

Actes et documents de la Dix-septième session

Proceedings of the Seventeenth Session

Conférence de La Haye de droit international privé

Hague Conference on private international law

# Actes et documents

de la Dix-septième session

10 au 29 mai 1993

# Proceedings

of the Seventeenth Session

10 to 29 May 1993

Tome I – Première partie – First Part

Matières diverses

Miscellaneous matters

Edités par le Bureau Permanent de la Conférence

Editions SDU/La Haye, Pays Bas/1995

Edited by the Permanent Bureau of the Conference

SDU Publishers/The Hague, Netherlands/1995

---

La présente publication est la première d'une série de deux tomes intitulés *Actes et documents de la Dix-septième session (1993)*.

Le tome II, *Adoption-coopération*, contient tous les documents concernant l'élaboration de la *Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale*.

La première partie du présent tome, *Matières diverses*, contient tout d'abord des informations générales telles que la composition des délégations, puis les procès-verbaux des Séances d'ouverture et de clôture. On trouvera ensuite le texte complet de l'Acte final de la Dix-septième session. Suivent les documents préliminaires, les conclusions de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence ainsi que les documents préparatoires, documents de travail et procès-verbaux de la Première commission qui a été chargée de ces questions à la Session plénière. A la fin de la première partie du tome se trouve une bibliographie reprenant entièrement toutes les précédentes bibliographies éditées par la Conférence et enrichie des références aux ouvrages et articles nouveaux parus jusqu'au 15 juin 1995.

Le projet de convention et les décisions ont été arrêtés en textes français et anglais équivalents. Conformément à la pratique habituelle, les interventions faites par les délégations lors des réunions ont été rendues en français ou en anglais selon la langue employée par l'orateur.

L'organisation des séances et la rédaction des documents préliminaires sont des activités qui exigent un grand soin et des connaissances approfondies des matières traitées. Nous savons gré à MM. Pelichet et Dyer, secrétaires généraux adjoints de la Conférence et M. Van Loon, premier secrétaire au Bureau Permanent, pour y avoir mis de leur meilleur. Quant aux procès-verbaux les noms des secrétaires-rédacteurs responsables de leur rédaction figurent dans la composition du Secrétariat reproduite ci-après. Il arrive souvent que ces jeunes spécialistes accèdent à des postes importants dans leur pays et se retrouvent parmi les délégations.

La deuxième partie du tome est consacrée à la *Célébration du Centenaire de la Conférence de La Haye*.

L'édition de ces Actes et documents a été à nouveau assurée par Mme Françoise Franck, assistée de Mme Gerda Boerman. La qualité de la composition et de la

---

This publication is the first in a series of two volumes entitled *Proceedings of the Sixteenth Session (1993)*.

Tome II – *Adoption-co-operation* contains all the documents concerning the drafting of the *Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Inter-country Adoption*.

The first part of this volume, *Miscellaneous matters*, includes at the start general information, such as membership of the delegations and then the minutes of the Opening and Closing Sessions. The complete text of the Final Act of the Seventeenth Session appears thereafter. Following are the preliminary documents for and the conclusions of the Special Commission of June 1992 on general matters and policy of the Conference, as well as the preparatory documents, working documents and minutes of the First Commission, which dealt with these questions at the Plenary Session. At the end of the first part of the volume will be found a bibliography entirely incorporating all of the preceding bibliographies edited by the Conference, enriched by references to new works and articles which have appeared up to 15 June 1995.

The draft Convention and the decisions have been set out in equivalent English and French texts. In accordance with the usual practice, the remarks made by delegates during the meetings were rendered in French or English depending on the language employed by the speaker.

The organization of the sessions and drafting of these preliminary documents are activities which require great care and profound understanding of the subjects under discussion. We are most grateful to Messrs Pelichet and Dyer, Deputy Secretaries General of the Conference, and to Mr Van Loon, First Secretary at the Permanent Bureau for having put their hearts into their work. With regard to the minutes, the names of the recording secretaries responsible for their drafting appear in the list of members of the Secretariat set out hereafter. It often happens that these young specialists attain important positions in their countries and are found among the delegations.

The second part of the volume is devoted to the *Celebration of the Hague Conference's Centenary*.

Editing of the Proceedings has again been carried out by Mrs Françoise Franck with the assistance of Mrs Gerda Boerman. The quality of the layout and the typescript

typographie témoigne de leur expérience et de leur minutie.

La collection complète des *Actes et documents de la Dix-septième session (1993)* est la suivante:

*Tome I – Matières diverses*

*Tome II – Adoption-coopération*

Le présent tome peut être commandé, séparément ou avec l'autre tome, à SDU Servicecentrum, Boîte postale 20014, 2500 EA La Haye, Pays-Bas, ou par l'intermédiaire des librairies.

Le Secrétaire général  
de la Conférence,

G. A. L. DROZ.

Le Président  
de la Dix-septième session,

J. C. SCHULTSZ.

give witness of their professionalism and their attention to detail.

The complete collection of the *Proceedings of the Seventeenth Session (1993)* is as follows:

*Tome I – Miscellaneous matters*

*Tome II – Adoption-co-operation*

This volume may be ordered, separately or with the other volume, from SDU Servicecentrum, P.O. Box 20024, 2500 EA The Hague, Netherlands, or through professional booksellers.

The Secretary General  
of the Conference,

G. A. L. DROZ.

The President  
of the Seventeenth Session,

J. C. SCHULTSZ.

# Liste des participants

## List of participants

---

Etats représentés  
States represented

---

### **Albanie/Albania**

M. V. *Habibasi*, spécialiste des droits de l'homme, Ministère des Affaires Etrangères, Tirana  
Mme K. *Begeja*, professeur, Tirana

### **Allemagne/Germany**

M. K. J. *Pirrung*, Ministerialrat, Ministère fédéral de la Justice, Bonn  
Mr R. *Scholz*, Referatsleiter; Ministerialrat, Federal Ministry for Women and Youth, Bonn  
Mr R. F. *Wagner*, Judge, Federal Ministry of Justice, Bonn  
Mr F. K. *Geyer*, Counsellor, Embassy of the Federal Republic of Germany, The Hague

### **Argentine/Argentina**

H. E. Mr A. *Boggiano*, President of the Supreme Court; Professor of private international law at the University of Buenos Aires  
Mr A. E. *Dojas*, Counsellor, Embassy of Argentina, The Hague

### **Australie/Australia**

Mr G. *Griffith*, Solicitor-General of Australia, Barton  
Mr R. J. *Morgan*, Senior Government Counsel, Family and Administrative Law Branch, Attorney-General's Department, Barton  
Mr J. R. *Prent*, Program Manager Intercountry Adoption, Department of Health and Community Services, Fitzroy

### **Autriche/Austria**

Mr A. *Duchek*, Advocate General, Federal Ministry of Justice; Lecturer on private international law at the Vienna Economic University  
Mr W. *Schütz*, Director, Federal Ministry of Justice, Vienna

### **Bélarus/Belarus**

Mr V. A. *Sokolovski*, Deputy Chief, Legal Department, Ministry of Foreign Affairs, Minsk  
Mrs T. A. *Petrova*, First Secretary, Consular Department, Ministry of Foreign Affairs, Minsk

### **Belgique/Belgium**

M. P. G. *Stiénon*, premier conseiller, Ministère de la Justice, Bruxelles  
M. M. J. P. *Verwilghen*, professeur ordinaire à la Faculté de droit, Université catholique de Louvain  
Mme D. *Gevaert-Delatte*, premier conseiller, Direction d'Administration de l'aide à la jeunesse, Ministère des Affaires sociales de la Communauté française de Belgique, Bruxelles  
Mme M. -F. *Thomas*, conseiller juridique ff, Administration de l'aide à la jeunesse, Ministère des Affaires sociales de la Communauté française de Belgique, Bruxelles  
Mme J. *Milquet*, conseiller juridique, Cabinet du Ministre de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique, de l'aide à la jeunesse et des relations internatio-

nales de la Communauté française de Belgique, Bruxelles

Mme K. Mangeleer, conseiller juridique, *Vlaamse Gemeenschap*, Bruxelles

#### **Bénin/Benin**

Mme A. Bossou-Lawin-Ore, administrateur de l'Action sociale; chef du Service de la famille et de la promotion de la femme, Direction des Affaires sociales, Cotonou  
Mme F. C. Talon-Ahouandogbo, magistrat; conseiller près la Cour d'appel de Cotonou; secrétaire général de DEI-Bénin

#### **Bolivie/Bolivia**

Mrs S. Avila Seifert, Chargé d'Affaires, Embassy of Bolivia, The Hague

Mrs A. M. Martinez, *Organismo Nacional del Menor, Mujer y Familia*, La Paz

Mr J. Alvarado, First Secretary, Embassy of Bolivia, The Hague

Mrs C. Torres, Ministry of Foreign Affairs, La Paz

#### **Brésil/Brazil**

H. E. Mr A. A. de Mello-Franco, Ambassador of Brazil, The Hague

Ms D. Flusser, Minister-Counsellor, Embassy of Brazil, The Hague

Mr H. Povoas Jr., First Secretary; Acting Head of the Consular Division, Ministry of Foreign Affairs, Brasília

Mr R. Ramos, Director, Department of Citizenship Affairs, Ministry of Justice, Brasília

Mr J. R. Figueiredo Santoro, Public Attorney, Attorney General's Office, Brasília

Mrs H. Lewin, Deputy Director, Department of Social Promotion, Center for Childhood and Adolescence, Ministry of Social Welfare, Rio de Janeiro

Mr J. A. Duarte, Federal Police Department, Brasília

#### **Bulgarie/Bulgaria**

Mrs V. Stancheva, Chief Expert, Department on International Legal Co-operation, Ministry of Justice, Sofia

Mr O. Bakalov, Head of the Department on International Relations and Judicial Services, Ministry of Justice, Sofia

#### **Burkina Faso**

Mme H. Tapsoba, chef du Service de la sauvegarde de l'enfance en danger, Direction de l'Enfance, Ministère délégué chargé de l'Action sociale et de la Famille, Ouagadougou

M. J. Bado, magistrat; conseiller technique du Ministre de la Justice, Ouagadougou

#### **Canada**

Mme C. Verdon, avocat général principal, Droit constitutionnel et international, Ministère de la Justice, Ottawa

Mr T. B. Smith, QC, Ottawa

Mr R. Perozzo, Assistant Deputy Minister, Department of Justice, Winnipeg

Mme D. Gervais, conseillère juridique, Direction générale des Affaires législatives, Ministère de la Justice du Québec, Ste-Foy

Mrs L. G. Fernando, International Adoption Consultant, National Adoption Desk, Health and Welfare Canada, Ottawa

Mrs S. G. Scarth, Director, Child Welfare League of Canada, Ottawa

Mme L. Lussier, conseillère juridique, Ministère de la Justice, Ottawa

#### **Chili/Chile**

Mrs M. Carrizo Inostroza, Director Social Defense Division, Ministry of Justice, Santiago

M. J. Burmester, avocat, Direction des Affaires juridiques, Ministère des Relations Extérieures, Santiago

#### **Chine/China**

Mr Tang Chengyuan, Deputy Director, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing  
Mr Zhang Shengzu, Director, Department of Politics and Law, Law-making Bureau of the State Council, Beijing

Mr Xu Jian, Deputy Director, Department of Notarization, Ministry of Justice, Beijing

Mrs Zhang Xiaoqing, Division Chief, Department of Administration for Marital Affairs, Ministry of Civil Affairs, Beijing

Mr Duan Jielong, Deputy Division Chief, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing

Mr Wu Xian, Second Secretary, Embassy of the People's Republic of China, The Hague

Mrs Hu Xing Lan, Third Secretary, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing

#### **Chypre/Cyprus**

Mr A. N. Loizou, President of the Supreme Court of Cyprus, Nicosia; Judge at the European Court of Human Rights

#### **Colombie/Colombia**

Mrs M. Ripoll de Urrutia, Director General of the Colombian Institute for Family Welfare, Bogotá

Mrs M. Jaramillo de Marin, Subdirector, Colombian Institute for Family Welfare, Bogotá

#### **République de Corée/Republic of Korea**

H. E. Mr In Jo Lim, Ambassador of the Republic of Korea, The Hague

Mr Byung-Kil Han, First Secretary, Embassy of the Republic of Korea, The Hague

Mr Suk San Kim, Deputy Executive Director, Korea Children's Foundation, Seoul

#### **Costa Rica**

Mme A. Camacho de Chavarría, représentante du Gouvernement de Costa Rica auprès de l'Institut interaméricain de l'Enfant; présidente du *Patronato Nacional de la Infancia*, San José

Ms M. Romero-Royo, Consul General of Costa Rica, Montreal

#### **Danemark/Denmark**

Mr S. Danielsen, Judge, Eastern High Court, Holte

Mr J. K. A. Dinesen, Head of Division, Department of Private Law, Ministry of Justice, Copenhagen

Mr A. Philip, Lawyer; Professor, Copenhagen

#### **Egypte/Egypt**

S. E. M. M. A. Sharara, Ambassadeur de la République arabe d'Égypte, La Haye

M. A. Meleika, deuxième secrétaire, Ambassade de la République arabe d'Égypte, La Haye

Mr H. Mubarak, Second Secretary, Ministry of Foreign Affairs, Cairo

## **El Salvador**

Miss *A. E. Villalta Vizcarra*, Legal Adviser of the Minister of Foreign Affairs; Professor of private international law; Lawyer; Notary public, San Salvador  
Miss *Y. Novoa*, Consul General of El Salvador, Milan, Italy

## **Equateur/Ecuador**

S.E. M. A. *Posso-Serrano*, Ambassadeur de l'Equateur, La Haye  
M. E. *Baus-Palacios*, secrétaire, Ambassade de l'Equateur, La Haye

## **Espagne/Spain**

S.E. M. A. J. *Fournier Bermejo*, Ambassadeur d'Espagne, La Haye  
Mme *A. Borrás*, professeur de droit international privé, Université de Barcelone  
Mme *E. García Gómez*, chef de la Section d'Adoption, Ministère des Affaires sociales, Madrid  
Mme *C. Cañadas Perez-Ugena*, juriste au Ministère des Affaires sociales, Madrid

## **Etats-Unis d'Amérique/United States of America**

Mr *P. H. Pfund*, Assistant Legal Adviser for Private International Law, Department of State, Washington, DC  
Mr *J. L. Ward*, Deputy Assistant Secretary of State for Consular Affairs, Department of State, Washington, DC  
Miss *R. Boie*, Senior Immigration Examiner, us Immigration and Naturalization Service, Washington, DC  
Mrs *B. Cooper*, Attorney-Adviser, Office of Citizens Consular Services, Bureau of Consular Affairs, Department of State, Washington, DC  
Ms *G. F. DeHart*, Deputy Attorney General California; Representative of the American Bar Association, San Francisco  
Mrs *C. Fails*, Adoptive Mother, Little Rock  
Mrs *S. A. Freivalds*, Executive Director, Adoptive Families of America, Inc., Minneapolis  
Mr *S. M. Kirsh*, President, American Academy of Adoption Attorneys, Indianapolis  
Ms *V. A. Laird*, Attorney-Adviser, Office of the Legal Adviser, Department of State, Washington, DC  
Mr *A. T. von Mehren*, Story Professor of Law, Harvard Law School, Cambridge, MA  
Mr *W. L. Pierce*, President of the National Council for Adoption, Washington, DC  
Mrs *B. Rosenbaum*, Director, Family and Child Welfare Services, American Public Welfare Association, Washington, DC  
Mrs *S. Sweitzer*, Secretary to Senator Howard M. Metzenbaum; Member Board of Directors, Adoption Service Information Agency, Washington, DC  
Mr *P. D. Trooboff*, Attorney-at-Law, Partner Covington & Burling, Washington, DC

## **Finlande/Finland**

Mrs *R. K. Buure-Häggglund*, Director of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki  
Mrs *E. T.-M. Riihinen*, Counsellor of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki

## **France**

M. *H. Rethoré*, conseiller diplomatique du Gouvernement; Ambassadeur, Ministère des Affaires Etrangères, Paris

M. *B. Sturlese*, magistrat; chef du Bureau du droit international et de l'entraide judiciaire internationale en matière civile et commerciale, Ministère de la Justice, Paris  
Mlle *C. Jacob*, chef de la Division de la Coopération internationale en droit de la famille, Ministère des Affaires Etrangères, Paris  
Mme *A. Deletang-Bap*, magistrat, Service des Affaires européennes et internationales, Ministère de la Justice, Paris

## **Grèce/Greece**

M. *J. Voulgaris*, professeur de droit international privé à l'Université «Démokritos» de Thrace, Komotini; président du Comité hellénique de droit international privé  
Mr *E. Krispis*, Professor of Law, University of Athens  
M. *S. Vrellis*, professeur, Faculté de droit, Université d'Athènes

## **Haïti/Haiti**

M. *D. Régis*, directeur général du Ministère des Affaires et des Cultes; professeur de droit international privé à l'Université d'Etat d'Haïti, Port-au-Prince  
Mme *M. Durocher Bertin*, avocate, Port-au-Prince

## **Honduras**

M. *A.-G. Saavedra Muguelar*, chargé d'Affaires, Ambassade de la République du Honduras, La Haye  
Mr *L. O. Mejia Murillo*, Lawyer; Director of the Division of Adoptions at the *Junta Nacional de Bienestar Social*, Tegucigalpa

## **Hongrie/Hungary**

Mr *T. Bán*, Director, International Law Division, Ministry of Justice, Budapest  
Mrs *K. Benedek*, Senior Legal Counsel, International Law Department, Ministry of Justice, Budapest

## **Inde/India**

Mr *K. P. Sethy*, Secretary, Central Adoption Resource Agency, Ministry of Welfare, New Delhi

## **Indonésie/Indonesia**

Mrs *C. F. G. Sunaryati Hartono*, Head, National Law Development Agency, Department of Justice; Professor of private international law, Faculty of Law, Padjadjaran University, Bandung  
Mrs *E. Sofwan Syukrie*, Judge, Court of Appeals; Secretary of the Chairman of the Supreme Court, Jakarta  
Miss *Rofita*, Official of Legal and Treaties Affairs, Department of Foreign Affairs, Jakarta

## **Irlande/Ireland**

Mr *W. R. Duncan*, Professor, University of Dublin; Member of the Law Reform Commission of Ireland  
Mr *B. Carey*, Assistant Principal Officer, Child Care Division, Department of Health, Dublin

## **Israël/Israel**

Mr *C. Goldwater*, Director of Legal Advice in Private International Law, Ministry of Justice, Jerusalem  
Mrs *N. Maymon*, Legal Adviser, Ministry of Labour and Welfare, Jerusalem

## **Italie/Italy**

M. *P. Picone*, professeur ordinaire de droit international à l'Université de Naples

M. G. Magno, magistrat, Bureau de la Justice des Ministres, Ministère de la Justice, Rome

#### **Japon/Japan**

Mrs J. Torii, Professor, Faculty of Law, Seijo University, Tokyo  
Mr I. Terada, Director, Fourth Division, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice, Tokyo  
Mr S. Hashimoto, Judge, Tokyo Family Court  
Mr M. Hara, First Secretary, Legal Section, Embassy of Japan, The Hague  
Mr H. Shimizu, Staff Attorney, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice, Tokyo; Official, Treaties Bureau, Ministry of Foreign Affairs

#### **Kenya**

Mr H. B. N. Gicheru, Counsellor, Embassy of the Republic of Kenya, The Hague

#### **Liban/Lebanon**

M. G. Nehmé, chef du Bureau des Centres sociaux, Ministère des Affaires sociales, Beyrouth  
Mme S. Medawar, assistante sociale au Ministère des Affaires sociales, Beyrouth

#### **Luxembourg**

Mme M.-A. Ketter, attaché de Gouvernement premier en rang, Ministère de la Justice, Luxembourg  
Mme M. Goniva, premier substitut du Procureur d'Etat, Palais de Justice, Luxembourg  
Mme A. Clemang, attaché de Gouvernement premier en rang, Ministère de la Justice, Luxembourg  
M. C. Nicolay, avocat général, Cour supérieure de Justice, Luxembourg  
Mme C. Konsbruck, attaché d'Administration, Ministère de la Justice, Luxembourg

#### **Madagascar**

S.E. M. C. R. Richard, Ambassadeur de la République de Madagascar, Bruxelles  
Mme Y. Pasea, chef du Service Europe, Direction des Relations bilatérales, Ministère des Affaires Etrangères, Antananarivo  
Mme B. D. Rasoanirina, chef de division au Service Asie/Afrique, Direction des Relations bilatérales, Ministère des Affaires Etrangères, Antananarivo

#### **Maurice/Mauritius**

Mrs A. K. Bacha, President, National Adoption Council, Ministry of Women's Rights, Child Protection and Family Welfare, Port-Louis

#### **Mexique/Mexico**

Mr J. L. Siqueiros, Legal Adviser to the Mexican Foreign Office, Mexico  
Mr E. Peña Haller, Director for the Legal Assistance of Mexican Citizens Abroad, Ministry of Foreign Affairs, Mexico

#### **Népal/Nepal**

Mr V. V. Kshetri, Secretary, Law, Justice and Parliamentary Affairs, Kathmandu

#### **Norvège/Norway**

Mrs L. Gundersby, Adviser, Ministry of Children and Family Affairs, Oslo

Mr K. R. Steenberg, Director, Government Adoption Office, Oslo  
Mr H. Bull, Legal Adviser, Department of Legislation, Ministry of Justice, Oslo

#### **Panama**

H.E. Mr H. Jirón-Soto, Ambassador of Panama, Brussels; Professor of international law at the University of Panama

#### **Pays-Bas/Netherlands**

M. J. C. Schultsz, avocat; professeur à l'Université d'Amsterdam; président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé  
M. A. V. M. Struycken, professeur à la Faculté de droit de l'Université catholique de Nimègue  
M. F. J. A. van der Velden, conseiller au Ministère de la Justice, La Haye  
M. P. A. M. Meijknecht, conseiller au Ministère de la Justice, La Haye  
Mr F. G. A. ten Siethoff, Deputy Head Legal Affairs Division, Youth Protection and Probation Department, Ministry of Justice, The Hague  
Mme D. van Iterson, administrateur, Ministère de la Justice, La Haye

#### **Pérou/Peru**

Mr A. Padilla Bendezú, Director of International Treaties, Ministry of Foreign Affairs, Lima  
Mme M. de L. Loayza Gárate, représentante du Colegio de Abogados de Lima, Ministère public, Lima

#### **Philippines**

Mrs L. Balanon, Assistant Director; Officer-in-Charge of the Bureau of Child and Youth Welfare, Department of Social Welfare and Development, Manila  
Mr H. S. Bensurto Jr., Acting Director, Treaties Division, Office of Legal Affairs, Department of Foreign Affairs, Passy City

#### **Pologne/Poland**

M. A. Zieliński, professeur de droit civil à l'Université de Varsovie; juge de la Haute Cour administrative

#### **Portugal**

S.E. M. A. Cascais, Ambassadeur du Portugal, La Haye  
Mme I. M. de Magalhães Collaço, professeur de droit international privé à l'Université de Lisbonne  
M. R. M. Moura Ramos, professeur de droit international privé à la Faculté de droit de l'Université de Coimbra

#### **Roumanie/Romania**

S.E. M. I. M. Anghel, Ambassadeur de Roumanie, La Haye  
Mme A. Zugravescu, présidente du Comité roumain pour l'Adoption, Bucarest  
M. S. Stoica, premier secrétaire, Ambassade de Roumanie, La Haye

#### **Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord/United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland**

Mr J. Watherston, Head of International Division, Lord Chancellor's Department, London  
Mr R. G. S. Aitken, Assistant Solicitor, Department of Health, London



Mr *M. F. Brennan*, Administrator, Department of Health, London  
Mr *R. P. S. Hughes*, Assistant Secretary, Department of Health, London  
Mrs *E. Matthews*, Government Legal Adviser, Lord Chancellor's Department, London  
Mr *W. Ferrie*, Scottish Courts Administration, Edinburgh

#### **Fédération de Russie/Russian Federation**

H.E. Mr *L. A. Skotnikov*, Ambassador of the Russian Federation, The Hague  
Mr *V. Pavlovski*, Counsellor, Embassy of the Russian Federation, The Hague  
M. *I. Berestnev*, attaché du Département juridique, Ministère des Affaires Étrangères, Moscou  
Mrs *A. Dzougaeva*, Chief Legal Specialist, Department of Child Protection, Ministry of Education, Moscow  
Mme *N. Liachenko*, expert du Comité parlementaire sur les questions des femmes, de la famille, de l'enfance et de la défense de maternité, Moscou  
Mme *A. Udalova*, député de Soviet Suprême, membre du Comité parlementaire sur les questions des femmes, de la famille, de l'enfance et de la défense de maternité, Moscou

#### **Saint-Siège/Holy See**

Mgr. *O. Antonini*, conseiller de la Nonciature Apostolique, La Haye  
M. *J. W. Schneider*, professeur, Tilburg, Pays-Bas

#### **Sénégal/Senegal**

S.E. M. *F. Kane*, Ambassadeur de la République du Sénégal, Bruxelles

#### **Slovénie/Slovenia**

Mrs *T. Petriček*, Counsellor to the Minister for Labour, Family and Social Affairs, Ljubljana  
Mrs *M. Šmit*, Counsellor to the Minister for Foreign Affairs, Ljubljana  
Mrs *M. Končina Peternel*, Assistant for Family Law at the Faculty of Law, Ljubljana

#### **Sri Lanka**

H.E. Mr *G. Karunasiri*, Ambassador of Sri Lanka, The Hague  
Mrs *P. Ranasinghe*, Commissioner of Probation and Child Care Services, Colombo

#### **Suède/Sweden**

Mrs *C. Hagelberg*, Associate Judge of Appeal, Ministry of Justice, Stockholm  
Mr *G. Håkansson*, Permanent Under-Secretary, Ministry of Health and Social Affairs, Stockholm  
Mrs *M. Camving Gillberg*, Legal Adviser, Ministry of Justice, Stockholm  
Mr *L. B. Svensson*, Senior Administrative Officer, National Board for Intercountry Adoptions, Stockholm

#### **Suisse/Switzerland**

Mme *M. Jametti Greiner*, chef de la Section de droit international privé, Office fédéral de la Justice, Berne  
M. *A. Bucher*, professeur à l'Université de Genève

#### **République tchèque/Czech Republic**

Mr *M. Holub*, Doctor of Law, Judge; Chairman of the Chamber of the High Court, Prague

Mr *T. Vacek*, Doctor of Law, International Legal Department, Ministry of Justice, Prague

#### **Thaïlande/Thailand**

Mr *S. Chuasukonthip*, First Secretary, Royal Thai Embassy, The Hague

#### **Turquie/Turkey**

Mr *S. Gökkaya*, Head of Department, Ministry of Justice, Ankara

#### **Uruguay**

H.E. Mr *D. Operti Badán*, Ambassador and Permanent Representative of Uruguay to the Organization of American States, Washington, DC; Professor of private international law at the Faculty of Law and Social Science, Montevideo

#### **Venezuela**

Mr *G. Parra-Aranguren*, Law Professor at the *Universidad Central de Venezuela* and at the *Universidad Católica Andres Bello*, Caracas

#### **Viet Nam**

Mr *Truong Xuan Thanh*, Director's Assistant of the Consular Department, Ministry of Foreign Affairs, Hanoi  
Mr *Trinh Duc Hai*, Legal Official, Consular Department, Ministry of Foreign Affairs, Hanoi

---

Observateurs d'organisations  
intergouvernementales

Observers for intergovernmental  
organizations

---

**Organisation des Nations Unies  
United Nations**

Mr *G. Herrmann*, Secretary, United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL), Vienna

**Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés  
United Nations High Commissioner for Refugees**

Ms *C. M. O'Connor*, Legal Adviser, General Legal Advice Section, Division of International Protection, UNHCR, Geneva

**Organisation internationale de police criminelle  
International Criminal Police Organization**

Mrs *S. Manke*, Specialized Officer Interpol, Lyon

**Institut interaméricain de l'enfant  
Inter-American Children's Institute**

M. *U. Calvento Solari*, chef des Affaires juridiques IIN, Montevideo

**Commission internationale de l'état civil  
International Commission on Civil Status**

M. *J.-M. Bischoff*, professeur; secrétaire général de la CIEC, Strasbourg  
M. *F. W. Hondius*, secrétaire général adjoint de la CIEC, Strasbourg

---

Observateurs d'organisations  
non gouvernementales

Observers for non-governmental  
organizations

---

**Association internationale du barreau  
International Bar Association**

Ms *G. M. Beckman*, Professor, Georgia State University, Atlanta  
Mr *J. D. Tenenbaum*, Wilmington, DE

**Service social international  
International Social Service**

Mrs *C. Saclier*, Programme Director, General Secretariat, ISS, Geneva  
Mrs *P. C. T. M. van Eeuwijk*, Director ISS Netherlands Branch, The Hague  
Mrs *J. Conradi*, Social Worker, ISS-Germany, Kronberg

**Association internationale de droit de la famille  
International Society on Family Law**

M. *R. Frank*, professeur à l'Université de Fribourg en Brisgau; directeur de l'Institut de droit comparé et de droit international privé  
Mrs *M. Jänterä-Jareborg*, Associate Professor, Faculty of Law, Uppsala University

**Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille  
International Association of Juvenile and Family Court Magistrates**

M. *J. J. van der Goes*, secrétaire général de l'AIMJF; vice-président du Tribunal d'arrondissement de Breda

**Fédération interaméricaine des avocats  
Inter-American Bar Association**

Mr *J. M. Videla del Mazo*, Permanent Council Member, IAML, Buenos Aires

**Fédération Internationale Terre des Hommes  
International Federation Terre des Hommes**

Mr *P. Eisenblätter*, Head of the Department for Abandoned Children, Osnabrück

**Défense des enfants – International  
Defence for Children International**

Mr *N. Cantwell*, Director, International Monitoring, Geneva  
Mrs *M. J. Becker*, Member of DCI International Executive Council; Co-ordinator of DCI-Brazil, Porto Alegre

**Union internationale du Notariat latin  
International Union of Latin Notaries**

M. *J. Talpis*, professeur, Faculté de droit, Université de Montréal; notaire à Montréal

---

Mme A. H. M. de Jong, notaire à Haarlem  
M. F. A. A. Duynstee, notaire à La Haye

#### **International Academy of Matrimonial Lawyers**

Mr W. Vomberg, Attorney; Notary, Frankfurt am Main  
Mr J. B. Ben Or, Lawyer, Jerusalem (*Observer*)

#### **International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs**

Mr D. H. Kim, Chairman of IAVAAN, Eugene, OR  
Mrs F. van Praagh, Director of International Adoptions, Spence-Chapin Services, New York  
Mrs M. Ripley, Executive Director, Adoption Advocates International, Washington State

#### **Euradopt**

Mrs O. Molteni Piro, Italian Centre for International Adoption, Milan  
Ms F. Pastor, Director of *Sourires d'Enfants* Belgium, Aywaille  
Mr Z. Hendriks, Executive Director NICWO, The Hague

#### **Committee for Cooperation within the Nordic Adoption- and Parent Organizations**

##### *Denmark*

Mr L. von der Lieth, Professor at the University of Copenhagen

##### *Finland*

Mr M. Luther, Vice-Chairman, Nordic Adoption Committee, Solf

##### *Norway*

Mr K. Lehland, Director, Adopsjonsforum Norway, Oslo

##### *Sweden*

Mrs E. Sandberg, Director, Adoption Centre Sweden, Sundbyberg

#### **North American Council on Adoptable Children**

Ms S. Cox, Chair of NACAC's International Adoptions Committee, Eugene, OR

---

## Bureau de la Dix-septième session Officers of the Seventeenth Session

---

#### **Présidents d'honneur – Honorary Presidents**

S.E. M. P. H. Kooijmans, Ministre des Affaires Étrangères du Royaume des Pays-Bas  
S.E. M. E. M. H. Hirsch Ballin, Ministre de la Justice du Royaume des Pays-Bas

#### **Président de la Dix-septième session President of the Seventeenth Session**

M. J. C. Schultsz (Pays-Bas/Netherlands)

#### **Vice-présidents de la Dix-septième session Vice-Presidents of the Seventeenth Session**

Mme I. M. de Magalhães Collaço (Portugal)  
M. T. Bán (Hongrie/Hungary)  
M. Tang Chengyuan (Chine/China)  
M. J. L. Siqueiros (Mexique/Mexico)  
M. P. H. Pfund (Etats-Unis d'Amérique/United States of America)

#### COMMISSION I – AFFAIRES GÉNÉRALES/GENERAL AFFAIRS

##### **Président – Chairman**

Mme R. K. Buure-Hägglund (Finlande/Finland)

##### **Vice-président – Vice-Chairman**

S.E. M. D. Operti Badán (Uruguay)

##### **Rapporteur – Reporter**

Les membres du Bureau Permanent/The members of the Permanent Bureau

#### COMMISSION II – ADOPTION

##### **Président – Chairman**

M. T. B. Smith (Canada)

##### **Vice-président – Vice-Chairman**

M. K. J. Pirrung (Allemagne/Germany)

##### **Rapporteur – Reporter**

M. G. Parra-Aranguren (Venezuela)

##### **Rapporteur consultant – Consultant Reporter**

Mme L. Balanon (Philippines)

---

Secrétariat de la Dix-septième session  
Secretariat of the Seventeenth Session

---

**Secrétaire général – Secretary General**

*M. G. A. L. Droz*

**Secrétaires généraux adjoints – Deputy Secretaries General**

*M. M. L. Pelichet*

*Mr C. A. Dyer*

**Premier secrétaire au Bureau Permanent de la Conférence – First Secretary at the Permanent Bureau of the Conference**

*M. J. H. A. van Loon*

**Secrétaires rédacteurs – Recording Secretaries**

*M. G. Carducci*, chargé de cours à l'Université de Paris I et Paris II

*Mme N. Meyer-Fabre*, collaboratrice au Cabinet Jeantet et Associés, Paris

*Mme C. van den Muijsenbergh-Cissé*, juriste; ex-expert auprès de la Commission des Communautés européennes; ex-chargée d'études auprès du Centre national de la recherche scientifique

*Mr T. G. Portwood*, Lecturer in Law, University of Bristol

*Miss S. E. Roberts*, Lecturer in Law, Faculty of Law, University of Bristol

*Mlle A. Vallez*, troisième secrétaire à la Cour Permanente d'Arbitrage, La Haye

*M. W. P. Vogt*, collaborateur scientifique, *Institut für Internationales Privatrecht und Rechtsvergleichung der Universität Osnabrück*

*Mrs K. S. Williams*, Lecturer in Law, University College of Wales, Aberystwyth

**Secrétaires adjoints – Assistant Secretaries**

*Mlle C. González Beilfuss*, assistante droit international privé, Université de Barcelone

*Mme C. Lima Marques*, professeur à l'Université fédérale de Rio Grande do Sul, Porto Alegre, Brésil

Séances d'ouverture  
et de clôture

Opening and  
Closing Sessions

---

## Procès-verbal de la Séance d'ouverture Minutes of the Opening Session

Lundi 10 mai 1993 (matin)

Monday 10 May 1993 (morning)

---

**S.E. M. R. F. M. Lubbers**, Premier Ministre du Royaume des Pays-Bas, ouvre la séance à 11 heures en présence des Délégués des Gouvernements de l'Allemagne, de l'Australie, de l'Autriche, du Bélarus, de la Belgique, de la Bolivie, du Brésil, de la Bulgarie, du Burkina Faso, du Canada, du Chili, de la Chine, de la Colombie, de la République de Corée, du Costa Rica, du Danemark, de l'Égypte, d'El Salvador, de l'Équateur, de l'Espagne, des États-Unis d'Amérique, de la Finlande, de la France, de la Grèce, d'Haïti, du Honduras, de la Hongrie, de l'Indonésie, de l'Irlande, d'Israël, de l'Italie, du Japon, du Kenya, du Liban, du Luxembourg, de Madagascar, de Maurice, du Mexique, de la Norvège, de Panama, des Pays-Bas, du Pérou, des Philippines, de la Pologne, du Portugal, de la Roumanie, du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, de la Fédération de Russie, du Saint-Siège, du Sénégal, de la Slovaquie, du Sri Lanka, de la Suède, de la Suisse, de la République tchèque, de la Thaïlande, de la Turquie, de l'Uruguay, du Venezuela et du Viet Nam. Assistent à titre d'Observateurs, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, l'Institut interaméricain de l'enfant, l'Association internationale du barreau, le Service social international, l'Association internationale de droit de la famille, la Fédération interaméricaine des avocats, la Fédération Internationale Terre des Hommes, Défense des enfants-International, l'Union internationale du Notariat latin, International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs, Euradopt, le Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations, le North American Council on Adoptable Children.

Sont également présents des Représentants de chacune des Missions diplomatiques des États invités, Chefs de Missions, Chargés d'affaires, S.E. M. S. Oda, Vice-président de la Cour internationale de Justice, S.E. M. E. Valencia-Ospina, Greffier de la Cour internationale de Justice, Mme H. E. Breman-Smedes, Secrétaire général adjoint de la Cour permanente d'Arbitrage et M. W. A. Hamel, Directeur général de la Fondation Carnegie.

Sont présents en outre, nombre d'autorités néerlandaises, dont notamment M. T. M. T. M. Kasteel, Directeur, Direction du Protocole, M. D. J. van den Berg, Secrétaire général du Ministère des Affaires Étrangères, M. S. Royer, Président de la Cour de cassation des Pays-Bas, et M. W. Scholten, Vice-président du Conseil d'État.

Sont également présents des membres de la Commission d'État néerlandaise pour la codification du droit international privé.

Honore de sa présence à cette Séance d'ouverture Mme M. H. van Hoogstraten-van Groningen.

S.E. M. R. F. M. Lubbers prononce le discours suivant:

Your Excellencies, ladies and gentlemen,

It gives me great pleasure to welcome you to The Hague, and to this impressive building, which symbolizes the Netherlands' close involvement with the development of international law. International law is first and foremost the law governing relations between nations, and this building houses an international court whose judgments have played a major role in shaping that law. International law is also embodied to a great extent in the many international conventions whose creation was made possible only by the realization that civilized States, acting in the spirit of '*comitas gentium*', must talk in order to define their interests, settle disputes and harmonize their laws.

The Hague Conference on private international law realized this from its very inception and has remained true to this philosophy throughout its 100-year existence. The spirit in which the Conference performs its work has always been one of good will, willingness to co-operate, respect for one another's opinions, high idealism and the firm conviction that it must be possible, through joint effort, to achieve results which are acceptable to all countries. The world-wide recognition and acceptance of many of the Hague Conventions must be regarded as a product of this philosophy, which is so firmly rooted in the '*comitas gentium*'.

Accordingly, it is no coincidence that the final sessions of the Hague Conference should be opened in this building. The atmosphere of the Peace Palace, in whose immediate vicinity the discussions are customarily held, is certain to have a positive effect on the work of the Conference. The delegates are bound to be imbued with it. Peace, which this Palace is intended to serve, is reflected in a common resolve to reach agreement which will again result in texts to which States will voluntarily commit themselves and which will become part of international law.

Over the next few weeks you will be closely involved in the drafting of a convention on international child adoption. This is not the first time the Hague Conference has concerned itself with the welfare of children. One of the first Hague Conventions concerns the law applying to custody of children.

The Convention in question has regulated this area for more than half a century now. It even gave rise to a famous International Court of Justice judgment in a dispute between Sweden and the Netherlands over custody of the child Elizabeth Boll. This Convention was followed in 1961 by the Convention on the protection of children, which is also due for amendment. This matter should have priority over all other matters on the Conference's future agenda, at least in the view of the Dutch Government.

In 1980 the Hague Conference turned its attention to the problem of the civil law aspects of international child abduction. The resulting Convention can be seen as one of the Conference's great successes. Within a few years of drafting, the Convention had come into force and had been ratified by a large number of States. Given the influence it has had on ideas espoused about this issue elsewhere, the Convention may be regarded as having enhanced the world-wide authority of the Hague Conference.

The 1980 child abduction Convention was (for me) a milestone in the development of the work of the Conference. After all, this was not primarily a matter of drawing up traditional private international rules governing referrals – highly abstract work, attractive to learned members of the legal profession. It was more a matter of

constructing a permanent framework for international co-operation, aimed at enabling practical measures to be taken to prevent children from becoming victims of conflict between their parents. Humanitarian interests were clearly paramount, while the private international law aspect was a secondary consideration. The success of the Convention is undoubtedly due in part to its large measure of 'human interest' and the pragmatic, effective way in which it seeks to address a tragic and dramatic human problem.

It is clear that international adoption, although very different from child abduction, displays certain basic similarities. In both cases, the interests of the child are paramount. The aim with both is to find solutions to tragic and dramatic issues in which children all too often fall victim to misunderstandings and the irresponsible behaviour of adults. Surely the only solution to the problem of abduction must be to institute permanent co-operation between governments to ensure that great care is taken both before and after adoption and to put an end to international child trafficking. The emphasis here must also be on pragmatic and practical procedures, with private international law coming second. I should like in this connection to express my sincere hope that in these few weeks you will succeed in producing a convention in the same spirit as that on child abduction, that is, one embodying a pragmatic approach which aims to produce rapid results in the interests of the child.

The preparations for and drafting of the Convention on child abduction involved only the Member States of the Conference, working as it were '*en famille*'. The present issue is one with which many States outside the 'family' are also struggling. I should like to extend a particularly warm welcome to the representatives of those countries. I trust that the Conference will welcome them into the family, not as adopted children but as adults and fully-fledged partners in international co-operation on child protection. I think that this would do justice to the ideals of the founder of the Conference, Tobias Asser.

This meeting of the Hague Conference also gives us an opportunity to pause and mark its 100th anniversary, which will be celebrated with suitable splendour. The Conference will also be remembering its founding father, Tobias Asser, whose name I have just mentioned. The Hague Conference has made history during the present century. It has had many successes and endured many trials. After the Second World War it rose like a phoenix from the ashes, thanks to Asser and to Matthijs van Hoogstraten, who holds a place of honour in the history of the Conference. History is full of successes and challenges. The future is shaped by the will to perform new deeds, travel new roads and open up new perspectives. The Conference is certainly no has-been! I am in no doubt that it will continue its work in the spirit of Asser, with courage and patience. The future looks good.

But duty calls. I should like to close by expressing the hope that you will be inspired by the firm belief that, in drawing up a convention on international adoption, you will be performing a great deed, fulfilling a pressing need and brightening the future of the world's children – our future. I am now pleased to declare the Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law open.

There is just one more agreeable task for me to carry out. I should now like to request you to proceed to the election of the President of your Diplomatic Conference. Are there any nominations?

**Mr Pfund** (United States of America) took the floor and expressed his wish to nominate Mr J. C. Schultsz, Chairman of the Netherlands Standing Government Commit-

tee on Private International Law to serve as President of the Seventeenth Session. Mr Schultsz had already rendered long and distinguished service to the Conference as President of four regular Plenary Sessions, the Thirteenth, Fourteenth, Fifteenth and Sixteenth, as well as the Extraordinary Session of 1985. No one could lead the Conference better in meeting the arduous tasks facing it, and it was a pleasure to nominate Mr Schultsz.

**Mme Borrás** (Espagne) désire soutenir la proposition de la délégation des Etats-Unis. L'expérience et les qualités personnelles de M. Schultsz le qualifient tout particulièrement pour remplir la mission difficile de Président de la Session.

*M. Schultsz est élu Président par acclamation et prend le siège de la Présidence.*

**M. Schultsz** (Pays-Bas) prononce alors le discours suivant:

Monsieur le Ministre, Excellences, Mesdames et Messieurs,

Vous venez de me faire l'honneur de me nommer Président de la Dix-septième session de votre Conférence. J'accepte cette tâche avec d'autant plus de satisfaction que cette Session est en même temps celle du *Centenaire*. Permettez-moi de ne plus évoquer ce sujet ici.

Nous, c'est-à-dire la Conférence et le Gouvernement néerlandais, serons heureux de vous présenter un programme adapté à cette occasion surtout pendant la *deuxième* semaine de cette Session.

Je voudrais tout d'abord au nom de la Conférence m'associer à la bienvenue sincère et chaleureuse souhaitée par M. le Premier Ministre aux délégués des pays *non membres* qui ont bien voulu accepter notre invitation et qui ont, en très grande majorité, déjà participé aux travaux préparatoires en Commission spéciale. Egalement nous nous réjouissons de la présence de représentants d'organisations intergouvernementales ou non gouvernementales qui ont déjà apporté un soutien extrêmement valable à nos discussions.

Si, il y a quelques instants, j'ai mentionné le Gouvernement néerlandais, ce n'était pas par hasard. En effet, dans le courant de la période qui s'est écoulée depuis notre dernière Session, la Conférence a eu la chance de pouvoir inaugurer un *nouveau bâtiment* comme siège du Bureau Permanent. Bien entendu, tous les Etats membres ont bien voulu voter les fonds nécessaires, mais c'est surtout grâce au Gouvernement néerlandais que l'opération a pu être effectuée.

Ceci étant, et vu l'intérêt particulier dont la Conférence peut se réjouir de la part du Gouvernement néerlandais, j'ai l'honneur de vous proposer de nommer *Présidents d'honneur* de notre Session, M. le Ministre des Affaires Etrangères et M. le Ministre de la Justice des Pays-Bas, MM. Kooymans et Hirsch Ballin.

*Cette proposition est adoptée à l'unanimité.*

Je vous remercie. Votre consentement m'encourage à faire une *autre proposition*. Je me permets de vous suggérer quelques noms de personnalités qui méritent la reconnaissance de la Conférence et dont la nomination comme Vice-présidents me paraît tout à fait appropriée: il s'agit de Mme de Magalhães Collaço, M. Bán, M. Tang Chengyuan, M. Siqueiros et M. Pfund.

*Cette proposition est adoptée à l'unanimité.*

It is a tradition that I spend a few minutes to look at the events which marked the life of the Conference during the preceding four years' period. This time, of course, the period was somewhat longer, because, by way of

exception, we delayed the Session which normally should have taken place in 1992 in order to have our Session in the year 1993, one hundred years after 1893. In the personal sphere, the Conference had to register the passing away of many delegates who, apart from being recognized as great authorities in the field of the science of private international law, played an important role in the Conference in the period after the Second World War. It is with great sorrow that I must limit myself to mentioning the names of those whom we lost without being able to specify in any amount of detail their exceptional qualities nor to do more than just mention my feelings sometimes even of close personal friendship: Messrs Amram, Batiffol, Cavin, Cigoj, Francescakis, Graveson, Gutzwiller, Hermes, Kearney and Reese. May I invite you to join me in commemorating them with a few moments of silence. Thank you. During the last period we were happy to be joined by a few States who became Members of the Conference. Some of them, viz. Romania and Latvia, had already participated in earlier Sessions. Others, viz. Slovenia and the Czech Republic, are successors to Member States. To all we extend a warm welcome.

With respect to the work of the Conference during this Seventeenth Session, apart from discussing its future policy and future activities, little need be said because the greater majority of those present in this room participated in the larger part of it, viz. the Special Commissions on Adoption. The same, by the way, applies to the meeting of the Commission which a few months ago convened in order to evaluate the results and the application of the Convention on Child Abduction. This meeting was opened up to representatives of States which had not yet ratified that Convention, but which may be considering the possibility of doing so.

Meanwhile our existing Conventions continued to register increased numbers of ratification. Here, again, the Child Abduction Convention with nine ratifications and nine accessions should be mentioned. Four Conventions entered into force: the Matrimonial Property Regimes Convention, the Marriage Convention, the Agency Convention and the Trust Convention.

I may, perhaps, end this short speech with the following observation. Particularly in my opening address at the Sixteenth Session, I discussed the issue of the number of subjects which the Conference could conveniently take up at any one Session. Clearly there is no rule dictating that we should necessarily limit ourselves to one subject. If, as I think is indeed the case, there is more than one subject which is suitable and worthy of our immediate attention, we should, in my personal view, not unduly restrict ourselves by choosing one subject only. Thank you very much for your attention.

**M. Verwilghen** (Belgique) prend la parole pour exprimer la reconnaissance de la Conférence envers les Pays-Bas, pays hôte de cette Organisation qui accueille depuis 100 ans ses Sessions diplomatiques. Il propose de manifester cette reconnaissance sous la forme d'un télégramme qui sera envoyé à Sa Majesté la Reine des Pays-Bas.

*Cette proposition est adoptée par acclamation.*

M. Verwilghen propose d'adresser le télégramme suivant à Sa Majesté la Reine des Pays-Bas:

*Les délégués à la Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé, Session au cours de laquelle sera commémoré le Centenaire de la Conférence, offrent leurs hommages très respectueux à Sa Majesté la Reine et La prient d'agréer les vœux les plus vifs*

*qu'ils forment pour la prospérité de Sa famille et de Son Pays.*

Aucun autre délégué ne demandant la parole, **le Président** suspend la séance à 11 h. 30.

La séance est reprise à 15 h. 05 dans la grande salle de l'Académie de droit international.

**Le Président** donne la parole au Secrétaire général pour des communications d'ordre pratique.

Après un long exposé du **Secrétaire général**, **le Président**, constatant qu'aucun délégué ne demande la parole, déclare close la Séance d'ouverture de la Dix-septième session.

La Séance plénière est levée à 15 h. 30.



---

## Règlement intérieur des Sessions plénières

*Annexe au Procès-verbal de la Séance d'ouverture*

---

### Règlement intérieur des Sessions plénières

#### *Quorum*

##### *Article premier*

Le quorum des séances plénières, ainsi que des commissions, est constitué par les délégations de la majorité des Etats participant à la Session plénière.

#### *Droit de vote*

##### *Article 2*

Chaque délégation dispose d'une voix. Une délégation ne peut en représenter une autre, ni voter pour celle-ci.

#### *Majorité requise*

##### *Article 3*

Les décisions de la Conférence sont prises à la majorité des voix émises par les délégations présentes lors du vote; les abstentions ne sont pas considérées comme des voix émises.

#### *Scrutin*

##### *Article 4*

La Conférence vote à main levée ou, si le Président l'ordonne ou si une délégation en fait la requête, par appel nominal. L'appel sera fait dans l'ordre alphabétique des noms français des Etats participant à la Conférence, en commençant par la délégation de l'Etat désigné par le Président. Dans le vote par appel nominal, on appelle chaque délégation et un de ses membres répond par «pour» ou «contre» ou «abstention», ou dit son choix lorsque deux propositions sont opposées l'une à l'autre.

#### *Règles à observer pendant le vote*

##### *Article 5*

Lorsque le Président a annoncé que le vote commence, aucun représentant ne peut interrompre le scrutin, sauf s'il s'agit d'une motion d'ordre ayant trait à la manière dont il s'effectue. Le Président peut permettre aux représentants d'expliquer leur vote, soit avant, soit après, mais jamais pendant le scrutin.

## *Pouvoirs généraux des Présidents*

### *Article 6*

Outre l'exercice des pouvoirs qui lui sont confiés en vertu d'autres dispositions du présent règlement, le Président en exercice maintient l'ordre pendant les débats, donne la parole, met les questions aux voix et proclame le résultat des votes. Il statue sur les motions d'ordre et peut proposer la limitation du temps de parole, la limitation du nombre d'interventions de chaque représentant sur une même question, la clôture de la liste des orateurs ou la clôture des débats. Il peut également proposer la suspension ou l'ajournement du débat sur la question en discussion.

### *Interventions*

#### *Article 7*

Personne ne peut prendre la parole sans avoir au préalable obtenu l'autorisation du Président. Le Président peut rappeler à l'ordre un orateur dont les remarques n'ont pas trait au sujet en discussion.

#### *Limitation du temps de parole*

#### *Article 8*

La Conférence peut décider de limiter le temps de parole de chaque orateur et le nombre des interventions de chaque représentant sur une même question. Lorsque les débats sont limités et qu'un représentant dépasse le temps qui lui est alloué, le Président le rappelle immédiatement à l'ordre. Si le besoin s'en fait sentir, le Président peut décider que chaque délégation n'aura droit qu'à une seule intervention pour exposer son attitude vis-à-vis du problème en discussion.

#### *Clôture de la liste des orateurs*

#### *Article 9*

Au cours d'un débat, le Président peut, avec l'assentiment de la Conférence, déclarer la liste des orateurs close. Il peut cependant accorder le droit de réponse à un représentant quelconque, lorsqu'une intervention prononcée après la clôture de la liste des orateurs rend cette décision souhaitable.

#### *Motions d'ordre*

#### *Article 10*

Au cours de la discussion d'une question quelconque, un représentant peut présenter une motion d'ordre et le Président statue immédiatement sur cette motion conformément au règlement.

Tout représentant peut en appeler à une décision du Président. L'appel est immédiatement mis aux voix; la décision du Président est maintenue, à moins qu'elle ne soit annulée par la majorité des délégations présentes lors du vote. Un représentant qui présente une motion d'ordre ne peut, dans son intervention, traiter du fond de la question en discussion.

#### *Ajournement du débat*

#### *Article 11*

Au cours de la discussion, un représentant peut demander l'ajournement du débat sur la question en discussion. Outre l'auteur de la motion, un orateur peut pren-

---

## Rules of Procedure for Plenary Meetings

*Annex to the Minutes of the Opening Session*

---

### Rules of Procedure for Plenary Meetings

#### *Quorum*

##### *Article 1*

For both plenary and committee meetings, delegations of the majority of the States participating at the Plenary Session shall constitute a quorum.

#### *Voting rights*

##### *Article 2*

Each delegation shall have one vote. A delegation may not represent and vote for another delegation.

#### *Majority required*

##### *Article 3*

Decisions of the Conference shall be made by a majority of the votes cast by delegations present at the time of the vote; abstentions shall not be counted as votes.

#### *Method of voting*

##### *Article 4*

The Conference shall vote by show of hands or, if the Chairman or any delegation so requests, by roll-call. The roll-call shall be taken in the alphabetical order of the French names of the States participating in the Conference, beginning with the delegation of the State designated by the Chairman. The name of each delegation shall be called in any roll-call vote and one of its members shall reply 'for', 'against' or 'abstention', or shall make known his choice if two opposing proposals are put before the Conference.

#### *Conduct during voting*

##### *Article 5*

After the Chairman has announced the beginning of voting, no representative may interrupt the voting except on a point of order in connexion with the conduct of the voting. The Chairman may permit one member of each delegation to explain the vote of his delegation, either before or after the voting but not during the voting.

### *General powers of Chairmen*

#### *Article 6*

In addition to exercising the powers entrusted to him by virtue of the other provisions in these rules, the person presiding over each meeting shall maintain order over the proceedings, shall accord the right to speak, shall put questions to the vote and shall announce the results of the voting. He shall rule on points of order and he may propose the limitation of the time to be allowed to speakers, the limitation of the number of times each representative may speak on any one item, the closure of the list of speakers or the closure of the proceedings. He may also propose the suspension or the adjournment of the debate in the item under discussion.

#### *Speeches*

##### *Article 7*

No one may take the floor without having previously obtained the permission of the Chairman. The Chairman may call a speaker to order if his remarks are not relevant to the subject under discussion.

#### *Time-limit on speakers*

##### *Article 8*

The Conference may decide to limit the time to be allowed to each speaker and the number of times each representative may speak on any one item. When debate is limited and a speaker has exceeded his allotted time, the Chairman shall call him to order without delay. The Chairman may, if need be, decide that each delegation may only speak once on a point in discussion.

#### *Closing of list of speakers*

##### *Article 9*

During a debate, the Chairman may, with the consent of the Conference, declare the list of speakers closed. He may nevertheless accord a right of reply to any representative if an observation made after the closure of the list of speakers makes such a course of action desirable.

#### *Points of order*

##### *Article 10*

During the discussion of any matter, a representative may raise a point of order and the Chairman shall give a ruling thereon without delay in accordance with the present rules of procedure.

Any representative may appeal against a ruling of the Chairman. The appeal shall at once be put to the vote. The ruling of the Chairman shall stand unless it is overruled by a majority of the delegations present at the vote. A representative who raises a point of order may not speak, in connection therewith, on the substance of the item under discussion.

#### *Adjournment of debate*

##### *Article 11*

During the discussion of any matter, a representative may move the adjournment of the debate on the item under discussion. In addition to the proposer of the motion, one representative may speak in favour of, and two

dre la parole en faveur de l'ajournement, et deux contre, après quoi la motion est immédiatement mise aux voix.

#### *Clôture du débat*

##### *Article 12*

A tout moment, un représentant peut demander la clôture du débat sur la question en discussion, même si d'autres représentants ont manifesté le désir de prendre la parole. L'autorisation de prendre la parole n'est alors accordée qu'à un orateur appuyant la proposition et à deux orateurs opposés à la clôture, après quoi la motion est immédiatement mise aux voix. Si la Conférence approuve la motion, le Président prononce la clôture de la discussion. Le Président peut à tout moment clore la discussion sur une matière déterminée, lorsqu'il constate que le point en question a été suffisamment élucidé.

#### *Ordre des motions de procédure*

##### *Article 13*

Sous réserve de l'article 10, les motions suivantes ont priorité, dans l'ordre indiqué ci-après, sur toutes les autres propositions ou motions présentées:

- a ajournement du débat sur la question en discussion;
- b clôture du débat sur la question en discussion.

#### *Propositions et amendements*

##### *Article 14*

Les propositions et les amendements sont, en règle générale, remis par écrit au Secrétariat de la Conférence, qui les communique aux délégations. En règle générale, toute délégation peut s'opposer à ce qu'une proposition soit discutée ou mise aux voix à une séance quelconque si le texte n'en a pas été communiqué par écrit.

#### *Vote sur les propositions*

##### *Article 15*

Si la même question fait l'objet de deux ou plusieurs propositions, la Conférence, à moins qu'elle n'en décide autrement, vote sur ces propositions, selon l'ordre dans lequel elles ont été présentées.

Si la Conférence décide d'opposer dans un seul vote deux propositions, celle qui aura obtenu la majorité des voix sera retenue et l'autre sera censée être rejetée.

#### *Remise en discussion des propositions*

##### *Article 16*

Lorsqu'une proposition est adoptée ou rejetée, elle ne peut être réexaminée que sur décision prise à la majorité absolue des délégations présentes lors du vote. L'autorisation de prendre la parole à l'occasion d'une motion tendant à un nouvel examen n'est accordée qu'à deux orateurs appuyant la motion et à deux orateurs opposés à celle-ci, après quoi elle est immédiatement mise aux voix.

#### *Vote sur les amendements*

##### *Article 17*

Lorsqu'une proposition fait l'objet d'un amendement, l'amendement est mis aux voix en premier lieu. Si une proposition fait l'objet de deux ou plusieurs amendements, la Conférence vote d'abord sur celui qui s'éloigne le plus, quant au fond, de la proposition primitive.

Elle vote ensuite sur l'amendement qui, après celui-ci, s'éloigne le plus de ladite proposition, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les amendements aient été mis aux voix. Toutefois, lorsque l'adoption d'un amendement implique nécessairement le rejet d'un autre amendement, ce dernier n'est pas mis aux voix, sauf décision contraire de l'assemblée. Si deux amendements peuvent être opposés l'un à l'autre, on applique l'article 15 par analogie. Si un ou plusieurs amendements sont adoptés, on vote sur la proposition modifiée. Une motion est considérée comme un amendement à une proposition si elle comporte une addition, une suppression ou une modification intéressant une partie de ladite proposition. Pour ce qui est du nouvel examen d'un amendement adopté ou rejeté l'article 16 s'applique par analogie.

#### *Partage égal des voix*

##### *Article 18<sup>1</sup>*

En cas de partage égal des voix, la motion, la proposition ou l'amendement est mis une seconde fois aux voix. Si, lors de ce second vote, il y a de nouveau un partage des voix, la motion, la proposition ou l'amendement est considéré comme repoussé.

against, the motion, after which the motion shall be immediately put to the vote.

#### *Closure of debate*

##### *Article 12*

A representative may at any time move the closure of the debate on the item under discussion, even if other representatives have signified their wish to speak. Permission to speak shall be accorded only to one representative seconding, and two opposing, the closure, after which the motion shall be immediately put to the vote. If the Conference is in favour of the motion, the Chairman shall declare the debate closed. The Chairman may close the debate on a given matter at any moment, if he determines that the point at issue has been discussed sufficiently.

#### *Order of procedural motions*

##### *Article 13*

Subject to the provisions of Article 10, the following motions shall have priority, in the order indicated hereafter, over all proposals and motions submitted:

- a* to adjourn the debate on the item under discussion;
- b* to close the debate on the item under discussion.

#### *Proposals and amendments*

##### *Article 14*

Proposals and amendments shall in principle be handed in writing to the Secretariat of the Conference which shall circulate them to the delegations. As a general rule, any delegation may object to a proposal being discussed or put to the vote at any meeting if the text thereof has not been circulated in writing.

#### *Voting on proposals*

##### *Article 15*

If two or more proposals relate to the same question, the Conference shall, unless it decides otherwise, vote on the proposals in the order in which they have been submitted.

Where the Conference decides to have one vote on two opposing proposals, the one having obtained the majority of votes shall be adopted and the other shall be held to have been rejected.

#### *Reconsideration of proposals*

##### *Article 16*

Once a proposal has been adopted or rejected, it may only be reconsidered if the Conference makes a decision to do so by an absolute majority of the delegations present at the vote. Permission to speak on a motion to reconsider shall be accorded only to two speakers in favour of, and to two speakers opposing, the motion, after which it shall be immediately put to the vote.

#### *Voting on amendments*

##### *Article 17*

When an amendment is moved to a proposal, the amendment shall be put to the vote first. When two or more amendments are moved to a proposal, the Conference shall vote first on the amendment furthest removed in substance from the original proposal, then on the

amendment next furthest removed, and so on, until all the amendments have been put to the vote. However, where the adoption of one amendment necessarily implies the rejection of another amendment, the latter amendment shall not be put to the vote, unless it is decided otherwise by the delegations present. It may occur that two amendments are opposed to each other. In this case Article 15 shall be applied *mutatis mutandis*. If one or more amendments are adopted, a vote shall be taken on the proposal as amended. A motion is considered to be an amendment to a proposal if it adds to, deletes from or revises part of such proposal.

Article 16 shall apply, *mutatis mutandis*, to the reconsideration of an amendment which has been adopted or rejected.

#### *Equally divided votes*

##### *Article 18*

If a vote is equally divided, the motion, proposal or amendment shall be put once more to the meeting. If on a second vote there is an equal division, the motion, proposal or amendment shall be regarded as rejected.

---

## Procès-verbal de la Séance de clôture Minutes of the Closing Session

Samedi 29 mai 1993 (matin)

Saturday 29 May 1993 (morning)

---

La séance est ouverte à 11 heures dans la Grande Salle d'Audience de la Cour internationale de Justice, sous la présidence de M. Schultsz (Pays-Bas).

**Le Président** souhaite la bienvenue à toutes les délégations présentes à cette dernière séance solennelle qui va marquer la fin de la Dix-septième session.

Il suggère ensuite que le projet de Convention sur l'adoption internationale qui forme l'essentiel de l'Acte final de la Dix-septième session soit lu alternativement en français et en anglais, en sautant les clauses finales.

Il est procédé à la lecture du projet de Convention.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) tient à signaler que lors de la lecture des épreuves de l'Acte final, la responsable en matière d'édition au Bureau Permanent, Mme Franck, a découvert deux erreurs grammaticales et une faute de style, aussi bien dans le texte français que dans le texte anglais. M. Dyer et lui-même ont estimé pouvoir d'ores et déjà corriger l'une de ces erreurs, à savoir celle ayant figuré à l'article 11, lettre c, du texte soumis aussi bien en deuxième lecture au sein de la Commission II que dans le texte soumis à la séance plénière. Ce texte se lisait: «c être soumis à la surveillance d'autorités compétentes de cet Etat pour leur composition, leur fonctionnement et leur situation financière.». Le sujet de cette phrase étant au singulier, à savoir «un organisme agréé», la lettre c de l'article 11 doit se lire: «c être soumis à la surveillance d'autorités compétentes de cet Etat pour sa composition, son fonctionnement et sa situation financière.». Dans le texte anglais, la correction est plus simple, puisque l'ancien texte «... as to their composition, operation and financial situation.», se lit maintenant: «... as to its composition, operation and financial situation.».

L'autre erreur se trouve à l'article 4, lettre c, paragraphe 2): grammaticalement, la référence «qu'elles ont donné librement leur consentement» doit se référer au sujet de la phrase, à savoir «les autorités compétentes de l'Etat d'origine» qui se trouve dans le chapeau de l'article. Cela constitue naturellement un contresens, puisque les personnes dont le libre consentement est requis sont celles visées au paragraphe premier de la lettre c, à savoir «les personnes, institutions et autorités ...». Le Secrétariat du Bureau Permanent propose donc de modifier le paragraphe 2 de la lettre c de l'article 4 en disant non pas «qu'elles ont donné librement ...», mais «que celles-ci ont donné librement leur consentement ...».

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) explained that the corresponding correction in English was somewhat heavier, since it was necessary, at the beginning of article 4 c (2), to replace the word 'they' with the words 'such

persons, institutions and authorities' in order to achieve complete clarity.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) propose encore aux délégations deux modifications de style, l'une uniquement en français à l'article 4, lettre d, paragraphe 3), où il convient d'insérer une virgule après les termes «a été donné librement».

L'autre proposition concerne l'article 15, paragraphe premier, où, à l'avant-dernière ligne il convient de biffer le mot «et», en le remplaçant par une virgule et le mot «ainsi que».

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) indicated that the corresponding correction in the English text consisted of replacing the word 'and' in the next to last line of paragraph 1 of article 15 by the words 'as well as'. Moreover, in article 47, paragraph 1, the words 'this Convention' should become 'the Convention'.

Ces modifications sont acceptées à l'unanimité par les délégations.

*Ensuite tous les délégués présents et le Secrétaire général signent l'Acte final.*

Les délégations de Haïti et d'Israël ayant dû partir avant la fin des travaux n'ont pas signé l'Acte final.

**Le Président** prononce alors le discours suivant:

La période finale de chaque Session de notre Conférence est toujours dominée par une interrogation: aura-t-on une bonne Convention ou non? Va-t-on arriver au but ou bien le train va-t-il dérailler avant d'être arrivé à sa destination?

Une fois de plus il semble que nous puissions distribuer un «satisfecit» à tous ceux qui ont participé au travail de base de notre conférence. Nous quitterons La Haye avec, dans nos serviettes, une Convention qui ne tardera pas à se faire remarquer par tous ceux qui s'intéressent au droit international privé. Les amateurs d'études méthodologiques devront probablement ajouter un chapitre à leurs lourds traités: notre Convention présente, en effet, une articulation à mon avis jusqu'ici inconnue des démarches «entraide judiciaire» et «conflits de lois». Ses rédacteurs ont dû se montrer de véritables équilibristes: s'ils devaient se préoccuper de l'intérêt de l'enfant, ils ne pouvaient pas, en même temps, négliger les intérêts légitimes des autres protagonistes, en premier lieu la famille naturelle. De même, ils se trouvaient continuellement en présence d'au moins deux pays intéressés, le pays d'origine et le pays d'accueil. Le travail a également donné lieu à une nouvelle réflexion en ce qui concerne le sujet «conflit de conventions», sujet qui inexorablement devient plus complexe au fur et à mesure que le nombre de nos Conventions augmente.

Ladies and Gentlemen!

There is such a tradition of co-operation and friendly behaviour in our conference that we risk taking all these qualities for granted. We should not. We should always be conscious of the fact that this organization is in many respects unique, for example in that everybody continues to strive for the avoidance of useless disputes on matters which are not really related to the essence of the work. May I express my deep gratitude to all representatives of non-Member States and international organizations for the way in which they have been willing and able to become part and parcel of our spirit.

The Chairman of Commission II, Mr T. B. Smith, is entitled to a place of pride in our considerations. He had a practically unlimited reservoir of patience at his disposal and succeeded at the same time in preserving a structure

in the discussions. He should be greatly complimented for his never failing politeness and sense of humour and for showing strength when necessary. We owe him a great debt.

So many persons have taken an indispensable part in the deliberations of Commission II that it is not possible for me to name them all. However, all will agree if I mention in particular the Rapporteur, Mr Parra-Aranguren, and the Chairman of the Drafting Committee, Mr Pirrung, as well as the other members of that extremely valiant committee, which has accomplished a marvellous job.

Adoption has taken such a pre-eminence in our minds that we may tend to forget that, during the second week of our Session, we had very constructive and useful discussions on our future subjects and on the policy of the Conference. Mrs Buure-Hägglund presided over these discussions with never failing kindness and precision – it was our intention that the last meeting of Commission I should end at six o'clock, and when she spoke the closing sentence, we heard the clock of the Peace Palace announce exactly that hour.

Our gratitude goes to the 'secrétaires rédacteurs', some of them 'old hands', others from a new generation, all highly qualified, and to the interpreters – Mrs Hare and Mr Lord who took care of the translation from the Spanish language have now joined this other group of recognized specialists in the field of the Hague Conventions. And, finally, the members of the Permanent Bureau and their secretaries and assistants provided the infrastructure and sometimes also the superstructure without which nothing could have been accomplished. In particular Mr Hans van Loon, who was the driving and inspiring power behind our Convention, should be congratulated with the success of all his efforts. This day really is a personal triumph for him. Thank you.

The work has been done, once again it was a great period in our lives. I wish you all the best and a safe journey home.

**Mme Borrás** (Espagne) prononce alors le discours suivant:

M. le Président, M. le Secrétaire général,

Nous voici arrivés à la fin de cette Séance de clôture et j'aimerais, au nom des délégués des pays représentés à la Dix-septième session de la Conférence, remercier notre Président, M. Schultz, de tout ce qu'il a fait pour que nous en arrivions à ce moment heureux. Pendant ces trois semaines, nous avons dû faire face à des difficultés de nature diverse et, parallèlement à l'activité de nombreuses personnes pour lesquelles ont déjà été exprimés ici des remerciements, nous avons tous pu remarquer de quelle main ferme le Président a mené la Session. Si le jour de l'inauguration de nos travaux j'avais eu l'honneur de proposer M. Schultz comme Président, en m'appuyant surtout sur son expérience, je puis dire aujourd'hui que son expérience, alliée à sa qualité scientifique et humaine, a été décisive et que nous pouvons tous nous réjouir du travail accompli.

En remerciant M. Schultz, je remercie également en sa personne tous les membres du Bureau Permanent, et tout spécialement M. Georges Droz et son secrétariat. De plus, j'aimerais adresser mes remerciements les plus vifs au travail des interprètes, travail aussi délicat que bien fait. Je me souviens encore de la Seizième session de la Conférence, en 1988, lorsque dans un faux procès-verbal on avait avancé la proposition d'inclure l'italien comme langue de travail de la Conférence, cela pour faciliter la tâche des interprètes ...! Cela soulignait non seulement la difficulté que représente toute interprétation, mais montrait également très clairement la bonne

ambiance dans laquelle nos discussions se déroulaient. Dans cet ordre d'idée, j'aimerais me référer tout spécialement, au nom des pays de langue espagnole, à l'effort réalisé pour arriver à ce que tout le monde puisse comprendre les termes de la Convention sur l'adoption et d'une manière générale la signification de ce Traité. En vue de la participation d'un nombre élevé de pays de langue espagnole non membres de la Conférence et compte tenu que seuls le français et l'anglais étaient langues officielles de la Conférence, on a cherché une solution, encore que limitée, pour s'adapter au besoin nouveau.

Je crois exprimer ici le sentiment des délégués en disant que l'ambiance de travail et la façon dans laquelle les discussions se sont déroulées étaient agréables, sans pour cela que les problèmes aient été absents. Hier encore, pendant la dernière lecture, nous avons eu des difficultés, mais grâce à l'effort et à la bonne volonté de tous, nous sommes arrivés à bon port.

Ces trois semaines n'ont pas été marquées uniquement par le travail, nous aurons aussi d'autres souvenirs. Nous avons passé en effet des moments très agréables de détente, par exemple la merveilleuse excursion qui nous a été offerte, et d'une manière générale tout notre séjour à La Haye a été un enchantement, grâce à l'hospitalité dont ont fait preuve les habitants de cette jolie ville. Enfin, nous avons eu le privilège d'une réception offerte par le Secrétaire général dans cette petite merveille qu'est le *Mauritshuis*, réception au cours de laquelle les liens d'amitié et de compréhension se sont renforcés.

Nous voici arrivés à la fin de nos travaux et c'est le moment de dresser le bilan; à mon avis ce bilan est très positif. Il n'était pas facile d'élaborer un texte sur la coopération internationale en matière d'adoption: si la Convention est un réel succès, il faut maintenant attendre l'autre grand succès que représentera son entrée en vigueur. Si nous pouvons tous nous féliciter du résultat, le mérite en revient tout spécialement à celui qui a dirigé nos débats, le Président de la Session, M. Schultz.

J'aimerais maintenant jeter un regard sur le futur. Si on doit raisonnablement assumer qu'aucun de nous ne sera présent ici pour célébrer le deuxième centenaire de la Conférence de La Haye de droit international privé, le deuxième siècle de vie de l'Organisation commence dès aujourd'hui et nous devons exprimer nos meilleurs vœux pour le succès des travaux futurs. Si nous pouvons nous féliciter du bilan du siècle passé, et plus particulièrement du résultat de cette Dix-septième session, je pense qu'il est normal de désirer pour le deuxième siècle de la Conférence au minimum le même succès qu'elle a eu lors du premier siècle. Nous avons contribué à établir les bases pour les travaux futurs: nous n'aurons pas la possibilité de connaître si ces bases sont bonnes et satisfaisantes, ce n'est que plus tard qu'on pourra évaluer si notre travail a réussi.

Pour tout cela, M. le Président, un grand merci, *thank you very much* et, s'il est vrai que pour remercier quelqu'un du fond du coeur on s'exprime mieux dans sa propre langue, permettez-moi de vous dire en langue espagnole: «*muchas gracias, Señor Presidente*».

**Le Président** remercie la Déléguée de l'Espagne de ses mots très chaleureux et souhaite à tous les participants un bon voyage de retour.

**Mr van Loon** (First Secretary at the Permanent Bureau) referred to the colourful, small replica of a bus, crowded with people, livestock, fruits and vegetables from Latin America – a gift from one of the South American delegations to the Permanent Bureau – which had been on

the head table in the Academy Building throughout the meetings of the Special Commission and of the Seventeenth Session. It had become a symbol of the journey all participants in the negotiations had made since 1990, which had been brought to a very successful end this week. The fact that no participant had been lost and all passengers had stepped out of the bus cheerfully, was in no small degree the work of the *conductor* Mr T. B. Smith. With his sense of purpose, perseverance, good humour and great care for all on board, he had led them over difficult roads to their destination. On behalf of all present, Mr van Loon presented the model bus to Mr Smith as a mark of deep gratitude and in remembrance of a masterful performance as Chairman over the negotiations which had led to the *Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption*.

**Mr Smith** (Chairman of the Second Commission) expressed himself as doubtful at this stage of the proceedings that he should take the floor. Although very familiar with addressing a court from the position where the presentation was made, it was awkward to address those seated behind for whose support and encouragement he was so grateful. He was, indeed, touched by the presentation of the replica which had been with all those involved from the very beginning. What was important to remember at this stage, however, was that there is a further important step to be taken. Only the implementation of the Convention would permit the realization of all that it stood for. Whilst one might take great satisfaction from what has been accomplished, given what remains to be done and the fundamental interests of the children involved, one must keep in mind the words of Goethe to the effect that '... the deed is all and not the glory'.

**Le Président** remercie M. Smith et déclare close la Dix-septième session à 11 h. 55.

Acte final  
Final Act



## Acte final de la Dix-septième session

Les soussignés, Délégués des Gouvernements de l'Allemagne, de l'Argentine, de l'Australie, de l'Autriche, de la Belgique, du Canada, du Chili, de la Chine, de Chypre, du Danemark, de l'Égypte, de l'Espagne, des États-Unis d'Amérique, de la Finlande, de la France, de la Grèce, de la Hongrie, de l'Irlande, d'Israël, de l'Italie, du Japon, du Luxembourg, du Mexique, de la Norvège, des Pays-Bas, de la Pologne, du Portugal, de la Roumanie, du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, de la Slovénie, de la Suède, de la Suisse, de la République tchèque, de la Turquie, de l'Uruguay et du Venezuela, États membres, ainsi que les Délégués des Gouvernements de l'Albanie, du Bélarus, du Bénin, de la Bolivie, du Brésil, de la Bulgarie, du Burkina Faso, de la Colombie, de la République de Corée, du Costa Rica, d'El Salvador, de l'Équateur, d'Haïti, du Honduras, de l'Inde, de l'Indonésie, du Kenya, du Liban, de Madagascar, de Maurice, du Népal, du Panama, du Pérou, des Philippines, de la Fédération de Russie, du Saint-Siège, du Sénégal, du Sri Lanka, de la Thaïlande et du Viet Nam, participant à titre d'invités, se sont réunis à La Haye le 10 mai 1993, sur invitation du Gouvernement des Pays-Bas, en Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé.

A la suite des délibérations consignées dans les procès-verbaux, ils sont convenus de soumettre à l'appréciation de leurs Gouvernements:

### A Le projet de Convention suivant:

#### CONVENTION SUR LA PROTECTION DES ENFANTS ET LA COOPÉRATION EN MATIÈRE D'ADOPTION INTERNATIONALE

Les États signataires de la présente Convention,

Reconnaissant que, pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, l'enfant doit grandir dans un milieu familial, dans un climat de bonheur, d'amour et de compréhension,

Rappelant que chaque État devrait prendre, par priorité, des mesures appropriées pour permettre le maintien de l'enfant dans sa famille d'origine,

Reconnaissant que l'adoption internationale peut présenter l'avantage de donner une famille permanente à l'enfant pour lequel une famille appropriée ne peut être trouvée dans son État d'origine,

Convaincus de la nécessité de prévoir des mesures pour garantir que les adoptions internationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et le respect de ses droits fondamentaux, ainsi que pour prévenir l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants,

Désirant établir à cet effet des dispositions communes qui tiennent compte des principes reconnus par les instruments internationaux, notamment par la *Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant*, du 20 novembre 1989, et par la *Déclaration des Nations Unies sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants*, envisagés surtout sous l'angle des pratiques en matière d'adoption et de placement familial sur les plans national et international (Résolution de l'Assemblée générale 41/85, du 3 décembre 1986),

Sont convenus des dispositions suivantes:

#### CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

##### Article premier

La présente Convention a pour objet:

a d'établir des garanties pour que les adoptions internationales aient lieu dans l'intérêt supérieur de l'enfant et dans le respect des droits fondamentaux qui lui sont reconnus en droit international;

b d'instaurer un système de coopération entre les États contractants pour assurer le respect de ces garanties et prévenir ainsi l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants;

c d'assurer la reconnaissance dans les États contractants des adoptions réalisées selon la Convention.

##### Article 2

1 La Convention s'applique lorsqu'un enfant résidant habituellement dans un État contractant («l'État d'origine») a été, est ou doit être déplacé vers un autre État contractant («l'État d'accueil»), soit après son adoption dans l'État d'origine par des époux ou une personne résidant habituellement dans l'État d'accueil, soit en vue d'une telle adoption dans l'État d'accueil ou dans l'État d'origine.

2 La Convention ne vise que les adoptions établissant un lien de filiation.

##### Article 3

La Convention cesse de s'appliquer si les acceptations visées à l'article 17, lettre c, n'ont pas été données avant que l'enfant n'ait atteint l'âge de dix-huit ans.

#### CHAPITRE II – CONDITIONS DES ADOPTIONS INTERNATIONALES

##### Article 4

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'État d'origine:

a ont établi que l'enfant est adoptable;

b ont constaté, après avoir dûment examiné les possibilités de placement de l'enfant dans son État d'origine, qu'une adoption internationale répond à l'intérêt supérieur de l'enfant;

---

## Final Act of the Seventeenth Session

---

The undersigned, Delegates of the Governments of Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, Chile, China, Cyprus, the Czech Republic, Denmark, Egypt, Finland, France, Germany, Greece, Hungary, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Mexico, the Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Romania, Slovenia, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, the United States of America, Uruguay and Venezuela, Member States, as well as the Delegates of the Governments of Albania, Belarus, Benin, Bolivia, Brazil, Bulgaria, Burkina Faso, Colombia, Costa Rica, El Salvador, Ecuador, Haiti, the Holy See, Honduras, India, Indonesia, Kenya, the Republic of Korea, Lebanon, Madagascar, Mauritius, Nepal, Panama, Peru, the Philippines, the Russian Federation, Senegal, Sri Lanka, Thailand and Viet Nam participating as Invitees, convened at The Hague on 10 May 1993, at the invitation of the Government of the Netherlands, in the Seventeenth Session of the Hague Conference on Private International Law.

Following the deliberations laid down in the records of the meetings, have decided to submit to their Governments –

### A The following draft Convention –

#### CONVENTION ON PROTECTION OF CHILDREN AND CO-OPERATION IN RESPECT OF INTERCOUNTRY ADOPTION

The States signatory to the present Convention,

Recognizing that the child, for the full and harmonious development of his or her personality, should grow up in a family environment, in an atmosphere of happiness, love and understanding,

Recalling that each State should take, as a matter of priority, appropriate measures to enable the child to remain in the care of his or her family of origin,

Recognizing that intercountry adoption may offer the advantage of a permanent family to a child for whom a suitable family cannot be found in his or her State of origin,

Convinced of the necessity to take measures to ensure that intercountry adoptions are made in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights, and to prevent the abduction, the sale of, or traffic in children,

Desiring to establish common provisions to this effect, taking into account the principles set forth in international instruments, in particular the *United Nations Convention on the Rights of the Child*, of 20 November 1989, and the United Nations Declaration on Social and Legal Principles relating to the Protection and Welfare of Children, with Special Reference to Foster Placement and Adoption Nationally and Internationally (General Assembly Resolution 41/85, of 3 December 1986),

Have agreed upon the following provisions –

#### CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

##### Article 1

The objects of the present Convention are –

*a* to establish safeguards to ensure that intercountry adoptions take place in the best interests of the child and with respect for his or her fundamental rights as recognized in international law;

*b* to establish a system of co-operation amongst Contracting States to ensure that those safeguards are respected and thereby prevent the abduction, the sale of, or traffic in children;

*c* to secure the recognition in Contracting States of adoptions made in accordance with the Convention.

##### Article 2

1 The Convention shall apply where a child habitually resident in one Contracting State ('the State of origin') has been, is being, or is to be moved to another Contracting State ('the receiving State') either after his or her adoption in the State of origin by spouses or a person habitually resident in the receiving State, or for the purposes of such an adoption in the receiving State or in the State of origin.

2 The Convention covers only adoptions which create a permanent parent-child relationship.

##### Article 3

The Convention ceases to apply if the agreements mentioned in Article 17, sub-paragraph *c*, have not been given before the child attains the age of eighteen years.

#### CHAPTER II – REQUIREMENTS FOR INTERCOUNTRY ADOPTIONS

##### Article 4

An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the State of origin –

*a* have established that the child is adoptable;

*b* have determined, after possibilities for placement of the child within the State of origin have been given due consideration, that an intercountry adoption is in the child's best interests;

*c* se sont assurées

- 1) que les personnes, institutions et autorités dont le consentement est requis pour l'adoption ont été entourées des conseils nécessaires et dûment informées sur les conséquences de leur consentement, en particulier sur le maintien ou la rupture, en raison d'une adoption, des liens de droit entre l'enfant et sa famille d'origine,
- 2) que celles-ci ont donné librement leur consentement dans les formes légales requises, et que ce consentement a été donné ou constaté par écrit,
- 3) que les consentements n'ont pas été obtenus moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte et qu'ils n'ont pas été retirés, et
- 4) que le consentement de la mère, s'il est requis, n'a été donné qu'après la naissance de l'enfant; et

*d* se sont assurées, eu égard à l'âge et à la maturité de l'enfant,

- 1) que celui-ci a été entouré de conseils et dûment informé sur les conséquences de l'adoption et de son consentement à l'adoption, si celui-ci est requis,
- 2) que les souhaits et avis de l'enfant ont été pris en considération,
- 3) que le consentement de l'enfant à l'adoption, lorsqu'il est requis, a été donné librement, dans les formes légales requises, et que son consentement a été donné ou constaté par écrit, et
- 4) que ce consentement n'a pas été obtenu moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte.

#### Article 5

Les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'accueil:

*a* ont constaté que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter;

*b* se sont assurées que les futurs parents adoptifs ont été entourés des conseils nécessaires; et

*c* ont constaté que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de façon permanente dans cet Etat.

#### CHAPITRE III – AUTORITÉS CENTRALES ET ORGANISMES AGRÉÉS

#### Article 6

1 Chaque Etat contractant désigne une Autorité centrale chargée de satisfaire aux obligations qui lui sont imposées par la Convention.

2 Un Etat fédéral, un Etat dans lequel plusieurs systèmes de droit sont en vigueur ou un Etat ayant des unités territoriales autonomes est libre de désigner plus d'une Autorité centrale et de spécifier l'étendue territoriale ou personnelle de leurs fonctions. L'Etat qui fait usage de cette faculté désigne l'Autorité centrale à laquelle toute communication peut être adressée en vue de sa transmission à l'Autorité centrale compétente au sein de cet Etat.

#### Article 7

1 Les Autorités centrales doivent coopérer entre elles et promouvoir une collaboration entre les autorités compétentes de leurs Etats pour assurer la protection des enfants et réaliser les autres objectifs de la Convention.

2 Elles prennent directement toutes mesures appropriées pour:

*a* fournir des informations sur la législation de leurs Etats en matière d'adoption et d'autres informations générales, telles que des statistiques et formules types;

*b* s'informer mutuellement sur le fonctionnement de la Convention et, dans la mesure du possible, lever les obstacles à son application.

#### Article 8

Les Autorités centrales prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques, toutes mesures appropriées pour prévenir les gains matériels indus à l'occasion d'une adoption et empêcher toute pratique contraire aux objectifs de la Convention.

#### Article 9

Les Autorités centrales prennent, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'organismes dûment agréés dans leur Etat, toutes mesures appropriées, notamment pour:

*a* rassembler, conserver et échanger des informations relatives à la situation de l'enfant et des futurs parents adoptifs, dans la mesure nécessaire à la réalisation de l'adoption;

*b* faciliter, suivre et activer la procédure en vue de l'adoption;

*c* promouvoir dans leurs Etats le développement de services de conseils pour l'adoption et pour le suivi de l'adoption;

*d* échanger des rapports généraux d'évaluation sur les expériences en matière d'adoption internationale;

*e* répondre, dans la mesure permise par la loi de leur Etat, aux demandes motivées d'informations sur une situation particulière d'adoption formulées par d'autres Autorités centrales ou par des autorités publiques.

#### Article 10

Peuvent seuls bénéficier de l'agrément et le conserver les organismes qui démontrent leur aptitude à remplir correctement les missions qui pourraient leur être confiées.

#### Article 11

Un organisme agréé doit:

*a* poursuivre uniquement des buts non lucratifs dans les conditions et limites fixées par les autorités compétentes de l'Etat d'agrément;

*b* être dirigé et géré par des personnes qualifiées par leur intégrité morale et leur formation ou expérience pour agir dans le domaine de l'adoption internationale; et

*c* have ensured that

- (1) the persons, institutions and authorities whose consent is necessary for adoption, have been counselled as may be necessary and duly informed of the effects of their consent, in particular whether or not an adoption will result in the termination of the legal relationship between the child and his or her family of origin,
- (2) such persons, institutions and authorities have given their consent freely, in the required legal form, and expressed or evidenced in writing,
- (3) the consents have not been induced by payment or compensation of any kind and have not been withdrawn, and
- (4) the consent of the mother, where required, has been given only after the birth of the child; and

*d* have ensured, having regard to the age and degree of maturity of the child, that

- (1) he or she has been counselled and duly informed of the effects of the adoption and of his or her consent to the adoption, where such consent is required,
- (2) consideration has been given to the child's wishes and opinions,
- (3) the child's consent to the adoption, where such consent is required, has been given freely, in the required legal form, and expressed or evidenced in writing, and
- (4) such consent has not been induced by payment or compensation of any kind.

#### *Article 5*

An adoption within the scope of the Convention shall take place only if the competent authorities of the receiving State –

- a* have determined that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt;
- b* have ensured that the prospective adoptive parents have been counselled as may be necessary; and
- c* have determined that the child is or will be authorized to enter and reside permanently in that State.

### CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES AND ACCREDITED BODIES

#### *Article 6*

1 A Contracting State shall designate a Central Authority to discharge the duties which are imposed by the Convention upon such authorities.

2 Federal States, States with more than one system of law or States having autonomous territorial units shall be free to appoint more than one Central Authority and to specify the territorial or personal extent of their functions. Where a State has appointed more than one Central Authority, it shall designate the Central Authority to which any communication may be addressed for transmission to the appropriate Central Authority within that State.

#### *Article 7*

1 Central Authorities shall co-operate with each other and promote co-operation amongst the competent authorities in their States to protect children and to achieve the other objects of the Convention.

2 They shall take directly all appropriate measures to –

- a* provide information as to the laws of their States concerning adoption and other general information, such as statistics and standard forms;
- b* keep one another informed about the operation of the Convention and, as far as possible, eliminate any obstacles to its application.

#### *Article 8*

Central Authorities shall take, directly or through public authorities, all appropriate measures to prevent improper financial or other gain in connection with an adoption and to deter all practices contrary to the objects of the Convention.

#### *Article 9*

Central Authorities shall take, directly or through public authorities or other bodies duly accredited in their State, all appropriate measures, in particular to –

- a* collect, preserve and exchange information about the situation of the child and the prospective adoptive parents, so far as is necessary to complete the adoption;
- b* facilitate, follow and expedite proceedings with a view to obtaining the adoption;
- c* promote the development of adoption counselling and post-adoption services in their States;
- d* provide each other with general evaluation reports about experience with intercountry adoption;
- e* reply, in so far as is permitted by the law of their State, to justified requests from other Central Authorities or public authorities for information about a particular adoption situation.

#### *Article 10*

Accreditation shall only be granted to and maintained by bodies demonstrating their competence to carry out properly the tasks with which they may be entrusted.

#### *Article 11*

An accredited body shall –

- a* pursue only non-profit objectives according to such conditions and within such limits as may be established by the competent authorities of the State of accreditation;
- b* be directed and staffed by persons qualified by their ethical standards and by training or experience to work in the field of intercountry adoption; and

c être soumis à la surveillance d'autorités compétentes de cet Etat pour sa composition, son fonctionnement et sa situation financière.

#### Article 12

Un organisme agréé dans un Etat contractant ne pourra agir dans un autre Etat contractant que si les autorités compétentes des deux Etats l'ont autorisé.

#### Article 13

La désignation des Autorités centrales et, le cas échéant, l'étendue de leurs fonctions, ainsi que le nom et l'adresse des organismes agréés, sont communiqués par chaque Etat contractant au Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé.

### CHAPITRE IV – CONDITIONS PROCÉDURALES DE L'ADOPTION INTERNATIONALE

#### Article 14

Les personnes résidant habituellement dans un Etat contractant, qui désirent adopter un enfant dont la résidence habituelle est située dans un autre Etat contractant, doivent s'adresser à l'Autorité centrale de l'Etat de leur résidence habituelle.

#### Article 15

1 Si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil considère que les requérants sont qualifiés et aptes à adopter, elle établit un rapport contenant des renseignements sur leur identité, leur capacité légale et leur aptitude à adopter, leur situation personnelle, familiale et médicale, leur milieu social, les motifs qui les animent, leur aptitude à assumer une adoption internationale, ainsi que sur les enfants qu'ils seraient aptes à prendre en charge.

2 Elle transmet le rapport à l'Autorité centrale de l'Etat d'origine.

#### Article 16

1 Si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine considère que l'enfant est adoptable,

a elle établit un rapport contenant des renseignements sur l'identité de l'enfant, son adoptabilité, son milieu social, son évolution personnelle et familiale, son passé médical et celui de sa famille, ainsi que sur ses besoins particuliers;

b elle tient dûment compte des conditions d'éducation de l'enfant, ainsi que de son origine ethnique, religieuse et culturelle;

c elle s'assure que les consentements visés à l'article 4 ont été obtenus; et

d elle constate, en se fondant notamment sur les rapports concernant l'enfant et les futurs parents adoptifs, que le placement envisagé est dans l'intérêt supérieur de l'enfant.

2 Elle transmet à l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil son rapport sur l'enfant, la preuve des consentements requis et les motifs de son constat sur le placement, en

veillant à ne pas révéler l'identité de la mère et du père, si, dans l'Etat d'origine, cette identité ne peut pas être divulguée.

#### Article 17

Toute décision de confier un enfant à des futurs parents adoptifs ne peut être prise dans l'Etat d'origine que

a si l'Autorité centrale de cet Etat s'est assurée de l'accord des futurs parents adoptifs;

b si l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil a approuvé cette décision, lorsque la loi de cet Etat ou l'Autorité centrale de l'Etat d'origine le requiert;

c si les Autorités centrales des deux Etats ont accepté que la procédure en vue de l'adoption se poursuive; et

d s'il a été constaté conformément à l'article 5 que les futurs parents adoptifs sont qualifiés et aptes à adopter et que l'enfant est ou sera autorisé à entrer et à séjourner de façon permanente dans l'Etat d'accueil.

#### Article 18

Les Autorités centrales des deux Etats prennent toutes mesures utiles pour que l'enfant reçoive l'autorisation de sortie de l'Etat d'origine, ainsi que celle d'entrée et de séjour permanent dans l'Etat d'accueil.

#### Article 19

1 Le déplacement de l'enfant vers l'Etat d'accueil ne peut avoir lieu que si les conditions de l'article 17 ont été remplies.

2 Les Autorités centrales des deux Etats veillent à ce que ce déplacement s'effectue en toute sécurité, dans des conditions appropriées et, si possible, en compagnie des parents adoptifs ou des futurs parents adoptifs.

3. Si ce déplacement n'a pas lieu, les rapports visés aux articles 15 et 16 sont renvoyés aux autorités expéditrices.

#### Article 20

Les Autorités centrales se tiennent informées sur la procédure d'adoption et les mesures prises pour la mener à terme, ainsi que sur le déroulement de la période probatoire, lorsque celle-ci est requise.

#### Article 21

1 Lorsque l'adoption doit avoir lieu après le déplacement de l'enfant dans l'Etat d'accueil et que l'Autorité centrale de cet Etat considère que le maintien de l'enfant dans la famille d'accueil n'est plus de son intérêt supérieur, cette Autorité prend les mesures utiles à la protection de l'enfant, en vue notamment:

a de retirer l'enfant aux personnes qui désiraient l'adopter et d'en prendre soin provisoirement;

b en consultation avec l'Autorité centrale de l'Etat d'origine, d'assurer sans délai un nouveau placement de

*c* be subject to supervision by competent authorities of that State as to its composition, operation and financial situation.

#### *Article 12*

A body accredited in one Contracting State may act in another Contracting State only if the competent authorities of both States have authorized it to do so.

#### *Article 13*

The designation of the Central Authorities and, where appropriate, the extent of their functions, as well as the names and addresses of the accredited bodies shall be communicated by each Contracting State to the Permanent Bureau of the Hague Conference on Private International Law.

### CHAPTER IV – PROCEDURAL REQUIREMENTS IN INTERCOUNTRY ADOPTION

#### *Article 14*

Persons habitually resident in a Contracting State, who wish to adopt a child habitually resident in another Contracting State, shall apply to the Central Authority in the State of their habitual residence.

#### *Article 15*

1 If the Central Authority of the receiving State is satisfied that the applicants are eligible and suited to adopt, it shall prepare a report including information about their identity, eligibility and suitability to adopt, background, family and medical history, social environment, reasons for adoption, ability to undertake an intercountry adoption, as well as the characteristics of the children for whom they would be qualified to care.

2 It shall transmit the report to the Central Authority of the State of origin.

#### *Article 16*

1 If the Central Authority of the State of origin is satisfied that the child is adoptable, it shall –

*a* prepare a report including information about his or her identity, adoptability, background, social environment, family history, medical history including that of the child's family, and any special needs of the child;

*b* give due consideration to the child's upbringing and to his or her ethnic, religious and cultural background;

*c* ensure that consents have been obtained in accordance with Article 4; and

*d* determine, on the basis in particular of the reports relating to the child and the prospective adoptive parents, whether the envisaged placement is in the best interests of the child.

2 It shall transmit to the Central Authority of the receiving State its report on the child, proof that the necessary consents have been obtained and the reasons

for its determination on the placement, taking care not to reveal the identity of the mother and the father if, in the State of origin, these identities may not be disclosed.

#### *Article 17*

Any decision in the State of origin that a child should be entrusted to prospective adoptive parents may only be made if –

*a* the Central Authority of that State has ensured that the prospective adoptive parents agree;

*b* the Central Authority of the receiving State has approved such decision, where such approval is required by the law of that State or by the Central Authority of the State of origin;

*c* the Central Authorities of both States have agreed that the adoption may proceed; and

*d* it has been determined, in accordance with Article 5, that the prospective adoptive parents are eligible and suited to adopt and that the child is or will be authorized to enter and reside permanently in the receiving State.

#### *Article 18*

The Central Authorities of both States shall take all necessary steps to obtain permission for the child to leave the State of origin and to enter and reside permanently in the receiving State.

#### *Article 19*

1 The transfer of the child to the receiving State may only be carried out if the requirements of Article 17 have been satisfied.

2 The Central Authorities of both States shall ensure that this transfer takes place in secure and appropriate circumstances and, if possible, in the company of the adoptive or prospective adoptive parents.

3 If the transfer of the child does not take place, the reports referred to in Articles 15 and 16 are to be sent back to the authorities who forwarded them.

#### *Article 20*

The Central Authorities shall keep each other informed about the adoption process and the measures taken to complete it, as well as about the progress of the placement if a probationary period is required.

#### *Article 21*

1 Where the adoption is to take place after the transfer of the child to the receiving State and it appears to the Central Authority of that State that the continued placement of the child with the prospective adoptive parents is not in the child's best interests, such Central Authority shall take the measures necessary to protect the child, in particular –

*a* to cause the child to be withdrawn from the prospective adoptive parents and to arrange temporary care;

*b* in consultation with the Central Authority of the State of origin, to arrange without delay a new

l'enfant en vue de son adoption ou, à défaut, une prise en charge alternative durable; une adoption ne peut avoir lieu que si l'Autorité centrale de l'Etat d'origine a été dûment informée sur les nouveaux parents adoptifs;

*c* en dernier ressort, d'assurer le retour de l'enfant, si son intérêt l'exige.

2 Eu égard notamment à l'âge et à la maturité de l'enfant, celui-ci sera consulté et, le cas échéant, son consentement obtenu sur les mesures à prendre conformément au présent article.

#### Article 22

1 Les fonctions conférées à l'Autorité centrale par le présent chapitre peuvent être exercées par des autorités publiques ou par des organismes agréés conformément au chapitre III, dans la mesure prévue par la loi de son Etat.

2 Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les fonctions conférées à l'Autorité centrale par les articles 15 à 21 peuvent aussi être exercées dans cet Etat, dans la mesure prévue par la loi et sous le contrôle des autorités compétentes de cet Etat, par des organismes ou personnes qui:

*a* remplissent les conditions de moralité, de compétence professionnelle, d'expérience et de responsabilité requises par cet Etat; et

*b* sont qualifiées par leur intégrité morale et leur formation ou expérience pour agir dans le domaine de l'adoption internationale.

3 L'Etat contractant qui fait la déclaration visée au paragraphe 2 informe régulièrement le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé des noms et adresses de ces organismes et personnes.

4 Un Etat contractant peut déclarer auprès du dépositaire de la Convention que les adoptions d'enfants dont la résidence habituelle est située sur son territoire ne peuvent avoir lieu que si les fonctions conférées aux Autorités centrales sont exercées conformément au paragraphe premier.

5 Nonobstant toute déclaration effectuée conformément au paragraphe 2, les rapports prévus aux articles 15 et 16 sont, dans tous les cas, établis sous la responsabilité de l'Autorité centrale ou d'autres autorités ou organismes, conformément au paragraphe premier.

### CHAPITRE V – RECONNAISSANCE ET EFFETS DE L'ADOPTION

#### Article 23

1 Une adoption certifiée conforme à la Convention par l'autorité compétente de l'Etat contractant où elle a eu lieu est reconnue de plein droit dans les autres Etats contractants. Le certificat indique quand et par qui les acceptations visées à l'article 17, lettre *c*, ont été données.

2 Tout Etat contractant, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, notifiera au dépositaire de la Convention

l'identité et les fonctions de l'autorité ou des autorités qui, dans cet Etat, sont compétentes pour délivrer le certificat. Il lui notifiera aussi toute modification dans la désignation de ces autorités.

#### Article 24

La reconnaissance d'une adoption ne peut être refusée dans un Etat contractant que si l'adoption est manifestement contraire à son ordre public, compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant.

#### Article 25

Tout Etat contractant peut déclarer au dépositaire de la Convention qu'il ne sera pas tenu de reconnaître en vertu de celle-ci les adoptions faites conformément à un accord conclu en application de l'article 39, paragraphe 2.

#### Article 26

1 La reconnaissance de l'adoption comporte celle

*a* du lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs;

*b* de la responsabilité parentale des parents adoptifs à l'égard de l'enfant;

*c* de la rupture du lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père, si l'adoption produit cet effet dans l'Etat contractant où elle a eu lieu.

2 Si l'adoption a pour effet de rompre le lien préexistant de filiation, l'enfant jouit, dans l'Etat d'accueil et dans tout autre Etat contractant où l'adoption est reconnue, des droits équivalents à ceux résultant d'une adoption produisant cet effet dans chacun de ces Etats.

3 Les paragraphes précédents ne portent pas atteinte à l'application de toute disposition plus favorable à l'enfant, en vigueur dans l'Etat contractant qui reconnaît l'adoption.

#### Article 27

1 Lorsqu'une adoption faite dans l'Etat d'origine n'a pas pour effet de rompre le lien préexistant de filiation, elle peut, dans l'Etat d'accueil qui reconnaît l'adoption conformément à la Convention, être convertie en une adoption produisant cet effet,

*a* si le droit de l'Etat d'accueil le permet; et

*b* si les consentements visés à l'article 4, lettres *c* et *d*, ont été ou sont donnés en vue d'une telle adoption.

2 L'article 23 s'applique à la décision de conversion.

placement of the child with a view to adoption or, if this is not appropriate, to arrange alternative long-term care; an adoption shall not take place until the Central Authority of the State of origin has been duly informed concerning the new prospective adoptive parents;

*c* as a last resort, to arrange the return of the child, if his or her interests so require.

2 Having regard in particular to the age and degree of maturity of the child, he or she shall be consulted and, where appropriate, his or her consent obtained in relation to measures to be taken under this Article.

#### Article 22

1 The functions of a Central Authority under this Chapter may be performed by public authorities or by bodies accredited under Chapter III, to the extent permitted by the law of its State.

2 Any Contracting State may declare to the depositary of the Convention that the functions of the Central Authority under Articles 15 to 21 may be performed in that State, to the extent permitted by the law and subject to the supervision of the competent authorities of that State, also by bodies or persons who –

*a* meet the requirements of integrity, professional competence, experience and accountability of that State; and

*b* are qualified by their ethical standards and by training or experience to work in the field of intercountry adoption.

3 A Contracting State which makes the declaration provided for in paragraph 2 shall keep the Permanent Bureau of the Hague Conference on Private International Law informed of the names and addresses of these bodies and persons.

4 Any Contracting State may declare to the depositary of the Convention that adoptions of children habitually resident in its territory may only take place if the functions of the Central Authorities are performed in accordance with paragraph 1.

5 Notwithstanding any declaration made under paragraph 2, the reports provided for in Articles 15 and 16 shall, in every case, be prepared under the responsibility of the Central Authority or other authorities or bodies in accordance with paragraph 1.

#### CHAPTER V – RECOGNITION AND EFFECTS OF THE ADOPTION

#### Article 23

1 An adoption certified by the competent authority of the State of the adoption as having been made in accordance with the Convention shall be recognized by operation of law in the other Contracting States. The certificate shall specify when and by whom the agreements under Article 17, sub-paragraph *c*, were given.

2 Each Contracting State shall, at the time of signature, ratification, acceptance, approval or

accession, notify the depositary of the Convention of the identity and the functions of the authority or the authorities which, in that State, are competent to make the certification. It shall also notify the depositary of any modification in the designation of these authorities.

#### Article 24

The recognition of an adoption may be refused in a Contracting State only if the adoption is manifestly contrary to its public policy, taking into account the best interests of the child.

#### Article 25

Any Contracting State may declare to the depositary of the Convention that it will not be bound under this Convention to recognize adoptions made in accordance with an agreement concluded by application of Article 39, paragraph 2.

#### Article 26

1 The recognition of an adoption includes recognition of

*a* the legal parent-child relationship between the child and his or her adoptive parents;

*b* parental responsibility of the adoptive parents for the child;

*c* the termination of a pre-existing legal relationship between the child and his or her mother and father, if the adoption has this effect in the Contracting State where it was made.

2 In the case of an adoption having the effect of terminating a pre-existing legal parent-child relationship, the child shall enjoy in the receiving State, and in any other Contracting State where the adoption is recognized, rights equivalent to those resulting from adoptions having this effect in each such State.

3 The preceding paragraphs shall not prejudice the application of any provision more favourable for the child, in force in the Contracting State which recognizes the adoption.

#### Article 27

1 Where an adoption granted in the State of origin does not have the effect of terminating a pre-existing legal parent-child relationship, it may, in the receiving State which recognizes the adoption under the Convention, be converted into an adoption having such an effect –

*a* if the law of the receiving State so permits; and

*b* if the consents referred to in Article 4, sub-paragraphs *c* and *d*, have been or are given for the purpose of such an adoption.

2 Article 23 applies to the decision converting the adoption.



*Article 28*

La Convention ne déroge pas aux lois de l'Etat d'origine qui requièrent que l'adoption d'un enfant résidant habituellement dans cet Etat doit avoir lieu dans cet Etat ou qui interdisent le placement de l'enfant dans l'Etat d'accueil ou son déplacement vers cet Etat avant son adoption.

*Article 29*

Aucun contact entre les futurs parents adoptifs et les parents de l'enfant ou toute autre personne qui a la garde de celui-ci ne peut avoir lieu tant que les dispositions de l'article 4, lettres *a* à *c*, et de l'article 5, lettre *a*, n'ont pas été respectées, sauf si l'adoption a lieu entre membres d'une même famille ou si les conditions fixées par l'autorité compétente de l'Etat d'origine sont remplies.

*Article 30*

1 Les autorités compétentes d'un Etat contractant veillent à conserver les informations qu'elles détiennent sur les origines de l'enfant, notamment celles relatives à l'identité de sa mère et de son père, ainsi que les données sur le passé médical de l'enfant et de sa famille.

2 Elles assurent l'accès de l'enfant ou de son représentant à ces informations, avec les conseils appropriés, dans la mesure permise par la loi de leur Etat.

*Article 31*

Sous réserve de l'article 30, les données personnelles rassemblées ou transmises conformément à la Convention, en particulier celles visées aux articles 15 et 16, ne peuvent être utilisées à d'autres fins que celles pour lesquelles elles ont été rassemblées ou transmises.

*Article 32*

1 Nul ne peut tirer un gain matériel indu en raison d'une intervention à l'occasion d'une adoption internationale.

2 Seuls peuvent être demandés et payés les frais et dépenses, y compris les honoraires raisonnables des personnes qui sont intervenues dans l'adoption.

3 Les dirigeants, administrateurs et employés d'organismes intervenant dans une adoption ne peuvent recevoir une rémunération disproportionnée par rapport aux services rendus.

*Article 33*

Toute autorité compétente qui constate qu'une des dispositions de la Convention a été méconnue ou risque manifestement de l'être en informe aussitôt l'Autorité centrale de l'Etat dont elle relève. Cette Autorité centrale a la responsabilité de veiller à ce que les mesures utiles soient prises.

*Article 34*

Si l'autorité compétente de l'Etat destinataire d'un document le requiert, une traduction certifiée conforme doit être produite. Sauf dispense, les frais de traduction sont à la charge des futurs parents adoptifs.

*Article 35*

Les autorités compétentes des Etats contractants agissent rapidement dans les procédures d'adoption.

*Article 36*

Au regard d'un Etat qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables dans des unités territoriales différentes:

*a* toute référence à la résidence habituelle dans cet Etat vise la résidence habituelle dans une unité territoriale de cet Etat;

*b* toute référence à la loi de cet Etat vise la loi en vigueur dans l'unité territoriale concernée;

*c* toute référence aux autorités compétentes ou aux autorités publiques de cet Etat vise les autorités habilitées à agir dans l'unité territoriale concernée;

*d* toute référence aux organismes agréés de cet Etat vise les organismes agréés dans l'unité territoriale concernée.

*Article 37*

Au regard d'un Etat qui connaît, en matière d'adoption, deux ou plusieurs systèmes de droit applicables à des catégories différentes de personnes, toute référence à la loi de cet Etat vise le système de droit désigné par le droit de celui-ci.

*Article 38*

Un Etat dans lequel différentes unités territoriales ont leurs propres règles de droit en matière d'adoption ne sera pas tenu d'appliquer la Convention lorsqu'un Etat dont le système de droit est unifié ne serait pas tenu de l'appliquer.

*Article 39*

1 La Convention ne déroge pas aux instruments internationaux auxquels des Etats contractants sont Parties et qui contiennent des dispositions sur les matières réglées par la présente Convention, à moins qu'une déclaration contraire ne soit faite par les Etats liés par de tels instruments.

2 Tout Etat contractant pourra conclure avec un ou plusieurs autres Etats contractants des accords en vue de favoriser l'application de la Convention dans leurs rapports réciproques. Ces accords ne pourront déroger qu'aux dispositions des articles 14 à 16 et 18 à 21. Les Etats qui auront conclu de tels accords en transmettront une copie au depositaire de la Convention.

*Article 28*

The Convention does not affect any law of a State of origin which requires that the adoption of a child habitually resident within that State take place in that State or which prohibits the child's placement in, or transfer to, the receiving State prior to adoption.

*Article 29*

There shall be no contact between the prospective adoptive parents and the child's parents or any other person who has care of the child until the requirements of Article 4, sub-paragraphs *a* to *c*, and Article 5, sub-paragraph *a*, have been met, unless the adoption takes place within a family or unless the contact is in compliance with the conditions established by the competent authority of the State of origin.

*Article 30*

1 The competent authorities of a Contracting State shall ensure that information held by them concerning the child's origin, in particular information concerning the identity of his or her parents, as well as the medical history, is preserved.

2 They shall ensure that the child or his or her representative has access to such information, under appropriate guidance, in so far as is permitted by the law of that State.

*Article 31*

Without prejudice to Article 30, personal data gathered or transmitted under the Convention, especially data referred to in Articles 15 and 16, shall be used only for the purposes for which they were gathered or transmitted.

*Article 32*

1 No one shall derive improper financial or other gain from an activity related to an intercountry adoption.

2 Only costs and expenses, including reasonable professional fees of persons involved in the adoption, may be charged or paid.

3 The directors, administrators and employees of bodies involved in an adoption shall not receive remuneration which is unreasonably high in relation to services rendered.

*Article 33*

A competent authority which finds that any provision of the Convention has not been respected or that there is a serious risk that it may not be respected, shall immediately inform the Central Authority of its State. This Central Authority shall be responsible for ensuring that appropriate measures are taken.

*Article 34*

If the competent authority of the State of destination of a document so requests, a translation certified as being in conformity with the original must be furnished. Unless otherwise provided, the costs of such translation are to be borne by the prospective adoptive parents.

*Article 35*

The competent authorities of the Contracting States shall act expeditiously in the process of adoption.

*Article 36*

In relation to a State which has two or more systems of law with regard to adoption applicable in different territorial units –

*a* any reference to habitual residence in that State shall be construed as referring to habitual residence in a territorial unit of that State;

*b* any reference to the law of that State shall be construed as referring to the law in force in the relevant territorial unit;

*c* any reference to the competent authorities or to the public authorities of that State shall be construed as referring to those authorized to act in the relevant territorial unit;

*d* any reference to the accredited bodies of that State shall be construed as referring to bodies accredited in the relevant territorial unit.

*Article 37*

In relation to a State which with regard to adoption has two or more systems of law applicable to different categories of persons, any reference to the law of that State shall be construed as referring to the legal system specified by the law of that State.

*Article 38*

A State within which different territorial units have their own rules of law in respect of adoption shall not be bound to apply the Convention where a State with a unified system of law would not be bound to do so.

*Article 39*

1 The Convention does not affect any international instrument to which Contracting States are Parties and which contains provisions on matters governed by the Convention, unless a contrary declaration is made by the States Parties to such instrument.

2 Any Contracting State may enter into agreements with one or more other Contracting States, with a view to improving the application of the Convention in their mutual relations. These agreements may derogate only from the provisions of Articles 14 to 16 and 18 to 21. The States which have concluded such an agreement shall transmit a copy to the depositary of the Convention.

#### Article 40

Aucune réserve à la Convention n'est admise.

#### Article 41

La Convention s'applique chaque fois qu'une demande visée à l'article 14 a été reçue après l'entrée en vigueur de la Convention dans l'Etat d'accueil et l'Etat d'origine.

#### Article 42

Le Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé convoque périodiquement une Commission spéciale afin d'examiner le fonctionnement pratique de la Convention.

### CHAPITRE VII – CLAUSES FINALES

#### Article 43

1 La Convention est ouverte à la signature des Etats qui étaient Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Dix-septième session et des autres Etats qui ont participé à cette Session.

2 Elle sera ratifiée, acceptée ou approuvée et les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation seront déposés auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, dépositaire de la Convention.

#### Article 44

1 Tout autre Etat pourra adhérer à la Convention après son entrée en vigueur en vertu de l'article 46, paragraphe 1.

2 L'instrument d'adhésion sera déposé auprès du dépositaire.

3 L'adhésion n'aura d'effet que dans les rapports entre l'Etat adhérent et les Etats contractants qui n'auront pas élevé d'objection à son encontre dans les six mois après la réception de la notification prévue à l'article 48, lettre *b*. Une telle objection pourra également être élevée par tout Etat au moment d'une ratification, acceptation ou approbation de la Convention, ultérieure à l'adhésion. Ces objections seront notifiées au dépositaire.

#### Article 45

1 Un Etat qui comprend deux ou plusieurs unités territoriales dans lesquelles des systèmes de droit différents s'appliquent aux matières régies par cette Convention pourra, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, déclarer que la présente Convention s'appliquera à toutes ses unités territoriales ou seulement à l'une ou à plusieurs d'entre elles, et pourra à tout moment modifier cette déclaration en faisant une nouvelle déclaration.

2 Ces déclarations seront notifiées au dépositaire et indiqueront expressément les unités territoriales auxquelles la Convention s'applique.

3 Si un Etat ne fait pas de déclaration en vertu du présent article, la Convention s'appliquera à l'ensemble du territoire de cet Etat.

#### Article 46

1 La Convention entrera en vigueur le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt du troisième instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation prévu par l'article 43.

2 Par la suite, la Convention entrera en vigueur:

*a* pour chaque Etat ratifiant, acceptant ou approuvant postérieurement, ou adhérent, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion;

*b* pour les unités territoriales auxquelles la Convention a été étendue conformément à l'article 45, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après la notification visée dans cet article.

#### Article 47

1 Tout Etat Partie à la Convention pourra dénoncer celle-ci par une notification adressée par écrit au dépositaire.

2 La dénonciation prendra effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de douze mois après la date de réception de la notification par le dépositaire. Lorsqu'une période plus longue pour la prise d'effet de la dénonciation est spécifiée dans la notification, la dénonciation prendra effet à l'expiration de la période en question après la date de réception de la notification.

#### Article 48

Le dépositaire notifiera aux Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, aux autres Etats qui ont participé à la Dix-septième session, ainsi qu'aux Etats qui auront adhéré conformément aux dispositions de l'article 44:

*a* les signatures, ratifications, acceptations et approbations visées à l'article 43;

*b* les adhésions et les objections aux adhésions visées à l'article 44;

*c* la date à laquelle la Convention entrera en vigueur conformément aux dispositions de l'article 46;

*d* les déclarations et les désignations mentionnées aux articles 22, 23, 25 et 45;

*e* les accords mentionnés à l'article 39;

*f* les dénonciations visées à l'article 47.

*Article 40*

No reservation to the Convention shall be permitted.

*Article 41*

The Convention shall apply in every case where an application pursuant to Article 14 has been received after the Convention has entered into force in the receiving State and the State of origin.

*Article 42*

The Secretary General of the Hague Conference on Private International Law shall at regular intervals convene a Special Commission in order to review the practical operation of the Convention.

CHAPTER VII – FINAL CLAUSES

*Article 43*

1 The Convention shall be open for signature by the States which were Members of the Hague Conference on Private International Law at the time of its Seventeenth Session and by the other States which participated in that Session.

2 It shall be ratified, accepted or approved and the instruments of ratification, acceptance or approval shall be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, depositary of the Convention.

*Article 44*

1 Any other State may accede to the Convention after it has entered into force in accordance with Article 46, paragraph 1.

2 The instrument of accession shall be deposited with the depositary.

3 Such accession shall have effect only as regards the relations between the acceding State and those Contracting States which have not raised an objection to its accession in the six months after the receipt of the notification referred to in sub-paragraph *b* of Article 48. Such an objection may also be raised by States at the time when they ratify, accept or approve the Convention after an accession. Any such objection shall be notified to the depositary.

*Article 45*

1 If a State has two or more territorial units in which different systems of law are applicable in relation to matters dealt with in the Convention, it may at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession declare that this Convention shall extend to all its territorial units or only to one or more of them and may modify this declaration by submitting another declaration at any time.

2 Any such declaration shall be notified to the depositary and shall state expressly the territorial units to which the Convention applies.

3 If a State makes no declaration under this Article, the Convention is to extend to all territorial units of that State.

*Article 46*

1 The Convention shall enter into force on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of the third instrument of ratification, acceptance or approval referred to in Article 43.

2 Thereafter the Convention shall enter into force –

*a* for each State ratifying, accepting or approving it subsequently, or acceding to it, on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of its instrument of ratification, acceptance, approval or accession;

*b* for a territorial unit to which the Convention has been extended in conformity with Article 45, on the first day of the month following the expiration of three months after the notification referred to in that Article.

*Article 47*

1 A State Party to the Convention may denounce it by a notification in writing addressed to the depositary.

2 The denunciation takes effect on the first day of the month following the expiration of twelve months after the notification is received by the depositary. Where a longer period for the denunciation to take effect is specified in the notification, the denunciation takes effect upon the expiration of such longer period after the notification is received by the depositary.

*Article 48*

The depositary shall notify the States Members of the Hague Conference on Private International Law, the other States which participated in the Seventeenth Session and the States which have acceded in accordance with Article 44, of the following –

*a* the signatures, ratifications, acceptances and approvals referred to in Article 43;

*b* the accessions and objections raised to accessions referred to in Article 44;

*c* the date on which the Convention enters into force in accordance with Article 46;

*d* the declarations and designations referred to in Articles 22, 23, 25 and 45;

*e* the agreements referred to in Article 39;

*f* the denunciations referred to in Article 47.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

Fait à La Haye, le ..... 19..\*, en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire, qui sera déposé dans les archives du Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et dont une copie certifiée conforme sera remise, par la voie diplomatique, à chacun des Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de la Dix-septième session, ainsi qu'à chacun des autres Etats ayant participé à cette Session.

---

\* La Convention a été signée immédiatement après la signature de l'Acte final le 29 mai 1993 et porte cette date.

In witness whereof the undersigned, being duly authorized thereto, have signed this Convention.

Done at The Hague, on the ..... day of ..... 19..\*, in the English and French languages, both texts being equally authentic, in a single copy which shall be deposited in the archives of the Government of the Kingdom of the Netherlands, and of which a certified copy shall be sent, through diplomatic channels, to each of the States Members of the Hague Conference on Private International Law at the date of its Seventeenth Session and to each of the other States which participated in that Session.

---

\* The Convention was signed immediately after the signature of the Final Act on 29 May 1993 and thus bears that date.

**B Les Décisions suivantes sur les matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence:**

La Dix-septième session,

Se fondant sur les propositions et suggestions émises au sein de la Première commission,

1 Décide d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Dix-huitième session la révision de la *Convention du 5 octobre 1961 concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs* et une extension éventuelle du domaine de la nouvelle convention à la protection des incapables majeurs.

2 a Décide d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Conférence la question de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale;

b Demande au Secrétaire général d'instituer, dès que possible, une Commission spéciale chargée

– d'étudier plus avant les problèmes soulevés par l'élaboration d'une nouvelle convention sur la base d'un document préparé par le Bureau Permanent et tenant compte des discussions de la Dix-septième session,

– d'émettre des propositions relatives aux travaux qui pourraient être entrepris,

– de suggérer un calendrier des travaux;

c Laisse à la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence le soin de faire des recommandations à la Dix-huitième session sur les mesures à prendre dans le futur.

3 Décide d'inscrire également à l'ordre du jour du programme de travail de la Conférence la question de la détermination de la loi applicable et éventuellement des conflits de juridictions en matière de responsabilité pour les dommages causés à l'environnement.

4 Décide de maintenir ou d'inscrire à l'ordre du jour de la Conférence, mais sans priorité:

a la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions,

b la protection de la vie privée en matière de flux transfrontière de données,

c la loi applicable aux couples non mariés,

d la loi applicable aux effets de commerce,

e les problèmes juridiques internationaux soulevés par les échanges de données informatisées,

f la loi applicable aux garanties bancaires,

g la loi applicable à la concurrence déloyale.

5 Charge le Secrétaire général de convoquer à un moment approprié des Commissions spéciales pour étudier le fonctionnement des Conventions suivantes:

a les Conventions de La Haye sur la loi applicable aux obligations alimentaires et celles concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires, ainsi que la *Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger*,

b Les Conventions de La Haye sur la procédure civile et l'entraide judiciaire administrative internationale.

**C La Décision suivante:**

La Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé;

Considérant que la *Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale* sera applicable aux enfants qui ont leur résidence habituelle dans les Etats contractants dans les circonstances visées à son article 2;

Soucieuse de ce que les enfants réfugiés et autres enfants internationalement déplacés reçoivent l'attention spéciale dans le cadre de cette Convention que leur situation particulièrement vulnérable peut exiger;

Considérant la nécessité d'un examen poursuivi de ce sujet et éventuellement celle d'élaborer un instrument spécial supplémentaire à cette Convention;

Prie le Secrétaire général de la Conférence de La Haye, en consultation avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, de convoquer dans un proche avenir un groupe de travail pour étudier cette question et faire des propositions spécifiques qui pourraient être soumises à une Commission spéciale de la Conférence de La Haye afin d'assurer la protection appropriée de ces catégories d'enfants.

**B The following Decisions on matters pertaining to the Agenda of the Conference –**

The Seventeenth Session,

Having regard to the proposals and suggestions advanced within the First Commission –

1 Decides to include in the Agenda of the Eighteenth Session the revision of the *Convention of 5 October 1961 concerning the powers of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors*, and a possible extension of the new convention's scope to the protection of incapacitated adults.

2 *a* Decides to include in the Agenda for the work of the Conference the question of the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters;

*b* Requests the Secretary General to convene as soon as is feasible a Special Commission charged with

– studying further the problems involved in drafting a new convention, on the basis of a document prepared by the Permanent Bureau, taking into account the discussions of the Seventeenth Session,

– making proposals with respect to the work which might be undertaken,

– suggesting the timing of such work;

*c* Leaves it to the Special Commission on general affairs and policy of the Conference to make recommendations to the Eighteenth Session on the further steps to be taken.

3 Decides to include also in the Agenda for the work programme of the Conference the question of the determination of the law applicable, and possibly questions arising from conflicts of jurisdiction, in respect of civil liability for environmental damage.

4 Decides to include or retain in the Agenda of the Conference, but without priority –

*a* jurisdiction, and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death,

*b* protection of privacy in connection with transfrontier data flows,

*c* the law applicable to unmarried couples,

*d* the law applicable to negotiable instruments,

*e* the international legal problems raised by electronic data interchange,

*f* the law applicable to bank guarantees,

*g* the law applicable to unfair competition.

5 Requests the Secretary General to convene at appropriate times Special Commissions to study the operation of the following Conventions –

*a* Hague Conventions on the law applicable to or on the recognition and enforcement of decisions relating to maintenance obligations, as well as the *New York Convention of 20 June 1956 on the Recovery Abroad of Maintenance*,

*b* Hague Conventions on civil procedure and on international judicial and administrative co-operation.

**C The following Decision –**

The Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law;

Considering that the *Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption* will apply to children habitually resident in the Contracting States under the circumstances described in Article 2 of the Convention;

Concerned that refugee children and other internationally displaced children be afforded the special consideration within the framework of this Convention that their particularly vulnerable situation may require;

Considering the consequent need for further study and possibly the elaboration of a special instrument supplementary to this Convention;

Requests the Secretary General of the Hague Conference, in consultation with the United Nations High Commissioner for Refugees, to convoke in the near future a working group to examine this issue and make specific proposals which might be submitted to a Special Commission of the Hague Conference to ensure appropriate protection of these categories of children.



## D La Résolution suivante:

La Dix-septième session, en présence des Ministres de la Justice et des Hauts Représentants des Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, réunis à La Haye le 19 mai 1993 à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Conférence,

Considérant que, selon le Statut, le but de la Conférence est de travailler à l'unification progressive des règles de droit international privé,

Considérant l'oeuvre unique, vaste et importante accomplie par la Conférence, et l'efficacité de ses méthodes de travail confirmée par le fait que trente et une Conventions ont été élaborées depuis la Septième session de 1951,

Confirmant que la mission de la Conférence est de faciliter les relations des personnes privées à travers les frontières et le commerce juridique international,

Reconnaissant en outre que la Conférence se développe en centre mondial au service de la coopération internationale judiciaire et administrative en matière de droit privé, notamment dans le domaine de la protection de l'enfance,

Considérant cependant qu'il est essentiel que la Conférence continue à être efficacement soutenue par ses Etats membres, à l'intérieur de leur Pays et dans les autres enceintes internationales,

Félicite la Conférence pour sa contribution dans le domaine du droit international privé au cours du siècle écoulé;

Encourage les Etats membres, aussi bien à maintenir et à renforcer leur soutien à la Conférence, qu'à stimuler les Etats non membres à se joindre à la Conférence;

Recommande aux Etats membres:

1 de rechercher et développer, en consultation avec le Bureau Permanent, les mécanismes propres à encourager une plus large participation aux Conventions de La Haye;

2 de prendre les mesures appropriées pour diffuser l'information sur l'existence et le fonctionnement des Conventions;

3 d'arrêter en coopération avec le Bureau Permanent des mécanismes efficaces pour mettre en oeuvre les Conventions;

4 de coordonner plus complètement leurs positions concernant le droit international privé dans les diverses enceintes internationales qui s'occupent de l'unification ou de l'harmonisation des questions de droit privé.

## E Le Voeu suivant:

La Dix-septième session,

Considérant que la *Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale* prévoit,

*a* en son article 4, lettre *c*, que les adoptions visées par la Convention ne peuvent avoir lieu que si les autorités compétentes de l'Etat d'origine de l'enfant se sont assurées que les consentements requis ont été donnés dans le respect de certaines garanties,

*b* en son article 23, paragraphe 1, que la reconnaissance d'une adoption faite conformément à la Convention suppose la délivrance d'un certificat constatant cette conformité,

Convaincue que l'utilisation, par les autorités compétentes des Etats contractants, de formules inspirées d'un même modèle peut favoriser l'application correcte et uniforme de ces dispositions,

Emet le Voeu que les Experts participant à la première réunion de la Commission spéciale convoquée en vertu de l'article 42 de la Convention établissent des formules modèles à cet effet.

**D The following Resolution –**

The Seventeenth Session, in the presence of the Ministers of Justice and High Representatives of the States Members of the Hague Conference on private international law, meeting at The Hague on 19 May 1993 on the occasion of the celebration of the Centenary of the Conference,

Considering that according to its Statute, the Conference's purpose is to work for the progressive unification of the rules of private international law,

Considering the unique, broad and important work accomplished by the Conference and the effectiveness of its working methods confirmed by the fact that since the Seventh Session in 1951 thirty-one Conventions have been drawn up,

Confirming that the Conference's mission is to facilitate both the relationships between private parties across international borders and international legal transactions,

Recognizing that the Conference also is developing into a worldwide centre in the service of international judicial and administrative co-operation in the field of private law, and particularly in the area of child protection,

Considering however that it is essential that the Conference continue to be effectively supported by its Member States within their Countries and in other international organizations,

Congratulates the Conference on its contributions to the field of private international law over the past century;

Urges Member States both to maintain and enhance their support for the Conference and to encourage non-Member States to join the Conference;

Recommends to the Member States that they –

1 explore and develop mechanisms in consultation with the Permanent Bureau to encourage wider adherence to Hague Conventions;

2 take the appropriate measures to publicize the existence and the operation of the Conventions;

3 work in co-operation with the Permanent Bureau to develop effective mechanisms to implement the Conventions;

4 co-ordinate more fully their positions on private international law in various international bodies involved with unification or harmonization of questions of private law.

**E The following Wish –**

The Seventeenth Session,

Considering that the *Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption* provides –

*a* in Article 4, sub-paragraph *c*, that adoptions under the Convention shall take place only if the competent authorities of the State of origin of the child have ensured that the required consents have been given in conformity with certain safeguards,

*b* in Article 23, paragraph 1, that the recognition of an adoption made under the Convention requires a document certifying that the adoption has been made in accordance with the Convention,

Convinced that the use of forms based on a uniform model by the competent authorities of the Contracting States may promote the proper and uniform application of those provisions,

Expresses the Wish that the Experts participating in the first meeting of the Special Commission convened in accordance with Article 42 establish recommended forms to that effect.

Fait à La Haye, le vingt neuf mai mil neuf cent quatre-vingt-treize en un seul exemplaire qui sera déposé dans les archives du Bureau Permanent et dont une copie certifiée conforme sera remise à chacun des Gouvernements représentés à la Dix-septième session de la Conférence.

Done at The Hague on the 29th day of May nineteen hundred and ninety-three in a single copy which shall be deposited in the archives of the Permanent Bureau, and of which a certified copy shall be sent to each of the Governments represented at the Seventeenth Session of the Conference.

*Pour la République fédérale d'Allemagne,  
For the Federal Republic of Germany.*

Jörg Finning  
W. von  
Noff von

*Pour la République argentine,  
For the Argentine Republic.*

Figueras.

*Pour l'Australie,  
For Australia.*

~~\_\_\_\_\_~~ Morgan

*Pour la République d'Autriche,  
For the Republic of Austria.*

Alfred Wirth

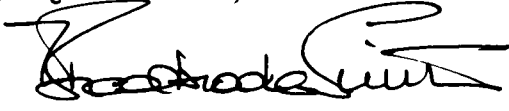
*Pour le Royaume de Belgique,  
For the Kingdom of Belgium.*

Deese — M. Mangelée  
J. J. —  
Maurice Thomas

Pour le Canada,  
For Canada,

Rene Lussier

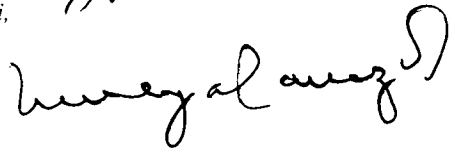
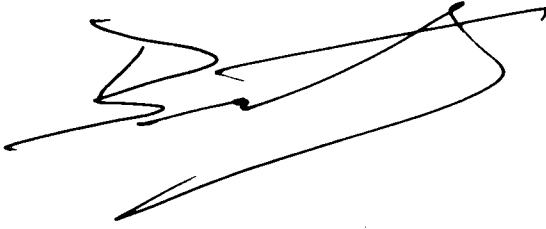
Lorraine B. Ferrands



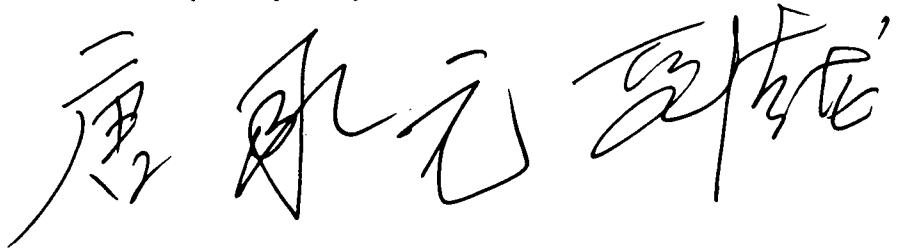
Alfred  
Desjardins



Pour la République du Chili,  
For the Republic of Chile,



Pour la République populaire de Chine,  
For the People's Republic of China,



Pour la République de Chypre,  
For the Republic of Cyprus,



Pour le Royaume du Danemark,  
For the Kingdom of Denmark,



Pour la République arabe d'Egypte,  
For the Arab Republic of Egypt,

Pour le Royaume d'Espagne,  
For the Kingdom of Spain,

Antonio Saura

Alquia Baral

Pour les Etats-Unis d'Amérique,  
For the United States of America,

Peter A. ...

Glenn A. ...

J. ...

W. ...

Pour la République de Finlande,  
For the Republic of Finland,

Kari ...

Jain ...

Pour la République française,  
For the French Republic,

Henri ...

Claudine  
Jacot

Pour la République hellénique,  
For the Hellenic Republic,

E. Kispis

...

...

Pour la République de Hongrie,  
For the Republic of Hungary,

Károly ...

*Pour l'Irlande,  
For Ireland,*

William J. ...      Bernard ...

*Pour l'Etat d'Israël,  
For the State of Israel,*

La délégation d'Israël, ayant dû partir avant la fin des travaux de la Dix-septième session, n'a pu assister à la séance de signature.

The delegation of Israel, having to leave before the end of the Seventeenth Session, was unable to take part in the ceremony of signature.

*Pour la République italienne,  
For the Italian Republic,*

*Pour le Japon,  
For Japan,*

鳥語 淳子      平 徳  
李田 達郎      清水 御  
橋本 良一

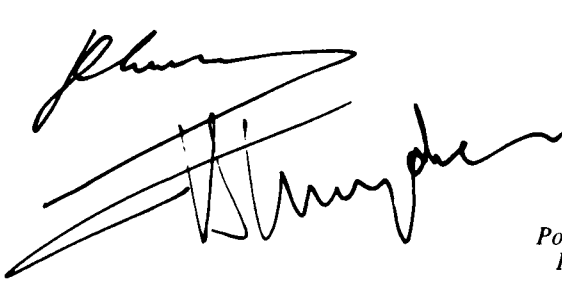
*Pour le Grand-Duché de Luxembourg,  
For the Grand Duchy of Luxembourg,*

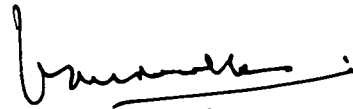
*Pour les Etats-Unis du Mexique,  
For the United Mexican States,*

Pour le Royaume de Norvège,  
For the Kingdom of Norway.

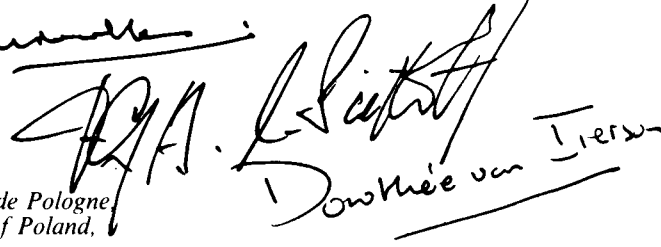
Lise Gundersby

Pour le Royaume des Pays-Bas,  
For the Kingdom of the Netherlands.



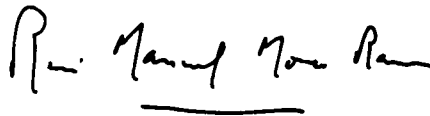


Pour la République de Pologne,  
For the Republic of Poland.

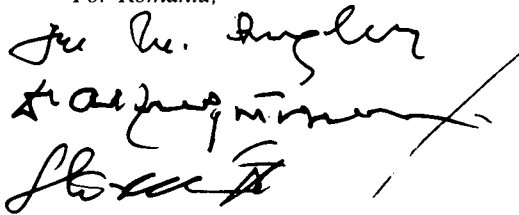
  
Dowódca van Iersw



Pour la République portugaise,  
For the Portuguese Republic.



Pour la Roumanie,  
For Romania.



Pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord,  
For the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland.

R G S Ailes.  
M. J. Brennan

*Pour la République de Slovénie,  
For the Republic of Slovenia,*

*Peterl*

*Pour le Royaume de Suède,  
For the Kingdom of Sweden,*

*Grönberg* *Lars Fredrik Beckman*

*Pour la Confédération suisse,  
For the Swiss Confederation,*

*Manižek* *A. Baccini*

*Pour la République tchèque,  
For the Czech Republic,*

*Holub*  
*Uher*

*Pour la République turque,  
For the Republic of Turkey,*

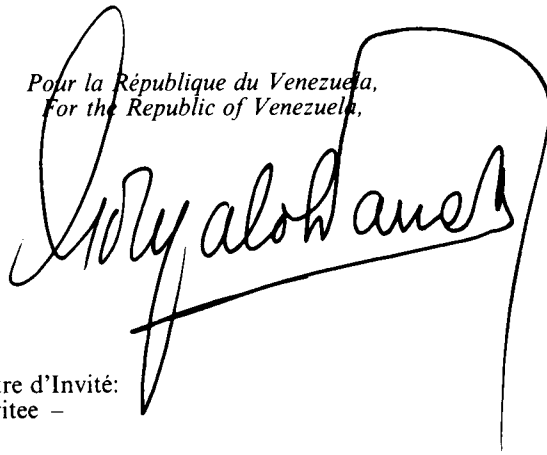
*Ölmez*

*Pour la République orientale de l'Uruguay,  
For the Eastern Republic of Uruguay,*

*Quiroga*

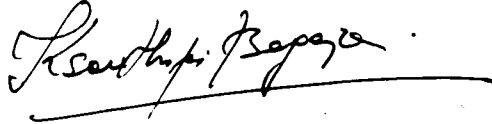


*Pour la République du Venezuela,  
For the Republic of Venezuela,*



Signent la Partie A de l'Acte final à titre d'Invité:  
Signing Part A of the Final Act as Invitee -

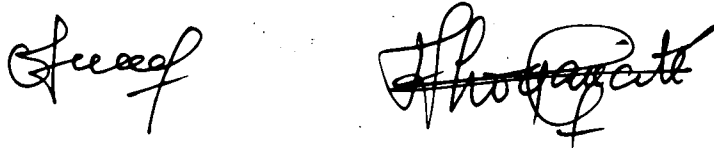
*Pour la République de l'Albanie.  
For the Republic of Albania,*



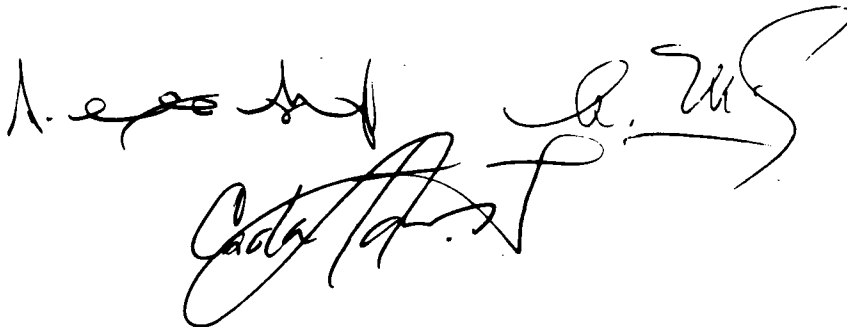
*Pour la République du Bélarus,  
For the Republic of Belarus,*



*Pour la République du Bénin,  
For the Republic of Benin,*



*Pour la République de Bolivie,  
For the Republic of Bolivia,*



Pour la République fédérative du Brésil,  
For the Federative Republic of Brazil,

*Albano*  
- Helene Cemin *Albano*  
*Albano*

Pour la République de Bulgarie,  
For the Republic of Bulgaria,

*B. Craxeva*

Pour le Burkina Faso,  
For Burkina Faso,

*TAPSIBA NDOUG*  
*Isouf*

*Bado Jean*  
*Jy 2015*

Pour la République de Colombie,  
For the Republic of Colombia,

*Ulissetta f. de Klaris*

Pour la République de Corée,  
For the Republic of Korea,

*Byouk Han*

Pour la République du Costa Rica,  
For the Republic of Costa Rica,

*Ulissetta f. de Klaris*  
*Putnam*

*Pour la République d'El Salvador,  
For the Republic of El Salvador,*

*Pour la République de l'Equateur,  
For the Republic of Ecuador,*

*Pour la République d'Haïti,  
For the Republic of Haiti,*

La délégation d'Haïti, ayant dû partir avant la fin des travaux de la Dix-septième session,  
n'a pu assister à la séance de signature.

The delegation of Haiti, having to leave before the end of the Seventeenth Session,  
was unable to take part in the ceremony of signature.

*Pour la République du Honduras,  
For the Republic of Honduras,*

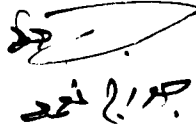
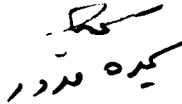
*Pour la République de l'Inde,  
For the Republic of India,*

*Pour la République d'Indonésie,  
For the Republic of Indonesia,*

*Pour la République du Kenya,  
For the Republic of Kenya,*



*Pour la République libanaise,  
For the Lebanese Republic,*



*Pour la République de Madagascar,  
For the Republic of Madagascar,*



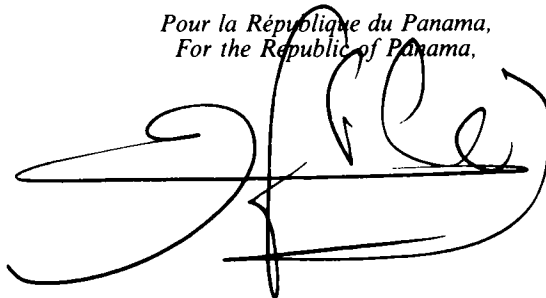
*Pour la République de Maurice,  
For the Republic of Mauritius,*



*Pour le Royaume du Népal,  
For the Kingdom of Nepal,*



*Pour la République du Panama,  
For the Republic of Panama,*



*Pour la République du Pérou,  
For the Republic of Peru.*

*Pour la République des Philippines,  
For the Republic of the Philippines.*

Lourdes G. Balanon

*Pour la Fédération de Russie,  
For the Russian Federation.*

*Pour le Saint-Siège,  
For the Holy See.*

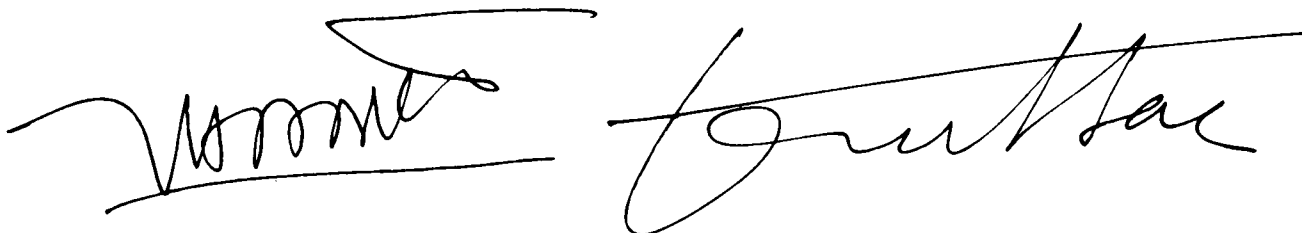
*Pour la République du Sénégal,  
For the Republic of Senegal.*

*Pour la République socialiste démocratique de Sri Lanka,  
For the Democratic Socialist Republic of Sri Lanka.*

*Pour le Royaume de Thaïlande,  
For the Kingdom of Thailand,*



*Pour la République socialiste du Viet Nam,  
For the Socialist Republic of Viet Nam,*



*Le Secrétaire général,  
The Secretary General,*



Dix-septième session  
Seventeenth Session

# Matières diverses Travaux préliminaires

Miscellaneous matters  
Preliminary work

---

## Liste des documents préliminaires<sup>1</sup>

---

Note sur le problème de la loi applicable aux virements internationaux. – (*Document préliminaire No 1 de novembre 1991*), *infra*, p. 62.

Note sur les problèmes de la garantie indépendante et de la lettre de crédit stand-by. – (*Document préliminaire No 2 de janvier 1992*), *infra*, p. 76.

Note sur les problèmes qui, en matière de droit commercial, résultent de l'utilisation de procédés électroniques. – (*Document préliminaire No 3 d'avril 1992*), *infra*, p. 88.

Note sur la responsabilité civile pour fait de concurrence déloyale et sur les mesures conservatoires connexes. – (*Document préliminaire No 4 d'avril 1992*), *infra*, p. 96.

Note sur le problème de la loi applicable aux couples non mariés. – (*Document préliminaire No 5 d'avril 1992*), *infra*, p. 108.

Note sur la protection des incapables majeurs. – (*Document préliminaire No 6 d'avril 1992*), *infra*, p. 148.

Note sur la loi applicable aux obligations contractuelles. – (*Document préliminaire No 7 d'avril 1992*), *infra*, p. 154.

Rapport sur la loi applicable aux effets de commerce. – (*Document préliminaire No 8 d'avril 1992*), *infra*, p. 158.

Note sur la loi applicable à la responsabilité civile pour dommages causés à l'environnement. – (*Document préliminaire No 9 de mai 1992*), *infra*, p. 186.

Mise à jour de la question de la loi applicable aux contrats de licence et de transfert de savoir-faire. – (*Document préliminaire No 10 de mai 1992*), *infra*, p. 212.

Note relative à la Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits. – (*Document préliminaire No 11 de mai 1992*), *infra*, p. 214.

Note relative aux Commissions spéciales chargées d'étudier le fonctionnement des Conventions sur la procédure civile. – (*Document préliminaire No 12 de mai 1992*), *infra*, p. 216.

Note sur certaines questions relatives au fonctionnement de la Convention de La Haye du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers. – (*Document préliminaire No 13 de mai 1992*), *infra*, p. 218.

Note sur la compétence judiciaire et la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions. – (*Document préliminaire No 14 de mai 1992*), *infra*, p. 220.

*Succession d'Etats et succession aux Conventions de La Haye, rapport établi par le Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.* – (*Document préliminaire No 15 de mai 1992*)<sup>2</sup>.

Sélection des Conventions de La Haye devant faire l'objet d'un tour de table. – (*Document préliminaire No 16 de mai 1992*), *infra*, p. 228.

Quelques réflexions du Bureau Permanent sur une convention générale sur l'exécution des jugements. – (*Document préliminaire No 17 de mai 1992*), *infra*, p. 230.

Conclusions de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence. – (*Document préliminaire No 18 d'août 1992*), *infra*, p. 244.

Conclusions du Groupe de travail sur l'exécution des jugements. – (*Document préliminaire No 19 de novembre 1992*), *infra*, p. 256.

Questionnaire sur la loi applicable aux virements internationaux. Aperçu synthétique des réponses. – (*Document préliminaire No 20 de mars 1993*), *infra*, p. 264.

Projet de Résolution des Ministres de la Justice des Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, soumis à l'occasion du Centenaire de la Conférence. – (*Document préliminaire No 21 de mai 1993*), *infra*, p. 280.

Le Centenaire de la Conférence de La Haye: l'occasion d'examiner de nouvelles orientations dans les méthodes de travail de l'organisation? – (*Document préliminaire No 22 de mai 1993*), *infra*, p. 282.

Résumé et synthèse des réponses au Questionnaire sur la Convention de La Haye du 5 octobre 1961 sur la légalisation. – (*Document préliminaire No 23 de mai 1993*), *infra*, p. 290.

*Succession d'Etats et succession aux Conventions de La Haye.* – (*Document préliminaire No 24 de mai 1993*), *infra*, p. 294.

Echange d'informations sur l'état des Conventions de La Haye, notes soumises par le Gouvernement du Royaume-Uni (*version originale uniquement en anglais*). – (*Document préliminaire No 25 de mai 1993*), *infra*, p. 298.

---

<sup>1</sup> La table des matières se trouve à la fin du tome.

<sup>2</sup> Ce document, établi pour information à usage interne, n'a pas été reproduit dans ce tome.



---

## List of preliminary documents<sup>1</sup>

---

Note on the problem of the law applicable to international credit transfers. – (*Preliminary Document No 1 of November 1991*), *infra*, p. 63.

Note on the problems of independent guarantees and stand-by letters of credit. – (*Preliminary Document No 2 of January 1992*), *infra*, p. 77.

Note on problems which, in the area of commercial law, arise from the utilization of electronic processes. – (*Preliminary Document No 3 of April 1992*), *infra*, p. 89.

Note on civil liability for unfair competition and related conservatory measures. – (*Preliminary Document No 4 of April 1992*), *infra*, p. 97.

Note on the law applicable to unmarried couples. – (*Preliminary Document No 5 of April 1992*), *infra*, p. 109.

Note on the protection of incapable adults. – (*Preliminary Document No 6 of April 1992*), *infra*, p. 149.

Note on the law applicable to contractual obligations. – (*Preliminary Document No 7 of April 1992*), *infra*, p. 155.

Report on the law applicable to negotiable instruments. – (*Preliminary Document No 8 of April 1992*), *infra*, p. 159.

Note on the law applicable to civil liability for environmental damage. – (*Preliminary Document No 9 of May 1992*), *infra*, p. 187.

Update on the law applicable to agreements on licensing of technology and on transfer of know-how. – (*Preliminary Document No 10 of May 1992*), *infra*, p. 213.

Note on the Convention on the Law Applicable to Products Liability. – (*Preliminary Document No 11 of May 1992*), *infra*, p. 215.

Note on the Special Commission studying the operation of Conventions on Civil Procedure. – (*Preliminary Document No 12 of May 1992*), *infra*, p. 217.

Note on certain questions concerning the operation of the Hague Convention of 5 October 1961 Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents. – (*Preliminary Document No 13 of May 1992*), *infra*, p. 219.

Note on judicial jurisdiction and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death. – (*Preliminary Document No 14 of May 1992*), *infra*, p. 221.

*State succession and succession to the Hague Conventions, report drawn up by the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.* – (*Preliminary Document No 15 of May 1992*)<sup>2</sup>.

Selection of Hague Conventions for consideration at round-table meetings. – (*Preliminary Document No 16 of May 1992*), *infra*, p. 229.

Some reflections of the Permanent Bureau on a general convention on enforcement of judgments. – (*Preliminary Document No 17 of May 1992*), *infra*, p. 231.

Conclusions of the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference. – (*Preliminary Document No 18 of August 1992*), *infra*, p. 245.

Conclusions of the Working Group meeting on enforcement of judgments. – (*Preliminary Document No 19 of November 1992*), *infra*, p. 257.

Questionnaire on the law applicable to international credit transfers. Synthesis of replies. – (*Preliminary Document No 20 of March 1993*), *infra*, p. 265.

Draft Resolution of the Ministers of Justice of the States Members of the Hague Conference on private international law, submitted on the occasion of the Conference's Centenary. – (*Preliminary Document No 21 of May 1993*), *infra*, p. 281.

The Centenary of the Hague Conference: an occasion to examine certain new techniques for carrying out the Conference's work? – (*Preliminary Document No 22 of May 1993*), *infra*, p. 283.

Summary and synthesis of replies to the Questionnaire on the Hague Convention of 5 October 1961 on Legalisation. – (*Preliminary Document No 23 of May 1993*), *infra*, p. 291.

State succession and succession to Hague Conventions. – (*Preliminary Document No 24 of May 1993*), *infra*, p. 295.

Exchange of information on the status of the Hague Conventions, notes submitted by the Government of the United Kingdom. – (*Preliminary Document No 25 of May 1993*), *infra*, p. 298.

---

<sup>1</sup> The table of contents appears at the end of this volume.

<sup>2</sup> This informational document, drawn up for internal purposes, has not been reproduced in this volume.

---

## Note sur le problème de la loi applicable aux virements internationaux

ÉTABLIE PAR MICHEL PELICHET  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

---

*Document préliminaire No 1 de novembre 1991*

---

Dans l'Acte final de la Quinzième session déjà, sous B, 2, la Conférence invitait le Bureau Permanent à entreprendre des études exploratoires «*sur les conflits de lois provoqués par le flux transfrontière de données, en liaison avec les organisations internationales concernées, notamment la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI)*».

Ce sujet extrêmement vaste, qui visait en fait des travaux entrepris auprès d'un grand nombre d'organisations internationales et portant notamment sur les implications juridiques découlant de l'utilisation de l'électronique, a fait l'objet d'une Note du Bureau Permanent à l'intention de la Commission spéciale de janvier 1988 sur les affaires générales et la politique de la Conférence (Doc. pré. No 5), soumise ensuite telle quelle à l'attention des délégués de la Seizième session et intitulée *Note sur les conflits de lois provoqués par le flux transfrontière de données*. Un chapitre de cette Note était consacré au transfert électronique de fonds et aux travaux entrepris en ce domaine par la CNUDCI. On se rappellera à cet égard que la CNUDCI, lors de sa Quinzième session en 1982 et à la suite d'un rapport du Secrétaire général de l'ONU, accepta d'entreprendre des travaux portant sur les problèmes juridiques liés au transfert électronique de fonds et pria le Secrétariat de commencer d'établir un guide juridique en cette matière. Ce *Guide juridique de la CNUDCI sur les transferts électroniques de fonds* a finalement été adopté par la Commission lors de sa Dix-neuvième session en 1986 et publié par les Nations Unies en 1987 (code A/CN.9/SER.B/1).

Lors de cette même Dix-neuvième session et sur la base de ce Guide, la CNUDCI a décidé d'entreprendre l'élaboration de règles types sur les transferts électroniques de fonds et de confier cette tâche au groupe de travail des effets de commerce internationaux, qu'elle a rebaptisé groupe de travail des paiements internationaux. Au vu de ces développements, et après discussion lors de la Seizième session, la Conférence de La Haye a décidé en 1988 (Acte final, sous B, 4 a et b):

«*a d'inscrire à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence l'étude des problèmes spécifiques de droit international privé qui, en matière de droit commercial, peuvent résulter de l'utilisation de procédés électroniques;*

*b invite le Bureau Permanent à entrer en liaison dans ce domaine avec les Organisations internationales concernées, en tenant compte tout spécialement, pour ce qui concerne les transferts électroniques de fonds, des travaux entrepris au sein de la CNUDCI et laisse au Secrétaire général, si l'occasion s'en fait sentir, le soin de saisir les Gouvernements des Etats membres de toute proposition de collaboration directe avec cette Organisation.»*

Le Bureau Permanent de la Conférence a régulièrement assisté, et même participé activement, aux travaux du groupe de travail de la CNUDCI sur les paiements internationaux. Ce groupe de travail, prenant comme base le Guide juridique sur les transferts électroniques de fonds, a très vite pris la décision d'élargir le champ d'application du projet de Loi modèle qu'il était en train d'élaborer afin de couvrir non seulement les transferts électroniques *stricto sensu*, mais tout virement bancaire, y compris le classique virement-papier (nous reviendrons plus loin sur les conséquences de l'élargissement de ce champ d'application).

Le groupe de travail a terminé ses travaux lors de sa vingt-deuxième réunion tenue à Vienne du 26 novembre au 7 décembre 1990 en mettant le point final à un *Projet de loi type de la CNUDCI sur les virements internationaux*. Ce projet a été soumis à l'attention des délégués de la Vingt-quatrième session de la CNUDCI, qui s'est tenue à Vienne du 10 au 28 juin 1991, session qui était entièrement consacrée à l'examen de ce projet, dans l'idée finalement d'adopter le 28 juin 1991 une Loi type de la CNUDCI sur les virements internationaux. Malheureusement, cette Vingt-quatrième session, présidée par le Délégué du Japon le professeur Kazuaki Sono, n'a pu achever ses travaux, puisqu'elle n'a réussi malgré un travail intense à n'examiner, et encore qu'en première lecture, que les quinze premiers articles d'un projet qui en contient dix-huit. Il reste donc à examiner les articles 16 à 18 en première lecture, puis en seconde lecture l'entier du projet qui aura été révisé par le Comité de rédaction. Cela sera fait lors de la Vingt-cinquième session de la CNUDCI, qui doit se tenir en mai 1992 à New York, ce qui va donc retarder d'une année l'adoption de la Loi modèle.

Dans la perspective d'éventuels travaux de la Conférence de La Haye en la matière, il faut regretter que la CNUDCI n'ait pas été en mesure d'adopter la Loi modèle lors de sa Vingt-quatrième session. En raison de l'existence dans le projet de la CNUDCI d'un article 18 portant sur les conflits de lois, article dont on ne sait pas s'il sera finalement adopté ou non, une décision de la Conférence de La Haye d'entreprendre des travaux en ce domaine peut se révéler plus délicate. Néanmoins, le Bureau Permanent estime que, mis à part l'article 18 sur les conflits de lois, le projet de la CNUDCI en est à un stade suffisamment avancé pour que la structure de la future Loi modèle ne soit plus modifiée et qu'ainsi un état de la situation puisse valablement être présenté; quant à l'article 18 sur les conflits de lois, son maintien ou non dans le texte final de la Loi modèle peut certes avoir une influence sur la décision de la Conférence, mais il ne modifie pas les données du problème que soulève le conflit de lois en matière de virements internationaux, ce qui permet d'aborder la question dans la présente Note. Par ailleurs, lorsque la Commission spéciale sur les affaires générales examinera la présente Note, la Vingt-cinquième session de la CNUDCI aura achevé ses travaux et l'on connaîtra exactement le contenu de la Loi modèle; la Conférence sera alors en mesure de prendre sa décision en toute connaissance de cause.

### A Nature du problème

Avant d'examiner la règle de conflit retenue dans le projet de Loi modèle, il convient de rappeler certaines données de base dégagées par le Guide juridique de la CNUDCI sur les transferts électroniques de fonds, données qui avaient été résumées dans la Note du Bureau Permanent de novembre 1987 (Doc. pré. No 5). On sait qu'il existe dans les opérations bancaires deux systèmes lorsqu'une personne A doit transférer des fonds à une personne B, deux systèmes qui ne sont

---

## Note on the problem of the law applicable to international credit transfers

DRAWN UP BY MICHEL PELICHET  
DEPUTY SECRETARY GENERAL

*Preliminary Document No 1 of November 1991*

---

In the Final Act of the Fifteenth Session, under B, 2, the Conference already invited the Permanent Bureau to undertake an exploratory study 'on conflicts of laws occasioned by transfrontier data flows, and to undertake this study in liaison with the international organizations concerned, in particular the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL)'.

This extremely wide-ranging subject, which in actual fact concerned work undertaken in a large number of international organizations involving in particular the legal implications arising out of the use of electronics, was the subject of a Note of January 1988 addressed by the Permanent Bureau to the Special Commission on general affairs and policy of the Conference (Prel. Doc. No 5). It was then submitted in the same form to the delegates at the Sixteenth Session entitled *Note on conflicts of laws occasioned by transfrontier data flows*. One chapter in this Note dealt with electronic funds transfers and the work undertaken in this field by UNCITRAL. It will be recalled in this connection that UNCITRAL, at its Fifteenth Session in 1982, following a report by the United Nations Secretary General, agreed to undertake work on the legal problems associated with electronic funds transfers and asked the Secretariat to start drafting a legal guide on this topic. This *UNCITRAL Legal Guide on electronic funds transfers* was finally adopted by the Commission at its Nineteenth Session in 1986 and published by the United Nations in 1987 (code A/CN.9/SER.B/1).

At this same Nineteenth Session and on the basis of this Guide, UNCITRAL decided to embark on drafting model rules on electronic funds transfers and to entrust this task to the working group on international negotiable instruments, which it renamed working group on international payments. In the light of these developments, and subsequent to discussion at the Sixteenth Session, the Hague Conference decided in 1988 (Final Act, under B, 4 a and b):

'a ... to include in the Agenda for the future work of the Conference the study of those specific problems of private international law, in the area of commercial law, which may arise from the utilization of electronic processes;

b Invites the Permanent Bureau to enter into contact in this connection with the interested International Organizations, taking specially into account, as regards electronic funds transfers, the work undertaken within the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL) and leaves it to the Secretary General, if the occasion arises, to submit to the Governments of the Member States any proposals for joint work with that Organization.'

The Permanent Bureau of the Conference regularly attended, and even actively participated in the work of the UNCITRAL working group on international payments. This working group, taking as a basis the Legal Guide on electronic funds transfers, rapidly decided to widen the scope of the draft Model Law which it was in the process of establishing so as to cover not only electronic transfers in the strict sense of the term, but any credit transfer, including classical paper transfers (we shall revert later on to the consequences of the widening of this scope).

The working group concluded its work at its Twenty-second Session held in Vienna from 26 November to 7 December 1990 by completing a *Draft UNCITRAL Model Law on International Credit Transfers*. This project was submitted to the delegates at UNCITRAL's Twenty-fourth Session, which was held in Vienna from 10 to 28 June 1991, a session which was entirely devoted to examining this project, with a view to eventually adopting - on 28 June 1991 - an UNCITRAL Model Law on International Credit Transfers. Unfortunately, this Twenty-fourth Session, chaired by the Japanese Delegate Professor Kazuaki Sono, was unable to complete its work, as despite a concentrated effort, it only succeeded in examining, in first reading alone, the first fifteen articles of a draft which contains eighteen. Articles 16 to 18 thus still have to be examined in first reading, followed by a second reading of the draft as a whole, which will have been revised by the Drafting Committee. This will take place at UNCITRAL's Twenty-fifth Session, which is due to be held in New York in May 1992, thereby delaying the adoption of the Model Law by one year.

In view of possible work by the Hague Conference on this subject, it is regrettable that UNCITRAL was unable to adopt the Model Law at its Twenty-fourth Session. Owing to the existence in the UNCITRAL draft of article 18 on conflicts of laws - an article which may or may not eventually be adopted - a decision by the Hague Conference to undertake work in this field may prove more problematical. None the less, the Permanent Bureau considers that, with the exception of article 18 on conflicts of laws, the UNCITRAL draft is at a sufficiently advanced stage for the structure of the future Model Law not to require any further modification and that an outline of the situation can thus validly be presented. With regard to article 18 on conflicts of laws, whether or not it is retained in the final text of the Model Law may of course have some influence on the decision of the Conference, but it does not alter the essentials of the problem raised by the conflict of laws concerning international credit transfers; it is accordingly possible to broach the question in the present Note. Furthermore, when the Special Commission on general affairs comes to examine the present Note, UNCITRAL's Twenty-fifth Session will have completed its work and the content of the Model Law will be known in detail; the Conference will then be in a position to reach its decision in full knowledge of the facts.

### A The nature of the problem

Before examining the conflict rule adopted in the draft Model Law, certain basic facts established in the UNCITRAL Legal Guide on electronic funds transfers should be recalled, facts which had been summarized in the Permanent Bureau's Note of November 1987 (Prel. Doc. No 5).

It is known that in banking operations, there are two systems when a person A has to transfer funds to a person B, systems which moreover are not specific to

d'ailleurs pas propres au transfert *électronique* de fonds, mais qui concernent également le transfert-papier. Il convient en effet de distinguer entre le «*credit transfer*» et le «*debit transfer*», expressions qui ont été traduites dans la version française des textes de la CNUDCI respectivement par «virement» et «prélèvement»<sup>1</sup>.

Il y a *virement* lorsque A donne l'ordre à sa banque de transférer à B ou de virer sur le compte en banque de B une somme X. Ce virement peut n'impliquer qu'une seule banque (lorsque A et B sont clients de la même banque), deux banques (lorsque la banque de A et celle de B sont en relation d'affaires directe) ou une série de banques intermédiaires (et ce sera pratiquement inévitablement le cas lorsque le paiement sera international).

Il y a *prélèvement* lorsque A donne «l'autorisation» à B de prélever sur son compte en banque une certaine somme X. Cette «autorisation» peut être donnée par A soit par l'émission d'un chèque à l'ordre de B, soit en donnant un mandat général à B dans le cas de paiements périodiques (factures du téléphone, de l'électricité, etc.). Ce mode de paiement peut également n'impliquer qu'une seule banque (lorsque par exemple le bénéficiaire du chèque s'adresse directement à la banque du débiteur pour encaissement), deux ou plusieurs banques.

Rappelons une fois encore que ces deux types de paiement sont conceptuellement les mêmes, qu'ils soient opérés par un transfert de fonds sur papier ou électronique. D'autre part, le Guide juridique élaboré par la CNUDCI avait constaté que les développements en matière de transfert électronique de fonds portaient principalement sur le *virement*, lequel se réalisait d'ailleurs, et se réalise partiellement encore, en l'absence de réglementation nationale dans une espèce de vide juridique. La CNUDCI a estimé à juste titre qu'il convenait de combler ce vide juridique et c'est la raison pour laquelle elle a décidé d'élaborer une Loi modèle ne réglementant que le *virement* international, cela afin d'éviter l'anarchie inévitable qui résulterait si chaque pays adoptait des lois propres en la matière.

Il n'entre pas dans le cadre de cette Note d'examiner en détail les dispositions de droit matériel du projet de Loi modèle. Il est néanmoins nécessaire d'aborder certains domaines de ce projet qui peuvent avoir une influence directe sur le problème du conflit de lois:

### 1 Champ d'application de la Loi modèle

Avant d'examiner la solution retenue par le groupe de travail de la CNUDCI, il convient de rappeler qu'un transfert de fonds «international» n'existe pas en fait. Le transfert d'une somme d'un pays A dans un pays B se décompose pratiquement en une série de transactions nationales, impliquant souvent plusieurs pays si la monnaie de paiement n'est ni celle du pays A, ni celle du pays B. Bien plus, la distinction entre transfert «national» ou transfert «international» est souvent impossible à faire: en effet, il y a lieu de réaliser que si par exemple A veut transférer de Paris à B à Marseille une certaine somme libellée en dollars (dans l'hypothèse donc un paiement purement «national»), l'exécution de cet ordre de transfert devra *nécessairement* passer par New York, sauf si la banque de A à Paris et celle de B à Marseille sont la même et qu'en plus il existe entre les deux

branches de cette même banque un *clearing* en dollars. Pour plus de clarté, rappelons le schéma classique d'un transfert de fonds international tel que nous l'avions illustré dans le Document préliminaire No 5 de novembre 1987:

A → X → I1 → I2 → I3 → Y → B

Dans ce schéma, X représente la banque du débiteur A, celle qui reçoit l'ordre de transfert; Y représente la banque du créancier B, celle qui va à la fin de la chaîne de transmission porter au crédit du compte de B la somme virée par A; les lettres I1 à I3 représentent des banques intermédiaires. Si l'on considère donc le transfert de fonds dans sa totalité, c'est-à-dire de A à B, il se peut très bien que les segments A à I1 soient purement nationaux, situés disons en France, que les segments I2 à B soient situés intégralement dans un autre pays, disons en Allemagne, et que seul le segment I1-I2 soit véritablement «international»; de plus, il est possible que les segments A à I1 et I3 à B soient tous situés dans le même pays et que seuls les segments I1 à I3 soient situés dans un Etat différent.

Cela étant, et vu la difficulté qu'il y a à distinguer dans un transfert international les étapes purement nationales de celles qui sont internationales, on aurait pu penser que le groupe de travail aurait étendu le champ d'application de la Loi modèle pour couvrir tous les virements, aussi bien les internationaux que les transferts internes, domestiques. Or, il n'en est rien: bien que certains pays, notamment les Etats-Unis, aient fortement plaidé en faveur d'une Loi modèle couvrant tous les virements, le groupe de travail a finalement décidé de limiter le champ d'application aux seuls virements *internationaux*, probablement par respect pour la vocation historique de la CNUDCI, laquelle a été instituée pour ne s'occuper que du commerce *international*. Mais, et c'est là une des originalités de cette Loi modèle, celle-ci va néanmoins s'appliquer au segment purement national d'un virement, cela en raison d'un effet indirect de la définition de son champ d'application.

En effet, l'article premier du projet de Loi modèle, qui définit le champ d'application de celle-ci, stipule que *la présente loi s'applique à un virement lorsqu'une banque expéditrice et sa banque réceptrice sont situées dans des Etats différents*. De plus, l'article 2 définit le «virement» par *la série d'opérations commençant avec l'ordre de paiement du donneur d'ordre et ayant pour but de placer des fonds à la disposition du bénéficiaire*. Il résulte de la conjugaison de ces deux articles que la Loi modèle portant sur les virements *internationaux* va s'appliquer dès lors que, dans la chaîne des segments formant le transfert de fonds entre le donneur d'ordre et le bénéficiaire, une banque expéditrice et sa banque réceptrice sont situées dans des Etats différents. Si l'on se reporte au schéma décrit plus haut, cela veut dire que la Loi modèle s'appliquera au segment X-I1, segment purement national, dès lors que le segment I2-I3, et par hypothèse seulement lui, est international.

Par contre, la Loi modèle ne s'appliquera pas au cas où un donneur d'ordre, résidant par exemple en Allemagne, donne un ordre de virement directement à une banque située en France, où il a un compte, à exécuter au profit d'un bénéficiaire résidant en France; dans cette hypothèse, bien que le segment A-X soit international, la Loi modèle ne s'appliquera pas.

### 2 La révocabilité de l'ordre de paiement

L'article 11 du projet de Loi modèle pose comme principe qu'un ordre de paiement ne peut être révoqué par l'expéditeur. Mais l'article assortit ce principe d'une série d'exceptions qui permettent de dire que la Loi mo-

<sup>1</sup> Nous avons souligné dans la note 3 du Doc. prélim. No 5 de novembre 1987 le caractère ambigu des termes «virement» et «prélèvement», dans la mesure où ceux-ci étaient trop généraux, puisqu'ils visaient d'autres opérations qui ne sont pas spécifiquement celles que les expressions anglaises veulent décrire: nous avions préféré dans la Note précitée parler en français de *transfert-crédit* et *transfert-débit*. Toutefois, comme la Loi modèle de la CNUDCI parle spécifiquement de *virement*, nous préférons nous conformer dans la présente Note au vocabulaire utilisé par la CNUDCI.

electronic funds transfers, but which also concern paper transfers. A distinction has to be made between 'credit transfer' and 'debit transfer', which the French version of the Legal Guide renders respectively by '*virement*' and '*prélèvement*'.<sup>1</sup>

A *credit transfer* takes place when A gives an order to his bank to transmit to B or to transfer to B's bank account a sum X. This transfer of funds may involve only one bank (when A and B are clients of the same bank), two banks (when the banks of A and B have direct business dealings) or a series of intermediary banks (and that will inevitably be the case when the payment is an international one).

A *debit transfer* takes place when A gives the 'authorization' to B to withdraw from his bank account a certain sum X. This 'authorization' may be given by A, either by issuing a cheque payable to B, or by giving B a power to order transfers in the case of recurrent payments (telephone or electricity bill, etc.). This form of payment may also involve only one bank (when for example the beneficiary of the cheque applies directly to the debtor's bank for payment), or two or more banks.

Once again it should be recalled that those two types of payment are conceptually the same, whether they take place by means of paper or electronic funds transfer. Furthermore, the Legal Guide drafted by UNCITRAL had pointed out that developments in regard to electronic funds transfers principally involved *credit transfers*, which moreover took place – and still partially take place – in the absence of national rules, as it were in a legal vacuum. UNCITRAL rightly considered that this legal vacuum should be filled, and that is why it decided to draft a Model Law exclusively governing international *credit transfers*, so as to avoid the anarchy which would inevitably occur if each country adopted rules of its own in this field.

A detailed examination of the provisions of substantive law contained in the draft Model Law does not come within the scope of this Note. It is none the less necessary to deal with certain facets of this draft which may have a direct influence on the problem of conflict of laws:

### 1 *Scope of the Model Law*

Before examining the solution adopted by the UNCITRAL working group, it must be realized that an 'international' funds transfer does not in fact exist. The transfer of a sum from country A to country B in practice consists of a series of national transactions, often involving several countries if the currency of payment is neither that of country A nor that of country B. Also it is virtually impossible to draw a distinction between a 'national' or an 'international' transfer; it should in fact be realized that if, for example, A wishes to transfer from Paris to B in Marseille a certain sum expressed in dollars (an example therefore of a purely 'national' payment), the execution of that transfer order has *necessarily* to go through New York, except in the case where the banks of A in Paris and B in Marseille are one and the same and that in addition to this, there is a clearing in dollars between

the two branches of that same bank. In the interest of greater clarity, let us recall the classical diagram of an international funds transfer as illustrated in Preliminary Document No 5 of November 1987:

A → X → I1 → I2 → I3 → Y → B

In this diagram, X represents the bank of debtor A, the one which receives the transfer order; Y represents the bank of creditor B, the one which at the end of the transmission chain will credit to B's account the sum transferred by A; the figures I1 to I3 represent intermediary banks. If one accordingly considers the transfer of funds as a whole, that is to say from A to B, it is quite possible for segments A to I1 to be purely national, situated let us say in France, for segments I2 to B to be situated entirely in another country, let us say Germany, and for the segment I1-I2 alone to be genuinely 'international'; moreover, it is possible for segments A to I1 and I3 to B all to be situated in the same country and only segments I1 to I3 to be situated in a different State.

Thus, in view of the difficulty in distinguishing the purely national steps from the international ones in an international transfer, it might have been supposed that the working group would have widened the scope of the Model Law to cover all credit transfers, both international and internal, domestic transfers. Yet that is far from being the case: although certain countries, in particular the United States, had argued strongly in favour of a Model Law covering all transfers, the working group finally decided to limit the scope to *international* credit transfers alone, probably out of respect for the historical role of UNCITRAL, which was set up to deal exclusively with *international* trade. However – and this is one of the innovations in this Model Law – it will none the less apply to the purely national segment of a credit transfer, owing to an indirect effect arising out of the definition of its scope.

Indeed, article 1 of the draft Model Law, which defines its sphere of application, provides: *This law applies to credit transfers where a sending bank and its receiving bank are in different States.* Furthermore, article 2 defines 'credit transfer' as a *series of operations, beginning with the originator's payment order, made for the purpose of placing funds at the disposal of a beneficiary.* Reading these two articles together, it is apparent that the Model Law relating to *international* credit transfers will apply when, in the chain of segments forming the transfer of funds between the originator and the beneficiary, *one* sending bank and *its* receiving bank are situated in different States. With reference to the diagram described above, this means that the Model Law will apply to the segment X-I1, a purely national segment, whereas the segment I2-I3, and *ex hypothesi* this segment alone, is international.

On the other hand, the Model Law will not apply to a case in which an originator, residing for example in Germany, gives a transfer order directly to a bank situated in France, where he has an account, to pay to a beneficiary residing in France; in this case, although the segment A-X is international, the Model Law will not apply.

### 2 *The revocability of the payment order*

Article 11 of the draft Model Law establishes the principle that a payment order may not be revoked by the sender. But the article makes this principle subject to a series of exceptions which justify the assertion that the

<sup>1</sup> In footnote 3 in Prel. Doc. No 5 of November 1987, we had stressed the ambiguous character of the terms '*virement*' and '*prélèvement*', in so far as they were too general, since they covered other operations which are not specifically those which the English expressions intend to describe; in the aforesaid Note, we had preferred to use the French terms '*transfert-crédit*' and '*transfert-débit*'. However, as the UNCITRAL Model Law specifically speaks of *virement*, we prefer to align ourselves in the present Note on the vocabulary used by UNCITRAL.

dèle pose en fait que, sous certaines conditions, la révocabilité d'un ordre de paiement est admise.

Cette révocabilité est en effet admise si l'ordre de révocation est reçu par une banque réceptrice autre que la banque du bénéficiaire à un moment et selon des modalités tels que cette banque soit raisonnablement en mesure d'y donner suite avant le moment effectif de l'exécution ou avant la date d'exécution, si celle-ci est postérieure; de plus, la révocation est encore possible lorsque l'ordre de révocation est reçu par la banque du bénéficiaire à un moment et selon des modalités tels que cette banque soit raisonnablement en mesure d'y donner suite avant qu'elle n'ait accepté l'ordre de paiement ou avant la date de paiement, si celle-ci est postérieure.

Or, sur ce point là, le fait que la Loi modèle prenne en compte indistinctement les transferts-papier et les transferts électroniques peut soulever un problème. A propos des virements-papier, il a été admis dans plusieurs pays, et notamment en France, que l'ordre de paiement était révocable tant que le compte du donneur d'ordre n'avait pas été débité, mais qu'il cessait de l'être à partir de ce moment, même si le compte du bénéficiaire n'avait pas encore été crédité<sup>2</sup>. Or les choses semblent aller différemment en matière de transferts électroniques: dans la plupart des systèmes actuellement en fonction (*CHIPS* ou *Fedwire* aux États-Unis, *CHAPS* au Royaume-Uni, *Sagittaire* en France, etc.), le transfert de fonds ordonné électroniquement n'est porté au crédit du compte du bénéficiaire qu'en fin de journée comptable, à savoir lorsque l'ensemble des opérations a pu être passé aux comptes des participants ouverts sur les livres de la banque centrale. Par contre, en ce qui concerne l'ordre lui-même, la quasi-instantanéité avec laquelle il est exécuté fait obstacle à la possibilité de le révoquer à partir du moment où il est transmis: l'ordre transmis ne peut plus en tant que tel être rattrapé. En alignant les transferts électroniques sur les virements-papier, on donne donc la possibilité à un donneur d'ordre de révoquer son ordre de manière différée dans le temps, à un moment où son compte a déjà été débité.

### 3 Obligation de rembourser

L'article 13 de la Loi modèle est sans doute la disposition la plus révolutionnaire, celle en tout cas qui a donné lieu aux discussions les plus ardues au sein du groupe de travail en raison de sa nouveauté. Cet article dispose en effet que si, pour une raison ou une autre, le virement n'est pas achevé, en d'autres termes si la banque du bénéficiaire n'a pas accepté le virement et ne l'a pas porté au crédit du bénéficiaire, la banque du donneur d'ordre est responsable envers son client de l'ensemble de la bonne exécution de l'opération jusqu'à son terme et elle est tenue de lui restituer tout paiement reçu de lui, accru des intérêts courants à compter du jour du paiement jusqu'au jour du remboursement. Naturellement et en conséquence, la banque du donneur d'ordre et chaque banque réceptrice suivante a droit au remboursement de toute somme qu'elle a versée à la banque réceptrice suivante, accrue également des intérêts.

Cette garantie de remboursement, inconnue dans un grand nombre de systèmes actuellement et qui risque d'être fort mal acceptée par les banques, est sans aucun

doute l'apport le plus original de cette Loi modèle. Il ne nous appartient naturellement pas d'en faire la critique, mais il est intéressant de relever qu'une telle garantie ne peut être efficace que si toutes les banques concernées par un virement sont soumises au même régime juridique. En d'autres termes, la garantie de remboursement ne peut se justifier que si une loi unique s'applique à la totalité du virement.

On aurait pu penser que pour en arriver à un tel résultat, les experts du groupe de travail auraient conçu ce système nouveau dans le cadre d'une convention internationale, mais non pas par la voie d'une loi modèle. La garantie de remboursement pourrait en effet trouver sa place et sa justification dans le texte d'une convention internationale, à savoir lorsque tous les États concernés par un virement international étaient parties à cette convention. Cette garantie semble plus difficilement pouvoir jouer dans le cadre d'une loi modèle: cela implique en effet que tous les États touchés par un virement international aient adopté la loi modèle, sans modification de l'article instaurant la garantie de remboursement. Il semble que sur ce point les négociateurs de la Loi modèle aient raisonné à deux niveaux: ils ont conçu la segmentarisation d'un virement international en différentes opérations bilatérales, mais en partant de l'idée que toutes ces opérations seraient régies par la même loi; en d'autres termes, ils ont élaboré une loi modèle en raisonnant dans le contexte d'une convention. C'est là une des difficultés parmi d'autres que soulève l'article sur les conflits de lois que nous allons maintenant examiner.

### 4 Le conflit de lois

Dans le Guide juridique de la CNUDCI sur les transferts électroniques de fonds figurait la question de savoir s'il était nécessaire d'établir «des règles universellement acceptées sur les conflits de lois pour les transferts électroniques internationaux de fonds». Dans le commentaire à cette question, il était notamment expliqué ce qui suit:

*«Les conflits de lois intervenant dans le cas des transactions de transfert de fonds sont peut-être les plus faciles à régler, puisque chaque transaction de transfert de fonds constitue un accord bilatéral simple. Il est probable que seuls les ordres de transferts électroniques de fonds transmis d'un pays à un autre seraient remis en question, puisque les transactions nationales de transfert de fonds effectuées avant et après la transaction internationale seraient vraisemblablement assujetties aux législations intérieures.»<sup>3</sup>*

Nous venons de voir que le système retenu par la Loi modèle ne va pas dans le sens indiqué par le Guide, puisque la *Loi sur les virements internationaux* va s'appliquer aux transactions nationales dès lors qu'un seul segment du virement est international.

Sans répondre à la question posée, le Guide concluait que «s'il était jugé souhaitable que les États adoptent pour les transferts électroniques internationaux de fonds un ensemble de règles universellement accepté sur les conflits de lois, le mieux serait qu'elles soient élaborées par un organe international compétent».

Au sein du groupe de travail chargé d'élaborer la Loi modèle, une longue discussion a porté sur le point de

<sup>2</sup> Michel Vasseur, «Aspects juridiques des transferts internationaux de fonds par d'autres moyens que les cartes», *Banque & Droit* No 3, 1989, p. 63.

<sup>3</sup> *Guide juridique de la CNUDCI sur les transferts électroniques de fonds*, Question 6 et par. 3 du Commentaire, p. 131-132.

Model Law in fact provides that under certain circumstances, a payment order is acknowledged to be revocable.

This revocability is allowed *where the revocation order is received by a receiving bank other than the beneficiary's bank at a time and in a manner sufficient to afford the receiving bank a reasonable opportunity to act before the later of the actual time of execution and the beginning of the execution date*; furthermore, revocation is still possible *where the revocation order is received by the beneficiary's bank at a time and in a manner sufficient to afford the bank a reasonable opportunity to act before the later of the time it accepts the payment order or the beginning of the payment date*.

Now on this point, the fact that the Model Law does not make any distinction between paper transfers and electronic transfers may give rise to a problem. With regard to paper transfers, it has been recognized in several countries – and in particular in France – that the payment order was revocable so long as the originator's account had not been debited, but that it ceased to be so from this point onwards, even if the beneficiary's account had not yet been credited.<sup>2</sup> However, the situation seems to be different in connection with electronic transfers: in most of the systems operating at the present time (*CHIPS* or *Fedwire* in the United States, *CHAPS* in the United Kingdom, *Sagittaire* in France, etc.), the transfer of funds ordered electronically is only credited to the beneficiary's account at the end of the accounting day, *i.e.* when the total of the operations has been entered in the accounts of the participants maintained on the books of the central bank. On the other hand, where the order itself is concerned, the fact that it is executed almost instantaneously constitutes an obstacle to the possibility of revoking it, as from the point in time at which it is transmitted; it is no longer possible to recover the transmitted order as such. By aligning electronic transfers on paper credit transfers, an originator is given a chance to revoke his order at a later point in time, when his account has already been debited.

### 3 Duty to refund

Article 13 of the Model Law is undoubtedly the most revolutionary provision; at any rate it was the one which gave rise to the most intensive discussions within the working group in view of its novelty. This article provides that if, for some reason or another, the credit transfer has not been completed – in other words, if the beneficiary's bank has not accepted the transfer and has not credited it to the beneficiary – the originator's bank is responsible towards its client for the satisfactory execution of the operation as a whole up to completion, and it is obligated to refund to the client any payment received from the client, with interest from the day of payment to the day of refund. Naturally, as a consequence of this, the originator's bank as well as each subsequent receiving bank is entitled to the return of any funds it has paid to its receiving bank, also with interest.

This guarantee of reimbursement, which does not exist in a large number of current systems and which is likely to be coldly received by banks, is undoubtedly the most

original contribution of this Model Law. It is naturally not for us to criticize it, but it is of interest to note that such a guarantee can only be effective if all the banks concerned by a credit transfer are subject to the same legal regime. In other words, the guarantee of reimbursement can only be justified if *one single law* is applied to the whole of the credit transfer.

It might have been thought that to achieve such a result, the experts in the working group would have initiated this new system within the framework of an international convention, but not by means of a model law. The guarantee of reimbursement might in fact be appropriate and justified in the text of an international convention, namely when all the States involved in an international credit transfer are parties to this convention. This guarantee seems less likely to be viable in the context of a model law; viability would imply that all the States concerned by an international credit transfer have adopted the model law, without modifying the article establishing the guarantee of reimbursement. It would seem that on this point the negotiators of the Model Law reasoned on two levels; they conceived the segmentation of an international credit transfer as being split up into various bilateral operations, but on the assumption that all those operations would be governed by the same law – in other words, they drafted a model law whilst reasoning in the context of a convention. This is one of the difficulties, among others, created by the article on the conflict of laws which we shall now examine.

### 4 The conflict of laws

The UNCITRAL Legal Guide on electronic funds transfers deals with the question whether it was necessary to establish 'internationally agreed rules on conflict of laws ... for international electronic funds transfers'. The commentary on this question contains the following explanations:

*'The conflict of laws problems in regard to the funds transfer transactions are perhaps easier to resolve, since each funds transfer transaction is a simple bilateral arrangement. Only the electronic funds transfer instruction which is sent from one country to another would probably be in question, while the domestic funds transfer transactions before and following the international transaction would presumably be governed by domestic law.'*<sup>3</sup>

We have just seen that the system adopted by the Model Law is not aligned on the Guide, since the *Law on international credit transfers* is to apply to national transactions where only one segment of the credit transfer is international.

Without replying to the question raised, the Guide concluded that *'if it was felt desirable for internationally agreed rules on conflict of laws in regard to international electronic funds transfers to be adopted by States, it would seem best if they were prepared by an appropriate international body.'*

Within the working group responsible for drafting the Model Law, a lengthy discussion centred on whether

<sup>2</sup> Michel Vasseur, 'Aspects juridiques des transferts internationaux de fonds par d'autres moyens que les cartes', *Banque & Droit* No 3, 1989, p. 63.

<sup>3</sup> UNCITRAL Legal Guide on electronic funds transfers, Question 6 and par. 3 of the Commentary, p. 115.

savoir si cette Loi devait ou non contenir un article sur le conflit de lois. Certains Etats, et plus particulièrement les Etats-Unis et le Royaume-Uni, insistaient pour que le projet de loi uniforme contienne une telle règle; d'autres Etats au contraire y étaient opposés, estimant notamment qu'une telle règle n'avait pas sa place dans une loi de droit matériel, que le problème du conflit de lois en matière de virements internationaux n'avait pas fait l'objet de recherches suffisamment approfondies et que le projet de règles présenté par le Secrétariat ne semblait pas régler le problème. Sans qu'un véritable consensus ait pu être dégagé dans un sens ou dans l'autre, et après qu'un groupe spécial de coordination ait modifié le premier projet élaboré par le Secrétariat, le groupe de travail a finalement adopté un article 18 libellé comme suit:

«Article 18. Conflit de lois

1 Les droits et obligations découlant d'un ordre de paiement sont régis par la loi choisie par les parties. Faute d'accord entre les parties, la loi de l'Etat de la banque réceptrice s'applique.

2 La deuxième phrase du paragraphe 1 n'a pas d'incidence sur la détermination de la loi qui régira le pouvoir de l'expéditeur effectif de lier l'expéditeur apparent au regard de l'article 4-1.

3 Pour l'application du présent article:

a lorsqu'un Etat se compose de plusieurs unités territoriales ayant des règles de droit différentes, chaque unité territoriale est considérée comme un Etat distinct; et

b les agences et établissements distincts d'une banque situés dans des Etats différents sont considérés comme des banques distinctes.»

Comme nous l'avons déjà dit en début de Note, cet article 18 n'a pas été examiné par la Commission. Parmi les Etats ou Organisations internationales qui ont envoyé des commentaires écrits sur l'article 18, il faut signaler que le Japon a proposé de le supprimer, ne voyant pas quel intérêt il y aurait à inclure dans une loi uniforme ce type de disposition relative aux conflits de lois; la Commission des Communautés Européennes relève quant à elle que la relation entre l'article 18 de la Loi modèle et la *Convention de Rome sur la loi applicable aux obligations contractuelles*, du 19 juin 1980, n'a pas été suffisamment étudiée; la Banque des Règlements Internationaux enfin semble regretter que la Loi modèle consacre le système de la multiplicité des lois applicables, selon les étapes du virement, et pense qu'il serait peut-être préférable d'avoir une loi applicable unique régissant la totalité d'un virement international. Le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye a également envoyé des observations écrites sur le projet de Loi type de la CNUDCI, notamment sur l'article 18. Partant de la constatation que les problèmes soulevés par le conflit de lois en matière de virements internationaux, surtout si l'on tient compte des différentes modalités de ces virements, sont de nature complexe et auraient mérité de sérieuses études avant que des dispositions normatives du type de l'article 18 puissent être adoptées, le Bureau Permanent a suggéré à la CNUDCI la suppression pure et simple de l'article 18 de la Loi modèle en faisant valoir les arguments suivants:

I - Le Bureau Permanent a tout d'abord fait valoir une objection qui relève plus de la technique législative que d'un problème de fond. L'article 18, paragraphe premier, tel qu'il avait été présenté par le Secrétariat de

la CNUDCI<sup>4</sup>, recèle une ambiguïté par le mélange qu'il semble réaliser de deux problèmes: d'une part celui des conditions d'application de la Loi modèle, d'autre part celui des règles de conflit dont le but est précisément de déterminer l'application de cette Loi. Le rapport du Secrétariat semblait suggérer qu'on pourrait envisager une disposition régissant les conflits de lois uniquement lorsque le litige survenait dans un Etat qui avait adopté la Loi modèle, mais que le ou les autres Etats intéressés ne l'avaient pas fait. D'où ambiguïté: cet article 18 a-t-il uniquement pour but de déterminer la loi applicable lorsque la relation bancaire touche des Etats qui n'ont pas adopté la Loi modèle - ce qui impliquerait alors que pour l'application dans un Etat de la règle uniforme elle-même, il conviendrait qu'une autre règle de conflit s'appliquât, ou l'article 18 est-il destiné également à désigner la loi de l'Etat qui a adopté la Loi modèle? Si tel devait être le cas, et le Bureau Permanent ne peut pas interpréter autrement l'article 18, malgré le rapport du Secrétariat, on se trouve alors devant une véritable insatisfaction technique, celle consistant à adopter dans une loi de droit matériel une règle de conflit dont le but est précisément de déterminer l'application de cette loi.

Certes, le Bureau Permanent n'ignore pas que cette technique est utilisée dans certains systèmes juridiques (notamment aux Etats-Unis en matière de virements bancaires - cf. la règle de conflit de l'article 4a de l'ucc, section 507, mais dans ce contexte elle semble pouvoir se justifier dans la perspective d'une règle interétatique américaine de conflit), mais elle semble tout à fait étrangère aux systèmes de droit civil et il n'existe à la connaissance du Bureau Permanent pas de conventions ni de lois modèles qui adoptent une telle solution. Il s'ajoute à cela qu'une telle technique rencontrerait de grandes difficultés dans les pays qui ont codifié leurs règles de droit international privé ou qui sont parties à une convention d'unification de telles règles: si, en plus de ces codifications internes, de caractère national ou international, les juges devaient également tenir compte de règles de conflit incorporées à leur loi nationale de droit matériel, cela pourrait rendre leur tâche des plus délicates.

II - Le Bureau Permanent a fait valoir une objection encore plus sérieuse à l'encontre de la solution de l'article 18, objection qui tient à la nature même de la Loi modèle et de son champ d'application matériel très large. Il semble en effet qu'il ne soit pas possible qu'une seule et même règle de conflit soit retenue dans la Loi type pour couvrir deux hypothèses finalement fort différentes, celle des virements-papier et celle des virements électroniques. Si, pour les virements-papier, la segmentarisation d'un virement international global en une succession d'opérations bilatérales distinctes, à chacune desquelles une loi différente s'appliquerait, est concevable (encore que même dans ce cas, cela ne semble pas souhaitable), cela paraît irréalisable dans le cas d'un virement électronique. L'extrême rapidité d'un tel virement, la quasi-instantanéité de son exécution matérielle, rend pratiquement impossible la segmentarisation en différentes opérations bilatérales du virement global. Nous avons relevé plus haut que la Loi modèle avait permis, sous certaines conditions, la révocation de l'ordre de virement, et qu'elle avait également institué une obligation de remboursement à la charge des diffé-

<sup>4</sup> Document WP-42 du 27 avril 1989 - il s'agissait alors de l'article 15.



this Law should or should not contain an article on the conflict of laws. Certain States, and more particularly the United States and the United Kingdom, were adamant that the draft uniform law should contain such a rule; on the other hand, other States were against it, in particular on the grounds that such a rule was inappropriate in legislation setting out substantive rules, that the problem of conflict of laws in regard to international credit transfers had not been studied in sufficient depth, and that the draft rules presented by the Secretariat did not seem to solve the problem. Without a genuine consensus having been reached one way or the other, and after a special co-ordinating group had modified the first draft produced by the Secretariat, the working group finally adopted an article 18, worded as follows:

*'Article 18. Conflict of laws*

1 *The rights and obligations arising out of a payment order shall be governed by the law chosen by the parties. In the absence of agreement, the law of the State of the receiving bank shall apply.*

2 *The second sentence of paragraph 1 shall not affect the determination of which law governs the question whether the actual sender of the payment order had the authority to bind the purported sender for the purposes of article 4-1.*

3 *For the purposes of this article,*

a *where a State comprises several territorial units having different rules of law, each territorial unit shall be considered to be a separate State, and*

b *branches and separate offices of a bank in different States are separate banks.'*

As we have already mentioned at the beginning of this Note, this article 18 was not examined by the Commission. Among the States or international organizations which submitted written commentaries on article 18, it should be pointed out that Japan proposed that it should be deleted, seeing no point in including in a uniform law this type of provision relating to conflicts of laws; the Commission of the European Communities, for its part, pointed out that the relation between article 18 of the Model Law and the *Rome Convention on the Law Applicable to Contractual Obligations* of 19 June 1980 had not been adequately studied; finally, the Bank for International Settlements seems to regret that the Model Law establishes the system of a multiplicity of applicable laws, depending on the steps in the credit transfer, and thinks that it would perhaps be preferable to have one single applicable law governing an international credit transfer as a whole.

The Permanent Bureau of the Hague Conference has also submitted written observations on the UNCITRAL draft Model Law, in particular on article 18. Having ascertained that the problems raised by the conflict of laws in regard to international credit transfers – above all if the different modes of carrying them out are taken into account – are of a complex nature and would have warranted serious study prior to the adoption of normative provisions along the lines of article 18, the Permanent Bureau suggested to UNCITRAL that article 18 of the Model Law should simply be deleted, on the following grounds:

I – The Permanent Bureau first of all raised an objection which has more to do with legislative technique than with a problem of substance. Article 18, para-

graph 1, as it had been presented by the UNCITRAL Secretariat,<sup>4</sup> contains an ambiguity, in that it seems to mix up two problems: on the one hand, that of the conditions under which the Model Law is to apply, and on the other, that of the conflict rules, the specific purpose of which is to determine the application of this Law. The Secretariat's report seemed to suggest that a provision could be envisaged governing conflicts of laws only when the dispute took place in a State which had adopted the Model Law, whereas the other State or States concerned had not done so. Hence the ambiguity: is the sole purpose of this article 18 to determine the law applicable when the banking relationship involves States which have not adopted the Model Law – which would then imply that in order to apply the uniform rule itself in a given State, another conflict rule would have to apply – or is article 18 also intended to designate the law of the State which has adopted the Model Law? If that were to be the case – and the Permanent Bureau is unable to interpret article 18 in any other way, despite the Secretariat's report – we are faced with a truly unsatisfactory technique, namely that of adopting in a *substantive* law a conflicts rule, the purpose of which is precisely to determine the application of that law.

Naturally, the Permanent Bureau is aware that this technique is used in certain legal systems (in particular in the United States with regard to credit transfers by banks – cf. the rule of conflict of laws in article 4a of the ucc, Section 507; but in this context, it seems that it might be justifiable from the point of view of an interstate American conflicts rule). However, such a technique seems totally foreign to civil law systems and to the best of the Permanent Bureau's knowledge, there are no conventions or model laws adopting such a solution. Furthermore, such a technique would encounter considerable difficulties in countries which have codified their rules of private international law or which are parties to a convention unifying such rules; if, in addition to these internal codifications of a national or international nature, the judges were also obliged to take into account rules of conflict of laws incorporated into their national substantive law, that might make their task extremely tricky.

II – The Permanent Bureau has raised an even more serious objection to the solution put forward in article 18, which has to do with the very nature of the Model Law and its extremely wide sphere of application. It would seem that it is not possible for one and the same rule of conflict of laws to be adopted in the Model Law to cover two widely differing hypotheses, *i.e.* that of paper credit transfers and that of electronic credit transfers. If, in the case of paper credit transfers, it is conceivable (though even in this case, it does not seem desirable) to segment an overall international credit transfer into a succession of distinct bilateral operations, each of which would be governed by a different law, that would appear to be unfeasible in the case of an electronic credit transfer. The extreme rapidity of such a transfer, the quasi-instantaneous nature of its actual execution, makes it *practically* impossible to segment the overall credit transfer into various bilateral operations.

We pointed out earlier on that the Model Law made provision, under certain circumstances, for the credit transfer order to be revoked, and that it had also established a duty incumbent upon the various banks in-

<sup>4</sup> Document WP-42 of 27 April 1989 – it was then article 15.

rentes banques impliquées dans un virement: ces deux institutions originales ne peuvent se concevoir que si une même loi s'applique à la totalité du virement et ne semblent donc pas pouvoir s'inscrire dans le système de segmentarisation instauré par l'article 18.

Il est intéressant de relever à cet égard qu'aux Etats-Unis, pays où les virements électroniques sont les plus avancés et qui s'est doté d'une législation particulière en la matière (article 4a ucc), une telle conception de la loi unique semble bien exister: malgré la règle de conflit de l'article 4a ucc, section 507, règle dont l'article 18 de la Loi modèle est pratiquement la copie, les virements faits sous l'égide du système de la Federal Reserve Bank, à savoir les virements faits par l'intermédiaire du *Fedwire*, sont l'objet d'une nouvelle Réglementation J qui est entrée en vigueur le premier janvier 1991<sup>5</sup> et qui impérativement écarte l'article 4a ucc pour tous les virements faits par le *Fedwire* et impose la Réglementation J à tous les participants à de tels virements. Il en va de même du système instauré par le *Clearing House Interbank Payments System (CHIPS)*, qui impose dans sa règle 3 la loi de New York pour tous les virements faits par l'intermédiaire de ce système<sup>6</sup>. C'est la raison pour laquelle les Etats-Unis avaient proposé au sein du groupe de travail de la CNUDCI l'adoption à l'article 18 d'une règle spéciale pour résoudre le problème spécifique soulevé par un système de transfert de fonds électronique, proposition à laquelle le groupe de travail n'a pas donné suite. Mais, dans leurs observations écrites soumises à la CNUDCI, les Etats-Unis ont repris leur proposition en faisant valoir qu'un «système de virement» devrait être autorisé à choisir librement la loi qui lui est applicable et que faute d'inclure une telle disposition, on risquait d'entraver considérablement l'application du projet de Loi type, la raison en étant que les opérations bancaires internationales font de plus en plus appel au nouveau moyen de virement à grande vitesse et à forte capacité.

III – Les conséquences de l'article 18 dans l'économie de la Loi modèle n'ont jamais fait l'objet de discussion et nous aimerions soumettre ici deux hypothèses qui soulèvent de sérieux problèmes:

a Supposons qu'à l'occasion d'une vente, un acheteur de Salzbourg doit virer 100.000 dollars us à un vendeur à Cleveland. L'ordre de paiement ira de l'acheteur à sa banque à Salzbourg, de celle-ci à une banque à Vienne, de Vienne à New York et enfin de New York à Cleveland. Supposons encore que l'Autriche et l'Etat d'Ohio aient adopté la Loi modèle, mais pas l'Etat de New York. A l'occasion d'un litige entre l'acheteur et le vendeur devant un tribunal à Londres, litige soumis par les parties au droit anglais, les conséquences de la non-réalisation du virement sont soumises à l'appréciation du tribunal, non-réalisation survenue en raison d'un événement qui se serait passé auprès de la banque à Vienne. Supposons enfin que le Royaume-Uni ait adopté la Loi modèle et que le juge anglais ait l'idée d'aller chercher dans cette Loi la règle de conflit qui va lui permettre de trouver la loi applicable à ce virement international. Que va faire le juge?

La banque de Vienne est d'une part *banque réceptrice* du segment Salzbourg-Vienne, ce qui, par le jeu de l'article 18, doit entraîner l'application de la loi autrichienne, donc de la Loi modèle; mais cette même ban-

que est d'autre part *banque expéditrice* du segment Vienne-New York, ce qui entraîne l'application de la loi interne de l'Etat de New York. Sur quels éléments de fait ou de droit le juge peut-il se baser pour décider du choix qu'il va faire entre la loi autrichienne – c'est-à-dire la Loi modèle – ou la loi de New York? Cette question n'a jamais été discutée.

b Prenons la même hypothèse, mais supposons que l'Etat de New York a également adopté la Loi modèle, si bien que le virement dans sa totalité est régi par le régime de cette Loi, puisque celle-ci est adoptée dans tous les Etats concernés par le virement. Mais, à peine arrivé à New York, le virement est traité par un «système électronique» de transfert de fonds, disons *CHIPS*, jusqu'à la banque du bénéficiaire à Cleveland. Or nous avons vu que *CHIPS* imposait impérativement la loi de New York dès lors qu'un virement est opéré par son intermédiaire. Quels vont être les effets de ce renvoi par les parties à la loi de New York pour tous les segments sur sol américain à l'égard des banques en Autriche et du donneur d'ordre, notamment en ce qui concerne la révocabilité de l'ordre de virement ou l'obligation de rembourser? En d'autres termes, lorsque l'article 18 déclare que «les droits et obligations découlant d'un ordre de paiement sont régis par la loi choisie par les parties», que faut-il entendre exactement par «parties» et quels sont les effets d'un choix de loi autre que la Loi modèle entre les différentes parties à la totalité du virement? De nouveau, voilà un problème qui n'a jamais été abordé et qui semble néanmoins soulever de sérieuses difficultés.

Ce sont ces raisons qui ont amené le Bureau Permanent à proposer à la CNUDCI de ne pas adopter l'article 18 du projet de Loi modèle. Dans ses observations écrites, le Bureau Permanent a tenu à rappeler à la CNUDCI que la Conférence de La Haye avait inscrit à l'ordre du jour de ses travaux futurs cette matière et il nous reste à voir maintenant quelles sont les possibilités pour la Conférence d'entreprendre des travaux en matière de transferts de fonds internationaux.

## B Perspectives

Dans le Document préliminaire No 5 de novembre 1987, le Bureau Permanent se demandait si le phénomène technologique spécifique que représente le transfert électronique de fonds affectait vraiment en soi la mécanique du raisonnement conflictuel. Il s'agissait en fait de savoir si le processus intellectuel que doit suivre un juge pour déterminer la loi applicable à un transfert de fonds particulier ne se déroulera pas de la même manière pour n'importe quel transfert de fonds international, que celui-ci soit effectué électroniquement ou qu'il soit réalisé selon la méthode classique de la communication écrite. Dans la Note de 1987, le Bureau Permanent estimait que les difficultés soulevées par le transfert électronique de fonds, ou d'une manière générale par tout transfert de données, étaient, en raison de l'évolution technologique à l'époque, essentiellement de droit *matériel* et semblaient donc n'affecter que très peu le raisonnement conflictuel.

Or, à la suite des travaux entrepris au sein de la CNUDCI et des développements qui ont amené à l'élaboration du projet de Loi modèle, en raison également de l'évolution technologique et de nouveaux «systèmes électroniques de transfert» développés dans plusieurs pays, le Bureau Permanent est amené à réviser son jugement. Comme il a été dit plus haut, il ne semble en effet pas possible de traiter de manière identique, au plan du conflit de lois, un transfert effectué électroniquement ou

<sup>5</sup> Réglementation J adoptée par le Conseil des Gouverneurs de la *Federal Reserve Bank*; voir *Registre fédéral*, vol. 55, No 194, du vendredi 5 octobre 1990.

<sup>6</sup> Document CNUDCI A/CN.9/341 du 13 août 1990, paragraphe 27.

volved in a credit transfer to refund; those two novel provisions are only conceivable if one and the same law is applied to the entire credit transfer, and they accordingly do not seem to fit into the system of segmentation established by article 18.

It is of interest to note in this connection that in the United States, a country where electronic credit transfers are most advanced and which has adopted specific legislation in this field (ucc article 4a), such a concept of a single law does in fact seem to exist; despite the rule of conflict of laws in article 4a ucc, Section 507 – article 18 of the Model Law is virtually a copy of it – credit transfers conducted under the aegis of the Federal Reserve Bank system, *i.e.* those conducted through the intermediary of *Fedwire*, are governed by a new Regulation *J* which came into effect on 1 January 1991<sup>5</sup> and which *imperatively* sets aside article 4a ucc for all transfers carried out by *Fedwire* and prescribes the application of Regulation *J* to all those participating in such credit transfers. The same applies to the system installed by the Clearing House Interbank Payments System (*CHIPS*), which, in its rule 3, prescribes New York law for all credit transfers conducted through the intermediary of this system.<sup>6</sup> That is why the United States had proposed within the UNCITRAL working group the adoption under article 18 of a special rule to solve the specific problem created by a system of electronic funds transfers, a proposal which was not followed by the working group. But, in its written observations submitted to UNCITRAL, the United States reverted to its proposal, stressing that a credit transfer system ought to be free to choose the law applicable to it, and that failure to include such a provision was likely to constitute a serious hindrance to the application of the draft Model Law, owing to the fact that international banking operations made increasing use of the new high-speed and high-capacity techniques for conducting credit transfers.

III – The consequences of article 18 in the overall context of the Model Law have never been discussed, and we should like at this point to mention two hypotheses which give rise to serious problems:

*a* Let us suppose that on the occasion of a sale, a buyer in Salzburg has to transfer 100,000 us Dollars to a seller in Cleveland. The payment order will go from the buyer to his bank in Salzburg, from the latter to a bank in Vienna, from Vienna to New York and finally from New York to Cleveland. Let us again suppose that Austria and the State of Ohio had adopted the Model Law, but the State of New York had not. In the context of a dispute between the buyer and the seller before a court in London, a dispute which has been subjected by the parties to English law, the consequences of the non-occurrence of the credit transfer are submitted to the court, this non-occurrence being due to an event which allegedly took place at the bank in Vienna. Finally, let us suppose that the United Kingdom had adopted the Model Law and that the English judge had the idea of searching this Law for the conflicts rule which would enable him to ascertain the law applicable to this international credit transfer. What is this judge to do?

The Vienna bank is on the one hand the *receiving bank* of the Salzburg-Vienna segment which, by dint of article 18, necessarily involves the application of Austrian law,

*i.e.* of the Model Law; but this same bank is on the other hand the *sending bank* of the Vienna-New York segment, which involves the application of the domestic law of the State of New York. On what considerations of fact or of law can the judge rely in deciding whether to choose the Austrian law – that is to say the Model Law – or the law of New York? This question has never been discussed.

*b* Let us take the same hypothesis, but let us suppose that the State of New York has also adopted the Model Law, so that the entire credit transfer is governed by the regime of this Law, since the latter has been adopted in all the States involved in the transfer. But as soon as it arrives in New York, the credit transfer is handled by an electronic transfer system, let us say *CHIPS*, up to the bank of the beneficiary in Cleveland. Now we have seen that *CHIPS* imperatively prescribes New York law when a credit transfer is conducted through it. What will be the effects of this reference by the parties to the law of New York for all the segments on American territory *vis-à-vis* the banks in Austria and the originator, particularly in regard to the revocability of the credit transfer order or the duty to refund? In other words, where article 18 states that ‘the rights and obligations arising out of a payment order shall be governed by the law chosen by the parties’, what is the exact meaning of ‘parties’, and what are the effects of choosing a law other than the Model Law between the various parties to the credit transfer as a whole? Once again, this is a problem which has never been tackled and which seems none the less to give rise to serious difficulties.

Those are the reasons why the Permanent Bureau suggested to UNCITRAL that it should not adopt article 18 of the draft Model Law. In its written observations, the Permanent Bureau reminded UNCITRAL that the Hague Conference had included this question on its agenda for future work, and it remains for us to examine the possibilities open to the Conference for taking up work on international funds transfers.

## B Perspectives

In Preliminary Document No 5 of November 1987, the Permanent Bureau reflected on whether the specific technological phenomenon represented by *electronic funds transfers* really in itself affected the mechanism for conflicts reasoning. The issue was to establish whether the train of reasoning that a judge has to follow to ascertain the law applicable to a specific transfer of funds is not the same for any international transfer of funds, whether this transfer is carried out electronically or in accordance with the classical method of written communication. In the 1987 Note, the Permanent Bureau expressed the thought that the difficulties caused by electronic funds transfers – or generally speaking, any transfer of data – were, in view of the technological stage of development at the time, essentially ones of *substantive law*, which therefore seemed to have very little influence on the conflicts reasoning.

However, in the light of work undertaken within UNCITRAL and the developments which led to the drafting of the Model Law, and also owing to the technological evolution and new electronic transfer systems developed in several countries, the Permanent Bureau has been led to reconsider its opinion. As was mentioned above, it does not in fact seem possible to treat a transfer conducted electronically in exactly the same way as one carried out by the paper transfer method for conflict of

<sup>5</sup> Regulation *J* adopted by the Board of Governors of the Federal Reserve Bank; cf. Federal Register, Vol. 55, No 194, of Friday 5 October 1990.

<sup>6</sup> UNCITRAL Document A/CN.9/341 of 13 August 1990, paragraph 27.

par la méthode du virement-papier. Si, pour ces derniers virements, une segmentarisation des différentes opérations bilatérales, à chacune desquelles une loi différente s'appliquerait, peut effectivement se justifier, il ne semble pas possible qu'une solution identique puisse être appliquée pour un transfert électronique ou un transfert utilisant tout autre moyen technologique qui le rende quasi instantané; il semble que pour de tels virements, l'application d'une loi unique doive s'imposer.

Cela étant, et dans la perspective de travaux effectués par la Conférence de La Haye en ce domaine, il convient avant tout de ne pas se cacher les difficultés que l'entreprise risque de soulever. Une éventuelle convention sur la loi applicable aux virements internationaux, limitée ou non aux transferts purement électroniques, concerne essentiellement le monde bancaire. Or l'on sait à quel point les banques sont soucieuses de voir appliquée à toute opération particulière dans laquelle elles s'engagent la loi qui les concerne directement, par quoi il faut entendre soit la loi de l'Etat de leur établissement principal, soit celle de l'agence ou de l'établissement distinct *partie à cette opération*. Il ne semble dès lors guère raisonnable que la Conférence entreprenne des travaux en la matière sans procéder à une consultation sérieuse auprès des banques et des «systèmes de virement» actuellement existants. Une telle consultation pourrait se faire par l'envoi d'un questionnaire à différentes banques, soit par l'intermédiaire des Organes nationaux des Etats membres de la Conférence, soit par l'intermédiaire d'organisations bancaires internationales, telles que la Fédération bancaire de la Communauté européenne ou la Fédération latino-américaine des Banques. Ce questionnaire devrait recueillir des réponses sur notamment les trois questions suivantes:

a Dans le cas d'un virement international, qu'il soit électronique ou non, les banques accepteraient-elles qu'une loi unique s'appliquât à la totalité du virement, à savoir aux opérations partant de la banque du donneur d'ordre jusqu'à la banque du bénéficiaire, ce qui aurait pour conséquence que plusieurs banques, voire la totalité de celles concernées par un virement donné, voient leurs droits et obligations découlant de ce virement régis par une loi autre que celle de l'Etat de leur établissement partie au virement?

Le choix du rattachement objectif qui déterminerait cette loi unique n'a pas encore à être discuté en détail à ce stade, mais dans le questionnaire des indications pourraient être données afin de recueillir les réactions des banques. Les lois qu'on peut envisager sont la loi de l'Etat de l'établissement soit de la banque du donneur d'ordre, soit de la banque du bénéficiaire (mais il arrive que le bénéficiaire n'ait pas de banque), soit enfin, et c'est là peut-être la solution à la fois la plus ardue, mais en même temps la plus logique, la loi de l'Etat dans la monnaie duquel le virement est effectué.

b Si, dans les pays qui connaissent un ou des «systèmes de virement» (par exemple aux Etats-Unis *Fedwire* ou *CHIPS*, *CHAPS* au Royaume-Uni, *Sagittaire* en France, etc.), ces systèmes sont soumis impérativement à la loi qu'ils se sont donnée, comment concilier cette obligation avec le principe de la loi unique appliquée à la totalité d'un virement international? – De plus, à supposer que dans un transfert de fonds international, deux «systèmes de virement» soient concernés (par exemple: virement international de France aux Etats-Unis: les différents segments français du virement sont effectués par *Sagittaire*, les segments américains par *Fedwire*), comment concilier au plan du choix de la loi applicable la double exigence que vont faire valoir les deux «systèmes de virement» impliqués?

A cet égard, il faut rappeler qu'il n'existe à l'heure actuelle aucun «système de virement» qui soit véritablement international; en effet, tous les systèmes connus ne fonctionnent qu'à l'intérieur des limites nationales de ces systèmes respectifs. Cela ne veut pas dire qu'une banque étrangère ne puisse pas bénéficier d'un «système de virement» dans un pays donné: par exemple, si une banque allemande veut faire un virement aux Etats-Unis, elle peut passer par le système *Fedwire*; mais les droits et obligations découlant de l'ordre de virement qu'elle donnera à cette occasion seront régis par les règles propres au système *Fedwire*, conformément à la Réglementation *J*<sup>7</sup>. Mais *quid* justement lorsque deux systèmes sont concernés par un virement?

c Dans une éventuelle convention sur la loi applicable aux virements internationaux qui consacrerait, comme facteur objectif de rattachement, le système de la loi unique à la totalité du virement, mais qui donnerait néanmoins aux parties la possibilité de choisir la loi applicable à ce virement, que faudrait-il exactement entendre par «parties»? Faudrait-il, pour que la dérogation au facteur objectif de rattachement de la loi unique soit efficace, obtenir l'accord de toutes les banques concernées par le virement? Sinon, quels effets aurait le choix d'une loi effectué uniquement entre deux banques par rapport à la loi applicable au reste du virement?

Cette procédure suggérée par le Bureau Permanent de l'envoi d'un questionnaire à différentes banques des Etats membres de la Conférence, si elle paraît raisonnablement nécessaire avant toute décision d'entreprendre des travaux en matière de virements internationaux, peut déboucher sur deux types de réactions de la part des banques, qui seront jugées décevantes, mais dont il faudra tenir compte lors de la décision finale d'entreprendre des travaux:

1 Les banques peuvent tout d'abord répondre au Bureau Permanent qu'elles ne voient pas l'intérêt à ce qu'une réglementation spéciale sur le conflit de lois soit élaborée en matière de virements internationaux. Il est en effet assez remarquable qu'en l'état actuel des choses, il n'existe, à la connaissance du Bureau Permanent et sous réserve d'une exception notable, aucun cas de jurisprudence qui porte sur un problème de conflit de lois en matière de virements internationaux. L'observateur de la Fédération bancaire de la Communauté européenne au sein du groupe de travail de la CNUDCI l'a clairement fait savoir: les banques affiliées à cette Fédération n'ont connaissance en Europe d'aucun cas de jurisprudence portant sur les conflits de lois. Il semble que la situation soit identique sur le continent américain, sous réserve d'une affaire célèbre connue sous le nom d'*Evra Corporation*, affaire qu'il n'y a pas lieu d'examiner en détail dans cette Note, mais où il suffit de dire à ce stade des travaux de la Conférence qu'un tribunal américain a appliqué la loi de l'Etat de l'Illinois à la responsabilité d'une banque suisse ayant mal traité un ordre de virement reçu à Genève de sa banque correspondante de Londres. Certes, il existe aux Etats-Unis la règle de conflit de l'article 4a de l'ucc, section 507 (elle n'existait pas encore au moment de l'affaire *Evra Cor-*

<sup>7</sup> Voir *supra*, p. 70, note 5.

laws purposes. If, with regard to the last-mentioned transfers, it may in actual fact be justifiable to segment the various bilateral operations, applying a different law to each of them, it does not seem possible for an identical solution to be applied in the case of an electronic transfer or a transfer using any other technological means rendering it practically instantaneous; it would seem that it is essential for a single law to be applied to such credit transfers.

Consequently, and in the perspective of work to be carried out by the Hague Conference in this field, one should before all not ignore the difficulties to which the enterprise is likely to give rise. A possible convention on the law applicable to international credit transfers, whether or not it is limited to strictly electronic transfers, primarily concerns the banking world. Yet it is known how anxious the banks are to ensure that the law which is applied to any specific operation in which they are involved, is that which directly concerns them; this being either the law of the State in which they have their head office, or that of the branch or separate office which is a *party to this operation*. There consequently seems to be little point in the Conference undertaking work on the subject without thoroughly consulting the banks and the 'funds transfer systems' which currently exist. Such a consultation might take the form of a questionnaire addressed to various banks, either through the intermediary of the National Organs of the Member States of the Conference, or through international banking organizations such as the Banking Federation of the European Community or the Latin-American Federation of Banks. This questionnaire should be geared to obtaining replies on the three following questions in particular:

*a* In the case of an international credit transfer, whether electronic or otherwise, would the banks accept that a single law should be applied to the whole of the credit transfer, *i.e.* to the operations beginning with the originator's bank up to the beneficiary's bank, the consequence of which would be that several banks – or even all those concerned by a given transfer – would find their rights and obligations arising out of this transfer governed by a law other than that of the State of their office which is a party to the transfer?

The choice of the objective connecting factor which would determine this single law is not yet to be discussed in detail at this stage, but the questionnaire might contain indications conducive to obtaining the banks' reactions. The laws which might be envisaged are the law of the State of the office either of the originator's bank or of the beneficiary's bank (although the beneficiary sometimes does not have a bank), or finally – and this is perhaps the solution which is the most arduous, but at the same time the most logical – the law of the State whose currency is used in the transfer.

*b* If, in the countries which are familiar with one or more 'funds transfer systems' (for example *Fedwire* or *CHIPS* in the United States, *CHAPS* in the United Kingdom, *Sagittaire* in France, etc.), those systems are mandatorily subjected to the law which they have adopted to govern themselves, how can this obligation be reconciled with the principle of a single law applied to the whole of an international credit transfer? Furthermore, supposing that in an international transfer, two funds credit transfer systems are involved (*i.e.* international credit transfer from France to the United States: the various French segments of the transfer are carried out by *Sagittaire*, the American segments by *Fedwire*), how is it possible to reconcile, at the level of the choice of the applicable law, the two-fold requirement which will be prescribed by the two funds credit transfer systems concerned?

In this context, it must be recalled that at the present time, there is no genuinely international funds credit transfer system; in fact, all the existing systems only function within the national limits of their respective systems. That does not mean that a foreign bank cannot take advantage of a funds credit transfer system in a given country; for example, if a German bank wishes to make a transfer to the United States, it can go through the *Fedwire* system; but the rights and obligations arising out of the credit transfer order given by it on this occasion will be governed by the rules specific to the *Fedwire* system, in accordance with Regulation *J*.<sup>7</sup> But then what happens when two systems are involved in a credit transfer?

*c* In a possible convention on the law applicable to international credit transfers establishing – as the objective connecting factor – the system of a single law applied to the credit transfer as a whole, but none the less offering the parties the possibility of choosing the law applicable to this transfer, what precisely is meant by 'parties'? Would it be necessary to obtain the agreement of all the banks concerned by the transfer in order for the derogation from the objective connecting factor of the single law to be effective? Otherwise, what would be the effects of the choice of a law made by only two banks on the law applicable to the rest of the credit transfer?

This procedure suggested by the Permanent Bureau of sending a questionnaire to the various banks of Member States of the Conference, although it may arguably seem necessary before any decision is taken to undertake work on international credit transfers, might provoke two types of reactions on the part of the banks, which would be considered disappointing, but will have to be taken into consideration when a final decision is reached to start work:

1 The banks may first of all reply to the Permanent Bureau that they do not see any point in special regulations on the conflict of laws being drafted in regard to international credit transfers. It is indeed quite surprising that in the present state of affairs, to the best of the Permanent Bureau's knowledge and with one notable exception, there is no case law involving a problem of conflict of laws in regard to international credit transfers. The observer from the *Banking Federation of the European Community* within the UNCITRAL working group made this quite clear; the banks affiliated to this Federation are not aware of any case law in Europe concerning conflicts of laws. It seems that the situation is identical on the American continent, with the exception of one celebrated case known as *Evra Corporation*; there is no need to examine this case in detail in this Note, but it is sufficient to say at this stage in the work of the Conference that an American court applied the law of the State of Illinois to the responsibility of a Swiss bank which had dealt unsatisfactorily with a credit transfer order received in Geneva from its corresponding bank in London. Of course, the rule of conflict of laws contained in article 4a of the ucc, Section 507, exists in the United States (though it did not yet exist at the time of the *Evra Corporation* case), but for the time being

<sup>7</sup> See above, p. 71, footnote 5.

poration), mais cette règle n'a fait l'objet pour l'instant d'aucune jurisprudence.

2 Il est possible également que la majorité des réponses données par les banques au questionnaire du Bureau Permanent fassent ressortir que le système d'une loi unique qui régirait la totalité d'un virement international ne peut pas être accepté. Non pas nécessairement que de la part des banques ce système ne soit jugé théoriquement mauvais, mais simplement parce que les banques ne veulent pas se voir appliquer une loi étrangère à leurs droits et obligations découlant d'un virement international. Or, c'est justement cette exigence des banques qui rend nécessaire le recours à une règle de conflit, afin de faire régir par une seule loi des prétentions antinomiques. Dans un virement international, au minimum deux banques situées dans des pays différents sont impliquées; si ces banques veulent que la loi de l'Etat où chacune d'elles est située régisse les droits et obligations découlant de ce virement, on se heurte à une aporie que seule une règle de conflit semble pouvoir éliminer.

Si l'une de ces deux tendances devait assez nettement ressortir des réponses au questionnaire, il y aura lieu de se demander s'il vaut la peine pour la Conférence de La Haye d'entreprendre des travaux en la matière.

Il conviendra également d'examiner si une éventuelle Convention de La Haye sur la loi applicable aux virements internationaux doit viser tous les transferts de fonds, y compris les virements-papier, ou si elle doit au contraire se limiter aux virements qui se distinguent par leur exécution quasi instantanée. De plus, si la décision devait être prise d'élaborer une convention qui couvre tous les virements internationaux, il faudra se demander si des règles de conflit différentes doivent être prévues selon qu'il s'agisse d'un virement-papier ou d'un virement électronique.

this rule has not been the subject of any case law whatsoever.

2 It is also possible that the majority of the replies submitted by the banks to the Permanent Bureau's questionnaire would indicate that the system of a single law governing the whole of an international credit transfer was unacceptable. This does not necessarily mean that the banks consider this system to be theoretically bad in itself, but simply that the banks do not wish to have a foreign law applied to their rights and obligations arising out of an international credit transfer. Now, it is precisely this requirement of the banks which makes recourse to a conflicts rule necessary, in order to have contradictory claims governed by a single law. In an international credit transfer, a minimum of two banks located in different countries are involved; if each of these banks wants the law of the State where it is located to govern the rights and obligations arising from this transfer, one is faced with an impasse which, it seems, only a conflicts rule can eliminate.

If one of those two tendencies were to emerge fairly clearly from the replies to the questionnaire, it would be appropriate to consider whether it was worthwhile for the Hague Conference to undertake work in this field. It would also be appropriate to examine whether a possible Hague Convention on the law applicable to international credit transfers ought to cover all transfers of funds, including paper transfers, or whether on the contrary it should be confined to credit transfers characterized by their quasi-instantaneous execution. Furthermore, if a decision were reached to draft a convention covering all international credit transfers, consideration would have to be given to the question whether different rules of conflict of laws ought to be laid down depending on whether paper transfers or electronic transfers were involved.

---

## Note sur les problèmes de la garantie indépendante et de la lettre de crédit stand-by

ÉTABLIE PAR MICHEL PELICHET  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

*Document préliminaire No 2 de janvier 1992*

---

### Introduction

La présente Note traite d'un sujet qui n'est pas inscrit à l'ordre du jour des travaux futurs de l'Acte final des dernières Sessions de la Conférence de La Haye. Il avait certes été proposé en 1972, lors de la Douzième session, par la délégation de la Tchécoslovaquie, mais à vrai dire dans un cadre très général envisageant un grand nombre de sujets relevant du droit commercial international, parmi lesquels figuraient les *sécurités d'obligations, notamment le cautionnement et les garanties bancaires*<sup>1</sup>. A la suite de cette proposition avait été retenue à l'Acte final de la Douzième session la question de «la loi applicable aux sujets suivants relevant du droit de commerce international: la procuration, les cautionnements et les garanties bancaires, les opérations de banques, les contrats de licence et le «savoir-faire» (*know-how*)»<sup>2</sup>. Mais, lors de la Commission spéciale de janvier 1976 sur les matières diverses, Commission destinée à préparer les décisions à prendre lors de la Treizième session, toutes les matières touchant de près ou de loin à la banque, à savoir les cautionnements, les garanties bancaires et de manière générale les opérations de banque, ont été purement et simplement retirées de l'agenda des travaux futurs, à vrai dire sans longues discussions: les délégations ont estimé que ces sujets étaient trop particuliers et que par ailleurs ils ne soulevaient guère de problèmes de conflits de lois. En conséquence, ils ne figurent plus à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence à partir de l'Acte final de la Treizième session.

Mais depuis lors cette matière a subi une évolution remarquable et l'on constate que les garanties bancaires ont pris une importance de plus en plus considérable dans les échanges commerciaux nord-sud et pour les banques en général: de nos jours, pratiquement toute opération commerciale internationale d'une certaine envergure se voit garantie par ce type de sûreté inconditionnelle. La conséquence de cette évolution est qu'une jurisprudence de plus en plus abondante s'est développée dans plusieurs pays, que la doctrine s'est enrichie de manière spectaculaire et que des organisations internationales se sont intéressées au phénomène, notamment la Chambre de Commerce Internationale (cci), qui a élaboré des Règles uniformes relatives aux garanties.

La *Commission des Nations Unies pour le droit commercial international* (CNUDCI) a également décidé en 1988,

lors de sa Vingt et unième session, de s'intéresser à cette matière et elle a confié au Groupe de travail des pratiques en matière de contrats internationaux la tâche d'examiner, dans un premier temps, le projet de règles uniformes de la cci<sup>3</sup>. Cet examen était destiné à déterminer dans quelle mesure ce projet était acceptable sur le plan mondial, de formuler éventuellement des observations au bénéfice de la cci et, suivant les cas, de décider si cette matière pouvait faire l'objet d'une plus grande uniformité en élaborant soit une loi modèle, soit une convention relative aux garanties et aux lettres de crédit *stand-by*. La Conférence de La Haye a été invitée à participer en qualité d'observateur à cette première réunion et le Bureau Permanent a décidé d'accepter cette invitation, non seulement parce qu'il a estimé que la matière était suffisamment importante pour être suivie de près, mais surtout parce que le projet de règles uniformes de la cci contenait un article sur les conflits de lois et qu'il y avait lieu dès lors de penser que cet aspect du problème allait être examiné par la CNUDCI.

Après avoir discuté du projet de règles de la cci, le Groupe de travail a estimé qu'il était utile d'essayer d'élaborer une loi uniforme; lors de sa Vingt-deuxième session, la Commission a accepté la recommandation du Groupe de travail et lui a confié la tâche d'élaborer une loi uniforme<sup>4</sup>. Lors de cette première réunion, le Groupe de travail a notamment examiné l'article 27 du projet de la cci portant sur le droit applicable aux garanties indépendantes, article libellé comme suit:

*«Sauf si la garantie en dispose autrement, la loi applicable sera celle du lieu d'établissement du garant. Si le garant a plus d'un établissement, la loi applicable sera celle qui s'applique à la succursale qui a émis la garantie.»*

Sans se prononcer à ce stade des travaux sur la question de savoir si une future loi uniforme devait ou non contenir une règle de conflit, le Groupe de travail a prié le Secrétariat de la CNUDCI de préparer un document portant sur les problèmes de conflits de lois en matière de garanties indépendantes, mais en insistant sur le fait que ce document devait être préparé en consultation avec la Conférence de La Haye.

Dans la préparation de ce document, le Secrétariat de la CNUDCI a effectivement consulté le Bureau Permanent. Celui-ci a tout d'abord communiqué au Secrétaire de la CNUDCI un article que le soussigné a fait paraître suite à une conférence donnée à Paris<sup>5</sup>; puis le soussigné et le Secrétaire de la CNUDCI ont eu une longue conversation portant sur certaines difficultés spécifiques que soulevait le conflit de lois en matière des garanties indépendantes, conversation au cours de laquelle le Bureau Permanent a pu faire connaître ses doutes sur l'opportunité qu'il y avait à ce qu'une loi modèle de droit matériel contienne une réglementation portant sur le conflit de lois dans une matière aussi délicate. A la suite de cette échange de vues, le Secrétariat de la CNUDCI a établi un rapport excellent sur les conflits de lois et de juridictions en matière de garanties indépendantes et de lettres de crédit *stand-by*, rapport dans lequel sont décrits de manière succincte mais complète l'état du problème et les solutions qui permettraient de le régler. Dans ce rapport, une note précise ce qui suit<sup>6</sup>:

*«Le Secrétariat tient à exprimer sa reconnaissance au Secrétaire général adjoint [de la Conférence de La Haye]*

---

<sup>1</sup> Voir *Actes et documents de la Douzième session (1972)*, tome I, *Matières diverses*, p. 92 et 102-103.

<sup>2</sup> Acte final de la Douzième session, sous C, lettre h.

<sup>3</sup> Voir Rapport de la CNUDCI sur les travaux de sa Vingt et unième session, *Documents officiels, Supplément No 17 (A/43/17)*, par. 18.

<sup>4</sup> Voir Rapport de la CNUDCI sur les travaux de sa Vingt-deuxième session, *Documents officiels, Supplément No 17 (A/44/17)*, par. 244.

<sup>5</sup> Pelichet, M., «Garanties bancaires et conflits de lois», *Revue de Droit des affaires internationales* 1990, p. 335.

<sup>6</sup> Doc. CNUDCI A/CN.9/WG.II/WP.71, du 18 mars 1991, p. 3.



---

## Note on the problems of independent guarantees and stand-by letters of credit

DRAWN UP BY MICHEL PELICHET  
DEPUTY SECRETARY GENERAL

*Preliminary Document No 2 of January 1992*

---

### Introduction

The present Note deals with a subject which is not on the agenda for future work contained in the Final Acts of the most recent Sessions of the Hague Conference. It had in fact been proposed in 1972, during the Twelfth Session, by the Czech delegation, but actually in a very general framework involving a wide range of subjects touching on international trade law, including the 'sécurité d'obligations, notamment le cautionnement et les garanties bancaires'.<sup>1</sup> Subsequent to this proposal, the following question had been taken up in the Final Act of the Twelfth Session: 'the law applicable to the following matters in the field of international trade law – powers of attorney, bank guarantees and sureties, banking operations, licensing agreements and know-how'.<sup>2</sup> But during the Special Commission of January 1976 on general affairs – a Commission responsible for preparing the decisions to be taken at the Thirteenth Session – all the issues more or less closely affecting banking, namely suretyship, bank guarantees and banking operations in general, were quite simply removed from the agenda for future work, in fact without lengthy discussion; the delegations considered that these subjects were too specialized and that moreover they hardly gave rise to conflict of law problems. Consequently, they no longer appear on the agenda for the Conference's future work, as from the Final Act of the Thirteenth Session.

But since then, there have been remarkable developments in this field, and we find that bank guarantees have occupied an increasingly important place in north-south commercial trade and in banking in general; nowadays, virtually any international commercial operation on a certain scale is guaranteed by this type of unconditional commitment. The consequence of this evolution is that an increasing volume of case law has developed in various countries, legal teaching has been spectacularly enriched, and international organizations have shown an interest in this phenomenon, in particular the International Chamber of Commerce (icc), which drafted uniform rules on guarantees.

The *United Nations Commission on International Trade Law* (UNCITRAL) also decided, at its Twenty-First Session

---

<sup>1</sup> Cf. *Actes et documents de la Douzième session (1972)*, Tome I, *Matières diverses*, pp. 92 and 102-103.

<sup>2</sup> Final Act of the Twelfth Session, under C, letter h.

in 1988, to take an interest in this field, and instructed the Working Group on international contract practices to examine, in an initial stage, the icc's draft uniform rules.<sup>3</sup> The purpose of this examination was to determine how far this project would be acceptable at the global level, possibly to make observations of interest to the icc and, if necessary, to decide whether greater uniformity could be introduced into this field, by drafting either a model law or a convention on guarantees and stand-by letters of credit. The Hague Conference was invited to attend this first meeting as an observer and the Permanent Bureau decided to accept this invitation, not only because it considered that the subject was sufficiently important to merit close study, but above all because the icc's draft uniform rules contained an article on conflicts of laws, and consequently there were grounds for assuming that this aspect of the problem would be examined by UNCITRAL.

After discussing the icc's draft rules, the Working Group considered that it would be useful to make an attempt at drafting a uniform law; at its Twenty-Second Session, the Commission accepted the Working Group's recommendation and instructed it to formulate a uniform law.<sup>4</sup> At its first meeting, the Working Group examined in particular article 27 of the icc draft concerning the law applicable to independent guarantees, which reads as follows:

*'Unless the guarantee states otherwise, the applicable law is that of the guarantor's place of business. If the guarantor has more than one place of business, the applicable law is that of the branch which issued the guarantee.'*

Without reaching a decision at this stage of the work on the question as to whether or not a future uniform law should contain a conflicts rule, the Working Group asked the UNCITRAL Secretariat to prepare a document on problems of conflicts of laws in regard to independent guarantees, but stressing the fact that this document was to be prepared in consultation with the Hague Conference.

The UNCITRAL Secretariat did in fact consult the Permanent Bureau on the drafting of this document. The latter initially transmitted to the UNCITRAL Secretary an article which the undersigned had published following a lecture delivered in Paris;<sup>5</sup> subsequently the undersigned and the UNCITRAL Secretary had a lengthy conversation concerning various specific difficulties to which the conflict of laws in regard to independent guarantees gave rise, during which the Permanent Bureau expressed its doubts as to the opportuneness of model legislation on substantive law containing a rule of conflict of laws in such a delicate matter. After this exchange of views, the UNCITRAL Secretariat drafted an excellent report on conflicts of laws and jurisdictions in regard to independent guarantees and stand-by letters of credit, in which the state of the problem and solutions conducive to its solution are described succinctly but fully. This report contains the following note:<sup>6</sup>

*'The Secretariat wishes to express its gratitude to the Deputy Secretary-General who kindly gave his comments and*

---

<sup>3</sup> Cf. UNCITRAL Report on the work of its Twenty-First Session, *Official Documents, Supplement No 17 (A/43/17)*, par. 18.

<sup>4</sup> Cf. UNCITRAL Report on the work of its Twenty-Second Session, *Official Documents, Supplement No 17 (A/44/17)*, par. 244.

<sup>5</sup> Pelichet, M., 'Bank guarantees and conflicts of laws', *International Business Law Journal* 1990, p. 335.

<sup>6</sup> UNCITRAL Doc. A/CN.9/WG.II/WP.71, of 18 March 1991, p. 3.

qui a accepté de faire des observations et de fournir son avis en dépit de ses réserves concernant l'inclusion de règles relatives aux conflits de lois dans une loi uniforme, tout au moins si celle-ci devait être adoptée sous la forme d'une loi type. Selon lui, seule une convention distincte sur la loi applicable aux garanties bancaires et aux lettres de crédit stand-by pouvait régler de manière suffisamment détaillée les nombreuses questions concernant notamment les modalités et les limites du choix de la loi applicable et la délimitation précise du champ d'application de ladite loi. Etant donné qu'il existe un facteur de rattachement presque universellement accepté (à savoir l'établissement du garant), il considère qu'il n'est nécessaire et opportun de régler la question de la loi applicable que si l'on entend instituer, comme lui-même le propose, un facteur de rattachement différent, qui tiendrait compte de l'ensemble des aspects socio-économiques de la relation contractuelle pour laquelle la garantie est donnée.»

C'est lors de sa Quinzième réunion, tenue à New York du 13 au 24 mai 1991, que le Groupe de travail a examiné le document du Secrétariat portant sur le conflit de lois. En fait, la discussion n'a pas abordé le fond du problème, mais uniquement la question de savoir si la future loi uniforme, qu'elle soit adoptée sous forme de convention ou de loi modèle, devait contenir une règle de conflit de lois. Sur ce point, l'observateur de la Conférence a fait valoir certains arguments contre l'insertion d'une règle de conflit dans la loi uniforme, d'une part pour des raisons de technique législative, d'autre part parce que, même si en matière de garanties bancaires il existe une règle de conflit presque universellement acceptée, la relation tripartite, mais à vrai dire le plus souvent quadripartite, qui sous-tend toute garantie bancaire soulevait néanmoins des problèmes de conflit de lois qu'il conviendrait peut-être d'examiner de plus près et qu'il serait regrettable d'occulter par l'adoption d'une règle minimale.

La plupart des délégations ont été sensibles aux arguments présentés par l'observateur de la Conférence, mais ont eu des opinions divergentes quant à la marche à suivre. Plusieurs délégations ont estimé en effet que la loi uniforme ne devait pas contenir de règles de conflit et qu'il fallait confier cette question à une organisation spécialisée. D'autres au contraire ont estimé qu'il était nécessaire, avant de prendre une décision sur ce point, de discuter de manière plus approfondie, sur la base de propositions concrètes. C'est la raison pour laquelle le Groupe de travail a finalement demandé au Secrétariat de préparer un projet de règles de conflit, au vu desquelles il serait alors possible de décider si la loi uniforme devait ou non comporter une règle de conflit. De plus, une fois encore, le Groupe de travail a prié le Secrétariat de la CNUDCI de travailler en collaboration avec la Conférence de La Haye.

Le Secrétariat de la CNUDCI a préparé un avant-projet complet de loi uniforme sur les lettres de garantie internationales, avant-projet qui comprend vingt-sept articles<sup>7</sup>. Le Chapitre VII de cet avant-projet traite de la loi applicable à la lettre de garantie et comprend les articles 26 et 27 suivants:

#### «Article 26 - Choix de la loi applicable

[Les droits et obligations découlant d'] [Les droits, obligations et moyens de recours relatifs à] une lettre de garantie sont régis par [les règles de droit] [la loi] désignée[s] par les parties. Cette désignation fait l'objet d'une clause expresse de la lettre de garantie ou d'une convention séparée, ou

Variante A: résulte de façon certaine des termes de la lettre de garantie

Variante B: est démontrée par les termes de la lettre de garantie [ou les circonstances de la relation entre le garant et le bénéficiaire]

Variante C: peut être déduite des termes de la lettre de garantie.

#### Article 27 – Détermination de la loi applicable

Faute du choix d'une loi conformément à l'article 26, [les droits et obligations découlant d'] [les droits, obligations et moyens de recours relatifs à] une lettre de garantie sont régis par la loi de l'Etat où le garant a son établissement ou, si le garant a plus d'un établissement, de l'Etat où le garant a l'établissement dans lequel la lettre de garantie a été émise. [Toutefois, si, conformément à la lettre de garantie, l'examen de la demande et de toute pièce requise a lieu dans un autre Etat, la loi dudit Etat s'applique en ce qui concerne la norme de soin et de responsabilité applicable à un tel examen, sauf convention expresse contraire.]»

L'examen de l'avant-projet de loi uniforme sur les lettres de garantie internationales a été entamé lors de la Seizième session du Groupe de travail, qui s'est tenue à Vienne du 4 au 15 novembre 1991. Seuls les treize premiers articles ont pu être examinés, si bien que le chapitre sur les conflits de lois n'a encore fait l'objet d'aucune discussion. Toutefois, au tout début de la réunion, en présentant l'avant-projet, le Secrétaire de la CNUDCI a rappelé que le chapitre sur les conflits de lois aurait dû normalement être placé entre crochets; les auteurs du projet y ont renoncé en raison du très grand nombre de crochets qui figurent par ailleurs dans l'avant-projet de loi modèle. Mais le Secrétaire a bien précisé que le Chapitre VII avait été rédigé à titre indicatif, pour permettre de prendre une décision définitive sur la question de savoir si la loi uniforme devait traiter de la loi applicable. Bien que le Chapitre VII n'ait pas été rédigé en collaboration avec la Conférence de La Haye, il a enfin rappelé que le Groupe de travail avait désiré une telle collaboration et que, lors de l'examen du Chapitre VII, les modalités de cette coopération seraient sans doute envisagées; sur ce dernier point, le Secrétaire de la CNUDCI a espéré que l'observateur de la Conférence soumettrait des propositions de coopération.

A cet égard, il est regrettable que la prochaine réunion du Groupe de travail de la CNUDCI se tienne en avril 1992 déjà, soit avant la réunion de la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence. Même si les discussions sur les articles 14 à 25 de l'avant-projet de loi modèle risquent d'être longues, il est vraisemblable que le Groupe de travail de la CNUDCI entamera déjà lors de la prochaine réunion l'examen du Chapitre VII. Toutefois, il faut espérer que la plupart des délégations auprès de la CNUDCI auront pu prendre connaissance de la présente Note, ce qui leur permettra, à défaut d'une décision de la Conférence de La Haye, d'avoir au moins connaissance des modalités possibles d'une collaboration entre la CNUDCI et la Conférence de La Haye.

<sup>7</sup> Doc. CNUDCI A/CN.9/WG.II/WP.73 du 17 septembre 1991 et 73/Add.1 du 14 octobre 1991.

*advice despite his reservations about the inclusion of conflict-of-laws rules in the uniform law, at least if it were to be adopted in the form of a model law. In his view, only a separate convention on the law applicable to bank guarantees and stand-by letters of credit could regulate in sufficient detail the many questions concerning, in particular, the modalities and limits of choice-of-law clauses and the clear delimitation of the scope of the applicable law. In view of the almost uniformly accepted connecting factor (i.e. guarantor's place of business), he regards a regulation of the applicable law as needed and appropriate only if one were to aim, as he proposes, at a different connecting factor which would take into account the overall socio-economic situation of the contractual relationship for which the guarantee was given.'*

It was at its Fifteenth Meeting, held in New York from 13-24 May 1991, that the Working Group examined the Secretariat's document on conflict of laws. In fact, the discussion did not deal with the substance of the problem, but solely with the question whether the future uniform law – adopted either in the form of a convention or of a model law – ought to contain a conflict of laws rule. On this point, the Conference observer put forward certain arguments against including a conflict rule in the uniform law, on the one hand for reasons of legislative technique, and on the other because, even if there is an almost universally accepted conflicts rule relating to bank guarantees, the relationship between three parties – or more often four – underlying any bank guarantee none the less gave rise to conflicts of laws problems which should perhaps be more closely examined, and which it would be regrettable to veil by adopting a minimal rule.

Most of the delegations appreciated the arguments put forward by the Conference observer, but held differing opinions as to the approach to be followed. Various delegations in fact felt that the uniform law ought not to contain conflict rules and that this question should be referred to a specialized organization. Others *a contrario* considered that it was necessary to discuss the matter in greater depth, on the basis of concrete proposals, before reaching a decision on this point. That was why the Working Group finally asked the Secretariat to prepare draft conflict rules, in the light of which it would then be possible to decide whether or not the uniform law should contain a conflict rule. Furthermore, the Working Group once again asked the UNCITRAL Secretariat to co-operate with the Hague Conference.

The UNCITRAL Secretariat prepared a full tentative draft of a uniform law on international guaranty letters containing twenty-seven articles.<sup>7</sup> Chapter VII of this tentative draft deals with the *law applicable to guaranty letters* and includes the following articles 26 and 27:

#### *'Article 26 – Choice of applicable law*

*[The rights and obligations arising out of] [The rights, obligations and defences relating to] a guaranty letter are governed by the [rules of] law designated by the parties. Such designation shall be by an express clause in the guaranty letter or in a separate agreement, or*

*Variant A: result without doubt from the terms of the guaranty letter*

*Variant B: be demonstrated by the terms of the guaranty letter [or the circumstances of the relationship between the guarantor and the beneficiary]*

*Variant C: result by implication from the terms of the guaranty letter.*

#### *Article 27 – Determination of the applicable law*

*Failing a choice of law in accordance with Article 26, [the rights and obligations arising out of] [the rights, obligations and defences relating to] a guaranty letter are governed by the law of the State where the guarantor has its place of business or, if the guarantor has more than one place of business, where the guarantor has that place of business at which the guaranty letter was issued. [However, if according to the guaranty letter the examination of the demand and any required documents takes place in another State, the law of that State applies to the standard of care and responsibility for such examination, failing a specific agreement to the contrary.]'*

A preliminary examination of the tentative draft of a uniform law on international guaranty letters was undertaken at the Sixteenth Session of the Working Group, which was held in Vienna from 4-15 November 1991. It was only possible to examine the first thirteen articles, so that the chapter on conflict of laws has not yet been discussed. However, at the opening of the meeting, in presenting the tentative draft, the UNCITRAL Secretary recalled that the chapter on conflicts of laws should normally have been inserted in square brackets: the authors of the draft had omitted them, in view of the enormous number of square brackets contained elsewhere in the tentative draft of the model law. But the Secretary made it clear that Chapter VII had been drafted for indicative purposes, to enable a definite decision to be reached as to whether the uniform law should deal with the applicable law. Although Chapter VII was not drafted in collaboration with the Hague Conference, he finally recalled that the Working Group had been in favour of such co-operation and that, during the examination of Chapter VII, the form which such co-operation might take would no doubt be considered. On this latter point, the UNCITRAL Secretary hoped that the Conference observer would submit proposals.

In this connection, it is regrettable that the next meeting of the UNCITRAL Working Group is already to be held in April 1992, *i.e.* before the meeting of the Special Commission on general affairs and policy of the Conference. Even if the discussions on articles 14 to 25 of the tentative draft model law are likely to be lengthy, it is probable that the UNCITRAL Working Group will already embark on its examination of Chapter VII at its forthcoming meeting. However, it is to be hoped that most of the delegations to UNCITRAL will have seen the present Note, enabling them – in the absence of a decision by the Hague Conference – at least to be aware of the possible forms which co-operation between UNCITRAL and the Hague Conference might take.

<sup>7</sup> UNCITRAL Doc. A/CN.9/WG.II/WP.73 of 17 September 1991 and 73/Add.1 of 14 October 1991.

Il n'entre pas dans le cadre de cette Note d'examiner en détail ni les dispositions de droit matériel du projet de loi modèle, ni le Chapitre VII sur la loi applicable à la lettre de garantie. La problématique que soulève le choix d'une loi applicable en cas de garantie indépendante pourra faire l'objet d'une nouvelle Note du Bureau Permanent, si la Conférence devait décider de retenir ce sujet à l'agenda de ses travaux futurs. Dans la présente Note, il s'agit plutôt de définir une stratégie qui puisse répondre aux éventuels développements qui feront suite à la décision que prendra le Groupe de travail de la CNUDCI.

Et tout d'abord il convient de mettre en parallèle l'objet de la présente Note avec celui traité dans le Document préliminaire No 1 de novembre 1991 et portant sur la loi applicable aux virements internationaux, pour montrer à la fois les points de similitude et de divergence entre les deux matières.

Il y a similitude entre le problème des virements internationaux et celui des garanties indépendantes en ce que d'une part tous deux sont portés à l'attention de la Conférence de La Haye en raison des travaux entrepris sur les mêmes matières par la CNUDCI et d'autre part par le fait que sur le plan du conflit de lois peu de problèmes se posent ni pour les virements internationaux, ni pour les garanties bancaires. La similitude évidente, et d'ailleurs nouvelle pour la Conférence, est que les deux sujets font l'objet d'une unification de droit matériel par la CNUDCI et que les deux projets de cette unification matérielle contiennent tous deux des articles portant sur le conflit de lois dans leur domaine respectif.

Depuis quelques années se dessine une tendance dans les travaux de la CNUDCI de traiter, pour les sujets spécifiques qui font l'objet d'une loi uniforme, de la question du conflit de lois et du conflit de juridictions. Cette tendance nouvelle ne va pas sans poser de sérieux problèmes à la Conférence de La Haye, car elle pourrait remettre en cause l'une de ses fonctions principales, à savoir l'unification des règles de conflit en matière de droit commercial. Le moment est peut-être venu d'avoir au sein de la Conférence une discussion de caractère général sur cette nouvelle approche pour envisager éventuellement de nouvelles orientations dans les travaux de la Conférence.

A cet égard, il convient de signaler que la CNUDCI organise, dans le cadre de sa Vingt-cinquième session, un colloque au cours duquel seront notamment discutés les rapports de collaboration entre la CNUDCI et diverses organisations internationales; ce colloque sera peut-être l'occasion d'aborder au sein de la CNUDCI cette tendance nouvelle de l'Organisation qui va fêter les vingt-cinq ans de son existence. Mais le Centenaire de la Conférence de La Haye pourrait être également l'occasion d'aborder le problème et d'essayer de dégager de nouvelles orientations. La Conférence de La Haye sera invitée à participer au colloque de la CNUDCI et le Bureau Permanent compte à cette occasion faire valoir certains arguments; les résultats du colloque, sur ce point du moins, pourraient faire l'objet d'une Note à l'intention de la Dix-septième session de la Conférence.

Une autre similitude évidente entre la matière des virements internationaux et celle des garanties indépendantes est que toutes deux concernent principalement les activités bancaires; mais cette similitude ne semble pas avoir de conséquences directes pour d'éventuels travaux de la Conférence: le problème des conflits de lois dans les deux matières respectives se présente de manière tellement différente que le fait qu'elles concernent toutes deux le domaine bancaire semble secondaire.

A part ces similitudes, il faut bien reconnaître que sur le plan du conflit de lois les virements internationaux présentent une problématique foncièrement différente de celle

qui existe pour les garanties indépendantes. Nous avons pu montrer dans le Document préliminaire No 1 que le conflit de lois dans les virements internationaux n'est, tant au niveau de la jurisprudence qu'au plan de la doctrine, pratiquement pas réglé et que de sérieux problèmes se posent lorsqu'on veut essayer de formuler une règle de conflit qui s'adapte à la technique des virements internationaux. Nous avons souligné également que la règle proposée par le projet de la CNUDCI semblait inadaptée et ne pas répondre aux exigences des transferts électroniques, et que par ailleurs la problématique du conflit de lois en matière de virements internationaux n'avait pas fait l'objet de recherches de la part du Secrétaire de la CNUDCI.

Il en va tout autrement en matière de garanties bancaires. Tout d'abord, et nous l'avons déjà dit plus haut, le Secrétaire de la CNUDCI, en consultation avec le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye, a fait de sérieuses recherches sur les problèmes de conflit de lois en matière de garanties indépendantes et a établi un rapport substantiel, bien documenté et dégageant de manière succincte les possibilités en la matière. De plus et surtout, alors même que les relations contractuelles qui mettent en jeu des garanties bancaires sont la source de situations compliquées, puisqu'elles mettent en présence plusieurs parties (le plus souvent quatre), et où on aurait pu en conséquence penser qu'on retrouverait au niveau du conflit de lois les mêmes difficultés que l'on rencontre dans les autres types de situations où plus de deux personnes sont concernées, il est remarquable de constater que la solution donnée au conflit de lois dans la jurisprudence aussi bien arbitrale que celle émanant de juridictions étatiques est non seulement simple, mais réalise presque l'unanimité et que cette unanimité est actuellement consacrée par la doctrine<sup>8</sup>.

Cette règle de conflit peut se formuler ainsi: tout d'abord, les garanties bancaires s'inscrivent dans le cadre de relations contractuelles, l'autonomie de la volonté des parties de désigner dans la garantie la loi qui va s'appliquer à celle-ci est pleinement admise. De plus, à défaut de choix des parties, la jurisprudence internationale quasi unanime fait régir les garanties bancaires par la loi de la banque, par quoi il faut entendre la loi du pays de situation de l'établissement bancaire qui a accordé le crédit. On constatera que l'avant-projet de loi modèle de la CNUDCI, à ses articles 26 et 27, consacre purement et simplement cette règle de conflit internationalement admise<sup>9</sup>. Précisons encore qu'en raison de l'indépendance totale des engagements des garants par rapport à l'opération sous-jacente, lorsqu'une contre-garantie a été accordée, la loi applicable à la garantie de premier rang sera celle du pays où est située la banque qui a donné cette garantie, alors que la loi applicable à la contre-garantie sera celle du pays de la banque contre-garante.

<sup>8</sup> Contamine-Raynaud, M., «Les rapports entre la garantie à première demande et le contrat de base en droit français», *Aspects actuels du Droit commercial français* (Etudes dédiées à René Roblot), p. 416-419; Mattout, J.P., *Droit bancaire international*, p. 261-264; Stoufflet, J., «La garantie bancaire à première demande», *Clunet* 1987, p. 267, et «L'ouverture de crédit bancaire en droit international privé», *Clunet* 1966, p. 582 et s., et p. 597 et s.; Pelichet, M., article cité, p. 336 et s.; Mülbart, O., *Missbrauch von Bankgarantien und einstwilliger Rechtsschutz*, Tübingen 1985, p. 22 et s.; Jayme, E., *Kollisionsrecht und Bankgeschäfte mit Auslandsberührung*, Berlin 1977, p. 38 et passim; Dohm, J., *Les garanties bancaires dans le commerce international*, Berne 1986, p. 144 et s.; Kegel, G., *Internationales Privatrecht*, 8e éd., p. 383-384; Schmitthoff, «Conflict of laws issues relating to letters of credit: an English perspective», in *Current Problems of International Trade Financing*, 2e éd., Singapour 1990, p. 103 et s.

<sup>9</sup> Voir *supra*, p. 78.

It does not fall within the scope of this Note to examine in detail either the substantive law provisions of the draft model law, or Chapter VII on the law applicable to guaranty letters. The problems involved in the choice of a law applicable in the case of an independent guarantee might be covered in a further Note by the Permanent Bureau, if the Conference were to decide to place this subject on the agenda for its future work. The present Note is more concerned with defining a strategy to respond to possible developments which may arise out of the decision which will be taken by the UNCITRAL Working Group.

First of all, an alignment should be made between the subject of the present Note and that dealt with in Preliminary Document No 1 of November 1991 concerning the law applicable to international credit transfers, so as to demonstrate the points both of similarity and of difference between the two fields.

There is a similarity between the problem of international credit transfers and that of independent guarantees in that on the one hand, both are being brought to the attention of the Hague Conference by work undertaken in the same field by UNCITRAL, and on the other, through the fact that at the conflict of laws level, not many problems arise either in regard to international credit transfers or in regard to bank guarantees. The obvious similarity – which is moreover a novelty for the Conference – is that both topics are the subject of a unification of substantive law by UNCITRAL, and that both drafts of this substantive unification contain articles on conflicts of laws in their respective areas.

In recent years, UNCITRAL's work has shown a tendency to deal with the question of conflict of laws and conflict of jurisdictions in connection with the specific subjects which are covered by a uniform law. This new tendency poses serious problems for the Hague Conference, as it might call into question one of the latter's chief functions, namely the unification of conflict rules on commercial law. Perhaps the time has come to hold a general discussion within the Conference on this novel approach, with a view to possibly envisaging new trends in the Conference's work.

In this connection, it should be pointed out that in the context of its Twenty-Fifth Session, UNCITRAL is holding a colloquy during which co-operation between UNCITRAL and various international organizations is in particular to be discussed. This colloquy will perhaps be an appropriate occasion for addressing within UNCITRAL this new trend apparent in the organization, which is to celebrate its twenty-fifth anniversary. But the Centenary of the Hague Conference might also constitute an opportunity to tackle the problem and attempt to establish new directions. The Hague Conference is to be invited to participate in the UNCITRAL colloquy, and the Permanent Bureau intends on this occasion to stress certain arguments. The outcome of the colloquy – at any rate on this point – might then be dealt with in a Note addressed to the Seventeenth Session of the Conference.

Another obvious similarity between international credit transfers and independent guarantees is that both principally concern banking activities. However, this similarity does not appear to have direct consequences for work which might be undertaken by the Conference; the problem of conflict of laws in the two respective fields arises in such a totally different way that the fact that they both concern banking seems of secondary importance.

Apart from these similarities, it has to be acknowledged that on the conflict of laws level, international credit transfers involve a problematic which is fundamentally different from that which exists for independent guarantees. In Preliminary Document No 1, we were able to show that the conflict of laws in international credit transfers is virtually unregulated, both at the level of case law and at that of legal theory, and that serious problems arise when an attempt is made to formulate a conflicts rule adapted to the technique of international credit transfers. We also stressed that the rule proposed in the UNCITRAL draft seemed inappropriate and did not fulfil the requirements of electronic transfers, and that moreover the problematic of conflict of laws in regard to international credit transfers had not been researched by the UNCITRAL Secretariat.

The situation with regard to bank guarantees is totally different. First of all, as we mentioned earlier on, the UNCITRAL Secretariat, in consultation with the Permanent Bureau of the Hague Conference, conducted serious research into the problems of conflict of laws in regard to independent guarantees and drafted a substantial, well-documented report, summarily outlining the possibilities in this area. Furthermore and above all, whereas contractual relations concerning bank guarantees are the source of complex situations, since they involve several parties (usually four), and it might consequently have been assumed that one would find the same difficulties at the conflict of laws level as those encountered in other types of situation where more than two parties are concerned, it is surprising to find that the solution given to conflicts of laws in the case law, whether derived from arbitration tribunals or courts is not only straightforward, but is almost unanimous, and this unanimity is found today in legal doctrine.<sup>8</sup>

This conflict rule can be expressed as follows: firstly, since bank guarantees fall within the framework of contractual relationships, the parties' autonomy to indicate in the guarantee the law which will apply to the latter is fully acknowledged. Furthermore, in the absence of a choice of law by the parties, the general consensus of international case law considers that bank guarantees are governed by the law of the bank, by which should be understood the law of the country where the banking institution which granted the credit is situated. It will be ascertained that the preliminary draft of UNCITRAL's model law, in its articles 26 and 27, quite simply sanctions this internationally recognized conflicts rule.<sup>9</sup> Let us also make it quite clear that because of the total independence of guarantors' commitments in relation to the underlying operation, when a counter-guarantee has been granted, the law applicable to the primary guarantee will be that of the country where the bank which gave this guarantee is situated, whilst the law applicable to the counter-guarantee will be that of the country of the counter-guarantor bank.

<sup>8</sup> Contamine-Raynaud, M., 'Les rapports entre la garantie à première demande et le contrat de base en droit français', *Aspects actuels du Droit commercial français* (Études dédiées à René Roblot), pp. 416-419; Mattout, J. P., *Droit bancaire international*, pp. 261-264; Stoufflet, J., 'La garantie bancaire à première demande', *Clunet* 1987, p. 267, and 'L'ouverture de crédit bancaire en droit international privé', *Clunet* 1966, pp. 582 ff., and pp. 597 ff.; Pelichet, M., article quoted, pp. 336 ff.; Mülbart, O., *Missbrauch von Bankgarantien und einwilliger Rechtsschutz*, Tübingen 1985, pp. 22 ff.; Jayme, E., *Kollisionsrecht und Bankgeschäfte mit Auslandsberührung*, Berlin 1977, p. 38 and *passim*; Dohm, J., *Les garanties bancaires dans le commerce international*, Berne 1986, pp. 144 ff.; Kegel, G., *Internationales Privatrecht*, 8th ed., pp. 383-384; Schmitthoff, 'Conflict of laws issues relating to letters of credit: an English perspective', in *Current Problems of International Trade Financing*, 2d ed., Singapore 1990, pp. 103 ff.

<sup>9</sup> See above, p. 79.

Donc on voit consacré, au niveau du conflit de lois, le principe général et intangible de l'indépendance de la garantie bancaire, principe qui donne compétence à la loi de l'établissement bancaire indépendamment de la loi applicable au contrat principal; de plus, en cas de contre-garantie, la garantie de premier rang se verra soumise à une loi différente de la garantie du contre-garant. Or, si cette dissociation semble souhaitable pour plusieurs raisons (efficacité de la garantie, répugnance du banquier à devoir examiner les rapports contractuels du donneur d'ordre avec le bénéficiaire), cela ne saurait atténuer l'inconfort intellectuel auquel on ne peut échapper. Tout se passe en effet comme si la théorie et la pratique – à savoir la doctrine et la jurisprudence – s'acharnaient à dissocier ce que le bon sens aurait plutôt tendance à associer, à savoir que le contrat de base et les différentes garanties données par des établissements bancaires soient régis par une seule et même loi. Certains auteurs, sensibles à cet inconfort, ont souligné que l'application de lois différentes à une situation socio-économique formant indéniablement un tout est regrettable et pouvait être la source de difficultés notamment lorsque garantie et contre-garantie sont assurées par des banques situées dans des pays différents<sup>10</sup>. Cette difficulté est accrue par l'imprécision du domaine exact de la loi applicable à la garantie, problème qui mériterait une attention spéciale, car il se heurte dans les faits au principe de l'indépendance de la garantie bancaire. Pour une certaine doctrine donc il s'agirait de considérer que la garantie prend place dans un groupe de contrats et que, tout en gardant son caractère autonome, sa cause est sensiblement la même que celle qui engendre le cautionnement, dont on connaît le caractère accessoire à l'obligation principale. Le fondement d'un rattachement à une loi unique serait la cohérence de l'ensemble du marché pour lequel la garantie a été donnée, sans amoindrir pour autant le caractère autonome de celle-ci.

Certes, cette doctrine est très minoritaire et, dans la pratique, les rares parties qui ont essayé de plaider cette approche ont vu leurs tentatives échouer. Il n'en reste pas moins que dans l'effort auquel on assiste actuellement d'unification générale de la matière des garanties bancaires, aussi bien au niveau du droit matériel que du droit conflictuel, il serait regrettable de ne pas essayer, après étude sérieuse et en consultation avec les banques, de dégager des règles de conflit qui correspondent mieux à cette situation socio-économique à laquelle on s'est référé plus haut. L'actuelle règle de conflit, telle qu'elle se voit consacrée dans l'avant-projet de loi uniforme de la CNUDCI, ne prend pas en compte les problèmes spécifiques que pose une relation contractuelle tripartite, ou le plus souvent quadripartite. Or, essayer d'aller au-delà de cette règle, creuser le sujet pour tenter d'affiner la règle de conflit suppose un effort particulier que la CNUDCI n'est peut-être pas disposée à entreprendre, mais qui pourrait être accompli dans le cadre de la Conférence de La Haye.

Pour l'instant, il ne s'agit pas encore de s'engager dans cette voie; il convient en effet d'attendre de voir quelle décision prendra la CNUDCI. Selon les orientations de cette décision, les perspectives pour la Conférence se présentent ainsi:

## I La CNUDCI décide de ne pas adopter dans la loi uniforme de droit matériel une règle de conflit

La CNUDCI pourrait prendre une telle décision de deux manières:

a) Soit elle abandonne simplement l'idée d'incorporer une règle de conflit dans la loi uniforme, parce qu'elle estime d'une part qu'une telle règle de conflit n'a pas sa place dans une réglementation de droit matériel et que d'autre part le problème du conflit de lois en matière de garanties bancaires ne se pose pas de manière aiguë. Dans un tel cas, il appartiendrait à la Conférence de décider, en tenant compte des besoins du commerce international, s'il vaut la peine d'engager des travaux en la matière.

b) Soit la CNUDCI prend la décision évoquée, mais estime néanmoins que le problème du conflit de lois en matière de garanties bancaires devrait être réglé et demande expressément à la Conférence de La Haye de mettre à l'ordre du jour de ses travaux futurs ce sujet. Rappelons que la CNUDCI a déjà dans le passé suivi une voie quelque peu identique, cela à l'occasion de ses travaux relatifs à la vente internationale<sup>11</sup>. Dans une telle éventualité, et même s'il est clair que la décision finale sur l'opportunité d'engager des travaux en la matière appartient en fin de compte à la Conférence, une telle demande de la CNUDCI engagerait beaucoup plus directement La Haye, qui devrait présenter de sérieux arguments pour ne pas y accéder.

## II La CNUDCI décide que la loi uniforme doit contenir une règle de conflit

Cette décision pourrait être de deux natures différentes:

A La CNUDCI pourrait estimer qu'une règle de conflit simple, telle qu'envisagée actuellement dans le projet de loi uniforme aux articles 26 et 27, est suffisante et ne mérite pas d'être développée. La future loi uniforme, qu'elle soit adoptée sous forme de loi modèle ou dans une convention, contiendrait donc, sous réserve de modifications rédactionnelles, la règle qui se trouve au chapitre VII de l'avant-projet que nous avons examiné plus haut.

Une telle décision de la part de la CNUDCI mettrait pratiquement fin à toute velléité de la Conférence d'engager des travaux en la matière. On ne voit pas en effet l'intérêt qu'il y aurait à s'engager dans des travaux difficiles et peut-être de longue haleine, alors que l'unification de la règle de conflit en matière de garanties bancaires serait réalisée dans le cadre de la réglementation de droit matériel élaborée par la CNUDCI, cela d'autant plus, nous l'avons vu, que cette règle simple est admise quasi universellement et saluée par la doctrine.

Pourtant, une solution telle que celle proposée aux articles 26 et 27 du projet de loi uniforme ne ferait que régler le problème du *rattachement* qu'une garantie bancaire internationale soulève, mais non pas le problème de ce qu'on pourrait appeler la *répartition*. De fait, une des grandes difficultés en matière de garantie bancaire, en raison d'une part de la situation tri- ou quadripartite que cette institution implique, d'autre part du caractère autonome, indépendant de la garantie, est la délimitation du domaine de la loi déclarée applicable par la règle de conflit. Le problème est particulièrement délicat dans

<sup>10</sup> Bonelli, F., «La Convention de Rome du 19 juin 1980 et la loi applicable aux opérations bancaires», *Revue de Droit des affaires internationales* 1985, No 3, p. 397 et s.; Stoufflet, J., art. cité *Clunet* 1966, p. 598 et s.; Pelichet, M., art. cité, p. 345 et s.

<sup>11</sup> Voir Rapport de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international sur les travaux de sa Quatorzième session (19-26 juin 1981), *Documents officiels, trente-sixième session, Supplément No 17 (A/36/17)*, chap. VI, p. 25-26.

Hence we find that, in respect of conflict of laws, the general and untouchable principle of the independence of the bank guarantee is sanctioned, which principle refers to the law of the bank's establishment, independently from the law applicable to the main contract; moreover, in the case of a counter-guarantee, the primary guarantee will be subject to a different law from that of the guarantee of the counter-guarantor. Now, although this dissociation seems desirable for many reasons (efficacy of the guarantee, the bankers' dislike for having to examine the contractual relations between the principal and the beneficiary), it cannot mitigate an inescapable intellectual discomfort. Everything takes place, in fact, as if theory and practice – that is to say legal doctrine and case law – combine to dissociate that which common sense would rather associate, having the main contract and the different guarantees given by banking establishments governed by one and the same law. Certain authors, who were sensitive to this discomfort, stressed that the application of different laws to a socio-economic situation which undeniably forms a whole is regrettable and perhaps the source of problems, in particular when the guarantee and counter-guarantee are undertaken by banks situated in different countries.<sup>10</sup> This difficulty is increased by the lack of precision of the exact scope of the law applicable to the guarantee, a problem which would warrant special consideration, as it comes up against the principle of the independence of a bank guarantee. Thus for some legal writers, the guarantee might be considered as forming part of a group of contracts and, while it retains its autonomous character, its underlying basis is more or less the same as that which gives rise to a surety, which is known to be accessory to the principal obligation. The basis of a link with a single law would be the coherence of the transaction as a whole for which the guarantee was given, without thereby detracting from the autonomous character of the latter.

Of course, this is a minority view and, in practice, the few litigants who have attempted to argue along these lines have been unsuccessful. It is none the less true to say that in the light of the present effort to achieve a general unification of bank guarantees, at the level of both substantive law and conflict of laws, it would be regrettable not to attempt – after serious research and in consultation with the banks – to establish conflict rules more in line with the socio-economic situation referred to above. The present conflicts rule, as contained in the UNCITRAL tentative draft of a uniform law, does not take into account the specific problems arising out of a contractual relationship between three – or more often four – parties. However to go beyond this rule, to investigate the subject more thoroughly in an attempt to improve on the conflict rule, presupposes a special effort which UNCITRAL may not be willing to make, but which might be undertaken in the context of the Hague Conference.

For the time being, it is premature to embark on this course; we have to wait and see what decision is reached by UNCITRAL. In the light of this decision, the Conference will be faced with the following alternatives:

## I *UNCITRAL decides not to adopt a conflicts rule in the uniform legislation on substantive law*

UNCITRAL might adopt such a decision in one of two ways:

(a) Either it simply abandons the idea of incorporating a conflicts rule in the uniform law, because it considers on the one hand that such a conflicts rule does not belong in a set of substantive law rules and, on the other, that the problem of conflict of laws in regard to bank guarantees does not constitute an acute problem; in this case, it would be up to the Conference to decide, with due consideration for the needs of international trade, whether it is worthwhile undertaking work in this field.

(b) Or UNCITRAL reaches the aforesaid decision, but none the less considers that the problem of conflict of laws in regard to bank guarantees ought to be settled, and expressly asks the Hague Conference to place this subject on the agenda for its future work. Let us bear in mind that UNCITRAL has already in the past adopted a somewhat similar approach, on the occasion of its work on the international sale of goods.<sup>11</sup> In such a case, and even if it is apparent that the ultimate decision as to the opportuneness of undertaking work on the subject ultimately lies with the Conference, such a request on the part of UNCITRAL would commit The Hague much more directly, and the Conference would have to put forward convincing arguments for not complying with it.

## II *UNCITRAL decides that the uniform law should contain a conflicts rule*

This decision might take two different forms:

A UNCITRAL might consider that a simple conflicts rule, as at present envisaged in the draft uniform law under articles 26 and 27, is sufficient and does not merit further elaboration. The future uniform law, whether it were adopted in the form of a model law or in a convention, would therefore contain – subject to modifications in drafting – the rule contained in Chapter VII of the tentative draft which we examined above.

Such a decision on the part of UNCITRAL would virtually put an end to any inclination the Conference might feel to undertake work in this area. There would not seem to be any point in undertaking difficult and perhaps long-term work if the unification of the conflicts rule in regard to bank guarantees were to be accomplished in the framework of the substantive law rules drafted by UNCITRAL, all the more so since – as we have seen – this simple rule is almost universally acknowledged and welcomed by legal writers.

However, a solution such as that set out in articles 26 and 27 of the draft uniform law would only deal with the problem of *finding a connecting factor* which is raised by an international bank guarantee, but not with the problem which might be referred to as *allocation*. In fact, one of the big difficulties with bank guarantees, on one hand because of the tripartite or quadripartite situation that this legal practice implies and on the other hand because of the autonomous, independent character of the guarantee, is in delimiting the scope of the law designated by the conflicts rule as being applicable. The problem is

<sup>10</sup> Bonelli, F., 'La Convention de Rome du 19 juin 1980 et la loi applicable aux opérations bancaires', *Revue de Droit des affaires internationales* 1985, No 3, pp. 397 ff.; Stoufflet, J., art. quoted *Clunet* 1966, pp. 598 ff.; Pelichet, M., art. quoted, pp. 345 ff.

<sup>11</sup> Cf. Report of the United Nations Commission on International Trade Law on the work of its Fourteenth Session (19-26 June 1981), *Official Documents, Thirty-Sixth Session, Supplement No 17 (A/36/17)*, Ch. VI, pp. 25-26.

les cas, de loin les plus fréquents, où une fraude ou un abus de droit sont invoqués à l'encontre de la réalisation de la garantie. Cette fraude ou cet abus de droit va être le plus souvent le fait du bénéficiaire de la garantie dans ses relations avec le donneur d'ordre, relations régies par une loi autre que celle qui s'applique à la garantie. De plus, le donneur d'ordre fera valoir cette fraude ou cet abus de droit, pour s'opposer à l'appel de la garantie de la part du bénéficiaire, auprès de la banque, soit dans une relation contractuelle régie par une loi qui n'est ni celle applicable à la garantie, ni celle qui régit les relations donneur d'ordre-bénéficiaire.

Ce problème de délimitation du domaine de la loi applicable à la garantie bancaire n'a jamais vraiment été examiné, ni par la doctrine, ni par la jurisprudence; peut-être y a-t-il là matière pour la Conférence pour entamer des travaux nonobstant la solution donnée dans la loi uniforme de la CNUDCI au problème du rattachement.

B La décision de la CNUDCI pourrait se doubler d'une demande de coopération avec la Conférence de La Haye, et c'est dans cette hypothèse qu'il convient d'examiner comment une telle collaboration pourrait être envisagée et jusqu'à quel point la Conférence doit peut-être changer de stratégie.

Cette question de coopération avec d'autres organisations chargées de l'unification du droit s'est déjà posée à la Conférence de La Haye, lorsque l'*Institut international pour l'unification du droit privé* (Unidroit) avait demandé l'aide de la Conférence dans la préparation de règles uniformes sur le contrat de *factoring*. A cette occasion, le Bureau Permanent avait établi une *Note relative à certains problèmes de coopération de la Conférence avec d'autres organisations chargées de l'unification du droit* (Doc. préf. No 4 de novembre 1979) dans laquelle il passait en revue certaines possibilités de coopération<sup>12</sup>. Tout en attirant l'attention des Membres de la Conférence sur les problèmes institutionnels et budgétaires inévitables qu'une forme de collaboration poussée pourrait présenter, la Note envisageait les formes de collaboration suivantes:

1) Une première forme de coopération envisagée, qui est d'ailleurs réalisée depuis de nombreuses années entre la Conférence et d'autres organisations internationales, consiste en ce que les membres du Bureau Permanent apportent aux autres organisations leur technique et deviennent des espèces «d'experts consultants» chargés d'élaborer des règles de conflit destinées à compléter les points laissés en blanc par les spécialistes de l'unification du droit matériel. Mais il faut bien voir qu'il s'agit là d'une coopération toute relative: même si les représentants du Bureau Permanent ont quelque lumière en droit international privé comparé, ils ne sauraient parler au nom de la Conférence et une telle collaboration ne réalise nullement une véritable *négociation* de la règle de conflit qui serait à insérer dans la réglementation de droit matériel. Or, on part de l'idée que dans l'hypothèse où la CNUDCI, pour les garanties bancaires, devait demander la collaboration de la Conférence de La Haye, cette collaboration devrait se situer dans le cadre d'une véritable négociation d'une règle de conflit.

<sup>12</sup> Voir *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, tome I, *Matières diverses*, p. 94-100.

2) Une autre forme de coopération, plus poussée, et qui permet une véritable négociation de la règle de conflit à élaborer, consiste pour la Conférence à réunir un comité d'experts destiné à étudier et à résoudre les problèmes spécifiques de droit international privé qui intéressent une organisation et à élaborer des projets d'articles qui seront ensuite insérés dans le texte de la convention en cours d'élaboration au sein de cette organisation. Ce procédé est certes techniquement meilleur que le précédent, mais il a l'inconvénient de faire de la Conférence un *sous-traitant* d'une autre organisation internationale et certains Etats membres pourraient estimer que le budget de la Conférence n'est pas fait pour servir d'autres organisations dont les Etats membres ne sont pas nécessairement les mêmes. Toutefois, ce dernier argument ne devrait plus peser d'un grand poids depuis l'expérience de la Conférence diplomatique sur la vente internationale, expérience au cours de laquelle la Conférence a accepté d'inviter à La Haye des Etats non membres à participer à ses travaux.

3) La forme de coopération la plus élaborée consiste certainement dans l'idée de réunir un «*comité mixte*» qui regrouperait à la fois les spécialistes de droit matériel et ceux de droit international privé. Un tel comité mixte pourrait se réunir soit à La Haye au cours d'une Commission spéciale qui serait consacrée uniquement à résoudre le problème spécifique de droit international privé soulevé à l'occasion d'une matière étudiée par une autre organisation, soit au sein de l'autre organisation, à l'occasion d'une réunion de leur Groupe de travail. Certes, le financement des travaux d'un tel comité mixte peut provoquer des difficultés, puisque les pays membres des organisations considérées ne sont pas les mêmes. Toutefois, vu encore le précédent de la vente internationale et compte tenu des bonnes relations qui existent entre la Conférence de La Haye et la CNUDCI, ce problème devrait être facilement aplani. Les Etats membres de la Conférence pourraient naturellement hésiter à voir leurs experts collaborer à un comité mixte chargé d'élaborer un texte qui serait en définitive adopté sans qu'un lien de filiation avec la Conférence n'apparaisse clairement. Il s'agit là d'un «conflit de paternité», qui ne devrait pas être insurmontable si chacun veut bien faire un effort, cela dans l'intérêt de l'unification du droit.

La Note du Bureau Permanent sur la coopération entre organisations internationales a été discutée au cours de deux Commissions spéciales sur les affaires générales et la politique de la Conférence, qui se sont tenues à La Haye la première du 4 au 8 février 1980, la seconde les 15 et 16 juin 1981; dans les Conclusions à ces Commissions spéciales, on peut lire ceci à propos de la discussion sur cette collaboration:

*Conclusions de la première Commission spéciale*<sup>13</sup>

«1 ...

– il est essentiel que la Conférence de La Haye coopère étroitement avec d'autres organisations chargées de l'unification du droit;

– les méthodes de coopération doivent demeurer souples pour répondre à la variété des besoins: elles peuvent aller par exemple de l'envoi d'un membre du Bureau Perma-

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 186.



particularly delicate in those cases, which are by far the most frequent, where fraud or abuse of rights is invoked to counter performance on the guarantee. This fraud or abuse of rights will most often consist of an act committed by the beneficiary of the guarantee in its relations with the principal, relations governed by a law other than that which applies to the guarantee. In addition, the principal will assert this fraud or abuse of rights by intervening with the bank in order to oppose the call on the guarantee by the beneficiary, this intervention occurring in the context of a contractual relationship governed by a law which is neither that applicable to the guarantee, nor that which governs the principal-beneficiary relationship.

This problem of delimiting the scope of the law applicable to the bank guarantee has never really been examined, either in legal writings or in case law; perhaps there is room for the Conference to undertake work notwithstanding the solution given in the UNCITRAL uniform law to the problem of the connecting factor.

B UNCITRAL'S decision might be backed up by a request for co-operation with the Hague Conference, and in case this should be so, it is appropriate to examine how such co-operation might be envisaged and to what extent the Conference ought perhaps to change its strategy.

This question of co-operation with other organizations responsible for the unification of law previously arose at the Hague Conference, when the *International Institute for the Unification of Private Law* (Unidroit) requested the Conference's assistance in preparing uniform laws on factoring contracts. On that occasion, the Permanent Bureau drafted a *Note concerning certain problems of co-operation by the Conference with other organizations dealing with the unification of law* (Prel. Doc. No 4 of November 1979), in which it set forth certain possibilities for co-operation.<sup>12</sup> While drawing the attention of Members of the Conference to the inevitable institutional and budgetary problems to which an intensive form of co-operation might give rise, the Note envisaged the following forms of collaboration:

(1) A first type of co-operation envisaged, which has moreover been practised for a number of years between the Conference and other international organizations, consists in members of the Permanent Bureau offering their technical expertise to other organizations and acting, as it were, as 'expert consultants' responsible for drafting conflicts rules to fill in the blanks left by the specialists in the unification of substantive law. However, it must be realized that this is a highly relative form of co-operation: even if the representatives of the Permanent Bureau have some knowledge of comparative private international law, they cannot speak on behalf of the Conference, and such collaboration cannot in any way be equivalent to a genuine *negotiation* of the conflict rules to be inserted in the set of substantive law rules. We are working on the assumption that, should UNCITRAL ask the Hague Conference to collaborate in the area of bank guarantees, such collaboration ought to take place within the framework of a genuine negotiation of a conflicts rule.

(2) Another more extensive form of co-operation, allowing for genuine negotiation of the conflicts rule to be drafted, consists in the Conference bringing together a committee of experts to study and solve the specific problems of private international law of interest to an organization, and establishing draft articles which would then be inserted into the text of the convention being drafted within this organization. This procedure is undoubtedly technically preferable to the preceding one, but it has the disadvantage of turning the Conference into a sub-contractor of another international organization, and certain Member States might consider that the budget of the Conference was not intended to service other organizations whose Member States are not necessarily identical. However, this latter argument ought no longer to be decisive since the experience of the Diplomatic Conference on the international sale of goods, during which it was agreed that the Conference would invite non-Member States to The Hague to participate in its work.

(3) The most elaborate form of co-operation certainly consists in setting up a 'joint committee', which would include specialists in the fields of both substantive law and private international law. Such a joint committee could meet either in The Hague in the course of a Special Commission meeting which would be entirely devoted to solving these specific problems of private international law, raised on the occasion of a question studied by another organization, or within the other organization, on the occasion of a meeting of its Working Group. Of course, the financing of the work of such a joint committee might give rise to difficulties, since the member countries of the organizations concerned are not the same. However, in view again of the precedent of the international sale of goods and the friendly relations between the Hague Conference and UNCITRAL, this problem ought easily to be resolved. The Member States of the Conference might naturally be somewhat reluctant to allow their experts to collaborate in a joint committee responsible for drafting a text which would be definitively adopted without there being any clearly apparent link with the Conference. This would amount to a 'conflict of paternity', which ought not to be insurmountable if everyone is willing to make an effort, in the interests of the unification of law.

The Permanent Bureau's Note on co-operation between international organizations was discussed during two Special Commissions on general affairs and policy of the Conference, which were held in The Hague, the first from 4-8 February 1980, the second from 15-16 June 1981; the Conclusions of the Special Commissions read as follows in regard to the discussion on this collaboration:

#### *Conclusions of the first Special Commission*<sup>13</sup>

'I ...

– it was vital for the Hague Conference to co-operate closely with other international organizations in the field of unification of law;

– methods of co-operation should be flexible in order to take account of the various needs: they may, for example, go from observation by a member of the secretariat to the

<sup>12</sup> Cf. *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, pp. 94-100.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 186.

nent à titre d'observateur jusqu'à la mise sur pied d'une Commission ad hoc de la Conférence, en passant par la réunion d'une commission mixte avec les organismes intéressés;

– la participation d'organes de la Conférence aux travaux d'autres organisations internationales pourra être assurée par l'intermédiaire d'experts désignés par les Etats membres à la requête du Bureau Permanent;

– la coopération devrait toujours se tenir sur un pied d'égalité avec les autres organisations;

– les contacts plus récemment établis avec les organisations concernant le tiers monde, telles que le Commonwealth Secretariat, l'Organisation des Etats Américains et l'Asian-African Legal Consultative Committee, devront être maintenus et approfondis.

2 La méthode qui consisterait à «sous-traiter» un projet pour une autre organisation internationale a été brièvement discutée. Les experts s'opposent généralement à ce système, à moins qu'il ne consiste à traiter de questions de droit international privé à inclure ensuite dans un ensemble plus vaste. ...»

#### Conclusions de la seconde Commission spéciale<sup>14</sup>

«... On fit valoir qu'il importe que la Conférence apporte aux autres organisations internationales sa compétence spécialisée en ce qui concerne le droit international privé. On souligna que la coopération et la collaboration entre organisations internationales pouvaient s'envisager selon les cas à des degrés très divers. Comme par le passé, il est probable que de nombreuses questions pourront être traitées de manière informelle par les observateurs de la Conférence en isolant les problèmes de droit international privé, en identifiant les options et en indiquant les solutions déjà adoptées par la Conférence dans ses Conventions. Dans d'autres cas plus complexes, la solution des problèmes pourrait nécessiter des consultations préliminaires des Gouvernements des Etats membres avant que le Bureau Permanent ne fasse des propositions détaillées. Dans des cas intermédiaires, le Bureau Permanent devrait tenir informés les Organes nationaux du développement des questions et éventuellement des positions prises par ses représentants. Enfin, si des questions de droit international privé sont soulevées au sein de comités d'experts intergouvernementaux et que l'aide de la Conférence soit demandée, le Bureau Permanent, après avoir étudié les questions, pourrait en tenir informés les Organes nationaux afin que ceux-ci, s'ils sont représentés dans le comité en question, soient en mesure d'y envoyer un spécialiste de droit international privé au moment opportun.»

Ces Conclusions sont quelque peu décevantes en ce qu'elles ne prennent pas véritablement position. Certes, elles avaient été prises à l'occasion d'une demande présentée par Unidroit et la collaboration entre les deux Organisations s'était effectuée au niveau des Secrétariats, un observateur du Bureau Permanent ayant suivi tous les travaux d'Unidroit en matière de contrats de *leasing* et de *factoring*. Il n'est pas sûr que cela soit possible en matière de garanties bancaires, si la CNUDCI devait demander son aide à la Conférence; il conviendrait alors de se déterminer pour une stratégie plus no-

vatrice, qui pourrait revêtir la forme indiquée plus haut sous les options 2) ou 3).

<sup>14</sup> Voir Actes et documents de la Quinzième session (1984), tome I, Matières diverses, p. 81.

establishment of a "mixed committee" together with other organizations, or the convocation of an ad hoc commission of the Hague Conference;

more innovative strategy, which might take the form indicated above under options (2) or (3).

– the Organs of the Conference may participate in the work of other international organizations, through experts detached by Member States at the request of the Permanent Bureau;

– co-operation should always take place on an equal footing with other organizations;

– the contacts more recently established with organizations concerned with the third world, such as the Organization of American States, the Asian-African Legal Consultative Committee and the Commonwealth Secretariat, should be pursued and further developed.

2 The Commission discussed possible methods of "sub-contracting" texts for other international organizations. The experts generally opposed this system except for preparation of provisions on private international law for inclusion in broader texts. ...'

#### *Conclusions of the second Special Commission<sup>14</sup>*

'... It was pointed out that the Conference ought to bring in support of other international organizations its special competence in the field of private international law. Co-operation and collaboration among international organizations, which might take on very different degrees of intensity in diverse cases, were stressed. As in the past, it was probable that many questions might be dealt with in an informal manner by the Conference's observers who could isolate the problems of private international law, identify the options and point to the solutions which had already been adopted by the Conference in its Conventions. In other more complex cases, the solutions to the problems might require preliminary consultation with the Governments of the Member States before the Permanent Bureau could make detailed proposals. In the inbetween cases, the Permanent Bureau should keep the National Organs informed of questions as they developed and of the positions which might be taken by its representatives. Finally, if questions of private international law were raised within intergovernmental committees of experts and the assistance of the Conference was requested, the Permanent Bureau after studying the questions might inform the National Organs of such questions in order that their Governments, if they were represented in the committee in question, could send specialists in private international law to that committee at the appropriate time.'

These Conclusions are somewhat disappointing, in that they do not adopt a definite stand. Actually, they were adopted on the occasion of a request submitted by Unidroit, and the collaboration between the two organizations took place at secretariat level, an observer from the Permanent Bureau following all Unidroit's work in regard to leasing and factoring contracts. There is no certainty that this would be possible in regard to bank guarantees, if UNCITRAL were to ask for the Conference's assistance; it would then be appropriate to opt for a

<sup>14</sup> Cf. *Proceedings of the Fifteenth Session (1984)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, p. 81.

---

## Note sur les problèmes qui, en matière de droit commercial, résultent de l'utilisation de procédés électroniques

ÉTABLIE PAR MICHEL PELICHET  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Document préliminaire No 3 d'avril 1992

---

### Introduction

Au cours de la Seizième session de la Conférence de La Haye, et en vue des discussions portant sur les conflits de lois provoqués par le flux transfrontière de données, la délégation des Etats-Unis a proposé, dans un Document préliminaire No 16 de septembre 1988<sup>1</sup>, d'élargir le mandat qui avait été confié par la Quinzième session au Bureau Permanent de la Conférence et d'étudier d'une manière générale les problèmes spécifiques qui peuvent résulter de l'utilisation de procédés électroniques en matière commerciale. La Note de la délégation des Etats-Unis relevait à juste titre qu'un grand nombre d'organisations internationales se préoccupaient déjà de la matière en raison du développement spectaculaire de l'utilisation de l'ordinateur en matière commerciale. Or, la rapidité extraordinaire des échanges d'information d'ordinateur à ordinateur, l'abandon du papier de plus en plus fréquent dans les négociations commerciales, devaient inévitablement soulever des problèmes non seulement de droit matériel, mais de droit international privé et il était nécessaire que la Conférence, organisation experte en cette matière, se préoccupât sans délai de ces développements.

Au cours des discussions provoquées par cette Note, les délégués à la Seizième session, sans contester la nouveauté du sujet et l'importance que celui-ci pouvait présenter au plan du conflit de lois, ont néanmoins émis certains doutes quant à la faisabilité d'une étude que devrait entreprendre le Bureau Permanent<sup>2</sup>: il est d'une part apparu prématuré pour la Conférence de se lancer dans cette matière sans voir quels développements allaient intervenir au niveau du droit matériel dans les différentes organisations qui s'occupaient de ce sujet, mais encore certains délégués ont-ils été d'avis que si l'usage de l'ordinateur devait nécessairement avoir des répercussions au plan du droit matériel, il n'était pas certain que ce fût le cas au plan du conflit de lois. Il convenait en effet de se demander si le raisonnement conflictuel d'un juge dans le choix d'une loi applicable était nécessairement affecté d'une part par la rapidité des échanges d'information entre les partenaires commerciaux et d'autre part en raison de l'abandon du papier dans les négociations. Aussi la Conférence a-t-elle finalement décidé de retenir le sujet à l'ordre du

jour des travaux futurs, mais sans ordre de priorité et en liaison avec les organisations internationales concernées. La Décision 4 figurant à l'Acte final de la Seizième session est libellée comme suit:

«La Seizième session ...

4 a décide également d'inscrire à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence l'étude des problèmes spécifiques de droit international privé qui, en matière de droit commercial, peuvent résulter de l'utilisation de procédés électroniques;

b invite le Bureau Permanent à entrer en liaison dans ce domaine avec les organisations internationales concernées ...».

Le sujet est extrêmement vaste et couvre toutes les activités commerciales, au sens large du terme: commerce et industrie, banque, assurances, tourisme, transport (par route, rail, air et mer), administration, etc. Preuve en est d'ailleurs le fait que plus de quinze organisations internationales, aussi bien gouvernementales que non gouvernementales, étudient activement, dans leur domaine respectif, l'incidence de l'échange de données informatisées (EDI) entre partenaires commerciaux<sup>3</sup>.

Dans sa Note sur les conflits de lois provoqués par le flux transfrontière de données (Doc. prélim. No 5 de novembre 1987)<sup>4</sup>, préparée en vue de la Seizième session, le Bureau Permanent énumérait déjà un certain nombre de ces organisations et rendait compte de leurs travaux en la matière. Il précisait également qu'il lui était impossible d'assister en qualité d'observateur aux travaux de toutes ces organisations, mais que cela n'était d'ailleurs pas nécessairement utile, dans la mesure où la plupart de ces travaux étaient essentiellement de nature technique et ne portaient généralement pas sur les aspects juridiques, encore moins sur ceux relevant du droit international privé<sup>5</sup>.

Depuis la parution de cette Note, ces organisations internationales ont continué à faire des recherches, et une grande activité s'est également développée à l'intérieur des Etats pour élaborer des accords-cadre en vue de l'utilisation de l'EDI. C'est ainsi que l'Union internationale des transports routiers entend de préparer un accord standard EDI à l'intention des entreprises de l'industrie des transports routiers et des utilisateurs de service de transport routier. De même, le Comité maritime international (CMI) a adopté en juin 1990 des Règles du CMI relatives aux connaissements électroniques, dénommées les Règles du CMI. Le Comité international des transports ferroviaires (CIT) entend pour sa part de remplacer la lettre de voiture ferroviaire sur papier par un document électronique. Le nouveau système, intitulé DOCIMEL, devrait être mis en place en 1993. Dans un rapport préliminaire intitulé «DOCIMEL Rapport de base droit», de mars 1991, le CIT énumère un certain nombre de questions juridiques que devra résoudre l'industrie des chemins de fer, notamment celles relatives à la formation du contrat de transport, la modification du contrat durant le transport, les questions de responsabilité, etc.<sup>6</sup>.

Dans les efforts purement nationaux, relevons que le Gouvernement français a demandé à l'Observatoire juridique des technologies de l'information (OJTI) une étude

---

<sup>1</sup> Voir *Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome I, *Matières diverses*, p. 217.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 250 à 253.

<sup>3</sup> Le sigle français «EDI» pour *échange de données informatisées* s'est largement répandu dans la littérature francophone et est utilisé dans la plupart des travaux des organisations internationales. Nous l'utiliserons également dans cette Note. Il convient de remarquer d'ailleurs que ce sigle, une fois n'est pas coutume, est identique à son équivalent anglais. L'acronyme «EDI» pour «*electronic data interchange*».

<sup>4</sup> Voir *Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome I, *Matières diverses*, p. 112 et s.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>6</sup> Voir «Echange de données informatisées», Rapport du Secrétaire général, Doc. des Nations Unies, Assemblée générale, A/CN.9/350 du 15 mai 1991, p. 16.

---

## Note on problems which, in the area of commercial law, arise from the utilization of electronic processes

DRAWN UP BY MICHEL PELICHET  
DEPUTY SECRETARY GENERAL

*Preliminary Document No 3 of April 1992*

---

### *Introduction*

During the Sixteenth Session of the Hague Conference, and in the context of the discussions concerning the conflicts of laws caused by transborder data flows, the United States delegation proposed, in Preliminary Document No 16 of September 1988,<sup>1</sup> that the terms of reference which had been decided on by the Fifteenth Session for the Permanent Bureau of the Conference should be widened, and that a general study should be undertaken of the specific problems which may arise out of the utilization of electronic processes in commerce. The Note of the United States delegation rightly pointed out that a substantial number of international organizations were already dealing with the matter, owing to the spectacular development in the use of data processing in commerce. Indeed, the extraordinary rapidity in the exchange of information between computers, the increasingly infrequent use of paper in commercial negotiations, inevitably gave rise to problems not only of substantive law, but of private international law, and it was necessary for the Conference – the organization with expertise in this matter – to deal promptly with those developments.

In the course of the discussions to which this Note gave rise, the delegates to the Sixteenth Session, without contesting the novelty of the subject and its potential importance at the conflict of laws level, none the less expressed certain doubts as to the feasibility of a study to be undertaken by the Permanent Bureau:<sup>2</sup> on the one hand, it seemed premature for the Conference to embark upon this matter without awaiting the developments which were likely to take place at the substantive law level in the various organizations dealing with this subject; but also certain delegates were of the opinion that if the use of computers necessarily had repercussions at the substantive law level, it was not certain that this was the case at the conflict of laws level. It was in fact appropriate to consider whether the conflictual reasoning of a judge in the choice of an applicable law was necessarily affected on one hand by the rapidity of exchanges of information between commercial partners and, on the other, in view of the abandonment of paper in negotiations. Hence the Conference finally decided to retain the subject on the agenda of its future work, but

without according it priority and with contact to be entered into in this connection with the international organizations concerned. Decision 4 in the Final Act of the Sixteenth Session reads as follows:

*'The Sixteenth Session ...*

*4 a Decides also to include in the Agenda for the future work of the Conference the study of those specific problems of private international law, in the area of commercial law, which may arise from the utilization of electronic processes;*

*b Invites the Permanent Bureau to enter into contact in this connection with the interested international Organizations ...'*

The subject is extremely wide-ranging and covers all commercial activities, in the broad sense of the term: trade and industry, banking, insurance, tourism, transport (by road, rail, air and sea), administration, etc. This is moreover evidenced by the fact that more than fifteen international organizations – both governmental and non-governmental – are actively studying, in their respective fields, the impact of electronic data interchange (EDI) between trading partners.<sup>3</sup> In its *Note on conflicts of laws occasioned by transborder data flows* (Prel. Doc. No 5 of November 1987),<sup>4</sup> prepared for the Sixteenth Session, the Permanent Bureau already listed a certain number of those organizations and gave an account of their work in this field. It also pointed out that it was impossible for it to participate as an observer in the work of all those organizations, but that this would not necessarily be useful, in so far as most of this work was essentially of a technical nature and did not generally deal with the legal aspects, still less with those pertaining to private international law.<sup>5</sup>

Since the publication of this Note, those international organizations have continued to conduct research, and considerable activity has also taken place within the States concerned with a view to drafting model agreements on the utilization of EDI. Thus the *International Road Transport Union* is undertaking the preparation of a standard EDI agreement for use between enterprises in the road and transportation industry and users of road transportation services. Similarly, in June 1990, the *International Maritime Committee* (CMI) adopted *Rules for electronic bills of lading*, referred to as the CMI Rules. The *International Rail Transport Committee* (CIT) is undertaking to replace the paper-based rail consignment note by an electronic document. The new system, named DOCIMEL, is intended to be ready for implementation in 1993. In a preliminary report entitled '*DOCIMEL Rapport de base droit*', of March 1991, the CIT lists a certain number of legal issues to be solved by the railway industry, in particular those relating to the formation of the transport contract, modification of the contract during the transport, questions of liability, etc.<sup>6</sup>

As regards purely national efforts, may we point out that the French Government asked the *Observatoire juridique des technologies de l'information* (OJTI) to un-

---

<sup>1</sup> Cf. *Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, p. 217.

<sup>2</sup> *Ibid.*, pp. 250-253.

<sup>3</sup> The English acronym 'EDI' for 'electronic data interchange' is widely used in English-language writings and in most of the work of international organizations. We shall also use it in this Note. It should moreover be pointed out that, for once, the acronym is identical to its French equivalent, EDI, for *échange de données informatisé*.

<sup>4</sup> Cf. *Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, p. 112 ff.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>6</sup> Cf. 'Electronic data interchange', Report of the Secretary General, United Nations Document, General Assembly, A/CN.9/350 of 15 May 1991, p. 16.

sur le droit français en matière de preuve et sur la manière dont il faudrait modifier celui-ci pour tenir compte de la progression des relations juridiques «sans papier». Le résultat de cette étude a fait l'objet d'un rapport intitulé «Une société sans papier?»<sup>7</sup> qui contient des conclusions générales intéressantes, dans lesquelles il est relevé notamment qu'il ne semble pas justifié de craindre que l'EDI ne se développe dans un vide juridique pour ce qui est du droit de la preuve. Le Rapport note que bien qu'il existe très peu de textes législatifs traitant expressément de la question de la preuve dans un contexte EDI, mais la valeur probante des messages EDI est indirectement traitée dans les règles générales relatives à la preuve, dont certaines ont été légèrement modifiées pour tenir compte de préoccupations relatives à l'EDI. Ce Rapport relève d'autre part que pour ce qui est de la jurisprudence, le contentieux est rare en la matière. Aux Etats-Unis, dans un rapport de l'*American Bar Association* (ABA) sur les pratiques commerciales électroniques<sup>8</sup>, on en arrive à la même conclusion: l'absence de jurisprudence semble être due au fait que l'EDI est actuellement utilisé par des partenaires commerciaux ayant une relation à long terme. Le Rapport de l'ABA souligne également que les utilisateurs de l'EDI considèrent comme trop imprévisible le recours au juge et les solutions juridiques que l'on peut attendre des tribunaux. Pour en revenir aux relations internationales, il convient ici de mentionner les activités entreprises au sein de trois organisations qui sont de nature plus générale et que le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye se devrait peut-être de suivre à l'avenir en qualité d'observateur:

a la *Chambre de commerce internationale* (CCI) a adopté en 1987 des *Règles de conduite uniformes pour l'échange de données commerciales par télétransmission* (UNCID)<sup>9</sup> élaborées par un comité mixte spécial de la CCI, dans lequel étaient représentés également la Commission économique pour l'Europe, le Conseil de coopération douanière, le Programme spécial de facilitation du commerce de la CNUCED, l'OCDE, la Commission des Communautés européennes, la CNUDCI et d'autres organisations encore. Ces Règles UNCID constituent des règles non impératives sur lesquelles les utilisateurs de l'EDI et les prestataires de service de communication peuvent fonder leurs accords de communication. Elles couvrent entre autres les questions suivantes: définitions, application de normes d'échange, précautions que doivent prendre les parties lorsqu'elles communiquent par EDI, identification et authentification des messages, confirmation du contenu des messages, protection des données commerciales et stockage des données. De plus, la Note introductive aux Règles UNCID attire l'attention des futurs utilisateurs de l'EDI sur certains problèmes particuliers, tels que celui de la responsabilité, du délai que le destinataire a pour traiter les données, du respect du caractère confidentiel des données, du codage et autres mesures de sécurité, de la loi applicable et du règlement des différends.

b La *Commission des Communautés européennes* a élaboré, dans le cadre de sa Direction générale No 13 (télécommunication, industrie de l'information et novation) un vaste programme intitulé TEDIS (*Trade Electronic Data Interchange Systems*)<sup>10</sup>. L'objectif de ce pro-

gramme TEDIS est la mise en place d'un cadre juridique approprié pour la généralisation de l'EDI au sein de la CEE. Dans le cadre de ce programme, une vaste étude des législations des Etats membres de la Communauté européenne a été réalisée, d'où il a pu être dégagée une typologie des problèmes actuels que pose l'utilisation de l'EDI, lesquels sont essentiellement de trois sortes:

- difficultés liées à l'obligation imposée, dans certains domaines du droit, d'établir, de délivrer, d'expédier ou de conserver des documents sur support papier signés,
- obstacles liés aux règles de la preuve,
- difficultés liées à la détermination du moment et du lieu de la conclusion ou de l'achèvement de l'opération effectuée par l'EDI<sup>11</sup>.

D'autre part, toujours dans le cadre de son programme TEDIS, la Commission de la CEE a publié ou va publier prochainement des rapports portant sur les questions suivantes: formation des contrats, responsabilité des opérateurs de réseau, etc.

Enfin, le programme TEDIS élabore une convention modèle qui doit fournir un cadre conventionnel de base pour l'EDI, à laquelle les entreprises européennes pourront se référer. Dans le cadre de cette convention modèle seront examinés les problèmes juridiques concernant la preuve et la valeur juridique des messages EDI, ainsi que les difficultés soulevées par la dématérialisation de documents essentiels du droit commercial, tels que les connaissements maritimes, les lettres de crédit, etc.

c La *Commission économique des Nations Unies pour l'Europe* a également entrepris un vaste programme de travail en matière d'EDI et a confié cette tâche à son *Groupe de travail de la facilitation des procédures du commerce international*, groupe connu sous le sigle WP.4. Le programme d'action de ce groupe de travail WP.4 consiste essentiellement à éliminer tous les obstacles au commerce international créés par des problèmes de caractère juridique ou liés aux pratiques commerciales (eu égard en particulier à l'utilisation de l'EDI) en coordonnant l'action avec toutes les parties intéressées. Le groupe de travail supervise donc les accords d'échange qui sont élaborés au sein d'un certain nombre de groupes d'utilisateurs ou d'organisations nationales<sup>12</sup>. De plus, le groupe WP.4 élabore un accord d'échange type dont l'utilisation à titre facultatif serait recommandée au niveau international. Dans le cadre de ces travaux, le groupe de travail WP.4 a déjà abordé, mais timidement, le problème des conflits de lois, sans qu'une solution n'ait été arrêtée pour l'instant.

#### *Les travaux de la CNUDCI*

C'est en 1984 déjà, lors de sa Dix-septième session, que la *Commission des Nations Unies pour le droit commercial international* (CNUDCI) a décidé d'inscrire à titre prioritaire à son programme de travail la question des incidences juridiques du traitement automatique des données dans le commerce international. Dès 1985, et assez régulièrement, le Secrétariat a établi à l'intention de la Commission des documents extrêmement fouillés, dont le but essentiel était de décrire les travaux entrepris dans les autres organisations internationales. Ces docu-

<sup>7</sup> F. Gallonédec-Gennys et autres, *Une société sans papier? Nouvelles technologies de l'information et droit de la preuve* (Paris, La documentation française, 1990).

<sup>8</sup> Voir ONU, Assemblée générale, Doc. A/CN.9/333, par. 44.

<sup>9</sup> CCI, publication No 452, 1988.

<sup>10</sup> Voir Doc. des Nations Unies cité sous note 6, p. 6 à 8, ainsi que *Programme TEDIS 1988-1989, Rapport d'activité* (Bruxelles, COM (90) 361 final, du 25 juillet 1990), p. 10 et s.

<sup>11</sup> TEDIS - *Situation juridique des Etats membres au regard du transfert électronique de données* (Bruxelles, Commission des Communautés européennes, septembre 1989).

<sup>12</sup> Voir Doc. TRADE/WP.4/R.697.

dertake a study on the French law of evidence and the manner in which it would need to be modified in order to accommodate the development of paperless legal relationships. The results of this study were embodied in a report entitled '*Une société sans papier?*'<sup>7</sup> containing interesting general conclusions, and pointing out in particular that there does not seem to be any justification for the widespread concern that EDI might be developing in a statutory vacuum as concerns the rules of evidence. The Report establishes that there are very few legislative texts expressly dealing with the question of evidence in an EDI context, but the evidentiary value of the EDI messages is indirectly dealt with in the general rules relating to evidence, some of which have been slightly modified to accommodate concerns relating to EDI. This Report also points out that as regards case law, very few cases have actually been brought before the courts. In the United States, a similar finding was contained in a report of the *American Bar Association* (ABA) on electronic commercial practices:<sup>8</sup> a reason for the absence of case law seems to lie in the fact that EDI is currently used mainly between trading partners with a long-term relationship. The ABA Report also emphasises the fact that litigation and legal solutions that might be expected from the courts are seen by EDI users as too unpredictable.

To revert to international relations, mention should be made at this point of activities of a more general nature, undertaken within three organizations, which the Permanent Bureau of the Hague Conference ought perhaps in future to follow as an observer:

*a* In 1987, the *International Chamber of Commerce* (ICC) adopted *Uniform Rules of Conduct for interchange of trade data by teletransmission* (UNCID),<sup>9</sup> drafted by a special ICC joint committee, in which the following organizations were also represented: the Economic Commission for Europe, the Customs Co-operation Council, the Special UNCTAD Program on Trade Facilitation, the OECD, the Commission of the European Communities, UNCITRAL and various other organizations. Those UNCID Rules constitute non-binding rules on which the EDI users and communication service providers can base their communication agreements. They cover, *inter alia*, the following questions: definitions, use of interchange standards, standard of care to be applied by the parties when communicating through EDI, identification and authentication of messages, confirmation of the content of messages, protection of trade data and storage of data. Furthermore, the Introductory Note to the UNCID Rules draws the attention of future EDI users to certain particular problems, such as that of liability, the time allocated to the recipient to process the data, respect for the confidential character of the data, encryption or other security measures, the applicable law and dispute resolution.

*b* Within the framework of its Directorate General No 13 (telecommunications, information, industries and innovation), the *Commission of the European Communities* has developed a wide-ranging program called TEDIS (Trade Electronic Data Interchange Systems).<sup>10</sup>

The aim of this TEDIS Program is to establish an appropriate legal framework for the development of EDI within the EEC. In the context of this program, a wide-ranging study has been conducted of the legislation of European Community Member States, which has been conducive to the definition of a typology of current problems involved in the use of EDI; those are essentially of three kinds:

- difficulties involving obligations imposed in certain areas of law, to draw up, issue, send or keep signed paper documents,
- obstacles related to the rules of evidence,
- difficulties relating to the determination of the precise time and place of conclusion or completion of operations carried out by EDI.<sup>11</sup>

Moreover, still within the framework of its TEDIS Program, the Commission of the EEC has published – or intends to publish in the near future – reports on the following issues: contract formation, liability of network operators, etc.

Finally, the TEDIS Program establishes a model convention which is to provide a basic treaty framework for EDI, to which European enterprises will be able to refer. In the context of this model convention, the legal problems concerning evidence and the legal value of EDI messages will be examined, as well as the difficulties created by the dematerialization of essential documents of commercial law, such as maritime bills of lading, letters of credit, etc.

*c* The *United Nations Economic Commission for Europe* has also embarked upon a substantial work program in the field of EDI and has entrusted this task to its *Working Party on Facilitation of International Trade Procedures*, the group known under the designation WP.4. The action program of this WP.4 essentially consists in eliminating all the obstacles to international trade created by problems of a legal nature or associated with commercial practices (with particular reference to the use of EDI) by co-ordinating the action with all the parties concerned. The Working Party accordingly supervises the interchange agreements drafted within a certain number of user groups or national organizations.<sup>12</sup> Furthermore, WP.4 is drafting a model interchange agreement, the optional use of which would be recommended at the international level. In the context of this work, WP.4 has already broached – but in a tentative fashion – the problem of the conflict of laws, without having reached a solution for the time being.

#### UNCITRAL's work

Already in 1984, at its Seventeenth Session, the *United Nations Commission on International Trade Law* (UNCITRAL) decided to place the subject of the legal implications of automatic data processing in international trade on its program of work as a priority item. From 1985 onwards, at fairly regular intervals, the Secretariat addressed extremely detailed documents to the Commission, the essential objective of which was to describe the work undertaken in the other international organi-

<sup>7</sup> F. Gallonéc-Gennys and others, *Une société sans papier? Nouvelles technologies de l'information et droit de la preuve* (Paris, La documentation française, 1990).

<sup>8</sup> Cf. UN General Assembly, Doc. A/CN.9/333, par. 44.

<sup>9</sup> ICC, publication No 452, 1988.

<sup>10</sup> Cf. United Nations Document quoted above under footnote 6, pp. 6-8, and also *TEDIS Program 1988-1989, Activity Report* (Brussels, COM(90)361 final, of 25 July 1990), p. 10 ff.

<sup>11</sup> *TEDIS – The legal position of the Member States with respect to electronic data interchange* (Brussels, Commission of the European Communities, September 1989).

<sup>12</sup> Cf. Doc. TRADE/WP.4/R.697.

ments ont d'ailleurs grandement servi à l'élaboration de la présente Note.

Mais en 1985 déjà, au vu du Rapport du Secrétariat sur la valeur juridique des enregistrements informatiques, la Commission a adopté une *Recommandation* qui a été approuvée par l'Assemblée générale des Nations Unies dans sa Résolution 40/71 datée du 11 décembre 1985<sup>13</sup>. Cette Recommandation demande aux Gouvernements de réexaminer les règles juridiques visant l'utilisation des enregistrements informatiques comme moyen de preuve en justice, afin d'éliminer les obstacles superflus à leur recevabilité, de réexaminer les règles juridiques en vertu desquelles certaines transactions commerciales ou certains documents ayant trait au commerce doivent être sous forme écrite et de réexaminer l'exigence légale d'une signature manuscrite ou de toute autre méthode d'authentification sur papier pour les documents commerciaux; elle invite enfin les organisations internationales chargées d'élaborer des textes juridiques sur le commerce de tenir compte de la Recommandation de la CNUDCI dans leurs travaux et, le cas échéant, d'envisager de modifier les textes juridiques en vigueur conformément à la Recommandation.

De plus, considérant le développement rapide de l'EDI dans les opérations commerciales internationales et prenant acte des nombreuses activités en la matière au sein des différentes organisations internationales, la CNUDCI a estimé que les aspects juridiques de l'EDI prenaient une importance croissante et qu'elle devait entreprendre des travaux dans ce domaine. Aussi confia-t-elle au Groupe de travail des paiements internationaux la tâche de faire l'inventaire des problèmes juridiques et d'examiner l'opportunité et la faisabilité pour la CNUDCI d'entreprendre des travaux plus spécifiques en la matière. La première réunion de ce Groupe de travail s'est tenue à Vienne du 27 janvier au 7 février 1992 et le Bureau Permanent a pu assister à titre d'observateur à la première semaine de cette réunion, la Commission spéciale sur l'adoption transnationale ne lui ayant pas permis d'assister à la deuxième semaine. A l'intention de cette première réunion, le Secrétariat de la CNUDCI avait préparé un document intitulé «Echange de données informatisées – Questions qui pourraient figurer dans le programme des activités futures sur les aspects juridiques de l'EDI», document dans lequel figure la liste, par ailleurs bien documentée, de tous les problèmes qui se posent dans le cadre de l'utilisation de l'EDI et qui pourraient être réglés par l'adoption d'une loi uniforme ou d'une convention<sup>14</sup>. Cette liste comprend notamment les problèmes de la définition de termes tels que «EDI» ou «message EDI», «expéditeur», «destinataire», «prestataire de service tiers», «authentification», etc.; de plus, elle aborde la notion de «l'écrit», de même que celle de «l'original», puis examine le problème de la signature et autres formes d'authentification, du consentement, de l'offre, de l'acceptation et de la révocabilité dans le cas de l'EDI, de la date et du lieu de la formation des contrats, de la responsabilité en cas de non-transmission ou d'erreur de transmission, de même que la loi applicable et le règlement des litiges.

Les discussions au cours de cette première réunion du groupe de travail, bien que de nature très générale, ont été fructueuses et ont permis d'aborder tous les problèmes qui se posent lors de l'utilisation de l'EDI. Il est

apparu au groupe de travail que pour certaines questions juridiques liées au développement de l'EDI, il serait utile d'élaborer des dispositions législatives, notamment pour les questions de la formation des contrats, des risques et de la responsabilité des partenaires commerciaux et fournisseurs de service tiers dans le cadre des relations EDI. D'autres questions ne semblaient pas encore susceptibles de faire l'objet de dispositions législatives et demandaient des études plus détaillées. Le groupe a noté par exemple qu'il serait sans doute inutile de s'attacher à unifier les règles relatives à la preuve applicables aux messages EDI. En conclusion, le groupe de travail a décidé de recommander à la Commission d'entreprendre l'élaboration de normes et règles juridiques sur l'utilisation de l'EDI dans le commerce international, que ces normes et règles devaient être suffisamment détaillées pour donner des orientations pratiques aux utilisateurs de l'EDI, ainsi qu'aux législateurs nationaux. Toutefois, le groupe de travail n'a pas encore été en mesure de prendre une décision quant à la forme définitive que devaient revêtir ces normes et règles: loi modèle, loi uniforme, convention, ou plus simplement guide juridique, voire recommandation?

En ce qui concerne plus particulièrement le problème de la loi applicable, le groupe de travail a estimé que dans le cadre de l'élaboration d'un instrument futur sur les questions juridiques liées à l'EDI, il était nécessaire de se pencher sur la question de la loi applicable aux relations EDI. L'autonomie de la volonté des parties en ce domaine a été reconnue, avec toutefois une certaine restriction en raison de considérations d'ordre public international. Selon une proposition, il serait nécessaire d'adopter une règle de conflit énonçant que, sauf disposition contraire, une législation nationale donnée serait applicable aux différents segments d'une opération EDI; les travaux du groupe de travail devaient donc essayer de dégager les principes selon lesquels une telle loi devait être déterminée. Comme pour les autres sujets, le problème de la loi applicable aux relations EDI n'a fait l'objet que d'une discussion très générale et aucune décision n'a véritablement été arrêtée. L'observateur de la Conférence de La Haye n'a malheureusement pas pu participer à cette discussion, pour les raisons indiquées plus haut.

Pour terminer, disons que le groupe de travail a réaffirmé la nécessité d'une coopération étroite avec les organisations internationales actives dans le domaine. Il a été estimé nécessaire que le Secrétariat de la CNUDCI continue à suivre en la matière l'évolution de la situation sur le plan juridique dans d'autres organisations, telles que la Commission économique pour l'Europe, les Communautés européennes et la CCI.

### *Perspectives*

En considérant le foisonnement extraordinaire des activités dans le domaine de l'EDI au sein d'un grand nombre d'organisations internationales, quel rôle la Conférence de La Haye peut-elle encore tenir? Il convient à ce stade de faire une distinction:

A Lorsque les partenaires commerciaux décident d'utiliser l'EDI pour la conclusion de leurs négociations, ils passent entre eux un contrat qui précise leurs droits et obligations dérivés de l'EDI et qui fixe surtout le vocabulaire technique auquel ils vont avoir recours. Nous avons vu que plusieurs organisations internationales s'appliquaient à rédiger des accords type à l'intention des utilisateurs commerciaux. Se pose alors la question de la loi applicable à ces accords type ou aux contrats passés entre partenaires commerciaux.

La détermination de la loi applicable à ces contrats ou accords cadre doit-elle faire l'objet de travaux de la part

<sup>13</sup> Voir *Annuaire de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international*, 1985, Vol. XVI, première partie, D.

<sup>14</sup> Voir Doc. CNUDCI A/CN.9/WG.IV/WP.53.



zations. Those documents have moreover been extremely useful in the drafting of the present Note. But already in 1985, in the light of the Secretariat Report on the legal value of computer records, the Commission adopted a Recommendation which was approved by the United Nations General Assembly in its Resolution 40/71 dated 11 December 1985.<sup>13</sup> This Recommendation calls upon Governments to review the legal rules affecting the use of computer records as evidence in litigation in order to eliminate unnecessary obstacles to their admission, to review legal requirements that certain trade transactions or trade-related documents be in writing, and to review legal requirements of a handwritten signature or other paper-based methods of authentication on trade-related documents; finally, it invites international organizations elaborating legal texts related to trade to take account of UNCITRAL's Recommendation in adopting such texts and, where appropriate, to consider modifying existing legal texts in line with the Recommendation.

Moreover, considering the rapid development of EDI in international commercial operations and in view of the numerous activities in this field within the various international organizations, UNCITRAL considered that the legal aspects of EDI were becoming increasingly important and that it ought to undertake work in this field. It accordingly instructed the Working Party on international payments to draw up an inventory of legal problems and to examine the desirability and feasibility of UNCITRAL undertaking more specific work on this subject. The first meeting of this Working Party was held in Vienna from 27 January to 7 February 1992, and the Permanent Bureau was able to attend as an observer during the first week of this meeting, although it was unable to be present during the second week owing to the Special Commission on Inter-country Adoption. For the purposes of this first meeting, the UNCITRAL Secretariat had prepared a document entitled 'Electronic Data Interchange - Possible issues to be included in the program of future work on the legal aspects of EDI', a document containing a well-documented list of all the problems arising in the context of the utilization of EDI and which might be solved by the adoption of a uniform law or of a convention.<sup>14</sup> This list sets out in particular the problems of definition of terms such as 'EDI' or 'EDI message', 'sender', 'receiver', 'third party service provider', 'authentication', etc.; it furthermore deals with the concept of 'writing', and similarly with that of 'original'; it then examines the problem of signature and other forms of authentication, consent, offer, acceptance and revocability in an EDI context, time and place of formation of contracts, liability for failure or error in communication, as well as the applicable law and dispute resolution.

The discussions during this first meeting of the Working Party, although of a very general nature, were fruitful and enabled all the problems arising in the utilization of EDI to be tackled. The Working Party realized that, for

<sup>13</sup> Cf. *Yearbook of the United Nations Commission on International Trade Law*, 1985, Vol. XVI, Part One, D.

<sup>14</sup> Cf. Doc. UNCITRAL A/CN.9/WG.IV/WP.53.

certain legal issues connected with the development of EDI, it would be useful to draft legislative provisions, in particular on the issues posed by the formation of contracts, risks and liability of trading partners and third party service providers in the context of EDI relations. Other issues did not yet seem to lend themselves to being dealt with in legislative provisions and required more detailed study. The group noted, for example, that it would no doubt be pointless to attempt to unify the rules on evidence applicable to EDI messages. In conclusion, the Working Party decided to recommend to the Commission that the drafting of legal standards and rules on the utilization of EDI in international trade be undertaken, and that those standards and rules be sufficiently detailed to provide practical instructions to EDI users, as well as to national legislators. However, the Working Party was not yet in a position to reach a decision as to the definitive form those standards and rules should take: a model law, a uniform law, a convention, or more simply, a legal guide, or even a recommendation?

In regard more particularly to the problem of the applicable law, the Working Party considered that, in the context of the drafting of a future instrument on the legal questions associated with EDI, it was necessary to tackle the question of the law applicable to EDI relations. Party autonomy was acknowledged in this area, subject however to some restriction owing to considerations of international public order. According to one proposal, it would be necessary to adopt a conflicts rule to the effect that, unless otherwise agreed, a specific national legislation would be applicable to the various segments of an EDI operation; the Working Party ought therefore to attempt to establish the principles by which such a law would be determined. As with the other topics, the problem of the law applicable to EDI relations was only discussed in very general terms and no decision was really reached. The Hague Conference observer was unfortunately unable to participate in this discussion, for the reasons indicated above.

In conclusion, may we say that the Working Party reaffirmed the need for close co-operation with the international organizations active in this area. It was deemed necessary for the UNCITRAL Secretariat to continue to follow in this field the development of the situation as to legal issues in other organizations, such as the Economic Commission for Europe, the European Communities and the ICC.

#### *Perspectives*

In view of the extraordinary proliferation of activities in the EDI field within a large number of international organizations, what role can the Hague Conference still play? At this juncture, a distinction should be made:

A When trade partners decide to use EDI in conducting their negotiations, they enter into a contract specifying their rights and obligations derived from EDI and in particular establishing the technical vocabulary to which they will refer. We have seen that several international organizations are in the process of drafting model agreements for commercial users. The question accordingly arises of the law applicable to such model agreements or to contracts entered into between trade partners.

Should the determination of the law applicable to those contracts or model agreements be the subject of work on

de la Conférence de La Haye? Dans les travaux entrepris par les différentes organisations internationales pour élaborer des contrats type, de même que dans les contrats passés entre utilisateurs de l'EDI, on constate que figure pratiquement toujours une clause de choix de la loi applicable. En ce domaine en effet, l'autonomie de la volonté des parties est largement reconnue et ne devrait pas en fait soulever de problèmes et appeler des travaux spéciaux de la part de la Conférence. Restent naturellement les cas rares où les parties ne désigneraient pas la loi applicable à leur accord cadre. Il y a là effectivement un problème en raison surtout de la position égale des partenaires commerciaux au niveau de l'échange des données et de la «neutralité» de ces accords, qui fait que le recours à la prestation caractéristique ou aux liens les plus étroits ne semble pas pouvoir résoudre le problème. Il y aurait donc là place pour une activité de la Conférence de La Haye, mais il faut bien reconnaître que ce serait dans un domaine très limité, en raison justement du recours quasi général à l'autonomie de la volonté.

B L'autre aspect est le problème des conflits de lois au niveau des contrats passés entre les partenaires commerciaux grâce à l'utilisation de l'EDI. Nous avons vu qu'au plan du droit matériel, l'utilisation de l'EDI soulevait de sérieuses difficultés, notamment au niveau de la formation du contrat, à savoir aux questions du consentement, de l'offre et de l'acceptation, de l'exigence d'un écrit et parfois d'une signature, etc. Mais ces difficultés, qui appellent certainement des révisions sérieuses au plan du droit matériel, ont-elles une incidence sur la détermination de la loi applicable? De l'avis du Bureau Permanent, et au vu du développement des activités dans les différentes organisations internationales, il ne semble pas que ce soit évident. La rapidité des échanges entre ordinateurs, la délocalisation des négociations, l'abandon du papier, l'exigence ou non de signatures ne semblent pas modifier en soi le raisonnement purement conflictuel qu'un juge fait lorsqu'il doit déterminer la loi applicable à la formation d'un contrat.

Admettre que l'utilisation de l'EDI puisse avoir une influence sur le raisonnement conflictuel reviendrait à se demander s'il est nécessaire de modifier les deux Conventions de La Haye sur la vente internationale ou la Convention de La Haye sur les contrats d'intermédiaires, qui toutes trois règlent le problème de la loi applicable à la formation de ces différents contrats, pour dégager une autre loi – mais quelle loi? – qui serait plus apte à régir des négociations commerciales effectuées par l'EDI. On admettra qu'il s'agirait là d'une décision sérieuse, qui impliquât à tout le moins que le droit matériel d'une telle loi réponde à l'attente des utilisateurs de l'EDI en donnant une solution satisfaisante à leurs problèmes. Cela ne semble pas être encore le cas pour le moment. Aussi, sans nier que l'utilisation de l'EDI puisse avoir peut-être une incidence sur le raisonnement conflictuel, le Bureau Permanent pense qu'il est trop tôt pour que la Conférence entreprenne des travaux en la matière et qu'il vaut mieux pour l'instant attendre pour voir à quels développements au niveau du droit matériel vont aboutir les travaux entrepris par les différentes organisations internationales. Une position d'attente de la Conférence de La Haye, doublée de l'étude de ce qui se fait dans les organisations internationales les plus importantes, permettra de se rendre compte si effectivement l'utilisation de l'EDI a une incidence sur le raisonnement conflictuel et nécessite des travaux spéciaux entrepris par la Conférence.

the part of the Hague Conference? In the work undertaken by the various international organizations in drafting model agreements, as in contracts entered into between EDI users, one finds that there is almost always a clause on choice of the applicable law. In fact in this field, party autonomy is widely recognized and should not give rise to problems or require special work on the part of the Conference. Naturally there are still the rare cases in which the parties fail to designate the law applicable to their model agreement. This indeed constitutes a problem, above all owing to the equal position of the trading partners at the level of data interchange and the 'neutrality' of those agreements, which means that reference to the characteristic performance or closest connection does not seem capable of solving the problem. Hence there would be room here for activity on the part of the Hague Conference, but it has to be acknowledged that this would be in a very limited area, precisely in view of the generalized recourse to party autonomy.

B The other aspect is the problem of conflicts of laws at the level of contracts entered into between trading partners through the utilization of EDI. We have seen that at the substantive law level, the use of EDI gives rise to serious difficulties, particularly at the level of formation of contracts, *i.e.* questions of consent, offer and acceptance, the requirement of a writing and sometimes a signature, etc. But do those difficulties, which certainly require substantial revision of the substantive law, have any effect on the determination of the applicable law? In the opinion of the Permanent Bureau, and in the light of the development of activities in the various international organizations, this does not seem to be self-evident. The rapidity of interchange between computers, the delocalization of negotiations, the abandonment of paper, the requirement or not of signatures do not seem to modify *per se* the purely conflicts reasoning of a judge when he has to determine the law applicable to the formation of a contract.

To acknowledge that the utilization of EDI may have some impact on the conflicts reasoning would amount to questioning whether it is necessary to modify the two Hague Conventions on the international sale of goods or the Hague Convention on agency, all of which solve the problem of the law applicable to the formation of those various contracts, to bring forth another law – but which law? – more suitable for governing commercial negotiations conducted by EDI. It has to be recognized that this would be a serious decision, implying at the very least that the substantive content of such a law would fulfil the expectations of EDI users by providing a satisfactory solution to their problems. That does not yet seem to be the case for the time being. Consequently, without denying that the utilization of EDI may perhaps have some impact on the conflicts reasoning, the Permanent Bureau considers that it is too early for the Conference to undertake work in this field, and that it is preferable for the time being to wait and see what developments at the substantive law level arise out of the work undertaken by the various international organizations. A waiting position on the part of the Hague Conference, together with a study of what is happening in the most important international organizations, will be conducive to ascertaining whether in fact the utilization of EDI has any impact on conflicts reasoning and requires special work on the part of the Conference.

---

## Note sur la responsabilité civile pour fait de concurrence déloyale et sur les mesures conservatoires connexes

ÉTABLIE PAR ADAIR DYER  
PREMIER SECRÉTAIRE AU BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 4 d'avril 1992

---

### PARTIE I – HISTORIQUE DU SUJET

A sa Seizième session, la Conférence de La Haye de droit international privé a décidé (Acte final, partie B, paragraphe 3) d'inscrire à son ordre du jour, entre autres questions, celle de «la loi applicable à la concurrence déloyale». Un «historique du sujet devant la Conférence de La Haye», assez exhaustif, figurait dans l'Étude exploratoire sur la loi applicable en matière de concurrence déloyale rédigée par Adair Dyer (Doc. prélim. No 2 de novembre 1987), Nos 1-12, et qui est reproduite dans les *Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome I, *Matières diverses*, pages 60-102<sup>1</sup>. L'Étude exploratoire elle-même faisait suite à une décision prise à la Quinzième session de la Conférence invitant expressément le Bureau Permanent à établir un document de cette nature.

Il est fait ici renvoi à l'historique détaillé contenu dans l'Étude. On notera cependant que, si la Conférence de La Haye décidait de traiter ce sujet, l'on aboutirait ainsi à la troisième convention mise au point par la Conférence dans le domaine du droit international privé en matière d'actes illicites. Dès sa Dixième session (1964), la Conférence avait envisagé l'élaboration éventuelle d'une convention générale sur «la compétence juridictionnelle et législative en matière d'actes illicites». Toutefois, à la suite de la publication en 1967 d'une étude de M. Bernard M. Dutoit, qui était alors Secrétaire au Bureau Permanent, il fut décidé que les problèmes de responsabilité civile devraient être abordés l'un après l'autre. On aboutit ainsi à la Convention sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière adoptée à la Onzième session en 1968 et à la Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits adoptée à la Douzième session en 1972. Ces deux Conventions sont aujourd'hui en vigueur dans divers pays d'Europe continentale.

L'Étude exploratoire récapitule de façon assez détaillée les faits intervenus dans le domaine considéré depuis près d'un siècle, en partant des dispositions de l'article 10 bis de la Convention de Paris pour la protection de la propriété industrielle du 20 mars 1883. C'est à l'occasion de la révision de cette Convention, opérée à Bruxelles en 1900, que la «concurrence déloyale» fut mentionnée pour la première fois; depuis la révision la plus récente

(Stockholm, 1967), la disposition pertinente est ainsi rédigée:

«Article 10 bis

1) *Les pays de l'Union sont tenus d'assurer aux ressortissants de l'Union une protection effective contre la concurrence déloyale.*

2) *Constitue un acte de concurrence déloyale tout acte de concurrence contraire aux usages honnêtes en matière industrielle ou commerciale.*

3) *Notamment devront être interdits:*

1° *tous faits quelconques de nature à créer une confusion par n'importe quel moyen avec l'établissement, les produits ou l'activité industrielle ou commerciale d'un concurrent;*

2° *les allégations fausses, dans l'exercice du commerce, de nature à discréditer l'établissement, les produits ou l'activité industrielle ou commerciale d'un concurrent;*

3° *les indications ou allégations dont l'usage, dans l'exercice du commerce, est susceptible d'induire le public en erreur sur la nature, le mode de fabrication, les caractéristiques, l'aptitude à l'emploi ou la quantité des marchandises.»*

Cette disposition est en vigueur dans trente-quatre<sup>2</sup> Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé.

L'Étude signalait deux faits d'un intérêt tout particulier que l'on a pu constater au cours des vingt-cinq dernières années. L'un concerne l'attention que certaines organisations professionnelles ont accordée aux problèmes de la loi applicable à la concurrence déloyale. C'est ainsi qu'à son Congrès de Nice de 1967 la Ligue internationale contre la concurrence déloyale (devenue par la suite Ligue internationale du droit de la concurrence), partant des idées qui prévalaient à l'époque en faveur de l'application de la loi du lieu du délit (*lex loci delicti commissi*), aux actions en responsabilité civile, adoptait la Résolution suivante:

«*Considérant que, dans l'intérêt des entreprises et dans l'intérêt général, il serait souhaitable que le même critère serve à la détermination de la loi applicable à un acte de concurrence déloyale touchant plusieurs Etats,*

1° *émet le vœu que les Tribunaux nationaux, en statuant sur les aspects civils d'un acte de concurrence déloyale touchant plusieurs Etats, appliquent la lex loci delicti commissi et, en déterminant le locus delicti commissi, tiennent compte des particularités des règles réprimant la concurrence déloyale et des intérêts protégés par celles-ci,*

2° *estime en conséquence que le locus delicti commissi se trouve là où se produit la collision des intérêts.»*

Seize ans plus tard, l'Institut de Droit International, à sa Session de Cambridge, après une étude préparatoire très approfondie qui se fondait sur les Rapports des professeurs Willis Reese et Frank Vischer, a adopté une série beaucoup plus détaillée de Résolutions sur le conflit de lois en matière de concurrence déloyale<sup>3</sup> et proposé un ensemble autonome de règles destinées à détermi-

---

<sup>1</sup> La version française de l'Étude est parue également dans la *Revue internationale de la concurrence/International Review of Competition Law*, No 156 (1.1989), p. 9.

<sup>2</sup> Le Venezuela ne fait pas partie de l'Union de Paris. Le Canada et la Turquie sont Parties à l'Acte de Londres de 1934 qui comporte le même texte, à l'exception de l'alinéa 3 du paragraphe 3, lequel a été ajouté en 1958 à Lisbonne.

<sup>3</sup> *Annuaire de l'Institut de Droit International*, Session de Cambridge, Vol. 60-II, 1984, p. 292-302.

---

## Note on civil liability for unfair competition and related conservatory measures

DRAWN UP BY ADAIR DYER  
FIRST SECRETARY AT THE PERMANENT BUREAU

*Preliminary Document No 4 of April 1992*

---

### PART I – HISTORY OF THE TOPIC

The Sixteenth Session of the Hague Conference on private international law in its Final Act, Part B, paragraph three decided to include in the agenda of the Conference *inter alia* 'the law applicable to unfair competition'. A rather complete 'history of the topic within the Hague Conference' had been included in the Exploratory Study on the Law Applicable to Unfair Competition by Adair Dyer (Prel. Doc. No 2 of November 1987) Nos 1-12, which study has now been published in the *Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, at pages 61-103.<sup>1</sup> The Exploratory Study itself had been prepared in accordance with a decision of the Fifteenth Session of the Conference which had expressly invited the Permanent Bureau to prepare one.

Reference is made to the more detailed history of the topic set out in the Study. Nonetheless it should be noted here that this topic, if taken up by the Hague Conference, would be the third in line of the conventions prepared by the Conference in the field of the private international law of torts. Beginning with the Tenth Session in 1964, the Conference had contemplated the possibility of preparing a general convention on 'the assumption of jurisdiction and the applicable law in torts'. However, following the publication of a study drawn up by Mr Bernard M. Dutoit, then Secretary of the Permanent Bureau, in 1967, it had been decided that torts should be taken up one at a time. The results were the Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents adopted at the Eleventh Session in 1968 and the Convention on the Law Applicable to Products Liability adopted at the Twelfth Session in 1972. Both of these Conventions are currently in force in a number of continental European countries.

The Exploratory Study dealt in some detail with the developments in this field over nearly a century, beginning with the provisions of Article 10 *bis* of the Convention of Paris for the Protection of Industrial Property of 20 March 1883. The first mention of 'unfair competition' was brought into this Convention when it was revised at Brussels in 1900 and the provision as it reads following the most recent revision of the Convention at Stockholm in 1967 is as follows:

'Article 10 bis

(1) *The countries of the Union are bound to assure to nationals of such countries effective protection against unfair competition.*

(2) *Any act of competition contrary to honest practices in industrial or commercial matters constitutes an act of unfair competition.*

(3) *The following in particular shall be prohibited:*

1 *all acts of such a nature as to create confusion by any means whatever with the establishment, the goods, or the industrial or commercial activities, of a competitor;*

2 *false allegations in the course of trade of such a nature as to discredit the establishment, the goods, or the industrial or commercial activities, of a competitor;*

3 *indications or allegations the use of which in the course of trade is liable to mislead the public as to the nature, the manufacturing process, the characteristics, the suitability for their purpose, or the quantity, of the goods.'*

This provision is in force in 34<sup>2</sup> Member States of the Hague Conference on private international law.

Two developments of particular interest during the last twenty-five years were pointed out in the Study. One of these has been the attention paid to the problem of the law applicable to unfair competition by certain professional organizations. For example, at its Nice Congress in 1967 the International League Against Unfair Competition (now the International League on Competition Law), following the prevailing ideas of the time which called for application of the law of the place of the wrong (*lex loci delicti commissi*) to tort claims, adopted the following resolution:

*'Considering that, in the interest of undertakings and in the general interest, it would be desirable that the same criterion should serve for the determination of the legislation, applicable to an act of unfair competition involving two or more States,*

(1) *expresses the wish that the national courts, when ruling on the civil aspects of an act of unfair competition involving two or more States, will apply lex loci delicti commissi and, when determining the locus delicti commissi, will take into account the peculiarities of the rules repressing unfair competition and the interest protected by such rules,*

(2) *considers, therefore, that the locus delicti commissi is the place where the collision of interests occurs.'*

Sixteen years later the Institute of International Law at its Cambridge Session, after doing a thorough preparatory study based on reports by Professors Willis Reese and Frank Vischer, adopted a much more detailed set of resolutions on the conflict of laws of unfair competition<sup>3</sup> proposing an autonomous set of rules for determining

---

<sup>1</sup> The French version of the study has also been published in *Revue Internationale de la Concurrence/International Review of Competition Law*, No 156 (1. 1989) at p. 9.

<sup>2</sup> Venezuela is not a member of the Paris Union. Canada and Turkey are Parties to the London Act of 1934 which includes the same text except for the sub-paragraph 3 of paragraph (3), which was added at Lisbon in 1958.

<sup>3</sup> *Annuaire de l'Institut de Droit International*, Session de Cambridge, Vol. 60-II, 1984, pp. 292-302.

ner la loi applicable à la concurrence déloyale, essentiellement par référence au marché.

La Résolution de l'Institut avait été précédée par l'adoption, cinq ans plus tôt, de la Loi fédérale autrichienne sur le droit international privé où l'on trouve une brève disposition<sup>4</sup> portant expressément sur la loi applicable à la concurrence déloyale et faisant référence à la loi du marché. De plus, dans le Rapport préliminaire de MM. Frank Vischer et Paul Volken relatif à une loi fédérale suisse sur le droit international privé, publié en 1978, il était indiqué que le texte comportait, dans son article 134, une disposition spéciale (autonome) sur la loi applicable à la concurrence déloyale visant en premier lieu «la loi de chaque pays sur le marché duquel se trouve affectée la position commerciale du concurrent lésé». Cette disposition, quelque peu remaniée, est devenue la disposition autonome de l'article 136 de la Loi fédérale suisse en matière de droit international privé, qui a été finalement adoptée en 1987 et est entrée en vigueur en 1988. Le premier paragraphe dudit article est ainsi conçu :

*«Les prétentions fondées sur un acte de concurrence déloyale sont régies par le droit de l'Etat sur le marché duquel le résultat s'est produit.»*

La Commission spéciale de la Conférence de La Haye réunie en janvier 1988 pour examiner les questions relatives aux travaux futurs, tout en reconnaissant l'existence de certaines difficultés à cerner le champ d'application et la définition du sujet et l'éventuel besoin d'une coopération avec d'autres organisations intergouvernementales, avait maintenu à l'ordre du jour la «loi applicable à la concurrence déloyale», sous réserve d'une étude complémentaire<sup>5</sup> du Bureau Permanent qui devait plus particulièrement «essayer de limiter le champ d'application de cette matière» (*Actes et documents de la Seizième session, op.cit.*, p. 194). La Commission spéciale avait recommandé à la Seizième session les propositions suivantes :

*«a) l'ordre du jour de la Dix-septième session pourrait comporter deux sujets, l'un se rapportant au droit de la famille, l'autre touchant au droit économique;*

*b) la Seizième session pourrait choisir deux des trois sujets suivants :*

*– l'adoption internationale, sous réserve que les Etats non membres concernés manifestent auprès du Bureau Permanent leur volonté de participer à ces travaux;*

*– loi applicable aux contrats de licence et de transfert de savoir-faire, le Bureau Permanent devant établir de nouveaux contacts avec l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI) afin d'envisager une étroite collaboration;*

*– loi applicable à certains aspects de la concurrence déloyale, que le Bureau Permanent devra dégager dans une étude complémentaire à remettre lors de la Seizième session;»*

*(Actes et documents de la Seizième session, op.cit., p. 202).*

Après quelques discussions au cours desquelles plusieurs pays ont pris position pour ou contre l'élaboration d'une convention sur ce dernier sujet, la Conférence a

conclu, à sa Seizième session, qu'elle ne traiterait, à la Dix-septième session, que de la question de l'adoption interétatique d'enfants. Elle a néanmoins maintenu la loi applicable à la concurrence déloyale, de sorte que cette question revient à l'ordre du jour au moment où les travaux d'élaboration d'une convention sur l'adoption interétatique d'enfants entrent dans leur phase finale.

## PARTIE II – NOUVEAUX DÉVELOPPEMENTS

### A Droit matériel de la concurrence déloyale

Plusieurs pays ont adopté des mesures législatives importantes sur le droit matériel de la concurrence déloyale depuis la rédaction de l'Etude exploratoire de novembre 1987 et de l'Etude complémentaire d'août 1988. On trouvait en annexe à cette dernière Etude les dispositions de fond de la Loi fédérale suisse contre la concurrence déloyale (LCD) du 19 décembre 1986 (*Actes et documents de la Seizième session, op.cit.*, p. 212-214, art. 1-8). L'Etude aurait dû en outre faire mention de la nouvelle Loi luxembourgeoise en matière de concurrence déloyale, adoptée le 27 novembre 1986, qui s'inspirait d'un modèle proche de celui de la Loi suisse (voir *ibid.* p. 244, les observations de Mme Ketter).

Depuis lors, la Hongrie a adopté le 20 novembre 1990 la Loi LXXXVI sur l'interdiction des pratiques commerciales déloyales, qui, dans ses dispositions de fond, Première partie, «Interdiction des comportements commerciaux déloyaux», contient les chapitres suivants: Chapitre I «Interdiction de la concurrence déloyale»; Chapitre II «Interdiction de la fraude contre les consommateurs»; Chapitre III «Interdiction des ententes restreignant la concurrence»; Chapitre IV «Interdiction de l'abus de supériorité économique». La Partie II traite du «contrôle des fusions» et la Partie III renferme des «dispositions concernant la procédure et l'organisation». (Une traduction de cette Loi en langue anglaise a été communiquée au Bureau Permanent par M. Tamas Bán, traduction à partir de laquelle a été effectuée la traduction française).

On voit que la législation hongroise, à la différence de la législation suisse, traite dans un texte unique de la concurrence déloyale et de la fraude au préjudice des consommateurs d'une part et des pratiques commerciales restrictives, des cartels et des fusions de l'autre. Contrairement à la réglementation japonaise cependant, elle répartit ces pratiques concurrentielles entre différents chapitres de la loi pertinente (*cf.* Notification No 15 du 18 juin 1982 de la Commission japonaise pour la loyauté du commerce, «Pratiques commerciales déloyales», *Actes et documents de la Seizième session, op.cit.*, p. 90-92). Le 10 janvier 1991 la Loi No 3/1991 sur la concurrence déloyale a été promulguée en Espagne. Le texte en a été publié dans *BOE* No 10 du vendredi 11 janvier 1991, pages 959-962. Il s'agit d'une refonte de la législation espagnole en matière de concurrence déloyale qui en réorganise les aspects de fond d'une manière très comparable à ce qui a été fait dans la législation suisse de 1986. Cependant, il est particulièrement intéressant de noter que l'article 4 de la Loi espagnole en définit comme suit le champ d'application territorial :

*«La présente Loi s'applique aux actes de concurrence déloyale qui produisent ou pourraient produire des effets substantiels sur le marché espagnol.»*  
(traduction du Bureau Permanent)

De plus, l'article 23 définit comme suit la compétence territoriale :

<sup>4</sup> Article 48, paragraphe 2. Voir l'Etude exploratoire, *Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome I, *Matières diverses*, p. 82 et 84; Duchek/Schwind, *Internationales Privatrecht*, Vienne 1979, p. 110-111.

<sup>5</sup> Voir «Etude sur la possibilité d'élaborer une convention internationale ne portant que sur certains aspects de la loi applicable en matière de concurrence déloyale», *Actes et documents de la Seizième session, op.cit.*, p. 204. La version française est parue dans la *Revue Internationale de la Concurrence/International Review of Competition Law*, No 159 (1.1990), p. 24.

the law applicable to unfair competition, referring primarily to the market.

The Institute's resolution followed five years after adoption of the Austrian Federal Law on private international law which contained a brief provision<sup>4</sup> specifically directed to the law applicable to unfair competition referring to the law of the market. Moreover, the preparatory report by Messrs Frank Vischer and Paul Volken on a federal law on private international law in Switzerland published in 1978 had also proposed, in article 134 of the draft law set out therein, a special (autonomous) provision on the law applicable to unfair competition referring primarily to 'the law of each country on the market of which there are effects on the commercial position of the injured competitor' (translation by the author). That provision, with certain refinements, became the autonomous provision in Article 136 of the Swiss Federal Law on Private International Law as finally adopted in 1987 which entered into force in 1988. The first paragraph of that article reads as follows:

*'Claims based on an act of unfair competition are governed by the law of the State on the market of which the result was produced.'* (Translation by the author.)

The Special Commission of the Hague Conference which met in January 1988 to consider questions of future work, although recognizing certain difficulties concerning the scope and definition of the topic and the possible need for co-operation with other intergovernmental organizations, had retained the 'law applicable to unfair competition' subject to further study<sup>5</sup> by the Permanent Bureau particularly directed to 'the effort to limit the scope of the subject-matter' (*Proceedings of the Sixteenth Session, op. cit.*, page 195). It had recommended to the Sixteenth Session that:

*'(a) the agenda of the Seventeenth Session should include two subjects, one including family law and one in the field of contracts or torts;*

*(b) the Sixteenth Session could make a choice out of two of the following three subjects:*

*– intercountry adoption, on the condition that the non-Member States concerned express to the Permanent Bureau a willingness to participate in this work;*

*– law applicable to agreements on licensing of technology and on transfer of know-how, it being understood that the Permanent Bureau will make contact with the World Intellectual Property Organization (WIPO) concerning the modes of possible co-operation;*

*– law applicable to certain aspects of unfair competition, to be specified on the basis of a further supplementary report to be submitted to the Sixteenth Session by the Permanent Bureau;' (Proceedings of the Sixteenth Session, op. cit., page 203).*

The Sixteenth Session, after some discussions which showed several countries both for and against the preparation of a convention on this topic, concluded that it

would go forward at the Seventeenth Session only with the topic of intercountry adoption of children. It retained the law applicable to unfair competition on the agenda and thus it comes up again for consideration as the work on the preparation of a convention on intercountry adoption of children enters its final phase.

## PART II – NEW DEVELOPMENTS

### A Substantive law of unfair competition

Important legislation on the substantive law of unfair competition has been adopted in several countries since the Exploratory Study of November 1987 and the follow-up study of August 1988 were drawn up. Annexed to the latter study were the substantive provisions of the Swiss Federal Law Against Unfair Competition (LCD) of 19 December 1986 (*Proceedings of the Sixteenth Session, op. cit.*, pages 213-215, Articles 1-8). Moreover, that study should have mentioned the new Law of Luxembourg on Unfair Competition adopted 27 November 1986, which was based on a model close to that of the Swiss law (see *ibid.*, page 244, remarks of Mrs Ketter). In the interim period since then, Hungary adopted on 20 November 1990 its Act LXXXVI of 1990 on the prohibition of unfair market practices, which in its substantive provisions, Part I on 'Prohibition of Unfair Market Conduct', contains the following chapters: Chapter I 'Prohibition of Unfair Competition'; Chapter II 'Prohibition Against Consumer Fraud'; Chapter III 'Prohibition of Agreements Restricting Competition'; Chapter IV 'Prohibition of Abuse of Economic Superiority'. Part II deals with 'Supervision of Merger and Fusion' and Part III contains 'Procedural and Organizational Provisions'. (An English translation of this Act was provided to the Permanent Bureau by Mr Tamas Bán.)

It can be seen therefore that the Hungarian legislation, unlike the Swiss law, deals in the same legislation with unfair competition and consumer fraud on the one hand and restrictive business practices, monopolistic conduct and mergers on the other. Unlike the Japanese regulations, however, it divides these practices in the sphere of competition among different chapters of the governing act (*cf.* Notification No 15 of 18 June 1982 of the Japanese Fair Trade Commission, 'Unfair Trade Practices', *Proceedings of the Sixteenth Session, op. cit.*, pages 91-93).

On 10 January 1991 Law No 3/1991 on unfair competition was signed into law in Spain. Its provisions were published in *BOE* No 10 of Friday 11 January 1991 at pages 959-962. This act reforms the Spanish law of unfair competition and realigns the substantive aspects of this concept in ways which are similar or analogous to those taken by the Swiss Legislation of 1986. However it is of special interest to note that Article 4 of the Spanish Act describes the territorial scope thereof as follows:

*'The present law will apply to acts of unfair competition which produce or may produce substantial effects in the Spanish market.'* (translation by the Permanent Bureau).

Moreover, Article 23 of the Act deals with 'venue' in the following terms:

<sup>4</sup> Article 48, paragraph (2). See Exploratory Study. *Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, pp. 83 and 85; Duchek/Schwind, *Internationales Privatrecht*, Vienna 1979, pp. 110-111.

<sup>5</sup> See 'Study of the feasibility of drawing up an international convention dealing only with certain aspects of the law applicable to unfair competition'. *Proceedings of the Sixteenth Session, op. cit.*, p. 205. The French version has been published in *Revue Internationale de la Concurrence/International Review of Competition Law*, No 159 (1. 1990) at p. 24.

«1 La compétence en matière de concurrence déloyale appartient au juge du lieu où le défendeur possède son établissement ou, à défaut, son domicile. Si le défendeur ne possède ni établissement ni domicile sur le territoire national, la compétence appartiendra au juge de son lieu de résidence habituelle.

2 Est également compétent, à l'option du demandeur, le juge du lieu où est intervenu l'acte de concurrence déloyale ou celui du lieu où ses effets se sont produits.»  
(traduction du Bureau Permanent)

Une intéressante étude de cette nouvelle Loi espagnole a été faite par M. Virgós Soriano. Ce travail dactylographié de 188 pages s'intitule «*Competencia Desleal y comercio internacional: un análisis del artículo 4 de la Ley española de Competencia Desleal de 1991*» [Concurrence déloyale et commerce international: analyse de l'article 4 de la Loi espagnole sur la concurrence déloyale de 1991] et traite particulièrement de l'application territoriale de ladite Loi. Il convient de noter que l'article 4 reproduit ci-dessus paraît être une loi «d'autodélimitation territoriale» en ce sens que c'est un texte qui semble définir unilatéralement son propre champ d'application territorial.

Une autre mesure législative importante est l'amendement à la Loi japonaise de prévention de la concurrence déloyale promulgué le 29 juin 1990. Ce texte, portant amendement de la Loi de prévention de la concurrence déloyale No 14 de 1934, reconnaît expressément les «secrets commerciaux» (voir Kazuko Matsuo, «*Recent Amendment to the Unfair Competition Prevention Law for the Protection of Trade Secrets*», paru dans *Pacific Basin Law Journal*, Vol. 9, p. 78-96). Une traduction en langue anglaise de la Loi est annexée à l'article, pages 97-103. De plus la Commission japonaise pour la loyauté du commerce a émis le 11 juillet 1991 d'importantes directives intitulées «Déclaration de la Commission pour la loyauté du commerce sur les directives de la loi antimonopole concernant les systèmes de distribution et les pratiques commerciales», texte de trois pages auquel sont jointes les directives (traduction anglaise dactylographiée, 26 p., mise à la disposition du Bureau Permanent par M. Itsuro Terada). Enfin des demandes relatives aux marques de service peuvent être déposées au Japon à partir du 1er avril 1992; toute personne ayant utilisé la marque au Japon avant la date de prise d'effet de la loi amendée ou dans les six mois suivant cette date, sans intention de concurrence déloyale, aura le droit de continuer à s'en servir. (Source: *IP Asia*, publié par SHOMEI, Ltd. (Hong Kong), cité dans *International Lawyers' Newsletter*, Vol. 13, No 5-1991, p. 21.)

Dans la République Tchèque et Slovaque, la loi No 513/1991 - Code du commerce - qui est entrée en vigueur le premier janvier 1992, contient des dispositions sur la concurrence déloyale (art. 44-55)<sup>6</sup>. La présentation est classique: une disposition générale, suivie par une liste non exhaustive de pratiques spécifiques qui constituent une concurrence déloyale. Néanmoins, le contenu de la loi s'accorde avec les spécifications plus modernes des pratiques en matière de concurrence déloyale, telles que celles spécifiées dans les nouvelles lois suisse et espagnole, et à certains égards va plus loin que

celles-ci: par exemple article 48, le «parasitage» (exploitation gratuite de la réputation) semble être plus large que le concept «d'exploitation» des efforts d'un concurrent; article 52 - «mise en danger de la santé et de l'environnement» semble aller au-delà de la simple protection du consommateur.

Au contraire, la loi de la Fédération de Russie du 22 mars 1991, publiée dans la «*Rossijskaya Gaseta*» du 26 avril 1991, sur la «concurrence et empêchement des activités monopolistiques sur le marché des biens»<sup>7</sup> contient un seul article sur «les formes de concurrences déloyales» (art. 10), dont le contenu semble être de nature traditionnelle.

Pour les développements apportés à la législation allemande, laquelle dans ce domaine dépend fortement de la jurisprudence, on se reportera à *Business Transactions in Germany* (Bernd Rüster éd.)<sup>8</sup>, 4 volumes à feuillets mobiles, mis à jour en 1991, Vol. 3, Chapitre 37: «*Competition - Unfair Practices and Misleading Advertising*» [Concurrence - Pratiques déloyales et publicité trompeuse], par Jörg Schmeding.

Aux Etats-Unis les travaux se poursuivent sur le nouveau «*Restatement of the Law of Unfair Competition*» qui ira de pair avec le *Restatement, Second, Torts*, tout en restant distinct. Tous les articles relatifs à la concurrence déloyale ont été enlevés du *Restatement, Second, Torts* en partant de l'idée que la concurrence déloyale constituerait désormais un domaine indépendant qui ne serait plus régi par les principes de la responsabilité en matière d'actes illicites<sup>9</sup>. Le «*Restatement of the Law of Unfair Competition*» dont les trois premières Esquisses de projet ont été publiées, va dès lors pour la première fois offrir des dispositions sur la concurrence déloyale dans un *Restatement of the Law* indépendant, séparé de celui sur les actes illicites.

Au niveau international, la Commission des Communautés Européennes a rédigé un important projet de Directive sur la publicité comparative: *Proposition d'une nouvelle Directive du Conseil concernant la publicité comparative, portant amendement de la Directive 84/450*<sup>10</sup> sur la publicité trompeuse (COM(91)147 final - SYN 343), parue au *Journal officiel des Communautés Européennes*, No C 180, p. 14, 11 juillet 1991. Les Etats membres seraient tenus d'appliquer la Directive d'ici le 31 décembre 1992. Le Conseil de l'Europe a publié en outre la Recommandation No R 88 (2) adoptée par le Conseil des Ministres le 18 janvier 1988, en même temps qu'un mémorandum explicatif intitulé «Mesures visant à combattre la piraterie dans le domaine des droits d'auteur et des droits voisins» (Strasbourg 1989). L'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI) prépare actuellement une étude sur la concurrence déloyale qui ne traitera apparemment que des aspects de droit matériel.

Toutes ces indications, prises globalement, montrent que le droit matériel de la concurrence déloyale est en constante évolution. Il semble aussi que l'on tende de plus en plus nettement à procéder à une décomposition analytique des différents éléments de la notion de concurrence déloyale dans plusieurs pays; à certains égards les divergences sur la portée du concept de concurrence déloyale dans des pays différents que relevait l'Etude exploratoire de novembre 1987 semblent s'amenuiser

<sup>6</sup> Mme Alena Cernejova de l'Institut de droit de l'Académie slovaque des sciences, à Bratislava, a été assez aimable de rassembler et de communiquer au Bureau Permanent une traduction anglaise de ces articles.

<sup>7</sup> Une traduction allemande de cette loi effectuée par Deringer, Tessin, Herrmann, avocats à Cologne, a été aimablement mise à la disposition du Bureau Permanent.

<sup>8</sup> Cité par la suite *Business Transactions in Germany*.

<sup>9</sup> Source: lettre de John Wade, Rapporteur du *Restatement, Second, Torts*, citée dans Kitch & Perlman, *Legal Regulation of the Competitive Process*, 4e éd., 1989, p. 80. Voir également *Restatement of the Law, Unfair Competition (Tentative Draft No 1, 12 avril 1988)* «Avant-propos», p.ix à x et «Note du Rapporteur» p.xv (American Law Institute 1988).

<sup>10</sup> Au sujet de cette Directive, voir Barbara Sundberg Baudot, *International Advertising Handbook* (1989), p. 111-115.



'1 In litigation concerning unfair competition venue will lie with the judge of the place where the defendant has his establishment and, if there is none, his domicile. In the case where the defendant has no establishment or domicile on the national territory venue will lie with the judge of the place of his habitual residence.

2 At the option of the plaintiff however venue will lie with the judge of the place where the act of unfair competition occurred or the judge of the place in which its effects were produced.' (translation by the Permanent Bureau).

An interesting study of this new Spanish Act has been drawn up by Mr M. Virgós Soriano. This work, in typescript form, 188 pages, is entitled '*Competencia Desleal y comercio internacional: un análisis del art. 4 de la Ley española de Competencia Desleal de 1991*' [Unfair Competition and international trade: an analysis of Article 4 of the 1991 Spanish Law on Unfair Competition] and it deals particularly with the scope of territorial application of this law. It is to be noted that Article 4, as set out above, appears to be a 'territorially self-delimiting' law in the sense that it appears to set *unilaterally* its own territorial scope of application.

Another important piece of legislation is the amendment to the Japanese Unfair Competition Prevention Law promulgated on 29 June 1990. This law, which amended the Unfair Competition Prevention Law (No 14 of 1934), specifically gave recognition to 'trade secrets' (see Kazuko Matsuo 'Recent Amendment to the Unfair Competition Prevention Law for the Protection of Trade Secrets', published in *Pacific Basin Law Journal*, Vol. 9, pages 78-96). An English translation of this legislation is appended to the article, pages 97-103. Moreover, the Japanese Fair Trade Commission on 11 July 1991 issued important guidelines entitled 'Statement of the Fair Trade Commission on the Antimonopoly Act Guidelines Concerning Distribution Systems and Business Practices', a three-page statement to which are attached the guidelines (English translation in typescript, 26 pages, furnished to the Permanent Bureau by Mr Itsuro Terada). Finally, service mark applications may be filed in Japan from 1 April 1992; a person who has been using the mark in Japan before the effective date of the amended law or within 6 months of the effective date, *without intending unfair competition*, will have the right to continue using the mark. (Source: *IP Asia*, published by SHOMEI, Ltd. (Hong Kong), as cited in *International Lawyers' Newsletter*, Vol. 13, No 5-1991, p. 21.)

In the Czech and Slovak Republic, Act No 513/1991 – Commercial Code – which entered into force on 1 January 1992 contains provisions on unfair competition (Articles 44-55).<sup>6</sup> The format is classic: a general clause, followed by a non-exhaustive list of specified practices which constitute unfair competition. However, the content is in line with the more modern specifications of unfair competitive practices, such as those set out in the new Swiss and Spanish laws, and in some respects goes beyond them: e.g. Article 48 – parasiting (free ride on reputation) may be broader than the concept of 'exploit-

tation' of a competitor's efforts; Article 52 – 'threatening health and the environment' appears to go beyond mere consumer protection.

To the contrary, the Russian Federation's Law of 22 March 1991, published in the '*Rossijskaya Gazeta*', 26 April 1991, on 'Competition and Curtailment of Monopolistic Activities in the Markets for Goods'<sup>7</sup> contains a single article on the 'Forms of Unfair Competition' (Article 10), the contents of which appear to be traditional in nature.

For developments in German law, which depend heavily on case law in this field, reference is made to *Business Transactions in Germany* (FRG) (Bernd Rüster ed.),<sup>8</sup> 4 volumes looseleaf updated to 1991, Vol. 3, Chapter 37: 'Competition – Unfair Practices and Misleading Advertising' by Jörg Schmeding.

In the United States work has been going forward on the new 'Restatement of the Law of Unfair Competition' which will therefore take its place alongside, but separate from the Restatement, Second, Torts. All sections relating to unfair competition had been removed from the Restatement, Second, Torts on the theory that unfair competition had developed into an independent field and was no longer controlled by *tort* principles.<sup>9</sup> The Restatement of the Law of Unfair Competition, the first three tentative drafts of which have been published, will therefore for the first time bring provisions on unfair competition forward in an independent Restatement of the Law, separate from that on torts.

At the international level, the Commission of the European Communities has drawn up an important draft directive on comparative advertising: *Proposal for a Council Directive concerning comparative advertising and amending Directive 84/450*<sup>10</sup> concerning misleading advertising (COM(91)147 final – SYN 343), published in Official Journal of the European Communities, No C 180, p. 14, 11 July 1991. Member States would be required to implement the directive by 31 December 1992. In addition, the Council of Europe has published Recommendation No R 88 (2) adopted by the Committee of Ministers on 18 January 1988, together with an explanatory memorandum, entitled 'Measures to combat piracy in the field of copyright and neighbouring rights' (Strasbourg 1989). The World Intellectual Property Organization (WIPO) is currently preparing a study on unfair competition, which apparently will deal only with the substantive law aspects.

All of the above references, taken together, indicate that there is continuing development in the substantive law of unfair competition. The tendency towards analytical breakdown into categories of the various elements of the concept of unfair competition in different countries seems to be becoming more pronounced, and in some respects it would appear that the divergencies in the scope of the concept of unfair competition in different countries, noted in the Exploratory Study of

<sup>6</sup> Ms Alena Cernejeva of the Institute of Law of the Slovak Academy of Sciences, Bratislava, was kind enough to prepare and furnish to the Permanent Bureau an English translation of these articles.

<sup>7</sup> A German translation of this Act provided by Deringer, Tessin, Herrmann, Rechtsanwälte, Köln, was kindly made available to the Permanent Bureau.

<sup>8</sup> Hereafter cited: *Business Transactions in Germany*.

<sup>9</sup> Source: letter from John Wade, Reporter for Restatement, Second, Torts, as cited in Kitch and Perlman, *Legal Regulation of the Competitive Process*, 4th ed., 1989, p. 80. See also *Restatement of the Law, Unfair Competition* (Tentative Draft No 1, April 12, 1988), Foreword, pp. ix-x and Reporter's Memorandum, p. XV (American Law Institute, 1988).

<sup>10</sup> Concerning this directive see Barbara Sundberg Baudot, *International Advertising Handbook* (1989), pp. 111-115.

progressivement. Cela est vrai en particulier de la divergence fondamentale entre les actes lésant directement les concurrents et les pratiques dont les effets sont ressentis en premier lieu par les consommateurs (voir Etude exploratoire, Nos 30 et 34-35, dans *Actes et documents de la Seizième session, op.cit.*, p. 70 et 72). La publicité ou les déclarations de nature à égarer «le public» (c'est-à-dire les consommateurs) sont proscrites par la Convention de Paris depuis qu'en 1958 l'Acte de Lisbonne est venu ajouter l'alinéa 3 du paragraphe 3 de l'article 10 *bis*, tous les Etats membres de la Conférence de La Haye à l'exception de trois d'entre eux<sup>11</sup> ayant adopté cette disposition.

Cette ample tendance à élargir le concept général de «concurrence déloyale» pour y englober le préjudice aux consommateurs résultant de pratiques telles que la publicité mensongère ou trompeuse s'est également manifestée aux Etats-Unis. Comme le soulignait l'Etude exploratoire, le *Federal Trade Commission Act*, qui interdisait à l'origine «les méthodes de concurrence déloyale», a été modifié par la suite pour viser les «actes et pratiques commerciaux déloyaux ou trompeurs», en partie parce que la Cour Suprême des Etats-Unis avait statué que le premier texte ne s'appliquait pas à la publicité trompeuse si l'existence d'un préjudice subi par les concurrents n'était pas établie<sup>12</sup>. Une évolution similaire s'est produite à l'échelon des états dans lesquels des lois sur les pratiques commerciales trompeuses, calquées sur un texte uniforme, ont été largement adoptées pour faire face à la fraude contre les consommateurs. Récemment cependant, dans une série de décisions appliquant la loi de certains états des Etats-Unis en vue d'interpréter une clause de «préjudice publicitaire» dans une police d'assurance, il a été statué que l'expression «concurrence déloyale», rapprochée de la désignation d'autres délits spécifiques, tels que «la diffamation, la calomnie, les atteintes à la vie privée, la piraterie, les atteintes aux droits d'auteur ou l'appropriation de titres ou de slogans», constitue une expression technique, laquelle doit être interprétée selon sa définition étroite en *common law* comme le délit qui consiste à présenter les marchandises d'autrui comme étant les siennes. En conséquence, la «concurrence déloyale» ne pouvait entrer dans la définition plus large visant les «méthodes de concurrence déloyale» plus récentes, et qui englobe donc tout ce qui concerne à l'époque moderne la protection du consommateur. Voir à ce sujet *Globe Indemnity Co. v. American State Bank*, Vol. 720 *Federal Supplement*, page 853 (United States District Court for the Western District of Washington, 1989)<sup>13</sup>, reprenant les vues exprimées dans *Pine Top Ins. Co. v. Public Utility District No 1*, Vol. 676 *Federal Supplement*, p. 212 (United States District Court for the Eastern District of Washington, 1987). (Voir 1990 *Committee Report of the Section of Patent Trademark and Copyright Law* (American Bar Association, 1990), p. 118-121). Ces décisions, si elles s'inspirent d'une conception traditionnelle étroite, en *common law*, de la portée des mots «concurrence déloyale» dans un cadre contractuel précis, ne devraient cependant pas empêcher de retenir, aux fins de la Convention, la conception plus large que traduisent les Lois suisse et espagnole et les Actes de Lisbonne et de Stockholm.

## B Développements en matière de conflit de lois

L'Etude exploratoire de 1987 et la Note complémentaire présentée à la Seizième session faisaient état de certaines évolutions précises en matière de conflit de lois dans le domaine de la concurrence déloyale. Des détails étaient donnés en particulier sur les dispositions spécifiques de la Loi fédérale autrichienne sur le droit international privé de 1978 et de la Loi fédérale suisse sur le droit international privé entrée en vigueur en 1988. Plus haut dans la présente Note, j'ai également fait mention de l'article 4 de la Loi espagnole de 1991 sur la concurrence déloyale, qui définit le champ d'application de cette loi, ainsi que de ses dispositions relatives à la compétence territoriale dans les affaires de concurrence déloyale (article 23, paragraphes 1 et 2).

Il faut aussi mentionner le Rapport conjoint de la *Law Commission for England and Wales* et de la *Scottish Law Commission* intitulé «*Choice of Law in Tort and Delict*» qui a été publié le 11 décembre 1990<sup>14</sup>. Ce Rapport faisait suite à un document consultatif portant le même titre<sup>15</sup>. Les propositions qui y sont formulées n'envisagent pas de règle spéciale pour les délits d'ordre économique, tels que les actes de concurrence déloyale. Cette dernière tomberait sous le coup d'une disposition générale sur la loi applicable aux délits n'entraînant ni mort ni lésion corporelle. La partie topique du projet de loi annexé au Rapport conjoint constitue l'Annexe A de la présente Note.

Des décisions récentes de la Cour fédérale de Justice allemande semblent procéder d'une analyse analogue à celle qu'avait faite la Ligue internationale contre la concurrence déloyale dans sa Résolution adoptée au Congrès de Nice en 1967 (visée p. 96 *supra*). Sous réserve de certaines exceptions, c'est donc la loi du «lieu où les intérêts concurrents entrent en conflit» qui s'appliquera<sup>16</sup>. Lorsque des intérêts sont en concurrence sur plusieurs marchés, la loi allemande semble s'appliquer si «des activités importantes touchent le marché allemand d'une manière qui ne soit pas incidente».

Entre-temps, en Angleterre, et indépendamment de l'analyse plus large des *Law Commission/Scottish Law Commission* visée précédemment, la *Court of Appeals* s'est prononcée le 14 février 1989 en l'affaire *Metall und Rohstoff A.G. v. Donaldson Lufkin & Jenrette Inc.*, *Weekly Law Reports*, 18 août 1989, Vol. 3, page 563. Techniquement, cette affaire portait sur une autorisation d'assigner un défendeur à l'étranger, mais la réponse sur ce point dépendait de la question de savoir si le tribunal anglais était ou non compétent pour connaître de l'action en responsabilité civile dont il était saisi, et elle devait être recherchée dans la Convention de Bruxelles sur la compétence et l'exécution des jugements en matière civile et commerciale, telle qu'interprétée par la Cour de Justice des Communautés Européennes dans l'espèce *Handelskwekerij G.J. Bier B. V. v. Mines de Potasse d'Alsace S. A.*<sup>17</sup>.

La *Court of Appeals* devait en l'occurrence déterminer, entre autres questions, où le délit consistant à «inciter à des violations contractuelles ou à les provoquer» avait été commis<sup>18</sup>. Les principaux actes ayant abouti à la rupture du contrat avaient été accomplis à New York, mais c'est à Londres, où les paiements en vertu des crédits documentaires auraient dû être faits et les

<sup>11</sup> Canada, Turquie et Venezuela.

<sup>12</sup> Voir *Kitch & Perlman, op. cit.*, p. 197-198; voir *Baudot, op. cit.*, p. 82-84.

<sup>13</sup> Affirmé sans exposé d'opinion par la United States Court of Appeals for the Ninth Circuit: voir *Federal Reporter*, Second Series, Vol. 904, p. 710 (1990).

<sup>14</sup> Law Com. No 193, Scot. Law Com. No 129.

<sup>15</sup> Working Paper No 87, Consultative Memorandum No 62.

<sup>16</sup> Voir *Business Transactions in Germany, op. cit.*, Section 37.01 (4). Cf. également C. von Bar, *Internationales Privatrecht*, vol. No 2, Munich 1991, p. 502-509, Nos 695-701.

<sup>17</sup> 30 novembre 1976, CJCE, *Recueil* 1976, p.1735; voir A. Anton, *Civil Jurisdiction in Scotland* (1984), p. 78-79, Nos 5.37-5.39.

<sup>18</sup> *Metall und Rohstoff v. Donaldson Inc.*, *op. cit.* [1989] 3 W.L.R., p. 591-592.

November 1987, are progressively being reduced. This is especially true of the basic divergency between acts directly affecting competitors and practices having their primary impact upon consumers (see Explanatory Study, Nos 30 and 34-35, in *Proceedings of the Sixteenth Session, op. cit.*, pp. 71 and 73). Advertising or statements misleading 'the public' (*i.e.* consumers) have been proscribed in the Paris Convention since sub-paragraph 3 of paragraph (3) of Article 10 *bis* was added by the Act of Lisbon in 1958, and all but three Member States<sup>11</sup> of the Hague Conference have adopted this provision.

This general broadening tendency to include injury to consumers through such practices as false or misleading advertising within the overall concept of 'unfair competition' has also been felt in the United States. As was pointed out in the Exploratory Study the Federal Trade Commission Act, which originally proscribed 'unfair methods of competition', was later amended to refer to 'unfair or deceptive acts and practices in commerce', partly because the United States Supreme Court had ruled that the original language did not apply to deceptive advertising, unless effects on competitors were shown.<sup>12</sup> Similar developments have taken place at the state level in the United States where deceptive trade practices acts, based on a uniform act, have been widely adopted to deal with fraud against consumers. Recently, however, a line of cases applying the law of certain states of the United States in construing an 'advertising injury' provision in an insurance policy, have ruled that the term 'unfair competition', where placed together with other nominate torts in particular 'libel, slander, defamation, violation of right of privacy, piracy or infringement of copyright, title or slogan', was a term of art to be interpreted under its narrow common law definition as the tort of 'passing off' one's goods as someone else's goods, thus that 'unfair competition' could not be given the expanded definition including the more recent 'unfair methods of competition', that is, the modern consumer protection aura: *Globe Indemnity Co. v. First American State Bank*, Vol.720 *Federal Supplement*, p.853 (United States District Court for the Western District of Washington, 1989)<sup>13</sup>, following the views expressed in *Pine Top Ins. Co. v. Public Utility District No 1*, Vol. 676 *Federal Supplement*, p. 212 (United States District Court for the Eastern District of Washington, 1987). (See 1990 *Committee Reports of the Section of Patent Trademark and Copyright Law* (American Bar Association, 1990), pp. 118-121). These cases, while following a traditional narrow common law view of the scope of the term 'unfair competition' in a specific contractual context, should not prevent the broader view, as reflected in the Swiss and Spanish statutes, and in the Acts of Lisbon and Stockholm, from being adopted for purposes of the Convention.

## B Developments in the conflict of laws

The Exploratory Study of 1987 and the supplementary note submitted to the Sixteenth Session detail certain specific developments in the conflict of laws for unfair competition. Notably the specific provisions in the Austrian Federal Law on Private International Law of 1978 and the Swiss Federal Law on Private International Law which entered into force in 1988 have been detailed. Also, in the earlier part of this note, I have mentioned Article 4 of the 1991 Spanish Law on Unfair Competition, which article deals with the scope of application of that law, as well as the provisions contained therein on venue in litigation concerning unfair competition (Article 23, paragraphs 1 and 2).

Also to be mentioned is the joint report of the Law Commission for England and Wales and the Scottish Law Commission entitled 'Private International Law: Choice of Law in Tort and Delict' which was published on 11 December 1990.<sup>14</sup> This report followed a consultation paper bearing the same title published in 1984.<sup>15</sup> These proposals do not envisage any special rule for economic torts, such as acts of unfair competition. Unfair competition would be encompassed within a general provision concerning the law applicable to torts which have not resulted in personal injury or death or property damage. The draft bill attached to the joint report reads, in relevant part, as is shown in Annex A attached. Apparently recent decisions of the Federal Court of Justice in Germany have tended towards an analysis similar to that of the International League Against Unfair Competition in its resolution adopted at the Nice Congress of 1967 (quoted on p. 97 *supra*). With certain exceptions, therefore, the law of 'the place where the competitive interests collide with each other' will determine the applicable law.<sup>16</sup> Where the interests collide in several markets, German law is likely to be applied if the 'promotional activities reach the German market not only incidentally'.

Meanwhile in England, aside from the broader Law Commission/Scottish Law Commission analysis referred to above, the Court of Appeals on 14 February 1989 decided the case of *Metall und Rohstoff A.G. v. Donaldson Lufkin & Jenrette Inc.*, published in *Weekly Law Reports*, 18 August 1989, Vol. 3, p. 563. While this case involved technically speaking permission to serve process on a defendant abroad, the answer to this question depended on whether or not the English court had jurisdiction in the tort case before it, and the answer to that question had to come from the Brussels Convention on Jurisdiction and the Enforcement of Judgments in Civil and Commercial Matters, as interpreted by the European Court of Justice in *Handelskwekerij G.J. Bier B.V. v. Mines de Potasse d'Alsace S.A.*<sup>17</sup>

The Court of Appeals in the instance had to determine among other questions where the tort of 'inducing or procuring breaches of contract' was committed?<sup>18</sup> Although the principal acts which induced the breach of contract had been carried out in New York, the actual breaches of contract had occurred in London and the damage was suffered in London where the ledger credit

<sup>11</sup> Canada, Turkey and Venezuela.

<sup>12</sup> See Kitch/Perlman, *op. cit.*, pp. 197-198; Baudot, *op. cit.*, pp. 82-84.

<sup>13</sup> Affirmed without opinion by the United States Court of Appeals for the Ninth Circuit: see Vol. 904, *Federal Reporter*, Second Series, p. 710 (1990).

<sup>14</sup> Law Comm. No 193, Scot. Law Comm. No 129.

<sup>15</sup> Working Paper No 87, Consultative Memorandum No 62.

<sup>16</sup> See *Business Transactions in Germany, op. cit.* Section 37.01 (4). Cf. C. von Bar, *Internationales Privatrecht*, Zweiter Band, Besonderen Teil (München 1991), pp. 502-509, Nos 695-701.

<sup>17</sup> 30 November 1976 (21/76) [1976] E.C.R. 1735; see A. Anton, *Civil Jurisdiction in Scotland* (1984), pp. 78-79, Nos 5.37-5.39.

<sup>18</sup> *Metall und Rohstoff v. Donaldson Inc.*, *op. cit.* [1989] 3 W.L.R. at pp. 591-592.

warrants émis, que la rupture effective s'était produite et que le préjudice avait été ressenti. Les demandeurs avaient également subi une «clôture préjudiciable de leur compte» à Londres. Ainsi, et bien que le comportement à l'origine du dommage se fût surtout produit à New York, la *Court of Appeals*, retenant la solution alternative résultant de l'analyse en l'affaire des *Mines de Potasse*, a conclu que la compétence pouvait être exercée à Londres, lieu du préjudice principal.

L'affaire *Metall und Rohstoff* porte certes sur la compétence et sur l'assignation, mais l'analyse faite à cette occasion tend à poser aussi la question de la loi qu'il convient d'appliquer, une fois la compétence définie. La *Court of Appeals* a en fait examiné longuement la décision dans l'affaire *Boys v. Chaplin* (1971) AC 356 selon laquelle un délit civil doit pouvoir faire l'objet d'une action en justice à la fois en vertu de la loi du pays où il a été commis et en vertu de la loi anglaise (il s'agit de la règle dite de «double actionability») avant qu'un tribunal anglais puisse connaître d'une demande afférente à un tel délit. Toutefois, en l'affaire *Metall und Rohstoff*, la conclusion a été que la règle de la double actionability énoncée dans *Boys v. Chaplin*<sup>19</sup> ne s'applique pas si le délit a été commis en Angleterre en ce sens que les effets dommageables y ont été éprouvés, même si le principal comportement délictueux a eu lieu à l'étranger (*Metall und Rohstoff*, p. 591).

Le moins que l'on puisse dire est que l'introduction de la Convention de Bruxelles dans le droit anglais par le biais du *Civil Jurisdiction and Judgments Act* de 1982 et de la décision de la Cour de Justice des Communautés Européennes en l'affaire des *Mines de Potasse* a injecté de nouveaux éléments dans l'analyse faite par les tribunaux anglais du problème de la loi applicable à la responsabilité en matière d'actes illicites. Le délit consistant à favoriser ou à provoquer une rupture de contrat – délit fréquent dans le domaine de la concurrence – peut être considéré comme se produisant au lieu où le contrat est rompu. Cela ne revient pas à dire que la loi régissant le contrat rompu régira aussi la responsabilité civile encourue pour avoir provoqué la rupture du contrat, ce que ne permettrait probablement pas une analyse plus approfondie. Le lieu où le contrat est rompu, plutôt que l'État dont la loi régit le contrat, paraît être le critère le mieux approprié.

Cette partie sur «les développements en matière de conflit de lois» ne fait guère apparaître de changements extraordinaires. Il n'en reste pas moins que des changements par étapes se produisent ou se sont produits dans plusieurs pays, comme on l'a vu plus haut, et en particulier en Allemagne et au Royaume-Uni. La jurisprudence allemande s'oriente apparemment vers l'application normale de la loi du marché où les intérêts entrent en conflit, alors que la tendance croissante au Royaume-Uni, que traduit le *Report on Choice of Law in Tort and Delict*, serait de se rapprocher d'un lien de rattachement factuel: «le pays où les éléments les plus significatifs de la série d'événements se sont produits», ce qui semblerait ouvrir largement la voie à une application de la loi du lieu d'impact, c'est-à-dire la loi du marché où les intérêts sont entrés en conflit. L'influence croissante des dispositions de la Convention de Bruxelles de 1968 sur la compétence en matière délictuelle, telles qu'interprétées par la Cour de Justice des Communautés Européennes, tend à renforcer cette tendance, car lorsque le tribunal du lieu d'impact est compétent pour examiner l'affaire, il aura fortement propension à appliquer sa propre loi.

<sup>19</sup> La proposition des *Law Commissions* tend à abolir cette règle.

La Loi espagnole de 1991 sur la concurrence déloyale va dans le même sens, bien que les termes de l'article 4, qui spécifient que la loi «s'applique aux actes de concurrence déloyale qui produisent ou pourraient produire des effets substantiels sur le marché espagnol», aient un caractère unilatéral. La nuance supplémentaire introduite par cette formulation est qu'au-delà des effets réels sur le marché un effet *potentiel* sur celui-ci suffirait à déclencher l'application de la loi.

Tous ces faits semblent traduire une tendance persistante à appliquer en pratique la loi du marché où les effets du comportement incriminé se sont fait sentir, plutôt que celle du lieu où une activité de concurrence déloyale s'est produite.

### PARTIE III – RESPONSABILITÉ CIVILE POUR FAIT DE CONCURRENCE DÉLOYALE

Si l'on considère la question dans la durée et à la lumière des événements récents, il se confirme que l'accord devient de plus en plus large sur (1) la portée globale de la notion de «concurrence déloyale» et (2) la présomption selon laquelle c'est la loi du marché où l'activité incriminée a produit ses effets, plutôt que celle du lieu où elle s'est déroulée, qui doit normalement s'appliquer. Nous avons souligné que la disposition ajoutée à l'article 10 *bis* de la Convention de Paris sur la propriété industrielle par l'Acte de Lisbonne de 1958, qui fait expressément entrer la publicité trompeuse dans le cadre général de la «concurrence déloyale», est de plus en plus acceptée. Les deux Membres de la Conférence de La Haye entrés le plus récemment dans l'Union de Paris sont la Chine et le Chili, qui ont franchi respectivement ce pas en 1985 et 1991; l'une et l'autre ont ratifié l'Acte de Stockholm de 1967 où l'on trouve l'article 10 *bis* tel qu'amendé en 1958. De plus, ainsi qu'on l'a vu, plusieurs pays se sont orientés vers l'application de la loi du marché affecté par le délit, l'Autriche et la Suisse ayant adopté des règles spéciales (autonomes) touchant la loi applicable à la concurrence déloyale dans leurs lois fédérales respectives sur le droit international privé.

La tendance à l'unité en ce qui concerne la portée globale de la définition de la concurrence déloyale ne signifie cependant pas la disparition des conflits de lois. Même s'il est adopté, le projet de Directive de la CEE sur la publicité comparative n'éliminera probablement pas toutes les nuances qui séparent les approches des divers États des Communautés Européennes dans l'application du droit matériel de la publicité comparative. L'expérience des directives d'unification de la CEE adoptées dans le passé, par exemple sur la responsabilité du fait des produits, montre qu'elles n'éliminent pas complètement la nécessité de règles de conflits de lois dans la pratique. Qui plus est, sur des points de détail, des pays différents continueront de réagir diversement à certaines demandes rangées sous l'étiquette générale «concurrence déloyale». L'unification des règles de conflit de lois dans ce domaine contribuerait à une plus grande prévisibilité, au bénéfice et des entreprises commerciales, et des sociétés qui assurent ces entreprises contre le «préjudice publicitaire» ou, plus généralement, contre les risques de concurrence déloyale.

L'application générale de la loi du marché affecté porterait naturellement des exceptions pour certaines modalités de concurrence déloyale se produisant dans des circonstances particulières mais, d'une manière plus générale, le problème spécifique de la nécessité de mesures correctives rapides et efficaces oblige à prévoir une exception spéciale à la règle générale lorsque des mises en demeure, la saisie des marchandises ou des labels incriminés ou d'autres mesures conservatoires sont sollicitées.

payments should have been made and the warrants should have been delivered. The plaintiffs also suffered the 'detrimental closing out of their accounts' in London. Thus, although the principal conduct which caused the injury had occurred in New York, the Court of Appeal under the alternative analysis of the *Mines de Potasse* case concluded that jurisdiction could be taken in London, based on the fact that that was where the principal damage was suffered.

While the *Metall und Rohstoff* case is a case on jurisdiction and service of process, the analysis used would tend also to go to the question of what law should be applied, once jurisdiction is taken. The Court of Appeal in fact discussed at length the case of *Boys v. Chaplin* (1971) AC 356 requiring actionability of a tort both under the law of the country where it was committed and under the law of England (the so-called 'double actionability' rule) before an English court would take jurisdiction over a claim based upon such a tort. However, in the *Metall und Rohstoff* case the conclusion was that the double actionability rule of *Boys v. Chaplin*<sup>19</sup> did not apply where the tort had been committed in England in the sense that the damaging effects were felt there, even though the principal wrongful conduct had taken place abroad (*Metall und Rohstoff*, p. 591).

The least that one can say is that the introduction of the Brussels Convention into English law by the bias of the Civil Jurisdiction and Judgments Act 1982 and the European Court of Justice decision in the *Mines de Potasse* case has brought new elements into the English courts' analysis of the problem of the law applicable to torts. The tort of inducing breach of contract, which frequently occurs in the context of competition, can be seen to take place at the place where the contracts are breached. This falls short of saying that the law which governs the contract breached will also govern civil liability for inducing the breach of contract, a proposition which probably would not stand up to searching analysis. The place where the breach of contract occurs, rather than the State whose law governs the contract, would seem to be the more appropriate criterion.

This section on 'developments in the conflict of laws' does not show for the most part extraordinary changes. Nonetheless, incremental change has occurred, or is occurring, in several countries as shown above, notably in Germany and the United Kingdom. The German case law apparently is trending towards normal application of the law of the market where the interests collide and the developing approach in the United Kingdom, as reflected in the Report on Choice of Law in Tort and Delict, is going towards a factually based connecting factor: 'the country or territory where the most significant elements of the events constituting the subject-matter of the proceedings took place' which would seem to leave the road wide open for application of the law of the place of the impact, *i.e.* the law of the market where the interests collided. The widening influence of the Brussels Convention of 1968 provisions on jurisdiction in tort cases as interpreted by the Court of Justice of the European Communities, tends to confirm this trend since, when the court of the place of impact has jurisdiction to consider the case, there will be a broad tendency for that court to apply its own law as the place of the wrong.

<sup>19</sup> The Law Commission/Scottish Law Commission proposal would abolish this rule.

The 1991 Spanish Law on Unfair Competition also confirms this trend, even though the language of Article 4 is unilateral, by indicating that the act 'will apply to acts of unfair competition which produce or may produce substantial effects in the Spanish market'. The additional nuance in this formulation is that it goes beyond actual effects in the market to envisage the possibility that *potential* effect on the Spanish market would be enough to trigger application of the act.

All of these developments seem to constitute a continuing trend towards application in practice of the law of the market where the effects of the conduct had been felt, rather than the law of the place where the unfair competitive activity took place.

### PART III – CIVIL LIABILITY FOR UNFAIR COMPETITION

Continuing study of this topic in the light of new developments confirms that there is broadening agreement on (1) the overall scope of the concept of 'unfair competition' and (2) the presumption that the law of the market where the activity produced its effects, rather than the place where the activity occurred, should normally apply. We have pointed out the growing acceptance of the provision added to Article 10 *bis* of the Paris Convention on Industrial Property by the Act of Lisbon of 1958 which specifically brings deceptive advertising under the overall concept of 'unfair competition'. The two Members of the Hague Conference who have most recently joined the Paris Union are China and Chile who joined the Paris Union, respectively, in 1985 and 1991; both ratified the Stockholm Act of 1967 which contains Article 10 *bis* as it was amended in 1958. Moreover, as has been seen, several countries have moved towards application of the law of the market affected since Austria and Switzerland adopted special (autonomous) rules for the law applicable to unfair competition in their respective federal laws on private international law.

The trend towards unity in the overall scope of the definition of unfair competition, however, does not mean that conflicts of law will cease to arise. Even the draft EEC directive on comparative advertising, if it is adopted, probably will not end all different nuances of approach in the various States of the European Communities in application of the substantive law on comparative advertising. The history of previous unifying EC directives, such as that on products liability, shows that they do not by any means eliminate the need for conflict of laws rules in the field. Moreover, on points of detail, different countries would continue to take different approaches to certain claims which fall under the general rubric of 'unfair competition'. Unification of the rules of conflict of laws in this area should contribute to greater predictability both for business enterprises and for companies which insure such enterprises against 'advertising injury' or, more broadly, against claims of unfair competition.

The general application of the law of the market affected would of course be subject to exception for certain types of unfair competition in certain situations but, more generally, the particular problem of the need for rapid and effective remedies calls for a specific exception to the general rule where requests for injunctions, seizure of offending goods or labels, or other conservatory measures are being sought.

L'Etude exploratoire soulignait déjà la nécessité particulière de mesures provisoires et conservatoires qui soient rapides et efficaces dans les cas de concurrence déloyale. Ce problème était évoqué – et une disposition figurait à cet égard – dans la Résolution sur le conflit de lois en matière de concurrence déloyale adoptée par l'Institut de droit international; et des groupes de travail réunis sous les auspices de l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle en poursuivent l'examen. Dernièrement la Ligue internationale sur le droit de la concurrence, qui déjà en 1986 avait adopté une Résolution sur la répression de la *counterfeiting*, en mettant l'accent sur les diverses mesures correctives qui pourraient être envisagées, a adopté une Résolution sur la «restauration de la situation et la réparation intégrale des préjudices nés des actes de concurrence déloyale». Cette Résolution, adoptée à Bruxelles en septembre 1990 par le Congrès de la Ligue, recherche les moyens minimums pour rétablir la situation et empêcher la répétition des actes dommageables dont il serait souhaitable de disposer en cas de concurrence déloyale. Le texte de cette Résolution forme l'Annexe B à la présente Note<sup>20</sup>.

## PARTIE V – CONCLUSION

Les difficultés d'une définition de la concurrence déloyale signalées dans l'Etude exploratoire paraissent, après analyse plus approfondie, sensiblement moins graves qu'on ne pouvait le croire à première vue. Par le biais de la Convention de Paris sur la propriété industrielle dans ses deux dernières versions (amendements de Lisbonne et de Stockholm), il semble y avoir accord général sur les éléments principaux de la concurrence déloyale et notamment sur l'inclusion de la publicité trompeuse qui lèse les consommateurs sans nécessairement entraîner de préjudice concret pour les concurrents. L'analyse de la distinction entre concurrence déloyale et pratiques commerciales restrictives, c'est-à-dire celles qui sont du ressort de la législation antitrust, a également gagné du terrain comme il ressort de divers commentaires juridiques<sup>21</sup>. La tendance naturelle de la jurisprudence et de la législation est en faveur d'une plus grande uniformité d'application d'une même loi, celle du marché affecté, mais cette tendance générale pourrait se traduire par une prévisibilité beaucoup plus grande, importante pour les entreprises commerciales, si un traité venait à l'unifier.

## Annexe A

EXTRAIT D'UN PROJET DE LOI VISANT À MODIFIER LES RÈGLES DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ APPLIQUÉES AU ROYAUME-UNI POUR RÉSOUDRE DES QUESTIONS CARACTÉRISÉES COMME AYANT TRAIT À DES DÉLITS OU QUASI-DÉLITS

(voir *infra*, p. 208)

<sup>20</sup> Les mises en demeure prononcées par les tribunaux anglais dans des cas où les marchandises incriminées sont exportées pour être vendues à l'étranger ou lorsque l'activité incriminée est préparée en Angleterre sont évoquées dans C. Wadlow, *The Law of Passing Off* (1990), p. 185-186.

<sup>21</sup> Voir *Business Transactions in Germany*, *op. cit.*, Section 37.01(1); American Bar Association Section of Antitrust Law, Comments on Draft Bulgarian Antitrust Law, *Antitrust Law Journal*, Vol. 60, Issue 1, p. 247-248 et 269-270.

## Annexe B

RÉSOLUTION ADOPTÉE PAR LA LIGUE INTERNATIONALE CONTRE LA CONCURRENCE DÉLOYALE À SON CONGRÈS DE SEPTEMBRE 1990 À BRUXELLES

*Question No 3. La restauration de la situation et la réparation intégrale des préjudices nés des actes de concurrence déloyale*

La LIDC

CONSIDÉRANT

- que l'impact des actes de concurrence déloyale s'aggrave par suite de l'évolution, dans les pays représentés, de la vie économique dont le rythme va en s'accroissant
- que l'internationalisation, les communications, l'interpénétration et l'unification des marchés favorisent la propagation de certains agissements déloyaux
- que, dès lors, il est impératif que les concurrents lésés disposent de moyens rapides et efficaces pour pallier les effets de ces agissements

– que les moyens légaux et judiciaires à disposition ne sont pas partout et toujours suffisants

– que toutefois, les moyens voulus existent, mais de façon éparse, dans l'arsenal juridique des différents pays

ADOpte LA MOTION SUIVANTE:

Il est souhaitable, dans un souci d'harmonisation, que les Etats représentés offrent au moins les moyens suivants de restauration de la situation et de répétition du dommage:

1 a) Cessation immédiate et interdiction de la reprise des agissements déloyaux, tant par voie provisionnelle qu'au fond

b) Possibilité d'obtenir ou de saisir les instruments ayant pour but principal de servir à la commission des actes déloyaux ainsi que les documents utiles à l'établissement du dommage.

2 Réparation du dommage matériel par les moyens suivants:

a) Remboursement du préjudice ou paiement du bénéfice illicite réalisé par le concurrent déloyal

b) Remboursement de tous les frais raisonnablement engagés par le concurrent lésé en vue de la restauration de la situation

c) Paiement des intérêts sur les montants visés ci-dessus à partir de l'avènement du dommage ainsi que des pertes résultant des fluctuations des taux de changes intervenus dans cette période.

3 a) Condamnation du concurrent déloyal au paiement d'une astreinte

b) Le cas échéant, prononcer d'autres sanctions telles les «treble damages».

4 Publication du jugement au fond aux frais du concurrent déloyal et, dans les cas où cela se justifie, des ordonnances sur mesures provisionnelles.

Stress was given already in the Exploratory Study to the particular need which there is in unfair competition cases to have rapid and effective provisional and conservatory remedies. This is a matter which was mentioned and formed the basis of a provision in the Resolution on the Conflict of Laws of Unfair Competition adopted by the Institute of International Law and it has formed the subject of continuing study by working groups meeting under the auspices of the World Intellectual Property Organization. Recently, the International League on Competition Law, which had already in 1986 adopted a Resolution on the repression of counterfeiting, focusing on the possible remedies which might be made available, adopted a resolution on 'remedies for damage occasioned by acts of unfair competition'. This resolution, adopted by the League's Congress at Brussels in September 1990, sets out the minimum means for restoring the situation and stopping the repetition of damaging acts which ought to be offered in cases of unfair competition. A copy of the resolution is attached hereto as Annex B.<sup>20</sup>

## PART V – CONCLUSION

The difficulties of the definition of unfair competition pointed out in the Exploratory Study seem, following analysis in more depth, to be somewhat less formidable than they had first appeared. Through the bias of the Paris Convention on Industrial Property in its latest two forms as amended at Lisbon and Stockholm, there seems to be broad agreement on the principal elements of unfair competition and notably on the inclusion of deceptive advertising which injures consumers but may not cause specific injury to competitors. Analysis of the distinction between unfair competition and restrictive business practices, *i.e.* antitrust law, has also made gains as can be seen in various legal writings.<sup>21</sup> The natural tendency of the case law and legislation is towards greater uniformity of application of the same law, *i.e.* the law of the market affected, but this broad tendency could gain considerably in predictability, which is important to business enterprises, if it were unified in a treaty.

**Annex A**

EXCERPT FROM DRAFT OF A BILL TO MODIFY THE RULES OF PRIVATE INTERNATIONAL LAW APPLIED IN THE UNITED KINGDOM FOR DETERMINING QUESTIONS CLASSIFIED AS RELATING TO TORT OR DELICT

(*see infra*, p. 209)

<sup>20</sup> The granting of injunctions by the English courts in cases where the offending goods are being exported for sale abroad, or where questionable activity abroad is being prepared in England, is discussed in C. Wadlow, *The Law of Passing Off* (1990), pp. 185-186.

<sup>21</sup> See *Business Transactions in Germany*, *op. cit.* Section 37.01(1); American Bar Association Section of Antitrust Law, Comments on Draft Bulgarian Antitrust Law, *Antitrust Law Journal*, Vol. 60, Issue 1, pp. 247-248 and 269-270.

**Annex B**

RESOLUTION ADOPTED BY THE INTERNATIONAL LEAGUE AGAINST UNFAIR COMPETITION AT ITS CONGRESS OF SEPTEMBER 1990 AT BRUSSELS

*Question No 3: Remedies for damage occasioned by acts of unfair competition.*

The LIDC has concluded that:

Whereas as a result of changes in the economies of the countries represented the impact of acts of unfair competition has increased; and

Whereas since world markets have become more integrated through improved communications the effects of such acts spread more rapidly; and

Whereas it is imperative that those who suffer from such acts have available to them the means of rapidly and effectively remedying the effects of acts of unfair competition; and

Whereas it has been determined that while various remedies exist in the various countries the legal means (both statutory and at common law) are not equally effective in all countries represented.

The League adopts the following resolution:

It is desirable that, in a spirit of harmonisation, the states represented should make available as a minimum the following means of restoring the situation and stopping the repetition of damaging acts:

1 a) Immediate interlocutory injunctions and/or injunctions following the full trial.

b) The possibility of obtaining or seizing the means which have as their principal use the commission of acts of unfair competition and the documents useful to prove the damage suffered.

2 Recovery for material damage as follows:

a) Reimbursement of the damage actually suffered *or* the rendering of an account of profits by the wrongdoer.

b) Reimbursement of all fees and costs reasonably incurred by the victim in stopping such acts of unfair competition and in overcoming the effects thereof.

c) The payment of interest on damages awarded, such interest to be calculated from the date when the damage occurred and the payment of any losses resulting from the fluctuation of exchange rates.

3 An order which is enforceable against the wrongdoer such that a payment must be made,

a) if there is a breach of that order such payment to be fixed sum for each breach payable to the victim and/or

b) when appropriate other remedies such as 'treble damages' should be available.

4 Publication of the final judgment at the cost of the wrongdoer and in those rare occasions where it may be justified publication of the interlocutory judgment.

---

## Note sur le problème de la loi applicable aux couples non mariés

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

*Document préliminaire No 5 d'avril 1992*

---

Une première Note sur le problème de la loi applicable aux couples non mariés avait été établie par le Bureau Permanent en décembre 1987. On en trouvera le texte, en *Annexe I*, extrait des *Actes et documents de la Seizième session de la Conférence*, tome I, *Matières diverses*. Cette Note énonçant les difficultés suscitées dans l'ordre international par les couples non mariés était complétée par un aperçu bibliographique montrant l'actualité du problème sur le plan du droit comparé plus que sur celui du droit international privé. Lors des discussions qui ont eu lieu en cette matière au sein de la Première commission de la Seizième session (Procès-verbal No 3, *Actes et documents* précités, p. 253 et s.), le Secrétaire général avait estimé qu'il s'agissait d'un fait de société important qui soulève de plus en plus de problèmes de conflit de lois. Il ne pensait pas toutefois qu'il faille dans l'immédiat se diriger vers l'élaboration d'une convention. Il tenait cependant à ce que le Bureau Permanent continue à suivre le sujet et proposait qu'on l'inscrive au catalogue des travaux futurs. Lors des discussions certaines délégations avaient fait valoir l'intérêt qu'il y aurait de disposer d'une étude de droit comparé afin de mieux percevoir la réalité des conflits provoqués par les divergences entre les lois internes. Finalement le sujet avait été retenu mais sans priorité.

Au cours des années qui ont suivi, le Bureau Permanent a continué à suivre l'évolution de la matière en droit comparé et a pu faire établir une étude de synthèse par un étudiant en doctorat au cours d'un stage effectué au Bureau Permanent.

Le résultat de cette étude est joint en *Annexe II* à la présente Note. Cette synthèse révèle sur le plan de la comparaison des droits internes la grande diversité des solutions, certains systèmes réglementant l'ensemble des relations de concubinage, d'autres ne se préoccupant que de certains aspects, d'autres enfin restant en situation de «non-droit».

Sur le plan du droit international privé, les propositions doctrinales sont encore peu nombreuses et les éléments de droit positif très pauvres.

Il n'en reste pas moins que, comme vient de le faire apparaître une étude récente de P.Y. Gautier<sup>1</sup>, les «couples internationaux de concubins», constituent une réalité dont il faut tenir compte. Il en allait déjà ainsi dans le cadre de l'Europe de l'Ouest où la libre circulation des personnes était assurée, il en ira encore plus du

fait que les frontières jadis fermées dans l'Europe de l'Est se sont maintenant largement ouvertes. Il en va de même, enfin, sur le continent latino-américain où l'union libre, souvent involontaire car due surtout à des obstacles au mariage de nature administrative et économique<sup>2</sup>, est très largement répandue.

La question qui se pose à la Commission spéciale est de savoir si elle doit recommander à la Dix-septième session que cette matière soit approfondie par le Bureau Permanent en vue de l'élaboration d'une convention éventuelle, auquel cas celui-ci se livrerait à une étude prospective approfondie à propos des règles de conflits qui pourraient être envisagées en la matière.

### Annexe I

#### Note sur le problème de la loi applicable aux couples non mariés

établie par le Bureau Permanent

[Extrait des *Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome I, *Matières diverses*, p. 158-160.]

1 La cohabitation hors mariage, ou union libre (en anglais: *non-marital union, free union*) est un fait de société qui prend de nos jours de plus en plus d'ampleur. On a longtemps considéré ce fait comme un état de «non-droit», ou si le droit intervenait c'était pour condamner le fait et le sanctionner au civil (par exemple en déclarant nuls pour immoralité les contrats et libéralités passés entre concubins) voire au pénal (dans son Rapport au Colloque de Messine et cité dans la Bibliographie, M. Müller-Freienfels rappelle que le concubinage entraîne encore des poursuites dans douze cantons suisses). A la suite d'une évolution dont le mouvement s'accélère d'année en année, ce fait de société est devenu, dans de très nombreux Etats, un fait juridique. Certains effets de l'union libre ont été, ici ou là, réglementés puis, dans certains systèmes juridiques, c'est l'union libre elle-même qui a fait l'objet d'une «juridisation». Il suffit de se reporter à l'aperçu bibliographique qui est joint à la présente note pour se rendre compte que la situation juridique des couples non mariés a fait l'objet de réglementations plus ou moins poussées et en tout cas d'études juridiques foisonnantes dans la plupart des Etats membres de la Conférence de La Haye.

2 La première organisation internationale intergouvernementale à s'être saisie directement des problèmes juridiques posés par les couples non mariés a été le Conseil de l'Europe qui a consacré à cette question son Onzième Colloque de Droit Européen qui s'est tenu à Messine du 8 au 10 juillet 1981.

A la suite de ce colloque la question des couples non mariés a été soumise au Comité européen de coopération juridique (CDEC) et inscrite dans le mandat du Comité d'experts sur le droit de la famille travaillant sous

---

<sup>1</sup> *Rev. crit. de d.i.p.* 1991, p.525 et s.

<sup>2</sup> V. Ion Hoffman M., *Beendigung der ehelichen Gemeinschaft und Konkubinet in Brasilien*, thèse, Marbourg, 1979.



---

## Note on the law applicable to unmarried couples

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

*Preliminary Document No 5 of April 1992*

---

An earlier Note on the law applicable to unmarried couples was drawn up by the Permanent Bureau in December 1987. *Annex I* contains the text of this Note, taken from the *Proceedings of the Sixteenth Session of the Conference*, tome I, *Miscellaneous matters*. This Note explained the international legal problems caused by unmarried couples, and was followed by a bibliographical summary focusing on the problem from the viewpoint of comparative rather than private international law. When the topic was discussed in the First Commission at the Sixteenth Session (Minutes No 3, *Proceedings* cited above, p. 253 *et seq.*), the Secretary General's view was that this is a significant social phenomenon which is increasingly giving rise to conflict of law problems; but he felt there was no immediate need to draft a convention on the subject. Nevertheless, he hoped the Permanent Bureau would keep the subject under review, and suggested that it be included on the future agenda. During the debate, some delegates observed that it would be useful to have available a comparative law study which would shed light on the nature of the conflicts caused by discrepancies among internal legal systems. In the end the subject was adopted for study, but was not given any particular priority.

In subsequent years, the Permanent Bureau has continued to monitor the development of the subject in comparative law. A general survey of the field has been prepared by a candidate for a doctorate in laws who has been working temporarily in the Permanent Bureau. The findings of this study are contained in *Annex II* to this Note. It shows, through a comparison of internal legal systems, that a wide range of solutions has evolved. Some systems regulate all the relationships arising from cohabitation; others focus on certain aspects only; still others leave the whole subject outside the law.

As far as private international law is concerned, legal writers have so far offered few solutions, and the positive law elements are few and far between. Nevertheless, as a recent study by P. Y. Gautier<sup>1</sup> has shown, 'international cohabiting couples' are a fact of life which has to be taken into account. The phenomenon is an established one in Western Europe, owing to the guarantee of freedom of movement for

individuals; it is likely to gather momentum now that the frontiers of Eastern Europe, which were formerly closed, have largely opened up. Finally, the same situation is found in Latin America where free unions, which are often involuntary because they are due mainly to administrative and economic obstacles to marriage,<sup>2</sup> are extremely common.

The Special Commission now has to decide whether to recommend to the Seventeenth Session that the subject should be taken up by the Permanent Bureau with a view to drafting a future convention. If so, the Permanent Bureau would make a detailed study of the subject in the light of likely future developments, including possible future choice of law rules.

### Annex I

#### Note on the law applicable to unmarried couples

drawn up by the Permanent Bureau

[Extract of the *Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, tome I, *Miscellaneous matters*, pp. 159-161.]

1 In modern society, there is a growing tendency for couples to live together without being married, in what is known as a 'free' or 'non-marital' union. Such a relationship was long held to be outside the law – or, if the law intervened at all, it was to censure the couple and to subject them to sanctions either in civil law (*e.g.* by the annulment on the grounds of immorality of contracts or deeds of gift between an unmarried couple) or in criminal law. In his Report to the Colloquy of Messina – one of the studies listed in the Bibliography – Mr Müller-Freienfels gives an example of the latter type of sanction when he reminds us that concubinage is still a criminal offence in twelve Cantons of Switzerland. There has, however, been a trend – which is still gaining ground – for this social phenomenon to be given a legal status in a large number of States. Some consequences of free unions have been subjected to regulations in some legal systems, while in other systems the scope of the law has been extended to cover free unions. One only has to look at the outline Bibliography appended to the present Note to realize that the legal status of unmarried couples has now been brought under more or less stringent regulations, and that there have been a great many legal studies of this problem in most of the Member States of the Hague Conference.

2 The first international intergovernmental organization to deal directly with the legal issues raised by unmarried couples was the Council of Europe, which made them the subject of its XIth Colloquy on European Law, held in Messina from 8 to 10 July 1981.

As a consequence of the Colloquy, the problem of unmarried couples was submitted to the European Committee on Legal Co-operation (CDEJ) and put on the agenda of the Committee of Experts on family law

---

<sup>1</sup> *Rev. crit. de d.i.p.* 1991, p. 525 *et seq.*

<sup>2</sup> See Ion Hoffman M., *Beendigung der ehelichen Gemeinschaft und Konkubinet in Brasilien*, dissertation, Marburg, 1979.

l'égide du CDCJ. Le Bureau Permanent de la Conférence fut représenté, à titre d'observateur, à ces travaux. Le Comité d'experts étudia la question de savoir s'il était opportun de tenter, d'une manière ou d'une autre, d'harmoniser les règles ou certaines règles matérielles relatives aux couples non mariés. Finalement le Comité d'experts parvint à la conclusion que la réglementation de ces problèmes était si disparate au sein des Etats membres qu'il serait vain de tenter aujourd'hui une harmonisation portant sur l'ensemble des problèmes juridiques posés par les couples non mariés. Finalement, le mandat du Comité d'experts sur le droit de famille fut réduit à «l'examen des problèmes relatifs à la validité des contrats passés entre les membres du couple non marié et, le cas échéant, l'élaboration d'un projet d'instrument international en la matière». Un projet de «Recommandation sur la validité des contrats entre les personnes vivant ensemble en tant que couples non mariés et de leurs dispositions testamentaires» a été présenté au CDCJ et adopté par celui-ci au cours de sa réunion de novembre 1987 et sera soumis ultérieurement au Comité des Ministres. Par cette Recommandation le Conseil de l'Europe cherche à obtenir que des mesures soient prises dans les Etats membres pour que les contrats de nature patrimoniale ou que les dispositions testamentaires intervenant au sein des couples non mariés ne puissent être considérés comme nuls pour la seule raison qu'ils ont été conclus par des personnes vivant ensemble hors mariage. Quoique très utile, cette action du Conseil de l'Europe reste fort limitée et il ne semble pas que la situation juridique du couple non marié puisse faire l'objet de nouveaux travaux au sein de cette Organisation, du moins à court ou moyen terme.

3 Si les Etats européens n'ont pu, pour l'instant, s'entendre pour élaborer une réglementation uniforme du statut des couples non mariés c'est que les systèmes juridiques divergent encore considérablement. Il est des systèmes qui renvoient purement et simplement aux règles applicables au mariage, il en est d'autres qui se bornent à prévoir des solutions ponctuelles à certains problèmes (succession, obligation d'entretien, rapports avec les enfants du couple, rapports pécuniaires entre concubins, etc. ...), d'autres enfin qui veulent encore ignorer cette réalité sur le plan juridique. Bref, tel ou tel aspect de la vie d'un couple non marié sera dans un système juridique soumis à une réglementation générale, dans un autre système juridique pourra faire l'objet d'une règle particulière et dans un troisième être considéré en état de non-droit. Or, les couples non mariés tout comme les couples légitimes changent de domicile ou de résidence, se séparent temporairement, travaillent à l'étranger, y acquièrent des biens, ont des enfants dans un pays puis dans un autre, etc. ... Si une difficulté s'élève le problème de droit international privé se présentera inévitablement. Il faudra déterminer le système juridique dont le droit – ou le non-droit – s'applique en l'espèce.

4 Les difficultés ne sont pas minces. En effet les droits ayant vocation éventuelle à s'appliquer pourront diverger considérablement sur la notion même de «couple non marié». S'agit-il nécessairement d'un homme et d'une femme eux-mêmes non mariés, ou bien cet homme et cette femme qui cohabitent peuvent-ils être mariés à d'autres personnes? S'agit-il nécessairement d'un couple hétérosexuel? Des réponses différentes sont données selon les systèmes juridiques et l'évolution des idées fera que ce qui peut paraître aujourd'hui comme contraire à l'ordre public ne le sera pas demain.

5 Les réponses concrètes aux problèmes qui se posent à propos des couples non mariés divergent aussi considérablement. Ici, les relations pécuniaires entre les membres du couple seront quasiment assimilées à un régime matrimonial, là elles seront appréciées sous l'angle d'une simple société de fait. Les droits attribués au survivant du couple seront ici qualifiés de successoraux, là de droits alimentaires, ailleurs aucun droit ne sera accordé. A l'égard des tiers, chaque membre pourra représenter le couple dans certains systèmes, dans d'autres systèmes chacun ne pourra agir que pour lui-même. Les exemples pourraient être multipliés.

6 Or, à la différence des règles matérielles qui font l'objet d'une réglementation et d'une littérature juridique très abondante, les règles de conflit de lois applicables aux couples non mariés n'ont guère été abordées par la législation, la jurisprudence ou la doctrine, encore que deux thèses récentes sur la matière viennent d'être soutenues, l'une en Allemagne l'autre en France (voir dans la bibliographie sous I, Pieter Striwe et Pierre-Yves Gautier). Les systèmes de conflit de lois peuvent tenter d'assimiler le couple non marié au couple marié et déterminer la loi applicable de la même manière qu'il détermine la loi applicable au mariage ou aux effets du mariage. D'autres systèmes au contraire qualifieront la situation comme de pur fait et pour résoudre les problèmes se référeront à la loi applicable aux obligations ou aux faits juridiques mis en jeu dans le cas d'espèce. Si un couple réside dans le pays A, que l'un des membres du couple soit tué accidentellement dans le pays B et que la succession soit soumise à la loi du pays C, il se pourra que selon la loi applicable à la responsabilité civile le survivant puisse demander réparation du dommage moral et pécuniaire dû à la perte de son concubin, qu'il obtienne une part de la succession conformément à la loi applicable à celle-ci, alors que selon la loi de leur résidence de simples aliments n'auraient même pas pu être obtenus. La différence marquée entre les systèmes juridiques, le risque qu'une protection accordée dans un pays soit considérée comme contraire à l'ordre public ou la morale dans un autre pays rendent aussi très délicat le problème du respect des droits acquis sous un régime protecteur lorsque le couple se déplace et tombe sous l'emprise d'un régime non protecteur ou moins protecteur.

7 Aujourd'hui les barrières psychologiques, fondées sur l'état de la société ou de la morale, qui s'opposaient à l'union libre se sont très largement abaissées dans la plupart des Pays membres de la Conférence. Dans le même temps certains aspects de la situation juridique des couples non mariés ont été réglementés dans de nombreux Etats, mais en ordre dispersé. Par ailleurs les phénomènes connus accentuent les éléments d'extranéité dans les relations de couple restent aussi présents au sein des couples non mariés qu'au sein des couples légitimes. L'apparition et l'extension de ce phénomène social depuis un vingtaine d'années fait que de nombreux couples ont vieilli, qu'ils ont acquis des biens et que bientôt se posera le problème de la désunion qu'elle soit provoquée par la mésentente ou par le décès. Il n'est pas improbable que dans un avenir relativement rapproché des problèmes de conflit de lois en la matière se multiplient.

8 Le Bureau Permanent estime que le problème de la loi applicable aux couples non mariés s'il ne présente pas aujourd'hui un caractère brûlant ne devrait pas cependant être ignoré de la Conférence. Une inscription à

which meets under the auspices of the CDJ. The representative of the Permanent Bureau of the Conference had the status of an observer at the meetings of that Committee of Experts, which examined the issue in order to determine whether it would be opportune to make any attempt to harmonize all or some of the substantive rules relating to unmarried couples. The Committee of Experts finally came to the conclusion that these problems were subjected to such very different rules in different States that it would be pointless, under present circumstances, to attempt to define any uniform approach to all the problems of unmarried couples. The terms of reference of the Committee of Experts on family law were, in the end, no more than 'the examination of problems relating to the validity of the contracts between the members of unmarried couples and, if appropriate, preparation of a draft international instrument on the matter'. A draft 'Recommendation on the validity of contracts between persons living together as an unmarried couple and their testamentary dispositions' was submitted to the CDJ and adopted by that Committee during its meeting held in November 1987. It will be submitted to the Committee of Ministers in due course. By that Recommendation, the Council of Europe hopes to induce Member States to take steps to ensure that contracts relating to property or testamentary dispositions of unmarried couples should not be considered to be void, solely because they have been concluded by persons living together without being legally married. This action by the Council of Europe, while undoubtedly most useful, has strict limitations, and it does not look as though the Council will be giving any further consideration to the legal status of unmarried couples – at least in the short or medium term.

3 The reason why the States of Europe have not as yet been able to agree on any uniform approach to the legal status of unmarried couples is because legal systems still diverge very considerably in that regard. There are systems which merely refer to the rules applicable to marriage, while others confine themselves to providing specific solutions to certain problems (succession, obligation of maintenance, relations with the children of the couple, the pecuniary relationship of the unmarried couple, etc. ...) and yet others are still trying to ignore the legal implications of this fact of life. In other words, a given aspect of the life of an unmarried couple will, in one legal system, be subjected to comprehensive legislation while, in another, it will be governed by a specific rule and, in a third kind of system, is completely outside the law. However, unmarried couples resemble those who are legally married in that they can change their domicile or residence, separate temporarily, work in a foreign country, acquire possessions, have children first in one country and then in another, etc. ... If problems occur, the issue of private international law will undoubtedly be raised, and there will be a need for a decision as to the nature of the legal provisions – or lack of provisions – which apply to a particular case.

4 This will involve substantial difficulties. The laws admitting of application may well diverge considerably as regards the very concept of an 'unmarried couple'. Does this have to consist of a man and a woman who are themselves not married, or can the cohabiting man and woman be married to other people? Does the couple have to be heterosexual? These questions will be answered differently according to the legal system involved, and the pace of social change is such that behaviour which seems completely anti-social at any one time may be quite acceptable just a short while after.

5 Concrete responses to issues occasioned by unmarried couples can likewise be of a very different nature. In one context, the pecuniary relationship between the cohabiting partners will be virtually assimilated to that of a married couple, while elsewhere it will be seen as no more than a *de facto* association. With respect to third parties, either partner can represent the couple in certain systems whereas, in other systems, each partner can only act for him- or herself. A great many more examples could be given.

6 Unlike the matter of substantive rules (which have been incorporated into a great many legal provisions and covered by an abundance of legal studies, etc.), the problem of the conflict of laws rules applicable to unmarried couples has hardly even been touched upon by law-makers, the courts or legal writers – although two relevant doctoral theses have recently been defended – one in Germany and the other in France (see the bibliographical entries under I, Pieter Striewe and Pierre-Yves Gautier). Some conflict of laws systems may try to assimilate the unmarried couple to a married couple, and determine the applicable law in the same way as they determine the law applicable to a marriage or its effects. Others, on the contrary, will see the relationship as nothing more than a matter of fact and, when faced with problems, will refer to the law applicable to the obligations or legal facts at issue in a given case. If a couple is resident in country A, one partner is accidentally killed in country B and the succession is subject to the law of country C, the survivor may be able, under the law applicable to civil liability, to claim damages for the moral and pecuniary injury occasioned by the loss of his or her partner, and to claim a part of the inheritance under the applicable legislation even though, under the law of their place of residence, he/she would not even have been entitled to maintenance. The distinct differences between legal systems and the risk that protection afforded in one country may be seen, in another country, as running counter to the dictates of public order or morality, mean that one has to be very careful in dealing with the problem of respect for rights acquired under a protective regime, if the couple moves and comes to be governed by a regime that is less protective or affords them no protection at all.

7 The psychological barriers to the acceptance of free unions, that were previously based upon specific concepts of the social order or of morality, are now eroded to a large extent in most Member States of the Conference. At the same time, certain aspects of the legal status of unmarried couples have been regulated in a great many States, albeit in very different ways. The well-known phenomena which serve to give weight to extraneous elements in a marital relationship are equally present in a relationship between two people who are not married. The inception and growth of this social phenomenon over the past twenty or so years have meant that a great many couples have grown older and acquired property, and that problems will be bound to arise when they stop living together, either because of discord or because one of them dies. It is not improbable that, in the relatively near future, there may be a great many more conflict of laws problems in cases of this kind.

8 The Permanent Bureau considers that the problem of the law applicable to unmarried couples should not be ignored by the Conference, even though it does not require urgent consideration at this time. If it were in-

l'ordre du jour des travaux futurs, sans aucun caractère de priorité, permettrait au Bureau Permanent de suivre de près l'évolution des questions soulevées au niveau international par les couples non mariés. Une telle inscription en effet facilite considérablement la prise de contacts avec les autres organisations internationales intergouvernementales ou non gouvernementales et rend plus aisée la collecte des documents et informations.

– France	128
– Pays-Bas	130
– Etats-Unis, Grande-Bretagne	130
– Québec	130
– République fédérale d'Allemagne	132
– Suède	132
– Yougoslavie	132
b Les relations à cause de mort	132
2 Les relations avec les enfants	132
3 Les relations avec les tiers	136
a Les droits des concubins	136
b Les obligations des concubins	136

DEUXIÈME PARTIE: L'UNION LIBRE EN DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ 138

CHAPITRE I – LES PROPOSITIONS DOCTRINALES 138

§ 1 La règle de conflit applicable à l'union libre	138
a La thèse analogique	138
b La thèse constructive	140
§ 2 Le domaine de la règle de conflit	140
a La formation de l'union libre	140
b Les effets de l'union libre	140

CHAPITRE II – LES ÉLÉMENTS DE DROIT POSITIF 142

<i>Bibliographie</i>	145
----------------------	-----

**Annexe II**

**La loi applicable aux couples non mariés\***

TABLE DES MATIÈRES

	page
PREMIÈRE PARTIE: LA PLACE DU COUPLE NON MARIÉ DANS LE DROIT COMPARÉ	112
CHAPITRE I – DÉFINITION DU COUPLE NON MARIÉ	112
§ 1 Mariage et union libre	114
§ 2 Les éléments constitutifs de l'union libre	114
CHAPITRE II – LES EFFETS TIRÉS DE LA RECONNAISSANCE DE L'UNION LIBRE	118
§ 1 Les différentes approches de l'union libre	118
1 La première approche: assimilation de l'union libre au mariage	118
a Les hypothèses d'assimilation intégrale	118
Mariages imparfaits	118
La validité des common law marriages	118
La validité des mariages «anormaux»	118
Concubinages privilégiés	120
b Les hypothèses d'assimilation à étendue variable	120
L'assimilation presque totale ou les concepts d'époux de fait et d'époux putatif	120
L'assimilation partielle	122
2 La deuxième approche: élaboration d'un statut spécifique et homogène	122
§ 2 Les principaux effets reconnus à l'union libre en droit comparé	124
1 Les relations inter partes	124
a Relations entre vifs	124
L'union	124
La rupture du concubinage	128

\* Cette étude a été préparée par Mlle Valérie Judels à l'occasion d'un stage effectué au Bureau Permanent.

PREMIÈRE PARTIE: LA PLACE DU COUPLE NON MARIÉ DANS LE DROIT COMPARÉ

On ne peut aborder une étude sur l'union libre sans souligner dans un premier temps le rejet et le verdict d'immoralité dont ce phénomène a trop souvent été l'objet.

En qualifiant globalement les relations hors mariage «d' attentatoires à l'ordre public» on les dépréciait préventivement et on leur déniait toute existence juridique. Cependant on ne saurait raisonnablement occulter aujourd'hui l'importance que ce phénomène d'union a pris dans la population. En effet il tend à se développer et à s'affermir, alors que le nombre de mariages régresse et que les divorces se multiplient. Aussi à une attitude de rejet systématique se substitue progressivement une reconnaissance de plus en plus étendue de l'union libre comme alternative valable à l'institution sociale du mariage.

CHAPITRE I – DÉFINITION DU COUPLE NON MARIÉ

Définir les couples non mariés: la tâche n'est en l'occurrence pas facile. Le simple fait que le phénomène donne lieu depuis toujours, mais particulièrement à l'époque actuelle, à de nombreuses dénominations différentes et complexes doit inciter à la méfiance. L'expérience montre en effet que l'existence de termes vagues, de formulations ambiguës et d'expressions multiples pour une seule et même chose masque facilement des divergences, des incertitudes et des obscurités plus profondes touchant la chose elle-même.

Union libre, ménage de fait, concubinage, mariage informel, «*shadow institution*», mariage libre union, *de facto marriage*, *freie Ehe*, *wilde Ehe* ...

cluded on our future agenda (without being given any kind of priority), this would enable the Permanent Bureau to maintain a close watch on issues raised by unmarried couples at international level. Its inclusion on the agenda would clearly make it easier to contact other international organizations – whether intergovernmental or non-governmental – and would facilitate our access to both documents and information.

– France	129
– Netherlands	131
– United States, United Kingdom	131
– Quebec	131
– Federal Republic of Germany	133
– Sweden	133
– Yugoslavia	133
b Relations arising on death	133
2 Relations with children	133
3 Relations with third parties	137
a The rights of the cohabitantes	137
b The duties of the cohabitantes	137

PART TWO – FREE UNIONS IN PRIVATE INTERNATIONAL LAW 139

CHAPTER I – THE OPINIONS OF LEGAL WRITERS 139

§ 1 The conflict rule applicable to free unions	139
a The analogy theory	139
b The constructive theory	141
§ 2 The scope of the conflict rule	141
a The formation of the free union	141
b The effects of a free union	141

CHAPTER II – THE POSITIVE LAW ASPECTS 143

BIBLIOGRAPHY 145

PART ONE: THE UNMARRIED COUPLE IN COMPARATIVE LAW

When we consider the subject of free unions, we cannot ignore the fact that all too frequently, these unions have been repudiated and classed as immoral. In the past all non-marital relationships, without distinction, were treated as 'contrary to public policy'; this disparaging approach was intended both to form a deterrent and to deny such unions any legal effect. Nowadays, however, it is impossible to ignore the sheer scale of the phenomenon in society at large. In fact it is now growing and becoming established, at a time when the number of marriages is falling off and divorces are on the increase. As a result, the attitude of outright rejection which society once adopted towards free unions is gradually giving way to an increasingly widespread recognition of such unions as a valid alternative to the social institution of marriage.

CHAPTER I – DEFINITION OF THE UNMARRIED COUPLE

It is no easy matter to define the unmarried couple. The mere fact that many different and complex labels have been attached to the phenomenon, especially in modern times, must put us on our guard. Experience shows that where one thing is described in so many different ways, including vague or ambiguous terminology, there may be deep-seated disagreements or uncertainties about the nature of the thing itself.

Free union, *de facto* married couple, *concubinage*, informal marriage, 'shadow institution', common law marriage, *de facto* marriage, *freie Ehe*, *wilde Ehe* ...

**Annex II**

**The law applicable to unmarried couples\***

TABLE OF CONTENTS

	page
PART ONE: THE UNMARRIED COUPLE IN COMPARATIVE LAW	113
CHAPTER I: DEFINITION OF THE UNMARRIED COUPLE	113
§ 1 <i>Marriage and free unions</i>	115
§ 2 <i>The constitutive elements of a free union</i>	115
CHAPTER II: EFFECTS OF RECOGNITION OF A FREE UNION	119
§ 1 <i>Different approaches to free unions</i>	119
1 <i>The first approach: assimilating free unions to marriage</i>	119
a <i>Complete assimilation</i>	119
<i>Imperfect marriages</i>	119
<i>The validity of common law marriages</i>	119
<i>The validity of 'non-standard' marriages</i>	119
<i>Special types of cohabitation</i>	121
b <i>Varying degrees of assimilation</i>	121
<i>Almost complete assimilation, or the concepts of de facto and putative spouses</i>	121
<i>Partial assimilation</i>	123
2 <i>The second approach: devising a special uniform status</i>	123
§ 2 <i>The main effects of free unions in comparative law</i>	125
1 <i>The relationships inter partes</i>	125
a <i>Relationships among living persons</i>	125
<i>The union</i>	125
<i>Breakdown of cohabitation</i>	129

\* This study was compiled by Miss Valerie Judels during a period of internship with the Permanent Bureau.

On est frappé dès l'abord par le caractère nettement orienté du vocabulaire ainsi employé<sup>1</sup>. L'union libre est désignée par rapport à l'institution destinée dès l'origine à la hanter: le mariage. Aussi convient-il dans un premier temps de situer l'union libre par rapport au modèle légal avant d'en dégager les éléments constitutifs.

### § 1 *Mariage et union libre*

Le mariage est un engagement solennel que prennent pour l'avenir l'homme et la femme souhaitant réunir leurs existences et fonder une famille.

Les concubins également se sont réunis mais en prenant «le train en marche». Si leur «destination» est identique à celle des gens mariés, leur «voyage n'est pas officiel»<sup>2</sup>. Ainsi la différence avec le mariage résiderait dans la simple absence de formalisme et la ressemblance essentielle dans la volonté de s'unir.

Si les conjoints créent leur lien dès l'origine par un engagement matérialisé dans la forme du mariage, l'union libre en revanche se cimente peu à peu, se forme par sa durée et sa stabilité. A l'arrivée les effets de l'union libre pourront parfois être les mêmes que ceux du mariage mais il n'en reste pas moins que les modes d'établissement sont complètement différents. Les concubins par définition n'ont eu aucune volonté au départ de s'engager: le droit n'est susceptible de les appréhender que dans leur état (prolongé) de partenaires vivant ensemble depuis un certain temps tout comme des gens mariés. En bref, l'on a d'un côté un engagement *a priori* (le mariage) et de l'autre une reconnaissance *a posteriori* (l'union libre).

Pour vérifier la réalité de l'union libre il va donc falloir procéder à des recherches très fouillées, scruter sa permanence, l'intention des partenaires. A l'inverse il suffit de se reporter à l'acte de mariage pour constater l'existence de l'union légale. Ainsi il apparaît clairement que s'il n'y a qu'une sorte de mariage (envisagé comme une institution préétablie au contenu connu d'avance) il y a des centaines d'unions libres correspondant aux motivations ou aux buts des partenaires. S'il est impossible d'en dresser une liste, on peut cependant distinguer trois grandes catégories de personnes pour lesquelles le terme de «couple non marié» est le plus couramment utilisé. La distinction est fondée sur les raisons pour lesquelles les intéressés ne se sont pas mariés.

La première catégorie est formée par les couples qui se constituent tout simplement en une communauté de vie et de ménage. Le plus souvent les intéressés n'ont jamais été mariés. La volonté de pratiquer le «mariage à l'essai» peut jouer un rôle dans la décision de se mettre ainsi en ménage. Il peut arriver au contraire que les deux partenaires excluent par avance le mariage. On peut parler dans ces deux cas d'unions «pré ou anticonjugales». Cette première catégorie en pleine expansion peut être qualifiée de générale en raison des motivations nombreuses et diverses des intéressés: scepticisme vis-à-vis du droit du mariage, présence d'un empêchement au mariage, volonté de se soustraire à telle ou telle partie de la législation.

La deuxième catégorie est constituée par les retraités ou les bénéficiaires de prestations financières et d'aides diverses. Ces formes de concubinages se rencontrent surtout dans les Etats qui assurent une large protection sociale. Si les intéressés ne se marient pas c'est pour des raisons économiques et sociales. Dans ces cas les deux partenaires ou l'un d'entre eux ont généralement été mariés. On peut également ranger dans cette catégorie les concubinages à motivations fiscales.

On trouve la troisième grande catégorie d'unions libres dans les pays où le mariage civil est obligatoire mais où les couples en violation de la loi ont choisi de se marier selon la forme traditionnelle (ex.: au Japon ce phénomène est appelé «Nayen») ou à l'église<sup>3</sup>. Après avoir situé l'union libre par rapport au modèle légal il convient dans un deuxième temps d'en dégager les éléments constitutifs.

### § 2 *Les éléments constitutifs de l'union libre*

On doit mentionner comme élément caractéristique de l'union libre la stabilité qui la distingue de la simple liaison passagère: le concept exprime la régularité de relations qui permet de se référer à l'image du couple, c'est-à-dire de personnes qui ont durablement mis leur existence en commun. Cette stabilité se matérialisera sous différentes formes mais pas nécessairement sous chacune d'entre elles: cohabitation régulière dans un domicile commun, interdépendance financière, présence d'enfants... On envisagera plus en détail la durée de l'union et la survenance d'enfants.

C'est essentiellement du fait de l'écoulement d'un certain laps de temps que l'union libre pourra être identifiée assez sûrement. Le rapprochement avec le mariage consiste en ce que les concubins cohabitant durablement se seront comportés comme le font les conjoints mariés. Il faut donc une certaine permanence dans les relations qui variera d'une à plusieurs années selon les pays et les effets recherchés.

En deuxième lieu, la stabilité de l'union libre se vérifie dans de nombreux Etats selon une constatation alternative: durée des relations ou existence d'enfants.

L'enfant des concubins manifeste, à l'instar de la pérennité de la relation, l'engagement des partenaires qui se prêtent à une contrainte partagée, de nature à resserrer leurs liens. En effet la liberté consubstantielle du phénomène – celle de la rupture – se trouvera forcément altérée par la présence d'un enfant commun, que l'on ne peut effacer comme on le ferait d'un sentiment ou d'une période de la vie. Cependant il ne faut pas perdre de vue, malheureusement, que l'enfant n'est plus aujourd'hui systématiquement le signe et le garant de la stabilité du foyer, on en voudra pour preuve le nombre croissant des divorces des couples ayant des enfants.

Quant aux autres critères de l'union libre cités dans de nombreux manuels et ouvrages didactiques, à savoir l'existence de relations sexuelles et la différence de sexe, ils semblent avoir perdu de leur force. C'est ainsi que les conventions de concubinage par lesquelles les concubins règlent les principaux effets de leur union ont été inventées aux Pays-Bas pour ceux qui ne peuvent pas se marier et spécialement pour les concubins homosexuels.

<sup>1</sup> Voir Abadan-Unat «Les couples non mariés et la société – Aspects sociologiques de la cohabitation» in *Travaux du Colloque de Messine*, p. 47-48.

<sup>2</sup> Voir Gautier P.Y., «L'union libre en droit international privé», thèse Paris 1986 (ronéogr.).

<sup>3</sup> Cass. 8.2.1977 N 556 in: *Dir Fam. pers.* 1977.514.

One is immediately struck by the deliberate slant of the terminology adopted.<sup>1</sup> Free unions are defined in terms of the institution which has dogged them from the outset: marriage. We must therefore begin with free unions as they stand in relation to the legal model, before attempting to define their constitutive elements.

### § 1 *Marriage and free unions*

Marriage is a solemn commitment by a man and a woman who wish to live together in future and to found a family.

Cohabiting couples too have united their lives, but in so doing they have 'boarded a moving train'. Although their 'destination' is identical to that of married people, they are on 'an unofficial journey'.<sup>2</sup> The difference between this situation and marriage is merely the lack of formality; an essential similarity is found in their wish to be together.

Whereas a married couple, from the outset, establish their union by a commitment which takes the outward shape of marriage, a free union is cemented little by little, taking shape through its stability as it endures. Initially, the effects of a free union may sometimes be the same as those of marriage, but the ways in which such unions are formed are completely different. Cohabitees, by definition, do not start out with the intention of committing themselves; the law cannot affect their condition except where it is a prolonged state of partnership and the partners have lived together for some time, just like married people. In short, in the former case there is an *a priori* commitment (marriage), and in the latter, an *a posteriori* recognition (free union).

In order to ascertain the existence of a free union, we must therefore investigate the situation thoroughly, scrutinizing the permanency of the union and the intention of the partners. By comparison, in order to establish the existence of a legal marriage it is only necessary to glance at the marriage deed. It will therefore be clear that there is only one kind of marriage (regarded as an existing institution, the nature of which is already known), whereas there are hundreds of different free unions, depending on the motives or intentions of the partners. It is impossible to draw up a complete list, but we can distinguish three main groups of people for whom the term 'unmarried couple' is most frequently used. The distinction can be traced to the reasons why the individuals concerned have not married.

The first group consists of couples who simply live together, sharing their lives and their domestic arrangements. In most cases, the parties have never been married. They may be living together partly because they have decided on a 'trial marriage'. On the other hand, the partners may have no intention of ever marrying. Both of these can be referred to as 'pre- or anti-marital unions'. The former category, which is rapidly expanding, can mostly be defined according to the various motives of the parties: they may be sceptical towards the law concerning marriage: there may be an impediment to marriage; or they may be seeking to evade some legal requirement.

The second group consists of retired people or persons in receipt of financial benefits or subsidies of various kinds. Such cohabitations occur mainly in States with highly-developed systems of social protection. The parties refrain from marrying for economic and social reasons. In most such cases, one or both partners have been married before. Cohabitation for tax reasons may also be included in this category.

The third main group of free unions is found in countries where civil marriage is compulsory, but some couples defy the law by opting for a traditional marriage ceremony (known in Japan as '*Nayen*'), or for a church wedding.<sup>3</sup>

Having looked at free unions in the context of the legal model, we now turn to the elements which constitute such unions.

### § 2 *The constitutive elements of a free union*

A typical feature of the free union, and one which distinguishes it from a mere passing affair, is its stability. The notion of the free union stands for an ongoing relationship which suggests the idea of a couple, that is, two people who have decided to live together on a lasting basis. A variety of features, not necessarily found in combination, point to the stability of the union: the fact of regular cohabitation within a shared household, financial interdependence, the presence of children... Of special significance are the lasting nature of the union and the arrival of children.

A reliable pointer to the existence of a free union is its duration over time. Here there is a certain similarity with marriage, in the sense that partners who cohabit on a lasting basis are acting as if they were married. Hence there must be a degree of permanency in the relationship, which will vary between one and several years, depending on the country in question and the legal effects to be ascertained.

Secondly, in many States the stability of a free union is measured by a choice between two different yardsticks: the length of time for which the relationship has lasted, or the existence of children.

Where a child is born to a cohabiting couple this fact, together with the lasting nature of the relationship, testifies to a commitment by the partners; they are accepting a shared constraint of a kind likely to strengthen the bonds between them. Indeed the very freedom which is inherent in the relationship – the freedom to separate – is invariably affected by the presence of the couple's child, since a child cannot be obliterated as can a mere emotion, or a passing phase in one's life. Unfortunately, however, it must be borne in mind that nowadays, a child is no longer necessarily a token or a guarantee of family stability, as we see from the rising divorce rate among couples with children.

The other distinguishing features of free unions which are referred to in various textbooks and works of scholarship, such as the existence of a sexual relationship and the fact that the partners are of different sexes, seem to have lost much of their significance. For instance, in the Netherlands there are now cohabitation contracts, which enable cohabiting couples to legalize the chief aspects of their relationship in cases where they are un-

<sup>1</sup> See Abadan-Unat 'Les couples non mariés et la société – Aspects sociologiques de la cohabitation' in: *Travaux du Colloque de Messine*, pp. 47-48.

<sup>2</sup> See Gautier, P. Y. 'L'union libre en droit international privé', dissertation, Paris 1986 (mimeograph).

<sup>3</sup> Cass. 8.2.1977 No 556 in: *Dir. Fam. pers.* 1977, 514.

Cependant lorsque le législateur ou la jurisprudence emploient le terme d'union libre, ils l'entendent de façon «classique» c'est-à-dire comme impliquant 1) des relations sexuelles, 2) entre des personnes de sexes opposés. On peut donc dire en se basant sur toutes ces constatations que l'union libre, si elle présente une certaine similitude avec l'institution qu'est le mariage, est loin d'être son «ombre». Cependant on peut légitimement se demander si la distinction «couples mariés» «couples non mariés» constitue aujourd'hui un bon moyen de faire ressortir la différence fondamentale qui les sépare. La question se pose d'autant plus qu'en matière de droit de la famille on salue comme le progrès décisif de la législation moderne le fait de ne plus distinguer entre les enfants selon qu'ils sont ou non dans des familles dites complètes ou incomplètes<sup>4</sup>. Sont à classer dans le groupe des enfants appartenant à des familles dites complètes les enfants nés de parents qui sans être mariés cohabitent durablement (ex.: loi suisse sur les relations parents/enfants). En l'occurrence le principal critère de distinction n'est donc pas le point de savoir si les enfants sont nés hors mariage ou dans le mariage. N'est-il pas paradoxal dès lors que pour les relations entre parents on attache une telle importance à la distinction «mariés» «pas mariés»?

Après avoir envisagé les éléments constitutifs de l'union libre, un aperçu du droit comparé positif va maintenant permettre de vérifier la similitude d'approche du phénomène par un grand nombre de pays.

– Selon le *Superannuation Act of the Commonwealth* (1976) sur le droit à pension des veuves, le concubinage est reconnu à partir de l'écoulement d'une période de trois ans<sup>5</sup>.

– En Ontario le *Family Reform Act* (1978) prévoit une obligation alimentaire entre concubins si la cohabitation a duré au moins cinq ans ou si un enfant est né de leurs relations<sup>6</sup>.

– En Nouvelle-Zélande, le *Matrimonial Property Bill* (1975) prescrit un partage des acquêts si la cohabitation a duré au moins deux ans<sup>7</sup>.

– En Australie du sud le *Family Relationships Act* (1975) pose l'assimilation de l'union libre au mariage dès lors que les partenaires ont vécu cinq ans en commun ou ont eu un enfant<sup>8</sup>.

– Dans l'état du New Hampshire (Etats-Unis) le concubin survivant se voit reconnaître un droit successoral *ab intestat* si la cohabitation a au moins duré trois ans<sup>9</sup>.

– Quant aux pays de l'Est, en Hongrie, le concubin survivant ayant vécu en ménage pendant au moins dix ans ou ayant eu un enfant avec le *de cuius*, aura droit à une pension de reversion. Il aura également un droit au maintien dans les lieux en matière de baux si l'union a duré au moins six mois<sup>10</sup>.

– En Slovénie la loi sur le mariage et les autres relations de famille (1976) prescrit une assimilation du con-

cubinage au mariage y compris du point de vue des droits successoraux si l'union a duré «pendant une longue période de temps».

– En Croatie la loi sur le mariage et les relations de famille (1978) prévoit une obligation alimentaire sous la même condition générale de durée que la loi slovène.

– En Bosnie-Herzégovine une loi de 1979 prévoit les mêmes droits à la même condition que les deux républiques précédentes.

– En Serbie et au Kosovo la loi sur le mariage édicte les mêmes droits à la condition que l'union libre ait duré «plusieurs années». En revanche une autre loi sur les successions requiert pour la vocation *ab intestat* une cohabitation de quinze ans réduite à cinq ans en présence d'un enfant.

– En Amérique du Sud l'article 131 de la Constitution bolivienne assimile l'union de fait au mariage si la cohabitation a duré au moins deux ans ou si un enfant est né.

– Au Guatemala une loi de 1947 prévoit une obligation alimentaire entre concubins si ceux-ci ont vécu en ménage au moins trois ans.

– Au Venezuela, il y aura lieu à un partage des acquêts si les concubins ont vécu dans une certaine «permanence» (Code civil de 1942).

– Au Mexique, le concubin survivant aura un droit successoral si l'union a duré au moins cinq ans ou si un enfant est né (Code civil art. 1636)<sup>11</sup>.

– Au Portugal l'article 2020 nouveau du Code civil prévoit une créance d'aliments contre la succession du *de cuius* si la cohabitation a au moins duré deux ans.

À côté des pays qui viennent d'être énumérés et qui n'ont pas craint de légiférer sur le sujet de nombreux autres droits nationaux connaissent le phénomène et l'appréhendent (mais en général par le juge et ponctuellement). Dans ces hypothèses il est fait référence de façon elliptique à une cohabitation «stable», «de longue durée», «maritale», etc...

En somme peu importe le mode de désignation du critère, car il est invariablement le même: il n'est autre que celui de la stabilité, véritable pierre angulaire de l'union libre. C'est le cas de la France où la précision s'est faite progressivement, au fur et à mesure des premières lois prenant en compte l'union libre. C'est ainsi que la loi du 3 janvier 1972 sur la filiation appréhende le concubinage dans l'article 340-4° nouveau du Code civil sur l'action en recherche de paternité naturelle comme une «communauté de vie» ou des «relations stables et continues». Plus récemment la loi de sécurité sociale du 2 janvier 1978 définit l'union libre comme une «vie maritale». Enfin l'élément de durée est nettement délimité dans la loi du 22 juin 1982 qui ouvre droit au maintien dans les lieux du concubin non titulaire du bail en cas d'abandon ou de décès du partenaire locataire, lorsque la cohabitation aura au moins duré un an.

<sup>4</sup> Hegnauer C. in *Festschrift Guldener* (1973), p. 127 et s.

<sup>5</sup> Section 3.

<sup>6</sup> Section 14.

<sup>7</sup> Clause 49.

<sup>8</sup> Section 11.

<sup>9</sup> Loi de 1968 § 457-39.

<sup>10</sup> Mme M.K. Soltész, «Les questions juridiques des rapports existant entre les personnes cohabitantes sans mariage en Hongrie», Colloque d'Uppsala, in *Eekelaar et Katz*, ouvr. coll., p. 181-182.

<sup>11</sup> Voir A. Sanchez-Cordero «Cohabitation without marriage in Mexico», *AJCL*, 1981, p. 283.



able to marry, especially where the partners are homosexual men.

However, the term 'free union' as used by lawmakers and the courts carries the 'traditional' connotation of (1) a sexual relationship, (2) a relationship between people of opposite sexes.

The facts therefore suggest that the free union, despite some similarity to the institution of marriage, is by no means a 'mirror image' of marriage. In fact it is reasonable to ask whether the distinction between 'married' and 'unmarried' couples remains valid as a means of identifying the basic difference between the two. The question is particularly apposite because in the field of family law, the abandonment of the distinction between children living in so-called two-parent and one-parent families is regarded as a progressive step in modern legislation.<sup>4</sup> The group of children belonging to so-called two-parent families includes children born to parents who are not married but are cohabiting permanently (see, for instance, the Swiss law on the relations between parents and children). Hence the determining factor is no longer whether the children were born in or out of wedlock. This suggests that it is inappropriate to make so much of the distinction between 'married' and 'unmarried' couples where the relationship between the parents is concerned.

Having considered the elements which constitute a free union, we now ponder how far countries adopt a similar approach to the question, in the light of positive comparative law.

– Under the *Superannuation Act of the Commonwealth* (1976), concerning widows' pension entitlement, cohabitation is recognized after three years.<sup>5</sup>

– In Ontario, the *Family Reform Act* (1978) places a duty on cohabiting partners to maintain each other if the period of cohabitation has lasted for at least five years, or if a child has been born of the relationship.<sup>6</sup>

– In New Zealand, the *Matrimonial Property Bill* (1975) prescribes a legal division of the property acquired by the couple if the cohabitation has lasted for at least two years.<sup>7</sup>

– In South Australia, the *Family Relationships Act* (1975) places free unions on the same legal footing as marriage as soon as the partners have lived together for five years or have had a child.<sup>8</sup>

– In the State of New Hampshire (United States), the surviving partner of a cohabiting couple has a right of inheritance *ab intestat* if the cohabitation has lasted for at least three years.<sup>9</sup>

– Among the countries of Eastern Europe, in Hungary a surviving cohabitee who has lived with the other partner for at least ten years or has had a child with him or her, is entitled to a reversionary pension. Where there is a lease on a property, he or she will have a right to remain in the property if the union lasted for at least six months.<sup>10</sup>

– In Slovenia, the law on marriage and other family relationships (1976) requires cohabitation to be treated

as the equivalent of marriage for all purposes, including rights of inheritance, if the union has lasted 'for a protracted period'.

– In Croatia, the law on marriage and family relationships (1978) imposes a maintenance obligation, subject to the same requirement of duration as the law of Slovenia.

– In Bosnia and Herzegovina the same rights exist under the same conditions as in the two preceding Republics, according to a 1979 law.

– In Serbia and Kosovo, the law on marriage upholds the same rights, as long as the free union has lasted 'for several years'. On the other hand, the law on inheritance requires that, to qualify for succession *ab intestat*, a cohabitation must have lasted for fifteen years; this period is reduced to five years if a child has been born.

– In South America, Article 131 of the Bolivian Constitution assimilates *de facto* unions to marriage if the cohabitation has lasted for at least two years or if a child has been born.

– In Guatemala, a 1947 law imposes on cohabiting partners a duty to maintain each other if they have lived together for at least three years.

– In Venezuela, there will be a legal division of acquired property if the cohabiting couple has lived with a certain degree of 'permanency' (Civil Code of 1942).

– In Mexico, the surviving cohabitee will have a right of inheritance if the union has lasted for at least five years or if a child has been born (Civil Code, Art. 1636).<sup>11</sup>

– In Portugal, the new Article 2020 of the Civil Code provides that maintenance is payable from the estate of the *de cuius* if the cohabitation lasted for at least two years.

In addition to the above countries, which have been prepared to legislate on the subject of free unions, many other domestic legal systems recognize the phenomenon and make provision for it (usually, however, through the courts on a case-by-case basis). In such cases, we find elliptical references to 'stable', 'long-lasting', 'marital', etc. cohabitations.

To summarize, in whatever manner the guiding criterion is defined it is invariably the same: stability is perceived as the very cornerstone of a free union. This is certainly true of France, where a definition has emerged gradually since free unions were first recognized by law. For instance, the law of 3 January 1972 on the judicial determination of paternity defines cohabitation, referred to in the new Article 340-4 of the Civil Code which covers affiliation proceedings, as a 'living together' or a 'stable and continuing relationship'. More recently, the social security law of 2 January 1978 defines free unions as 'a married lifestyle'. Finally, the element of duration over time is clearly defined in the law of 22 June 1982, whereby a cohabiting partner who is not a leaseholder has the right to remain in a leased dwelling if abandoned by the other partner or in the event of the latter's death, provided the cohabitation has lasted for at least one year.

<sup>4</sup> Hegnauer C., in: *Festschrift Guldener* (1973), p. 127 *et seq.*

<sup>5</sup> Section 3.

<sup>6</sup> Section 14.

<sup>7</sup> Section 49.

<sup>8</sup> Section 11.

<sup>9</sup> Law of 1968, clauses 457-39.

<sup>10</sup> Mme M. K. Soltesz, 'Les questions juridiques des rapports existant entre les personnes cohabitantes sans mariage en Hongrie'. Uppsala Colloquy, in: *Eekelaar and Katz*, joint study, pp. 181-182.

<sup>11</sup> See A. Sanchez-Cordero, 'Cohabitation without marriage in Mexico', *AJCL*, 1981, p. 283.

Après avoir tenté dans un premier chapitre de définir l'union libre il reste maintenant à étudier les effets produits par la reconnaissance qui en est faite dans les différentes législations.

## CHAPITRE II – LES EFFETS TIRÉS DE LA RECONNAISSANCE DE L'UNION LIBRE

Les effets que produit dans un pays la cohabitation d'un couple non marié sont entièrement tributaires, quant à leur nature et à leur nombre, de l'approche adoptée par le pays en question à l'égard du phénomène de l'union libre. Globalement on recense deux grandes catégories de démarches.

### § 1 *Les différentes approches de l'union libre*

Il faut dans un premier temps distinguer entre l'intervention du législateur et celle du juge, l'étendue des pouvoirs du second étant par définition plus restreinte que celle du premier.

Dans le silence de la loi, ce qui a été la majorité des cas jusqu'à récemment (et encore dans une certaine mesure à l'heure actuelle dans la plupart des pays méditerranéens), et en l'absence de catégorie «concubinage», le juge dans l'impossibilité de reconnaître l'institution en tant que telle, s'est vu dans la nécessité d'avoir recours au droit commun des disciplines juridiques traditionnelles (droit civil, commercial...) et d'y puiser les règles générales propres à s'appliquer indifféremment à toutes les situations, y compris celle de l'union libre. A partir de là il apparaît difficile de systématiser puisque le règlement de la situation sera dans chaque cas unique et correspondra à la production (ou au refus) d'un effet bien déterminé. On sera donc en présence au bout du compte de solutions fragmentaires empruntées à différentes branches du droit: il s'agit là plus d'un assemblage que d'une unité cohérente, conséquence logique de cette approche pragmatique adoptée par le juge.

Quant au législateur, il va être amené à intervenir de plus en plus fréquemment, grâce au passage de l'union libre du domaine du non-droit à celui du droit notamment par l'action des tribunaux. A ce stade deux voies s'offrent à lui: l'assimilation au mariage ou la création d'un ensemble de règles respectant l'originalité et les particularités du phénomène observé. La première approche est déjà entrée dans les droits positifs, la seconde appartient encore à la prospective quoique l'on puisse tout de même parler en ce qui la concerne d'une «consécration indirecte».

#### 1 *La première approche: assimilation de l'union libre au mariage*

Dans certains cas l'institution sociale du concubinage est niée en tant que telle par le législateur dans la mesure où ce dernier assure la prédominance de l'institution matrimoniale s'imposant ou dominant la réglementation de la communauté de vie hors mariage. L'union libre n'est considérée selon l'expression de Mme Glendon que comme une «*shadow institution*», l'ombre du mariage<sup>12</sup>.

<sup>12</sup> Voir Glendon M. A. in *State Law and Family. Family Law in transition in the United States and Western Europe*, Amsterdam, North Holland Publishing, 1977.

Cependant l'assimilation, la référence au modèle matrimonial peut varier d'un pays à l'autre. Il convient donc de rechercher d'abord les hypothèses où l'on applique à l'union libre le statut du mariage avant de voir comment se réalise une assimilation moins étendue.

#### a *Les hypothèses d'assimilation intégrale*

L'assimilation du concubinage au mariage se rencontre dans deux séries d'hypothèses. Le plus souvent, il s'agit de cas où la vie en commun se rattache à un mariage mais à un mariage imparfait, auquel manque certaines conditions de validité. Mais parfois aussi il s'agit de concubinages «à l'état pur» qui sont considérés comme des mariages de seconde classe.

#### *Mariages imparfaits*

Dans notre société occidentale européenne, les unions consensuelles ne constituent pas des mariages valables ni même des mariages putatifs. Une célébration ou une apparence de célébration est indispensable. Le formalisme du consentement appartient à la définition même du mariage. Mais la frontière entre le mariage et le concubinage évolue au sein même de l'ordre juridique interne et *a fortiori* est encore plus mouvante en droit comparé. La validité des *common law marriages* et des mariages «anormaux» témoigne des divergences entre les droits.

#### *La validité des common law marriages*

Dans certains états des Etats-Unis d'Amérique et du Canada ce type de mariages subsiste. Malheureusement leur définition demeure floue:<sup>13</sup> c'est une forme de *common law marriage*, il requiert l'intention et la capacité de se marier, la cohabitation pendant un certain temps et la réputation d'être marié. Chacun de ces divers éléments est sujet à controverses, en outre la portée du jugement déclaratif d'état est également discutée. Selon la doctrine dominante, l'existence d'un *common law marriage* est reconnue à certaines fins (par exemple l'assurance contre les accidents de travail) mais pas nécessairement à d'autres fins. Selon d'autres auteurs, au contraire, la reconnaissance judiciaire produit tous les effets d'un mariage valable<sup>14</sup>.

#### *La validité des mariages «anormaux»*

Certains droits valident *a posteriori* des unions contractées sans respect des formalités en raison de la force majeure, pression des événements de guerre, de persécutions politiques, religieuses, sociales, de certaines catastrophes (ex.: en République fédérale d'Allemagne la loi du 17 mars 1950 sur la situation juridique des déportés et des réfugiés; la loi du 23 juin 1950 sur la reconnaissance des mariages *de facto* des personnes poursuivies pour des motifs sociaux et politiques). La notion de force majeure est étendue par Carbonnier à des situations permanentes: les concubinages latino-américains. Par suite de la mauvaise organisation de l'état civil, la célébration du mariage ne pouvait avoir lieu<sup>15</sup>. Le but est d'accroître le nombre des mariages dans ces pays de confession presque exclusivement catholique et de diminuer le nombre de naissances illégitimes.

<sup>13</sup> Weyrauch W. «Informal and formal marriage. An appraisal of trends in family organization», *University of Chicago Law Review*, Vol 28, 1960-61, p. 92; «Metamorphoses of Marriage: Formal and Informal Marriages in the United States», in *Eekelaar and Katz*, p. 265.

<sup>14</sup> Blumberg C. G. «Cohabitation without marriage: a different perspective», *UCLA Law Review*, Vol. 28, 1981, p. 1175.

<sup>15</sup> Carbonnier, *Droit civil*, tome II, *La famille, les incapacités*, PUF 12e éd. 1983, p. 290 No 88. V. aussi Boulanger F., *Droit civil de la famille*, tome I, *Aspects internes et internationaux*, 1990, p. 353 et s.

In this chapter, we have attempted to define free unions; it now remains to examine the effects which follow from the recognition of such unions in the various legal systems.

## CHAPTER II – EFFECTS OF RECOGNITION OF A FREE UNION

The legal effects of cohabitation by an unmarried couple in any particular country, and the nature and frequency of such effects, depend entirely on the approach adopted by the country in question to the phenomenon of free unions. Broadly speaking, these approaches fall into two groups.

### § 1 *Different approaches to free unions*

We must begin by drawing a distinction between the lawmaker and the practice of the courts, since the powers of the latter are, by definition, narrower than those of the former.

Where the law is silent in the matter, as it has been in most cases until recently (and to some extent still is, in most Mediterranean countries), and where there is no category of 'concubinage' or 'cohabitation', the courts cannot recognize the institution as such. They have had to rely on the ordinary law in its traditional branches (civil law, commercial law, etc.), taking from it general rules which apply without distinction to all legal situations, including that of the free union. As a consequence, generalizations are not readily available, since the solution adopted in each case will be unique, depending on the particular outcome, whether this includes or excludes a certain legal effect. We find ourselves confronted with a series of piecemeal solutions borrowed from various branches of the law, a combination of discrete parts rather than a consistent whole. This is the inevitable result of the pragmatic approach which the courts have been forced to adopt.

As for the lawmakers, they are increasingly being obliged to play their part, because free unions, owing mainly to the decisions of the courts, are no longer outside the law, but are finding their way into the legal arena. At this juncture, two legislative solutions are possible: the assimilation of free unions to marriage, or the formulation of a special body of rules to reflect the unique character of the phenomenon in question, and its special features. The former approach has already been adopted in positive law, in some systems; the latter has yet to find acceptance, although it can be argued that free unions have to some extent been 'indirectly' enshrined in law.

#### 1 *The first approach: assimilating free unions to marriage*

In some cases the lawmakers simply refuse to recognize the social practice of cohabitation, in order to highlight the institution of marriage and to ensure that it continues to dominate the legal regulation of the affairs of unmarried couples. As Mrs Glendon says, free unions are regarded as an appendage of marriage, a 'shadow institution'.<sup>12</sup> However, the degree of assimilation and

of reliance on the model of marriage vary from one country to another. We will therefore look first at cases where free unions are given the same status as marriage, before turning to less far-reaching forms of assimilation.

#### *a Complete assimilation*

There are two kinds of cases where cohabitation is assimilated to marriage. In most of these cases, the couple is living together in a form of marriage, but it is a flawed marriage in so far as certain qualifying conditions are not present. Sometimes, cases of cohabitation 'pure and simple' are treated as if they were second-class marriages.

##### *Imperfect marriages*

In West European society, consensual or free unions do not constitute valid marriages, or even putative marriages. There must be a ceremony, or some semblance of a ceremony. A formal consent procedure is part of the very essence of marriage. But the boundary between marriage and cohabitation is increasingly blurred, even within the domestic legal order; this is true *a fortiori* of comparative law. The fact that 'common law marriages' and 'non-standard' marriages may nevertheless be valid is evidence enough of the disparities among legal systems.

##### *The validity of common law marriages*

Such marriages are found in some of the states of the United States and Canada. Unfortunately, there is no precise definition of a common law marriage,<sup>13</sup> the key features of which are the intention to marry and the capacity for marriage, together with cohabitation over a certain period of time and the reputation of being married. Each of these elements is open to challenge, and indeed judgments finding that a common law marriage exists are themselves often disputed. According to prevailing theory, a common law marriage will be recognized for certain purposes (such as insurance against occupational accidents) but not necessarily for others. However, some writers argue that recognition by a court has the same legal effects as a valid marriage.<sup>14</sup>

##### *The validity of 'non-standard' marriages*

Some legal systems will validate *a posteriori* unions which have been entered into without legal ceremony provided there are grounds of *force majeure*, such as war, persecution for political, religious or social reasons, or states of emergency (e.g., in the Federal Republic of Germany, the law of 17 March 1950 on the legal position of deportees and refugees, or the law of 23 June 1950 on the recognition of *de facto* marriages of persons who have been persecuted for social and political reasons). The concept of *force majeure* is extended by Carbonnier to ongoing situations, such as cohabitation in Latin America, where it was impossible to celebrate marriage because there was insufficient provision for its registration.<sup>15</sup> The intention is to increase the number of marriages in these countries, where almost all the people profess the Catholic religion, and to reduce the number of illegitimate births.

<sup>12</sup> See Glendon M. A. in: *State Law and Family. Family Law in transition in the United States and Western Europe*, Amsterdam, North Holland Publishing, 1977.

<sup>13</sup> Weyrauch W. 'Informal and formal marriage. An appraisal of trends in family organization', *University of Chicago Law Review*, Vol. 28, 1960-61, p. 92; 'Metamorphoses of Marriage: Formal and Informal Marriage in the United States', in: *Eekelaar and Katz*, p. 265.

<sup>14</sup> Blumberg C. G., 'Cohabitation without marriage: a different perspective', *UCLA Law Review*, Vol. 28, 1981, p. 1175.

<sup>15</sup> Carbonnier. *Droit civil*, Vol. II, *La famille, les incapacités*, PUF 12th ed., 1983, p. 290, No 88. See also Boulanger F., *Droit civil de la famille*, Vol. I, *Aspects internes et internationaux*, 1990, p. 353 et seq.

Deux techniques sont utilisées: la reconnaissance judiciaire et la conversion de nature administrative.

La reconnaissance judiciaire crée un statut et laisse un large pouvoir d'appréciation au juge. Les conditions sont les suivantes: il faut une union monogamique stable et sérieuse entre un homme et une femme désirant tout deux la transformation du concubinage en mariage légal (Code cubain, art. 18; Décret du Cap-Vert No 69/76 du 3 juillet 1976, art. 10). La reconnaissance a en vertu des textes un effet rétroactif car elle a pour conséquences de faire produire *ex nunc* au concubinage tous les effets d'un mariage valable (Code cubain, art. 19; Décret Cap-Vert, art. 9).

La conversion administrative présente un caractère automatique. Au Panama par exemple en vertu de l'article premier de la loi du 12 décembre 1956 une cohabitation monogamique d'une durée de 10 ans entre un homme et une femme ayant la capacité de se marier produit tous les effets d'un mariage civil dans la mesure où les partenaires requièrent une inscription à l'officier d'état civil. Cette inscription transforme *ipso jure* le concubinage en mariage. Le nouveau Code de la famille de l'état de Hidalgo au Mexique adopte une solution identique (chapitre XVII, art. 150). En Europe la célébration religieuse obligatoire a disparu peu à peu de la scène juridique. En droit grec avant la loi du 5 avril 1982 introduisant le mariage civil, le mariage devait, sous peine d'inexistence, être célébré religieusement. Il en résultait donc outre des mariages inexistantes, des mariages boiteux. Dans presque tous les systèmes juridiques, la laïcité du mariage est un principe d'ordre public, il implique par conséquent que la célébration religieuse y est dénuée de toute valeur juridique et doit souvent être postérieure au mariage civil. Parfois cependant suite à des circonstances provisoires ou permanentes propres à la population ou à des classes sociales déterminées elle doit être prise en considération. C'est ainsi que des lois ont pendant la guerre validé certaines unions irrégulières en se fondant sur la notion de force majeure.

Dans d'autres cas les législateurs nationaux ont été amenés à tenir compte du phénomène de rejet de dispositions jugées «étrangères». Parfois en effet l'adoption exclusive de la forme religieuse ou des coutumes locales, ancestrales, marque l'hostilité de la population à la réception des codes étrangers. Le Code civil turc a suscité des réactions de ce genre. Le nombre de naissances illégitimes a provoqué l'émoi du législateur. Des lois d'amnistie en vigueur pendant cinq ans ont permis de valider rétroactivement sur requête des intéressés et par simple inscription au registre de l'état civil des unions célébrées dans de nombreux villages conformément au droit musulman c'est-à-dire par un simple échange de consentements à l'union et devant deux témoins<sup>16</sup>. Le droit japonais inspiré par le BGB allemand est moins tolérant pour les relations «*Nayen*» c'est-à-dire contractées selon les traditions contrairement à l'article 742, § 2 du Code civil japonais. Les tribunaux peuvent toutefois accorder une partie de la succession à la compagne du défunt si elle a tenu son ménage, l'a soigné ou a eu quelque autre relation particulière avec lui (Code civil, art. 958-3 amendé par une loi de 1962). De même selon certains auteurs les lois yougoslaves, en particulier la loi croate, assimilant

partiellement les concubins aux époux s'expliqueraient par le fait que la population croate en majorité catholique serait réfractaire au mariage civil<sup>17</sup>.

De même encore en Amérique latine les mariages contractés par les indigènes sous la forme canonique sont très souvent considérés comme valables<sup>18</sup>.

### *Concubinages privilégiés*

Dans quelques pays latino-américains et africains (Cap-Vert) le concubinage est extrêmement répandu. Vécu comme la seule possibilité de vie en commun, il n'est pas pour les partenaires en question un anti ou un para-mariage. Toutefois contrairement au *common law marriage* l'intention de mariage est absente. Mais les partenaires n'écartent pas tout lien juridique entre eux, ils ne rejettent que les formes civiles ou religieuses, symboles d'une culture sociale supérieure et distincte. Confrontés à cette sorte de concubinage, les législateurs de ces Etats ont reconnu cette communauté de vie comme équivalente au mariage et ceci sous l'influence de l'église catholique<sup>19</sup>.

La république slovène conformément à la Constitution fédérale yougoslave de 1974 a adopté une loi sur le mariage et les autres relations familiales en 1976. L'article 12 de cette loi dispose qu'un homme et une femme non mariés mais ayant cohabité pendant une longue période et possédant la capacité de se marier sont assimilés aux personnes mariées. Les conditions sont les suivantes: il faut une union monogamique hétérosexuelle, volontaire, publique, impliquant la capacité de mariage et des relations sexuelles. L'application intégrale du statut matrimonial à ces concubinages constitue toutefois une exception dans les systèmes socialistes. En effet dans les démocraties populaires après une période révolutionnaire assez laxiste sur le plan moral et législatif, la famille basée sur le mariage civil obligatoire est devenue la cellule de base de la société socialiste et a fait donc l'objet d'une protection particulière et exclusive. L'ancien modèle soviétique du mariage de fait a été par conséquent abandonné<sup>20</sup>.

### *b Les hypothèses d'assimilation à étendue variable*

Cette assimilation comporte des degrés variables et des formes multiples. Des concepts d'époux putatif ou de fait découlent une série de conséquences juridiques, pouvant aller jusqu'à l'assimilation presque totale. Dans d'autres cas le droit sélectionne les règles relatives au mariage et au divorce qui sont applicables aux concubins: l'assimilation n'est que partielle.

#### *L'assimilation presque totale ou les concepts d'époux de fait et d'époux putatif*

Bien que le terme putatif laisse entendre que les parties se croient légalement mariées ou que la société les considère comme telles, le terme utilisé ne se rapporte en réalité qu'à un certain type de concubinage. Le concept d'époux putatif n'est donc pas emprunté à la doctrine du mariage putatif. En outre la notion diffère selon les systèmes juridiques envisagés. En Australie du sud est conjoint putatif celui qui, en vertu du *Family Relationships*

<sup>16</sup> Zwahler M., *Le divorce en Turquie*, contribution à l'étude de la réception du Code civil suisse, Genève, Droz, 1981, p. 74.

<sup>17</sup> Fosal Benlloch «La Constitución Española de 1978 y la unión libre», *Rev. jur. de Catalunya*, 1982, p. 887.

<sup>18</sup> Code de la famille bolivien (23.8.1972) art. 43 (mariage canonique); Loi du 26 nov. 1947 du Guatemala art. 2 (rites).

<sup>19</sup> Constitution cubaine 1940 art. 43 § 6, Code de la famille cubain 1975, art. 18 et 19, Constitution du Panama 1946, art. 56.

<sup>20</sup> Geilke G. «Die Nichteheleiche Lebensgemeinschaft in der Sowjetunion», *W.G.O.*, 1977, p. 157.

Two methods are adopted for this purpose: recognition by the courts, and conversion through administrative procedures.

Judicial recognition confers legal status on the union, while leaving a considerable margin of discretion to the courts. The following conditions apply: there must be a stable, serious and monogamous union between a man and a woman, both of whom wish their cohabitation to be recognized as a legal marriage (Cuban Code, Art. 18; Decree of Cape Verde No 69/76 of 3 July 1976, Art. 10). Recognition under these clauses takes effect retroactively, the cohabitation being endowed *ex nunc* with all the effects of a valid marriage (Cuban Code, Art. 19; Decree of Cape Verde, Art. 9).

Conversion by an administrative procedure is automatic. In Panama, for instance, under Article 1 of the law of 12 December 1956, a 10-year period of monogamous cohabitation between a man and a woman having the capacity to marry will produce all the effects of a civil marriage, provided the partners request a registrar of births, deaths and marriages to make the appropriate entry in the register. Such an entry will *ipso jure* transform a cohabitation into marriage. The new Family Code of the state of Hidalgo in Mexico opts for the same solution (Chapter XVII, Art. 150). In Europe, the compulsory religious ceremony for legal purposes has gradually lost ground. In Greek law, prior to the law of 5 April 1982 which instituted civil marriage, unless there was a religious ceremony the marriage was null and void. This resulted in both void and defective marriages. In almost all legal systems, it is now a matter of public policy that marriage has a secular dimension, so that religious ceremonies are regarded as having no legal significance, and often have to be held after the civil marriage has taken place. Sometimes, however, a religious ceremony has to be taken into account because of temporary or permanent circumstances affecting either the whole of the population or certain social groups. For instance, during the war laws were passed according to the concept of *force majeure*, in order to validate certain irregular unions.

In other cases, national legislatures have decided to allow for the fact that rules regarded as 'foreign' are rejected. Sometimes religious ceremonies or local or ancestral customs are chosen to the exclusion of all others, signifying the hostility of the people towards foreign codes of law. The Turkish Civil Code produced this kind of reaction, and the lawmakers were concerned at the consequent rise in the numbers of illegitimate births. Amnesty laws adopted for a period of five years therefore allowed the parties to validate retroactively, at their own request, through an entry in the register of marriages, unions into which they had entered in the villages under Moslem law, through a simple exchange of consent to the marriage in front of two witnesses.<sup>16</sup> Japanese law, inspired by the German *Bundesgesetzbuch*, is less tolerant of 'Nayen' relationships, *i.e.*, those contracted in the traditional manner, contrary to Article 742 (2), of the Japanese Civil Code. However, Japanese courts may award a share of the estate to the female partner of a dead man if she has kept house for him, cared for him or maintained any other form of close relationship with him (Civil Code, Art. 958-3, amended by a law of 1962). Some writers also consider that the laws of Yugoslavia, es-

pecially Croatian law, which operate a partial assimilation of cohabitantes to married spouses, are due to the fact that the Catholic majority among the Croatian population is hostile to civil marriage.<sup>17</sup>

In Latin America too, marriages contracted by indigenous people according to canon law are often regarded as valid.<sup>18</sup>

#### *Special types of cohabitation*

In some Latin-American and African countries (such as Cape Verde), cohabitation is extremely widespread. In practice, it is the only way in which people can live together, and for the partners concerned it is not a question of being against marriage or trying to imitate it.

It is not, however, the same as common law marriage, since the intention to marry is lacking. But the partners are not forswearing all legal ties between them; they are merely rejecting civil or religious forms, which are tokens of a distinct, superior culture. Confronted with this kind of cohabitation, the lawmakers of the States concerned, under the influence of the Catholic church, have recognized such partnerships as equivalent to marriage.<sup>19</sup>

The Slovenian Republic, pursuant to the Yugoslav Federal Constitution of 1974, adopted in 1976 a law on marriage and other familial relations. According to Article 12 of this law, a man and a woman who are not married but who have cohabited for a long period and have the capacity to marry are to be treated in the same way as married people. The following conditions apply: the union must be monogamous, heterosexual, voluntarily entered into and known to the public, implying that there must also be the capacity to marry and to have sexual relations. It is unusual, however, in socialist countries for such cohabiting partners to be given exactly the same status as married people. In the peoples' democracies, after the initial revolutionary period and an accompanying phase of moral and legislative laxity, the family unit, based on a compulsory civil marriage, became the basic cell of socialist society, and was therefore given special and exclusive protection. The former Soviet model of *de facto* marriage has consequently been discarded.<sup>20</sup>

#### *b Varying degrees of assimilation*

In some cases, assimilation takes place to varying degrees and assumes a number of different forms. The idea of the putative or *de facto* spouse results in a number of legal consequences, up to virtually total assimilation. In other cases, the law selects from among the rules for marriage and divorce the ones which apply to cohabitantes; here assimilation is only partial.

#### *Almost complete assimilation, or the concepts of de facto and putative spouses*

Although the term 'putative' suggests that the parties believe themselves to be lawfully married, or that society regards them as such, the expression in fact relates only to one particular kind of cohabitation. The idea of the putative spouse is not, therefore, taken from the theory of putative marriage. Moreover, the concept itself differs from one legal system to another. In South Australia a putative spouse is a person who, according

<sup>16</sup> Zwahler M., *Le divorce en Turquie*, a contribution to the study on the introduction of the Swiss Civil Code, Geneva, Droz, 1981, p. 74.

<sup>17</sup> Fosar Benlloch, 'La Constitución Española de 1978 y la unión libre', *Rev. jur. de Catalunya*, 1982, p. 887.

<sup>18</sup> Bolivian Family Code (23.8.1972), Art. 43 (canon marriage); Guatemala, law of 26 Nov. 1947, Art. 2 (ritual).

<sup>19</sup> Cuban Constitution of 1940, Art. 43 (6), Cuban Family Code 1975, Arts. 18 and 19; Constitution of Panama 1946, Art. 56.

<sup>20</sup> Geilke G., 'Die nichteheliche Lebensgemeinschaft in der Sowjetunion', *W.G.O.*, 1977, p. 157.

Act 1975, a cohabité de manière continue pendant au moins cinq ans ou a eu un enfant du partenaire. Cet acte ne crée que la qualification d'époux putatif et néglige les incidences juridiques, il permet seulement aux concubins de s'adresser au tribunal pour obtenir une déclaration de statut d'époux putatif<sup>21</sup>.

En Israël le statut ou plus exactement le quasi statut d'époux putatif ou présumé est destiné à compenser la rigueur des textes en faveur de la majorité non religieuse de la population. De multiples empêchements de nature religieuse (par exemple l'absence de délivrance d'une lettre de répudiation) contraignent en effet de nombreuses personnes et notamment des femmes à vivre en concubinage. Néanmoins pour ménager la susceptibilité de la minorité religieuse et affirmer la supériorité du mariage, il ne s'agirait pas d'un statut mais d'une collection de droits. Pour bénéficier de ce quasi-statut les parties doivent cohabiter comme mari et femme de manière durable. Une déclaration judiciaire n'est donc pas nécessaire<sup>22</sup>. Le concept d'époux de fait, commun à de nombreux états canadiens et d'Amérique latine, dépend de la nature du concubinage et varie en outre selon la nature et l'ampleur des droits concédés. La relativité et l'élasticité de la notion sont évoquées notamment par le projet du Code du Québec<sup>23</sup>. Sont époux de fait ceux qui, sans être mariés vivent ensemble ouvertement comme mari et femme d'une façon continue et stable (Livre II, art. 49). La définition est plus restreinte lorsqu'il s'agit de permettre à un des époux de fait de succéder à l'autre: il faut que ni l'un ni l'autre n'aient un conjoint de droit successible (Livre III, art. 2).

S'agissant des droits qui sont reconnus aux concubins ils seront étudiés globalement dans le § 2. Il faut cependant, s'agissant des concepts d'époux putatif ou d'époux de fait, relever deux séries de systèmes juridiques. La première catégorie n'envisage pas les relations entre concubins. Telle est l'optique du droit israélien. Ce droit protège les concubins contre les tiers mais ne réglemente pas les rapports entre les parties qui seules sont autorisées à les régler par conventions. Dans le second groupe, il convient d'opérer une autre distinction, la fixation des droits peut être soit de nature législative (ex.: en Bolivie, au Guatemala) soit de nature judiciaire. Dans ce dernier cas une imprécision subsiste, ainsi en est-il en Australie du sud et dans certains états canadiens. En Australie du sud jusqu'à présent la déclaration judiciaire n'a produit que des effets de nature patrimoniale prenant naissance à la fin du concubinage<sup>24</sup>. Dans les états canadiens la reconnaissance est partielle sur le plan législatif. Mais la jurisprudence a procédé à une assimilation presque complète des concubins aux conjoints. Dans les rapports internes il y a peu de différences entre les concubins et les époux, les concubins ne sont privés de droits que lorsque la loi attache au mariage des privilèges particuliers<sup>25</sup>.

Des motivations contradictoires justifient l'octroi de droits aux époux de fait ou putatif. Dans le contexte latino-américain le concubinage est une institution sociale protégée presque de la même manière que le mariage, en réalité il s'agit d'un quasi-mariage auquel il ne manque que la célébration.

Deux droits permettent de concrétiser cette tentative d'assimilation presque totale des concubins aux conjoints. L'article 182-5 du Code guatémaltèque dispose que l'homme et la femme ont des droits et des devoirs d'époux. Le titre V du Code de la famille bolivien consacré aux liens matrimoniaux libres ou de fait comporte un chapitre unique énumérant les effets juridiques personnels et patrimoniaux des époux de fait<sup>26</sup>.

### L'assimilation partielle

Cette assimilation partielle peut être d'origine législative. Dans ce cas elle obéit à des conditions précises et ne produit que des effets limités. La durée de la relation constitue la condition commune. Elle est en général complétée par d'autres conditions. Les lois yougoslaves notamment exigent la monogamie, l'hétérosexualité, la notoriété et le consentement des partenaires. L'assimilation n'engendre que des effets de nature primordiale, surtout sur le plan alimentaire. Plus rarement le concubinage a des incidences sur la propriété des biens, lorsque l'assimilation au mariage est d'origine jurisprudentielle les conséquences sont plus diversifiées: parfois l'assimilation est directe et apparente parfois elle est indirecte ou camouflée (voir § 2).

### 2 La deuxième approche: élaboration d'un statut spécifique et homogène

L'union libre, dans nos sociétés contemporaines, en est parvenue à un stade d'avancement qui nous conduit à l'envisager globalement, et non plus seulement point par point. Cependant, si l'union libre doit bien être appréhendée dans son unité, ce n'est pas pour autant qu'il faille l'intégrer tout entière dans le droit du mariage.

Ce sont sans doute les Suédois qui ont le mieux saisi cette mesure, en édifiant le concept de «neutralité» ou «dépeçage appliqué» au concubinage. Ainsi il pourra être reconnu au concubin dans le besoin le bénéfice d'une pension alimentaire, alors que d'un autre côté l'on n'admettra pas sa vocation successorale, ou encore, si la rupture reste libre et sans forme, elle s'accompagnera du maintien d'un devoir de secours jusqu'à ce que le concubin abandonné soit en mesure de subvenir à ses propres besoins, ou encore il sera procédé à la fin de la cohabitation à un partage des «acquêts», qui ne sera cependant pas nécessairement de moitié, etc...

En bref, la neutralité traduit essentiellement l'esprit de nuance qui doit présider à l'élaboration d'une réglementation propre à l'union libre.

On peut en conclusion évoquer d'un point de vue prospectif les propositions faites par M. Finlay de l'Université de Melbourne dans la conclusion de son rapport au Colloque d'Uppsala. Il prévoit quatre types de reconnaissance alternative de l'union libre:

– *by statute*: application d'un ensemble de normes légales s'appliquant de plein droit aux situations de concubinage;

– *by declaration*: acte formel d'adhésion à un statut auquel les concubins souscriraient par une inscription dans un registre public et qui pourrait être rayée à la rupture de l'union;

<sup>21</sup> Bates F. «The changing nature of marriage. The relevance of the Australian experience» in *Eekelaar and Katz*, p. 104.

<sup>22</sup> Shifman P. «Marriage and cohabitation in Israeli Law», *Israel Law Review*, Vol. 16, 1981, p. 439.

<sup>23</sup> Groffier E. «Les époux de fait dans le droit civil du Québec» in *Eekelaar et Katz*, p. 235.

<sup>24</sup> Evatt E., Watson R., McKenzie D. «The legal and social aspects of cohabitation and the reconstituted family as a social problem» in *Eekelaar and Katz*, p. 398.

<sup>25</sup> Fahrenhorst, O. «Familie in einer sich wandelnden Gesellschaft», *FamRZ*, 1980, p. 441.

<sup>26</sup> L'art. 161 dispose que les concubins ont un devoir de fidélité, de recours et d'assistance. L'infidélité autorise la rupture du lien et l'allocation en cas de besoin d'une rente alimentaire et de dommages-intérêts.

to the *Family Relationships Act 1975*, has cohabited continuously for at least five years, or has had a child by the partner. This Act introduces the legal concept of the putative spouse, but without defining its consequences in law. It is simply a means of enabling cohabiting partners to apply to the court to obtain a declaration of the status of putative spouses.<sup>21</sup>

In Israel the status, or more accurately the quasi-status, of putative or presumed spouse is intended to palliate the rigour of the law in order to cater for the non-religious majority in the population. There are many obstacles of a religious nature (for instance, the failure to provide a letter of repudiation) which compel many people, especially women, to cohabit. Nevertheless, in order to spare the sensibilities of the religious minority and to maintain the elevated status of marriage, cohabitees are granted a bundle of rights rather than a status as such. In order to enjoy this quasi-status, the parties must live together as husband and wife on a lasting basis; accordingly, no judicial declaration is required.<sup>22</sup> The concept of *de facto* spouse, which is common to many states of Canada and Latin America, depends on the nature of the cohabitation; it varies according to the nature and extent of the rights which it confers. It is apparent from the draft Code of Quebec that this is both a relative and an elastic concept.<sup>23</sup> *De facto* spouses are those who, without being married, live together openly as husband and wife in a continuing and stable fashion (Book II, Art. 49). The definition is more restrictive when the issue is whether one of the *de facto* spouses may inherit from the other; in this case, neither must have a lawful spouse with rights of inheritance (Book III, Art. 2).

The second part of this chapter contains a general study of the rights accorded to cohabitees. With reference, however, to the concepts of putative or *de facto* spouses, mention must be made of two kinds of legal systems. The first type of system ignores the relations between cohabitees. This is the approach used in Israeli law, which protects cohabitees against third parties but does not seek to regulate the relationship between the parties themselves; the parties have the sole right to regulate their relationship, by mutual agreement. In the second type of legal system, a further distinction is necessary; rights may be defined by law (as in Bolivia or Guatemala) or by the courts. In the latter case some imprecision persists, as in South Australia and in certain states of Canada. In South Australia the effects of a judicial declaration of cohabitation have so far been confined to property rights which subsist at the end of the period of cohabitation.<sup>24</sup> In the Canadian states there is no full recognition; in the case law, however, cohabitees have been treated almost exactly the same as married spouses. As far as domestic law is concerned there is little difference between the two; the rights of cohabitees are restricted only to the extent that the law confers special advantages on the married state.<sup>25</sup>

There are conflicting reasons for conferring rights on *de facto* or putative spouses. In the Latin-American context, cohabitation is a social institution which is protected in almost the same way as marriage; it is, in effect, a quasi-marriage with only the ceremony lacking.

Two legal systems illustrate the tendency to assimilate cohabitees almost entirely to married people. Article 182-5 of the Guatemalan Code provides that the man and the woman have the same rights and duties as spouses. Title V of the Bolivian Family Code, dealing with free or *de facto* marital ties, contains a chapter devoted entirely to the legal position, as to both persons and property, of *de facto* spouses.<sup>26</sup>

#### *Partial assimilation*

This partial assimilation may have its source in statute; if so, it complies with certain specific conditions, and produces only limited effects. The standard requirement is a long-lasting relationship, a condition which is usually supplemented by others. In Yugoslavia, for instance, the law insists on monogamy, heterosexuality, public repute and the consent of the partners. The effects of assimilation are chiefly in primary matters, notably maintenance. Less frequently, cohabitation has an impact on the ownership of property, and where the assimilation to marriage originates in the case law the consequences are more variable; sometimes the assimilation is direct and outright, sometimes it is indirect and concealed (see § 2).

#### *2 The second approach: devising a special uniform status*

In modern societies, free unions have reached a stage at which they can be considered as a single phenomenon, instead of taking each issue on its merits. However, the fact that they can be dealt with as a single entity does not warrant their complete integration within the law on marriage.

It is doubtless in Sweden that the most marked progress has taken place, by applying to cohabitation the notion of 'neutrality' or 'systematic breakdown'. For instance, a cohabitee may be entitled in case of need to maintenance payments, but has no automatic right of inheritance. If the partnership breaks down on a voluntary, informal basis, there is an obligation to maintain until the abandoned partner is in a position to meet his or her own needs. At the end of the period of cohabitation, there may be a division of jointly acquired property, not necessarily by halves, etc.

This neutral approach reflects the fine distinctions which must prevail when devising a code of rules to govern free unions.

In conclusion, we should mention the solutions proposed by Mr Finlay of the University of Melbourne, in the conclusions of his report to the Uppsala Colloquy. He offers four alternative methods of recognizing free unions:

– by statute: a body of legal rules which would apply automatically to cohabiting relationships;

– by declaration: a formal procedure for obtaining the status of cohabitees, with the partners entering their names in a public register; the entry can be deleted if the relationship breaks down;

<sup>21</sup> Bates F., 'The changing nature of marriage. The relevance of the Australian experience', in *Eekelaar and Katz*, p. 104.

<sup>22</sup> Shifman P., 'Marriage and cohabitation in Israeli law', *Israel Law Review*, Vol. 16, 1981, p. 439.

<sup>23</sup> Groffier E., 'Les époux de fait dans le droit civil du Québec', in: *Eekelaar and Katz*, p. 235.

<sup>24</sup> Evatt E., Watson R., McKenzie D., 'The legal and social aspects of cohabitation and the reconstituted family as a social problem', in: *Eekelaar and Katz*, p. 398.

<sup>25</sup> Fahrenhorst O., 'Familie in einer sich wandelnden Gesellschaft', *FamRZ*, 1980, p. 441.

<sup>26</sup> Art. 161 states that cohabitees have a duty to be faithful and to lend each other support and assistance. The partnership may be broken off if there is infidelity, and in case of need maintenance and compensation may be payable.

– *by contract*: il s'agit ici encore d'acte de volonté, mais sous seing privé et dont le contenu serait librement déterminé par les partenaires;

– *by judicial recognition*: intervention classique du juge pour chaque effet de droit recherché<sup>27</sup>.

## § 2 Les principaux effets reconnus à l'union libre en droit comparé

Les développements qui précèdent l'avaient suggéré: législateur et juges de nombreux pays s'emploient à faire sortir les couples non mariés du non-droit, à transformer le négatif en positif.

Mais ce passage du fait au droit s'effectue quelque peu au détriment de la cohésion, chaque pays s'emploie à régler tel ou tel aspect de l'union libre, mais toutes les facettes de celle-ci ne sortiront pas toujours de l'ombre. En somme même dans les législations les plus avancées dans ce domaine, l'union libre est encore à la recherche d'un véritable statut, dans cette attente elle devra se cantonner à être ce que Martin avait désigné, à propos du dépeçage, du nom évocateur de «marqueterie».

On commencera par distinguer les relations *inter partes* (1), les relations avec les enfants (2) puis les relations avec les tiers (3).

### 1 Les relations inter partes

#### a Relations entre vifs

L'on sait que la relation hors mariage est affectée d'un vice de précarité en ce qu'étant purement consensuelle et non consacrée comme obligatoire par le droit positif elle peut être nouée ou détruite à tout moment, chaque concubin étant en principe totalement libre d'agir selon sa guise, c'est-à-dire que le concubinage tourne autour de deux pôles: l'union et la désunion, la rupture de concubinage.

#### L'union

S'agissant tout d'abord des relations extrapatrimoniales, on peut les répartir en conditions et effets.

– Les conditions résident essentiellement, au moment de la formation de l'union, en de véritables «empêchements au concubinage» analogues à ceux du droit du mariage. C'est ainsi qu'en Yougoslavie la loi serbe sur le mariage et les relations de famille dispose dans son article 16 II, que «les partenaires, vivant en état d'union libre ne jouissent pas des conséquences légales y attachées, si les empêchements suivants au mariage existaient au moment de la formation de l'union, mariage, relation du sang, liens d'adoption, maladie mentale». La loi slovène est encore plus nette: «l'union libre des partenaires ne sera admise que si aucune raison n'existe qu'un mariage entre eux soit frappé d'invalidité» (article 12)<sup>28</sup>. De même au Mexique les partenaires «doivent avoir atteint l'âge légal, ne pas être liés par le sang ou par un quelconque lien de parenté, ne pas être déjà mariés»<sup>29</sup>.

De telles conditions emportent la logique des effets que ces mêmes législations accordent à l'union libre: une assimilation au mariage. Le minimum est donc que ce qui est requis des partenaires s'appretant à s'unir légale-

ment, le soit également pour ceux qui vont bénéficier d'un statut identique: aux conditions strictes, effets larges.

– Les effets personnels de l'union libre sont divers. L'on n'y rencontrera certainement pas l'obligation de cohabitation puisque celle-ci allant bien au-delà constitue le fondement même de l'institution.

Le devoir de fidélité pose problème: en l'état des mœurs actuelles, il apparaît difficile d'en faire un véritable effet du concubinage dont l'essence reste irréductiblement consensuelle, la liberté reste donc le principe. Mais cela veut-il dire que les concubins vont pouvoir se tromper «en toute impunité»?

Il y a deux façons de voir les choses: la première consiste à assortir l'infidélité de sanctions qui revêtiront un caractère pécuniaire. C'est ainsi qu'en Allemagne, les tribunaux ont fait de l'infidélité un cas de révocation des libéralités pour ingratitude.

Un autre type de sanction consiste à supprimer le devoir de secours si le créancier d'aliments convole ailleurs. La loi serbe a par exemple adopté cette solution (art. 295), la même règle est en vigueur en Croatie (art. 257)<sup>30</sup>.

Il existe une façon beaucoup plus radicale de sanctionner l'infidélité, son inconvénient étant de pénaliser les deux partenaires, y compris la victime. Elle consiste à tenir le concubinage pour inexistant, en tout cas rompu; une juridiction française, la Cour d'appel de Montpellier dans un arrêt du 8 juin 1982 s'est engagée dans une telle voie: une union qui permettrait des relations sexuelles au dehors, ne peut être tenue que comme «une aventure et ne peut être considérée comme un concubinage ayant une certaine stabilité, le genre d'existence mené de cette façon contenant en lui-même le germe de sa rupture»<sup>31</sup>.

S'agissant des relations patrimoniales entre concubins il convient dans un premier temps de souligner l'importance croissante en ce domaine du contrat qui est utilisé de plus en plus souvent, avant d'étudier plus en détail la question de l'existence ou de l'inexistence d'une obligation alimentaire entre concubins. Le contrat, cet outil prévu par la loi et voulu par les parties fait son entrée dans le droit de la famille. Les pays de *common law* sont à cet égard allés fort loin en forgeant la notion de «*cohabitation contracts*», qui sont de véritables «chartres patrimoniales» régissant l'union des concubins.

Puisque l'union libre est une sorte de contrat librement consenti, les parties pourraient y mettre ce qu'elles souhaitent sous la réserve de l'ordre public et avec la permission de la loi. Cette chartre, encore appelée *domestic contract*, réglementera dans le détail les relations patrimoniales et extra-patrimoniales des concubins (à l'exception de l'autorité parentale sur les enfants, traditionnellement indisponible). C'est l'état d'Ontario du Canada qui est allé le plus loin en ce sens en promulguant le *Family Reform Act* de 1978 qui prévoit dans sa section 52 que les partenaires «ont le loisir de régler leurs droits et obligations respectifs durant la cohabitation, ou à sa rupture ou à leur décès». Les domaines abordés par les concubins seront divers: éducation des enfants, aliments, propriété, logement familial, indemnités diverses... De ce fait, si le juge vient à être saisi, il ne lui restera plus qu'à sanctionner, dans le plus pur classicisme la force obligatoire des conventions. Cepen-

<sup>27</sup> Finlay H. A., «The Informal Marriage in Anglo-Australian Law», in *Eekelaar and Katz*, p. 168, 169.

<sup>28</sup> Šarčević, Rapport au Colloque de Berkeley, *AJCL* 1981, p. 328.

<sup>29</sup> Sanchez-Cordero, «Cohabitation without marriage in Mexico», *AJCL*, 1981, p. 279-284.

<sup>30</sup> Šarčević, Rapport préc. au Colloque de Berkeley, *AJCL*, 1981, p. 323.

<sup>31</sup> D.S. 1983.607, note Dhavernas.



- by contract: this too is a formal deed, but under private signature, the details of the contract being freely determined by the parties;
- by judicial recognition: the court makes a ruling, in the traditional manner, on application for a specific remedy.<sup>27</sup>

## § 2 *The main effects of free unions in comparative law*

As the foregoing comments suggest, in many countries the lawmakers and the courts are striving to bring unmarried couples out of the area of non-law, to transform a negative into a positive.

But this transition from fact to law is taking place, in a sense, at the cost of consistency; each country endeavours to regulate particular aspects of free union, but not every facet of such unions can be rescued from legal obscurity. In fact, even in the legal systems which have made the most progress in this respect, free unions still lack a proper status, being confined to what Bartin has vividly described as a 'patchwork' of provisions.

We now turn to the legal effects of the various relationships involved: (1) *inter partes*, (2) relationships with children, (3) relationships with third parties.

### 1 *The relationships inter partes*

#### a *Relationships among living persons*

Relationships outside marriage are notoriously fragile. Since they are wholly consensual, lacking any positive law element to render them binding, they can be formed or destroyed at any time. In principle, every cohabitee is entirely free to act as he or she wishes; cohabitation therefore oscillates between two extremes, union and separation, or the breakdown of the partnership.

#### *The union*

Relationships not associated with ownership or property can be grouped according to their conditions and effects.

- The conditions are found chiefly in what are called 'impediments to cohabitation' when the union is formed, not unlike those in the law on marriage. In Yugoslavia, for instance, the Serbian law on marriage and family relationships stipulates, in Article 16 II, that 'partners living in a free union do not enjoy the legal consequences of such a union if the following impediments to marriage existed at the time the union was formed: marriage, a blood relationship, adoptive relationships, mental illness'. Slovenian law is even more categorical: 'a free union of the partners will be admitted only if there is no reason why a marriage between them would be invalid' (Article 12).<sup>28</sup> Similarly, in Mexico the partners 'must have reached the age of majority, must have no blood tie or other bond of relationship between them, and must not be already married'.<sup>29</sup>

Such conditions illustrate the fact that the legal systems in question attribute to free unions the same legal effects as to marriage. The minimum required from partners intending to enter a lawful union is also demanded in the

case of those who will enjoy identical status: strict conditions result in wide-ranging effects.

- The personal consequences of free unions vary considerably. The parties cannot, of course, be placed under an obligation to cohabit; such a requirement would conflict with the very nature of the institution.

The duty to be faithful is problematic. In the present state of morals, it can hardly be treated as implicit in the state of cohabitation, the essence of the state being consensual and freedom its grounding principle. But does this mean that cohabitees should be free to deceive each other 'with impunity'?

There are two possible approaches to the problem. The first is to impose pecuniary sanctions in the event of infidelity. In Germany, for instance, the courts have treated infidelity as a cause of action for the revocation of a deed of gift, on the ground of ingratitude.

Another type of sanction consists of cancelling the obligation to maintain if the beneficiary deserts his or her partner. This is the solution adopted in Serbian law (Art. 295), and the same rule applies in Croatia (Art. 257).<sup>30</sup>

There is another, much more radical method of penalising infidelity, the drawback being that both partners, the victim included, are penalised. This method consists of treating the cohabitation as if it does not exist, or in any case as if it has broken down. In a judgment of 8 June 1982 a French court, the appeal court of Montpellier, adopted this approach, holding that a partnership which tolerates outside sexual relationships cannot be treated as anything more than 'an adventure; it cannot be regarded as a cohabitation showing a measure of stability, since a lifestyle of this sort contains within itself the seeds of its own breakdown'.<sup>31</sup>

Turning now to the question of property relations as between cohabitees, we must point to the growing importance of contracts, which are increasingly popular. Next we will look in some detail at the issue of whether cohabitees are liable for each other's maintenance. Contracts, as instruments which the law makes available to the parties, are finding their way into family law. The common law countries have made considerable headway in this respect by developing the idea of 'cohabitation contracts'; these are actual 'charters of ownership' to govern the cohabiting relationship.

Since a free union is in the nature of a contract which is freely entered into, the parties may put into the contract whatever they wish, subject only to the public policy exception and the constraints of the law. Such a charter, also called a 'domestic contract', regulates in detail the property relations and the other affairs of a cohabiting couple (except for the custody of children, which has traditionally been regarded as inalienable). The State of Ontario, in Canada, has gone furthest in this direction in promulgating the Family Reform Act of 1978; section 52 of the Act provides that the partners 'may enter into an agreement in which they agree on their respective rights and obligations during cohabitation, or upon ceasing to cohabit or death'. The cohabitees may make provision for various matters: the upbringing of children, maintenance, property, the family dwelling, financial payments of various kinds, etc. As a result, if there is a court application the court has only to uphold the binding

<sup>27</sup> Finlay H. A., 'The Informal Marriage in Anglo-Australian Law', in: *Eekelaar and Katz*, pp. 168-169.

<sup>28</sup> Šarčević, Report to the Berkeley Colloquy, *AJCL* 1981, p. 328.

<sup>29</sup> Sanchez-Cordero, 'Cohabitation without marriage in Mexico', *AJCL*, 1981, pp. 279-284.

<sup>30</sup> Šarčević, Report to the Berkeley Colloquy, *AJCL* 1981, p. 323.

<sup>31</sup> D.S. 1983-607, Dhavernas note.

dant dans le *Family Reform Act* de l'Ontario le juge pourra intervenir en vue d'une modification du contrat en cas «d'unconscionable circumstances»<sup>32</sup>.

De nombreux pays ont mis les contrats de cohabitation dans la panoplie de la réglementation de l'union libre. C'est le cas des Etats-Unis, de l'Australie mais aussi de certains pays européens bien qu'en ce qui concerne ces derniers la reconnaissance de ce type de chartre soit moins large. C'est le cas des Pays-Bas<sup>33</sup> qui admettent ce genre de conventions mais qui interdisent aux partenaires de reproduire en ce qui concerne les effets personnels de l'union, la législation du mariage. C'est également le cas en Suède et en Allemagne fédérale. Il reste à savoir quelles sont les limites de ces contrats spéciaux.

S'agissant du domaine extra-patrimonial on note que le droit interdit tout accord véritable, puisque la matière est largement indisponible (ex.: fidélité, nom, garde des enfants, etc.).

Parmi les actes juridiques volontaires il faut faire une place aux libéralités entre concubins qui se trouvent réglementées voire interdites dans certains pays: le Brésil les sanctionne par exemple par la nullité, en tout cas lorsque le gratifiant est marié (art. 284-4 du Code civil). En Allemagne le *Bundesgerichtshof* a accepté la même sanction. En France, en Suisse, en Italie et dans la plupart des pays qui s'ouvrent progressivement à l'union libre, la libéralité sera sauvée ou annulée selon la moralité ou l'immoralité de sa cause: ainsi les juges déclareront la donation licite s'ils constatent que les motifs de l'acte passé sont la volonté d'accomplir un devoir de conscience ou une obligation naturelle. En revanche si les libéralités manifestent une volonté de «prolonger des relations immorales» les tribunaux annuleront les donations.

Néanmoins il ne faut pas oublier que des contrats, même réglementés, sont susceptibles d'engendrer des lacunes et des abus; aussi il peut apparaître préférable de «couler les relations essentielles des concubins dans un moule préexistant». Aussi la loi doit-elle être amenée à intervenir plus intensément. L'intervention est absolue lorsque comme par exemple dans la République de Slovénie (art. 12 de la loi de 1976) l'union libre est purement et simplement assimilée au mariage avec son statut rigide et protecteur. Elle est tempérée lorsque, sans être complètement accrochée au mariage, l'union libre produit cependant de substantiels effets de droit pour les points les plus délicats comme par exemple l'obligation d'entretien, consacrée en Bosnie-Herzégovine (art. 246 de la loi de 1979) ou la contribution aux charges du ménage comme c'est le cas au Québec.

L'intervention est plus prétorienne et plus équitable lorsqu'elle prévoit concernant les biens des partenaires, des solutions ponctuelles qui seront étudiées dans le paragraphe consacré à la séparation des concubins.

On constate donc de plus en plus l'importance de l'instrument que constitue le contrat dans le règlement des relations entre les cohabitants et s'agissant ici de relations patrimoniales, il convient d'examiner aussi la possibilité pour des personnes vivant en concubinage d'assumer par convention expresse une obligation

alimentaire l'une envers l'autre. Cette possibilité est généralement reconnue aujourd'hui depuis que l'attitude face à l'union libre s'est radicalement transformée. Ainsi la Cour de cassation italienne a décidé de suspendre la créance alimentaire d'un concubin contre son ancien (ou son actuel) conjoint en partant du principe qu'il existe entre concubins une obligation naturelle d'assurer réciproquement leur entretien<sup>34</sup>. Elle a fondé son raisonnement sur l'argument que les concubins sont moralement tenus de se prêter aide et secours et d'assurer réciproquement leur subsistance et qu'en outre les services qu'ils se sont rendus l'un à l'autre représentent l'accomplissement d'une obligation naturelle dont l'exécution ne peut certes pas être poursuivie en justice, mais qui exclut toute demande en répétition. Les tribunaux autrichiens suspendent eux aussi la créance alimentaire des divorcés contre leurs anciens conjoints en arguant du fait qu'il existe entre les divorcés et leurs nouveaux partenaires une obligation alimentaire naturelle.

Les tribunaux français invoquent «le devoir de conscience» à l'appui de leur constatation de l'existence à la charge du concubin financièrement le mieux placé d'une «obligation naturelle» d'indemniser le concubin le plus faible. Ces indemnités sont considérées comme l'exécution d'une obligation naturelle et sont définitivement acquises au bénéficiaire<sup>35</sup>. Les tribunaux allemands<sup>36</sup> rejettent les demandes de remboursement d'aliments formées par un concubin contre l'autre en cas de rupture de leur union sans pour autant invoquer la théorie de l'obligation naturelle. Ils font valoir qu'à l'époque où ils ont reçu des aliments, chaque concubin les considérait comme équivalents à ceux de l'autre. Aussi, aucun d'eux ne peut-il attendre de l'autre un versement supplémentaire ou un remboursement ultérieur.

Il nous reste à examiner le contenu de l'obligation alimentaire conventionnelle. L'existence d'une telle obligation n'implique nullement que s'appliquent automatiquement dans ce cas les mêmes limites d'insaisissabilité que pour les créances alimentaires légales entre conjoints.

En droit anglais, la décision rendue dans l'affaire *Roberts c. Roberts*<sup>37</sup> a reconnu, lors de la fixation du montant de la pension alimentaire due par un conjoint à l'autre, qu'il fallait aussi tenir compte du devoir moral du débiteur d'aliments d'entretenir la personne avec laquelle il vivait en union libre.

Qu'en est-il dans un second temps lorsque, et c'est le cas le plus fréquent, il n'y a pas de convention expresse entre les concubins? C'est alors surtout que l'existence supposée d'accords tacites peut aider à trouver une solution au litige. Les tribunaux font d'ailleurs souvent usage sans hésitation de cette possibilité. Telle est l'attitude de la Cour suprême fédérale autrichienne<sup>38</sup> qui met au centre de son examen le «comportement d'ensemble» (*Gesamtverhalten*) des concubins intéressés pour, à partir de là, imposer l'existence d'une volonté implicitement manifestée d'assumer l'obligation alimentaire. Il faut se demander à cet égard si on ne tire pas de la liaison entre ces concubins plus de conclusions que celle-ci n'autorise d'en tirer. En tout cas il serait certainement excessif de considérer que l'établissement d'une union libre peut en général être interprété comme impliquant l'acceptation contractuelle d'une obligation alimentaire.

<sup>32</sup> O'Hoski J.J. «The Legal Recognition of Domestic Contracts: The Experience of Ontario», in *Eekelaar and Katz*, p. 230-231.

<sup>33</sup> Aux Pays-Bas des modèles de conventions de concubinage sont établis par la section du droit notarial de l'Université de Leiden: J. W. M. Pothof, «Samenleven: een contractuele regeling», *Ars Aequi*, 1977, p. 407-439.

<sup>34</sup> Cass. 8.2.1977, n. 556 in *Dir. Fam. pers.*, 1977.514.

<sup>35</sup> Marty et Ravnaud, *Droit civil, Les personnes* (3e éd. 1976) No 369.

<sup>36</sup> BGH, *NJW* 1980.1520; OLG Frankfurt, *FamRZ* 1981.253; OLG München, *FamRZ* 1980.239.

<sup>37</sup> *Roberts v. Roberts* (1968) (D.C.) (1979) P.1.4 (England).

<sup>38</sup> OGH 15.4.1971, *SZ* 44/6; OGH 11.8.1953, *FamRZ* 1954.78.

effect of the agreements entered into, in the purest traditions of the law. However, under Ontario's Family Reform Act, the court may intervene to amend the contract in the event of 'unconscionable circumstances'.<sup>32</sup> Many countries have recognized cohabitation contracts as one of the ways in which free unions can be regulated. This is true of the United States and Australia, and also of certain European countries, although in the latter such agreements are less widely recognized. They are accepted in the Netherlands,<sup>33</sup> but as regards the personal effects of a free union, the partners are not permitted to model their contract on the law of marriage. The same is true of Sweden and the Federal Republic of Germany.

We now turn to the limitations inherent in special contracts of this nature.

We note that apart from questions of property, the law prevents the conclusion of any genuine agreements, the remaining subjects being mostly inalienable by nature (e.g., fidelity, the couple's name, the care of children, etc.).

Voluntary legal agreements may include deeds of gift as between cohabiting partners. These are governed by law, or even prohibited, in certain countries: in Brazil, for instance, they are treated as null and void, at least where the donor is married (Art. 284-4 of the Civil Code). In Germany, the *Bundesgerichtshof* has adopted the same sanction. In France, Switzerland, Italy and most other countries which are gradually accepting the practice of free union, a deed of gift will be upheld or annulled depending on the morality or immorality of the reason for making it. A court will declare the gift lawful if it finds that the deed was made in order to fulfil a duty of conscience or a natural obligation. On the other hand, if the gifts are evidence of an intention of 'persisting in an immoral relationship', the court will cancel the gift.

It should not be forgotten, however, that even contracts governed by law may contain gaps or invite abuse, and it may seem more desirable to 'model the essential aspects of the cohabiting relationship according to a pre-existing pattern'. The law must be prepared to intervene more frequently. Its role is crucial, for instance, in the Republic of Slovenia (Art. 12 of the law of 1976) where free unions are simply assimilated to marriage, with its rigid protective status. The law plays a less dominant role in cases where a free union is not entirely subservient to marriage, and yet has important legal effects in certain sensitive areas such as liability to maintain, which in Bosnia and Herzegovina is enshrined in law (Art. 246 of the law of 1979), or the duty to contribute to the cost of running the household, as in Quebec.

The law has a more praetorial, more equitable role to play when the courts are required to find case-by-case solutions for dividing the property of the partners; these solutions will be considered below, when we deal with the separation of cohabiting partners.

It is therefore clear that the contract is an important instrument governing the relations between cohabitants. In the matter of property relations, we must also consider the option which is open to people living together: assuming by means of an express agreement an obligation to maintain each other. This is a widely accepted

option nowadays, because of the radical change in attitudes towards free unions. For instance, the Italian Court of Cassation has decided to suspend claims for maintenance by cohabitants against their previous (or present) partners, on the basis of the principle that cohabitants have an inherent duty to maintain each other.<sup>34</sup> Its reasoning derived from the argument that cohabitants are morally bound to furnish aid and assistance to each other and to provide for each other's maintenance.

Moreover, the services they have already rendered to each other merely discharged a natural obligation; its performance cannot be enforced through the courts, but neither can any claim for further services. Similarly, the courts in Austria have barred claims for maintenance by divorced persons against their former partners by arguing that there is an inherent duty to maintain as between divorced people and their new partners.

French courts rely on 'the duty of conscience' in support of their finding that where one cohabitee is financially better off than the other, he has an 'inherent duty' to support the weaker partner financially. It is thought that such payments merely reflect a natural obligation, and that the recipient is entitled to them as of right.<sup>35</sup> The German courts<sup>36</sup> reject claims by one cohabitee against the other for the repayment of maintenance once the partnership has broken down, but without invoking the theory of an inherent obligation. Their argument is that each partner, at the time of receiving the maintenance, considered his or her share to be the equivalent of the other's. Accordingly, neither can look to the other for any additional payment, or for repayment.

We have still to consider the scope of contractual maintenance obligations. Where such an obligation exists, this does not necessarily mean that the same rules for non-sequestration will apply as to maintenance claims under the law between married partners.

In English law, the decision in the case of *Roberts v. Roberts*<sup>37</sup> recognized, in fixing the amount of maintenance due from one partner to the other, the need to take account of the moral duty of the liable partner to provide support for the person with whom he was previously cohabiting.

But in most cases, there is no express agreement between the cohabiting partners – what is the answer then? In such cases, there may be a presumption of a tacit agreement, which may help to resolve any dispute. Courts are often only too glad to rely on such a solution. This was the approach adopted by the Austrian Federal Supreme Court,<sup>38</sup> which decided to focus on the 'overall conduct' (*Gesamtverhalten*) of the cohabitants in question; on this basis, it held that the intention had impliedly been shown of assuming a liability to maintain. Here one cannot help wondering if the relationship between these particular cohabitants has given rise to more conclusions than it ever really warranted. It would certainly be an exaggeration to suggest that the formation of a free union can generally be interpreted as implying the contractual acceptance of an obligation to maintain.

<sup>32</sup> O'Hoski J. J., 'The Legal Recognition of Domestic Contracts: The Experience of Ontario', in: *Eekelaar and Katz*, pp. 230-231.

<sup>33</sup> In the Netherlands, model cohabitation contracts are drawn up by the notarial law department of the University of Leiden; J. W. M. Pothof, 'Samenleven: een contractuele regeling', *Ars Aequi*, 1977, pp. 407-439.

<sup>34</sup> Cass. 8.2.1977, No 556 in: *Dir. fam. pers.* 1977.514.

<sup>35</sup> Marty and Raynaud, *Droit civil, Les personnes* (3rd ed. 1976), No 369.

<sup>36</sup> BGH, *NJW* 1980, 1520; OLG Frankfurt, *FamRZ* 1981, 253; OLG Munich, *FamRZ* 1980, 239.

<sup>37</sup> *Roberts v. Roberts* (1968) (D.C.) (1979) P. 1,4 (England).

<sup>38</sup> OGH 15.4.1971, *SZ* 44/6; OGH 11.8.1953, *FamRZ* 1954.78.

A côté de l'obligation alimentaire conventionnelle il existe également dans certains pays non européens des dispositions législatives claires stipulant que les règles d'entretien relevant du droit du mariage s'appliquent à certaines conditions aux unions libres après une période déterminée de vie commune. Il est donc question dans ces pays d'une véritable obligation alimentaire légale entre concubins. Ainsi en vertu de la loi de 1967 sur l'obligation alimentaire en vigueur en Nouvelle Ecosse<sup>39</sup> chaque concubin peut, après un an de vie commune exercer contre l'autre une action alimentaire, alors que dans l'état voisin de Terre-Neuve<sup>40</sup> selon une loi de 1970 et au Manitoba<sup>41</sup> selon une loi de 1978, il faut, pour qu'il puisse y avoir demande de pension alimentaire à la fois que les concubins aient vécu ensemble un an, et qu'ils aient eu des enfants. En Colombie britannique<sup>42</sup> la loi exige que les concubins aient vécu deux ans ensemble alors qu'en Ontario la loi de 1978<sup>43</sup> institue une obligation alimentaire après que l'union libre ait duré cinq ans. Enfin dans la législation du Cap-Vert<sup>44</sup> le concubin qui n'est pas responsable de la rupture d'une «*uniao de facto*» a le même droit à pension que le conjoint sans tort. Les systèmes juridiques des Etats d'Europe occidentale ne comportant pas de dispositions analogues, il faut se demander si la législation relative à l'obligation alimentaire entre époux ne peut pas être transposée aux unions libres. Dans certaines affaires, les tribunaux se référant aux dispositions générales relatives à l'obligation alimentaire entre époux ont reconnu l'existence d'une telle obligation entre des personnes qui avaient vécu ensemble en dehors des liens du mariage. Un exemple typique en est fourni par le jugement du 7 septembre 1951 du tribunal d'instance de Berlin-Lichterfelde<sup>45</sup>, en l'occurrence cette juridiction est arrivée à la conclusion suivante: «en conscience, le défendeur, qui a vécu avec la demanderesse en union libre était tenu d'assurer son entretien et de s'occuper d'elle comme si elle avait été son épouse. En conséquence il doit pourvoir entièrement à ses besoins, non seulement sur le plan de la nourriture, mais aussi et surtout sur celui de l'habillement et des autres objets usuels». Un tel raisonnement revient cependant «à créer du droit». En procédant ainsi, un tribunal peut tirer d'une loi toute conclusion correspondant aux résultats auxquels il veut parvenir. On s'est également efforcé de «dédire» de la loi l'existence d'une obligation alimentaire entre concubins et interprétant de manière extensive des dispositions traitant, dans un tout autre contexte, des relations hors mariage. En Allemagne certains ont, par exemple, invoqué à cet égard l'article 122 de la loi fédérale sur l'assistance sociale. Pour déterminer si deux concubins remplissent les conditions requises pour avoir droit à l'assistance sociale, il faut, comme dans le cas d'un couple marié, tenir compte du revenu et des biens de l'un et de l'autre. Il s'agit d'éviter ainsi d'accorder un traitement préférentiel aux couples non mariés. Bien que cette disposition n'existe que dans ce seul but, certains auteurs<sup>46</sup> ont cru pouvoir en inférer l'existence d'un devoir mutuel d'aide et de secours, au moins dans les cas de détresse. Or cette disposition a pour seul objet de mettre sur un pied d'égalité les personnes nécessiteuses. Nul ne doit bénéficier d'une assistance sociale s'il dispose en fait de ressources suffisantes pour subvenir à ses besoins. En ce

sens les partenaires non mariés sont censés pourvoir mutuellement à leur entretien pour des raisons morales<sup>47</sup>. Considérant que ces tentatives conduisent manifestement à une impasse l'opinion dominante en Italie, en France, en Autriche, en Suisse, au Royaume-Uni et en Allemagne entre autres, est que la loi ne reconnaisse aux concubins aucun droit réciproque à aliments dont l'exécution puisse être poursuivie en justice.

#### *La rupture du concubinage*

C'est au moment de la rupture du concubinage que se posent, pour les juristes, les législateurs et les tribunaux les problèmes les plus épineux. Il va notamment falloir s'occuper de la liquidation des intérêts pécuniaires entre les concubins en l'absence de régime matrimonial, et s'interroger d'autre part sur la possibilité de reconnaître à l'un des deux partenaires une rémunération pour les services rendus. On donnera un aperçu de la situation en étudiant le droit positif sur la question dans quelques pays particulièrement représentatifs sur ce point.

On peut noter deux choses en guise de remarque préalable: premièrement le rôle prédominant joué par les tribunaux en la matière, le législateur n'intervenant qu'exceptionnellement. Deuxièmement, on observe l'affrontement de deux blocs de droits s'agissant du partage éventuel des biens entre concubins. Les systèmes romanistes raisonnent sur un plan strictement juridique, les droits des biens, des sociétés. Le principe de la copropriété ne s'applique qu'à l'ensemble des biens à propos desquels aucun des concubins n'a pu prouver son droit de propriété exclusive.

A l'inverse les droits anglo-saxons et d'autres droits qui s'en inspirent imposent, dans un souci d'équité, la copropriété et par conséquent le partage des biens par une série de techniques voire de fictions juridiques. Très souvent d'ailleurs, une confusion est faite entre l'indemnité consécutive à une rupture unilatérale, l'obligation alimentaire et le partage des biens.

#### *— France*

La rupture du concubinage ou le décès du concubin pose le problème de la liquidation des biens des concubins car ceux-ci ont été forcement entraînés à mêler leurs intérêts pécuniaires et, en l'absence de régime matrimonial, la jurisprudence s'est tournée vers les règles concernant les sociétés, admettant parfois l'existence d'une société en participation, le plus souvent celle d'une société de fait<sup>48</sup>.

La jurisprudence actuelle semble se montrer plus exigeante dans l'application du système. L'existence d'une société de fait ne découle pas automatiquement du fait de l'union libre. Si la preuve de cette société n'est pas à faire par écrit<sup>49</sup>, encore faut-il que soient établis les éléments essentiels d'une société, notamment les apports et le désir de partager les bénéfices; l'appréciation de ces éléments appartient au juge du fond.

S'agissant maintenant de la rémunération pour services rendus, on observe que celui des concubins qui a travaillé pour l'autre peut avoir le droit à rémunération, sur la base de l'enrichissement sans cause, s'il a agi sans intention libérale et s'il n'avait pas, en contrepartie de son travail, sa subsistance assurée. Il convient de noter cependant que cette jurisprudence ne vaut que lorsque les

<sup>39</sup> *Wife's and Children Maintenance Act*, R.S.N.S. 1967, chap. 341 sec.1 (1)(d).

<sup>40</sup> *The Maintenance Act*, R.S.N. 1970, chap. 223 sec. 10A amendé par le *Maintenance Amendment Act* No 119, 1973, sec. 5.

<sup>41</sup> *Family Maintenance Act*, S.N. 1978, chap. 25 sec. 11 (1).

<sup>42</sup> *Family Relations Act*, 1972, chap. 20 sec. 15 (e) (iii).

<sup>43</sup> *Family Reform Act*, 1978, *Statutes of Ontario* 1978, chap. 2 sec. 14.

<sup>44</sup> Décret No 69/76 du 3.7.1976, *Comp. Jayme Staz* 1979, 316.

<sup>45</sup> *JR* 1952, p. 244 et s.

<sup>46</sup> Scheepers, *ZRP* 1978, 13; *Krüger Arbeit und Recht* 1960, p. 31 et s.

<sup>47</sup> BGH, *NJW* 1980, 126.

<sup>48</sup> Demain B., *La liquidation des biens des concubins*, Biblioth. de droit privé, tome 86, Paris, 1968.

<sup>49</sup> Cf. Civ. 1ère, 1er décembre 1952, *D.* 1953, 90.

Alongside contractual obligations to maintain, in some non-European countries the law specifically requires that the rules on maintenance which derive from the law on marriage shall also, in certain circumstances, apply to free unions after the lapse of a certain period of cohabitation. Hence there is a real duty of maintenance, as between cohabitantes, under the law of these countries. For instance, under Nova Scotia's 1967 law on maintenance<sup>39</sup> either of the cohabiting partners may institute proceedings against the other for maintenance after one year's cohabitation. However, in the neighbouring State of Newfoundland<sup>40</sup> a 1970 law, and in Manitoba<sup>41</sup> a 1978 law, impose two conditions before a claim for maintenance can be entertained: the cohabitantes must have lived together for one year, and they must have had children. In British Columbia<sup>42</sup> the law requires the cohabitantes to have lived together for two years; in Ontario, under a 1978 law<sup>43</sup> there is a duty to maintain once the free union has lasted for five years. Finally, under the law of Cape Verde<sup>44</sup> a cohabitee who bears no responsibility for the breakdown of a *'uniao de facto'* has the same entitlement to maintenance as an innocent spouse.

Because there are no comparable provisions in West European States, one might consider the possibility of transposing to free unions the legislation concerning liability to maintain as between married people. In some cases the courts have relied on general legal requirements concerning the duty of spouses to maintain each other for the purpose of recognizing a similar obligation as between persons who have lived together outside the bonds of marriage. A classic example was the judgment handed down on 7 September 1951 by the first instance court of Berlin-Lichterfelde,<sup>45</sup> where the court reached the following conclusion: 'in conscience the defendant, who was living with the plaintiff in a free union, was bound to maintain her and to concern himself with her, as if she had been his wife. He must therefore meet all her needs, not only for food but also for clothes and other everyday items'. But this line of reasoning is, in fact, tantamount to 'inventing the law'. A court which takes this approach will extract from the law whatever best suits its own desired result.

The attempt has also been made to 'infer' from the law the existence of a duty upon cohabitantes to maintain each other, through a broad construction of provisions on extra-marital relations found in a completely different context. In Germany, for instance, reliance has been placed for this purpose on Article 122 of the Federal Law on social assistance. To establish whether a cohabiting couple fulfils the conditions for social security it is necessary, as in the case of a married couple, to take account of the income and property of both parties. This ensures that unmarried couples are not given preferential treatment. Despite the fact that this is the sole purpose of the clause in question, some writers<sup>46</sup> have attempted to infer from it that there is a mutual obligation to render assistance and support, at least in cases of genuine need. Yet its only intention is to place needy persons on a footing of equality. Nobody is allowed to draw social benefits if his resources are sufficient to meet his needs. In this sense unmarried partners are

expected, for moral reasons, to provide for each other's support.<sup>47</sup>

Since would-be interpretations along these lines are evidently fruitless, the prevailing view in many countries, including Italy, France, Austria, Switzerland, the United Kingdom and Germany, is that cohabitantes have no legally enforceable entitlement to maintenance from each other.

#### *Breakdown of cohabitation*

The thorniest issues for jurists, lawmakers and the courts are those which occur when cohabiting relationships break down. It is now a matter of winding up the couple's financial affairs in the absence of any matrimonial regime. The question may arise whether one of the partners has any claim against the other for services rendered. We now examine this question briefly in the light of the positive law in the matter in certain countries where practice on this point is especially instructive.

Two points should be noted from the outset. First, the courts play the chief role in this area, the legislature intervening only rarely. Second, two sets of conflicting rights emerge where property has to be apportioned between former cohabitantes. Roman law systems tend to view the matter from a strictly legal viewpoint, from the angle of property and company law, applying the principle of co-ownership only to property in which neither party has successfully proved a right of sole ownership.

By contrast, Anglo-Saxon legal systems and those of similar derivation opt, for the sake of equity, for the principle of co-ownership; property has therefore to be divided by a variety of techniques which are really legal fictions. In addition, awards to be made as the result of unilateral breakdown, the duty to maintain and the division of property are frequently confused.

#### *- France*

On the breakdown of a cohabiting relationship or the death of a cohabiting partner, the problem arises of disposing of the property of the partners; the pecuniary interests of the cohabitantes will invariably be intertwined to some extent. The courts, unable to fall back on the rules relating to matrimonial property, have turned to the rules of company law; they have sometimes concluded that there is a corporate entity involved, usually a *de facto* company.<sup>48</sup>

Nowadays, the courts are somewhat stricter; a corporate entity does not necessarily result when a free union is formed. Although written proof of the existence of such an entity is not required,<sup>49</sup> its essential features, such as individual contributions and the intention of sharing profits, must be shown to exist, and it will be for the court to decide whether they do, in the circumstances of each case.

As regards payment for services rendered, we note that if one cohabiting partner has worked for the other he or she may be entitled to a reward, according to the principle of unjust enrichment, if there was no intention of acting without consideration and if subsistence was not provided in return. We note, however, that the case law on the question is relevant only where the 'services ren-

<sup>39</sup> *Wife's and Children Maintenance Act*, R.S. NS. 1967, chap. 341 sec. 1 (1)(d).  
<sup>40</sup> *The Maintenance Act*, R.S.N. 1970, chap. 223 sec. 10A, amended by the *Maintenance Amendment Act* No 119, 1973, sec. 5.

<sup>41</sup> *Family Maintenance Act*, S.N. 1978, chap. 25 sec. 11 (1).

<sup>42</sup> *Family Relations Act*, 1972, chap. 20 sec. 15 (e) (iii).

<sup>43</sup> *Family Reform Act*, 1978, *Statutes of Ontario* 1978, chap. 2 sec. 14.

<sup>44</sup> Decree No 69/76 of 3.7.1976, *Comp. Jayne Staz* 1979.316.

<sup>45</sup> *JR* 1952, p. 244 *et seq.*

<sup>46</sup> Scheepers, *ZRP* 1978.13; Kruger *Arbeit und Recht* 1960, p. 31 *et seq.*

<sup>47</sup> BGH, *NJW* 1980.126.

<sup>48</sup> Demain B., *La liquidation des biens des concubins*, *Biblioth. de droit privé*, Vol. 86, Paris, 1968.

<sup>49</sup> *Cf. Civ. I*, 1 December 1952, *D.* 1953.90

«services rendus» par un concubin consistent en une participation à la profession de l'autre concubin. En revanche lorsque les «services rendus» revêtent la forme d'une simple contribution ménagère les choses sont plus nuancées. En effet, en France et en Europe en général on a encore tendance à voir le travail domestique de la femme comme un devoir moral. Aussi le principe est que le seul accomplissement du devoir domestique ne peut être pris en compte. Il faut toutefois noter une évolution qui s'est fait sentir ces dernières années et qui va dans le sens d'une plus grande prise en considération du travail ménager de la femme. Ainsi en droit français une activité familiale de la femme «dépassant l'ordinaire» peut dans le cadre du mariage justifier une rémunération qui ne tombe pas sous le coup de la révocabilité des donations entre époux, ainsi qu'une action en enrichissement sans cause<sup>50</sup>.

#### – Pays-Bas

Il faut mentionner un jugement du tribunal de Groningue qui s'était prononcé le 5 novembre 1976<sup>51</sup> pour l'application du régime de communauté aux concubins considérés comme vivant sous un «régime quasi matrimonial». Le tribunal avait raisonné par analogie avec le mariage mais le manque de base légale était flagrant. Le résultat de ce jugement était de présumer l'existence d'une indivision sous réserve de preuve contraire. Six mois plus tard le même tribunal modéra sa décision en limitant la présomption aux seuls biens mobiliers (faisant partie du ménage). Par la suite d'autres décisions statuant dans le sens opposé furent rendues. En résumé, elles refusaient le raisonnement par analogie et refusaient l'application du droit des régimes matrimoniaux.

#### – Etats-Unis, Grande-Bretagne

Dans les systèmes anglo-américains en général les rapports fiduciaires ou les devoirs de loyauté, de confiance dans les relations contractuelles permettent au juge de présumer, voire de supposer, la volonté implicite des parties afin de pouvoir procéder à un partage équitable du patrimoine. Les principes concernant le partage de la propriété entre concubins sont clairement énoncés par la Cour suprême de Californie dans la retentissante affaire *Marvin c. Marvin*:<sup>52</sup> «En l'absence de contrat écrit, les juridictions devront rechercher dans la conduite des parties l'existence éventuelle d'accords tacites. Elles pourront aussi utiliser la doctrine du *quantum meruit* ou tout remède équitable comme *constructive and resulting trusts*, si les faits de l'espèce le justifient.» La Cour précise d'autre part que la liste des «remèdes équitables» n'est pas exhaustive, et que l'on pourra toujours trouver d'autres formules «inspirées par les circonstances concrètes des espèces».

L'application des trusts judiciaires à l'union libre est due à Lord Denning et sous son impulsion à la *Court of Appeal* d'Angleterre dans l'arrêt *Cooke c. Head* (1972)<sup>53</sup> une femme qui avait contribué par son labeur et ses deniers à la construction d'une maison s'est vue reconnaître un tiers de la propriété alors qu'elle appartenait à son ex-concubin; ce précédent a été doublé d'un autre arrêt, également très connu: *Eves c. Eves*<sup>54</sup> (schéma identique, un quart de la propriété). Cette doctrine des

*resulting and constructive trusts* s'est étendue à l'Australie, au Canada et à la Nouvelle-Zélande.

Le *constructive trust* imposé par le juge postule une fraude, une violation des rapports fiduciaires établis entre les parties. La concubine pourra se prévaloir de l'existence d'un *constructive trust* si elle peut prouver: 1) que son partenaire, par ses paroles, son comportement, l'a incitée à agir contre ses intérêts alors qu'elle pouvait valablement penser que l'intention de ce dernier était de lui assurer certains droits selon les principes de l'*equity* (*beneficial interest*) et 2) qu'elle a contribué à l'acquisition de la propriété. Mais une contribution purement domestique peut aussi être retenue lorsqu'elle dépasse le critère normal d'une ménagère moyenne.

Cette théorie permet aux tribunaux d'imposer ou de supposer l'existence d'un *constructive* ou d'un *resulting trust* lorsque par un effort commun les deux parties acquièrent des biens destinés à leur usage commun. Le trustee ou le propriétaire en titre est tenu de conserver les biens sous forme de trust pour leur bénéfice commun. La limitation à son droit de propriété est d'ordre moral. Le «*cestui trust*» est un «*equitable ownership*». Des décisions suédoise et néerlandaise (Breda, 20 avril 1979, Alkmaar 4 octobre 1979)<sup>55</sup> influencées par les droits anglo-saxons introduisent en quelque sorte la technique du trust dans leurs droits respectifs.

La copropriété peut être revendiquée même en cas de propriété exclusive de l'un des partenaires. Trois conditions doivent être réunies: il faut que les biens soient d'utilité commune, le partenaire non propriétaire doit contribuer par son travail, y compris son travail domestique, à l'acquisition des biens, il ne faut pas qu'il existe de conventions contraires.

Il faut faire mention des cas particuliers constitués par les états de Washington et de Californie qui connaissent le système des biens matrimoniaux. Dans ces états les tribunaux ont permis aux concubins de prouver qu'ils avaient «implicitement convenus» de vivre sous le même régime de communauté de biens que celui qui s'applique aux couples mariés. Le fait que ces tribunaux aient ainsi soumis les couples non mariés au système très complet des biens matrimoniaux prévu pour les personnes mariées ne les trouble apparemment pas sur le plan des principes.

#### – Québec

Les tribunaux considèrent souvent qu'il y a eu une société de fait entre les concubins lorsqu'ils ont tous les deux contribué à l'acquisition des biens. Ces décisions se fondent sur l'article 1862 du Code civil pour reconnaître l'existence d'une société de fait tant entre mari et femme mariés sous le régime de la séparation de biens qu'entre concubins. Même si les bases légales sont complètement différentes, les tribunaux du Québec se réfèrent parfois à la décision de la Cour suprême dans l'affaire *Rathwell* (1978)<sup>56</sup> et il est clair que dans les provinces de *common law*, le mariage n'est pas une condition préalable à l'application des principes du *constructive* ou du *resulting trust*<sup>57</sup>.

<sup>50</sup> Civ. 10 juillet 1979 D. 1980, I.R. 138; Cass. 4 mars 1980, *Bull.civ.* I, p. 68 No 76; Cass. 20 mai 1981, *Bull.civ.* I, p. 142, No 175.

<sup>51</sup> *NJ* 1977-407.

<sup>52</sup> *Marvin v. Marvin*, 18 Cal. 3d 660 557 P 2d 106, 134 Cal. Rptr 85 (1976).

<sup>53</sup> *Cooke v. Head* (1972) 1 W.L.R. 518.

<sup>54</sup> *Eves v. Eves* (1975) 1 W.L.R. 1338.

<sup>55</sup> Les deux arrêts sont cités par Van Mourik «De rechtspraktijk en het ongehuwd samenleven» *WPNR*, 1980, p. 49.

<sup>56</sup> (1978) 2 S.C.R. 436, 1 R.F.L. (2d) 1, (1978) 2 W.W.R. 101, 83 D.L.R. (3d) 289.

<sup>57</sup> *Smith v. Ahone* (1975) 56 D.L.R. (3d) 454, 20 R.F.L. 290 (B.C.J.C.).

dered' by one cohabitee consist of a contribution to the gainful occupation of the other. But if the 'services rendered' consist merely of a household contribution, the situation is less clear; in France, and in Europe in general, there is still a tendency to treat housework on a woman's part as a moral duty. The principle is that the mere performance of one's domestic duties cannot be taken into account. However, a new trend has emerged in recent years, placing greater emphasis on the woman's work in the home. In French marriage law, for example, to the extent that a woman's work in the home is 'beyond the ordinary' it may warrant some form of reward, and like an action for unjust enrichment it will escape the rule that gifts between spouses are revocable.<sup>50</sup>

#### – Netherlands

A judgment handed down on 5 November 1976<sup>51</sup> by the court of Groningen applied the common property regime to cohabitees, who were regarded as living under a 'quasi-matrimonial regime'. The court's reasoning drew an analogy with marriage, but was obviously flawed. The result of the judgment was a presumption that all the property is jointly owned, except where there is evidence to the contrary. Six months later, the same court toned down its decision, confining the presumption to movables (items belonging to the household). In later decisions, the courts took the opposite approach; rejecting the reasoning by analogy, they decided that the law on marriage did not apply in such cases.

#### – United States, United Kingdom

In the Anglo-American systems in general, fiduciary relationships and the duty of loyalty and confidence in contract create a presumption from which the courts can determine the implied intentions of the parties, before going on to make an equitable division of the property. The principles applying to the division of property between cohabitees were defined by the Supreme Court of California in the famous case of *Marvin v. Marvin*:<sup>52</sup> 'In the absence of an express contract, the courts should inquire into the conduct of the parties to determine whether that conduct demonstrates an implied contract, agreement of partnership or joint venture, or some other tacit understanding between the parties. The courts may also employ the doctrine of *quantum meruit*, or equitable remedies such as constructive and resulting trusts, when warranted by the facts of the case.' The Court also stated that the list of equitable remedies is not exhaustive; other solutions may be chosen, depending on the circumstances of each case.

The drawing of the link between fiduciary trusts and free unions can be traced to Lord Denning and, through his influence, to the English Court of Appeal. In the 1972 case of *Cooke v. Head*<sup>53</sup> a woman who had contributed both labour and money to the building of a house was granted a third share in the property, although it belonged to her former partner. This precedent was followed by another, equally well-known, judgment in the case of *Eves v. Eves*<sup>54</sup> (same method, a quarter of the

property). The theory of resulting and constructive trusts has spread to Australia, Canada and New Zealand.

Where the courts impose a constructive trust solution, this is the consequence of fraud or a breach of the relationship of trust established between the parties. A cohabitee may be able to rely on a constructive trust if he or she can prove: (1) that her partner, through his words and conduct, induced her to act against her interests whereas she was justified in believing his intention to be that she would be guaranteed certain rights according to the principles of equity (beneficial interest), and (2) that she contributed to the acquisition of the property. However, a purely domestic contribution may also be taken into account if it exceeds the ordinary standards of an average housekeeper.

This theory enables the courts to conclude, or to presume, that there is a constructive or a resulting trust in cases where the parties, through their joint efforts, acquire property intended for their joint use. A trustee or titular owner is bound to keep the property in the form of a trust for their shared enjoyment. A moral restriction affects his rights of ownership. A '*cestui trust*' is an 'equitable ownership'. Two Dutch decisions (Breda, 20 April 1979, Alkmaar 4 October 1979)<sup>55</sup> under the influence of the Anglo-Saxon legal systems, illustrate a trend towards incorporating the technique of the trust.

Rights of co-ownership may be claimed even where one of the partners is the sole owner. Three conditions must be fulfilled: the property must be in joint use, the non-owning partner must have contributed by his efforts, including domestic work, to the acquisition of the property, and there must be no express agreement to the contrary.

Mention should be made here of two special cases, the States of Washington and California, which both have a system of matrimonial property. In these states, the courts have allowed cohabitees to prove that they had 'implicitly agreed' to live under the same regime of community property as married couples. These courts have thereby placed unmarried couples under the detailed matrimonial property regime intended for married people; as a matter of principle, however, this does not appear to cause any concern.

#### – Quebec

The courts often take the view that where both cohabiting partners have contributed to the acquisition of property, there is a *de facto* corporation. These decisions are based on Article 1862 of the Civil Code, which recognizes the existence of a corporate entity for the purpose of the separation of property, both as between married people and as between cohabitees. The Quebec courts sometimes refer to the Supreme Court decision – made on a completely different legal basis – in the 1978 Rathwell case.<sup>56</sup> It is clear that in the common law provinces of Canada, it is not necessary for a marriage to exist in order to apply the principles of the constructive or resulting trust.<sup>57</sup>

<sup>50</sup> Civ. 10 July 1979, *D.* 1980, *J.R.* 138; Cass. 4 March 1980, *Bull. civ.* I, p. 68 No 76; Cass. 20 May 1981, *Bull. civ.* I, p. 142, No 175.

<sup>51</sup> *NJ* 1977, 407.

<sup>52</sup> *Marvin v. Marvin*, 18 Cal. 3d 660 557 P 2d 106, 134 Cal. Rptr 85 (1976).

<sup>53</sup> *Cooke v. Head* (1972) 1 W.L.R. 518.

<sup>54</sup> *Eves v. Eves* (1975) 1 W.L.R. 1338.

<sup>55</sup> Both judgments are cited by Van Mourik in 'De rechtspraktijk en het ongehuwd samenleven', *WPNR*, 1980, p. 49.

<sup>56</sup> (1978) 2 S.C.R. 436, 1 R.F.L. (2d) 1, (1978) 2 W.W.R. 101, 83 D.L.R. (3d) 289.

<sup>57</sup> *Smith v. Ahone* (1975) 56 D.L.R. (3d) 454, 20 R.F.L. 290 (B.C.J.C.).

## – République fédérale d'Allemagne

En Allemagne les tribunaux ont recours à la notion de contrat implicite.

## – Suède

Il convient de mentionner en ce qui concerne la Suède la nouvelle législation entrée en vigueur le 1er janvier 1988. Si le point de départ fut une réforme du Code du mariage, la réforme s'est étendue rapidement à une loi de 1973 concernant exclusivement les concubins (*samboe*) en étendant considérablement leurs droits sur certains biens acquis par l'un d'entre eux durant la période de cohabitation, en vue d'un usage commun.

Etudions un peu plus en détail certains des principaux aspects de cette nouvelle loi.

Tout d'abord il convient de s'interroger sur son domaine d'application: quels biens sont concernés? Il s'agit de biens acquis pendant la période de cohabitation pourvu que ces biens l'aient été dans un but d'utilisation commune. Cela englobe essentiellement les biens immobiliers c'est à dire le logement commun ainsi que toute ce que contient ce dernier et tous les objets qui peuvent être qualifiés d'«articles de ménage». Sont exclus du champ d'application les immeubles utilisés pour les loisirs (ex.: maison de vacances...), ainsi que tout objet utilisé de façon exclusive par l'un des concubins seulement.

Maintenant quel est le système de partage des biens mis en place par la loi à la rupture du concubinage? Le système mis en place à deux buts. Le partage équitable des biens visés par la loi entre les concubins et la protection des créanciers et tiers lors de ce partage. Ces objectifs sont atteints en désintéressant d'abord les créanciers, après quoi le restant des biens sera regroupé. C'est à ce moment que naît la présomption que chaque concubin a droit à la moitié de ce restant. Les tribunaux ont une large marge de manoeuvre et peuvent modifier cette proportion s'ils l'estiment nécessaire ou souhaitable. Des règles dérogatoires s'appliquent au logement commun.

## – Yougoslavie

En ce qui concerne le partage des biens, la loi croate concernant le mariage et les relations de famille assimile la situation du couple non marié à celle du couple marié. En vertu de l'article 293 de cette loi, les biens acquis par le travail des concubins dont la cohabitation dure «depuis longtemps» sont considérés être leur copropriété. Aussi on appliquera au partage les dispositions concernant la copropriété pour les gens mariés.

### b Les relations à cause de mort

C'est sans doute le point le plus sensible des effets à envisager de l'union libre. En effet l'on peut relever que le plus haut signe d'intégration dans les familles consiste en l'octroi de droits successoraux *ab intestat*, c'est ce qui explique l'extrême réticence des systèmes juridiques à admettre que le concubin survivant vienne à la succession de son partenaire décédé, sans parler de l'hypothèse où il viendrait en concours avec un conjoint légitime. Et pourtant, certains pays s'y sont résolus.

C'est le cas d'Israël, avec la loi de 1965 sur les successions qui porte en son article 55: «lorsqu'un homme et une femme, quoique non mariés, ont vécu ensemble comme mari et épouse, dans un même logis, à la mort de l'un d'entre eux, et s'il n'était pas déjà marié, le *de cuius* est présumé sauf volonté contraire expresse ou tacite inscrite dans son testament, laisser au survivant la part

qui lui serait revenue *intestat* s'ils avaient été mariés»<sup>58</sup>. Cependant, il existe deux restrictions à la vocation successorale du concubin survivant:

– tout d'abord et en application de l'idée de présomption de désignation et de volonté tacite le *de cuius* aura pu exhériter par testament son partenaire, simple héritier ordinaire,

– ensuite, le concubin survivant ne peut venir en concours avec un conjoint légitime.

Il est à noter qu'une juridiction allemande, la Cour suprême de Bavière, a fait application de la loi israélienne dans un arrêt du 22 juin 1976 au bénéfice d'une concubine allemande réclamant des droits dans la succession d'un *de cuius* israélien, avec lequel elle avait vécu en Allemagne, et dont elle avait eu trois enfants<sup>59</sup>; déclarant qu'elle ne faisait que respecter un «quasi-testament» (c'est-à-dire la fameuse présomption) elle a relevé que l'article 55 n'était pas contraire à l'ordre public, et n'avait rien «d'insupportable».

Les pays de *common law* accordent également des droits successoraux, sous la condition d'une certaine durée: l'état canadien d'Ontario (5 ans en présence d'un enfant – *Succession Law Reform Act 1977*), l'Australie de l'ouest (*Inheritance Act 1972*), l'état américain du New Hampshire (2 ans – loi de 1968) et l'Australie du sud qui va jusqu'à prévoir le concours à parts égales du concubin et du conjoint survivant (*Administration and Probate Act 1975*).

Il en est de même au Mexique, sous condition de stabilité (art. 1636 du Code civil) ou encore dans les républiques yougoslaves. Ainsi en Slovénie le législateur a conféré les mêmes droits successoraux aux concubins qu'aux couples mariés (loi sur les successions de 1976, art. 10-2°).

Au Kosovo ces droits ne sont reconnus aux concubins que dans certains cas particuliers. En vertu de l'article 20 de la loi sur les successions de cette république il faut que les concubins aient cohabité pendant au moins cinq ans et qu'à la mort du testateur aucun des deux partenaires n'ait été marié à une tierce personne, ou dans le cas où le testateur était marié à une tierce personne, qu'il ait intenté une action en divorce, achevée avant son décès. Par ailleurs plusieurs pays envisagent de s'engager dans cette voie (notamment Québec, Brésil).

Plus timorés, quelques Etats prévoient soit des aliments contre la succession (Grande-Bretagne), soit une «pension de réversion» accordée par l'Etat (Hongrie).

En France et en Suisse, un testament fait en faveur d'un concubin ne sera pas annulé pour illicéité ou immoralité, à moins qu'il n'ait été fait dans le but d'inciter son bénéficiaire à entrer ou à rester dans une relation extra-conjugale.

## 2 Les relations avec les enfants

L'opposition traditionnelle entre mariage et union libre culmine dans la législation sur les relations entre parents et enfants, encore que les différences entre enfants légitimes et naturels aient maintenant été largement supprimées. Les systèmes juridiques qui considèrent comme légitimes les enfants nés de mariages nuls sont de plus en plus nombreux. Dans certains pays, les enfants nés de

<sup>58</sup> Voir Slama G., «Le mariage en Israël: une source de conflit entre autorité civile et religieuse» thèse Nice 1976, p. 175.

<sup>59</sup> *NJW*, 1976.2076.



– *Federal Republic of Germany*

In Germany, the courts rely on the idea of the implied contract.

– *Sweden*

New legislation came into force in Sweden on 1 January 1988. The original intention was to reform the civil code of marriage, but the reform was soon extended to a 1973 law dealing solely with cohabitantes (*samboer*); the effect is a considerable extension of their rights as regards property which has been acquired by one of them during the period of cohabitation and is intended for joint use.

We turn now to some of the principal aspects of this new law.

It must first be established which property is affected by the law. The property in question is that acquired during the period of cohabitation, provided the property was intended for joint use. This basically covers immovables, *i.e.*, the shared dwelling, whatever the dwelling contains, and any objects which can be described as 'household articles'. Immovables which are used for leisure pursuits, such as a holiday home, are not included, nor is any article used exclusively by only one of the partners. We now consider how the law proceeds to divide the property when the partnership has broken down. The system has two aims: to make an equitable division of property defined as jointly owned as between the cohabitantes, and in so doing to protect creditors and third parties. These goals are achieved by meeting the claims of any creditors first, and then proceeding to deal with the remainder of the property. At this point, there is a presumption that each cohabitee is entitled to half the remainder. The courts have considerable latitude in this respect; they may modify the proportions if it is considered necessary or desirable to do so. Special rules apply to the couple's dwelling.

– *Yugoslavia*

In dealing with the division of property, Croatian law on marriage and family relations places the unmarried couple on the same footing as a married couple. Under Article 293 of this law, property acquired through the labour of partners who have lived together for a 'protracted period' is regarded as being jointly owned. It is therefore covered by the provisions on co-ownership applicable to married people.

*b Relations arising on death*

Among the consequences of free unions, this is certainly the most difficult to deal with. In families, the principal sign of cohesion is the grant of inheritance rights *ab intestat*, and this explains why legal systems are extremely reluctant to allow a surviving cohabitee to inherit from a deceased partner, let alone to compete with a lawful spouse. Some countries, however, have decided to tackle the problem.

For example, in Israel the 1965 law on inheritance states, in Article 55: 'When a man and a woman who are not married have lived together as man and wife in the same household, on the death of either the *de cuius* is presumed, unless already married and unless otherwise stipulated or tacitly implied in his will, to leave to the

survivor the share which the latter would have received *intestat* if they had been married.'<sup>58</sup>

However, two restrictions affect the inheritance rights of the surviving cohabitee:

– first, it is possible for the *de cuius*, following the presumption of the designated heir and the implied intention, to disinherit his partner under his will, the partner being an ordinary heir like any other;

– second, the surviving cohabitee cannot contest the inheritance of a lawful spouse.

We note that in a judgment of 22 June 1976 a German court, the Supreme Court of Bavaria, applied the Israeli law in favour of a German cohabitee who was claiming rights under the will of an Israeli *de cuius* with whom she had lived in Germany and by whom she had three children.<sup>59</sup> She said that in so doing she was merely respecting a 'quasi-will' (this of course is the presumption referred to above) and argued that Article 55 was neither contrary to public policy nor in any sense 'untenable'. The common law countries also grant inheritance rights, subject to a certain length of cohabitation. These include the Canadian State of Ontario (5 years where there is a child – Succession Law Reform Act 1977), Western Australia (Inheritance Act 1972), the American State of New Hampshire (2 years – law of 1968) and South Australia, which even provides for joint shares between the cohabitee and the surviving spouse (Administration and Probate Act 1975).

The same applies in Mexico, provided the union is a stable one (Art. 1636 of the Civil Code) and in the Yugoslav Republics. For instance, in Slovenia the legislature has conferred the same rights of inheritance on cohabitantes as on married couples (Inheritance Law of 1976, Art. 10-2).

In Kosovo, these rights are only granted to cohabitantes in certain special circumstances. Under Article 20 of the Republic's Inheritance Law, cohabitantes must have lived together for at least five years, and on the death of the testator neither partners may have been married to any third person; if the testator was married to a third person, he must have instituted and completed divorce proceedings before his death. Several other countries are contemplating moves in this direction (for instance, Quebec and Brazil).

Other, more reticent, States provide for maintenance payments to be met from the estate (United Kingdom) or for a 'reversionary pension' to be paid by the State (Hungary).

In France and Switzerland, a will in favour of a cohabitee will not be annulled for unlawfulness or immorality unless the intention in making it was to incite the beneficiary to enter into or remain in an extra-marital relationship.

## 2 *Relations with children*

The familiar tension between marriage and free unions is most keenly felt in the law governing the relations between parents and children, although the distinctions between legitimate and natural children have now largely disappeared. In an increasing number of legal systems, children born of void marriages are treated as legitimate. In some countries, children born to engaged

<sup>58</sup> See Slama G., 'Le mariage en Israël: une source de conflit entre autorité civile et religieuse', dissertation, Nice 1976, p. 175.

<sup>59</sup> *NJW* 1976.2076.

fiancés dont les fiançailles ont été brisées par le décès de l'un d'entre eux peuvent, à leur demande, être déclarés légitimes par le tribunal des tutelles (article 1740, al. a-g du Code civil allemand). La possibilité est d'ailleurs également ouverte au père de demander au tribunal des tutelles de déclarer légitimes des enfants nés hors mariage (art. 1723 du Code civil allemand). Quant à la France on sait que le concubinage est un cas d'ouverture à l'action en recherche de paternité naturelle (art. 340-4° du Code civil).

Il reste donc à se demander dans quelle mesure il subsiste une différence entre enfants légitimes et naturels. Cette question se pose avec une acuité particulière dans les systèmes juridiques qui, à l'instar de la législation suisse moderne sur les relations entre parents et enfants, ne distinguent plus entre les enfants selon qu'ils sont nés dans le mariage ou hors mariage, mais, au contraire, mettent l'accent sur les bases communes à toutes les relations entre parents et enfants (art. 270 et s. du Code civil suisse de 1976).

Parmi les nombreuses questions qui se posent lorsque l'on étudie le statut des enfants de couples non mariés, l'une des plus controversées est celle de savoir si la loi reconnaît aux parents non mariés les mêmes droits en matière de garde des enfants qu'aux parents mariés. Aux termes de l'article 1626 du Code civil allemand le père et la mère d'un enfant légitime exercent conjointement le droit de garde. En revanche, seule la mère a la garde de l'enfant naturel (art. 1705 du même Code); ce droit est refusé au père. Au père est seulement reconnu un droit de visite et d'information dans la mesure où le gardien le juge opportun (art. 1711 du Code civil allemand). D'autre part une légitimation de l'enfant par le père entraîne automatiquement la perte par la mère de son droit de garde. Un droit de garde conjoint ne peut donc pas non plus être obtenu de cette manière. L'adoption ne permet pas non plus d'arriver à la garde conjointe étant donné que conformément à l'article 174 du Code civil allemand, seuls les couples mariés peuvent adopter ensemble un enfant. En droit allemand, la seule possibilité offerte aux couples non mariés d'obtenir la garde conjointe de leur enfant est donc de le légitimer par mariage subséquent. Cette situation les pénalise, sans compter qu'elle est contraire au bien-être de l'enfant lorsqu'il est de son propre intérêt que son père et sa mère soient tous deux investis du droit de garde. De surcroît cette inégalité entre enfants légitimes et naturels viole le principe de l'égalité de traitement consacré par la Constitution (art. 6, § 5 de la loi fondamentale allemande). Il serait intéressant de voir dans quel sens la Cour européenne des Droits de l'Homme se prononcera à cet égard vu que dans son arrêt du 13 juin 1979 dans l'affaire *Marckx c. Marckx*<sup>60</sup> elle avait jugé que l'article 8 de la Convention européenne des Droits de l'Homme interdit d'établir sans motif puissant, entre une famille naturelle et une famille légitime, des différences qui font que la première éprouve plus de difficultés à mener une vie familiale normale. En France, le législateur prévoit de tenir compte de ce que les père et mère naturels de l'enfant vivent maritalement. L'autorité parentale appartient à la mère, mais dans l'intérêt de l'enfant le tribunal peut l'attribuer au père (art. 374-4 du Code civil) ou (art. 374, al. 2 du Code civil) conjointement au

père et à la mère et dans cette hypothèse, il est fait renvoi aux articles 372 à 372-2, c'est-à-dire que vis-à-vis des tiers chacun des père et mère a pouvoir de décision pour ce qui concerne l'enfant, et qu'au cas de dissentiment il y a recours à l'arbitrage du juge des enfants. En Suède<sup>61</sup> si les parents sont mariés à la naissance de l'enfant l'autorité parentale leur appartient conjointement. Si les parents vivent en concubinage seule la mère se voit confier l'autorité parentale. Cependant, tout comme en France, les concubins peuvent obtenir l'autorité conjointe par voie judiciaire. Si un des partenaires conteste l'attribution de l'autorité parentale à l'autre le juge va devoir statuer en fonction essentiellement de l'intérêt de l'enfant.

En Hongrie<sup>62</sup> la loi ne fait pas de distinction à l'égard des droits et obligations des père et mère entre les conjoints mariés et les personnes vivant en cohabitation. Les père et mère vivant ensemble, qu'ils soient mariés ou non, exercent ensemble leurs droits et devoirs de surveillance parentale, et vivant séparément la totalité de l'autorité parentale revient à celui chez qui l'enfant est effectivement élevé. L'autorité parentale du père ou de la mère vivant séparément est suspendue. Cependant il aura à sa charge le devoir d'entretien et il aura le droit d'être en contact régulier avec l'enfant. En cas de litige entre les père et mère c'est le tribunal qui décidera quant à l'emplacement de l'enfant chez l'une ou l'autre partie, notamment en tenant compte des intérêts de l'enfant.

Au Québec les concubins ont comme les époux l'autorité parentale sur leurs enfants puisque l'article 244 du Code civil du Québec prévoit que: «les père et mère exercent ensemble l'autorité parentale, sauf disposition contraire du présent Code». Les deux parents sont donc sur le même pied pour exercer l'autorité parentale ce qui implique une certaine coopération entre eux puisque l'article 245 c nouveau prévoit que, à l'égard des tiers de bonne foi, le père ou la mère est réputé agir avec l'accord de l'autre lorsqu'il accomplit seul un acte d'autorité à l'égard de leur enfant. Si les parents ne sont pas d'accord quant à la garde ou à l'éducation de leur enfant ils devront saisir le tribunal en vertu de l'article 245 d du Code civil.

En *common law*, dans la famille naturelle, la mère avait un droit *prima facie* à la garde de son enfant<sup>63</sup>. Ce principe a été tempéré par la considération de l'intérêt de l'enfant que le conflit concernant la garde de l'enfant survenne entre le père et la mère ou entre la mère et une tierce personne. Si le père peut donc obtenir la garde de l'enfant naturel lorsque l'intérêt de ce dernier le prescrit, il n'en demeure pas moins que, toutes choses étant égales, la mère est souvent dans une position plus favorable. La Cour d'appel du Saskatchewan a pourtant décidé que la mère n'a pas de droit *prima facie* à la garde de son enfant (*Rego c. McGillis* 1979)<sup>64</sup>. Les dispositions discriminatoires dans la législation accordant la garde des enfants naturels à la mère mais pas au père ont été abolies au Saskatchewan, dans l'Ontario et dans l'île du Prince Edouard. La mère est encore préférée au Manitoba, en Alberta et dans les territoires du Nord-Ouest<sup>65</sup>.

Le droit de visite suit également strictement le principe de l'intérêt de l'enfant.

<sup>60</sup> NJW, 1979.2449.

<sup>61</sup> Agell A., «The Swedish legislation on marriage and cohabitation: a journey without a destination», *AJCL*, 1981, p. 285-314.

<sup>62</sup> Voir Meulders-Klein M.T., «Cohabitation and children in Europe», Colloque de Berkeley, *AJCL* 1981, p. 381 et plus spécialement pour la Hongrie, Soltész, *Eckelaar and Katz*, p. 183.

<sup>63</sup> *Martin v. Duffell* (1950) S.C.R. 737.

<sup>64</sup> *Rego v. Mc Gillis* (1979) 6 R.F.L. (2d) 387 Ont. sup. Ct.

<sup>65</sup> Voir notamment Alberta, *The Domestic Relations Act*, R.S.A. 1970, C. 113 art. 39; Manitoba, *the Childrens Welfare Act*, S.N. 1974 C. 30 art. 105; Territoires du Nord-Ouest, *Domestic Relations Ordinance* R.O.N.W.T 1974, C. D-9, art. 28.

couples whose engagement has been terminated by the death of one partner may, at their request, be declared legitimate by the guardianship court (Article 1740, par. a-g of the German Civil Code). The father also has the option of applying to the court of guardianship to legitimate children born outside marriage (Art. 1723 of the German Civil Code). In France, affiliation proceedings are allowed in cases of cohabitation (Art. 340-4 of the Civil Code).

Hence one may well ask what difference still remains between legitimate and natural children. This question arises with some urgency in legal systems in which, as in modern Swiss law governing the relations between parents and children, no distinction is now drawn between children born within marriage and outside it, the emphasis instead being placed on the common factors underlying all parent-child relationships (Art. 270 *et seq.* of the Swiss Civil Code of 1976).

Among the many questions which arise in connection with the status of children of unmarried couples is a highly vexed issue: whether the law accords to unmarried parents the same rights of custody as to married parents. Under Article 1626 of the German Civil Code, the father and mother of a legitimate child have joint custody. In the case of a natural child, however, only the mother has custody (Art. 1705 of the Code). The father has no custody rights, only a right of access and a right to receive information, as the custodial parent sees fit (Art. 1711 of the German Civil Code). But if the child is legitimated by the father, the mother automatically loses custody; so this is not a means of obtaining joint custody. Nor can it be obtained through adoption; under Article 174 of the German Civil Code, only married couples can adopt a child together. Accordingly, in German law the only way in which unmarried couples can obtain joint custody of their child is to legitimate him or her by marrying. This places an unfair burden on the parents, and is harmful to the welfare of the child, since it is in the child's interest for both father and mother to have custody. Moreover, this inequality between legitimate and natural children violates the principle of equal treatment which is enshrined in the Constitution (Art. 6, § 5 of the German Basic Law). It would be interesting to know how the European Court of Human Rights would rule in this respect; in its judgment of 13 June 1979 in the case of *Marckx v. Marckx*<sup>60</sup> it found that Article 8 of the European Convention on Human Rights prohibits, save for overriding reasons, the drawing of distinctions between a natural and a legitimate family such as to cause the former greater difficulty in leading an ordinary family life. In France, the law states that it may be relevant whether the natural father and mother of the child are living as man and wife. The mother normally has custody (*autorité parentale*) but for the child's sake it may be awarded to the father (Art. 374-4 of the Civil Code) or alternatively to the father and the mother jointly (Art. 374, para. 2 of the Civil Code). In the latter case, the governing provisions are Articles 372 to 372-2, *i.e.*, as far as third parties are concerned, both the father and the mother have the right to make decisions about the child, and if they disagree a children's court may

resolve the matter. In Sweden<sup>61</sup> if the parents are married when the child is born they have joint custody. If the parents are cohabiting, only the mother has custody. However, as in France the parents can obtain joint custody through a court decision. If one of the parties challenges the award of custody to the other, the court must be guided in its decision by the best interests of the child.

In Hungary<sup>62</sup> the law does not distinguish between married spouses and cohabiting partners as far as the rights and duties of the father and mother are concerned. A father and mother who are living together, whether they are married or not, jointly exercise their parental rights and responsibilities; if they live apart, parental authority is exercised entirely by the parent with whom the child is actually brought up. The parental authority of a father or mother living separately is suspended. However, such a parent will have a duty to contribute to the child's maintenance, and will have a right to be in regular contact with the child. In the event of a dispute between the father and mother, the court will decide with which parent the child should live, in the light of the child's interests.

In Quebec cohabitants, like married people, have parental authority over their children; Article 244 of the Civil Code provides that: 'the father and mother exercise parental authority jointly, except where otherwise specified in this Code'. This places the parents on the same footing as regards the exercise of parental authority, which implies a degree of co-operation between them, since the new Article 245 *c* provides that as towards third parties acting in good faith, the father or mother is deemed to be acting with the consent of the other parent when exercising sole authority in respect of the child. If the parents disagree concerning the care or upbringing of the child, they must apply to the court under Article 245 *d* of the Civil Code.

In common law, in a natural family the mother used to have a *prima facie* right to custody of her child.<sup>63</sup> This principle has been tempered by the consideration of the child's best interests in cases of custody disputes between the father and the mother, or between the mother and a third person. Hence although the father can obtain custody of a natural child when the interests of the latter so require, nevertheless other things being equal the mother is often in a more favourable position. The Court of Appeal of Saskatchewan has decided, however, that the mother does not have any *prima facie* right to the custody of her child (*Rego v. McGillis* 1979).<sup>64</sup> Discriminatory laws which confer the custody of natural children on the mother but not the father have been abolished in Saskatchewan, Ontario and in Prince Edward Island. The mother is still the preferred choice in Manitoba, Alberta and in the Northwestern Territories.<sup>65</sup> Rights of access reflect, with equal strictness, the principle of the child's best interests.

<sup>60</sup> *NJW*, 1979.2449.

<sup>61</sup> Agell A., 'The Swedish legislation on marriage and cohabitation: a journey without a destination', *AJCL*, 1981, pp. 285-314.

<sup>62</sup> See Meulders-Klein M.T., 'Cohabitation and children in Europe', Berkeley Colloquy, *AJCL* 1981, p. 381; for Hungary, see Soltész, *Eekelaar & Katz*, p. 183.

<sup>63</sup> *Martin v. Duffell* (1950) S.C.R. 737.

<sup>64</sup> *Rego v. McGillis* (1979) 6 R.F.L. (2d) 387 Ont. sup. Ct.

<sup>65</sup> See Alberta, *The Domestic Relations Act*, R.S.A. 1970, C. 113 art. 39; Manitoba, *The Children's Welfare Act*, S.N. 1974 C.30 art. 105; Northwestern Territories, *Domestic Relations Ordinance* R.O.N.W.T. 1974, C. D-9, art. 28.

Aux Pays-Bas, durant le concubinage, l'autorité parentale appartient juridiquement à celui des deux parents qui est tuteur (ou tutrice) de l'enfant. En pratique cependant l'exercice de l'autorité parentale sera souvent conjoint. En cas de rupture du concubinage le juge n'aura pas à intervenir car le parent qui avait la tutelle conservera celle-ci et par conséquent l'autorité parentale. Tout au plus l'autre parent pourra-t-il demander une modification, mais l'étude de la jurisprudence montre que ce type de demande est souvent rejeté par le juge qui préfère maintenir la situation existante (*Hoge Raad* 13 février 1981).

### 3 Les relations avec les tiers

#### a Les droits des concubins

Si l'on commence par les droits détenus à l'encontre du tiers le plus puissant l'Etat, on peut citer ceux tirés des législations sociales.

C'est précisément dans ce domaine et dans celui du droit de bail à loyer que la protection de la personne cohabitante s'est développée en droit hongrois. Ainsi après dix ans de cohabitation la personne cohabitante est autorisée à recevoir la pension revenant à la veuve, et celle-ci lui sera due après une cohabitation d'une durée d'un an si un enfant commun est né. Par ailleurs de pas en pas le droit sur la sécurité sociale a étendu les autres prestations et services revenant aux conjoints, aux personnes cohabitantes, ainsi les allocations de l'épouse, les pensions et les rentes de veuve, les prestations médicales ... Au Japon également la «personne à charge» a droit à de nombreuses prestations sociales. Ainsi le «*Workmen's Accident Compensation Insurance Act*» le «*Welfare Pension Insurance Act*» et bien d'autres mentionnent parmi les éventuels bénéficiaires le/la concubin(e).

En France le législateur social n'a pas non plus oublié la concubine dans les dispositions concernant les loyers ou la législation sociale. On peut rappeler la loi du 5 août 1914, le décret-loi du 1er septembre 1939 sur les allocations qui admettait au bénéfice de ces allocations la concubine. D'autre part les ménages irréguliers bénéficient comme les autres des allocations familiales, et en cas de décès les allocations d'assurance sociale sont versées aux personnes à charge (art. 74 de l'ordonnance du 19 octobre 1945).

La loi du 2 janvier 1978<sup>66</sup> portant généralisation de la sécurité sociale dispose que «la personne qui vit maritalement avec un assuré social [...] a la qualité d'ayant droit de l'assuré pour l'ouverture aux prestations en nature des assurances maladie et maternité»: s'agissant de la réglementation des baux de locaux d'habitation, la loi du 23 décembre 1986 accorde un droit de renouvellement au concubin sous condition d'une cohabitation pendant deux ans au minimum.

Dans la législation néerlandaise sur l'assurance sociale la concubine qui cotise à titre personnel est favorisée par rapport à une femme mariée car, en cas de chômage, elle touche des prestations même si elle n'est pas le «gagne-pain» du ménage, ou à tout le moins elle est placée sur le même pied d'égalité qu'une épouse si elle

se trouve en chômage parce qu'elle a déménagé à la suite d'un changement d'emploi de son concubin, son chômage étant alors considéré comme «involontaire» au sens de l'assurance chômage.

A côté des exemples cités de nombreux autres Etats accordent des prestations aux concubins définis comme «personnes vivant maritalement sous le même toit»: c'est le cas de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de la Belgique, de l'Autriche, de la Grande-Bretagne, etc ... Si l'on passe maintenant au droit privé, l'on voit le problème traditionnel de la responsabilité du tiers auteur d'un accident, ayant causé la mort de l'un des concubins: l'action est ouverte à son partenaire notamment par le Japon<sup>67</sup>, l'Allemagne fédérale<sup>68</sup> et la France<sup>69</sup>.

#### b Les obligations des concubins

Il s'agit ici d'étudier le régime fiscal du concubinage dans les différents Etats et d'examiner l'épineuse question des dettes du ménage. S'agissant dans un premier temps du droit fiscal on sait qu'en France le concubinage «notoire» est pris en compte de façon extrêmement sévère puisqu'en matière d'impôt sur les grandes fortunes «l'assiette de l'impôt est constituée par la valeur de l'ensemble des biens appartenant à l'un et l'autre concubins ...» (art. 885 E-CGI).

En revanche d'autres dispositions fiscales opèrent en faveur des concubins et constituent de véritables «primes au concubinage». Ainsi le «parent isolé» qui a charge d'enfant bénéficie d'une part pour chacun d'eux pour le calcul de l'impôt sur le revenu et, au cas de vente à une concubine de la nue propriété d'un bien, il est refusé de rétablir la véritable nature de l'acte et de faire application, par analogie de l'article 751 du Code général des impôts<sup>70</sup>.

Aux Pays-Bas la loi sur l'imposition des successions met les couples non mariés sur un pied d'égalité avec les couples mariés. En vertu de l'article 33, paragraphe 12 de cette loi, l'héritier testamentaire est exonéré de l'impôt sur les successions si sa désignation comme héritier doit être considérée comme l'exécution d'une «obligation morale».

En Belgique les conjoints et les concubins sont imposés ensemble et de la même manière sur le revenu<sup>71</sup>. Au contraire les droits anglais<sup>72</sup> et allemand<sup>73</sup> limitent l'imposition commune aux couples mariés en excluant les couples non mariés. En Italie les conjoints étaient imposés ensemble alors que les concubins l'étaient séparément ce qui désavantageait les premiers du point de vue fiscal. Cette situation a conduit la Cour constitutionnelle italienne<sup>74</sup> à déclarer anticonstitutionnel le texte prévoyant l'imposition commune des conjoints et la nouvelle loi de 1977<sup>75</sup> s'est alignée en ce sens.

Lorsque l'on étudie les relations entre les concubins et les tiers on en arrive inéluctablement à la question des dettes du ménage: plusieurs pays se sont employés à la résoudre. C'est le cas des Pays-Bas, dont les tribunaux en raisonnant par analogie avec le droit du mariage ont décidé que les concubins étaient solidairement responsables des dettes du mariage et qu'un tiers qui avait cru en toute bonne foi que le couple était marié pouvait récla-

<sup>66</sup> Voir aussi le texte intégral de la circulaire du 1er août 1978 dans l'étude Nerson R., «Les couples non mariés en France», *Eekelaar et Katz*, p. 207.

<sup>67</sup> Voir Ichiro Shimazu, «Legal response to formal and informal marriage in Japan», *Eekelaar and Katz*, p. 190.

<sup>68</sup> Voir Graue E.D., «Cohabitation without marriage as a problem of law and legislative policy in West Germany and other codified systems», in *Eekelaar and Katz*, p. 285.

<sup>69</sup> Voir l'étude de Nerson in *Eekelaar and Katz*, p. 206.

<sup>70</sup> Cass.civ. 1ère, 28 octobre 1986.

<sup>71</sup> Art. 66,73 Code des impôts sur les revenus.

<sup>72</sup> Blake, *Family Law* 10 (1980), p. 31 et s.; Pearl, «The legal implications of a relationship outside marriage», *Cambridge Law Journal* 1978, Vol. 37, p. 252 et s.

<sup>73</sup> Voir Bundesfinanzhof in BFH, *NJW*, 1981,600.

<sup>74</sup> Corte Cost. 15.7.1976, n. 179, *Foro it.* 1976 I 2035.

<sup>75</sup> L. 13.4.1977, n. 114 in *G.U.* 16 avr.1977, n. 103.

In the Netherlands, during cohabitation parental authority legally belongs to whichever parent is the guardian of the child. However, in practice parental authority will often be exercised jointly. Where a cohabiting partnership breaks down there is no need for a court to intervene, since the parent who had guardianship will retain it, and will therefore retain parental authority. At most, the other parent may seek a variation, but a study of the case law shows that such applications are often rejected by the courts, which prefer to maintain the existing situation (*Hoge Raad*, 13 February 1981).

### 3 Relations with third parties

#### a The rights of cohabitantes

We now turn to the rights of the partners *vis-à-vis* third parties, of whom the most influential is the State; we will cite those based on social legislation.

Hungarian law is particularly advanced in protecting cohabitantes, and this protection includes tenancy and leasehold rights. After ten years cohabitation, a cohabiting partner is entitled to receive the pension due to a widow, and will have the right to a widow's pension after one year's cohabitation if a child has been born to the couple. Step by step, social security law has also extended to cohabitantes the other benefits and services due to married people, such as the married person's allowance, widow's pension and annuity, medical benefits, etc.

In Japan likewise, a 'dependent person' is entitled to a range of social benefit payments. The 'Workmen's Accident Compensation Insurance Act', the 'Welfare Pension Insurance Act' and many other instruments mention cohabitantes among the potential beneficiaries.

In France too, social and housing legislation includes provision for cohabitantes. The law of 5 August 1914, and the decree law of 1 September 1939 on social benefits included cohabitantes among the recipients of such payments. Unmarried families, like other families, are entitled to family allowances, and in the event of death social insurance benefits are paid to dependants in such families (Art. 74 of the Order of 19 October 1945).

The law of 2 January 1978<sup>66</sup> updating social security provision stipulates that 'a person who lives as the husband or wife of an insured person ... is entitled to receive sickness and maternity benefits as a dependant of the insured person'; and the law of 23 December 1986 on leasehold dwellings gives cohabitantes the right to renew the lease provided the cohabitation has lasted for at least two years.

In Dutch social security law a cohabiting woman who pays her own contributions is given preference over a married woman since, in the event of unemployment, she receives benefit even if she is not the 'breadwinner' in the household; or at least, she is treated the same as a married woman if she becomes unemployed as a result

of moving house in connection with her partner's change of job, since in that case her unemployment is regarded as 'involuntary' within the meaning of unemployment insurance.

Alongside the examples cited above, many other States grant benefits to cohabitantes, defined as 'persons living as man and wife under the same roof'. Such States include Australia, New Zealand, Belgium, Austria, the United Kingdom, etc.

Turning now to private law, a typical difficulty is that of the liability of a third party who has caused an accident resulting in the death of a cohabiting partner; in Japan,<sup>67</sup> Federal Germany<sup>68</sup> and France,<sup>69</sup> the other partner may sue.

#### b The duties of the cohabitantes

We must now consider the fiscal regime which applies to cohabitantes in various States, and the thorny question of responsibility for household debt. To begin with tax law, in France a cohabiting household 'reputed as such' is treated with some severity; in the higher tax bands 'taxable income consists of the value of the whole of the property belonging to both cohabitantes ...' (Art. 885 E-CGI).

There are, however, other tax provisions which operate in favour of cohabitantes and may be regarded as 'rewarding cohabitation'. For instance, a 'single parent' who is bringing up a child receives double allowances to set against income tax, and when property is sold to a cohabiting woman a waiver is granted from Article 751 of the Code of Taxation,<sup>70</sup> which would otherwise apply.

In the Netherlands, the law on inheritance tax places unmarried couples on a footing of equality with married couples. Under Article 33, paragraph 12 of the law, a testamentary heir is exempt from inheritance tax if he is considered as having been appointed heir in fulfilment of a 'moral obligation'.

In Belgium, married people and cohabitantes are liable in the same manner for income tax, which is levied on couples jointly.<sup>71</sup> By contrast, English<sup>72</sup> and German<sup>73</sup> law confine joint taxation to married couples, excluding unmarried couples. In Italy, married people used to be taxed together and cohabitantes separately, placing a disadvantage on the former. As a result, the Italian Constitutional Court<sup>74</sup> has declared unconstitutional the text which requires married people to be taxed jointly, and the new law of 1977<sup>75</sup> amends the situation in this light. When we look at the relations between cohabitantes and third parties, we inevitably have to consider the question of household debts; several countries have taken steps to resolve this issue. In the Netherlands the courts, reasoning by analogy with the law on marriage, have held cohabitantes jointly liable for debts incurred by the couple, finding that a third party who believed in good faith that the couple was married could claim repayment from the man of debts contracted by his partner.

<sup>66</sup> See also the complete text of the circular of 1 August 1978 in the study by R. Nerson, 'Les couples non mariés en France', *Eekelaar and Katz*, p. 207.

<sup>67</sup> See Ichiro Shimazu, 'Legal response to formal and informal marriage in Japan', *Eekelaar and Katz*, p. 190.

<sup>68</sup> See Graue, E. D., 'Cohabitation without marriage as a problem of law and legislative policy in West Germany and other codified systems', in: *Eekelaar and Katz*, p. 285.

<sup>69</sup> See the Nerson study in *Eekelaar and Katz*, p. 206.

<sup>70</sup> Cass. civ. 1, 28 October 1986.

<sup>71</sup> Art. 66, 73 *Code des impôts sur les revenus*.

<sup>72</sup> Blake, *Family Law* 10 (1980), p. 31 *et seq.*; Pearl, 'The legal implications of a relationship outside marriage', *Cambridge Law Journal* 1978, Vol. 37, p. 252 *et seq.*

<sup>73</sup> See Bundesfinanzhof in BFW, *NJW*, 1981.600.

<sup>74</sup> Corte Cost. 15.7.1976, No 179, *Foro it.*, 1976 I 2035.

<sup>75</sup> L. 13.4.1977, No 114 in *G.U.* 16 April 1977, No 103.

mer paiement à l'homme des dettes contractées par sa partenaire.

En France aussi le faux ménage peut avoir, aux yeux des tiers, l'apparence d'un ménage régulier: la jurisprudence, s'inspirant de l'idée que l'apparence crée le droit, admet que le concubin est engagé par les actes ménagers de sa maîtresse comme s'il y avait eu mandat «domestique». Dans une autre analyse, on dira que le concubin est solidairement responsable des conséquences dommageables de la faute qui a consisté à faire croire à un mariage qui n'existe pas<sup>76</sup>. Cette démarche, consistant dans le fait d'avoir recours aux notions d'apparence et de représentation commune, est également utilisée par les tribunaux en Grèce<sup>77</sup>, au Japon<sup>78</sup> et en Allemagne notamment.

Après avoir étudié la place du couple non marié en droit comparé, il faut maintenant s'attacher à étudier l'union libre en droit international privé.

## DEUXIÈME PARTIE: L'UNION LIBRE EN DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ

Avec l'union libre, on pénètre dans les «*terra incognita*» du droit international privé, tout au moins dans un domaine qu'il faut aborder avec beaucoup de prudence.

En effet, si en droit comparé législation et jurisprudence abondent, en revanche lorsqu'il s'agit d'étudier le couple non marié en droit international privé les lois et les tribunaux sont restés quasiment muets. Il faut donc se tourner vers la doctrine qui à l'heure actuelle constitue en la matière la principale source d'informations.

On étudiera donc dans un premier temps les propositions doctrinales faites par les quelques auteurs qui se sont intéressés à l'union libre dans le conflit de lois (chapitre I) avant d'exposer brièvement les éléments de droit positif (chapitre II).

### CHAPITRE I – LES PROPOSITIONS DOCTRINALES

Il y a un point sur lequel tous les auteurs s'accordent. Confronté à une situation d'union libre présentant des éléments d'extranéité le juge n'a pas une infinité de moyens à sa disposition pour résoudre le litige. Deux voies seulement s'offrent à lui:

- ou bien il analyse les règles de conflit déjà existantes, en choisit quelques-unes puis fait son choix,
- ou bien il s'engage sur le chemin audacieux qui consiste en la création d'une catégorie nouvelle – le concubinage ou l'union libre – et partant, la création d'une règle de conflit nouvelle.

Aussi ces deux possibilités de base se retrouvent-elles dans les propositions doctrinales faites par les auteurs, combinées de diverses manières. Interrogés sur la règle de conflit applicable au concubinage ils répondent différemment. Cependant leurs réponses peuvent être classées dans deux catégories. Il y a d'une part les tenants de la thèse analogique et d'autre part ceux de la thèse constructive.

<sup>76</sup> Voir Nerson in *Eekelaar and Katz*, p. 206.

<sup>77</sup> Voir Deliyannis, Les problèmes juridiques posés par le couple non marié du point de vue du système juridique grec, *Colloque de Messine*, p. 164.

<sup>78</sup> Voir Shimazu in *Eekelaar and Katz*, p. 190 et s.

## § 1 La règle de conflit applicable à l'union libre

### a La thèse analogique

L'un des auteurs à avoir abordé la question est M. Šarčević qui s'est employé ces dernières années à déga-ger les règles de solution des conflits pour les appliquer aux situations internationales dans lesquelles sont parties, à un titre ou à un autre, des concubins.

L'auteur se demande dans un premier temps comment régler les conflits de lois pouvant surgir à l'intérieur de la Yougoslavie<sup>79</sup>. Il propose de les résoudre par analogie avec les règles contenues sur ce point pour le mariage dans une loi fédérale du 27 février 1979. Cette solution permet à partir de l'article 16 de la loi précitée d'appliquer aux effets pécuniaires de la cohabitation la loi du domicile commun, à défaut la loi de la République dont chacun des concubins est ressortissant, à défaut la loi choisie d'un commun accord et en dernière position la loi du for. S'agissant ensuite des conflits internationaux l'auteur se demande si l'on peut se contenter d'utiliser par analogie les règles de conflit du droit de la famille ou s'il faut forger des règles de conflit nouvelles pour l'hypothèse de cohabitation. Il se prononce finalement pour l'adoption d'un système autonome de règlement des conflits internationaux en matière de concubinage. Si Šarčević est donc favorable à la création d'une nouvelle catégorie «union libre» il faut remarquer, et c'est en cela que sa thèse peut être qualifiée d'analogique, que les rattachements qu'il propose sont proches de ceux que dans d'autres pays d'Europe occidentale on a retenus en matière de mariage: loi nationale de chacun des partenaires pour la formation de l'union (notamment la détermination des empêchements à la cohabitation), loi nationale commune, à défaut loi du domicile commun, à défaut loi du for pour les effets personnels et patrimoniaux de la cohabitation (on remarque que ce système s'apparente à celui posé en France par la jurisprudence Rivière ou en Allemagne par «l'échelle» de Kegel, art.14, loi fédérale de 1986).

Il y a cependant une innovation dans le système proposé par M. Šarčević: l'application de la loi du lieu de conclusion ou de la loi choisie par les parties dans la mesure où le pays du lieu de conclusion permet un tel choix, pour les «contrats de cohabitation».

Un autre auteur à soutenir la thèse analogique est M. Gautier. Lui aussi propose la création d'une catégorie nouvelle, distincte du mariage, édiflée sur des observations de droit comparé convergeant vers la stabilité de l'union libre, telle que nous l'avons vu dans la première partie. Quant au rattachement proposé par M. Gautier il est à peu de chose près analogue à celui du mariage en droit international privé français, loi nationale commune des concubins, à défaut la loi de leur actuel domicile commun enfin, à défaut, la loi de leur dernier domicile commun qui serait préférable à la *lex fori* (qui pourra toujours être utilisée dans sa vocation subsidiaire). L'auteur est rejoint dans sa proposition par M. Pierre Mayer<sup>80</sup>.

Quant à M. Striewe<sup>81</sup> s'il prône également l'analogie, son raisonnement présente des différences par rapport à celui des auteurs précédents. Contrairement à Gautier ou à Šarčević qui ont élaboré une catégorie nouvelle

<sup>79</sup> Šarčević, «Cohabitation without Marriage: the Yugoslavian experience», *AJCL*, 1981, p. 315.

<sup>80</sup> Gautier P. Y., L'union libre en droit international privé (étude de droit positif et prospectif), thèse Paris 1986 (ronéog.); Les couples internationaux de concubins, *Rev. crit. de d.i.p.* 1991.525; Mayer P., *Droit international privé*, 4e éd., 1991, p. 341, No 542.

<sup>81</sup> Striewe P., *Ausländisches und Internationales Privatrecht der nichtehelichen Lebensgemeinschaft*, *Osnabrücker Rechtswissenschaftliche Abhandlungen*, Band 4, Carl Heymanns Verlag Köln, 1986.

In France too, an unmarried couple may well appear to a third party no different from a married couple. The case law, on the basis that appearances make law, treats the man as responsible for the domestic commitments entered into by his partner, as if there had been a 'domestic' mandate. It has also been held that a male cohabitee is jointly liable for compensation due for negligently giving the impression that a marriage exists where it does not.<sup>76</sup> This solution, relying on the notions of appearances and joint misrepresentation, is also adopted by the courts in Greece,<sup>77</sup> Japan<sup>78</sup> and Germany.

Having considered the place of the unmarried couple in comparative law, we will now consider free unions from the viewpoint of private international law.

PART TWO: FREE UNIONS IN PRIVATE INTERNATIONAL LAW

With a free union, we are entering into the '*terra incognita*' of private international law. This is a field which must be approached with the greatest caution.

In comparative law, there is an abundance of both legislation and case law; however, when we turn to the unmarried couple in private international law, both statute and case law are virtually silent. We must therefore look to the legal writers, who are presently the chief source of information on the question.

We will therefore consider first the theories developed by the few writers who have dealt with free unions in the context of conflicts of law (Chapter I) before turning briefly on the positive law aspects (Chapter II).

CHAPTER I – THE OPINIONS OF LEGAL WRITERS

There is one point on which all the writers agree. When a free union contains foreign elements, a court does not have an endless choice of solutions. In fact there are only two ways of resolving a dispute:

- either by considering what existing choice of law rules already exist, and by selecting from among them,
- or by adopting the bold solution of devising an entirely new category comprising concubinage or free union, which will result in a new choice of law rule.

These two basic options are reflected in the various theories advanced by legal writers, singly or in combination. When asked which conflict rule applies to concubinage, their answers differ, but can be placed in two groups, corresponding to the proponents of the analogy theory and the proponents of the constructive theory.

a *The analogy theory*

Mr Šarčević is among the writers who have made a study of the topic; in recent years, he has attempted to devise rules for solving the conflicts which arise in the various international situations involving cohabitees.

The writer begins by considering how to resolve potential conflicts of law within Yugoslavia.<sup>79</sup> He suggests solving them by analogy with the relevant rules contained on marriage in a federal law of 27 February 1979. Adopting this solution, under Article 16 of this law the law of the joint domicile can be applied to the pecuniary effects of cohabitation; failing that, the law of the Republic of which both partners are nationals, and failing that a law chosen by joint agreement; in the last resort the law of the forum will apply. Turning next to international disputes, the writer wonders whether it would be enough to apply, by analogy, the choice of law rules which derive from family law, or whether new conflict rules must be devised for cohabitees. He finally opts for a separate method of solving international disputes in cases of cohabitation. Šarčević is therefore in favour of the creation of a new category of 'free unions'; however, in one respect his approach is based on analogy, since the connecting factors he suggests resemble those chosen for marriage in other West European countries: the national law of each of the partners for the formation of the union (including the definition of impediments to cohabitation); the joint national law, or failing that the law of the shared domicile, or failing that the law of the forum for the personal and property effects of cohabitation (we note that this system is similar to the one chosen in France in the Rivière case, or in Germany in Kegel's 'ladder', Art. 14, Federal law of 1986).

However, there is one novel feature in the system proposed by Mr Šarčević: the law applying to 'cohabitation contracts' is to be that of the place in which the contract is formed, or the law chosen by the parties if such a choice is available in the country where the contract was formed.

Another writer favouring the analogy theory is Mr Gautier. He too suggests the introduction of a new category, distinct from marriage, on the basis of comparative law findings which all point to the stability of free unions, as we have seen in Part I. The connecting factor proposed by Mr Gautier is roughly comparable to that for marriage in French private international law: the joint national law of the cohabitees, or failing that the law of the present shared domicile, or failing that the law of their last shared domicile, the latter being preferred to the *lex fori* (which may however play a subsidiary role). The writer's proposal is endorsed by Mr Pierre Mayer.<sup>80</sup>

Mr Striewe<sup>81</sup> is also in favour of the analogy approach, but his reasoning differs in some respects from that of the preceding writers. Unlike Gautier or Šarčević, who have devised a new category of 'free unions', Mr Striewe

<sup>76</sup> See Nerson in *Eekelaar and Katz*, p. 206.

<sup>77</sup> See Deliyannis, *Les problèmes juridiques posés par le couple non marié du point de vue du système juridique grec*, *Messina Colloquy*, p. 164.

<sup>78</sup> See Shimazu in: *Eekelaar and Katz*, p. 190 et seq.

<sup>79</sup> Šarčević, 'Cohabitation without Marriage: the Yugoslavian experience', *AJCL*, 1981, p. 315.

<sup>80</sup> Gautier P. Y., *L'union libre en droit international privé (étude de droit positif et prospectif)*, dissertation, Paris 1986 (mimeograph); *Les couples internationaux de concubins*, *Rev. crit. de d.i.p.* 1991.525; Mayer P., *Droit international privé*, 4th ed., 1991, p. 341, No 542.

<sup>81</sup> Striewe P., *Ausländisches und internationales Privatrecht der nichtehelichen Lebensgemeinschaft*, *Osnabrücker Rechtswissenschaftliche Abhandlungen*, Vol. 4, Carl Heymanns Verlag Köln, 1986.

«union libre», M. Striewe retrouve la vieille idée que les catégories du droit interne doivent être élargies en droit international privé pour être en mesure d'englober par analogie des institutions étrangères inconnues de la loi du for. Aussi propose-t-il de recourir au concept de mariage qui est suffisamment souple, selon lui, pour englober l'union libre. Pour justifier cet élargissement de la catégorie du mariage, l'auteur invoque principalement deux séries d'arguments. En premier lieu, les extensions déjà réalisées de cette catégorie aux mariages informels, aux unions polygamiques et aux mariages boiteux. S'agissant de ces derniers on sait que dans l'État qui n'en reconnaît pas la validité, ils doivent être considérés comme des unions de fait. Or le tribunal constitutionnel fédéral dans un cas jugé le 30 novembre 1982 a précisément décidé qu'un mariage célébré irrégulièrement en Allemagne en 1947 par un prêtre de l'armée d'occupation britannique, donc aux yeux du droit allemand une «*Nichtehe*», devait entrer dans la catégorie juridique de mariage au sens de l'article 6, § 1, de la Constitution fédérale.

Le second argument avancé par M. Striewe est le caractère fluctuant, révélé par le droit comparé, des frontières entre mariage et union libre. Ainsi l'auteur observe que la «juridicisation» croissante de l'union libre la rapproche du mariage qui aurait quant à lui plutôt tendance à se «déjuridiciser». Il remarque encore que les éléments décisifs qui permettraient naguère encore de distinguer le mariage de l'union libre ont perdu leur valeur universelle et sont de plus en plus mouvants d'un système juridique à l'autre, qu'il s'agisse de l'élément formel, de la possession d'état et surtout des effets juridiques.

A vrai dire, en Allemagne même un autre auteur, M. Henrich<sup>82</sup>, avait déjà considéré cet argument et admis que si tous les ordres juridiques intéressés par une situation de concubinage conféraient à celle-ci des effets analogues à ceux du mariage, le juge allemand devait s'incliner devant cette unanimité et appliquer la règle de conflit allemande relative au mariage. Mais si tel n'est pas le cas, et si par exemple les ordres juridiques intéressés refusent cette analogie avec le mariage, M. Henrich estime injustifié le rattachement à la loi nationale et préfère traiter la situation comme relevant non du droit de la famille mais du droit des obligations. M. Striewe en revanche s'oppose à cette distinction, ce qui est logique car, puisqu'il veut élargir la catégorie juridique du droit international privé allemand qu'est le mariage pour y faire entrer les situations d'union libre, il se doit d'utiliser cette catégorie élargie du for dans tous les cas, sans faire dépendre cette utilisation de la qualification retenue par la *lex causae*.

#### b La thèse constructive

Elle a été esquissée par Paul Lagarde<sup>83</sup>: il convient de partir du caractère éminemment consensuel de l'union libre, simple relation de fait; on pourrait donc estimer trop rigoureuse l'application de la loi nationale commune qui s'imposerait aux concubins pourtant soucieux par définition d'échapper aux contraintes, la première étant le mariage. Aussi sur la thèse analogique proposée par divers auteurs M. Lagarde émet des réserves: «Il n'est pas sûr que ces propositions conviennent à l'union libre. Elles traduisent une sorte de 'récupération' de la

cohabitation par les règles du mariage, qui ne respecte probablement pas la psychologie des intéressés. La cohabitation exprime souvent le choix d'un mode d'existence aussi libéré que possible des contraintes législatives. Il semblerait excessif de vouloir imposer de façon permanente celles de leur loi nationale à ceux qui ont choisi de vivre hors mariage, dans un pays étranger qui ne les connaît pas». Selon l'auteur il serait préférable d'avoir recours à l'application plus souple et directe de la loi de la résidence commune des intéressés de nature à respecter la volonté des concubins à cantonner leurs relations à celles de simples faits juridiques. Autrement dit ce dernier critère rattacherait à la loi locale des faits juridiques produits par l'union libre et non plus à la loi personnelle: à même rattachement, deux catégories distinctes. La relation de fait serait en quelque sorte étrangère aux rapports d'état, et ne développerait ses effets qu'au sein de la seule loi à laquelle les concubins auraient accepté de se soumettre: celle du lieu de leur cohabitation. Il y a là un très fort élément consensuel et c'est en cela que la thèse est constructive, car pour le reste on voit bien que le rattachement conduit au droit commun des obligations civiles.

Après avoir exposé les principales propositions doctrinales, il convient maintenant de se pencher sur le domaine de la règle de conflit applicable au concubinage.

#### § 2 Le domaine de la règle de conflit

Si tous les auteurs s'accordent à répartir la matière entre les conditions de l'union libre d'une part et ses effets d'autre part, en revanche seuls les tenants de la thèse analogique ont émis des propositions concrètes sur le sujet. Aussi n'envisagera-t-on le problème du domaine de la règle de conflit que de leur point de vue.

##### a La formation de l'union libre

M. Šarčević propose pour la formation de l'union libre d'appliquer la loi nationale de chacun des partenaires (notamment pour la détermination des empêchements à la cohabitation) quant à l'opinion de M. Gautier, elle a un caractère plus original. Avant de l'exposer il convient au préalable de rappeler les règles en matière de mariage en droit international privé français. Les conditions de formation du mariage sont normalement réparties en empêchements unilatéraux (capacité, consentement ...) soumis distributivement à la loi nationale de chacun des futurs époux, et bilatéraux (inceste, bigamie ...) soumis cumulativement aux deux lois nationales.

L'explication de la différence réside dans la prise en compte dans un cas de la personne des individus, et dans l'autre de la validité du lien qui va les unir. Aussi M. Gautier se demande-t-il, puisque l'on se réfère à un lien unique, s'il ne serait pas préférable de rechercher la compétence d'une loi unique. Il rejoint sur ce point les idées de M. Mayer qui en matière de mariage propose l'application d'une loi unique, «loi de création».

Il propose d'appliquer en tant que loi de création la loi du domicile commun des concubins. Mais la recherche de cette loi devrait selon lui céder devant une loi nationale commune des concubins que réaliserait «une unité originelle»; la solution qu'il propose n'a en effet pour objectif que de réaliser en l'absence d'une nationalité commune, une unité fondée sur un rattachement commun de substitution.

##### b Les effets de l'union libre

M. Šarčević propose l'application de la loi nationale commune des concubins à défaut la loi du domicile com-

<sup>82</sup> Sur la doctrine de Henrich voir Striewe P. dans la thèse précitée.

<sup>83</sup> Voir compte rendu de l'article de M. Šarčević à la *Rev. crit. de d.i.p.*, 1981.830.



returns to the old idea that the categories used in domestic law systems should be extended to private international law to cover, by analogy, foreign institutions which are unknown to the law of the forum. To justify stretching the concept of marriage in this fashion, the writer advances two main arguments. The first is the fact that the concept of marriage has already been extended to cover informal marriages, polygamous unions and defective marriages. As far as the latter are concerned, it is already the case that in a State which does not recognize them as valid, they have to be regarded as *de facto* unions. Indeed the Federal Constitutional Court, in a judgment handed down on 30 November 1982, decided that a marriage which had been invalidly celebrated in Germany in 1947 by a British army chaplain serving in the occupying forces, and which was therefore a '*Nicht-ehe*' as far as German law was concerned, had to be included within the legal definition of marriage under Article 6, paragraph 1, of the Federal Constitution.

The second argument put forward by Mr Striewe is the blurring of the boundaries between marriage and free unions, as revealed by comparative law. The writer points out that the growing tendency to 'legalize' free unions is bringing them closer to marriage, which is itself being 'de-legalized'. He also notes that the decisive elements whereby marriage was once distinguished from free unions have lost their universal validity, and are increasingly in flux from one legal system to another; this is true equally of the formal aspect, of the status of marriage and of the legal effects.

In Germany itself another writer, Mr Henrich<sup>82</sup> has already considered this argument. His view is that if all the legal systems involved in a case of cohabitation agree in endorsing the latter with effects comparable to those of marriage, a German court must bow to such a unanimity of approach and apply the German conflict rule. But if this is not the case, for instance if the legal systems concerned reject the analogy with marriage, Mr Henrich's view is that the connection with the national law is unwarranted. In such circumstances he prefers to apply the law of contract, rather than family law. Mr Striewe, on the other hand, objects to this distinction; his objection is logical enough since he is seeking to extend the legal concept of marriage under German private international law to cover free unions, and he is therefore obliged to use this expanded category of the law of the forum in all cases, without being influenced by the definition adopted in the *lex causae*.

#### b The constructive theory

This is the theory advanced by Paul Lagarde.<sup>83</sup> Starting with the nature of the free union as a straightforward factual relationship, pre-eminently based on consensus, it would be too strict a solution to apply to cohabitants the law of their shared nationality, since by definition they are striving to escape constraints, chief among these being marriage. Mr Lagarde is therefore reluctant to endorse the analogy theory advanced by certain writers: 'It is difficult to accept that these proposals are suitable for free unions. What they imply is that cohabita-

tion can somehow be "compensated for" by using the rules on marriage, and this approach does not seem to respect the psychology of those involved. Cohabitation often expresses the choice of a way of life which enjoys the maximum freedom from legal constraints. It seems to be going too far to seek to impose the rules of their national law, in a permanent sense, on people who have chosen to live outside marriage, in a foreign country where they are unknown.' In this writer's view, it would be preferable to apply, in a more flexible and direct manner, the law of the place where the parties are together residing, so as to respect the wish of cohabitants that their relationship should be treated as a mere legal fact. In other words, this latter criterion would bring the legal situation arising from a free union under the local rather than personal law; the same connecting factor would result in two distinct categories. The factual situation would be, in a sense, foreign to the public law situation, and would take effect only within the only legal system which the cohabitants have decided to accept: that of the place in which they are cohabiting. There is a very strong consensual element here and it is in this respect that the theory is constructive; in all other respects, it is apparent that the connecting factor points to the ordinary law covering civil obligations. Having explained the theories advanced by writers on the subject, we turn now to the conflict rules applicable to cohabitation.

#### § 2 The scope of the conflict rule

Although all the writers divide the subject into two branches – the conditions applying to free unions, and the effects of such unions – only the proponents of the analogy theory have any concrete proposals to offer. The question of the scope of the conflict rule will therefore be considered from their point of view only.

##### a The formation of the free union

In respect of the formation of the free union, Mr Šarčević favours applying the national law of each of the parties (which would also apply for the purpose of defining impediments to cohabitation), whereas Mr Gautier takes a more original approach. Before considering this, we recall the rules relating to marriage in French private international law. The conditions applicable to the conclusion of marriage are usually divided into unilateral impediments (capacity, consent ...) governed as appropriate by the national law of each of the future spouses, and bilateral impediments (incest, bigamy, etc...) governed in either case to both national systems of law. The difference lies in the need to take account, in the former instance, of the individuals themselves, and in the latter instance of the validity of the bond they are about to form. Mr Gautier's query is therefore whether, in view of the fact that only one tie of relationship is involved, a single legal system could suffice to cover it. On this point he agrees with Mr Mayer, who suggests that in marriage, a single law should apply, the 'law of origination'.

As the law of origination, he suggests applying the law of the shared domicile of the cohabitants. However, he also considers that the quest for such a law should give way to any national law which the cohabitants have in common, which creates 'an original unity'. In the absence of a shared nationality, the only purpose of the solution he proposes is to achieve unity on the basis of a substitute connecting factor.

##### b The effects of a free union

Mr Šarčević proposes that the national law common to the cohabitants should be applied to the personal and

<sup>82</sup> For Henrich's theory see Striewe P., in the above-cited work.

<sup>83</sup> See the report on Mr Šarčević's article in the *Rev. crit. de d.i.p.*, 1981.830.

mun et à défaut la loi du for, aux effets personnels et patrimoniaux de la cohabitation. Quant à M. Gautier il adopte à peu près la même position, exception faite du dernier rattachement. En effet il est favorable (tout comme M. Mayer) à l'application de la loi du dernier domicile commun en cas de résidence actuelle dans des pays différents de partenaires de nationalité différente. Ce rattachement lui paraît préférable à l'application de la loi du for car contrairement à celle-ci, il continue à maintenir le cadre du statut personnel.

Il faut cependant tenir compte du fait que tous les effets de l'union libre ne relèveraient pas des solutions ainsi dégagées. En effet tout comme en matière de mariage de nombreux effets resteront soumis à leur loi propre, et jouiront d'une incontestable autonomie ce qui peut poser des problèmes. Il en est ainsi de l'obligation alimentaire qui dispose de sa propre catégorie (*cf.* les Conventions de La Haye en la matière), des dommages-intérêts pour rupture abusive, ou encore de toutes les questions relatives aux successions ...

Inévitablement des problèmes vont se poser qui ont leur source dans la divergence qui existe actuellement entre les droits internes des différents Etats. En effet l'étude du droit comparé a clairement montré qu'un effet déterminé de l'union libre (à supposer celle-ci reconnue) existant dans un pays X ne sera pas forcément admis ni même reconnu dans un Etat Y. Or cette considération de droit comparé rejait tant sur la méthode conflictuelle que sur le règlement substantiel qui s'ensuivra. En d'autres termes la question de la reconnaissance ou du refus d'un effet déterminé se retrouvera à tous les stades du raisonnement conflictuel. La question de la vocation successorale *ab intestat* du concubin survivant est une illustration parfaite des problèmes qui viennent d'être mentionnés. Si Israël et quelques autres juridictions ont osé franchir le pas, il n'est pas sûr que cet effet soit admis dans une grande majorité d'Etats.

Outre les difficultés concernant les effets de l'union libre, qui viennent d'être mentionnés, un antagonisme ne manquera pas de surgir entre les Etats ayant adopté une règle de conflit analogue à celle prévue pour le mariage et les Etats ayant opté pour une règle de conflit nouvelle à rattachement spécial.

## CHAPITRE II – LES ÉLÉMENTS DE DROIT POSITIF

Il a déjà été dit plus haut que les législateurs et les tribunaux sont restés singulièrement muets lorsqu'il a été question de la place de l'union libre dans le droit international privé. On peut cependant recenser une intervention législative et deux exemples jurisprudentiels. En effet un pays, la Yougoslavie, s'est doté du premier règlement conflictuel en matière d'union libre avec la loi sur la solution des conflits de lois internationales en date du 15 juillet 1982. La Yougoslavie y adopte en son article 39 le système alternatif préconisé par M. Šarčević, amputé toutefois de son dernier échelon: la *lex fori*. M. Cigoj<sup>84</sup> relève dans son commentaire que cette suppression se justifie par le nécessaire caractère actuel et concret de la cohabitation, élément constitutif de l'état d'union libre. Par ailleurs s'agissant des contrats entre concubins, la loi prévoit une disposition originale, à savoir l'application à ceux-ci de la loi ci-dessus dégagée

pour le statut personnel à l'époque de la conclusion (cette dernière précision sans doute pour éviter les conflits mobiles).

Quant aux exemples jurisprudentiels, on doit le premier à la Cour d'appel de Vienne<sup>85</sup> (Autriche) qui était saisie d'une demande d'indemnité faisant suite à la rupture de concubinage intervenue entre une Autrichienne et un Polonais qui avaient vécu ensemble près de douze ans en Allemagne fédérale: dans un arrêt du 18 février 1982 la juridiction viennoise va appliquer le droit allemand en considérant qu'il s'agit de trancher une question de droit des obligations qui doit être localisée dans le pays où s'est nouée et épanouie l'union libre. En d'autres termes, la Cour d'appel a raisonné comme dans une hypothèse de pur droit commun, sans se soucier autrement de l'institution sous-tendue par les faits dont il avait à connaître.

Le deuxième exemple nous est fourni par un jugement du Tribunal de grande instance de Paris en date du 21 novembre 1983<sup>86</sup>. Deux Portugais avaient vécu en concubinage en France pendant cinq ans au cours desquels ils avaient fait des économies versées à un compte joint ouvert dans la filiale française d'une banque portugaise. L'un des partenaires quitte le domicile commun non sans avoir préalablement vidé le compte en banque. Le partenaire délaissé l'assigne alors en partage par moitié des deniers économisés en invoquant l'existence d'une indivision (art. 815 du Code civil français), la défenderesse conteste l'applicabilité de la loi française et se prévaut de la compétence de la loi portugaise, nationale commune des concubins. C'est donc une analogie avec la catégorie de rattachement «mariage» qui est ainsi implicitement recherchée. Par jugement du 21 novembre 1983 le tribunal va repousser cette analogie en appliquant lui aussi le droit commun, celui des faits juridiques, et en déclarant donc applicable la loi française. L'explication de cette rigueur est simple: l'union libre n'étant pas une institution à part entière du droit interne français (en dépit des nombreuses dispositions en droit social), le droit civil français n'offre donc pas aujourd'hui un support à une règle de conflit spécifique au concubinage.

Les deux exemples jurisprudentiels sont éloquentes et témoignent du long chemin qui reste encore à parcourir en droit interne avant de parvenir à des solutions cohérentes en droit international privé.

<sup>84</sup> Cigoj, Commentaire de la nouvelle loi, *Rev.crit.de d.i.p.* 1983.353.

<sup>85</sup> *IPRax*, 1983.5 248-250 Obs. Striewe.

<sup>86</sup> Arrêt Ferreira, *Rev.crit.de d.i.p.* 1984.638.

property effects of cohabitation, failing the law of the shared domicile and the law of the forum. Mr Gautier's view is almost the same, apart from the final connecting factor. He, like Mr Mayer, favours applying the law of the last shared domicile where partners of different nationalities are presently living in different countries. He regards this connecting factor as preferable to applying the law of the forum, since unlike the latter, it preserves as a framework of reference the personal status of the individuals concerned.

It must be borne in mind, however, that not all the effects of a free union would be covered by these solutions. As with marriage, many effects of a free union would still be governed by proper law, and will certainly be independent of one another, which may cause problems. This is true of the obligation to maintain, which is in a distinct category of its own (see the Hague Conventions on the subject), damages for breach of contract, and the various questions which arise in connection with inheritance.

Problems are bound to arise from the existing disparities among the internal legal systems of different States. The comparative law study has clearly shown that a certain legal effect of a free union (where the latter is recognized) which exists in country X will not necessarily be upheld or even recognized in country Y. This finding of comparative law will have an impact both on the choice of law and on the substantive decision which follows from it. In other words, whether a certain legal effect is to be recognized or not will be a recurring issue at each stage of the choice of law process. The question of the inheritance rights *ab intestat* of the surviving cohabitee is a perfect illustration of the problems we have just mentioned. Although Israel and a few other countries have taken steps to solve the dilemma, it is far from certain that such rights are recognized in the majority of States. Apart from the difficulties referred to above which relate to the effects of free unions, there is bound to be some tension between States which have adopted a conflict rule comparable to the rule concerning marriage, and States which have opted for a new conflict rule with a special connecting factor.

## CHAPTER II – THE POSITIVE LAW ASPECTS

As explained above, both the lawmakers and the courts have remained strangely silent on the question of the place of free unions in private international law. One legislative example and two examples from case law may, however, be cited.

One country, Yugoslavia, has adopted an initial system of conflict rules for free unions, in its law on the solution of international conflicts of law, dated 15 July 1982. In Article 39 of this law, Yugoslavia opts for the alternative system recommended by Mr Šarčević, but minus the last rung of the ladder, the *lex fori*. In his commentary, Mr Cigoj<sup>84</sup> says this omission is justified by the unavoidably specific character of cohabitation, as a constitutive element of the state of free union. As regards contracts between cohabitees, this law contemplates an original solution, consisting in applying to such contracts the law applicable to personal status at the time the contract was

concluded (this stipulation is doubtless intended to prevent disputes concerning movable property).

As for the case law examples, the first is from the Court of Appeal of Vienna<sup>85</sup> (Austria); the case concerned a request for compensation following the breakdown of a cohabiting relationship between an Austrian woman and a Polish man, who had lived together in the Federal Republic of Germany for almost twelve years. In its judgment of 18 February 1982, the Viennese court applied German law, on the basis that the issue to be settled was a question of contract law, which had to be resolved according to the law of the country in which the free union had been formed and had grown. In other words, the Court of Appeal reasoned wholly as in an ordinary law case, and paid no particular heed to the institution implicit in the facts before it.

The second example comes from a judgment of the *Tribunal de grande instance* of Paris, dated 21 November 1983.<sup>86</sup> Two Portuguese nationals had lived together in France for five years, during which time they had placed their savings in a joint bank account opened in the French subsidiary of a Portuguese bank. One of the partners left the joint home, and before doing so emptied the bank account. The abandoned partner then sued for a half share of the money saved, arguing that the savings had never been apportioned between them (Art. 815 of the French Civil Code). The defendant responded to the effect that French law did not apply and invoked Portuguese law, the joint national law of the cohabiting couple. Hence what was sought by implication was an analogy with 'marriage' as a connecting factor. In its judgment of 21 November 1983 the court rejected this analogy and reasoned from the facts alone; it applied the ordinary law and found that French law did apply. The rigour of this approach is explained by the fact that since a free union is not an institution wholly governed by French internal law (despite the various provisions of social legislation), French civil law does not favour the notion of a conflict rule applying specifically to cohabitation.

These two precedents suggest how far we have to travel in domestic law before we can achieve consistent solutions in private international law.

<sup>84</sup> Cigoj, *Commentaire de la nouvelle loi*, *Rev. crit. de d.i.p.* 1983.353.

<sup>85</sup> *IPRax* 1983.5 248-250 Obs. Striwe.

<sup>86</sup> Ferreira judgment, *Rev. crit. de d.i.p.* 1984.638.

## Aperçu bibliographique d'ouvrages et articles parus dans les quinze dernières années (1977-1992)

### Bibliographical overview of books and articles published in the past fifteen years (1977-1992)

#### I Ouvrages/books

Congrès de Luxembourg, juillet 1982, Le mariage de fait; *Actes Institut universitaire international*, Luxembourg.

CONSEIL DE L'EUROPE/COUNCIL OF EUROPE - Les problèmes juridiques posés par les couples non mariés/Legal problems concerning unmarried couples (cité *Colloque de Messine*) (cited *Colloquy of Messina*).

EKELAAR, J. & KATZ, S. - Marriage and Cohabitation in Contemporary Societies, Areas of Legal, Social and Ethical Change, and International and Interdisciplinary Study, Toronto, 1980.

GAUTIER, P. Y. - L'union libre en droit international privé (étude de droit positif et prospectif), thèse pour le Doctorat d'Etat, Université de Paris I, Panthéon, Sorbonne, Paris, 1986.

GLENDON, M. A. - State Law and Family, Family law in transition in the United States and Western Europe, Amsterdam, North Holland Publishing, 1977.

- The new Family and the new property, Butterworths, Toronto, 1981.

- The transformation of family law - State, law, and family in the United States and Western Europe; The University of Chicago Press, 1989.

HOLLAND, W. H. & STALBECKER-POUNTNEY, B. E. (eds.) - Cohabitation - the law in Canada; Toronto 1990 (looseleaf).

ION HOFFMANN, M. - Beendigung der ehelichen Gemeinschaft und Konkubinet in Brasilien; thèse Marbourg, 1979.

JEANMART, N. - Les effets civils de la vie commune en dehors du mariage, éd. Larcier, Bruxelles, 1986.

FRANK, R. - Les droits et les obligations des parties en droit allemand; *Actes Institut universitaire international*, Luxembourg.

MARTY-SCHMID, H. - La situation patrimoniale des concubinages à la fin de l'union libre, Librairie Droz, 1986.

NOIR-MASNATA, C. - Les effets patrimoniaux du concubinage et leur influence sur le devoir d'entretien entre époux séparés, Librairie Droz, Genève, 1982.

POUSSON-PETIT, J. - Le démariage en droit comparé, éd. Larcier, 1981.

RUBELLIN-DEVICHI, J. - Les concubinages, Approche socio-juridique, 2 volumes, ouvrage collectif, Centre National de la Recherche Scientifique, Edition du CNRS, 1986 (cité *Les concubinages*).

STRIEWE, P. - Ausländisches und Internationales Privatrecht der nichtehelichen Lebensgemeinschaft, Osnabrücker Rechtswissenschaftliche Abhandlungen, Band 4, Carl Heymanns Verlag, Köln, 1986.

#### II Articles

ABADAN-UNAT, N. - Les couples non mariés et la société: Aspects socio-juridiques de la cohabitation/The non-married couple and society: Socio-juridical aspects of cohabitation; *Colloque de Messine*, 8-10 juillet 1981, p. 40/*Colloquy of Messina*, p. 39.

AGELL, A. - Swedish legislation on marriage and cohabitation: a journey without a destination; *Scandinavian Studies in Law* (Swe), 1980, p. 9-48; *American Journal of Comparative Law* (AJCL), 1981, p. 285-314.

- Cohabitation without Marriage in Swedish Law; *Eekelaar and Katz*, p. 245.

ALBANO, M. S. J. & SCHILLER, D. C. - Cohabitation Without Formal Marriage in the U.S.A.; *Family Law*, 1986, p. 43-46.

ARMSTRONG, H. *et al.* - Australian report, the legal position of unmarried couples, *IACL*, p. 649-657.

BLAGOJEVIC, B. T. - Nouvelles lois relatives aux conflits internes des lois en particulier dans les rapports de statut, de famille et de successions; *Yugoslav Law, Droit Yougoslave*, p. 3-25.

BLUMBERG, C. G. - Cohabitation without marriage: a different perspective; *UCLA Law Review*, Vol. 28, 1981, p. 1175.

BOULANGER, F. - L'union libre (Droit interne et international); *Droit civil de la famille*, tome I, *Aspects internes et internationaux*, Paris, Economica 1990, p. 353 et s.

BRUCH, C. S. - Non-marital cohabitation in the common law countries: a study in judicial-legislative interaction; *AJCL*, 1981, p. 217-245.

BOLLATI DE FERRER VIEYRA, M. - El concubinato; *La Ley; Revista Jurídica Argentina*, 1983, p. 1062-1069.

COHEN HENRIQUEZ, E. - Affectie en Recht; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1983, p. 601.

DANIELSEN, S. - Les couples non mariés et leurs enfants: La législation scandinave en cours d'élaboration/Unmarried Partners and their Children: Scandinavian Law in the Making; *Colloque de Messine*, p. 121/*Colloquy of Messina*, p. 119.

DAUTAN, R. - Notion de soutien de famille au sens des dispositions du Code du service national; *La Semaine Juridique*, 1981, Doctrine No 3040.

DIAZ DE GUIJARRO, E. - Crisis de la familia; *Jurisprudencia Argentina*, 1978, p. 706-712.

DEECH, R. L. - Case against legal recognition of cohabitation; *International and Comparative Law Quarterly (ICLQ)*, 1980, p. 480-497.

DELIYANNIS, J. - Les problèmes juridiques posés par le couple non marié du point de vue du système juridique grec/Legal problems concerning unmarried couples from the point of view of the Greek legal system; *Colloque de Messine*, p. 164/*Colloquy of Messina*, p. 165.

FAHRENHORST, O. - Familie in einer sich wandelnden Gesellschaft; *FamRZ*, 1980, p. 441.

- FALZEA, A. – Rapport général/General Report; *Colloque de Messine*, p. 152/*Colloquy of Messina*, p. 151.
- FAWCETT – Swedish Legislation; *Family Law Quarterly*, 1990, No 2.
- FINLAY, H. A. – The Informal Marriage in Anglo-Australian Law; *Eekelaar and Katz*, p. 156.
- GAUTIER, P.-Y. – Les couples internationaux de concubins; *Revue critique de droit international privé*, 1991, p. 525.
- GLENDON, M. A. – Problems of contemporary legal response to the social phenomenon of the de facto marriage; *Festschrift für M. Ferid*, 1978, p. 491.
- GRAUE, E. D. – Cohabitation without marriage as a problem of law and legislative policy in West Germany and other codified systems; *Eekelaar and Katz*, p. 282.
- GROFFIER, E. – Les époux de fait dans le droit civil du Québec; *Eekelaar et Katz*, p. 235.
- GROSSEN, J. M. – Aspects of de facto Marriage under Switzerland's Private Law; *Eekelaar and Katz*, p. 258.
- GUIHO, P. & REVILLARD, M. – Les concubinages en droit international privé; *Les concubinages*, Tome II, p. 209 et s.
- HADJITSANGARIS, CHR. C. – Les problèmes juridiques posés par les couples non mariés: Evolution sociale et législative à Chypre/Legal problems concerning unmarried couples: Cypriot trends and legislation; *Colloque de Messine*, p. 177/*Colloquy of Messina*, p. 179.
- HELPEPENS-JANSSENS, M. P. – L'application du droit social à la séparation de fait et au concubinage; *Colloque de Messine*, p. 180.
- HENRICH, D. – Familienrechtsreform durch die Verfassungsgerichte?; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1990, p. 241.
- HUET-WEILLER, D. – Cohabitation Without Marriage: France; *AJCL*, 1981, p. 247.
- JANSSENS, ED. – La domiciliation du couple non marié; *Colloque de Messine*, p. 192.
- LABRUSSE, C. – Le couple non marié en droit français; *Colloque de Messine*, p. 197.
- LAGARDE, P. – Compte-rendu de l'article de P. Šarčević; *Revue critique de droit international privé*, 1981, p. 830. – Compte-rendu de l'ouvrage de P. Striewe; *Revue critique de droit international privé*, 1987, p. 668.
- LANGESLAG, A. H. – Verblijvingsbeding in niet-huwelijkse samenlevingsverbanden; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1981, p. 72-75.
- LÜDERITZ, A. – Custody and guardianship of children in marriage-like unions; *Colloquy of Messina*, p. 227.
- LUTHER – Einheitsrecht durch Evolution im Ehe recht und im Recht der eheähnlichen Gemeinschaft; *RabelsZ*, 1981, p. 253.
- MERINO HERNANDEZ, J. L. – Une solution aux problèmes juridiques et économiques des couples non mariés; *Colloque de Messine*, p. 230.
- MEULDERS-KLEIN, M. T. – Cohabitation and children in Europe; *AJCL*, 1981, p. 359-391.
- MORALES MENDOZA, H. B. – Concubinatio; *Revista de la Facultad de Derecho de Mexico*, 1981, p. 217-262.
- MÜLLER-FREIENFELS, W. – Les problèmes juridiques posés par les couples non mariés/Legal problems concerning unmarried couples; *Colloque de Messine*, p. 62/*Colloquy of Messina*, p. 61. – Cohabitation and Marriage Law – A comparative Study; *International Journal of Law and the Family I*, (1987), p. 259-294.
- NERSON, R. – Les couples non mariés en France; *Eekelaar et Katz*, p. 198.
- OBERTO, G. – La famiglia di fatto nel diritto comparato; *Giurisprudenza Italiana*, 1986, p. 108-112.
- OLDHAM T. CAUDILL, D. S. – A Reconnaissance of Public Policy Restrictions upon Enforcement of Contact between Cohabitants; *Family Law Quarterly*, Vol. XVIII, No 1, 1984.
- ÖZSUNAY, E. – Cohabitation without marriage in Turkey: some remarks on the Turkish experience; *Mélanges Constantinesco*, Köln, 1983, p. 545-557.
- PEARL, D. S. – Cohabitation in English Law; *Colloquy of Messina*, p. 238.
- PEARL, D. – The legal implications of a relationship outside marriage; *Cambridge Law Journal*, 1978, p. 252.
- PEDERSEN, I. M. – Features of Danish law concerning property rights and obligations of unmarried cohabitants; *Scandinavian Studies in Law*, 1981, p. 131-150.
- PEYRARD, G. – Les couples non mariés; *Mariage et famille en question*, éd. CNRS, 1978, p. 211.
- PIERCEK DE SA, L. A. – Concubinatio. Ação de partilha de bens. Prescrição; *Revista Forense (Brazil)*, 1984, p. 115-118.
- POUSSON-PETIT, J. – Concubinage: une approche comparative des droits européens et américains; *Les concubinages*, tome I, p. 165 et s.
- RAINER, F. – The Status of Cohabitation in the Legal Systems of West Germany and Other West European Countries; *AJCL*, 1985, p. 185-207.
- ROPPO, E. – Famiglia senza matrimonio: diritto e non-diritto nella fenomenologia delle libere unioni; *Rivista Trimestrale di Diritto e Procedura Civile*, 1980, p. 697-770.
- ROUSSEL, L. – Vies communes sans mariage: Aspects socio-démographiques/Living together out of wedlock: Socio-demographic aspects; *Colloque de Messine*, p. 18/*Colloquy of Messina*, p. 17.
- SANCHEZ-CORDERO, A. – Cohabitation without marriage in Mexico; *AJCL*, 1981, p. 279-284.

ŠARČEVIĆ, P. – Zur nichtehelichen Lebensgemeinschaft im internationalen Privatrecht, unter besonderer Berücksichtigung der jugoslawischen Teilrechte (De l'union libre en droit international privé, eu égard particulièrement aux droits locaux de Yougoslavie); *Das Standesamt*, 1981, p. 176-182.

– Cohabitation Without Marriage: Yugoslavia; *AJCL*, 1981, p. 315.

– Cohabitation without Formal Marriage in Yugoslav Law; *Eekelaar and Katz*, p. 293.

SHAVA, M. – Property rights of spouses cohabiting without marriage in Israel; a comparative commentary; *Georgia Journal of International and Comparative Law*, 1983, p. 465-487.

SHIFMAN, P. – Marriage and cohabitation in Israeli law; *Israel Law Review*, 1981, p. 439-460.

SHIMAZU, I. – Legal Response to Formal and Informal Marriage in Japan; *Eekelaar and Katz*, p. 190.

SILVA-RUIZ, P. F. – Private law aspects of cohabitation without formal marriage in Puerto Rican law; *Colloquy of Messina*, p. 251.

SKOLNICK, A. – Cohabitation Without Marriage: Social Contexts; *AJCL*, 1981, p. 339.

SOLTÉSZ, M. K. – Les questions juridiques des rapports existant entre les personnes cohabitant sans mariage en Hongrie; *Eekelaar et Katz*, p. 179.

TAYLOR, R. F. – Concubinage and *union libre*; a historical comparison of the rights of unwed cohabitants in wrongful death actions in France and Louisiana; *Georgia Journal of International and Comparative Law (USA)*, 1983, p. 715-751.

VILLELA, J. B. – Effets patrimoniaux de l'union libre dans le droit brésilien; *Eekelaar et Katz*, p. 172.

WENGLER, W. – Kollisionsnormen für vertragliche Regelungen über nichteheliches Zusammenleben; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1991, p. 72.

WEYRAUCH, W. O. – Metamorphoses of Marriage: Formal and Informal Marriages in the United States; *Eekelaar and Katz*, p. 265.

VAN DE WIEL, A. M. – Cohabitation outside Marriage in Dutch law; *Eekelaar and Katz*, p. 212.

---

## Note sur la protection des incapables majeurs

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

---

Document préliminaire No 6 d'avril 1992

---

L'Acte final de la Seizième session de la Conférence, partie B, sous 3 c porte que la Seizième session décide d'inscrire à l'ordre du jour de la Conférence:

«l'extension à la protection des incapables majeurs des mécanismes de la *Convention de La Haye du 5 octobre 1961 concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs*».

En même temps, la Seizième session laissait à la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence le soin de décider lequel des sujets (figurant sous les lettres *a, b, c* ou *d*) devrait être traité lors de la Dix-septième session au cas où il lui semblerait évident qu'un des sujets faisant l'objet des décisions figurant aux paragraphes 1 (adoption) et 2 (effets de commerce) ne pourrait aboutir.

Il est désormais certain que le projet relatif à l'adoption, à la suite des trois réunions de la Commission spéciale, pourra aboutir et sera soumis à la Dix-septième session. Quant à l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux effets de commerce, une décision sur la poursuite des travaux devra être prise par la Commission sur les affaires générales elle-même.

Il n'en reste pas moins que même sans priorité la question de la protection des incapables majeurs reste inscrite à l'ordre du jour de la Conférence.

### 1 Historique

Il convient de rappeler qu'à l'initiative du Conseil de l'Europe, le Bureau Permanent avait établi en 1979 un questionnaire commenté sur les mesures de protection affectant la capacité des majeurs. A la suite des réponses données par quinze Etats membres, le Bureau Permanent avait établi une «*Note sur la proposition du Secrétaire général du Conseil de l'Europe relative à l'examen de l'opportunité d'élaborer un nouvel instrument international sur les mesures de protection affectant la capacité des majeurs*». Cette note, le questionnaire et les réponses avaient fait l'objet du Document préliminaire No 7 de décembre 1979 à l'intention de la Commission spéciale sur les matières diverses (*Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, tome I, *Matières diverses*, p. 114 et s.).

Cette note de synthèse révélait que seule une minorité d'Etats estimait utile que la matière soit abordée, et cela du fait que le problème des incapables majeurs ne se présentait pas fréquemment dans la pratique. Lors de ses délibérations, la Commission spéciale sur les matières diverses décida de ne pas recommander à la Quatorzième session que la Conférence traite de ce sujet dans son ensemble (voir le *Rapport sur les résultats de la Commission spéciale sur les matières diverses*, Annexe, *Sommaire des décisions prises*, E Travaux futurs, IV Su-

jets non retenus, sous 1, *Actes et documents précités*, p. 191). La Quatorzième session suivit cet avis et l'Acte final dans sa partie E relative aux matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence ne mentionnait pas la question des incapables majeurs.

La question fut reprise lors des discussions de la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence lors de sa session de janvier 1988. Selon les Conclusions de la Commission spéciale (Doc. prélim. No 14 d'avril 1988, *Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome I, *Matières diverses*, p. 200) il est mentionné que la *Convention concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs* doit faire l'objet d'un tour de table lors de la Seizième session et que «sur la suggestion de la délégation de la Suisse, il a été admis qu'à l'occasion de ce tour de table on pourrait examiner si le mécanisme d'une telle Convention ne pourrait pas être utilisé lorsqu'il s'agit de prendre ou de reconnaître des mesures concernant les incapables majeurs». La question fut reprise au cours des travaux de la Première commission de la Seizième session, lors de la séance du jeudi 13 octobre 1988 (Procès-verbal No 4, *Actes et documents précités*, p. 260 et s.) et on aboutit finalement à la décision précitée figurant dans l'Acte final de la Seizième session.

Lors des discussions, le Délégué suisse (M. Volken, *Actes et documents précités*, p. 262) avait rappelé qu'il s'était engagé au nom de son pays à transmettre au Bureau Permanent une étude sur la nécessité d'étendre aux incapables majeurs la Convention du 5 octobre 1961. Cela n'avait pas été fait dans l'attente d'une décision de l'inscription à l'ordre du jour d'un autre sujet de droit de famille, les adoptions interétatiques. Ce dernier sujet étant admis, la délégation suisse prévoyait d'entreprendre l'élaboration d'un texte qui devait parvenir au Bureau Permanent «dans les semaines qui suivraient la fin des travaux de la Seizième session».

Un tel document n'est pas encore parvenu au Bureau Permanent mais il convient de rappeler que la Suisse a d'ores et déjà concrétisé ses intentions puisque l'article 85 de la Loi fédérale sur le droit international privé, entrée en vigueur le premier janvier 1989, prévoit dans son paragraphe 2 que la Convention de La Haye du 5 octobre 1961 «s'applique par analogie aux personnes qui sont majeures ...».

### 2 Remarques prospectives

Sur le plan prospectif on peut envisager deux attitudes, reprendre purement et simplement l'exemple suisse et étendre la Convention de La Haye existante aux majeurs ou élaborer une convention nouvelle.

*a* L'extension pure et simple de la Convention de 1961 aux majeurs pourrait être très facilement réalisée sur le plan pratique. Le texte international pourrait reprendre purement et simplement la formule suisse dans un article premier qui serait complété par quelques dispositions générales, transitoires et protocolaires. Un tel travail pourrait être effectué sans préparation particulière par une Commission spéciale *ad hoc* qui ne siégerait que quelques jours.

Une telle activité n'intéresserait certes qu'un nombre restreint d'Etats membres parties à la Convention de 1961 (Allemagne, Autriche, Espagne, France, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Suisse, Turquie).

Il est peu probable en effet, qu'un Etat non partie à la Convention de 1961 puisse vouloir appliquer son régime uniquement aux majeurs.

---

## Note on the protection of incapable adults

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

---

*Preliminary Document No 6 of April 1992*

---

The Final Act of the Sixteenth Session of the Conference, Part B, 3, c, states that the Sixteenth Session decided to include in the agenda of the Conference:

'the extension to the protection of incapacitated adults of the techniques of the *Hague Convention of 5 October 1961 concerning the powers of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors*'.

However, the Sixteenth Session left it to the Special Commission on general affairs and policy of the Conference to decide which of the subjects (featured in a, b, c and d) should be dealt with at the Seventeenth Session if it clearly appeared that one of the subjects described in the decisions set out in paragraphs 1 (adoption) and 2 (bills of exchange) would not be feasible.

It is now certain that the draft on adoption, following three meetings of the Special Commission, will be completed and will be submitted to the Seventeenth Session. As regards the drafting of a convention on the law applicable to bills of exchange, a decision on whether to continue work will be taken by the Commission on general affairs itself.

Nevertheless, even without being given priority the question of the protection of incapable adults will remain on the agenda of the Conference.

### 1 Background

It will be remembered that at the initiative of the Council of Europe, in 1979 the Permanent Bureau drew up a questionnaire with commentary on measures of protection affecting the legal capacity of persons of full age. In the light of the replies submitted by fifteen Member States, the Permanent Bureau drew up a '*Note on the proposal of the Secretary General of the Council of Europe for examination of the desirability of preparing a new international instrument on measures of protection affecting the legal capacity of persons of full age*'. This note, the questionnaire and the replies were submitted, in Preliminary Document No 7 of December 1979, to the Special Commission on miscellaneous matters (*Actes et documents de la Quatorzième session* (1980) Tome I, *Matières diverses*, p. 114 *et seq.*).

This note showed that only a minority of States were in favour of dealing with the subject, because the problem of incapacitated adults did not arise very often in practice. During its deliberations, the Special Commission on miscellaneous matters decided not to recommend to the Fourteenth Session that the Conference should deal with the subject as a whole (see the *Report on the results of the Special Commission on miscellaneous matters*, Annex, *Summary of decisions*, E Future work, IV Subjects not adopted, under 1, *Actes et documents* as above,

p. 191). The Fourteenth Session followed this advice, and Part E of the Final Act did not include among the subjects to be placed on the agenda of the Conference the question of incapable adults.

The question was again taken up by the Special Commission on general affairs and policy of the Conference, at its January 1988 meeting. The conclusions of the Special Commission (Prel. Doc. No 14 of April 1988, *Proceedings of the Sixteenth Session* (1988), Tome I, *Miscellaneous matters*, p. 201) mentioned the fact that the *Convention concerning the powers of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors* was to be the subject of a round-table discussion at the Sixteenth Session, and that '*at the suggestion of the Swiss delegation, it was agreed that on the occasion of the discussion of this Convention, the possibility might be explored of using the techniques of this Convention to deal with the taking or recognition of measures concerning legally incapacitated adults*'. The question was again taken up by the First Commission at the Sixteenth Session, at the meeting of Thursday 13 October 1988 (Minutes No 4 in the above-cited *Proceedings*, p. 260 *et seq.*) and the final outcome was the decision already referred to, which appeared in the Final Act of the Sixteenth Session.

In the course of the debate the Swiss delegate (Mr Volken, see above *Proceedings*, p. 262) recalled that he had undertaken, on behalf of his country, to submit to the Permanent Bureau a study explaining the need to extend to incapable adults the Convention of 5 October 1961. This had not been done because a decision was awaited on whether to include on the agenda another family law topic, intercountry adoptions. Now that the latter subject had been taken up, the Swiss delegation was intending to draft a text which should reach the Permanent Bureau 'in the weeks following the end of the work of the Sixteenth Session'.

No such document has yet reached the Permanent Bureau; however, Switzerland has already given effect to its intentions, since Article 85, paragraph 2, of the Federal Act on private international law, which came into force on 1 January 1989, made provision for the Hague Convention of 5 October 1961 to 'apply by analogy to persons of adult age ...'.

### 2 Comments on feasibility

From the viewpoint of feasibility, there are two possible alternatives. One would be simply to follow the Swiss example, and extend the existing Hague Convention to persons of adult age; the other would be to devise a new convention.

a On a practical level, it would be a very straightforward matter simply to extend the 1961 Convention to adults. This could be done by simply reproducing the Swiss wording in Article 1 of the text, supplementing it with a number of general provisions to cover transitional arrangements and matters of protocol. This task would not require any special preparation, and could be done by an *ad hoc* Special Commission, which would meet for a few days only.

Of course, this process would concern only the handful of Member States which are Parties to the 1961 Convention (Germany, Austria, Spain, France, Luxembourg, Netherlands, Portugal, Switzerland, Turkey). Indeed it is unlikely that a State not a Party to the 1961 Convention would wish to apply its regime solely to adults.



Le fait qu'une telle activité n'intéresserait qu'un groupe restreint d'Etats ne devrait pas être un obstacle en soi. L'activité d'une Commission préparant un texte additionnel pourrait s'apparenter aux travaux d'une Commission spéciale étudiant le fonctionnement d'une convention particulière ratifiée par un nombre d'Etats plus restreint que celui des Etats membres. Sur le plan budgétaire, il paraît parfaitement normal qu'un groupe d'Etats qui a mis en vigueur une Convention élaborée par la Conférence puissent bénéficier de l'aide technique du Bureau Permanent, même si cette aide est financée par l'ensemble des Membres.

Sur le fond, la réalisation d'une telle entreprise, déjà mise en oeuvre en Suisse, pourrait trouver des justifications propres.

Un des reproches que l'on a adressé à la Convention de 1961 est qu'elle donne trop d'importance à la loi nationale particulièrement dans le cadre de son article 3, selon lequel «un rapport d'autorité résultant de plein droit de la loi interne de l'Etat dont le mineur est ressortissant est reconnu dans tous les Etats contractants». Or, une telle disposition n'a d'effet pratique qu'à propos des mineurs dont l'incapacité est «naturelle» et n'a pas besoin d'être constatée. En effet d'une manière très générale en droit comparé les parents du mineur se voient attribuer de plein droit la garde, conjointe ou non, de l'enfant et sa représentation légale.

Il en va tout à fait différemment en matière d'incapables majeurs car l'incapacité doit être constatée et cela est fait par une décision d'une autorité étatique qui est automatiquement appelée à «prendre une mesure», de sorte qu'en matière de protection des majeurs on se trouve inéluctablement dans le seul cadre non controversé des articles premier et 2 de la Convention de 1961.

Certes, l'article 4 de la Convention de 1961 qui permet aux autorités nationales, après avoir avisé les autorités de l'Etat de la résidence habituelle de l'incapable, de prendre selon leur loi interne des mesures tendant à la protection de sa personne ou de ses biens, continuera à trouver application. Mais les difficultés que risque de provoquer un tel article dans les relations entre Etats membres sont moins aiguës que celles qui sont provoquées aujourd'hui en matière de protection des mineurs. Il semble qu'il existe au sein de certains Etats parties à la Convention de 1961 une certaine tendance des autorités nationales à faire prévaloir leurs prérogatives à l'encontre des autorités de la résidence habituelle du mineur. Cela est souvent dû au fait que lors de la séparation d'un couple de nationalités différentes, le parent qui n'a pas la garde du mineur aura tendance à demander à ses autorités nationales, qui sont en même temps les autorités nationales du mineur, de prendre en charge la protection de l'enfant bien qu'il réside dans un autre Etat contractant. Cette attitude, due à la dissension qui règne entre les parents, peut provoquer des frictions entre les autorités des Etats intéressés et ce d'autant plus que les enfants de couples mixtes ayant le plus souvent automatiquement une double nationalité, chaque autorité ne retiendra que la nationalité de l'Etat dont elle dépend.

Il en va différemment en matière de protection des majeurs. Aujourd'hui la protection des majeurs prend une importance pratique du fait que les moyens perfectionnés de la médecine permettent de maintenir en vie des personnes qui du fait d'un traumatisme (coma) ou de la sénilité (maladie d'Alzheimer, etc.) ne peuvent plus manifester leur volonté. La question de la protection de l'incapable se pose surtout pour ce qui concerne l'administration de ses biens, ce qui provoque moins de conflits au sein de la famille que la question de la garde d'un enfant.

Dans le cadre d'un incapable majeur, depuis longtemps domicilié dans un pays dont il n'a pas la nationalité, il est peu probable que les autorités nationales, agissant d'elles-mêmes ou sollicitées par des futurs héritiers, voudront prendre en mains tout ce qui concerne sa représentation légale et l'article 4 ne devrait pas jouer.

La situation est différente lorsqu'une personne, pour des raisons de commodité ou de soins, s'installe dans une maison de santé d'un Etat contractant dont elle n'a pas la nationalité alors qu'elle conserve le centre de ses affaires dans son Etat national. Il est alors assez naturel que si elle devient incapable au lieu de sa résidence actuelle, les autorités nationales désirent prendre les mesures appropriées pour la protection des biens de l'incapable tout en laissant sa personne aux soins de l'hôpital ou de la maison de santé située à l'étranger.

En résumé on peut penser que l'extension pure et simple de la Convention de 1961 aux incapables majeurs pourrait être admise sans grande difficulté par les pays qui, en devenant parties à la Convention sur la protection des mineurs, ont accepté d'avance le compromis qu'elle réalise entre les rattachements fondés sur la résidence habituelle et la nationalité de l'incapable.

b Une autre attitude consiste à promouvoir l'élaboration d'une convention nouvelle et indépendante sur la protection des incapables majeurs dans l'ordre international. Il faudrait alors que le problème posé par les incapables majeurs ait véritablement pris un aspect pratique important justifiant une négociation difficile sur des bases nouvelles.

Si cela était, on pourrait alors se demander si l'importance encore plus grande et infiniment plus pratique sur le plan international de la protection des mineurs ne devrait pas également entraîner une négociation générale sur des bases nouvelles.

L'aboutissement logique d'une telle dynamique serait d'accepter l'idée de l'élaboration d'une convention générale sur la protection des incapables, tant mineurs que majeurs. Dans l'esprit des Conventions récentes établies par la Conférence, il devrait s'agir d'une convention de coopération entre autorités facilitant la prise des mesures ou leur reconnaissance internationale, ce noyau central étant complété par des dispositions particulières distinguant, mieux que ne le fait aujourd'hui la Convention de 1961, la protection de la personne de l'incapable et la protection de ses biens.

Pour séduisante que soit l'idée qui vient d'être émise, on ne peut en dissimuler les difficultés qu'elle risque de rencontrer. En droit international privé comparé, en effet, on sait que si dans certains systèmes juridiques l'accent est mis sur la détermination de la loi applicable à une incapacité générale, dans d'autres systèmes juridiques les problèmes sont résolus au coup par coup à l'occasion des différents rapports juridiques auxquels sont confrontés les incapables et abordés essentiellement sous l'angle de la compétence judiciaire.

### 3 Fonctionnement de la Convention de 1961

Si l'on retenait l'idée de l'élaboration d'un instrument très simple permettant l'extension aux incapables majeurs de la Convention de 1961 sur la protection des mineurs, on pourrait profiter de l'occasion pour procéder à l'examen de son fonctionnement. Si un tel examen n'a pas encore été réalisé par la Conférence, c'est que cette Convention à la différence des autres Conventions d'entraide n'établit pas d'Autorité centrale chargée d'assurer son fonctionnement. Pourtant la Convention implique une coopération entre autorités décentralisées: les autorités nationales ne peuvent prendre en charge la protection du mineur qu'après avoir avisé les autorités

However, the fact that only a small number of States would be involved should not prove an obstacle in itself. The work of a Commission responsible for preparing an additional text is comparable to the task of a Special Commission which is engaged in studying the operation of a particular instrument which has been ratified by a smaller number of States than the total of States Members. From the budgetary point of view, it is quite normal for a group of States which have implemented a Convention drafted by the Conference to be given technical support by the Permanent Bureau, although all the Members help to finance this assistance.

As for the merits of the enterprise, already put into effect in Switzerland, they are certainly sufficient to justify it.

One criticism which has been voiced of the 1961 Convention is that it places too much emphasis on domestic law, especially in Article 3, which states that: 'A relationship subjecting the infant to authority, which arises directly from the domestic law of the State of the infant's nationality, shall be recognized in all the Contracting States'. The only practical effect of this clause is in respect of minors whose incapacity is 'natural' and does not need to be proved. A general finding of comparative law is that it is automatic for the parents of a minor to be given either joint or sole custody of the child, together with the capacity to represent the child legally.

An entirely different situation applies where incapacitated adults are concerned. In this case the incapacity must be proved; this is done through a decision of a public authority which is automatically required to 'take steps' in the matter, so that the protection of adults invariably falls within the uncontroversial framework of Articles 1 and 2 of the 1961 Convention.

Of course Article 4 of the 1961 Convention, which enables the authorities of the minor's nationality, having informed the authorities of the State of his habitual residence, to take measures according to their own law for the protection of his person or property, will continue to apply. However, the problems which are liable to arise in relations among Member States from a provision of this kind are not as serious as those which are presently caused by the protection of minors. Apparently, there is a tendency in certain States Parties to the 1961 Convention for the national authorities to attempt to impose their views on the authorities of the habitual residence of the minor. This is often due to the fact that when a couple of different nationalities separates, the parent who does not have the custody of the child will tend to ask his national authorities, which are also the national authorities of the minor, to be responsible for protecting a child who is actually resident in another Contracting State. This attitude, which stems from the disagreements between the parents, may cause friction between the authorities of the States concerned, especially since the children of couples with different nationalities usually have dual nationality themselves, and each authority will look only to the nationality of the State to which it belongs.

The picture is somewhat different with regard to the protection of adults. Their protection is now a matter of some practical concern, since advances in medicine are making it possible to keep alive people who are no longer able to express their wishes, as a result either of trauma (coma) or of senility (Alzheimer's disease, etc). It becomes especially important to protect an incapacitated adult where the administration of his property is concerned, this being an issue which does not cause as much family conflict as the custody of children.

Where an incapable adult has long been domiciled in a country whose nationality he does not possess, it is unlikely that the national authorities, acting either on their own initiative or at the request of the future heirs, will wish to take entire responsibility for representing him legally, and Article 4 will not therefore apply.

A different situation arises when a person, either for the sake of convenience or to receive medical care, takes up residence in a nursing home in a Contracting State whose nationality he does not possess, while his affairs remain centred in his home State. If he becomes incapacitated in the place where he is now residing, it will be quite natural for the authorities of his home State to make an effort to protect his property, leaving the protection of his person to the hospital or nursing home in the foreign country.

In short, it is a reasonable supposition that simply extending the 1961 Convention to incapable adults would prove acceptable to countries which are Parties to the Convention on the protection of minors, and have thereby agreed to the compromise which the Convention offers as between links of habitual residence and the nationality of the incapable person.

*b* Another approach would be to draft an entirely new convention to provide international protection for incapable adults. To justify this option, which would involve complex negotiations from a different starting point, the practical aspect of the problem posed by incapable adults would have to be a major consideration.

If that were so, the question might well arise of the international protection of minors; should this question, which is a much more important and certainly a more practical issue on the international plane, also be renegotiated?

The logical conclusion seems to be that there should be a new general convention on the protection of incapable persons, both minors and adults. Like other conventions recently drafted by the Conference, this should be a co-operation convention between national authorities to facilitate the taking of measures or their international recognition. This central theme would be supplemented by individual provisions drawing a clearer distinction than in the 1961 Convention between protecting the person of the incapable adult and protecting his property.

This is an attractive idea, but the likely difficulties must not be underestimated. As comparative private international law shows, some legal systems emphasize the need to determine the law applicable to incapacity as such, while other systems solve the legal problems encountered by incapable persons on a case-by-case basis, approaching them essentially from the angle of judicial competence.

### 3 *The operation of the 1961 Convention*

If the chosen solution is to draft a very simple instrument which would allow the extension of the 1961 Convention on the protection of minors to incapable adults, there will be an opportunity to examine the way the Convention is operating. No such examination has yet been made by the Conference, because under this Convention, unlike other Conventions on mutual assistance, there is no Central Authority responsible for its implementation. The Convention does, however, call for co-operation among decentralized authorities: national authorities may only take measures to protect the minor after having informed the authorities of the State of his

de la résidence habituelle (art. 4). Les mesures prises par les autorités de l'Etat de l'ancienne résidence habituelle ne sont levées ou remplacées qu'après avis préalable auxdites autorités (art. 5). Les autorités nationales peuvent confier aux autorités de la résidence habituelle la mise en oeuvre des mesures prises (art. 6). Les autorités d'un Etat contractant ne prennent de mesures à l'égard du mineur qu'après avoir procédé à un échange de vues avec les autorités des autres Etats contractants dont les décisions sont encore en vigueur (art. 10). Les autorités qui ont pris des mesures en vertu de la Convention en informent sans délai les autorités de l'Etat dont le mineur est ressortissant et celles de l'Etat de sa résidence habituelle (art. 11).

Des échos qui sont parvenus au Bureau Permanent, il ne semble pas que l'application de la Convention ait donné lieu à une véritable coopération, voire de simples échanges de vues, entre les autorités des Etats contractants. Cette question mériterait donc de l'avis du Bureau Permanent un examen plus approfondi, afin éventuellement d'établir des mécanismes *ad hoc* sur la base du consensus.

habitual residence (Art. 4). Measures taken by the authorities of the State of the former habitual residence may not be terminated or replaced unless prior notice has been given to the said authorities (Art. 5). National authorities may entrust to the authorities of the habitual residence the putting into force of the measures taken (Art. 6). The authorities of a Contracting State may not take measures in respect of a minor except after an exchange of views with the authorities of other Contracting States whose decisions are still in force (Art. 10). All authorities which have taken measures by virtue of the Convention shall without delay inform the authorities of the State of the minor's nationality of them, and those of the State of his habitual residence (Art. 11).

The Permanent Bureau has the impression that the implementation of the Convention has not engendered any real co-operation among the authorities of the Contracting States, or even exchanges of views. In the opinion of the Permanent Bureau, the question therefore deserves in-depth study, with a view to setting up future *ad hoc* machinery based on consensus.

---

## Note sur la loi applicable aux obligations contractuelles

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

---

Document préliminaire No 7 d'avril 1992

---

Il est mentionné dans l'Acte final de la Seizième session, sous partie B, 5, d, la Décision d'inscrire à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence «la loi applicable aux obligations contractuelles».

Il s'agit en fait d'un simple maintien sur l'ordre du jour d'une question qui y figurait déjà dès 1972.

### 1 Historique

En effet, sur proposition de la délégation des Etats Unis, l'Acte final de la Douzième session portait à l'ordre du jour de la Treizième session, partie C

«En premier lieu,

*d les règles de conflits concernant les obligations contractuelles et délictuelles, étant entendu qu'un questionnaire portant sur l'opportunité d'entreprendre des études à ce sujet sera adressé aux Membres et que la Commission d'Etat, au vu des réponses, appréciera la suite à donner;»*

(*Actes et documents de la Douzième session (1972)*, tome I, *Matières diverses*, p. 50).

A la suite d'un questionnaire et de plusieurs notes établies par le Bureau Permanent, la Commission spéciale sur les matières diverses de janvier 1976 n'avait pu parvenir à une recommandation unanime pour inviter la Conférence à retenir le sujet pour ses travaux futurs (*Actes et documents de la Treizième session (1976)*, tome I, *Matières diverses*, p. 55-78 et 119-120). Lors de la Treizième session la proposition d'inscription fut rejetée à une courte majorité (*Actes et documents précités*, p. 159-164).

La proposition fut reprise par le Gouvernement tchécoslovaque lors des travaux préliminaires à la Quatorzième session de 1980 (voir, «Suggestions de certains gouvernements concernant les travaux futurs de la Conférence», présentées par le Bureau Permanent, Doc. pré. No 10 de janvier 1980, *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, tome I, *Matières diverses*, p. 158 sous F). La Commission spéciale sur les matières diverses avait décidé de soumettre la question à la Quatorzième session («Rapport sur les résultats de la Commission spéciale sur les matières diverses», *Actes et documents précités* p. 190) et l'Acte final de la Quatorzième session sous E, 5 invitait «le Bureau Permanent à entreprendre une étude prospective sur la loi applicable aux obligations contractuelles».

Cette étude fut réalisée en 1983 (voir «Etude prospective sur la loi applicable aux obligations contractuelles» établie par Hans van Loon, Secrétaire au Bureau Permanent, Doc. pré. E de décembre 1983, *Actes et documents de la Quinzième session (1984)*, tome I, *Matières diverses*, p. 98). Cette étude très développée concluait

qu'avant d'entreprendre une action il fallait de toute façon attendre que la Convention sur la loi applicable à la vente internationale de marchandises, qui était alors un projet, soit complétée.

La Quinzième session décidait en 1984 de maintenir à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence la question de la loi applicable aux obligations contractuelles et laissait «au Secrétaire général le soin de décider de la réunion éventuelle d'un groupe de travail chargé d'explorer le sujet» (Acte final de la Quinzième session, sous B, 3). Lors des travaux de la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence, réunie à La Haye en janvier 1988, le Secrétaire général avait fait connaître qu'il n'avait pas l'intention de réunir un groupe de travail pour étudier cette question avant la Seizième session et qu'il allait faire connaître sa position aux Organes nationaux. Il fondait son opinion sur le fait que les délégations qui avaient pris l'initiative de proposer ce sujet dans les sessions précédentes ne manifestaient plus le désir d'un examen urgent. Il n'était pas opposé cependant à ce que cette question reste inscrite, sans aucune priorité, sur la liste des questions intéressant la Conférence («Conclusions de la Commission spéciale de janvier 1988», *Actes et documents de la Seizième session*, tome I, *Matières diverses*, p. 196 sous VI).

Finalement, la Seizième session a gardé en quelque sorte «pour mémoire» ce sujet à son ordre du jour.

### 2 Sur le fond

Si l'amorce effective de travaux en cette matière a été continuellement freinée, cela est dû à deux raisons principales, d'une part les négociations entreprises au sein du Marché Commun pour parvenir à des règles uniformes sur la loi applicable aux obligations contractuelles qui se sont concrétisées par la Convention de Rome du 19 juin 1980, entrée en vigueur le premier avril 1991, d'autre part l'élaboration au sein de la Conférence de règles de conflits uniformes à propos de deux contrats particuliers, tout d'abord le contrat d'intermédiaires (Convention du 14 mars 1978), ensuite le contrat de vente internationale de marchandises (Convention du 22 décembre 1986). Pour l'instant, seule la Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires va entrer en vigueur le premier mai 1992 (pour l'Argentine, la France et le Portugal). La nouvelle Convention sur la loi applicable à la vente de marchandises ne compte que deux signatures (Tchécoslovaquie et Pays-Bas) et une seule ratification (Argentine).

La Convention de Rome ainsi que la nouvelle Convention de La Haye sur la vente sont fondées sur des règles flexibles: en cas de rattachement objectif, les critères retenus principalement doivent céder le pas lorsque le contrat présente des liens manifestement plus étroits avec une autre loi (Rome, article 4, alinéa 5, La Haye, article 8, alinéa 3). Un tel système flexible issu de l'évolution qui s'est poursuivie en droit international privé américain a tendance à se répandre en droit comparé, et a été illustré dans des codifications modernes, par exemple en Suisse, Turquie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie.

Si donc une action doit être entreprise par la Conférence, elle ne pourrait l'être que sur la base des modèles préexistants, car on imagine mal que la majorité des Etats désire aujourd'hui s'engager à contre-courant dans l'élaboration d'une convention générale à rattachements rigides et abstraits.

Dès lors, si une volonté politique se faisait sentir, les travaux pourraient immédiatement commencer. En effet, non seulement les modèles existent mais tout a été écrit à leur propos, soit dans les rapports explicatifs, soit

---

## Note on the law applicable to contractual obligations

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

---

*Preliminary Document No 7 of April 1992*

---

In the Final Act of the Sixteenth Session, at Part B, 5, *d*, reference is made to the Decision to include in the future agenda of the Conference the question of 'the law applicable to contractual obligations'.

In fact, this Decision merely maintains on the agenda a subject which had been on it since 1972.

### 1 Background

On a proposal by the United States delegation, the Final Act of the Twelfth Session, Part C, included a proposal to place on the agenda of the Thirteenth Session:

'First,

*d the conflicts rules relating to contract and tort, on the understanding that a questionnaire as to whether it is opportune to undertake studies on this subject will be addressed to the Members and that the Standing Government Committee will decide, in the light of the replies, on the action to be taken;*'

(*Actes et documents de la Douzième session* (1972), Tome I, *Matières diverses*, p. 50).

A questionnaire and several notes were drawn up by the Permanent Bureau, but the Special Commission on miscellaneous matters which met in January 1988 was unable to reach an unanimous conclusion that the Conference should be invited to take up the subject for future study (*Actes et documents de la Treizième session* (1976), Tome I, *Matières diverses*, pp. 55-78 and 119-120). At the Thirteenth Session, the proposal to include the topic on the agenda was rejected by a slender majority (*Actes et documents* cited above, pp. 159-164).

During the preliminary work for the Fourteenth Session in 1980, the Government of Czechoslovakia returned to the subject (see 'Suggestions from certain governments concerning the future work of the Conference', submitted by the Permanent Bureau, Prel. Doc. No 10, January 1980, *Actes et documents de la Quatorzième session* (1980), Tome I, *Matières diverses*, at F, p. 158). The Special Commission on miscellaneous matters had decided to submit the question to the Fourteenth Session ('Report on the results of the Special Commission meeting on miscellaneous matters', *Actes et documents* cited above, p. 190), and the Final Act of the Fourteenth Session, at E, 5, invited 'the Permanent Bureau to undertake a feasibility study on the law applicable to contractual obligations'.

This study was carried out in 1983 (see 'Feasibility study on the law applicable to contractual obligations' drawn up by Hans van Loon, Secretary to the Permanent Bureau, Prel. Doc. E, December 1983, *Proceedings of the Fifteenth Session* (1984) Tome I, *Miscellaneous matters*, p. 98). This very thorough study concluded that no

action should be taken until the Convention on the law applicable to international sales of goods, then in draft form, had been completed.

In 1984 the Fifteenth Session decided to keep the question of the law applicable to contractual obligations on the agenda for future work of the Conference, and to 'leave to the Secretary General the responsibility of deciding whether to convene a working group with a view to exploring the subject' (Final Act of the Fifteenth Session, at B, 3). In January 1988 at the meeting in The Hague of the Special Commission dealing with miscellaneous matters and policy of the Conference, the Secretary General explained that he did not intend to convene a working group in order to study this question before the Sixteenth Session and that he was going to make his position known to the National Organs. He based his point of view on the fact that the delegations which had taken the initiative of proposing this topic at previous sessions no longer showed a desire for urgent action. He was not opposed, however, to the retention of this question without priority on the list of topics in which the Conference is interested ('Conclusions of the Special Commission of January 1988', *Proceedings of the Sixteenth Session*, Tome I, *Miscellaneous matters*, p. 197 at VI).

In the end, the Sixteenth Session maintained the subject on its agenda 'as a memorandum'.

### 2 Substantive issues

The protracted delay in getting down to work on this subject is due to two main causes: the negotiations within the Common Market to devise uniform rules on the law applicable to contractual obligations, resulting in the Rome Convention of 19 June 1980, which entered into force on 1 April 1991; and the fact that the Conference itself is preparing uniform conflict rules relating to two kinds of contracts: agency contracts (Convention of 14 March 1978), and contracts for the international sale of goods (Convention of 22 December 1986). One of the resulting instruments, the Convention on the Law Applicable to Agency, is due to enter into force (for Argentina, France and Portugal) in the near future, on 1 May 1992. The new Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods has only two signatures (Czechoslovakia and the Netherlands) and one ratification (Argentina).

Both the Rome Convention and the new Hague Convention on sales of goods are based on flexible rules: where there is an objective connecting factor, the main criteria which have been chosen must give way if it is obvious that the contract has closer links with another legal system (Rome Convention, Article 4, paragraph 5; Hague Convention, Article 8, paragraph 3). This flexible approach has emerged from trends in American private international law, and is increasingly found in comparative law, as we find in some codified systems, for instance those of Switzerland, Turkey, Czechoslovakia and Yugoslavia.

Any action to be pursued by the Conference should therefore be based on existing models. Nowadays, it is unlikely that the majority of States would be willing to commit themselves, against the prevailing trend, to the preparation of a general convention containing rigid, abstract connecting factors.

Given sufficient political will, work can therefore begin immediately, especially as much has been written about the existing models, both in commentaries and in the writings familiar to experts in the field. For the same

dans la littérature bien connue des spécialistes. C'est pourquoi une étude scientifique approfondie du Bureau Permanent serait inutile car elle ne ferait que paraphraser ce que chacun connaît.

Sur le plan pratique il en résulte qu'une Commission spéciale pourrait être convoquée dans des délais très brefs.

Tout dépend donc, en définitive, de la volonté politique des Etats membres d'établir une Convention générale sur la loi applicable aux obligations contractuelles qui, de l'avis du Bureau Permanent, ne pourrait être que parallèle aux instruments déjà existants. Dans une telle hypothèse les Etats parties à la Convention de Rome et ceux qui envisagent de l'adopter, s'il n'est guère pensable qu'ils abandonnent le système de Rome en faveur d'un instrument nouveau, pourraient néanmoins participer activement aux travaux justement pour assurer un parallélisme qui ne pourrait que bénéficier à l'harmonisation universelle des règles de conflits en la matière.

reason, there is no need for an investigative study by the Permanent Bureau, which could only paraphrase work already done.

From the practical point of view, it would be possible to convene a Special Commission at very short notice.

Ultimately, therefore, the issue is simply whether Member States have the political will to devise a general convention on the law applicable to contractual obligations which, in the opinion of the Permanent Bureau, would necessarily be in parallel to the existing instruments. Although States Parties to the Rome Convention, and States intending to adopt the Convention, are unlikely to relinquish the Rome system in favour of a new instrument, they could nevertheless play an active part in the work with a view to achieving parallelism, which would certainly help to achieve universal harmonization of conflict rules in this field.



---

## Rapport sur la loi applicable aux effets de commerce

ÉTABLIE PAR MICHEL PELICHET  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

*Document préliminaire No 8 d'avril 1992*

---

### INTRODUCTION

1 De tous les sujets ayant figuré dans un Acte final à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence de La Haye, celui de la loi applicable aux effets de commerce accuse sans doute la longévité la plus remarquable. C'est en effet lors de la Onzième session déjà, en 1968, que la délégation des Etats-Unis a proposé que la Conférence retienne cette matière, à un moment où la *Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI)* avait commencé des travaux dans le domaine en vue d'établir une loi uniforme sur la lettre de change, le billet à ordre et le chèque. La délégation des Etats-Unis estimait qu'en raison de la nouvelle orientation que les travaux de la CNUDCI prenaient en matière d'effets de commerce, il était indispensable que la Conférence de La Haye non seulement suivît les travaux de la CNUDCI, mais envisageât également d'entamer des travaux pour examiner quels problèmes les nouveaux instruments élaborés par la CNUDCI pouvaient soulever au plan du conflit de lois<sup>1</sup>.

Dans un premier temps, la proposition des Etats-Unis n'a pas suscité un grand enthousiasme; les délégations ont surtout souligné qu'il était important que la Conférence entrât en contact avec la CNUDCI pour suivre les travaux de celle-ci et collaborer avec l'Organisation des Nations Unies pour tout ce qui touchait au conflit de lois. Le sujet a néanmoins été retenu à l'agenda des travaux futurs, mais à traiter en second lieu. Il en a été de même lors de la Douzième session.

2 Lors de la Treizième session, en raison de l'avancement des travaux de la CNUDCI et d'une Note préparée par le Bureau Permanent, les délégations se sont montrées beaucoup plus intéressées par le sujet, tout en insistant toujours sur le besoin d'une collaboration de la Conférence avec la CNUDCI<sup>2</sup>. L'intérêt plus soutenu des délégations ressort clairement de la formule adoptée dans l'Acte final: la Treizième session invite en effet la Commission d'Etat néerlandaise à examiner l'opportunité de prendre en considération l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux effets de commerce comme sujet destiné à figurer à l'ordre du jour d'une prochaine conférence, *les études préliminaires devant être adaptées aux développements des travaux en cours dans d'autres organisations, notamment la CNUDCI*<sup>3</sup>. La formule est restée plus ou moins la même dans les

Actes finals des Quatorzième et Quinzième sessions, reflétant par là même la position d'attente que la Conférence avait décidé de prendre par rapport aux travaux extrêmement difficiles qui se déroulaient au sein de la CNUDCI. Le Bureau Permanent a régulièrement suivi ces travaux et il a même pris une part active lors des discussions portant sur le champ d'application et les conditions de mise en oeuvre de la Convention en cours d'élaboration, aspects qui soulevaient des problèmes au plan du conflit de lois sur lesquels nous reviendrons plus loin. Le Bureau Permanent a régulièrement informé les Etats membres de la Conférence, par diverses Notes, de l'avancement des travaux de la CNUDCI et des problèmes qui pouvaient se poser.

3 Ce n'est finalement que lors de la Seizième session, en octobre 1988, que la Conférence de La Haye a pu prendre une décision positive sur la question des effets de commerce. La CNUDCI avait en effet terminé ses travaux et la Convention qu'elle avait élaborée pendant plus de vingt ans allait être adoptée par la Sixième commission des Nations Unies, procédure inhabituelle pour une convention internationale, mais qui a finalement été acceptée après de longues discussions en raison des frais énormes qu'une conférence diplomatique pour un sujet aussi technique et compliqué aurait entraînés. Dans une *Note sur la loi applicable aux effets de commerce* (Doc. prélim. No 1 de novembre 1987)<sup>4</sup>, il était indiqué que le projet de Convention de la CNUDCI, tel que soumis à la Sixième commission des Nations Unies, n'allait vraisemblablement pas être modifié, car l'équilibre de la Convention reposait sur des compromis longuement discutés, compromis qui ne paraissaient pas pouvoir être remis en cause sans détruire cette équilibre même. Le Bureau Permanent pensait que c'était notamment le cas pour les articles qui intéressaient plus particulièrement la Conférence de La Haye, à savoir ceux déterminant le champ d'application et les conditions de mise en oeuvre de la future Convention. Or cette prédiction s'est avérée fautive: au tout dernier moment, un groupe de travail spécial instauré par la Sixième commission des Nations Unies a modifié une des données essentielles du champ d'application et des conditions de mise en oeuvre de la future Convention, modification sur laquelle nous aurons à revenir plus loin<sup>5</sup>.

4 Il n'en reste pas moins que lors de la Seizième session, le temps semblait être venu pour que la Conférence de La Haye se demandât dans quelle mesure des travaux entrepris en vue d'élaborer une nouvelle convention sur les conflits de lois en matière d'effets de commerce pouvaient se révéler utiles et justifier l'investissement intellectuel et financier énorme qu'une telle entreprise impliquerait. Après de longues discussions, et sur la base de la Note précitée, la Seizième session a finalement décidé d'inscrire à l'agenda des travaux futurs de la Conférence la Décision suivante:

*«La Seizième session ...*

*2 a Décide d'inscrire en priorité à l'ordre du jour des travaux de la Conférence l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux effets de commerce et charge le Bureau Permanent d'établir un rapport portant d'une part sur la révision des Conventions de Genève de 1930 et de 1931 destinées à régler certains conflits de lois en ma-*

---

<sup>1</sup> Voir *Actes et documents de la Onzième session (1968)*, tome I, *Matières diverses*, p. 105-106.

<sup>2</sup> Voir *Actes et documents de la Treizième session (1976)*, tome I, *Matières diverses*, p. 131-135 et 164-165.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 36, sous chiffre 2.

<sup>4</sup> Voir *Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome I, *Matières diverses*, p. 46.

<sup>5</sup> Voir Commission des Nations Unies pour le droit commercial international, *Annuaire*, Vol. XIX: 1988, p. 195, et *infra*, Nos 16-21.

---

## Report on the law applicable to negotiable instruments

DRAWN UP BY MICHEL PELICHET  
DEPUTY SECRETARY GENERAL

*Preliminary Document No 8 of April 1992*

---

### INTRODUCTION

1 Of all the topics which have appeared in a Final Act as part of the agenda for future work of the Hague Conference, the one on the law applicable to negotiable instruments is without doubt the most remarkably long-lived. In fact already at the Eleventh Session, in 1968, the United States delegation proposed that the Conference should take up this matter, at a time when the *United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL)* had embarked on work in this field with a view to drafting a uniform law on bills of exchange, promissory notes and cheques. The United States delegation considered that, in view of the new trend in UNCITRAL's work on negotiable instruments, it was vital for the Hague Conference not only to follow UNCITRAL's work, but also to consider undertaking work itself in order to examine the problems which the new instruments drafted by UNCITRAL might create at the conflict of laws level.<sup>1</sup>

Initially, the United States proposal was not greeted with much enthusiasm; the delegations particularly stressed that it was important for the Conference to enter into contact with UNCITRAL in order to follow the latter's work and co-operate with the United Nations on everything which had to do with conflict of laws. The topic was none the less placed on the agenda for future work, but to be dealt with in second instance. The same approach was adopted at the Twelfth Session.

2 At the Thirteenth Session, pursuant to progress in UNCITRAL's work and a Note prepared by the Permanent Bureau, the delegations showed much greater interest in the topic, although they still stressed the need for collaboration between the Conference and UNCITRAL.<sup>2</sup> The more marked interest shown by the delegations is clearly apparent from the wording adopted in the Final Act: the Thirteenth Session in fact invites the Netherlands Standing Government Committee to examine the desirability of considering the drafting of a convention on the law applicable to negotiable instruments as a subject to be included on the agenda of a forthcoming conference, *preliminary studies to be co-ordinated with work being undertaken by other organizations, notably UNCITRAL*.<sup>3</sup> The wording remained more or less the same in the Final Acts of the Fourteenth and Fifteenth Sessions,

thereby reflecting the waiting stance which the Conference had decided to adopt in relation to the extremely difficult work being carried out within UNCITRAL. The Permanent Bureau regularly followed this work, and even played an active part during discussions on the scope of application and conditions of implementation of the Convention at the drafting stage, aspects which gave rise to problems at the conflict of laws level to which we shall revert later on. The Permanent Bureau has regularly informed the Member States of the Conference, in various Notes, of progress in UNCITRAL's work and the problems which might arise.

3 Finally, it was only at the Sixteenth Session, in October 1988, that the Hague Conference was able to reach a positive decision on the question of negotiable instruments. UNCITRAL had in fact completed its work and the Convention which it had been drafting over a period of more than twenty years was about to be adopted by the United Nations' Sixth Committee; this was an unusual procedure for an international convention, but was ultimately accepted after lengthy discussions, owing to the enormous costs which a diplomatic conference on such a technical and complex subject would have involved. A *Note on the law applicable to negotiable instruments* (Prel. Doc. No 1 of November 1987),<sup>4</sup> indicated that the UNCITRAL draft Convention, in the form submitted to the United Nations' Sixth Committee, would probably not be modified, as the equilibrium of the Convention was based on much-debated compromises which, it would seem, could not be called in question without destroying this very equilibrium. The Permanent Bureau considered that this was in particular the case with regard to the articles which specially concerned the Hague Conference, namely those establishing the scope of application and conditions of implementation of the future Convention. However, this prediction proved wrong: at the last minute, a special working party set up by the United Nations' Sixth Committee modified one of the essential points concerning the scope of application and conditions of implementation of the future Convention, a modification to which we shall have occasion to revert later on.<sup>5</sup>

4 None the less, at the Sixteenth Session, the time seemed to have come for the Hague Conference to consider how far work undertaken with a view to drafting a new convention on conflicts of laws involving negotiable instruments might prove useful and justify the enormous intellectual and financial investment which such an enterprise would imply. After lengthy discussions, and on the basis of the aforesaid Note, the Sixteenth Session finally decided to include the following Decision in the agenda of the Conference's future work:

*'The Sixteenth Session ...*

*2 a Decides to include with priority in the Agenda of the Conference the preparation of a convention on the law applicable to negotiable instruments and instructs the Permanent Bureau to draw up a Report dealing on the one hand with the revision of the Geneva Conventions of 1930 and 1931 dealing with certain conflicts of laws con-*

---

<sup>1</sup> Cf. *Actes et documents de la Onzième session (1968)*, Tome I, *Matières diverses*, pp. 105-106.

<sup>2</sup> Cf. *Actes et documents de la Treizième session (1976)*, Tome I, *Matières diverses*, pp. 131-135 and 164-165.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 36, under 2.

<sup>4</sup> Cf. *Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, p. 46.

<sup>5</sup> Cf. United Nations Commission on International Trade Law, *Yearbook*, Vol. XIX: 1988, p. 195, and *infra*, paras. 16-21.

tière de lettres de change, de billets à ordre et de chèques, d'autre part sur les problèmes spécifiques que la Convention des Nations Unies sur les lettres de change internationales et les billets à ordre internationaux peut soulever en matière de conflits de lois;

b Estime que cette matière se prête à l'application de la Décision prise par la Quatorzième session tendant à l'ouverture de la Conférence aux Etats non membres, éventuellement dans le cadre d'une Session extraordinaire;

c Charge le Secrétaire général de réunir toutes informations pratiques, et notamment financières, nécessaires à la mise en oeuvre de cette Décision et de les soumettre aux Gouvernements des Etats membres;

d Renvoie pour approbation définitive de la mise en oeuvre de cette Décision, notamment sur le plan du financement, à une décision des Gouvernements des Etats membres, qui pourrait être prise à l'occasion de la réunion d'une Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence.»

5 On ne peut manquer de relever l'ambiguïté de la formule retenue dans l'Acte final de la Seizième session. Dans un premier temps, la Conférence décide d'inscrire en priorité à l'ordre du jour de ses travaux l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux effets de commerce, mais dans un deuxième temps elle renvoie pour une approbation définitive de la mise en oeuvre de sa décision à une Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence. Cette décision reflète bien en fait les discussions qui se sont déroulées au sein de la Première commission lors de la Seizième session; si la plupart des délégations ont estimé que le sujet de la loi applicable aux effets de commerce devait faire l'objet de travaux au sein de la Conférence en raison notamment de la nouvelle Convention de la CNUDCI, certains experts ont exprimé l'avis qu'en raison de la spécificité de la matière et de l'effort intellectuel et financier important que son traitement représentait, il convenait au préalable d'attendre pour voir quelles seraient les réactions des Etats à l'égard de la nouvelle Convention de la CNUDCI. Or il faut bien reconnaître que pour l'instant cette Convention de la CNUDCI n'a pas suscité un grand intérêt et cela explique pourquoi le présent Rapport n'a pas été soumis plus tôt à une Commission spéciale de la Conférence qui aurait été réunie à cet effet.

6 Concernant la nouvelle Convention de la CNUDCI sur la lettre de change et le billet à ordre internationaux, il convient ici de retracer rapidement l'origine des travaux effectués au sein de la CNUDCI et l'esprit dans lequel ils ont été accomplis. C'est lors de sa Première session déjà que la CNUDCI a décidé d'inscrire à son programme de travail, et cela en tant que question prioritaire, le droit des paiements internationaux<sup>6</sup>. Dans ce domaine, elle a estimé qu'il convenait en premier lieu de tenter une harmonisation et l'unification du droit en matière d'instruments négociables. Dans un premier temps, elle a demandé à l'*Institut international pour l'unification du droit privé (Unidroit)* d'établir un rapport sur les possibilités d'unification du droit en matière de lettres de change et de chèques<sup>7</sup>. Ensuite, en consultation avec des représentants d'organisations internationales et d'insti-

tutions bancaires, le Secrétariat de la CNUDCI a élaboré un questionnaire portant sur la pratique en matière de paiements internationaux et notamment sur les problèmes que posait le règlement des transactions au moyen d'effets de commerce. Enfin, à sa Quatrième session, la CNUDCI a prié le Secrétariat de rédiger un projet de règles uniformes applicables à un effet de commerce spécial qui serait utilisé, à titre facultatif, dans les transactions internationales<sup>8</sup>.

7 Au début, la CNUDCI avait envisagé de donner aux règles uniformes un champ d'application étroit, ne couvrant que certains aspects des effets de commerce. C'est ce qu'avait préconisé le Rapport d'Unidroit, duquel il ressortait qu'il n'existait que peu de différences essentielles entre les principaux systèmes et où il était suggéré que les règles applicables aux effets de commerce internationaux devaient être moins nombreuses que celles existants dans les différentes législations en vigueur. Mais après un examen attentif, la CNUDCI n'a pas retenu cette méthode. En comparant en effet les systèmes anglo-américains à celui des lois uniformes de Genève, elle a réalisé que ceux-ci variaient en fait considérablement sur des questions de fond et qu'il n'était dès lors pas possible de se contenter de règles uniformes partielles.

8 De plus, il existe une différence entre les systèmes de *common law* et celui de Genève en ce qui concerne la nature du chèque. Dans les systèmes de *common law*, les chèques sont traditionnellement considérés comme des lettres de change (une lettre de change tirée sur un banquier) et sont régis en conséquence par les dispositions relatives aux lettres de change<sup>9</sup>. Au contraire, dans les pays de droit civil, on considère traditionnellement les lettres de change et les chèques comme des effets distincts<sup>10</sup>. Si, du point de vue formel, les deux effets se ressemblent beaucoup, puisqu'ils renferment tous deux essentiellement un mandat de paiement qui intéresse en principe trois parties: le tireur, le tiré et le bénéficiaire ou porteur, et que par ailleurs tous deux peuvent circuler par voie d'endossement, le chèque possède cependant par rapport à la lettre de change et parmi les effets de commerce en général une physiologie propre. Tout d'abord, il est aujourd'hui considéré comme un titre exclusivement bancaire (il ne peut être tiré que sur une banque ou un établissement assimilé) et se rattache ainsi très étroitement aux opérations de banque; de plus, le rôle économique du chèque est différent de celui des autres effets de commerce: alors que ceux-ci jouent essentiellement un rôle comme instruments de crédit, le chèque n'est qu'un instrument de paiement, toujours payable à vue. C'est la raison pour laquelle la CNUDCI a décidé que les règles uniformes sur les lettres de change internationales et les billets à ordre internationaux et celles applicables aux chèques internationaux feraient l'objet de deux textes distincts et non d'un seul texte intégré<sup>11</sup>.

Or en 1984, lors de sa Dix-septième session, la CNUDCI, devant l'ampleur des deux projets et les difficultés techniques qui ressortaient des discussions, réexamina sérieusement l'opportunité de continuer ses travaux et d'adopter les deux Conventions, ou éventuellement l'une d'entre elles seulement. Après une très longue discussion, une majorité se dégaga en faveur de poursuivre les travaux d'unification en matière de lettres de

<sup>6</sup> Voir Rapport de la CNUDCI sur les travaux de sa première session (1968), *Documents officiels de l'Assemblée générale, vingt-troisième session, Supplément No 16 (A/7216)*, par. 48, Section III.

<sup>7</sup> Voir l'annexe au document A/CN.9/19.

<sup>8</sup> Voir Rapport de la CNUDCI sur les travaux de sa quatrième session (1971), *Documents officiels de l'Assemblée générale, vingt-sixième session, Supplément No 17 (A/8417)*, par. 24 à 35.

<sup>9</sup> Megrah, M. & Ryder, F. R., *Byes on Bills of Exchange*, Sweet & Maxwell, Londres 1972, p. 237 et s.; *Bills of Exchange Act de 1882*, art. 73.

<sup>10</sup> Roblot, R., *Les effets de commerce*, Sirey, Paris 1975, p. 8-12.

<sup>11</sup> Voir Rapport de la CNUDCI sur les travaux de sa quatorzième session (1981), *Documents officiels de l'Assemblée générale, trente-sixième session, Supplément No 17 (A/3617)*, par. 22.

cerning bills of exchange, promissory notes and checks, and on the other hand with the specific problems of conflict of laws which may be raised by the United Nations Convention on international bills of exchange and international promissory notes;

b Considers that this matter lends itself to application of the Decision taken by the Fourteenth Session for the opening of the Conference to non-Member States, possibly in the context of an Extraordinary Session;

c Instructs the Secretary General to assemble the practical and, in particular, financial information necessary to the implementation of this Decision and to submit the same to the Governments of the Member States;

d Decides to refer for final approval of the implementation of this Decision, in particular as regards financing, to a decision of the Governments of the Member States, which might be taken at a meeting of a Special Commission on general affairs and policy of the Conference.<sup>6</sup>

5 One cannot fail to notice the ambiguity of the wording used in the Final Act of the Sixteenth Session. Initially, the Conference decides to give priority in the agenda of its work to the drafting of a convention on the law applicable to negotiable instruments, but then it refers back to a Special Commission on general affairs and policy of the Conference for definitive approval of the implementation of its decision. This decision is in fact a good reflection of the discussions which took place within the First Commission at the Sixteenth Session; although most of the delegations felt that the subject of the law applicable to negotiable instruments ought to be studied within the Conference, particularly in view of the new UNCITRAL Convention, certain experts expressed the view that, owing to the special nature of the matter and the significant intellectual and financial effort involved in dealing with it, they ought first of all to wait and see how States reacted to the new UNCITRAL Convention. Indeed, it has to be admitted that for the time being, this UNCITRAL Convention has not aroused much interest, and that explains why the present Report was not submitted earlier to a Special Commission of the Conference which would have been convened for this purpose.

6 In regard to the new UNCITRAL Convention on international bills of exchange and promissory notes, it is appropriate at this point to outline briefly the origin of the work carried out within UNCITRAL and the spirit in which it was accomplished. Already at its first session, UNCITRAL decided to enter on its programme of work, as a priority item, the law of international payments.<sup>6</sup> In this field, it considered that first of all an attempt should be made to harmonize and unify the law concerning negotiable instruments. Initially, it asked the *International Institute for the Unification of Private Law (Unidroit)* to draft a report on possibilities for unifying the law in regard to bills of exchange and cheques.<sup>7</sup> Subsequently, in consultation with the representatives of international organizations and banking institutions, the UNCITRAL Secretariat drafted a questionnaire on practice

in regard to international payments, and in particular on the problems created by the settlement of transactions by means of negotiable instruments. Finally, at its fourth session, UNCITRAL asked the Secretariat to establish draft uniform rules applicable to a special negotiable instrument which would optionally be used in international transactions.<sup>8</sup>

7 At the outset, UNCITRAL had considered confining the uniform rules to a narrow sphere of application, only covering certain aspects of negotiable instruments. This was what had been recommended in the Unidroit Report, from which it was apparent that there were relatively few essential differences between the principal systems, and which suggested that there should be fewer rules applicable to international negotiable instruments than in the various legislations in force. But, after a close examination, UNCITRAL did not adopt this method. In comparing the Anglo-American system and that of the Geneva uniform laws, it realized that they in fact varied considerably on questions of substance; consequently it was not possible to be satisfied with partial uniform rules.

8 Furthermore, there is a difference between the common law and the Geneva systems as regards the nature of a cheque. In the common law systems, cheques are traditionally considered to be bills of exchange (a bill of exchange drawn on a banker) and are consequently governed by the provisions relating to bills of exchange.<sup>9</sup> To the contrary, in civil law countries, bills of exchange and cheques are traditionally considered as separate types of instruments.<sup>10</sup> If, from the formal standpoint, the two instruments are extremely similar, as they both essentially involve an order for payment which in principle concerns three parties: the drawer, the drawee and the payee or bearer, and moreover both of them are able to circulate by means of endorsement, in relation to bills of exchange and among negotiable instruments in general, cheques none the less have a physiognomy of their own. Firstly, a cheque is nowadays considered to be an exclusively banking instrument (it can only be drawn on a bank or comparable institution) and is thereby closely linked with banking operations; furthermore, the cheque's economic role is different from that of other negotiable instruments: whereas the latter essentially act as instruments of credit, a cheque is solely an instrument of payment, which is always payable at sight. That is why UNCITRAL decided that the uniform rules on international bills of exchange and international promissory notes and those applicable to international cheques should form the subject of two distinct texts and not be combined in one single text.<sup>11</sup>

However in 1984, at its Seventeenth Session, UNCITRAL – in view of the breadth of the two projects and the technical difficulties arising out of the discussions – seriously reconsidered the opportuneness of continuing its work and adopting the two Conventions, or possibly just one of them. After an extremely lengthy discussion, a majority emerged in favour of pursuing the work on unification in regard to bills of exchange and promissory notes,

<sup>6</sup> Cf. UNCITRAL Report on the work of its first session (1968), *Official Documents of the General Assembly, twenty-third session, Supplement No 16 (A/7216)*, para. 48, Section III.

<sup>7</sup> Cf. appendix to document A/CN.9/19.

<sup>8</sup> Cf. UNCITRAL Report on the work of its fourth session (1971), *Official Documents of the General Assembly, twenty-sixth session, Supplement No 17 (A/8417)*, paras. 24-35.

<sup>9</sup> Megrah, M. & Ryder, F. R., *Bytes on Bills of Exchange*, Sweet & Maxwell, London 1972, p. 237 ff.; *Bills of Exchange Act of 1882*, art. 73.

<sup>10</sup> Roblot, R., *Les effets de commerce*, Sirey, Paris 1975, pp. 8-12.

<sup>11</sup> Cf. UNCITRAL Report on the work of its fourteenth session (1981), *Official Documents of the General Assembly, thirty-sixth session, Supplement No 17 (A/36/17)*, para. 22.

change et de billets à ordre, mais d'ajourner le projet relatif aux chèques<sup>12</sup>. Or actuellement, on peut considérer que le projet relatif aux chèques a été abandonné.

9 Finalement, dans sa Résolution No 43/165, la Quarante-troisième session ordinaire de l'Assemblée générale de l'ONU a adopté le 9 décembre 1988 la *Convention des Nations Unies sur les lettres de change internationales et les billets à ordre internationaux*<sup>13</sup>. Pour la première fois, une technique nouvelle a été utilisée pour l'adoption d'une convention internationale: au lieu d'être soumise à une conférence diplomatique, au cours de laquelle tous les Etats intéressés peuvent se faire représenter et faire valoir leurs arguments pour ou contre le projet discuté, la nouvelle Convention a été examinée dans sa phase finale par un comité spécial de la Sixième commission de l'Assemblée générale des Nations Unies, lequel, après avoir quelque peu remanié le texte préparé par la CNUDCI, proposa à l'Assemblée générale l'adoption de la Convention<sup>14</sup>. A ce jour, la Convention a été signée par le Canada le 7 décembre 1989, les Etats-Unis d'Amérique le 29 juin 1990 et l'URSS le 30 juin 1990; la Guinée y a adhéré le 23 janvier 1991. Le nombre de ratifications ou d'adhésions nécessaires pour l'entrée en vigueur de la Convention est de 10 (article 89).

10 Dans sa *Note sur la loi applicable aux effets de commerce* (Doc. pré-l. No 1 de septembre 1976), le Bureau Permanent indiquait que si la Conférence de La Haye devait entreprendre des travaux en matière d'effets de commerce, c'était essentiellement en raison du nouvel instrument créé par la CNUDCI. En effet, de manière générale, les effets de commerce n'ont pas dans la pratique soulevé beaucoup de problèmes au plan des conflits de lois. Par contre, l'économie de la Convention de la CNUDCI, qui est basée entièrement sur l'idée de l'autonomie de la volonté des parties, semble se heurter d'une part au système créé par la *Convention de Genève du 7 juin 1930 destinée à régler certains conflits de lois en matière de lettres de change et de billets à ordre*, d'autre part, mais dans une moindre mesure, au règlement conflictuel existant dans les pays qui ne sont pas liés par cette Convention de Genève. Aussi examinerons-nous d'abord dans ce Rapport, dans un chapitre premier, comment est conçu le champ d'application de la Convention de la CNUDCI de 1988 et quels sont les problèmes que ce champ d'application particulier soulève au regard du conflit de lois en général et de la Convention de Genève de 1930 en particulier.

Puis, dans un deuxième chapitre, nous essayerons d'examiner s'il est opportun d'entreprendre également une révision de la Convention de Genève de 1930, celle-ci, nous le savons, n'ayant que partiellement rempli son rôle, puisqu'elle est loin de résoudre tous les conflits de lois que la circulation d'un effet de commerce peut soulever et que d'autre part elle n'a pas réussi à faire le pont entre les pays ayant ratifié la Convention portant loi uniforme en la matière et ceux du *common law*.

Enfin, dans un chapitre III, nous rappellerons quels sont les problèmes techniques qui se poseraient à la Conférence si celle-ci devait décider l'élaboration d'une nouvelle convention sur la loi applicable aux effets de commerce.

11 Le champ d'application particulier de la nouvelle Convention des Nations Unies sur les lettres de change internationales et les billets à ordre internationaux et la mise en circulation de ces instruments créent une situation tout à fait nouvelle par rapport aux différents systèmes d'effets de commerce qui existent actuellement. L'originalité des instruments créés par la Convention de la CNUDCI soulève également au plan du conflit de lois des problèmes inédits auxquels les différents systèmes existants n'offrent pas de réponses adéquates. En quoi donc cette lettre de change ou ce billet à ordre international créés par la nouvelle Convention se distinguent-ils de la situation actuelle?

#### A Les nouveaux instruments créés par la Convention de 1988

12 La grande originalité, celle qui est à la source du caractère inédit de tout le système, réside dans la nature *facultative* du nouvel effet de commerce créé par la Convention de 1988. Dès le début et tout au long de ses travaux, il n'a jamais été question pour la CNUDCI de créer un instrument cambiaire qui viendrait remplacer ceux qui existent dans les pays qui adopteraient la nouvelle Convention. L'idée de la CNUDCI était de créer un instrument qui pût faciliter les négociations internationales et qui serait offert à la communauté des commerçants *en parallèle* aux systèmes nationaux existants, tels le *Bills of Exchange Act* dans une grande partie des pays de *common law*, l'*Uniform Commercial Code* aux Etats-Unis ou la loi uniforme de Genève annexée à la *Convention portant loi uniforme sur les lettres de change et billets à ordre*, signée à Genève le 7 juin 1930. Autrement dit, la mise en oeuvre de la nouvelle Convention des Nations Unies de 1988 dépend uniquement du tireur de la lettre ou du souscripteur du billet, à qui appartient la décision initiale d'utiliser l'instrument régi par cette Convention<sup>15</sup>. Il ne peut le faire que si certains critères internationaux sont réunis – d'où la limitation du champ d'application de la Convention aux seules lettres de change ou billets à ordre *internationaux* – mais il n'est pas tenu d'émettre une telle lettre ou un tel billet régi par la Convention si ces critères internationaux sont réunis. De plus, et c'est là une conséquence logique du caractère facultatif de l'instrument créé par la nouvelle Convention, toute autre personne que le tireur ou le souscripteur se trouvera liée par la Convention dès lors qu'elle apposera sa signature sur l'effet en tant qu'endosseur, avaliseur ou accepteur.

13 En fait, ce caractère facultatif du nouvel instrument ne ressort pas de manière positive du texte de la Convention; aucun article de la Convention ne vient dire en effet que celle-ci ne fait pas obstacle à ce qu'un autre régime ne régit la lettre de change ou le billet à ordre dans une situation internationale. Le caractère facultatif ressort plutôt indirectement de l'article premier de la Convention, qui stipule:

«1 La présente Convention est applicable à une lettre de change internationale qui comporte l'en-tête suivant:  
«Lettre de change internationale (Convention de la

<sup>12</sup> Voir Rapport de la CNUDCI sur les travaux de sa dix-septième session (1984), *Documents officiels de l'Assemblée générale, trente-neuvième session, Supplément No 17 (A/39/17)*, par. 14-20.

<sup>13</sup> Voir *Annuaire de la CNUDCI*, Vol. XIX: 1988, Annexe p. 179 et s.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 195.

<sup>15</sup> Voir sur toute cette question les différents documents établis par le Secrétariat de la CNUDCI, notamment Doc. A/CN.9/213 du 15 mars 1982, p. 12 et s., Doc. A/CN.9/WG.IV/WP.2 du 21 novembre 1972, p. 12 et s.

but of adjourning the project on cheques.<sup>12</sup> At the present time, the project on cheques can be considered to have been abandoned.

9 Finally, in its Resolution No 43/165, on 9 December 1988, the Forty-third ordinary session of the United Nations General Assembly adopted the *United Nations Convention on International Bills of Exchange and International Promissory Notes*.<sup>13</sup> For the first time, a new technique was used in adopting an international convention: instead of being submitted to a diplomatic conference, in the course of which all the States concerned are entitled to be represented and put forward their arguments for or against the draft under discussion, the new Convention was examined in its final phase by a special working party of the Sixth Committee of the United Nations General Assembly which – after somewhat altering the text prepared by UNCITRAL – proposed that the General Assembly should adopt the Convention.<sup>14</sup> So far, the Convention has been signed by Canada on 7 December 1989, the United States of America on 29 June 1990 and the USSR on 30 June 1990; Guinea acceded to it on 23 January 1991. Ten ratifications or accessions are required for the Convention to enter into force (Article 89).

10 In its *Note on the law applicable to negotiable instruments* (Prel. Doc. No 1 of September 1976), the Permanent Bureau indicated that, if the Hague Conference were to undertake work on negotiable instruments, that was essentially because of the new instrument created by UNCITRAL. In actual fact, generally speaking, negotiable instruments have not in practice given rise to many problems at the conflict of laws level. On the other hand, the structure of the UNCITRAL Convention, which is entirely based on the concept of party autonomy, seems to be incompatible both with the system created by the *Geneva Convention of 7 June 1930 for the Settlement of Certain Conflicts of Laws in Connection with Bills of Exchange and of Promissory Notes*, and also – but to a lesser extent – with the conflict rule existing in the countries which are not bound by this Geneva Convention. Hence in this Report, we shall initially examine, in a first chapter, how the scope of application of the 1988 UNCITRAL Convention is conceived, and the problems to which this particular scope of application gives rise in regard to the conflict of laws in general and the 1930 Geneva Convention in particular.

Subsequently, in a second chapter, we shall attempt to examine whether it is appropriate to embark on a revision of the 1930 Geneva Convention as well; the latter, as we are aware, only partially fulfilled its role, as it by no means settled all the conflicts of laws to which the circulation of a negotiable instrument may give rise. Moreover, it has not been successful in building a bridge between the countries which have ratified the Convention providing a uniform law in this field and the common law countries.

Finally, in a third chapter, we shall recall the technical problems which would arise for the Conference if it were to decide to draft a new convention on the law applicable to negotiable instruments.

11 The specific scope of application of the new United Nations Convention on international bills of exchange and international promissory notes and the bringing into circulation of those instruments will create an entirely new situation in comparison with the various systems of negotiable instruments existing at the present time. The originality of the instruments created by the UNCITRAL Convention also gives rise to hitherto unknown problems, at the conflict of laws level, for which the various existing systems fail to offer satisfactory solutions. Thus, in what way does this international bill of exchange or promissory note created by the new Convention distinguish itself from the present situation?

#### A *The new instruments created by the 1988 Convention*

12 The singular originality which is at the source of the novel character of the entire system, consists in the *optional* nature of the new negotiable instrument instituted by the 1988 Convention. From the outset and throughout its work, UNCITRAL never had any intention of creating a negotiable instrument which would replace those existing in the countries which were to adopt the new Convention. UNCITRAL's idea was to create an instrument conducive to facilitating international negotiations, which would be offered to the business community as a *parallel alternative* to the existing national systems, such as the *Bills of Exchange Act* in a large number of common law countries, the *Uniform Commercial Code* in the United States or the *Uniform Law of Geneva annexed to the Convention providing a uniform law on bills of exchange and promissory notes*, signed at Geneva on 7 June 1930. In other words, the implementation of the new 1988 United Nations Convention depends entirely on the drawer of the bill or the maker of the note, to whom belongs the initial decision to use the instrument governed by this Convention.<sup>15</sup> He can only do so if certain international criteria are fulfilled – hence the limitation of the scope of the Convention exclusively to *international* bills of exchange or promissory notes – but he is not obliged to issue such a bill or such a note governed by the Convention if those international criteria are fulfilled. Furthermore – and this is a logical consequence of the optional character of the instrument created by the new Convention – any person other than the drawer or maker will be bound by the Convention once he has appended his signature to the instrument as an endorser, guarantor or drawee.

13 In actual fact, this optional character of the new instrument is not positively apparent from the text of the Convention; no article of the Convention actually states that the latter does not prevent another regime from governing the bill of exchange or the promissory note in an international situation. The optional character is more or less indirectly apparent from the first article of the Convention, which provides that:

*'1 This Convention applies to an international bill of exchange when it contains the heading "International Bill of Exchange (UNCITRAL Convention)" and also contains*

<sup>12</sup> Cf. UNCITRAL Report on the work of its seventeenth session (1984), *Official Documents of the General Assembly, thirty-ninth session, Supplement No 17 (A/39/17)*, paras. 14-20.

<sup>13</sup> Cf. *UNCITRAL Yearbook*, Vol. XIX, 1988, Annex p. 179 ff.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 195.

<sup>15</sup> Cf. on this entire question, the various documents drafted by the UNCITRAL Secretariat, in particular Doc. A/CN.9/213 of 15 March 1982, p. 12 ff., Doc. A/CN.9/WG.IV/WP.2 of 21 November 1972, p. 12 ff.

CNUDCI)» et qui contient aussi dans son texte les mots «*Lettre de change internationale (Convention de la CNUDCI)*».

2 *La présente Convention est applicable à un billet à ordre international qui comporte l'en-tête suivant: «Billet à ordre international (Convention de la CNUDCI)» et qui contient aussi dans son texte les mots «Billet à ordre international (Convention de la CNUDCI)».*

3 *La présente Convention ne s'applique pas aux chèques.»*

Donc, pour que le nouvel effet de commerce soit régi par la Convention des Nations Unies de 1988, il faut impérativement que le tireur ou le souscripteur appose sur l'effet, en en-tête, la formule magique indiquée à l'article premier et qu'en plus le texte de la lettre ou du billet contienne ces mêmes mots magiques. Par l'apposition de cette formule magique, il est donné effet à la volonté du tireur ou du souscripteur, et après lui à celle de toute personne signataire de l'instrument en qualité d'endosseur, d'avaliseur ou d'accepteur, de faire régir par la Convention leurs rapports juridiques dérivés de la lettre ou du billet.

14 La définition du caractère *international* de la lettre ou du billet a été l'objet de très longues discussions, pour aboutir finalement à un revirement de dernière minute. Le projet mis au point par la CNUDCI et présenté à l'attention des délégués de la Sixième commission lors de l'Assemblée générale de 1988, contenait deux articles (articles 2 et 4) qui, en précisant le champ d'application de la Convention, introduisaient un système tout à fait nouveau, que l'on peut qualifier de révolutionnaire et qui reflétait la philosophie du Secrétariat et de la majorité du groupe de travail. Voici ces deux articles:

#### «Article 2

1 *La lettre de change internationale est une lettre de change qui désigne au moins deux des lieux ci-après et indique qu'au moins deux sont situés dans des Etats différents:*

- a *le lieu où la lettre est tirée;*
- b *le lieu désigné à côté de la signature du tireur;*
- c *le lieu désigné à côté du nom du tiré;*
- d *le lieu désigné à côté du nom du bénéficiaire;*
- e *le lieu du paiement.*

2 *Le billet à ordre international est un billet à ordre qui désigne au moins deux des lieux ci-après et indique qu'au moins deux sont situés dans des Etats différents:*

- a *le lieu où le billet est souscrit;*
- b *le lieu désigné à côté de la signature du souscripteur;*
- c *le lieu désigné à côté du nom du bénéficiaire;*
- d *le lieu du paiement.*

3 *La preuve de l'inexactitude des indications mentionnées au paragraphe 1 ou 2 de cet article n'affecte en rien l'application de la présente Convention.*

#### Article 4

*La présente Convention est applicable, que les lieux indiqués sur une lettre de change internationale ou un billet à ordre international conformément aux dispositions des paragraphes 1 ou 2 de l'article 2 soient situés ou non dans des Etats contractants.»*

15 Le moins que l'on puisse dire est que ce champ d'application proposé par le texte du groupe de travail créait un système exorbitant, au mépris des législations nationales, et cela alors même que les effets de commerce créés par la nouvelle Convention n'étaient destinés

qu'à être parallèles à ceux déjà existants. Le fait que la Convention ne prévoit pas que la lettre de change ou le billet à ordre soit rattaché au régime légal d'au moins un Etat contractant avait pour résultat de conférer au tireur ou au souscripteur, en conséquence d'un choix unilatéral et discrétionnaire de sa part, le pouvoir d'imposer l'application de la Convention à l'effet qu'il aura émis et de soustraire cet effet à la loi qui serait normalement applicable *ratione loci*, sans que soit nullement pris en considération le fait que cette loi normalement applicable puisse être, le cas échéant, celle d'un Etat n'ayant pas ratifié la Convention. Supposons que la Convention des Nations Unies, telle que conçue dans le projet, soit entrée en vigueur entre dix Etats de l'Amérique latine: il aurait été possible, selon le système proposé, d'émettre de France en Allemagne une lettre de change régie par la Convention de la CNUDCI, alors même qu'aucun de ces pays ne soit Partie à cette Convention. Bien plus, permettre au tireur de soustraire une lettre de change à la législation normalement applicable *ratione loci* pour la soumettre en bloc au régime de la Convention était d'autant plus extraordinaire que, selon le paragraphe 3 de l'article 2, même la preuve de l'inexactitude des indications de lieux portées sur la lettre de change ne permettait pas d'écarter l'application de la Convention, sauf à invoquer la fraude à la loi. Ce paragraphe 3 de l'article 2 permettait en effet à une personne de tirer une lettre de change dans l'Etat A, qui par hypothèse n'aurait pas ratifié la Convention, sur une personne résidant dans ce même Etat A, en mentionnant faussement comme lieu où la lettre a été tirée une ville d'un Etat B, qui par hypothèse n'aurait pas non plus ratifié la Convention, pour que celle-ci soit applicable à cette lettre de change purement nationale. Le projet de Convention permettait en toute impunité que l'application de la loi de cet Etat soit évincée, alors qu'elle seule avait qualité à régir la relation cambiaire.

16 Dès le début des travaux du groupe de travail et lors de l'examen du premier projet préparé par le Secrétariat de la CNUDCI, l'observateur de la Conférence de La Haye a attiré l'attention des experts sur le caractère exorbitant du champ d'application de la Convention projetée et sur les problèmes qu'il soulevait notamment par rapport à la *Convention destinée à régler certains conflits de lois en matière de lettres de change et de billets à ordre*, signée à Genève le 7 juin 1930. En fait, il faut bien le dire, on avait préparé un projet sans étudier les problèmes de compatibilité entre la future Convention CNUDCI et les Conventions de Genève de droit matériel et de conflit de lois. Mais, lors des premières réunions à tout le moins, par crainte de toucher à la sécurité des relations cambiales et de mettre un frein à la libre circulation des effets créés par la nouvelle Convention, le groupe de travail, tout en reconnaissant que les difficultés signalées par l'observateur de la Conférence existaient, a décidé de ne pas entrer en matière et a maintenu ce champ d'application exorbitant. Toutefois, sous l'insistance répétée de l'observateur de la Conférence, certains Etats ont commencé à s'émouvoir du système proposé et sont intervenus en faveur de l'adoption d'un champ d'application plus limité, sans toutefois qu'une majorité en ce sens ne puisse être obtenue.

17 La proposition de l'observateur de la Conférence de La Haye de prévoir que deux des lieux indiqués à l'article 2, à savoir celui où la lettre de change était émise ou le billet à ordre souscrit et le lieu du paiement, soient tous deux obligatoirement situés dans des Etats contractants n'a finalement pas été acceptée par le

in its text the words "International bill of exchange (UNCITRAL Convention)".

2 This Convention applies to an international promissory note when it contains the heading "International Promissory Note (UNCITRAL Convention)" and also contains in its text the words "International promissory note (UNCITRAL Convention)".

3 This Convention does not apply to cheques.'

Hence in order for the new negotiable instrument to be governed by the United Nations Convention of 1988, it is absolutely imperative for the drawer or maker to append to the instrument, as a heading, the magic words indicated in Article 1, and also for the text of the bill or note to contain those same magic words. The apposition of those magic words gives effect to the intention of the drawer or maker – and thereafter that of any person signing the instrument as endorser, guarantor or drawee – of ensuring that their legal relationships derived from the bill or note are governed by the Convention.

14 The definition of the *international* character of the bill or note was the subject of extremely lengthy discussions, ultimately culminating in a last minute volte-face. The draft made by UNCITRAL and presented to the delegates of the Sixth Committee at the 1988 General Assembly contained two articles (Articles 2 and 4) which, in specifying the scope of application of the Convention, introduced an entirely new system; the latter can be termed revolutionary and reflected the philosophy of the Secretariat and of the majority within the working party. Those two articles read as follows:

'Article 2

1 An international bill of exchange is a bill of exchange which specifies at least two of the following places and indicates that any two so specified are situated in different States:

- a the place where the bill is drawn;
- b the place indicated next to the signature of the drawer;
- c the place indicated next to the name of the drawee;
- d the place indicated next to the name of the payee;
- e the place of payment.

2 An international promissory note is a promissory note which specifies at least two of the following places and indicates that any two so specified are situated in different States:

- a the place where the note is made;
- b the place indicated next to the signature of the maker;
- c the place indicated next to the name of the payee;
- d the place of payment.

3 Proof that the statements referred to in paragraph 1 or 2 of this article are incorrect does not affect the application of this Convention.

Article 4

This Convention applies without regard to whether the places indicated on an international bill of exchange or on an international promissory note pursuant to paragraph 1 or 2 of article 2 are situated in Contracting States.'

15 The least one can say is that the scope of application proposed by the text of the working party created a far-reaching system, disregarding national legislations, despite the fact that the negotiable instruments created by the new Convention were only intended to be paral-

lel to those already in existence. The fact that the Convention does not stipulate that the bill of exchange or promissory note has to be connected with the legal system of at least one Contracting State meant that the drawer or maker – as a consequence of a unilateral and discretionary choice on his part – was empowered to impose the application of the Convention on the instrument issued by him and to remove this instrument from the purview of the law that would normally be applicable, *ratione loci*, disregarding the fact that this normally applicable law might well be the law of a State which has not ratified the Convention. Let us suppose that the United Nations Convention, as conceived in the draft, has entered into force between ten Latin-American States: under the proposed system, it would be possible to issue a bill of exchange governed by the UNCITRAL Convention from France to Germany, without either of those countries being Party to the Convention. It was even more extraordinary that the drawer should be allowed to remove a bill of exchange from the purview of the legislation normally applicable *ratione loci*, and place it as a whole under that of the Convention, in that under Article 2, paragraph 3, even proof that the statements of place entered on the bill of exchange are incorrect would not render the Convention inapplicable, unless fraud is invoked. This paragraph 3 of Article 2 in fact meant that it was sufficient for a person to draw a bill of exchange in a State A – which let us assume has not ratified the Convention – on a person residing in the same State A, wrongly mentioning as the place where the bill of exchange was drawn a town in a State B – which let us assume has not ratified the Convention either – for the latter to be applicable to this purely national bill of exchange. Under the draft Convention, the application of the law of this State could be eliminated with entire impunity, whereas that law alone would have a claim to be applicable to the relationships arising from the bill of exchange.

16 From the outset of the work undertaken by the working party and during the examination of the first draft prepared by the UNCITRAL Secretariat, the Hague Conference observer drew the attention of the experts to the far-reaching character of the scope of the intended Convention and the problems to which it gave rise, in particular in relation to the *Convention for the Settlement of Certain Conflicts of Laws in Connection with Bills of Exchange and Promissory Notes*, signed at Geneva on 7 June 1930. In fact, it has to be said that this draft had been prepared without a study in depth of the problems of compatibility between the future UNCITRAL Convention and the Geneva Conventions on substantive law and conflict of laws. But at least during the initial meetings, for fear of affecting the security of relationships based on commercial paper and putting a brake on the unfettered circulation of the instruments created by the new Convention, the working party – while acknowledging that the difficulties pointed to by the Conference observer did in fact exist – decided not to go into the matter, and adhered to this far-reaching scope of application. However, as a result of the stress put by the Conference's observer on this point, certain States began to have doubts about the proposed system and spoke out in favour of adopting a more limited scope of application, although no majority was obtained in this sense.

17 The proposal made by the Hague Conference observer to the effect that two of the places indicated under Article 2, namely the place where the bill of exchange was issued or the promissory note was made and the place of payment, must both necessarily be situated in Contracting States was ultimately not accepted by the



groupe de travail. Aussi l'observateur de la Conférence a-t-il fait valoir à nouveau ses arguments lors des débats devant la Commission elle-même, en faisant une deuxième proposition: si la modification de l'article 2 n'était pas admise, qu'on prévoie à tout le moins dans la Convention une réserve qui permette à un Etat de déclarer que ses tribunaux n'appliqueraient pas la Convention si les deux lieux indiqués plus haut n'étaient pas situés tous deux dans des Etats contractants. Après une longue discussion, les délégués de la vingtième session de la CNUDCI, en 1987, ont accepté cette dernière solution: ils n'ont pas modifié l'article 2, mais ils ont accepté la réserve proposée par l'observateur de la Conférence. C'est ainsi que le texte fut soumis à l'attention de la Sixième commission de l'Assemblée générale des Nations Unies en 1988.

18 Pourtant, lors des discussions finales au sein de la Sixième commission de l'Assemblée générale, et à la suite de plusieurs observations écrites présentées par des gouvernements, notamment celui de la France<sup>16</sup>, toute la problématique du champ d'application de la nouvelle Convention a été réexaminée. Un comité spécial a été désigné à cet effet qui a pu, après de longues discussions, trouver un compromis<sup>17</sup>. Les arguments présentés par les Etats qui s'opposaient au système proposé par le projet de la CNUDCI étaient de deux natures: il a tout d'abord été estimé inadmissible qu'une convention internationale préparée sous l'égide des Nations Unies puisse être vue comme un instrument d'incitation à la fraude à la loi, cette fraude pouvant intervenir au détriment des droits de parties plus faibles dans l'opération cambiaire. D'autre part, bien qu'approuvant l'adoption, sur la suggestion du représentant de la Conférence de La Haye, d'une réserve ayant pour objet de limiter l'application de la Convention par les tribunaux d'un Etat au seul cas où les lieux d'émission ou de souscription d'une part, de paiement d'autre part sont situés tous deux sur le territoire d'Etats contractants, il a été avancé que cette réserve ne concernait, par hypothèse, qu'un Etat contractant. Elle n'était donc d'aucun secours pour les Etats non contractants; et, plus grave, en tant qu'elle permettait à un Etat contractant d'écarter, en ce qui le concerne, l'effet extraterritorial potentiel de la Convention, elle consacrait en fait cet effet extraterritorial pour les Etats non contractants<sup>18</sup>.

19 Le compromis finalement réalisé porte sur trois domaines des articles 2 et 4 proposés par le projet de la CNUDCI et que nous avons examinés plus haut<sup>19</sup>:

a A la fin du chiffre 1 de l'article 2, il faut remplacer le point après *le lieu du paiement* par une virgule et ajouter le paragraphe suivant à la ligne:

*à condition que le lieu où la lettre est tirée ou le lieu du paiement soit précisé sur la lettre de change et soit situé dans un Etat contractant.*

De même, à la fin du chiffre 2 de l'article 2, il faut remplacer le point après *le lieu du paiement* par une virgule et ajouter le paragraphe suivant à la ligne:

*à condition que le lieu du paiement soit précisé sur le billet et qu'il soit situé dans un Etat contractant.*

<sup>16</sup> Voir Commission des Nations Unies pour le droit commercial international, *Annuaire*, vol. XIX: 1988, p. 197 et s., plus particulièrement p. 203.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 195.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 203-204.

<sup>19</sup> Voir *supra*, No 14.

b La conséquence logique de cette modification à l'article 2 entraîne la suppression de l'article 4.

c Enfin, le paragraphe 3 de l'article 2 est totalement remanié et doit maintenant se lire ainsi:

3 *La présente Convention ne traite pas de la question des sanctions qui peuvent être imposées en vertu de la législation nationale en cas de déclaration incorrecte ou fautive quant à un des lieux mentionnés au paragraphe 1 ou 2 du présent article. Toutefois, toute sanction de cette nature n'affectera pas la validité de l'effet ni l'application de la présente Convention.*

20 A la suite de ce compromis, les Etats qui soutenaient le texte mis au point par la CNUDCI prévoyant un champ d'application très large de la Convention ont demandé la suppression de la réserve obtenue sur proposition du représentant de la Conférence de La Haye. Mais cette demande n'a pas été acceptée: on a estimé, malgré le compromis obtenu, qu'il convenait encore de permettre à un Etat que ses tribunaux refusent d'appliquer la Convention lorsque les deux lieux indiqués sur l'effet, celui de l'émission ou de la souscription et celui du paiement, ne sont pas situés dans des Etats contractants. La Convention de 1988 comporte donc, à son article 88, la réserve suivante:

1 *Tout Etat, au moment de la signature ... (etc.), pourra déclarer que ses tribunaux n'appliqueront la Convention que si le lieu indiqué sur l'effet où la lettre de change est émise ou le billet à ordre souscrit et le lieu du paiement indiqué sur l'effet sont situés tous deux dans des Etats contractants.*

2 *Aucune autre réserve n'est admise.*

21 Voici donc le champ d'application de la nouvelle Convention des Nations Unies plus clairement précisé et quelque peu limité: la Convention s'applique à une lettre de change ou un billet à ordre qui doit impérativement comporter dans le texte même de l'effet les mentions suivantes:

a sous forme d'en-tête et dans le texte de la lettre de change ou du billet à ordre doivent figurer les mots magiques «lettre de change internationale [billet à ordre international] (Convention de la CNUDCI)»;

b l'effet indique au moins deux lieux situés dans des Etats différents, cela pour assurer le caractère international de la relation cambiaire;

c soit le lieu où la lettre de change est tirée, soit le lieu du paiement doit être précisé dans la lettre de change et doit être situé dans un Etat contractant et, pour le billet à ordre, le lieu du paiement doit être précisé sur le billet et situé dans un Etat contractant.

D'autre part, si la déclaration d'un des lieux indiqués sur l'effet est incorrecte ou volontairement fautive, cela n'affecte ni la validité de l'effet, ni l'application de la Convention, mais il est laissé aux législations nationales la question des sanctions qui peuvent être imposées en raison de déclarations mensongères (ces sanctions ne pouvant être ni l'invalidation de l'effet, ni la non-application de la Convention, sauf naturellement dans les Etats qui ne sont pas Parties à la Convention).

22 Ce champ d'application pour le moins original soulève un certain nombre de questions qui portent toutes sur la faculté qui est reconnue aux signataires des effets d'engager une relation cambiaire qui soit totalement régie par la nouvelle Convention. Il faut à cet égard distinguer d'une part entre le tireur ou le souscripteur de la

working party. Hence the Conference observer again put forward his arguments during the discussions before the Commission itself, and submitted a second proposal: if the modification of Article 2 was rejected, a reservation should at least be included in the Convention, enabling a State to declare that its courts would not apply the Convention if the two places indicated above were not both situated in Contracting States. In 1987, after a lengthy discussion, the delegates at the twentieth session of UNCITRAL accepted this latter solution; they did not modify Article 2, but they accepted the reservation proposed by the Conference observer. This was how the text was submitted to the Sixth Committee of the United Nations General Assembly in 1988.

18 However, during the final discussions within the Sixth Committee of the General Assembly, and subsequent to various written observations presented by Governments, in particular that of France,<sup>16</sup> the whole problem of the scope of the new Convention was reexamined. A special committee was appointed to this end which, after lengthy discussions, managed to reach a compromise.<sup>17</sup> The arguments put forward by the States which were opposed to the system proposed in the UNCITRAL draft were of two kinds: firstly, it was considered unacceptable that an international convention prepared under the aegis of the United Nations could be seen as an instrument inciting to evasion of the normally applicable law, which evasion might be to the detriment of the rights of the weaker parties in the transaction involving the negotiable instrument. Moreover, although approving the adoption – at the suggestion of the Hague Conference representative – of a reservation intended to limit application of the Convention by the courts of a State strictly to the case where both the place where the bill is drawn or the note is made and the place of payment are situated in the territory of Contracting States, some States argued that this reservation by its terms only concerned a Contracting State. It accordingly afforded no relief to non-Contracting States; and, more seriously, to the extent that it permitted a Contracting State to eliminate, so far as it is itself concerned, the potentially extraterritorial effect of the Convention, it institutionalized this extraterritorial effect for non-Contracting States.<sup>18</sup>

19 The compromise which was finally reached covers three areas of Articles 2 and 4 in the UNCITRAL draft examined above:<sup>19</sup>

a At the end of paragraph 1 of Article 2, the full stop (period) after 'place of payment' was replaced by a comma and the following paragraph added:

*'provided that either the place where the bill is drawn or the place of payment is specified on the bill and that such place is situated in a Contracting State.'*

Similarly, at the end of paragraph 2 of Article 2, the full stop (period) after 'place of payment' was replaced by a comma and the following paragraph added:

*'provided that the place of payment is specified on the note and that such place is situated in a Contracting State.'*

b The logical consequence of this modification to Article 2 involves the deletion of Article 4.

c Finally, paragraph 3 of Article 2 was entirely reworded and now reads as follows:

*'3 This Convention does not deal with the question of sanctions that may be imposed under national law in cases where an incorrect or false statement has been made on an instrument in respect of a place referred to in paragraph 1 or 2 of this Article. However, any such sanctions shall not affect the validity of the instrument or the application of this Convention.'*

20 As a result of this compromise, the States which favoured the text drafted by UNCITRAL providing for a very wide scope of application of the Convention asked for the deletion of the reservation inserted at the suggestion of the Hague Conference representative. But this request was not complied with: it was considered, despite the compromise reached, that a State should still be given the option of allowing its courts to refuse to apply the Convention when the two places indicated on the instrument – the place where the bill is drawn or made and that of payment – are not situated in Contracting States. The 1988 Convention accordingly includes, in Article 88, the following reservation:

*'1 Any State may declare at the time of signature ... (etc.) that its courts will apply the Convention only if both the place indicated in the instrument where the bill is drawn, or the note is made, and the place of payment indicated in the instrument are situated in Contracting States.'*

*2 No other reservations are permitted.'*

21 Here then is the scope of application of the new United Nations Convention, more clearly defined and somewhat limited: the Convention applies to a bill of exchange or a promissory note which must obligatorily comprise in the text of the instrument itself the following wording –

a the heading and the text of the bill of exchange or the promissory note has to contain the magic words 'international bill of exchange [international promissory note] (UNCITRAL Convention)';

b the instrument specifies at least two places situated in different States in order to ensure the international character of the relationship it creates;

c either the place where the bill of exchange is drawn, or the place of payment, has to be specified in the bill of exchange and has to be situated in a Contracting State and, for the promissory note, the place of payment has to be specified on the note and situated in a Contracting State.

Furthermore, if the declaration of one of the places indicated on the instrument is incorrect or deliberately wrong, that does not affect either the validity of the instrument or the application of the Convention, but it is up to national legislations to decide on the question of sanctions which may be imposed for false declarations (those sanctions may not consist either of the invalidity of the instrument or the non-application of the Convention, except of course in States which are not Parties to the Convention).

22 This scope of application which, to say the least, is original, gives rise to a certain number of questions which all involve the option conferred upon the signers of the instruments to enter into a relationship arising from a negotiable instrument which is totally governed by the new Convention. In this connection, a distinction

<sup>16</sup> Cf. United Nations Commission on International Trade Law, *Yearbook*, Vol. XIX: 1988, p. 197 ff., particularly p. 203.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 195.

<sup>18</sup> *Ibid.*, pp. 203-204.

<sup>19</sup> See above, No 14.

lettre de change ou du billet à ordre, seul et véritable initiateur de tout le système, à qui est laissée toute faculté d'émettre ou non un effet qui soit totalement régi par la nouvelle Convention, et d'autre part les autres signataires de l'effet à qui il est reconnu par la Convention le droit de se soumettre à cette volonté manifestée par l'émetteur ou le souscripteur de l'effet:

23 a Nous l'avons déjà dit, mais il faut le répéter ici: toute l'économie de la nouvelle Convention des Nations Unies repose sur l'autonomie de la volonté de la personne qui a décidé d'émettre une lettre de change ou un billet à ordre international. Et cette volonté se situe à deux niveaux: d'une part la volonté au plan du droit matériel interne du pays dans lequel la lettre est tirée ou le billet souscrit. En effet, le recours à l'effet de commerce créé par la Convention des Nations Unies étant facultatif, c'est l'émetteur de cet effet qui décide seul s'il va faire régir sa relation cambiaire par la nouvelle Convention des Nations Unies ou par le type d'effet disponible par ailleurs dans les différentes législations. Notamment pour les pays qui ont adopté la loi uniforme de Genève, la nouvelle Convention des Nations Unies soulève le problème de la compatibilité entre les deux Traités. Ce problème, évoqué parfois au cours des travaux du groupe de travail de la CNUDCI, n'a jamais fait l'objet d'approfondissement. S'agissant d'un problème de droit matériel, il ne doit pas nous retenir ici.

Mais la nouvelle Convention des Nations Unies met en jeu une autre autonomie de la volonté, celle qui se manifeste au plan du conflit de lois. Dans quelle mesure les différents systèmes de conflit de lois en matière d'effets de commerce autorisent-ils l'émetteur d'un effet à choisir la loi qui régira la totalité de la relation cambiaire créée par l'émission de l'effet? Dans quelle mesure en particulier les différents systèmes de conflit de lois permettent-ils que l'émetteur de l'effet impose sa volonté aux autres signataires? Ce sont ces questions que nous allons examiner dans la deuxième partie de ce chapitre.

24 b Ce même problème d'autonomie de la volonté se pose pour les autres signataires de l'effet, mais à vrai dire de manière indirecte. Dans quelle mesure une personne peut-elle dans un Etat B apposer sa signature, à quelque titre que ce soit, sur une lettre de change ou un billet à ordre régi par la loi de l'Etat A, d'une part dans l'hypothèse où l'Etat B est Partie à la nouvelle Convention des Nations Unies (autonomie de la volonté au plan du droit matériel), d'autre part dans l'hypothèse où l'Etat B n'a pas ratifié la Convention (autonomie de la volonté au plan du conflit de lois)? A nouveau, ce problème revient à analyser quelle est la part de l'autonomie de la volonté laissée dans les différents systèmes de conflit de lois aux signataires d'un effet de commerce et sera examiné dans la deuxième partie de ce chapitre.

25 c Enfin, il y a lieu de se demander si le compromis réalisé en dernière heure au sujet du champ d'application de la Convention, aux termes duquel il faut obligatoirement que le lieu d'émission de l'effet ou le lieu du paiement soit situé dans un Etat contractant, signifie que la Convention s'appliquera à un effet donné en tant que loi de l'Etat contractant désigné sur cet effet ou s'appliquera de manière autonome? En d'autres termes, une personne qui appose sa signature, par exemple en qualité d'endosseur, sur un effet soumis au régime de la Convention des Nations Unies, accepte-t-elle de voir régir ses obligations cambiaires par la Convention en tant que loi interne de l'Etat X, auquel cas ce sera cette

loi qui régira les éventuelles lacunes de la Convention, ou accepte-t-elle simplement que ses obligations soient régies par la Convention, de manière indépendante, et que pour les éventuelles lacunes de cette Convention, la loi soit déterminée par une règle de conflit? Ce problème sera examiné au Chapitre II.

## B L'autonomie de la volonté dans les différents systèmes de conflit

26 La problématique de l'autonomie de la volonté par rapport aux nouveaux instruments créés par la Convention des Nations Unies de 1988 est relativement simple, même si sa mise en pratique peut s'avérer plus délicate qu'il n'en paraît. Si un Etat connaît un système de conflit de lois en matière d'effets de commerce qui consacre l'autonomie des parties à choisir la loi applicable à leur relation cambiaire, il n'aura aucune difficulté à ratifier la Convention des Nations Unies de 1988.

27 Par contre, si cela n'est pas le cas, un Etat peut éprouver de sérieuses difficultés à vouloir incorporer dans son système juridique les principes de la Convention des Nations Unies de 1988, parce que son système de conflit national est le reflet d'une pensée suffisamment forte pour l'empêcher d'accepter que l'autonomie de la volonté des parties puisse jouer dans les relations cambiaires, ou parce que cet Etat est partie à une convention d'unification des conflits de lois en la matière qui lui interdit, sous peine de violation d'une obligation du droit des traités, de ratifier la Convention de la CNUDCI. L'utilité pour la Conférence de La Haye d'entamer des travaux en ce domaine dépend donc directement de la place plus ou moins grande qui est faite dans les différents systèmes juridiques à l'autonomie de la volonté dans le droit des effets de commerce.

S'il n'est pas possible d'examiner dans le cadre de ce Rapport tous les ordres juridiques, il semble suffisant d'étudier brièvement les deux grands systèmes qui schématiquement divisent, sans nécessairement s'opposer, la communauté internationale: d'une part celui des pays de la *common law*, dominés par le *Bills of Exchange Act* du Royaume-Uni, adopté en 1882, et d'autre part celui des pays de droit civil dans lesquels ont eu lieu deux codifications d'unification des règles de conflit en la matière, d'une part les Conventions de Genève de 1930 et de 1931 déjà citées, d'autre part la Convention interaméricaine signée à Panama le 30 janvier 1975.

### I Les systèmes de la *common law*

28 Comme nous venons de le dire, les pays de la *common law* ont principalement été influencés en matière d'effets de commerce par la codification intervenue au Royaume-Uni en 1882 par l'adoption du *Bills of Exchange Act* (BEA). Le BEA est appliqué dans tous les *dominions* du Royaume-Uni et a été repris par les pays qui forment ou ont formé le *Commonwealth* britannique, notamment le Canada, l'Australie, l'Afrique du Sud<sup>20</sup>. Les principes sur lesquels est basé le BEA sont le reflet des pratiques et coutumes en matière d'effets de commerce au Royaume-Uni, pratiques et coutumes qui avaient été recueillies et codifiées dans un *Digest* par Sir

<sup>20</sup> M. Megrah et F. R. Ryder, *Bytes on Bills of Exchange*, Londres 1972, p. 3 et s.; P. E. Nygh, *Conflict of Laws in Australia*, 5e édition, 1991, p. 292; B. Crawford et J. Falconbridge, *Banking and Bills of Exchange*, 8e édition, Toronto 1986, vol. 2, p. 1710.

has to be made on the one hand between the drawer or maker of the bill of exchange or promissory note, the only genuine initiator of the whole system, who is fully empowered to decide whether or not to issue an instrument which is totally governed by the new Convention, and on the other, the other signers of the instrument who under the Convention have the right to subject themselves to this intention manifested by the issuer or maker of the instrument:

23 *a* We have already made this point, but it has to be repeated here: the entire system of the new United Nations Convention relies on party autonomy of the person who has decided to issue an international bill of exchange or promissory note. And the autonomy of this person is situated at two levels: on the one hand, autonomy at the level of the domestic substantive law of the country in which the bill is drawn or the note made. In fact, since recourse to the negotiable instrument created by the United Nations Convention is optional, it is the issuer of this instrument alone who decides whether his relationship on the negotiable instrument is to be governed by the new United Nations Convention or by the type of instrument otherwise available in various legislations. For the countries which have adopted the Geneva uniform law in particular, the new United Nations Convention gives rise to the problem of compatibility between the two Treaties. This problem, which has sometimes been mentioned in the course of the discussions of the UNCITRAL working party, has never been seriously studied. As this is a problem of substantive law, there is no need for us to deal with it here.

But the new United Nations Convention involves another party autonomy, which is manifested at the conflict of laws level. To what extent do the various conflict of laws systems in regard to negotiable instruments authorize the issuer of an instrument to choose the law which is to govern the entire relationship created by the issuance of the instrument? To what extent in particular do the various conflict of laws systems enable the issuer of the instrument to impose his will on the other signers? Those are the questions which we are going to examine in the second part of this chapter.

24 *b* This same problem of party autonomy arises for the other signers of the instrument, though really in an indirect manner. To what extent can a person in a State B append his signature, in whatever capacity, to a bill of exchange or promissory note governed by the law of State A, either assuming that State B is a Party to the new United Nations Convention (party autonomy at the substantive law level) or assuming that State B has not ratified the Convention (party autonomy at the conflict of laws level)? Once again, this problem amounts to analysing, in the various conflict of laws systems, the role of party autonomy attributed to the signers of a negotiable instrument, and it will be examined in the second part of this chapter.

25 *c* Finally, it may be asked whether the compromise reached at the last minute in regard to the scope of the Convention, under the terms of which the place of issue of the instrument or the place of payment must necessarily be situated in a Contracting State, means that the Convention will apply to a given instrument as the law of the Contracting State designated on this instrument, or whether it will apply in an autonomous manner. In other words, does a person who appends his signature – for example, as an endorser – to an instrument subject to the regime of the United Nations Convention accept that his obligations arising from this instrument will be governed by the Convention as the

domestic law of State X, in which case it will be this law which governs any possible lacunae in the Convention, or does he simply accept that his obligations will be governed by the Convention, in an independent manner, and that in the event of any lacunae in this Convention, the law will be determined by a conflicts rule? This problem will be examined in Chapter II.

## B *Party autonomy in the various conflicts systems*

26 The problem of the autonomy of the parties in relation to the new instruments created by the 1988 United Nations Convention is relatively straightforward, even if its application in practice may prove more difficult than it seems. If a State has a conflict of laws system in regard to negotiable instruments which endorses the autonomy of the parties to choose the law applicable to their relationship, it will not have any difficulty in ratifying the 1988 United Nations Convention.

27 On the other hand, if that is not the case, a State may experience real problems in attempting to incorporate the principles of the 1988 United Nations Convention into its legal system, because its national conflicts system reflects a sufficiently strong conviction to preclude its accepting that the autonomy of the parties may play a part in the relations created by the negotiable instrument, or because this State is party to a convention on unification on conflict of laws in this area which bars it from ratifying the UNCITRAL Convention, under penalty of infringing an obligation under the law of treaties. The usefulness for the Hague Conference of undertaking work in this field therefore directly depends on the greater or lesser importance attributed in the various legal systems to party autonomy in the law of negotiable instruments.

If it is not possible to examine all the legal systems in the context of this report, it would seem sufficient to make a brief study of the two major systems which, in broad terms, divide – without necessarily setting one against the other – the international community: on the one hand, that of the common law countries, dominated by the United Kingdom Bills of Exchange Act adopted in 1882, and on the other, that of the civil law countries in which two codifications on the unification of conflict rules in this field took place, *i.e.* the aforementioned Geneva Conventions of 1930 and 1931 and the Inter-American Convention signed in Panama on 30 January 1975.

### I *The common law systems*

28 As we have just said, the common law countries were primarily influenced in regard to negotiable instruments by the codification which took place in the United Kingdom in 1882 by the adoption of the *Bills of Exchange Act* (BEA). The BEA is applied in all the United Kingdom's dominions and has been adopted by the countries which now form or used to form the British Commonwealth, in particular Canada, Australia and South Africa.<sup>20</sup> The principles on which the BEA is based are reflected in practices and customs relating to negotiable instruments in the United Kingdom; the latter were compiled and codified in a digest by Sir MacKenzie

<sup>20</sup> M. Megrah and F. Ryder, *Byes on Bills of Exchange*, London 1972, p. 3 ff.; P. E. Nygh, *Conflict of Laws in Australia*, 5th edition, 1991, p. 292; B. Crawford and J. Falconbridge, *Banking and Bills of Exchange*, 8th edition, Toronto 1986, Vol. 2, p. 1710.

MacKenzie Chalmers. Or ce *Digest* de Chalmers a servi de base aux travaux qui ont amené à la codification de la matière aux Indes et qui a abouti à l'adoption par le Parlement indien du *Negotiable Instruments Act* (NIA) en 1881, soit une année avant l'adoption du BEA. C'est dire que le NIA est pratiquement identique au BEA<sup>21</sup>.

29 Aux Etats-Unis, une première codification de la loi sur les effets de commerce a été réalisée par G. J. Crawford dans l'Etat de New York, où la *Uniform Negotiable Instruments Law* (UNIL) a été adoptée en 1897. Cette loi uniforme a été reprise dans presque tous les autres états américains, avec de légères modifications. Certaines parties de cette loi sont tout à fait identiques au BEA du Royaume-Uni, d'autres le sont moins. Mais cette UNIL a été remplacée aux Etats-Unis par l'adoption de l'article 3 du *Uniform Commercial Code* (UCC). Il convient de noter que cet article 3 de l'UCC est la dernière unification de la loi sur les effets de commerce dans un pays de *common law*<sup>22</sup>.

30 Le *Bills of Exchange Act* du Royaume-Uni contient un article portant sur les conflits de lois, l'article 72. Il en va de même des autres lois dérivées du BEA, mais la numérotation est différente. Cet article 72 consacre le principe de la pluralité des lois, soit de l'application distributive des lois aux différents engagements cambiaires que l'émission d'un effet de commerce implique<sup>23</sup>. S'agissant de l'autonomie de la volonté des parties, il convient clairement de dire que l'article 72 BEA, où les articles équivalents des autres lois des pays de la *common law*, ne reconnaissent pas une telle autonomie. Pour être plus précis, l'article 72 BEA ne fait aucune référence à l'autonomie de la volonté, sans l'interdire expressément. Qu'en est-il alors de la doctrine relative à cet article?

31 Dans le commentaire sans doute le plus fouillé de la loi anglaise, le *Byles on Bills of Exchange*, rien n'est dit sur l'autonomie de la volonté dans le domaine des effets de commerce et il semble bien que les auteurs estiment que l'article 72 BEA soit de caractère impératif<sup>24</sup>. Pour l'Australie, où la loi ne prévoit pas non plus l'autonomie de la volonté, M. Nygh n'aborde même pas le problème dans son traité sur les conflits de lois. Dans leur traité, Dicey et Morris relèvent que ni le BEA, ni aucun cas de jurisprudence n'ont admis qu'un tribunal anglais devait reconnaître en matière d'effets de commerce l'autonomie de la volonté des parties<sup>25</sup>. Pour le Canada, M. Castel est encore plus directe, puisqu'il affirme sans autre explication que le BEA n'autorise pas les parties signataires d'un effet de commerce à choisir la loi applicable à leurs relations cambiaires<sup>26</sup>.

En Inde, le *Banking Laws Committee* a estimé dans son Rapport sur les titres négociables de 1975 que si on pouvait certes admettre une certaine autonomie des parties pour ce que le Rapport appelle les «effets étrangers», il fallait conclure néanmoins à ce que l'autonomie des parties en matière d'effets de commerce ne devait pas être admise<sup>27</sup>.

32 Le seul auteur à notre connaissance qui soit d'un avis contraire est M. Crawford dans son traité déjà

cité<sup>28</sup>. A vrai dire, il développe son argumentation dans les commentaires qu'il consacre à ce qui était à l'époque encore le *projet* de Convention de la CNUDCI. Pour M. Crawford, le BEA ne saurait en aucun cas interdire à un tribunal canadien d'appliquer la future Convention de la CNUDCI à une lettre de change qui aurait par ailleurs satisfait aux conditions d'application de la Convention, celle-ci étant «écrite en anglais» (*sic!*), d'accès facile et ne constituant la loi interne d'aucun Etat. L'auteur fait une distinction entre le fait de soumettre une lettre de change au régime de la Convention CNUDCI et celui d'admettre un effet tiré de San Francisco sur Vancouver, mais soumis à la loi chinoise! Il semble ne pas admettre cette dernière manifestation de volonté, mais bien celle consistant à choisir la Convention CNUDCI, pour les raisons que l'on vient d'indiquer.

33 Mais une remarque plus générale de M. Crawford met le doigt sur ce qui est peut-être le vrai problème: l'auteur relève, ce qui est juste, que rien n'empêche en matière d'effets de commerce l'autonomie de la volonté, puisque tout signataire d'un effet, et principalement le tireur et les différents endosseurs, peuvent toujours indiquer sur l'effet le «lieu» qu'ils désirent, faisant régir alors les obligations de change par la loi de l'Etat de ce lieu désigné. Ainsi, dans l'hypothèse où un Anglais tire en France une lettre de change sur Londres et qu'il ne veuille pas que ses obligations soient soumises au droit français, il lui suffit d'indiquer comme lieu d'émission une ville anglaise.

Considéré sous cet angle, on peut effectivement dire que l'autonomie de la volonté existe en matière d'effets de commerce. Toute question de fraude à la loi mise à part, ce qui importe dans un effet négociable est ce qui ressort du texte même du titre, et si le tireur indique comme lieu du paiement une ville de l'Etat X, c'est la loi de cet Etat X qui va s'appliquer aux conditions et aux effets relatifs au paiement.

34 Mais lorsque nous nous demandons si l'autonomie des parties est admise en matière d'effets négociables, ce n'est pas de ce type d'autonomie que nous voulons parler, mais de celle qui consiste à faire régir l'effet émis par une loi différente de celle des Etats dont les lieux sont indiqués sur le titre. En d'autres termes, il s'agit de se demander si une lettre de change tirée de San Francisco sur Londres peut être soumise au droit français de par la seule volonté du tireur. Ce n'est que cette autonomie là des parties, si elle était admise (ce qui ne semble pas être le cas, même par M. Crawford), qui permettrait à des commerçants de faire régir leurs effets de commerce par la Convention CNUDCI, quels que soient par ailleurs les lieux indiqués sur l'effet. Bien plus et surtout, ce n'est que cette autonomie-là qui permettrait au tireur d'une lettre de change ou au souscripteur d'un billet à ordre d'imposer un régime unique à tout signataire subséquent de l'effet.

35 Aux Etats-Unis, la situation est plus ambiguë<sup>29</sup>. Relevons tout d'abord que l'*Uniform Commercial Code*, dans l'article 3 traitant des effets de commerce, ne con-

<sup>21</sup> Banking Laws Committee (Government of India), *Report on Negotiable Instruments Law*, New Delhi, 1975, p. 13 et s.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 14-15; P. Bloch, *Les lettres de change et billets à ordre dans les relations commerciales internationales*, Paris 1986, p. 11-12.

<sup>23</sup> Nygh, *op. cit.*, p. 292-293; Rapport du *Banking Laws Committee* de l'Inde cité, p. 126.

<sup>24</sup> Megrah et Ryder, *op. cit.*, p. 301 et s.

<sup>25</sup> Dicey & Morris, *The Conflict of Laws*, 11e édition, Londres 1987, vol. 2, p. 1311.

<sup>26</sup> J.-G. Castel, *Canadian Conflict of Laws*, 3e édition, Toronto 1977, vol. 2, p. 583.

<sup>27</sup> Rapport du *Banking Laws Committee* cité, p. 123.

<sup>28</sup> Crawford, *op. cit.*, p. 1731-1733.

<sup>29</sup> G. Stumberg, *Principles of Conflict of Laws*, 3e édition, Brooklyn 1963, p. 250 et s.

Chalmers. This Digest by Chalmers served as the basis for work which resulted in the codification of these questions in India and culminated in the adoption in the Indian Parliament of the *Negotiable Instruments Act* (NIA) in 1881, *i.e.* one year earlier than the adoption of the BEA. This means that the NIA is practically identical with the BEA.<sup>21</sup>

29 In the United States, a first codification of the law on negotiable instruments was carried out by G. J. Crawford in the State of New York, where the *Uniform Negotiable Instruments Law* (UNIL) was adopted in 1897. This Uniform Law was taken up in almost all the other American states, subject to slight modifications. Certain parts of this law are entirely identical with the BEA of the United Kingdom, others are less so. But the UNIL was replaced in the United States by the adoption of Article 3 of the *Uniform Commercial Code* (UCC). It should be noted that Article 3 of the UCC is the latest unification of the law on negotiable instruments in a common law country.<sup>22</sup>

30 The Bills of Exchange Act of the United Kingdom contains an article on conflicts of laws, *i.e.* Article 72. The same applies to the other laws derived from the BEA, but the numbering is different. This Article 72 establishes the principle of the plurality of laws, *i.e.* the distributive application of the laws to the various obligations implied in the issue of a negotiable instrument.<sup>23</sup> In regard to the autonomy of the parties, it should be clearly stated that Article 72 of the BEA, or the equivalent articles of other laws in the common law countries, do not recognize such autonomy. To be more specific, Article 72 of the BEA does not make any reference to the autonomy of the parties, but does not expressly rule it out. What then do legal writers have to say about this Article?

31 In what is undoubtedly the most detailed commentary on English law, *Byles on Bills of Exchange*, no mention is made of party autonomy in the field of negotiable instruments, and it would seem that, in the author's view, Article 72 of the BEA is of a mandatory nature.<sup>24</sup> For Australia, where there is also no legal provision for autonomy of the parties, Professor Nygh does not even deal with the problem in his treatise on conflicts of laws. In their treatise, Dicey and Morris point out that neither the BEA nor any case law has accepted that a British court ought to recognize the autonomy of the parties in regard to negotiable instruments.<sup>25</sup> For Canada, Professor Castel is even more direct, since he states without any further explanation that the BEA does not authorize the parties to a negotiable instrument to choose the law applicable to their relationships.<sup>26</sup> In its 1975 Report on negotiable instruments, the Banking Laws Committee in India considered that although a certain autonomy of the parties could undoubtedly be accepted in connection with what the report calls 'foreign effects', it had to be concluded that the autonomy of the parties in regard to negotiable instruments ought not to be accepted.<sup>27</sup>

32 To the best of our knowledge, the only author who was of a different opinion is Mr Crawford in his afore-

mentioned Treatise.<sup>28</sup> In actual fact, he develops his line of argument in his commentaries on what was still, at that time, the *draft* UNCITRAL Convention. In Mr Crawford's view, the BEA could not under any circumstances forbid a Canadian court to apply the future UNCITRAL Convention to a bill of exchange which otherwise fulfilled the conditions of application of the Convention, as the latter was 'drafted in English' (*sic!*), readily accessible, and did not constitute the domestic law of any State. The author draws a distinction between the fact of subjecting a bill of exchange to the regime of the UNCITRAL Convention and that of acknowledging an instrument drawn in San Francisco on Vancouver, but subject to Chinese law! He appears not to acknowledge this latter manifestation of intent, but the one which consists in choosing the UNCITRAL Convention, for the reasons indicated above.

33 But a more general remark of Mr Crawford puts the finger on what is perhaps the real problem: the author points out – and this is correct – that there is no impediment to the autonomy of the parties in regard to negotiable instruments, since any signatory of an instrument, and primarily the drawer and the various endorsers, can always indicate the 'place' they want on the instrument, thereby making their obligations subject to the law of the State of the place thus indicated. Hence supposing that a British subject draws a bill of exchange in France on London and that he does not want his obligations to be subject to French law, it is sufficient for him to indicate a British town as the place of issue.

Considered from this point of view, it can in fact be maintained that there is such a thing as the autonomy of the parties in regard to negotiable instruments. Apart from any question of fraud, what counts in a negotiable instrument is what is stated in the text of the instrument itself, and if the drawer indicates as place of payment a town in State X, it is the law of this State X which will apply to the conditions and effects relating to payment.

34 But when we consider whether the autonomy of the parties is acknowledged in regard to negotiable instruments, it is not that kind of autonomy we mean, but the autonomy which consists in having the instrument governed by a law which is not that of one of the States in which the places indicated on the instrument are situated. In other words, the question is whether a bill of exchange drawn in San Francisco on London can be subject to French law simply because the drawer wishes this to be so. This would be the only kind of autonomy of the parties which, if acknowledged (and this does not seem to be the case, even in Mr Crawford's view) would enable tradesmen to bring their negotiable instruments within the purview of the UNCITRAL Convention, regardless of the places indicated on the instrument. Furthermore and above all, it is only that autonomy which would enable the drawer of a bill of exchange or the maker of a note to impose a single regime on any subsequent party to the instrument.

35 In the United States, the situation is more ambiguous.<sup>29</sup> Let us first of all note that the Uniform Commercial Code, in Article 3 dealing with negotiable instru-

<sup>21</sup> Banking Laws Committee (Government of India), *Report on Negotiable Instruments Law*, New Delhi, 1975, p. 13 ff.

<sup>22</sup> *Ibid.*, pp. 14-15; P. Bloch, *Les lettres de change et billets à ordre dans les relations commerciales internationales*, Paris 1986, pp. 11-12.

<sup>23</sup> Nygh, *op. cit.*, pp. 292-293; aforesaid Report of the Banking Laws Committee of India, p. 126.

<sup>24</sup> Megrah and Ryder, *op. cit.*, p. 301 ff.

<sup>25</sup> Dicey and Morris, *The Conflict of Laws*, 11th edition, London 1987, Vol. 2, p. 1311.

<sup>26</sup> J.-G. Castel, *Canadian Conflicts of Laws*, 3rd edition, Toronto 1977, Vol. 2, p. 583.

<sup>27</sup> Report of the Banking Laws Committee quoted above, p. 123.

<sup>28</sup> Crawford, *op. cit.*, pp. 1731-1733.

<sup>29</sup> G. Stumberg, *Principles of Conflict of Laws*, 3rd edition, Brooklyn 1963, p. 250 ff.

tient aucune règle de conflit. Il en allait d'ailleurs de même de l'ancienne UNIL, adoptée d'abord dans l'Etat de New York, puis dans les autres états de l'Union<sup>30</sup>. De plus, la doctrine américaine en la matière est extrêmement floue et d'ailleurs peu abondante. M. Farnsworth, dans son traité, n'aborde même pas la question des conflits de lois. Quant à Stumberg déjà cité, les règles de conflit qu'il donne dans son traité sont de nature plutôt conjecturale et font le plus souvent référence à la jurisprudence anglaise. Il convient d'ailleurs de remarquer que la jurisprudence américaine en matière de conflits de lois dans le domaine des effets de commerce est pratiquement inexistante; cela peut s'expliquer par l'effet unificateur de l'ucc, lequel a contribué à éliminer les conflits de lois interétatiques, mais cela reste inexplicable pour les effets étrangers, surtout si l'on tient compte de l'importance considérable de la place financière de New York<sup>31</sup>.

36 Les commentaires les plus détaillés sur les problèmes de conflits de lois en matière d'effets de commerce se trouvent dans le *Restatement of the Law Second*, aux Sections 214 à 217. Dans les commentaires à ces Sections (dont d'ailleurs aucune ne reconnaît l'autonomie de la volonté en la matière), le Rapporteur du *Restatement*, Willis Reese, tout en soulignant le peu de problèmes que le conflit de lois a soulevé aux Etats-Unis en matière de titres négociables, relevait que contrairement aux autres domaines contractuels, celui des effets de commerce nécessitait des règles de conflit plus impératives, car la négociabilité des titres rendait nécessaire des règles de conflit certaines et prévisibles. Mais il ajoutait aussitôt que selon la Section 1-105 de l'ucc, un choix de la loi indiqué sur l'instrument négociable devra être respecté, pour autant que l'Etat choisi a «*a reasonable relation*» avec l'opération. Il est vrai que la partie générale de l'ucc contient une telle règle générale d'autonomie de la volonté, mais nous avons vu que l'article spécifique sur les effets de commerce ne contient aucune section sur les conflits de lois. Le Rapporteur du *Restatement* ne faisait donc que mentionner en passant cette autonomie de la volonté reconnue d'une manière générale dans l'ucc, mais sans aucunement la justifier et sans proposer une règle semblable dans le *Restatement*, au chapitre consacré aux conflits de lois en matière d'effets de commerce. Il y a donc là une ambiguïté certaine, car cet article premier de l'ucc, de caractère général, ne semble pas avoir reçu l'aval de la doctrine américaine pour ce qui concerne les effets de commerce.

## II L'unification conventionnelle dans les pays de droit civil

37 D'une manière générale, et sans trop schématiser, on peut dire que les pays de droit civil, soit en les ratifiant, soit en les signant, soit enfin en les incorporant simplement dans leur législation interne, ont adhéré aux systèmes conflictuels de trois conventions unificatrices:

a la *Convention destinée à régler certains conflits de lois en matière de lettres de change et de billets à ordre*, conclue à Genève le 7 juin 1930;

b la *Convention destinée à régler certains conflits de lois en matière de chèques*, conclue à Genève le 19 mars 1931;

c la *Convention interaméricaine sur les conflits de lois en matière de lettres de change, billets à ordre et factures*, conclue à Panama le 30 janvier 1975.

La Convention de Genève de 1930 a été ratifiée par vingt Etats<sup>32</sup>, dont dix-sept sont Membres de la Conférence de La Haye; de plus, elle a été signée par sept Etats<sup>33</sup>, dont quatre de la Conférence; enfin, son système conflictuel a été repris dans un grand nombre d'Etats, sans que ceux-ci aient ratifié la Convention. On peut aussi dire que la Convention de Genève de 1930 a largement influencé la Convention de Panama de 1975, car le système conflictuel consacré par les deux Conventions est pratiquement identique. La Convention de Panama a été ratifiée par quatorze Etats de l'Amérique latine<sup>34</sup>, parmi lesquels cinq sont Membres de la Conférence de La Haye. Enfin, la Convention de Genève de 1931 a été ratifiée par vingt et un Etats<sup>35</sup>, dont dix-sept sont Membres de la Conférence. On peut donc dire que cette unification du conflit de lois en matière d'effets de commerce a été très largement incorporée dans les ordres juridiques des pays de droit civil.

38 Nous reviendrons dans le Chapitre II sur les règles de conflit incorporées dans ces Conventions; il nous suffit de dire dans cette partie du Rapport que ni les Conventions de Genève de 1930 et 1931, ni la Convention de Panama de 1975 ne consacrent l'autonomie des parties à choisir la loi applicable à leurs engagements cambiaux. Les trois Conventions contiennent des règles de conflit objectives, fixes et déterminées, sans que la moindre mention ne soit faite de l'autonomie de la volonté des parties. Bien plus, les deux Conventions de Genève de 1930 et de 1931 contiennent un article premier aux termes duquel les *Hautes Parties contractantes s'engagent, les unes vis-à-vis des autres, à appliquer la solution des conflits de lois incorporée dans les Conventions*. Il est donc permis de dire que non seulement les Conventions de Genève ne consacrent pas l'autonomie de la volonté des parties, mais que les règles qu'elles adoptent sont de nature impérative. C'est ce qui permet à M. Chemaly de dire, à propos de la Convention CNUDCI et par rapport à la Convention de Genève sur les conflits de lois de 1930, que si un Etat partie à la Convention CNUDCI est également «*l'un de ceux qui ont adhéré à la Convention de Genève sur les conflits de lois en matière de lettre de change et de billets à ordre, on ne voit pas comment la volonté des signataires pourrait écarter les règles impératives de rattachement formulées par cette Convention. L'obstacle ne peut être levé que par la révision de la Convention de Genève sur les conflits de lois et son adaptation au système du projet de la CNUDCI*»<sup>36</sup>.

39 Pour Henri Batiffol et Paul Lagarde, le caractère abstrait du titre négociable et le formalisme auquel le

<sup>30</sup> Crawford, *op. cit.*, p. 1711.

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> A savoir: Allemagne, Autriche, Belgique, Brésil, Danemark, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Italie, Japon, Luxembourg, Monaco, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Fédération de Russie (ex URSS), Suède et Suisse.

<sup>33</sup> A savoir: Colombie, Equateur, Espagne, Pérou, Tchécoslovaquie, Turquie et Yougoslavie.

<sup>34</sup> A savoir: Argentine, Chili, Costa Rica, République Dominicaine, El Salvador, Equateur, Guatemala, Honduras, Mexique, Panama, Paraguay, Pérou, Uruguay et Venezuela.

<sup>35</sup> A savoir: Allemagne, Autriche, Belgique, Brésil, Danemark, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Indonésie, Italie, Japon, Luxembourg, Monaco, Nicaragua, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Suède et Suisse.

<sup>36</sup> R. Chemaly, «Conflit de lois en matière d'effets de commerce», *Recueil des cours de l'Académie de droit international*, 1988, II, p. 360.

ments, does not contain any conflict rule. The same was moreover true of the former UNIL, adopted initially in the State of New York, and then in the other states of the union.<sup>30</sup> Furthermore, American legal writing on the subject is extremely vague and there is not much of it. Professor Farnsworth, in his treatise, does not even touch on the question of conflict of laws. As for Stumberg, the conflict rules he mentions in his treatise are of a rather conjectural nature and mostly refer to British case law. It should be pointed out that American case law in regard to conflict of laws in the domain of negotiable instruments is virtually non-existent; this may be due to the unifying effect of the ucc, which contributed to eliminating interstate conflicts of laws, but that continues to be inexplicable for foreign effects, particularly if one takes into account the considerable importance of New York as a financial centre.<sup>31</sup>

36 The most detailed commentaries on problems of conflict of laws in regard to negotiable instruments are to be found in the *Restatement of the Law Second*, under Sections 214-217. In the commentaries on those Sections (none of which recognizes the autonomy of the parties in this field) the Reporter of the Restatement, Willis Reese, while stressing that the conflict of laws did not give rise to many problems in the United States in connection with negotiable instruments, pointed out that contrary to the other contractual areas, the one relating to negotiable instruments required more mandatory conflicts rules, as the negotiability of the instruments called for definite and predictable conflict rules. But he immediately goes on to say that in the light of Section 1-105 of the ucc, a choice of the law indicated on the negotiable instrument will have to be respected, in so far as the chosen State has a 'reasonable relation' to the operation. It is true that the general part of the ucc contains such a general rule on party autonomy, but we have seen that the specific article on negotiable instruments does not comprise any section on conflicts of laws. The Reporter of the Restatement therefore merely makes a passing reference to this autonomy of the parties recognized in general terms in the ucc, but without providing any justification for it and without proposing a similar rule in the Restatement, in the chapter devoted to conflicts of laws in regard to negotiable instruments. This accordingly constitutes a definite ambiguity, as Article 1 of the ucc, of a general nature, does not seem to have been emphasized by American legal writers in so far as its application to negotiable instruments is concerned.

## II Unification by convention in the civil law countries

37 Generally speaking, and without oversimplifying, it can be maintained that the civil law countries acceded to the conflict systems of three unifying conventions either by ratifying them, signing them, or merely incorporating them into their domestic legislation. Those conventions are the following:

a Geneva Convention of 7 June 1930 for the settlement of certain conflicts of laws in connection with bills of exchange and promissory notes;

b Geneva Convention of 19 March 1931 for the settlement of certain conflicts of laws in connection with cheques;

c Inter-American Convention signed in Panama on 30 January 1975 on conflicts of laws concerning bills of exchange, promissory notes and invoices.

The 1930 Geneva Convention was ratified by twenty States,<sup>32</sup> seventeen of which are Members of the Hague Conference; furthermore it was signed by seven States,<sup>33</sup> including four Conference Members; finally, its conflicts system was adopted in a large number of States, without their having ratified the Convention. It can also be maintained that the 1930 Geneva Convention had a strong influence on the 1975 Panama Convention, as the conflicts system established by the two Conventions is virtually identical. The Panama Convention was ratified by fourteen Latin-American States,<sup>34</sup> five of which are Members of the Hague Conference. Lastly, the 1931 Geneva Convention was ratified by twenty-one States,<sup>35</sup> seventeen of which are Members of the Conference. One may therefore say that this unification of conflict of laws in regard to negotiable instruments was very widely incorporated into the legal systems of civil law countries.

38 We shall revert in Chapter II to the conflicts rules incorporated in those Conventions; in this part of the Report, it is sufficient to state that neither the 1930 and 1931 Geneva Conventions nor the 1975 Panama Convention adopt the autonomy of the parties in choosing the law applicable to their obligations. The three Conventions contain objective, fixed and specific conflicts rules, without there being any mention whatsoever of party autonomy. Furthermore, the two Geneva Conventions of 1930 and 1931 contain an Article 1, by which the *High Contracting Parties mutually undertake to apply, for the settlement of the conflicts of law hereinafter mentioned, the rules set out in the Conventions*. It is accordingly possible to say that not only do the Geneva Conventions fail to endorse the autonomy of the parties, but the rules they adopt are of a mandatory nature. This enables Professor Chemaly to maintain – in connection with the UNCITRAL Convention and in relation to the 1930 Geneva Convention on conflicts of laws – that if a State Party to the UNCITRAL Convention is also 'one of those which acceded to the Geneva Convention on conflicts of laws in connection with bills of exchange and promissory notes, it is hard to see how the intention of the parties might set aside the mandatory rules relating to connecting factors set forth in this Convention. The obstacle can only be removed by a revision of the Geneva Convention on the conflicts of laws and its adaptation to the system contained in the UNCITRAL draft.'<sup>36</sup> (translation by the Permanent Bureau).

39 For Henri Batiffol and Paul Lagarde, the abstract character of the negotiable instrument and the formalism to which the instrument is subject by virtue of this

<sup>30</sup> Crawford, *op. cit.*, p. 1711.

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> Namely: Austria, Belgium, Brazil, Denmark, Finland, France, Germany, Greece, Hungary, Italy, Japan, Luxembourg, Monaco, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Russian Federation (ex USSR), Sweden and Switzerland.

<sup>33</sup> Namely: Colombia, Czechoslovakia, Ecuador, Peru, Spain, Turkey and Yugoslavia.

<sup>34</sup> Namely: Argentina, Chile, Costa Rica, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Guatemala, Honduras, Mexico, Panama, Paraguay, Peru, Uruguay and Venezuela.

<sup>35</sup> Namely: Austria, Belgium, Brazil, Denmark, Finland, France, Germany, Greece, Hungary, Indonesia, Italy, Japan, Luxembourg, Monaco, Netherlands, Nicaragua, Norway, Poland, Portugal, Sweden and Switzerland.

<sup>36</sup> R. Chemaly, 'Conflit de lois en matière d'effets de commerce', *Recueil des cours de l'Académie de droit international*, 1988, II, p. 360.



titre est soumis en raison de ce caractère abstrait ne s'accrochent guère de clauses sur la loi applicable<sup>37</sup>. Pour M. Roblot également, les dispositions de la Convention de Genève de 1930 ont un caractère impératif, à tout le moins pour les matières que cette Convention veut couvrir. En effet, pour les lacunes de la Convention, et notamment pour ce qui a trait au consentement et à la cause, M. Roblot recourt à la loi d'autonomie, tout en reconnaissant que celle-ci est difficile à dégager lorsque les parties ne l'ont pas fait figurer sur le titre. En l'absence d'un choix exprès par les parties sur la loi applicable à ces lacunes de la Convention, M. Roblot retient deux éléments qui permettent de présumer la volonté des parties: le lieu de conclusion de l'acte (donc pour un titre le lieu de souscription) et le lieu d'exécution de cet acte (et pour un titre négociable il s'agira du lieu du paiement)<sup>38</sup>.

40 Pour M. Mayer, il n'en va pas ainsi: précisant que la distinction entre forme et fond tend à s'estomper lorsque la source des obligations est formelle, cet auteur dit que «la loi d'autonomie est alors éliminée. Elle ne conviendrait d'ailleurs pas, en raison des difficultés de sa détermination, à des titres dont la caractéristique est de pouvoir circuler facilement, par endossement»<sup>39</sup>.

41 En Allemagne, cette question a toujours été très controversée et un arrêt récent, rendu par le *Bundesgerichtshof* le 11 avril 1988, rend bien compte de la situation ambiguë dans ce pays<sup>40</sup>. La question de conflit de lois qui était posée au juge était celle de savoir si la cession d'une créance fondée sur une lettre de change payable au Danemark et comme telle soumise à la loi danoise en vertu de l'article 93.I du *Wechselgesetz*, lequel reprend l'article 4 de la Convention de Genève de 1930, pouvait être par entente tacite entre les parties soumise au droit allemand; en d'autres termes, il s'agissait de savoir si la disposition de l'article 4 de la Convention de Genève pouvait être modifiée par les parties, même tacitement. Le tribunal allemand a répondu par l'affirmative, en faisant valoir qu'aucun droit impératif ne s'opposait à une telle entente. Le BGH a estimé que les dispositions de l'article 93 WG, soit de l'article 4 de la Convention de Genève, ne justifiaient pas que l'admission d'une entente entre les parties pour appliquer un autre droit fût exclue; cette admission de l'autonomie de la volonté des parties n'était naturellement pas opposable au tiers, si elle n'était pas indiquée sur le titre.

42 Dans un commentaire à cet article, M. Schlechtriem souligne que, bien que plusieurs auteurs fussent d'un avis différent, la majorité de la doctrine allemande était d'avis qu'effectivement le choix d'un autre droit que celui spécifié à l'article 93 WG - 4 de la Convention de Genève - était permis, s'il apparaissait sur le titre<sup>41</sup>. La jurisprudence allemande admettait même une entente tacite sur le droit applicable au cours d'un procès, tel que cela avait été le cas dans l'affaire commentée. M. Schlechtriem rappelle alors les débats assez vifs qui avaient opposé en 1930 à Genève la délégation allemande aux délégations française et italienne sur cette question de l'autonomie de la volonté. La délégation

allemande proposait de retenir comme règle de conflit la loi du lieu indiqué sur le titre, que ce lieu soit réel ou fictif. Les délégations française et italienne se sont opposées à cette proposition, en faisant valoir que cela reviendrait à admettre, d'une manière indirecte, l'autonomie des parties à choisir la loi applicable à leurs obligations cambiales. Pour eux, il fallait prévaloir, pour éviter les fraudes, la loi du lieu de signature effective du titre. Leur argument était que si un lieu était indiqué sur la lettre, il était raisonnable de présumer que ce lieu était celui de la signature effective, mais la preuve contraire pouvait être apportée, par les procédés qu'autorise la *lex fori*<sup>42</sup>. C'est finalement la position franco-italienne qui a été retenue, ce qui laisse sous-entendre que l'autonomie de la volonté comme telle n'a pas été admise par les négociateurs de la Convention de Genève.

43 En fait, il faut bien voir que les discussions qui ont eu lieu à Genève lors de la négociation de la Convention sur les conflits de lois portaient de la même ambiguïté que celle que nous avons relevée dans la partie du Rapport consacrée aux pays de la *common law*<sup>43</sup>. Lorsque à Genève les délégués parlaient d'autonomie de la volonté, ils ne visaient toujours que celle qui découle de la mention d'un lieu indiqué sur l'effet de commerce. Et répétons-le une fois encore, le système veut effectivement que si le tireur indique sur l'effet comme lieu du paiement l'Etat X, ce sera la loi de l'Etat X qui s'appliquera aux questions que la Convention de Genève fait régir par la loi du lieu du paiement; il y a donc là reconnaissance d'une autonomie de la volonté indirecte.

Mais l'autonomie totale, celle qui consiste à indiquer sur l'effet une loi qui ne soit ni celle de l'émission de l'effet, ni celle du lieu des engagements subséquents, ni celle du lieu du paiement, n'a jamais été évoquée à Genève, et n'a d'ailleurs jamais été discutée en doctrine, sauf à de rares exceptions, comme nous l'avons vu plus haut<sup>44</sup>. Et à l'époque des négociations de Genève, soit en 1930, cette non-reconnaissance d'une autonomie pleine de la volonté des parties est tout à fait normale. Rappelons en effet qu'à l'époque, l'autonomie de la volonté en matière contractuelle n'était pas admise comme elle l'est de nos jours: c'était le temps où Niboyet pouvait affirmer, dans son cours donné à l'Académie de droit international, «qu'au point de vue doctrinal on peut ... considérer que la théorie classique de l'autonomie de la volonté a été absolument condamnée». Et il ajoutait plus loin «nous ne connaissons pas de lois ou de projets de lois modernes qui consacrent le système jurisprudentiel de l'autonomie dans son principe même»<sup>45</sup>. La polémique entre les partisans et les adversaires de l'autonomie de la volonté battait alors son plein, et il n'est guère pensable qu'une telle autonomie ait pu être admise pleinement dans une convention internationale pour une matière aussi particulière que les effets de commerce. Le fait que la Convention de Genève ne contienne aucune disposition particulière à cet effet doit faire admettre que la pleine autonomie des parties à choisir la loi applicable à leurs engagements cambiales, seule autonomie qui autoriserait ces parties à choisir la Convention de la CNUDCI, n'a pas été admise par les négociateurs de Genève. On peut donc conclure, au vu de la doctrine, mais surtout du texte même des Conventions de Genève, qu'une auto-

<sup>37</sup> H. Batiffol et P. Lagarde, *Droit international privé*, 7e édition, tome II, p. 225.

<sup>38</sup> R. Roblot, *op. cit.*, p. 570-572.

<sup>39</sup> P. Mayer, *Droit international privé*, 4e édition, Paris 1991, p. 429, No 684.

<sup>40</sup> BGH, 11.4.1988 - II ZR 272/87, reproduit dans *IPRax*, 1989, p. 170.

<sup>41</sup> P. Schlechtriem, «Zur Abdingbarkeit von Art. 93 Abs. 1 WG», *IPRax*, 1989, p. 155 et s.; voir également G. Morawitz, *Das internationale Wechselrecht*, Tübingen 1991, p. 149 et s.

<sup>42</sup> R. Roblot, *op. cit.*, p. 575-576; voir également *Comptes rendus des travaux de la Conférence de Genève de 1930*, p. 356 et s.

<sup>43</sup> Voir *supra*, Nos 33 et 34.

<sup>44</sup> Voir *supra*, No 34.

<sup>45</sup> J. P. Niboyet, «La théorie de l'autonomie de la volonté», *Recueil des cours de l'Académie de droit international*, 1927, I, p. 42-58.

abstract character are hardly compatible with clauses on the applicable law.<sup>37</sup>

For Professor Roblot as well, the provisions of the 1930 Geneva Convention are of a mandatory nature, at least in regard to the subject-matter which this Convention intends to cover. In connection with the gaps in the Convention and particularly with reference to consent and the consideration, Professor Roblot has recourse to the law of autonomy, while at the same time acknowledging that the latter is hard to identify when the parties have not indicated it on the instrument. In the absence of a specific choice by the parties in connection with these gaps in the Convention, Professor Roblot selects two factors enabling an assessment to be made of the parties' intention: the place of the conclusion (thus for an instrument, the place of signature) and the place of performance (for a negotiable instrument, this will be the place of payment).<sup>38</sup>

40 For Professor Mayer, that is not the case: specifying that the distinction between form and substance tends to become blurred when the source of the obligations is a formal one, this author maintains that 'the law of autonomy is then eliminated. It would moreover be inappropriate, owing to the difficulties involved in its identification, for instruments whose chief characteristic is the ability to circulate easily, by endorsement'.<sup>39</sup> (translation by the Permanent Bureau).

41 In Germany, this question has always been highly controversial and a recent judgment, delivered by the *Bundesgerichtshof* on 11 April 1988, contains a good description of the ambiguous situation in this country.<sup>40</sup> The question of conflict of laws put to the court was whether the assignment of a debt based on a bill of exchange payable in Denmark and thereby subject to Danish law under Article 93.I of the *Wechselgesetz*, reproducing Article 4 of the 1930 Geneva Convention, could be subject to German law through a tacit agreement between the parties; in other words, it was a question of establishing whether the provision in Article 4 of the Geneva Convention could be modified by the parties, even tacitly. The German court replied in the affirmative, on the grounds that no mandatory law stood in the way of such an understanding. The BGH considered that the provisions of Article 93 WG, *i.e.* Article 4 of the Geneva Convention, were not sufficient justification for excluding acceptance of an agreement between the parties to apply another law; such acceptance of the autonomy of the parties could naturally not be invoked against third parties, unless this was indicated on the instrument.

42 In a commentary on this article, Professor Schlechtriem stresses that, although several authors were of a different opinion, the majority of German legal writers considered that in actual fact, the choice of a law other than the one specified under Article 93 WG – 4 of the Geneva Convention – was permissible, if it appeared on the instrument.<sup>41</sup> German case law even accepted a tacit agreement on the law applicable in the course of a lawsuit, as in the case under discussion. Professor Schlechtriem then recalls the lively discussions which took place in Geneva in 1930 between the German delegation on the one hand, and the French and Italian delegations on the other, on this question of

autonomy of the parties. The German delegation proposed to adopt as the conflict rule the law of the place indicated on the instrument, regardless of whether this place was real or fictitious. The French and Italian delegations were against this proposal, on the ground that that would amount to acknowledging indirectly the autonomy of the parties to choose the law applicable to their obligations on the instrument. In their view, and so as to avoid fraud, the law of the place where the instrument was *in fact* signed should prevail. Their argument was that if a place was indicated on the bill, it was reasonable to assume that this place was that of the effective signature, but proof to the contrary could be provided by procedures authorized under the *lex fori*.<sup>42</sup> Ultimately the Franco-Italian position was adopted, which intimates that the autonomy of the parties was not accepted as such by the negotiators of the Geneva Convention.

43 In fact, it is clear that the discussions which took place in Geneva during negotiation of the Convention on conflicts of laws were based on the same ambiguity we found in the section of this Report on common law countries.<sup>43</sup> When the delegates in Geneva spoke of autonomy of the parties, they were still only referring to the autonomy arising out of the mention of a place indicated on the negotiable instrument. And – may we say this yet again – the system in fact means that if the drawer indicates on the instrument State X as place of payment, it will be the law of State X which will apply to the questions which the Geneva Convention has governed by the law of the place of payment; this accordingly amounts to an *indirect* recognition of party autonomy. However total autonomy, which consists in indicating on the instrument a law which is neither the place of issue, nor that of subsequent commitments, nor that of the place of payment, was never mentioned in Geneva, nor has it ever been discussed by legal writers, with a very few exceptions, as we have seen above.<sup>44</sup> At the time of the Geneva Conventions in 1930, this failure to recognize a full autonomy of the parties was entirely natural. Let us remember that at that time, the autonomy of the parties in contractual relations was not accepted as it is today; those were the days when Niboyet was able to state, in his course at the Academy of International Law, 'that from the point of view of legal theory, the classical theory of the autonomy of the parties can be considered as having been thoroughly refuted'. And he went on to say, at a later stage, 'we know of no modern laws or draft laws which adopt the case-law approach of party autonomy as a principle'.<sup>45</sup> The controversy between those in favour of party autonomy and those opposed to it was then at its fiercest, and it is hardly conceivable that such an autonomy could have been fully accepted in an international convention in regard to such a specific field as negotiable instruments. The fact that the Geneva Convention does not contain any special provision in this connection is evidence that the full autonomy of the parties to choose the law applicable to their obligations – the only autonomy authorizing those parties to choose the UNCITRAL Convention – was not recognized by the negotiators in Geneva. It can accordingly be concluded, in the light of legal writings, but above all in the light of the text of the Geneva Conventions themselves, that an indirect autonomy is recog-

<sup>37</sup> H. Batiffol and P. Lagarde, *Droit international privé*, 7th edition, tome II, p. 225.

<sup>38</sup> R. Roblot, *op. cit.*, pp. 570-572.

<sup>39</sup> P. Mayer, *Droit international privé*, 4th edition, Paris 1991, p. 429, No 684.

<sup>40</sup> BGH, 11.4.1988 – II ZR 272/87, reproduced in *IPRax*, 1989, p. 170.

<sup>41</sup> P. Schlechtriem, 'Zur Abdingbarkeit von Art. 93 Abs. 1 WG', *IPRax*, 1989, pp. 155 ff.; see also G. Morawitz, *Das internationale Wechselrecht*, Tübingen 1991, pp. 149 ff.

<sup>42</sup> R. Roblot, *op. cit.*, pp. 575-576; see also *Comptes rendus des travaux de la Conférence de Genève de 1930*, p. 356 ff.

<sup>43</sup> Cf. above, Nos 33-34.

<sup>44</sup> Cf. above, No 34.

<sup>45</sup> J.P. Niboyet, 'La théorie de l'autonomie de la volonté', *Recueil des cours de l'Académie de droit international*, 1927, I, pp. 42-58.

nomie indirecte est admise, à savoir celle dérivée des lieux indiqués sur le titre, mais pas l'autonomie pleine telle que nous l'entendons dans ce chapitre et qui seule permettrait aux parties de se soumettre au régime de la Convention de la CNUDCI de 1988.

44 Quant à la Convention de Panama de 1975, à laquelle, nous l'avons vu, quatorze Etats sont Parties<sup>46</sup>, elle établit un système conflictuel semblable à la Convention de Genève de 1930, en ce qu'elle consacre l'application distributive de plusieurs lois selon les obligations cambiaires des différents signataires. Elle ne contient pas non plus de dispositions permettant aux parties de choisir la loi applicable à leurs relations. La seule différence avec la Convention de Genève de 1930 est que la Convention de Panama ne contient pas d'article premier aux termes duquel les Etats parties à la Convention s'engagent, les uns vis-à-vis des autres, à appliquer les solutions conflictuelles qu'elle contient.

45 C'est peut-être ce qui a permis au Délégué de l'Uruguay, M. Operti, de plaider devant la Sixième commission des Nations Unies que la Convention de la CNUDCI n'était pas incompatible avec celle de Panama. Pour le Délégué de l'Uruguay, la Convention de Panama ne traite que des conflits de lois et n'a pas pour but d'unifier la réglementation internationale de droit matériel régissant les effets de commerce. Au contraire, la Convention de la CNUDCI a pour objectif d'unifier la réglementation applicable aux deux principaux effets de commerce et les règles qu'elle énonce sont des règles dites matérielles et directes, la Convention ne contenant pas de règles relatives aux conflits de lois. Et M. Operti de conclure en ces termes: «il convient d'examiner la position juridique des quatorze Etats liés par la Convention de Panama à l'égard du projet de Convention de la CNUDCI. D'un point de vue théorique, il est parfaitement concevable que ces quatorze Etats ratifient la Convention de la CNUDCI. Dans ce cas, l'Etat qui l'aurait fait serait lié par la règle uniforme de la CNUDCI, de telle sorte que, même si en vertu des règles relatives aux conflits de lois énoncées dans la Convention de Panama la législation applicable est précisément celle dudit Etat, celui-ci devrait appliquer la disposition pertinente de la Convention de la CNUDCI, règle uniforme en la matière. A fortiori, en cas de conflit de lois entre Etats parties à la Convention de Panama, il conviendrait d'appliquer les règles relatives aux conflits de lois prévues par cette Convention, que les Etats aient ou non ratifié la Convention de la CNUDCI. Il serait donc possible d'établir une relation harmonieuse entre ces deux conventions internationales, l'une étant un instrument juridique régional sur les conflits de lois et l'autre un instrument universel et uniforme.»<sup>47</sup>

46 Donc, si l'on suit le raisonnement du Délégué de l'Uruguay, il n'y aurait pas incompatibilité entre une convention sur les conflits de lois et une convention de droit matériel en raison des champs d'application différents de ces deux types de traités. L'idée est intéressante, mais une convention de droit matériel n'a pas toujours un champ d'application autonome, avec des conditions d'applicabilité internationale qui lui sont propres; il existe un grand nombre de conventions dont la mise en oeuvre relève de l'application de règles de conflit, et notamment les deux Conventions de Genève por-

tant loi uniforme sur la lettre de change et le chèque<sup>48</sup>. Il arrive donc qu'un Etat partie aux deux types de conventions se voie confronté à un problème de droit public, dès lors qu'en appliquant la convention de droit matériel, il enfreint une obligation de droit public international découlant de l'autre convention. M. Operti n'aborde pas dans son intervention devant la Sixième commission cette question, mais il a admis, dans un échange de lettres avec le Bureau Permanent, que la Convention de Panama ne laisse pas de place à l'autonomie des parties en matière d'effets de commerce et il reconnaît qu'effectivement sur ce point un problème de relation avec la Convention de la CNUDCI existe. Peut-être existe-il une certaine ambiguïté dans les esprits des juristes latino-américains, dans la mesure où ils semblent admettre que les conventions élaborées sous l'égide de l'OAS n'ont pas un caractère universel, c'est-à-dire qu'elles ne déploient leurs effets qu'entre Etats parties à ces conventions (ce qui ne ressort d'ailleurs aucunement du texte des traités élaborés par l'OAS): c'est en tout cas ce que dit expressément le Délégué de l'Uruguay dans son intervention devant la Sixième commission.

47 En conclusion, nous croyons pouvoir dire que ni la Convention de Genève de 1930, ni celle de Panama de 1975 ne consacrent le principe de l'autonomie des parties de choisir la loi applicable aux droits et obligations qui découlent d'un effet de commerce. Nous avons vu qu'il existe une autonomie indirecte dans la mesure où la mention de certains lieux sur l'effet crée une présomption d'application de la loi de ces lieux ainsi désignés. Mais l'autonomie totale permettant au tireur d'une lettre de change ou au souscripteur d'un billet à ordre de déterminer le régime juridique total qui va s'appliquer à l'existence et aux effets du titre n'est pas reconnue, et il en va de même en général pour les droits codifiés existant dans les pays de la *common law*.

Il semble donc bien qu'un nouveau système de conflits de lois doive être élaboré pour permettre à des commerçants d'utiliser l'instrument créé par la Convention de la CNUDCI de 1988<sup>49</sup>. De plus, pour les Etats parties aux Conventions de Genève de 1930 et de Panama de 1975, il semble qu'il y ait un empêchement d'adhérer à la Convention de la CNUDCI, celle-ci reposant entièrement sur l'autonomie de la volonté des parties, celles-là n'autorisant pas une telle autonomie. Une nouvelle convention sur les conflits de lois qui viendrait consacrer cette autonomie de la volonté permettrait la mise en oeuvre de la Convention de la CNUDCI.

## CHAPITRE II — LA REVISION ÉVENTUELLE DES CONVENTIONS DE GENÈVE SUR LES CONFLITS DE LOIS

48 Nous nous sommes demandés plus haut si le compromis réalisé en dernière heure relatif au champ d'application de la Convention de la CNUDCI, compromis aux termes duquel il faut obligatoirement que le lieu d'émission ou le lieu du paiement de la lettre de change, ou le lieu du paiement seulement du billet à ordre, soit situé dans un Etat contractant, signifie que la Convention de la CNUDCI s'appliquera à un effet donné en tant que loi interne de l'Etat contractant désigné sur cet effet, ou

<sup>46</sup> Voir *supra*, No 37.

<sup>47</sup> Voir Extrait du compte rendu analytique de la 10e séance, tenue le 7 octobre 1988, de la Sixième commission de l'Assemblée générale de l'ONU dans l'*Annuaire de la CNUDCI*, vol. XIX:1988, p. 220.

<sup>48</sup> Voir Chemaly, cours cité, p. 362-365.

<sup>49</sup> Voir G. Herrmann, «Background and salient features of the United Nations Convention on international bills of exchange and international promissory notes», *Journal of International Business Law* (University of Pennsylvania), 1988, p. 524.

nized, *i.e.* the one derived from the places indicated on the instrument, but not full autonomy as we understand it in this chapter, which alone would enable the parties to subject themselves to the regime of the 1988 UNCITRAL Convention.

44 As for the 1975 Panama Convention, to which – as we have seen – fourteen States are Parties,<sup>46</sup> this establishes a conflict system similar to the 1930 Geneva Convention, in that it endorses the distributive application of several laws according to the obligations of the various parties to the instrument. It also does not contain provisions enabling the parties to choose the law applicable to their relations. The only difference from the 1930 Geneva Convention is that the Panama Convention does not contain an article 1, by which the States Parties to the Convention mutually undertake to apply the methods for settling conflicts of laws disputes contained therein.

45 This was perhaps what allowed the Delegate from Uruguay, Ambassador Operti, to argue before the United Nations' Sixth Committee that the UNCITRAL Convention was not incompatible with the Panama Convention. According to the Delegate from Uruguay, the Panama Convention only deals with conflicts of laws and does not have the goal of unifying the international substantive law rules for negotiable instruments. On the contrary, the UNCITRAL Convention has the goal of unifying rules applicable to the two principal negotiable instruments and the rules that it sets forth are so-called substantive and direct rules; the Convention does not contain rules relating to conflicts of laws. Mr Operti summed up in the following words: *'the legal position of the fourteen States bound by the Panama Convention with respect to the UNCITRAL draft Convention deserved consideration. From a theoretical point of view, it was perfectly conceivable that those fourteen States would ratify the UNCITRAL Convention. In that case, a State having done so would be bound by the uniform UNCITRAL rule in such a manner that, even if, by virtue of the rules relating to conflict of laws set forth in the Panama Convention, the applicable legislation was precisely that of the State in question, it must apply the relevant provision of the UNCITRAL Convention, which was a uniform rule on the matter. A fortiori, in the case of a conflict of laws among States Parties to the Panama Convention, the rules relating to conflict of laws laid down in that Convention should be applied whether or not those States had ratified the UNCITRAL Convention. It would thus be possible to establish a harmonious relationship between the two Conventions, one being a regional legal instrument on conflict of laws and the other a universal and uniform instrument.'*<sup>47</sup>

46 Thus, according to the reasoning of the Delegate from Uruguay, there would be no incompatibility between a convention on conflicts of laws and a convention of substantive law, in view of the different scopes of application of those two types of treaties. The idea is an interesting one, but a convention on substantive law does not always have an autonomous scope of application, with conditions of international applicability which are peculiar to it; there are a great many conventions the implementation of which depends on the application of conflicts rules, and in particular the two Geneva Con-

ventions providing a uniform law for bills of exchange and cheques.<sup>48</sup> It can therefore happen that a State Party to the two types of convention is confronted with a problem of public law, since by applying the convention on substantive law, it infringes an obligation of public international law arising out of the other convention. In his address to the Sixth Committee, Mr Operti does not tackle this question, but he acknowledged – in an exchange of letters with the Permanent Bureau – that the Panama Convention does not provide for the autonomy of the parties in regard to negotiable instruments and he recognizes that, on this point, a problem of relationship with the UNCITRAL Convention does in fact exist. Perhaps there is a certain amount of ambiguity in the approach of the Latin-American jurists, in so far as they appear to acknowledge that the Conventions drafted under the aegis of the OAS are not of a universal nature, that is to say that they only apply between States Parties to those Conventions (which is moreover by no means apparent from the text of the Treaties drafted by the OAS); that is at any rate what the Delegate from Uruguay expressly said in his address to the Sixth Committee.

47 In conclusion, we feel we are in a position to state that neither the 1930 Geneva Convention nor the 1975 Panama Convention endorses the principle of the autonomy of the parties to choose the law applicable to the rights and obligations arising out of a negotiable instrument. We have seen that there is an indirect autonomy, in so far as the mention of certain places on the instrument creates a presumption that the law of the places thus indicated is applicable. But total autonomy enabling the drawer of a bill of exchange or the maker of a promissory note to determine the overall legal regime which is to apply to the existence and effects of the instrument is not recognized, and the same is generally true of the codified laws existing in the common law countries.

It would therefore seem that a new system of conflict of laws ought to be established, to enable tradesmen to use the instrument created by the 1988 UNCITRAL Convention.<sup>49</sup> Furthermore, for the States Parties to the Geneva Convention of 1930 and the Panama Convention of 1975, it seems that there is an obstacle to acceding to the UNCITRAL Convention, as the latter relies entirely on the autonomy of the parties, whereas the former do not provide for such an autonomy. A new convention on conflicts of laws endorsing this autonomy of the parties would pave the way for the implementation of the UNCITRAL Convention.

## CHAPTER II – THE POSSIBLE REVISION OF THE GENEVA CONVENTIONS ON CONFLICTS OF LAWS

48 Earlier on, we considered whether the compromise reached at the last minute in regard to the scope of the UNCITRAL Convention, under the terms of which the place of issue or place of payment of the bill of exchange, or the place of payment only for a promissory note, must necessarily be situated in a Contracting State, means that the Convention will apply to a given instrument as the domestic law of the Contracting State designated on this instrument, or whether it will apply in

<sup>46</sup> Cf. above, No 37.

<sup>47</sup> Cf. Extract from the summary record of the 10th meeting on 7 October 1988 of the Sixth Committee of the United Nations General Assembly in *UNCITRAL Yearbook*, Vol. XIX: 1988, p. 212.

<sup>48</sup> Cf. Chemaly, *op. cit.*, pp. 362-365.

<sup>49</sup> Cf. G. Herrmann, 'Background and salient features of the United Nations Convention on international bills of exchange and international promissory notes', *Journal of International Business Law* (University of Pennsylvania), 1988, p. 524.

s'appliquera de manière autonome<sup>50</sup>. Il s'agit de savoir en fait si une personne qui appose sa signature, par exemple en qualité d'endosseur, sur un effet soumis au régime de la Convention de 1988, accepte de voir régir ses obligations cambiales par la Convention en tant que loi interne de l'Etat X, auquel cas ce sera cette loi qui régira les lacunes de la Convention, ou accepte simplement que ses obligations soient régies par la Convention de la CNUDCI, de manière indépendante, et que pour les lacunes de cette Convention, la loi soit déterminée par une règle de conflit.

49 Abordant cette question, M. Crawford pense que la Convention CNUDCI s'appliquera telle quelle, indépendamment de tout rattachement à un ordre juridique donné, et qu'il y aura lieu d'avoir recours aux règles de conflit pour trouver la loi applicable aux lacunes de cette Convention<sup>51</sup>. Mais il a exprimé cette opinion à un moment où le compromis réalisé lors des débats devant la Sixième commission n'avait pas encore eu lieu et que le champ d'application de la Convention CNUDCI avait le caractère exorbitant que nous avons examiné plus haut<sup>52</sup>. L'auteur canadien va même plus loin: il pense que si un Etat a ratifié la Convention de la CNUDCI et l'a dès lors incorporée dans son ordre juridique, cette Convention ne devrait pas être interprétée par rapport au droit interne sur les effets de commerce de ce pays et, s'agissant du Canada, il pense que le BEA devrait être modifié sur ce point et contenir une clause selon laquelle cette loi ne devrait pas servir à interpréter la Convention de la CNUDCI.

50 Mais avec la limitation du champ d'application de la Convention de la CNUDCI réalisée en dernière minute, l'approche du problème est quelque peu différente. On peut concevoir que la soumission d'un effet de commerce au régime de la Convention de la CNUDCI implique nécessairement soumission à l'ordre juridique de l'Etat qui est nécessairement Etat contractant selon le nouveau champ d'application de cette Convention. En fait, une telle conception revient à se demander si toute la problématique des règles de conflit en matière d'effets de commerce ne devrait pas être repensée à la lumière de la conception qui est à la base de la Convention de la CNUDCI, c'est-à-dire la conception d'un rattachement unitaire.

51 La doctrine s'est toujours partagée entre deux systèmes qui sont théoriquement concevables pour régler les problèmes de conflits de lois en matière d'effets de commerce. La *conception unitaire* prétend, selon une expression due à un auteur français, «traduire le lien organique qui existe entre les engagements nés d'un même titre en soumettant tous ces engagements à une seule et même loi»<sup>53</sup>. Par contre, la thèse de la *pluralité des rattachements* transpose dans le domaine du conflit de lois la règle interne de l'indépendance des signatures et soumet en conséquence chaque engagement à sa propre loi: la loi du lieu où il a été souscrit<sup>54</sup>.

52 On sait que le principe de la pluralité des rattachements domine quasi sans exception le problème de la loi applicable aux *effets* des engagements dérivant de la

lettre de change, du billet à ordre ou du chèque, aussi bien dans les législations nationales internes que dans les codifications internationales. Nous avons vu plus haut que c'est la règle dans les pays de la *common law*, puisqu'aussi bien le *Bills of Exchange Act* que les principes dégagés par le *Restatement Second* consacrent le principe de l'application distributive des lois selon les engagements des signataires. Le principe trouve une expression claire également dans le *Code Bustamante* (articles 264, 266, 268 et 269) et il est à la base aussi bien de la Convention de Panama de 1975 que des Conventions de Genève de 1930 et de 1931. La Convention de Genève de 1930 sur la lettre de change et le billet à ordre fait régir les effets des obligations de l'accepteur d'une lettre de change et du souscripteur du billet à ordre par la loi du lieu où ces titres sont payables, alors que les effets pour les autres signataires sont déterminés par la loi du pays sur le territoire duquel ces signatures ont été données (article 4). De plus, les délais de l'exercice de l'action en recours sont déterminés pour tous les signataires par la loi du lieu de la création du titre (article 5) et la forme et les délais du protêt, ainsi que la forme des autres actes nécessaires à l'exercice ou à la conservation de ces droits, sont réglés par la loi du pays sur le territoire duquel doit être dressé le protêt ou passé l'acte en question (article 8). S'agissant enfin de la *forme* des engagements, la Convention de Genève se rattache au principe de la règle *locus regit actum* en stipulant que la forme est réglée par la loi du pays sur le territoire duquel les engagements ont été souscrits (article 3). On retrouve les mêmes principes à la base de la Convention de Genève de 1931 en matière de chèque et de la Convention de Panama de 1975, même si dans cette dernière Convention l'importance attachée à la loi du lieu du paiement par rapport aux autres lois est quelque peu différente.

53 La majorité de la doctrine approuve cette approche conceptuelle en se basant essentiellement sur l'argument de la protection des différents signataires d'un effet<sup>55</sup>: tout signataire, que ce soit un tireur ou souscripteur, un endosseur, un avaliseur ou un accepteur, doit pouvoir facilement connaître la loi qui va déterminer ses droits et obligations dérivés de son engagement et la loi qu'il connaît le mieux est celle du pays dans lequel il a souscrit un tel engagement.

54 Pourtant, ce principe de la pluralité des rattachements rencontre dans la doctrine des attaques de plus en plus vives, basées essentiellement sur la constatation qu'il semble logique que toute obligation découlant d'un même titre soit soumise à une loi unique<sup>56</sup>. On a fait valoir notamment que la pluralité des rattachements était critiquable à deux points de vue: (a) elle méconnaît les liens des engagements cambiales entre eux, alors que ces liens ont une importance primordiale en cas de non-paiement de l'effet et de l'ordre des recours entre les co-obligés; (b) le lieu des signatures, notamment celle de l'endossement, n'apparaît pas toujours sur le titre, alors qu'il est essentiel qu'en raison du caractère abstrait de celui-ci, chaque signataire puisse apprécier la valeur des engagements qu'il prend<sup>57</sup>. La pluralité des rattachements aboutit ainsi à ce fâcheux résultat qu'un porteur aura, pour la même créance, des garants obligés différemment et dont l'étendue des obligations devra être

<sup>50</sup> Voir *supra*, No 25.

<sup>51</sup> B. Crawford, *op. cit.*, p. 1733.

<sup>52</sup> Voir *supra*, Nos 15-17.

<sup>53</sup> R. Roblot, *op. cit.*, p. 577.

<sup>54</sup> R. Chemaly, cours cité, p. 391.

<sup>55</sup> B. Crawford, *op. cit.*, p. 1722; *Restatement Second*, Sect. 214-217; G. Morawitz, *op. cit.*, *passim*; R. Roblot, *op. cit.*, p. 577-579.

<sup>56</sup> Batiffol-Lagarde, *op. cit.*, p. 225-226; Chemaly, cours cité, p. 397-400; Mayer, *op. cit.*, p. 419; Rapport du *Banking Laws Committee* (Inde) cité, p. 125-127.

<sup>57</sup> Batiffol-Lagarde, *op. cit.*, p. 226.

an autonomous manner.<sup>50</sup> The question is whether a person who appends his signature – for example, as an endorser – to an instrument subject to the regime of the United Nations Convention accepts that his obligations arising from the instrument will be governed by the Convention as the domestic law of State X, in which case it will be this law which governs the gaps in the Convention, or whether he simply accepts that his obligations will be governed by the Convention, in an independent manner, and that for the gaps in this Convention, the law will be determined by a conflicts rule.

49 In broaching this question, Mr Crawford considers that the UNCITRAL Convention will apply as it stands, independently of any connecting factor with a given legal system, and that it will be appropriate to have recourse to conflicts rules in order to establish the law applicable to the gaps in this Convention.<sup>51</sup> But he expressed this opinion at a time when the compromise achieved during the discussions before the Sixth Committee had not yet been reached and the scope of application of the UNCITRAL Convention was of the far-reaching nature we examined above.<sup>52</sup> The Canadian writer goes even further: he argues that if a State has ratified the UNCITRAL Convention and has consequently incorporated it into its legal system, this Convention ought not to be interpreted in relation to the domestic law on negotiable instruments of this country; in the case of Canada, he believes that the BEA ought to be modified on this point and ought to contain a clause to the effect that this law should not be used to interpret the UNCITRAL Convention.

50 But with the last minute limitation of the scope of application of the UNCITRAL Convention, the approach to the problem is a somewhat different one. It could be imagined that the submission of a negotiable instrument to the regime of the UNCITRAL Convention inevitably implies submission to the legal order of the State which is necessarily a Contracting State in the light of the new scope of application of this Convention. In actual fact, such a concept amounts to questioning whether the whole problem of conflict rules in regard to negotiable instruments ought not to be reconsidered in the light of the concept underlying the UNCITRAL Convention, *i.e.* the concept of a *unitary* connecting factor.

51 Legal writers have always been divided between two different systems which are theoretically conceivable for the settlement of problems of conflicts of laws in regard to negotiable instruments. In the words of a French writer, the *unitary concept* claims to 'convey the organic link which exists between commitments arising out of one and the same instrument, by subjecting all those commitments to one and the same law'.<sup>53</sup> On the other hand, the theory of the *plurality of connecting factors* transposes the domestic rule on the independence of signatures to the area of conflict of laws and consequently subjects each commitment to its own law: the law of the place where the commitment was undertaken.<sup>54</sup>

52 It is known that the principle of the plurality of connecting factors almost without exception governs the problem of the law applicable to the *effects* of the obliga-

tions arising out of a bill of exchange, promissory note or cheque, both in national domestic legislations and in international codifications. We have seen earlier on that this is the rule in the common law countries, since both the Bills of Exchange Act and the principles established by the Restatement Second endorse the principle of the distributive application of laws according to the obligations of the parties. This principle is also encapsulated in the *Bustamante Code* (Articles 264, 266, 268 and 269) and it underlies both the Panama Convention of 1975 and the Geneva Conventions of 1930 and 1931. The 1930 Geneva Convention on bills of exchange and promissory notes brings the effects of the obligations of the acceptor of a bill of exchange or maker of a promissory note under the law of the place in which these instruments are payable, whereas the effects for the other parties are determined by the law of the country in which is situated the place where the signatures were affixed (Article 4). Furthermore, the limits of time for the exercise of rights of recourse are determined for all signatories by the law of the place where the instrument was created (Article 5) and the form and the limits of time for protest, as well as the form of the other measures necessary for the exercise or preservation of those rights, are regulated by the laws of the country in which the protest must be drawn up or the measures in question taken (Article 8). Lastly, in regard to the form of any contract, the Geneva Convention adheres to the principle of *locus regit actum*, stipulating that the form is regulated by the laws of the territory in which the contract has been signed (Article 3). The same principles underlie the Geneva Convention of 1931 on cheques and the Panama Convention of 1975, even if in this latter Convention the importance attached to the law of the place of payment by comparison with the other laws is somewhat different.

53 Most legal writers support this conceptual approach, essentially on the grounds of protecting the various signatories of an instrument;<sup>55</sup> any signatory, regardless of whether this is a drawer or maker, an endorser, a guarantor or acceptor, has to be able to identify readily the law which will determine his rights and obligations arising out of his commitment and the law which he knows best is that of the country in which he undertook such a commitment.

54 However, this principle of the plurality of connecting factors is subject to increasingly severe criticism by legal writers, essentially based on the finding that it seems logical for any obligation arising out of one and the same instrument to be subject to a single law.<sup>56</sup> It is argued in particular that the plurality of connecting factors can be criticized from two points of view: (a) it ignores the links between mutual obligations, whereas those links are of essential importance in the event of non-payment of the instrument and the exercise of rights of recourse between the co-obligors; (b) the place of signature, in particular that of endorsement, does not always appear on the instrument, whereas it is essential that in view of the abstract character of the latter, each signatory has to be able to assess the value of the commitments he is undertaking.<sup>57</sup> The plurality of connecting factors thus culminates in the unfortunate result that a bearer will have guarantors with different obligations

<sup>50</sup> Cf. above, No 25.

<sup>51</sup> B. Crawford, *op. cit.* p. 1733.

<sup>52</sup> Cf. above, Nos 15-17.

<sup>53</sup> R. Roblot, *op. cit.*, p. 577.

<sup>54</sup> R. Chemaly, *op. cit.*, p. 391.

<sup>55</sup> B. Crawford, *op. cit.*, p. 1722; *Restatement Second*, Sect. 214-217; G. Morawitz, *op. cit.*, *passim*; R. Roblot, *op. cit.*, pp. 577-579.

<sup>56</sup> Batiffol-Lagarde, *op. cit.*, pp. 225-226; Chemaly, *op. cit.*, pp. 397-400; Mayer, *op. cit.*, p. 419; Report of the Banking Laws Committee (India), *op. cit.*, pp. 125-127.

<sup>57</sup> Batiffol-Lagarde, *op. cit.*, p. 226.

recherchée dans des lois différentes. Un auteur va même jusqu'à dire qu'un tel résultat à la limite se traduit par une quasi-négation non seulement de l'unité du titre, mais aussi de son *caractère abstrait*, «lequel postule un règlement homogène, faute de quoi l'abstraction ne serait qu'un mot vide de contenu»<sup>58</sup>. En définitive, on est en présence ici d'un choix, lequel semble fondamental en matière d'effets de commerce, entre la protection de chaque signataire d'une part et la protection de la sécurité du titre d'autre part, c'est-à-dire du choix entre les intérêts particuliers de chaque débiteur et les intérêts généraux d'un règlement homogène favorable à la circulation des effets.

55 Or, si la pluralité des rattachements, en d'autres termes la protection des signataires, se trouve fermement établie dans le droit positif et approuvée par la majorité de la doctrine, il n'en reste pas moins que l'adoption par les Nations Unies de la Convention de 1988 introduit dans le système des effets de commerce une solution *unitaire*, dont on ne voit pas pourquoi son principe ne serait pas reflété au niveau du conflit de lois. La mise en jeu de la Convention de la CNUDCI impliquant au niveau du conflit de lois un système unitaire, on ne voit pas pourquoi on n'étendrait pas un tel système d'une manière générale en consacrant au niveau du rattachement *objectif* la conception unitaire.

56 Dans sa *Note sur la loi applicable aux effets de commerce* de septembre 1976, le Bureau Permanent proposait déjà que, dans l'éventualité d'une nouvelle convention qui serait élaborée sous les auspices de la Conférence, le principe du rattachement unitaire soit retenu<sup>59</sup>. La Note constatait qu'en raison des nouveaux moyens de paiement beaucoup plus rapides qui existaient actuellement, les effets de commerce avaient perdu leur qualité d'instrument de *paiement* au profit de celle d'instrument de *crédit* et qu'il était dès lors devenu très rare de nos jours de voir des lettres de change ou des billets à ordre comportant plus d'un endossement (et encore cet endossement est-il la plupart du temps celui au profit de la banque chargée de l'encaissement de l'effet). Dans l'idée du Bureau Permanent, cette simplification des effets de commerce sur le plan pratique pouvait justifier l'adoption d'une convention sur les conflits de lois consacrant le principe de l'unité de rattachements. Sur le plan pratique, la conception unitaire est plus simple, car elle soumet tous les rapports nés d'un même effet à une seule loi; sur le plan juridique, elle se justifie par le fait que tous les engagements nés d'un même effet se rapportent à une même dette, que celle-ci soit finalement acquittée par le tireur de la lettre, par le souscripteur du billet à ordre ou, à leur défaut, par les autres signataires de l'effet. A cela s'ajoute qu'on ne voit pas l'avantage qu'il y aurait pour la Conférence de La Haye à élaborer une nouvelle convention sur les effets de commerce qui retiendrait le système de la pluralité des rattachements déjà consacré par la Convention de Panama de 1975 et par les Conventions de Genève de 1930 et de 1931, en se limitant à n'accorder l'autonomie de la volonté des parties que pour permettre à celles-ci d'utiliser les nouveaux instruments élaborés par la Con-

vention de la CNUDCI de 1988. Si la Conférence de La Haye devait entreprendre des travaux en la matière, il conviendrait qu'elle élabore une convention qui soit plus moderne et qui apporte une solution moins compliquée que celle qui existe actuellement dans le droit positif.

57 Il convient également de relever qu'une nouvelle convention trouverait sa justification dans le fait que les Conventions de Genève sur les conflits de lois n'ont que partiellement rempli leur rôle: tout d'abord, elles n'ont pas répondu aux buts pour lesquels elles avaient été élaborées, à savoir de faire le pont entre les pays qui ratifieraient les Conventions portant loi uniforme et les pays de la *common law*, pour lesquels on était presque sûr que les lois uniformes ne présentaient pas d'intérêt; or on sait qu'à quelques exceptions près, seuls les pays ayant ratifié les Conventions portant loi uniforme sont également Parties aux Conventions sur les conflits de lois.

58 De plus, les Conventions de Genève sont incomplètes et ne résolvent pas tous les conflits de lois que la circulation des effets de commerce peut soulever (cela ressort d'ailleurs du titre même des deux Conventions). Ainsi, le *consentement* en matière des déclarations cambiales ne fait l'objet d'aucune disposition dans les Conventions de Genève, ni de droit matériel dans les lois uniformes, ni d'une règle de conflit unifiée: il y a là une lacune totale dans le droit conventionnel. De même, on ne trouve dans les Conventions de Genève aucune disposition, ni de droit matériel, ni de droit conflictuel, réglementant la *cause* de l'obligation cambiale. Enfin, rien sur la force majeure<sup>60</sup>.

59 Ces raisons semblent justifier sur un plan théorique (puisque dans la pratique aucune difficulté ne semble être apparue) que la matière soit retravaillée et qu'une nouvelle convention sur les conflits de lois, à caractère universel et pouvant offrir des solutions qui satisfassent à la fois les pays de droit civil et ceux de la *common law* soit élaborée, cela indépendamment de la problématique soulevée par l'existence de la Convention de la CNUDCI de 1988.

60 Une nouvelle convention devrait consacrer la conception unitaire, à tout le moins pour les *effets* des engagements, car pour ce qui est de la *forme*, il conviendrait sans doute d'en rester au principe du *locus regit actum*; de même, une loi spécifique devrait régir les formalités de présentation de l'effet, de protêt etc. Une telle convention contribuerait sans doute à simplifier les relations cambiales et à éviter des affaires aussi compliquées que celles soumises récemment à la Cour d'appel anglaise dans l'affaire *Montage v. Irvani* du 28 juillet 1989, dans laquelle il s'agissait de déterminer quelle loi devait s'appliquer aux effets d'une signature donnée sur des titres négociables à titre de garantie<sup>61</sup>.

61 Une dernière remarque: si une Convention de La Haye devait être élaborée, il convient de se demander si celle-ci devrait également couvrir les conflits de lois en matière de chèques. Nous avons vu plus haut que dans les pays de la *common law*, aucune différence n'était faite au point de vue conceptuelle entre les lettres de change et les chèques, ces derniers n'étant considérés que comme des lettres de change tirées sur une ban-

<sup>58</sup> Chemaly, cours cité, p. 395.

<sup>59</sup> *Actes et documents de la Treizième session (1976)*, t. I, *Matières diverses*, p. 131 et s.

<sup>60</sup> R. Chemaly, cours cité, p. 384-388; R. Roblot, *op. cit.*, p. 566.

<sup>61</sup> *G. & H. Montage GmbH v. Irvani* [1990] 1.W.L.R., p. 667, arrêt commenté par Crawford, «*Montage v. Irvani* Conflicts or Harmonisation of Laws?», *Banking & Finance Law Review*, 1991, p. 85 et s.

for the same debt, and the extent of the obligations will have to be sought in different laws. One author goes so far as to maintain that such a result would ultimately find expression in a quasi negation not only of the unity of the instrument, but also of its *abstract character*, 'which postulates a homogeneous set of rules, in the absence of which the abstraction would be nothing but a word devoid of content'.<sup>58</sup> Ultimately, this involves a choice – which seems crucial in regard to negotiable instruments – between the protection of each signatory on the one hand and the protection of the security of the instrument on the other, that is to say a choice between the specific interests of each debtor and the general interest in a homogeneous set of rules favourable to the circulation of such instrument.

55 However, even if the plurality of the connecting factors – in other words, the protection of the signatories – is firmly established in positive law and supported by most legal writers, this does not alter the fact that the adoption of the 1988 United Nations Convention introduces into the system of negotiable instruments a *unitary* solution, and it is hard to see why this principle should not be reflected at the conflict of laws level. As the application in practice of the UNCITRAL Convention implies a unitary system at the conflict of laws level, there does not seem to be any reason why such a system should not be extended in a general way by adopting the unitary concept at the level of the *objective* connecting factor.

56 In its Note on the law applicable to negotiable instruments of September 1976, the Permanent Bureau had already proposed that, in the event of a new convention to be drafted under the auspices of the Conference, the principle of the unitary connecting factor should be adopted.<sup>59</sup> The Note found that in view of the new and much more rapid methods of payment which now existed, negotiable instruments had ceased to be instruments of *payment* and had become instruments of *credit*, and that consequently it was nowadays very unusual to find bills of exchange or promissory notes bearing more than one endorsement (and usually this endorsement is an endorsement to a bank for collection). In the thinking of the Permanent Bureau, this simplification of negotiable instruments at the practical level might justify the adoption of a convention on conflicts of laws establishing the principle of the unity of connecting factors. At the practical level, the unitary concept is simpler, as it subjects all the relationships arising out of one and the same instrument to one single law; from the legal point of view, it is justified by the fact that all the obligations arising out of one and the same instrument relate to the same debt, regardless of whether this is ultimately discharged by the drawer of the bill, the maker of the promissory note or, failing them, by the other parties to the instrument. In addition to this, there does not seem to be any apparent advantage for the Hague Conference in drafting a new convention on negotiable instruments adopting the system of the plurality of connecting factors already adopted by the 1975 Panama Convention and the 1930 and 1931 Geneva Conventions, confining itself only to granting autonomy of the parties in order to enable the latter to use the new instruments established by the 1988 UNCITRAL Convention. If the Hague

Conference were to undertake work in this field, it would be appropriate for it to draft a more modern convention providing a less complex solution than the one which currently exists in positive law.

57 It should also be pointed out that a new convention would be justified by the fact that the Geneva Conventions on conflicts of laws only partially fulfil their role: firstly, they did not serve the purpose for which they were drafted, namely to build a bridge between the countries ratifying the Conventions providing a uniform law and the common law countries, for which the uniform laws would almost certainly be of no interest; however, it is well known that, with a few exceptions, only the countries which ratified the Conventions providing a uniform law are also Parties to the Conventions on conflicts of laws.

58 Furthermore, the Geneva Conventions are incomplete and do not settle all the conflicts of laws which may be caused by the circulation of negotiable instruments (that is moreover apparent from the very title of the two Conventions). Hence *consent* in regard to declarations relating to negotiable instruments is not covered in any provision in the Geneva Conventions, neither a provision of substantive law in the uniform laws, nor a unified conflicts rule: here there is a total gap in treaty law. Similarly, the Geneva Conventions contain neither any provision of substantive law nor one of conflicts law governing the *consideration* for the obligation. Finally, there is no mention of *force majeure*.<sup>60</sup>

59 For these reasons, it seems theoretically justifiable (since from a practical point of view no difficulties seem to have arisen) for the matter to be reconsidered and for a new convention on conflicts of laws to be drafted, of a universal character and capable of providing solutions satisfying both the civil law and the common law countries, independently of the problems raised by the existence of the 1988 UNCITRAL Convention.

60 A new convention ought to endorse the unitary concept, at least in relation to the *effects* of the obligations, since as regards the *form*, it would no doubt be appropriate to stay with the principle of *locus regit actum*; similarly, a specific law ought to govern formal procedures such as the presentation of the instrument, protest, etc. A convention of this kind would undoubtedly contribute to simplifying relations concerning negotiable instruments and avoiding cases as complicated as those recently submitted to the English Court of Appeal in the *Montage v. Irvani* case of 28 July 1989, which involved determining which law ought to apply to the effects of a signature given on negotiable instruments as a guarantee.<sup>61</sup>

61 One final remark: if a Hague Convention were to be drafted, consideration should be given as to whether the latter ought also to cover conflicts of laws in regard to cheques. We have seen earlier on that in the common law countries, no difference was made from a conceptual point of view between bills of exchange and cheques, the latter being merely considered as bills of exchange drawn on a bank.<sup>62</sup> We have also seen that this

<sup>58</sup> Chemaly, *op. cit.*, p. 395.

<sup>59</sup> Cf. *Actes et documents de la Treizième session (1976)*, Tome I, *Matières diverses*, p. 131 ff.

<sup>60</sup> R. Chemaly, *op. cit.*, pp. 384-388; R. Roblot, *op. cit.*, p. 566.

<sup>61</sup> *G & H. Montage GmbH v. Irvani* [1990] 1.W.L.R., p. 667, judgment commented on by Crawford, 'Montage v. Irvani Conflicts or Harmonisation of Laws?', *Banking & Finance Law Review*, 1991, pp. 85 ff.

<sup>62</sup> Cf. above, No 8.



que<sup>62</sup>. Nous avons vu également qu'il n'en allait pas de même dans les pays de droit civil et que, aussi bien sur le plan du droit matériel que celui du conflit de lois, deux jeux de conventions avaient été élaborés à Genève dans les années 1930-1931. De même, la Convention de Panama de 1975 ne s'applique pas aux chèques, son libellé ne spécifiant que les lettres de change, les billets à ordre et les factures.

62 Toutefois, si nous avons vu qu'il existe dans les pays de droit civil une différence d'ordre fonctionnel entre la lettre de change et le chèque<sup>63</sup>, au plan du conflit de lois la conception semble être identique. Si l'on examine la Convention de Genève de 1931 sur le chèque, on s'aperçoit qu'elle consacre la même conception pluraliste que sa soeur de 1930 sur les lettres de change, et qu'elle a par ailleurs donné lieu dans la doctrine aux mêmes commentaires s'agissant notamment de l'autonomie de la volonté des parties, particulièrement en Allemagne<sup>64</sup>. Il semble qu'il n'y ait aucun obstacle à ce qu'une éventuelle nouvelle convention en matière d'effets de commerce englobe dans son champ d'application *ratione materiae* aussi bien le chèque que les lettres de change et les billets à ordre. Il n'est pas exclu que d'autres titres négociables puissent y être inclus, mais cela demanderait sans doute une étude supplémentaire.

### CHAPITRE III – MODALITÉS PRATIQUES DE TRAVAUX ENTREPRIS PAR LA CONFÉRENCE

63 Il convient encore dans ce dernier et bref chapitre d'examiner certains problèmes techniques qui peuvent se présenter si la Conférence maintenait sa décision d'entreprendre des travaux sur la loi applicable aux effets de commerce.

64 Concernant tout d'abord une éventuelle *revision* des Conventions de Genève de 1930 et de 1931, il faut rappeler ici ce qui figurait déjà dans la *Note du Bureau Permanent de novembre 1979* à propos du cadre idoine dans lequel une telle *revision* pourrait être réalisée. Si nous parlons de *revision éventuelle*, c'est qu'on peut fort bien concevoir que les travaux entrepris à La Haye soient vus comme l'élaboration d'une nouvelle convention, indépendante des Conventions de Genève, qui ne serait donc pas considérée comme une *revision* de celles-ci, ce qui par conséquent n'entraînerait pas l'observation de certains impératifs qu'une vraie *revision* impliquerait.

Il faut rappeler en effet que les deux Conventions de Genève prévoient une procédure de *revision* (pour la Convention sur la lettre de change, article 18; pour la Convention sur les chèques, article 17) aux termes de laquelle tout Etat partie à une de ces Conventions peut adresser au Secrétaire général de la Société des Nations une demande tendant à la *revision* de certaines ou de toutes les dispositions de la Convention<sup>65</sup>. Si une telle demande est appuyée dans un délai d'un an par au moins six Etats parties à la Convention, le Conseil de la Société des Nations décidera s'il y a lieu de convoquer une conférence à cet effet.

65 Or, comme l'avaient fait connaître le Secrétaire général adjoint et Conseiller juridique des Nations Unies dans une *Prise de position des Nations Unies sur la possi-*

*bilité d'élaborer, au sein de la Conférence de La Haye, une convention sur la loi applicable aux effets de commerce*, prise de position annexée à la Note du Bureau Permanent de 1979<sup>66</sup>, si l'Organisation des Nations Unies a bien succédé à la Société des Nations, le Secrétaire général de l'ONU quant à lui n'est pas *juridiquement* successeur du Secrétaire général de la sdn en tant que dépositaire des Conventions de Genève de 1930 et de 1931. L'ONU ne remplit à l'égard de ces Conventions que les «fonctions de secrétariat» prévues par la Résolution 24(I) de l'Assemblée générale des Nations Unies, par le fait que tous les traités multilatéraux déposés auprès de la sdn ont été placés sous la garde de l'ONU en vertu de cette Résolution et d'une Résolution de la sdn en date du 12 février 1946. Ces «fonctions de secrétariat», si elles correspondent en pratique aux fonctions de dépositaire, doivent être distinguées sur le plan juridique, si bien que, selon le Conseiller juridique des Nations Unies, rien n'empêche les Etats parties aux Conventions de Genève sur les conflits de lois, soit de réviser ces Conventions, soit d'entreprendre une nouvelle convention en la matière dans un cadre autre que celui des Nations Unies.

66 Or, si l'on rappelle que sur les vingt Etats parties à la Convention de Genève de 1930, dix-sept sont Membres de la Conférence, et sur les vingt et un Etats parties à la Convention de 1931, dix-sept sont Membres de la Conférence de La Haye, on peut avancer que, si l'on tient compte par ailleurs de la vocation de la Conférence de La Haye qui est de tendre à l'unification des règles de droit international privé, il semble justifié que cette Organisation soit le cadre dans lequel une *revision* des Conventions de Genève soit élaborée. Mais cela implique obligatoirement que les Etats parties aux Conventions de Genève, mais qui ne sont pas Membres de la Conférence, soient invités à participer aux travaux de l'Organisation. Ces Etats sont au nombre de quatre, à savoir le Brésil et Monaco qui sont Parties aux deux Conventions de Genève, la Fédération de Russie uniquement à celle sur la lettre de change et le Nicaragua uniquement à celle sur le chèque.

67 Par ailleurs, et cela ressortait clairement de la prise de position du Secrétaire général adjoint des Nations Unies précitée, il est indispensable que la règle de l'universalité en vigueur dans le système des Nations Unies soit respectée: cela signifie que tous les Etats doivent être invités à participer à la Conférence diplomatique et doivent pouvoir devenir parties à la nouvelle convention en vertu de ses clauses finales. Le Secrétaire général adjoint de l'ONU soulignait qu'il s'agissait là d'une condition impérative dans la mesure où la nouvelle convention sur les conflits de lois en matière d'effets de commerce devait être adoptée sous les auspices de la Conférence de La Haye *avec l'accord* de l'ONU.

La Conférence de La Haye a déjà tenu compte de cette condition impérative puisque, nous l'avons vu, elle a estimé dans sa Décision prise lors de la Seizième session que l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux effets de commerce était une matière qui se prêtait à l'application de la décision prise par la Quatorzième session tendant à l'ouverture de la Conférence aux Etats non membres, en raison de la matière traitée<sup>67</sup>.

<sup>62</sup> Voir *supra*, No 8.

<sup>63</sup> *Ibid.*

<sup>64</sup> Voir D. Schefold, «Zur Rechtswahl im internationalen Scheckrecht», *IPRax*, 1987, p. 150 et s.; Ch. von Bar, «Wertpapiere im deutschen Internationalen Privatrecht», *Festschrift für Werner Lorenz*, Tübingen 1991, p. 273 et s.

<sup>65</sup> Pour toute cette question, voir la Note du Bureau Permanent de 1979 dans *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, tome 1, *Matières diverses*, p. 86 et s.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 92-93.

<sup>67</sup> Voir *supra*, No 4.

was not true of the civil law countries and that both at the level of substantive law and at that of conflict of laws, two sets of conventions had been drafted in Geneva during the years 1930 to 1931. Similarly, the 1975 Panama Convention does not apply to cheques, as it only mentions bills of exchange, promissory notes and invoices.

62 However, if we have found that in civil law countries, there is a difference of a functional kind between bills of exchange and cheques,<sup>63</sup> at the conflict of laws level the concept seems to be identical. If one examines the 1931 Geneva Convention on cheques, one finds that it endorses the same pluralist concept as its sister Convention of 1930 on bills of exchange, and that it was subject to the same commentaries by legal writers in regard *inter alia* to the autonomy of the parties, in particular in Germany.<sup>64</sup> It appears that there would not be any obstacle to a possible new convention on negotiable instruments covering in its scope of application *ratione materiae* cheques as well as bills of exchange and promissory notes. It is conceivable that other negotiable instruments might be included, but that would no doubt require an additional study.

#### CHAPTER III – PRACTICAL ASPECTS OF WORK UNDERTAKEN BY THE CONFERENCE

63 In this final short chapter, we ought also to examine certain technical problems which may arise if the Conference were to maintain its decision to undertake work on the law applicable to negotiable instruments and decide to implement it.

64 Firstly, in regard to a possible *revision* of the 1930 and 1931 Geneva Conventions, we have to recall here what was already mentioned in the *Note of the Permanent Bureau of November 1979*, in connection with a suitable framework in which such a revision might be carried out. If we speak of a *possible* revision, this is because it is quite likely that the work undertaken in The Hague might be considered as the drafting of a new convention, independent of the Geneva Conventions, which would accordingly not be regarded as a revision of the latter; this would consequently not involve complying with certain requirements which would be implied in a genuine revision.

It should be recalled that the two Geneva Conventions provide for a revision procedure (for the Convention on bills of exchange, Article 18; for the Convention on cheques, Article 17), by which any State Party to one of those Conventions may submit a request to the Secretary General of the League of Nations for the revision of some or all of the provisions of the Conventions.<sup>65</sup> If within a one-year period, such a request is supported by at least six States Parties to the Convention, the Council of the League of Nations will decide whether it is appropriate to convene a conference for this purpose.

65 Now, as the Deputy Secretary General and Legal Counsel of the United Nations stated in a *Position taken by the United Nations on the possibility of preparing,*

*within the Hague Conference, a convention on the law applicable to negotiable instruments*, appended to the Note of the Permanent Bureau of 1979,<sup>66</sup> although the United Nations is in fact the successor to the League of Nations, the United Nations Secretary General, for his part, is not *legally* the successor to the Secretary General of the League of Nations as the depositary of the 1930 and 1931 Geneva Conventions. In regard to those Conventions, the United Nations only fulfils the 'secretariat functions' laid down in Resolution 24(I) of the United Nations General Assembly, owing to the fact that all the multilateral treaties deposited with the League of Nations were placed under the tutelage of the UN under the terms of this Resolution and of a League of Nations Resolution dated 12 February 1946. Even if those 'secretariat functions' correspond in practice to the functions of a depositary, a distinction has none the less to be made at the legal level, so that, according to the Legal Counsel of the United Nations, there is no impediment to the States Parties to the Geneva Conventions on conflicts of laws either revising those Conventions, or adopting a new convention in this area within a framework other than that of the United Nations.

66 Now, if one bears in mind that out of the twenty States Parties to the 1930 Geneva Convention, seventeen are Members of the Conference, and out of the twenty-one States Parties to the 1931 Convention seventeen are Members of the Hague Conference, it can be maintained that – if in addition one takes into account the vocation of the Hague Conference, which is to further the unification of rules of private international law – it seems justified for this Organization to be the framework in which such a revision of the Geneva Conventions takes place. But that necessarily implies that the States Parties to the Geneva Conventions, which are not Members of the Conference, should be invited to participate in the work of the Organization. There are four such States, namely Brazil and Monaco which are Parties to the two Geneva Conventions, the Russian Federation which is only Party to the one on bills of exchange and Nicaragua which is only Party to the Convention on cheques.

67 Furthermore – and that is clearly apparent from the aforesaid opinion of the United Nations Deputy Secretary General – it is essential for the rule of universality in force in the United Nations system to be complied with: that means that all States have to be invited to participate in the Diplomatic Conference and have to be able to become parties to the new convention under the terms of its final clauses. The UN Deputy Secretary General stressed that this was an essential prerequisite, in so far as the new convention on conflicts of laws in regard to negotiable instruments had to be adopted under the auspices of the Hague Conference *with the agreement* of the UN.

The Hague Conference has already taken this essential prerequisite into account since, as we have seen, it considered in its Decision taken at the Sixteenth Session that the drafting of a convention on the law applicable to negotiable instruments was a subject which lent itself to the application of the decision reached by the Fourteenth Session, to open the Conference to non-Member States, in view of the subject under consideration.<sup>67</sup>

<sup>63</sup> *Ibid.*

<sup>64</sup> Cf. D. Schefold, 'Zur Rechtswahl im internationalen Scheckrecht', *IPRax*, 1987, pp. 150 ff.; Ch. von Bar, 'Wertpapiere im deutschen Internationalen Privatrecht', *Festschrift für Werner Lorenz*, Tübingen 1991, pp. 273 ff.

<sup>65</sup> On this question as a whole, cf. Note of the Permanent Bureau of 1979 in *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, Tome I, *Matières diverses*, p. 86 ff.

<sup>66</sup> *Ibid.*, pp. 92-93.

<sup>67</sup> Cf. above, No 4.

68 Il est évident que si la Conférence devait entamer des travaux en vue de l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux effets de commerce, cela impliquerait nécessairement, comme cela avait été le cas pour la vente internationale, qu'elle invite les Etats non membres de la Conférence à participer à ses travaux. Le sujet des effets de commerce entre dans le domaine du droit commercial et intéresse comme tel le monde entier; de plus, c'est une matière traitée en collaboration avec la CNUDCI, laquelle a élaboré la Convention des Nations Unies de 1988. Nous sommes donc exactement dans la même situation que lors de la vente internationale et on pourrait songer à appliquer les mêmes modalités de travail pour les effets de commerce que celles qui avaient été retenues pour la vente, à savoir que les Commissions spéciales soient tenues en invitant les Etats membres de la CNUDCI qui ne sont pas Membres de la Conférence de La Haye et que les Etats du monde entier soient conviés à la Conférence diplomatique chargée d'adopter le texte final.

69 Comme pour la vente internationale en 1985, la Conférence diplomatique sur les effets de commerce devrait se tenir dans le cadre d'une Session extraordinaire de la Conférence de La Haye. Cela entraînera naturellement des conséquences d'ordre budgétaire, puisque, aux termes de l'article 10 du Statut de la Conférence, alors que les dépenses résultant des Sessions ordinaires de la Conférence sont supportées par le Gouvernement des Pays-Bas; les dépenses des Sessions extraordinaires sont réparties entre les Membres de la Conférence représentés à la Session.

70 Les frais de la Session extraordinaire de 1985 se sont élevés à 570 500 florins, somme dans laquelle n'est pas comprise la publication des Actes et documents de cette Session. Pour couvrir ces frais, la Conférence avait constitué un fonds de réserve de 411 000 florins, provenant d'économies sur deux années budgétaires précédant la Session extraordinaire. De plus, le Gouvernement néerlandais avait participé à ce budget extraordinaire par une contribution spéciale de 200 000 florins. La Conférence diplomatique de 1985 a duré dix-sept jours et a réuni soixante Etats, plus cinq Organisations internationales. Les frais relativement élevés de cette Session avaient deux raisons: (a) ne sachant pas exactement combien d'Etats participeraient à cette Conférence diplomatique, le Bureau Permanent avait loué des salles dans le Centre des Congrès de La Haye, où la location a représenté plus du triple de ce qui aurait été le cas pour les locaux habituels de l'Académie de droit international; (b) tous les Documents de travail, ainsi que les Procès-verbaux des séances, ont été traduits *in extenso* dans les deux langues de la Conférence, la tradition de la Conférence de La Haye consistant à ne traduire que les documents émanant de la présidence ou du secrétariat ne pouvant être suivie dans une conférence à caractère mondial.

71 Dans l'éventualité d'une nouvelle Session extraordinaire consacrée aux effets de commerce, le problème des traductions serait identique à celui de 1985, ce qui par ailleurs entraînerait également des frais supplémentaires pour la publication des Actes et documents. Par contre, pour ce qui concerne la location des salles de conférence et des locaux du secrétariat, une sérieuse économie budgétaire pourrait être réalisée. En effet, depuis la dernière Session extraordinaire, la Conférence de La Haye a fait l'expérience de Commissions spéciales très étendues à l'occasion de ses travaux sur l'adoption internationale. C'est ainsi qu'ont pu se réunir dans les salles de l'Académie de droit international, lors de la troisième réunion de la Commission spéciale sur l'adop-

tion internationale, en février 1992, cinquante-cinq Etats et quinze Organisations internationales. La salle de conférence de l'Académie de droit international a pu être réaménagée pour contenir près de cent trente experts et observateurs, soit un nombre plus important que ceux qui avaient pris part à la Conférence diplomatique de 1985.

72 Le Bureau Permanent estime donc qu'il est possible d'organiser dans les salles de l'Académie de droit international une Session extraordinaire consacrée aux effets de commerce, Session à laquelle il n'y a pas lieu de penser que seront intéressés plus d'Etats que cela n'avait été le cas en 1985. Or, la Seizième session, qui s'est tenue en 1988 précisément dans les salles de l'Académie de droit international, a duré dix-huit jours et les frais se sont montés à 358 500 florins. Quant à la réunion de la Commission spéciale sur l'adoption internationale, en février 1992, elle a duré douze jours et entraîné des frais pour 153 500 florins.

73 Donc, et pour résumer, si l'on tient compte

a qu'une Session extraordinaire consacrée aux effets de commerce pourrait être limitée à treize jours;

b du nouveau réaménagement des salles de l'Académie de droit international, et

c de l'augmentation normale du coût de la vie,

on peut évaluer le budget d'une éventuelle Session extraordinaire sur les effets de commerce, à tenir vraisemblablement en 1998 pour tenir compte de la Dix-huitième session qui se tiendra normalement en 1996, à environ 650 000 florins. Une telle contribution supplémentaire à la charge des Etats membres semble un prix raisonnable à payer pour l'ouverture indispensable de la Conférence en vue de l'adoption d'une convention qui, à cette seule condition, aurait véritablement une résonance mondiale et renforcerait la position de la Conférence de La Haye au sein des Organisations internationales s'occupant de l'unification du droit.

68 It is obvious that if the Conference were to embark on work with a view to the drafting of a convention on the law applicable to negotiable instruments, that would necessarily imply – as in the case of the sale of goods – that it would invite States non-Members of the Conference to participate in its work. The subject of negotiable instruments comes within the field of commercial law and, as such, interests the world at large; furthermore, it is a matter dealt with in co-operation with UNCITRAL, which drafted the 1988 United Nations Convention. We are therefore in exactly the same position as for the international sale of goods, and consideration might be given to applying the same working methods in regard to negotiable instruments as those which had been adopted for the sale of goods, namely that Special Commissions should be set up, inviting the UNCITRAL Member States which are not Members of the Hague Conference, and that all the States in the world should be invited to the Diplomatic Conference responsible for adopting the final text.

69 As with the international sale of goods in 1985, the Diplomatic Conference on negotiable instruments ought to be held within the framework of an Extraordinary Session of the Hague Conference. That would naturally entail consequences of a budgetary kind, since, under the terms of Article 10 of the Statute of the Conference, whereas the expenditure arising out of the ordinary Sessions of the Conference is borne by the Netherlands Government, the expenses of the Extraordinary Sessions are shared among the Members of the Conference represented at the Session.

70 The cost of the 1985 Extraordinary Session amounted to 570,500 guilders, a sum which does not include the publication of the Proceedings of this Session. To cover this expenditure, the Conference had set up a reserve fund of 411,000 guilders, arising out of savings on the two budgetary years preceding the Extraordinary Session. Furthermore, the Netherlands Government had made a special contribution of 200,000 guilders to this extraordinary budget. The Diplomatic Conference in 1985 lasted for seventeen days and involved sixty States, plus five international organizations. There were two reasons for the relatively high cost of this Session: (a) as it did not know exactly how many States would participate in this Diplomatic Conference, the Permanent Bureau had rented accommodation in the Congress Centre of The Hague, where the rent was three times as high as would have been the case for the usual premises of the Academy of International Law; (b) all the Working Documents, as well as the summary records of the sessions, were translated in full into the two languages of the Conference; it was not possible to comply with the tradition of the Hague Conference, which is only to translate documents drafted by the chair or the secretariat, as this was a worldwide conference.

71 In the event of a new Extraordinary Session on negotiable instruments, the problem of translation would be identical to that in 1985, and this would moreover involve additional expenses for the publication of the Proceedings. On the other hand, in regard to the renting of conference rooms and secretariat premises, substantial savings in the budget could be achieved. Indeed, since the last Extraordinary Session, the Hague Conference has had the experience of very much expanded Special Commissions in connection with its work on intercountry adoption. Hence at the third meeting of the Special Commission on international adoption, in February 1992, fifty-five States and fifteen international organizations were able to meet on the premises of the

Academy of International Law. It was possible to rearrange the conference room of the Academy of International Law to accommodate about 130 experts and observers, *i.e.* a greater number than those who had participated in the Diplomatic Conference of 1985.

72 The Permanent Bureau therefore considers that it is possible to hold an Extraordinary Session on negotiable instruments on the premises of the Academy of International Law; there is no reason to assume that more States would be interested in this Session than had been the case in 1985. The Sixteenth Session, which was held in 1988 precisely on the premises of the Academy of International Law, lasted for eighteen days and the expenditure amounted to 358,500 guilders; whereas the meeting of the Special Commission on intercountry adoption, held in February 1992, lasted for twelve days and involved expenditure on the order of 153,500 guilders.

73 To sum up, if one takes into account

- a that an Extraordinary Session on negotiable instruments could be restricted to thirteen days;
- b the new rearrangement of the conference rooms in the Academy of International Law, and
- c the normal increase in the cost of living,

the budget for a possible Extraordinary Session on negotiable instruments, probably to be held in 1998 to take account of the Eighteenth Session which is normally to be held in 1996, can be estimated at approximately 650,000 guilders. Such an additional contribution on the part of Member States seems a reasonable price to pay for the indispensable opening of the Conference with a view to the adoption of a convention which – on the sole condition of such an opening – would really have worldwide repercussions, and which would strengthen the position of the Hague Conference within the international organizations dealing with the unification of law.

---

## Note sur la loi applicable à la responsabilité civile pour dommages causés à l'environnement

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

*Document préliminaire No 9 de mai 1992*

---

### I ANTÉCÉDENTS ET PROBLÉMATIQUE

#### A Genèse de la présente Note

Les vingt dernières années ont vu proliférer les activités internationales liées à la protection de l'environnement. Les menaces pour celui-ci ont les origines les plus diverses, qu'elles soient imputables aux centrales nucléaires (par exemple Tchernobyl), au transport du pétrole et des produits dérivés (navire de l'Amoco Cadiz), aux activités industrielles provoquant l'émission de gaz dangereux (Bhopal), à la production de matières chimiques dangereuses (pollution du Rhin par l'usine Sandoz), aux déchets industriels, aux engrais et pesticides utilisés dans l'agriculture, à la pollution par les gaz d'échappement des automobiles, à la production de chlorofluorocarbones (CFC) qui endommagent la couche d'ozone et de dioxyde de carbone due à la combustion de carburants fossiles, qui contribuerait au «réchauffement» du globe terrestre.

Alors que nombre de ces problèmes se posent à une échelle démographique et macro-économique mondiale et ne peuvent donc être réglés que par des négociations entre Etats désireux de mettre au point des politiques coordonnées propres à réduire les menaces cumulatives pour l'environnement global, il arrive souvent aussi que, pour de nombreuses activités polluantes mettant en oeuvre des substances dangereuses, les atteintes à l'environnement soient accidentelles, plutôt que cumulatives, et n'affectent qu'une région particulière. En outre les personnes ou les groupes lésés par la pollution sont parfois bien définis et éventuellement résolus à obtenir des dommages-intérêts ou le prononcé de mises en demeure par les tribunaux d'un ou plusieurs des pays affectés par la pollution, ou par ceux du pays où la société propriétaire et exploitante de l'entreprise polluante a son siège. Le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé a constaté que la plupart des négociations internationales visant à protéger l'environnement portent sur des problèmes d'envergure mondiale et sont axées sur la responsabilité des Etats où la pollution trouve son origine ou sur les mesures coordonnées qui devraient prendre les Etats pour réduire globalement tel ou tel type particulier de pollution. La responsabilité du pollueur envers des particuliers, des catégories de personnes ou des collectivités reste largement du domaine du droit interne de chaque Etat, les exceptions ne portant en général que sur le transport de produits pétroliers ou de cargaisons intrinsèquement dangereuses ou sur le fonctionnement des installations nucléaires, pour lesquelles des règles de portée limitée gouvernant la responsabilité civile ont été élaborées. Aux Etats-Unis d'Amérique, par exemple, une agence de l'environnement dotée de pouvoirs de régulation

étendus en matière de lutte contre la pollution existe depuis le début des années 1970; cela n'empêche pas les particuliers d'intenter de plus en plus souvent des actions individuelles (*citizen suits*) afin d'obtenir des dommages-intérêts ou des mises en demeure pour empêcher les pollueurs de continuer à polluer. La Commission des Communautés européennes a adopté plusieurs directives, dont l'objet est de réduire ou d'éliminer la pollution, et une proposition de directive du Conseil concernant la responsabilité civile pour les dommages causés par les déchets a été publiée en 1989<sup>1</sup>. Plus récemment, un comité d'experts sur la réparation des dommages causés à l'environnement, réuni sous les auspices du Conseil de l'Europe, a rédigé un projet de Convention sur la responsabilité civile des dommages résultant de l'exercice d'activités dangereuses pour l'environnement<sup>2</sup>.

Aucun de ces instruments internationaux ne précise la loi nationale qui s'appliquera pour déterminer la responsabilité en cas d'atteinte transfrontière à l'environnement, bien que, dans les Communautés européennes, un traité largement accepté désigne les pays dont les tribunaux sont compétents pour connaître des actes illicites (y compris ceux qui affectent l'environnement). Les principes de la Convention de Bruxelles du 27 septembre 1968, pour ce qui est de la compétence en matière délictuelle ou quasi délictuelle, s'étendent désormais aux Etats de l'Association européenne de libre-échange (AELE) en vertu de la Convention de Lugano de 1988, et des dispositions similaires sont reprises dans le projet de Convention susmentionné du Conseil de l'Europe.

Cela étant, le Bureau Permanent prend aujourd'hui l'initiative de soumettre la présente Note aux Organes nationaux des Etats membres de la Conférence, afin que la Commission spéciale sur les travaux futurs qui se réunira en juin 1992 examine si la loi applicable à la responsabilité civile pour dommages causés à l'environnement pourrait utilement faire l'objet d'une future convention internationale. La protection du milieu ambiant est un sujet de préoccupation d'une telle ampleur que les activités qui, à l'échelon local ou régional, ont des effets nuisibles pour la santé ou pour les intérêts économiques des populations doivent elles aussi retenir l'attention, et pas seulement les problèmes globaux de santé ou les préjudices macro-économiques.

Dans la présente Note on examinera successivement les distinctions qui paraissent présenter de l'importance dans le domaine considéré et l'historique de l'action passée de la Conférence de La Haye dans ce domaine (conventions antérieures traitant de la loi applicable à des actes illicites particuliers), ainsi que le champ d'application d'autres conventions intéressant l'environnement. Seront ensuite abordés brièvement les règles et les approches nationales existantes au sujet des conflits de lois dans ce domaine et les aspects procéduraux des actions judiciaires en matière d'environnement; puis viendront une première appréciation des relations entre une éventuelle Convention de La Haye et d'autres traités internationaux et, pour finir, quelques questions relatives au rôle éventuel de la Conférence de La Haye.

---

<sup>1</sup> COM(89)282 final - SYN 217, OJ C 251/3(1989).

<sup>2</sup> Une version provisoire de ce texte (document du Conseil de l'Europe DIR/JUR(91)3 en date du 22 juillet 1991), rendue publique pour permettre des consultations plus larges, est reproduite, en particulier, dans *Environmental Policy and Law*, vol. 21 Nos 5, 6 (déc. 1991), p. 270-275. Le dernier projet, dont la distribution est encore restreinte, fait l'objet du document CJ-EN(92)1 du Conseil de l'Europe en date du 9 mars 1992.

---

## Note on the law applicable to civil liability for environmental damage

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

*Preliminary Document No 9 of May 1992*

---

### I BACKGROUND AND PROBLEMATIQUE

#### A *Genesis of this Note*

The past twenty years has seen a mushrooming of international activities related to protection of the environment. Threats to the environment come from widely diverse sources, including nuclear power installations (e.g., Chernobyl), transport of oil and petroleum products (e.g. the Amoco Cadiz shipwreck), industrial activities involving harmful gases (e.g. Bhopal), production of dangerous chemicals (e.g. the Sandoz pollution of the Rhine river), industrial waste, agricultural fertilizers and pesticides, motor vehicle exhaust pollution, production of CFCs which damage the ozone layer, and production of carbon dioxide gas through the burning of fossil fuels, which is said to contribute to 'global warming'.

While many of these issues are posed at the worldwide demographic and macro-economic levels, and thus can only be dealt with through negotiations between States seeking to establish co-ordinated policies to reduce incremental threats to the global environment, there are also many polluting activities involving dangerous substances where the damage to the environment is often accidental, rather than incremental, and limited to a particular region. Moreover the persons or classes of persons injured by the pollution may be identifiable and may wish to seek damages or injunctive relief through the courts of one or more of the countries affected by the specific pollution in question, or through the courts of the country where the company which beneficially owns the polluting enterprise is headquartered.

The Permanent Bureau of the Hague Conference on private international law has noted that most of the international negotiations being carried on with a view to protecting the environment are directed towards problems of a worldwide nature and focus upon the liability of the States from which the pollution originates or the co-ordinated action to be taken by such States to reduce particular kinds of pollution globally. Liability of a polluter towards individuals or classes of persons or corporate entities has been largely left to the domestic law of each State concerned, the exceptions mainly being limited to transport of oil or inherently dangerous cargoes and the operation of nuclear facilities, where rules of limited scope concerning civil liability have been drawn up. For example, in the United States of America there has been an environmental agency with broad powers to regulate and check pollution since the early 1970s, yet, increasingly, private 'citizen's suits' are

brought to recover damages from polluters and/or obtain injunctions against further pollution by them. The Commission of the European Communities has issued several directives for elimination or reduction of pollution and a proposal for a Council directive on civil liability for damage caused by waste was published in 1989.<sup>1</sup> More recently a committee of experts on compensation for damage to the environment, meeting under the auspices of the Council of Europe, has drawn up a draft Convention on civil liability for damage resulting from activities dangerous to the environment.<sup>2</sup>

Neither of these international instruments specifies what country's law applies in determining liability for trans-frontier damage to the environment, although there is a widely-spread treaty within the European Communities specifying what countries' courts have jurisdiction in tort cases (including those involving damage to the environment). The principles of the Brussels Convention of 27 September 1968 on jurisdiction in tort cases have been now extended to the countries of the European Free Trade Association (EFTA) by the 1988 Convention of Lugano, and similar provisions are adopted in the Council of Europe's draft Convention mentioned above.

Under these circumstances, the Permanent Bureau is now taking the initiative of submitting this Note to the National Organs of the Conference's Member States, with a view to discussion at the Special Commission meeting on future work in June 1992 as to whether *the law applicable to civil liability for damage to the environment* might be a viable topic to be dealt with in a future international convention. Protection of the living environment is such an all-encompassing concern that activities at the local or regional level, which adversely affect people's health or economic interests, need attention too, and efforts should not only be devoted to dealing with global health problems or macro-economic loss. This Note will review the distinctions which seem important in the field and the relevant history within the Hague Conference (prior conventions dealing with the law applicable to specific torts), as well as the scope of other conventions which apply to environmental questions. Then there will be a brief review of existing national rules and approaches for conflicts of law in this field, procedural aspects of environmental law suits, a first view of relations of a possible Hague Convention with other international conventions and, finally, a query as to the role of the Hague Conference.

---

<sup>1</sup> COM(89)282 final - SYN 217, OJ C 251/3(1989).

<sup>2</sup> A provisional draft of this text, Council of Europe Document DIR/JUR(91)3 dated 22 July 1991, was released for publication in order to allow broader consultations and was published, in particular, in *Environmental Policy and Law*, Vol. 21 Nos 5, 6 (Dec. 1991), pp. 270-275. The latest draft, still restricted, is Council of Europe Document CJ-EN(92)1, dated 9 March 1992.

## B Distinction entre les situations «internationales» et les situations «transnationales».

Le cours important donné en 1990 par le Professeur Ballarino<sup>3</sup> à l'Académie de droit international de La Haye apporte certaines distinctions utiles et toute une mine d'informations de base. Une distinction utile que nous nous permettrons d'adopter est celle qui est faite entre les situations «internationales» et les situations «transnationales»<sup>4</sup>. Les premières sont celles dans lesquelles une activité humaine accomplie dans un pays provoque des dommages sur le territoire d'un autre pays. La situation est «transnationale» lorsque, l'activité et le préjudice matériel s'étant produits dans un pays déterminé, il existe néanmoins un élément transnational, par exemple parce que le capital (y compris le savoir-faire technique) a été exporté d'un autre pays pour permettre l'activité dommageable pour l'environnement, et parce que le profit du capital ainsi exporté sera rapatrié d'une façon ou d'une autre dans le pays d'origine.

Le Professeur Ballarino a souligné que le traitement de ces deux situations est absolument identique. Il consiste à appliquer les règles de conflits de lois ou, le cas échéant, celles d'un régime conventionnel international régissant la responsabilité matérielle<sup>5</sup>. La distinction n'en demeure pas moins importante d'un point de vue analytique, car si, dans l'hypothèse «internationale», au lieu où l'action en responsabilité civile est introduite on applique une règle prenant en considération la *lex loci delicti commissi* (loi du lieu du délit), le tribunal devra décider s'il considère que le lieu du délit est le pays où l'activité se déroulait ou celui où le préjudice a été subi, en revanche, dans l'hypothèse «transnationale», l'application de la règle de *lex loci delicti commissi* ne présente pas d'ambiguïté. Même si une action mettant en cause la responsabilité civile est introduite devant les tribunaux d'un pays autre que celui de l'activité et du préjudice entraîné par celle-ci, par exemple contre la société mère de la filiale auteur de l'activité nuisible, la loi du lieu où l'activité et le préjudice se sont tous les deux produits devrait normalement s'appliquer. Bien entendu la distinction entre ces deux hypothèses est quelque peu estompée si les dirigeants de la société mère (agissant dans leur propre pays) ont fait preuve de négligence dans leurs décisions ou dans les instructions qu'ils ont données ou si, par leur comportement, ils ont contribué à l'enchaînement des faits qui sont à l'origine du préjudice effectivement causé.

## C Ce qui distingue les actes illicites en matière d'environnement des autres actes illicites dont la Conférence de La Haye a été amenée à s'occuper

Les actes illicites en matière d'environnement se distinguent à bien des égards des actes illicites dont la Conférence s'est antérieurement occupée ou qu'elle a étudiés en vue d'une action éventuelle.

Les recherches entreprises par la Conférence dans le domaine des actes illicites ont débuté dans les années 1960. Le Mémoire de Bernard M. Dutoit, qui était alors Secrétaire au Bureau Permanent, sur les actes illi-

cites en droit international privé, a été distribué en janvier 1967. Ce Mémoire, qui passait en revue tout le domaine des délits et quasi délits, concluait qu'il n'était pas possible d'élaborer une convention générale sur la loi applicable aux actes illicites, étant donné la grande diversité des solutions apportées aux problèmes de conflits de lois et de juridictions selon les pays et les types d'actes illicites. On a donc estimé qu'il convenait de s'attacher à des actes spécifiques, en fonction de la nécessité plus ou moins pressante des travaux à entreprendre et des chances qu'il y avait de parvenir à des résultats utiles. La première convention internationale rédigée dans cette optique traitait de la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière, sujet signalé par M. Dutoit comme présentant une grande importance et pour lequel il y avait urgence.

Le Mémoire Dutoit attribuait à deux autres sujets un grand intérêt d'actualité: celui de la concurrence déloyale et celui de la responsabilité du fait des produits. Une importance pratique considérable était attachée à ces questions, qui paraissaient se prêter à un effort d'unification au niveau des conflits de lois. A l'époque, cependant (1967), il existait des raisons déterminantes de ne pas en aborder immédiatement l'étude, à savoir, dans le cas de la concurrence déloyale, «les ramifications économiques et sociales du problème» et, dans celui de la responsabilité du fait des produits, «l'absence d'une évolution suffisante des droits internes sur ce point, qui seule aurait permis à la Conférence de traiter de cette question»<sup>6</sup>.

Néanmoins, après l'adoption, en 1968, de la Convention sur les accidents de la circulation routière, la Conférence de La Haye entreprit l'élaboration d'une Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits qui parvient à son terme à la Douzième session, en 1972. Ces deux Conventions ont été ratifiées par plusieurs pays d'Europe continentale. Il semble cependant que M. Dutoit avait vu juste au sujet de la nécessité d'une «évolution suffisante des droits internes» dans le domaine de la responsabilité du fait des produits, car ce n'est qu'aujourd'hui, soit vingt ans après son élaboration, que la Convention portant sur ce sujet paraît atteindre son utilité maximum, à la suite de l'évolution législative entraînée par la directive de 1985 de la CEE en cette matière.

Pour ce qui est de la concurrence déloyale, bien que cette question présente effectivement des ramifications économiques et sociales considérables, le temps écoulé n'a pas diminué l'importance des problèmes de conflits et, depuis 1987, la Conférence de La Haye poursuit à cet égard des recherches et des études approfondies en vue de l'éventuelle mise au point d'une convention internationale<sup>7</sup>.

La responsabilité civile en cas de pollution transfrontière restait un domaine peu exploré dans les années 60, sauf peut-être en matière nucléaire, où l'on prenait de plus en plus conscience des risques en jeu et, bien que le Mémoire Dutoit eût donné quelques exemples, comme celui des dommages causés dans un pays par la fumée d'usines situées au-delà de la frontière, ou encore la pollution d'un cours d'eau séparant deux pays, il parut alors que «ces problèmes se prêtent de toute évidence mieux à un règlement bilatéral entre les Etats inté-

<sup>3</sup> T. Ballarino, «Questions de droit international privé et dommages catastrophiques», *Recueil des Cours*, t. 220 (1990 - I), p. 293.

<sup>4</sup> *Id.* p. 309.

<sup>5</sup> *Id.* p. 309.

<sup>6</sup> Mémoire Dutoit, *Actes et documents de la Onzième session (1968)* tome III, *Accidents de la circulation routière*, p. 19, No 64 (en français seulement).

<sup>7</sup> Voir l'«Étude exploratoire sur la loi applicable en matière de concurrence déloyale», établie par Adair Dyer, dans les *Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome I, p. 60-103; «Étude sur la possibilité d'élaborer une convention internationale ne portant que sur certains aspects de la loi applicable en matière de concurrence déloyale», établie par Adair Dyer, *id.*, p. 204-214; «Note sur la responsabilité civile pour fait de concurrence déloyale et sur les mesures conservatoires connexes», par Adair Dyer, *Document préliminaire No 4* rédigée à l'intention de la Commission spéciale de juin 1992.

## B Distinction between 'international' and 'transnational' situations

The important course offered by Professor Ballarino<sup>3</sup> at the Hague Academy of International Law in 1990 provides some helpful distinctions and a wealth of background information. One useful distinction which we take the liberty of adopting is that between 'international' cases and 'transnational' cases.<sup>4</sup> The 'international' case involves the situation where human activity carried on in one country produces damage on the territory of another country. The 'transnational' case is where the activity and the physical damage all occur within one country, but none the less there is a transnational involvement, for example because capital (including technological know-how) has been exported from another country in order to make possible the activity which has caused environmental damage and, presumably, any profits realized from such exported capital will be returned in one way or another to its country of origin.

Professor Ballarino has pointed out that the treatment of these two situations is absolutely identical. It consists of the application of rules of conflicts of laws or, where it exists, of an international treaty regime governing substantive liability.<sup>5</sup> The distinction, however, is important from an analytical point of view, since in the 'international' case, if a rule taking into account the *lex loci delicti commissi* (law of the place of the wrong) is used in the place where an action for civil liability is instituted, the court will have to decide whether it considers the place of the wrong to be the country where the activity was carried on, or that where the damage was suffered. On the other hand, in the 'transnational' case, the application of the *lex loci delicti commissi* rule is not ambiguous. Even if a law suit claiming civil liability is introduced in the courts of a country other than that of the activity and the damage which it caused, e.g. against the parent company of a subsidiary which carried on the harmful activity, the law of the place where the activity and the damage both occurred should normally govern civil liability. Of course, the distinction between these cases is blurred if executives of the parent company (acting in their home country) make negligent decisions, give negligent orders or otherwise conduct themselves in such a way as to exert a causative influence over the chain of events which causes the actual harm.

## C Environmental torts distinguished from other torts dealt with by the Hague Conference

The characteristics of environmental torts differ in a number of respects from the characteristics of torts with which the Conference has previously dealt or which have been studied for the purposes of possible action by the Conference.

The Conference's research efforts in the field of torts began in the 1960s. The Memorandum on Torts in Private International Law drawn up by Bernard M. Dutoit, then Secretary at the Permanent Bureau, was issued in

January 1967. That Memorandum, which ranged broadly through the field of torts, concluded that it was not feasible to prepare a general convention on the law applicable to torts, given the wide variety of solutions to problems of conflict of laws in jurisdiction in different countries according to each type of tort. It was considered that work therefore should be done on specific torts, depending on the pressing need for work to be undertaken and on the feasibility of reaching useful results. The first international convention which resulted from this process dealt with the law applicable to traffic accidents, a topic which was identified by Mr Dutoit as being of great importance and for which the need was pressing.

The Dutoit Memorandum identified two other matters considered to be of great current interest: unfair competition and products liability. These topics were seen to have considerable practical importance and seemed susceptible to an effort towards unification on the level of the conflict of laws. At that time, however, in 1967, there were preponderant reasons for not undertaking their study immediately, these being for unfair competition 'the social and economic ramifications of the problem' and for products liability 'the absence of a sufficient evolution of domestic laws on this point, which alone would have allowed the Conference to deal with this question'.<sup>6</sup>

None the less, after the Traffic Accidents Convention was drawn up in 1968, the Hague Conference undertook preparation of a Convention on the Law Applicable to Products Liability which was completed at the Twelfth Session in 1972. Both of these Conventions have been ratified in a number of continental European countries. However, Mr Dutoit seems to have been prescient about the need in the field of products liability for a 'sufficient evolution of domestic laws' since the Convention on Products Liability appears only now, 20 years after its preparation, to be entering its greatest phase of usefulness as a result of the evolution of product liability laws brought about by the 1985 EEC directive on this matter.

As to unfair competition, even though it does offer considerable economic and social ramifications, the importance of the conflicts problems has not lessened in the intervening time, and the Hague Conference has since 1987 had this topic under serious research and study with a view to the possible preparation of an international convention.<sup>7</sup>

Civil liability for transfrontier pollution was not very highly developed in the 1960s, with the possible exception of a then growing awareness of dangers of nuclear damage and, although the Dutoit Memorandum mentioned a couple of examples, such as damage caused in another country by smoke from factories situated at the frontier or pollution of rivers or streams separating two countries, it was felt that 'these problems lend themselves quite clearly better to a bilateral settlement be-

<sup>3</sup> T. Ballarino, 'Questions de droit international privé et dommages catastrophiques', *Recueil des Cours*, Tome 220 (1990 - 1), p. 293.

<sup>4</sup> *Id.* p. 309.

<sup>5</sup> *Id.* p. 309.

<sup>6</sup> Memorandum Dutoit, *Actes et documents de la Onzième session (1968)*, Tome III, *Accidents de la circulation routière*, p. 19, No 64 (memorandum in French only).

<sup>7</sup> See 'Exploratory study on the law applicable to unfair competition', by Adair Dyer, in *Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, Tome I, pp. 61-103; 'Study of the feasibility of drawing up an international convention dealing only with certain aspects of the law applicable to unfair competition', by Adair Dyer, *id.*, pp. 205-215; 'Note on civil liability for unfair competition and related conservatory measures', by Adair Dyer, *Preliminary Document No 4* for the attention of the Special Commission of June 1992.



ressés»<sup>8</sup>. Bien entendu, à l'époque, il eût fallu une très grande prescience pour prévoir la survenance de grandes catastrophes affectant l'environnement qui lésent des milliers de personnes et entraînent une contamination des sols étendue et des dommages économiques majeurs affectant parfois plus de deux Etats, dans lesquels les problèmes de preuve et d'indemnisation se prêtent mieux à une solution judiciaire fondée sur les principes de la responsabilité civile qu'à une solution obtenue par la voie diplomatique ou à un contentieux entre Etats devant un tribunal international.

De toute manière nous pouvons constater aujourd'hui que le Mémoire Dutoit dressait un remarquable catalogue des différents types d'actes illicites et qu'il a constitué dans une certaine mesure un plan que la Conférence a suivi pour traiter de ces actes pendant une période d'un quart de siècle.

Il convient peut-être de souligner ici certaines caractéristiques propres aux actes illicites concernant l'environnement. A la différence de la plupart des accidents de la circulation et des défauts des produits, il arrive fréquemment que les délits en matière d'environnement n'entraînent pas seulement des dommages pour les personnes et les biens mais aussi de vastes séquelles pour l'économie, sous forme de frais de nettoyage, de pertes de recettes touristiques, de contamination des produits agricoles, etc. En règle générale les préjudices subis par les personnes et par les biens sont aussi beaucoup plus grands. Dans certains cas il n'y a pas de préjudice personnel et les pertes sont exclusivement économiques. Les lésions corporelles peuvent en outre ne se manifester qu'après une longue période de latence, d'où la difficulté d'établir une relation de cause à effet par les moyens de preuve traditionnels.

En comparaison avec un délit purement économique tel que la concurrence déloyale, les actes illicites en matière d'environnement se distinguent par le fait qu'ils ont souvent un caractère accidentel et non prémédité. Le délit de concurrence déloyale résulte normalement d'un comportement délibéré de la part de son auteur, ou du moins le préjudice subi par le concurrent est aisément prévisible d'après la nature et la portée de ce comportement. Bien que certains dommages pour l'environnement aient un caractère intentionnel, par exemple lorsque des produits chimiques dangereux sont déversés sciemment dans un cours d'eau, la plupart des grandes catastrophes sont accidentelles, comme par exemple la pollution du Rhin par Sandoz ou la diffusion de matières radioactives dans la région de Tchernobyl.

L'étendue du préjudice dans les actes illicites affectant l'environnement signifie que le nombre potentiel de plaignants sera très élevé et que les actions en responsabilité civile se prêteront à des demandes collectives (*class actions*)<sup>9</sup> ou à d'autres formes d'actions par des représentants constitués. Il existe à cet égard une certaine correspondance avec le délit de concurrence déloyale pour lequel, s'agissant notamment de publicité trompeuse au détriment des consommateurs, des actions collectives ou d'autres actions d'associations représentatives peuvent être nécessaires pour obtenir au civil une réparation efficace.

Les dommages pour l'environnement se distinguent en outre par leur caractère cumulatif. L'accumulation de niveaux dangereux de pollution de l'air ou de l'eau ou

d'imprégnation des sols par des déchets chimiques peut parfois prendre bien des années, de sorte que le temps nécessaire pour la dissipation de ces effets peut être également fort long. Aussi les délais de prescription, les normes de preuve de la causalité et autres aspects procéduraux des actions civiles peuvent-ils revêtir un caractère particulier qui, dans le domaine de l'environnement, obligerait à avoir recours à des approches non traditionnelles.

#### D Conventions internationales portant sur des activités précises

Comme on l'a vu ci-dessus, diverses conventions ont été élaborées, qui traitent plus ou moins en profondeur des responsabilités civiles entraînées par certains types d'activités. Un tableau utile de ces conventions, reposant sur des approches qui vont du «régime de pure responsabilité civile» jusqu'à un «régime de responsabilité de l'Etat», a été dressé par le Professeur Allan Rosas<sup>10</sup> (un exemplaire de ce tableau est reproduit en Annexe C). Ainsi qu'on peut le constater, ces conventions portent sur l'énergie nucléaire, les navires nucléaires, les dégâts nucléaires, les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures, la constitution d'un fonds d'indemnisation dans ce dernier cas, le transport maritime de matériaux nucléaires, les dégâts causés par des objets spatiaux, les minéraux des fonds des mers, les activités minières dans l'Antarctique et le transport de produits dangereux. Parmi ces conventions, la plus générale est la Convention de la Commission économique pour l'Europe sur la responsabilité civile pour les dommages causés au cours du transport de marchandises dangereuses par route, rail et bateaux de navigation intérieure<sup>11</sup>, élaborée à Genève en 1989. En fait, comme le Professeur Ballarino l'a souligné, les règles de responsabilité des Etats n'excluent pas nécessairement la mise en cause de la responsabilité de personnes privées devant la justice<sup>12</sup>; à l'opposé, même l'interdiction d'agir à titre privé contre le propriétaire d'un navire en cas de pollution peut ne pas faire obstacle à des actions en responsabilité intentées contre les sociétés parentes ou groupes de sociétés exploitant le navire en question<sup>13</sup>. En fait, la première convention multilatérale imposant des limites à la responsabilité civile, la Convention de Varsovie, n'a restreint en rien la responsabilité du fait des produits des constructeurs des aéronefs ou des pièces qui les composent, de sorte que dans la pratique le nombre des personnes pouvant avoir à répondre d'accidents aériens a été «multiplié» bien au-delà des catégories de personnes initialement envisagées dans la convention comme bénéficiaire de la limitation de responsabilité<sup>14</sup>.

On peut donc affirmer de façon générale que même les conventions internationales qui traitent directement de la responsabilité civile dans des domaines d'activité particuliers laissent une vaste marge à d'autres actions en responsabilité sortant du cadre précis de ces conventions.

<sup>8</sup> Mémoire Dutoit, p. 19, No 63.

<sup>9</sup> Voir, à titre général, H. U. Jessurun d'Oliveira, «Class actions in relation to cross-border pollution», *EUI Working Paper LAW No 91/19* (Institut universitaire européen, Florence, 1991).

<sup>10</sup> A. Rosas, «Issues of State liability for transboundary environmental damage», dans *Nordic Journal of International Law*, vol. 60, 1991, p. 38, table 2.

<sup>11</sup> Appelée ci-après la «Convention CRTD».

<sup>12</sup> Ballarino, *op. cit.*, p. 340.

<sup>13</sup> *Id.*, p. 347-349.

<sup>14</sup> *Id.*, p. 351.

tween the States concerned'.<sup>8</sup> It would, of course, have taken great prescience in that time frame to have foreseen the extent to which major environmental catastrophes would develop involving thousands of injured people, broad contamination of the terrain and major economic damage sometimes involving more than two States, where the problems of proof and allocation of damages lend themselves better to resolution through the courts under civil liability principles than they do to resolution through diplomatic negotiations or litigation between States before an international tribunal.

In any case we can see now that the Dutoit Memorandum did set out a remarkable catalogue of the various types of torts and to some extent a blueprint to be followed in their treatment by the Conference over the period of a quarter of a century.

Some different characteristics of environmental torts should perhaps be stressed. As opposed to most traffic accidents and product defects, environmental torts frequently cause not only damage to persons and property but very broad consequential economic damage, such as clean-up costs, loss of tourism, contamination of agricultural products. Damage to persons and property is usually on a much broader scale as well in the case of an environmental tort. In some cases there is no injury to persons and the entire loss is economic in nature. Where there is physical injury to persons, it may be long delayed and correspondingly difficult to establish causation by traditional means of proof.

In comparison with a purely economic tort, unfair competition, environmental torts are distinguished by the fact that they are frequently accidental rather than premeditated. The tort of unfair competition normally arises from intentional conduct on the part of the tortfeasor, or the injury to the competitor at least can readily be foreseen from the nature and thrust of the conduct. Although some damage to the environment is intentional, as in the intentional release of harmful chemicals into a water course, many major environmental catastrophes are accidental, as was the case with the Sandoz pollution of the Rhine or the release of radioactive materials from the region of Chernobyl.

The widespread nature of the damage from environmental torts means that the potential number of plaintiffs will be very large and that suits for civil liability will lend themselves to class actions<sup>9</sup> or other forms of representative suits. Here there is some correspondence with the tort of unfair competition where, particularly in the case of deceptive advertising which has injured consumers, class actions or other representative suits may be needed in order to obtain redressment efficaciously through civil actions.

Environmental damage also distinguishes itself by its incremental nature. The accumulation of harmful levels of air pollution, water pollution or chemical waste impreg-

nating land sometimes takes many years and, correspondingly, the time frame for its dissipation may be very extended. Thus statutes of limitation, standards of proof of causation and other procedural aspects of law suits may take on a particular character in the environmental suit, requiring non-traditional approaches to these issues.

#### D *International conventions dealing with specific activities*

As has been indicated above, a number of conventions have been drawn up which deal to a greater or lesser extent with civil liability for certain types of activities. A useful table of these conventions showing approaches ranging from a 'pure civil liability regime' to a 'state liability regime' has been drawn up by Professor Allan Rosas.<sup>10</sup> (This table is reproduced in Annex C to this Note.)

As can be seen, the topics cover nuclear energy, nuclear ships, nuclear damage, oil pollution damage, oil pollution fund, maritime carriage of nuclear material, damage caused by space objects, seabed minerals, antarctic mineral resource activities and carriage of dangerous goods. The most general in its coverage of these conventions, is the ECE Convention on Civil Liability for Damage Caused during Carriage of Dangerous Goods by Road, Rail and Inland Navigation Vessels,<sup>11</sup> drawn up at Geneva in 1989. In fact, as Professor Ballarino has pointed out, rules of State liability do not necessarily exclude liability of private persons through court proceedings<sup>12</sup> and at the other end of the scale even a bar to initiation of a private suit for pollution damage against the proprietor of a ship may not bar suits for liability brought against parent companies or groups of companies operating in the ships in question.<sup>13</sup> In fact the earliest multilateral convention placing limits on civil liability, the Warsaw Convention, did not place any limits on the liability of manufacturers of aircraft or of component parts of aircraft for products liability and thus in practice the number of persons responsible for aircraft accidents was 'multiplied' well beyond the classes of persons originally envisaged in the Convention as beneficiaries of the limitation of liability.<sup>14</sup>

Thus it can be said in general that even the international conventions which deal directly with civil liability, in particular spheres of activity, leave wide space to other claims of liability falling outside the specific scope of such conventions.

<sup>8</sup> *Id.* p. 19, No 63.

<sup>9</sup> See, generally, H. U. Jessurun d'Oliveira, 'Class actions in relation to cross-border pollution', *EUI Working Paper LAW* No 91/19 (European University Institute, Florence, 1991).

<sup>10</sup> A. Rosas, 'Issues of State liability for transboundary environmental damage', in *Nordic Journal of International Law*, Vol. 60, 1991, p. 38, table 2.

<sup>11</sup> Hereinafter referred to as the 'CRTD Convention'.

<sup>12</sup> Ballarino, *op. cit.*, p. 340.

<sup>13</sup> *Id.*, pp. 347-349.

<sup>14</sup> *Id.*, p. 351.

## E Conventions internationales énonçant des règles de compétence dans les affaires de responsabilité pour dommages causés à l'environnement

Ainsi qu'il a été mentionné plus haut, la Convention du 27 septembre 1968 concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale, telle qu'amendée dernièrement par les Conventions d'adhésion du Royaume d'Espagne et de la République portugaise (et désignée globalement ci-après comme la «Convention de Bruxelles de 1968»), fixe des règles pour l'exercice de la compétence dans diverses catégories d'affaires mettant en cause la responsabilité civile. Des dispositions analogues figurent dans la Convention concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale faite à Lugano le 16 septembre 1988, qui vise à élargir le système de la Convention de Bruxelles de 1968 au-delà du cadre des Communautés économiques européennes, pour l'étendre aux pays de l'Association européenne de libre échange (AELE).

En dehors de la disposition générale attribuant compétence à la juridiction du domicile du défendeur et des dispositions relatives à la compétence acceptée de commun accord ou incontestée, la disposition spécifique en matière de responsabilité civile est celle de l'article 5, alinéa 3, ainsi conçu:

### «Article 5

*Le défendeur domicilié sur le territoire d'un Etat contractant peut être attrait, dans un autre Etat contractant:*

...

*3° en matière délictuelle ou quasi délictuelle, devant le tribunal du lieu où le fait dommageable s'est produit.»*

La Cour de Justice des Communautés européennes a donné de cette disposition une interprétation qui a fait date, précisément dans une affaire de pollution transfrontière introduite par une fondation d'horticulteurs et de défenseurs de l'eau établie aux Pays-Bas contre l'exploitant de mines de potasse situées en Alsace<sup>15</sup>. L'affaire avait été portée devant le tribunal de district de Rotterdam, qui s'était déclaré incompétent en vertu de la disposition précitée de la Convention de Bruxelles; les demandeurs interjetèrent appel devant la Cour d'appel de La Haye, laquelle référa cette question d'interprétation de la Convention de Bruxelles à la Cour de Justice des Communautés européennes à Luxembourg. La Cour de Luxembourg décida que, bien interprété, l'article 5, alinéa 3, autorise le plaignant à introduire une action, soit au lieu où les dommages ont été causés, soit à celui où l'activité ayant entraîné les dommages s'est produite<sup>16</sup>. Le Professeur Ballarino a souligné l'importance de cette décision judiciaire et relevé qu'elle reposait sur «le principe dit d'ubiquité»<sup>17</sup>. L'analyse complète des questions de compétence dépasserait le cadre de la présente Note; on se bornera à rappeler ici que, en vertu du principe posé dans l'arrêt des Mines de potasse, une activité polluante ayant provoqué des dommages dans plusieurs pays Parties à la Convention de Bruxelles ou de Lugano permettrait d'exercer des actions dans l'un de ces pays ou dans plusieurs d'entre eux. Néanmoins, comme les Conventions de Bruxelles et de Lugano ne disent pas quelle loi s'appliquerait dans l'une quelconque de ces juridictions, le problème de la loi

applicable demeure. On ignore en particulier si le tribunal qui se déclare compétent dans une affaire de pollution transfrontière doit 1) appliquer sa propre loi; 2) donner au demandeur le choix entre l'application de la loi du lieu où le préjudice a été subi ou celle du lieu où l'activité dommageable s'est produite; ou, 3) appliquer la loi de l'autre Etat en cause.

La Convention CRTD<sup>18</sup>, dont les règles matérielles pré-supposent une responsabilité stricte, énonce également des règles de compétence dans les instances introduites en vertu de cette Convention. Le nouveau projet de Convention élaboré par le Conseil de l'Europe contient également des dispositions sur la compétence dans des affaires impliquant des demandes en responsabilité civile du fait d'activités dangereuses pour l'environnement. Pas plus que les Conventions de Bruxelles et de Lugano, ce texte ne règle la question de la loi applicable par le tribunal qui exerce la compétence, mais il renferme certaines dispositions procédurales intéressantes – s'agissant en particulier de faciliter les actions collectives et de garantir un droit d'accès à l'information sur les activités polluantes. On voit ainsi que les différentes conventions internationales susceptibles de s'appliquer aux actions en responsabilité civile pour atteinte à l'environnement laissent en général de côté le domaine considéré dans la présente Note.

## II RÈGLES ET APPROCHES EN MATIÈRE DE CONFLITS DE LOIS

### A La nécessité de règles de conflits

Les principes de la responsabilité matérielle pour dommages causés à l'environnement et le mode détaillé d'estimation de la responsabilité varient d'un pays à l'autre. Une analyse comparative de ces principes sortirait du cadre de la présente Note. On relèvera cependant qu'ils vont de considérations liées à la négligence du pollueur jusqu'à l'application d'une stricte responsabilité pour le préjudice causé. La tendance générale dans les conventions internationales sur le droit matériel semble être en faveur de la responsabilité stricte, idée qui est cependant battue en brèche par les travaux de la Commission du droit international sur la responsabilité des Etats<sup>19</sup>. Les différences quant aux principes de responsabilité et à leurs modalités d'application entraînent la nécessité d'une règle de conflits.

Il ne fait guère de doute que cette nécessité se fait plus pressante de jour en jour. L'expansion récente du secteur privé en Europe de l'Est et le fait que cette région soit la source de pollutions transfrontières massives se déversant sur d'autres parties de l'Europe, en constituent sans doute l'illustration la plus dramatique. Mais, de façon moins spectaculaire, le même besoin se fait sentir dans d'autres régions de la planète. Il est rendu plus aigu par le fait qu'au niveau du droit international public les efforts accomplis pour résoudre le problème de la responsabilité n'ont eu qu'un succès relatif.

<sup>15</sup> *Kwekerij G.J. Bier and Stichting Reinwater v. Mines de Potasse d'Alsace*, Arrondissementsrechtbank Rotterdam, 12 mai 1975, *Netherlands International Law Review*, 1975, p. 203, Note Verheul; *Netherlands Yearbook of International Law*, 1976, p. 344.

<sup>16</sup> Cour de Justice des Communautés européennes, 30 novembre 1976, 21/86. Pour un compte rendu de la procédure dans cette affaire et des commentaires ultérieurs et suite, voir Ballarino, *op.cit.*, p. 322-326, Nos 13 et 14.

<sup>17</sup> *Id.*, p. 323.

<sup>18</sup> V. note 11 *supra*.

<sup>19</sup> Voir par exemple *Annuaire de la Commission du droit international*, 1988: vol. I, p. 9-10, paragraphes 45-49; vol. II, deuxième partie, p. 21, paragraphe 98.

E *International conventions setting out rules for jurisdiction in environmental tort cases*

As has been mentioned above, the Convention of 27 September 1968 on Jurisdiction and the Enforcement of Judgments in Civil and Commercial Matters, as amended most recently by the Convention on the Accession of the Kingdom of Spain and the Portuguese Republic to the 1968 Brussels Convention on Jurisdiction and the Enforcement of Judgments in Civil and Commercial Matters (hereinafter collectively referred to as the '1968 Brussels Convention'), sets out rules for the assumption of jurisdiction in a number of types of cases including torts. Similar provisions are included in the Convention on Jurisdiction and the Enforcement of Judgments in Civil and Commercial Matters done at Lugano on 16 September 1988 which is intended to extend the 1968 Brussels Convention system beyond the European Economic Community to the countries of the European Free Trade Area (EFTA).

Aside from the general provision for jurisdiction at the domicile of the defendant and provisions covering agreed or uncontested jurisdiction, the specific provision on torts is Article 5, sub-paragraph 3, reading as follows:

'Article 5

*A person domiciled in a Contracting State may, in another Contracting State, be sued:*

....  
3 *In matters relating to tort, delict or quasi delict, in the courts for the place where the harmful event occurred.'*

The landmark interpretation of this provision by the Court of Justice of the European Communities was delivered precisely in a transfrontier pollution case brought by a plant nursery and a clean water foundation based in the Netherlands against an operator of potash mines in Alsace.<sup>15</sup> The case was brought in the District Court of Rotterdam which found that it had no jurisdiction under the above provision of the Brussels Convention, whereupon an appeal was taken by the plaintiffs to the Court of Appeal of The Hague, which then certified this question of interpretation of the Brussels Convention to the Court of Justice of the European Communities in Luxembourg. The Luxembourg court ruled that the proper interpretation of Article 5, sub-paragraph 3, would allow suit to be brought at the plaintiff's option either in the place where the damage was caused or at the place where the activity causing the damage had occurred.<sup>16</sup> Professor Ballarino has called attention to the importance of this judicial decision and referred to its underlying principle as being '*le principe dit d'ubiquité*' (the so-called principle of ubiquity).<sup>17</sup> A full analysis of the jurisdictional issues is beyond the purview of this Note and it is simply recalled here that under the principle of the Mines de Potasse case, a polluting activity which caused damage in several countries, Parties to the Brussels or Lugano Convention, would raise the possibility of litigation in any one or more of such countries. None the less, the Brussels and Lugano Conventions do not indicate what law will be applied by the courts in any of these jurisdictions and thus the problem

of the applicable law remains open. In particular it is not made clear whether a court taking jurisdiction over a case involving transfrontier pollution should (1) apply its own law; (2) give the plaintiff an option as to whether the law of the place where the damage was suffered or that of the place where the harmful activity occurred should be applied; or, (3) apply the law of the other State involved in the occurrence.

The CRTD,<sup>18</sup> which provides substantive rules positing strict liability, also set out rules for assumption of jurisdiction in cases brought under that Convention. The new draft Convention drawn up in the Council of Europe also contains provisions on jurisdiction over cases involving claims of civil liability resulting from activities which are hazardous to the environment. As with the Brussels and Lugano Conventions, it does not set out rules governing the law to be applied by the court which takes jurisdiction over such a case, but it does contain certain interesting procedural provisions – in particular facilitating class actions and guaranteeing a right of access to information about the polluting activities. Thus the area which is being considered in this Note remains generally untreated in the various international conventions which may apply to claims of civil liability for damage to the environment.

II CONFLICT OF LAWS RULES AND APPROACHES

A *The need for conflicts rules*

The principles of substantive liability for environmental damage, and the detailed manner for assessment of liability, vary from country to country. It is beyond the scope of this Note to make a comparative law analysis of such principles. However, it may be noted that they range from concepts based on negligence of the polluter to application of strict liability for harm caused. The general trend in international conventions on substantive law seems to be towards strict liability, but this idea is contested in the International Law Commission's work on state liability.<sup>19</sup> The differences in principles of liability and the details of their application give rise to a need for conflicts rules.

There is little doubt that this need is becoming more urgent every day. The recent rise of the private sector in Eastern Europe, and the large scale occurrence of transfrontier pollution in that region spilling over to other areas of Europe, is perhaps the most dramatic illustration of this need. But in a less dramatic manner, the need manifests itself in other regions of the planet. It is aggravated by the relative lack of success in dealing with liability for transfrontier pollution at the public international law level.

<sup>15</sup> *Kwekerij G.J. Bier and Stichting Reinwater v. Mines de Potasse d'Alsace*, Arrondissementsrechtbank Rotterdam, 12 May 1975, *Netherlands International Law Review*, 1975, p. 203, Note Verheul; *Netherlands Yearbook of International Law*, 1976, p. 344.

<sup>16</sup> Court of Justice of the European Communities, 30 November 1976, 21/76. For an account of the proceedings in this case and of subsequent comment and follow-up, see Ballarino, *op. cit.*, pp. 322-326, Nos 13 and 14.

<sup>17</sup> *Id.*, p. 323.

<sup>18</sup> See *supra* note 11.

<sup>19</sup> See, for example, *Yearbook of the International Law Commission*, 1988: Vol. I, pp. 9-10, paragraphs 45-49; Vol. II, Part Two, p. 21, paragraph 98.

Les recherches effectuées par le bureau Permanent n'ont pas permis jusqu'ici de découvrir une règle législative qui, dans un pays quelconque, désignerait la loi applicable aux délits contre l'environnement en tant que catégorie. La loi fédérale suisse sur le droit international privé (LDIP) du 18 décembre 1987 renferme, en son article 130, une règle spéciale régissant la compétence des tribunaux suisses dans des actions relatives aux dommages causés par une installation nucléaire ou résultant du transport de substances nucléaires (article 130, premier alinéa). D'une façon plus générale, l'article 138 de la LDIP énonce la règle spéciale suivante pour les immissions:

*«Les prétentions résultant des immissions dommageables provenant d'un immeuble sont régies, au choix du lésé, par le droit de l'Etat dans lequel l'immeuble est situé ou par le droit de l'Etat dans lequel le résultat s'est produit».*

La même disposition figure à l'article 134 du projet de loi soumis au Parlement suisse<sup>20</sup>. Le commentaire de cet article est reproduit ci-après:

*«L'immission est une notion du droit de voisinage; en général, elle est traitée dans les droits réels (art. 679 et 684 du Code civil).*

*Le développement technique dans les activités économiques a pour effet que les nuisances dépassent aujourd'hui l'environnement immédiat pour traverser les frontières. Que l'on songe, par exemple, aux émissions de fumée et de gaz dégagées par des fabriques proches d'une frontière, au bruit intense du trafic dans les aéroports, à la pollution des eaux, à la température trop élevée de l'eau ou de l'air ou encore aux rayons radioactifs.*

*En vertu de l'article 134, les prétentions résultant d'immissions dommageables de ce genre qui proviennent d'un immeuble et sont en particulier liées à l'exploitation d'une entreprise ou d'installations industrielles sont régies, au choix du lésé, par la lex rei sitae – identique, en règle générale au droit du lieu où l'activité est exercée – ou par le droit du lieu où le résultat s'est produit. L'élection de droit par le lésé aura une certaine influence positive sur la formation du droit de l'environnement. Les immissions qui ne proviennent pas d'un immeuble tombent sous le coup de l'article 129»<sup>21</sup>.*

L'article 129 du projet énonçait la règle générale proposée pour la loi applicable aux actes illicites, laquelle, dans la mesure où il s'agissait de la loi objectivement applicable (en l'absence d'une élection de la loi par les parties), est devenue l'article 133 de la LDIP<sup>22</sup>.

Le Bureau Permanent aimerait recevoir le texte de toute autre disposition ou projet de disposition législative qui désignerait spécialement la loi applicable aux actes illicites affectant l'environnement, que le texte en soit de portée générale ou qu'il soit limité expressément à certains types d'actes illicites comme dans la législation suisse.

<sup>20</sup> Voir *Message concernant une loi fédérale sur le droit international privé* (loi de DIP) du 10 novembre 1982, No 82.072, p. 233.

<sup>21</sup> *Id.*, p. 163, No 284.35. Voir aussi A. Rest, «Die Wahl des günstigeren Rechts im grenzüberschreitenden Umweltschutz / The More Favourable Law Principle in Transfrontier Environmental Law», Berlin, 1980.

<sup>22</sup> La même règle était formulée d'une manière légèrement différente dans l'article 137 du texte original publié en 1978. Voir *Bundesgesetz über das internationale Privatrecht (IPR-Gesetz) Gesetzesentwurf der Expertenkommission und Begleitbericht/Loi fédérale sur le droit international privé (Loi de d.i.p.)* Projet de loi de la commission d'experts et Rapport explicatif, vol. 12, p. 219 ainsi que le commentaire sous le No 10, p. 337.

Dans l'étude exploratoire sur la loi applicable en matière de concurrence déloyale, établie à l'intention de la Commission spéciale de janvier 1988 qui était chargée d'examiner les travaux futurs et la politique de la Conférence, figurait une étude des règles générales de divers pays sur la loi applicable aux actes illicites, qui s'attachait particulièrement à la manière dont ces actes étaient traités lorsque le comportement dommageable se produit en tout ou en partie dans un Etat, et les effets de ce comportement, à savoir le dommage ou préjudice, sont éprouvés en tout ou en partie dans un autre Etat<sup>24</sup>.

Il n'y a donc pas lieu, dans le contexte de cette Note relativement brève sur les actes illicites lésant l'environnement, d'approfondir ce problème de la dichotomie entre le lieu du comportement illicite et le lieu d'impact – dichotomie fréquente en matière de responsabilité du fait des produits ou de concurrence déloyale. S'agissant des dommages causés à l'environnement, plus de deux Etats peuvent être en cause puisque, par exemple, dans le cas d'une rivière comme le Rhin, 1) des matières polluantes peuvent être rejetées dans un pays donné, 2) des matières polluantes de même nature ou d'une nature différente peuvent être rejetées dans un deuxième pays en aval et 3) le préjudice principal peut se produire dans un troisième pays situé encore plus loin en aval.

De plus, alors que les défauts des produits causent normalement un dommage direct à des personnes et à des biens, et que la concurrence déloyale cause normalement un dommage économique abstrait et insaisissable (bien qu'éventuellement quantifiable), la pollution peut causer un dommage direct à des personnes, à des biens matériels ou à des activités économiques, ou aux trois catégories à la fois.

Cette différence quant à l'étendue des types de dommages causés par la pollution est bien mise en lumière par les propositions de la *Law Commission and Scottish Law Commission*<sup>25</sup> «tendant à modifier les règles de droit international privé appliquées au Royaume-Uni pour résoudre des questions caractérisées comme ayant trait à des délits ou quasi délits». Le paragraphe 2 du projet de loi<sup>26</sup>, qui est reproduit en Annexe A à cette Note, distingue, pour ce qui est de la loi applicable: (1) les lésions corporelles causées à une personne ou le décès d'une personne résultant de lésions corporelles, (2) «le préjudice matériel» et (3) toute forme de dommage n'entrant dans aucune des catégories précédentes. Ce qui ouvre la perspective intéressante que, en cas de dommages causés par une pollution transfrontière, les tribunaux pourraient appliquer des lois différentes 1) aux lésions corporelles ou décès, 2) au préjudice matériel et 3) aux préjudices économiques autres que matériels.

Le paragraphe 2 est cependant suivi d'un paragraphe 3 qui prévoit une «exception lorsque le comportement s'est produit au Royaume-Uni ou en haute mer». Cette exception comporte à l'alinéa 1 une règle de base suivant laquelle en cas de délit ou de quasi-délit «dont les éléments les plus significatifs se sont produits dans une partie du Royaume-Uni» la loi de la partie du Royaume-Uni dont il s'agit s'applique. L'alinéa 2 énonce une règle

<sup>23</sup> Pour une discussion de la loi applicable en l'absence de toute convention ou loi nationale en désignant une, voir H. U. Jessurun d'Oliveira, «Internationale milieuwetgeving», dans *Milieurecht* (W. Brussaard, Th. G. Drupsteen, P. C. Gilhuis et N. S. J. Koeman, éditeurs), Zwolle, 1989, p. 468-470, Nos 892-897; v. aussi H. U. Jessurun d'Oliveira, «Rijnvervuiling en internationaal privaatrecht» dans *Milieu recht*, 1989, p. 146-152. Cf. Russel J. Weintraub, «Methods for resolving conflict-of-laws problems in mass tort litigation», dans *University of Illinois Law Review*, 1989, p. 101, en particulier p. 128.

<sup>24</sup> Voir *Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome 1, p. 78-82, Nos 55-62.

<sup>25</sup> *Private International Law. Choice of Law in Tort and Delict* (Law Com. No 193, Scot. Law Com. No 129), 1990.

<sup>26</sup> *Id.*, p. 36.

## B National statutory rules

The Permanent Bureau's research thus far has not turned up a statutory rule in any country which designates the law applicable to environmental torts as a category. The Swiss Federal Law on Private International Law (LDIP) of 18 December 1987 contains in Article 130 a special rule governing the jurisdiction of the Swiss courts over actions relating to damage caused by a nuclear installation or the transport of nuclear substances (Article 130, first paragraph). More generally, Article 138 of the LDIP provides a special rule for emissions as follows:

*'Claims resulting from harmful emissions coming from a piece of real property are governed, at the option of the party harmed, by the law of the State in which the real property is situated or by the law of the State in which the result was produced.'* (Translation by the Permanent Bureau)

This same provision appeared as Article 134 in the draft law which was submitted to the Swiss parliament.<sup>20</sup> The commentary on this article was as follows:

*'An emission is a concept coming from the law governing neighbours; in general it is dealt with under droits réels (Articles 679 and 684 of the Civil Code).*

*Technical development in economic activities has the effect that nuisances today go beyond the immediate environment and cross frontiers. One may think, for example, about emissions of smoke and gas released by factories which are near a frontier, about the intense noise of traffic at airports, about water pollution, about excessively high temperatures of water or air or yet about radioactive particles.*

*Under Article 134, claims resulting from harmful emissions of this type which come from a piece of real property and are in particular tied to the exploitation of an enterprise or from industrial installations are governed, at the choice of the person harmed, by the lex rei sitae – which is identical as a general rule to the law of the place where the activity is exercised – or by the law of the place where the result was produced. The choice of the law by the party who has been harmed will have a certain positive influence on the formation of the law of the environment. Emissions which do not come from a piece of real property fall under the coverage of Article 129.'* (Translation by the Permanent Bureau)<sup>21</sup>

Article 129 of the draft was the general rule proposed for the law applicable to torts which, in so far as it referred to the law objectively applicable (in the absence of a choice of law by the parties), found its place in the LDIP as Article 133.<sup>22</sup>

The Permanent Bureau will be interested to receive the text of any other statutory provision or draft statutory provision which would designate specially the law applicable to environmental torts, whether general in nature or specifically limited to certain forms of environmental torts as is the Swiss Statute.

## C Other rules and proposals<sup>23</sup>

In the Exploratory Study on the Law Applicable to Unfair Competition, prepared for the Special Commission of January 1988 on future work and policy of the Conference, there was a review of various countries' general rules on the law applicable to torts, with particular attention to the manner of dealing with torts where the wrongful conduct occurred entirely or in part in one State and the impact of the conduct, *i.e.* the damage or harm, occurred in whole or in part in another State.<sup>24</sup> It is not therefore necessary in the context of this relatively brief Note on the tort of damage to the environment to review in detail this problem of the dichotomy between place of wrongful conduct and place of impact – dichotomy which occurs frequently in cases of product liability or unfair competition. In the case of environmental damage, it is not merely two States which may be involved since, for example, in the case of a river such as the Rhine, (1) polluting materials may be introduced in one country, (2) additional polluting materials of the same or a different kind may be introduced in a second country downstream and (3) the principal damage may be caused in a third country which is even further downstream.

Moreover, whereas product defects normally cause primary damage to persons and property, and unfair competition normally causes abstract, intangible (although perhaps quantifiable) economic damage, pollution may cause primary damage to persons, tangible property or economic activities, or all of these.

This difference as to the range of the types of damage caused by pollution is well illustrated when one examines the proposals of the Law Commission and Scottish Law Commission<sup>25</sup> 'to modify the rules of private international law applied in the United Kingdom for determining questions classified as relating to tort or delict'. Section 2 of the draft bill,<sup>26</sup> which is reproduced in Annex A to this Note, differentiates as to the applicable law in respect of sub-paragraph (1): '(a) personal injury caused to an individual; or (b) the death of an individual resulting from personal injury', 'damage to property' and anything tortious not falling in any of the preceding categories. This raises the interesting prospect that in the case of damage done by transfrontier pollution the courts might apply different laws to (1) personal injury or death, (2) property damage and (3) economic damage other than property damage.

Section 2, however, is followed by Section 3 of the proposed bill which provides an 'exception for conduct in the United Kingdom or on the high seas'. This exception contains in sub-section (1) a basic rule that in respect of torts and delicts 'the most significant elements of which took place in a part of the United Kingdom' the law of the relevant part of the United Kingdom applies. It provides in sub-section (2) a special rule for defamation

<sup>20</sup> See *Message concernant une loi fédérale sur le droit international privé (loi de DIP) du 10 novembre 1982*, No 82.072, p. 233.

<sup>21</sup> *Id.*, page 163, No 284.35. See also A. Rest, 'Die Wahl des günstigeren Rechts im grenzüberschreitenden Umweltschutz I. The More Favourable Law Principle in Transfrontier Environmental Law', Berlin, 1980.

<sup>22</sup> A slightly different formulation of the same rule appeared in the original draft published in 1978 as Article 137. See *Bundesgesetz über das internationale Privatrecht (IPR-Gesetz) Gesetzesentwurf der Expertenkommission und Begleitbericht/Loi fédérale sur le droit international privé (Loi de d.i.p.) Projet de loi de la commission d'experts et Rapport explicatif*, Vol. 12, p. 219 as well as commentary at p. 337 under No 10.

<sup>23</sup> For a discussion of the law applicable in the absence of a relevant treaty or domestic statute, see H. U. Jessurun d'Oliveira, 'Internationale milieuwetgeving', in *Milieurecht* (W. Brussaard, Th. G. Drupsteen, P. C. Gilhuis and N. S. J. Koeman, editors), Zwolle, 1989, pp. 468-470, Nos 892-897; see also H. U. Jessurun d'Oliveira, 'Rijnvervuiling en internationaal privaatrecht' in *Milieu en recht*, 1989, pp. 146-152. Cf. Russell J. Weintraub, 'Methods for resolving conflict-of-laws problems in mass tort litigation', in *University of Illinois Law Review*, 1989, p. 101, esp. p. 128.

<sup>24</sup> See *Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, Tome I, pp. 79-83, Nos 55-62.

<sup>25</sup> *Private International Law, Choice of Law in Tort and Delict* (Law Com. No 193, Scot. Law Com. No 129), 1990.

<sup>26</sup> *Id.*, p. 36.

spéciale pour les cas de diffamation s'accompagnant de publication tant au Royaume-Uni qu'à l'étranger. «Lorsqu'une déclaration est publiée à l'étranger et est publiée simultanément ou préalablement dans une partie quelconque du Royaume-Uni, la loi applicable est la loi du for.» Les parties des paragraphes 2 et 3 du projet de loi qui semblent présenter de la pertinence pour les délits contre l'environnement sont reproduites dans les annexes A et B à la présente Note.

Le Rapport de la *Law Commission* auquel est joint le projet de loi range les délits contre l'environnement dans la catégorie des «nuisances» du droit anglais (Rapport, p. 17-18, paragraphe 3.25). La Commission a conclu qu'il n'y avait pas lieu de prévoir de disposition spéciale pour les nuisances dans le projet de loi. Le paragraphe 3.25 était ainsi rédigé (les notes de bas de page étant omises):

«Nuisances

3.25 *La Note portant avis a conclu à titre provisoire qu'il n'y avait pas lieu de prévoir de disposition spéciale pour les nuisances. Nous recommandons de se ranger à cet avis. Tout en estimant que les nuisances et autres délits éventuellement transnationaux, tels que la diffamation, soulèvent des problèmes particuliers, nous sommes d'avis que ces problèmes seront résolus de manière satisfaisante par les dispositions en vigueur au Royaume-Uni. Un tel problème intéressant le droit des nuisances se produirait par exemple si un tribunal anglais appliquait une loi étrangère pour imputer une responsabilité aux activités d'une entreprise anglaise dans ce pays, bien que lesdites activités soient considérées comme raisonnables et puissent être autorisées ou même prescrites par la loi anglaise. Par exemple des centrales thermiques au charbon sont utilisées pour produire de l'électricité. Elles dégagent de l'anhydride sulfureux et du dioxyde de carbone qui réagissent dans l'air avec la vapeur d'eau pour produire ce que l'on appelle communément des «pluies acides». Ces pluies acides peuvent nuire à l'environnement, au Royaume-Uni et à l'étranger. L'entreprise en question pourrait n'encourir aucune responsabilité en vertu de la loi interne anglaise concernant les nuisances. Sans notre disposition restrictive, elle pourrait être responsable selon nos règles de droit international privé si la loi étrangère pertinente prévoyait une responsabilité, à supposer par exemple qu'elle impose une responsabilité absolue pour les dommages causés à l'environnement. Toutefois, en vertu de notre disposition restrictive, l'auteur du délit au Royaume-Uni n'aurait pas à répondre au-delà de ce qui est prévu dans la partie du Royaume-Uni où il a agi. Nous avons examiné l'argument suivant lequel cette disposition est abusivement nationaliste et axée sur l'acte lui-même, dérogeant ainsi à nos règles de base qui sont axées sur les résultats. Nous pensons néanmoins qu'une personne qui règle son activité conformément aux lois de ce pays et qui commet un délit ou quasi-délit ne devrait pas être responsable au-delà de ce que stipule notre droit interne».*

(traduction du Bureau Permanent)

L'adoption d'une règle de conflits pour les délits et quasi-délits qui serait inscrite dans la loi, comme le proposent les *Law Commissions*, constituerait une innovation au Royaume-Uni où les règles de conflits, traditionnellement, sont dégagées par les tribunaux. Ainsi qu'il a été mentionné, les règles législatives de conflits en matière d'actes illicites d'un certain nombre d'Etats membres ont été reproduites et examinées dans l'Etude exploratoire sur la loi applicable à la concurrence déloyale (voir la note 24 *supra*) et il n'y a pas lieu d'y revenir ici.

Parmi les pays de *common law* qui, traditionnellement, n'ont pas adopté dans leur législation de règles de conflits de lois, il faut citer les Etats-Unis, où le texte principal fournissant une orientation dans ce domaine est le *Restatement 2nd Conflict of Laws* publié en 1971. Cet ouvrage ne renferme pas de règle spéciale pour la loi applicable aux actes illicites dommageables pour l'environnement, de sorte que cette catégorie d'actes illicites rentre dans le cadre général de la section 145 du *Restatement 2nd*. Celle-ci renvoie à la loi du lieu qui présente le «lien le plus significatif» avec la question à trancher et fournit une liste de facteurs à prendre éventuellement en considération pour déterminer le pays qui a le lien le plus significatif avec ladite question.

Nous ferons également mention de la règle proposée par le Professeur Weintraub, laquelle, bien que destinée à première vue à être utilisée dans des actions nombreuses en responsabilité civile («*mass tort litigation*») mettant en cause la responsabilité du fait de produits, pourrait s'appliquer *mutatis mutandis* aux demandes multiples entraînées par les délits contre l'environnement<sup>27</sup>. Le paragraphe 3 de la proposition des *Law Commissions* qui, dans son alinéa 3, exclut toute «procédure engagée dans une partie quelconque du Royaume-Uni et qui a) a trait à un comportement ou aux conséquences d'un comportement dont un élément quelconque s'est produit dans une zone de la haute mer» soulève la question de savoir quelle loi doit s'appliquer aux dommages causés à l'environnement par une activité se déroulant en haute mer. Le Rapport des *Law Commissions* (paragraphe 3.27, p. 18-19) recommande que les textes d'application proposés «ne s'étendent pas aux délits ou quasi-délits se produisant en haute mer auxquels, pour le moment, nos règles de désignation de la loi ne s'appliquent pas. Note 74» La note se lit comme suit:

«En cas de collision en haute mer, le droit maritime anglais s'applique, de même que dans un cas de responsabilité civile intéressant deux ou plusieurs navires à la suite de faits qui ne se sont pas entièrement déroulés à bord des navires, par exemple lorsqu'une navigation conduite avec négligence a eu pour résultat d'endommager un câble sous-marin: voir d'une façon générale la Note portant avis, paragraphes 2.107-2.110. Lorsque les actes incriminés se sont tous produits à bord d'un seul bâtiment en haute mer, la loi du pavillon s'applique. Toutefois, si le pavillon n'est pas anglais, il semble que, pour le moment, et bien qu'il en irait différemment en vertu de nos réformes, le plaignant doit prouver qu'il peut agir à la fois en vertu de la loi du pavillon et de la loi anglaise» [citations omises]. «Les tribunaux écossais appliquent le droit maritime écossais en cas de collision en haute mer» [citation omise].

(traduction du Bureau Permanent)

Aux Etats-Unis, où chaque état met au point ses propres règles de conflits de lois et où, en fonction de certaines considérations de compétence, un procès en responsabilité civile peut être porté soit devant un tribunal de l'état soit devant un tribunal fédéral, les juridictions fédérales appliquent normalement les règles de conflits de l'état où elles siègent. Ce principe, établi en l'affaire *Klaxon v. Stentor*<sup>28</sup>, sur laquelle la Cour suprême des Etats-Unis s'est prononcée en 1942, ne vaut cependant pas pour les affaires maritimes qui sont de la compétence exclusive

<sup>27</sup> Voir Weintraub *op.cit.*, p. 128.

<sup>28</sup> *Klaxon Co. v. Stentor Electrical Manufacturing Co.*, dans *United States Reports*, Vol. 313, p. 487 (1941).

cases involving publication both in the United Kingdom and abroad. 'Where a statement is published abroad and is simultaneously or previously published in any part of the United Kingdom, the applicable law is the law of the forum.' The parts of Sections 2 and 3 of the proposed bill which seem to be relevant to environmental torts, are reproduced as Annex A and B to this Note.

The Law Commission's report which the proposed bill accompanies, classed environmental torts under the English legal term 'nuisance' (Report, pp. 17-18, paragraph 3.25). The Commission concluded that no special provision need be made for nuisance in the proposed bill. Paragraph 3.25 (with the footnotes omitted) reads as follows:

'Nuisance

3.25 *The Consultation Paper provisionally concluded that no special provision need be made for nuisance. We recommend confirmation of this. Although we believe that nuisance and other potentially transnational torts, such as defamation, cause special problems, we are of the opinion that any such problems will be dealt with satisfactorily by our United Kingdom proviso. An example of such a problem in the law of nuisance would occur if an English court applied a foreign law to render liable an English enterprise's activities in this country, although such activities are regarded as reasonable and may be licensed or even required by English law. For instance, coal-fired power stations are used to generate electricity. By-products of the process include sulphur dioxide and carbon dioxide, which react with water vapour in the air to produce what is commonly referred to as "acid rain". This acid rain may cause environmental damage both in the United Kingdom and abroad. The enterprise in question might not be liable under the English domestic law of nuisance. In the absence of our proviso, it might be liable under our rules of private international law if liability existed under the relevant foreign law, which law, let us say, imposes absolute liability for environmental damage. However, under our proviso, the wrongdoer who commits a tort in the United Kingdom would escape liability greater than under the relevant part of the United Kingdom where he acted. We have considered the argument that this proviso is unduly nationalistic, and that it is "act oriented", thus derogating from our basic rules which are "result oriented". Nevertheless, we believe that a person who regulates his activities in accordance with the law of this country, and who commits a tort or delict in this country, should not be liable to a greater extent than is stipulated under our domestic law.'*

The adoption of a statutory conflicts rule for torts and delicts as proposed by the Law Commissions would be an innovation in the United Kingdom where conflicts rules have traditionally been fashioned by the courts in deciding cases. As mentioned before, the statutory conflicts rules for torts of a number of Member States were set out and discussed in the Exploratory Study on the Law Applicable to Unfair Competition (see note 24 *supra*) and this discussion will not be repeated here.

Another common law country which traditionally has not adopted statutory rules of conflicts of laws is the United States where the principal text offering guidance in this field is the *Restatement 2nd Conflict of Laws* published in 1971. That work does not contain a special rule for the law applicable to environmental torts, and thus this category of tort falls under the general approach of Section 145 of the *Restatement 2nd*. This proposal refers to the law of the place which has the 'most significant relationship' with the issue to be decided and offers a list of factors which may be taken into consideration in determining which country has the most significant relationship with the issue in question.

Reference is also made to the proposed rule of Professor Weintraub which, although it seems primarily fashioned for use in 'mass tort litigation' involving products liability claims, might apply *mutatis mutandis* to multiple claims arising from environmental torts.<sup>27</sup> Section 3 of the Law Commission's proposal which in sub-section (3) excludes 'proceedings in any part of the United Kingdom in so far as they - (a) relate to, or to the consequences of, any conduct any of the elements of which took place in an area of the high seas', raises the question as to what law should apply to environmental damage caused by activity carried out on the high seas. The Law Commission's Report (paragraph 3.27, pp. 18-19) recommends that the proposed implementing legislation 'not extend to those torts and delicts occurring on the high seas to which, at present, our choice of law rules do not apply. Footnote 74'. The footnote reads as follows:

*'In the case of collisions on the high seas, English maritime law applies, as it does in the case of a tort involving two or more ships where events are not wholly internal to the ship, for instance negligent navigation leading to the fouling of a submarine cable: see generally Consultation Paper, paras. 2.107-2.110. Wherever the acts complained of have all occurred on board a single vessel on the high seas, the law of the flag is applicable. However, where the flag is not English, it appears that, at present though not under our reforms, the plaintiff has to prove actionability both under the law of the flag and under English law' [citations omitted]. 'The Scottish courts apply the maritime law of Scotland to cases of collisions occurring on the high seas' [citation omitted].*

In the United States where each state fashions its own rules of conflict of laws and where, depending on certain jurisdictional considerations, a tort case may be heard either in a state or a federal court, the federal courts normally apply the conflicts rules of the state in which they are sitting. This principle, established in the case of *Klaxon v. Stentor*<sup>28</sup> decided by the Supreme Court of the United States in 1941, however, does not apply to admiralty cases which are under the exclusive jurisdiction of the federal courts. Thus a federal court sitting in New

<sup>27</sup> See Weintraub *op. cit.*, page 128.

<sup>28</sup> *Klaxon Co. v. Stentor Electrical Manufacturing Co.*, United States Reports, Vol. 313, p. 487 (1941).



des tribunaux fédéraux. Par suite, un tribunal fédéral siégeant à New York appliquerait les règles de conflits de l'état de New York à un acte dommageable pour l'environnement commis à terre ou au-dessus des terres, mais il appliquerait les règles fédérales de conflits des lois à un acte analogue commis en haute mer et relevant par conséquent de la compétence maritime des tribunaux fédéraux. La situation devient bien entendu plus compliquée au cas, par exemple, d'un rejet d'hydrocarbures en haute mer lorsque le dommage principal est éprouvé à terre ou dans les eaux territoriales. Les règles fédérales de conflits découlent surtout de la décision en l'affaire *Lauritzen v. Larsen*<sup>29</sup>; au cours des dernières années, ces règles ont été appliquées à maintes reprises à des actes illicites lésant l'environnement qui étaient censés relever de la juridiction maritime. L'affaire la plus abondamment débattue est celle du naufrage de l'Amoco Cadiz qui a déversé d'énormes quantités d'hydrocarbures sur les côtes bretonnes. Certains auteurs ont critiqué le juge pour avoir appliqué la loi américaine plutôt que la loi française<sup>30</sup>.

### D Portée de la loi applicable

Peut-être plus que ce ne serait le cas pour d'autres types d'actes illicites, l'efficacité d'une disposition conventionnelle spécifiant la loi applicable à la responsabilité civile pour dommages causés à l'environnement dépend du champ d'application de la loi ainsi spécifiée. Il est d'usage, depuis l'élaboration de la première Convention de La Haye relative à type précis d'acte illicite – la Convention du 4 mai 1971 sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière – d'inclure un article donnant une liste non exhaustive des matières déterminées par la loi applicable: Convention relative à la circulation routière, article 8; Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits, article 8; Convention sur la loi applicable aux obligations alimentaires, article 10; Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation, article 8; Convention relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance, article 8; Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, article 12; Convention sur la loi applicable aux successions à cause de mort, article 7. Seule la Convention sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux paraît avoir échappé à cette tradition, dont on trouve cependant quelques traces aux articles 8 et 9 de son texte.

Pour les actes illicites dans le domaine de l'environnement, ce ne sont pas seulement les éléments habituels de la liste – tels que la base de la responsabilité et les personnes contre qui l'on peut agir, l'estimation des dommages et la prescription – qui sont à examiner, mais aussi, soit indépendamment, soit comme aspect de ces catégories traditionnelles, des questions comme le droit d'intenter des actions collectives («*class actions*» ou «*citizen actions*»), la responsabilité des prêteurs, l'obligation de contribuer au dédommagement pour les co-responsables, et autres sujets.

Certaines des questions reprises sous une forme ou sous une autre dans les listes de compétences ont été considérées dans certains systèmes juridiques comme «procédures» plutôt que «matérielles» et par conséquent n'ont pas été soumises à la loi étrangère applicable aux

aspects matériels de chaque espèce. Parmi les éléments marginaux entre fond et procédure que l'on trouve inclus dans la liste d'une Convention de La Haye on peut citer: l'étendue de la réparation, le fardeau de la preuve et les prescriptions et déchéances (voir la Convention sur la responsabilité du fait des produits, article 8). Alors que la loi applicable détermine entre autres «les personnes ayant droit à réparation du dommage qu'elles ont personnellement subi», jusqu'ici aucune Convention de La Haye ne vise expressément le droit d'intenter une action collective (*class action* ou *citizen action*); qui plus est, l'article 2, alinéa e de la Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation exclut de la portée de la Convention «la représentation liée à une procédure de caractère judiciaire» et l'alinéa d du même article exclut «la représentation en vertu d'une décision d'une autorité judiciaire ou administrative, ou s'exerçant sous le contrôle direct d'une telle autorité». Bien que rien n'indique clairement si l'une ou l'autre de ces dispositions envisage le type de représentation que supposerait l'introduction d'une *class action* ou d'un *citizen suit*, l'alinéa e paraissant viser surtout à exclure l'intervention d'avocats ou de conseils et l'alinéa d celle de liquidateurs judiciaires ou de commissaires-priseurs, il semble qu'au total les actions collectives (*class actions* et *citizen suits*) soient exclues. Bien entendu, il se peut que, dans une convention internationale, des questions comme celles des actions collectives fassent l'objet d'une disposition de fond plutôt que d'une disposition relative aux conflits de lois. Comme exemple de disposition de fond on peut citer l'article 20 (Action d'organisations) du projet de Convention du Conseil de l'Europe sur la responsabilité civile des dommages résultant de l'exercice d'activités dangereuses pour l'environnement<sup>31</sup>. Le texte en est le suivant:

#### «Article 20 (Action d'organisations)

1 Toute association ou fondation qui, conformément à son statut, prend en charge la protection de l'environnement et qui satisfait à toute autre condition supplémentaire imposée par le droit national de l'Etat partie où l'action est engagée, est habilitée à introduire devant un tribunal ou une autorité administrative compétente une action demandant:

a l'interdiction d'une activité dangereuse illicite et constituant une menace sérieuse de dommages à l'environnement;

b une injonction à l'exploitant pour que celui-ci prenne des dispositions de nature à prévenir un événement ou un dommage;

c une injonction à l'exploitant pour qu'il prenne des mesures de remise en état.

2 Le droit national peut préciser les cas dans lesquels l'action est irrecevable.

3 Avant de statuer sur la demande visée au paragraphe 1, le tribunal peut, en tenant compte des intérêts généraux en jeu, entendre les autorités publiques compétentes au sujet des mesures demandées.

4 Lorsque le droit national d'un Etat contractant mentionné au paragraphe 1 exige que l'association ou la fondation ait son siège social ou le centre réel de ses activités dans cet Etat, cet Etat peut déclarer, au moment de la

<sup>29</sup> United States Reports, Vol. 345, p. 571 (1952).

<sup>30</sup> Voir Ballarino, *op.cit.*, p. 344-345; Beth van Hanswyk, «The 1984 Protocols to the International Convention on Civil Liability for Oil Pollution Damages and the International Fund for Compensation for Oil Pollution Damage: An Option for Needed Reform in United States Law», dans *The International Lawyer*, vol. 22, 1988, p. 334-336. La décision du tribunal à propos de la question de la loi applicable, «In re Amoco Cadiz», a été publiée dans *Environmental Reporter Cases (BNA)*, Vol. 20, p. 2041-2079, en particulier p. 2076-2077.

<sup>31</sup> Voir DIR/JUR (91) 3 *op.cit.*, note 2 *supra*. Cet article porte le même numéro dans la version la plus récente du projet de Convention en date du 9 mars 1992, mais a été légèrement modifié.

York would apply the conflicts rules of the State of New York to an environmental tort committed on or over land, but would apply federal rules of conflict of laws to an environmental tort committed on the high seas and therefore falling under the admiralty jurisdiction of the federal courts. The situation of course becomes more complicated in the case, for example, of an oil spill occurring on the high seas where the principal impact of the spill in terms of damage is on land or in territorial waters. The federal conflicts rules derive primarily from the case of *Lauritzen v. Larsen*<sup>29</sup> and in recent years there have been a number of applications of these rules to environmental torts alleged to fall under admiralty jurisdiction. The most extensively discussed of these cases is that arising from the Amoco Cadiz shipwreck which spilled large quantities of oil on the Brittany coast. Certain authors have been critical of the judge, who applied American law rather than French law.<sup>30</sup>

#### D Scope of the applicable law

Perhaps more than is the case for other types of torts, the efficacy of a treaty provision specifying the law applicable to civil liability for damage to the environment would depend on the scope of the law so specified. It has been customary since the preparation of the first Hague Convention dealing with a tort – the Convention of 4 May 1971 on the Law Applicable to Traffic Accidents – to include an article containing a non-exhaustive list of the matters determined by the applicable law: Traffic Accidents Convention, Article 8; Convention on the Law Applicable to Products Liability, Article 8; Convention on the Law Applicable to Maintenance Obligations, Article 10; Convention on the Law Applicable to Agency, Article 8; Convention on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition, Article 8; Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods, Article 12; Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons, Article 7. Only the Convention on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes seems to have escaped this tradition which none the less appears in embryonic form in Articles 8 and 9 of that text.

For environmental torts it is not only the usual items of the list – such as the basis of liability and persons who can be sued, measure of damages and prescription and limitation – which must be considered but also, either independently or as a facet of such traditional categories, matters such as the right to bring class actions or ‘citizen’ actions, lender liability, a duty of contribution on the part of co-tortfeasors and other matters.

Some of the matters appearing in the jurisdictional lists in one form or another have been considered under some systems of law as ‘procedural’ rather than ‘substantive’ and thus not subject to the foreign law applicable to the substantive aspects of the case. Some items

on the margin of the substance/procedure dichotomy which have previously been included in the ‘laundry list’ of a Hague Convention are: measure of damages; burden of proof and rules of prescription and limitation (see the Products Liability Convention, Article 8). While ‘the persons who may claim damages in their own right’ has been an item covered by the applicable law, thus far no Hague Convention has expressly covered the right to file a class action or a citizen action and, moreover, the Hague Convention on the Law Applicable to Agency in its Article 2, sub-paragraph *e*, excludes from its coverage ‘representation in connection with proceedings of a judicial character’, as well as under Article 2, sub-paragraph *d*, ‘agency by virtue of a decision of a judicial or quasi-judicial authority or subject to the direct control of such an authority’. Although it is not clear that either of these provisions envisaged the type of agency or representation involved in the prosecution of a class action or a citizen suit, sub-paragraph *e* being apparently mainly directed at excluding the activity of attorneys and sub-paragraph *d* appearing to be mainly directed towards excluding activities of such officers as trustees in bankruptcy or sheriffs conducting judicial sales, the sum total would seem to exclude class actions and citizen suits. Of course, matters such as class actions may be dealt with in an international convention by a substantive provision rather than a conflict of laws provision. An example of a substantive provision is Article 20 (Action by Organisations) of the Council of Europe’s draft Convention on Civil Liability for Damage Resulting from Activities Dangerous to the Environment.<sup>31</sup> The provision reads as follows:

#### *‘Article 20 (Action by organisations)*

*1 Any association or foundation which according to its statutes takes care of the protection of the environment and which complies with any further conditions of national law of the State Party where the action is brought is entitled to bring an action in court or before a competent administrative authority requesting:*

*a a prohibition of a dangerous activity which is unlawful and poses a grave threat of damage to the environment; or*  
*b an order to the operator to take measures to prevent an incident; or*

*c an order to the operator to take measures of reinstatement.*

*2 National law may stipulate cases where the action is inadmissible.*

*3 Before deciding upon a request mentioned under paragraph 1 the court may, in view of the general interests involved, hear the competent public authorities with respect to the measures requested.*

*4 When the national law of a Contracting State referred to in paragraph 1 requires that the association or foundation has its registered seat or the effective centre of its activities in that State, such State may declare at the time*

<sup>29</sup> United States Reports, Vol. 345, p. 571 (1952).

<sup>30</sup> See Ballarino, *op. cit.*, pp. 344-345; Beth van Hanswyk, ‘The 1984 Protocols to the International Convention on Civil Liability for Oil Pollution Damages and the International Fund for Compensation for Oil Pollution Damage: An Option for Needed Reform in United States Law’, in *The International Lawyer*, Vol. 22, 1988 at pp. 334-336. The opinion covering the applicable law issues, ‘In re Amoco Cadiz’, has been published in *Environmental Reporter Cases* (BNA), Vol. 20, at pages 2041-2079, esp. 2076-2077.

<sup>31</sup> See DIR/JUR (91) 3, *op. cit.*, note 2 *supra*. This article bears the same number in the most recent version of the draft Convention dated 9 March 1992, but has been slightly amended.

signature, de la ratification ou de l'adhésion, qu'une association ou une fondation ayant son siège social dans un autre Etat partie et satisfaisant dans cet autre Etat aux conditions mentionnées au paragraphe 1 du présent Article a le pouvoir d'intenter une action conformément aux paragraphes 1 et 2. Les associations ou fondations ayant leur siège social dans un Etat partie ayant fait une déclaration dans ce sens jouissent du même droit dans tout autre Etat ayant fait la même déclaration.».

Cette disposition semble comporter des aspects mixtes (fond et conflits de lois). Elle impose certaines restrictions de fond à toutes les actions introduites par des organisations dans les Etats contractants. Elle n'en renvoie pas moins, pour certains aspects, au droit «national» du for, mais cette référence ne paraît pas limitée au droit interne du for. Par exemple le paragraphe 4 montre bien que le droit international privé d'un Etat contractant touchant la reconnaissance de la capacité d'une organisation étrangère à agir dans cet Etat peut devenir applicable au moyen d'une déclaration. De plus, la mention du «droit national» aux paragraphes 1 et 2 n'exclut pas, en soi, les règles de droit international privé que comporte ce droit national. L'emploi, dans la version française du projet de Convention, de l'expression «le droit national» [«national law»] semble confirmer que tout le droit d'un Etat contractant, y compris ses règles de droit international privé, est envisagé par ces dispositions.

L'analyse montre donc qu'une disposition sur le droit pour une association ou autre organisation d'intenter une action en réparation de dommages causés à l'environnement peut constituer une règle purement matérielle, une règle qui soit purement de droit international privé, ou un mélange des deux. Et cela est vrai que l'action de l'association ou de l'organisation fasse intervenir une théorie des mandats d'intermédiaires ou d'autres formes de représentation, ou qu'il s'agisse d'un droit indépendant reconnu aux organismes qui se consacrent à la protection de l'environnement.

On notera cependant que, dans la disposition précitée, le paragraphe 1 limite le droit d'agir aux requêtes tendant à obtenir une injonction d'un tribunal ou d'une autorité administrative compétente, adressée au pollueur ou au pollueur potentiel. L'article n'envisage donc pas l'octroi de dommages-intérêts ni même le remboursement des dépens à l'organisation qui intente le procès, ce qui pose la question de savoir si, une fois ratifié, le traité aurait priorité (et éliminerait par conséquent) les droits de cette nature que pourrait reconnaître la législation nationale.

L'article 20 du projet de Convention du Conseil de l'Europe peut être comparé avec l'article 4, paragraphe 4, de la proposition de la Commission européenne en vue de l'adoption d'une directive du Conseil concernant la responsabilité civile pour les dommages causés par les déchets<sup>32</sup>. La proposition de la Commission européenne comporte à ce sujet le passage suivant:

*Article 4 ... paragraphe 4*

«Pour autant que, selon le droit des Etats membres, les groupements d'intérêt collectif aient droit d'action, ils ne peuvent demander en justice que l'interdiction ou l'arrêt du fait générateur des lésions à l'environnement. Cependant, dans le cas où ils ont eux-mêmes pris les mesures

prévues au paragraphe 1 points b et d, ils peuvent demander le remboursement des dépenses résultant desdites mesures.»

La partie pertinente de l'article 4, paragraphe 1, est ainsi rédigée:

*Article 4 ... paragraphe 1*

«Le plaignant peut demander en justice:

....

b le remboursement des dépenses résultant des mesures de prévention du dommage ou des lésions à l'environnement;

....

d le rétablissement de l'environnement dans l'état où il se trouvait immédiatement avant le moment où les lésions à l'environnement se sont produites, ou le remboursement des dépenses afférentes aux mesures prises à cet effet;

....».

Là encore, il convient de noter que cette disposition ne prévoit pas le versement de dommages-intérêts en tant que tels, bien qu'elle autorise le remboursement des dépenses engagées pour prévenir les dommages à l'environnement ou la remise en état de celui-ci

Ces nouvelles perspectives qui seraient ouvertes en Europe sont à comparer avec l'action dite «*citizen suit*» permise par le droit des Etats-Unis. A partir du *Clean Air Act* de 1970, des dispositions 1) autorisant les citoyens à intenter une action contre toute personne soupçonnée d'avoir violé les normes d'émission [de substances toxiques] ou d'autres règles concernant l'environnement et 2) prévoyant des actions mettant en cause l'administrateur de l'agence de protection de l'environnement pour inexécution d'une obligation non discrétionnaire en vertu de la législation pertinente, figurent dans presque tous les principaux textes législatifs fédéraux en matière d'environnement<sup>33</sup>. Les dispositions autorisant les «*citizen suits*» habilite en général toute personne à intenter une action 1) pour imposer le respect des lois à quiconque les aurait violées et 2) à contraindre le gouvernement à s'acquitter des obligations spécifiées dans les lois applicables. Les tribunaux de première instance sont compétents pour connaître de ces actions sans égard au montant en jeu ni à la citoyenneté. Les tribunaux sont également habilités à prononcer des injonctions pour faire respecter les textes applicables.

On voit donc que, dans la législation des Etats-Unis, le nombre des demandeurs possibles («toute personne») est plus large que ce qu'envisage le projet de Convention du Conseil de l'Europe ou la proposition de directive des Commissions européennes. Les actions autorisées ressemblent cependant à celles qu'envisagent les instruments européens en ceci qu'elles prévoient uniquement des injonctions ou mises en demeure; un nouveau pouvoir d'imposer des sanctions est néanmoins prévu dans l'Amendement de 1990 au *Clean Water Act*, ce qui pourrait contribuer à augmenter le nombre des futurs *citizen suits*<sup>34</sup>. Il y a lieu de supposer que ces dispositions des lois fédérales laissent ouverte à ceux qui ont subi un préjudice, même faible, par suite d'une pollution de l'environnement, la possibilité d'être représentés dans une action collective (*class action*) autorisée par les Rè-

<sup>32</sup> *Op.cit.* note 1 *supra*; Voir H.U. Jessurun d'Oliveira *op.cit.* note 9 *supra*, p. 35-41.

<sup>33</sup> Voir Theodore L. Garrett, chapitre 5 «*Citizen's suits*» dans *Environmental Litigation (Section of Litigation, American Bar Association 1991)*, p. 68.

<sup>34</sup> *Id.* p. 70.

of signature, ratification or accession that an association or foundation having its seat or centre of activities in another State Party and complying in that other State with the other conditions mentioned in paragraph 1 of this Article shall have the right to take action in accordance with paragraphs 1 and 2. The associations or foundations having their seat or centre of activities in a State Party which has made such declaration will have the same right in any other State which has made the same declaration.'

This provision seems to have mixed substantive and conflict of laws aspects. It poses certain substantive restraint on all actions by organizations brought in Contracting States. None the less, for certain aspects, it refers to 'national law' of the forum, but this reference does not seem to be limited to the domestic (internal) law of the forum. For example, paragraph 4 of Article 20 makes it clear that the private international law of a Contracting State concerning recognition of the capacity of a foreign organization to bring an action in such State can apply by means of a declaration. Moreover, the references to 'national law' in Articles 1 and 2 do not, by their terms, exclude the private international law rules contained in such national law. The reference in the French version of the draft Convention to '*le droit national*' would seem to confirm this view that the whole law of a Contracting State, including its private international law rules, is contemplated by these provisions.

Analytically therefore, a provision on the right of an association or other organization to bring an action for environmental damage may set out a purely substantive rule, a purely private international law rule, or a mixture of the two. This is true whether the action of the association or organization is to be brought on a theory of agency or another form of representation, or whether it is an independent right granted to bodies dedicated to protection of the environment.

It is to be noted however that, in the provision set out above, Article 1 limits the right of action to seeking orders by a court or a competent administrative authority directed to the polluter or potential polluter. This provision therefore does not contemplate a grant of damages or even litigation expenses to the organization bringing the lawsuit, which raises the question whether the treaty, when ratified, would pre-empt (and thus eliminate) any such rights granted by national law.

Article 20 of the Council of Europe's draft Convention bears comparison with Article 4, paragraph 4, of the European Commission's proposal for a Council directive on civil liability for damage caused by waste.<sup>32</sup> The European Commission's proposal in this respect reads as follows:

*Article 4 ... paragraph 4*

*'Where the law in Member States gives common interest groups the right to bring an action as plaintiff, they may seek only the prohibition or cessation of the act giving rise to the injury to the environment. If, however, they have taken the measures provided for in paragraph 1 (b) and*

*(d), they may seek reimbursement of the expenditure resulting from such measures.'*

Article 4, paragraph 1, in relevant part reads as follows:

*Article 4 ... paragraph 1*

*'The plaintiff may take legal action to obtain:*

*....*

*(b) the reimbursement of expenditure arising from measures to prevent the damage or injury to the environment;*

*....*

*(d) the restoration of the environment to its state immediately prior to the occurrence of injury to the environment, or the reimbursement of expenditure incurred in connection with measures taken to this end;*

*....*

Again, it should be noted that this provision does not provide for recovery of damages as such, although it allows for the reimbursement of expenditures incurred in preventing the damage to the environment or in restoring the environment to its prior state.

These pending developments in Europe may be compared with the so-called 'citizen suit' permitted under the law of the United States. Starting with the Clean Air Act of 1970, provisions (1) authorizing citizens to commence suit against any person alleged to be violating emission standards or other environmental orders, and (2) providing for actions against the environmental protection agency administrator for failure to perform a non-discretionary duty under the relevant Act, have been included in substantially all major federal environmental statutes.<sup>33</sup> A 'typical citizen suit provision' authorizes any person to commence suit (1) to enforce the requirements of the statutes against any person alleged to be in violation and, (2) to require the government to perform a mandatory duty specified in the statutes. Jurisdiction is conferred on the district courts to entertain these suits without regard to the amount in controversy or diversity of citizenship. The courts are also authorized to provide injunctive relief to enforce the applicable requirement.

It can be seen therefore that the range of possible plaintiffs ('any person') in the United States' legislation is broader than that contemplated in the draft Convention of the Council of Europe or in the proposed European Commission directive. These suits, however, bear comparison with those contemplated in the European instruments in that they are limited to injunctive relief; however, a new penalty authority was provided in the 1990 amendment of the Clean Water Act, which may cause citizen suits to become more common in the future.<sup>34</sup> These provisions in the Federal Acts presumably leave it open for plaintiffs who have suffered some harm, however small, from environmental pollution, to be represented in a class action as permitted under the Federal Rules of Civil Procedure in the United States as

<sup>32</sup> *Op. cit.* note 1 *supra*; See H. U. Jessurun d'Oliveira *op. cit.* note 9 *supra*, pp. 35-41.

<sup>33</sup> See Theodore L. Garrett, Chapter 5 'Citizen's Suits' in *Environmental Litigation (Section of Litigation, American Bar Association 1991)*, p. 68.

<sup>34</sup> *Id.* p. 70.

gles fédérales de procédure civile des Etats-Unis ainsi que par les règlements de procédure civile de la plupart des états des Etats-Unis.

Il convient peut-être de noter que la Convention CRTD<sup>35</sup> élaborée à Genève en 1989 ne comporte pas de disposition au sujet des actions dans l'intérêt collectif ou des *class actions*. Cette Convention énonce des règles de responsabilité stricte, des règles relatives à l'exercice de la compétence dans les affaires soumises en vertu de la Convention et des règles pour la reconnaissance des jugements rendus.

Toute convention sur la loi applicable à la responsabilité pour dommages causés à l'environnement qui serait éventuellement rédigée par la Conférence de La Haye aurait à affronter le problème suivant: le droit reconnu par la loi nationale d'intenter une action dans l'intérêt de tout un groupe, un *citizen suit* ou une *class action*, rentrerait-il dans le cadre de la loi applicable désignée par une telle convention? Si la réponse est négative, resterait la possibilité de faire figurer dans la convention une règle de fond accordant certains droits comparables ou encore une règle mixte (fond et règle de conflits) telle que celle qui figure à l'article 20 du projet de Convention du Conseil de l'Europe.

D'autre part, toute règle sur le point figurant dans d'autres traités, telle que l'article 20 susvisé, nécessiterait un examen et peut-être l'insertion d'une disposition expresse dans la convention, afin d'éviter les conflits. Une disposition de cette nature, exceptant de surcroît les dispositions contraires du droit interne, figure dans le projet du Conseil de l'Europe et est formulée comme suit:

«Article 27 (*Relations entre la Convention et le droit interne des Parties*)

1 *La présente Convention ne porte pas atteinte aux droits dont la victime d'un dommage peut se prévaloir [à tout moment] en vertu du droit national d'une Partie contractante concernant la responsabilité civile contractuelle ou extra-contractuelle.*

2 *Sans préjudice des Articles 28 et 40, une Partie contractante peut, en appliquant la Convention, faire exception [aux dispositions des Articles 8 à 10 et 19] de la présente Convention, sous réserve que ceci offre un régime plus favorable aux personnes victimes d'un dommage.*

[3 *Chaque Partie contractante communique au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe tout texte, conformément à l'application du paragraphe 2 du présent Article.*]

### III ASPECTS PROCÉDURAUX DES ACTIONS EN JUSTICE

#### A Procédure pour l'application de la loi étrangère

Un domaine nouveau et en voie d'extension comme celui de la responsabilité civile en matière d'environnement peut imposer aux systèmes traditionnels de différents pays des difficultés particulières, quand il s'agit de déterminer et d'appliquer la loi étrangère. La maxime «*jus curia novit*» peut devenir illusoire dans un tel contexte. La loi étrangère peut même ne pas être «appli-

quée» en tant que telle mais, par exemple s'il s'agit de règles imposées par un gouvernement étranger, le tribunal peut avoir à tenir compte des lois et réglementations étrangères pour déterminer si le comportement d'un défendeur était licite ou illicite dans son propre pays. Vient ensuite la question de savoir si un fait licite dans le pays où il s'est produit peut entraîner une responsabilité en vertu de la loi d'un autre pays où ses conséquences se sont fait sentir. Le problème est compliqué par le fait que la plupart des lois et règlements auxquels on ferait référence relèveraient traditionnellement du «droit public étranger», catégorie qui présente des aspects dépassant de beaucoup le cadre de la présente Note<sup>36</sup>. De toute manière, et en particulier dans les pays où les juges sont censés appliquer d'office la loi étrangère, les problèmes que soulève la détermination de cette loi devraient probablement être atténués par l'inclusion de dispositions en vertu desquelles, notamment, les Etats contractants devraient coopérer pour fournir des informations sur la loi applicable.

#### B L'obtention des preuves et autres informations

La nécessité d'avoir accès à l'information est particulièrement impérieuse dans le domaine de la responsabilité pour dommages causés à l'environnement, et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord il peut être très difficile d'établir une causalité. Pour retracer le lien de causalité entre une pollution cumulative, par exemple, et des dommages biologiques ou autres dommages corporels, il peut être nécessaire d'avoir accès à une large variété de sources. Dans certains cas la preuve peut dépendre d'une démonstration statistique de probabilité<sup>37</sup>. En second lieu, si une usine, un terrain ou un navire sont soupçonnés d'être à l'origine de la pollution, les renseignements sur la source et la détection de la pollution peuvent dépendre singulièrement du propriétaire ou de l'exploitant des biens en cause<sup>38</sup>. Troisièmement, certaines activités polluantes – comme le déversement de déchets dangereux – sont entreprises clandestinement pour éviter toute détection. Il peut donc être difficile de retracer et de mettre en lumière le lien de causalité, du fait que le pollueur s'efforce de dissimuler.

Certains instruments internationaux concernant la responsabilité pour dommages causés à l'environnement renferment des dispositions spéciales sur l'accès à l'information. C'est ainsi que l'article 18 du projet de Convention du Conseil de l'Europe sur la responsabilité civile des dommages résultant de l'exercice d'activités dangereuses pour l'environnement<sup>39</sup> dispose:

«Article 18 (*Accès aux informations spécifiques détenues par les exploitants*)

1 *La victime d'un dommage peut à n'importe quel moment demander au tribunal d'ordonner à l'exploitant de lui fournir les informations spécifiques dans la mesure où cela est nécessaire pour établir l'existence de son droit à une indemnisation aux termes de la présente Convention.*

2 *Lorsqu'il y a une demande en réparation contre un exploitant sur la base de la présente Convention, ce dernier peut à n'importe quel moment demander au tribunal d'ordonner à un autre exploitant de lui fournir les informations spécifiques dans la mesure où ceci est nécessaire pour établir soit l'étendue de son obligation d'indemniser*

<sup>35</sup> V. note 11 *supra*.

<sup>36</sup> Voir en général Hans W. Baade, chapitre 12: «Operation of Foreign Public Law» (1991) dans *International Encyclopedia of Comparative Law*, vol. III. *Private International Law* (Kurt Lipstein, Chief Editor).

<sup>37</sup> Cf. Takeo Mizuno, «Pollution and Environmental Problems and Role of Practising Attorneys in Japan – (3)», dans *The Japan Law Journal*, vol. 4, No 6 (déc. 1991), p. 4.

<sup>38</sup> *Id.*, p. 4.

<sup>39</sup> DIR/JUR(91)3, *op.cit.*, note 2, *supra*.

well as under the rules of civil procedure of most states of the United States.

It should perhaps be noted that the CRTD<sup>35</sup> Convention drawn up in Geneva in 1989 contains no provisions for actions by common interest groups or class actions. That Convention sets out rules of strict liability, rules for assumption of jurisdiction in cases brought under the Convention and rules for recognition of resulting judgments. Any convention on the law applicable to liability for environmental damage which might be drawn up by the Hague Conference would have to face the question as to whether the right granted by national law to bring an action as a common interest group, a citizen suit or a class action, would fall under the scope of the applicable law designated under such a convention. If the answer to this question were to be in the negative, then there would remain the possibility of including in such a convention a substantive rule granting certain of such rights, or a mixed substantive and conflicts rule such as that contained in Article 20 of the Council of Europe's draft Convention.

Moreover, any rules on this point in other treaties, such as Article 20 referred to above, would require consideration and perhaps an express provision in the convention in order to avoid conflict between the conventions. A provision along these lines also saving conflicting provisions of domestic law is included in the Council of Europe's draft and reads as follows:

*'Article 27 (Relations between the Convention and the internal law of the Parties)*

*1 This Convention shall not affect any rights which a person suffering damage may have [at any time] under the national law of a Contracting Party concerning civil liability, contractual or non-contractual.*

*2 Without prejudice to Articles 28 and 39 a Contracting Party may in applying the Convention derogate from [the provisions] [the provision of Articles 8 to 10 and 19] of this Convention, provided that this implies a more favourable regime for persons suffering damage.*

*[3 Each Contracting Party shall communicate to the Secretary General of the Council of Europe any text pursuant to the application of paragraph 2 of this Article].'*

### III PROCEDURAL ASPECTS OF LAWSUITS

#### A Procedure for applying foreign law

A newly developing area such as environmental liability law may put particular pressure on traditional systems in different countries for ascertaining and applying foreign law. The maxim '*jus curia novit*' may become unrealistic in this context. The foreign law may even not be 'applied' as such, but, for example in the case of regulation by a foreign government, may consist of taking into ac-

count the foreign regulatory laws and regulations for the purpose of determining whether a defendant acted lawfully or unlawfully in his own country. The question of whether conduct lawful in the country where it occurred can give rise to liability under the law of another country where the impact is felt, follows. This problem is complicated by the fact that most of the regulatory laws and regulations referred to would traditionally be classed as 'foreign public laws', a category which gives rise to issues going far beyond the scope of this Note.<sup>36</sup> In any case, especially in countries where judges are expected to apply foreign law *ex officio*, the problems of ascertaining foreign law would probably have to be alleviated by inclusion of provisions for co-operation among Contracting States in providing information as to applicable law, as well as other matters.

#### B Obtaining evidence and other information

The need for access to information is particularly strong in the field of environmental liability for several reasons. Firstly, proof of causation may be very complex. Tracing the causative link between incremental pollution, for example, and biological or other physical damage may require access to a broad variety of sources. In some cases the proof may rest on a statistical demonstration of probability.<sup>37</sup> Secondly, if the source of the pollution is thought to be a factory, a piece of land or a ship, the information concerning the source and the trace of the pollution may remain peculiarly within the control of the owner or the operator of the facility in question.<sup>38</sup> Thirdly, some polluting activities – such as disposal of hazardous waste – are undertaken clandestinely to avoid detection. Thus the trace of the causative link may be difficult to bring out because of active concealment on the part of the polluter.

Certain international instruments concerning liability for environmental damage contain special provisions on access to information. For example, Article 18 of the Council of Europe's draft Convention on Civil Liability for Damage Resulting from Activities Dangerous to the Environment<sup>39</sup> reads as follows:

*'Article 18 (Access to specific information held by operators)*

*1 The person who suffered damage may, at any time, request the court to order an operator to provide him with specific information, in so far as this is necessary to establish the existence of a claim for compensation under the present Convention.*

*2 Where a claim for compensation based upon the present Convention is brought against an operator, he may, at any time, request the court to order another operator to provide him with specific information, in so far as this is necessary to establish the extent of his obligation to com-*

<sup>35</sup> See *supra* note 11.

<sup>36</sup> See generally Hans W. Baade, Chapter 12: 'Operation of Foreign Public Law' (1991) in *International Encyclopedia of Comparative Law*, Vol. III, *Private International Law* (Kurt Lipstein, Chief Editor).

<sup>37</sup> Cf. Takeo Mizuno, 'Pollution and Environmental Problems and Role of Practising Attorneys in Japan - (3)', in *The Japan Law Journal*, Vol. 4, No 6 (Dec. 1991), p. 4.

<sup>38</sup> *Id.*, p. 4.

<sup>39</sup> DIR/JUR(91)3, *op. cit.*, note 2, *supra*.

la victime du dommage, soit son droit à recevoir une indemnité de l'autre exploitant.

3 L'information mentionnée aux paragraphes 1 et 2 doit uniquement porter sur les caractéristiques des équipements ou des machines utilisées sur la nature et la concentration des substances dangereuses employées ou libérées, ainsi que sur les autres effets produits par l'installation ou le site incriminé.

4 Ces mesures ne portent pas atteinte aux mesures d'instruction pouvant légalement être ordonnées en vertu du droit interne.

5 Le tribunal peut rejeter une demande qui exige une charge disproportionnée pour l'exploitant, compte tenu de tous les intérêts mis en cause.

6 Outre les restrictions prévues aux paragraphes 2 et 3 de l'Article 15<sup>40</sup>, qui s'appliquent mutatis mutandis, l'exploitant peut refuser de fournir des informations lorsque ces dernières sont de nature incriminatoire.

7 Les frais d'un montant raisonnable seront payés par la personne qui a demandé les informations. L'exploitant peut demander des garanties appropriées pour ce paiement. Toutefois, un tribunal, lorsqu'il acceptera la demande d'indemnisation, peut décider que ces frais soient pris en charge par l'exploitant, sauf si la demande résulte en des coûts inutiles».

Ce type de disposition paraît à certains égards aller au-delà de ce que permettrait normalement d'obtenir une commission rogatoire émise conformément à la Convention de La Haye sur l'obtention des preuves à l'étranger. Le paragraphe 4 de l'article 18 confirme implicitement cette conclusion, puisqu'il suppose que les mesures prises en application de cet article dépassent celles qui peuvent «légalement être ordonnées en vertu du droit interne»; et le paragraphe 3, qui se présente comme une limitation de la portée des paragraphes 1 et 2, n'en paraît pas moins, d'après sa rédaction, autoriser, quant aux points énumérés, une investigation plus large que celle que permet la Convention de La Haye sur l'obtention des preuves. En particulier il n'y est pas spécifié, comme dans le second alinéa de l'article premier de la Convention sur l'obtention des preuves: qu'«un acte d'instruction ne peut pas être demandé pour permettre aux parties d'obtenir des moyens de preuves qui ne soient pas destinés à être utilisés dans une procédure engagée ou future». Qui plus est, on n'y trouve pas la réserve autorisée en vertu de l'article 23 de la Convention sur l'obtention des preuves et qui permet à un Etat contractant de «déclarer qu'il n'exécute pas les commissions rogatoires qui ont pour objet une procédure connue dans les Etats du Common Law sous le nom de «pre-trial discovery of documents» ».

Bien entendu, la Convention du Conseil de l'Europe implique que «l'exploitant» sera soumis à la compétence du tribunal conformément à l'article 21 de la Convention, qui définit les bases sur lesquelles un tribunal peut se déclarer compétent pour connaître d'une demande d'indemnisation. L'article 21 est ainsi rédigé:

#### «Article 21 (Compétence)

1 En vertu des dispositions de la présente Convention, il ne peut être présenté de demandes d'indemnisation que devant les tribunaux d'un Etat Partie:

- a du lieu où un dommage a été subi;
- b du lieu où l'activité dangereuse a été exercée;
- c du lieu où le défendeur a sa résidence habituelle.

2 Les demandes d'accès aux informations détenues par les exploitants en vertu des paragraphes 1 et 2 de l'Article 18 de la présente Convention ne peuvent être transmises qu'aux tribunaux de l'Etat Partie:

- a du lieu où l'activité dangereuse est exercée;
- b du lieu où l'exploitant à qui l'on a demandé de fournir des informations a sa résidence habituelle.

3 Les demandes des organisations en vertu de l'Article 20, paragraphe 1, alinéa a de la présente Convention ne peuvent être présentées que devant les tribunaux ou, si le droit national le prévoit, auprès de l'autorité administrative compétente de l'Etat Partie du lieu où l'activité dangereuse est ou sera menée.

4 Les actions menées par les organisations en vertu de l'article 20, paragraphe 1, alinéas b et c de la présente Convention ne peuvent être présentées que devant les tribunaux ou, si le droit national le prévoit, auprès de l'autorité administrative compétente de l'Etat Partie du lieu:

- a où, l'activité dangereuse a été ou est menée;
- b où les mesures doivent être prises.»<sup>41</sup>

On voit que les dispositions spéciales relatives à l'accès aux informations au titre de l'article 18 sont limitées par le paragraphe 2 de l'article 21 à deux des trois lieux où une action peut être introduite, ce qui a pour conséquence d'éliminer cette source supplémentaire d'information si l'action est intentée au lieu où le dommage a été subi.

On ne saura que dans l'avenir comment fonctionne ce cadre étroitement imbriqué, et qui n'a pas encore été mis à l'épreuve, de compétences et d'accès aux informations que prévoit la Convention du Conseil de l'Europe. De toute manière, si la Conférence de La Haye devait décider d'élaborer une convention sur la loi applicable aux dommages causés à l'environnement, il lui faudrait se demander s'il y aurait lieu d'y prévoir des dispositions spécifiques sur l'accès à l'information.

Il est naturellement possible d'envisager des moyens plus élaborés de satisfaire aux besoins spéciaux d'accès à l'information dans le cadre d'actions en justice mettant en cause une responsabilité pour dommages causés à l'environnement. On pourrait notamment rédiger un protocole à la Convention de La Haye sur l'obtention des preuves qui traiterai spécialement de l'accès aux informations en matière d'environnement, voire établir dans chaque Etat contractant des autorités centrales habilitées à communiquer les unes avec les autres et à obtenir et transmettre les renseignements nécessaires. L'article 15 du projet du Conseil de l'Europe, intitulé «accès aux informations détenues par les autorités publiques», présenterait de l'intérêt pour un tel mécanisme.

<sup>40</sup> L'article 15 concerne «l'accès aux informations détenues par les autorités publiques».

<sup>41</sup> DIR/JUR(91)3, *op.cit.*, note 2. (Les paragraphes 3 et 4 de l'article 21 ont été quelque peu modifiés dans le texte le plus récent, CJ-EN(92)1 du 9 mars 1992).

pensate the person who has suffered the damage, or of his own right to compensation from the other operator.

3 The information referred to in paragraphs 1 and 2 shall be restricted to particulars of the equipment or machinery used, the kind and concentration of the dangerous substances employed or released and the other effects produced by the installation or site.

4 These measures shall not affect measures of investigation which may legally be ordered under internal law.

5 The court may refuse a request which places a disproportionate burden on the operator taking into account all the interests involved.

6 In addition to the restrictions under paragraphs [2 and 3] of Article 15,<sup>40</sup> which shall apply mutatis mutandis, an operator may refuse to provide information where such information would incriminate him.

7 Any reasonable charge shall be paid by the person requesting the information. The operator may require an appropriate guarantee for such payment. However, a court, when allowing a claim for compensation, may establish that this charge shall be borne by the operator, except to the extent that the request resulted in unnecessary costs.'

This type of provision, in some respects, seems to go beyond what would ordinarily be obtainable under a letter of request issued pursuant to the Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad. Paragraph 4 of Article 18 confirms this conclusion by implication, since it implies that the measures taken under Article 18 go beyond those which might 'legally be ordered under internal law'; and paragraph 3 of Article 18, which is expressed as a limitation on the scope of sub-paragraphs 1 and 2, none the less appears in the way it is framed to allow, as to the items listed, a broader search than is permitted under the Hague Evidence Convention. In particular it does not specify as does the second paragraph of Article 1 of the Hague Evidence Convention that: 'A Letter shall not be used to obtain evidence which is not intended for use in judicial proceedings, commenced or contemplated.' Moreover, it does not contain the reservation allowed under Article 23 of the Hague Evidence Convention to the effect that a Contracting State may 'declare that it will not execute Letters of Request issued for the purpose of obtaining pre-trial discovery of documents as known in Common Law countries'.

Of course, the Council of Europe's Convention implies that the 'operator' will be subject to the jurisdiction of the court under Article 21 of that Convention, which provides the bases upon which a court may assume jurisdiction over an action for compensation. Article 21 reads as follows:

#### 'Article 21 (Jurisdiction)

1 Actions for compensation under this Convention may only be brought within a State Party at the court of the place:

- a where the damage was suffered; or
- b where the dangerous activity was conducted; or
- c where the defendant has his habitual residence.

2 Requests for access to information held by operators under paragraphs 1 and 2 of Article 18 of this Convention may only be submitted within a State party at the court of the place:

- a where the dangerous activity is conducted; or
- b where the operator who may be required to provide the information has his habitual residence.

3 Actions by organizations under Article 20 paragraph 1 sub-paragraph a of this Convention may only be brought within a State Party at the court or, if national law so provides, before a competent administrative authority of the place where the dangerous activity is or will be conducted.

4 Actions by organisations under Article 20 paragraph 1 sub-paragraphs b and c of this Convention may only be brought within a State Party at the court or, if national law so provides, before a competent administrative authority of the place:

- a where the dangerous activity was or is conducted;
- b where the measures are to be taken.<sup>41</sup>

It can be seen that the special provisions for access to information under Article 18 are limited by paragraph 2 of Article 21 to two of the three places where an action may be brought, thus eliminating this additional informational advantage if the suit is brought at the place where the damage was suffered.

The workings of this as yet untested interlaced framework of jurisdiction and access to information under the Council of Europe's Convention will only become known in the future. However, in any case, if the Hague Conference were to take up the preparation of a convention on the law applicable to environmental damage, consideration would have to be given to whether specific provisions on access to information should be included in the text.

It is, of course, possible to envisage a more elaborate response to the special needs for access to information in the context of law suits asserting liability for environmental damage. The possibilities would include the preparation of a protocol to the Hague Evidence Convention dealing specifically with access to environmental information, or even the establishment of Central Authorities in each Contracting State which could communicate with each other and obtain and transmit relevant environmental information. Article 15 of the Council of Europe's draft, entitled 'Access to information held by public authorities', would be relevant to such a mechanism.

<sup>40</sup> Article 15 provides for 'access to information held by public authorities'.

<sup>41</sup> DIR/JUR(91)3, *op. cit.*, note 2. (Paragraphs 3 and 4 of Article 21 have been somewhat modified in the most recent draft, CJ-EN(92)1 of 9 March 1992.)



### C Injonctions et ordres de remise en état

On a vu, particulièrement à propos de dispositions éventuelles sur les actions collectives, les *class actions* ou les *citizens suits*, qu'il y aurait peut-être lieu d'envisager, en plus de la responsabilité civile, la possibilité d'obtenir une injonction ou un ordre de «rétablissement» (remise en état). Les paragraphes 3 et 4 de l'article 21 du projet de Convention du Conseil de l'Europe fournissent une certaine indication du cadre juridictionnel qui serait approprié pour des demandes dans ce sens, mais ils ne précisent pas quelle loi serait applicable. La loi applicable aux ordonnances imposant des restrictions à certains comportements ou prescrivant le retour au *status quo ante delictum* pourrait fort bien différer de celle qui régit le droit d'obtenir des dommages-intérêts à raison des effets nuisibles de l'activité en cause.

### IV LE RÔLE DE LA CONFÉRENCE DE LA HAYE

Les Conventions relatives à l'environnement, à l'exception de la Convention CRTD<sup>42</sup> et du projet du Conseil de l'Europe, ignorent largement les mécanismes du contentieux transnational de l'environnement. La série de Conventions Bruxelles/Lugano/Saint Sébastien dans les Communautés européennes, la Convention CRTD et le projet du Conseil de l'Europe traitent de questions de compétence et de reconnaissance et d'exécution des jugements, mais non de la loi applicable à la responsabilité civile pour dommages à l'environnement. Le projet du Conseil de l'Europe n'évoque qu'incidemment, dans son article 20, la loi applicable aux actions d'organisations et, dans son article 27, paragraphe 1, les conflits entre la Convention et le droit national d'une partie contractante<sup>43</sup>.

La question de la loi applicable à la responsabilité civile pour dommages causés à l'environnement constituerait donc le noyau de tous travaux que pourrait entreprendre la Conférence de La Haye. Cela représente une zone essentiellement vierge dans le droit conventionnel<sup>44</sup>, qui n'est abordée que dans une mesure limitée par des traités de droit matériel pour certaines catégories de situations, par exemple dans la Convention de Bruxelles de 1969 sur les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures (telle que modifiée par les Protocoles de 1984) et la Convention CRTD. En droit interne, seule la loi fédérale suisse sur le droit international privé comporte une règle de conflits spécifique pour la responsabilité en matière d'environnement et celle-ci est limitée aux immissions en provenance d'un lieu fixe. La typologie des affaires mettant en jeu une responsabilité civile pour dommages causés à l'environnement, qu'elles soient «internationales» ou «transnationales» au sens où l'entend le Professeur Ballarino, semble devenir suffisamment reconnaissable pour qu'on puisse se faire une idée plus claire des règles de conflits appropriées qu'il conviendrait de mettre au point; il y a également l'avantage que l'absence de règles fixes de conflits dans les traités et dans les droits nationaux laisse pour le moment une assez grande latitude pour l'adoption et la mise en oeuvre de règles de conflits unifiées.

Des règles de conflits unifiées en ce qui concerne la loi applicable à la responsabilité civile pour dommages

causés à l'environnement devraient tenir compte des spécificités des actions judiciaires dans ce domaine et s'inspirer de la jurisprudence croissante en cette matière dans différents pays. Les actions d'organisations, les *class actions* et les *citizens suits* devront être envisagées, et, s'il y a lieu, faire l'objet d'une règle de conflits, d'une règle matérielle ou d'une règle mixte. La loi applicable aux demandes d'injonction ou de rétablissement du *status quo* devra être prise en compte et éventuellement distinguée de la loi applicable aux demandes de dommages-intérêts.

Ainsi qu'il a été indiqué, une bonne partie de l'Europe occidentale dispose ou disposera bientôt de règles de compétence judiciaire unifiées dans les affaires de responsabilité civile – y compris les demandes liées à des dommages causés à l'environnement. Le projet de Convention du Conseil de l'Europe y superposera une nouvelle couche de règles de compétence spécifiques pour certaines catégories de demandes relatives à des atteintes à l'environnement, de même que la Convention CRTD<sup>45</sup> dans les affaires de transport. L'existence de ces textes rend inévitablement la mise au point de règles de compétence judiciaire dans une nouvelle convention de la Conférence de La Haye moins intéressante qu'elle ne le serait autrement pour les pays de l'Europe de l'Ouest (et de l'Est). Il peut néanmoins y avoir avantage à unifier sur une base mondiale, les règles de compétence dans les affaires relatives à l'environnement, en s'inspirant de la série de Conventions Bruxelles/Lugano/Saint Sébastien et du projet du Conseil de l'Europe.

Pour finir, les dispositions relatives à l'obtention des preuves et autres informations dans les affaires d'environnement pourraient constituer un élément important de toute convention. Dans ce domaine, de même que pour les problèmes de loi applicable et de compétence, la Conférence de La Haye possède une grande expérience. Cet aspect de la problématique du contentieux «international» ou «transnational» de l'environnement peut nécessiter un cadre de coopération judiciaire et administrative s'inspirant éventuellement des prototypes mis au point par la Conférence de La Haye dans le passé.

Dans la plupart des domaines qui ont été évoqués, la Conférence de La Haye de droit international privé possède expertise et expérience. Si l'on jugeait important d'entreprendre des travaux sur cette question, il serait possible de rédiger un rapport où l'on examinerait de façon plus détaillée l'application comparative du droit interne de différents pays, les principes régissant la compétence, l'obtention des preuves, les principes de la loi applicable, les injonctions, ordre de remise en état et autres mesures correctives. La présente Note n'a fait qu'effleurer un sujet dont les complexités sous-jacentes restent encore à mettre en lumière.

P.S. Le Bureau Permanent tient à exprimer ses remerciements à M. K. W. Cuperus, membre du *Committee on Water Resources* de l'*International Law Association* pour son aide précieuse apportée durant la préparation de cette Note.

<sup>42</sup> V. note 11 *supra*.

<sup>43</sup> L'Article 3, intitulé «Champ d'application géographique», dans son alinéa b, aurait l'effet que la Convention du Conseil de l'Europe serait applicable même lorsque «l'événement» survient en dehors du territoire d'une Partie Contractante, si «les règles de conflits de lois mènent à l'application de la loi en vigueur sur le territoire» d'une Partie Contractante.

<sup>44</sup> L'Article 3, alinéa b, du projet de Convention du Conseil de l'Europe n'indique pas les «règles de conflits de lois» mentionnées. Une Convention de La Haye adopterait des règles unifiées à ce propos.

<sup>45</sup> V. note 11 *supra*.

### C Injunctions and restoration orders

It has been seen, particularly in connection with any provisions dealing with action by organizations, class actions or citizens' suits, that it might be necessary to contemplate, in addition to civil liability, the possibility of obtaining an injunction or an order for 'reinstatement' (restoration). While paragraphs 3 and 4 of Article 21 of the Council of Europe draft Convention give some indication as to the appropriate jurisdictional framework for such cases, they do not indicate what law will be applicable. The law applicable to orders restraining conduct or prescribing restoration of the *status quo ante delictum* may well be different from that governing the right to receive damages because of the harmful effects of the activity in question.

### IV THE ROLE OF THE HAGUE CONFERENCE

Environmental conventions, with the exception of the CRTD<sup>42</sup> and the Council of Europe draft, have mainly stayed away from the nuts and bolts of transnational environmental litigation. The Brussels/Lugano/San Sebastian line of Conventions within the European Communities, the CRTD and the Council of Europe's draft have dealt with jurisdictional questions and recognition and enforcement of judgments, but not with the law applicable to civil liability for environmental damage. The Council of Europe's draft has dealt only obliquely in Article 20 with the law applicable to action by organizations and, in Article 27, first paragraph, with conflicts between the Convention and the national law of a Contracting Party.<sup>43</sup>

The question of the law applicable to civil liability for environmental damage would therefore constitute the essential core of any work which might be done by the Hague Conference. This is essentially an untreated area in the international treaties,<sup>44</sup> pre-empted only to a limited extent in specific classes of cases by substantive law treaties, such as the 1969 Brussels Convention on Oil Pollution Damage (as amended by the Protocols of 1984) and the CRTD. In national law only the Swiss Federal Law on private international law contains a specific conflicts rule for environmental liability and this is limited to emissions coming from a fixed site. The patterns of cases involving claims of civil liability for environmental damage, whether these be 'international' cases or 'transnational' cases under Professor Ballarino's categorization, seem to be becoming identifiable enough to allow clear ideas of appropriate conflicts rules to be developed while there is the advantage that the lack of fixed conflicts rules in treaties and in national law at present leaves a fairly open field for adoption and implementation of unified conflicts rules.

Unified conflicts rules on the law applicable to civil liability for environmental damage should take into ac-

count the particularities of environmental damage suits and draw on the growing body of national case law in different countries dealing with this phenomenon. Actions by organizations, class actions and citizens' suits would have to be considered and, if appropriate, dealt with in a conflicts rule, a substantive rule or a mixed substantive/conflicts rule. The law applicable to requests for injunctions or restoration orders would have to be considered and might have to be distinguished from the law applicable to suits for damages.

As has been indicated, much of Western Europe has or soon will have unified jurisdictional rules for tort cases – including suits for environmental damage. The Council of Europe's draft Convention will add another layer of specific jurisdictional rules for certain classes of suits involving environmental damage, as does the CRTD<sup>45</sup> in transport cases. The existence of these texts necessarily makes the development of jurisdictional rules in a new convention by the Hague Conference less interesting than it otherwise would be for the countries of Western (and Eastern) Europe. None the less, it is possible that there would be an interest in unifying jurisdictional rules for environmental cases on a worldwide basis, drawing inspiration from the Brussels/Lugano/San Sebastian line of Conventions and the Council of Europe's draft.

Finally, provisions for obtaining evidence and other information in environmental cases might be an important part of any convention. Here, as is the case with the problems of the applicable law and jurisdiction, the Hague Conference has accumulated experience. This aspect of the problematique of the 'international' or the 'transnational' environmental suit may call for a framework of judicial and administrative co-operation, building on the proto-typical frameworks developed by the Hague Conference in the past.

In all of these areas the Hague Conference on private international law has expertise and accumulated experience. If the need for work in this area appears to be significant, a report could be prepared going into greater detail concerning the comparative application of domestic law in different countries, jurisdictional principles, obtaining of evidence, applicable law principles, injunctions and restoration orders and other legal remedies. This Note has only brushed the surface of a topic, the underlying complexities of which await to be unearthed.

p.s. The Permanent Bureau wishes to express its appreciation to Mr K. W. Cuperus, a member of the International Law Association's Committee on Water Resources Systems, for his very helpful consultations during the preparation of this Note.

<sup>42</sup> See *supra* note 11.

<sup>43</sup> Article 3 on 'Geographical Scope', sub-paragraph b, would make the Council of Europe's Convention applicable, even where the 'incident' occurs outside the territory of a Contracting Party, when 'the conflict of laws rules lead to the application of the law in force for the territory' of a Contracting Party.

<sup>44</sup> Article 3 b of the Council of Europe's draft Convention does not define the 'conflict of laws rules' referred to. A Hague Convention would supply unified rules for this purpose.

<sup>45</sup> See *supra* note 11.

## Annexe A

EXTRAIT D'UN PROJET DE LOI VISANT À MODIFIER LES RÈGLES DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ APPLIQUÉES AU ROYAUME-UNI POUR RÉSOUDRE DES QUESTIONS CARACTÉRISÉES COMME AYANT TRAIT À DES DÉLITS OU QUASI-DÉLITS

Choix de la loi applicable

**2 – 1** Sous réserve du sous-paragraphe 4 ci-après, la loi applicable, dans le cadre de toute procédure régie par les présentes dispositions, pour autant que cette procédure concerne:

- a des lésions corporelles causées à une personne;
- b le décès d'une personne résultant de lésions corporelles,

est la loi du pays ou territoire où se trouvait cette personne lorsqu'elle a subi lesdites lésions.

**2** Sous réserve du sous-paragraphe 4 ci-après, la loi applicable, dans le cadre de toute procédure régie par les présentes dispositions, pour autant que cette procédure concerne un préjudice matériel, est la loi du pays ou territoire où se trouvaient les biens quand ils ont été endommagés.

**3** *Sous réserve du sous-paragraphe 4 ci-après, la loi applicable, dans le cadre de toute procédure régie par les présentes dispositions, pour autant que cette procédure ait un autre objet que ceux visés dans les sous-paragraphe 1 et 2 ci-dessus, est*

*a la loi du pays ou territoire où les éléments les plus significatifs des faits constituant l'objet de la procédure se sont produits;*

*b si le pays ou le territoire en question ne peut être identifié, la loi du pays ou territoire avec lequel l'objet de la procédure présente le lien le plus réel et le plus substantiel.*

**4** Lorsque, indépendamment des termes du présent sous-paragraphe, la loi d'un pays donné serait, en vertu des sous-paragraphe 1, 2 ou 3 ci-dessus, la loi applicable dans le cadre de toute procédure régie par les présentes dispositions, mais qu'il ressort d'une comparaison:

- a de l'importance, dans l'ensemble des circonstances, des facteurs qui rattachent l'objet de la procédure à ce pays ou territoire (y compris tout facteur non mentionné aux sous-paragraphe 1 à 3 ci-dessus); et
- b de l'importance, dans ces circonstances, de tout facteur constituant un lien réel et substantiel entre l'objet de la procédure et un autre pays ou territoire,

qu'il serait au fond plus approprié que les questions soulevées dans la procédure soient tranchées selon la loi de cet autre pays ou territoire, c'est la loi de cet autre pays ou territoire qui deviendra la loi applicable aux fins de ladite procédure.

**5** *Aux fins des sous-paragraphe 3 b et 4 ci-dessus, les facteurs qui peuvent être pris en considération comme rattachant l'objet d'une procédure à un pays ou territoire comprennent notamment des facteurs relatifs aux parties en cause, à l'un quelconque des faits constituant l'objet de la procédure ou s'y rapportant, ou à l'une quelconque des circonstances ou des conséquences de ces faits.*

**6** *Les mentions faites dans le présent paragraphe de la loi d'un pays ou territoire ne visent pas les règles de droit international privé applicables par les tribunaux de ce pays ou territoire.*

**7** Dans le présent paragraphe «les lésions corporelles» incluent les maladies ou les atteintes à la santé physique ou mentale.

(italiques ajoutés)

[traduction du Bureau Permanent]

## Annexe B [SUITE DE L'ANNEXE A]

Exception concernant un comportement se produisant au Royaume-Uni ou en haute mer.

**3 – 1** Dans la mesure où une procédure régie par la présente loi a trait à un comportement ou aux conséquences d'un comportement dont les éléments les plus significatifs se sont produits dans une partie du Royaume-Uni, les questions soulevées dans cette procédure seront tranchées conformément à la loi de cette partie du Royaume-Uni, au lieu de celle qui serait applicable en vertu du paragraphe 2 ci-dessus.

....

**3** Les procédures régies par la présente loi ne comprennent aucune procédure engagée dans une partie quelconque du Royaume-Uni et qui

a a trait à un comportement ou aux conséquences d'un comportement dont un élément quelconque s'est produit dans une zone de la haute mer; et

b soulève une question qui, avant l'entrée en vigueur de la présente loi, aurait dû être tranchée autrement que selon les règles qui cessent d'avoir effet en vertu du paragraphe 1, 3 ci-dessus.

**4** Pour déterminer, aux fins du présent paragraphe, si un fait quelconque s'est produit dans une partie du Royaume-Uni ou ailleurs ou s'il s'est produit dans une zone de la haute mer

a la mer territoriale adjacente à une partie du Royaume-Uni sera traitée comme étant incluse dans celle-ci;

b les mentions d'un fait qui se serait produit dans une zone quelconque de la mer territoriale ou de la haute mer incluent tout fait se produisant sous le fond des mers dans cette zone, à bord de tout navire dans cette zone, ou dans l'espace aérien au-dessus de cette zone;

c les mentions d'un fait qui se serait produit dans l'espace aérien incluent tout fait survenu à bord d'un aéronef traversant cet espace.

**5** Dans le présent paragraphe,

....

le mot «comportement» comprend les actes, omissions et déclarations, toute proposition d'agir ou de faire une déclaration et tout ce qui équivaldrait à un refus d'agir;

....

et les mentions faites dans le présent paragraphe, à propos de toute procédure se déroulant dans une partie du Royaume-Uni, de la publication d'une déclaration, s'appliquent à toute action qui constituerait une publication de ladite déclaration aux fins de la loi sur la diffamation dans cette partie du Royaume-Uni.

[traduction du Bureau Permanent]

## Annex A

EXCERPT FROM DRAFT OF A BILL TO MODIFY THE RULES OF PRIVATE INTERNATIONAL LAW APPLIED IN THE UNITED KINGDOM FOR DETERMINING QUESTIONS CLASSIFIED AS RELATING TO TORT OR DELICT

### Choice of the applicable law

2 - (1) Subject to subsection (4) below, the applicable law in relation to any proceedings to which this Act applies shall, in so far as they are brought in respect of -

- (a) personal injury caused to an individual; or
- (b) the death of an individual resulting from personal injury,

be the law of the country or territory where that individual was when he sustained the injury.

(2) Subject to subsection (4) below, the applicable law in relation to any proceedings to which this Act applies shall, in so far as they are brought in respect of any damage to property, be the law of the country or territory where that property was when it was damaged.

(3) *Subject to subsection (4) below, the applicable law in relation to any proceedings to which this Act applies shall, in so far as they are brought in respect of anything not mentioned in subsection (1) or (2) above, be -*

(a) *the law of the country or territory where the most significant elements of the events constituting the subject-matter of the proceedings took place; or*

(b) *if such a country or territory is not identifiable, the law of the country or territory with which the subject-matter of the proceedings has the most real and substantial connection.*

(4) Where apart from this subsection the law of a particular country or territory would, by virtue of subsection (1), (2) or (3)(a) above, be the applicable law in relation to any proceedings to which this Act applies but it appears from a comparison of -

- (a) the significance, in all the circumstances, of the factors which connect the subject-matter of the proceedings with that country or territory (including any not mentioned in subsections (1) to (3) above); and
- (b) the significance, in those circumstances, of any factors constituting a real and substantial connection between the subject-matter of the proceedings and another country or territory,

that it would be substantially more appropriate for the questions to which those proceedings give rise to be determined according to the law of that other country or territory, then the law of that other country or territory shall be the applicable law in relation to those proceedings.

(5) *For the purposes of subsections (3)(b) and (4) above the factors that may be taken into account as connecting the subject-matter of any proceedings with a country or territory shall include, in particular, factors relating to the parties to the proceedings, to any of the events constituting, or connected with, the subject-matter of the proceedings or to any of the circumstances or consequences of those events.*

(6) *References in this section to the law of a country or territory shall not include references to the rules of private international law applicable by the courts of that country or territory.*

(7) In this section 'personal injury' includes disease or any impairment of physical or mental condition.  
[emphasis supplied]

## Annex B [CONTINUATION OF ANNEX A]

Exception for conduct in the United Kingdom or on the high seas.

3 - (1) In so far as any proceedings to which this Act applies relate to, or to the consequences of, any conduct the most significant elements of which took place in a part of the United Kingdom, the questions to which those proceedings give rise shall be determined according to the law of that part of the United Kingdom, instead of according to the law which would be the applicable law under section 2 above.

....

(3) The proceedings to which this Act applies shall not include proceedings in any part of the United Kingdom in so far as they -

(a) relate to, or to the consequences of, any conduct any of the elements of which took place in an area of the high seas; and

(b) give rise to question which would, before the coming into force of this Act, have fallen to be determined otherwise than in accordance with the rules that cease to have effect by virtue of section 1(3) above.

(4) In determining for the purposes of this section whether anything took place in a part of the United Kingdom or elsewhere or whether it took place in an area of the high seas -

(a) the territorial sea adjacent to a part of the United Kingdom shall be treated as included in that part of the United Kingdom;

(b) references to anything taking place in any area of territorial sea or of the high seas shall include references to anything taking place beneath the seabed in that area, on board any vessel in that area or in the airspace above that area; and

(c) references to anything taking place in any airspace shall include reference to anything taking place in an aircraft which is travelling through that airspace.

(5) In this section -

....

'conduct' includes acts, omissions and statements, any proposal to act or to make a statement and anything amounting to a refusal to act;

....

and references in this section, in relation to any proceedings in a part of the United Kingdom, to the publication of a statement are references to the doing of anything which would constitute the publication of that statement for the purposes of the law of defamation in that part of the United Kingdom.

## Annexe C

TABLE – RESPONSABILITÉ CIVILE ET RESPONSABILITÉ DE L'ÉTAT

	I	II	III	IV	V	VI
Energie nucléaire, Paris 1960	x					
Navires nucléaires, Bruxelles 1962		x				
Energie nucléaire, Bruxelles 1963			x			
Dégâts nucléaires, Vienne 1963		x				
Dommmages dûs à la pollution par les hydrocarbures, Bruxelles 1969/1984	x					
Fonds international d'indemnisation pour les dommages dûs à la pollution par les hydrocarbures, Bruxelles 1971 (note omise)		x				
Transport maritime de matériaux nucléaires, 1971	x					
Dommmages causés par des objets spatiaux, 1972						x
Dommmages dûs à la pollution par les hydrocarbures, Minéraux du fond des mers, 1977	x					
Activités concernant les ressources minérales de l'Antarctique, 1988					x	
Transport de marchandises dangereuses, Genève 1989	x					

*Légende:*

- I = régime de pure responsabilité civile
- II = régime de responsabilité civile, comportant l'obligation résiduelle pour les Etats d'assurer l'indemnisation des victimes
- III = régime de responsabilité civile, comportant l'obligation pour les Etats de prélever sur les fonds publics une partie des indemnités
- IV = régimes de responsabilité civile, comportant l'obligation pour les Etats de contribuer à un fonds d'indemnisation international
- V = régime de responsabilité civile, avec responsabilité résiduelle de l'Etat
- VI = régime de responsabilité de l'Etat

[traduction du Bureau Permanent]

## Annex C

TABLE – CIVIL AND STATE LIABILITY

	I	II	III	IV	V	VI
Nuclear Energy, Paris 1960	x					
Nuclear Ships, Brussels 1962		x				
Nuclear Energy, Brussels 1963			x			
Nuclear Damage, Vienna 1963		x				
Oil Pollution Damage, Brussels 1969/1984	x					
Oil Pollution Fund, Brussels 1971 (footnote omitted)		x				
Maritime Carriage of Nuclear Material, 1971	x					
Damage Caused by Space Objects, 1972						x
Oil Pollution Damage, Seabed Minerals, 1977	x					
Antarctic Mineral Resource Activities, 1988					x	
Carriage of Dangerous Goods, Geneva 1989	x					

*Key to Table:*

I = pure civil liability regime

II = civil liability regime, with residual obligation for states to ensure the payment of compensation

III = civil liability regime, with obligation for states to pay a part of the compensation out of public funds

IV = civil liability regimes, with obligation for states to make contributions to an international compensation fund

V = civil liability regime, with residual state liability

VI = state liability regime

---

## Mise à jour de la question de la loi applicable aux contrats de licence et de transfert de savoir-faire

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

*Document préliminaire No 10 de mai 1992*

---

La Seizième session de la Conférence, tenue en octobre 1988, a pris notamment la décision suivante:

«*La Seizième session,*

*Se fondant sur les propositions et suggestions émises au sein de la Première commission:*

....

3 Décide d'inscrire à l'ordre du jour de la Conférence:

a la loi applicable aux contrats de licence et de transfert de savoir-faire,

....».

Il ne s'agit pas d'une question nouvelle à l'ordre du jour de la Conférence, où elle figure en fait depuis quinze ans. Le document le plus récent à ce sujet est le Document préliminaire No 4 de novembre 1987, intitulé «Nouvelle mise à jour de la question de la loi applicable aux contrats de licence et de savoir-faire», établi par le Bureau Permanent (*Actes et documents de la Seizième session*, tome I, *Matières diverses*, p. 110).

Au moment de cette mise à jour des consultations se poursuivaient en permanence et aucune décision n'avait été prise par l'Assemblée générale des Nations Unies sur les travaux futurs éventuels de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement au sujet d'un code international de conduite pour le transfert de technologie. Cette conférence s'était trouvée dans l'impasse à sa Sixième session de 1985 à propos notamment du contenu des dispositions du chapitre 9 du Code de conduite sur la loi applicable aux contrats de transfert de technologie.

Peu de changements se sont produits à cet égard depuis la rédaction du Document préliminaire No 4 de novembre 1987. Plusieurs documents ont été diffusés par le Secrétariat de la CNUCED, en particulier les suivants:

– «Les faits nouveaux intervenus récemment dans le domaine de la technologie et leurs rapports avec les négociations relatives au projet de code international de conduite pour le transfert de technologie», étude du Secrétariat de la CNUCED, TD/CODE TOT/55 en date du 2 octobre 1990;

– «Poursuite des consultations sur un projet de code international de conduite pour le transfert de technologie», Rapport du Secrétaire général de la CNUCED, TD/CODE TOT/56 en date du 19 novembre 1990.

– «Poursuite des consultations sur un projet de code international de conduite pour le transfert de technologie», Rapport du Secrétaire général de la CNUCED, TD/CODE TOT/57 du 15 novembre 1991.

Par ce dernier document le Secrétaire général de la CNUCED a soumis à l'Assemblée générale son rapport sur le résultat des consultations relatives au projet de code international de conduite pour le transfert de technologie, que prévoyait le paragraphe 3 de la Résolution 45/204 de l'Assemblée générale en date du 21 décembre 1990. Après la présentation de ce rapport, l'Assemblée générale a renvoyé la question à CNUCED VIII qui s'est réunie à Carthagène en février 1992.

Le Bureau Permanent a été informé par le Secrétariat de la CNUCED que la session de Carthagène a chargé le Secrétaire général de la CNUCED de poursuivre les consultations avec les gouvernements intéressés; si ces consultations témoignaient d'un changement de position de la part de ces gouvernements laissant prévoir une convergence de vues, le Secrétaire général pourrait alors demander à l'Assemblée générale de convoquer une conférence sur le code de conduite pour le transfert de technologie. Il apparaît que le Secrétaire général de la CNUCED fera rapport à l'Assemblée générale avant la fin de l'année en cours. Aucune décision ou recommandation spécifique n'a été faite par la session de Carthagène sur la question de la loi applicable aux contrats pour le transfert de technologie, laquelle question fait l'objet du chapitre 9 du projet de code de conduite.

Dans ces conditions le Bureau Permanent suggère de maintenir la question à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence, sans lui attribuer de priorité et sans entreprendre d'autres activités concrètes que celles qui consistent à suivre les développements. Si la CNUCED devait reconvoquer la Conférence sur un code de conduite pour le transfert de technologie, il semblerait opportun que la Conférence de La Haye y soit à nouveau représentée par un observateur.

---

## Update on the law applicable to agreements on licensing of technology and on transfer of know-how

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

---

*Preliminary Document No 10 of May 1992*

---

The Sixteenth Session of the Conference in October 1988 took among others the following decision:

*'The Sixteenth Session,*

*Having regard to the proposals and suggestions advanced within the First Commission –*

....

3 *Decides to include in the Agenda of the Conference – a the law applicable to agreements on licensing of technology and on transfer of know-how,*

....'

This item was not new to the Conference's agenda and in fact has been there for fifteen years. The most recent document on this topic was Preliminary Document No 4 of November 1987, entitled 'Further update on the topic of the law applicable to licensing agreements and know-how', submitted by the Permanent Bureau (*Proceedings of the Sixteenth Session, Tome I, Miscellaneous matters, p. 111*).

At the time of that update continuing consultations were being held and no decision had been taken by the General Assembly of the United Nations as to the future activity, if any, of the United Nations conference on an international code of conduct for the transfer of technology. This conference had reached an impasse at its Sixth Session in 1985 as to the content *inter alia* of draft provisions in Chapter 9 of the Code of Conduct on the law applicable to contracts for the transfer of technology.

Little has changed in this respect since Preliminary Document No 4 of November 1987 was drawn up. Several documents have been issued by the Secretariat of UNCTAD in particular the following:

– 'The relevance of recent developments in the area of technology to the negotiations on the draft international code of conduct on the transfer of technology', study by the UNCTAD Secretariat, TD/CODE TOT/55 dated 2 October 1990;

– 'Further consultations on a draft international code of conduct on the transfer of technology', Report by the Secretary General of UNCTAD, TD/CODE TOT/56 dated 19 November 1990;

– 'Further consultations on a draft international code of conduct on the transfer of technology', Report by the Secretary General of UNCTAD, TD/CODE TOT/57 dated 15 November 1991.

By this latter document, the Secretary General of UNCTAD submitted to the General Assembly his report on the outcome of consultations on the draft international code of conduct on the transfer of technology, as requested in paragraph 3 of the General Assembly's Resolution 45/204 of 21 December 1990.

Following the submission of this report, the General Assembly submitted the matter to UNCTAD VIII which met at Cartagena in February 1992.

The Permanent Bureau has learned from the Secretariat of UNCTAD that the Cartagena session instructed the Secretary General of UNCTAD to continue consultations with interested governments; if the consultations with governments should show a change of positions on their part indicating a convergence of views, then the Secretary General might ask the General Assembly to convene a conference on the code of conduct for transfer of technology. It appears that the Secretary General of UNCTAD will report to the General Assembly before the end of this year. No specific decision or recommendation was made by the Cartagena session as to the question of the law applicable to contracts for the transfer of technology, a matter dealt with in Chapter 9 of the draft Code of Conduct.

Under these circumstances the Permanent Bureau suggests that this topic be retained on the Conference's agenda for future work, but without priority and without any specific activity to be undertaken other than continued monitoring of developments. If UNCTAD were to reconvene the conference on a code of conduct for transfer of technology, it would seem desirable for the Hague Conference once again to be represented by an observer at that meeting.



---

## Note relative à la Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

juin, il paraissait opportun d'organiser une Commission spéciale consacrée exclusivement à ce sujet, une décision pourrait naturellement être prise dans ce sens.

(Les débats qui ont porté sur cette question au cours de la Seizième session font l'objet du Procès-verbal No 4 de la Commission I, aux pages 262-267 du tome I, «Matières diverses», *Actes et documents de la Seizième session*. On trouve aux pages 320-322 du même tome une bibliographie mise à jour.)

---

*Document préliminaire No 11 de mai 1992*

---

Dans son Acte final, la Seizième session a adopté le point suivant de l'ordre du jour, relatif à la Convention sur la responsabilité du fait des produits:

**«B Les Décisions suivantes sur les matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence:**

*La Seizième session,*

*Se fondant sur les propositions et suggestions émises au sein de la Première commission:*

...

8 *Charge le Secrétaire général, en vue d'encourager les ratifications de la Convention de La Haye du 2 octobre 1973 sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits, de convoquer une Commission spéciale dans le but d'aider à une meilleure compréhension de l'application de cette Convention, compte tenu des développements du droit de la responsabilité du fait des produits.»*

La Seizième session était saisie d'une proposition de la Finlande et de la Suède tendant à examiner comment la Convention de 1973 sur la responsabilité du fait des produits fonctionnait en pratique et les raisons pour lesquelles elle ne suscitait pas un plus large intérêt, ainsi que les perspectives de nouvelles ratifications.

Les débats de la Seizième session ont montré que les pays qui avaient ratifié la Convention estimaient que son fonctionnement pratique était satisfaisant et que divers pays continuaient à s'intéresser à une ratification éventuelle. Bien que certains des délégués aient exprimé l'idée que la Convention était trop complexe, d'autres considéraient qu'elle n'était pas d'une application difficile dans la pratique. En conséquence, la décision consignée dans l'Acte final a été de ne pas chercher à réviser la Convention, mais plutôt de s'efforcer de mieux l'expliquer afin d'encourager de nouvelles ratifications. Le Secrétaire général, ayant consulté plusieurs délégations et appris qu'un des deux pays auteurs de la proposition visée plus haut se préparait activement à ratifier la Convention, a estimé que l'organisation d'une Commission spéciale plénière dépassait peut-être les besoins réels. La Convention, dont la conception est celle d'un «regroupement des contacts», paraît être, à première vue, d'une application assez simple. Le Secrétaire général se propose donc de réserver une demi-journée de la réunion de la Commission spéciale de juin 1992 à l'examen de cette Convention, en vue de parvenir à une mise à jour de son application pratique. Ce délai devrait suffire pour expliquer les mécanismes de la Convention. Les pays qui y sont Parties sont invités à communiquer au Bureau Permanent les textes d'éventuelles décisions judiciaires, si possible avant la réunion de juin. Si, après l'examen de la question par la Commission spéciale de

---

## Note on the Convention on the Law Applicable to Products Liability

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

cial Commission on this topic, this can of course be done.

(The discussions on this topic at the Sixteenth Session are set out in Minutes No 4 of Commission I at pages 263-267 of Tome I, 'Miscellaneous matters', of the *Proceedings of the Sixteenth Session*. An updated bibliography is set out in the same Tome at pages 320-322.)

---

*Preliminary Document No 11 of May 1992*

---

In its Final Act, the Sixteenth Session adopted the following Agenda item concerning the Products Liability Convention:

***'B The following Decisions on matters pertaining to the Agenda of the Conference –***

*The Sixteenth Session,*

*Having regard to the proposals and suggestions advanced within the First Commission –*

...

*8 Instructs the Secretary General, with a view to encouraging wider ratification of the Hague Convention of 2 October 1973 on the Law Applicable to Products Liability, to convene a Special Commission for the purpose of promoting better understanding of the application of this Convention in the context of continuing developments in the field of products liability.'*

The Sixteenth Session had before it a proposal by Finland and Sweden to consider how the 1973 Products Liability Convention worked in practice and what the reasons were for lack of wider interest in this Convention, as well as what the prospects were of achieving further ratifications.

The discussions at the Sixteenth Session showed that the countries which had ratified the Convention found that it worked well in practice and that a number of countries continued to be interested in possible ratification. Although some delegates expressed the idea that the Convention was too complicated, others found that it was not difficult to apply in practice. As a result, the Final Act reflected a decision not to seek revision of the Convention, but rather to undertake the effort to explain it better in order to encourage further ratifications.

The Secretary General, after sounding out various delegations and learning that one of the two countries which had proposed this topic is actively preparing ratification of the Convention, has felt that to organize a full Special Commission meeting may be more than is really necessary. The Convention, which takes a 'grouping of contacts' approach, seems on its face to be rather straightforward in its application. The Secretary General thus plans to set aside one half day during the Special Commission meeting of June 1992 in order to discuss this Convention and to get an update as to its application in practice. This should be enough time to explain the Convention's mechanisms. It is requested that countries which are Parties send copies of any case law to the Permanent Bureau, if possible, before the June meeting. If, after the Special Commission's discussion of this topic in June, it seems advisable to organize a full Spe-

---

## Note relative aux Commissions spéciales chargées d'étudier le fonctionnement des Conventions sur la procédure civile

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

*Document préliminaire No 12 de mai 1992*

---

La Seizième session de la Conférence, dans son Acte final, a mandaté dans les termes suivants le Secrétaire général pour qu'il convoque des Commissions spéciales afin d'examiner le fonctionnement de certaines Conventions relatives à la procédure civile:

**«B Les Décisions suivantes sur les matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence:**

*La Seizième session,*

*Se fondant sur les propositions et suggestions émises au sein de la Première commission:*

...

6 Charge le Secrétaire général de convoquer une Commission spéciale sur le fonctionnement des Conventions de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale et du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale.

7 Charge le Secrétaire général de convoquer une Commission spéciale sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants.»

Conformément au paragraphe 6 de l'ordre du jour de la Conférence, le Secrétaire général a convoqué, durant la période 17-20 avril 1989, une Commission spéciale sur le fonctionnement de la Convention de La Haye relative à la signification et la notification et de la Convention de La Haye sur l'obtention des preuves. Les résultats de cette réunion ont été consignés dans un document du Bureau Permanent d'août 1989 intitulé «Rapport sur les travaux de la Commission spéciale d'avril 1989 sur le fonctionnement des Conventions de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale et du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale». Ce Rapport a été envoyé aux experts qui ont participé à la Commission spéciale en question ainsi qu'aux Organes nationaux des États membres.

Conformément au paragraphe 7 de l'ordre du jour de la Conférence, le Secrétaire général a convoqué, pendant la période 23-26 octobre 1989, une Commission spéciale sur le fonctionnement de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants. Les résultats de cette réunion ont été consignés dans un document du Bureau Permanent de février 1990 intitulé «Conclusions générales de la Commission spéciale d'octobre 1989 sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants». Des exemplaires de ce document ont été

adressés aux experts qui ont participé à la réunion et aux Organes nationaux des États membres.

Des bibliographies mises à jour concernant ces trois Conventions ont été incorporées à la *Bibliographie relative aux travaux de la Conférence (1955-1991)* figurant au tome I des Actes et documents de la Seizième session, pages 306-312 et 332-335. Cette Bibliographie a également fait l'objet d'un tirage à part.

Le Bureau Permanent a pris des dispositions pour publier la deuxième édition du *Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale*, qui paraîtra, pense-t-on, durant l'été 1992.

A la suite de la recommandation faite par la Commission spéciale d'octobre 1989, une nouvelle réunion de Commission spéciale sur le fonctionnement de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants est prévue pour la période 18-21 janvier 1993. La documentation préparatoire de cette réunion devrait être distribuée vers la fin de l'été de 1992.

---

## Note on the Special Commissions studying the operation of Conventions on Civil Procedure

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

*Preliminary Document No 12 of May 1992*

---

The Conference's Sixteenth Session in its Final Act gave the Secretary General a mandate to convene Special Commissions on the operation of certain Conventions on Civil Procedure in the following terms:

**'B The following Decisions on matters pertaining to the Agenda of the Conference –**

*The Sixteenth Session,*

*Having regard to the proposals and suggestions advanced within the First Commission –*

...

6 *Instructs the Secretary General to convene a Special Commission on the operation of the Hague Conventions of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters and of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters.*

7 *Instructs the Secretary General to convene a Special Commission on the operation of the Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction.'*

In accordance with paragraph 6 of the Conference's Agenda, the Secretary General convened, during the period 17-20 April 1989, a Special Commission on the operation of the Hague Service Convention and the Hague Evidence Convention. The results of that meeting were incorporated in a document drawn up by the Permanent Bureau entitled 'Report on the Work of the Special Commission of April 1989 on the Operation of the Hague Conventions of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters and of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters', dated August 1989. This Report was sent to the experts who participated in this Special Commission and to the National Organs of Member States.

In accordance with paragraph 7 of the Conference's Agenda, the Secretary General convened, during the period 23-26 October 1989, a Special Commission on the operation of the Hague Child Abduction Convention. The results of that meeting were set out in a document drawn up by the Permanent Bureau entitled 'Overall Conclusions of the Special Commission of October 1989 on the Operation of the Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction', dated February 1990. Copies of this docu-

ment were sent to the experts who participated in the meeting and to the National Organs of Member States. Updated bibliographies concerning these three Conventions were included in the *Bibliography relating to the work of the Conference (1945-1991)* included in Tome I of the Proceedings of the Sixteenth Session at pages 306-312 and 332-335. This Bibliography has also been issued in an offprint edition.

The Permanent Bureau has contracted for publication of the second edition of the *Practical Handbook on the Operation of the Hague Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters*, which is expected to appear before mid-summer of 1992.

Following the recommendation made by the Special Commission of October 1989, a further Special Commission meeting on the operation of the Hague Child Abduction Convention has been scheduled for the period 18-21 January 1993. The preparatory documentation for this meeting is expected to be issued around the end of the summer 1992.

---

## Note sur certaines questions relatives au fonctionnement de la Convention de La Haye du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

*Document préliminaire No 13 de mai 1992*

---

Depuis l'été 1990 le Bureau Permanent a reçu, de Gouvernements d'Etats parties à la Convention susmentionnée, des demandes d'éclaircissement au sujet de l'interprétation correcte de certaines de ses dispositions. Les Gouvernements dont il s'agit sont ceux du Canada, des Etats-Unis, du Japon et du Royaume-Uni. Il est arrivé que la même question soit soulevée par plus d'un Gouvernement. On peut résumer comme suit les questions posées:

1 Le «registre ou fichier» tenu en vertu de l'article 7 de la Convention doit-il être sur papier ou peut-il s'agir d'une banque de données électronique (informatisée)?

2 La «signature» figurant sur l'apostille délivrée conformément à l'article 5 de la Convention selon le modèle annexé à celle-ci doit-elle être apposée à la main ou cette apposition peut-elle être a) mécanique, b) au moyen d'un tampon ou c) électronique?

3 L'obligation de «tenir» un registre ou un fichier prévue par l'article 7 de la Convention comporte-elle une limite de durée?

Le Rapport explicatif de la Convention ne paraît répondre à aucune de ces questions. A la réflexion, le Bureau Permanent pencherait pour une réponse positive à la deuxième demande figurant dans chacune des deux premières questions et pour une réponse négative à la troisième question.

1 L'expansion des registres électroniques n'était pas envisagée à l'époque où la Convention fut rédigée en 1960, mais le terme employé devrait être suffisamment large pour recouvrir ce remplacement fonctionnel du registre sur papier. Il pourrait néanmoins être nécessaire de prendre des dispositions spéciales pour éviter l'effacement ou la manipulation des informations que renferme la banque de données; il conviendrait peut-être de conserver, sur une disquette séparée, une version «authentique» de contrôle.

2 La prolifération des apostilles délivrées en vertu de la Convention milite en faveur d'une interprétation pratique de l'obligation de «signature». Un Gouvernement – celui du Japon – appose déjà des tampons sur les apostilles, comme mesure d'urgence destinée à répondre à l'afflux croissant des demandes. Le fonctionnement de cette Convention très utile ne devrait pas être gêné par une interprétation abusivement formaliste. Bien entendu, l'accès au timbre ou tampon officiel ou à une machine à signer mécanographique ou électronique doit être soumis à un contrôle.

3 En revanche, l'idée de prévoir une limite de durée pour l'obligation de tenir le registre ou le fichier paraît

se heurter à des considérations pratiques. Des documents peuvent concerner par exemple des successions ou des titres fonciers. On peut avoir à vérifier l'authenticité de l'apostille trente, quarante ou cinquante ans après qu'elle a été délivrée. Le Traité n'est en vigueur que depuis trente ans. Il est apparemment prématuré d'autoriser la destruction des données anciennes. Toutefois, lorsque l'espace nécessaire à la conservation des données commence à poser un problème, ces données pourraient, semble-t-il, être transposées sur microfilm ou sur une base de données électronique de manière à réduire l'espace occupé.

Le Bureau Permanent n'attend pas de la Commission spéciale de juin 1992, chargée d'examiner les travaux futurs et la politique de la Conférence, qu'elle parvienne à une décision sur les points susmentionnés, ni même qu'elle les examine à fond. Il y aurait lieu cependant de procéder à une brève discussion afin de déterminer la procédure à suivre pour rechercher des solutions. Toutes les Parties à la Convention, dont beaucoup ne sont pas Membres de la Conférence de La Haye, devront être invitées à toute réunion ayant pour objet l'adoption éventuelle d'une interprétation authentique ou l'adoption de toute autre décision destinée à résoudre les questions évoquées. La Commission spéciale de 1992 pourrait utilement examiner si la réunion d'une Commission spéciale, à laquelle tous les Etats parties à la Convention seraient invités, devrait être organisée pour étudier le fonctionnement de la Convention. D'autres possibilités seraient d'organiser une telle réunion au cours de la Dix-septième session de mai 1993 ou de consulter par courrier toutes les Parties à la Convention. Actuellement la Convention compte trente-sept Etats parties, et elle en aura un trente-huitième – la Fédération de Russie – d'ici la réunion de juin.

---

## Note on certain questions concerning the operation of the Hague Convention of 5 October 1961 Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

*Preliminary Document No 13 of May 1992*

---

Since the summer of 1990, the Permanent Bureau has received several enquiries from Governments of States Parties to the above-mentioned Convention concerning the proper interpretation of certain of its provisions. The Governments which have raised these questions are those of Canada, Japan, the United Kingdom and the United States. In some cases, the same question has been raised by more than one Government. The questions may be synthesized as follows:

- 1 Must the 'register or card index', which is to be kept under Article 7 of the Convention, be maintained on paper, or may it be kept in the form of an electronic (computerized) data bank?
- 2 Must the 'signature' affixed to the certificate issued pursuant to Article 5 of the Convention in the form of the 'model of certificate' annexed to the Convention be a manual signature, or may it be made (a) mechanically, (b) by rubber stamp or (c) electronically?
- 3 Is there any time-limit on the duty to 'keep' a register or card index as provided in Article 7 of the Convention?

None of these questions seems to be answered in the Explanatory Report on the Convention. After reflection, the Permanent Bureau leans towards a positive answer to the second enquiry of each of the first two questions and a negative answer to the third question.

1 The development of electronic registers was not contemplated when the Convention was drawn up in 1960, but the term should be broad enough to cover this functional replacement of the register kept on paper. However, special provisions may have to be taken in order to prevent erasure of or tampering with information contained in the data bank; perhaps a back-up 'authentic' version should be kept on a separate disk.

2 The proliferation of certificates issued under the Convention pleads for practicality in interpretation of the 'signature' requirement. One Government, that of Japan, has already gone to rubber-stamped signatures on the certificate, as an emergency measure due to a rising flood of requests. The operation of this very useful Convention should not be impeded by undue formalism in its interpretation. Of course, control should be exercised over access to an official rubber stamp or to a mechanical or electronic signature machine.

3 On the other hand, practical considerations seem to militate against placing a limit on the duty to retain the

register or card index. Documents may concern, for example, succession to the estates of deceased persons, or title to land. Verification of the authenticity of the certificate might be needed thirty, forty or fifty years after it was issued. The Treaty has only been on the books for thirty years. It seems too early to allow records of a certain age to be destroyed. However, where space to retain records becomes a factor, it would seem that they might be transferred to microfilm or to an electronic data base in order to reduce the space occupied.

The Permanent Bureau does not expect the Special Commission of June 1992 on future work and policy of the Conference to make any decision on these points, or even to discuss them in depth. However, a short discussion should be held in order to determine what procedure should be followed in seeking answers to these questions. All of the Parties to this Convention, many of which are not Members of the Hague Conference, would have to be invited to any meeting held to discuss the adoption of an authentic interpretation or other decision in response to these questions. The June 1992 Special Commission might usefully discuss whether a Special Commission meeting, to which all States Parties to the Convention would be invited, should be organized to discuss the operation of the Convention. Other possible alternatives might be to organize such a meeting during the Seventeenth Session in May 1993, or to consult all Parties to the Convention by mail. The Convention currently has thirty-seven States Parties and by the time of the June meeting will have a thirty-eighth – the Russian Federation.

---

## Note sur la compétence judiciaire et la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

---

Document préliminaire No 14 de mai 1992

---

1 La Conférence de La Haye de droit international privé a décidé, à sa Seizième session (Acte final, partie B, paragraphe 3), d'inscrire entre autres la question suivante à l'ordre du jour de la Conférence:

«d la compétence judiciaire et la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions».

Ce sujet avait été retenu relativement tard, au cours des débats de la Première commission de la Seizième session, sur proposition de la délégation suisse reprenant une idée du représentant de l'Union internationale du Notariat latin<sup>1</sup>, par un vote de 19 voix pour, 3 contre et 6 abstentions<sup>2</sup>. Les adversaires de l'inscription estimaient que la question était prématurée, attendu que la Convention du 2 octobre 1973 sur l'administration internationale des successions – appelée ci-après la Convention sur l'administration des successions – n'était pas entrée en vigueur et qu'on ne pouvait encore formuler de pronostic quant à la réussite de la Convention sur la loi applicable aux successions à cause de mort – signée le premier août 1989, et appelée ci-après la Convention sur les successions; les partisans de la proposition y voyaient au contraire une suite logique et opportune des travaux accomplis à la Seizième session sur cette dernière Convention.

2 Une étude préliminaire du problème de la compétence et de la reconnaissance et l'exécution internationales des jugements en matière de successions avait déjà été entreprise par le Bureau Permanent en 1968, dans le contexte des travaux préparatoires de ce qui devait devenir par la suite la Convention sur l'administration des successions. Le chapitre VI<sup>3</sup> du Mémoire rédigé par Georges A. L. Droz (voir l'Annexe) énonce le dilemme de base. Une réglementation de la compétence directe dans le domaine international n'aurait de sens que si une limite était fixée au nombre de chefs de compétence possibles en matière de successions. Sinon, étant donné la grande diversité des chefs de compétence existants – résidence habituelle, domicile ou nationalité du *de cuius* au moment de son décès, *situs* des biens meubles ou immeubles, *grant of representation* dans les juridictions de *common law* et chefs de compétence exorbitants tels que la nationalité ou le domicile du demandeur ou du défendeur, le *forum arresti* ou l'assignation du défendeur dans le ressort de la juridiction<sup>4</sup> – l'unification ne

ferait que conduire au *forum shopping* ou course au forum. D'un autre côté, il n'eût guère été réaliste d'aspirer à une telle limitation à un moment où l'on n'était pas parvenu à unifier les règles de conflits et où, en particulier, les pays qui appliquent le système de la scission en matière successorale n'étaient pas disposés à abandonner leur compétence pour les immeubles sis sur leur territoire. Les perspectives ne paraissaient pas meilleures pour une réglementation ou une reconnaissance et exécution générale des jugements étrangers en matière de successions, car on pouvait difficilement escompter que les pays qui revendiquent une compétence (exclusive) pour les immeubles sis sur leur territoire reconnaissent une répartition du patrimoine comprenant ces immeubles qui aurait été effectuée à l'étranger. Comme on le sait, la Douzième session n'a pas réussi à établir de règles de conflits uniformes en matière de successions et elle s'est fixée un objectif plus modeste: l'élaboration d'une Convention destinée à faciliter l'administration internationale des successions à cause de mort.

3 Ce n'est qu'en 1988, après pas loin d'un siècle de tentatives d'unification des règles de conflits de lois en matière de successions, que la Seizième session de la Conférence de La Haye a réussi à unifier ces règles dans la Convention sur les successions. Celle-ci comporte trois innovations principales: l'unité de la loi applicable, un compromis équilibré en ce qui concerne le facteur de rattachement et l'introduction d'une liberté limitée de désignation de la loi. En premier lieu, pour reprendre les termes employés par le Rapporteur, le Professeur Waters, «la Convention met fin à la scission en adoptant une attitude «unitariste», c'est-à-dire en appliquant une loi unique aux biens meubles et immeubles compris dans la masse successorale»<sup>5</sup>. En second lieu, la nationalité et la résidence habituelle du défunt au moment de son décès jouent toutes deux un rôle en tant que facteur de rattachement; en cas de divergence, cependant, après une période de résidence de cinq ans c'est la dernière résidence habituelle qui constitue le facteur de rattachement le plus fort. Pour finir, la Convention introduit, pour les testaments et les pactes successoraux, une *professio juris* limitée à la ou aux nationalités et à la ou aux résidences habituelles du testateur (ou des parties au pacte).

4 La Convention sur les successions jette les bases d'une solution au dilemme évoqué plus haut (paragraphe 2). En établissant l'unité de la loi applicable elle détruit le «tabou foncier» immémorial; en définissant le facteur de rattachement elle permet un traitement coordonné des successions internationales et en introduisant l'autonomie de choix de la loi par le testateur elle ajoute un élément prospectif personnel à ce traitement coordonné des successions internationales.

Après cette réforme majeure des conflits de lois successorales, l'élaboration d'une convention sur la compétence et la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions ne devrait pas soulever trop de difficultés. En fait, il serait parfaitement possible d'envisager une convention procédant des mêmes idées de base, et qui serait acceptable aux Etats déjà parties à la Convention sur les successions:

a Puisque tous ces Etats appliqueraient la même loi à la succession, ils n'auraient plus les mêmes réserves à

---

<sup>1</sup> Voir Procès-verbal No 4, *Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome I; *Matières diverses*, p. 267.

<sup>2</sup> Voir Procès-verbal No 5, *ibidem* p. 273-275.

<sup>3</sup> *Actes et documents de la Douzième session (1972)*, tome II, *Administration des successions*, p. II-7 et suiv. (p. II-16-17).

<sup>4</sup> Voir l'examen comparatif d'ensemble dans le Commentaire sur le Questionnaire sur la succession en droit international privé, rédigé par Georges A. L. Droz, *ibidem* p. II-34 et suiv. (p. II-62-66).

<sup>5</sup> *Actes et documents de la Seizième session (1988)*, tome II, *Successions - loi applicable*, p. 534.

---

## Note on judicial jurisdiction and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

*Preliminary Document No 14 of May 1992*

---

1 The Sixteenth Session of the Hague Conference on private international law in its Final Act, under Part B, paragraph 3, decided to include in the agenda for future work of the Conference, *inter alia*

'd *judicial jurisdiction and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death*'.

This topic was included at a relatively late stage of the discussions of the First Commission of the Sixteenth Session at the proposal of the Swiss delegation following up on an idea advanced by the representative of the *Union internationale du Notariat latin*,<sup>1</sup> by a vote of 19 in favour, 3 against and 6 abstentions.<sup>2</sup> While those who opposed its inclusion felt that the topic was premature since the Convention of 2 October 1973 Concerning the International Administration of the Estates of Deceased Persons – hereinafter the Administration of Estates Convention – had not yet entered into force and it was too early to predict whether the Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons – which was subsequently signed on 1 August 1989, hereinafter the Successions Convention – would be successful, those who voted in favour of the proposal saw it as a logical and timely extension of the work completed at the Sixteenth Session on the Successions Convention.

2 A preliminary investigation into the problem of international jurisdiction and recognition and enforcement of judgments in matters of succession had first been undertaken by the Permanent Bureau in 1968 in the context of the preparatory work for what was later to become the Administration of Estates Convention. The Memorandum drawn up by Georges A. L. Droz in its Chapter VI<sup>3</sup> (see Annex) sets out the basic dilemma. Regulation of direct jurisdiction in the international field would only make sense if a limitation were applied to the number of possible grounds of jurisdiction in matters of succession. Otherwise, given the great variety of existing grounds of jurisdiction – habitual residence, domicile or nationality of the deceased at the time of his or her death, situs of the movables or immovables, 'grant of representation' in common law jurisdictions and exorbitant grounds of jurisdiction such as the nationality or domicile of the plaintiff or defendant, the *forum arresti* or service of process upon the defendant within the jurisdiction<sup>4</sup> – unification would merely lead

to forum-shopping. On the other hand, it would hardly be realistic to hope for such a limitation in a time when unification of conflict rules had not been achieved and, in particular, when countries using the scission system for successions would be unwilling to abandon their jurisdiction over immovables situated in their territories. The prospects did not look any brighter for a general regulation of recognition and enforcement of foreign judgments in matters of succession, since countries claiming (exclusive) jurisdiction over immovables situated within their territory could hardly be expected to recognize any distribution of assets affecting such property which had been affected abroad. As one knows, the XIIth Session did not succeed in establishing uniform conflict rules on succession and set for itself a more limited aim: a convention which would facilitate the international administration of estates of deceased persons.

3 It was only in 1988, after almost a century of attempts for unification of the conflict of law rules on successions, that the Sixteenth Session of the Hague Conference succeeded in unifying those rules in the Successions Convention. Its three main novelties are: unity of the applicable law, a balanced compromise for the connecting factor and the introduction of a limited freedom of choice law. First of all, in the words of the Reporter, Professor Waters, '*the Convention terminates scission by taking a "unitarist" position, i.e. it applies one law to both movables and immovables in the deceased's estate*'.<sup>5</sup> Secondly, nationality and habitual residence of the deceased at the time of his or her death both have a role to play as a connecting factor; however, in the case of divergence, after a five year period of residence, the last habitual residence is the stronger connecting factor. Finally, the Convention introduces a limited *professio juris* for wills and agreements as to succession confined to the nationality(ies) and the habitual residence(s) of the testator (or the parties to the agreement).

4 The Successions Convention lays the basis for a solution of the dilemma referred to above (paragraph 2). In establishing unity of the applicable law it breaks down the age-old 'land taboo', in defining the connecting factor it enables a co-ordinated treatment of international successions and by introducing autonomy of choice of law of the testator it adds a personal prospective element to this co-ordinated treatment of international estates.

In light of this major reform of the conflicts of laws of succession, the task of drawing up a convention on jurisdiction and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death should not be too difficult. Indeed, it would be quite possible to envisage a convention based on the same basic ideas, a convention which would be acceptable to the States already Parties to the Successions Convention:

a Since all those States would apply the same law to the succession, they should no longer be reluctant to

---

<sup>1</sup> See Minutes No 4, *Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, p. 267.

<sup>2</sup> See Minutes No 5, *ibidem* pp. 273-275.

<sup>3</sup> *Actes et documents de la Douzième session (1972)*, Tome II, *Administration des successions*, pp. II-7 et seq. (pp. II-16-17).

<sup>4</sup> See the comparative overview in the Commentary on the Questionnaire on Succession in Private International Law, drawn up by Georges A. L. Droz, *ibidem* p. II-34 et seq. (pp. II-62-66).

<sup>5</sup> *Proceedings of the Sixteenth Session (1988)*, Tome II, *Succession to estates – applicable law*, p. 535.



accepter la compétence d'un tribunal étranger, même pour des immeubles sis sur leur territoire. La convention future pourrait avoir la structure d'une «convention double» prévoyant des chefs de compétence directs plutôt que d'une «convention simple» limitée à la reconnaissance et à l'exécution des jugements. Au stade de la reconnaissance et de l'exécution il devrait être possible de se dispenser du contrôle de la loi applicable (revision au fond). Une telle convention ne devrait évidemment s'appliquer qu'entre Etats contractants et ne pas avoir d'effet sur la compétence en matière de successions à cause de mort hors de son champ d'application territorial<sup>6</sup>.

b Le tribunal de l'Etat contractant où résidait habituellement le *de cuius* au moment de son décès serait, de toute évidence, le meilleur choix comme for exclusivement compétent pour connaître des questions de successions internationales. C'est ce for qui correspond généralement au centre de la vie du *de cuius*. Même lorsque celui-ci avait un lien plus étroit avec un autre Etat, c'est dans ce for que la succession serait en général administrée (bien qu'elle puisse être administrée conformément à une autre loi, en particulier la loi nationale du *de cuius*). Cela permettrait de coordonner la répartition des biens (qui est l'objet même de la Convention sur les successions), l'administration (voir les articles 2 à 4 et 32 de la Convention sur l'administration des successions) et, pour finir, les problèmes fiscaux. Dans la plupart des cas le tribunal appliquerait sa propre loi (*Gleichlauf*): il en serait ainsi lorsque le *de cuius* serait mort dans l'Etat du for alors qu'il en possédait la nationalité (article 3, paragraphe 1 de la Convention sur les successions); lorsque le *de cuius* bien qu'ayant une nationalité différente, résidait dans l'Etat du for depuis cinq ans au moins (article 3, paragraphe 2, sauf circonstances exceptionnelles); et, avant l'expiration de la période de cinq ans, lorsque le *de cuius* avait des liens plus étroits avec cet Etat (article 3, paragraphe 3). Ce serait essentiellement lorsque le *de cuius* aurait vécu moins de cinq ans dans l'Etat du for que le tribunal devrait appliquer une autre loi, en particulier la loi nationale du *de cuius* (à moins que celui-ci n'ait fait une *professio juris* en faveur de la loi de l'Etat du for)<sup>7</sup>.

c Lorsque le testateur aurait désigné la loi d'un autre Etat que celui de sa dernière résidence habituelle, il serait concevable d'admettre la possibilité d'une élection de for en faveur des tribunaux de cet autre Etat. En pareil cas, cependant, la coordination de la répartition et de l'administration ne seraient plus garanties car les tribunaux et les autorités de la dernière résidence habituelle refuseraient probablement d'abandonner leur compétence internationale quant à l'administration de la succession.

Toujours en supposant que les Etats parties à la nouvelle convention soient également parties à la Convention sur les successions, les dispositions sur la reconnaissance et l'exécution d'une telle convention pourraient être simples, nettes et d'une application rapide. Les procédures de la Convention de Bruxelles pourraient servir d'exemple.

5 La difficulté pratique est bien entendu que la Convention sur les successions est très récente et constitue à plusieurs égards un instrument innovateur qui ne sera

largement accepté qu'après un certain temps. Serait-il néanmoins possible de rédiger une convention sur la compétence et/ou la reconnaissance et l'exécution qui évite le dilemme évoqué dans le Mémoire Droz? Dans l'affirmative, une telle convention aurait-elle suffisamment d'attrait pour que les Etats mêmes qui, pour une raison ou pour une autre, ne sont pas devenus parties à la Convention sur les successions soient incités à la ratifier?

6 Le point de départ de toute convention, qu'elle retienne des chefs de compétence directs ou indirects, devrait être d'essayer de limiter l'actuelle diversité des bases (et notamment des bases exorbitantes) de compétence; un progrès réel ne pourrait être accompli que si le for de la dernière résidence habituelle du *de cuius* dans un Etat contractant ou, autre possibilité, le for désigné par le testateur, était accepté comme devant constituer la pierre angulaire du traité. La condition minimum pour que la convention constitue un instrument viable serait que les Etats contractants se montrent disposés à abandonner dans ce cas les chefs de compétence exorbitants – tels que la nationalité du demandeur ou du défendeur, le domicile du demandeur, le *forum arresti* et l'assignation du défendeur – mais il serait, semble-t-il, également raisonnable d'abolir, entre Etats contractants, les chefs qui ne sont pas considérés en général comme exorbitants, tels que le *situs* des meubles et la nationalité du *de cuius*. Le problème majeur qui subsisterait alors serait celui des compétences, revendiquées par les Etats appliquant le système de la scission. Il est cependant concevable que ces Etats, tout en refusant d'abandonner la scission et la compétence pour les immeubles se trouvant sur leur territoire *en général*, se montrent disposés à renoncer à la compétence sur ces immeubles en faveur d'un tribunal d'un Etat partie à une convention sur la compétence, à condition qu'il s'agisse du tribunal de la dernière résidence habituelle du *de cuius* (ou d'un tribunal désigné par le *de cuius*). Une telle concession pourrait être subordonnée à l'application par ce tribunal d'une loi «raisonnable». Les articles 3, 4 et 5 de la Convention sur les successions pourraient fournir un critère en ce qui concerne le caractère raisonnable de cette loi, et la reconnaissance et l'exécution pourraient être refusées si le tribunal avait appliqué une loi différente.

7 Si les Etats partisans de la scission n'étaient pas disposés à faire cette concession et insistaient pour conserver la compétence sur les immeubles sis sur leur territoire, et si le *situs* des immeubles était accepté comme chef de compétence raisonnable, il pourrait alors arriver que les héritiers, les légataires et les représentants personnels aient le choix entre deux ou plusieurs *fora*. Il serait difficile de trouver un avantage quelconque à un tel régime conventionnel, par rapport au présent *patchwork*, à moins qu'il ne soit subordonné à l'acceptation d'un mécanisme de règlement des créanciers de la masse successorale. L'exemple suivant illustre le problème:

Supposons que le *de cuius* soit mort dans l'Etat A et qu'il possédait dans cet Etat un dépôt bancaire d'un montant peu élevé mais dans l'Etat D, Etat de scission, un immeuble de valeur. Le défunt laisse cet immeuble à son fils. L'Etat A est lui-même un Etat de scission, ou bien il accepte la scission appliquée par l'Etat B. Il en résulterait que non seulement la fille du défunt habitant l'Etat A, mais aussi le fils, auraient des droits sur la somme d'argent se trouvant dans cet Etat. Supposons en outre que le *de cuius* ait laissé des dettes. Si les créanciers s'adressent aux tribunaux de l'Etat B, le représentant personnel les paiera en priorité, puis il versera le

<sup>6</sup> On pourrait cependant concevoir que la convention assure la reconnaissance et l'exécution entre Etats contractants des jugements rendus par l'un d'eux à propos de telles successions; voir l'article 4 de la Convention de Bruxelles sur la compétence judiciaire et l'exécution des jugements.

<sup>7</sup> Pour simplifier nous n'examinerons pas ici les problèmes spéciaux que posent les pactes successoraux.

accept jurisdiction of a court abroad, even in respect of immovables situated on their territories. The future convention could have the structure of a 'convention double' with direct grounds of jurisdiction rather than a 'convention simple' confined to recognition and enforcement of judgments. In the recognition and enforcements stage it should be possible to dispense with the control of the applicable law ('revision au fond'). Obviously such a convention should only apply among its Contracting States and should not affect jurisdiction concerning successions to the estates of deceased persons outside of its territorial scope.<sup>6</sup>

b There would be an obvious candidate for a forum to deal exclusively with matters of international succession: this is the court of the Contracting State of the habitual residence of the deceased at the time of his or her death. It is this forum which generally corresponds with the deceased's centre of living. Even in those instances where the deceased was more closely connected to another State, it is here that the estate would usually be administered (even though the estate may be administered in accordance with another, especially the national law of the deceased). This would permit the co-ordination of distribution (the subject-matter of the Successions Convention), administration (see Articles 2-4 and 32 of the Administration of Estates Convention), and, winding up, as well as of taxation of the estate. In most cases this court would apply its own law ('*Gleichlauf*'): this would be so when the deceased died in the forum State while being a national of that State (Article 3, paragraph 1, of the Successions Convention); when the deceased had a different nationality but had been a resident of the forum State for no less than five years (Article 3, paragraph 2, save exceptional circumstances); and, below the five year period, when the deceased was more closely connected with that State (Article 3, paragraph 3). It would mainly be when the deceased had lived for less than five years in the forum State that its court would have to apply another law, in particular the national law of the deceased (unless he or she would have made a *professio juris* in favour of the law of the forum State).<sup>7</sup>

c Where the testator had designated the law of another State than that of his or her last habitual residence, it would be conceivable to admit the possibility of a forum choice in favour of the courts of that other State. In such a case, however, the co-ordinator of distribution and administration would no longer be guaranteed since the courts and authorities of the last habitual residence would probably decline to give up their international jurisdiction as regards the administration of the estate.

Always assuming that the States Parties to the new convention would also be Parties to the Successions Convention, the provisions on recognition and enforcement of such a convention could be straightforward, simple and expeditious. The procedures of the Brussels Convention might serve as examples.

5 The practical difficulty is of course that the Successions Convention is a very recent and, in several respects, innovative instrument and that it will take some

<sup>6</sup> It would be conceivable, however, that the convention were to ensure the recognition and enforcement within the circle of its Contracting States of judgments made in a Contracting State covering such successions, cf. Article 4 of the Brussels Convention on Jurisdiction and Enforcement of Judgments.

<sup>7</sup> For the sake of simplicity we will not discuss here the special problems relating to agreements as to succession.

time before it finds broad acceptance. Would it nevertheless be possible to draw up a convention on jurisdiction and/or recognition and enforcement which would avoid the dilemma sketched in the Droz Memorandum? If so, would such a convention have sufficient power to attract ratification even of States which, for some reason or another, had not become a Party to the Successions Convention?

6 The starting point for any convention, whether based on direct or indirect grounds of jurisdiction, should be to aim at limiting the present variety of grounds (notably exorbitant grounds) of jurisdiction and real progress would only be made if the forum of the last habitual residence of the deceased in a Contracting State or, alternatively, the forum chosen by the testator, were to be accepted as the corner stone of the treaty framework. The minimum requirement which would enable the convention to be a viable instrument would be that Contracting States should be willing to give up in such cases exorbitant bases of jurisdictions – such as the nationality of the plaintiff or defendant, the domicile of the plaintiff, the *forum arresti*, and service of process on the defendant – but it also seems reasonable to abolish among Contracting States such grounds which are generally not seen as exorbitant, such as the situs of movables and the nationality of the deceased. The major problem which would then be left would be that caused by the jurisdictional claims of States which apply the scission system. It is, however, conceivable that such States, while unwilling to abandon scission and jurisdiction in respect of immovables on their territories *in general*, might be willing to abandon jurisdiction in respect of such immovables in favour of the courts of a *State Party* to a jurisdiction convention provided that that court was the court of the last habitual residence of the deceased (or a court designated by the deceased). Such a concession might be conditioned upon the application by that court of a 'reasonable' law. Articles 3, 4 and 5 of the Successions Convention might offer a criterion for the reasonableness of such a law, and recognition and enforcement might be refused if the court had applied a different law.

7 If the scission States were not prepared to make this concession and insisted on maintaining jurisdiction in respect of immovables situated on their territories, and if the situs of immovables was accepted as a reasonable ground of jurisdiction, then a configuration might arise where heirs, legatees and personal representatives might have a choice between two or more fora. It would be difficult to see any advantage in such a convention regime as compared to the present patchwork situation unless such a scheme would be conditioned upon acceptance of a mechanism for the payment of creditors of the estate. The following example will illustrate the problem:

Suppose the deceased died in State A leaving a small sum in a bank there but a valuable immovable in State B, a scission State. The deceased left this immovable to his son. State A is either itself a scission State or accepts the scission applied by State B. As a result, not only the deceased's daughter in State A, but also the son, will be entitled to the sum of money located in State A. Let us further assume that the deceased left behind some debts. If the creditors addressed themselves to the courts in State B, the personal representative would first pay them and then distribute the remainder to the son; the daughter would not have to share in the debts.

reliquat au fils; la fille n'aurait pas à partager le passif. En revanche, si les créanciers s'adressent aux tribunaux de l'Etat A, la part de la fille dans le faible montant déposé en banque sera encore plus réduite. Un tel résultat serait des plus injuste et une éventuelle convention sur la compétence devrait s'efforcer de trouver un mécanisme pour y remédier<sup>8</sup>.

8 Une troisième possibilité serait que la convention ne traite pas de la compétence mais se limite à la reconnaissance et à l'exécution des jugements en matière de successions. Ce serait là manifestement un projet moins ambitieux et sans doute plus facile à négocier. Il n'aurait pas le même intérêt qu'une convention reposant sur des chefs de compétence valables, mais pourrait néanmoins constituer un progrès significatif.

9 S'il n'est pas douteux qu'une convention sur la compétence et la reconnaissance et l'exécution des jugements représente un besoin, une question préliminaire dans le domaine des successions à cause de mort mériterait peut-être de retenir l'attention immédiate des Etats membres de la Conférence de La Haye; cette question a trait à la Convention sur l'administration des successions. Ladite Convention a été ratifiée par les Républiques tchèque et slovaque et par le Portugal et elle a été signée par l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Suisse et la Turquie; une ratification de plus est nécessaire pour qu'elle entre en vigueur. Cette Convention a un objet limité mais d'importance pratique, à savoir faciliter l'administration internationale des successions à cause de mort. Sans essayer de tout réglementer, elle contribue à réduire le nombre des causes de conflits et des concurrences entre administrations ainsi qu'à faciliter la mise en place d'une administration internationale unique appliquant une loi unique. En vertu de la Convention, une seule et même personne se voit attribuer les pouvoirs d'administration, lesquels pouvoirs doivent être reconnus par tous les Etats contractants. Ils permettent à la personne dont il s'agit «de réclamer et d'appréhender les biens successoraux et de procéder aux diverses opérations nécessaires, comme le paiement du passif, la délivrance des legs, et la transmission des biens. [La Convention a réussi à surmonter] l'opposition entre les systèmes juridiques où administrations et liquidations successorales sont *organisées* (par exemple par la procédure anglo-américaine et judiciaire du «*grant*») et les systèmes où elles sont *inorganisées*, où les héritiers saisis ont de plein droit les pouvoirs d'administration»<sup>9</sup>. Ce que la Convention ne fait pas, cependant, c'est d'harmoniser les règles de conflits relatives à la dévolution des successions ou à leur répartition. C'est la Convention sur les successions qui est parvenue à ce résultat seize ans plus tard. Etant donné le but pratique de la Convention sur l'administration des successions, il vaudrait la peine d'examiner si elle offre encore des possibilités futures, eu égard à la Convention sur les successions, ou encore s'il y aurait lieu de réviser certaines de ses dispositions. Tout d'abord l'adoption du principe de l'unité de la loi applicable dans la Convention sur les successions devrait plus facilement permettre aux Etats (d'accorder et) de reconnaître les pouvoirs du titulaire du certificat international, non seulement pour les biens meubles laissés par le *de cuius* (article premier de la Convention sur l'administration des successions), mais aussi pour les immeubles situés à l'étranger (article 30).

En d'autres termes, l'option ouverte par la Convention sur l'administration des successions dans son article 30 pourrait recevoir une application plus large à la suite de la Convention sur les successions. En second lieu, puisqu'en cas de divergence entre la nationalité et la résidence habituelle la Convention sur les successions retient la seconde comme facteur de rattachement après cinq années de résidence, l'option ouverte par l'article 3, alinéa 1, de la Convention sur l'administration des successions en faveur de la nationalité comme facteur de rattachement a peut-être perdu une bonne part de son intérêt. En revanche, l'article 3, alinéa 2, de la Convention sur l'administration des successions correspond largement à l'article 3, paragraphe 3, de la Convention sur les successions, et l'article 4 de la Convention sur l'administration des successions prévoyant une *professio juris* limitée correspond largement à l'article 5 de la Convention sur les successions.

10 Il semblerait que deux des principaux facteurs qui ont jusqu'ici empêché les pays de *common law* notamment de signer et de ratifier la Convention sur l'administration des successions soient «l'obligation d'appliquer dans certains cas la loi de la nationalité du défunt plutôt que celle de [sa résidence habituelle ou de] son domicile et l'obligation de reconnaître les pouvoirs de l'administrateur spécifiés dans le certificat international, que ces pouvoirs soient ou non compatibles avec ceux d'un *executor* agissant en vertu de la loi d'une partie du Royaume-Uni [ou d'un autre pays de *common law*]»<sup>10</sup>. On peut se demander s'il ne serait pas possible, à la lumière de la Convention sur les successions, de porter un nouveau regard sur la Convention sur l'administration des successions pour voir si ces objections demeurent aussi fortes qu'il y a quelques années et de tenir compte éventuellement de ces difficultés, sans même peut-être avoir à retoucher le texte de la Convention. En tout état de cause, puisque la Convention sur l'administration des successions peut contribuer à prévenir la survenance de conflits en matière successorale, il serait dommage de se contenter de l'ignorer avant toute nouvelle initiative dans le domaine de la procédure internationale relative aux successions à cause de mort.

## Annexe

### ORIENTATION DES ÉTUDES RELATIVES À CERTAINS PROBLÈMES DU DROIT DES SUCCESSIONS

Mémoire établi par Georges A. L. Droz (*extrait*)

(*Actes et documents de la Douzième session (1972), tome II*)

#### CHAPITRE VI – LE PROBLÈME DE LA COMPÉTENCE INTERNATIONALE EN MATIÈRE DE SUCCESSION

La plupart des systèmes juridiques connaissent un chef de compétence en matière de succession, celui du tribu-

<sup>8</sup> L'exemple est repris de A. Heini, «Aus der Werkstatt des Internationalen Erbrechts» dans *Liechtensteiner Juristen Zeitung*, p. 97 et suiv. (p. 100) (1985).

<sup>9</sup> Voir le Rapport explicatif de P. Lalive, *Actes et documents de la Douzième session (1972)*, tome II, p. II-287.

<sup>10</sup> A. E. Anton, *Private International Law, A treatise from the standpoint of Scots Law*, 2ème édition, p. 665 (1990).

However, if the creditors addressed themselves to the courts in State A, the daughter would see her share in the small bank account diminish even further. Such a result would be highly unfair, and any jurisdiction convention should attempt to find a mechanism to repair such unjust results.<sup>8</sup>

8 A third possibility would be for the convention not to deal with jurisdiction but to limit itself to recognition and enforcement of judgments in matters of succession. This would clearly be a less ambitious project and probably easier to negotiate. It would be less attractive than a convention based on valid grounds of jurisdiction but could still be a meaningful step forward.

9 While there is a definite need for a convention on jurisdiction and recognition and enforcement of judgments, there is perhaps a preliminary matter in the field of the international estates of deceased persons which deserves the immediate attention of the Member States of the Hague Conference and that is the Administration of Estates Convention. This Convention was ratified by the Czech and Slovak Republics and Portugal and signed by Italy, Luxembourg, the Netherlands, Switzerland and Turkey; one further ratification is required for its entry into force. This Convention has a limited but important and practical aim, *i.e.* to facilitate the international administration of the estates of deceased persons. Without trying to regulate everything, it helps in reducing the number of cases of conflict and competing administrations and in facilitating the creation of a single international administration under a single law. Under the Convention, one and the same person is entrusted with the powers of administration and those powers must be recognized by all Contracting States. Those powers will entitle that person 'to claim and collect the assets in the estate and then to carry out various necessary steps such as settlement of debts, payment of legacies and the distribution of the assets. [It has managed to overcome] the difference between those legal systems in which the administration and winding up of estates are organised (for example by the Anglo-American judicial procedure of the grant) and those in which they are unorganised and where the vested heirs automatically have the powers of administration'.<sup>9</sup> What the Convention does not do, however, is to harmonize the rules of conflict in relation to the devolution of estates or their distribution. This task was achieved sixteen years later by the Successions Convention. Given the practical aim of the Administration of Estates Convention it is worth examining whether it still has any potential for the future in light of the Successions Convention, or, alternatively, whether there is a need for a revision of some of its details. For one thing, the adoption of the principle of unity of the applicable law in the Successions Convention should make it easier for States to (grant and) recognize powers of the holder of the international certificate, not only in respect of the movable estate of the deceased person (Article 1 of the Administration of Estates Convention), but also in respect of immovables situated abroad (Article 30). In other words, the option which the Administration of Estates Convention provides for in its Article 30 could find a wider application as a result of the

Successions Convention. Secondly, since in the case of divergence between nationality and habitual residence the Successions Convention opts for habitual residence as a connecting factor after five years of residence, the option which Article 3, sub-paragraph 1, of the Administration of Estates Convention provides in favour of nationality as a connecting factor, may have lost much of its appeal. On the other hand, Article 3, sub-paragraph 2, of the Administration of Estates Convention corresponds largely with Article 3, paragraph 3, of the Successions Convention and Article 4 of the Administration of Estates Convention, introducing a limited *professio juris*, corresponds to a large extent with Article 5 of the Successions Convention.

10 It would seem that two of the main factors which have so far prevented in particular any common law country from signing and ratifying the Administration of Estates Convention are 'the requirement to apply in certain cases the law of the deceased's nationality rather than that of his [habitual residence or] domicile and the requirement to recognise the administrator's powers as specified in the International Certificate whether or not those powers were consistent with those of an executor acting under the law of a part of the United Kingdom [or other common law State]'.<sup>10</sup> One wonders whether it would not be possible, in light of the Successions Convention, to take a fresh look at the Administration of Estates Convention to see whether these objections still hold the same strength as they did some years ago and whether it might not be possible to accommodate for these difficulties, perhaps even without necessarily changing the text of the Convention. In any event, since the Administration of Estates Convention might help prevent conflicts in matters of succession from arising, it would be a pity to simply ignore it before a new initiative is undertaken in the field of international procedure relating to the succession of the estates of deceased persons.

## Annex

### PRELIMINARY INVESTIGATION INTO SOME PROBLEMS ARISING IN THE LAW OF SUCCESSION

Memorandum drawn up by Georges A.L. Droz (extract)

(*Actes et documents de la Douzième session (1972), Tome II*)

### CHAPTER VI – THE PROBLEM OF INTERNATIONAL JURISDICTION IN MATTERS OF SUCCESSION

Most legal systems have one head of jurisdiction in matters of succession, that of the court of domicile (or of the

<sup>8</sup> The example is taken from A. Heini, 'Aus der Werkstatt des Internationalen Erbrechts', in *Liechtensteiner Juristen Zeitung*, p. 97 et seq. (p. 100) (1985).

<sup>9</sup> See the Explanatory Report by P. Lalive, *Actes et documents de la Douzième session (1972)*, Tome II, p. II-287.

<sup>10</sup> A. E. Anton, *Private International Law, A treatise from the standpoint of Scots Law*, 2nd edition, p. 665 (1990).

nal du domicile (ou de la résidence habituelle) du défunt. Pour les tenants de l'unité de la succession, cette compétence s'étend à tous les biens successoraux, où qu'ils soient situés, quant au litige entre héritiers ou légataires.

Les tenants de la scission de la masse successorale doublent cette compétence, qui ne vaut alors que pour les meubles, par une compétence fondée sur la situation de l'immeuble (et sur le plan international cette compétence peut prendre un caractère exclusif).

A ces chefs de compétence que l'on peut considérer comme normaux car ils sont le reflet du système quant à la solution des conflits de lois, s'ajoutent des chefs de compétence spéciaux (dits parfois exorbitants), connus sous des aspects divers dans beaucoup de pays: compétence du tribunal national du demandeur, compétence du tribunal du domicile du demandeur, compétence fondée sur la saisie-arrêt ou le séquestre des biens successoraux situés dans un pays où le défunt n'était pas domicilié, etc.

Prenons un exemple: une personne décède domiciliée aux Pays-Bas. Outre ses biens néerlandais, elle laisse un immeuble en Angleterre, un compte en banque en France et un coffre dans une banque suisse. Le tribunal néerlandais se déclarera compétent sur la base du domicile du défunt et il prétendra se prononcer sur l'ensemble des biens successoraux. Mais en Angleterre, un juge se déclarera certainement compétent pour ce qui concerne la liquidation de l'immeuble anglais. En France, il suffit qu'un héritier excipe de sa nationalité française pour qu'un juge français se déclare compétent en vertu de l'article 14 du Code civil. Ce juge prétendra également se prononcer sur l'ensemble des biens successoraux, sauf en ce qui concerne les immeubles situés à l'étranger qui, selon les règles françaises, échappent à sa compétence. Mais on peut imaginer qu'il y ait un litige en Suisse et qu'un héritier ou un créancier obtienne un séquestre des biens déposés dans le coffre de la banque suisse. Si un litige s'élève entre les héritiers à propos de l'attribution de ces biens, il n'est pas exclu que le juge suisse se déclare compétent quant au fond sur la base du séquestre.

Un règlement *direct* des compétences sur le plan international n'aurait de sens que si une limitation est apportée aux chefs de compétence possible. Dans le cas contraire, et si une unification des règles de conflit n'est pas généralisée, toutes les voies seraient ouvertes au *forum shopping*, au choix du tribunal qui appliquera au demandeur la loi successorale la plus favorable. Si l'on veut pallier cet inconvénient par une règle très stricte de litispendance obligatoire, on transforme le *forum shopping* en «course au forum», ce qui ne peut guère constituer un progrès. Une limitation des chefs de compétence sur le plan international peut-elle être obtenue? Le résultat semble douteux aussi longtemps qu'une unification des règles de conflit de lois n'est pas possible.

En effet, tel pays connaissant le système de la scission successorale, acceptera-t-il d'abandonner sa compétence à l'égard des immeubles situés sur son territoire au profit, par exemple, du tribunal étranger du domicile du défunt?

Tel autre pays, qui tient un testament olographe rédigé par un de ses ressortissants à l'étranger pour nul, acceptera-t-il que ses juridictions soient incompétentes pour prononcer cette nullité et, en tout cas, pour en déduire les conséquences sur le plan successoral, au motif que le défunt est décédé domicilié à l'étranger?

On peut estimer que l'harmonisation des règles de compétence directe ne pourra réussir que si l'on harmonise également les règles de conflit de lois.

Sur le plan de l'exécution des jugements étrangers, la compétence étant alors appréciée sous l'angle indirect comme une condition de la reconnaissance, les réactions fondamentales risqueront d'être souvent les mêmes.

Tel pays qui estime aujourd'hui avoir compétence exclusive à l'égard des immeubles situés sur son territoire acceptera-t-il de reconnaître une liquidation-partage affectant cet immeuble judiciairement effectuée à l'étranger, par exemple au domicile du défunt?

Tel autre pays acceptera-t-il de reconnaître un jugement de liquidation-partage fondé sur un testament nul à ses yeux et cela sur les biens successoraux situés sur son territoire?

Un règlement généralisé des compétences sous l'angle indirect dans une convention qui traiterait de l'exécution des jugements en matière successorale serait très difficile à réaliser. Toutefois, dans les cas étudiés sous III, où une certaine unité de vues pourrait être trouvée pour des cas particuliers, il serait alors indispensable de compléter l'effort entrepris par un règlement sur le plan des compétences juridictionnelles. Et si l'on estime que la succession d'un national décédé domicilié dans son propre pays doit pouvoir être réglée quant au fond selon la loi du pays de la nationalité et du domicile, il va de soi que l'on devrait pouvoir admettre que les jugements rendus par le tribunal du pays en question devraient être reconnus et exécutés partout.

habitual residence) of the deceased. This head of jurisdiction, for the States upholding the principle of unity of succession, applies to the entire estate, wherever the assets are situated, in litigation between heirs or legatees.

Those States which divide the estate into movable and immovable property make this head of jurisdiction valid only for movables, and create a further head of jurisdiction based on the situs of the immovables (in the international sphere, this head of jurisdiction may take on an exclusive character).

These heads of jurisdiction may be called normal, as they reflect the system pertaining to the conflict of laws. Yet further special heads of jurisdiction (sometimes called exorbitant) are known under various guises in many States: the jurisdiction of the national court of the petitioner, the jurisdiction of the court of the domicile of the petitioner, the jurisdiction based on the seizure or sequestration of assets in the estate situated in a State in which the deceased was not domiciled, etc.

Let us take for example the case of a person dying domiciled in the Netherlands. Besides his Netherlands assets, he leaves immovable property in England, a bank account in France, and a safe in a Swiss bank. The Netherlands court would deem itself to have jurisdiction on the ground of domicile of the deceased, and it would claim to determine the distribution of the totality of the estate. However, an English judge would certainly deem himself to have jurisdiction over the distribution of the English immovable property. In France, an heir would only have to invoke his French nationality for a French judge to deem himself to have jurisdiction by virtue of Article 14 of the Civil Code. This judge would also claim to determine the distribution of all the assets in the estate except for immovable property situated abroad which, according to French rules, would not be within his jurisdiction. One can further imagine a case in which litigation in Switzerland had led to an heir or creditor obtaining a sequestration of assets deposited in the safe in a Swiss bank. If a dispute arose between the heirs regarding the distribution of these assets, the Swiss judge might well deem himself jurisdictionally competent to rule on the substance of the case on the basis of this sequestration.

Regulation of *direct* jurisdiction in the international field would only have any effect if a limitation were applied to the number of possible heads of jurisdiction. If this were not done, and if a unification of conflict rules were not generalized, the way would be open to 'forum shopping', to a choice of the tribunal which would apply the most favourable law of succession to the petitioner. If this undesirable state of affairs were to be mitigated by a very strict rule of obligatory litispendance, 'forum shopping' would be transformed into 'race to the forum'; this would hardly be a step forward. Can a limitation of heads of jurisdiction in the international field be hoped for? This seems doubtful as long as the unification of conflict rules is not achieved.

Would a country using the scission system for successions be willing to abandon its jurisdiction over immovables situated within its territory in favour, for example, of the foreign court of the domicile of the deceased?

Would another country, which considers a holographic will drafted by one of its nationals abroad to be invalid, accept that, because the deceased died domiciled abroad, its court should not have jurisdiction to declare this will invalid or in any case to determine the effects of this invalidity in the field of succession?

Thus it appears that harmonization of rules of direct jurisdiction can only be achieved if the rules of the conflict of laws are also harmonized.

In the field of enforcement of foreign judgments, where jurisdiction is viewed indirectly as a condition of recognition, the fundamental reactions could well be the same. Will a country which at the moment considers itself to have exclusive jurisdiction over immovable property situated within its territory, accept that it should be bound to recognize the distribution affecting this immovable property which has been effected abroad, for example at the domicile of the deceased?

Will any State be willing to recognize a judgment based on a will that is invalid in its eyes decreeing a distribution of an estate and having effect on assets situated within its territory?

A general regulation of indirect jurisdiction in a convention dealing with the enforcement of judgments in matters of succession should be very difficult to achieve. However, in the cases studied under III where a certain degree of unity of viewpoints could be found in particular cases, it would be most desirable to complete the work undertaken with a chapter on jurisdiction. As it is submitted that the estate of a national dying domiciled in his own country could be governed as to substance by the law of the country of his nationality and domicile, it goes without saying that one should be able to state that judgments given by the court of the country in question should be recognized and enforced everywhere.

---

## Sélection des Conventions de La Haye devant faire l'objet d'un tour de table

*Document préliminaire No 16 de mai 1992*

---

Selon la pratique suivie depuis la Quinzième session, il est proposé que la Commission spéciale sélectionne un nombre réduit de Conventions de La Haye à propos desquelles un tour de table plus approfondi pourrait avoir lieu lors de la Dix-septième session.

Lors de la Seizième session avaient été sélectionnées:

- la Convention tendant à faciliter l'accès international à la justice,
- la Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits,
- la Convention concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs,
- la Convention sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière,
- la Convention sur la reconnaissance des divorces et des séparations de corps.

On rappellera que la Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits fait l'objet d'une discussion particulière (voir Document préliminaire No 11).

La Convention concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs sera également abordée à l'occasion de la discussion sur les incapables majeurs (voir Document préliminaire No 6).

On peut se demander si l'accent ne devrait pas être notamment mis sur les Conventions élaborées en matière d'obligations contractuelles, vente de marchandises et intermédiaires.

---

## Selection of Hague Conventions for consideration at round-table meetings

*Preliminary Document No 16 of May 1992*

---

In accordance with the procedure followed since the Fifteenth Session, it is suggested that the Special Commission select a small number of Hague Conventions on which round-table discussions in greater depth could be held during the Seventeenth Session.

The Sixteenth Session selected –

- the Convention on International Access to Justice,
- the Convention on the Law Applicable to Products Liability,
- the Convention Concerning the Powers of Authorities and the Law Applicable in Respect of the Protection of Minors,
- the Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents,
- the Convention on the Recognition of Divorces and Legal Separations.

It should be remembered that the Convention on the Law Applicable to Products Liability has already been examined (see Preliminary Document No 11).

The Convention Concerning the Powers of Authorities and the Law Applicable in Respect of the Protection of Minors will be dealt with during the discussions on incapacitated adults (see Preliminary Document No 6).

The question arises whether emphasis should not be put on the Conventions drawn up on contractual obligations, sale of goods and agency.



---

## Quelques réflexions du Bureau Permanent sur une convention générale sur l'exécution des jugements

Document préliminaire No 17 de mai 1992

---

### Introduction\*

1 Cette Note est une première réponse préliminaire du Bureau Permanent à la proposition faite par les Etats-Unis dans la lettre du *Legal Adviser* du 5 mai 1992 «que la Conférence de La Haye entame à nouveau des travaux dans le domaine de la reconnaissance et de l'exécution des jugements en vue d'élaborer une convention unique à laquelle les Etats membres de la Conférence de La Haye et les autres pays puissent adhérer, convention qui entrerait en vigueur uniquement entre les Etats ratifiant ou adhérant qui auront accepté réciproquement qu'elle entre en vigueur entre eux». La proposition doit être comprise comme tendant à la négociation d'une convention dont le domaine serait limité aux «matières civiles et commerciales» comme cela est le cas pour la *Convention de La Haye du 1er février 1971 sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale* (article 1, voir néanmoins l'article 23), la *Convention de Bruxelles du 27 septembre 1968 concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale*<sup>1</sup> [citée ci-après: *Convention de Bruxelles*] (article 1) et la *Convention de Lugano du 16 septembre 1988 concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale*<sup>2</sup> [citée ci-après: *Convention de Lugano*] (article 1). Cela veut dire que la future convention ne s'appliquerait en principe pas aux questions du droit de la famille, y compris les successions (avec une exception possible pour les obligations alimentaires, qui tombent dans le champ d'application des Conventions de Bruxelles et de Lugano, mais pas de La Haye), ni de la faillite, de la sécurité sociale ou de l'arbitrage.

### L'absence et le besoin d'une convention générale sur la reconnaissance et l'exécution des jugements

2 Il est anormal en effet qu'à l'époque où l'interdépendance des diverses régions économiques du monde se

renforce de jour en jour, et où la Convention d'arbitrage de New York de 1958<sup>3</sup> et la Convention de Vienne de 1980 sur les ventes<sup>4</sup> (auxquelles on espère que la *Convention de La Haye du 22 décembre 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises* fera suite) démontrent la viabilité de cadres juridiques universels dans le domaine du commerce, on ne dispose toujours pas à l'échelle mondiale, cent ans après la Première session de la Conférence de La Haye en 1893, d'instrument multilatéral en matière de reconnaissance et d'exécution des décisions judiciaires.

La situation actuelle est certainement anormale du point de vue de l'homme d'affaires international qui doit parfois choisir à présent entre l'arbitrage, avec la possibilité d'une sentence exécutoire dans plus de 80 pays, et un procès devant un tribunal national sans possibilité comparable, à moins que le contentieux ne se trouve concentré dans des pays liés par un instrument international sur la reconnaissance des jugements, tels que ceux de l'Europe occidentale, où s'appliquent les Conventions de Bruxelles ou de Lugano. En raison de l'extension rapide des contacts commerciaux sur le plan mondial (en dépit de certaines régressions occasionnelles), l'incertitude juridique, les délais et les coûts occasionnés par l'absence d'une convention générale sur l'exécution des jugements sont à même de créer des obstacles de plus en plus grands aux besoins du commerce et des affaires.

3 Il en eût été autrement si la *Convention de La Haye du 1er février 1971 sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale* [citée ci-après: *Convention de La Haye*] avait été une réussite. Il n'en fut pas ainsi<sup>5</sup>, très probablement pour deux raisons essentielles: 1) le succès de la Convention de Bruxelles (qui a beaucoup emprunté à la Convention de La Haye et a été négociée en partie par les mêmes personnes), à laquelle a fait suite la Convention de Lugano et 2) sa forme insolite et complexe: Convention, Protocole et accords bilatéraux complémentaires.

4 La situation actuelle n'est pas satisfaisante en elle-même, mais elle aurait pu être plus tolérable si tous les pays du monde se montraient, dans les régimes qu'ils appliquent à la reconnaissance et à l'exécution des jugements étrangers, aussi accommodants que par exemple les Etats-Unis<sup>6</sup>. Tel n'est pas le cas, cependant, car de nombreux pays imposent des restrictions concernant par exemple les critères de compétence, la réciprocité, la détermination de la loi, la révision au fond, etc. En outre, les Conventions de Bruxelles et de Lugano, s'écartant – dans une perspective mondiale – malencontreusement en cela du système de la Convention de La Haye de 1971, ne se contentent pas de permettre, dans leurs articles 3 et 4, le recours à des chefs de compétence exorbitants contre des personnes n'ayant pas leur domicile dans un Etat contractant; elles obligent les autres Etats contractants à reconnaître et exécuter les juge-

---

\* L'abréviation «No» vise les paragraphes numérotés de la présente Note.

<sup>1</sup> Comme elle a été modifiée par les Conventions (1) du 9 octobre 1978 relative à l'adhésion du Royaume du Danemark, de l'Irlande et du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord (en vigueur pour tous les Etats de la CE à l'exception de la Grèce, de l'Espagne et du Portugal depuis le premier juin 1988); (2) du 25 octobre 1982 relative à l'adhésion de la République hellénique (en vigueur pour tous les Etats de la CE à l'exception de l'Espagne et du Portugal depuis le premier avril 1989); et (3) du 26 mai 1989 relative à l'adhésion du Royaume d'Espagne et de la République portugaise (en vigueur depuis le premier mai 1992 pour l'Espagne, la France, le Royaume-Uni, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas, et, à partir du premier juillet 1992, également pour la Grèce et le Portugal).

<sup>2</sup> Au 1er mai 1992, cette Convention est en vigueur entre la France, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et la Suisse.

<sup>3</sup> La *Convention de New York du 10 juin 1958 pour la reconnaissance et l'exécution des sentences arbitrales étrangères* est en vigueur dans les 37 Etats membres de la Conférence de La Haye à l'exception du Portugal, du Suriname, de la Turquie et du Venezuela, ainsi que dans une cinquantaine d'autres pays répartis sur tous les continents.

<sup>4</sup> La *Convention des Nations Unies du 11 avril 1980 sur les contrats de vente internationale de marchandises* est en vigueur dans les Etats membres suivants de la Conférence de La Haye: République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Chili, Chine, Danemark, Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Hongrie, Italie, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie et Yougoslavie.

<sup>5</sup> La Convention et son Protocole ne sont en vigueur que dans trois Etats: les Pays-Bas, le Portugal et Chypre.

<sup>6</sup> Bien que la *full faith and credit clause* inscrite dans la Constitution des Etats-Unis ne s'applique pas aux jugements «internationalement étrangers», il y a une nette tendance aux Etats-Unis pour accorder à ces jugements le même effet de cette clause dont bénéficient les jugements rendus dans les Etats de l'Union.

---

## Some reflections of the Permanent Bureau on a general convention on enforcement of judgments

*Preliminary Document No 17 of May 1992*

---

### *Introduction\**

1 This is a preliminary, first response of the Permanent Bureau to the proposal made by the United States in the Legal Adviser's letter of 5 May 1992 'that the Hague Conference resume work in the field of recognition and enforcement of judicial decisions with a view to preparing a single convention to which Hague Conference Member States and other countries might become Parties and that would enter into force only between ratifying or acceding States that agree that it should enter into force as between them'. It is understood that the proposal aims at negotiating a convention whose scope, in terms of its subject matter, would be limited to 'civil and commercial matters', as are the *Hague Convention of 1 February 1971 on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters* (Article 1, see, however, also Article 23), the *Brussels Convention of 27 September 1968 on Jurisdiction and Enforcement of Judgments in Civil and Commercial Matters*<sup>1</sup> [hereinafter: the Brussels Convention] (Article 1) and the *Lugano Convention of 16 September 1988 on Jurisdiction and the Enforcement of Judgments in Civil or Commercial Matters*<sup>2</sup> [hereinafter: the Lugano Convention] (Article 1). This means that the future convention would, in principle, not apply to questions of family law including succession (with the possible exception of maintenance obligations, covered by the Brussels and Lugano Conventions but not by the Hague Convention), bankruptcy, social security and arbitration.

### *The lack of and need for a general convention on the recognition and enforcement of judgments*

2 It strikes one indeed as an anomaly that at a time when the various economic regions in the world are be-

coming more interdependent every day and when the 1958 New York Arbitration Convention<sup>3</sup> and the 1980 Vienna Sales Convention<sup>4</sup> (in whose tracks the *Hague Convention of 22 December 1986 on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods* will hopefully follow) demonstrate the viability of worldwide legal frameworks in the commercial area, there is still, one hundred years after the First Session of the Hague Conference took place in 1893, no such multilateral instrument available on a worldwide scale for the recognition and enforcement of judicial decisions.

The current situation is certainly anomalous from the perspective of an international businessman who must now sometimes choose between arbitration with an option of the award being enforceable in over 80 countries, and litigation in a national court without any comparable option, except if the litigation is concentrated in countries connected by an international instrument on enforcement of judgments, such as Western Europe where the Brussels and Lugano Conventions apply. With rapidly expanding commercial contacts worldwide (despite occasional regression), legal uncertainty, delays and costs caused by the absence of a general enforcement of judgments convention are likely to interfere increasingly with the needs of trade and business.

3 The situation would have been different if the *Hague Convention of 1 February 1971 on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters* [hereinafter: the Hague Convention] had become a success. But it has not,<sup>5</sup> most probably for two main reasons: (1) the success of the Brussels Convention (which built to a large extent on the Hague Convention and was negotiated in part by the same persons), followed by the Lugano Convention, and (2) its unusual, complex form: Convention, Protocol of the same date and Bilateral Supplementary Agreements required by the Convention.

4 The current state of affairs is unsatisfactory in itself, but might have been more tolerable if all the countries in the world had a recognition and enforcement regime as receptive to foreign judgments as, for example, that available in the US.<sup>6</sup> This is not the case, however, as many countries impose restrictions such as jurisdiction tests, reciprocity, choice of law tests, *revision au fond*, etc. In addition, the Brussels and Lugano Conventions, in a – from a worldwide perspective – regrettable departure from the scheme of the 1971 Hague Convention, in their Articles 3 and 4 not only permit the use of exorbitant jurisdictional bases against persons not domiciled in a Contracting State but also require other Contracting States to recognize and enforce the resulting judgment. Jurisdictional exorbitance is not limited to Europe however: see the recent resuscitation by the United States Supreme Court of the exorbitant practice of 'tran-

---

\* The abbreviation 'No' refers to the numbered paragraphs of this Note.

<sup>1</sup> As amended by the Conventions of Accession to the Brussels Convention (1) of 9 October 1978 of the Kingdom of Denmark, of Ireland and of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland (in force for all EC States except Greece, Spain and Portugal since 1 June 1988); (2) of 25 October 1982 of the Hellenic Republic (in force for all EC States except Spain and Portugal since 1 April 1989); and (3) of 26 May 1989 of the Kingdom of Spain and the Portuguese Republic (as of 1 May 1992 in force for Spain, France, United Kingdom, Italy, Luxembourg, the Netherlands and, as of 1 July 1992, also for Greece and Portugal).

<sup>2</sup> As of 1 May 1992 this Convention was in force for Switzerland, France, the Netherlands, Luxembourg and the United Kingdom.

<sup>3</sup> The *New York Convention of 10 June 1958 on the Recognition and Enforcement of Foreign Arbitral Awards* is in force for all 37 Hague Conference Members with the exceptions of Portugal, Suriname, Turkey and Venezuela, as well as for an additional 50 or so other countries of all continents.

<sup>4</sup> The *Vienna Convention of 11 April 1980 on Contracts for the International Sale of Goods* is in force for the following Hague Conference Member States: Argentina, Australia, Austria, Chile, China, Czechoslovakia, Denmark, Egypt, Finland, France, Federal Republic of Germany, Hungary, Italy, Mexico, Netherlands, Norway, Spain, Sweden, Switzerland, United States and Yugoslavia.

<sup>5</sup> The Hague Convention and its Protocol are in force only for three States: the Netherlands, Portugal and Cyprus.

<sup>6</sup> Although the full faith and credit clause of the Constitution of the US does not apply to 'internationally foreign' judgments, there is a strong tendency in the US to give such judgments effects similar to those that sister state judgments enjoy under the full faith and credit clause.

ments qui en découlent. Les excès en matière de compétence ne sont cependant pas limités à l'Europe: on a vu que la Cour suprême des Etats-Unis a récemment redonné vie à la pratique exorbitante des compétences «de passage» (*transient*) ou nominales (*tag*)<sup>7</sup> qui fondent le pouvoir de statuer sur le simple fait que le défendeur s'est vu remettre une assignation dans l'Etat du for.

### La Convention de La Haye

5 L'élimination non pas directe mais indirecte des compétences exorbitantes au stade de la reconnaissance et de l'exécution<sup>8</sup> constitue l'un des principaux objectifs de la Convention de 1971 et de son Protocole. C'est d'ailleurs l'objet même du Protocole additionnel. Après que les articles 10 et 11 de la Convention principale, dans ce que l'on pourrait appeler la «liste blanche», énumèrent les chefs de compétence considérés comme internationalement respectables, le Protocole additionnel dresse, en son article 4, la «liste noire» des chefs de compétence exorbitants. Malgré l'insuccès général de la Convention de La Haye, cette liste noire fait internationalement autorité en tant que codification des motifs de compétence qui ne sont pas acceptables internationalement, comme en témoigne le fait qu'ils sont mentionnés dans plusieurs instruments internationaux: la Convention de Copenhague du 11 octobre 1977 entre le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède (article 2) et le Traité d'Oslo du 17 juin 1977 entre l'Allemagne et la Norvège (article 23) et la Convention d'Ottawa du 24 août 1984 entre le Canada et le Royaume-Uni.

6 Selon toute vraisemblance la faiblesse de la Convention de 1971 ne tient pas à sa substance mais plutôt à sa structure formelle complexe, à quoi s'ajoute le caractère flou des points énumérés à l'article 23 de la Convention principale. L'explication doit être recherchée dans l'histoire de la Convention. Tout d'abord la Session extraordinaire n'a pas pu mener à bien son mandat et a laissé à une Commission spéciale, qui a rédigé le Protocole, le soin de dresser une liste des chefs de compétence généralement tenus pour exorbitants. Il n'y a pas néanmoins d'obstacle technique à ce que la Convention et le Protocole soient fusionnés en un seul instrument. En second lieu la Session extraordinaire a opté pour un système de bilatéralisation qui n'était peut-être pas mauvais en soi<sup>9</sup> mais qui, se conjuguant avec la longue liste des 23 points facultatifs de l'article 23, aboutissait au système complexe des accords complémentaires<sup>10</sup>.

7 Vingt-cinq années ont passé, et il semblerait, vu la suite des événements et en particulier l'adoption des Conventions de Bruxelles et de Lugano, qu'il serait éventuellement possible d'aboutir à un accord plus large sur l'inclusion ou l'exclusion des différents points énumérés à l'article 23 de la Convention de La Haye. Ces points concernent tous des problèmes clairement définis dont beaucoup, sinon la plupart, ont été résolus par les Conventions de Bruxelles et de Lugano. Si tel est bien le cas, il pourrait être désormais acceptable de donner à la Convention une portée sensiblement plus large que celle à laquelle on a pu parvenir à la fin des années soixante,

<sup>7</sup> Voir *Burnham v. Superior Court* 110 S.Ct. 2105 (1990).

<sup>8</sup> Les délégations des Etats-Unis et du Royaume-Uni à la Session extraordinaire (1966) avaient proposé à l'origine d'éliminer les compétences exorbitantes, aussi bien directes qu'indirectes (Doc.trav. No 30, *Actes et documents de la Session extraordinaire (1966)* (ci-après *Actes et documents*), p. 288; la première partie de cette proposition a été retirée par la suite, voir Rapport explicatif sur le Protocole (Droz), *Actes et documents*, p. 498).

<sup>9</sup> Voir *infra*, No 24.

<sup>10</sup> On pensait que la ratification de la Convention principale et de son Protocole suffirait et que les accords complémentaires pourraient être conclus par l'exécutif, voir le Rapport Fragistas, *Actes et documents*, p. 362.

et qui obvierait peut-être à la nécessité d'accords bilatéraux complémentaires.

8 Le Bureau Permanent est fermement convaincu que sur le fond, la Convention de La Haye et son Protocole n'ont pas perdu de leur valeur essentielle. Néanmoins, le Bureau Permanent admet que l'on puisse objecter que la forme de l'instrument peut donner lieu à des inconvénients. Il y aurait donc peut-être avantage à réexaminer la Convention de La Haye à la lumière des circonstances, pour soit conclure que la Convention a toujours un avenir, soit, si cela ne semble pas être le cas, étudier la possibilité de rédiger un instrument unique fondé sur cette Convention et s'inspirant des Conventions de Bruxelles et de Lugano et d'autres traités récents<sup>11</sup>.

### Les Conventions de Bruxelles et de Lugano

9 Les Conventions de Bruxelles et de Lugano représentent, sans aucun doute, un succès régional sans précédent dans la codification de la procédure civile internationale. Pourtant «ce n'est que par le procédé qui a consisté à mettre à l'écart l'application des chefs de compétence exorbitants actuels entre les Etats de la Communauté européenne, tout en les préservant dans leur application à des personnes domiciliées ailleurs qu'en Europe, que les rédacteurs de la Convention de Bruxelles ont pu mettre au point un code supranational sur la compétence»<sup>12</sup>. Sauf pour les traités mentionnés au paragraphe 5 *supra*, aucun des Etats de la CEE, à la connaissance du Bureau Permanent, ne s'est jusqu'ici engagé «envers un Etat tiers, aux termes d'une convention sur la reconnaissance et l'exécution des jugements, à ne pas reconnaître une décision rendue, notamment dans un autre Etat contractant, contre un défendeur qui avait son domicile ou sa résidence habituelle sur le territoire de l'Etat tiers lorsque, dans un cas prévu par l'article 4, la décision n'a pu être fondée que sur une compétence visée à l'article 3, deuxième alinéa» (article 59 des Conventions de Bruxelles et de Lugano).

10 La Convention de Bruxelles est un instrument fermé, accessible aux seuls membres de la CEE. La Convention de Lugano est ouverte à l'adhésion – c'est un point sur lequel le Bureau Permanent a insisté au cours des négociations – mais uniquement à l'invitation d'un Etat partie et avec le consentement de tous les Etats contractants. Même dans ce cas, n'importe quel Etat contractant peut refuser d'appliquer la Convention dans les relations avec l'Etat adhérent (article 62, paragraphe 1, b et paragraphe 4). Les conditions d'adhésion sont donc très sévères, ainsi que le souligne le Rapport Jenard/Möller (No 76). Les rédacteurs de la Convention de Lugano pensaient en l'occurrence aux Etats non européens, comme les Etats-Unis et le Canada, et ils ont choisi en réalité un système qui laisse à tout Etat contractant la faculté d'accepter ou de ne pas accepter comme partie au traité un Etat n'appartenant pas à la CEE ou à l'AELE<sup>13</sup>.

<sup>11</sup> Par exemple le Traité d'Ottawa du 24 avril 1984 entre le Canada et le Royaume-Uni (cité *supra* No 5); la *Convention interaméricaine sur la compétence internationale en matière de validité extra-territoriale des jugements étrangers*, etc.

<sup>12</sup> C. McLachlan, Rapport destiné au nouveau Comité sur les procès civils internationaux de l'Association de droit international, p. 2 (1992).

<sup>13</sup> Dans le cadre de la coopération politique au sein de la CEE il a été envisagé d'inviter la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, pays qui n'étaient pas considérés comme des Etats contractants potentiels à l'époque de la rédaction de la Convention de Lugano, à adhérer à cette dernière; de plus, il n'est pas exclu que les Etats baltiques soient admis comme membres de l'AELE auquel cas ils pourraient automatiquement adhérer à la Convention de Lugano.

sient' or 'tag' jurisdiction<sup>7</sup> which premises the power to adjudicate on the mere fact that the defendant was served with process in the forum State.

### *The Hague Convention*

5 Eliminating exorbitant grounds of jurisdictions not directly, but indirectly, in the recognition and enforcement stage<sup>8</sup> is one of the main purposes of the 1971 Convention and its Protocol. In fact, this is what the Supplementary Protocol is all about. After Articles 10 and 11 of the main Convention, in what might be called the 'white list', have set out the internationally respectable grounds of jurisdiction, the Supplementary Protocol in its Article 4 provides a 'black list' of exorbitant grounds of jurisdiction. Despite the general lack of success of the Hague Convention, this black list has acquired international authority as a codification of internationally unacceptable grounds of jurisdiction, as is evidenced by their inclusion in several international instruments: the Copenhagen Convention of 11 October 1977 among Denmark, Finland, Iceland, Norway and Sweden (Article 2), the Oslo Treaty of 17 June 1977 between Germany and Norway (Article 23) and the Ottawa Convention of 24 April 1984 between the United Kingdom and Canada.

6 The weakness of the 1971 Convention, if any, in all likelihood does not stem from its substance but rather from its complicated *formal* structure in combination with its indecisiveness concerning the items listed in Article 23 of the main Convention. The explanation is to be found in the Convention's history. Firstly, the Extraordinary Session was unable to complete its mandate and left the task of drawing up a list of generally agreed exorbitant jurisdictional grounds to a Special Commission, which drew up the Protocol; there is no technical reason, however, why the Convention and the Protocol should not be combined in one single instrument. Secondly, the Extraordinary Session opted for a system of bilateralization which may, as such, still be a good idea<sup>9</sup> but which, in combination with the extensive list of 23 optional items in Article 23, led to the complicated system of Supplementary Agreements.<sup>10</sup>

7 We are now 25 years further, and it would seem that in light of subsequent developments, in particular the Brussels and Lugano Conventions, it may be possible to achieve broader agreement on the inclusion or exclusion of the various items of Article 23 of the Hague Convention. Each and all of them concern clearly defined issues, many if not most of which have now been resolved by the Brussels and Lugano Conventions. If this were the case, the agreeable scope of the Convention might well be substantially broader than that which was attainable in the late sixties, and there might be no need for bilateral Supplementary Agreements.

<sup>7</sup> See *Burnham v. Superior Court* 110 S.Ct. 2105 (1990).

<sup>8</sup> The US and UK delegations to the Extraordinary Session (1966) had originally proposed to eliminate exorbitant grounds of jurisdiction both directly and indirectly (Work. Doc. No 30, *Actes et documents de la Session extraordinaire (1966)* (hereinafter: *Actes et documents*), p. 288; the first part of this proposal was subsequently withdrawn, see *Rapport explicatif* on the Protocol (Droz), *Actes et documents*, p. 498).

<sup>9</sup> See, *infra*, No 24.

<sup>10</sup> The idea was that ratification of the main Convention and its Protocol would be sufficient and that the Supplementary Agreements could be concluded by the Executive, see Fragistas Report, *Actes et documents*, p. 362.

8 The Permanent Bureau is strongly convinced that the substance of the Hague Convention and its Protocol is still essentially valid. The Permanent Bureau is open, however, to the objection that the *form* of the instrument may cause inconvenience. It may well be, therefore, a worthwhile exercise to examine the Hague Convention anew in light of the present circumstances and either to conclude that the Convention still has a future or, if that does not seem to be the case, to explore the possibility of drawing up a single instrument based on the Convention and inspired by the Brussels and Lugano Conventions and other recent instruments.<sup>11</sup>

### *The Brussels and Lugano Conventions*

9 The Brussels and Lugano Conventions undoubtedly amount to an unprecedented regional achievement in the codification of international civil procedure. Yet '[i]t was only by the device of isolating application of existing exorbitant bases of jurisdiction within the states of the European Community, but preserving them in their application to non-European domiciliaries, that the framers of the Brussels Convention were able to prepare a new supranational code on jurisdiction.'<sup>12</sup> Except for the treaties referred to *supra* No 5 – as far as the Permanent Bureau is aware – none of the EC States has so far assumed 'in a convention on the recognition and enforcement of judgments, an obligation towards a third State not to recognize judgments given in another Contracting State against defendants domiciled or habitually resident in the third State where, in cases provided for in Article 4, the judgment could only be founded as a ground of jurisdiction specified in the second paragraph of Article 3' (Article 59 of the Brussels and Lugano Conventions).

10 The Brussels Convention is a closed instrument, and is open only to EC Members. The Lugano Convention is open to accession – the observers of the Permanent Bureau were among those insisting upon this during the negotiations – but only on the invitation of a Contracting State and with the consent of all Contracting EC and EFTA States and, even then, any Contracting State can refuse to apply the Convention in the relations to the acceding State (Article 62, paragraph 1(b), and paragraph 4). These are, therefore, very severe conditions for accession as is emphasized by the Jenard/Möller Report (No 76). The framers of the Lugano Convention thought here of non-European States, such as the United States and Canada, and they opted in fact for a system which allows any Contracting State to accept or not a non-EC/EFTA Member State as a treaty Member.<sup>13</sup>

<sup>11</sup> E.g. the Ottawa Treaty of 24 April 1984 between Canada and the United Kingdom (mentioned *supra* No 5); the Inter-American *Convention on Jurisdiction in the International Sphere for the Extraterritorial Validity of Foreign Judgments*, etc.

<sup>12</sup> C. McLachlan, Report for the Newly Established ILA Committee on International Civil Litigation, p. 2 (1992).

<sup>13</sup> The Permanent Bureau has been informed that in the framework of political cooperation within the EC there has been some discussion on the possibility of inviting Poland, Czechoslovakia and Hungary – countries which were not thought of as potential Contracting States at the time of drafting of the Lugano Convention – to accede to the Lugano Convention; moreover it is not to be excluded that the Baltic States may be admitted as Members of EFTA which would qualify them automatically for accession to the Lugano Convention.

## Options

11 Quelles sont les options qui se présentent aux Etats membres de la Conférence qui ressentent le besoin (potentiel) d'une convention relative à (la compétence et) la reconnaissance et l'exécution des jugements, convention qui formerait un lien entre les centres économiques importants dans le monde? Il semble que les trois options principales suivantes puissent être envisagées:

- (1) adhérer à la Convention de Lugano;
- (2) devenir Partie à la Convention de La Haye de 1971 et à son Protocole;
- (3) négocier et devenir partie à une nouvelle convention relative à (la compétence et) la reconnaissance et l'exécution des jugements.

12 (1) Adhérer à la Convention de Lugano peut être une possibilité pour certains Etats, mais (voir No 10 *supra*) seulement sur invitation et avec le consentement de tous les Etats parties à la Convention de Lugano. De plus, les solutions de la Convention de Lugano peuvent soulever des problèmes. Premièrement, les chefs de compétence exorbitants énumérés à l'article 3 de la Convention de Lugano peuvent violer les conceptions fondamentales de la compétence juridictionnelle de certains Etats et, en conséquence, ces Etats ne pourraient pas exécuter des jugements rendus dans d'autres Etats contractants sur l'une de ces compétences contre une personne non domiciliée dans un Etat contractant. Deuxièmement, l'énumération exhaustive des compétences directes peut soulever des problèmes pour certains Etats: le principe suivant lequel la juridiction d'exécution ne réexamine pas les chefs de compétence retenus par le premier tribunal peut ne pas être acceptable; le système est trop rigide et certains des chefs de compétence reconnus par la Convention de Lugano peuvent bien être soit excessivement larges, soit excessivement restrictifs.

(2) Devenir Partie à la Convention de La Haye et à son Protocole et conclure des accords complémentaires visés au chapitre V de la Convention est une deuxième option qui ne devrait peut-être pas être exclue trop rapidement. Après tout, la Convention et son Protocole sont en vigueur en tant qu'instruments internationaux et aucune objection sérieuse à leur rencontre n'a été soulevée, excepté pour la forme quelque peu compliquée. Il y aurait peut-être quelque mérite à examiner avec les Etats qui sont actuellement Parties à ces instruments – Chypre, les Pays-Bas et le Portugal – s'il ne serait pas possible de s'entendre sur un modèle d'accord complémentaire.

(3) Si aucune de ces deux options n'est acceptable, la troisième option principale serait d'élaborer une nouvelle convention qui pourrait se rapprocher soit d'une convention type Lugano – prévoyant des chefs de compétence directe – soit d'une convention du type La Haye – prévoyant des chefs de compétence indirecte – soit alors opter pour un type intermédiaire, comme cela est suggéré dans la proposition américaine.

### Objectifs d'une nouvelle convention

#### a L'élimination des compétences exorbitantes

13 Quel que soit le choix d'un des trois types de conventions considérés, l'un des buts principaux serait de régler de manière claire quels sont les chefs de compétence qui sont inacceptables aux fins de la reconnaissance. Comme nous l'avons vu, il existe déjà une liste largement reconnue des chefs de compétence en ques-

tion à l'article 4 du Protocole à la Convention de La Haye.

#### b «*Traité double*» ou «*traité simple*» ou *solution intermédiaire*?

14 La Convention devrait-elle être un «*traité simple*», ne prévoyant que des chefs de compétence indirecte, ou un «*traité double*», prévoyant également des chefs de compétence directe? Le Conseiller juridique des Etats-Unis fait une proposition peu orthodoxe: «Tout en tenant compte de la Convention de La Haye de 1971, nous aimerions proposer que la Conférence de La Haye se concentre sur les Conventions de Bruxelles et de Lugano pour essayer d'élaborer une convention susceptible de satisfaire aux besoins de la plupart des Etats membres de la Conférence de La Haye et qui soit largement acceptée par ceux-ci. Par exemple, il semble qu'il soit possible d'accepter certains des chefs de compétence et des bases de reconnaissance et d'exécution des jugements prévus par les Conventions de Bruxelles et de Lugano et de construire ainsi un système généralement acceptable en Europe et au-delà. Néanmoins, d'autres aspects de ces conventions ne sont peut-être pas aussi largement acceptables et nécessiteraient sans doute des modifications pour satisfaire aux besoins et aux préférences de pays d'autres régions du monde que ceux de l'Europe de l'Ouest. Il nous semble qu'il n'est pas absolument nécessaire de choisir entre un *traité simple*, portant uniquement sur les jugements qui peuvent être reconnus et exécutés dans les Etats parties, et un *traité double* prévoyant également des chefs reconnus de compétence pour des litiges impliquant des personnes ou des entités résidant habituellement dans des Etats parties. Nous pensons qu'il faudrait prendre en considération la possibilité pour les Etats parties d'avoir recours à des chefs de compétence pour des litiges qui ne sont pas désignés par la convention comme permisibles ou exorbitants».

15 L'avantage principal de cette proposition par rapport à celle du *traité simple* serait, semble-t-il, d'établir une *uniformité* partielle pour ce qui est des chefs de compétence entre les Etats contractants. Cette uniformité ne serait que partielle, parce que les pays resteraient libres de conserver les bases actuelles de compétence – non exorbitantes – et pourraient d'ailleurs en créer de nouvelles – ce qui laisserait la place pour de nouveaux développements en réponse à de nouveaux besoins. Cela signifierait cependant que le tribunal d'exécution, comme cela est le cas dans un *traité simple*, mais à la différence de ce que prévoit la Convention de Lugano, *ne pourrait se dispenser de contrôler les chefs sur lesquels le tribunal originel aurait fondé sa compétence*. Qui plus est, si les compétences proposées par la nouvelle convention étaient directes, mais non exclusives, cela signifierait nécessairement que les parties auraient le choix de s'adresser à différents tribunaux dans des juridictions différentes. On ouvrirait ainsi la porte au *forum shopping*, ce qui conduirait à des problèmes délicats de litispendance.

16 L'un des problèmes soulevés par une convention du type de *traité double* découle du fait qu'à moins que les nouveaux chefs de compétence ne soient très proches de ceux de la Convention de Lugano, on doit s'attendre à ce que (certains) des Etats parties à cette Convention hésitent quelque peu à les accepter<sup>14</sup>.

<sup>14</sup> Les négociations entre les six membres originaires de la CEE et l'Irlande, le Royaume-Uni et le Danemark, puis entre les neuf Etats et les trois nouveaux membres qui les ont rejoints, suivies de celles entre les pays de la CEE et les pays de l'AELE, ont montré que les possibilités de s'écarter du système de base (Lugano/Donostia/Saint Sébastien) sont très restreintes, voire minimales.

## Options

11 Which options are open to Member States of the Conference who see the (potential) need for a convention on (jurisdiction and) recognition and enforcement of judgments which would bridge the important economic centres in the world? It would seem that the three main options would be the following:

- (1) acceding to the Lugano Convention;
- (2) becoming a Party to the 1971 Hague Convention and its Protocol;
- (3) negotiating and becoming a Party to a new convention on (jurisdiction and) recognition and enforcement of judgments.

12 (1) Acceding to the Lugano Convention may be a possibility for some States, but (see No 10 *supra*) only on invitation and with the consent of all Contracting States to the Lugano Convention. Moreover, the Lugano Convention's solutions may pose problems. First, the exorbitant jurisdictional bases enumerated in Article 3 of Lugano may violate due process standards of some States and, accordingly, those States could not agree to enforce judgments rendered in another Contracting State on one of these bases against a person not domiciled in a Contracting State. Secondly, the exhaustive listing of direct grounds of jurisdiction may pose problems to some States: the very principle of non-review by the enforcing court of the jurisdictional grounds assumed by the first court may not be acceptable; the system may be too rigid and some of the jurisdictional bases recognized by Lugano may well be either overly broad or overly restrictive.

(2) Becoming a Party to the Hague Convention and its Protocol and concluding the Supplementary Agreements referred to in Chapter V of that Convention is a second option, which should perhaps not be too readily excluded. After all, the Convention and its Protocol are in force as international instruments and no major objections have been raised against it, except for its somewhat complicated form. It might be worthwhile examining with the current States Parties – the Netherlands, Portugal and Cyprus – whether it would not be possible to agree on a standard Supplementary Agreement.

(3) If none of the two options above were acceptable, the third main option would be to negotiate a new convention which might lean towards a convention of the Lugano type – based on direct grounds of jurisdiction – or towards the Hague Convention – based on indirect grounds of jurisdiction – or it might, as suggested in the us proposal, be of an intermediate type.

### Objectives of a new convention

#### a Eliminating exorbitant jurisdictional grounds

13 Whichever of the three types of convention just mentioned is chosen, one of its main purposes should be to deal in clear terms with jurisdictional bases that are unacceptable for recognition purposes. As we have seen, an authoritative list of such bases already exists

and is contained in Article 4 of the Protocol to the Hague Convention.

b 'Traité double', 'traité simple' or an intermediary solution?

14 Should the Convention be a '*traité simple*', providing only for indirect grounds of jurisdiction, or a '*traité double*', providing also for direct grounds of jurisdiction? The Legal Adviser of the us makes an unorthodox proposal: 'While taking account of the 1971 Hague Convention, we would propose that the Hague Conference build on the Brussels and Lugano Conventions in seeking to achieve a convention that is capable of meeting the needs of and being broadly accepted by the larger community represented by the Member States of the Hague Conference. For example, it appears that it might be possible to accept certain of the bases of jurisdiction and bases for recognition and enforcement of judgments set out in the Brussels and Lugano Conventions and thereby make provision for a generally accepted system for use in Europe and beyond. However, other aspects of these Conventions may not be so broadly acceptable and would need change to accommodate the needs and preferences of countries from other regions of the world than Western Europe. It seems to us that we need not necessarily choose between a *traité simple*, dealing essentially only with those judgments that are entitled to recognition and enforcement in party States, and a *traité double* also dealing with permissible bases of jurisdiction for litigation involving persons or entities habitually resident in party States. We believe that there should be consideration of the possibility for party States to utilize jurisdictional bases for litigation that are not designated as permissible or exorbitant by the convention.'

15 The main advantage of this proposal over a *traité simple*, it would seem, is that it will achieve partial *uniformity* at the level of jurisdictional grounds among Contracting States. The uniformity will only be partial because countries would remain free to maintain existing non-exorbitant grounds of jurisdiction and, indeed, might create new ones which leaves room for new developments in response to new needs. This would mean, however, that the enforcing court, just as in the case of a *traité simple*, but unlike the Lugano Convention, *could not dispense with controlling the grounds upon which the original court has based its jurisdiction*. Moreover, if the grounds of jurisdiction offered by the new convention were to be direct, but not exclusive, this must mean that the parties were offered the choice between approaching different courts in different jurisdictions. This would mean opening the doors for forum shopping and it would lead to difficult problems of *lis pendens*.

16 One of the problems with a convention of a *traité double* type is that unless the new grounds of jurisdiction were to be framed very close to those of the Lugano Convention, one may expect some reluctance on the part of (some of) the Lugano countries to accept such grounds.<sup>14</sup>

<sup>14</sup> The negotiations among the six original EC countries and Ireland, the United Kingdom and Denmark, then among those nine and the three new members, followed by those among the EC and EFTA countries have shown that possibilities for change from the basic scheme were, in fact, very limited, if not minimal.

Des raisons supplémentaires incitant à se tenir aussi près que possible des textes de Bruxelles et de Lugano peuvent découler du système d'interprétation uniforme. La Cour de Justice des Communautés européennes de Luxembourg assure l'interprétation uniforme de la Convention de Bruxelles. Dans la Convention de Lugano, un système a été mis sur pied, en vertu du *Protocole No 2 sur l'interprétation uniforme de la Convention*, par lequel les tribunaux de chaque pays «tiennent dûment compte ... des principes définis par toute décision pertinente rendue par des tribunaux des autres Etats contractants concernant des dispositions de la ... Convention», et «un système d'échange d'informations concernant les décisions rendues en application de la ... Convention ainsi que les décisions pertinentes rendues en application de la Convention de Bruxelles» a été mis en place<sup>15</sup>. Etant donné le rôle dominant de la Cour de Luxembourg, cela signifie très probablement que cette juridiction dictera aux pays de l'AELE l'interprétation de la Convention de Lugano.

17 La solution du *traité simple* éviterait ces difficultés et les pays membres de la CEE ou de l'AELE ne seraient plus soumis aux mêmes pressions pour rester le plus près possible du texte sacro-saint de la Convention de Bruxelles ou de Lugano et l'on pourrait continuer à décharger de nouveaux chefs de compétence non exorbitants. En même temps, si la Convention devait faire l'objet d'une large ratification, les chefs de compétence indirecte acquerraient une respectabilité internationale qui aurait un effet d'uniformisation. Bref, un bon traité simple présenterait dans une large mesure les avantages de la suggestion intermédiaire tout en évitant les inconvénients.

18 On ne saurait bien entendu exclure que des négociations au sein de la Conférence de La Haye aboutissent à un nouveau traité double. La démarche la plus prudente consisterait cependant à examiner pour commencer la possibilité d'un traité simple afin de déterminer s'il serait possible de franchir un nouveau pas. C'était là aussi la ligne de conduite adoptée par les négociateurs initiaux de la Convention de Bruxelles.

19 On peut trouver dans les articles 10 et 11 de la Convention de 1971 les éléments d'une «liste blanche» de chefs de compétence indirecte pouvant être tenus pour acceptables. Certains devraient être révisés pour tenir compte des évolutions ultérieures (par exemple 10 (4) *lex loci delicti*). D'autres inspirations pourraient être puisées dans la Convention de Lugano, bien qu'il soit permis de se poser des questions au sujet de l'acceptabilité internationale (au-delà de l'Europe) de chefs de compétence comme la possibilité, pour le créancier d'aliments, d'assigner, à son gré, le débiteur soit dans le for où il a lui-même son domicile, soit dans le pays du débiteur; les privilèges de juridiction reconnus aux détenteurs de polices d'assurances et aux consommateurs; l'article 5 (1) relatif au *forum contractus*, tel qu'il a été interprété, eu égard à la Convention de Rome, par la Cour de justice des Communautés européennes, etc.<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> Le Greffier de la Cour de Luxembourg est désigné comme étant l'«organisme central» chargé de la transmission, de la classification et de la communication des jugements et documents pertinents (article 2 du Protocole).

<sup>16</sup> On pourrait s'inspirer également de la Convention nordique de 1977; du Traité d'Ottawa du 24 avril 1984 entre la Grande-Bretagne et le Canada, et des articles 1-3 de la Convention inter-américaine sur la compétence internationale en matière de validité extra-territoriale des jugements étrangers, 1984.

### c Procédure simplifiée de reconnaissance et d'exécution

20 La nouvelle convention devrait sans doute également prévoir une méthode simple et rapide pour obtenir la reconnaissance et l'exécution des jugements auxquels s'applique la convention. Les Conventions de Bruxelles et de Lugano prévoient une procédure simplifiée de cette nature dans leur chapitre III. Bien qu'en vertu d'un traité simple le tribunal d'exécution ne puisse se dispenser de contrôler les chefs de compétence sur lesquels repose le jugement original, il est concevable que la procédure d'exécution<sup>17</sup> demeure simple. On pourrait par exemple imaginer qu'à la demande de toute partie intéressée le tribunal originel certifie s'être assuré que sa compétence était fondée sur un motif correspondant à l'un ou plusieurs des chefs de compétence de la convention. En pareil cas une procédure simplifiée comme celle que prévoient les articles 27 et 34 de la Convention de Lugano pourrait être établie.

### Négociations au sein de la Conférence de La Haye

21 Le choix de la Conférence de La Haye comme forum de négociations présenterait certains avantages, mais comporterait aussi certaines limitations. Il est clair qu'il ne serait pas possible de négocier dans le cadre de la Conférence si certains de ses Etats membres étaient exclus des pourparlers. De même que la Convention de 1971 et son Protocole ont été négociés entre tous les Membres de la Conférence de La Haye de l'époque, de même toutes nouvelles négociations devraient se dérouler avec une participation identique.

La Conférence de La Haye se heurte certes à certaines contraintes dues à son infrastructure. Il ne serait pas possible de négocier en une douzaine de langues. En revanche, la Conférence offre l'avantage d'une certaine continuité des procédures de négociations, des méthodes de travail souples et informelles et le bénéfice de son expertise.

22 La Conférence de La Haye compte aujourd'hui 37 Etats membres, comprenant tous les Etats de la CEE et ceux de l'AELE, à l'exception de l'Islande et du Liechtenstein. Ces deux Etats pourraient être invités à participer aux travaux de la Conférence si l'on estime «qu'à raison de la matière traitée, la nécessité s'en fait sentir»<sup>18</sup>. Les procédures de vote de la Conférence sont flexibles: on peut concevoir de procéder d'une manière générale par voie de «votes indicatifs» ou de consensus.

23 La proposition des Etats-Unis suggère que la nouvelle convention «entrerait en vigueur seulement entre les Etats ratifiant ou adhérant qui accepteraient réciproquement que la convention entre en vigueur entre eux». Techniquement, ce système est certainement possible: on pourrait très bien imaginer un système dans lequel l'établissement de relations conventionnelles entre les Etats ratifiant la convention serait subordonné à une acceptation réciproque. Un tel système se rapprocherait de celui de l'article 38(4) de la *Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants* pour ce qui est des adhésions, sauf que le système s'étendrait aux Etats ayant négocié

<sup>17</sup> La reconnaissance présente probablement moins de problèmes, aussi la laissons-nous de côté pour simplifier.

<sup>18</sup> Décision de la Quatorzième session de la Conférence de La Haye, Acte final D1, *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, tome I, p. 1-63.

Additional pressure to stick as closely as possible to the existing Brussels and Lugano texts may come from the system of uniform interpretation. The EC Court of Luxembourg ensures the uniform interpretation of the Brussels Convention. In the Lugano Convention a system has been set up, under *Protocol No 2 on uniform interpretation of the Convention*, by which the courts of each country will 'pay due account to the principles laid down by any relevant decision delivered by courts of the other Contracting States concerning provisions of this Convention', and a 'system of exchange of information concerning judgments delivered pursuant to this Convention as well as relevant judgments under the Brussels Convention' has been set up.<sup>15</sup> Given the weight and authority of the Court in Luxembourg, this will in all likelihood mean that this Court will have a decisive impact on the course of the interpretation of the Lugano Convention by the EFTA countries.

17 The format of a *traité simple* would avoid these difficulties, the EC or EFTA countries would be less under pressure to stick as closely as possible to the Brussels or Lugano Convention texts, and the development of new non-exorbitant jurisdictional grounds could continue. At the same time, if the Convention were to be broadly ratified, the indirect grounds of jurisdiction would acquire international respectability which would have a uniformizing effect. In short, a good *traité simple* would have many of the same advantages as the intermediate suggestion, while avoiding its inconveniences.

18 Of course, it cannot be excluded that negotiations in the Hague Conference might lead to a new *traité double*. The most cautious approach, however, it would seem would be to start with examining the possibility of a *traité simple* and see whether one could make a further step. This was also the course taken by the initial negotiators of the Brussels Convention.

19 Elements for a 'white list' of acceptable indirect jurisdictional grounds may be found in Articles 10 and 11 of the 1971 Convention. Some of these will need revision in light of subsequent developments (e.g. 10(4), *lex loci delicti*). Additional inspiration can be found in the Lugano Convention, although questions may arise as to the international (i.e. beyond Europe) acceptability of such grounds of jurisdiction as the option for support claimants to sue, at their option, the obligor either in their domiciliary forum or in the obligor's home country; the jurisdictional privileges granted to policy holders and consumers; Article 5(1) relating to the *forum contractus* as this provision has been interpreted, in light of the Rome Convention, by the European Court of Justice, etc.<sup>16</sup>

### c Simplified recognition and enforcement procedures

20 One of the main purposes of a new convention should, no doubt, be to provide for a simplified and expeditious method for obtaining the recognition and enforcement of judgments that benefit from the convention. The Brussels and Lugano Conventions provide for such a simplified procedure in their Chapters III. Even though under a *traité simple* the enforcing court cannot dispense with a control for the jurisdictional grounds of the original judgment, it is conceivable that the procedure for enforcement<sup>17</sup> may nevertheless be a simple one. One could imagine, for example, that at the request of any interested party the original court confirms that it has verified that it has assumed jurisdiction on a ground which corresponds with one or more of the grounds of jurisdiction of the Convention. In that case a simplified procedure along the lines of Articles 27 and 34 of the Lugano Convention could be established.

### Negotiating within the Hague Conference

21 Choosing the Hague Conference as a forum for negotiations would present certain advantages over other fora as well as involve some limitations. Clearly, negotiations within the framework of the Hague Conference would not be possible if some Member States were to be excluded from those negotiations. Just as the 1971 Convention and its Protocol were negotiated among all Hague Conference Members at the time, so would any new negotiations.

Obviously, the Hague Conference has its limitations in terms of its infrastructure. It would not be possible to negotiate in twelve languages or so. On the other hand, the Conference can offer a certain continuity in negotiation procedures, flexibility, informal working methods and expertise.

22 The Hague Conference now includes 37 Member States, including all EC States and all EFTA States with the exception of Iceland and Liechtenstein. These two countries may be invited to participate in the work of the Conference if it is felt that 'by virtue of the subject treated ... such participation is necessary'.<sup>18</sup> The Conference's voting procedures are flexible: it would be conceivable to proceed largely by way of 'indicative voting' or consensus.

23 The US proposal suggests that the new convention 'would enter into force only between ratifying or acceding States that agree that it should enter into force as between them'.

Technically speaking this is certainly feasible: one could very well imagine a system by which the establishment of treaty relationships between ratifying States would be made subject to mutual acceptance of such relationships. Such a system would come close to that of Article 38(4) of the *Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction* for accessions, except that it would extend to the negotiating States themselves. It would amount to a 'bilateral-

<sup>15</sup> The Luxembourg Court's Registrar is designated as the 'central body' for transmission, classification and communication of relevant judgments and documents (Article 2 of the Protocol).

<sup>16</sup> Further inspiration might be found in the Nordic Convention of 1977; in the Ottawa Treaty of 24 April 1984 between Britain and Canada; and Articles 1-3 of the Inter-American Convention on Jurisdiction in the International Sphere for the Extraterritorial Validity of Foreign Judgments, 1984.

<sup>17</sup> Recognition is likely to present less problems - we therefore leave it aside for the sake of simplicity.

<sup>18</sup> Decision of the Fourteenth Session of the Hague Conference, Final Act D1, *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, Tome I, p. 1-63.



eux-mêmes la convention. Cela équivaldrait à une «bilatéralisation» du régime du traité, mais de façon beaucoup moins complexe que dans le système de la Convention de La Haye de 1971.

24 Bien que techniquement possible, un système de bilatéralisation aurait le désavantage de créer un émiettement dans les relations entre Etats parties. La bilatéralisation est-elle évitable? Faut-il nécessairement partir de l'idée que par rapport à certains Etats – même des Etats membres de la Conférence de La Haye – on ne puisse *pas* avoir confiance dans les jugements rendus *en matière civile et commerciale* par les tribunaux de ces Etats? Plutôt que d'exclure toute une catégorie de jugements pour la simple raison que ceux-ci émanent de certains Etats, il semble qu'il soit préférable d'essayer de négocier une convention qui permettrait l'examen des jugements cas par cas. La technique permettant de refuser la reconnaissance et l'exécution d'un jugement dans le cas où celles-ci sont manifestement incompatibles avec l'ordre public de l'Etat requis, ou si la décision résulte d'une fraude commise dans la procédure, est si bien établie qu'il doit être possible d'élaborer un système conventionnel qui maintiendrait le contrôle des jugements étrangers (voir articles 5 et 6 de la Convention de La Haye et articles 27 et 34 des Conventions de Bruxelles et de Lugano, tels qu'interprétés par la Cour de Luxembourg).

25 Manifestement, il y a de nombreux aspects de cette matière très importante qui doivent encore être discutés et il semble qu'il soit trop tôt pour que la Commission spéciale sur les affaires générales de juin 1992 prenne une décision définitive à cet égard. Le Bureau Permanent pense qu'il serait préférable d'organiser avant la Dix-septième session une réunion d'une demi-semaine réunissant des experts dans ce domaine particulier, afin de discuter de l'opportunité et de la faisabilité de ce sujet pour permettre à la Conférence diplomatique de prendre sa décision.

zation' of the treaty regime as was the idea of the 1971 Hague Convention, but in a much less complicated way.

24 Although technically feasible, a system of bilateralization would have the disadvantage of creating a crumbled pattern of treaty relations. Is bilateralization unavoidable? Is it necessary to presume that, in respect of certain States – even Member States of the Hague Conference – judgments *in civil and commercial* proceedings made by the judiciary of those States can, as a rule, *not* be trusted? Rather than excluding the whole category of such judgments for no reason other than that they originate from a certain State, it would seem preferable to try and negotiate a convention which would permit a check on a case-by-case basis. The techniques of permitting refusal of enforcement of a judgment in the case of manifest incompatibility with public policy (*ordre public*) of the requested State or with its requirements of due process of law or if it was obtained by fraud are so well advanced that it should be possible to negotiate a convention system which would leave control over foreign judgments to the judiciary (*cf.* Articles 5 and 6 of the Hague Convention and Articles 27 and 34 of the Brussels and Lugano Conventions, as developed by the case law of the Luxembourg Court).

25 Obviously there are many aspects to this very important topic which need to be discussed and it may well be too early to take any clear decisions at the meeting of the Special Commission on general matters and policy in June 1992. It would seem to the Permanent Bureau that it might be advisable well ahead of the Seventeenth Session to organize a half-week meeting of experts in this particular field to discuss the feasibility of the topic in order to enable the Diplomatic Conference to take a decision.

# Commission spéciale Special Commission

---

Note du Bureau Permanent

---

Notice by the Permanent Bureau

---

Conformément à la tradition ne sont pas reproduits les Documents de travail et Procès-verbaux des séances de la Commission spéciale.

---

As in the past, the Working Documents and the Minutes of the Special Commission's meetings have not been reproduced in this volume.

---

Liste des participants à la  
Commission spéciale

List of participants in the  
Special Commission meeting

---

La Commission spéciale a siégé du 1er au 4 juin 1992

The Special Commission met from 1-4 June 1992

REPRÉSENTANTS D'ÉTATS MEMBRES  
REPRESENTATIVES OF MEMBER STATES

**République fédérale d'Allemagne/Federal Republic of Germany**

Mr *K. J. Pirrung*, *Ministerialrat*, Ministère fédéral de la Justice, Bonn

Mr *R. F. Wagner*, juge, Ministère fédéral de la Justice, Bonn

Mr *C. Böhmer*, *Ministerialrat*, Ministère fédéral de la Justice, Bonn

**Argentine/Argentina**

Mr *H. H. Loza*, First Secretary, Embassy of Argentina, The Hague

**Australie/Australia**

Mr *G. Griffith*, qc, Solicitor General of Australia, Solicitor General's Chambers, Robert Garran Offices, Barton

Mr *P. Porteous*, First Secretary, Embassy of Australia, The Hague

**Autriche/Austria**

Mr *I. Tarko*, Public Prosecutor, Federal Ministry of Justice, Vienna

**Belgique/Belgium**

Mr *P. G. Stiénon*, premier conseiller, Ministère de la Justice, Bruxelles

**Canada**

Mme *C. Verdon*, avocat général, Droit constitutionnel et international, Ministère de la Justice, Ottawa

**Chine/China**

Mr *Duan Jielong*, Deputy Division Chief, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing

Mr *Yang Zheng*, Third Secretary, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing

Mrs *Hu Xinglan*, Third Secretary, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing

Mr *Huang Jin*, Professor of private international law; Vice-Dean of Wuhan University Law School; Vice-President and Secretary General of the Chinese Society of Private International Law

**Egypte/Egypt**

Mr *A. R. Amer*, Chancellor; President of the High Court of Appeals; Deputy, Legislation Department, Ministry of Justice, Cairo

Mr *A. A. Abdel Meguid*, Minister Plenipotentiary, Embassy of the Arab Republic of Egypt, The Hague

**Espagne/Spain**

Mr *J. D. González Campos*, professeur de droit international privé à l'Université autonome de Madrid

Mme *A. Borrás*, professeur de droit international privé à l'Université de Barcelone

**Etats-Unis d'Amérique/United States of America**

Mr *P. H. Pfund*, Assistant Legal Adviser for Private International Law, Department of State, Washington DC

Mr *A. T. von Mehren*, Story Professor of Law, Harvard University, Cambridge, Massachusetts

**Finlande/Finland**

Mrs *R. K. Buure-Hägglund*, Director of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki

**France**

Mr *B. Sturlese*, chef du Bureau du droit international et de l'entraide judiciaire internationale en matière civile et commerciale, Ministère de la Justice, Paris

**Grèce/Greece**

Mr *J. Voulgaris*, professeur de droit international privé; doyen de la Faculté de droit de l'Université «Démokritos» de Thrace; président du Comité hellénique de droit international privé

**Hongrie/Hungary**

Mr *T. Bán*, Director, International Law Division, Ministry of Justice, Budapest

**Japon/Japan**

Mr *T. Okamitsu*, Counsellor, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice, Tokyo

Mr *M. Hara*, First Secretary (Legal Affairs), Embassy of Japan, The Hague

**Luxembourg**

Mme *A. Clemang*, attaché de gouvernement au Ministère de la Justice, Luxembourg

**Mexique/Mexico**

Mr *E. Corona Aguilar*, Second Secretary, Embassy of the United Mexican States, The Hague

**Norvège/Norway**

Mr *H. Bull*, Legal Adviser, Department of Legislation, Ministry of Justice, Oslo

**Pays-Bas/Netherlands**

Mr *J. C. Schultsz*, avocat, professeur à l'Université d'Amsterdam; président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé

Mr *J. van Rijn van Alkemade*, conseiller au Ministère de la Justice, La Haye

Mr *F. J. A. van der Velden*, conseiller au Ministère de la Justice, La Haye

Mme *D. van Ierson*, administrateur, Ministère de la Justice, La Haye

## Portugal

Mme *I. M. de Magalhães Collaço*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lisbonne

## Roumanie/Romania

S.E. M. *I. M. Anghel*, Ambassadeur de Roumanie aux Pays-Bas, La Haye  
M. *F. Vasiliu*, premier secrétaire (Affaires consulaires), Ambassade de Roumanie, La Haye

## Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord/United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland

Mr *J. A. C. Watherston*, Head of International Division, Lord Chancellor's Department, London  
Mrs *E. Matthews*, International Division, Lord Chancellor's Department, London  
Mrs *M. Dodsworth*, Business Law Unit, Department of Trade and Industry, London

## Suède/Sweden

Mr *B. G. Blomquist*, Judge, Ministry of Justice, Stockholm

## Suisse/Switzerland

Mme *M. Jametti Greiner*, chef de la Section de droit international privé, Office fédéral de la Justice, Berne

## Tchécoslovaquie/Czechoslovakia

Mrs *J. Krejčová*, Federal Ministry of Foreign Trade, Prague  
Mr *J. Kozubek*, First Secretary, Embassy of the Czech and Slovak Federal Republic, The Hague

## Uruguay

H.E. Mr *D. Operti Badán*, Ambassador and Permanent Representative of Uruguay to the Organization of American States, Washington DC; Professor of private international law at the Faculty of Law and Social Science, Montevideo

## BUREAU DE LA COMMISSION SPÉCIALE OFFICERS OF THE SPECIAL COMMISSION

*Président – Chairman*

Mrs *R. K. Buure-Häggglund* (Finlande/Finland)

*Vice-président – Vice-Chairman*

H.E. Mr *D. Operti Badán* (Uruguay)

*Rapporteur – Reporter*

Les membres du Bureau Permanent  
The members of the Permanent Bureau

## SECRÉTARIAT/SECRETARIAT

M. *G. A. L. Droz*, secrétaire général  
M. *M. L. Pelichet*, secrétaire général adjoint  
Mr *C. A. Dyer*, First Secretary at the Permanent Bureau  
M. *J. H. A. van Loon*, premier secrétaire au Bureau Permanent

*Secrétaires rédacteurs/Recording Secretaries*

M. *P. de Vareilles-Sommières*, attaché temporaire à l'Université de Caen  
M. *Ph. C. Bastian*, avocat au barreau de Paris, chargé d'enseignement à l'Université de Paris I  
M. *W. P. Vogt*, collaborateur scientifique, Institut für Internationales Privatrecht und Rechtsvergleichung der Universität Osnabrück  
Miss *S. Brens*, law student at the Leiden University

## OBSERVATEURS – OBSERVERS

### REPRÉSENTANTS D'ORGANISATIONS INTERGOUVERNEMENTALES/REPRESENTATIVES FOR INTERGOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

#### Organisation des Nations Unies/United Nations

Mr *G. Herrmann*, Secretary, United Nations Commission on International Trade Law, Vienna

### REPRÉSENTANTS D'ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES/REPRESENTATIVES FOR NON-GOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

#### Union internationale des huissiers de justice et officiers judiciaires

M. *B. M. P. M. Gielen*, président de l'UIHJ, Verviers  
M. *J. Isnard*, président de la Chambre nationale des huissiers de justice, Paris  
M. *W. Rosmalen*, secrétaire du Comité exécutif de l'UIHJ, Breda  
M. *R. C. G. Dujardin*, huissier de justice, Anvers

---

## Conclusions de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence

ÉTABLIES PAR LE BUREAU PERMANENT

*Document préliminaire No 18 d'août 1992*

---

La Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence de La Haye de droit international privé a été réunie à La Haye en juin 1992 dans le but d'examiner l'état des travaux en cours et de préparer les décisions qui devront être prises lors de la Dix-septième session en ce qui concerne les travaux futurs.

La Commission a tenu séance du 1er au 4 juin 1992, sous la présidence de Mme R. K. Buure-Häglund, Expert de la Finlande.

M. Didier Operti Badán, Expert de l'Uruguay, a été élu Vice-président.

### Examen des questions figurant à l'ordre du jour de la Commission spéciale

#### A LE TRAVAIL EN COURS

##### I Adoption d'enfants en provenance de l'étranger

Le Bureau Permanent présente l'état des travaux au sein de la Commission spéciale sur l'adoption d'enfants en provenance de l'étranger. Cette Commission spéciale, présidée par l'Expert du Canada, M. T. B. Smith, s'est réunie en 1990, 1991 et 1992 et a mis au point un projet de Convention sur l'adoption transnationale d'enfants. Il convient de relever que des Etats non membres, d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie, ont été invités à participer aux travaux de cette Commission à titre de Membres *ad hoc*. Vingt-quatre Etats non membres ont été représentés.

Le Rapport sur l'avant-projet de Convention, en cours d'établissement par M. G. Parra-Aranguren, Expert du Venezuela, sera envoyé aux gouvernements et aux experts à l'automne 1992.

#### B TRAVAUX FUTURS – SUJETS INCLUS DANS L'ACTE FINAL DE LA SEIZIÈME SESSION

##### II Loi applicable aux effets de commerce

Ce sujet fait l'objet du Document préliminaire No 8 constitué par le Rapport que la Seizième session de la Conférence avait chargé le Bureau Permanent d'établir pour exposer les problèmes portant d'une part sur la révision des Conventions de Genève de 1930 et de 1931 et d'autre part sur ceux plus spécifiques que la Convention de la CNUDCI peut soulever en matière de conflit de lois. Cette dernière Convention, adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU en 1988, n'a jusqu'ici rencontré qu'un faible succès; de plus, le problème du conflit de

lois en matière d'effets de commerce ne semble pas soulever dans la pratique de problèmes majeurs.

Après discussion, la Commission admet que le sujet n'a pas une importance telle pour l'instant qu'il faille convoquer une session extraordinaire pour le traiter; toutefois, étant donné les imperfections des Conventions de Genève de 1930 d'une part et d'un éventuel regain d'intérêt des Etats pour la Convention de la CNUDCI, les experts estiment excessif de rayer ce sujet de l'ordre du jour de la Conférence. Aussi la Commission décide-t-elle de recommander à la Dix-septième session de laisser ce sujet à l'ordre du jour des travaux de la Conférence, mais sans aucune priorité.

##### III Loi applicable aux contrats de licence et de transfert de savoir-faire

Ce sujet figure à l'agenda des travaux futurs depuis 15 ans, période au cours de laquelle l'attention sur cette matière a été principalement concentrée sur le projet de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUDCED) d'établir un code international de conduite pour le transfert de technologie, projet contenant un chapitre sur le règlement des disputes qui traite en partie du problème du choix de la loi applicable. Les travaux de la CNUDCED se sont trouvés dans l'impasse depuis 1985, lorsque s'est tenue la Sixième session de la Conférence sur le transfert des technologies à laquelle la Conférence de La Haye a assisté en qualité d'Observateur. Le problème de la loi applicable a été l'un des points les plus controversés, à la source même de l'impasse.

Depuis 1985, le Secrétaire général de la CNUDCED a continué d'année en année à maintenir des consultations avec les gouvernements pour essayer de mettre fin à l'impasse, faisant chaque fois un rapport à l'Assemblée générale des Nations Unies sur le résultat de ces consultations. Même après que le problème ait été soumis à la CNUDCED VIII tenue à Carthagène en février 1992, la situation est restée la même, bien que les décisions prises lors de la Conférence de Carthagène fassent apparaître une limitation du domaine du travail futur entrepris par la CNUDCED. De toute façon, il reste de sérieux doutes quant à l'intérêt pratique de ce sujet, en raison du fait que le choix de la loi par les parties est de plus en plus largement accepté dans les différentes régions du monde et que l'usage fréquent de clauses sur le choix de la loi applicable, de même que sur le compromis arbitral, semble bien vider cette matière de son principal intérêt pratique.

En raison de ces doutes persistants sur l'intérêt d'un tel sujet, la Commission spéciale décide de recommander à la Dix-septième session de l'écartier de l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence.

##### IV Loi applicable à la concurrence déloyale

Au cours des dernières années, le domaine de la concurrence déloyale a été caractérisé par une activité législative considérable, tendant notamment à une mise à jour et à une division analytique plus claire des catégories de concurrence déloyale. C'est ainsi par exemple que les législations adoptées en Suisse et au Luxembourg au milieu des années 1980 ont été suivies plus récemment par de nouvelles législations en Hongrie et en Espagne. La tendance de ces nouvelles législations va vers une plus grande uniformité du droit matériel, du moins en Europe de l'Ouest. Une autre uniformité sera réalisée par l'amendement proposé à la Directive de la CEE de 1985 sur la publicité trompeuse, amendement qui réali-

---

## Conclusions of the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

*Preliminary Document No 18 of August 1992*

---

The Special Commission on general affairs and policy of the Hague Conference on private international law met at The Hague in June 1992 for the purpose of examining the status of the work in progress and to prepare the decisions which are to be taken at the Seventeenth Session as concerns future work.

The Commission met from 1 to 4 June with Mrs R. K. Buure-Hägglund, Expert of Finland, in the chair. Mr Didier Opertti Badán, Expert of Uruguay, was elected Vice-Chairman.

### Consideration of the issues appearing on the Special Commission's agenda

#### A WORK IN PROGRESS

##### I *Intercountry adoption of children*

The Permanent Bureau described the status of the work in progress of the Special Commission on intercountry adoption of children. This Special Commission, chaired by the Canadian Expert, Mr T. B. Smith, had met in 1990, 1991 and 1992 and had drawn up a preliminary draft Convention on intercountry adoption of children. It was pointed out that non-Member States from Latin America, Africa and Asia had been invited to participate in the work of this Commission as *ad hoc* Members. Twenty-four non-Member Countries had been represented.

The report on the preliminary draft Convention, which was being drawn up by Mr G. Parra-Aranguren, the Expert of Venezuela, will be sent to the Governments and to the experts in the fall of 1992.

#### B FUTURE WORK – TOPICS INCLUDED IN THE FINAL ACT OF THE SIXTEENTH SESSION

##### II *Law applicable to negotiable instruments*

This topic had been dealt with in Preliminary Document No 8 which was the report that the Sixteenth Session of the Conference had asked the Permanent Bureau to draw up in order to identify the problems dealing on one hand with the revision of the Geneva Conventions of 1930 and 1931, and on the other hand with the more specific conflict of laws issues that the UNCITRAL Convention might raise. This latter Convention, adopted by the General Assembly of the United Nations in 1988, had up until then garnered only slight success; in addition, conflict of laws problems in the field of negotiable in-

struments did not seem to give rise to major issues in practice.

After discussion, the Commission agreed that the topic did not have such importance for the present that it was necessary to convene an Extraordinary Session in order to deal with it; however, given the imperfections of the Geneva Conventions of 1930, on the one hand, and the possibility of regained interest on the part of the States in the UNCITRAL Convention, the experts thought that it would have been too radical to strike this topic from the Conference's agenda. Thus the Commission decided to recommend to the Seventeenth Session that this topic be left on the agenda for the Conference's work but without any priority.

##### III *Law applicable to licensing agreements and transfer of technology*

This topic had been on the agenda for 15 years, during all of which time it had been largely pre-empted by the project of the United Nations Conference on Trade and Development (UNCTAD) to draft an international code of conduct for the transfer of technology containing a chapter on settlement of disputes which dealt in part with choice of law. The UNCTAD work had been in a state of impasse since 1985 when the Sixth Session of the Transfer of Technology Conference had been held, at which the Hague Conference had been represented by an observer. The issue of the applicable law had been one of the controverted points on which there was impasse.

The Secretary General of UNCTAD had continued from year to year since 1985 to carry on further consultations with governments as to the possibility of breaking the impasse and reporting back to the United Nations General Assembly on the results of these consultations. Following referral of the problem to UNCTAD VIII held at Cartagena in February 1992, this remained the situation, although it appeared that the decisions of the Cartagena Conference might tend to restrict the scope of further work by UNCTAD in this field. In any case, serious doubt remained as to the practical interest of this topic since choice of the law by the parties was being more and more widely accepted in different regions of the world and the frequent use of choice of law clauses, as well as of arbitration clauses, might void the topic of most of its practical interest.

Given these continuing doubts about the viability of this topic, the Special Commission recommended that the Seventeenth Session strike this topic from the Conference's agenda.

##### IV *Law applicable to unfair competition*

The field of unfair competition law had been characterized in recent years by very considerable legislative activity, notably tending towards updating and clearer analytical breakdowns of the categories of unfair competition. Legislation in Switzerland and Luxembourg in the middle 1980s, for example, had been followed more recently by new legislation in Hungary and Spain. The trend of this legislation seemed to tend towards greater uniformity in the substantive law at least within Western Europe. Further uniformity might be brought about through a proposed amendment to the 1985 EEC directive on misleading advertising which would significantly unify the rules on comparative advertising.

serait une unification importante des règles concernant la publicité comparative.

En ce qui concerne le conflit de lois, l'entrée en vigueur en Suisse de la Loi fédérale sur le droit international privé a renforcé la tendance qui existait également dans la jurisprudence de nombreux pays et consistant à appliquer en premier lieu la loi du marché où les intérêts entrent en conflit. Ces développements sont de plus accentués par le fait que la tendance à inclure dans le concept de concurrence déloyale la fraude envers les consommateurs s'est accentuée dans de nombreux pays. La législation espagnole a suivi cette tendance, en plus de se référer également à la loi du marché, bien que la règle de conflit établie en la matière soit de caractère unilatéral (c'est-à-dire qu'elle ne tend qu'à préciser le champ d'application de la loi espagnole en cette matière).

La discussion au sein de la Commission spéciale fait ressortir un large soutien pour maintenir ce sujet à l'agenda des travaux futurs de la Conférence en raison de son intérêt essentiel et continu, mais il reste un doute quant au caractère urgent d'une convention, en raison spécialement de la tendance grandissante en jurisprudence et dans les nouvelles législations en direction d'une uniformité à la fois du droit matériel et du traitement conflictuel. En conclusion, la Commission spéciale recommande à la Dix-septième session que ce sujet soit maintenu à l'agenda des travaux futurs, sans priorité.

V *Extension à la protection des incapables majeurs des mécanismes de la Convention de La Haye du 5 octobre 1961 concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs.*

Ce sujet a fait l'objet du Document préliminaire No 6, *Note sur la protection des incapables majeurs*, établie par le Bureau Permanent. Ce document montre que l'on peut soit, par une clause très simple, étendre le mécanisme de la Convention de 1961 aux incapables majeurs soit négocier un règlement *ad hoc*, mais dans une telle hypothèse se pose la question de savoir s'il ne conviendrait pas aussi de reviser la Convention de 1961 pour permettre une acceptation plus large du traité. Il semble à la Commission que la solution de l'extension pure et simple n'est pas satisfaisante car elle n'intéresserait que le nombre restreint d'Etats qui ont ratifié la Convention de 1961. Or, il apparaît des débats que le problème posé par les incapables majeurs revêt de plus en plus d'importance pratique. Un courant se dessine dans la Commission pour estimer qu'il convient d'envisager la révision de la Convention de 1961 et à cette occasion de s'interroger plus avant sur la possibilité de traiter dans la même Convention le problème des incapables majeurs.

Lors de la discussion sur les priorités, qui eut lieu lors de la dernière séance de la Commission, il a été décidé de recommander à la Dix-septième session de placer en priorité à l'ordre du jour des travaux futurs la révision de la Convention sur la protection des mineurs et son extension éventuelle aux mesures de protection des majeurs.

VI *Compétence judiciaire, reconnaissance et exécution des décisions en matière de successions*

Le Document préliminaire No 14 établi par le Bureau Permanent rappelle les contours de l'édifice conventionnel en matière de successions (*Convention du 2 octobre 1973 sur l'administration internationale des successions* et *Convention du premier août 1989 sur la loi applicable aux successions*) et souligne l'opportunité de le parache-

ver par l'élaboration d'une convention sur la compétence judiciaire directe ou indirecte en la matière.

La Commission, sans sous-estimer l'intérêt d'un tel projet, pense qu'il est pour l'instant prématuré, puisque la Convention de 1989 n'a pas encore fait l'objet de ratifications.

C'est pourquoi la Commission souhaite le maintien du projet à l'ordre du jour des travaux futurs, mais sans priorité.

VII *Problèmes spécifiques de droit international privé résultant de l'utilisation de procédés électroniques*

Le Document préliminaire No 3 relatif à ce sujet tente de décrire la nouveauté de la matière et sa remarquable ampleur, puisqu'elle touche pratiquement tous les domaines du droit; preuve en est le nombre considérable d'Organisations internationales qui traitent d'une manière ou d'une autre de ce qu'on appelle maintenant les *échanges de données informatisées (EDI)*.

La Commission spéciale est consciente de l'importance du sujet et de la véritable révolution que l'EDI peut provoquer dans le domaine du droit. Toutefois, compte tenu des grandes incertitudes qui persistent en la matière en droit matériel, il est préférable de ne donner aucune priorité aux EDI. Le sujet doit rester à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence, le Bureau Permanent étant chargé de continuer d'étudier les problèmes et surtout de rester en liaison avec les autres organisations traitant de la même matière.

VIII *Transferts électroniques de fonds*

Ce sujet fait l'objet d'une Note (Doc. prélim. No 1) sur le problème de la loi applicable aux *virements internationaux*; cette modification de l'intitulé du sujet tient compte de l'élargissement du champ d'application de la Loi modèle élaborée en la matière par la CNUDCI. La Note expose les problèmes particuliers que soulèvent en droit international privé les virements internationaux et souligne que l'article sur les conflits de lois incorporé dans le projet de Loi modèle de la CNUDCI ne pouvait donner une solution satisfaisante à la difficulté. Finalement, la CNUDCI n'a pas retenu dans sa Loi modèle l'article sur les conflits de lois, si bien que la voie reste ouverte à la Conférence pour s'engager dans des travaux. Toutefois, la Note suggérait qu'avant d'entreprendre des travaux en la matière, les banques et les «systèmes de virement» soient consultés par voie d'un questionnaire sur la faisabilité et l'utilité d'une convention sur les conflits de lois.

Après discussion, la Commission spéciale décide de charger le Bureau Permanent d'adresser avant la Dix-septième session un questionnaire aux banques et aux «systèmes de virement», par l'intermédiaire des Organisations nationales et de la Fédération bancaire de la Communauté européenne et de la Fédération latino-américaine des Banques. Sur la base des résultats de cette enquête, la Dix-septième session pourra prendre sa décision.

IX *Protection de la vie privée en cas de flux transfrontière de données*

Ce sujet n'a pas fait l'objet d'une nouvelle Note, mais il est rappelé que ce qui est contenu dans le Document préliminaire No 5 de novembre 1987 reste valable: le Conseil de l'Europe travaille toujours sur les aspects de droit matériel en la matière, élaborant une série de Recommandations touchant les différents aspects de la vie privée. Le Bureau Permanent n'a pu suivre activement



As to the conflict of laws, the entry into force of the Swiss Federal Law on Private International Law had further consolidated the trend which also existed in the case law in a number of countries, to apply primarily the law of the market where the interests in question collided. This development was further accentuated by the fact that the tendency to include deception of consumers within the concept of unfair competition was continuing to broaden in a number of countries. The Spanish legislation followed this trend and moreover, although the conflicts rule set up therein was unilateral in nature (*i.e.* it only purports to set the scope of application of the Spanish legislation on this topic), it also referred to the law of the market.

The discussion showed broad support for retaining this topic on the Conference's agenda because of its inherent and continuing interest, but doubt existed as to whether there was a pressing need for a convention, especially given the growing trend in the case law and legislation towards uniformity of the substantive law as well as uniformity of conflicts treatment. Thus the Special Commission recommended to the Seventeenth Session that this topic be retained on the agenda without priority.

#### V *Extension to the protection of incapacitated adults of the techniques of the Hague Convention of 5 October 1961 concerning the Powers of Authorities and the Law Applicable in Respect of the Protection of Minors*

This topic had been dealt with in Preliminary Document No 6, *Note on the protection of incapable adults*, drawn up by the Permanent Bureau. This document shows that it would be possible either by a very simple clause to extend the techniques of the 1961 Convention to incapacitated adults or to negotiate a set of rules on an *ad hoc* basis but in the latter hypothesis the question would arise as to whether it would not also be necessary to revise the 1961 Convention in order to allow broader acceptance of this treaty. It seemed to the Commission that purely and simply to extend the 1961 Convention would not be very satisfying since it would only be interesting to the limited number of States which had ratified that Convention. Now it appeared from the discussions that the problems posed by incapacitated adults are taking on more and more practical importance. A train of thought developed within the Commission towards thinking that the 1961 Convention ought perhaps to be revised and that this could be the occasion to enquire further into the possibility of dealing with issues concerning incapacitated adults in the same convention. During the discussion on the priorities of the various topics which took place at the Commission's last sitting, it was decided to recommend to the Seventeenth Session that the revision of the Convention on Protection of Minors and its possible extension to measures of protection for adults be placed on the agenda for future work as a matter of priority.

#### VI *Judicial jurisdiction and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death*

Preliminary Document No 14, drawn up by the Permanent Bureau, resketched the outlines of the treaty framework in the field of successions (*Convention of 2 October 1973 Concerning the International Administration of the Estates of Deceased Persons* and the *Convention of 1 August 1989 on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons*) and emphasized

the desirability of filling out this framework through the preparation of a convention on direct or indirect jurisdiction in this field. The Commission, without underestimating the interest which such a project would offer, felt that it was for the moment premature since the 1989 Convention had not yet been ratified.

For this reason the Commission wanted to maintain this topic on the agenda for future work but without priority.

#### VII *Specific problems of private international law arising from the utilization of electronic processes*

Preliminary Document No 3 dealing with this subject area attempted to describe the novelty of this topic and its remarkable breadth since it touches practically all the fields of law; this is proved by the considerable number of organizations which deal in one manner or another with what is now called *electronic data interchange* (EDI).

The Special Commission was conscious of the importance of this topic and of the revolutionary changes that EDI may stimulate in law and practice. However, taking into account the great uncertainty which persisted in this field concerning the substantive law, it seemed preferable not to give any priority to EDI. The topic was to remain on the agenda for the Conference's future work with the Permanent Bureau being charged with continuing the study of these problems and, above all, remaining in contact with the other organizations working on the same topic.

#### VIII *Electronic funds transfers*

This topic was dealt with in a note (Prel. Doc. No 1) on the problem of the law applicable to international credit transfers; this change in the title of the topic takes into account the enlargement in the scope of application of the model law drawn up on this subject by UNCITRAL. The note described the particular problems to which international credit transfers give rise in private international law and emphasized that the article on the conflict of laws incorporated into the draft UNCITRAL model law could not give a satisfactory solution to the difficulties. Finally, UNCITRAL did not retain in its model law the article on the conflict of laws and thus the way remains open for the Conference to undertake work. However, the note suggested that before work was undertaken on this topic, the banks and the funds transfer systems be consulted through a questionnaire on the desirability and the utility of a convention on the conflict of laws.

After discussion the Special Commission decided to charge the Permanent Bureau with addressing a questionnaire to the banks and to the funds transfer systems before the Seventeenth Session through the intermediary of the National Organs and the banking federation of the European Community and of the Inter-American Federation of Banks. On the basis of the results from this enquiry, the Seventeenth Session would be able to take its decision.

#### IX *Protection of privacy in connection with transfrontier data flows*

This topic had not been dealt with in a new note but it was mentioned that the contents of Preliminary Document No 5 of November 1987 remained valid; the Council of Europe was still working on aspects of the substantive law in this field, drawing up a series of recommendations touching on different aspects of private life. The Permanent Bureau had not been able to

les travaux du Conseil de l'Europe, mais le sujet reste d'actualité.

La Commission spéciale estime qu'il serait opportun que le Bureau Permanent reprenne contact avec le Conseil de l'Europe, afin de cerner les difficultés liées aux aspects internationaux de la protection de la vie privée; il est chargé d'établir une Note d'information sur la matière en vue de la Dix-septième session.

#### X *Loi applicable aux couples non mariés*

Un Document préliminaire No 5 établi par le Bureau Permanent présentait une étude comparative étendue qui montre la réalité des conflits de lois en la matière. Toutefois, la majorité de la Commission estime que le phénomène ne connaît encore ni une stabilisation législative interne suffisante, ni une cristallisation assez précise des types de problèmes susceptibles de se poser sur le plan international pour pouvoir faire l'objet d'une convention internationale.

La Commission recommande que la question reste inscrite à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence, mais sans aucune priorité.

#### XI *Loi applicable au transport multimodal*

Ce sujet n'a pas fait l'objet d'une note particulière en raison du fait que le Bureau Permanent n'a pas pu suivre les travaux que la CNUCED ou la Chambre de Commerce Internationale ont entrepris en la matière. Même si la Convention de Genève sur le transport multimodal ne semble pas rencontrer de succès, un consensus net apparaîtrait au sein de la Commission spéciale autour de l'idée que les travaux de ces Organisations ont fait perdre une grande partie de leur intérêt pour une éventuelle réglementation conflictuelle du transport multimodal. En conséquence, la Commission spéciale décide de recommander à la Dix-septième session d'écarter le sujet de l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence.

#### XII *Loi applicable aux obligations contractuelles*

Un Document préliminaire No 7 établi par le Bureau Permanent rappelait que le sujet était inscrit depuis de très nombreuses années sans avoir fait l'objet de développements concrets. Le sujet est l'objet, dans le cadre de la Communauté économique européenne, de la Convention de Rome qui vient d'entrer en vigueur. De nombreux droits européens ont adopté un système conflictuel proche des grandes lignes de cette Convention, des travaux d'unification du droit international privé sont prévisibles en la matière en Amérique latine. Le Secrétaire général ayant fait connaître ses doutes sur l'opportunité de commencer les travaux en la matière, il apparaît qu'aucun expert ne souhaite voir le sujet inscrit à l'ordre du jour des travaux futurs. Il est recommandé de supprimer cette question de la liste des travaux futurs.

#### XIII *Convention en matière de procédure civile et d'entraide judiciaire administrative internationale*

Sous ce titre sont incluses non seulement les Conventions Notification et Obtention des preuves à l'étranger, mais aussi la Convention sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants qui, bien que traitant principalement de problèmes de droit de famille, contient d'importants éléments de procédure et implique une coopération administrative et judiciaire étroite par l'intermédiaire des Autorités centrales que chaque Etat partie au traité doit désigner. La Convention Enlève-

ment d'enfants a connu un développement remarquable, puisque de quatorze Etats parties en octobre 1989, lorsque la première réunion sur son fonctionnement a été tenue, elle en compte aujourd'hui vingt-quatre. Une deuxième réunion de la Commission spéciale pour examiner le fonctionnement de cette Convention doit se tenir du 18 au 21 janvier 1993 et le Bureau Permanent se propose de donner un aperçu de la jurisprudence des différents Etats portant sur l'interprétation et l'application de la Convention et d'établir à l'intention de cette réunion un document préliminaire faisant la synthèse des différents aspects de cette jurisprudence.

Certains experts soulignent les avantages qu'il y aurait à examiner de la même manière le fonctionnement des Conventions internationales traitant de la coopération judiciaire et administrative en matière d'obligations alimentaires pour les mineurs ou les adultes. Ces Conventions sont notamment la *Convention de La Haye du 15 avril 1958 concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants* et la *Convention de La Haye du 2 octobre 1973 concernant la reconnaissance et l'exécution de décisions relatives aux obligations alimentaires*, de même que la *Convention des Nations Unies sur le recouvrement des aliments à l'étranger*, signée à New York le 20 juin 1956. Après discussion, la Commission spéciale admet l'idée que le Bureau Permanent organise une réunion sur le fonctionnement de tous les instruments universels en vigueur concernant les obligations alimentaires; étant donné que les Conventions de La Haye et celle de New York sont en vigueur en parallèle dans beaucoup de pays, il ne semble pas y avoir d'obstacle à inclure l'examen du fonctionnement de la Convention de New York et d'inviter les pays qui sont parties à la Convention des Nations Unies, mais qui ne sont pas parties aux Conventions de La Haye, à participer aux discussions.

Puis la Commission spéciale passe à l'examen de la *Convention du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale* et la *Convention du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale*. Il est rappelé que conformément à la décision prise lors de la Seizième session, une Commission spéciale s'est tenue en avril 1989 pour étudier le fonctionnement de ces deux Conventions et qu'un rapport a été établi à la suite de cette réunion.

Les représentants de l'Union internationale des huisiers de justice attirent l'attention sur plusieurs problèmes pratiques qui se sont posés à l'occasion de l'application de la Convention Notification. La Commission spéciale n'a pas discuté de ces problèmes, ceux-ci devant être plutôt examinés lors de la Commission spéciale sur le fonctionnement de cette Convention. Plusieurs experts soutiennent l'idée d'organiser à l'avenir de nouvelles réunions sur le fonctionnement des deux Conventions, tout en émettant le voeu que ces réunions ne soient pas organisées trop fréquemment et qu'elles soient minutieusement préparées par une documentation expliquant les problèmes soulevés dans la pratique. Il est rappelé enfin que la deuxième édition du *Manuel pratique* sur le fonctionnement de la Convention Notification paraîtra dans le courant de l'été 1992.

#### XIV *Encouragement de la ratification de la Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits*

Se dégage des discussions que malgré l'harmonisation progressive des droits internes, le règlement des conflits

follow actively the work of the Council of Europe but the topic remained of current interest.

The Special Commission thought that it would be desirable for the Permanent Bureau to take up contact again with the Council of Europe in order to identify the difficulties linked with the international aspects of protection of privacy; it was charged with drawing up an informational note on this topic with a view to the Seventeenth Session.

#### X *Law applicable to unmarried couples*

Preliminary Document No 5, drawn up by the Permanent Bureau, offered an extensive comparative study which shows the reality of conflict of laws issues in this area. However, the majority of the Commission felt that the phenomenon still had neither sufficient domestic legislative stability nor a precise enough crystallization of the types of issues which might be posed on the international level to be dealt with in an international convention.

The Commission recommended that this topic remain open on the agenda for the Conference's future work but without any priority.

#### XI *Law applicable to multimodal transport*

There was no note for this topic because of the fact that the Permanent Bureau had not been able to follow the work that UNCTAD or the International Chamber of Commerce had undertaken in this field. Even though the Geneva Convention on Multimodal Transport did not seem to be meeting with success, a clear consensus appeared within the Special Commission around the idea that the work of these organizations had taken away much of the interest which there might be for conflicts rules on multimodal transport. Consequently the Special Commission decided to recommend to the Seventeenth Session that this topic be stricken from the agenda for the Conference's future work.

#### XII *Law applicable to contractual obligations*

Preliminary Document No 7, drawn up by the Permanent Bureau, recalled that this topic had been included in the agenda many years before but had never led to concrete developments. The topic had been dealt with within the European Economic Community in the Convention of Rome which had just entered into force. Numerous European legal systems have adopted conflicts rules along the broad lines of this Convention and work on unification of private international law in this field was expected to be undertaken in Latin America. The Secretary General having made known his doubts as to the desirability of beginning work on this topic, it appeared that there was no expert who wanted to see this topic included in the agenda for future work. It was recommended that this topic be stricken from the agenda for future work.

#### XIII *Conventions on civil procedure and on international judicial and administrative co-operation*

Under this heading were included not only the Conventions on Service of Documents Abroad and on Taking of Evidence Abroad, but also the Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction which, although it was mainly a treaty dealing with family problems, incorporated strong procedural elements and involved close administrative and judicial co-operation through the Central Authorities designated by each Party to the treaty. The Child Abduction Convention was

experiencing remarkable growth, there having been fourteen Parties in October 1989 when the first meeting was held to review its operation and this number now being twenty-four. A second Special Commission meeting to study the operation of this Convention was scheduled to be held 18-21 January 1993 and the Permanent Bureau would review the case law from the different countries interpreting or applying the Convention and issue a Preliminary Document synthesizing the results of the case law, in advance of this meeting.

Certain experts stressed the possible advantages that there would be if the international Conventions providing for judicial and administrative co-operation in connection with the collection of support for minors or adults were to be studied in the same way as to their operation. The Conventions referred to included the *Hague Convention of 15 April 1958 on the Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations in Respect of Children* and the *Hague Convention of 2 October 1973 on the Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations*, as well as the *United Nations Convention on the Recovery Abroad of Maintenance* signed at New York, 20 June 1956. After discussion, the Special Commission reached a consensus on the idea that the Permanent Bureau should organize a meeting on the operation of the universal international instruments in force concerning maintenance (support) obligations; given that the Hague Conventions and the New York Convention were in force in parallel in many countries, there appeared to be no obstacle to including the operation of the New York Convention within the study and inviting countries which are Parties to the United Nations Convention, but not to the Hague Conventions, to participate in the discussions.

Attention was then turned to the *Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters* and the *Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters*. It was noted that, in accordance with the instructions of the Sixteenth Session, a Special Commission meeting had been held to study the operation of these Conventions in April 1989 and that a Report had been issued following that meeting.

The representative of the International Union of Bailiffs and Sheriff's Officers pointed out several practical problems which had arisen concerning the practice under the Convention on Service of Documents Abroad. There was no extended discussion on these issues, which were of a type which could best be dealt with in a Special Commission of experts dealing with the operation of the Convention in question. Several experts supported the idea of organizing further meetings on the operation of these Conventions, while expressing the wish that the meetings not be scheduled too frequently and that they be carefully prepared with documentation explaining the issues which had arisen in practice.

It was noted that the second edition of the *Practical Handbook* on the operation of the Convention on Service of Documents Abroad would be issued during the summer of 1992.

#### XIV *Encouragement of wider ratification of the Convention on the Law Applicable to Products Liability*

The discussions showed that, in spite of the progressive harmonization of domestic laws in this field, the need to

de lois en la matière conserve son importance. On admet que la Convention du 2 octobre 1973, dont la complexité avait pu être critiquée par le passé n'est d'un abord difficile qu'en apparence et que le système du groupement des points de contact sur lequel elle est fondée n'a, à ce jour, pas fait émerger de réelles difficultés d'application. Il convient donc d'encourager sa ratification.

## C SUGGESTIONS ET QUESTIONS DIVERSES

### XV *Garanties bancaires*

Ce sujet, qui ne figurait pas à l'ordre du jour des travaux futurs de la Seizième session, a fait l'objet d'une Note (Doc. prélim. No 2) à la suite des travaux que la CNUDCI a entrepris en la matière. L'Organisation des Nations Unies est en train d'élaborer des règles uniformes en matière de garanties, règles qui contiennent notamment des dispositions sur les conflits de lois et les conflits de juridictions. Lors de ses travaux, la CNUDCI a expressément fait appel à la Conférence pour que ces règles de conflit soient élaborées en collaboration entre les deux Organisations.

Les garanties bancaires sont une des matières qui montrent une nouvelle évolution dans les méthodes de travail de la CNUDCI et la tendance actuelle de cette Organisation d'élaborer des lois modèles incluant des dispositions en matière de conflit de lois ou de conflit de juridictions. La Commission spéciale prend conscience que cette évolution doit amener la Conférence à opérer un réexamen critique de ses méthodes de travail et de sa manière d'envisager ses relations avec les autres Organisations internationales dans le sens d'un assouplissement. Elle réalise que la Session du Centenaire pourrait être l'occasion d'une telle introspection, comme celle du vingt-cinquième anniversaire de la CNUDCI a pu l'être pour cette Organisation.

Aux termes de la discussion se dégage une tendance pour d'une part recommander à la Dix-septième session d'inscrire le sujet des garanties indépendantes et des lettres de crédit *stand-by* à l'ordre du jour des travaux futurs et décider d'autre part qu'au moins une demi-journée au cours de la Dix-septième session soit consacrée à une discussion sur les méthodes de travail de la Conférence et sur les problèmes de la coopération entre celle-ci et les autres Organisations internationales traitant de l'unification du droit.

### XVI *Loi applicable à la responsabilité civile pour dommages causés à l'environnement*

Il s'agit là d'un nouveau sujet proposé par le Bureau Permanent en raison de son importance grandissante. Le Document préliminaire No 9 établi par le Bureau Permanent a montré que les principes de conflits de lois pour des matières telles que la pollution transfrontière sont relativement peu développés, malgré l'activité internationale intense dans le domaine touchant à l'environnement. Cette activité se concentre principalement sur les grands problèmes de l'environnement et se base largement sur des solutions de droit international public par l'intermédiaire de négociations entre Etats et par l'établissement de normes standard. Même les récents travaux du Conseil de l'Europe en cette matière se sont consacrés aux problèmes matériels de la responsabilité et n'ont pas touché aux questions de la loi applicable. La discussion au sein de la Commission spéciale montre que la plupart des délégations estiment que cette matière est d'un intérêt essentiel et d'une importance qui va en se développant. Néanmoins, il conviendra de dégager

un certain nombre de problèmes topiques: la définition du domaine du sujet, le souci d'éviter une discordance entre droit public et droit privé, la décision de savoir s'il convient d'inclure les problèmes de compétence en matière d'environnement et, finalement, l'examen de savoir si et comment une coopération internationale peut être organisée en ce domaine.

La Commission spéciale décide de recommander à la Dix-septième session que ce sujet soit porté à l'agenda des travaux futurs de la Conférence, avec haute priorité. A la suite de cette décision, le Bureau Permanent demande aux Etats membres de bien vouloir lui faire parvenir toutes les données relatives à leur législation et jurisprudence, données qui pourraient aider le Bureau Permanent dans ses recherches en la matière.

### XVII *Convention de La Haye du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers*

On souligne tout d'abord le très grand succès de cette Convention qui a recueilli le plus large nombre de ratifications et d'adhésions de toutes les Conventions élaborées par la Conférence de La Haye. Néanmoins, trente ans ont passé depuis que cette Convention a été adoptée et certains développements techniques, de même qu'une évolution dans la pratique, amènent à soulever des questions dont on ne trouve pas directement une réponse dans la Convention ou dans le Rapport explicatif. Ces questions concernent notamment le fait de savoir si le registre ou fichier prévu à l'article 7 peut être conservé sous une forme électronique, si les signatures figurant sur l'*apostille* peuvent être apposées mécaniquement, électroniquement ou au moyen d'un tampon et, troisièmement, si une limite de durée peut être prévue dans l'obligation de «tenir» le registre ou fichier conformément à l'article 7 de la Convention. Le Bureau Permanent relève qu'en raison du fait que plusieurs Etats parties au traité ne sont pas représentés à la Commission spéciale de juin, il n'était pas possible d'engager une discussion sur le fond. Le but du Bureau Permanent était simplement d'obtenir de la Commission spéciale un conseil sur le type de procédure qui devrait être suivi pour essayer de résoudre les questions qui se posent en pratique.

La plupart des experts estiment que la meilleure méthode consiste en une consultation écrite préparée et adressée par le Bureau Permanent à tous les différents Etats membres de la Conférence (y compris les Etats qui ne sont pas parties à la Convention Légalisation), de même qu'à tous les Etats non membres qui sont parties à cette Convention. De cette manière, tous les Etats intéressés seraient en mesure d'exprimer leur opinion au sujet des différentes questions que soulève cette Convention. Selon les résultats de cette consultation, on pourra soit envisager une courte discussion de cette matière au cours de la Dix-septième session, soit, si les opinions sont largement divergentes, réunir une Commission spéciale pour discuter de la meilleure application de la Convention. En conséquence, le Bureau Permanent est prié d'entreprendre la consultation écrite avant la Dix-septième session.

### XVIII *Succession d'Etats et succession aux Conventions de La Haye*

Une note d'information constituant le Document préliminaire No 15 faisait le point sur les problèmes provoqués par le démembrement d'Etats membres de la Conférence ou parties à des Conventions de La Haye (Yougoslavie et URSS) et reflétait la position commune du Bureau Permanent et du Ministère des Affaires

deal with conflicts of laws remained important. It was accepted that the Convention of 2 October 1973, which had been criticized in the past for its complexity, was only apparently difficult to grasp and that the system of grouping of contacts on which it was based had not, up to that time, given rise to any real difficulties of application. Its further ratification, therefore, should be encouraged.

#### C MISCELLANEOUS SUGGESTIONS AND OTHER BUSINESS

##### XV *Bank guarantees*

This topic, which did not appear in the agenda for the Sixteenth Session, had been dealt with in a note (Preliminary Document No 2) following the discussions held by UNCITRAL on this subject. The United Nations was in the course of drawing up uniform rules on guarantees, which rules contain in particular provisions on the conflict of laws and jurisdiction. During its discussions, UNCITRAL had expressly called on the Conference with a view to having these conflicts rules drawn up in collaboration between the two organizations.

Bank guarantees are one of the matters which shows a new evolution in the working methods of UNCITRAL and the current tendency of this organization to draw up model laws, including provisions on conflicts of laws and jurisdiction. The Special Commission was aware that this evolution would lead the Conference to carry out a critical re-examination of its working methods and its way of viewing its relations with the other international organizations, with a view to more flexibility. It realized that the Centennial Session might be the occasion for such a self-examination as the twenty-fifth anniversary of UNCITRAL had been for that organization.

The upshot of the discussion was that a tendency emerged on one hand to recommend to the Seventeenth Session that the topic of bank guarantees and stand-by letters of credit be included in the agenda for future work, and on the other hand, to conclude that at least one half day during the Seventeenth Session should be devoted to a discussion on the Conference's working methods and on the problems of co-operation between it and the other international organizations dealing with the unification of law.

##### XVI *Law applicable to civil liability for environmental damage*

This was a new topic proposed by the Permanent Bureau because of its growing importance. Preliminary Document No 9 submitted by the Permanent Bureau had shown that the conflict of laws principles for matters such as transfrontier pollution were relatively undeveloped despite extensive international activity on matters relating to the environment. That activity was mainly directed to macro-environmental problems and was largely based on public international law solutions through negotiations among States and standard setting. Even the recent work of the Council of Europe in this field had been aimed at issues of substantive liability and had left the question of the applicable law aside.

The discussion showed that most delegations found this topic to be of essential interest and growing importance. Nonetheless, there would be a number of significant problems to work out such as defining the scope of the

topic, avoiding discordancy between public and private law, deciding whether the bases for assumption of jurisdiction in environmental cases should be dealt with and, finally, determining whether and how international co-operation should be arranged in this field.

The Special Commission decided to recommend to the Seventeenth Session that this topic be included in the agenda for future work of the Conference with high priority. Subsequently, the Permanent Bureau asked the Member States to send in copies of all legislative material and case law which could help the Permanent Bureau in its continuing research on this topic.

##### XVII *Hague Convention of 5 October 1961 Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents*

This Convention was recognized to be highly successful, having received the largest number of ratifications and accessions of any of the Hague Conference's Conventions. None the less, three decades had passed since this Convention had been drafted and intervening technical developments, as well as the evolution in the practice, caused some questions to be posed which were not directly answered by the Convention or its Explanatory Report. Notably, these questions had to do with whether the register or card index of Article 7 could be kept in electronic form, whether signatures on the *apostille* could be affixed mechanically, electronically or by rubber stamp, and, thirdly, on whether any time-limit could be set for the duty to 'keep' the register or card index as provided in Article 7 of the Convention. The Permanent Bureau pointed out that since many Parties to the treaty were not represented at the June Special Commission meeting, no substantive discussion should be held. The Permanent Bureau simply wanted to obtain the Commission's advice as to the proper procedure to be followed in seeking to resolve the questions which had arisen in practice.

Most of the experts considered that the best method would be a written consultation, compiled and sent out by the Permanent Bureau to all the different Member States of the Conference (including States which are not Parties to the Legalisation Convention), as well as to non-Member States which are Parties to this Convention. In this way, all interested States could express their opinions about the various questions raised with regard to this Convention. Depending on the results of this consultation, either a short discussion of this topic could follow at the Seventeenth Session or, if the opinions were widely divergent, a Special Commission could be convened to discuss the appropriate application of the Convention. The Permanent Bureau was therefore asked to carry out a consultation in writing before the Seventeenth Session.

##### XVIII *State succession and succession to the Hague Conventions*

An informational note designated Preliminary Document No 15 had posed the issues brought about by the dismemberment of Member States of the Conference or Parties to Hague Conventions (Yugoslavia and the USSR), this note reflecting the common position of the Permanent Bureau and the Ministry of Foreign Affairs

Etrangères des Pays-Bas, dépositaire du traité. Le Conseiller juridique du Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas assistait d'ailleurs à la séance et a informé les experts des derniers développements en la matière. Il est demandé au Bureau Permanent de préparer un document sur le sujet afin d'informer les délégations de l'état de la question lors de la Dix-septième session.

### XIX Centenaire de la Conférence

Le Secrétaire général fait connaître que le *mercredi 19 mai 1993* aura lieu lors de la Dix-septième session une cérémonie commémorant le Centenaire de la Conférence en présence de Sa Majesté La Reine des Pays-Bas, qui recevra ensuite au cours d'un vin d'honneur les chefs de délégations. Le soir, dans la Salle des Chevaliers, un banquet sera offert aux délégations par le Ministre des Affaires Etrangères des Pays-Bas. La délégation néerlandaise fait connaître que le Ministre de la Justice des Pays-Bas envisage d'inviter pour cette journée les Ministres de la Justice des Pays membres. Si ce projet prenait corps une séance de travail avec les Ministres et éventuellement une réception à la Cour internationale de Justice pourrait être envisagée. La délégation néerlandaise et le Secrétaire général étudieront plus avant la possibilité de concrétiser un tel projet.

### XX Sélection des Conventions de La Haye devant faire l'objet d'un tour de table lors de la Dix-septième session

Au cours des discussions se dégage rapidement l'idée qu'il conviendrait d'étudier le sort de l'ensemble des Conventions relatives au droit patrimonial de la famille. Le problème des obligations alimentaires faisant l'objet d'une décision particulière, il est décidé de soumettre à l'attention de la Dix-septième session les quatre Conventions suivantes:

- *Convention du 2 octobre 1973 sur l'administration internationale des successions;*
- *Convention du premier août 1989 sur la loi applicable aux successions à cause de mort;*
- *Convention du premier juillet 1985 relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance;*
- *Convention du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux.*

En outre la Commission sélectionne la *Convention du 22 décembre 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises*. Il semble en effet que l'insuccès de cette Convention, dont l'élaboration a fait l'objet d'une coopération mondiale, méritait d'être analysée, non seulement au regard de l'importance de la matière elle-même et de sa coexistence avec la Convention de Vienne sur la vente internationale de marchandises mais également au regard des perspectives futures d'ouverture et d'élargissement de la Conférence. Dans le but d'alléger les interventions orales lors de la Dix-septième session, le Bureau Permanent demandera aux Etats membres d'exprimer par avance et par écrit leurs observations sur chacune des Conventions afin de pouvoir préparer un dossier de synthèse.

## D QUESTIONS NOUVELLES

### XXI Exécution des jugements

La Commission a débattu d'un sujet nouveau proposé par la délégation des Etats-Unis, à savoir l'établissement éventuel d'une Convention concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale, Convention qui pourrait s'inspirer des Conventions de Bruxelles et de Lugano conclues entre les Etats européens, tout en s'étendant à un cadre géographique beaucoup plus large. Ce sujet n'ayant été proposé que quelques semaines avant la réunion, le Bureau Permanent n'a pu qu'ébaucher un rapport préliminaire (Doc. pré-l. No 17) et les discussions n'ont pu se dérouler de manière approfondie. Néanmoins, il a été reconnu que la proposition américaine présentait un grand intérêt et méritait attention, mais qu'il était prématuré de se prononcer tout de suite pour recommander son rejet ou son acceptation.

Finalement, sur proposition du Secrétaire général, il est décidé de la constitution d'un groupe de travail, qui devrait siéger avant la Dix-septième session et dont les conclusions seraient soumises à celle-ci. Il s'agirait d'un groupe de travail d'experts dans le domaine des conflits de juridictions et après consultation il est décidé qu'il serait composé d'un expert de l'Argentine ou du Venezuela, de la Chine, de l'Egypte, de la Finlande, de la France, de la Hongrie, du Royaume-Uni et des Etats-Unis.

Il est demandé au Secrétaire général de prendre contact avec le Conseil des Communautés européennes et le Secrétariat de l'Association européenne de libre échange, afin de les tenir informés du développement de la question et de leur faire parvenir les conclusions du groupe de travail.

### XXII Position des Etats non membres de la Conférence à la Commission I sur les affaires générales et la politique de la Conférence lors de la Dix-septième session

Du fait de la large participation attendue d'Etats non membres de la Conférence aux travaux de la Commission II qui sera consacrée à l'adoption internationale, le Secrétaire général pose la question de savoir si les délégués de ces Etats pourront être admis aux séances de la Commission I sur les affaires générales et la politique de la Conférence et s'ils pourront s'exprimer.

Peu de délégations souhaitent une exclusion totale des Etats non membres des travaux de la Commission I. Aucun expert ne souhaite permettre une participation pleine et entière aux affaires générales qui en principe ne concerne pas ces Etats.

Certaines délégations estiment que tout en pouvant assister aux débats les délégués de ces Etats ne devraient pouvoir obtenir la parole que sur demande préalable adressée à la présidence.

D'autres délégations estiment que tout en pouvant participer physiquement les délégations des Etats non membres ne devraient pas pouvoir s'exprimer car le programme de travail de la Commission I est chargé et que priorité doit être donnée aux délégations des Etats membres.

Faute de pouvoir conclure à la majorité dans un sens ou dans un autre, la Commission charge la Commission d'Etat néerlandaise et le Secrétaire général de décider en fonction des positions exprimées et des possibilités pratiques qui se feront jour.

of the Netherlands, the depositary of the treaties. The legal adviser of the Ministry of Foreign Affairs of the Netherlands, moreover, attended the meeting and informed the experts concerning the latest developments on these issues. The Permanent Bureau was asked to prepare a document on this subject in order to inform the delegations at the Seventeenth Session about the current status of these questions.

#### XIX *Centenary of the Conference*

The Secretary General announced that on *Wednesday 19 May 1993*, during the Seventeenth Session, a ceremony would take place commemorating the Centenary of the Conference in the presence of Her Majesty the Queen of the Netherlands who would, afterwards, receive the heads of delegations in honour of this event. In the evening of the same date a banquet, offered to the delegations by the Ministry of Foreign Affairs of the Netherlands, would be held in the Knights' Hall. The Netherlands delegation indicated that the Minister of Justice of the Netherlands was considering inviting for that day the Ministers of Justice of the Member countries. If this project were to take shape, a working session with the Ministers and possibly a reception at the International Court of Justice might be contemplated. The Netherlands delegation and the Secretary General would study further the possibility of bringing such a project about.

#### XX *Selection of Hague Conventions for consideration at round-table meetings*

In the course of the discussions, the idea rapidly emerged that the prospects of the entire group of Conventions dealing with family property and financial law should be studied. Since the operation of the Conventions on maintenance (support) obligations was already the subject of a specific decision, it was decided to submit to the attention of the Seventeenth Session the four following Conventions:

- *Hague Convention of 2 October 1973 on the International Administration of the Estates of Deceased Persons*;
- *Hague Convention of 1 August 1989 on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons*;
- *Hague Convention of 1 July 1985 on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition*;
- *Hague Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes*.

In addition, the Special Commission selected the *Convention of 22 December 1986 on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods*. It seemed, in fact, that the lack of success of this Convention, the preparation of which had been brought about by worldwide co-operation, deserved to be analysed, not only in view of the importance of the topic itself, and of its co-existence with the Vienna Convention on the International Sale of Goods, but also in view of the future prospects for widening and enlarging the Conference. For the purpose of shortening the oral statements during the Seventeenth Session, the Permanent Bureau requested that Member States express their observations in advance and in writing on each of these Conventions, thus making possible the preparation of syntheses of these observations.

#### D NEW ITEMS

#### XXI *Enforcement of judgments*

The Special Commission discussed a new topic proposed by the delegation of the United States, which was the possible drafting of a convention on recognition and enforcement of decisions in civil and commercial matters, which convention might take its inspiration from the Brussels and Lugano Conventions drawn up among the European States while extending to a much broader geographical framework. This topic having been proposed only several weeks before the meeting, the Permanent Bureau had only been able to sketch out a preliminary report (Prel. Doc. No 17) and the discussions were not able to go into great depth. None the less, it was recognized that the American proposal offered significant interest and deserved attention, though it would have been premature to take a decision immediately, even to recommend its rejection or its acceptance. Finally, on the Secretary General's proposal, it was decided that a working group would be set up which would meet before the Seventeenth Session and submit its conclusions to that Session. This would be a working group of experts in the field of judicial jurisdiction, and after consultation it was decided that the group would be composed of an expert from Argentina or Venezuela, from China, from Egypt, from Finland, from France, from Hungary, from the United Kingdom and from the United States.

The Secretary General was asked to enter into contact with the Council of the European Communities and the Secretary of the European Free Trade Association in order to keep them informed on the development of this proposal and to forward to them the working group's conclusions.

#### XXII *Position of non-Member States of the Conference at Commission I of the Seventeenth Session, which will deal with general affairs and the policy of the Conference*

Due to the broad participation by States non-Members of the Conference in the work of Commission II, which will be devoted to intercountry adoption, the Secretary General raised the question of whether the delegates of these States would be admitted to the meetings of Commission I which will deal with general affairs and the policy of the Conference, as well as whether such delegates may take the floor.

Few delegations wanted total exclusion of non-Member States from the work of Commission I. None of the experts wanted to allow full participation of these States in the work of this Commission, which in principle did not concern them.

Certain delegations thought that the delegates of these States should be able to attend the discussions, but should take the floor only following a prior request directed to the Chair.

Other delegations thought that the delegations of non-Member States should be able to be present, but should not be able to take the floor since the working programme of Commission I is heavy and priority ought to be given to the delegations of the Member States.

Being unable to decide by a majority as to one option or the other, the Special Commission asked the Netherlands State Commission and the Secretary General to make the decision based on the positions expressed and the practical possibilities of which they would become aware.

## Recommandations et décisions de la Commission spéciale

A la suite de l'examen des différents points de l'ordre du jour, la Commission spéciale,

A RECOMMANDE l'inscription en priorité des matières suivantes à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence:

- 1 révision de la Convention sur la protection des mineurs de 1961 et son extension éventuelle aux mesures de protection des majeurs,
- 2 détermination de la loi applicable à la responsabilité pour les dommages causés à l'environnement.

B RECOMMANDE le maintien ou l'inscription des matières suivantes à l'ordre du jour des travaux de la Conférence, mais sans priorité,

- 1 loi applicable aux effets de commerce,
- 2 loi applicable à la concurrence déloyale,
- 3 compétence judiciaire, reconnaissance et exécution des décisions en matière de successions,
- 4 échange de données informatisées,
- 5 protection de la vie privée en cas de flux transfrontière de données,
- 6 loi applicable aux couples non mariés,
- 7 loi applicable aux garanties bancaires.

C RECOMMANDE que les matières suivantes soient supprimées de l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence:

- 1 loi applicable aux contrats de licence et de transfert de savoir-faire,
- 2 loi applicable au transport multimodal,
- 3 loi applicable aux obligations contractuelles.

D RECOMMANDE qu'après la Dix-septième session des commissions spéciales soient convoquées pour étudier le fonctionnement des Conventions suivantes:

- 1 Les Conventions de La Haye sur la loi applicable ou concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires, ainsi que la Convention de New York de 1956,
- 2 Les Conventions sur la procédure civile et l'entraide judiciaire internationale.

E ADOPTE les décisions suivantes:

- 1 établissement à l'intention des banques, avant la Dix-septième session, d'un questionnaire en matière de virements internationaux et de transferts électroniques de fonds,
- 2 organisation, avant la Dix-septième session d'une consultation écrite sur certains problèmes provoqués par le fonctionnement de la Convention du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers,
- 3 convocation, avant la Dix-septième session d'un groupe de travail pour étudier la proposition américaine sur la reconnaissance et l'exécution des jugements.

F SÉLECTIONNE les Conventions suivantes pour un tour de table lors de la Dix-septième session:

- 1 administration internationale des successions,
- 2 loi applicable aux successions à cause de mort,
- 3 loi applicable au trust et sa reconnaissance,
- 4 loi applicable aux régimes matrimoniaux,
- 5 loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises.



## **Recommendations and Decisions of the Special Commission**

Following examination of the different items on the agenda, the Special Commission,

A RECOMMENDS the inclusion with priority of the following topics in the Conference's agenda for future work:

- 1 revision of the 1961 Convention on protection of minors and its possible extension to measures of protection for adults,
- 2 determination of the law applicable to civil liability for environmental damage.

B RECOMMENDS the retention or the inclusion of the following topics in the Conference's agenda for future work, but without priority:

- 1 law applicable to negotiable instruments,
- 2 law applicable to unfair competition,
- 3 judicial jurisdiction and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death,
- 4 electronic data interchange,
- 5 protection of privacy in connection with transfrontier data flows,
- 6 law applicable to unmarried couples,
- 7 law applicable to bank guarantees.

C RECOMMENDS that the following topics be stricken from the Conference's agenda for future work:

- 1 law applicable to licensing agreements and transfer of technology,
- 2 law applicable to multimodal transport,
- 3 law applicable to contractual obligations.

D RECOMMENDS that, after the Seventeenth Session, Special Commissions be convened to study the operation of the following Conventions:

- 1 Hague Conventions on the law applicable to or on the recognition and enforcement of decisions relating to maintenance obligations, as well as the New York Convention of 1956,
- 2 Conventions on civil procedure and on international judicial and administrative co-operation.

E ADOPTS the following decisions:

- 1 to address to the banks, before the Seventeenth Session, a questionnaire concerning international credit transfers and electronic funds transfers,
- 2 to organize, before the Seventeenth Session, a written consultation on the various questions raised with regard to the operation of the Convention of 5 October 1961 Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents,
- 3 to convene, before the Seventeenth Session, the meeting of a working group to study the United States proposal on the recognition and enforcement of judgments.

F SELECTS the following Conventions for a round-table discussion at the Seventeenth Session:

- 1 international administration of the estates of deceased persons,
- 2 law applicable to succession to the estates of deceased persons,
- 3 law applicable to trusts and their recognition,
- 4 law applicable to matrimonial property regimes,
- 5 law applicable to contracts for the international sale of goods.

## Conclusions du Groupe de travail sur l'exécution des jugements

ÉTABLIES PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 19 de novembre 1992

### Introduction

1 Les Etats-Unis ont proposé, lors de la réunion de la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence de La Haye de droit international privé, qui s'est réunie du 1er au 4 juin 1992, que la Conférence entreprenne des travaux tendant à l'élaboration d'une convention portant sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers. Cette proposition a éveillé un vif intérêt. Après amples débats, la Commission spéciale a décidé que cette question devrait être examinée par un Groupe de travail réduit<sup>1</sup>. Le Groupe, qui s'est réuni à La Haye du 29 au 31 octobre 1992, était composé des experts suivants:

M. A. Boggiano (Argentine)  
 M. Li Haopei (Chine)  
 M. Zhang Kening (Chine)  
 M. A. Amer (Egypte)  
 M. P. H. Pfund (Etats-Unis d'Amérique)  
 M. A. T. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique)  
 M. P. D. Trooboff (Etats-Unis d'Amérique)  
 M. G. Möller (Finlande) (Président)  
 M. J. Lemontey (France)  
 M. T. Bán (Hongrie)  
 M. J. A. C. Watherston (Royaume-Uni)  
 M. P. M. Beaton (Royaume-Uni)  
 M. G. Parra-Aranguren (Venezuela)

2 Le Groupe de travail était chargé de préparer un rapport sur les questions suivantes: ce sujet est-il du domaine de la Conférence? Si oui, quelle est la meilleure méthode à envisager: une convention qui vise uniquement la reconnaissance et l'exécution (dite *convention simple*) ou une convention qui en plus de la reconnaissance et l'exécution porte également sur l'attribution de la compétence pour connaître d'une affaire (dite *convention double*)? Ou, comme les Etats-Unis l'ont proposé à la Commission spéciale et expliqué de manière plus détaillée dans un exposé soumis au Groupe de travail, ne vaudrait-il pas mieux adopter une forme mixte incorporant tant des éléments de la convention simple que de la convention double?

<sup>1</sup> Voir les *Conclusions de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence*, établies par le Bureau Permanent, Document préliminaire No 18, à l'intention de la Dix-septième session, *supra*, p. 252. Voir aussi: *Quelques réflexions du Bureau Permanent sur une convention générale sur l'exécution des jugements*, Document préliminaire No 17, à l'intention de la Commission spéciale de juin 1992, *supra*, p. 230.

3 Le Groupe a reconnu unanimement qu'il était souhaitable d'essayer de négocier, au sein de la Conférence de La Haye, une convention multilatérale sur la reconnaissance et l'exécution des jugements. Dans le contexte actuel de l'extension au niveau mondial des contacts commerciaux et de l'insécurité juridique qui en résulte, les retards et les coûts découlant de l'inexistence d'une convention sur la reconnaissance générale des jugements sont susceptibles d'entraver de plus en plus les besoins du commerce. Le Groupe a aussi reconnu qu'une convention simple, comme la *Convention de La Haye sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale du 1er février 1971*, serait insuffisante. Ce type de convention n'aborde directement que la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers. Il n'a pas d'effet sur l'attribution de la compétence au tribunal d'origine, si ce n'est de manière indirecte: les décisions qui ne sont pas fondées sur un chef de compétence accepté par la convention n'ont pas droit à reconnaissance ni à exécution aux termes de la convention. Le Groupe a exprimé sa préférence pour une forme se rapprochant de la convention double, telle que la *Convention de Bruxelles (révisée) concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale du 27 septembre 1968* et la *Convention parallèle de Lugano du 16 septembre 1988*. Une convention double réglemente aussi bien l'attribution de la compétence pour connaître d'une affaire que la reconnaissance et l'exécution de la décision qui en découle. Ce type de convention définit les chefs qui fondent l'attribution de la compétence. Dans sa forme la plus complète, comme c'est le cas des Conventions de Bruxelles et de Lugano, la convention double énumère des chefs de compétence *exclusifs*: les tribunaux des Etats contractants ne peuvent être compétents, dans les matières du ressort de la convention, *que* si la compétence est fondée par la convention.

4 Un instrument du type convention double présente, selon l'avis du Groupe, un certain nombre d'avantages par rapport à la convention simple. Il permet en particulier:

- une meilleure information des parties ainsi qu'une plus grande prévisibilité car les chefs de compétence acceptés par les Etats parties à la convention, et ceux qui ne le sont pas, sont énumérés. Ceci évite dans beaucoup de cas de devoir examiner les lois de chaque pays;
- d'éviter une confusion qu'une convention simple peut soulever en raison du fait que les chefs de compétence indirecte y sont parfois compris par erreur comme limitant les chefs de compétence du tribunal d'origine à ces chefs de compétence indirecte;
- des économies de temps et d'argent lors de la reconnaissance et de l'exécution des décisions, puisqu'il est plus amplement tenu compte que dans une convention simple des conclusions établies par le tribunal d'origine.

5 Tout en considérant qu'une convention du type convention double serait préférable, le Groupe a considéré qu'une convention double complète, certes appropriée dans un contexte régional, comme celui de Bruxelles/Lugano, serait trop ambitieuse dans le cadre plus large de la Conférence de La Haye. Le Groupe a considéré particulièrement qu'il serait exagéré dans un contexte mondial d'exiger:

- que le tribunal d'origine se reconnaisse compétent uniquement sur la base des chefs de compétence indiqués dans la convention; et

---

## Conclusions of the Working Group meeting on enforcement of judgments

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 19 of November 1992

---

### Introduction

1 For the meeting of the Special Commission on general affairs and policy of the Hague Conference on private international law held from 1-4 June 1992, the United States delegation proposed that the Conference undertake work on a convention dealing with the recognition and enforcement of foreign judgments. The proposal was received with interest. After considerable discussion, the Special Commission decided that the matter should be considered by a small Working Group.<sup>1</sup> The Group met at The Hague from 29-31 October 1992 and comprised the following experts:

Mr A. Boggiano (Argentina)  
Mr Li Haopei (China)  
Mr Zhang Kening (China)  
Mr A. Amer (Egypt)  
Mr G. Möller (Finland) (chair)  
M. J. Lemontey (France)  
Mr T. Bán (Hungary)  
Mr J. A. C. Watherston (United Kingdom)  
Mr P. M. Beaton (United Kingdom)  
Mr P. H. Pfund (United States)  
Mr A. T. von Mehren (United States)  
Mr P. D. Trooboff (United States)  
Mr G. Parra-Aranguren (Venezuela).

2 The Working Group was charged with preparing a report dealing with the following issues: is the topic an appropriate one for the Conference to take up? If so, what are the advantages of an approach in the form of a convention dealing only with recognition and enforcement (a so-called *convention simple*, 'single' convention) as compared with one in the form of a convention that addresses not only recognition and enforcement but also the assumption of jurisdiction to adjudicate (a so-called *convention double*, 'double' convention)? Or, as the United States had proposed to the Special Commission, and explained in more detail in a paper submitted to the Working Group, would a mixed form, incorporating elements of both single and double conventions, be preferable?

3 The Group unanimously recognized the desirability of attempting to negotiate multilaterally through the Hague Conference a convention on recognition and enforcement of judgments. With rapidly expanding commercial contacts worldwide, the legal uncertainty, delays and costs caused by the absence of a general enforcement of judgments convention are likely to interfere increasingly with the needs of trade and business. The Group also recognized that a 'single' convention, such as the *Hague Convention of 1 February 1971 on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters*, would fall short of meeting present needs. Such a convention addresses directly only recognition and enforcement of foreign decisions; it does not affect the assumption of jurisdiction by the original court, or at most indirectly: judgments that do not rest on a jurisdictional basis accepted by the convention are not entitled to recognition and enforcement under the convention. The Group expressed a preference for an approach in the direction of a 'double' convention, such as the (revised) *Brussels Convention of 27 September 1968 on Jurisdiction and the Enforcement of Judgments in Civil and Commercial Matters* and the parallel *Lugano Convention of 16 September 1988*. A double convention regulates both the assumption of jurisdiction to adjudicate and the recognition and enforcement of judgments. It sets out the bases on which jurisdiction may be assumed; in its complete form, as is the case with the Brussels and Lugano Conventions, the bases for assumption of jurisdiction set out in a double convention are *exclusive*: the courts of States Parties to the convention can exercise jurisdiction in matters within the convention *only* if a convention basis is present.

4 An instrument of the double convention type, in the view of the Group, offers distinct advantages over a single convention. In particular, such a convention:

- provides more information and predictability to both parties in that it sets out grounds of jurisdiction that are accepted in each State Party to the convention, as well as grounds that are not accepted, thus making it in many cases unnecessary to review the laws of each country;
- avoids the confusion to which a single convention may give rise due to the fact that its indirect grounds of jurisdiction are sometimes wrongly understood to limit the original forum's assumption of jurisdiction to those bases;
- facilitates, both in time and expense, the recognition and enforcement of judgments, because it relies to a greater extent than a single convention on the findings made by the original court.

5 While favouring the model of the double convention, the Group felt that a complete double convention of the Brussels/Lugano type, appropriate as it may be in a regional framework, would be overly ambitious in the context of the broad Hague Conference membership. The Group especially thought that it would be attempting too much in a worldwide context:

- to require the court of origin to assume jurisdiction only on the grounds specified in the convention; and

---

<sup>1</sup> See *Conclusions of the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference*, drawn up by the Permanent Bureau, Preliminary Document No 18, for the attention of the Seventeenth Session, *supra*, p. 253. See also *Some reflections of the Permanent Bureau on a general convention on enforcement of judgments*, Preliminary Document No 17, for the attention of the Special Commission of June 1992, *supra*, p. 231.

– que le tribunal de l'Etat requis doit exécuter toute décision du tribunal d'origine sans en contrôler les chefs de compétence, même lorsqu'il s'agit d'un chef de compétence défini comme exorbitant par la convention<sup>2</sup>.

Par conséquent, le Groupe a exprimé une préférence pour une convention qui offrirait certains des avantages d'une convention double, tout en ayant une plus grande flexibilité que ne le fait une convention du type de Bruxelles/Lugano.

6 L'idée consiste donc à faire une convention:

– qui, comme la convention double, contienne une liste de chefs de compétence sur lesquels le tribunal d'origine *serait obligé*, au moins en principe, (sous réserve de la question du *forum non conveniens*, voir *infra* No 12), de se reconnaître compétent, la «liste blanche»;

– qui, comme la convention double, contienne une liste des chefs de compétence pour lesquels les Etats parties sont *obligés de décliner leur compétence* (chefs de compétence «exorbitants»), la «liste noire»;

– qui, contrairement à la convention double complète, autorise le tribunal d'origine à se reconnaître compétent sur la base de chefs de compétence ni approuvés par la convention dans la «liste blanche», ni condamnés par la «liste noire» ne figurant pas dans la convention («la zone grise»). En d'autres termes, la liste blanche ne serait *pas exhaustive*.

Selon ce système, l'Etat devant lequel est invoquée la reconnaissance serait:

– *obligé* d'exécuter la décision, lorsque la compétence du tribunal d'origine est fondée sur un chef de compétence figurant sur la «liste blanche»;

– *obligé* de refuser la reconnaissance et l'exécution, lorsque le tribunal requis a *établi* que la décision était exclusivement fondée sur un chef de compétence figurant sur la «liste noire»;

– *libre* d'exécuter ou non une décision fondée sur un chef de compétence figurant dans la «zone grise».

Contrairement à ce que la Convention de Bruxelles/Lugano prévoit, l'Etat requis serait *autorisé à contrôler* les chefs de compétence sur lesquels le tribunal d'origine s'est fondé ou aurait pu se fonder (c'est-à-dire vérifier leur base juridique, sans réexaminer les constatations de fait sur lesquelles ce tribunal a fondé sa compétence).

#### *Champ d'application d'une telle convention*

7 Un consensus est apparu au sein du Groupe sur le point suivant: le champ d'application de la future convention sur la compétence et l'exécution des jugements devrait s'étendre aux matières civiles et commerciales, en particulier aux jugements portant sur une contestation pécuniaire, mais pas nécessairement à ceux-ci uniquement. En outre, les termes «matière civile et/ou commerciale» nécessiteront d'être clarifiés. Les questions relatives à l'état des personnes (relations familiales ou génétiques) devraient, en principe, être exclues.

<sup>2</sup> C'est, à quelques exceptions près, ce qu'exigent les Conventions de Bruxelles et de Lugano – cf. article 28 des deux Conventions.

Quant à certaines matières délicates, telles le droit de la concurrence ou le droit antitrust, leur possible insertion devra faire l'objet d'une étude complémentaire (voir *infra* No 11).

#### *Chefs de compétence qui pourraient être acceptés*

8 Le Groupe a ensuite passé en revue les chefs de compétence qui pourraient être inclus dans la «liste blanche». Le Groupe s'est entendu pour considérer qu'une attention particulière devait être accordée aux chefs de compétence suivants:

a le domicile et/ou la résidence habituelle du défendeur ou, pour les personnes morales, le siège social et/ou le lieu de constitution et/ou l'établissement principal;

b un établissement commercial ou industriel ou une succursale dans le cadre de contestations relatives à leur activité;

c la propriété immobilière située dans l'Etat d'origine, pour autant que l'action porte principalement sur une question de droit réel immobilier (par exemple: propriété, usufruit, hypothèque);

d la compétence spéciale en matière d'obligations alimentaires; le Groupe semble préférer ne *pas* inclure une règle de compétence spéciale semblable à celle de l'article 5(2) de la Convention de Bruxelles/Lugano<sup>3</sup>. Bien sûr, cela laisse ouvert le problème de l'inclusion ou non dans le champ d'application de la convention des obligations alimentaires, y compris les jugements pour arriérés d'aliments (ce point a été abordé, mais aucune conclusion n'a été tirée);

e le lieu du délit; le Groupe a considéré d'une part qu'il serait trop restrictif de limiter ce chef de compétence aux cas où l'auteur du fait dommageable était présent sur le lieu du délit<sup>4</sup>, mais d'autre part, que reconnaître à la fois la compétence du tribunal du pays où le fait dommageable est survenu et celle du tribunal du pays où le dommage est subi<sup>5</sup>, pourrait être trop vaste dans le contexte d'une convention à portée mondiale;

f la prorogation de for; elle ne devrait pas comporter les limitations de la Convention de La Haye de 1971<sup>6</sup>. L'article 17 de la Convention de Bruxelles/Lugano pourrait servir de modèle à la rédaction d'un tel article;

g la comparution du défendeur sans qu'il décline la compétence du tribunal d'origine; certaines limites figurant à l'article 10(6) (règle de compétence indirecte) de la Convention de La Haye de 1971 pourraient être nécessaires;

h la demande reconventionnelle (cf. l'article 6(3) de la Convention de Bruxelles/Lugano); les autres chefs de compétence de l'article 6 (codéfendeurs, demandes en garantie ou en intervention, action en matière contractuelle jointe à une action en matière de droits réels) ont été considérés incompatibles avec une convention à portée mondiale;

<sup>3</sup> En résumé: le tribunal du lieu où le créancier d'aliments a son domicile ou sa résidence habituelle ou, s'il s'agit d'une demande accessoire à une action relative à l'état des personnes, le tribunal compétent pour connaître de cette action.

<sup>4</sup> Comme le fait l'article 10(4) (chef de compétence indirecte) de la Convention de La Haye de 1971.

<sup>5</sup> Voir article 5(3) de la Convention de Bruxelles, tel qu'interprété par la Cour de Justice des Communautés européennes, affaire 21/76, 30 novembre 1976, *Bier B.V. c. Mines de Potasse d'Alsace* (1976) Rec. p. 1735.

<sup>6</sup> Article 10(5) (chef de compétence indirecte) «... à moins que le droit de l'Etat requis ne s'y oppose [au choix du tribunal] à raison de la matière».

– to require the court requested to enforce the judgment to do so without examination of the grounds of jurisdiction on which the original court had based its judgment – even if it were an ‘exorbitant’ ground of jurisdiction.<sup>2</sup>

The Group, therefore, expressed a preference for a convention which would offer some of the advantages of a double convention, while at the same time having a greater degree of flexibility than that available with a convention of the Brussels/Lugano type.

6 The idea is then that this convention would:

- like a double convention, contain a list of grounds upon which the court of origin would, at least in principle (the question of *forum non conveniens* being reserved, see No 12 *infra*), be *required* to assume jurisdiction, the ‘white list’;
- like a double convention, contain a list of grounds on which States Parties are *required not* to assume jurisdiction (‘exorbitant’ grounds of jurisdiction), the ‘black list’;
- unlike the complete double convention, allow the court of origin to assume jurisdiction on grounds neither approved by the convention in the ‘white list’ nor disapproved in the ‘black list’ (the ‘grey area’); in other words, the ‘white list’ would *not* be an *exhaustive* list of grounds of jurisdiction.

Under this system, the State where recognition is sought would:

- be *required* to enforce a judgment when jurisdiction of the original court was based on one or more jurisdictional grounds from the ‘white list’;
- be *required* to refuse recognition and enforcement, if the court addressed *determined* that the judgment presented was exclusively based on a jurisdictional ground from the ‘black list’;
- be *free* to enforce, or not to enforce, a judgment based on a jurisdictional ground within the ‘grey area’.

Contrary to the Brussels/Lugano Convention, the court addressed would be *allowed* to review the grounds upon which the jurisdiction was based or could have been based (*i.e.* the legal grounds, without re-examining the findings of fact upon which the original court had based its jurisdiction).

#### *Scope of a possible convention*

7 There was a consensus among the Group that the substantive scope of a future convention on jurisdiction and enforcement should extend to civil and commercial matters, in particular – but not necessarily limited to – money judgments. It was admitted that the term ‘civil and/or commercial matters’ would need clarification. Questions of personal status (family or genetic relationships) should in principle be excluded. The question of whether sensitive matters such as antitrust or competi-

tion law should or should not be included would require further study (see No 11 *infra*).

#### *Grounds of jurisdiction that might be admitted*

8 The Group next considered the possible grounds of jurisdiction to be included in the ‘white list’. There was consensus that the following grounds deserved careful consideration:

*a* the habitual residence and/or domicile of the defendant, or if the defendant is not a natural person, its seat (headquarters) and/or place of incorporation and/or principal place of business;

*b* the location of a business establishment or branch office in connection with proceedings arising from business transacted by such establishment or branch office;

*c* the location of immovable property in the State of origin, where the action had as its primary object the determination of rights *in rem* (*e.g.* ownership, usufruct, mortgage);

*d* special forum for maintenance; the Group was inclined *not* to favour inclusion of a forum such as Article 5(2) of Brussels/Lugano.<sup>3</sup> Of course, this would leave open the question of whether matters related to maintenance (including judgments for arrears in payment of maintenance) should or should not be included in the scope of the convention (this problem was also discussed, but no final conclusion was reached on this point);

*e* place of the tort; it was felt on the one hand that, limiting this ground of jurisdiction to the case where the author of the injury or damage was present in the territory where these facts occurred,<sup>4</sup> would probably be too narrow an approach. On the other hand, to admit that both the courts of the country where the damage or injury occurred and of the country where the harmful event was sustained had jurisdiction<sup>5</sup> might be too broad in the context of a worldwide convention;

*f* choice of court (‘prorogation’); this should not have the limitations of the 1971 Hague Convention.<sup>6</sup> Article 17 of Brussels/Lugano could possibly serve as a model;

*g* appearance by the defendant without contesting jurisdiction; some form of the limitations of Article 10(6) (indirect ground) of the 1971 Hague Convention might be needed;

*h* counterclaims (*cf.* Article 6(3) Brussels/Lugano); the other grounds of Article 6 (plurality of defendants; actions on a warranty or guarantee; actions in contractual matters combined with actions *in rem*) were considered not to be appropriate in a worldwide convention;

<sup>2</sup> This is, with a few exceptions, the rule of the Brussels and the Lugano Conventions – see Article 28 of both Conventions.

<sup>3</sup> In short: the court of the place of domicile or habitual residence of the maintenance creditor, or, if the matter is ancillary to proceedings concerning personal status, the court dealing with those proceedings.

<sup>4</sup> As Article 10(4) (indirect ground of jurisdiction) of the 1971 Hague Convention does.

<sup>5</sup> As the Court of Justice of the European Communities, case 21/76, 30 November 1976, *Bier B.V. v. Mines de Potasse d’Alsace* (1976) ECR p. 1735, interpreted Article 5(3) of the Brussels Convention.

<sup>6</sup> Article 10(5) (indirect ground) ‘... unless the law of the State addressed would not permit such an agreement [on choice of court] because of the subject-matter of the dispute’.

*i* les contrats; le Groupe n'est parvenu à aucune conclusion définitive quant à l'introduction d'une règle de compétence spéciale pour les contrats dans la liste «blanche». Il n'a pu décider non plus si, en cas d'introduction d'une telle règle, le tribunal compétent devrait être celui du lieu de conclusion ou celui du lieu d'exécution du contrat. Cependant, le Groupe fut d'accord pour dire que si une telle règle de compétence était introduite, il faudrait examiner de manière critique l'opportunité de permettre la multiplicité des compétences selon les différentes obligations découlant du contrat, comme cela a été fait dans la Convention de Bruxelles/Lugano, article 5(1) tel qu'interprété par la Cour de Justice des Communautés européennes<sup>7</sup>;

*j* le domicile ou le lieu d'établissement du trust; il est souhaité que ce chef de compétence soit introduit, mais aucun accord n'a été conclu sur la forme;

*k* éventuellement, la résidence habituelle du consommateur dans certains contrats conclus par les consommateurs, ou le lieu où le travailleur accomplit habituellement son travail pour les contrats individuels de travail;

*l* d'autres chefs de compétence: par exemple le siège d'une société ou autre personne morale en matière de validité ou dissolution de ces entités; le lieu de l'enregistrement de brevets ou de marques, etc. (cf. article 16 de la Convention de Bruxelles/Lugano).

9 Certains des chefs de compétence ci-dessus énumérés pourraient avoir un caractère exclusif (par ex.: *c*, *f*, ou *j supra*; *c* et *j* l'emportant sur *f*). Cela signifie que lorsqu'un tribunal d'un Etat partie à la convention, autre que celui auquel est attribuée la compétence exclusive selon la convention, est saisi, il devra décliner sa compétence (ainsi, il ne peut, dans ce cas, se reconnaître compétent sur la base d'un chef de compétence, soit figurant sur la liste blanche soit se trouvant dans la «zone grise»).

#### *Chefs de compétence qui pourraient être exclus*

10 L'ensemble du Groupe a considéré que l'inclusion dans la «liste noire» des chefs de compétence suivants devrait être examinée avec une attention toute particulière:

*a* la présence de biens du défendeur comme chef de compétence générale; il n'y a pas eu d'accord quant aux exceptions qui pourraient être faites<sup>8</sup>;

*b* la nationalité du demandeur;

*c* le domicile/la résidence habituelle du demandeur, sauf dans certains cas, lorsqu'ils constituent des chefs de compétence qui pourraient être reconnus;

*d* le fait de «traiter des affaires» («*doing business*»); en tant que chef de compétence générale; ce chef figure à l'article 4 *d* du Protocole Additionnel à la Convention de La Haye de 1971, en tant que chef de compétence indirecte, sur la base duquel la reconnaissance et l'exécution doivent être refusées. Il n'apparaît pas dans la liste des chefs de compétence exclus de l'article 3 de la Convention de Bruxelles/Lugano. Mais ceci s'explique par le fait que «traiter des affaires» n'a jamais constitué

un chef de compétence reconnu par les pays membres de la CEE ou de l'AELE. L'on n'est pas parvenu à un consensus quant à l'inclusion de ce chef de compétence dans la «liste noire» de la future convention;

*e* l'assignation faite au cours d'un séjour temporaire du défendeur: ce chef de compétence figure à l'article 4 *e* du Protocole Additionnel. Il apparaît aussi à l'article 3 de la Convention de Bruxelles/Lugano en tant que chef de compétence exclu pour les personnes domiciliées sur le territoire d'un Etat contractant; il n'y a pas eu un plein consensus pour une exclusion de ce chef de compétence de la future convention;

*f* la désignation unilatérale du tribunal par le demandeur, notamment dans un contrat conclu par des consommateurs, par exemple une facture (c'est-à-dire sans accord exprès du défendeur);

*g* d'autres.

#### *Domaines particuliers*

11 Certains domaines présentent des difficultés particulières, comme par exemple:

- le droit antitrust/le droit de la concurrence;
- le droit de l'environnement;
- la responsabilité du fait des produits;
- les dommages-intérêts se rapportant aux domaines précédents et autres, par exemple délits en général: nature et montant.

Des problèmes peuvent apparaître dans ces domaines tant au niveau de l'attribution de la compétence qu'au niveau de la reconnaissance et de l'exécution. Les solutions possibles à ces problèmes ont été discutées de manière approfondie, en particulier à la lumière des développements de la jurisprudence de certains Etats membres<sup>9</sup>. Mais aucune conclusion définitive n'a été tirée.

#### *Forum non conveniens*

12 Le Groupe a reconnu qu'une étude complémentaire serait nécessaire pour décider s'il est souhaitable d'autoriser les tribunaux d'un Etat partie à la nouvelle convention à décliner leur compétence dans le cas particulier où l'action ne présente pas de liens suffisants avec cet Etat. Une telle pratique n'est, en principe, pas autorisée dans la Convention de Bruxelles/Lugano.

#### *Précision quant aux chefs de compétence*

13 Il a été suggéré que, dans la nouvelle convention, possibilité soit donnée à une partie de demander au tribunal d'origine de préciser dans son jugement les chefs de compétence sur lesquels le tribunal s'est fondé ou a pu se fonder.

#### *Litispendance*

14 Il a été reconnu que cette question serait particulièrement importante dans le contexte d'une nouvelle convention, en raison du fait que la liste des chefs de

<sup>7</sup> Voir, entre autres, CJCE, 6 octobre 1976, affaire 12/76, *Tessili c. Dunlop* (1976) Rec. p. 1473; 6 octobre 1976, affaire 14/76, *De Bloos c. Bouyer* (1976) Rec. p. 1497; 26 mai 1982, affaire 133/82, *Ivenel c. Schwab* (1982) Rec. p. 1891; 15 janvier 1987, affaire 266/85, *Schenavai c. Kreischer* (1987) Rec. p. 239.

<sup>8</sup> Par exemple lorsque la demande porte sur la possession desdits biens, ou est relative à un autre litige les concernant, ou encore lorsque le litige concerne une créance garantie sur lesdits biens par une sûreté réelle (cf. article 4 *a* (chef de compétence indirecte) du Protocole Additionnel à la Convention de La Haye de 1971).

<sup>9</sup> Voir Bundesgerichtshof allemande, 4 juin 1992, affaire No IX ZR 149/91, refusant l'exécution de dommages «exemplaires» pour des motifs d'ordre public mais approuvant l'exécution de la condamnation à payer des dommages-intérêts pour cause de douleur et souffrance, même si les tribunaux allemands n'avaient pas, dans un cas pareil, attribué plus qu'un dixième de la somme allouée par les tribunaux américains.

*i* contracts; no final conclusion was reached as to whether to include a separate ground of jurisdiction for contracts in the 'white list' and, if so, whether that ground should be based on the place of the conclusion or of the execution of the contract. However, there was a consensus that if a special ground were to be included, there should be a critical examination of the desirability of having a multiplicity of courts for the different obligations resulting from the contract as in Article 5(1) of Brussels/Lugano as interpreted by the Court of Justice of the European Communities;<sup>7</sup>

*j* the domicile or place of establishment of trusts; there was general support for inclusion of this ground, but no agreement as to its precise form;

*k* possibly: the habitual residence of the consumer in some consumer contracts or the place where the work is carried out in some individual employment contracts;

*l* other grounds of jurisdiction: *e.g.* seat of a company or association in matters concerning the existence or dissolution of those bodies; place of registration of patents and trademarks, etc. (*cf.* Article 16 Brussels/Lugano).

9 Some of the grounds of jurisdiction to be admitted might have an *exclusive* character (*e.g.* grounds *c*, *f* or *j supra*; *c* and *j* prevailing over *f*). This would mean that, where a party sought to seize a court of a State Party to the convention other than a court having exclusive jurisdiction under the convention, the court would have to decline jurisdiction (in other words: in that case it could not assume jurisdiction on any ground be it in the white list or in the 'grey area').

#### *Grounds of jurisdiction that might be excluded*

10 There was consensus that the following grounds of jurisdiction deserve careful consideration for inclusion in the 'black list':

*a* the presence of property of the defendant as a ground of *in personam* jurisdiction; there was no consensus on the extent to which any exception should be made;<sup>8</sup>

*b* nationality of the plaintiff;

*c* the habitual residence/domicile of the plaintiff, except in special cases included among the grounds of jurisdiction that might be admitted;

*d* 'doing business' as a ground of general jurisdiction; this ground appears, as an indirect ground of jurisdiction which should lead to refusal of recognition and enforcement, in Article 4 *d* of the Supplementary Protocol to the 1971 Hague Convention; it does not appear on the list of excluded grounds of jurisdiction of Article 3 of Brussels/Lugano, but this is because 'doing business' has never been an accepted ground of jurisdiction in any EC or EFTA State. There was not a full consensus on

whether this ground should be included among those to be excluded by the future convention;

*e* service of writ upon the defendant during his temporary presence; this ground appears in Article 4 *e* of the Supplementary Protocol; it also appears as an excluded ground of jurisdiction as to persons domiciled in a State Party, in Article 3 of Brussels/Lugano. There was not a full consensus on whether this ground should be included among those to be excluded by the future convention;

*f* unilateral specification of the forum by the plaintiff especially in consumer contracts (notably in an invoice), *i.e.* without express acceptance by the defendant;

*g* others.

#### *Special problem areas*

11 It was recognized that there were certain areas which present special problems, *e.g.*:

- anti-trust law/competition law;
- environmental law;
- products liability;
- damages in relation to the foregoing areas and others, *e.g.* torts generally – types and quantum.

These areas may give rise to problems at the stage of assumption of jurisdiction and/or of recognition and enforcement. An extensive discussion took place concerning possible solutions, including recent developments in case law in some Member States,<sup>9</sup> but no final conclusions were reached.

#### *Forum non conveniens*

12 It was recognized that further study was needed concerning the desirability of allowing courts of a State Party to the new convention to decline jurisdiction in certain cases where the action was not sufficiently connected to that State. Under Brussels/Lugano, there is, in principle, no room for this practice.

#### *Specification of grounds of jurisdiction*

13 The suggestion was made that, under the new convention, the plaintiff might ask the court of origin to specify in its judgment the grounds upon which the court has assumed jurisdiction, or might have assumed jurisdiction.

#### *Lis pendens*

14 It was agreed that this issue would take on a special importance in the context of a new convention, in view of the fact that the list of admitted jurisdictional grounds

<sup>7</sup> See, *inter alia*, CJEC, 6 October 1976, case 12/76, *Tessili v. Dunlop* (1976) ECR p. 1473; 6 October 1976, case 14/76, *De Bloos v. Bouyer* (1976) ECR p. 1497; 26 May 1982, case 133/82, *Ivenel v. Schwab* (1982) ECR p. 1891; 15 January 1987, case 266/85, *Shenavai v. Kreischer* (1987) ECR p. 239.

<sup>8</sup> *E.g.* where the action is brought to assert possessory rights in that property, or arises from another issue relating to such a property, or the property constitutes the security for a debt which is the subject matter of the action (*cf.* Article 4 *a* (indirect ground of jurisdiction) of the Supplementary Protocol to the 1971 Hague Convention).

<sup>9</sup> *E.g.* Bundesgerichtshof of Germany, 4 June 1992, Case No IX ZR 149/91, refusing enforcement of exemplary damages for reasons of public policy but allowing enforcement of order to pay compensation for pain and suffering even though German courts in similar cases would not have awarded more than one tenth of this sum.

compétence admis ne serait pas exhaustive. L'article 21 de la Convention de Bruxelles/Lugano<sup>10</sup> pourrait éventuellement servir de modèle, mais la question dans son ensemble nécessite une étude complémentaire.

#### *Mesures provisoires et conservatoires*

15 Les mesures provisoires et conservatoires prévues par le droit d'un Etat partie, en particulier les injonctions, présentent certaines difficultés qui devront être examinées à nouveau.

#### *Reconnaissance et exécution*

16 Les dispositions relatives à la reconnaissance devront être rédigées de manière à ce que la reconnaissance se fasse le plus simplement possible. A cet effet, les mécanismes prévus à l'article 26 de la Convention de Bruxelles/Lugano<sup>11</sup> ont été considérés comme modèles possibles.

Quant au refus de reconnaissance et d'exécution, les motifs suivants devront faire l'objet d'un examen particulièrement attentif:

a l'ordre public;

b le principe de l'article 27(2) de la Convention de Bruxelles/Lugano et de l'article 6 de la Convention de La Haye de 1971 (une décision par défaut n'est déclarée exécutoire que si l'acte introductif d'instance a été notifié au défendeur dans un délai suffisant pour lui permettre de présenter sa défense); la rédaction nécessitera une discussion complémentaire;

c l'article 27(3) et (5) (décisions inconciliables) de la Convention de Bruxelles/Lugano.

#### *Actes authentiques*

17 Il a été reconnu qu'il conviendrait d'étudier dans le cadre des négociations d'une future convention la question de l'exécution des actes authentiques. Plusieurs experts ont indiqué que leurs systèmes juridiques connaissent des actes authentiques et que ces actes sont couverts par la Convention de Bruxelles/Lugano.

#### *Bilatéralisation*

18 Le Groupe a reconnu qu'il était prématuré, à ce stade des négociations, d'aborder l'importante question de l'entrée en vigueur de la convention: celle-ci devrait-elle lier tous les Etats l'ayant ratifiée ou seulement ceux des Etats ayant accepté qu'elle n'entre en vigueur que dans leurs relations mutuelles<sup>12</sup>.

#### *Conclusion*

Le Groupe a unanimement reconnu qu'il était souhaitable d'essayer de négocier au sein de la Conférence de La Haye une nouvelle convention générale sur la compétence, la reconnaissance et l'exécution des jugements. Les problèmes qui seraient abordés lors de telles négociations, et dont quelques-uns n'ont pas été mentionnés ici, ont été discutés de manière approfondie, et plusieurs solutions possibles ont été envisagées. Le Groupe a en outre conclu que la négociation d'une convention, telle que décrite ci-dessus, bien qu'elle ne soit pas facile, semble cependant techniquement possible.

<sup>10</sup> L'article 21 des Conventions de Bruxelles et de Lugano prévoit que: «Lorsque des demandes ayant le même objet et la même cause sont formées entre les mêmes parties devant des juridictions d'Etats contractants différents, la juridiction saisie en second lieu sursoit d'office à statuer jusqu'à ce que la compétence du tribunal premier saisi soit établie.

Lorsque la compétence du tribunal premier saisi est établie, le tribunal saisi en second lieu se dessaisit en faveur de celui-ci.»

<sup>11</sup> L'article 26 des Conventions de Bruxelles et de Lugano prévoit que: «Les décisions rendues dans un Etat contractant sont reconnues dans les autres Etats contractants, sans qu'il soit nécessaire de recourir à aucune procédure.

En cas de contestation, toute partie intéressée qui invoque la reconnaissance à titre principal peut faire constater, selon la procédure prévue aux sections 2 et 3 du présent titre, que la décision doit être reconnue.

Si la reconnaissance est invoquée de façon incidente devant une juridiction d'un Etat contractant, celle-ci est compétente pour en connaître.»

<sup>12</sup> Voir Document préliminaire No 17, Nos 23/24.



would not be exhaustive. Article 21 of Brussels/Lugano<sup>10</sup> could possibly serve as a model but the issue in general would need further study.

#### *Provisional and protective measures*

15 Provisional and protective measures available under the laws of a State Party, in particular injunctions, present special problems which need to be further examined.

#### *Recognition and enforcement*

16 The provisions on recognition should be drafted so as to facilitate recognition to the greatest feasible extent. In this connection, some of the mechanisms of Article 26 of Brussels/Lugano<sup>11</sup> were considered as a possible solution.

As to the grounds for refusal of recognition and enforcement, the following were thought to deserve careful consideration:

*a* public policy;

*b* the principle of Articles 27(2) of Brussels/Lugano and Article 6 of the 1971 Hague Convention (no enforcement of a decision rendered by default, unless the defendant received notice of the proceedings in sufficient time to enable him to arrange for his defense), the actual wording needing further examination;

*c* Article 27(3) and (5) (irreconcilable judgments) of Brussels/Lugano.

#### *Authentic instruments*

17 It was agreed that the question of the enforcement of authentic instruments was a matter which could appropriately be considered in the context of a convention such as was being discussed, on the basis that a number of the experts indicated that their jurisdictions recognized authentic instruments, and they were matters which were already dealt with in the Brussels/Lugano Conventions.

#### *Bilateralization*

18 The Group agreed that it was premature at this stage to discuss the important question of whether the convention would enter into force among all ratifying States, or only between those States that agree that it should enter into force between them.<sup>12</sup>

#### *Conclusion*

The Group unanimously agreed on the desirability of attempting to negotiate through the Hague Conference a new general convention on jurisdiction and recognition and enforcement of judgments. It held very extensive discussions on issues that would arise in the case of such negotiations, including issues not mentioned *supra*, and considered a number of possible solutions. The Group also agreed that negotiating a convention along the lines sketched above, although not an easy matter, seemed to be technically feasible.

---

<sup>10</sup> Article 21 of both the Brussels Convention and the Lugano Convention reads as follows:

'Where proceedings involving the same cause of action and between the same parties are brought in the courts of different Contracting States, any court other than the court first seised shall of its own motion stay its proceedings until such time as the jurisdiction of the court first seised is established.

Where the jurisdiction of the court first seised is established, any court other than the court first seised shall decline jurisdiction in favour of that court.'

<sup>11</sup> Article 26 of both the Brussels Convention and the Lugano Convention reads as follows:

'A judgment given in a Contracting State shall be recognized in the other Contracting States without any special procedure being required.

Any interested party who raises the recognition of a judgment as the principal issue in a dispute may, in accordance with the procedures provided for in Section 2 and 3 of this Title, apply for a decision that the judgment be recognized.

If the outcome of proceedings in a court of a Contracting State depends on the determination of an incidental question of recognition that court shall have jurisdiction over that question.'

<sup>12</sup> See Preliminary Document No 17, Nos 23/24.

---

## Questionnaire sur la loi applicable aux virements internationaux Aperçu synthétique des réponses

ÉTABLI PAR MICHEL PELICHET  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Document préliminaire No 20 de mars 1993

---

### INTRODUCTION

A l'intention de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence, le Bureau Permanent avait préparé une *Note sur le problème de la loi applicable aux virements internationaux* (Doc. pré. No 1 de novembre 1991, voir *supra*, p. 62), dans laquelle étaient exposés brièvement les problèmes particuliers que soulèvent au plan du conflit de lois les virements internationaux. La Note suggérait entre autres qu'avant d'entreprendre des travaux en cette matière, les banques et les «systèmes de virement» dussent être consultés par voie d'un questionnaire portant sur la faisabilité et l'utilité d'une convention sur les conflits de lois.

Après discussion, la Commission spéciale de juin 1992 a décidé de charger le Bureau Permanent d'adresser avant la Dix-septième session un questionnaire aux banques et aux «systèmes de virement» et que, sur la base des résultats de cette enquête, la Dix-septième session pourrait prendre une décision (voir les *Conclusions de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence*, Doc. pré. No 18 d'août 1992 à l'intention de la Dix-septième session, *supra*, p. 246).

Le Bureau Permanent a effectivement établi en septembre 1992 un *Questionnaire sur la loi applicable aux virements internationaux*, spécifiquement destiné à l'attention des principales banques et des *systèmes de virement* des Pays membres de la Conférence de La Haye. Ce Questionnaire comportait huit questions brièvement commentées; il était accompagné de la *Note sur le problème de la loi applicable aux virements internationaux* mentionnée plus haut. Les différentes banques consultées ont reçu ce Questionnaire soit par l'intermédiaire des Organes nationaux des Etats membres de la Conférence de La Haye, soit en Europe par la *Fédération bancaire de la Communauté européenne* ou en Amérique latine par la *Fédération latino-américaine des Banques (Felaban)*. Le Bureau Permanent tient à remercier ici chaleureusement ces deux Organisations qui ont bien voulu accepter de collaborer avec la Conférence de La Haye en distribuant le Questionnaire aux banques affiliées à leur Fédération. Du fait de cette double distribution, certaines banques ont reçu le Questionnaire de deux sources différentes.

A fin février 1993, le Bureau Permanent avait reçu vingt-quatre réponses. De ces vingt-quatre réponses, vingt provenaient directement de banques ou d'associations de banques, à savoir du *Bundesverband deutscher Banken* pour l'Allemagne, de la *Bank Austria*, du *Creditanstalt* et de l'*Österreichische Nationalbank* pour l'Autriche, de la *Danish Bankers' Association* pour le Danemark, de la *Federal Reserve Bank of New York* pour les

Etats-Unis, de la *Finnish Bankers' Association* pour la Finlande, de l'*Association française des Banques* pour la France, de l'*Association des Banques et Banquiers Luxembourg* pour le Luxembourg, de l'*Association des Banques norvégiennes* et de la *Norwegian Savings Banks Association* pour la Norvège, de la *National Bank of Poland* pour la Pologne, de l'*Association portugaise des Banques* pour le Portugal, de la *Swedbank*, de la *Reichsbank*, banque centrale de Suède, de l'*Association suédoise des Banques* et de la *Financial Supervisory Authority* pour la Suède, de *Telekurs A.G.* pour la Suisse, de la *Türkiye Is Bankasi* pour la Turquie et de l'*Association des Banques du Venezuela pour Felaban*.

De plus, les Organes nationaux d'Allemagne et d'Australie ont fait parvenir chacun une réponse qui est constituée de la synthèse des réponses de banques qu'ils ont directement reçues.

L'*Association of Norwegian Mortgage Banks* a fait savoir au Bureau Permanent qu'elle avait transmis le Questionnaire aux seize *mortgage banks* de Norvège, mais qu'elle n'avait reçu aucune réponse.

Enfin, le Bureau Permanent a reçu une réponse qui ne provient ni d'un Organe national, ni d'une banque: il s'agit de l'avis individuel donné par le professeur Carl Felsenfeld, dont la prise de position peut se justifier par le fait que ce professeur a été l'un des délégués des Etats-Unis aux travaux de la CNUDCI aboutissant à la loi uniforme sur les virements internationaux. Il est intéressant de relever d'ailleurs que cette réponse prend une position tout à fait différente de celle de la *Federal Reserve Bank of New York*, laquelle est pourtant co-signée par trois autres représentants des Etats-Unis lors des travaux de la CNUDCI sur la loi modèle.

Cette dernière constatation n'est d'ailleurs pas isolée: les réponses reçues de plusieurs banques d'un même pays accusent souvent des positions diamétralement opposées, ce qui semble résulter de la différence entre types de banques.

### APERÇU SYNTHÉTIQUE DES RÉPONSES

#### Généralités

Un Gouvernement, une association de banques et une banque ont fait précéder leurs réponses d'observations générales:

a L'Organe national d'Allemagne, qui reflète les réponses reçues de la *Deutsche Bundesbank* et surtout du Comité central sur le Crédit, souligne que la *Deutsche Bundesbank* partage les craintes de la Conférence de La Haye sur les difficultés du problème de la loi applicable aux virements internationaux, mais qu'elle considère qu'il est trop tôt pour décider si une convention spéciale doit être élaborée en cette matière.

Quant au Comité central sur le Crédit, il estime qu'une standardisation dans les virements internationaux n'est pas nécessaire, ces opérations étant basées sur la liberté contractuelle. Toute tentative d'harmonisation dans le domaine aurait pour effet d'aller à l'encontre de la liberté contractuelle. Pour le Comité central sur le Crédit, les travaux effectués au sein de la CNUDCI et qui ont abouti à la Loi modèle sont suffisants, surtout si l'on songe que ces travaux seront repris par la Commission des Communautés européennes.

b Dans ces remarques générales, l'Association française des Banques considère que, compte tenu du très petit nombre d'affaires portées devant les tribunaux en matière de virements internationaux, il ne paraît pas nécessaire que la Conférence de La Haye engage des travaux

---

## Questionnaire on the law applicable to international credit transfers

### Synthesis of replies

DRAWN UP BY MICHEL PELICHET  
DEPUTY SECRETARY GENERAL

*Preliminary Document No 20 of March 1993*

---

#### INTRODUCTION

In preparation for the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference, the Permanent had prepared a *Note on the problem of the law applicable to international credit transfers* (Prel. Doc. No 1 of November 1991, see *supra*, p. 63), which briefly described the particular problems of the conflict of laws which were raised by international credit transfers. The Note suggested *inter alia* that before work should be undertaken on this topic, the banks and the 'funds-transfer systems' should be consulted by means of a questionnaire dealing with the feasibility and desirability of a convention on the conflict of laws in this area.

After discussion, the Special Commission of June 1992 decided to charge the Permanent Bureau with addressing a questionnaire before the Seventeenth Session to the banks and to the 'funds-transfer systems' and that on the basis of the results of this inquiry the Seventeenth Session might take a decision (see the *Conclusions of the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference*, Prel. Doc. No 18 of August 1992 for the attention of the Seventeenth Session, *supra*, p. 247).

The Permanent Bureau indeed drew up in September 1992 a *Questionnaire on the law applicable to international credit transfers* specifically intended to be directed to the principal banks and funds-transfer systems of the Member Countries of the Hague Conference. This Questionnaire consisted of eight questions, each with a brief commentary; it was accompanied by a copy of the *Note on the problem of the law applicable to international credit transfers* mentioned above. The different banks consulted received this Questionnaire either through the National Organs of the Member States of the Hague Conference as intermediaries or, in Europe, through the Banking Federation of the European Communities or, in Latin America, by the Latin-American Federation of Banks (*Felaban*). The Permanent Bureau wishes to thank here warmly these two organizations which were kind enough to agree to co-operate with the Hague Conference in distributing the Questionnaire to the banks affiliated to their federations. Because of this double distribution, certain banks received the Questionnaire from two different sources.

At the end of February 1993, the Permanent Bureau had received twenty-four responses. Of these twenty-four responses, twenty came directly from banks or associations of banks, namely the *Bundesverband deutscher Banken* for Germany, the *Bank Austria*, the *Creditanstalt* and the *Österreichische Nationalbank* for Austria, the *Danish Bankers' Association* for Denmark, the *Federal Reserve Bank of New York* for the United

States, the *Finnish Bankers' Association* for Finland, the *Association française des Banques* for France, the *Association des Banques et Banquiers Luxembourg* for Luxembourg, the *Norwegian Bankers' Association* and the *Norwegian Savings Bank Association* for Norway, the *National Bank of Poland* for Poland, the *Associação Portuguesa de Bancos* for Portugal, the *Swedbank*, the *Riksbank*, central bank of Sweden, the *Swedish Bankers' Association* and the *Financial Supervisory Authority* for Sweden, *Telekurs A.G.* for Switzerland, *Türkiye İş Bankası* for Turkey and the *Venezuelan Bankers' Association* for *Felaban*.

In addition, the National Organs of Germany and Australia each made a reply which constitutes a synthesis of the replies which they directly received from banks.

The *Association of Norwegian Mortgage Banks* informed the Permanent Bureau that it had transmitted the Questionnaire to sixteen mortgage banks in Norway, but that it had received no reply.

Finally, the Permanent Bureau received a reply coming neither from a National Organ nor from a bank; this was the individual opinion given by Professor Carl Felsenfeld, whose intervention may be justified by the fact that this Professor was one of the Delegates of the United States participating in the work of UNCITRAL, which resulted in a uniform law on international credit transfers. It is interesting to note in addition that this reply takes a position entirely different from that of the Federal Reserve Bank of New York, which is however co-signed by three other persons who represented the United States during UNCITRAL'S work on the Model Law. This latter observation is not at all isolated; the replies received from several banks in the same country often show diametrically opposed positions, which seems to result from the differences among types of banks.

#### SYNTHESIS OF THE REPLIES

##### *General remarks*

One Government, one association of banks and one bank preceded their replies by general comments:

*a* the National Organ of Germany, which reflects the replies received from the *Deutsche Bundesbank* and above all from the Central Credit Committee, emphasized that the *Deutsche Bundesbank* shares the fears of the Hague Conference as to the difficulties of the problem of the law applicable to international credit transfers, but that it considers that it is too soon to decide whether a special convention should be drawn up in this area.

As to the Central Credit Committee, it thinks that a standardization in international credit transfers is not necessary, these operations being based on contractual freedom. Any attempt at harmonization in this area would have the effect of going against contractual freedom. For the Central Credit Committee, the work done within UNCITRAL which resulted in the Model Law is sufficient, above all since there is the thought that this work might be taken up by the Commission of the European Communities.

*b* In these general remarks, the French Association of Banks considers that, taking into account the very small number of cases brought before the courts concerning international credit transfers, it does not seem necessary that the Hague Conference undertake long and difficult

longs et difficiles en vue d'élaborer une convention. Toutefois, dans l'hypothèse où les réponses reçues inciteraient la Conférence à entamer des travaux, l'Association française des Banques tient d'ores et déjà à exprimer sa préférence pour les solutions suivantes :

- les relations entre le donneur d'ordre et sa banque devraient être régies par la loi de cette banque,
- l'exécution de l'opération de virement devrait être régie par une loi unique, qui devrait être celle de la banque chargée de mettre les fonds à disposition du bénéficiaire.

c Enfin, la *Federal Reserve Bank of New York* a estimé ne pas devoir répondre aux questions et elle s'est limitée à une observation générale. La *Federal Reserve Bank* est de l'opinion que le problème du conflit de lois est important en matière de virements internationaux, mais que la règle développée par la CNUDCI, qui est d'ailleurs celle de l'article 4A de l'*Uniform Commercial Code*, est suffisante et répond aux besoins des parties. Elle ne pense donc pas que d'autres règles soient nécessaires. Néanmoins, si un consensus devait se réaliser pour entamer des travaux en vue d'une convention, la *Federal Reserve Bank of New York* aimerait être associée à ces travaux.

### Question 1

*Dans un virement international, et quelle que soit la modalité technique par laquelle ce virement est effectué, pensez-vous qu'une loi unique doit s'appliquer à la totalité du virement, à savoir à l'ensemble des opérations partant de la banque du donneur d'ordre jusqu'à celle du bénéficiaire?*

Cette première question était sans doute la plus importante du Questionnaire de par l'influence qu'elle aurait sur la décision que la Conférence de la Haye devra prendre. En effet, si un oui massif devait résulter des réponses, la justification d'entamer des travaux au sein de la Conférence de La Haye se trouvait confortée, alors que si un non massif se dégageait, l'utilité d'entamer des travaux était fortement compromise.

Or, le résultat de la consultation montre une opinion relativement partagée, même si une majorité s'est prononcée contre l'idée d'une loi unique. En effet, sur les vingt-quatre réponses reçues, douze s'expriment résolument pour le non, la plupart du temps en estimant que faire régir par une loi unique un virement international n'était ni désirable, ni recommandable, ni nécessaire.

Certaines de ces réponses négatives sont tout de même quelque peu surprenantes et révèlent que le problème a peut-être été mal compris; en effet, la question ne visait que l'application d'une loi unique aux virements *entre banques*, soit aux *opérations* du virement, en laissant de côté le problème de la loi applicable aux relations entre le donneur d'ordre et le bénéficiaire avec leur banque respective. C'est ainsi que le Comité central sur le Crédit, en Allemagne, se déclare résolument contre l'application extraterritoriale de lois nationales individuelles, arguant du fait qu'une telle application conduirait à l'incertitude quant à la loi applicable à tout transfert de fonds spécifique, car ni le bénéficiaire ni le donneur d'ordre ne serait en mesure de savoir quelle loi nationale particulière s'appliquerait dans l'espèce. Mais l'application d'une loi unique n'est-elle pas justement destinée à lever cette incertitude?

Si les banques australiennes ont de manière générale répondu par la négative, elles semblent l'avoir fait à

regret, puisqu'elles indiquent bien que l'application d'une loi unique serait désirable. Une des banques australiennes a néanmoins vu la difficulté que soulevait la Loi modèle de la CNUDCI, notamment en ce qui concerne la révocabilité de l'ordre de paiement et l'obligation de rembourser. Cette banque saluerait donc l'initiative de la Conférence de La Haye, mais seulement si le régime d'une loi unique devait désigner la Loi modèle en question.

Enfin, la réponse de *Telekurs A.G.* pour la Suisse est négative et souligne l'inutilité d'un régime spécial pour les virements électroniques, car même dans un tel cas et malgré la rapidité de l'opération, il est techniquement toujours possible d'identifier le segment à l'origine d'une erreur.

Si douze réponses se sont prononcées pour la négative, huit ont résolument opté pour l'application d'une loi unique à un virement international. L'Association française des Banques a été très claire sur ce point: elle souligne que la doctrine française est unanime à recommander que l'opération du virement soit régie par une loi unique, cette loi devant s'appliquer aux rapports entre les banques successives: chaque banque, en consentant à l'opération, accepte en connaissance de cause que la loi applicable ne soit pas nécessairement la sienne. Par contre, pour l'Association française des Banques, l'ordre de virement, c'est-à-dire l'opération qui met en relation le donneur d'ordre et sa banque, doit être régi par la loi de cette banque, et non par la loi unique.

Le professeur Felsenfeld répond dans le même sens que l'Association française des Banques, en précisant que les relations entre le bénéficiaire et sa banque d'une part, le donneur d'ordre et sa banque de l'autre, doivent être régies par des lois différentes de la loi unique appliquée au virement.

Pour l'Association portugaise des Banques, l'application d'une loi unique serait souhaitable; toutefois, cette Association ne considère pas comme international un transfert de fonds purement interne, mais libellé en monnaie étrangère.

Pour la Banque centrale de Suède, l'application de plusieurs lois à un virement international n'est pas faisable. Quant à la *Financial Supervisory Authority* de Suède, elle estime que le système de la loi unique devrait s'appliquer seulement si le transfert de fonds est effectué *électroniquement*.

### Question 2

*Si vous avez répondu oui à la première question, estimez-vous néanmoins qu'il soit nécessaire de faire une distinction suivant que le virement est effectué électroniquement ou par la voie traditionnelle du papier?*

Une très large majorité (quinze voix) s'est prononcée contre une pareille distinction, la plupart du temps sans donner de commentaire. Signalons toutefois qu'une banque australienne a souligné qu'il était probable que les contrats type des banques seraient nécessairement différents selon que le virement devait être effectué électroniquement ou par la voie traditionnelle du papier.

Pour le Comité central du Crédit en Allemagne, ce qui est essentiel est que le principe de règles uniformes pour le transfert de fonds soit observé. Il ne s'agit donc pas d'une question de loi différente à appliquer selon que le transfert est opéré électroniquement ou par papier, mais simplement de reconnaître les particularités propres à chaque système. Il convient donc de développer des règles uniformes susceptibles de couvrir les particularités de tout système de paiement individuel.

work in order to draft a convention. However, if the replies received were to lead the Conference towards undertaking work, the French Association of Banks already wishes to express its preference for the following solutions:

- the relations between the originator and his bank should be governed by the law of this bank,
- the execution of the credit transfer operation should be governed by a single law, which should be that of the bank charged with placing the funds at the disposition of the beneficiary.

c Finally, the Federal Reserve Bank of New York thought that it should not reply to the questions and thus it limited itself to a general comment. The Federal Reserve Bank is of the opinion that the problem of the conflict of laws is important in connection with international credit transfers, but that the rule developed by UNCITRAL, which is moreover that of Article 4A of the Uniform Commercial Code, is sufficient and meets the needs of the parties. It does not therefore think that other rules are necessary. None the less, if a consensus were to develop for undertaking work with a view to preparation of a convention, the Federal Reserve Bank would like to be involved in this work.

### Question 1

*In an international credit transfer, whatever may be the technical means through which this transfer is carried out, do you think that a single law ought to apply to the totality of the transfer, in other words to the entirety of the operations starting with the originator's bank and going through the beneficiary's bank?*

This first question was without doubt the most important of the Questionnaire because of the influence that it should have on the decision which the Hague Conference is to take. Indeed, if the replies were to show a massive yes vote, the justification for undertaking work within the Hague Conference would be strengthened while, if a massive vote in the negative were to emerge, the usefulness of undertaking work would be strongly placed in doubt.

Now the result of the consultation shows opinions broadly divided, even though a majority declared against the idea of a single law. Indeed, of the twenty-four replies received, twelve express a strongly negative opinion, most of the time because of the thought that having a single law govern an international credit transfer was not desirable, not to be recommended and not necessary.

Certain of these negative responses are, even so, somewhat surprising and reveal that the problem perhaps was poorly understood; indeed the question looked only to the application of a single law on credit transfers *between banks* or to the transfer *operations*, leaving aside the problem of the law applicable to the relation between the originator and the beneficiary and their respective banks. Thus the Central Credit Committee in Germany declared itself resolutely against the extraterritorial application of individual national laws, arguing from the fact that such an application would lead to uncertainty as to the law applicable to any specific transfer of funds, for neither the beneficiary nor the originator would be able to know what particular national law would apply in the specific case. But is not the application of a single law precisely intended to remove this uncertainty?

Although the Australian banks replied in general in a negative way, they seemed to have done this with regret,

since they did indicate that the application of a single law would be desirable. One of the Australian banks none the less saw the difficulty which is raised by the UNCITRAL Model Law, particularly as concerns the revocability of the payment order and the obligation to reimburse. This bank would therefore welcome an initiative of the Hague Conference, but only if the reference to a single law were to designate the Model Law in question.

Finally, the response of *Telekurs A.G.* for Switzerland is negative and stresses the uselessness of a special regime for electronic transfers, since even in such cases and in spite of the rapidity of the operation it is always technically possible to identify the segment which was at the origin of an error.

Although twelve replies declared in the negative, eight resolutely opted for the application of a single law to an international credit transfer. The French Association of Banks was very clear on this point; it emphasized that French legal writings are unanimous in recommending that the transfer *operation* be governed by a single law, this law to apply to the relations between the successive banks: each bank in consenting to the operation knowingly accepts that the applicable law may not necessarily be its law. On the other hand, for the French Association of Banks the transfer *order*, in other words the operation which places the originator and his bank in a relationship with each other, ought to be governed by the law of this bank and not by the single law.

Professor Felsenfeld replies along the same lines as the French Association of Banks, specifying that the relations between the beneficiary and his bank on one hand, and the originator and his bank on the other, ought to be governed by laws different from the single law applied to the transfer.

For the Portuguese Association of Banks, the application of a single law would be desirable; however, this Association does not consider a transfer of funds which is purely internal but expressed in a foreign money to be international.

For the Central Bank of Sweden, the application of several laws to an international credit transfer is not feasible. As to the Financial Supervisory Authority of Sweden, it thinks that the system of a single law ought to apply only if the transfer of funds is made *electronically*.

### Question 2

*If you have replied yes to the first question, do you think none the less that it would be necessary to make a distinction depending on whether the transfer is carried out electronically or in the traditional way using paper?*

A very large majority (fifteen votes) declared against such a distinction, most of the time without giving any comments. It should be pointed out, however, that one Australian bank emphasized that it was probable that the standard form contracts of the banks would necessarily be different depending on whether the transfer were to be made electronically or by the traditional paper channels.

For the Central Credit Committee in Germany what is essential is that the principle of uniform rules for the transfer of funds be observed. It is not therefore a question of different laws to be applied depending on whether the transfer is made electronically or by paper, but simply to recognize the particularities inherent in each system. It is desirable therefore to develop uniform rules capable of covering the particularities of any individual payment system.

Enfin, l'Association des Banques du Danemark nuance sa réponse: elle estime qu'il ne faut faire aucune distinction entre virements électroniques ou virements-papier pour le transfert de fonds entre les banques, mais qu'une telle distinction devrait être faite pour l'ordre de virement, c'est-à-dire pour les relations entre le donneur d'ordre et sa banque.

Seules deux banques se sont prononcées en faveur d'une distinction entre virements électroniques et virements-papier, et encore l'une de ces banques d'une manière incertaine.

La Banque nationale de Pologne se déclare pour une telle distinction, sans donner aucune justification. Quant à la Banque turque, elle estime dans un premier temps qu'il faut faire une telle distinction. Puis, en analysant les difficultés que soulève la Loi modèle de la CNUDCI en ce qui concerne notamment l'obligation de rembourser et la révocabilité de l'ordre de paiement, elle estime qu'il serait préférable qu'un même système s'applique aux deux types de virement.

### Question 3

*Est-il souhaitable, est-il possible de faire une distinction, au niveau de la règle de conflit, entre les aspects juridiques d'un virement et les aspects purement fonctionnels? En d'autres termes, peut-on retenir le régime de la loi unique pour les aspects purement juridiques d'un virement international et consacrer par ailleurs, pour les aspects fonctionnels, le système de la segmentarisation du virement en une succession d'opérations bilatérales distinctes, à chacune desquelles une loi différente s'appliquerait?*

Une très nette majorité (seize réponses) se déclare opposée à une distinction entre les aspects juridiques d'un virement et les aspects purement fonctionnels. La plupart des réponses négatives ont été données sans justification, si ce n'est celle de dire qu'une telle distinction n'était pratiquement pas possible.

Trois réponses sont plus nuancées. C'est ainsi que l'Association finlandaise des Banques estime que l'application d'une loi unique aux questions strictement techniques pose un problème, cela en raison du fait que le développement des systèmes dans les différents pays et entre les différentes banques varie, ce qui rend problématique le recours à une seule loi pour les aspects techniques.

Pour l'Association portugaise des Banques, la distinction entre aspects juridiques et aspects techniques n'est pas toujours facile et il semble souhaitable que les aspects purement fonctionnels des virements ne soient pas régis par une éventuelle loi unique.

Quant à la Banque de Turquie, elle estime que la distinction est désirable, mais pratiquement impossible à réaliser.

### Question 4

*Si vous avez répondu oui à la première question, quel facteur de rattachement objectif conviendrait-il de choisir pour désigner la loi unique qui régirait la totalité du virement:*

- la loi de l'établissement de la banque du donneur d'ordre?*
- la loi de l'établissement de la banque du bénéficiaire?*
- la loi de l'Etat dans la monnaie duquel le virement est libellé?*
- une autre loi?*

La majorité des banques (onze réponses) n'a pas répondu à cette question ou ne s'est pas clairement prononcée en faveur d'un facteur de rattachement, cela principalement pour la raison que ces banques avaient voté non à la question 1. Dans la réponse du Comité central du Crédit, communiquée par l'Organe national d'Allemagne, il est spécifié que la question de la loi applicable relevait de l'autonomie des parties et qu'il ne fallait pas prévoir un rattachement fixe lorsque les parties ne se sont pas prononcées. Pour ce Comité, il s'agit en fait de régler les hypothèses marginales, à savoir celles où la loi n'a pas été désignée par les parties, *de cas en cas*. On ne peut donc spécifier un facteur unique pour toutes les situations.

L'Association des Banques allemandes préfère en rester à la règle de conflit allemande en matière de virements internationaux, qui désigne la loi du siège de la banque qui accomplit la prestation caractéristique. Dès lors, choisir le facteur sous *b*) de la question (loi de l'établissement de la banque du bénéficiaire) n'est pas satisfaisant pour toutes les banques qui se situent dans la chaîne en amont de cette banque.

Trois réponses se prononcent pour le rattachement à la loi de l'établissement de la banque du donneur d'ordre, à savoir la *Financial Supervisory Authority* de Suède, la Banque de Turquie et le professeur Felsenfeld.

Trois réponses se déterminent pour la loi de l'établissement de la banque du bénéficiaire, à savoir les banques australiennes, l'Association française des Banques et l'Association suédoise des Banques. A vrai dire, pour les banques australiennes, ce choix vient en dernier ressort, dans le cas seulement où une loi unique devait être désignée; mais d'une manière générale, les banques australiennes préfèrent qu'aucun choix fixe ne soit indiqué. Pour l'Association française des Banques, et nous l'avons déjà dit plus haut, la doctrine française unanime estime que la loi unique de référence devrait être la loi de la banque du bénéficiaire, pour le motif que cette loi est celle du lieu où le virement est réalisé et qu'il s'agit donc de la loi du lieu d'exécution. La solution est justifiée par le fait que tous les intervenants dans une opération de virement international doivent être considérés comme acceptant que, s'agissant d'une opération internationale, la loi applicable soit une loi étrangère. Le fait que, pour les banques intervenantes autres que la banque du bénéficiaire, la loi applicable ne soit pas la leur, ne peut donc constituer une objection.

L'Association portugaise des Banques donne une réponse qui est à mi-chemin entre les lettres *a*) et *b*) de la question: cette Association propose la règle suivante: *a*) application de la loi choisie par les parties; *b*) au cas où les parties ne se mettent pas d'accord, la loi applicable serait celle de l'Etat de la banque du bénéficiaire, sauf si celle-ci n'est pas partie au conflit. Dans ce dernier cas, la loi de l'Etat de la banque du donneur d'ordre serait applicable.

Une réponse, celle de la Banque centrale de Suède, après avoir souligné qu'aucun choix n'était bon, se rallie en dernier ressort, à titre de choix le moins mauvais, à la loi de l'Etat dans la monnaie duquel le virement est libellé.

Enfin, la Banque nationale de Pologne suggère le choix d'une autre loi, à savoir celui d'une «loi internationale unifiée» (on part de l'idée qu'il faut entendre par là que s'il existait une loi matérielle internationale unifiant la matière, la Banque nationale de Pologne serait en faveur d'un rattachement unique à une telle loi).

Signalons enfin que l'Association française des Banques, qui s'est prononcée résolument, nous l'avons vu, pour la loi de l'établissement de la banque du bénéficiaire, indique néanmoins que si les projets de mise en place

Finally, the Danish Bankers' Association qualified its reply: it thinks that no distinction should be made between electronic transfers and paper transfers for the transfer of funds between banks, but that such a distinction should be made for the transfer *order*, in other words for the relations between the originator and his bank.

Only two banks declared in favour of a distinction between electronic transfers and paper transfers, and again one of these banks in an uncertain manner.

The National Bank of Poland declared itself in favour of such a distinction without giving any justification. As to the Turkish bank, it first thought that such a distinction should be made. Then analysing the difficulties that were raised by UNCITRAL's Model Law, particularly as concerns the obligation to reimburse and the revocability of the order for payment, it thought that it would be preferable for the same system to apply to both types of transfers.

### Question 3

*Is it desirable and is it possible to make a distinction, in formulating the conflict of laws rule, between the legal aspects of a funds transfer and its purely functional aspects? In other words, can the coverage of a single law be employed for the purely legal aspects of an international credit transfer and at the same time can there be adopted, for the functional aspects, the system of segmenting the funds transfer into a succession of distinct bilateral operations, to each of which a different law would apply?*

A very clear majority (sixteen replies) announced that they were opposed to a distinction between the legal aspects of a transfer and the purely functional aspects. Most of the negative replies were given without explanation, except perhaps to say that such a distinction was not possible *in practice*.

Three replies were more qualified. Thus the Finnish Bankers' Association thought that the application of a single law to questions which are strictly technical posed a problem because of the fact that the development of the systems in the different countries and among the different banks varies, which renders the recourse to a single law for the technical aspects problematical.

For the Portuguese Association of Banks the distinction between legal and technical aspects is not always easy and it seemed desirable that the purely functional aspects of transfers not be governed by a possible single law.

As to the Bank of Turkey, it thought that the distinction was desirable but impossible to achieve in practice.

### Question 4

*If you replied yes to the first question, what objective connecting factor should be chosen to designate the single law which would govern the entirety of the funds transfer:*

- (a) *the law of the banking establishment of the originator?*
- (b) *the law of the banking establishment of the beneficiary?*
- (c) *the law of the State in whose money the funds transfer is designated to be paid?*
- (d) *another law?*

The majority of the banks (eleven replies) did not reply to this question or did not declare clearly in favour of any connecting factor, this being principally for the reason that these banks had voted no to question 1. In the reply of the Central Credit Committee communicated by the National Organ for Germany, it was specified that the question of the applicable law was linked with party autonomy and that no fixed connecting factor should be provided for, where the parties have said nothing. For this Committee what was involved in fact was to deal with the marginal hypotheses, in other words those in which the law had not been designated by the parties, *case by case*. A sole connecting factor cannot therefore be specified for all the situations.

The Association of German Banks preferred to stick with the German conflicts rule for international transfers, which designates the law of the headquarters of the bank which carries out the characteristic performance. Thus to choose the connecting factor indicated under (b) of the question (the law of the banking establishment of the beneficiary) is not satisfactory for all the banks which are located in the chain upstream of this bank.

Three replies came forth in favour of the banking establishment of the originator, these being the Financial Supervisory Authority of Sweden, the Bank of Turkey and Professor Felsenfeld.

Three replies opted for the law of the banking establishment of the beneficiary, these being the Australian banks, the French Association of Banks and the Swedish Bankers' Association. To tell the truth, for the Australian banks this choice was made as a last resort, only for the case where a single law had to be designated; but, in a general way, the Australian banks preferred that no fixed choice be indicated.

For the French Association of Banks, and we have already said this above, the legal writers unanimously think that the single law referred to should be the law of the beneficiary's bank, for the reason that this law is that of the place where the transfer is completed and that this is therefore the law of the place of performance. The solution is justified by the fact that all the participants in an international credit transfer operation ought to be considered as accepting that, this being an international operation, the applicable law might be a foreign law. The fact that for the participating banks other than the bank of the beneficiary, the applicable law would not be their own, cannot therefore constitute an objection.

The Portuguese Association of Banks gave a response which is midway between sub-paragraphs (a) and (b) of the question; this Association proposes the following rule: (a) application of the law chosen by the parties; (b) in case the parties have not reached agreement, the applicable law would be that of the State of the beneficiary's bank, except where this bank is not a party to the dispute. In this latter case, the law of the State of the originator's bank would be applicable.

One reply, that of the Central Bank of Sweden, after having underlined that no choice was good, as a last resort supported, as the least bad choice, the law of the State in whose money the funds transfer is designated to be paid.

Finally, the National Bank of Poland suggests the choice of another law, which is that of an 'international unified law' (the idea is that what should be understood by this is that, if an international substantive law existed unifying the area, the National Bank of Poland would be in favour of a single connecting factor referring to this law).

Finally, it should be pointed out that the French Association of Banks, which declared resolutely, as we saw, for the law of the banking establishment of the beneficiary, indicated none the less that if the projects for put-

de systèmes de compensation multidevise aboutissaient, il pourrait alors être envisagé que la loi applicable soit la loi de l'Etat où serait réalisée la compensation; mais la réponse ajoute que cette loi a toutes les chances de coïncider avec la loi de la banque du bénéficiaire.

### Question 5

*Si l'on donne aux parties à un virement international la faculté de choisir la loi applicable à ce virement (autonomie de la volonté), que faut-il entendre par «parties»? Est-il nécessaire, pour que le choix soit efficace, que toutes les banques parties au virement aient donné leur accord?*

Six réponses ont clairement fait savoir qu'il fallait que toutes les banques parties au virement aient donné leur accord pour que le choix de la loi applicable soit efficace. La *Bank Austria* va même plus loin en exigeant que non seulement les banques, mais également le donneur d'ordre et le bénéficiaire, soient considérés comme «parties» devant donner leur accord. Cette même banque pense que pour les «parties» qui ne sont pas des banques, à savoir le donneur d'ordre et le bénéficiaire, le choix de la loi peut être anticipé, par exemple par le biais des conditions générales des banques.

Pour le *Creditanstalt* de Vienne, il est essentiel que toutes les parties au virement aient donné leur accord, mais le choix de la loi n'a pas à être donné de façon expresse.

Enfin, pour la Banque nationale d'Autriche, et conformément à la doctrine dominante dans ce Pays, lorsque plusieurs banques sont impliquées dans un virement, un tel transfert constitue une succession de contrats bilatéraux distincts auxquels la loi propre à chaque segment doit être appliquée. Pour la Banque autrichienne, l'ancien article 18 de la Loi modèle de la CNUDCI, qui ne définit pas le terme «parties», est interprété en Autriche comme signifiant les banques parties à un segment déterminé. Si donc on devait concevoir que la totalité du virement soit régie par une seule loi, toutes les parties au virement devraient donner leur accord. Les autres réponses reçues envisagent des solutions différentes, sans d'ailleurs qu'elles soient identiques entre elles. Un certain nombre de banques estiment que seules les parties à un segment donné du virement doivent être d'accord sur le choix de la loi applicable. Se sont prononcés dans ce sens *Telekurs A.G.* pour la Suisse, l'Association danoise des Banques et le Comité central du Crédit en Allemagne. Ce dernier voit néanmoins le problème et estime qu'il faudrait peut-être faire une exception pour le problème de révocabilité de l'ordre de paiement et celui de l'obligation de rembourser, hypothèses pour lesquelles il conviendrait de développer des règles uniformes.

Un certain nombre de banques se contentent de dire qu'il n'est pas possible que toutes les parties à un virement international donnent leur accord.

Deux réponses (la Banque nationale de Pologne et le professeur Felsenfeld) estiment que les seules parties dont l'accord est déterminant sont la banque du donneur d'ordre et la banque du bénéficiaire.

Par contre, pour l'Association française des Banques et pour la Banque centrale de Suède, l'accord ne devrait intervenir qu'entre le donneur d'ordre et le bénéficiaire. L'Association française des Banques précise qu'il paraît exclu, pour des raisons pratiques, que toutes les banques parties au virement puissent donner leur accord au choix de la loi applicable. Deux solutions alors peuvent être envisagées: ou on entend par «parties» le donneur d'ordre et le bénéficiaire, ceux-ci s'accordant sur la loi

applicable, après quoi le donneur d'ordre répercuterait le choix effectué sur sa banque et cette banque sur les banques suivantes; ou on entend par «parties» le donneur d'ordre et sa propre banque, laquelle de son côté informerait les banques suivantes. Mais l'Association française des Banques conçoit mal dans cette deuxième hypothèse que le bénéficiaire, qui est destinataire du virement, n'ait pas son mot à dire, d'où le choix de l'Association pour la première hypothèse. L'Association française des Banques ne semble pas choquée par le fait que les banques intermédiaires et la banque du bénéficiaire soient mises devant le fait accompli, c'est-à-dire devant le choix opéré par le donneur d'ordre et le bénéficiaire.

Pour la *Financial Supervisory Authority* de Suède, le problème est délicat, difficile: il semble que l'intérêt premier à protéger dans un virement international soit le donneur d'ordre et la banque du donneur d'ordre, mais peut-être ne faudrait-il pas oublier le bénéficiaire.

L'Association des Banques et Banquiers du Luxembourg donne le commentaire suivant: les parties pouvant choisir le droit applicable doivent nécessairement être les banques intervenant à la transaction en l'exécutant. Or, même si on reconnaît à ces banques le pouvoir de choisir la loi unique, elles ne pourraient l'imposer aux banques intermédiaires dont le concours est requis pour l'exécution du virement international.

Signalons enfin que la réponse donnée par l'Association des Banques du Venezuela pour *Felaban* estime qu'il est inhabituel dans les contrats bancaires de laisser les parties choisir la loi applicable.

### Question 6

*Il existe dans certains pays un ou des «systèmes de virement» (par exemple aux Etats-Unis Fedwire ou CHIPS, CHAPS au Royaume-Uni, Sagittaire en France, etc.) qui soumettent impérativement ces systèmes à la loi qu'ils se sont donnée: comment de tels systèmes pourraient-ils jouer dans un régime de loi unique? Une éventuelle Convention de La Haye sur la loi applicable aux virements internationaux devrait-elle prévoir une règle particulière pour les «systèmes de virement»?*

La majorité des réponses (douze) se prononce en faveur de règles spéciales pour les «systèmes de virement». La *Bank Austria* néanmoins estime qu'on devrait adopter dans un convention une règle spéciale pour régler le problème des «systèmes de virement», mais uniquement pour une raison de clarté, car sur le plan d'une systématique juridique, une telle règle n'est pas nécessaire puisque, en tout état de cause, un «système de virement» n'est rien d'autre qu'une banque.

La Banque nationale d'Autriche quant à elle est extrêmement précise sur cette question: si une Convention de La Haye prévoyait le système de la loi unique pour régir la totalité d'un virement international, il serait absolument vital de tenir compte de ce qu'on appelle les «systèmes de virement». De tels systèmes devraient avoir la possibilité de faire régir les relations contractuelles entre les parties au système par une loi spécifique. Si tel n'était pas le cas, une éventuelle convention aurait peu de chance d'être acceptée au plan international.

Dans la réponse des banques australiennes, il est relevé que si le système d'une loi unique ne devait s'appliquer qu'aux segments internationaux d'un virement, à l'exclusion des segments purement nationaux, alors les «systèmes de virement» pourraient rester soumis à la loi qu'ils se sont donnée. Néanmoins, ils admettent qu'un système tel que SWIFT doit nécessairement être soumis à



ting in place multi-currency clearing systems were to come to fruition, it might then be envisaged that the applicable law would be the law of the State in which the clearing was carried out; but the reply adds that this law has every likelihood of coinciding with the law of the beneficiary's bank.

### Question 5

*If the parties to an international credit transfer are given the option to choose the law applicable to this transfer (party autonomy), what is to be meant by 'parties'? Is it necessary in order for the choice to be effective that all the banks parties to the transfer have given their agreement?*

Six replies clearly let it be known that it was necessary for all banks parties to the transfer to have given their agreement in order that the choice of the applicable law be effective. *Bank Austria* goes even further in requiring that not only the banks but also the originator and the beneficiary be considered as 'parties' who have to give their agreement. This same bank thinks that for the 'parties' which are not banks, these being the originator and the beneficiary, the choice of the law may be anticipated, for example through the medium of the general conditions of the banks.

For *Creditanstalt* of Vienna it is essential that all the parties to the transfer have given their agreement that the choice of the law does not have to be made expressly.

Finally, for the National Bank of Austria and in accordance with the dominant legal thinking in this Country, where several banks are involved in a transfer, such a transfer constitutes a succession of distinct bilateral contracts to which the law which is proper for each segment should be applied. For the Austrian bank former Article 18 of the UNCITRAL Model Law, which does not define the term 'parties', is interpreted in Austria as signifying the banks parties to a specific segment. If therefore it could be conceived that the entirety of the transfer would be governed by a single law, all the parties to the transfer would have to give their agreement.

The other replies received envisaged different solutions and these, moreover, were not identical. A certain number of banks thought that only the parties to a given segment of the transfer had to be in agreement on the choice of the applicable law. *Telekurs A.G.* for Switzerland, the Danish Bankers' Association and the Central Credit Committee in Germany all expressed themselves along these lines. The latter of these banks none the less saw the problem and thought that it would be necessary perhaps to make an exception for the problem of revocability of the payment order and that of the obligation to reimburse, hypotheses for which it would be better to develop uniform rules.

A certain number of banks merely said that it is not possible for all parties to an international transfer to give their agreement.

Two replies (the National Bank of Poland and Professor Felsenfeld) thought that the only parties whose agreement is determinative are the originator's bank and the beneficiary's bank.

On the other hand, for the French Association of Banks and for the Central Bank of Sweden, the agreement should be made only between the originator and the beneficiary. The French Association of Banks stated that it appeared to be excluded for practical reasons that all banks parties to the transfer might give their agreement on the choice of the applicable law. Two solutions therefore may be envisaged: either 'parties' is understood to refer to the originator and the beneficiary,

these agreeing on the applicable law following which the originator would pass on the choice made to his bank and this bank would pass it on to the following banks; or 'parties' means the originator and his own bank which, for its part, would inform the following banks. But the French Association of Banks has difficulty conceiving in this second hypothesis that the beneficiary, who is the intended recipient of the transfer, would not have any word to say as to the choice of law and thus the Association opted for the first hypothesis. The French Association of Banks did not seem to be shocked by the fact that the intermediary banks and the bank of the beneficiary would be placed before a *fait accompli*, in other words before a choice made by the originator and the beneficiary.

For the Financial Supervisory Authority of Sweden the problem is delicate and difficult; it seems that the first interest to protect in an international transfer is that of the originator and the originator's bank, but perhaps the beneficiary should not be forgotten.

The Association of Banks and Bankers of Luxembourg gives the following commentary: the parties which can choose the applicable law must necessarily be the banks intervening in the transaction and executing it. Now, even if these banks are recognized as having authority to choose a single law, they may not impose it on the intermediary banks whose co-operation is required in order to carry out the international transfer.

Finally it should be pointed out that the reply given by the Venezuelan Bankers' Association for *Felaban* stated that it was not customary in banking contracts to let the parties choose the applicable law.

### Question 6

*There exist in certain countries one or more 'funds-transfer systems' (for example in the United States Fedwire or CHIPS, CHAPS in the United Kingdom, Sagittaire in France, etc.), which mandatorily subject these systems to the law which they have adopted: how might these systems function under the coverage of a single law? Would a possible Hague Convention on the law applicable to international credit transfers have to provide a special rule for 'funds-transfer systems'?*

The majority of the replies (twelve) declared in favour of special rules for the 'funds-transfer systems'. *Bank Austria* none the less thought that a special rule should be adopted in a convention to deal with the problem of the 'funds-transfer systems', but only for *reasons of clarity* since, from the point of view of legal systematization, such a rule is not necessary because in any case a 'funds-transfer system' is nothing other than a bank.

The National Bank of Austria was extremely precise on this question: if a Hague Convention provided for the system of a single law to govern the entirety of an international credit transfer, it would be absolutely vital to take account of what are called 'funds-transfer systems'. Such systems should have the possibility of making a specific law govern the contractual relations among the parties to the system. If such were not the case, any resulting convention would have little chance of being accepted at the international level.

In the reply of the Australian banks it is pointed out that the system of a single law ought to apply only to the international segments of a transfer, to the exclusion of the purely national segments; thus the 'funds-transfer systems' might remain subject to the law that they have adopted for themselves. None the less, they admit that a system such as SWIFT must necessarily be subjected to a

une loi unique, à moins qu'il ne soit utilisé purement dans un contexte interne.

Pour l'Association française des Banques, l'existence de «systèmes de virement» est à l'origine d'une difficulté incontestable, qui naît de l'impérialisme de certains «systèmes» qui posent comme règle que les virements qui transitent par leur intermédiaire sont régis de bout en bout par la loi qu'ils ont déterminée. La difficulté s'accroît au cas où un virement transite par deux «systèmes de virement» ayant choisi chacun une loi applicable par hypothèse différente. Il est donc exact que si une Convention de La Haye déterminait la loi unique qui régirait les virements internationaux, cette détermination ne serait pas compatible avec le régime des «systèmes de virement». Il faut dès lors envisager qu'une éventuelle Convention de La Haye prévoit une règle particulière pour ces systèmes, cette règle pouvant être que la loi déterminée par le «système de virement» soit considérée comme la loi choisie par les parties qui recourent à ce système.

Enfin, la Banque centrale de Suède est extrêmement claire sur ce point: l'existence d'un «système de virement», qui impérativement soumet ce système à la loi qu'il s'est donnée, interfère inévitablement avec le concept de la loi unique régissant la totalité du virement. Une règle spéciale doit donc être trouvée.

Six réponses ont par contre spécifiquement déclaré qu'il n'y avait pas lieu de prévoir de règles spéciales pour les «systèmes de virement». A cet égard, l'Association des Banques et Banquiers du Luxembourg estime que si une solution internationale devait être trouvée, par voie conventionnelle, pour qu'une loi unique régisse la totalité d'un virement international, ou si cette loi unique était une loi uniforme de droit matériel, les «systèmes de virement» devraient nécessairement se rallier à ce choix et donc apporter aux règles régissant ces systèmes les modifications nécessaires. Une loi unique ou uniforme ne saurait donc prévoir une règle particulière pour de tels systèmes.

Une banque, le *Creditanstalt* de Vienne, estime que c'est au système de virement lui-même de donner la réponse à cette question.

Enfin, l'Association finlandaise des Banques se contente de relever que l'existence de plusieurs «systèmes de virement» différents, lesquels par ailleurs sont en constant développement, soulève un problème très sérieux lorsqu'on veut les combiner sur le plan international avec les règles de conflit prévues pour le virement lui-même. Mais cette réponse ne se prononce pas sur la question de savoir si une règle spéciale devrait être incorporée dans une éventuelle convention.

### Question 7

*A part l'affaire célèbre Evra Corporation, connaissez-vous dans votre pays ou ailleurs des cas de jurisprudence portant sur un problème de conflit de lois dans un virement international?*

La grande majorité des banques ont fait savoir qu'elles n'avaient pas connaissance d'une jurisprudence particulière dans leur pays portant sur un problème de conflit de lois dans un virement international. L'Association française des Banques précise même que les juridictions saisies ne paraissent pas être soucieuses de la détermination de la loi applicable.

Cette Association cite alors trois cas, mais qui mettent en jeu les rapports du donneur d'ordre et de sa banque en France et auxquels tout naturellement la loi française a été appliquée.

Quatre banques ont signalé des cas de jurisprudence, deux banques allemandes, une banque autrichienne et la réponse des banques australiennes. Le Comité central du Crédit, en Allemagne, cite un cas entre la République fédérale d'Allemagne et les Pays-Bas jugé par la *Federal Court of Justice* et publié dans le journal allemand «*Wertpapiermitteilungen* (1957)», p. 1047. La même affaire est signalée par le *Bundesverband deutscher Banken*.

Le *Creditanstalt* de Vienne cite une affaire jugée par l'OGH du 31 janvier 1990, publiée dans «*Österreichisches Bankarchiv* 1990», p. 726-731.

Les banques australiennes signalent un cas actuellement pendant devant la Cour suprême de l'Etat de New South Wales et qui met en présence la Société de Banques suisses contre la Banque d'Etat de New South Wales. L'affaire concerne un virement frauduleux de vingt millions de dollars de la Société de Banques suisses vers la Banque d'Etat de New South Wales et le problème porte notamment sur l'application de différentes lois à ce virement. Il n'est pas indiqué quand le jugement sera rendu.

### Question 8

*Estimez-vous utile que la Conférence de La Haye entame des travaux en vue d'élaborer une convention sur la loi applicable aux virements internationaux?*

Cette question a nettement divisé les banques, puisque neuf réponses se prononcent catégoriquement en faveur de travaux entrepris par la Conférence de La Haye, alors que dix estiment que de tels travaux sont inutiles. Dans les réponses favorables, l'utilité pour la Conférence de La Haye d'entreprendre des travaux est affirmée avec détermination et sans que le moindre doute ne soit émis, sauf de la part de l'Association des Banques et Banquiers du Luxembourg, dont la réponse est ambiguë puisqu'elle se déclare en faveur de l'adoption d'une loi uniforme sur le virement international, sans qu'il soit possible de savoir si la réponse vise une uniformité de la règle de conflit ou du droit matériel.

L'Association des Banques du Venezuela non seulement estime que des travaux entrepris à La Haye seraient utiles, mais elle déclare que ces travaux sont nécessaires.

Dans les réponses négatives, il convient de relever celle du Comité central du Crédit, en Allemagne, où il est clairement dit qu'en raison de l'harmonisation du droit matériel déjà entreprise dans le cadre des Nations Unies et puisque cette matière va être reprise par la Commission des Communautés européennes, toute dissipation dans l'effort d'harmonisation devrait être évitée. La réponse recommande donc que la Conférence n'entreprenne aucuns travaux en la matière.

La *Bank Austria* relève que jusqu'à ce jour, tout virement international a été considéré comme une succession de segments indépendants et que cette situation a été vécue sans difficulté. Cette banque ne voit donc aucune raison pratique dans un effort qui tendrait à changer ce système pour introduire le concept de la loi unique.

Quant à l'Association finlandaise des Banques, elle estime que la préparation d'une telle convention serait extrêmement difficile, en raison d'une part des différences entre les législations en présence et d'autre part du développement continu des transferts de fonds dans les différents pays; il convient dès lors de laisser le soin aux parties de choisir la loi applicable.

single law, unless it is utilized purely in an internal context.

For the French Association of Banks the existence of 'funds-transfer systems' is at the origin of an undeniable difficulty, arising from the imperialism of some 'systems' which pose as their rule that the transfers which transit with their system as an intermediary are governed from one end to the other by the law upon which they have decided. The difficulty increases in the case where a transfer transits through two 'funds-transfer systems', each one having chosen an applicable law which by hypothesis is different from that of the other. It is therefore correct to say that if a Hague Convention determines the sole law which would govern international credit transfers, this determination would not be compatible with the regime of the 'funds-transfer systems'. It must therefore be envisaged that a possible Hague Convention would provide a special rule for these systems, this rule being to the effect that the law determined by the 'funds-transfer system' is to be considered as the law chosen by the parties who have recourse to this system. Finally, the Central Bank of Sweden is extremely clear on this point: the existence of a 'funds-transfer system', which mandatorily subjects this system to the law which it has adopted, inevitably interferes with the concept of a single law governing the entirety of the transfer. A special rule must therefore be found.

Six replies to the contrary specifically declared that special rules should not be provided for the 'funds-transfer systems'. In this connection, the Association of Banks and Bankers of Luxembourg thought that if an international solution were to be found, by way of a treaty, in order that a single law would govern the totality of an international credit transfer, or if this single law were a uniform law of substantive law, the 'funds-transfer systems' would necessarily have to lend their support to this choice and thus bring to the rules governing these systems the necessary modifications. A sole or uniform law could not therefore provide a special rule for such systems.

One bank, *Creditanstalt* of Vienna, thought that the funds-transfer systems themselves should give the replies to this question.

Finally, the Finnish Bankers' Association merely pointed out that the existence of several different 'funds-transfer systems', which moreover were in constant development, raised a very serious problem where it was desired to combine them on the international level with the conflicts rules provided for the transfer itself. But this reply did not take a position on the question of whether a special rule should be incorporated in a possible future convention.

#### **Question 7**

*Aside from the famous Evra Corporation case, do you know in your country or elsewhere of any decided court cases dealing with a problem of conflict of laws arising from an international credit transfer?*

The great majority of the banks made known that they had no knowledge of particular case law in their country dealing with a problem of conflicts of laws in an international credit transfer. The French Association of Banks even pointed out that the courts in which lawsuits are brought do not appear to be very much concerned about the determination of the applicable law.

This Association cited then three cases, but these involve the relations between an originator and his bank in France, to which relations quite naturally French law was applied.

Four banks pointed to cases decided in the courts, these being two German banks, an Austrian bank and the reply of the Australian banks. The Central Credit Committee in Germany cited the case between the Federal Republic of Germany and the Netherlands judged by the Federal Court of Justice and published in the German newspaper '*Wertpapiermitteilungen* (1957)', p. 1047. The same case was mentioned by the *Bundesverband deutscher Banken*.

*Creditanstalt* of Vienna cited a case decided by the OGH on 31 January 1990 published in '*Österreichisches Bankarchiv* 1990', pp. 726-731.

The Australian banks mentioned a case currently pending before the Supreme Court of the State of New South Wales between the Society of Swiss Banks and the Bank of the State of New South Wales. The case involves a fraudulent transfer of twenty million dollars from the Society of Swiss Banks towards the Bank of the State of New South Wales and the problem bears in particular on the application of different laws to this transfer. It was not indicated when judgment would be handed down.

#### **Question 8**

*Would you consider it to be useful for the Hague Conference to undertake work with a view to preparing a convention on the law applicable to international credit transfers?*

This question sharply divided the banks, since nine replies declared categorically in favour of work to be undertaken by the Hague Conference, while ten expressed the opinion that such work would be useless.

In the favourable replies, the usefulness of the Hague Conference undertaking work is affirmed with determination and without the least doubt being expressed, except on the part of the Association of Banks and Bankers of Luxembourg, the response of which is ambiguous since it declares in favour of the adoption of a uniform law on the international credit transfer without it being possible to know whether the reply refers to uniformity of the conflicts rule or of the substantive law. The Venezuelan Bankers' Association not only thought that work undertaken at The Hague would be useful, but declared that this work was necessary.

Among the negative replies should be pointed out that of the Central Credit Committee, in Germany, where it is clearly said that by reason of the harmonization of the substantive law already undertaken within the United Nations and, since this matter was going to be taken up by the Commission of the European Communities, any dissipation of the effort for harmonization ought to be avoided. The reply therefore recommended that the Conference undertake no work in this field.

*Bank Austria* pointed out that up until this time, every international credit transfer has been considered as being a succession of independent segments and that this situation has been endured without difficulty. That bank therefore saw no practical reason for making an effort which would tend to change this system in order to introduce the concept of a single applicable law.

As for the Finnish Bankers' Association, it thought that the preparation of such a convention would be extremely difficult, by reason on one hand of the differences among the legislative provisions in force and, on the other hand, of the continued development of funds transfers in the different countries; therefore it should be left for the parties to choose the applicable law.

Après analyse des réponses reçues, il faut bien constater que les banques, d'une manière générale et bien que les voix soient assez partagées, expriment une certaine réticence à voir la Conférence de La Haye entamer des travaux en vue d'élaborer une convention sur la loi applicable aux virements internationaux. Cette réticence se marque à deux niveaux: tout d'abord, une majorité de banques estiment qu'il n'est pas possible de faire régir un virement international par une loi unique. En second lieu, et même pour certaines banques qui se sont déclarées d'accord avec le système de la loi unique, les banques ont estimé qu'il n'était pas utile que la Conférence entreprenne des travaux, principalement en raison du très petit nombre de cas qui, en jurisprudence, portent sur un problème de conflit de lois.

Ce constat négatif doit tout de même être nuancé: un grand nombre de réponses ont indiqué que si une tentative d'unification en la matière devait être réalisée, elle devait porter de préférence sur la réglementation de droit matériel, certaines banques se référant d'ailleurs directement aux travaux entrepris au sein de la CNUDCI et qui ont abouti à l'adoption d'une loi modèle, d'autres semblant ignorer ce fait ou réclamant une nouvelle réglementation de droit matériel. Or ce voeu maintes fois affirmé d'une réglementation de droit matériel révèle en fait une méconnaissance de la technique législative internationale: à moins de réaliser l'unification de droit matériel par la voie d'une convention, qui lierait tous les Etats parties à un virement spécifique et qui aurait ses propres règles d'application, l'unification de droit matériel par la voie d'une loi modèle ou d'une directive, à l'instar de ce qu'a fait la CNUDCI ou de ce que proposent de réaliser les Communautés européennes, n'élimine pas le recours au conflit de lois, au contraire. En effet, pour qu'une loi modèle trouve application, il faudra dans un premier temps qu'elle soit adoptée par un législateur national, lequel la transformera en loi nationale de son pays. Cette loi nationale, comme toute autre loi du même pays, ne trouvera application dans un cas donné qu'après recours à la règle de conflit du juge saisi. Autrement dit, et la plupart des commentaires qui sont allés dans le sens d'une unification de droit matériel n'ont-ils pas vu ce point, l'unification du droit matériel ne supprime pas le recours à la règle de conflit.

Quant au contenu d'une règle de conflit dans le domaine du virement international, que l'on retienne ou non le système de la loi unique, les réponses reçues montrent une grande divergence: il y a égalité de voix entre ceux qui préconisent l'application de la loi de l'établissement de la banque du donneur d'ordre et ceux qui préfèrent la loi de l'établissement de la banque du bénéficiaire. Seule une banque propose le facteur pourtant le plus logique, bien que politiquement peut-être le moins défendable, à savoir le recours à la loi de l'Etat dans la monnaie duquel le virement est libellé. Quant au recours à la prestation caractéristique, comme certaines réponses l'ont préconisé par application de la Convention de Rome, il semble relativement aléatoire, dans la mesure où il est difficile de déterminer, dans un virement international, quelle est la banque qui accomplit cette prestation.

Toutes ces questions amènent à penser que des travaux entrepris par la Conférence de La Haye, même s'ils ne devaient pas nécessairement aboutir à l'élaboration d'une convention, ne seraient pas inutiles.

## SYNTHÈSE DE RÉPONSES REÇUES DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES BANQUIERS ET DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES PAIEMENTS

### Commentaires généraux

Le Canada a certaines réserves concernant la possibilité pour les Etats d'en arriver à un consensus sur une règle de conflit de lois, particulièrement à la lumière des difficultés qu'a éprouvées la CNUDCI dans le contexte de la Loi modèle en matière de virements internationaux. De plus, lorsqu'un problème se soulève lors d'un virement, l'on peut souvent le localiser et appliquer par la suite la loi du lieu en question. Toutefois, dans les cas peu fréquents où l'on ne peut déterminer le lieu source du problème, une règle de conflit de lois serait utile.

Le questionnaire soulève plusieurs questions d'ordre juridique qu'a déjà abordées la Loi modèle de la CNUDCI sur les virements internationaux. Il faut prendre soin de ne pas doubler le travail déjà accompli dans le cadre de la Loi modèle.

Selon l'Association canadienne des banquiers (ACB), les questions de droit substantif devraient rester dans le domaine du droit interne de chaque pays.

### Question 1

L'ACB considère qu'il serait préférable qu'une loi unique s'applique à la totalité du virement, à savoir à l'ensemble des opérations partant de la banque du donneur d'ordre jusqu'à celle du bénéficiaire.

Cette question n'inclut ni le donneur d'ordre ni le bénéficiaire dans «la totalité du virement». Y a-t-il moyen de les incorporer dans une règle de conflit?

### Question 2

A ce stade du processus, l'ACB est d'avis qu'il est difficile de déterminer si une telle distinction est vraiment nécessaire. Certains commentateurs sont d'avis que les règles de conflit de lois qui s'appliquent aux lettres de change en *common law* et en vertu de la législation pourraient également servir de point de départ pour le développement d'une loi unique. Par contre, la législation en matière de lettres de change vise des questions de négociabilité alors que les virements électroniques de par leur nature ne sont pas transférables. A cause de cette différence, les principes développés en matière de lettres de change ne s'appliquent pas nécessairement aux virements électroniques.

Les systèmes de virement tels le SWIFT sont rapides, fiables et sûrs. La communauté bancaire globale les utilise dans le traitement de la plus grande partie de la valeur des virements entré banques. L'usage très répandu du SWIFT et des autres systèmes et le fait qu'ils sont bien connus dans les pays membres de l'OCDE offrent l'occasion de revoir les principes qui pourraient s'appliquer dans le développement d'une règle de conflit pour les virements électroniques.

Etant donné la différence entre les virements électroniques et les virements-papier, il faut une règle distincte pour les virements électroniques. Toutefois, la Conférence devrait tenir compte des principes généraux qui s'appliquent en matière de virements-papier afin de déterminer s'il y aurait des points communs.

After analysis of the replies received, it is necessary to say that the banks, in a general manner and even though their votes are rather divided, express a certain reluctance to see the Hague Conference undertake work with a view to drawing up a convention on the law applicable to international credit transfers. This reluctance is shown on two levels: first of all, the majority of the banks think that it is not possible to have an international credit transfer governed by a single law. Secondly, and even for certain banks which have declared that they are in agreement with the system of a single law, the banks have thought that it was not useful for the Conference to undertake work, principally because of the very small number of cases which, resulting in court decisions, bear on a problem of conflict of laws.

This negative determination should, even so, be qualified: a great number of replies indicated that if an attempt at unification in this area were to materialize, it should preferably deal with the preparation of substantive rules, certain banks moreover referring directly to the work undertaken within UNCITRAL which resulted in the adoption of a Model Law, others seeming to be unaware of this fact or calling for a new set of substantive law rules. Now, this wish many times reaffirmed for a set of substantive law rules, discloses in fact a misunderstanding as to the international legislative technique: unless the unification of substantive law is achieved by means of a convention which would bind all the States parties to a specific transfer and which would have its own rules of applicability, the unification of substantive law by means of a model law or a directive, taking as an example what has been done by UNCITRAL or what the European Communities propose to draw up, does not eliminate recourse to the conflicts of laws, but rather the contrary. Indeed, in order that a model law find application, it is necessary first that it be adopted by a national legislature which will transform such law into the national law of its country. This national law, like any other law of the same country, will find application in a given case only after recourse to the conflicts rule of the court dealing with the case. In other words, and most of the commentaries which have favoured a unification of substantive law do not seem to have seen this point, the unification of substantive law does not eliminate recourse to the conflicts rule.

As for the content of a conflicts rule in the field of international credit transfers, whether or not the system of a single law is accepted, the replies received show great divergence: there are an equal number of votes as between those who favour application of the law of the originator's banking establishment and those which prefer the law of the beneficiary's banking establishment. Only one bank proposes the factor which is however the most logical, although politically perhaps the least defensible, which is recourse to the law of the State in the money of which the transfer has been expressed. As for recourse to the characteristic performance, some replies having favoured it by application of the Rome Convention, it seems relatively fortuitous in as much as it is difficult to determine in an international credit transfer which is the bank which carries out this performance.

All these questions lead to the thought that work undertaken by the Hague Conference, even if it were not necessarily to result in the preparation of a convention, would not be useless.

SYNTHESIS OF REPLIES RECEIVED FROM THE CANADIAN BANKERS ASSOCIATION AND THE CANADIAN PAYMENTS ASSOCIATION

*General Comments*

Canada has reservations about the possibility of achieving a consensus on a conflicts of law rule, particularly in light of the difficulties UNCITRAL experienced in the context of the Model Law on International Credit Transfers. Moreover, when a problem arises with a transfer, in many cases the problem can be localized and the law of that particular place could be applied. In the few cases where the problem cannot be localized, a conflicts of law rule would, however, be useful.

The questionnaire raises a number of legal issues which are already addressed in the UNCITRAL Model Law on International Credit Transfers. Care must be taken to avoid duplication of the work already accomplished by the Model Law.

The Canadian Bankers Association (CBA) suggests that substantive law be left to national laws of each country.

*Question 1*

The CBA is of the view that it would be desirable to have a single law applicable to the entirety of an international credit transfer, starting from the originator's bank through to the beneficiary's bank.

This question has not included the originator and beneficiary as part of the totality of the transfer. Could a conflict of laws rule be extended to include these parties?

*Question 2*

The CBA points out that at this stage, it is difficult to determine whether such a distinction is necessary. Some commentators may take the position that conflict of laws rules which apply to bills of exchange, in common law and at statute, could serve as a basis for the development of a single law. However, bills of exchange laws were developed to address negotiability, while electronic funds transfers are not by nature transferable. Thus many of the principles developed for bills of exchange may not be easily applied to an electronic funds transfer.

Electronic funds transfer systems such as SWIFT are fast, reliable and secure and are used by the global banking community to process most of the value of funds transferred between banks. The widespread use and awareness of SWIFT and the major domestic electronic funds transfers systems in the OECD countries offers a good base for the review of the principles which may be applicable in the development of a conflict of laws rule for electronic funds transfer.

Given the difference between electronic funds transfers and paper transfers, a separate rule should be developed for EFT. The Conference should, however, take the general principles applicable to paper transfers into consideration to determine whether there are useful areas of commonality between the two.

### Question 3

Bien qu'il soit possible de distinguer une série d'opérations bilatérales d'une perspective fonctionnelle aussi bien que juridique, l'ACB se demande si une telle approche serait souhaitable dans la formulation d'une règle de conflit.

La segmentarisation d'un virement électronique pourrait donner aux banques et à leurs clients une meilleure idée des lois applicables à une transaction donnée. Par exemple, lorsqu'une banque canadienne amorce un virement de fonds dans la monnaie d'un pays membre de l'OCDE, elle est consciente des risques afférents à la partie de la transaction qui se déroule dans ce pays (le règlement entre la banque intermédiaire et la banque du bénéficiaire).

### Question 4

L'ACB est d'avis que le facteur de rattachement objectif à retenir afin de désigner la loi unique qui régirait la totalité du virement doit être (c) la loi de l'Etat dans la monnaie duquel le virement est libellé, pour les motifs suivants:

- 1) dans tout virement de fonds le risque se trouve dans la monnaie choisie pour la transaction;
- 2) les banques centrales contrôlent leur propre monnaie. Peu importe le lieu du virement, le règlement final aura toujours lieu dans le pays de la monnaie choisie, même dans les cas d'un *clearing* à l'étranger;
- 3) le virement entre deux banques intermédiaires pourrait bien être le seul qui ne traverse pas de frontière internationale;
- 4) les ententes avec les banques intermédiaires prévoient souvent les procédures et les lois internes applicables au virement dans une monnaie donnée;
- 5) le paiement d'intérêts est universellement accepté comme dommages-intérêts en cas d'erreur ou de retard dans le traitement de virements électroniques. Voir à cet égard la Loi modèle de la CNUDCI (art. 17), les Directives de la CCI en matière de virements interbancaires et de compensation (arts 15-18) et des lois nationales telles que la *Uniform Commercial Code* (art. 4A-305(a) et (b)). Il est difficile d'appliquer d'autres bases d'évaluation des dommages-intérêts aux virements électroniques étant donné le coût peu élevé du service et le fait que les banques ne sont pas en mesure de connaître les motifs du virement (ce qui affecte la prévisibilité). Ceci est particulièrement vrai vu les limitations structurales des messages électroniques et la diminution de l'intervention manuelle dans le traitement des messages. On peut déterminer le taux d'intérêt soit par accord exprès entre les parties, soit en se référant aux règles d'un système de virement ou à une règle nationale qui s'applique à la monnaie utilisée. Dans chaque cas, le taux d'intérêt sera celui de la banque centrale pour la monnaie en question;
- 6) le recours à la loi de l'Etat dans la monnaie duquel le virement est libellé serait conforme à la tendance d'incorporer les lois nationales dans les systèmes de virement tels que CHIPS (qui suit la loi de New York - article 4A), Fedwire (Règlement J - qui applique lui aussi l'article 4A).

L'ACB est toutefois d'accord avec le commentaire à cette question à l'effet que cette option n'est pas sans problèmes. Les banques, ainsi que leurs clients, peuvent hésiter à assumer les risques afférents à des lois inconnues.

L'Association canadienne des paiements considère que le recours à la loi de l'Etat dans la monnaie duquel le virement est libellé constitue une alternative acceptable dans la mesure où le droit canadien s'appliquerait aux virements réglés au Canada.

### Question 5

L'ACB observe que si une règle de conflit permet aux parties de choisir la loi applicable au virement total, toutes les parties, du donneur d'ordre jusqu'au bénéficiaire, devraient consentir au choix fait par l'une d'entre elles. Autrement le choix d'une des parties pourrait porter préjudice aux autres qui n'auraient pas donné leur consentement.

D'un point de vue pratique, que le terme «partie» comprenne ou non le donneur d'ordre et le bénéficiaire, il serait difficile pour une banque de savoir avec certitude si toutes les parties au virement ont donné leur consentement au choix de la loi applicable.

### Question 6

Si le facteur de rattachement objectif dans une règle de conflit est la loi de l'Etat dans la monnaie duquel le virement est libellé, selon l'ACB les systèmes de virement tels que CHIPS, CHAPS et Fedwire peuvent opérer avec cette règle parce qu'ils incorporent souvent les lois nationales.

Les systèmes de virement comme CHIPS et CHAPS visent à régler les virements dans leur propre monnaie. Pour ce qui est de l'exemple cité dans le commentaire au questionnaire, l'ACB ne croit pas qu'une banque française utiliserait le système Sagittaire pour un virement à une autre banque française en dollars américains. Elle communiquerait plutôt avec une banque américaine en utilisant SWIFT ou bien télex. Le bureau à New York ou la banque américaine utiliserait CHIPS ou Fedwire afin de régler le virement avec la banque intermédiaire désignée par l'établissement financier du bénéficiaire. La loi des Etats-Unis pourrait être applicable au virement parce que la monnaie choisie est le dollar américain.

Même si la banque française envoyait un message par le système Sagittaire afin d'aviser la banque du bénéficiaire du virement en dollars américains, le règlement aurait lieu aux Etats-Unis. L'on pourrait donc appliquer la loi de l'Etat dans la monnaie duquel le virement était libellé (les Etats-Unis) sans créer de conflit avec la loi applicable au système Sagittaire, qui ne serait pertinent que dans le cas d'un virement en francs.

Si le facteur de rattachement objectif est l'une des autres options énumérées dans la question 4, les lois applicables aux systèmes de virement risquent de ne pas être conformes à la règle de conflit et la Convention proposée devra peut-être prévoir une règle spéciale afin d'en tenir compte.

### Question 7

A la connaissance de l'ACB, il n'y a pas de jurisprudence canadienne portant sur un problème de conflit de lois et virement électronique. Il semble que les tribunaux ont tenté d'éviter la question en basant leurs décisions sur d'autres motifs. A titre d'exemple l'ACB cite une décision de la Cour d'appel de la Colombie-britannique, *Toronto Dominion Bank v. Clansman Resources* (1990), 43 B.C.L.R. (2d) 273 ci-jointe\*.

\* Ce document n'est pas reproduit dans ce tome.

### Question 3

While it is possible to segment a transaction into bilateral operations both from a functional and legal perspective, the CBA questions whether segmentation would be desirable in formulating a conflict of laws rule.

The segmentation of an electronic funds transfer may give banks and customers a better idea of the laws which may apply to a transaction. For example, if a Canadian bank initiates a funds transfer in the currency of an OECD country, it understands the risks associated with the segment of the transaction in the OECD country (settlement between the correspondent of the originator's bank and the beneficiary's bank).

### Question 4

The CBA would propose that the objective connecting factor to designate the law to govern the entirety of the funds transfer from the originator to the beneficiary be (c) the law of the State in whose money the funds transfer is designated to be paid for the following reasons:

- 1) the risk in any funds transfer lies with the currency chosen for the transaction;
- 2) central banks oversee their own currencies. No matter where the transfer occurs, final settlement will always occur in the country of the currency even in cases where there is an offshore clearing process;
- 3) the transfer between the correspondent of the originator's bank and the correspondent of the beneficiary's bank may be the only transfer that does not cross an international boundary;
- 4) correspondent banking agreements frequently stipulate what procedures and local laws will apply to the transfer in a particular currency;
- 5) interest compensation is universally recognized as a measure of damages for errors and delay in processing electronic funds transfers. This is reflected in the UNCITRAL Model Law (Art. 17), the ICC Guidelines on Interbank Funds Transfer and Compensation (Art. 15-18) and national laws such as the Uniform Commercial Code (Article 4A-305(a) en (b)). Other types of damages are difficult to apply to electronic funds transfer because of the low cost of the service and the fact that the banks do not know all the underlying reasons for the transfer (thus affecting foreseeability). This is especially true given the limits of electronic message structures and increased lack of manual intervention in message processing. The rate of interest may be determined by express agreement between the parties, by the rules of a funds transfer system, or a national rule which applies to the currency. In each case, the foundation for the agreement will be the central bank rate for the currency;
- 6) the use of the law of the country in whose money the transfer is designated to be paid would be consistent with global trends to incorporate national laws into funds transfer systems such as CHIPS (which follows the law of New York – Article 4A), Fedwire (Regulation J – also applying Article 4A).

The CBA agrees, however, with the commentary to this question that this option is not without its problems. Banks and their clients may be reluctant to accept the risks associated with being subject to unfamiliar laws.

The Canadian Payments Association finds that the law of the country in whose money the transfer is designated to be paid is an acceptable option to the extent that Canadian law would then apply to transfers settled in Canada.

### Question 5

The CBA comments that if a conflicts of law rule gives the parties the opportunity to choose the law which will apply to the entire electronic funds transfer, all of the parties, from the originator to the beneficiary would have to consent to the choice of law made by any one party or group of parties. Otherwise, the choice of law by one party may be detrimental to other parties which have not consented.

From a practical perspective, it may be impossible for any bank in an electronic funds transfer to be absolutely certain that all parties to the transaction, whether 'parties' is limited to banks or also includes the originator and beneficiary, have consented to the single law which is to apply.

### Question 6

If the objective connecting factor in a conflicts of law rule is the law of the State in whose money the funds transfer is designated to be paid, according to the CBA funds transfer systems such as CHIPS, CHAPS or Fedwire can operate within a conflicts of law rule because these systems frequently incorporate national laws.

Funds transfer systems such as CHIPS and CHAPS are used to settle transactions in their own currency. With respect to the example given in the commentary, the CBA is of the view that a French bank would not use Sagittaire to initiate a transfer in U.S. dollars with another French bank. It would rather contact its U.S. correspondent via SWIFT or telex. The New York office or U.S. correspondent would use CHIPS or Fedwire to settle the transfer with the correspondent of the French beneficiary's bank. The law of the United States may apply to the transfer because the transfer is in U.S. dollars.

Even if the French bank could send a message via Sagittaire to advise the beneficiary's bank of the U.S. dollar transfer, settlement of the U.S. dollars would still occur in the United States. Therefore the relevant law of the State in whose money the funds transfer is designated to be paid (the United States), could be applied without any conflict with the law applying to Sagittaire. Sagittaire would only apply to transfers in French francs.

If the objective connecting factor is any of the other options identified in Question 4, the laws which apply to these funds transfer systems would likely be inconsistent with the conflicts of law rule and the convention might have to provide for a special rule for them.

### Question 7

The CBA advises that it is not aware of any Canadian decision concerning conflicts of law and electronic funds transfers. It appears that courts have often avoided the conflicts of law issues and made their decisions on other grounds. As an example, the CBA has cited a decision of the British Columbia Court of Appeal, *Toronto Dominion Bank v. Clansman Resources* (1990), 43 B.C.L.R. (2d) 273, a copy of which is attached\*.

\* This document has not been reproduced in this volume.

Pour ce qui est des décisions de tribunaux étrangers, il y en a plusieurs qui discutent de la question d'un problème de conflit de lois dans le cadre des virements électroniques et des lettres de crédit. Le recours à la jurisprudence en matière de lettres de change pourrait être utile lorsqu'il n'y a pas de décisions touchant la question des virements électroniques. L'ACB aimerait porter à votre attention les décisions suivantes: *Libyan Arab Bank v. Bankers Trust* [1988] 1 Lloyd's Rep. 259; *Royal Bank of Scotland v. Cassa Di Risparmio Delle Provincie Lombarde SA* (C.A.) (commentaire ci-joint)\*; *Chuidan v. Philippine National Bank*, 1992 WL 246088 (9th Cir Cal) (commentaire ci-joint)\*. Les commentaires de Xavier Thunis ci-joints\* pourraient être utiles.

#### Question 8

L'ACB ne s'oppose pas à l'élaboration par la Conférence de La Haye d'une règle de conflit qui s'appliquerait à la totalité du virement de fonds. Idéalement, cette règle de conflit pourrait laisser aux parties le choix de la loi applicable, tout en stipulant la loi applicable en l'absence d'un choix exprès. Toutefois, pour les motifs indiqués dans la réponse aux questions 4 et 5, il se peut qu'il n'y ait pas de règle qui respecterait la volonté des parties. Bien que toutes les options mentionnées dans la question 4 devraient, à l'avis de l'ACB, être étudiées en profondeur par la Conférence, l'ACB favorise le choix de la loi de l'État dans la monnaie duquel le virement est libellé comme facteur de rattachement objectif. Néanmoins, elle aimerait étudier les arguments présentés à l'appui des autres options.

---

\* Ces documents ne sont pas reproduits dans ce tome.



As for cases outside of Canada, there are a number of cases which discuss conflicts of law in the context of electronic funds transfers and letters of credit. The latter may be useful where there is a lack of decisions dealing with electronic funds transfers. The CBA notes the following decisions: *Libyan Arab Bank v. Bankers Trust*, [1988] 1 Lloyd's Rep. 259; *Royal Bank of Scotland v. Cassa Di Risparmio Delle Provincie Lombarde SA* (C.A.) (commentary attached)\*; *Chuidan v. Philippine National Bank*, 1992 WL 246088 (9th Cir Cal) (commentary attached)\*. The comments by Xavier Thunis, also attached\*, might be of assistance.

#### *Question 8*

The CBA does not oppose the Hague Conference developing a single conflicts of law rule which may be applied to the entirety of the funds transfer. Ideally, the conflicts of law rule might leave open the opportunity for the parties to choose which law is to apply but stipulate what law should apply in the absence of an express agreement. For the reasons noted above in response to questions 4 and 5, there may be little opportunity for party autonomy. While all of the options listed in question 4 should receive a thorough review by the Hague Conference, the CBA would favour using the law of the State in whose money the funds transfer is designated to be paid as the objective connecting factor. It would nevertheless be interested in reviewing the arguments presented in connection with the other options.

---

\* These documents have not been reproduced in this volume.

---

## Projet de Résolution des Ministres de la Justice des Etats membres

*Document préliminaire No 21 de mai 1993*

---

### **Projet de Résolution des Ministres de la Justice des Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, soumis à l'occasion du Centenaire de la Conférence**

*Les Ministres* des Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, réunis à La Haye le 19 mai 1993 à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Conférence,

*Considérant* que, selon le Statut, le but de la Conférence est de travailler à l'unification progressive des règles de droit international privé,

*Considérant* l'oeuvre unique, vaste et importante accomplie par la Conférence, et l'efficacité de ses méthodes de travail démontrée par le fait que trente et une Conventions ont été élaborées depuis la Septième session de 1951,

*Convaincus* que la mission de la Conférence, qui est de faciliter les relations des personnes privées à travers les frontières et le commerce juridique international, garde toute son importance à l'heure actuelle,

*Reconnaissant* en outre que la Conférence se développe en centre mondial au service de la coopération internationale judiciaire et administrative en matière de droit privé, notamment dans le domaine de la protection de l'enfance,

*Considérant* cependant que la Conférence ne pourra continuer et élargir sa mission, à moins qu'elle ne soit effectivement soutenue par ses Etats membres,

- au sein de la Conférence elle-même,
- à l'intérieur de leur Pays, et
- dans les autres enceintes internationales,

*Recommande* aux Etats membres:

1 d'examiner et, si nécessaire, d'améliorer l'efficacité des Organes nationaux désignés en vertu du Statut ou d'autres entités gouvernementales responsables de leur participation dans les travaux de la Conférence,

2 d'assurer une représentation équilibrée lors des réunions des Commissions spéciales ou des sessions de la Conférence, en désignant des délégations qui comprennent non seulement des fonctionnaires, mais également des universitaires, des juges et des membres des professions juridiques,

3 de faire le bilan des ratifications dans leur Pays des Conventions de La Haye, incluant, le cas échéant, une analyse des raisons qui ont pu empêcher la ratification de certaines Conventions et les mesures envisagées pour améliorer la situation,

4 d'améliorer la coopération et l'échange d'informations entre les autorités désignées comme responsables pour le fonctionnement de certaines Conventions, notamment les Autorités centrales,

5 de prendre les mesures nécessaires pour informer de l'existence et du fonctionnement des Conventions de La Haye tous ceux qui sont susceptibles d'en bénéficier,

6 d'avoir recours, s'ils le souhaitent, aux services du Secrétaire général ou du Bureau Permanent pour les assister dans la recherche de solutions aux difficultés qu'ils peuvent éprouver dans la ratification ou la mise en oeuvre des Conventions,

7 de coordonner leurs positions concernant le droit international privé dans les diverses autres enceintes internationales qui s'occupent de l'unification ou de l'harmonisation des questions de droit privé.

---

## Draft Resolution of the Ministers of Justice of the Member States

*Preliminary Document No 21 of May 1993*

---

### **Draft Resolution of the Ministers of Justice of the States Members of the Hague Conference on private international law, submitted on the occasion of the Conference's Centenary**

*The Ministers of the States Members of the Hague Conference on private international law, meeting at The Hague on 19 May 1993 on the occasion of the celebration of the Centenary of the Conference,*

*Considering* that according to its Statute, the Conference's purpose is to work for the progressive unification of the rules of private international law,

*Considering* the unique, broad and important work accomplished by the Conference, and the effectiveness of its working methods proved by the fact, that since the Seventh Session in 1951, thirty-one Conventions have been drawn up,

*Convinced* that the Conference's mission, which is to facilitate the relationships between private parties across international borders and international legal transactions maintain all of its importance at the present time,

*Recognizing* that, in addition, the Conference is developing itself into a worldwide centre in the service of international judicial and administrative co-operation in the field of private law, and particularly in the area of child protection,

*Considering* however, that the Conference cannot continue and enlarge its mission unless it is effectively supported by its Member States

- within the Conference itself,
- within their Countries, and
- in other international organizations,

*Recommends* to the Member States that they:

- 1 examine and, if necessary, upgrade the effectiveness of the National Organs designated under the Statute or other governmental bodies responsible for their participation in the work of the Conference;
- 2 assure balanced representation at the meetings of the Conference's Special Commissions and its Sessions by designated experts including governmental officials, as well as academic experts, judges, and members of the legal profession;

3 prepare assessments of Their ratifications of Hague Conventions including, as may be appropriate, an analysis of the reasons which may have prevented the ratification of some Conventions, and measures envisaged to improve the situation;

4 improve co-operation and the exchange of information among the authorities designated as responsible for the operation of certain Conventions, and in particular the Central Authorities;

5 take the necessary measures in order to inform all those persons who may benefit from such information about the existence and the operation of the Hague Conventions;

6 seek the assistance, if they so wish, of the Secretary General and the Permanent Bureau in seeking solutions to difficulties which they may have experienced in the ratification of the Conventions or their full implementation;

7 co-ordinate more fully their positions on private international law in various other international bodies involved with unification or harmonization of questions of private law.

---

## Le Centenaire de la Conférence de La Haye: l'occasion d'examiner de nouvelles orientations dans les méthodes de travail de l'organisation?

ÉTABLI PAR MICHEL PELICHET  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

*Document préliminaire No 22 de mai 1993*

---

1 Dans sa *Note sur les problèmes de la garantie indépendante et de la lettre de crédit stand-by*, le Bureau Permanent soulevait le problème de la coopération avec les autres organisations internationales s'occupant de l'unification du droit et proposait que la célébration du Centenaire de la Conférence fût l'occasion d'examiner si de nouvelles orientations devaient être recherchées dans les méthodes de travail de l'Organisation<sup>1</sup>. La raison de ce souci du Bureau Permanent tient au fait que les autres organisations internationales d'une part ont la tendance de plus en plus marquée d'introduire dans leur unification de droit matériel des solutions de conflits de lois ou de juridictions, d'autre part font parfois expressément appel à la Conférence de La Haye pour que cette Organisation les aide à trouver une solution à leur problème de droit international privé.

2 Cet appel à une collaboration de la Conférence de La Haye s'est notamment manifesté au sein de la *Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI)* à propos de ses travaux en matière de garanties indépendantes et de lettres de crédit *stand-by*; le groupe de travail de la CNUDCI chargé d'élaborer une loi modèle ou une convention en ce domaine a expressément désiré que les articles consacrés aux conflits de juridictions et aux conflits de lois soient élaborés en collaboration avec la Conférence de La Haye<sup>2</sup>. On rappellera également les travaux au sein de la CNUDCI en matière de virements internationaux, travaux qui ont abouti à l'adoption d'une Loi modèle en annexe de laquelle figure un article sur les conflits de lois; ces travaux ont été suivis par le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye et le résultat des discussions ont amené celui-ci à proposer qu'un Questionnaire sur la loi applicable en ce domaine soit adressé à différentes banques des Etats membres<sup>3</sup>.

3 Certains travaux entrepris par Unidroit ont également resserré les liens entre les deux Organisations: lors de l'élaboration des Conventions sur l'affacturage international et sur le crédit bail international, le Bureau Permanent a activement participé aux délibérations pour répondre à une demande expresse du Secrétariat d'Unidroit. De plus, actuellement, dans le cadre d'un groupe de travail sur les sûretés mobilières où le problème du conflit de lois prend une importance considérable, si ce n'est déterminante, Unidroit a désiré dès le

début de ses travaux que la Conférence de La Haye participe aux délibérations.

4 Certes, les membres du Bureau Permanent ont depuis longtemps l'habitude de participer aux travaux entrepris au sein d'autres organisations internationales, dans le but essentiellement de voir si les matières traitées ailleurs sont suffisamment importantes et posent des problèmes spécifiques de droit international privé pour faire l'objet de recherches au sein même de la Conférence. Mais la nouvelle orientation qui se dessine dans les autres organisations internationales, à savoir celle de traiter de domaines plus limités, mais de régler également les problèmes du conflit de lois ou de juridictions, place la Conférence de La Haye dans une position nouvelle. La question qui se pose est de savoir comment la Conférence peut répondre à l'appel de collaboration qu'elle reçoit de la part de ces organisations.

5 Lors de la Commission spéciale de juin 1992, et sur la base de la Note sur les garanties bancaires précitée, les experts ont pris conscience de cette évolution au sein des autres organisations internationales, évolution qui devrait amener la Conférence à opérer un réexamen critique de ses méthodes de travail et de sa manière d'envisager ses relations avec les autres organisations internationales dans le sens d'un assouplissement. La Commission a réalisé que la Session du Centenaire pouvait être l'occasion d'une réflexion introspective et elle a décidé qu'au moins une demi-journée au cours de la Dix-septième session devrait être consacrée à une discussion sur les méthodes de travail de la Conférence et sur les problèmes de coopération<sup>4</sup>. La présente Note, de même que la Note précitée, ont pour but de préparer cette discussion.

### I

6 Il semble inutile de répéter ici ce qui figure déjà dans la Note sur la garantie indépendante et la lettre de crédit *stand-by*<sup>5</sup>. Rappelons simplement les différentes formes de coopération qui y étaient envisagées et qui d'ailleurs avaient déjà été examinées lors de la Quinzième session:

a La forme la plus simple, déjà réalisée nous l'avons dit depuis de nombreuses années entre la Conférence et d'autres organisations internationales, consiste en ce que les membres du Bureau Permanent apportent aux autres organisations leur technique et deviennent des espèces «d'experts consultants» chargés d'élaborer des règles de conflit destinées à compléter les points laissés en blanc par les spécialistes de l'unification du droit matériel. Mais cette coopération est toute relative, car elle ne porte pas sur une véritable *négociation* de la règle de conflit qui serait à insérer dans la réglementation du droit matériel. Or il faut partir de l'idée que si une organisation internationale demande expressément la coopération de la Conférence de La Haye pour un sujet donné, cette coopération devrait se situer dans le cadre d'une véritable *négociation* de la règle de conflit.

b Une autre forme de coopération, plus poussée et qui permet une véritable *négociation* de la règle de conflit, consiste pour la Conférence à réunir un comité d'experts destiné à étudier et à résoudre les problèmes spécifiques de droit international privé qui intéressent une organisa-

---

<sup>1</sup> Doc. prélim. No 2 à l'intention de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence.

<sup>2</sup> Voir *Rapport de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international sur les travaux de sa Vingt-cinquième session* (4-22 mai 1992), Documents officiels - Quarante-septième session, supplément No 17 (A/47/17), p. 35, par. 157.

<sup>3</sup> Voir Doc. prélim. No 20 de mars 1993 à l'intention de la Dix-septième session.

<sup>4</sup> Voir *Conclusions de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence* (Doc. prélim. No 18 d'août 1992), *supra*, p. 250.

<sup>5</sup> Voir Doc. prélim. No 2, *supra*, p. 82-86.

---

## The Centenary of the Hague Conference: an occasion to examine certain new techniques for carrying out the Conference's work?

DRAWN UP BY MICHEL PELICHET  
DEPUTY SECRETARY GENERAL

*Preliminary Document No 22 of May 1993*

---

1 In its *Note on the problems of independent guarantees and stand-by letters of credit*, the Permanent Bureau raised the problem of co-operation with the other international organizations dealing with the unification of law and proposed that the celebration of the Conference's Centenary be the occasion of examining whether new techniques should be sought for carrying out the Organization's work.<sup>1</sup> The reason for this concern on the part of the Permanent Bureau has to do with the fact that the other international organizations, on one hand, have a more and more marked tendency to introduce into their unifications of substantive law solutions for the conflict of laws and jurisdictions and, on the other hand, sometimes expressly appeal to the Hague Conference for assistance in finding a solution to their problems of private international law.

2 Such an appeal for collaboration by the Hague Conference arose in particular within the *United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL)* in respect of its work on independent guarantees and stand-by letters of credit; the working group of UNCITRAL charged with drawing up a model law or a convention in this area expressly desired that the articles dealing with conflicts of jurisdiction and conflicts of laws be drawn up in collaboration with the Hague Conference.<sup>2</sup> Mention should also be made of the work within UNCITRAL on international credit transfers, which work resulted in the adoption of a Model Law, in the annex to which appeared an article on the conflict of laws; these negotiations had been followed by the Permanent Bureau of the Hague Conference and the results of the discussions led it to propose that a Questionnaire on the law applicable in this area be addressed to different banks of the Member States.<sup>3</sup>

3 Certain negotiations undertaken by Unidroit also closed the ties between the two Organizations; during the preparation of the Conventions on international factoring and on international leasing the Permanent Bureau actively participated in the deliberations in order to respond to an express request by the Secretariat of Unidroit. In addition, currently, in the framework of a working group on security interests in moveable properties where the problem of the conflict of laws takes on considerable or even decisive importance, Unidroit de-

sired from the beginning of its negotiations that the Hague Conference participate in the deliberations.

4 Certainly the members of the Permanent Bureau have for a long time had the habit of participating in negotiations undertaken within other international organizations for the purpose essentially of seeing whether the topics dealt with elsewhere are of sufficient importance and pose sufficiently specific problems of private international law to justify research within the Conference itself. But the new approach which is emerging in the other international organizations, that of dealing with more limited areas but also drawing up rules on conflicts of laws or on jurisdictions, places the Conference in a new position. The question which is posed is how the Conference can reply to the call for collaboration that it receives on the part of these organizations.

5 During the Special Commission of June 1992, on the basis of the Note on bank guarantees mentioned above, the experts became aware of this evolution among the other international organizations, which evolution might lead the Conference to carry out a critical re-examination of its working methods and its way of viewing its relations with the other international organizations, in the direction of more flexibility. The Commission realized that the Centenary Session could be the occasion for introspective reflection and it decided that at least a half day during the Seventeenth Session might be devoted to a discussion on the Conference's working methods and on the problems of co-operation.<sup>4</sup> This Note, as well as the Note mentioned above, is intended to prepare this discussion.

I

6 It seems useless to repeat here what already appeared in the Note on independent guarantees and stand-by letters of credit.<sup>5</sup> Mention should simply be made of the different forms of co-operation which were envisaged in it and which, moreover, had already been examined at the Fifteenth Session:

*a* The simplest form, already established, as we have already said, since many years ago between the Conference and other international organizations, consists in the members of the Permanent Bureau bringing their techniques to the other organizations and becoming a sort of 'expert consultant' charged with drawing up conflicts rules intended to fill in the points left blank by the specialists in the unification of substantive law. But this co-operation is entirely relative since it does not bear on a true *negotiation* of the conflicts rule which is to be inserted into the set of substantive law rules. Now the starting point must be that, if an international organization expressly requests the co-operation of the Hague Conference for a given subject, this co-operation should take place in the framework of a true negotiation of the conflicts rule.

*b* Another form of co-operation, more extended and which permits a true negotiation of the conflicts rule, consists of the Conference bringing together a committee of experts charged with studying and resolving the specific problems of private international law which con-

---

<sup>1</sup> Preliminary Document No 2 for the attention of the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference.

<sup>2</sup> See *Report of the United Nations Commission on International Trade Law on the work of its Twenty-fifth session* (4-22 May 1992), Official Records - Forty-seventh Session, Supplement No 17 (A/47/17), p. 33, paragraph 157.

<sup>3</sup> See Preliminary Document No 20 of March 1993 for the attention of the Seventeenth Session.

<sup>4</sup> See *Conclusions of the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference* (Prel. Doc. No 18 of August 1992), *supra*, p. 251.

<sup>5</sup> See Preliminary Document No 2, *supra*, pp. 83-87.

tion et à élaborer des projets d'articles qui seraient ensuite insérés dans le texte de la convention en cours d'élaboration au sein de cette organisation. Cette forme de coopération pourrait se concevoir de deux manières:

(1) – convocation d'une Commission spéciale normale, réunissant des experts de tous les Etats membres et d'organisations internationales intéressées, Commission chargée de négocier la règle de conflit désirée par l'organisation demanderesse sur la base d'un bref rapport préparé par les membres du Bureau Permanent. Les frais entraînés par une telle Commission spéciale seraient à la charge des Etats membres, comme pour toute autre Commission spéciale. Ce procédé aurait l'avantage de permettre une véritable négociation de la règle de conflit réalisée par les Etats membres de la Conférence, règle de conflit qui serait ainsi revêtue d'une autorité certaine; mais il revient à faire de la Conférence un *sous-traitant* d'une autre organisation internationale et on se rappelle que certains Etats membres avaient estimé que le Budget de la Conférence n'était pas fait pour servir d'autres organisations dont les Etats membres ne sont pas nécessairement les mêmes;

(2) – réunion d'un comité d'experts *ad hoc* restreint, choisi et convoqué par le Secrétaire général parmi des personnalités connues pour leur expertise dans la matière pour laquelle il s'agit de dégager une règle de conflit. La pratique de convoquer des comités d'experts restreints pour étudier une matière particulière est déjà suivie auprès d'autres organisations internationales, notamment Unidroit. La Conférence de La Haye vient d'y avoir recours à l'occasion de la demande des Etats-Unis, lors de la réunion du premier au 4 juin 1992 de la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence, que des travaux tendant à l'élaboration d'une convention portant sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers soient entrepris. Certes, dans ce dernier cas, la décision de confier une étude à un groupe d'experts restreint et le choix de ce groupe par répartition géographique ont été effectués par la Commission spéciale elle-même, si bien que les experts réunis à La Haye l'ont été à charge de leur Gouvernement. Si par contre les groupes d'experts *ad hoc* envisagés étaient réunis sur convocation du Secrétaire général invitant directement certains experts en raison de la matière traitée, comme cela se fait par exemple à Unidroit, la réunion d'un tel groupe devrait être à la charge de la Conférence, ce qui impliquerait soit de gonfler quelque peu le poste prévu au budget pour *frais d'experts et de consultants*, soit d'envisager une nouvelle ligne budgétaire.

c La forme de coopération la plus élaborée consiste en l'idée de réunir un «comité mixte» qui regrouperait à la fois les spécialistes de droit matériel et ceux de droit international privé. Si une telle forme de coopération peut déboucher peut-être sur un «conflit de paternité» (mais qui ne devrait pas être insurmontable si chacun veut bien faire un effort, cela dans l'intérêt de l'unification du droit), le financement d'un tel comité mixte pourrait soulever des difficultés, encore que le précédent de la vente internationale permette d'espérer que ce problème devrait être facilement aplani, compte tenu des bonnes relations qui existent entre la Conférence de La Haye et les différentes organisations.

7 Mises à part ces trois formes de collaboration déjà partiellement examinées dans la Note sur la garantie bancaire et la lettre de crédit *stand-by*, on pourrait concevoir une autre technique qui porterait sur un élargissement des méthodes de travail de la Conférence. Jusqu'à

ce jour en effet, l'Organisation a toujours procédé à l'unification du droit international privé par la voie de *conventions multilatérales*. Certes, lors de la Neuvième session, suite à une proposition présentée par les Etats-Unis d'Amérique, alors simples observateurs de la Conférence, la possibilité d'avoir recours, à côté de celle des conventions, à la technique des lois modèles avait été discutée<sup>6</sup>. Les Etats-Unis avaient fait valoir que pour des Etats fédératifs, il y aurait des difficultés d'ordre constitutionnel qui les empêcheraient d'adhérer à une convention multilatérale, qui pourraient même les empêcher de devenir Membre de la Conférence.

8 A l'époque, la proposition n'avait pas recueilli beaucoup d'enthousiasme et la Neuvième session avait finalement déclaré sa conviction dans la nécessité de conserver à la Conférence un caractère diplomatique «qui implique en tout premier lieu l'élaboration de conventions entre Etats sur la base de négociations et de concessions mutuelles». Cependant, elle avait constaté que les activités et l'oeuvre de la Conférence occupaient dans le monde une place à part et que l'Organisation dès lors éprouvait le besoin de rechercher des moyens permettant d'assurer un plus grand rayonnement aux solutions dégagées et aux résultats obtenus<sup>7</sup>. Le problème avait de nouveau été entièrement repris à l'occasion de la Quatorzième session, sur la base d'une Note du Bureau Permanent relative aux problèmes de coopération de la Conférence avec d'autres organisations chargées de l'unification du droit<sup>8</sup>. Ces discussions avaient amené la Quatorzième session à adopter dans son Acte final des Décisions sur l'ouverture de la Conférence; la quatrième Décision était rédigée ainsi:

*La Quatorzième session,*

...

4 *Reconnaissant que l'utilisation de certaines méthodes d'unification moins contraignantes que la convention internationale est dans certains cas de nature à favoriser l'adoption plus facile et la diffusion plus large de solutions communes,*

*Admet que la Conférence, tout en conservant pour objectif principal l'élaboration de conventions internationales, puisse néanmoins utiliser d'autres procédés moins contraignants, tels que la recommandation ou la loi modèle, lorsque, à raison des circonstances, cela paraît particulièrement approprié.*

Néanmoins, et depuis lors, la Conférence a continué à réaliser l'unification du droit international privé uniquement par le biais de conventions multilatérales.

9 Or, il faut bien réaliser que la technique des conventions, qui est certainement la seule valable lorsqu'il s'agit d'unifier un domaine assez large du droit des conflits de lois ou de juridictions, semble quelque peu lourde lorsqu'il ne s'agit de trouver une solution que pour une règle ponctuelle de portée limitée. Dans le cadre de l'évolution actuelle de l'unification du droit matériel, où l'on constate que les autres organisations internationales s'intéressent de plus en plus à des domaines limités, spécifiques (virements internationaux, garanties bancaires, contrats d'affacturage, etc.), une solution

<sup>6</sup> Voir *Actes et documents de la Neuvième session (1960)*, tome I, *Matières diverses*, p. 225-229, 231-247, 249, 250 et 314-315.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 314.

<sup>8</sup> Voir *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, tome I, *Matières diverses*, p. 94-100, 186-187 et p. 222; *Acte final*, D, chiffre 4.

cern an organization, and with drawing up draft articles which might then be inserted into the text of the convention which is being drawn up within that organization. This form of co-operation might be conceived in two ways:

(1) convocation of a normal Special Commission, bringing together experts from all the Member States and interested international organizations, which Commission would be charged with negotiating the conflicts rule desired by the requesting organization on the basis of a brief report prepared by the members of the Permanent Bureau. The costs incurred for such a Special Commission would be borne by the Member States, as is the case for any other Special Commission. This procedure would have the advantage of permitting a true negotiation of the conflicts rule to be achieved by the Member States of the Conference, and this conflicts rule would thus surely take on authority; but this would amount to making the Conference into a *sub-contractor* of another international organization and it should be mentioned that certain Member States thought that the budget of the Conference was not made to serve other organizations, the States Members of which are not necessarily the same;

(2) bringing together a small *ad hoc* committee of experts chosen and convened by the Secretary General from among those personalities known for their expertise in the field for which a conflicts rule is to be drawn up. The practice of convening small committees of experts to study a particular topic is already followed at other international organizations, in particular Unidroit. The Hague Conference has just had recourse to it on the occasion of the request of the United States, at the meeting from 1-4 June 1992 of the Special Commission on general affairs and policy of the Conference, that work directed towards the preparation of a convention on recognition and enforcement of foreign judgments be undertaken. Certainly in this latter case the decision to entrust a study to a small group of experts and the choice of this group by geographical distribution were made by the Special Commission itself, even though the experts who met at The Hague attended at the expense of their Governments. If, to the contrary, the *ad hoc* groups of experts envisaged were to meet on convocation by the Secretary General inviting certain experts directly because of the topic being dealt with, as is done, for example, at Unidroit, the meeting of such a group should be at the cost of the Conference, which would imply either inflating somewhat the item provided in the budget for *costs for experts and consultants* or envisaging a new budgetary line item.

c The most elaborate form of co-operation consists in the idea of bringing together a '*mixed committee*' which would include both specialists in substantive law and specialists in private international law. Such a form of co-operation might possibly lead to a 'conflict of pater-nity' (but this should not be insurmountable if everyone wishes to make an effort in the interests of the unification of law), and the financing of such a mixed committee might raise some difficulties, although the precedent of international sale of goods allows the hope that this problem might easily be ironed out, taking into account the good relations which exist between the Hague Conference and the different organizations.

7 Aside from these three forms of co-operation which were already partially examined in the Note on bank guarantees and stand-by letters of credit, another technique might be conceived which would tend towards an enlargement of the Conference's working methods. Up

until now, indeed, the Organization has always proceeded to the unification of private international law by the means of *multilateral conventions*. Certainly, at the Ninth Session, following a proposal presented by the United States of America, which were then simple observers at the Conference, the possibility of having recourse – alongside that to conventions – to the technique of model laws had been discussed.<sup>6</sup> The United States had indicated that for federal States there would be difficulties of a constitutional order, which would prevent them from acceding to a multilateral convention or which might even prevent them from becoming Members of the Conference.

8 At the time, the proposal had not met with much enthusiasm, and the Ninth Session had finally declared its conviction that it was necessary to retain the diplomatic character of the Conference, which implies 'first of all the preparation of conventions between States on the basis of negotiations and mutual concessions' (translation from the French by the Permanent Bureau). However, it had determined that the activities and the work of the Conference occupied a distinct place in the world and that the Organization therefore experienced the need to seek for means which would allow for assuring broader dissemination for the solutions reached and for the results obtained.<sup>7</sup>

The problem had been taken up entirely anew on the occasion of the Fourteenth Session, on the basis of a Note from the Permanent Bureau dealing with the problems of the Conference's co-operation with other organizations charged with the unification of law.<sup>8</sup> These discussions had led the Fourteenth Session to adopt in its Final Act decisions on the opening of the Conference; the fourth decision was drafted as follows:

*The Fourteenth Session,*

...

4 *Recognizing that the use of certain methods of less binding effect than international conventions is in certain cases of a kind to promote the easier adoption and more wide-spread diffusion of common solutions,*

*Grants that the Conference, while maintaining as its principal purpose the preparation of international conventions, may nevertheless use other procedures of less binding effect, such as recommendations or model laws, where, having regard to the circumstances, such procedures appear to be particularly appropriate.*

None the less, since then, the Conference has continued to carry out the unification of private international law solely through multilateral conventions.

9 Now, it should be realized that the technique of conventions, which is certainly the only valid technique where a rather large area of the conflict of laws or jurisdictions is to be unified, seems somewhat heavy where the task is merely to find a solution for a specific rule of limited scope. In the framework of the actual evolution of the unification of substantive law, where it can be seen that the other international organizations concern themselves more and more with limited and specific topics (international credit transfers, bank guarantees, factoring agreements), a more flexible approach on the

<sup>6</sup> See *Actes et documents de la Neuvième session (1960)*, Tome I, *Matières diverses*, pp. 225-229, 231, 247, 249, 250 and 314-315.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 314.

<sup>8</sup> See *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, Tome I, *Matières diverses*, pp. 94-100, 186-187 and p. 222; *Final Act*, D, No 4.

plus souple de la part de la Conférence de La Haye, qui permettrait dans ces différents domaines de trouver une solution aux problèmes conflictuels, devrait être examinée.

10 Certes, élaborer une règle de conflit sans passer par la technique de la convention multilatérale ne dispenserait pas le Bureau Permanent d'effectuer les travaux préparatoires habituels. Mais une règle de conflit qui viendrait s'insérer dans une recommandation donnerait aux négociateurs, à savoir aux Etats membres de la Conférence, plus de souplesse et permettrait surtout une réaction plus rapide à une demande d'aide venant de la part d'une autre organisation internationale.

11 On objectera peut-être qu'opérer d'une telle manière reviendrait à transformer la Conférence en un institut scientifique. Une telle objection ne nous semble pas pertinente dans la mesure où la technique proposée ne serait utilisée que dans des situations exceptionnelles et ne mettrait pas fin à la technique habituelle des conventions multilatérales. De plus, nous pensons qu'il vaut mieux qu'à certaines occasions particulières, la Conférence ait une fonction d'institut scientifique et offre une solution lorsqu'on le lui demande, plutôt qu'un domaine ne lui échappe et qu'une solution ne soit trouvée au sein d'autres organisations internationales, dans le cadre d'une unification de droit matériel au cours de laquelle les problèmes de droit international privé ne sont le plus souvent pas étudiés avec suffisamment de soin.

## II

12 Le Bureau Permanent de la Conférence aimerait enfin soumettre à l'attention des délégués à la Dix-septième session une difficulté d'ordre technique qui peut avoir à l'avenir une influence sur le rythme de son travail.

Jusqu'à sa Quatorzième session incluse, la Conférence avait l'habitude d'adopter au cours de ses Sessions diplomatiques plusieurs conventions, généralement trois, parfois quatre. Après la Quatorzième session, en raison principalement de la Session extraordinaire sur la vente internationale, les Quinzième et Seizième sessions se sont bornées à n'adopter qu'une convention. Or, il a été émis le vœu lors de la Commission spéciale de juin 1992 que la Conférence reprenne le rythme d'antan et qu'elle élabore au cours de ses Sessions au moins deux conventions.

13 Un tel vœu se heurte néanmoins à une difficulté pratique. Par rapport à 1980, d'une part le nombre d'Etats membres de la Conférence a augmenté, d'autre part la présence d'observateurs d'organisations intergouvernementales ou non gouvernementales s'est accrue considérablement. Cette participation plus massive, si elle est tout à fait réjouissante pour les travaux de la Conférence, entraîne néanmoins deux résultats:

a la négociation d'une convention prend beaucoup plus de temps qu'auparavant, en raison du nombre plus grand de délégués et d'observateurs désirant s'exprimer sur chaque article. Négocier une convention d'une trentaine d'articles entre vingt Etats est une chose; le faire entre quarante change totalement les données, car elle augmente considérablement le temps nécessaire pour conduire à terme un projet de convention;

b pour élaborer plus d'une convention lors d'une Session diplomatique, il est indispensable d'avoir à sa disposition deux salles de réunion, afin de pouvoir tenir des séances simultanées. Or, dans l'état actuel des salles de l'Académie de droit international et du Palais de la Paix, il n'est plus possible de disposer de deux salles de réunion. L'augmentation du nombre d'Etats membres et

d'observateurs ne permet plus d'avoir accès à l'autre salle qui était utilisée jusqu'en 1980, à savoir la salle dite *japonaise*. N'ayant dès lors qu'une salle à disposition à l'Académie de droit international, il ne semble pas possible d'élaborer plus d'une convention lors d'une Session diplomatique.

14 Cela étant, on pourrait concevoir trois solutions pour pallier cette difficulté:

a On pourrait essayer de trouver d'autres locaux que ceux de l'Académie de droit international. Mais cette solution présente peu d'espoir et paraît de toute façon insatisfaisante. L'exemple de ce qui s'était passé pour la vente internationale lors de la Session extraordinaire est à cet égard probant: la salle qui avait été trouvée au Palais des Congrès de La Haye avait été jugée inhospitalière et ne remplir que difficilement les exigences techniques auxquelles est habituée la Conférence de La Haye. Au surplus, les frais entraînés par la location de cette salle avaient été exorbitants, et cela pour une salle seulement. Si la solution du Palais des Congrès à La Haye ne paraît donc guère possible, d'autres lieux de conférence à La Haye qui offrent au minimum deux salles de réunion ne semblent pas pour l'instant exister.

b On pourrait également songer à continuer à se réunir dans les salles de l'Académie de droit international au même rythme d'une Session diplomatique tous les quatre ans, mais de diviser une telle session en plusieurs parties, chacune étant consacrée à l'adoption d'une convention. Cette solution suppose que les avant-projets de convention présentés à la Session diplomatique soient préparés de manière très complète par des Commissions spéciales dont le rythme de travail devrait être augmenté. Il faudrait que toutes les difficultés techniques aient trouvé des solutions qui satisfassent la majorité des experts, de sorte que seules quelques questions de principe et des problèmes de toilette soient abordés en Session diplomatique. Cette solution aurait l'avantage de n'obliger les experts spécialistes d'une matière à ne rester que le temps prévu pour l'adoption d'une convention, alors qu'en cas de négociation parallèle ils sont obligés de rester durant les trois semaines. Une telle solution réclame un changement d'état d'esprit. On a parfois l'impression, à l'ouverture des Sessions diplomatiques, que pour les délégués tout est renégociable. Tel ne devrait plus être le cas et les décisions prises au cours de l'élaboration d'un avant-projet au sein des Commissions spéciales ne devraient pas, sauf motif particulièrement grave, être remises en question.

c On pourrait aussi songer à casser le rythme habituel de la Session diplomatique tous les quatre ans et concevoir que ces Sessions soient dorénavant convoquées au cas par cas, chaque fois qu'un projet de convention aura atteint son stade final. Ce système, qui permettrait notamment de répondre plus positivement aux besoins qui pourraient être ressentis de trouver rapidement une solution dans un domaine particulier, se voit néanmoins opposer le fait que, selon le Statut, «les Sessions ordinaires de la Conférence auront lieu, en principe, tous les quatre ans» et qu'elles sont supportées par le Gouvernement des Pays-Bas, les Sessions extraordinaires étant, quant à elles, supportées par les Etats membres. De plus, la discipline imposée par le cycle de quatre ans s'est révélée d'une grande importance en permettant au Bureau Permanent d'inscrire ses travaux préparatoires dans une certaine structure et d'arriver ainsi à des résultats satisfaisants dans des limites de temps raisonnables.



part of the Hague Conference, which would allow for finding solutions to the conflicts problems in these different areas, ought to be examined.

10 Certainly, to draw up a conflicts rule without utilizing the technique of the multilateral convention would not dispense the Permanent Bureau from carrying out the customary preparatory work. But a conflicts rule which could be inserted into a recommendation would give to the negotiators, and even to the Member States of the Conference, more flexibility and above all would permit a more rapid reaction to a request for assistance coming from another international organization.

11 The objection may be raised that to operate in such a way would amount to transforming the Conference into a scientific institute. Such an objection does not seem relevant to the extent that the technique proposed would only be utilized in exceptional situations and would not put an end to the habitual technique of multilateral conventions. In addition, it might be thought to be better that, on certain particular occasions, the Conference have the function of scientific institute and offer a solution when one is requested of it, rather than that an area escape the Conference and that a solution be found within other international organizations, in the framework of a unification of material law in the course of which the problems of private international law are most often not studied with sufficient care.

## II

12 The Permanent Bureau of the Conference would like finally to submit to the attention of the delegates at the Seventeenth Session a difficulty of a technical order which might have in the future an influence on the rhythm of its work.

Up to and including its Fourteenth Session, the Conference had the habit of adopting in the course of its Diplomatic Sessions several conventions, generally three, sometimes four. After the Fourteenth Session, principally because of the Extraordinary Session on international sale of goods, the Fifteenth and Sixteenth Sessions limited themselves to adopting only one convention. Now, the wish was expressed at the Special Commission of June 1992 that the Conference take up again the former rhythm and that it draw up in the course of its Sessions at least two conventions.

13 Such a wish none the less encounters a practical difficulty. By comparison with 1980, on one hand the number of States Members of the Conference has increased, on the other the presence of observers of inter-governmental or non-governmental organizations has increased considerably. This more massive participation, while it is entirely gratifying for the work of the Conference, brings on none the less two results:

*a* The negotiation of a convention takes much more time than in the past because of the greater number of delegates and observers desiring to express themselves on each article. Negotiating a convention of thirty articles among twenty States is one thing; doing so among forty changes the situation entirely, since it greatly increases the time necessary to complete a draft convention.

*b* In order to draw up more than one convention at a Diplomatic Session, it is indispensable to have available two meeting rooms in order to be able to hold simultaneous sessions. Now, in the present state of the rooms in the Academy of International Law and the Peace Palace, it is no longer possible to have two meeting rooms available. The increase in the number of Member

States and observers no longer permits ready access to the other room which was utilized until 1980, the space referred to as the *Japanese Room*. Having therefore only one room available in the Academy of International Law, it does not seem possible to draw up more than one convention at a Diplomatic Session.

14 This being so, three solutions might be conceived in order to mitigate this difficulty:

*a* An effort might be made to find meeting space other than that in the Academy of International Law. But this solution offers little hope and appears in any case to be unsatisfactory. The example of what happened for international sale of goods at the Extraordinary Session is from this point of view illustrative: the meeting room which had been found at the Convention Centre at The Hague had been judged to be inhospitable and to fulfil only with difficulty the technical requirements to which the Hague Conference is accustomed. In addition, the costs incurred for the renting of the meeting room had been exorbitant and this was for one room only. If the solution of going to the Convention Centre of The Hague appears therefore scarcely possible, other conference locations in The Hague which offer at a minimum two meeting rooms do not seem for the moment to exist.

*b* Thought might also be given to continuing to meet in the space of the Academy of International Law at the same rhythm of one Diplomatic Session every four years, but dividing such a Session into several parts, each one being devoted to the adoption of a convention. This solution presupposes that the preliminary drafts of conventions presented to the Diplomatic Session would be prepared in a very complete manner by the Special Commissions, for which the rhythm of work would be increased. It would be necessary that all the technical difficulties have found solutions which satisfy the majority of the experts, in such a way that only some questions of principle and problems of proof-reading would be undertaken in the Diplomatic Session. This solution would have the advantage of obliging the expert specialists in one topic to remain only the length of time provided for the adoption of one convention while, in the case of parallel negotiation, they are obliged to remain for the three-weeks' period. Such a solution calls for a change of mentality. Sometimes there is the impression at the opening of the Diplomatic Sessions that, for the delegates, everything is renegotiable. Such could no longer be the case and the decisions taken in the course of the preparation of a preliminary draft within the Special Commission would not, except for a particularly serious reason, be able to be put back in question.

*c* Thought might also be given to breaking the habitual rhythm of the Diplomatic Session every four years and conceiving that these Sessions would be henceforth convened case-by-case, each time that a draft convention would have reached its final stage. This system, which would allow in particular a quicker response to the needs which might be felt to find a rapid solution in a particular area, none the less faces the obstacle that according to the Statute 'the ordinary Sessions of the Conference will take place, in principle, every four years' and that these Sessions are financially supported by the Government of the Netherlands, while any Extraordinary Sessions are to be financially supported by the Member States. Moreover, the discipline of the 4-year cycle has been of great importance in permitting the Permanent Bureau to structure the preparatory work and produce satisfying results, within a reasonable time period.

15 C'est pourquoi on pourrait songer à combiner les systèmes en conservant le rythme d'une Session ordinaire diplomatique tous les quatre ans, mais divisée éventuellement en plusieurs parties, tout en permettant au Secrétaire général, après avis favorable des Gouvernements, de convoquer une Commission spéciale *ad hoc* à caractère diplomatique, destinée à adopter une convention dont l'urgence se fait sentir ou achever une négociation qui n'aurait pas abouti lors de la Session ordinaire (comme ce fut le cas en 1972 pour la Convention-Aliments loi applicable et en 1976 pour la Convention-Contrats d'intermédiaires). Ce système reviendrait en fait à avoir recours plus souvent à des Sessions extraordinaires, lesquelles pourraient être moins lourdes que celles qui ont déjà été tenues et dont les financements seraient supportés par les Etats membres.

16 Les suggestions contenues dans la présente Note sont pour partie novatrices et pourront surprendre; le Bureau Permanent estime néanmoins qu'elles méritent d'être discutées, ne serait-ce que pour répondre aux problèmes de coopération avec les autres organisations internationales d'une part et aux difficultés techniques qui se présentent actuellement dans l'organisation d'une Session diplomatique d'autre part. Certes, le Bureau Permanent est conscient que les problèmes soulevés sont trop nombreux pour être discutés de manière satisfaisante dans le cadre de la Commission générale de la Dix-septième session. Le but de cette Note est d'ouvrir les discussions sur ces différents problèmes, afin que les Etats membres de la Conférence prennent conscience des difficultés, et de suggérer à la Dix-septième session qu'elle autorise le Secrétaire général à convoquer une Commission spéciale chargée d'étudier spécifiquement ces problèmes de manière approfondie.

15 For these reasons, thought might be given to combining the systems, keeping the rhythm of an ordinary Diplomatic Session every four years, but possibly dividing it into several parts, while also permitting the Secretary General, after receiving a favourable opinion from the Governments, to convene an *ad hoc* Special Commission of a diplomatic character, intended to adopt a convention for which an urgent need is felt or to finish a negotiation which might not have reached a result at the Ordinary Session (as was the case in 1972 for the Convention on the Law Applicable to Maintenance Obligations and in 1976 for the Convention on Agency). This system might lead in practice to having more frequent recourse to Extraordinary Sessions, which might be less expensive than those which have already been held and the financing of which would be borne by the Member States.

16 The suggestions contained in the present Note are in part novel and may seem surprising; the Permanent Bureau none the less thinks that they deserve to be discussed, if only to respond to the problems of co-operation with the other international organizations on the one hand and to the technical difficulties which present themselves currently in the organization of a Diplomatic Session on the other hand. Certainly, the Permanent Bureau is conscious that the problems raised are too numerous to be discussed in a satisfying manner in the framework of the General Commission of the Seventeenth Session. The purpose of this Note is to open the discussions on these different problems, in order that the Member States of the Conference may become aware of the difficulties and to suggest to the Seventeenth Session that it authorize the Secretary General to convene a Special Commission charged with studying specifically these problems in depth.

---

## Résumé et synthèse des réponses au Questionnaire sur la Convention de La Haye du 5 octobre 1961 sur la légalisation

ÉTABLIS PAR ADAIR DYER  
PREMIER SECRÉTAIRE AU BUREAU PERMANENT

*Document préliminaire No 23 de mai 1993*

---

### Résumé et synthèse des réponses au questionnaire sur la Convention de La Haye du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers

#### I RÉSUMÉ

1 Un bref questionnaire sur certains problèmes relatifs au fonctionnement de la Convention a été envoyé aux Etats membres de la Conférence par L.c. ON 15(93) datée du 19 février 1993. Le même questionnaire a été envoyé aux ambassades, accréditées aux Pays-Bas, des Etats parties à la Convention qui ne sont pas Membres de la Conférence de La Haye.

2 A la date du 3 mai 1993, onze réponses ont été reçues par le Bureau Permanent, dix de la part d'Etats membres qui sont parties à la Convention et la onzième d'un Etat membre qui n'est pas partie à la Convention. Ainsi, à la date du 3 mai, seuls dix des quarante-deux Etats parties à la Convention ont fait parvenir une réponse.

3 Il aurait été préférable d'avoir une base statistique plus large. Le Bureau Permanent espère qu'à tout le moins les Etats parties à la Convention qui n'ont pas encore envoyé de réponse au questionnaire vont le faire dans un proche avenir. Néanmoins, le Bureau Permanent s'est efforcé ici de présenter de manière provisoire une conclusion aux réponses au questionnaire.

4 Les pays qui ont répondu sont l'Allemagne, l'Autriche, Chypre, la Finlande, la Hongrie, le Japon, la Norvège, le Portugal, la Roumanie, la Suisse et la Turquie; à part la Roumanie, tous ces Etats sont parties à la Convention.

5 La première question, qui portait sur l'acceptabilité ou non de tenir le «registre ou fichier» prévu à l'article 7 de la Convention dans la forme d'une banque de données électronique, a reçu des réponses qui se divisent pratiquement à parts égales. Six pays ont répondu par oui, cinq par non; trois pays qui ont répondu non ont indiqué que leur loi nationale ne permettait pas une telle pratique.

6 La question 2 a portait sur l'acceptabilité ou non d'apposer sur l'apostille une signature «de manière mécanique». Trois pays ont répondu oui à cette proposition, six non; deux des pays qui ont répondu non ont indiqué qu'une telle pratique n'était pour l'instant pas autorisée par leur loi nationale.

7 La question 2 b portait sur l'acceptabilité ou non d'apposer sur l'apostille une signature au moyen d'un tampon. Quatre pays ont voté en faveur d'une telle pra-

tique, six ont voté contre; deux des pays qui ont voté contre ont indiqué qu'une telle pratique n'était pas autorisée par leur loi nationale. Un pays ayant voté en faveur a expliqué qu'une telle pratique était rendue nécessaire en raison du grand nombre des demandes.

8 La question 2 c portait sur l'acceptabilité ou non d'apposer sur l'apostille la signature de manière *électronique*. Deux pays ont répondu favorablement à cette question, alors que sept s'y sont opposés.

9 La troisième et dernière question demandait si l'obligation de tenir un registre ou fichier, prévue à l'article 7 de la Convention, comportait une limite de durée. Huit pays ont répondu qu'il n'y avait pas de limite de durée. Trois pays ont indiqué qu'il y avait une limite, l'un des pays indiquant une période de cinq ans, un autre de trente ans. Le troisième pays a indiqué que les demandes étaient conservées pendant vingt-cinq ans auprès du Ministère de la Justice, puis envoyées aux «archives centrales», ce qui tendrait à indiquer qu'il n'existe pas dans ce pays de limite effective à l'obligation de tenir le registre ou fichier.

#### II SYNTHÈSE

Seules des conclusions très provisoires peuvent être tirées de ce très petit nombre de réponses:

10 Le recours à une banque de données électronique pour tenir le «registre ou fichier» prévu à l'article 7 de la Convention est accepté par une faible majorité des Etats qui ont répondu. Deux des cinq pays qui se sont opposés à cette pratique ont indiqué qu'elle n'était pas permise par leur loi nationale, ces pays étant Chypre et le Japon, alors que l'Allemagne, dont la loi nationale ne reconnaît pas cette pratique, a fait savoir qu'elle n'aurait néanmoins pas d'objection à l'introduction d'une telle méthode et elle a en conséquence été considérée comme pays acceptant cette pratique.

11 Il apparaît qu'il se dégage une tendance vers l'acceptation du recours à la banque de données informatisées pour tenir le registre, mais que cette tendance ne s'est pas encore manifestée dans tous les pays. La tendance sera probablement renforcée par les réponses à la question 3, qui portait sur la limite de durée prévue pour l'obligation de tenir le registre. Huit pays ont répondu qu'il n'existait pas de limite de durée à cette obligation, alors que trois réponses ont indiqué qu'il y avait une telle limite. Néanmoins, de ces trois réponses, l'une, celle de l'Autriche, a indiqué une limite de trente ans, une seconde, la Hongrie, a indiqué une limite de vingt-cinq ans auprès du Ministère de la Justice (suivie par un transfert aux archives centrales de la Hongrie) et seulement une, la Turquie, a indiqué une limite de durée relativement brève (cinq ans). Ces circonstances permettent de dire que les pressions sur le système d'archivage des Etats parties à la Convention, en raison de la délivrance continue d'apostilles sans possibilité de détruire les registres, vont pousser à l'introduction de registres électroniques, à tout le moins pour les apostilles délivrées dans le futur.

12 Les réponses données aux trois méthodes possibles pour permettre que la signature apposée sur l'apostille le soit de manière autre qu'à la main ont été en majorité contre ces pratiques. Néanmoins, la majorité était plus forte (7 contre, 2 pour) à l'encontre de signatures électroniques, encore de deux contre un (6 contre, 3 pour) contre les signatures effectuées «mécaniquement», le vote le plus serré (6 contre, 4 pour) se rapportant à la

---

## Summary and synthesis of replies to the Questionnaire on the Hague Convention of 5 October 1961 on Legalisation

DRAWN UP BY ADAIR DYER  
FIRST SECRETARY AT THE PERMANENT BUREAU

*Preliminary Document No 23 of May 1993*

---

### Summary and synthesis of replies to the Questionnaire on the Hague Convention of 5 October 1961 Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents

#### I SUMMARY

1 A brief questionnaire concerning certain aspects of the above-mentioned Convention was sent out to Member States of the Conference by L.c. ON No 15(93) dated 19 February 1993. The same questionnaire was sent out to the Embassies, accredited to the Netherlands, of the States Parties to this Convention which were not Members of the Hague Conference.

2 As of 3 May 1993 eleven replies had been received by the Permanent Bureau, ten from Member States which are Parties to this Convention and the other from a Member State which is not a Party to the Convention. Thus replies as of 3 May have been received from only ten of the 42 States Parties to the Convention.

3 It would be desirable to have a broader statistical sample. Thus the Permanent Bureau hopes that at least those States Parties to the Convention which have not yet replied to the questionnaire will do so in the near future. None the less an effort will be made herein to present in very provisional form the pattern of replies to the questionnaire.

4 The countries replying are Austria, Cyprus, Finland, Germany, Hungary, Japan, Norway, Portugal, Romania, Switzerland and Turkey; all of these States except Romania are Parties to the Convention.

5 Question 1, which enquired into the acceptability or not of keeping the 'register or card index' of Article 7 of the Convention in the form of an electronic databank, received a narrowly divided set of responses. Six countries indicated yes, five indicated no; three of the latter specified that their national laws did not allow this practice.

6 Question 2 *a* enquired into the acceptability of a 'mechanically' made signature on the certificate (*apostille*). Three countries voted yes on this proposal, six voted no; two of the latter specified that this practice was not presently allowed by national law.

7 Question 2 *b* enquired into the acceptability of signature on the certificate (*apostille*) by rubber stamp. Four countries voted in favour of this practice and six voted

against, two of which indicated that this practice was not permitted by their national law. One country voting in favour explained that this was needed owing to numerous requests.

8 Question 2 *c* enquired into the acceptability of the signature on the certificate (*apostille*) being made 'electronically'. Two countries voted in favour of this proposal and seven voted against.

9 The third and final question of the questionnaire enquired whether there was any time-limit on the duty to 'keep' a register or card index as provided in Article 7 of the Convention. Eight countries replied that there is no time-limit on this duty. Three countries indicated that there was a time-limit, one of which mentioned five years and another 30 years. The third country indicated that applications were kept at the Ministry of Justice for 25 years and then forwarded to the 'central archives', which may indicate that there is no effective limit on retention of the register in that country.

#### II SYNTHESIS

Only very tentative conclusions can be drawn from this very small sample of replies, and these are set out below:

10 The use of electronic (computerized) databanks for keeping the 'register or card index' called for under Article 7 of the Convention is accepted by a narrow majority of the States which have replied. Two of the five countries which opposed this practice indicated that it was not permitted in their national law, these being Cyprus and Japan, while the Federal Republic of Germany, which does not have the practice in its national law, indicated that it would not, however, have any objections to the introduction of such a method and therefore has been recorded as accepting this practice.

11 It seems likely that the trend is towards the acceptance of the use of computerized databanks for keeping the register but that this trend has not yet reached all countries. This trend will probably be reinforced by the responses to question 3, which enquired whether there is a time-limit on the duty to keep the register. Eight countries replied that there was no time-limit on this duty whereas three replied that there was such a time-limit. However, of the three, one, Austria, stated the time-limit as 30 years, a second, Hungary, stated the time-limit as being twenty-five years at the Ministry of Justice (followed by transfer to the Hungarian Central Archives) and only one, Turkey, indicated a relatively brief time-limit (five years). Under these circumstances it would seem likely that pressures on the archival systems of the States Parties to the Convention, as a result of the continuing issuance of certificates (*apostilles*) without the option to destroy the records, will militate in favour of initiating electronic record-keeping systems, at least for certificates issued in the future.

12 The responses on the three possible methods for making the signature other than a handwritten signature on the *apostille* were all in the majority against these practices. However, the majority was strongest (7 against, 2 for) in respect of electronic signatures, still two to one against (6 against, 3 for) in respect of 'mechanically'-made signatures, with the narrowest vote (6 against, 4 for) in respect of rubber-stamp signatures.

signature au moyen d'un tampon. Il ressort des commentaires que l'opposition à ces formes de signature relève d'abord d'un souci de sécurité, alors que la Norvège estime qu'il n'est pas possible d'authentifier une signature faite électroniquement ou au moyen d'un tampon. Le fait que le vote ait été plus serré pour les signatures apposées au moyen d'un tampon pourrait indiquer que les pays ont le sentiment que l'accès au tampon peut être contrôlé plus facilement que l'accès à des machines délivrant des signatures électroniques ou mécaniques.

13 La plus forte majorité s'est manifestée en faveur d'une durée sans limite à l'obligation de tenir le registre des apostilles. Huit pays sont de cet avis (neuf si le système hongrois est considéré comme étant illimité) et un autre pays propose une durée de conservation de trente ans. Seule la Turquie propose une période relativement brève de cinq ans.

### III PERSPECTIVE ET PROCÉDURE

14 Comme le nombre très faible des réponses reçues ne permet pas de considérer celles-ci comme une base de statistique raisonnable, il n'est pas possible de tirer des conclusions valables. De manière provisoire néanmoins, on peut avancer que les Etats parties à la Convention devraient faire leur possible pour prévoir des systèmes de conservation illimitée du registre ou du fichier, en d'autres termes que le fichier des apostilles ne devrait pas être détruit.

15 Les réponses à cette question, de même qu'aux autres questions posées par le questionnaire, pourraient devenir plus significatives si un nombre appréciable des trente-deux Etats parties à la Convention, qui n'ont pas répondu au questionnaire, pouvaient faire parvenir leur réponse. Un plus grand nombre de réponses pourrait notamment donner une indication de tendance aux questions sur lesquelles le vote a été serré (questions 1 et 2 *b*).

16 Si une consultation plus large ne devait pas apporter de clarté, on pourrait alors songer à organiser des discussions plus approfondies sur cette Convention dans un cadre approprié.

The opposition to these forms of signatures on the certificates seems from the comments to relate closely to concerns about security, although Norway expressed the opinion that it was not possible to authenticate a rubber-stamped or electronically-made signature. The fact that the vote was closer on rubber-stamped signatures might indicate a feeling on the part of the countries that access to rubber stamps can be controlled more closely than can access to mechanical or electronic signature machines.

13 The strongest majority is that in favour of an unlimited duty to keep the register of certificates (*apostilles*) issued. Eight countries support this view (nine if Hungary's retention scheme is considered to be unlimited) and one other country posits a retention period of thirty years. Only Turkey supports a relatively brief retention period of five years.

### III PROSPECTS AND PROCEDURE

14 Since the limited response does not make up an adequate statistical sample, no firm conclusions can be drawn. Tentatively, however, it seems that States Parties to the Convention should endeavour to provide procedures for retention of the register or card index on an indefinite basis, *i.e.* the records of certificates issued should not be destroyed.

15 The answers to the above question and the other questions posed in the questionnaire might become clearer if a significant number of the thirty-two States Parties to the Convention which have not replied would send in their replies. In particular, those questions where the vote was close (questions 1 and 2 *b*) might show a trend if the sample of replies were to be larger.

16 If such a more complete consultation should not give clarity, consideration might be given to holding further discussions about this Convention in an appropriate framework.

---

## Succession d'Etats et succession aux Conventions de La Haye

NOTE ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

*Document préliminaire No 24 de mai 1993*

---

Le Document préliminaire No 15 de mai 1992 à l'intention de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence était destiné à rendre compte de la réunion entre les représentants de la Conférence de La Haye et la Division des Traités du Ministère des Affaires Étrangères des Pays-Bas, réunion qui avait porté sur les problèmes pratiques liés à la succession d'Etats en ce qui concerne les Traités conclus avec l'ancienne Union soviétique et la Yougoslavie. Il paraît utile au Bureau Permanent, à l'occasion de la Dix-septième session, de faire le point sur ces problèmes et d'indiquer l'évolution de la situation à la fois en ce qui concerne la succession aux Conventions de La Haye et l'adhésion au Statut de la Conférence de La Haye.

### I SUCCESSION AUX CONVENTIONS DE LA HAYE

#### a République de Slovénie

Par lettre du 8 juin 1992, le Ministère des Affaires Étrangères de la République de Slovénie a fait savoir au Ministère des Affaires Étrangères du Royaume des Pays-Bas qu'elle se considérait comme liée par les six Conventions suivantes:

- 1 Convention - Procédure civile;
- 2 Convention - Testaments;
- 3 Convention - Légalisation;
- 4 Convention - Accidents de la circulation routière;
- 5 Convention - Produits;
- 6 Convention - Accès à la justice.

Le Ministère des Affaires Étrangères des Pays-Bas a estimé que cette lettre pouvait être considérée comme une déclaration de continuité en ce qui concernait les six Conventions mentionnées et partait de l'idée que, sauf notification du contraire avant le premier septembre 1992, lesdites Conventions étaient toujours en vigueur entre les Etats contractants et la République de Slovénie. Aucune notification du contraire n'ayant été effectuée, la situation sur le plan de ces Conventions a été considérée comme consolidée.

#### b République tchèque

Par lettre du 28 janvier 1993 du Ministère des Affaires Étrangères de la République tchèque, la République tchèque a fait connaître sa position relativement aux Conventions de La Haye dont la République fédérative tchèque et slovaque était Partie contractante le premier janvier 1993, date de la division de la République fédérative tchèque et slovaque et en ce qui concerne les Conventions signées par la République fédérative

tchèque et slovaque avant le premier janvier 1993. Les Conventions sont les suivantes:

- 1 Conventions - Procédure civile de 1905 et de 1954;
- 2 Convention - Obligations alimentaires - exécution envers les enfants;
- 3 Convention - Notification;
- 4 Convention - Obtention des preuves;
- 5 Convention - Divorce;
- 6 Convention - Accidents de la circulation routière;
- 7 Convention - Obligations alimentaires - exécution;
- 8 Convention - Administration des successions;
- 9 Convention - Enlèvement international d'enfants;
- 10 Convention - Contrats de vente.

Le Ministère des Affaires Étrangères des Pays-Bas a suivi la même procédure que pour la République de Slovénie et il a pu considérer comme une déclaration de continuité par la République tchèque en ce qui concerne les Conventions mentionnées, à défaut de notification du contraire avant le premier mars 1993, ce qui suit:

- les Conventions aux numéros 1 à 7 sont toujours en vigueur entre les Etats contractants et la République tchèque,
- la République tchèque est considérée comme Etat ayant ratifié la Convention mentionnée au numéro 8, et
- la République tchèque est considérée comme Etat signataire des Conventions mentionnées aux numéros 9 et 10.

#### c La République slovaque

Par lettre du 15 mars 1993, la République slovaque a pris exactement la même position que la République tchèque concernant les mêmes Conventions énumérées sous b. Le Ministère des Affaires Étrangères des Pays-Bas a suivi la même procédure que pour la République tchèque et a donné un délai au premier juin 1993 aux Etats Parties aux Conventions pour faire opposition à la position de la République slovaque. Il y a de fortes raisons de penser que, à l'instar de ce qui s'est passé pour la République tchèque, aucune opposition n'interviendra à l'encontre de la position de la République slovaque.

Il est intéressant de relever, et la situation est sans doute unique, que la prise de position de la République slovaque va entraîner l'entrée en vigueur de la *Convention sur l'administration internationale des successions*, conclue le 2 octobre 1973. En effet, à défaut d'opposition, la République slovaque est considérée comme ayant ratifié la Convention à partir du premier janvier 1993, date de la division de la République fédérative tchèque et slovaque. Cela constitue la troisième ratification nécessaire à l'entrée en vigueur de la Convention au terme de son article 44. Toutefois, pour éviter une entrée en vigueur rétroactive après la date limite du premier juin 1993, le Ministère des Affaires Étrangères a décidé de prendre comme date de départ des trois mois prévus à l'article 44 celle de la réception de la Note de la République slovaque, à savoir le 26 avril 1993. La Convention entrera donc en vigueur entre le Portugal, la République tchèque et la République slovaque le *premier juillet 1993*.

#### d La République du Bélarus

Par une lettre du 16 juin 1992, la République du Bélarus a fait savoir au depositaire de la *Convention supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers*,



---

## State succession and succession to Hague Conventions

NOTE DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

*Preliminary Document No 24 of May 1993*

---

Preliminary Document No 15 of May 1992 for the attention of the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference was intended to report the results of the meeting between the representatives of the Hague Conference and those of the Treaty Department of the Netherlands Ministry of Foreign Affairs, which meeting had dealt with practical problems linked with the succession of States as concerns the treaties ratified or acceded to by the Soviet Union and Yugoslavia. It seems useful to the Permanent Bureau on the occasion of the Seventeenth Session to offer an update on these problems and indicate the evolution of the situation, both as concerns the succession to the Hague Conventions and admission to membership in the Hague Conference.

### I SUCCESSION TO THE HAGUE CONVENTIONS

#### *a Republic of Slovenia*

By letter dated 8 June 1992 the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Slovenia informed the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands that it considered itself to be bound by the following six Conventions:

- 1 Convention – Civil Procedure;
- 2 Convention – Form of Wills;
- 3 Convention – Legalisation;
- 4 Convention – Traffic Accidents;
- 5 Convention – Products Liability;
- 6 Convention – Access to Justice.

The Ministry of Foreign Affairs of the Netherlands was of the opinion that this letter could be considered as a declaration of continuity as concerns the six Conventions mentioned and took as its point of departure the idea that, unless notice to the contrary were to be given before 1 September 1992, these Conventions were still in force between the Contracting States and the Republic of Slovenia. No notice to the contrary having been given, the situation as to these Conventions was deemed to be fully confirmed.

#### *b Czech Republic*

By letter dated 28 January 1993 from the Ministry of Foreign Affairs of the Czech Republic, the Czech Republic made known its position concerning the Hague Conventions to which the Czech and Slovak Federal Republic had been a Contracting Party on 1 January 1993, the date of the division of the Czech and Slovak Federal Republic, as well as in respect of the Conven-

tions signed by the Czech and Slovak Federal Republic before 1 January 1993. The Conventions are as follows:

- 1 Conventions – Civil Procedure of 1905 and 1954;
- 2 Convention – Child Maintenance Obligations – Enforcement;
- 3 Convention – Service Abroad;
- 4 Convention – Taking of Evidence;
- 5 Convention – Divorce Recognition;
- 6 Convention – Traffic Accidents;
- 7 Convention – Maintenance Obligations – Enforcement;
- 8 Convention – Administration of Estates;
- 9 Convention – Child Abduction;
- 10 Convention – Sales Contracts.

The Netherlands Ministry of Foreign Affairs followed the same procedure as for the Republic of Slovenia and it deemed the letter of 28 January 1993 to be a declaration of continuity by the Czech Republic as concerns the Conventions mentioned, unless notice to the contrary were to be given before 1 March 1993, with the following results:

- Conventions Nos 1-7 continue in force between the Contracting States and the Czech Republic,
- the Czech Republic is considered to be a State which has ratified the Convention mentioned at No 8, and
- the Czech Republic is considered as a signatory State to the Conventions mentioned at Nos 9 and 10.

#### *c The Slovak Republic*

By letter dated 15 March 1993 the Slovak Republic took exactly the same position as the Czech Republic had taken concerning the same Conventions set out under paragraph *b*. The Netherlands Ministry of Foreign Affairs followed the same procedure as it had followed for the Czech Republic and notified the States Parties to the Conventions that they had until 1 June 1993 to express any opposition they might have to the position of the Slovak Republic. There are strong reasons to believe that, following the example of what happened with the Czech Republic, no opposition will be raised against the position of the Slovak Republic.

It is interesting to point out, and the situation is undoubtedly unique, that the position taken by the Slovak Republic will bring on the entry into force of the Convention concerning the International Administration of the Estates of Deceased Persons, signed 2 October 1973. Indeed, in the absence of opposition, the Slovak Republic is considered as having ratified the Convention as of 1 January 1993, date of the division of the Czech and Slovak Federal Republic. This constitutes the third ratification necessary for the entry into force of the Convention under its Article 44. However, in order to avoid a retroactive entry into force after the limiting date of 1 June 1993, the Ministry of Foreign Affairs decided to take as the starting point of the three months provided for in Article 44, the date on which the Note of the Slovak Republic had been received, which was 26 April 1993. The Convention will therefore enter into force among Portugal, the Czech Republic and the Slovak Republic on 1 July 1993.

#### *d The Republic of Belarus*

By letter dated 16 June 1992 the Republic of Belarus made it known to the depositary of the *Convention Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public*

conclue à La Haye le 5 octobre 1961, qu'elle se considère Partie à cette Convention, étant un des Etats successeurs de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

Comme la Convention à l'époque serait entrée en vigueur pour l'Union des Républiques socialistes soviétiques le 31 mai 1992, le depositaire a notifié aux Etats contractants le 19 août 1992 que, sauf notification du contraire avant le premier octobre 1992, la Convention entrerait en vigueur entre la République du Bélarus et les Etats contractants le 31 mai 1992. Aucun des Etats contractants n'ayant fait connaître un avis contraire, cette Convention est donc entrée en vigueur à cette date.

#### e République de Moldova

Par contre, la République de Moldova n'a pas choisi la voie suivie par la République du Bélarus, mais a préféré, par acte déposé le 4 février 1993, adhérer à la *Convention relative à la procédure civile*, conclue à La Haye le premier mars 1954. Pour des raisons pratiques, le départ du délai de six mois pour s'opposer à cette adhésion, délai prévu à l'article 31 de la Convention, a été fixé au 5 mars 1993 et court donc jusqu'au 5 septembre 1993.

## II ADHÉSION AU STATUT DE LA CONFÉRENCE DE LA HAYE

On rappellera ici qu'en ce qui concerne le Statut de Membre de la Conférence, une distinction est faite entre les Etats qui ont participé aux conférences et les nouveaux Etats qui étaient admis à la Conférence.

Dans leur déclaration respective indiquée sous I, la République de Slovénie, la République tchèque et la République slovaque ont fait savoir qu'elles se considéraient comme liées par le Statut de la Conférence et qu'elles se considéraient donc comme Membres de la Conférence sans solution de continuité.

Le depositaire des Conventions de La Haye n'a pas voulu prendre position sur le problème de l'adhésion de ces Républiques comme Membres de la Conférence et a estimé qu'il incombait à la Conférence de La Haye elle-même de décider comment elle entendait établir le Statut de Membre de ces Républiques.

Le Secrétaire général a donc procédé à une consultation, en indiquant néanmoins sa position, qui consistait à admettre que l'on pouvait considérer ces Républiques comme ayant participé à des Sessions antérieures de la Conférence, soit dans le cadre de la République fédérative tchèque et slovaque, soit dans le cadre de la Yougoslavie et qu'on pouvait donc considérer comme une déclaration d'acceptation du Statut, selon le paragraphe premier de l'article 2 de ce Statut. Toutefois, afin de permettre à certains Etats membres qui ne partageraient pas ce point de vue et qui estimeraient que ces Républiques étaient soumises à la procédure du paragraphe 2 de l'article 2, le Secrétaire général a dans chaque cas donné un certain délai aux Gouvernements pour indiquer leur position et pour voter pour ou contre l'admission de ces Républiques comme nouveaux Membres de la Conférence. Le Secrétaire général avait pris soin d'indiquer que les Etats qui ne feraient pas connaître leur opinion étaient considérés comme admettant la procédure d'admission du paragraphe premier de l'article 2 du Statut.

Pour la *République de Slovénie* la consultation a permis de constater qu'une large majorité des Etats membres

avait tacitement accepté que la Slovénie soit devenue Membre de la Conférence et il a pu être constaté formellement le 15 novembre 1992 que la République de Slovénie était devenue Membre de la Conférence le 18 juin 1992, date de réception de la lettre d'acceptation du Statut.

Il en va de même pour la *République tchèque*, la consultation des Membres ayant permis de constater le premier avril 1993 que la République tchèque était devenue Membre de la Conférence avec effet rétroactif au 28 janvier 1993, date de réception de la lettre d'acceptation du Statut.

Une procédure analogue est actuellement suivie pour la *République slovaque* et la fin du délai pour la consultation des Membres a été fixée au premier juin 1993.

*Documents*, signed at The Hague 5 October 1961, that it considered itself to be a Party to this Convention, being one of the States successors to the Union of Soviet Socialist Republics.

As the Convention had already entered into force for the Union of Soviet Socialist Republics on 31 May 1992, the depositary notified the Contracting States on 19 August 1992 that, unless notice to the contrary were to be given before 1 October 1992, the Convention would be considered as having entered into force between the Republic of Belarus and the Contracting States on 31 May 1992. Since none of the Contracting States gave notice of a contrary view, this Convention thus entered into force for Belarus at that date.

*e Republic of Moldova*

On the other hand, the Republic of Moldova did not choose the route followed by the Republic of Belarus but preferred by instrument deposited 4 February 1993 to accede to the *Convention on Civil Procedure*, signed at The Hague 1 March 1954. For practical reasons, the starting date for the period of six months in which objections might be made to this accession, which period is set in Article 31 of the Convention, was fixed at 5 March 1993 and therefore runs to 5 September 1993.

II MEMBERSHIP IN THE HAGUE CONFERENCE

It should be recalled that, as concerns membership of the Hague Conference, a distinction is made between those States which had participated in prior conferences and the new States which are admitted to the Conference.

In their respective positions indicated in Part I of this Note, the Republic of Slovenia, the Czech Republic and the Slovak Republic all indicated that they considered themselves to be bound by the Statute of the Conference and that therefore they considered themselves to be Members of the Conference without any break in the continuity of this membership.

The depositary of the Hague Conventions did not wish to take a position on the question of admission of these republics as Members of the Conference and felt that it was for the Hague Conference itself to decide how it should determine the membership of these republics.

The Secretary General therefore proceeded to a consultation, indicating none the less his position, which consisted of accepting that these republics could be considered to have participated at prior sessions of the Conference, either in the framework of the Czech and Slovak Federal Republic or in the framework of Yugoslavia, and therefore that their letters could be considered as declarations of acceptance of the Statute in accordance with the first paragraph of Article 2 of this Statute. However, in order to allow certain Member States which might not share this point of view and which might think that these republics were subject to the procedure of paragraph 2 of Article 2, to express their opinions, the Secretary General in each case gave a period of time to the governments in which they might indicate their positions and, if they deemed it necessary, vote for or against the admission of these republics as new Members of the Conference. The Secretary General had taken care to indicate that those States which did not make their views known would be considered as accepting the procedure of admission under the first paragraph of Article 2 of the Statute.

For the *Republic of Slovenia* the consultation showed that a large majority of the Member States had tacitly

accepted that Slovenia had become a Member of the Conference, and it was therefore formally determined on 15 November 1992 that the Republic of Slovenia had become a Member of the Conference on 18 June 1992, date of receipt of that country's letter of acceptance of the Statute.

The same was true for the *Czech Republic*, the consultation of the Members making it possible to determine on 1 April 1993 that the Czech Republic had become a Member of the Conference with retroactive effect to 28 January 1993, date of receipt of that country's letter of acceptance of the Statute.

An analogous procedure is currently being followed for the *Slovak Republic*, and the end of the period set for the consultation of the Member States has been fixed at 1 June 1993.

---

## Echange d'informations sur l'état des Conventions de La Haye

### Exchange of information on the status of the Hague Conventions

ROYAUME-UNI/UNITED KINGDOM

*Document préliminaire No 25 de mai 1993*

*Preliminary Document No 25 of May 1993*

---

*(version originale en anglais seulement)*

NOTE BY THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM ON THE CONVENTION OF 2 OCTOBER 1973 CONCERNING THE INTERNATIONAL ADMINISTRATION OF THE ESTATES OF DECEASED PERSONS

1 The Government notes that this Convention has not come into force as it has been ratified by only two countries.

2 The Government intends, when time allows, to resume work on examining its attitude towards ratification of this Convention. Ratification would require primary legislation in the United Kingdom and would be likely to take some years to complete. However, the United Kingdom's attitude will be influenced by how many other countries indicate an intention to ratify this Convention.

3 Generally, the United Kingdom is of the view that, if implemented, the Convention procedure of the international certificate could assist those charged with the international administration of estates but it would only be of real benefit if the certificate were capable of recognition under the Convention by a substantial number of other States.

27 April, 1993

NOTE BY THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM ON THE CONVENTION OF 14 MARCH 1978 ON THE LAW APPLICABLE TO MATRIMONIAL PROPERTY REGIMES

1 The United Kingdom had not ratified this Convention and has no plans to do so. The Convention was criticised by the English legal professions who were invited to comment upon it soon after it was opened for signature. While there was a measure of support for implementing the Convention in Scotland, this was not reflected in England and Wales.

2 It was felt that the Convention covered an area where there was no demonstrable need for legislation in the United Kingdom and while it is generally desirable to achieve international uniformity in the private international law field, it is also necessary to have a domestic consensus as to the need for reform. The relative lack

of success of the Convention suggests that other States (particularly common law) may have had similar reservations about the value of ratification.

27 April, 1993

NOTE BY THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM ON THE CONVENTION OF 1 JULY 1985 ON THE LAW APPLICABLE TO TRUSTS AND ON THEIR RECOGNITION

1 The main provisions of the Convention on Trusts which was signed by the UK on 10 January 1986 were incorporated into domestic law by the Recognition of Trusts Act 1987 which came into force on 1 August of that year.

2 The UK subsequently ratified the Convention on 17 November 1989. In its instrument of ratification the UK made the following reservation and declaration:

*Article 16(2):* The United Kingdom declared, by way of a reservation, that it would not apply the second paragraph of Article 16.

The reason for this reservation was that it was felt that the concepts of 'sufficiently close connection' and 'exceptional circumstances' were somewhat vague and might lead to uncertainty and be difficult to apply in practice.

*Article 20:* The United Kingdom declared that the Convention would be applied to trusts created by judicial decisions.

3 At the time of ratification the UK also extended the Convention to the following territories:

The Isle of Man  
Bermuda  
British Antarctic Territory  
British Virgin Islands  
Falkland Islands  
Gibraltar  
Saint Helena  
Saint Helena Dependencies  
South Georgia and the South Sandwich Islands  
United Kingdom Sovereign Base Areas of Akrotiri and Dhekelia in the Island of Cyprus

4 Part of the reason for the time between signature and ratification by the UK is accounted for by the need to have domestic legislation in place prior to ratification. The UK also wanted as many dependent territories wishing to have the provisions of the Convention extended to them as possible, to be named at the time of ratification.

5 Since ratification, the Convention has been extended to Hong Kong (from 1 June 1990), Montserrat (from 1 April 1991) and the Bailiwick of Jersey (from 1 March 1992). Further extensions to the Turks and Caicos Islands and the Island of Guernsey are planned.

6 The United Kingdom Government does not monitor in any systematic way the operation of the Convention which has now passed into law and is subject to the jurisdiction of the courts. There have to date been no judicial decisions on the Convention although this is perhaps not surprising, given the short time for which it has been in force and the few countries to which it so far applies. The Government has not received any complaints or substantial queries about the operation of the Convention or its impact on domestic law.

7 The United Kingdom very much hopes that the Convention which provides an important bridge between common law and civil law countries in the area of trust law will prove successful and will be ratified by many more countries.

27 April, 1993

NOTE BY THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM ON  
THE CONVENTION ON THE LAW APPLICABLE TO SUCCESSION  
TO THE ESTATES OF DECEASED PERSONS

1 Following completion of the drafting of the Hague Convention on the Law Applicable to the Estates of Deceased Persons in October 1988, the Lord Chancellor and the Lord Advocate approved the issue of a joint English, Welsh and Scottish consultation paper in March 1990. The purpose of the paper was to obtain views as to whether the United Kingdom should amend its rules as to the law applicable to the estates of deceased persons, in line with the rules contained in the Convention, thereby enabling the UK to ratify the Convention.

2 It is generally acknowledged that the present UK choice of law rule which draws a distinction between moveable and immoveable property is unsatisfactory. There is however, a lack of consensus as to whether this is best remedied by implementing the Convention.

3 Responses to the Government's consultation paper were equivocal and small in number. While some consultees thought that the Convention ought to be incorporated there were as many who did not; concerns were expressed about how the Convention would operate in practice and the substitution of habitual residence for domicile as a connecting factor.

4 There is no significant pressure for a change in the law in this area in the United Kingdom and the Government has decided not to take a final decision on ratification until late 1994. In any event, it would be likely to take some time thereafter to complete the ratification process. This can be lengthy in the UK because of the need to secure scarce Parliamentary time for implementing legislation to give effect to a convention in domestic law and enable it to be ratified.

5 A factor which might influence the Government in ultimately reaching a decision to ratify this Convention would be its wide acceptance in other Member States. There was a feeling amongst consultees that the UK would give up more than it would gain if the Convention were not to attract the support of a significant number of other States.

27 April, 1993

---

Note du Bureau Permanent

---

Notice by the Permanent Bureau

---

Conformément à une pratique qui a pris naissance lors de la Session extraordinaire de 1966, pour les procès-verbaux les interventions ont été résumées dans la langue, anglaise ou française, utilisée par les orateurs, et les documents de travail sont reproduits dans la langue utilisée par leur auteur, le Bureau Permanent ne disposant pas de service de traductions. Sont toutefois diffusés dans les deux langues les documents émanant du Secrétariat et des Comités de rédaction.

In accordance with a practice which began during the Extraordinary Session of 1966, for the Minutes the speakers' remarks have been summarized in the languages which they have employed, respectively English or French, and the working documents are reproduced only in the languages employed by their authors, since the Permanent Bureau has no translation service. However, documents emanating from the Secretariat or the Drafting Committees have been distributed in both languages.

---

## Membres de la Première commission

### Members of the First Commission

---

#### PRÉSIDENT – CHAIRMAN

Mrs *R. K. Buure-Hägglund*, Director of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki, Finland

#### VICE-PRÉSIDENT – VICE-CHAIRMAN

H. E. Mr *D. Operti Badán*, Ambassador and Permanent Representative of Uruguay to the Organization of American States, Washington, DC; Professor of private international law at the Faculty of Law and Social Science, Montevideo, Uruguay

#### RAPPORTEUR – REPORTER

Les membres du Bureau Permanent – The members of the Permanent Bureau.

#### DÉLÉGUÉS – DELEGATES

##### **Allemagne/Germany**

M. *K. J. Pirrung*, Ministerialrat, Ministère fédéral de la Justice, Bonn  
Mr *R. F. Wagner*, Judge, Federal Ministry of Justice, Bonn

##### **Argentine/Argentina**

H. E. Mr *A. Boggiano*, President of the Supreme Court; Professor of private international law at the University of Buenos Aires

##### **Australie/Australia**

Mr *G. Griffith*, Solicitor-General of Australia, Barton  
Mr *R. J. Morgan*, Senior Government Counsel, Family and Administrative Law Branch, Attorney-General's Department, Barton

##### **Autriche/Austria**

Mr *A. Duchek*, Advocate General, Federal Ministry of Justice; Lecturer on private international law at the Vienna Economic University

##### **Belgique/Belgium**

M. *P. G. Stiénon*, premier conseiller, Ministère de la Justice, Bruxelles  
M. *M. J. P. Verwilghen*, professeur ordinaire à la Faculté de droit, Université catholique de Louvain

##### **Canada**

Mme *C. Verdon*, avocat général principal, Droit constitutionnel et international, Ministère de la Justice, Ottawa  
Mr *R. Perozzo*, Assistant Deputy Minister, Department of Justice, Winnipeg  
Mme *D. Gervais*, conseillère juridique, Direction générale des Affaires législatives, Ministère de la Justice du Québec, Ste-Foy  
Mme *L. Lussier*, conseillère juridique, Ministère de la Justice, Ottawa

##### **Chili/Chile**

M. *J. Burmester*, avocat, Direction des Affaires juridiques, Ministère des Relations Extérieures, Santiago

##### **Chine/China**

Mr *Tang Chengyuan*, Deputy Director, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing  
Mr *Zhang Shengzu*, Director, Department of Politics and Law, Law-making Bureau of the State Council, Beijing  
Mr *Duan Jielong*, Deputy Division Chief, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing  
Mr *Wu Xian*, Second Secretary, Embassy of the People's Republic of China, The Hague

##### **Chypre/Cyprus**

Mr *A. N. Loizou*, President of the Supreme Court of Cyprus, Nicosia; Judge at the European Court of Human Rights

##### **Danemark/Denmark**

Mr *S. Danielsen*, Judge, Eastern High Court, Holte  
Mr *J. K. A. Dinesen*, Head of Division, Department of Private Law, Ministry of Justice, Copenhagen  
Mr *A. Philip*, Lawyer; Professor, Copenhagen

##### **Egypte/Egypt**

S. E. M. M. A. *Sharara*, Ambassadeur de la République arabe d'Égypte, La Haye  
Mr *H. Mubarak*, Second Secretary, Ministry of Foreign Affairs, Cairo

##### **Espagne/Spain**

Mme *A. Borrás Rodríguez*, professeur de droit international privé, Université de Barcelone

##### **Etats-Unis d'Amérique/United States of America**

Mr *P. H. Pfund*, Assistant Legal Adviser for Private International Law, Department of State, Washington, DC  
Ms *V. A. Laird*, Attorney-Adviser, Office of the Legal Adviser, Department of State, Washington, DC  
Mr *A. T. von Mehren*, Story Professor of Law, Harvard Law School, Cambridge, MA  
Mr *P. D. Trooboff*, Attorney-at-Law, Partner Covington & Burling, Washington, DC

##### **Finlande/Finland**

Mrs *E. T.-M. Riihinen*, Counsellor of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki

##### **France**

M. *H. Rethoré*, conseiller diplomatique du Gouvernement; Ambassadeur, Ministère des Affaires Étrangères, Paris

M. B. *Sturlese*, magistrat; chef du Bureau du droit international et de l'entraide judiciaire internationale en matière civile et commerciale, Ministère de la Justice, Paris  
Mme A. *Deletang-Bap*, magistrat, Service des Affaires européennes et internationales, Ministère de la Justice, Paris

#### **Grèce/Greece**

M. J. *Voulgaris*, professeur de droit international privé à l'Université «Démokritos» de Thrace, Komotini; président du Comité hellénique de droit international privé  
Mr E. *Krispis*, Professor of Law, University of Athens  
M. S. *Vrellis*, professeur, Faculté de droit, Université d'Athènes

#### **Hongrie/Hungary**

Mr T. *Bán*, Director, International Law Division, Ministry of Justice, Budapest  
Mrs K. *Benedek*, Senior Legal Counsel, International Law Department, Ministry of Justice, Budapest

#### **Irlande/Ireland**

Mr W. R. *Duncan*, Professor, University of Dublin; Member of the Law Reform Commission of Ireland

#### **Israël/Israel**

Mr C. *Goldwater*, Director of Legal Advice in Private International Law, Ministry of Justice, Jerusalem  
Mrs N. *Maymon*, Legal Adviser, Ministry of Labour and Welfare, Jerusalem

#### **Italie/Italy**

M. P. *Picone*, professeur ordinaire de droit international à l'Université de Naples

#### **Japon/Japan**

Mrs J. *Torii*, Professor, Faculty of Law, Seijo University, Tokyo  
Mr I. *Terada*, Director, Fourth Division, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice, Tokyo  
Mr S. *Hashimoto*, Judge, Tokyo Family Court  
Mr M. *Hara*, First Secretary, Legal Section, Embassy of Japan, The Hague  
Mr H. *Shimizu*, Staff Attorney, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice, Tokyo; Official, Treaties Bureau, Ministry of Foreign Affairs

#### **Luxembourg**

Mme A. *Clemang*, attaché de Gouvernement premier en rang, Ministère de la Justice, Luxembourg  
M. C. *Nicolay*, avocat général, Cour supérieure de Justice, Luxembourg

#### **Mexique/Mexico**

Mr J. L. *Siqueiros*, Legal Adviser to the Mexican Foreign Office, Mexico  
Mr E. *Peña Haller*, Director for the Legal Assistance of Mexican Citizens Abroad, Ministry of Foreign Affairs, Mexico

#### **Norvège/Norway**

Mr H. *Bull*, Legal Adviser, Department of Legislation, Ministry of Justice, Oslo

#### **Pays-Bas/Netherlands**

M. J. C. *Schultsz*, avocat; professeur à l'Université d'Amsterdam; président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé  
M. A. V. M. *Struycken*, professeur à la Faculté de droit de l'Université catholique de Nimègue  
M. F. J. A. *van der Velden*, conseiller au Ministère de la Justice, La Haye  
M. P. A. M. *Meijknecht*, conseiller au Ministère de la Justice, La Haye  
Mme D. *van Iterson*, administrateur, Ministère de la Justice, La Haye

#### **Pologne/Poland**

M. A. *Zieliński*, professeur de droit civil à l'Université de Varsovie; juge de la Haute Cour administrative

#### **Portugal**

Mme I. M. *de Magalhães Collaço*, professeur de droit international privé à l'Université de Lisbonne  
M. R. M. *Moura Ramos*, professeur de droit international privé à la Faculté de droit de l'Université de Coimbra

#### **Roumanie/Romania**

S. E. M. I. M. *Anghel*, Ambassadeur de Roumanie, La Haye  
M. S. *Stoica*, premier secrétaire à l'Ambassade de Roumanie, La Haye

#### **Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord/United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland**

Mr J. *Watherston*, Head of International Division, Lord Chancellor's Department, London  
Mrs E. *Matthews*, Government Legal Adviser, Lord Chancellor's Department, London  
Mr W. *Ferrie*, Scottish Courts Administration, Edinburgh

#### **Slovénie/Slovenia**

Mrs M. *Smit*, Counsellor to the Minister for Foreign Affairs, Ljubljana

#### **Suède/Sweden**

Mrs C. *Hagelberg*, Associate Judge of Appeal, Ministry of Justice, Stockholm  
Mrs M. *Camving Gillberg*, Legal Adviser, Ministry of Justice, Stockholm

#### **Suisse/Switzerland**

Mme M. *Jametti Greiner*, chef de la Section de droit international privé, Office fédéral de la Justice, Berne  
M. A. *Bucher*, professeur à l'Université de Genève

#### **République tchèque/Czech Republic**

Mr M. *Holub*, Doctor of Law, Judge; Chairman of the Chamber of the High Court, Prague  
Mr T. *Vacek*, Doctor of Law, International Legal Department, Ministry of Justice, Prague

#### **Turquie/Turkey**

Mr S. *Gökkaya*, Head of Department, Ministry of Justice, Ankara



## **Venezuela**

Mr *G. Parra-Aranguren*, Law Professor at the *Universidad Central de Venezuela* and at the *Universidad Católica Andrés Bello*, Caracas

### OBSERVATEURS – OBSERVERS

OBSERVATEURS D'ORGANISATIONS INTERGOUVERNEMENTALES – OBSERVERS FOR INTERGOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

#### **Organisation des Nations Unies United Nations**

Mr *G. Herrmann*, Secretary, United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL), Vienna

#### **Organisation internationale de police criminelle International Criminal Police Organization**

Mrs *S. Manke*, Specialized Officer Interpol, Lyon

#### **Commission internationale de l'état civil International Commission on Civil Status**

M. *J.-M. Bischoff*, professeur; secrétaire général de la CIEC, Strasbourg

M. *F.W. Hondius*, secrétaire général adjoint de la CIEC, Strasbourg

OBSERVATEURS D'ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES – OBSERVERS FOR NON-GOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

#### **Union internationale du Notariat latin International Union of Latin Notaries**

Mme *A. H. M. de Jong*, notaire à Haarlem

### SECRÉTARIAT – SECRETARIAT

*Pour les membres du Secrétariat, se reporter à la liste figurant supra, p. 14.*

*For the members of the Secretariat, please refer to the list appearing supra at p. 14.*

Documents de travail  
de la Première commission

Working Documents  
of the First Commission

---

Documents de travail Nos 1 à 3  
Working Documents Nos 1 to 3

*Distribués le lundi 17 mai 1993*  
*Distributed on Monday 17 May 1993*

---

**No 1 – Proposition de la délégation de l'Allemagne**  
**– Proposal of the delegation of Germany**

*Projet de Résolution des Ministres*

*La délégation allemande propose la rédaction suivante du chiffre 2 du projet de Résolution:*

2 d'assurer une représentation équilibrée lors des réunions des Commissions spéciales ou des Sessions de la Conférence, en désignant des délégations qui aient compétence et expérience en matière de droit international privé et qui comprennent, dans la mesure du possible, des fonctionnaires, des universitaires, des juges ou des membres de professions juridiques, ...

*Draft Resolution of the Ministers*

*The German delegation proposes the following wording of paragraph 2 of the draft Resolution:*

2 assure balanced representation at the meetings of the Conference's Special Commissions and its Sessions by designating delegations with competence and experience in the field of private international law, including to the extent possible, governmental officials, academic experts, judges or members of the legal profession, ...

**No 2 – Proposition de la délégation de la Suisse**  
**– Proposal of the delegation of Switzerland**

*Projet de Résolution des Ministres*

Les Ministres ...

...

Recommandent aux Etats membres:

4 d'améliorer, avec le soutien du Bureau Permanent, la coopération et l'échange d'informations entre les autorités désignées comme responsables pour le fonctionnement de certaines conventions, notamment les Autorités centrales,

5 de prendre les mesures nécessaires pour informer de l'existence et du fonctionnement des Conventions de La Haye tous ceux qui sont susceptibles d'en bénéficier et de soutenir le Bureau Permanent dans ses efforts respectifs,

...

7 de veiller à une coordination effective en matière de droit international privé dans les diverses ... enceintes internationales qui s'occupent de l'unification et de l'harmonisation des questions de droit privé.

*Draft Resolution of the Ministers*

The Ministers ...

...

Recommend to the Member States that they:

4 improve, with the support of the Permanent Bureau, co-operation and the exchange of information among the authorities designated as responsible for the operation of certain Conventions, and in particular the Central Authorities;

5 take the necessary measures in order to inform all those persons who may benefit from such information about the existence and the operation of the Hague Conventions and to support the Permanent Bureau in its efforts related to information;

...

7 take care of an efficient co-ordination on private international law in various (...) international bodies involved with unification or harmonization of questions of private law.

**No 3 – Proposal of the delegation of Finland**

*Draft Resolution of the Ministers*

*Preamble*

*Last paragraph*

*The following wording is proposed:*

Considering, however, that the continuation of the mission of the Conference requires effective support by the Member States within their countries as well as in other international organizations,

*Reasons: The fact that the Member States are obliged to lend their support to the work of the Conference within the Conference itself is so self-evident that reference to it need not be made. Other than this, the amendments proposed are questions of drafting.*

*Recommendations*

*Paragraph 1*

*The Finnish delegation has some doubts about whether the paragraph is necessary. It suggests that the effectiveness of National Organs be examined. The Finnish Minister of Justice would thus be accepting a recommendation to examine the effectiveness of an organ, of which she herself is the head. The Finnish delegation would prefer to delete this paragraph or at least change its wording.*

*Paragraph 4*

*Add the following wording:*

4 maintain and, where necessary, improve co-operation ...

*Reasons: see reasons under the proposal concerning paragraph 7 below.*

*Paragraph 6*

*The paragraph is proposed to be deleted. The matter is self-evident.*

*Paragraph 7*

*The beginning of the paragraph is proposed to be changed as follows:*

*7 improve, where necessary, the co-ordination of their positions ...*

*Reasons for the proposals concerning paragraphs 4 and 7:*

*The wording of these paragraphs seems to indicate that none of the Member States are managing the tasks in a satisfactory manner. The proposed wording seeks to alleviate the text in this respect.*

---

Document de travail No 4

*Distribué le lundi 17 mai 1993*

**No 4 – Projet de Résolution proposé par le Bureau Permanent**

La Commission I, ayant examiné le projet de Recommandation formulé par le UNHCR, présenté au Document de travail No 76\* et transmis à la Commission I dans le Document de travail No 129\* préparé par le Bureau Permanent, prend les décisions suivantes:

I Des amendements mineurs ayant été incorporés dans le texte du projet de Recommandation, ils sont insérés dans le texte annexé à cette résolution.

II Suite à cet amendement, le projet de Recommandation propose une procédure visant à poursuivre l'étude des possibilités appropriées pour la protection d'enfants réfugiés et d'autres enfants déplacés dans le contexte de l'adoption transnationale.

III Cette procédure visant à traiter d'une question très importante, que l'on ne saurait considérer en détail au sein de la Dix-septième session, apparaît offrir une solution appropriée pour poursuivre l'examen de cette question.

IV Le projet de Recommandation, tel qu'il est amendé, doit donc être présenté à la Session plénière, avec la recommandation qu'il soit adopté et incorporé dans l'Acte final de la Dix-septième session.

---

\* Documents soumis à la Commission II-Adoption.

---

Working Document No 4

*Distributed on Monday 17 May 1993*

**No 4 – Draft Resolution submitted by the Permanent Bureau**

The First Commission, having examined the draft Recommendation formulated by the UNHCR, as set out in Working Document No 76\*, which was forwarded to Commission I in terms of Working Document No 129\* drawn up by the Permanent Bureau, makes the following determinations:

I Minor amendments have been incorporated into the text of the draft Recommendation and these have been incorporated into the text as set out in the annex to this resolution.

II As so amended, the draft Recommendation proposes a procedure for pursuing the study of the appropriate ways of protecting refugee children and other externally displaced children, in the context of intercountry adoption.

III This procedure for dealing with a very important issue, which issue cannot be dealt with in detail by the Seventeenth Session, appears to offer an appropriate manner of pursuing the examination of this issue.

IV The draft Recommendation, as so amended, is therefore to be forwarded to the Plenary Session of the Seventeenth Session, with the recommendation that it be adopted and incorporated in the Final Act of the Seventeenth Session.

---

\* Documents submitted to Commission II-Adoption.

*Recommandation pour inclusion dans l'Acte final de la Dix-septième session (basée sur la proposition du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, Document de travail No 76)*

La Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé,

Considérant que la [Convention sur l'adoption internationale] sera applicable à tous les enfants qui ont leur résidence habituelle dans les Etats contractants,

Soucieux de ce que les enfants réfugiés et autres enfants internationalement déplacés reçoivent l'attention spéciale dans le cadre de cette Convention que leur situation particulièrement vulnérable exige,

Considérant la nécessité d'un examen poursuivi et éventuellement l'élaboration d'un instrument spécial supplémentaire à cette Convention,

Prie le Secrétaire général de la Conférence de La Haye, en consultation avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, de convoquer dans un proche avenir un groupe de travail pour étudier cette question et faire des propositions spécifiques qui pourraient être soumises à une Commission spéciale de la Conférence de La Haye afin d'assurer la protection appropriée de ces catégories d'enfants.

*Recommendation to be included in the Final Act of the Seventeenth Session (based on Working Document No 76 submitted by the United Nations High Commissioner for Refugees)*

The Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law,

Considering that the [Convention on intercountry adoption] will apply to all children habitually resident in the Contracting States,

Concerned that refugee children and other externally displaced children be afforded the special consideration within the framework of this Convention that their particularly vulnerable situation requires,

Considering the consequent need for further study and possibly the elaboration of a special instrument supplementary to this Convention,

Requests the Secretary General of the Hague Conference, in consultation with the United Nations High Commissioner for Refugees, to convoke in the near future a working group to examine this issue and make specific proposals which might be submitted to a Special Commission of the Hague Conference to ensure appropriate protection of these categories of children.

---

Document de travail No 5

Working Document No 5

*Distribué le mardi 18 mai 1993*

*Distributed on Tuesday 18 May 1993*

---

**No 5 – Proposition de la délégation de la Suisse  
– Proposal of the delegation of Switzerland**

*Recommandation relative aux enfants réfugiés:*

*Amendement proposé au premier considérant:*

Considérant que la [Convention sur l'adoption internationale] sera applicable à tous les enfants qui ont leur résidence habituelle dans les Etats contractants *et qui sont concernés pour une adoption internationale selon la Convention;*

Considering that the [Convention on intercountry adoption] will apply to all children habitually resident in the Contracting States, *who are involved in intercountry adoption under the Convention.*

*Note: La proposition vise à tenir compte de l'article 2 du projet de Convention sur l'adoption internationale.*

---

*Distribué le mardi 18 mai 1993*

---

*Distributed on Tuesday 18 May 1993*

**No 6 – Proposition du Comité ad hoc**

*Projet de Résolution de la Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé adoptée à l'occasion du Centenaire de la Conférence*

La Dix-septième session, en présence des Ministres et des Hauts Représentants des Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, réunis à La Haye le 19 mai 1993 à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Conférence,

Considérant que, selon le Statut, le but de la Conférence est de travailler à l'unification progressive des règles de droit international privé,

Considérant l'oeuvre unique, vaste et importante accomplie par la Conférence, et l'efficacité de ses méthodes de travail confirmée par le fait que trente et une Conventions ont été élaborées depuis la Septième session de 1951,

Confirmant que la mission de la Conférence est de faciliter les relations des personnes privées à travers les frontières et le commerce juridique international,

Reconnaissant en outre que la Conférence se développe en centre mondial au service de la coopération internationale judiciaire et administrative en matière de droit privé, notamment dans le domaine de la protection de l'enfance,

Considérant cependant qu'il est essentiel que la Conférence continue à être efficacement soutenue par ses Etats membres, à l'intérieur de leur Pays et dans les autres enceintes internationales,

*Félicitent* la Conférence pour sa contribution dans le domaine du droit international privé au cours du siècle écoulé;

*Exhortent* les Etats membres, aussi bien à maintenir et à renforcer leur soutien à la Conférence, qu'à encourager les Etats non membres à se joindre à la Conférence;

*Recommandent* aux Etats membres:

1 *de rechercher et développer*, en consultation avec le Bureau Permanent, les mécanismes propres à encourager une plus large participation aux Conventions;

2 *de prendre* les mesures appropriées pour diffuser l'information sur l'existence et le fonctionnement des Conventions;

3 *d'arrêter* en coopération avec le Bureau Permanent des mécanismes efficaces pour mettre en oeuvre les Conventions;

**No 6 – Proposal of the ad hoc Committee**

*Draft Resolution of the Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law adopted on the occasion of the Conference's Centenary*

The Seventeenth Session, in the presence of the Ministers and High Representatives of the States Members of the Hague Conference on private international law, meeting at The Hague on 19 May 1993 on the occasion of the celebration of the Centenary of the Conference,

Considering that according to its Statute, the Conference's purpose is to work for the progressive unification of the rules of private international law,

Considering the unique, broad and important work accomplished by the Conference and the effectiveness of its working methods confirmed by the fact that since the Seventh Session in 1951 thirty-one Conventions have been drawn up,

Confirming that the Conference's mission is to facilitate the relationships between private parties across international borders and international legal transactions,

Recognizing that the Conference also is developing into a worldwide centre in the service of international judicial and administrative co-operation in the field of private law, and particularly in the area of child protection,

Considering however that it is essential that the Conference continue to be effectively supported by its Member States within their Countries and in other international organizations,

*Congratulate* the Conference on its contributions to the field of private international law over the century past;

*Urge* Member States both to maintain and enhance their support for the Conference and to encourage non-Member States to join the Conference;

*Recommend* to the Member States that they:

1 *explore and develop* mechanisms in consultation with the Permanent Bureau to encourage wider adherence to Conventions;

2 *take* the appropriate measures to publicize the existence and the operation of the Conventions;

3 *work* in co-operation with the Permanent Bureau to develop effective mechanisms to implement the Conventions;

4 *de coordonner* plus complètement leurs positions concernant le droit international privé dans les diverses autres enceintes internationales qui s'occupent de l'unification ou de l'harmonisation des questions de droit privé.

4 *co-ordinate* more fully their positions on private international law in various other international bodies involved with unification or harmonization of questions of private law.

---

Documents de travail Nos 7 et 8

Working Documents Nos 7 and 8

*Distribués le jeudi 20 mai 1993*

*Distributed on Thursday 20 May 1993*

---

#### **No 7 – Proposal of the delegation of Denmark**

The Commission proposes

- that the topic of recognition and enforcement of foreign judgments be put on the agenda of the Conference,
- that a Special Commission be called in 1994
  - (1) to study further the problems involved in drafting such a convention on the basis of a document prepared by the Permanent Bureau taking into account the discussions of the Seventeenth Session,
  - (2) to make proposals with respect to the work eventually to be undertaken, and
  - (3) to suggest the timing of such work, and
- that the Special Commission on general affairs and policy of the Conference make recommendations to the Eighteenth Session on further steps to be taken.

#### **No 8 – Proposal of the delegation of the United States of America**

*Proposal for amendment of Working Document No 7*

*The second indent should read:*

- that a Special Commission be *constituted as soon as feasible*

*In the last indent, delete: to the Eighteenth Session.*

*Justification: to give the Permanent Bureau and the Special Commission on general affairs and policy of the Conference maximum flexibility in their handling of the matter.*

Procès-verbaux  
de la Première commission

Minutes  
of the First Commission



---

## Procès-verbal No 1

### Minutes No 1

*Séance du lundi 17 mai 1993 (après-midi)*

*Meeting of Monday 17 May 1993 (afternoon)*

---

La séance est ouverte à 14 h. 35 sous la présidence de M. Schultsz (Pays-Bas), Président de la Dix-septième session.

**Le Président de la Dix-septième session** déclare ouverte la séance plénière et installe la Commission I qui a pour objet les travaux futurs et la politique de la Conférence. Cette réunion a été préparée par une réunion en Commission spéciale. M. Schultsz propose que soit désignée comme Président Mme Buure-Hägglund, Délégué de la Finlande, qui a précédemment dirigé les travaux de la Commission spéciale. Mme Buure-Hägglund est élue Président de la Commission I par acclamation.

**The Chairman** thanked the meeting for its confidence in her as Chairman. She warned the meeting that they were short of time and had a heavy agenda. She hoped that the delegates had received the document on information concerning the second week of the Seventeenth Session which set out the agenda for Commission I. She then gave the floor to the Secretary General.

**Le Secrétaire général** attire l'attention des délégations sur le Document préliminaire No 18, intitulé «Conclusions de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence». Il explique que les travaux de la Commission I se dérouleront à partir de ces conclusions de la Commission spéciale et qu'il indiquera au fur et à mesure le numéro des questions traitées, afin de permettre aux délégations de se référer chaque fois au document de base établi à la suite de la Commission spéciale.

Il ajoute qu'une question nouvelle et importante a été ajoutée. Il s'agit du projet de Résolution des Ministres de la Justice des Etats membres de la Conférence, établi à l'occasion du Centenaire de la Conférence. Ce document a été adressé aux Ministres directement. Il en a également été fait un document préliminaire (Doc. prélim. No 21), afin que ce projet de Résolution puisse d'abord être soumis à la Commission I, avant d'être soumis à la réunion des Ministres de la Justice le 19 mai 1993.

Le Secrétaire général indique enfin qu'une autre question a été ajoutée par rapport à celle traitée au Document préliminaire No 18. Il s'agit de la mise à jour concernant la succession d'Etats et succession aux Conventions de La Haye (Doc. prélim. No 24).

**The Chairman** said that there was also a draft Resolution on the situation of refugee children and that she intended to discuss it with the family law items on Tuesday afternoon. She asked the meeting whether it accepted the agenda as formulated.

**Mme Jametti Greiner** (Suisse) suggère que l'on traite de la Résolution concernant les enfants réfugiés en une commission où les Etats non membres seraient également représentés.

**Le Secrétaire général** rappelle que, sur le fond, cette question a été discutée en séance, en Commission II, où les Etats non membres étaient présents. Il explique qu'il s'agit seulement aujourd'hui de décider ou non de renvoyer ce problème à un groupe de travail chargé d'étudier la faisabilité d'un protocole ou d'un autre instrument distinct de la Convention sur cette question. Il explique que, compte tenu notamment des implications financières de la décision à prendre sur ce point, celle-ci est du ressort des gouvernements des seuls Etats membres, réunis en Commission I. Cette question relève bien de l'objet de la Commission I, à savoir les travaux futurs et la politique de la Conférence.

**The Chairman** concluded that the agenda, with the addition of the Resolution on the situation of refugee children, had been accepted.

The Chairman introduced Preliminary Documents Nos 18, 21 and 25 and Working Documents Nos 1, 2 and 3. She added that if there was time, the meeting may look at Working Document No 4 on refugee children submitted by the Permanent Bureau. She then gave the floor to the Secretary General to introduce the first item.

**Le Secrétaire général** rappelle que le Document sera soumis à une séance plénière à caractère exceptionnel, réunissant les Ministres de la Justice ou les Secrétaires d'Etat des Etats membres, invités par le Ministre de la Justice des Pays-Bas. Il indique que pour l'instant les Ministres de la Justice de 27 Etats membres ont déclaré qu'ils seraient présents.

Il explique qu'il s'agit de soumettre à cette séance, à l'occasion du Centenaire de la Conférence, un projet de Résolution relativement modeste, mais qui s'efforce toutefois d'attirer l'attention sur certaines nécessités du Bureau Permanent et de la Conférence. La Commission I doit donc maintenant examiner le projet de Résolution, envoyé préalablement aux gouvernements, ainsi que trois projets d'amendements relativement mineurs.

**The Chairman** invited the floor to make general remarks and, because there were none, she introduced the Preamble, inviting the Finnish delegation to speak to Working Document No 3.

**Mrs Riihinen** (Finland) proposed that the last paragraph of the Preamble should be amended as follows:

'Considering, however, that the continuation of the mission of the Conference requires effective support by the Member States within their countries, as well as in other international organizations,'

that is to say, substituting the words 'the Conference cannot continue and enlarge its mission unless it is effectively supported by its' by 'the continuation of the mission of the Conference requires effective support by the' and deleting the words 'within the Conference itself'. The reasons for the proposal were explained as follows. The fact that the Member States were obliged to lend their support to the work of the Conference within the Conference itself was so self-evident that reference to it need not be made. Other than this, Mrs Riihinen said that the amendments proposed were questions of drafting.

**Mrs Matthews** (United Kingdom) supported the proposal adding that it seemed a sensible and elegant drafting solution.

**Mr Goldwater** (Israel) said that he could not see anything wrong with the wording in the draft Resolution. He felt it necessary to keep the proposed draft for the sake of completeness.

**Mr Boggiano** (Argentina) said that he supported the Finnish proposal.

**Mme Clemang** (Luxembourg) se prononce en faveur du maintien de la formulation actuelle du Document préliminaire No 21.

**Mme de Magalhães Collaço** (Portugal) accepte en principe la proposition soumise par la délégation finlandaise, mais estime cependant qu'il faut maintenir la notion d'élargissement de la mission de la Conférence.

**Mr Pirrung** (Germany) said that he was not enthusiastic over the reference to an enlargement of the mission of the Conference in the preamble, particularly because of the financial implications. He thought that the Resolution should not refer to an enlargement of the Conference's aims without an adequate explanation. He therefore supported the Finnish proposal.

**Mr Tang Chengyuan** (China) supported the Finnish amendment. He also supported the German delegation's concern over the meaning of enlargement of the mission of the Conference, which if unclear could lead to unnecessary complications.

**Mr van Loon** (First Secretary at the Permanent Bureau) explained the structure of the third recital to the meeting. The first indent referring to the Conference itself corresponds to paragraphs 1 and 2 of the recommendations; the second indent referring to the Member States themselves corresponds to recommendations 3, 4, 5 and 6; and the third indent referring to international organizations corresponds to recommendation 7.

**The Chairman** put the question whether to include an element of enlargement in the text to the vote. 9 votes were cast in favour of including an element of enlargement, 13 votes against and there were 10 abstentions. The proposal was therefore rejected. The Chairman then put the Finnish proposal of a change in the wording to a vote.

*22 votes were cast in favour; 2 votes against and 7 abstained. The Finnish proposal was therefore accepted.*

The Chairman indicated to the meeting that she would accept oral proposals because there had not been time for delegations to draw up written proposals.

**Mr Philip** (Denmark) asked whether a drafting committee would be established for Commission I. In particular he wished to change the words 'the Conference is developing itself into' to the following phrase 'the Conference is developing into' in the fifth recital.

**The Chairman** asked the Secretary General how he intended to deal with drafting points.

**Le Secrétaire général** explique qu'en général, au sein de la Première commission, le Secrétariat assure les fonctions de rapporteur et de comité de rédaction. Il déclare que le Secrétariat est naturellement tout disposé à prendre en compte les imperfections de rédaction qui lui seraient signalées par des délégations.

**The Chairman** opened the floor to all other suggestions with regard to the preamble.

**Mr Bán** (Hungary) was concerned over the reference to 'the Ministers of the States Members of the Hague Conference' in the first line of the Preamble. This omitted the possibility of States being represented by persons other than their Ministers. He wished therefore that the phrase be changed to 'and the delegations of the Member States of the Hague Conference'.

**Le Secrétaire général** confirme que c'est bien la Dix-septième session qui prendra la résolution, en présence de certains Ministres des Etats membres. Il y a donc une modification rédactionnelle à apporter au premier paragraphe du projet de Résolution.

**Mr van Loon** (First Secretary at the Permanent Bureau) suggested the formula 'Ministers and High Representatives'.

**Le Secrétaire général** indique que certaines délégations ne seront pas représentées au niveau ministériel et que ce sera, dans de tels cas, le chef de la délégation qui se prononcera.

**The Chairman** noted that there was unanimous support for the suggestion and that how the phrase should be worded was a drafting point.

**Le Secrétaire général** rappelle que le texte qui sera élaboré par la Commission I sera revu lors de la Séance plénière et pourra encore être amendé.

**The Chairman** noted that there were no other observations from the floor on the Preamble. *The Preamble* was therefore *accepted as amended*.

The Chairman introduced recommendation No 1 and invited the Finnish delegation to speak to Working Document No 3.

**Mrs Riihinen** (Finland) said that the Finnish delegation had some doubts about whether the paragraph was necessary. She thought it suggested that the effectiveness of National Organs should be examined. This would mean for example that the Finnish Minister of Justice would be accepting a recommendation to examine the effectiveness of an organ of which she herself is the head. The Finnish delegation therefore preferred to delete the paragraph or at least change its wording.

**Le Secrétaire général** expose les raisons de la référence faite à la première recommandation, aux «Organes nationaux». Il explique que les informations et les documents envoyés par le Secrétariat aux Organes nationaux ne sont pas toujours transmis aux délégués qui participent aux travaux de la Conférence. La première recommandation a pour objet de faciliter les relations entre le Secrétariat de la Conférence et les délégués gouvernementaux eux-mêmes, ce qui n'est naturellement pas exclusif d'une amélioration des relations, dans chaque Etat, entre les organes gouvernementaux et les délégués.

**Mr Pfund** (United States of America) acknowledged the concerns raised by the Secretary General. He thought that the word 'ensure' would have the same effect generally as the words 'examine and, if necessary, upgrade'. This would be sufficient to encourage the Member States to present their documents to the Conference in good time.

**M. Vrellis** (Grèce) appuie la proposition de la délégation finlandaise. Il comprend les préoccupations expri-

mées par le Secrétaire général, mais estime que la première recommandation est un peu excessive.

**Mr Pirrung** (Germany) sympathized with the Finnish proposal to delete recommendation No 1. He thought that protocol or politeness required the Conference to deal with such an administrative problem in another way. He thought for example it might be sufficient to include in the Hague Conference's records a note that the problem had been discussed. Otherwise the text of the recommendations would look odd bearing in mind the purpose of the Hague Conference. He pointed out that the previous Special Commission had not dealt with this point.

**Mr Griffith** (Australia) thought that the recommendation as drafted was no more than a confession of failure by the Hague Conference that after 100 years of its existence it still could not operate effectively. He thought the matter should be given a low priority, perhaps by way of a questionnaire sent to the Member States asking them to lodge with the Permanent Bureau correct addresses to which papers could be distributed. On the other side of the coin, however, Mr Griffith noted that he had not received an agenda for this week's meeting of the Hague Conference despite several requests. He thought there should be timely distribution of a detailed agenda for all the sessions of the Commission to enable the Member States properly to prepare. He said that he had arrived without a copy of the draft Resolution under discussion. He had not therefore been able to obtain instructions from the Australian Attorney General and Ministry of Justice. Finally he hoped he had not been too forceful in the manner of his intervention.

**M. Stoica** (Roumanie) souhaite que soit maintenu le texte tel que proposé par le Secrétariat. Il ne voit aucune contre-indication à ce qu'une recommandation vise à améliorer le fonctionnement et l'efficacité des Organes nationaux.

**Mme de Magalhães Collaço** (Portugal) souhaite faire une déclaration d'ordre général à propos de la première recommandation. Elle estime que cette recommandation est comme il convient, assez modeste, mais elle pense précisément que des recommandations qui ont un contenu plus riche, comme la septième recommandation, devraient figurer avant les recommandations qui ont un caractère opérationnel. Sur le fond, il lui paraît possible qu'une recommandation visant le fonctionnement des Organes nationaux est tout à fait possible, dès lors qu'elle émane des Ministres des Etats membres.

**The Chairman** said that the meeting would return to this point. She gave the floor to the Italian delegation.

**M. Picone** (Italie) note tout d'abord une erreur de texte: le verbe «recommande» doit être mis au pluriel. Sur le fond, il exprime son accord avec la première recommandation. Il confirme l'existence de difficultés, auxquelles a fait allusion le Secrétaire général dans la transmission des documents. Il estime tout à fait possible et normal qu'une résolution adressée aux Etats puisse viser le fonctionnement interne des organes de ces Etats. Il estime qu'il n'y a là aucune atteinte à la souveraineté des Etats. Il souhaite que cette recommandation soit soumise dès que possible aux Ministres, puisque ce sont eux qui sont désignés comme les auteurs de la recommandation.

**Mr Duchek** (Austria) shared the opinion put forward by Portugal and Germany. He felt that the draft recommendation gave a discordant impression. He thought it indicated that in the past the procedures of the Hague Conference had been somewhat lacking. Whilst admitting that there had been various problems, he thought that the problems arose from the absence of ratifications to the Conventions rather than the issues confronted in the draft Resolution. He added that problems confronted by National Organs were a matter for the Member States themselves and not for the Hague Conference. In any case, he suggested that even if the issues were addressed, the Member States would probably ignore them. He also thought that the recommendation discriminated between various National Organs. He thought the whole recommendation gave the wrong impression and that it would be wise to change the order of the paragraphs in the draft Resolution.

**The Chairman** said that the meeting would return to discuss the order of the paragraphs once the content of those paragraphs had been decided upon.

**M. Sturlese** (France) se déclare, comme de nombreuses autres délégations, sensible aux difficultés pratiques évoquées par le Secrétaire général, mais la rédaction actuelle de la première résolution lui paraît difficilement acceptable. Plutôt que de stigmatiser le fonctionnement défectueux de certains Organes nationaux, il pense qu'il faut rédiger cette recommandation de manière à faire apparaître une responsabilité partagée des Organes nationaux, d'une part, et des organes de la Conférence, d'autre part. Cette recommandation devrait, selon lui, insister sur la nécessité de renforcer les liens et d'améliorer la coordination entre, d'une part, l'exécutif permanent de la Conférence et, d'autre part, ses relais dans les Etats membres. En conclusion, il souhaite une recommandation permettant de prendre en compte les difficultés pratiques mentionnées, mais selon une formulation plus acceptable.

**Mme Smit** (Slovénie) se prononce en faveur du texte actuel, mais elle appuie également l'opinion exprimée par la délégation française. Elle interprète le texte actuel comme un moyen de donner plus d'importance aux Organes nationaux. Elle propose de substituer au verbe «examiner» le verbe «assurer».

**The Chairman** put the proposal to delete paragraph 1 to the vote.

*8 votes were cast in favour, 19 against and 5 abstained. The motion was therefore rejected.*

The Chairman then put the proposal to re-draft recommendation 1 to a vote.

*27 votes were cast in favour, none against and there were 4 abstentions. The proposal was therefore carried.*

The Chairman suggested that a small working group containing any Member States who wished and, in particular, the United States, France, Slovenia and Australia, should meet over the coffee-break to consider a re-draft of recommendation 1.

The Chairman introduced paragraph 2 of the draft recommendation and invited the German delegation to speak to Working Document No 1.

**Mr Wagner** (Germany) said that he had difficulties over the description of participants in the meetings of the Hague Conference in recommendation 2. He thought that States should not be bound to send experts alone. The Hague Conference was a meeting for private inter-

national law and therefore it may be that Member States would wish to send experts with competence and expertise in private international law to the meetings. He was also concerned that the recommendation as drafted required Member States to send at least four persons. He thought this was too interventionist and that the words 'to the extent possible' should be added. Thirdly he was worried about the word 'designated'. He thought that the correct word should be 'designating'.

**The Chairman** noted that the Argentinian delegation supported the proposal. She invited other States to speak either for or against the proposal.

**M. Vrellis** (Grèce) appuie la proposition soumise par la délégation allemande. Il exprime toutefois une réticence s'agissant de l'usage du terme «compétence». La recommandation ayant pour objet d'assurer «une représentation équilibrée», il estime que cela signifie déjà, nécessairement, que les délégations désignées pour participer à une conférence spécialisée doivent avoir les compétences voulues dans cette matière spécialisée. Sur demande du Président, M. Vrellis confirme que l'amendement qu'il propose concerne le Document de travail No 1 soumis par la délégation allemande.

**Mme de Magalhães Collaço** (Portugal) s'exprime également en faveur d'un texte moins rigide que celui figurant dans le Document préparé par le Secrétariat. Si elle estime important de s'attacher à la nécessité d'une représentation différenciée, elle estime cependant qu'il ne faut pas pousser trop loin cette exigence, par exemple en requérant la présence d'un professeur pour chaque Commission spéciale. Elle souhaite en conséquence que la proposition soumise par la délégation allemande soit revue, de manière à ne pas laisser entendre que les quatre secteurs (fonctionnaires, universitaires, juges, membres de professions juridiques) devraient être représentés dans chaque délégation. Elle estime également que l'expression «fonctionnaires» devrait être précisée, car il n'est pas certain que cette catégorie exclue celle des universitaires et des juges. Elle propose l'expression «organes administratifs spécialisés».

**Mr Griffith** (Australia) recounted an anecdote of when several English judges were drafting a resolution to be given to the Queen at the end of the 19th century. The draft began 'Your Majesty, conscious as we are of our own manifest defects ...'. Jessel M. R. was reported to have said that he was not aware of any faults in himself, but that he saw many defects in his colleagues. The draft was therefore reworded 'conscious as we are of the defects in each other'. Mr Griffith said jokingly that reading the draft recommendation No 2, he thought that there was nothing wrong with the Australian delegation, but that he was quite willing to join in a criticism of the other delegations, provided that the Australian delegation was excluded. Joking apart, he asked the Conference whether they wished to deride each other. He said that he himself had the impression that the other delegations were well balanced, bearing in mind the past 100 years of achievement. He proposed substituting the draft recommendations by a general paragraph applauding the achievements of the Hague Conference and looking forward to another century of success, building on the first 100 years. He thought also it might be appropriate for the Ministers of the Member States to invite an increase of membership of the Hague Conference. In short, he wished the draft to be positive rather than negative.

**The Chairman** summarized the proposal as asking the meeting to decide between two possible ways of formulating the Resolution: the first to adopt a general recommendation; the other to retain the draft Resolution with modifications.

**Mr Griffith** (Australia) thought that it was particularly appropriate to have a general clause highlighting the achievements of the Hague Conference and looking forward to the future, bearing in mind that the Resolution would be read in the presence of the Queen.

**The Chairman** asked the floor to discuss the question whether they should continue with the present draft Resolution or whether they should discard it and opt for a new approach.

**Mr Peña Haller** (Mexico) quoted the saying 'when something is good and short, it is twice as good'. He suggested that the second recommendation should be pruned by excluding the words 'including governmental officials, as well as academic experts, judges, and members of the legal profession'. The concrete proposal was that the recommendation should finish with the words 'by designating delegates with knowledge and expertise in the field of private international law'. He thought this included all those who should be concerned in the work of the Hague Conference. There was no need for individual categories of persons. He said he was against the Australian proposal.

**Mr Parra-Aranguren** (Venezuela) wished the Australian proposal to be voted upon. He thought there was no sense in discussing the draft Resolution paragraph by paragraph if the Conference were finally to decide in favour of discarding that approach.

**The Chairman** agreed and invited comments from the floor on the Australian proposal for a new type of approach.

**Mr Peña Haller** (Mexico) gave his support for the Australian proposal.

**The Chairman** noted that there was support and therefore opened the proposal to the floor for discussion.

**Mr Goldwater** (Israel) said that there was little point in the Hague Conference patting itself on the back. He thought there was sufficient self-congratulation in the Preamble. It was important to establish where and how the Hague Conference could improve itself. He thought that the Secretary General's proposal was well balanced.

**Mme Borrás** (Espagne) pense que la question essentielle que doit résoudre la Commission est celle de l'ordre de priorité à donner à chacune des recommandations. Selon elle, le document actuel contient déjà tous les éléments de la Résolution à adopter. Ce qu'a mentionné la délégation australienne lui paraît être déjà contenu dans le préambule, mais elle estime que ce n'est pas une bonne chose. Elle considère que le préambule doit être limité aux premier, deuxième et quatrième paragraphes de l'actuel préambule. Quant au texte même de la Résolution, il devrait comprendre deux parties: d'une part, une partie positive rappelant l'oeuvre importante réalisée par la Conférence de La Haye (31 Conventions, développement mondial de l'Organisation) et, d'autre part, une partie contenant les recommandations pour le prochain siècle.

**Mme Clemang** (Luxembourg) félicite la délégation de l'Australie pour son intervention. Elle relève une dissonance dans le texte actuel entre le préambule insistant sur les aspects positifs, puis le texte même de la Résolution, qui ne fait plus mention d'aucun aspect positif. Elle estime cependant nécessaire de retenir au moins certaines des propositions actuelles, mais en les reformulant et en y ajoutant quelques paragraphes sur les travaux accomplis par la Conférence, ce qui lui paraîtrait mieux correspondre à une résolution élaborée pour la célébration du Centenaire de cette Organisation.

**Mr Pirrung** (Germany) said that he supported the Australian proposal but saw a number of difficulties with it. He thought that it would be difficult at this point in light of the shortage of time to draft a new text. He thought it important to include in the Resolution a positive tune. He was however unsure whether it was possible for the Hague Conference to require the Ministers of the various Member States to adopt such a resolution. Finally, from the practical point of view, he suggested that a small working group should be established to rework the proposal if need be.

**Mr Pfund** (United States of America) agreed. He thought that the Resolution put before the Ministers should be more positive. He thought that the present document contained coded messages from the Permanent Bureau. The meeting should not put off these issues for another four years. He therefore suggested that the issues should be discussed, but perhaps not in the form of a resolution.

**Mr Parra-Aranguren** (Venezuela) said that he supported the Australian proposal to change the substance of the Resolution. He thought the Resolution should inspire confidence in the Hague Conference. That was why he voted for the deletion of the first recommendation as proposed by the Finnish delegation. Finally, like the German delegation, he was concerned that the Commission was assuming that the Ministers would agree to the Resolution.

**Mr Duncan** (Ireland) favoured a 'middle of the road' approach. Firstly he was against recommendations the sole purpose of which was self-congratulation. Secondly, however, he did not want a list of petty complaints. He thought that there should be a positive statement in the Resolution itself and not solely in the Preamble. He suggested something along the lines 'the Ministers resolve to continue to support the work of the Hague Conference'.

**Mrs Hagelberg** (Sweden) agreed with the Irish and Israeli delegations that the Resolution should neither be solely self-congratulatory nor a list of petty complaints. She thought that a balance should be struck between what had been achieved and what remains to be done.

**Mme de Magalhães Collaço** (Portugal) note que l'intervention de la délégation australienne reflète bien l'opinion de la délégation portugaise. Elle suggère, au lieu d'élaborer une résolution et des recommandations, de rédiger une déclaration solennelle comportant, d'une part, un regard sur le passé, où il lui apparaît légitime de faire preuve d'autosatisfaction et, d'autre part, un regard sur l'avenir. Elle considère que les recommandations concernant le fonctionnement de l'Organisation et ses relations avec les Organes nationaux, devraient occuper une part beaucoup plus modeste du texte. Elle propose également que les paragraphes consacrés à l'avenir de l'Organisation ne soient pas uniquement liés

à des problèmes de fonctionnement. Elle souhaiterait que ce texte soit emprunt de plus de solennité, de fierté et d'allégresse.

**M. Operti Badán** (Uruguay) considère que la dernière proposition, celle de la délégation portugaise, est la plus adéquate s'agissant de la célébration d'un centenaire. Il estime, lui aussi, qu'une déclaration serait un document mieux approprié à la circonstance. Il souligne que le document actuel consiste en fait en une recommandation faite par les Etats (les Ministres) à eux-mêmes.

**The Chairman** invited the Commission to vote on the substantive point whether to take a new approach along the lines of the Australian proposal.

**M. Operti Badán** (Uruguay) pense que si les délégations sont consultées sur l'opportunité de constituer un groupe de travail, il convient tout d'abord de définir la mission de ce groupe de travail: s'agit-il seulement de proposer une nouvelle rédaction ou, au contraire, d'étudier les diverses opinions exprimées?

**M. Stoica** (Roumanie) considère que les questions se posent dans l'ordre suivant: premièrement, abandon ou non du projet présenté par le Secrétariat; deuxièmement, choix de la forme du texte (recommandations, déclarations, etc); troisièmement, contenu de ce texte.

**The Chairman** noted that this was another way of formulating the question.

**Mr Pirrung** (Germany) thought that the meeting should be clear over the question on which they were voting. He suggested that the question should be whether the approach of the Australian delegation should be followed.

**Le Secrétaire général** rappelle qu'au regard des Règles de procédure, le vote porte sur l'amendement proposant une modification.

**M. Picone** (Italie) estime que le moment n'est pas venu de voter sur la proposition de la délégation australienne, mais qu'il faut au contraire voter sur la proposition portugaise, c'est-à-dire décider si l'on s'en tient à l'approche actuellement retenue (recommandations) ou si au contraire, l'on souhaite plutôt élaborer une déclaration. Naturellement, selon que l'une ou l'autre solution est retenue, le contenu du texte doit changer. Selon lui, des recommandations ne peuvent logiquement pas se limiter à exprimer une satisfaction sur les travaux réalisés dans le passé. Il pense que la proposition soumise par la délégation portugaise est la meilleure. Adopter la forme de la déclaration permettrait de combiner des déclarations générales sur les aspects positifs de la période écoulée avec quelques recommandations «déguisées» plus spécifiques sur les choses à améliorer dans l'avenir.

**The Chairman** noted that there were differing opinions as to the substance of the vote. Under the Rules of Procedure it was up to her to use her judgment to the content of the vote. She formulated the question as whether to support the general idea put forward by the Australian delegation for a new draft or, if not, to continue with the original formula.

**Mr Griffith** (Australia) reiterated his suggestion that the new approach should not be self-congratulatory but should look both to the past and future existence of the Hague Conference.

**The Chairman** put the question of a different approach to the vote.

*11 votes were cast for the proposal, 13 against and there were 7 abstentions.*

She concluded that the meeting would stay with the original draft Resolution and improve on it.

At the beginning of the second half of the afternoon session, the Chairman gave the floor to Mr Schultz (Netherlands).

**Mr Schultz** (Netherlands) said that he was concerned over the way in which the proceedings had progressed so far. He thought that the meeting should not continue discussing whether to include in the draft Resolution positive or negative elements and to leave this to the small working group on which he was willing to sit as Chairman to report on Tuesday's working session.

**The Chairman** said that she hoped that this suggestion would be acceptable to all the delegations. Over the coffee-break it had been decided that Mr Schultz (Netherlands), Mrs de Magalhães Collaço (Portugal), Mr Griffith (Australia), Mr Wagner (Germany), Mr Rethoré (France), Mr Pfund (United States of America) and the Secretary General should sit on the group.

The Chairman invited the meeting to consider the five Conventions suggested for discussion by the Special Commission. She introduced Preliminary Documents Nos 18 and 25. The objective was to discuss the problems over ratification. The five Conventions were the Convention of 2 October 1973 concerning the International Administration of the Estates of Deceased Persons, the Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes, the Convention of 1 July 1985 on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition, the Convention of 1 August 1989 on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons, and the Convention of 22 December 1986 on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods. The Chairman invited the floor to make general comments.

**Le Secrétaire général** donne quelques informations sur les cinq Conventions de La Haye sélectionnées pour faire l'objet d'un tour de table (point XX du Doc. prélim. No 18). Il précise que sont entrées en vigueur la Convention du premier juillet 1985 relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance et la Convention du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux. La Convention du 2 octobre 1973 sur l'administration internationale des successions entrera en vigueur le premier juillet 1993. Cette Convention a été ratifiée par le Portugal et la Tchécoslovaquie. Aujourd'hui, la République tchèque et la République slovaque ayant fait savoir au depositaire qu'elles se considéraient comme liées par la Convention, celle-ci, désormais ratifiée par trois Etats, pourra entrer en vigueur le premier juillet 1993. Les deux autres Conventions objet du tour de table ne sont pas encore en vigueur. Il s'agit, d'une part, de la Convention du premier août 1989 sur la loi applicable aux successions à cause de mort et de la Convention du 22 décembre 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises.

**Mr Pfund** (United States of America) said that there had been US approval and endorsement for ratification of the Conventions on Trusts and on the International Administration of Estates of Deceased Persons. It was now a question of waiting for the Conventions to be heard in the Senate. The Convention on the Law Appli-

cable to Succession to the Estates of Deceased Persons had been approved by various organizations including the American Bar Association. He thought however that the Trusts Convention would be the first to be ratified. As regards the International Sales Convention and the Matrimonial Property Convention, Mr Pfund reported that there had been no marked reaction from the private sector. Without such endorsement the State Department would not see it fit to present the Conventions to the President or to Senate for the necessary advice and consent. He thought that the private sector did not consider the issues involved as important.

**Mrs Buure-Hägglund** (Finland) reported on the position in Finland. She said that the 1989 Convention had been discussed some time ago, but that progress was slow due to lack of resources. She thought that the Convention would be ratified in the near future. She noted that there was no real interest in the business community over the Trusts Convention because Finnish law did not recognize trust instruments. There was therefore no practical need for the Convention. Similarly the practical effects of the Convention Concerning the International Administration of the Estates of Deceased Persons were not great in Finland and therefore it was unlikely that the Convention would be ratified. It was more likely that the Convention on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes would be ratified. Finally she reported to the Commission that last Friday a bill had been presented to Parliament to enable the ratification of the Convention on Child Abduction.

**Mme Jametti Greiner** (Suisse), s'agissant de la Convention relative à la loi applicable à un trust et à sa reconnaissance, expose que l'étude de cette Convention a commencé en Suisse à un niveau très informel. Elle estime que le succès et le mérite de cette Convention dépendront largement de la jurisprudence à laquelle elle donnera lieu. Elle craint l'apparition de solutions divergentes dans les Etats membres, qui risquent de faire prévaloir leur propre conception, à propos notamment de l'article 15, alinéas 1 et 2 de la Convention. Elle pense que la ratification par d'autres Etats de cette Convention serait facilitée si les Etats parties pouvaient divulguer un aperçu de la jurisprudence développée dans ces Etats sur la Convention. Elle ajoute que, malgré ces problèmes techniques, la Suisse est très intéressée par cette Convention et considère d'ailleurs que les ambiguïtés qu'elle contient peuvent aussi être vues de manière positive, comme instrument d'une flexibilité voulue. Elle souligne qu'une réflexion devra également avoir lieu en Suisse sur l'opportunité de créer une institution analogue au trust.

S'agissant de la Convention relative à la loi applicable aux régimes matrimoniaux, elle explique que la Suisse, comme d'autres Etats, se trouve confrontée à un problème d'insuffisance de ressources compte tenu de la complexité structurelle de cette Convention. S'agissant de la Convention sur la loi applicable aux successions à cause de mort, elle rappelle que cette Convention a été signée uniquement par la Suisse et l'Argentine. Le manque d'enthousiasme de la part des autres Etats a quelque peu modéré celui des Etats signataires. Elle expose que le droit suisse actuel est d'une grande souplesse, souplesse qui sera restreinte en cas d'application de la Convention. Elle souhaite que cette moindre flexibilité par rapport à la situation actuelle en Suisse puisse être compensée par la reconnaissance dans d'autres Etats membres des dispositions à cause de mort.

**M. Picone** (Italie) fait cinq observations.

Première observation. Il souhaite attirer l'attention des délégations sur les dangers de la dernière considération émise par la délégation suisse, que l'on retrouve également dans le Document de travail proposé par le Royaume-Uni. Il estime que, si chaque Etat fait dépendre la ratification par lui d'une Convention de la ratification de cette même Convention par les autres Etats, aucune évolution n'est plus à espérer. Il souhaite que les Etats s'attachent davantage au contenu des Conventions.

Deuxième observation. Il rappelle les problèmes qui se sont posés en Italie par rapport à quelques Conventions. Il note toutefois que le droit international privé italien fait en ce moment l'objet de revisions importantes, ce qui peut expliquer le retard accusé dans la ratification de certaines Conventions.

Troisième observation. Il tient à relever le courage de l'Italie, qui a ratifié la Convention relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance, sans formuler la réserve autorisée par l'article 21, et ce alors que l'institution du trust est une institution inconnue du droit italien. L'Italie s'est donc engagée à reconnaître tous les trusts constitués à l'étranger. Il est également désormais possible de constituer des trusts en Italie, ce qui ne va pas sans poser des problèmes délicats que la pratique devra résoudre.

Quatrième observation. L'Italie n'est en revanche pas favorable à trois autres Conventions: la Convention sur l'administration des successions, qui a, selon lui, déjà vieilli et devrait être révisée à la lumière de la Convention sur la loi applicable aux successions à cause de mort; la Convention sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; la Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, puisque la Convention de Rome sur la loi applicable aux contrats offre des critères qui peuvent suffire dans la plupart des cas de contrat de vente internationale de marchandises.

Cinquième observation. S'agissant de la Convention sur la loi applicable aux successions à cause de mort, M. Picone estime qu'il s'agit d'une bonne convention, qu'il souhaite voir ratifiée par l'Italie. La difficulté provient de ce que plusieurs solutions dictées par la Convention ne sont pas celle du droit italien, et laissent au juge une marge d'appréciation discrétionnaire très large. Il déclare toutefois que cette Convention a des chances d'être prise en considération en vue d'une approbation. Cependant, il souhaiterait que l'ensemble de la matière des successions soit revu, de manière à régler non seulement les problèmes de loi applicable, mais également les problèmes de compétence.

**Mme Lussier** (Canada) expose que, parmi les cinq Conventions objet du tour la table, le Canada a accordé la priorité à la Convention relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance. Le Canada a ratifié cette Convention, entrée en vigueur depuis le premier janvier 1993. Cette Convention s'applique désormais dans cinq provinces du Canada, des projets législatifs existent déjà en vue de son extension à une sixième province et d'ici la Dix-huitième session, elle espère que cette Convention sera applicable dans tout le pays. Au sujet de l'observation faite par la délégation suisse, elle s'engage à suivre la jurisprudence relative à l'application de cette Convention et à en tenir informé le Bureau Permanent. Elle expose que des consultations ont commencé en vue de la ratification éventuelle de la Convention sur la loi applicable aux successions à cause de mort. Elle précise qu'une association d'avocats spécialisés en matière de trusts et de successions a récemment soumis un rapport favorable à la ratification. Le Canada accorde désormais priorité à cette Convention.

Aucun projet n'existe en revanche s'agissant des trois autres Conventions objet du tour de table.

**Mr Goldwater** (Israël) reported on the situation in Israel. He said that the Israeli Parliament was currently considering the codification of private international law in general. In the framework of this discussion, the applicable law on succession, trusts and matrimonial property would be considered. However, it would be some time before legislation might reach the statute books. The intention, nevertheless, was to take the rules in the Conventions into account. He thought that once the legislation was passed, ratification of the Conventions would take place. With regard to the Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods, Mr Goldwater indicated that it was likely that the Hague Convention and the Vienna Convention would be ratified. These two Conventions would replace the Hague Convention of 15 June 1955 on the Sale of Goods. Since the Convention on the International Administration of the Estates of Deceased Persons had not yet received general consent, he thought it was unlikely to be ratified in the near future.

**Mr Wagner** (Germany) reported that Germany had not ratified any of the Conventions and had no plans to do so. He said that the ratification of the Administration of Estates Convention would not be helpful, because it covers only some aspects of the questions which arise in matters of succession on death. In addition, German law includes the principle of nationality of the deceased person. On the contrary, the Convention on the Administration of Estates refers to the principle of habitual residence. Finally, he indicated that the notion of a trust was not known in substantive German law, and therefore there was no strong need to ratify the Trusts Convention. With regard to the Matrimonial Property Regime Convention, Mr Wagner noted that the most important rules in the Convention had already been incorporated in German law. Again therefore there was no likelihood of ratification of the Convention. As regards international sales contracts, Germany had ratified the United Nations Sale of Goods Convention. In addition, as a Member of the EEC, they had ratified the 1980 Rome Convention. Germany was therefore hesitant to ratify another convention, because this could lead to uncertainty.

**Mr Pirrung** (Germany) said that the problem with the Trusts Convention was the lack of an analogous instrument in German law and the small number of cases involving international trust questions. It was therefore difficult to convince the German authorities that they should be interested in ratification. He added, however, that if cases should raise questions of trusts, there was no bar to the German courts taking account of the guidelines in the Hague Convention despite the absence of ratification by the German Government. Some of the other Conventions had been used as valuable material in the preparation of legislation.

**Mr Duchek** (Austria) reported that Austria had not ratified any of the Conventions. The ratification of the Convention on the Administration of Estates of Deceased Persons had been ruled out. As in Germany, so in Austria there was no notion of the trust instrument and therefore no likelihood that the Trusts Convention would be ratified. He added that if the environment should change such that the Austrian authorities saw it useful to recognize the trust instrument, then the question of ratification of the Trusts Convention would be reconsidered. With regard to the Convention on the

Law Applicable to Matrimonial Property Regimes, Mr Duchek noted that there was concern in Austria over the compromise between the nationality principle and the principle of domicile as the objective connecting factor. He thought the compromise was too complex to be applied in practice. Whilst it might be possible for Austria to shift to the principle of domicile, it was unlikely that the suggested compromise would be acceptable. The same problem arose in the Succession Convention and the Administration of Estates Convention. Finally Mr Duchek noted that there was no interest in the International Sales Convention. The world-wide acceptance of the UN Sales Convention, which has received more than 35 ratifications till now, has reduced in practice considerably the number of cases with conflict of law problems. Austrian law was similar to that in the EEC Rome Convention. However, he noted that if a number of the EEC Member States and Member States of the Hague Conference should ratify the Hague Convention on International Sales, then Austria might reconsider its position.

**Mme Borrás** (Espagne) expose que l'Espagne n'est Partie à aucune des Conventions objet du tour de table, mais qu'il convient néanmoins de distinguer deux situations.

Certaines Conventions suscitent l'intérêt et la possibilité qu'une ratification est envisageable.

Il s'agit tout d'abord de la Convention relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance. Mme Borrás explique que l'argument présenté par la délégation allemande a également été invoqué par les autorités espagnoles pour ne pas ratifier la Convention. Elle indique cependant qu'aujourd'hui, l'utilité d'une ratification de cette Convention est largement reconnue par des avocats espagnols et certaines institutions publiques.

Il s'agit ensuite de la Convention sur la loi applicable aux successions à cause de mort. Les autorités espagnoles ont la volonté de ratifier cette Convention. Les difficultés proviennent de ce que le droit espagnol rend la nationalité comme élément de rattachement. Mme Borrás estime que, si la Convention était ratifiée par plusieurs Etats dont le système juridique est plus proche du système de la Convention, l'Espagne pourrait, à son tour, ratifier la Convention.

S'agissant des trois autres Conventions objet du tour de table, elle indique que l'Espagne n'est pas disposée à les ratifier. Elle précise que, s'agissant de la Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, cette attitude s'explique par l'existence de la Convention de Vienne sur la vente internationale de marchandises et de la Convention de Rome sur la loi applicable aux obligations contractuelles.

**M. Sturlese** (France) dit que la France a ratifié la Convention sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux, qui est en vigueur depuis le premier septembre 1992. Il explique que, compte tenu du caractère universel de cette Convention, elle est désormais appelée à régir toutes les situations matrimoniales soumises aux notaires ou aux juges. Il ajoute qu'il s'agit d'une convention de compromis, qui pose un certain nombre de problèmes d'interprétation. Or, une résolution oblige les Etats parties à cette Convention à informer très largement le public, ce qui s'avère difficile, le message devant être clair et simple, alors que le texte est compliqué. A cet égard, il félicite le travail accompli par les autorités néerlandaises, en relation avec la profession notariale, qui a permis de réaliser un fascicule expliquant en termes simples le fonctionnement de la Convention. M. Sturlese indique que les autorités françaises s'inspirent à

leur tour du travail ainsi accompli par les autorités néerlandaises.

Il indique également que la France envisage de ratifier la Convention relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance. Il précise que le droit français ne connaît pas l'institution du trust, mais que des figures juridiques voisines ont été imaginées par la pratique notariale et bancaire, ainsi que par les milieux d'affaires. Il précise que l'intérêt est très vif pour l'introduction en droit français d'une institution voisine de celle du trust, de même que pour la ratification de la Convention. Il ajoute qu'un projet de ratification est déjà prêt et qu'il est envisagé d'introduire dans le droit français une institution *sui generis*, la fiducie voisine du trust. L'adoption de ces projets ne pose aujourd'hui plus qu'un problème de calendrier parlementaire.

**M. Stiénon** (Belgique) précise qu'en droit belge, on rencontre les mêmes problèmes que ceux que vient d'exposer la délégation française. La Belgique a également l'intention de ratifier la Convention relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance. La procédure est déjà en cours. Ce qui la ralentit, c'est, d'une part, le manque d'expérience et, d'autre part, la nécessité d'introduire en droit belge une institution équivalente ou analogue à celle du trust, pour que la Convention puisse y produire tous ses effets. Il ajoute que la question se pose en Belgique de savoir si l'application de la Convention s'étendra également aux trusts judiciaires.

S'agissant des autres Conventions, il précise que l'absence de ratification est liée à la lenteur des processus devant mener à la ratification, ainsi que, bien souvent, à un problème d'insuffisance de moyens, évoqué également par d'autres délégations.

Il pense également que, dans certains cas, la complexité excessive des Conventions, notamment celle sur l'administration internationale des successions, a pu constituer un frein à leur ratification. Il note toutefois un intérêt croissant pour la Convention sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux. Il souhaite que la délégation française lui transmette l'information dont elle a fait état à cet égard. S'agissant de la Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, il estime que l'absence de ratification s'explique par la multiplicité des conventions portant des règles sur la loi applicable aux contrats de vente, ainsi que par la nécessité de distinguer les ventes en général des ventes aux consommateurs. Il précise que la position de la Belgique est particulièrement difficile sur ce point, car cet Etat a ratifié la Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels. Selon lui, cette Convention devrait être dénoncée en cas de ratification de la Convention du 22 décembre 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises. Il précise en outre que la Belgique est Partie à la Convention de Rome sur la loi applicable aux obligations contractuelles et qu'elle ratifiera bientôt la Convention de Vienne sur la vente internationale.

**Mr Holub** (Czech Republic) said that the position in the Czech Republic was as stated in Working Document No 24. He added that the Convention on the Administration of Estates and the Convention on International Sales had been ratified. Further, three weeks ago a Plenary Session of the Czech Government had decided to establish the Ministry of Justice as a separate national organ. This meant that work on the other Conventions was likely to proceed more swiftly. However, economic and political changes were forcing the Czech Republic to prepare new civil codes and therefore the Czech Government was particularly busy. Mr Holub anticipated,



however, that ratification of the other Conventions would be prepared in the next 12 months.

**Mr Boggiano** (Argentina) said that Argentina had recently ratified the International Sales Convention and the Succession Convention. As far as the International Sales Convention was concerned Mr Boggiano said that Argentina had ratified the Vienna Convention on substantive law. However, the business community and academics in Argentina considered that the Vienna Convention was complementary to the Hague Convention, and therefore supported ratification of the latter. With regard to the Succession Convention, it had been ratified because it included the unity principle rather than the plurality principle as adopted by the Montevideo Convention, and therefore was more acceptable to the Argentinian position. He said that the Ministry of Justice was sending the Trusts Convention to Parliament for ratification as a result of pressure from the banking institutions. Although the concept of trusts was not known in Argentinian law, the banking community saw the need for legislation on trusts in the international field. Mr Boggiano said that there was no intention in Argentina to ratify the Matrimonial Property Convention or the Convention on the Administration of Estates. Nevertheless, as regards internal codification of law, the Hague Conventions provided useful guidelines. Similarly the Inter-American Conventions which were themselves influenced by the Hague Conventions had provided useful frameworks for internal statutes.

**Mme Clemang** (Luxembourg) précise que le Luxembourg a ratifié la Convention sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux et entend ratifier prochainement la Convention sur la loi applicable aux successions à cause de mort et la Convention relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance. Elle précise que des projets en ce sens sont déposés devant le parlement luxembourgeois et prévoit que la ratification aura lieu d'ici un an.

Elle précise en revanche que le Luxembourg n'est pas intéressé à ratifier la Convention sur l'administration internationale des successions. La chambre des notaires, consultée sur ce point, a fait savoir que cette Convention ne présentait pas d'intérêt au regard des cas traités, les pays voisins n'ayant pas non plus ratifié cette Convention.

S'agissant de la Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, elle estime que cette Convention apporte un complément utile à la Convention de Vienne sur la vente internationale. Elle précise que le Luxembourg a l'intention de ratifier cette Convention, mais que la Convention de Rome sur la loi applicable aux obligations contractuelles impose au Luxembourg de respecter une procédure de consultation préalable. Elle ajoute que les réactions des Etats consultés ont jusqu'ici été négatives.

**Mrs Matthews** (United Kingdom) said that the United Kingdom position was set out in Working Document No 25. She was encouraged by the number of ratifications of the Trusts Convention and hoped that this would continue. She said that if any jurisprudence were created on that Convention, she would send the relevant information to the Swiss delegation as requested, either directly or through the Permanent Bureau. As regards the International Sales Convention, Mrs Matthews said that there were no plans at present to ratify it. The main problem was one of time. She thought that the Vienna Convention and the Hague Convention were complementary.

**Mr Tang Chengyuan** (China) said that Chinese law took account of the Hague Conventions. He added, however, that there were various difficulties. He said first, that internal Chinese law was somewhat different in approach from the Hague Conventions being discussed. Ratification would have to await developments in Chinese legislation, therefore. Secondly, he noted that the trust concept was not known in Chinese law. Again, therefore, developments in Chinese law would have to take place before ratification could be put on the agenda. He thought, nevertheless, that changes in the Chinese economy and the increased contact between China and other States made this a much greater possibility. He finished by saying that if conventions were drafted along simpler lines, there was far greater likelihood of ratification in China.

**M. Zieliński** (Pologne) indique que la Pologne n'a pas ratifié beaucoup de Conventions en raison notamment du processus de ratification qui n'était pas satisfaisant. Il précise toutefois que les documents sont actuellement en préparation en vue de permettre la ratification de trois des cinq Conventions objet du tour de table.

Le mécanisme mis en place par la Convention relative à l'administration internationale des successions lui paraît très compliqué et très lourd. Il précise que la Pologne a jusqu'ici préféré de conclure des conventions bilatérales sur ce sujet. La Pologne réexamine cependant la question de la ratification éventuelle de cette Convention de La Haye.

S'agissant de la Convention sur la loi applicable aux successions à cause de mort et de la Convention sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux, il expose que le droit polonais s'attache, contrairement à ces Conventions, au principe de la nationalité. Il précise toutefois que l'éventualité d'une ratification de ces deux Conventions fait l'objet d'un nouvel examen.

S'agissant de la Convention relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance et de la Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, il indique que la Pologne n'est pas prête à les ratifier, parce que l'application de ces Conventions serait très limitée en pratique: les autorités polonaises attendent que ces Conventions soient ratifiées par d'autres Etats dans lesquels la pratique de ces matières est plus étendue.

**Mrs Hagelberg** (Sweden) reported that Sweden had not ratified the Conventions on the Administration of Estates and on Succession. They were both however in pending legislation projects. She hoped that a final position would be reached on both in 1994. The same was said about the Trusts Convention. Sweden had decided not to ratify the Matrimonial Property Regime Convention and Mrs Hagelberg had no comments to make on the International Sales Convention.

**Mme Smit** (Slovénie) déclare avoir écouté avec grand intérêt l'exposé fait par les différentes délégations, surtout s'agissant de la Convention relative au trust. Elle ajoute que certains facteurs (installation d'une commission économique auprès du gouvernement, loi sur le notariat, loi sur les conflits de lois) peuvent faire espérer un examen prochain d'une éventuelle ratification des Conventions considérées.

**Mme van Iterson** (Pays-Bas), au sujet de la Convention sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux, en vigueur aux Pays-Bas depuis le premier septembre 1992, indique ne pas encore pouvoir fournir d'informations sur les problèmes posés par son application, la date d'entrée en vigueur étant assez récente.

S'agissant de la Convention relative au trust, elle précise qu'un projet de loi d'approbation et de loi d'application est en cours d'examen et que l'on peut espérer une ratification d'ici un ou deux ans.

Concernant la Convention sur la loi applicable sur les successions à cause de mort, elle indique que le projet d'approbation et la loi d'application sont sur le point d'aboutir et que la ratification sera effective d'ici la fin du printemps ou le début de l'été.

L'éventualité d'une ratification de la Convention sur l'administration internationale des successions sera réétudiée après une première expérience d'application de la Convention relative à la loi applicable aux successions.

S'agissant de la Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, elle précise que les Pays-Bas ne sont pas intéressés, pour le moment, par une ratification de cette Convention. Elle précise que les Pays-Bas souhaitent attendre que soit éclairci le problème de la ratification de cette Convention par les Etats qui sont par ailleurs Parties à la Convention de Rome sur la loi applicable aux obligations contractuelles.

**The Chairman** said that that ended the discussion on the position in various States on the five Conventions. She said the information was encouraging, but noted that ratification was being hampered by a lack of resources and by differences in internal law. She noted that even if the Hague Conventions were not being ratified, they were still successful, since they provided guidelines for Member State legislation.

**Le Secrétaire général** propose aux délégations de supprimer de l'ordre du jour les matières faisant l'objet des points III (loi applicable aux contrats de licence et de transfert de savoir-faire), XI (loi applicable au transport multimodal) et XII (loi applicable aux obligations contractuelles). Il rappelle que ces trois sujets, inscrits depuis longtemps à l'ordre du jour, n'ont pas fait l'objet de développements concrets. Il rappelle l'accord au sein de la Commission spéciale pour supprimer ces questions de la liste des travaux futurs.

**The Chairman** noted that the Special Commission had been unanimous in recommending that the subjects of the law applicable to licensing agreements and the transfer of technology, the law applicable to multimodal transport and on the law applicable to contractual obligations should be deleted from discussion in the Commission. She asked whether any delegations proposed to keep the items on the agenda.

**M. Operti Badán** (Uruguay) souhaite donner l'information suivante: les aspects de droit international privé dans les contrats de transfert de technologie sont inclus dans les travaux de la CIDIP-V de l'Organisation des Etats américains.

**The Chairman** thanked the Uruguayan Delegate. Since no one supported retention of the items, the Chairman noted the decision that they be deleted from the agenda.

The meeting was closed at 6.10 p.m.

---

## Procès-verbal No 2

### Minutes No 2

*Séance du mardi 18 mai 1993 (après-midi)*

*Meeting of Tuesday 18 May 1993 (afternoon)*

---

The meeting was opened at 2.35 p.m. with Mrs Buure-Hägglund (Finland) in the chair.

**Le Secrétaire général** a rappelé les arguments évoqués au point V du Document préliminaire No 18, concernant la protection des majeurs qui pourrait faire l'objet d'une prochaine convention. De plus, le Secrétaire général a expliqué que la Convention de 1961 sur la protection des mineurs nécessitait d'être révisée. En effet, elle a été ratifiée par un nombre insuffisant d'Etats. De plus, le Secrétaire général a attiré l'attention des délégués sur un aspect nouveau de la protection des mineurs, à savoir la protection des mineurs ayant entre 12 et 14 ans. Cet aspect pourrait être pris en compte dans une convention sur la protection des mineurs révisée, dont le champ d'application pourrait être étendu aux majeurs.

**The Chairman** opened the floor for the discussion of the question whether the revision of the 1961 Convention on protection of minors and its possible extension to measures of protection for adults is to be left on the agenda of the Conference with high priority as recommended by the Special Commission.

**M. Picone** (Italie) rappelle que l'Italie n'a pas ratifié la Convention sur la protection des mineurs. Il ajoute que cette dernière n'a pas eu beaucoup de succès et qu'il serait par conséquent inutile de chercher à l'étendre. Il suggère donc que l'on aborde ce sujet très important sur la base d'une négociation générale nouvelle.

**Mr Bull** (Norway) stated that, as Norway had ratified this Convention, his country would welcome the inclusion of this item in the agenda. He explained that from his point of view it was very important also to deal with the question of incapacitated adults. Mr Bull again expressed his wish to keep this item on the agenda with high priority.

**Mr Pirrung** (Germany) expressed his view that the subject was of great importance especially having regard to the fact that there were no applicable international instruments for the protection of incapacitated adults. He pointed out that the new German substantive law in this area also required a practicable international instrument and that therefore he supported the inclusion of the topic into the agenda with high priority. Going more into depth, he expressed his view that a short addition to the 1961 Minors Convention would not be enough to cope with the problems arising in the field of incapacitated adults. Mr Pirrung drew attention to the close connection between the 1961 Convention on Protection of Minors, the Hague Convention on the Civil Aspects of

International Child Abduction of 25 October 1980 and the European Convention on Recognition of Civil Judgments, explaining that it was very important that these three Conventions would work together, especially as only the 1961 Convention dealt with direct competence in this area. He therefore argued that it would be necessary to set up a complete network of conventions. After explaining that especially Article 3 of the 1961 Convention on Protection of Minors was very problematic, he suggested that perhaps a system of Central Authorities should be introduced in the new convention. With regard to the latter point he explained that the current Convention was impracticable, because it was very difficult to find the competent authority of a foreign country in every single case. Mr Pirrung therefore concluded that his delegation would very much like to see the topic of protection of minors and incapacitated adults as No 1 on the agenda for the next Session of the Hague Conference.

**M. Sturlese** (France) explique que la Convention de 1961, qui a été ratifiée par la France, concerne un domaine fondamental, mais qu'elle est largement dépassée. L'une des raisons de son échec est la place trop grande qu'elle laisse à la loi nationale. Il suggère que la Conférence entreprenne en priorité un nouveau débat sur ce sujet, qu'elle élargisse le champ d'application matériel de la Convention aux incapables majeurs, et qu'elle inclue des mécanismes de coopération administrative plus sophistiqués qu'en 1961.

**Mr Bán** (Hungary) explained that his country had not yet ratified the Convention, but that it was taking the last steps on the way to ratification. He stated that his country would welcome revision of the 1961 Convention and also the inclusion of the protection of adults. He suggested that the Commission should take a decision which made it clear whether a completely new convention should be drafted, particularly because this decision would make further proceedings in the ratification process in his country unnecessary. He underlined that he would prefer if a completely new convention was drawn up.

**M. Moura Ramos** (Portugal) se félicite de la priorité accordée au thème de la protection des incapables majeurs. Il est conscient des insuffisances de la Convention de 1961, qui laisse une trop grande primauté à la loi nationale, et, comme le Délégué de l'Italie, souhaite qu'un nouvel instrument soit rédigé concernant la protection des incapables majeurs et mineurs. S'il croit qu'il faut réellement que la Conférence s'occupe de ce sujet, qui est devenu d'une grande actualité, il estime cependant qu'on ne peut pas se contenter à ce propos d'une simple extension de la Convention de 1961 sur la protection des mineurs. Le Portugal étant depuis longtemps Partie à cette Convention, sa délégation se trouve en position de faire état de son bilan à ce propos. Ce texte n'a en effet pas rapporté un très grand succès, peut-être en raison de la prééminence reconnue à la loi nationale, et le Portugal a bien connu certaines de ses insuffisances, comme celle de son défaut de réponse spécifique pour les situations de double nationalité auxquelles il a essayé de faire face avec des accords sur le plan bilatéral comme par exemple avec la France et le Luxembourg. Compte tenu de cela, il précise donc, comme l'a fait le Délégué de l'Italie, qu'un nouvel instrument soit rédigé par la Conférence, où il serait question de la protection des incapables, majeurs et mineurs.

**Mr Philip** (Denmark) explained that his country had not yet ratified the 1961 Convention on Protection of Mi-

nors, particularly because of the great weight which is given to the nationality concept in this Convention. He expressed his view that for this reason a completely new convention should be drawn up. Mr Philip suggested that, different from the 1961 Convention which took a very broad approach and touched on a large number of topics, the new convention should be more precise in defining what it deals with. He went on to explain that a new convention should probably even have different sets of rules for these different topics. He expressed his feeling that it is impossible to deal with the protection of minors and the questions arising in the area of incapacitated adults by the same set of rules. Mr Philip supported the recommendation made by the Special Commission of June 1992 to include this topic in the agenda for the next Session of the Hague Conference with high priority.

**M. Voulgaris** (Grèce) est d'accord pour que cette matière fasse l'objet d'une prochaine convention. Il juge satisfaisante l'idée d'un instrument commun pour la protection des majeurs et des mineurs, même si les deux aspects sont différents. Il rappelle l'importance de l'instauration d'une coopération internationale pour résoudre les problèmes de conflit de lois.

**Mrs Hagelberg** (Sweden) expressed her hesitation towards the inclusion of this topic in the agenda with high priority.

**Mr Ferrie** (United Kingdom) explained that his delegation had no objections against a revision of the 1961 Convention. He stated that his country had problems with this Convention because it used the nationality as main connecting factor. Mr Ferrie doubted whether it is possible to deal with minors and adults in one convention, particularly because he regarded the problems as not being developed far enough. He suggested that, as his country was revising its internal law in that area, it would be preferable to restrict the revision of the 1961 Convention to minors and not to deal with incapacitated adults.

**Mr Duchek** (Austria) stated that his country was a Party to the 1961 Convention since nearly 10 years, and that particularly in the last years the Convention was applied in more than 1,000 cases per year. He expressed his view that the Convention worked very well and that it was one of the most successful conventions in his country. He added that his delegation did not share the negative analysis which had been made by many countries. Mr Duchek explained that in practice the nationality of the child played a very small role and that the success which this Convention had in his country was at least partly due to the fact that it was short and uncomplicated. Nevertheless he admitted that Article 3 of the Convention was an obstacle. He went on to explain that although his country was also a Party to the Conventions mentioned by Mr Pirrung (Germany), there had never been any problems such as those anticipated by the German delegation. He finally stated that the information exchange had never really worked regardless of whether his country was the country of nationality or the country of habitual residence. However, the failure of the information system envisaged by the Convention has never caused problems in practice. Mr Duchek concluded that the proposals put forward by Mr Pirrung (Germany) and Mr Philip (Denmark) tended to make things too complicated.

**Mr Holub** (Czech Republic) explained that at present topics dealing with economic questions were more important for his country.

**Mme de Jong** (Union internationale du Notariat latin) précise que le sujet de la protection des incapables majeurs est d'une grande importance dans la pratique pour les notaires et les praticiens du droit. Par conséquent, une extension de la Convention de 1961 ou une nouvelle convention seraient les bienvenues.

**Mme Verdon** (Canada) explicite le programme «Projet de retour» qui existe au Canada et qui prévoit la création de banques de données ainsi que la formation des agents de douane dans le domaine de la protection des enfants enlevés, disparus ou fugueurs. La délégation canadienne souhaiterait que ce programme, dont les effets sont positifs, soit internationalisé de façon à accroître la coopération entre les douaniers du monde entier, les organismes de protection et d'aide à la jeunesse et Interpol. Elle demande donc aux autres délégués de bien vouloir, à leur retour, consulter leurs autorités douanières sur ce projet afin d'en favoriser l'implantation au niveau international.

**Mrs Manke** (Interpol) explained that the current work of the Hague Conference on the Adoption Convention was from the point of view of her organization very important, because it aimed at preventing illegal trafficking in minors. She asked the Member Countries of the Hague Conference to introduce rules penalizing the trafficking in minors.

**The Chairman** asked whether the revision of the 1961 Convention on Protection of Minors and its possible extension to measures of protection for adults should be put on the agenda with high priority. She explained that, although most speakers seemed to prefer dealing with adults and minors together, she felt that there were some hesitations whether this is really possible. The Chairman asked the Secretary General for some additional information having regard to the work to be done by the Permanent Bureau.

**Le Secrétaire général** explique qu'il suffit d'accepter l'idée générale de la nécessité de la protection des majeurs et des mineurs et de l'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Conférence. La question de savoir si un instrument unique peut aborder les deux aspects est une question technique à débattre au sein de la Commission spéciale et non pas maintenant. Il précise que si l'idée générale est adoptée, une première Commission spéciale pourrait se réunir pendant une semaine, en 1994 par exemple, pour examiner certains aspects techniques de l'organisation de la discussion. Ensuite, en 1995, la Conférence pourrait aller plus loin.

**The Chairman** stated that there was a common will for the inclusion of the topic in the agenda. She then drew the attention to the draft Resolution of the Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law and on Working Document No 6. She expressed her hope that Working Document No 6 satisfactorily reflects the discussions which had taken place the day before.

**Mr Schultz** (President of the Seventeenth Session) explained that the Drafting Committee had tried to do what the Commission had wanted them to. He went on stating that great weight had been laid on drafting a more positive text and on avoiding a wording which

might give rise to doubts about the effectiveness or competence of some of the delegations.

**Mrs Jametti Greiner** (Switzerland) expressed her view that, although the draft was in general agreeable, she felt some concern about the last point. She asked for clarification about how it should be possible for the Member States to co-ordinate their work in private international law matters in other international organizations on private international law.

**Mr Griffith** (Australia) expressed his view that point 4 of the recommendation of the draft Resolution aimed at an internal co-ordination of the work done by different delegations of one State in different international organizations working in the field of private international law. He explained that this point had been included in the list of recommendations as it sometimes occurred that different delegates from one State took different points of view on the same question in different international organizations. He admitted that the text should be made clearer by the inclusion of one or two words in the draft text.

**M. Picone** (Italie) explique qu'il est d'accord avec le Document de travail No 6. Cependant, il s'interroge sur la signification de la première phrase «La Dix-septième session, en présence des Ministres et des Hauts Représentants», alors qu'il était question, au début, d'une Résolution des Ministres. Il se demande qui, en fait, prendra la Résolution: la Dix-septième session ou les Ministres et Hauts Représentants?

**The Chairman** clarified that the text of the Resolution only mentions that the Ministers of Justice were present when the delegates to the Hague Conference decided on the Resolution.

**Mr Duchek** (Austria) supported the view taken by the Australian delegation concerning point 4 of the recommendations in the draft Resolution.

**The Chairman** asked the Swiss delegation whether it could accept this interpretation of the text.

**Mme Jametti Greiner** (Suisse) explique qu'en raison du manque de temps, la délégation de la Suisse retire sa proposition.

**Mme Lussier** (Canada) se demande pourquoi les verbes «félicitent», «exhortent» et «recommandent» figurent au pluriel dans le Document de travail no 6.

**Le Secrétaire général** précise que ces verbes doivent être au singulier et que la correction sera apportée sur le Document.

**M. Vrellis** (Grèce), tout comme le Délégué de l'Italie, se demande qui des Ministres ou de la Dix-septième session prendra la Résolution.

**Le Secrétaire général** rappelle que c'est la Dix-septième session en Séance plénière qui adoptera la Résolution sous la présidence du Président de la Session, comme c'est le cas pour toutes les résolutions de la Conférence. Il explique que l'on a ajouté les termes «en présence des Ministres et des Hauts Représentants» parce qu'il s'agit du Centenaire de la Conférence, occasion exceptionnelle.

**Mr Griffith** (Australia) intervened reading a part of the letter of invitation of 26 February 1993 from the Nether-

lands Ministry of Justice: 'The presence at the centenary celebrations of the Ministers of Justice of the Member States will afford them the opportunity to discuss the progress of the work of the Hague Conference and to embody their views on this subject in a resolution.'

**Le Secrétaire général** rappelle qu'il s'agit d'une résolution classique. Les Ministres seront présents, sur l'invitation du Ministre de la Justice des Pays-Bas, mais ne prendront pas eux-mêmes la Résolution.

**Mrs Camving Gillberg** (Sweden) asked for clarification whether there is a typing mistake in the English version of Working Document No 6 in the seventh paragraph, where it now reads 'over the century past'. She suggested that the correct wording should be 'over the past century'.

**The Chairman** admitted that some minor changes to the wording have to be made.

**Le Secrétaire général** donne des renseignements sur les personnes qui participeront à la Séance plénière de la Dix-septième session, le 19 mai 1993.

**The Chairman** drew attention to the recommendations concerning the family law topics.

**Le Secrétaire général** explique que le Bureau Permanent souhaite aborder trois sujets concernant le droit de la famille. Il s'agit de la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de succession, de la protection de la vie privée en cas de flux transfrontière de données, et de la loi applicable aux couples non mariés, figurant dans le Document préliminaire No 18. Il précise que le Bureau Permanent ne souhaite pas en faire le sujet de la prochaine Session, mais estime que ces thèmes devraient rester à l'ordre du jour de façon à permettre au Bureau de continuer à entretenir une documentation à leur égard.

**The Chairman** explained that it had been recommended by the Special Commission on general affairs of June 1992 to keep these topics on the agenda without priority.

**M. Bischoff** (Commission internationale de l'état civil) souhaite préciser qu'il n'y a aucun empiètement de la Conférence et de la CIEC sur ces sujets. La CIEC ne s'occupe jamais des problèmes de succession, mais traite parfois de la protection de la vie privée en cas de flux transfrontière de données de façon indirecte. Il souhaite donc que son Organisation soit consultée si la Conférence décide d'entreprendre des travaux sur ces thèmes par la suite, et que les deux Organisations coopèrent.

**The Chairman** stated the decision that the topics be kept on the agenda without priority but that the Secretariat may follow future developments in these areas. She then drew the attention to the recommendation made with regard to the determination of the law applicable to civil liability for environmental damage and noted that there had already been extensive discussions on this topic in the Special Commission.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General), under reference to Preliminary Document No 9, explained the work which had already been done by the Permanent Bureau. He stated that if this topic was given high priority, the next thing which would have to be done was to draw up a full research report as this is a new topic which is not dealt with satisfactorily in the preliminary work to other tort law conventions.

**M. Oportti Badán** (Uruguay) juge qu'il est extrêmement important que ce sujet figure en priorité à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence. Il serait bon en effet d'assurer le fondement de la responsabilité civile extracontractuelle pour dommages causés à l'environnement et il est donc nécessaire de résoudre la question du conflit des lois au niveau international.

**Mme Borrás** (Espagne) partage l'avis du Délégué de l'Uruguay. Elle estime que ce sujet doit figurer en priorité à l'ordre du jour, car les lois nationales et les conventions régionales sont insuffisantes. Elle ajoute qu'il importe de distinguer les aspects politiques des aspects de droit international privé (loi applicable, coopération).

**Mr Siqueiros** (Mexico) strongly supported the views taken by the delegations from Uruguay and Spain. He regarded the topic as being extremely important and as being a challenge to the Hague Conference not to remain behind by reviewing topics which had already been monitored for decades. He expressed his wish that a convention in this area should not be restricted to rules determining the applicable law but should also include rules about jurisdiction.

**M. Voulgaris** (Grèce) pense que ce sujet doit figurer à l'ordre du jour, car il n'existe aucune solution adéquate à l'heure actuelle au problème des dommages causés à l'environnement. Il est important de résoudre les problèmes de conflits de lois et de conflits de juridictions dans le cadre d'un instrument traitant uniquement les aspects de droit international privé, et non pas les aspects de droit international public.

**M. Sturlese** (France) souhaite apporter un point de vue discordant. Il estime que la Conférence doit hiérarchiser ses priorités et que les problèmes de pollution font déjà l'objet de conventions internationales. Le problème de l'unification de la compétence juridique est déjà traité dans la Convention de Bruxelles et dans la Convention de Lugano qui sera signée prochainement. Quant à la question de l'unification des règles de conflits de lois, qui n'est pas encore résolue, il estime qu'il est prématuré de la traiter. Il souhaite donc que la question de la loi applicable à la responsabilité civile pour dommages causés à l'environnement ne fasse pas l'objet d'une prochaine convention dans quatre ans, mais soit repoussée, peut-être pour dans huit ans.

**Mme Jametti Greiner** (Suisse) se rallie à la proposition de la délégation de la France.

**M. Picone** (Italie) partage l'avis des délégations de la Suisse et de la France. Il ne saurait être question d'accorder une haute priorité à cette question. En effet, elle est extrêmement complexe, pour plusieurs raisons. D'abord, il y a des différentes hypothèses de dommages à l'environnement par rapport aux sources (hydrocarbures, dégâts nucléaires, etc.), aux types d'activité (pollution transfrontière, en haute mer, dans l'air, etc.), et aux personnes visées. Cela implique la nécessité de tenir compte de la spécificité des différents régimes normatifs en cause. En deuxième lieu, les textes internationaux existants visent parfois au même temps soit une responsabilité internationale des Etats, soit une responsabilité civile des personnes privées, et le rapport entre ces deux types de responsabilité devrait être approfondi et clarifié. En troisième lieu, la matière est fortement caractérisée par un rapport étroit entre droit public et droit privé. Enfin, il ne paraît pas possible de résoudre dans ces cas les seuls problèmes de conflit de lois, sans tenir

compte aussi des problèmes liés à la compétence internationale. Il estime donc qu'il est nécessaire de continuer à étudier le sujet en profondeur afin de bien préciser l'objet d'une possible réglementation conventionnelle.

**Mr Wagner** (Germany) felt great difficulties with that topic and agreed with the view taken by the French delegation. He argued that as the substantial law in all countries is changing at the moment, it would be very difficult to find some satisfying rules. He finally added that further problems might be caused by the great influence of public international law in that area.

**M. Zieliński** (Pologne) souhaite l'inscription de ce thème à l'ordre du jour. Cependant, s'il estime possible de discuter de la question de la loi applicable, il juge difficile de traiter des questions de compétence, et presque impossible de discuter de la reconnaissance et de l'exécution des jugements.

**Mrs Riihinen** (Finland) supported the recommendation of the Special Commission to keep this topic on the agenda with high priority.

**M. Stiénon** (Belgique) partage les doutes émis par les délégations de la France, de l'Italie et de la Suisse quant à la priorité de ce sujet. Il estime qu'une convention sur la loi applicable ne s'impose pas, car certains pays, comme la Belgique, ne disposent pas de règles de droit interne concernant ce type de dommage. Il estime qu'un trop grand nombre de questions importantes sur ce sujet demeurent encore non résolues, comme par exemple la possibilité pour les victimes de s'adresser collectivement aux tribunaux.

**Mrs Camving Gillberg** (Sweden) shared the concerns expressed by the delegations of France, Germany and Belgium. She admitted that as this topic dealt with some serious problems, it should be kept on the agenda, but without priority.

**Mme Verdon** (Canada) constate qu'il existe d'autres sujets plus importants pour la Conférence et qu'une approche régionale en matière de dommages causés à l'environnement est peut-être une meilleure solution.

**Mr Goldwater** (Israel) supported the view taken by the delegations of Mexico, Spain and Uruguay. He stated that the difficulty of the topic should be regarded as a challenge for the Hague Conference. He suggested that a detailed study on the topic should be drawn up before a Special Commission was installed. Finally he expressed his fear that if the topic were not given high priority, it might end on the shelf for a decade or more.

**Mrs Matthews** (United Kingdom) supported the French point of view and asked whether the delegates really wanted three topics on the agenda for the next Session. She expressed her concern that it would be difficult for her country to find the necessary resources for dealing with three topics.

**Le Secrétaire général** explique qu'il est difficile de soumettre plus de deux sujets lors d'une session en raison de l'insuffisance du nombre de salles disponibles. Il est donc nécessaire de retenir deux sujets pour la prochaine Session, mais une priorité peut être accordée à un troisième sujet qui pourrait faire l'objet d'une réunion extraordinaire, en dehors du calendrier quadriennal.

**The Chairman** summarized that all speakers thought that this is an important topic and that nine delegations had expressed hesitation as to the high priority, and that six delegations had favoured the inclusion of the topic in the agenda with high priority.

**M. Operti Badán** (Uruguay) estime que, sur un sujet aussi important, il est préférable d'avoir l'avis de tous les pays membres et non pas seulement celui d'un certain nombre de pays réunis en groupe de travail.

**Le Secrétaire général** souhaite se prononcer sur le fond de la question. Il constate que de nombreux Etats européens ont exprimé des doutes quant à l'importance de ce sujet. Il rappelle que la Convention de Lugano, qui sera signée le 22 juin 1993, ne prévoit aucune règle sur les conflits de lois, afin de laisser place à l'action de la Conférence. Elle laisse donc prise à des conflits de lois sérieux. Il ajoute que, si les problèmes de pollution sont le plus souvent régionaux, il est néanmoins important d'essayer de rédiger au niveau international une convention qui pourrait servir de modèle. Il considère donc que le sujet de la loi applicable à la responsabilité civile pour dommages causés à l'environnement pourrait faire l'objet d'une convention de la Conférence.

**Mme Smit** (Slovénie) estime que la discussion devra être entamée dans l'avenir.

**The Chairman** noted that now seven delegations had taken a view favouring the inclusion of the topic with high priority. She put the question to a vote whether the topic should not be given high priority but just be left to the Permanent Bureau for the purpose of further monitoring.

*By a show of hands the question was answered in the affirmative with 12 in favour, 10 against and 9 abstentions.*

The Chairman stated that the decision had been taken to keep the topic on the agenda but with no high priority.

**Le Secrétaire général** se demande s'il y a une solution intermédiaire entre la simple inscription à l'ordre du jour (neutre) et la haute priorité accordée à un sujet. Une solution intermédiaire consisterait à ce que le sujet reste à l'ordre du jour et que le Secrétariat l'étudie de façon très active pour savoir s'il est nécessaire d'aller plus loin.

**The Chairman** stated that there were no objections against further active study of the topic by the Permanent Bureau.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) expressed his appreciation for the help and support received by other international organizations in preparing the work so far done on this topic.

**The Chairman** drew attention to the recommendation concerning the law applicable to negotiable instruments.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) rappelle les arguments évoqués dans le Document préliminaire No 18. Ainsi, la Commission recommande de ne pas accorder de priorité à ce sujet, mais cependant de le laisser à l'ordre du jour des travaux de la Conférence. En effet, si le problème du conflit de lois en matière d'effets de commerce semble ne pas soulever de problèmes majeurs dans la pratique, il pourrait cependant faire l'objet d'un regain d'intérêt dans l'avenir.

**The Chairman** stated that as there were no objections to the recommendation of the Special Commission, the decision was that the topic be kept on the agenda without priority. She then drew the attention of the Commission to the recommendation concerning electronic data interchange.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) précise que le Bureau Permanent et la Commission qui s'est réunie au mois de juin ont décidé qu'il était essentiel que la Conférence continue à s'intéresser à cette matière, mais qu'il était prématuré de commencer les travaux. Il est préférable pour le moment d'observer les activités de la CNUDCI à cet égard. Il ajoute qu'il sera peut-être nécessaire d'envisager pour ce sujet de nouvelles méthodes de travail de la Conférence visant à permettre la coopération avec d'autres organisations qui traitent déjà de ce sujet. Mais il précise que cela fera l'objet d'une discussion jeudi lors de l'étude du Document préliminaire No 22.

**The Chairman** noted that as there were no objections, the decision was that the topic be kept on the agenda with no priority. She then drew attention to the recommendation concerning the law applicable to bank guarantees.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) rappelle que la CNUDCI a entrepris des travaux sur ce sujet et qu'une collaboration s'est établie entre la CNUDCI et la Conférence. La Commission spéciale propose d'inscrire ce sujet à l'ordre du jour des travaux de la Conférence afin de permettre la réalisation de cette collaboration entre les deux Organisations et elle propose de prévoir de nouvelles méthodes de travail de la Conférence, qui feront l'objet d'une discussion jeudi lors de l'étude du Document préliminaire No 22.

**The Chairman** asked whether the recommendation to keep this topic on the agenda without priority would be acceptable.

**Mr Holub** (Czech Republic) explained that his country was very much interested in this topic and that he would therefore like to see it on the agenda with priority.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) rappelle que la question des conflits de juridiction et des conflits de lois est abordée dans le projet de convention de la CNUDCI. Il estime qu'il serait délicat d'accorder une priorité à ce sujet, alors même que la CNUDCI a demandé que les deux Organisations collaborent.

**Mrs Riihinen** (Finland) supported the recommendation made by the Special Commission of June 1992 to include the topic in the agenda without priority.

**Mr Holub** (Czech Republic) withdrew his proposal.

**Mr Herrmann** (United Nations) explained that up to now it was not clear whether the model law drawn up by the United Nations Commission on International Trade Law would include a conflicts of laws rule. He therefore agreed with the view taken by Mr Pelichet and noted that he would appreciate it if the topic could be kept on the agenda, but without priority.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) explique que le point soulevé par l'Observateur de la CNUDCI est abordé dans le Document préliminaire No 22 qui fera l'objet de la discussion de jeudi.

**The Chairman** noted the decision that the topic be included in the agenda without priority. She then drew attention to the recommendation concerning international credit transfers and electronic funds transfers.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) constate que les transferts électroniques de fonds est l'un des rares sujets n'ayant pas fait l'objet d'une recommandation par la Commission spéciale. Il attire l'attention des délégués sur le Document préliminaire No 20 qui donne un aperçu synthétique des réponses parvenues au Bureau Permanent, suite à l'envoi aux banques du questionnaire sur la loi applicable aux virements internationaux. Ces réponses démontrent une grande divergence de vues chez les banques, notamment sur la question No 1: «Faut-il qu'une seule loi s'applique à la totalité d'un virement électronique international?» Puisqu'une légère majorité des banques seulement souhaite que la Conférence ne prenne aucune initiative, la Commission spéciale estime qu'il est peut-être préférable de ne pas rejeter ce sujet. M. Pelichet ajoute qu'il existe un texte de la CNUDCI qui ne traite le problème de la règle de conflit de lois que dans une annexe; ceci est donc insuffisant pour résoudre le problème des virements internationaux et ne saurait empêcher la Conférence d'entreprendre des travaux sur ce sujet.

**Mr Duchek** (Austria) drew the conclusion that as the banks are obviously not interested in this topic, there would be no high urgency for work to be taken up by the Hague Conference. He therefore suggested that the topic should be kept on the agenda but not to take up any further work immediately.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) tient à préciser que la Commission des Communautés européennes a eu connaissance du questionnaire du Bureau Permanent et qu'elle l'a contacté à ce sujet. La Commission a entrepris des travaux en la matière et souhaite obtenir l'aide de la Conférence, chose assez rare pour être remarquée. La proposition autrichienne semble donc saine.

**Mr von Mehren** (United States of America) stated that although the topic was very interesting, obviously nobody really understood the problems which arose in this area. He therefore supported the proposal made by Mr Duchek.

**The Chairman** stated that the decision was taken to keep the topic on the agenda without priority. She added that no immediate action should be taken besides monitoring further developments.

The meeting was closed at 6.10 p.m.

---

## Procès-verbal No 3

### Minutes No 3

*Séance du jeudi 20 mai 1993 (matin)*

*Meeting of Thursday 20 May 1993 (morning)*

---

The meeting was opened at 9.45 a.m. with Mrs Buure-Hägglund (Finland) in the chair.

**The Chairman** opened the discussion concerning Preliminary Document No 19, Conclusions of the Working Group on Enforcement of Judgments.

**Mr van Loon** (First Secretary at the Permanent Bureau) explained that the Special Commission in June of 1992 discussed the possibility of drafting a convention concerning the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters. This convention would be aimed at working out a new multilateral instrument and, in doing so, would draw on the experience of various regional conventions and agreements which already exist, but the proposed convention would aim to go further than these already existing agreements. The proposal had been submitted late and the Special Commission had therefore set up a working party to consider whether the subject was an appropriate topic for the Hague Conference and, if so, what would be the advantage of a convention dealing only with recognition and enforcement ('single' convention) rather than one which also includes the assumption of jurisdiction to adjudicate ('double' convention). For a full discussion of this working party he referred delegates to Working Document No 19. He summarized their recommendation that the Conference should aim to adopt a 'mixed' convention with a three-pronged approach: the first category would set out the grounds of jurisdiction that might be admitted and in which States would be required to enforce judgments, the white list; the second category would be the black list (grounds of jurisdiction that might be excluded) where States would be required not to enforce judgments; and finally the third category would allow States a certain amount of freedom as to whether to enforce judgments; in this case States could therefore maintain or develop new grounds of jurisdiction, the grey area. Under this system a State would recognize judgments in the white list, refuse to recognize those in the black list and be free to decide for itself in cases falling within the grey area.

**Mr von Mehren** (United States of America) referred delegates to Preliminary Document No 19 for a full explanation of the proposals and other possibilities which had been considered. The United States considered that a mixed convention would improve the present situation, but would not interfere with practices that States might consider necessary. For this reason they had chosen a 'mixed' convention as opposed to either a 'single' or 'double' convention.

**The Chairman** asked whether delegates wanted the question of enforcement of foreign judgments to be retained on the Conference list and, if so, with what level of priority.

**Mr Loizou** (Cyprus), as a judge of almost 50 years' standing, reminded delegates that there would be no justice without enforcement and that the present international situation gives rise to many problems. He therefore requested that the recognition and enforcement of judgments be kept on the Conference list and given high priority.

**Mr Philip** (Denmark) found the suggestion in Preliminary Document No 19 very interesting and useful to their present deliberations, but thought the document lacked a sufficiently full consideration of the advantages and disadvantages of a convention of this type. Preliminary Document No 19 proposed a global convention for the recognition and enforcement of judgments, before deciding whether this was necessary and to what effect it would give rise. A clearer discussion concerning the necessity for such an instrument was required. He noted that the present regional system worked well, but a multilateral or global system was a very different proposal and should only be taken cautiously, after consideration of all the advantages and disadvantages. Furthermore, although any convention covering these matters clearly needs to consider questions such as jurisdiction and '*ordre public*', it should also allow consideration of the substance of judgments before requiring their recognition on a global basis. Therefore he considered that there were profound problems associated with the project and that it was too ambitious. He expressed a preference for a less ambitious project which would move step by step towards the end result suggested in Preliminary Document No 19. Each of the steps would allow a period of reflection and an assessment of the results before progressing to the next step. He suggested starting with consideration of exorbitant jurisdiction and using Article 59 of the Brussels Convention as a starting point.

To sum up he reiterated the need for caution so as to avoid another convention on recognition of judgments which would not be ratified and which would therefore have almost no practical effects. An ambitious plan such as that suggested in Preliminary Document No 19 would, he thought, prove impossible.

**Mrs Riihinen** (Finland) supported the inclusion of the topic on the agenda and argued that it should be given high priority.

**Mr von Mehren** (United States of America), responding to the interesting remarks made by the Danish Delegate, explained that the Working Group had carefully considered the type of agreement which would be most appropriate. They had acknowledged that the 1971 Hague Convention on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters only had three ratifications. They considered this failure arose partly because it was only a 'simple' convention, ignoring judgments that do not rest on a jurisdictional basis. Next, the Working Group had considered the possibility of a 'double' convention, but thought this impractical in the global context. For this reason they had taken ideas from each of these and concluded that a 'mixed' Convention offered the flexibility of a 'double' convention whilst retaining the practicalities usually found in a 'simple' convention. As to the suggestion that the project should be limited to exorbitant jurisdiction, this had been considered but had



been seen as too modest a project. The proposal on the table would provide an effective workable regime, and they hoped it would be acceptable to all States. In conclusion, the Working Group had been aware of the difficulties but considered that the way to overcome these would be through preparation of a draft convention rather than further studies.

**Mr Tang Chengyuan** (China) supported retaining this idea on the agenda and giving it priority. He felt delegates should not avoid difficult subjects and that this topic was one which the Hague Conference was particularly well placed to discuss; no other international body had its experience of private international law issues. The Chinese delegation was aware of the sensitivity of some States to discussion of enforcement issues, but felt these had been given sufficient airing in Preliminary Document No 19 and the issue should not be given priority on their agenda.

**The Chairman** asked delegates to address themselves to the issue of priority, in particular whether the question of enforcement of judgments should be on the agenda for the next Session.

**Mr Shimizu** (Japan) shared the Danish concerns and noted that the topic was related to policy issues within each State. He added that the civil procedures within States differed, making it necessary to proceed with care and to carry out further studies before embarking on a full project.

**Mme Jametti Greiner** (Suisse), en estimant que la majorité des Etats membres sont convaincus de l'importance et de l'intérêt de ce sujet, considère que la question d'une telle convention peut être examinée sous trois perspectives différentes. Premièrement, concernant la structure de la convention, elle fait remarquer que le rapport élaboré par le groupe de travail se limite, dans l'essentiel, à la proposition des Etats-Unis et, si M. von Mehren vient de faire état de longs débats au sein du groupe de travail sur la structure simple ou double à retenir pour la convention, le rapport se borne à fournir la solution retenue.

Concernant l'opinion qu'on vient d'entendre, d'après laquelle l'échec de la Convention de La Haye de 1971 serait dû au caractère simple de celle-ci, elle estime que ce n'est pas nécessairement exact. Elle demande donc à ce qu'on étudie en profondeur la question de la structure. Deuxièmement, concernant l'enceinte au sein de laquelle une telle convention devrait être élaborée, elle considère la Conférence de La Haye comme tout à fait apte à parvenir à ce résultat.

Troisièmement, en ce qui concerne le niveau de priorité à accorder à cette convention dans l'agenda de la Conférence, elle rappelle que, en ce qui concerne l'Europe, on est confronté au système de la Convention de Bruxelles de 1968, intégrée par la Convention parallèle de Lugano. Ces deux systèmes étant semi-ouverts pour les nouveaux membres par le biais de la Convention de Lugano, les conditions d'entrée demeurent toutefois sévères dans la mesure où on demande l'accord de tous les Etats signataires. En estimant que le nombre croissant d'Etats qui désirent entrer dans le système de Lugano risque de vider de son sens cette proposition de Convention de La Haye, elle suggère qu'on accorde une haute priorité à cette initiative dans l'agenda de la Conférence et qu'on analyse en détail les trois questions envisagées. En conclusion, en se déclarant plus optimiste que le Délégué danois, elle considère qu'on peut parvenir à un système cohérent, visant à limiter la «zone grise», avec de bonnes possibilités de succès.

**Mr Goldwater** (Israel), on a point of order, questioned whether they were considering the form which any prospective convention should take or merely the priority of its placement on the agenda.

**The Chairman** answered that the main question was whether this should be on the agenda and with what priority, but that delegates might wish, and would be permitted, to discuss other aspects of the problem.

**Mr Griffith** (Australia) requested that a further report be prepared by the Working Group. He thought that certain issues needed to be considered in further detail and drew the attention of delegates to exorbitant jurisdiction and the special problem areas set out in paragraph 11 of Preliminary Document No 19. The Australian delegation was grateful to the United States of America for bringing the question of enforcement of judgments forward, but considered that America, possibly in conjunction with other States, should now look at the really difficult areas. He stated that if solutions were forthcoming at the next Session, Australia might well be very interested in the project, without solutions to the real and specific problems they would not be able to give it their support. He suggested that the present Working Group should reconvene and consider a broader spread of issues.

**The Chairman** asked the Australian delegation whether they wished to retain it on the agenda.

**Mr Griffith** (Australia) stated that they wanted the Working Group to continue its consideration of the issues with a view to reporting back and, at that time, it would be possible to decide the priority which the project should be given.

**Le Secrétaire général** tient à préciser que le Secrétariat nécessite plus de précisions à ce sujet. Un groupe de travail n'ayant de sens que s'il vise à présenter ses travaux en Commission spéciale, il précise qu'il faut tout d'abord inscrire la question à l'ordre du jour, notamment pour des raisons budgétaires. Dans un deuxième temps, il suffirait, le cas échéant, de réunir la Commission spéciale, même pour une seule semaine, pour décider à la lumière des résultats du groupe de travail si oui ou non il y aurait urgence.

**Mr Wagner** (Germany) considered that the proposal from the United States of America was both interesting and attractive, but recognized that negotiation of this convention would not be easy. Although he had no firm objections to the project, he was reluctant to proceed too quickly and thought that Article 59 of the Brussels Convention would be a good place to start. He wished the question to be put on the agenda but wanted the revision concerning the protection of minors to be considered first (the Hague Convention of 1961 *concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs*).

**Mme Verdon** (Canada), en considérant bien fondées les observations des délégations suisse et chinoise, estime la Conférence de La Haye comme un organisme tout à fait approprié pour cette convention. Elle demande à ce qu'on accorde à ce sujet la plus grande priorité dans l'agenda de la Conférence, même plus urgent que la révision de la Convention sur la protection des mineurs.

**M. Zieliński** (Pologne) partage l'opportunité d'insérer cette convention à l'ordre du jour, mais il se demande s'il sera possible de terminer les travaux d'ici la pro-

chaîne Session. En raison de la complexité du sujet, il s'oppose à ce que ce sujet soit prioritaire.

**Mr Siqueiros** (Mexico) drew attention to the viewpoint of States situated outside Europe and the United States of America, pointing out that South American, Asian and other States were Members of the Hague Conference but not Parties to the Conventions of Brussels and Lugano. He reminded delegates that in 1989, in the first Montevideo Treaty, a full chapter had been devoted to recognition and enforcement of judgments and that more recently, in the latest Montevideo Convention, a full Convention concerning the recognition of civil and commercial judgments was signed, this was a 'simple' Convention which established the issue of the competence of the jurisdiction of the court. Finally, this work had been resumed in 1984 in the La Paz Convention, where a further agreement concerning the enforcement of judgments was accepted. The experience which South American States had had of more than 100 years of work in this field had not been successful and the United States of America, which had participated in the last Montevideo Convention and the La Paz Convention, had not yet signed either of them. Due to this difficulty in achieving wide agreements on these issues, Mexico had now taken a bilateral approach to the problem. He reminded delegates that the question had been considered in the 1971 Hague Convention on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters, but that this too had failed, only receiving three ratifications. Even within the United States of America not all states had signed the requisit Act.

He considered the whole area to be very problematic. Even if the subject is considered worthy and important, he asked States to be cautious and place the subject on the agenda but not give it a high priority.

**M. Sturlese** (France), en estimant tout à fait souhaitable qu'on favorise la circulation des jugements, estime la Conférence de La Haye comme un centre tout à fait approprié, mais il tient à souligner que la complexité du sujet impose qu'on reste réaliste. Notamment, si le Document préliminaire est assez riche d'enseignements, il demeure un peu superficiel sur la question du champ d'application de la Convention, du «*forum non conveniens*», et de la litispendance. En estimant donc nécessaire un travail considérable, il propose une priorité dans l'inscription à l'ordre du jour.

**Mme de Magalhães Collaço** (Portugal), tout en estimant ce sujet comme très important, estime nécessaire d'attirer l'attention sur le fait que, depuis 1971, un certain nombre d'événements ont changé certaines données fondamentales et, notamment, on se trouve confronté à des systèmes régionaux comme celui de Bruxelles et de Lugano. Ainsi, elle estime que le problème doit être vu dans un cadre mondial, la Conférence de La Haye étant donc une enceinte tout à fait appropriée.

Egalement, elle tient à préciser qu'il faut bien s'accorder sur le choix de base, à prendre dès le début. En effet, elle se demande si le groupe de travail peut valablement faire avancer les travaux de cette convention, étant donné la base limitée de ce groupe. En conclusion, elle propose qu'on inscrive le sujet à l'ordre du jour et qu'on essaye de trouver une voie permettant un ensemble plus large, capable de dépasser le cadre du groupe de travail, en raison du grand intérêt pour tous les Etats. En invitant à ne pas sous-estimer le considérable problème politique de base, elle s'oppose à ce que l'insertion du sujet soit prioritaire, étant donné que l'étude à entreprendre doit se fonder sur une base solide et élargie.

**Le Secrétaire général** tient à faire remarquer que le groupe de travail est tout naturellement un ensemble restreint, n'ayant qu'une finalité purement technique en dehors du débat politique de fond. Suite au groupe de travail, le deuxième volet ne peut qu'être une Commission spéciale où l'on discute de la politique intergouvernementale sur la question. Entre ces deux volets, il n'y a pas de véritable voie médiane.

Toutefois, la Commission spéciale réunie une première fois pourrait, à la lumière de la complexité de la question, renvoyer à une deuxième réunion de la même Commission.

**Mme de Magalhães Collaço** (Portugal), en s'adressant au Secrétaire général, demande qu'on précise si, une fois qu'on a accepté la nomination de la Commission spéciale, cela veut nécessairement dire que la question ne pourra être retenue que par la Dix-huitième session.

**Le Secrétaire général** précise que c'est à la Commission spéciale de préciser si, en raison de l'état avancé des travaux, on passera à la Commission politique de 1995 ou si une deuxième réunion de la Commission spéciale, visant à approfondir certaines questions, est nécessaire. Ainsi, on n'est pas nécessairement lié par la date fixée pour la Dix-huitième session de la Conférence.

**Mr Bull** (Norway) shared many of the reservations discussed by other delegates and, in particular, wished to draw attention to paragraph 11 of Preliminary Document No 19 which outlined interesting problems yet to be resolved. He agreed with Mr Philip (Denmark) that it would be necessary to go into the substance of judgments, an area which needed further consideration. Therefore he considered the Conference should send the issues to a Special Commission for further consideration of the problems and only following this would it be possible to decide whether to proceed with a general all-embracing convention or something more limited which, to begin with, might cover only exorbitant jurisdictions. He suggested putting it on the agenda, sending it to a Special Commission and then deciding what type of project to attempt and what priority it should be given.

**M. Voulgaris** (Grèce) dit que sa délégation tient à manifester son grand intérêt pour le sujet, mais il craint qu'on sous-estime les implications et les empiètements sur les instruments régionaux existants, notamment le système de la Convention de Bruxelles et Lugano. Il suggère également qu'on étudie en profondeur la question de la coordination entre cette Convention de La Haye et le système existant de Bruxelles, aussi bien que la question de son domaine. En conclusion, avec la position de la délégation portugaise, il propose que la Commission spéciale étudie les implications aussi bien «politiques» que «techniques», sans devoir nécessairement aboutir à une convention à la Dix-huitième session de 1996.

**The Chairman** thought most delegates would back further consideration by a Special Commission or working group.

**Mr Duchek** (Austria), having listened to the discussions, said that the Austrian delegation was convinced that it would not be possible to include the difficult subject of a recognition and enforcement convention on the agenda for the next Session. The proposed convention covered sensitive areas with clear policy considerations which suggested it ought to be considered in more depth. He noted that the Hague Conference normally based its work on a detailed study and requested the Secretariat to prepare one, possibly using a questionnaire. The Spe-

cial Commission should only meet after all the information is collated. Its report to the next Plenary Session would then provide sufficient information on which to base a decision. He wanted the subject kept on the agenda but not given priority.

**Mr Philip** (Denmark) made a suggestion which he considered might help discussions. Firstly, the topic of recognition and enforcement of foreign judgments should be placed on the agenda of the Conference and, secondly, a Special Commission should be called in 1994 to study further problems involved in drafting such a convention, to make proposals and to suggest the timing of such work. A full text of the proposal was to be distributed later as Working Document No 7.

**Mr Goldwater** (Israel) had not yet had the opportunity to consider the last suggestion and reserved judgment on it. He stated that enforcement and recognition of judgments was one of the most important issues which the Hague Conference could discuss. Clearly there are problems in the field, but these need to be considered and resolved because enforcement of foreign judgments is essential to international trade. He recognized that there were many bilateral agreements in the area, but the issue could not possibly be covered merely by this means, and therefore needed an international convention. Other difficult areas had been successfully tackled, such as the 1970 Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters, and therefore in principle the differences between the legal systems should not cause insurmountable difficulties. He considered it might be possible to look at the 1971 Hague Convention on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters and see what alterations might be required then; the texts of the Brussels and Lugano Conventions might be a useful starting point. In this way the Hague Conference would not be re-inventing the wheel, and their job should be simplified.

**Mr Meijknecht** (Netherlands) considered the issue of recognition and enforcement of foreign judgments to be essential. Despite this he agreed with the Danish suggestion that a Special Commission be convened to consider the matter and that any decision taken at the present meeting should not bind the Conference as to the scope of any future convention.

**The Chairman** stated that in connection with legalization, a questionnaire had been sent out but had received very few responses, and in the light of that she questioned the utility of using a questionnaire.

**Le Secrétaire général**, en se permettant de demander plus de précision sur le but qu'on vient de proposer pour les questionnaires, tient à rappeler que ceux-ci ne sauraient porter ni sur la question des compétences, celles-ci étant très aisément connues par le biais des études comparatives, ni sur la question politique en raison du risque d'une prise de position unilatérale.

**Mr Parra-Aranguren** (Venezuela) was aware of the difficulties to which the topic gave rise and would not insist on the need for a convention concerning recognition and enforcement of judgments, but did express the view that the subject matter is very important and reminded delegates that they were in the same position concerning this proposal as they had been in 1988 when considering child adoption. In 1988 everyone had felt the subject of child adoption would be very useful, but many delegates had expressed reservations about its feasibility; at that

time they proceeded in a way similar to that proposed by the Danish delegation, and he considered they could, and should, take the same path now.

**Mr Mubarak** (Egypt) considered the proposal made by the United States of America to be both useful and interesting, but felt that it needed refinement in areas such as the form the convention should take and the scope of any recognition. Although Preliminary Document No 19 had recognized the complexity of the issues, he reminded delegates that the 1971 Hague Convention had failed and they ought to take time and care to draft a viable convention rather than rushing into another which would never be used. For this reason he wished to keep the matter on the agenda and to study it in greater depth, but not give it priority.

**Mme Borrás** (Espagne), rappelle l'intérêt de l'Espagne pour la question de la reconnaissance des jugements, manifesté par le Ministre de la Justice de l'Espagne à la Séance plénière du 19 mai. Elle ajoute que ce pays a conclu des conventions bilatérales, mais que celles-ci ne sauraient suffire en raison de leur nombre limité. Elle estime donc nécessaire une convention multilatérale bien que, tout naturellement, celle-ci soulève des difficultés politiques et techniques très importantes. En estimant la Conférence de La Haye comme un organisme tout à fait approprié pour ce projet, elle propose que le sujet soit inséré à l'ordre du jour et considéré avec une rapidité qui permet aussi une étude approfondie.

**Mr Boggiano** (Argentina) favoured the approach suggested by the Danish delegation, but wished the meeting to consider the type of document they were going to request the Secretary General to draw up. He thought a full comparative study would be unnecessary and suggested the report should centre on the question of what type of convention would be most useful - 'simple', 'double', or 'mixed'.

**Mrs Hagelberg** (Sweden) noted that although the Working Party had drawn up an interesting and valuable document, more work was required. An in-depth analysis and suggestions on the direction which should be taken by such a convention was necessary. She welcomed the Danish approach as being a valuable contribution.

**Mr von Mehren** (United States of America) drew attention to two points. Firstly that this was an important and challenging field about which something needed to be done. He considered it to be an opportunity to provide a service for commerce and therefore saw it as a worthwhile project, and secondly he recognized that difficulties exist and that some delegations considered the solutions to be too complex for them to proceed immediately. He considered that the difficulties raised were unlikely to be settled in a study group, rather they are questions of policy which could only be ironed out during negotiation. He recognized that the Danish suggestion could be a valuable first step in this direction, but requested that action be taken quickly.

He reminded delegates that, although the United States of America had instigated the discussions, the present proposals arose in Preliminary Document No 19 prepared by a mixed working group and it was a joint proposal.

The delegation from the United States of America considered that in deliberations about this convention they should begin with an ambitious project. It would be wrong to start the enterprise seeking the lowest common denominator, rather the initial aim should be to achieve as much as possible. Clearly there would be limitations,

these should not be set at the outset, rather the project should only be narrowed if resolution of the difficulties proved impossible. He reminded delegates that the task was similar to all those attempted at the Hague Conference – there were difficulties and opportunities. He asked delegates to move ahead to achieve the achievable rather than hesitating any longer.

**The Chairman** noted that although some delegates had supported the idea of placing the recognition and enforcement of judgments on the agenda for the next Session, more seemed to consider it prudent to retain it on the agenda, deal with it reasonably rapidly, but not in the next Session. She drew attention to Working Document No 7 submitted by Denmark and asked delegates to consider it over the luncheon period, after which a vote would be taken.

**Le Secrétaire général** tient à préciser que si le projet de budget est adopté, la Commission spéciale sur la reconnaissance des jugements pourrait se réunir pendant une semaine au printemps prochain, ce qui accorderait, entre autres, le temps nécessaire pour réfléchir.

**The Chairman** pronounced the topic closed until the afternoon session and opened discussions on the issue of the law applicable to unfair competition set out under IV in Preliminary Document No 18. The Special Commission in 1992 had recommended that it be retained on the agenda but without priority.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) noted that at an earlier stage a preparatory study had been made by the Permanent Bureau which had been presented to the Sixteenth Session in 1988, at which time it had been retained on the agenda but not given any priority. He informed delegates that the Permanent Bureau had continued to monitor developments, but that there had been no dramatic changes. He stated that the subject matter was inherently important and useful, but despite that the Special Commission had decided it should not be given a high priority.

**The Chairman** asked delegates whether they accepted the recommendations by the Special Commission and as no one asked to speak against the proposal, she announced that the topic of the law applicable to unfair competition would be retained on the agenda without priority.

**Mr Goldwater** (Israel) asked what would be the implications of that decision.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) explained that topics held without priority were monitored by the Permanent Bureau and if there were any major developments, the Permanent Bureau could take action. For example, there had recently been a world-wide study on unfair competition which, although it did not deal exclusively with public international law issues, might well make recommendations in that area and, if this were the case, the Permanent Bureau may then start to act.

**Le Secrétaire général** tient à préciser que l'un des intérêts majeurs du maintien d'un sujet dans l'ordre du jour de la Conférence est celui de donner au Bureau Permanent plus de pouvoir pour demander d'assister, en tant qu'observateur, aux travaux des autres organisations internationales où on négocie d'autres aspects de la même question. Cela permet également un plus large échange d'informations entre les organisations.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) explained that in the monitoring of this topic it would be very useful if delegates could inform the Permanent Bureau of any important changes particularly in the jurisprudence of their country.

**The Chairman** turned to consideration of the operation of the Hague Convention of 5 October 1961 Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents, a discussion of which could be found under XVII in Working Document No 18. She noted that in 1992 the Special Commission had asked the Permanent Bureau to send a questionnaire to States and wished to know the results of this work.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) explained that the questionnaire had received very few responses and therefore it would be difficult to draw any firm conclusions. The questionnaire had been short and simple because the Permanent Bureau had hoped to get clear indications from States, but the work was not progressing in that way and until they had more responses, no clear conclusions could be drawn.

**Le Secrétaire général** dit qu'en raison du fait que très peu d'Etats ont répondu au questionnaire, on n'est pas en état de proposer quoi que ce soit de concret sur cette Convention. Si à l'état actuel, il est peut-être inutile de tenir ce sujet à l'ordre du jour, on essaiera d'avoir plus de succès avec d'autres formes de questionnaire.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) tient à informer les délégations de l'apparition d'une difficulté dans le fonctionnement de cette Convention, due à une nouvelle technologie que les rédacteurs de la Convention ne pouvaient prendre en directe considération à l'époque. Il s'agit notamment de la difficulté soulevée par un certain nombre de notaires aux Etats-Unis, concernant la possibilité d'apposer une apostille sur des documents informatisés. Il fait état d'un projet de recommandation de l'*American Bar Association* visant, entre autres, à proposer à la Conférence de La Haye «... *review and offer amendments*» de la Convention, dans le but de permettre la souplesse nécessaire pour les documents informatisés. En conclusion, si une Commission spéciale était formée concernant cette Convention, il paraît souhaitable qu'elle s'occupe également de cette question.

**The Chairman** asked whether it was a question of arranging a follow-up meeting.

**Le Secrétaire général**, en raison du résultat assez peu encourageant du questionnaire, la constitution de Commissions spéciales paraît un peu prématurée, et il suffirait que la Commission charge le Bureau Permanent de poursuivre les études.

**Mr Trooboff** (United States of America) was pleased that the Secretariat were keeping up to date with the developments in the use of computers in this area. He informed delegates that the Inter-American Bar Association would be meeting early this summer to consider the place of new technologies in this field. He also questioned whether the meeting ought to widen the debate to consider issues raised by the use of electronic communication techniques by the Convention.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) told delegates that he would welcome as many replies as possible. He stated that the Convention had the widest spread of support, having been ratified by 41 States, but that only 11 of them had replied. He encouraged States to reply. He

noted that in the replies so far received, a small number of responses were heavily resistant to the use of technology such as electronic signatures, whereas others were strongly supportive of this technology, those in favour were usually already using such technology.

**Mr Goldwater** (Israel) noted that any amendment of the rules on electronic documents would require amendment of national legislation concerning the rules of evidence in the various Member States and that this fact ought to be considered.

**The Chairman** noted that as nobody was against the retention of this issue on the agenda, they would request that the Permanent Bureau continue to monitor the situation, including the use of new technologies. The Chairman turned the attention of the meeting to proposal XIII in Preliminary Document No 18 that follow-up meetings should be arranged for more of the Hague Conventions on civil procedure and on international judicial and administrative co-operation.

**Le Secrétaire général**, en rappelant que la Conférence ne s'occupe pas exclusivement de l'élaboration de conventions de droit international privé, mais aussi de l'étude du fonctionnement pratique de celles-ci, rappelle que déjà en matière d'enlèvement d'enfants on a mené une étude visant à évaluer les difficultés de mise en oeuvre de la Convention. Cette étude sur le fonctionnement, importante pour ce double rôle de la Conférence, se trouve maintenant confrontée à des questions nouvelles, comme celle sur l'exécution des jugements en matière d'obligations alimentaires. A ce sujet, il propose qu'on prévoie une réunion sur l'étude du fonctionnement des Conventions de La Haye et aussi de leur articulation avec la Convention de New York, étude d'autant plus importante que les Nations Unies ne se chargent pas, directement, de l'application de cette Convention.

**Mr Pfund** (United States of America) expressed support for follow-up meetings of this kind and requested that such a meeting take place in the near future, because the United States of America had just appointed someone to study how they might take action and implement these Conventions in the United States. It would be very helpful if this person had guidance from the Hague Conference.

**Mme Jametti Greiner** (Suisse) estime très importante l'étude du fonctionnement de la Convention de New York.

**M. Sturlese** (France), tout en considérant l'idée comme très intéressante, tient à préciser qu'il s'agit d'un exercice très différent de celui habituel. Il tient à souligner qu'il s'agirait d'une véritable «table ronde», un *forum* très large, vu qu'environ 40 Etats ont signé la Convention de New York. Cependant, il considère l'initiative comme souhaitable.

**The Chairman** noted that, as there were no further comments, she would pass the recommendation of the Special Commission, and left it to the Permanent Bureau to decide a date.

**Mr Pfund** (United States of America) noted that the 1989 Inter-American Convention on the Support of Minors should be added to the list to be considered at that meeting.

**The Chairman**, noting that there were no disagreements with the suggestion, announced that it would be included.

**Le Secrétaire général**, en raison d'une règle générale visant à réunir les Autorités centrales, demande qu'on confie la question au Bureau Permanent, qui s'occupera ensuite des détails, dès que l'occasion se présentera et à la lumière des limites budgétaires.

**The Chairman** stated that the traditional meetings on civil procedure and on international judicial and administrative co-operation would continue along the lines suggested by the Secretary General.

The meeting was closed at 1 p.m.

---

## Procès-verbal No 4

### Minutes No 4

*Séance du jeudi 20 mai 1993 (après-midi)*

*Meeting of Thursday 20 May 1993 (afternoon)*

---

The meeting was opened at 2.45 p.m. with Mrs Buure-Hägglund (Finland) in the chair.

**The Chairman** opened the floor for the continuation of the discussion of the topic of recognition and enforcement of foreign judgments. She remarked that there had already been extensive discussions with 25 interventions on that topic in the morning. She drew attention to Working Documents Nos 7 and 8. She expressed her feeling that Working Document No 7 addressed all the major points which had been discussed in the morning.

**Mr von Mehren** (United States of America) explained that Working Document No 8 contained two amendments to Working Document No 7 which had the purpose of giving the Permanent Bureau maximum flexibility in dealing with that topic. He noted that as far as he understood the Danish delegation agreed with these amendments.

**Le Secrétaire général** partage l'avis de la délégation des Etats-Unis exprimé dans le Document de travail No 8. Il estime que les deux amendements proposés permettent de laisser une plus grande flexibilité à la Commission spéciale.

**Mr Philip** (Denmark) stated that the American proposals made in Working Document No 8 were in principle acceptable. Concerning the first proposal in Working Document No 8, he explained that this would only be acceptable under the condition that a Special Commission would not be constituted before a further detailed study had been carried out by the Permanent Bureau.

**Mme de Magalhães Collaço** (Portugal) est d'accord avec le premier amendement proposé par la délégation des

Etats-Unis, mais elle considère le deuxième amendement problématique. Elle se demande à qui la Commission spéciale peut faire des recommandations, si ce n'est à la Dix-huitième session.

**Mr Duchek** (Austria) agreed with the view taken by the Portuguese Delegate. He stated that he did not understand the purpose of the second proposal in Working Document No 8. He expressed his view that the previous discussion had shown that a convention on recognition and enforcement of foreign judgments should not be drawn up in the Eighteenth Session.

**The Chairman** expressed her view that in the previous discussion, the delegations had been split into three groups. Some delegations had from her point of view been in favour of a decision to be taken on the next full Session after the topic had been studied in more detail by the Permanent Bureau, whereas other delegations wanted work on that topic to be taken up immediately. The third group the Chairman had identified so far had taken an intermediate position on that point.

**Mme de Magalhães Collaço** (Portugal) se déclare prête à accepter le Document de travail No 7 ainsi que le premier amendement proposé par la délégation américaine dans le Document de travail No 8.

**The Chairman** asked whether there were any objections against the approach taken in Working Document No 7, and then stated that as there were none, Working Document No 7 was accepted. She went on noting that as there were also no objections against the first proposal contained in Working Document No 8, this was also adopted. Remarking that so far there had been two speakers who had expressed objections against the second proposal in Working Document No 8, she opened the floor for further discussion on that point.

**Mme de Magalhães Collaço** (Portugal) souhaite obtenir un éclaircissement quant au deuxième amendement proposé par la délégation américaine. Elle demande à qui seront faites les recommandations.

**Le Secrétaire général** explique que le deuxième amendement proposé par la délégation des Etats-Unis apporte peu de changements, quant au fond, à la proposition de la délégation du Danemark. Il ajoute qu'il ne faut pas préjuger à l'avance de la décision de la Commission spéciale.

**Mr Duchek** (Austria) stated that he anticipated a possibility of misunderstanding emerging from the text if proposal No 2 of Working Document No 8 were adopted. He added that as due to the Secretary General the deletion of the words 'to the Eighteenth Session' would bring no change in substance, he could not see any reason to change the text.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) déclare que la délégation du Portugal a raison, et que si l'on biffe l'expression «à la Dix-huitième session», le terme «recommandations» n'a alors plus lieu de figurer dans le texte.

**Mr Watherston** (United Kingdom) felt that the last indent of the text contained in Working Document No 7 might be trying to look too far forward. He explained that in his view the Special Commission on Recognition and Enforcement of Foreign Judgments would be a sub-commission to the Commission on general affairs and would have to report to this Commission. He therefore

suggested that the question of timing should be left to the Commission on general affairs.

**Mr von Mehren** (United States of America) explained that the purpose of proposal No 2 in Working Document No 8 was to provide the broadest flexibility to react on the further developments.

**Mr Pirrung** (Germany) expressed his view that this question should not be discussed any further, as he felt there was no substance to that.

**The Chairman** suggested that the discussion on the drafting of the last indent of Working Document No 7 be continued in the light of the discussion which had taken place so far.

**Mr Duchek** (Austria) made the proposal to keep the text of Working Document No 7 as it is.

**The Chairman** noted that as there had been support for the second proposal in Working Document No 8, she wanted the discussion on that topic to be continued.

**Mr Philip** (Denmark) explained that from his point of view proposal No 2 in Working Document No 8 was not a mere drafting question but a question of substance. He suggested that a vote be taken on the question.

**The Chairman** put the second proposal in Working Document No 8 to a vote.

*By a show of hands the proposal was rejected with a slight majority of 15 against, 12 in favour and 5 abstentions.*

She stated that Working Document No 7 was adopted with the amendment contained as proposal No 1 in Working Document No 8.

The Chairman then drew attention to the question of refugee children and to Working Documents Nos 4 and 5.

**Mr van Loon** (First Secretary at the Permanent Bureau) introduced Working Document No 4. He noted that the Convention on Intercountry Adoption, which is currently prepared by Commission II of the Seventeenth Session, applied to all children whose place of habitual residence was not in the country of their nationality including refugee children. He explained that concerning refugee children, several special problems occurred and, referring to the current situation in Bosnia and Herzegovina, went on that for example it was very difficult to trace the child's parents and to know whether they were still alive. He underlined that the United Nations High Commissioner for Refugees would very much like the Hague Conference to adopt a course of action as proposed in the Annex to Working Document No 4.

**Mme Jametti Greiner** (Suisse) présente la proposition de la délégation de la Suisse qui figure au Document de travail No 5 et qui vise à supprimer une ambiguïté dans le premier paragraphe de la Recommandation reproduite à l'annexe du Document de travail No 4.

**Mr van Loon** (First Secretary at the Permanent Bureau) expressed his agreement with the proposal made in Working Document No 5.

**Mrs Smit** (Slovenia) welcomed the recommendation in Working Document No 4 and strongly recommended to adopt this proposal.

**Mr Krispis** (Greece) agreed with Working Document No 4. He suggested that the third paragraph of the rec-

ommendation in the Annex to Working Document No 4 should read 'that their particularly vulnerable situation may require' rather than 'that their particularly vulnerable situation requires'.

**M. Bischoff** (Commission internationale de l'état civil) constate qu'il est prévu d'élaborer un instrument spécial supplémentaire à la Convention. Il envisage l'hypothèse selon laquelle la Convention entrerait en vigueur avant que cet instrument soit prêt. Il se demande si, dans un tel cas, la Convention serait alors applicable aux enfants réfugiés.

**Mr van Loon** (First Secretary at the Permanent Bureau) explained that the Convention provided a framework for co-operation as well as some minimum standards which are to be applied. He stated that he did not believe that there could be any interference with the rights of refugee children.

**Mrs Smit** (Slovenia) expressed her concern about the long time it would take to install a Central Authority as required by the draft Convention on Inter-country Adoption. She explained as long as the Central Authority was not installed, adoptions would not be allowed by her country. For this reason she regarded a supplementary document to the Convention on Inter-country Adoption as highly necessary.

**Mr Pfund** (United States of America) totally agreed with the proposal in Working Document No 4. He expressed his concern about the time which would be allowed for the preparation of such a supplementary document. He expressed his view that such a document should be adopted at the Eighteenth Session at the latest. Mr Pfund finally remarked that the Swiss proposal in Working Document No 5 would render the text somewhat circular, but that this was a mere drafting problem.

**Mrs Verdon** (Canada) asked whether a special instrument dealing with refugee children should not be dealt with by the United Nations High Commissioner for Refugees.

**Mr Parra-Aranguren** (Venezuela) strongly supported the Resolution in Working Document No 4. He expressed his concern about the question whether this Resolution is to be adopted by Commission II containing a large number of delegations from non-Member States after it had only been discussed in Commission I, which only contained delegations from Member States.

**Le Secrétaire général** précise que la Recommandation est basée sur le Document de travail No 76 qui a été soumis à la Commission II quant au fond. Il s'agit pour la Commission I de donner son accord quant à l'inclusion, dans l'Acte final de la Dix-septième session, de la Recommandation présentée à l'annexe au Document de travail No 4, afin d'éviter qu'une Commission spéciale soit constituée inutilement. Il explique ensuite la procédure à suivre. Tout d'abord un groupe de travail, dont la constitution est à décider par la Commission II, se réunira. Ensuite, les gouvernements seront consultés et si une majorité est favorable à l'élaboration d'un tel texte, une Commission spéciale sera convoquée qui pourrait avoir le pouvoir d'adopter une recommandation.

**M. van Loon** (Premier secrétaire au Bureau Permanent), en réponse à la question de la délégation du Canada, explique que c'est à la demande du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés que la

Conférence envisage de s'occuper de la protection des enfants réfugiés. Le Haut Commissariat considère que c'est une question spécifique liée au fonctionnement de la Convention.

**Mrs Verdon** (Canada) asked for some further details about how the United Nations High Commissioner for Refugees would participate in the further work on that supplementary document.

**Mr van Loon** (First Secretary at the Permanent Bureau) explained that the Permanent Bureau of the Hague Conference and the United Nations High Commissioner for Refugees would work jointly, but that as yet no further details were known.

**The Chairman** noted that there was unanimous agreement on the general approach taken in Working Document No 4. She then stated that as there were no objections against the Swiss proposal in Working Document No 5, this proposal was accepted, subject to drafting. The Chairman finally noted that the proposal to include the word 'may' after the word 'situation' in the last line of the third paragraph of the draft Recommendation in the Annex to Working Document No 4 was unanimously accepted.

The Chairman then drew attention to questions of general policy and working methods of the Hague Conference and on Preliminary Document No 22.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) se réfère au Document préliminaire No 22, qui explique les raisons pour lesquelles le Bureau Permanent et la Commission spéciale de juin 1992 estiment nécessaire de discuter des méthodes de travail de la Conférence et des problèmes de coopération entre les organisations internationales. Le document examine plusieurs solutions possibles. Quant à la coopération entre les organisations internationales (par. 4 à 10), différentes formes de coopération plus ou moins poussées pourraient être envisagées. Une forme de coopération indirecte consisterait à utiliser le procédé des lois modèles ou recommandations à la place des conventions multilatérales. Quant aux méthodes de travail, M. Pelichet a rappelé qu'en raison de l'augmentation du nombre d'Etats membres de la Conférence et en l'absence de locaux disponibles, il est difficile d'adopter plus d'une convention par Session. Le Document préliminaire No 22 (par. 12 à 16) énonce des solutions possibles pour pallier cette difficulté, allant de la recherche de nouveaux locaux à la suppression du cycle de quatre ans, en passant par la division des Sessions quadriennales en plusieurs parties pour permettre la préparation de plusieurs conventions. Une solution intermédiaire consisterait à conserver le rythme de quatre ans, mais à introduire une certaine souplesse en permettant la convocation de Commissions spéciales ou de Séances extraordinaires dans certains cas où le besoin s'en fait sentir.

**Le Secrétaire général** ajoute qu'il ne s'agit pas pour le moment de rédiger un texte structuré sur ce sujet, mais simplement pour les délégués de communiquer leurs sentiments sur ces questions.

**M. Picone** (Italie) souligne qu'il n'est pas nécessaire de prendre des recommandations trop rigides, de manière à conserver une certaine souplesse. Il ajoute qu'il importe d'éviter la compétition avec les autres organisations internationales ainsi que la prolifération des textes.

Sur le plan des méthodes de travail, le choix de fond entre la technique des conventions et celle des lois modèles ne peut être fait en général, tout dépendant du

contenu du sujet en cause. La même remarque s'impose quant à la nécessité mentionnée dans le Document préliminaire No 22 d'élaborer au cours de chaque Session au moins deux conventions, parce que cela présuppose que les deux sujets choisis soulèvent réellement l'exigence et l'urgence d'une uniformisation internationale des solutions suivies par les Etats. Enfin, il souligne qu'il faut faire attention à ne pas surcharger les Etats du point de vue financier par des Sessions extraordinaires, dont les financements seraient supportés par les mêmes Etats membres, étant donné que la situation financière de plusieurs Etats n'est pas actuellement la meilleure.

**Mr Siqueiros** (Mexico) congratulated the Permanent Bureau for the splendid piece of work contained in Preliminary Document No 22. He regarded it as regrettable that this document had been submitted too late to be considered in the necessary depth. He expressed his view that Preliminary Document No 22 showed the avant-garde thought and flexibility of the Permanent Bureau.

Mr Siqueiros stated that in general he agreed with the proposals made in this document, but that he had to discuss the topic with his Government.

**Mr Wu Xian** (China) thanked the Secretariat for their highly valuable work. Concerning the number of conventions to be dealt with in one Session he stated that especially due to financial reasons, the Hague Conference should not work on more than one or two conventions in each Session. He added that great hurry in the preparation of conventions might lead to unsatisfying conventions which only attract one or two ratifications. He therefore suggested to invest enough time in each convention.

Mr Wu Xian supported the co-operation of the Hague Conference with other international organizations.

He felt that the drafting of model laws would be acceptable for his country and that a model law might be able to attract more countries than a convention, because it was not binding for the States. He finally expressed his view that the co-ordination of the work in the field of private international law was very important and he strongly supported recommendation No 4 of the Resolution of the Seventeenth Session of the Hague Conference as adopted by the Plenary Session on 19 May 1993.

**Mr Philip** (Denmark) stated that it was important to give the Permanent Bureau a broad discretion to choose the way in which to deal with each topic. He saw some problems in the field of co-operation of the Hague Conference with other international organizations, because the Permanent Bureau should not be acting without the backing of the governments of the Member States.

**M. Bischoff** (Commission internationale de l'état civil) souhaite intervenir sur ce point en tant que représentant d'une organisation internationale. Il se réjouit de l'esprit dans lequel le Rapport a été rédigé, qui démontre une ouverture de la Conférence vis-à-vis des autres organisations. Il juge cette attitude exemplaire.

**Mme de Magalhães Collaço** (Portugal) remercie M. Pelichet pour la préparation de ce Rapport qui pose des problèmes réels. Elle souhaite faire part de plusieurs réflexions de la délégation du Portugal. Quant à la coopération entre les organisations internationales, elle estime que la Conférence ne doit pas dans l'avenir jouer le rôle d'une institution scientifique. Elle souhaite que la Conférence soit différenciée des autres organisations internationales qui s'occupent de l'unification du droit matériel. Quant aux méthodes de travail, elle souhaite que

le rythme quadriennal soit conservé, mais qu'une certaine souplesse soit introduite afin de permettre de traiter certains sujets urgents en dehors de ce cadre.

**Mr Pfund** (United States of America) regarded it as very important that all contributions made by the Permanent Bureau to the work of other international organizations were communicated to the governments of the Member States in advance. He added that one of course had to bear in mind the question of costs arising out of the co-operation with other international organizations.

**M. Voulgaris** (Grèce) remercie le Bureau Permanent pour son travail. Il souhaite que la coopération entre les organisations internationales se poursuive et même soit renforcée, car il la juge très positive en ce qu'elle permet d'éviter les doubles emplois. Il estime que dans les cas où des questions relatives aux règles de conflit se posent, le Bureau Permanent peut les résoudre s'il s'agit de questions résiduelles. Mais s'il s'agit de règles plus élaborées risquant d'avoir des conséquences sur les Conventions déjà en vigueur ou sur les travaux de la Conférence, ce qui est plus rare, il estime nécessaire de convoquer une Commission spéciale.

**M. Sturlese** (France) juge qu'il est indispensable de réfléchir à une meilleure répartition du travail. Il considère que la complémentarité entre les organisations internationales et l'addition des compétences est extrêmement bénéfique. Cependant, il précise que la délégation de la France demeure attachée au caractère intergouvernemental de la Conférence, qui donne toute sa force à cette dernière. Elle est donc contre la réunion de comités d'experts *ad hoc* et souhaite que la Conférence ne devienne pas un organisme scientifique.

**Mr Herrmann** (United Nations Commission on International Trade Law) explained that the kind of request from other international organizations could differ from case to case and that therefore it would not be appreciable to limit the possibilities of co-operation by setting up some fixed structures. He welcomed the open approach which had been taken in Preliminary Document No 22 with regard to other international organizations working in the field of private international law. He added that as all States Members of the Hague Conference were also Members of the United Nations, they should primarily be interested in a good result rather than in the question by which of these international organizations a rule of private international law has been set up. For these reasons he supported the most flexible solution possible.

**The Chairman** summarized that she felt some general support for a flexible approach as well as the wish that Member States should always be kept informed and have, if possible, some influence on the position taken by the Permanent Bureau, especially if it could have financial implications.

**Mme Jametti Greiner** (Suisse) souhaite plus de flexibilité dans la structure des travaux de la Conférence. C'est pourquoi elle juge que l'utilisation de procédés moins lourds que la convention multilatérale, tels que la loi modèle ou la recommandation, semble être une solution appropriée.

**Mme Borrás** (Espagne) partage l'avis de la délégation de la Suisse concernant l'utilisation de procédés moins contraignants que les conventions internationales.

**The Chairman** drew attention to the more technical questions in the field of working methods.



**Mr Holub** (Czech Republic) made the observation that, different from the delegates from non-Member States, the delegates from Member States to the Hague Conference tended to be very repetitive and not only to discuss the same question over and over again, but also to repeat the same arguments which had already been used by other delegates before. He suggested that this should be avoided in the future. He also noted that every delegate who knew that his country would not ratify the Convention which is currently being worked on, should state that publicly, so that it is possible to find out early whether a convention has any chance of success.

**Le Secrétaire général** remercie le Délégué de la République tchèque pour sa franchise. En effet, il considère que pour faciliter la prise de décisions en Session plénière, il faudrait que les délégués abandonnent l'idée selon laquelle les textes structurés établis en Commission spéciale sont entièrement renégociables en Session plénière. Ces dernières ne doivent servir qu'à évoquer l'essentiel, comme c'est le cas dans les autres organisations internationales, par exemple au Conseil de l'Europe.

**Mr Pirrung** (Germany) stated that vesting more powers into Special Commissions would cause some difficulties, as the delegates in Special Commissions were experts and therefore their governments were not bound by their decisions. He explained that this problem was even more pressing for those countries which, like Germany, first had to translate draft conventions and the reports on these before their governments could take decisions on them, based on consultations on the national level. On the other hand, for example during the preparation of the Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons, the discussion of fundamental issues relating to the choice of connecting factors had been postponed until finally in practice it had been too late to influence in substance the decision of the Special Commission on that question.

**Mr Watherston** (United Kingdom) referred to paragraph 15 of Preliminary Document No 22 and stated that flexibility was the rule of the day. He expressed his view that the decision which had been taken on the recognition and enforcement of foreign judgments proposal seemed to delay the final decision longer than necessary, and that therefore the ideas which were contained in Preliminary Document No 22 should be considered in more detail.

**M. Voulgaris** (Grèce) souhaite que le système actuel ne soit pas abandonné. Il rappelle que la méthode actuelle a permis d'obtenir des résultats très satisfaisants et qu'elle n'est donc pas mauvaise. La méthode des séances préparatoires suivie par les Séances plénières, lors desquelles les délégués peuvent renégocier certains points, est bénéfique. Elle permet aux délégués de ne pas prendre de décision à la hâte et d'obtenir entre-temps l'appui de leur gouvernement. Il estime qu'il est possible, en cas d'urgence, de convoquer une Session extraordinaire qui serait préparée par une Commission spéciale. Il n'est pas favorable au système des lois modèles, sauf dans certains cas particuliers, en fonction du sujet. Il remarque que la coopération internationale s'effectue au moyen de conventions internationales et que les questions de règle de conflit se résolvent aussi grâce aux conventions internationales.

**The Chairman** noted that it was not possible to detect a general trend with regard to the last two questions. She

finally asked whether there were any miscellaneous questions to be dealt with.

**Mme Borrás** (Espagne) souhaite faire référence à ce qu'elle a déjà mentionné dans le cadre de la Commission II, à sa réunion du vendredi 14 mai, à savoir la présentation de la traduction espagnole de toutes les Conventions de La Haye. La question avait été soulevée à la Seizième session dans le cadre de la Commission I. Elle a déjà fait la présentation du texte espagnol à la Commission II, étant donné la présence des Etats hispanophones non membres de la Conférence qui ne sont pas présents à la Commission I.

**M. Pirrung** (Allemagne) demande quelle sera la date de la prochaine Session?

**Le Secrétaire général** précise que la Conférence suivra à nouveau le rythme des jeux olympiques d'été. La prochaine Session sera donc en 1996, au mois d'octobre puisque cela convient le mieux, en particulier, aux professeurs. Il ajoute que ceci est sous réserve d'une décision formelle du Gouvernement néerlandais ainsi que de nécessités imprévues.

**Mr Sharara** (Egypt) came back again to the discussion about Working Document No 4 on the question of refugees. He suggested that the word 'all' in the second paragraph of the recommendation in the annex to Working Document No 4 should be deleted. He argued that otherwise the Convention would even have to be applied in the case of children whose country of origin did not accept adoptions. He asked for a vote on his proposal, as there was only one reading on Working Document No 4.

**Le Secrétaire général** explique que le projet de Recommandation figurant au Document de travail No 4 sera soumis à la Séance plénière de la Commission I et que si l'Egypte souhaite faire une proposition, elle doit le faire au moyen d'un document écrit qui sera alors examiné par le Président. Il ajoute qu'il se réjouit du fait que la Slovaquie et la République tchèque ont ratifié tous les textes qui avaient été adoptés par l'ancienne Yougoslavie et l'ancienne Tchécoslovaquie, ainsi que du fait que ces deux pays sont devenus Membres de la Conférence. Il informe les délégués que le Gouvernement de la Croatie a demandé le maintien des Conventions passées par l'ancienne Yougoslavie, mais qu'elle n'a pas exprimé le souhait d'adhérer au Statut de la Conférence. Quant à la République slovaque, elle a non seulement demandé le maintien des Conventions passées par l'ancienne Tchécoslovaquie, mais elle a en plus exprimé le souhait de devenir Membre de la Conférence. Enfin la Fédération de Russie et le Bélarus ont accédé à certaines Conventions qui avaient été signées par l'ex-URSS.

**Mme Smit** (Slovénie) souhaite compléter l'intervention du Secrétaire général. Elle précise que la Slovaquie vient de ratifier la Convention sur l'enlèvement international d'enfants.

**The Chairman** declared the work of Commission I to be finished and closed the meeting at 6 p.m.

**Mr Pfund** (United States of America) thanked the Chairman for her work and expressed his appreciation that the work of Commission I had been finished in time.

Séance plénière  
Plenary Session

---

*Distribué le mercredi 19 mai 1993*

---

*Distributed on Wednesday 19 May 1993*

**No 1 – Projet de Résolution de la Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé adoptée à l'occasion du Centenaire de la Conférence**

*Document soumis à la Séance plénière extraordinaire du 19 mai 1993 (voir infra, Deuxième partie de ce tome)*

La Dix-septième session, en présence des Ministres de la Justice et des Hauts Représentants des Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, réunis à La Haye le 19 mai 1993 à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Conférence,

Considérant que, selon le Statut, le but de la Conférence est de travailler à l'unification progressive des règles de droit international privé,

Considérant l'oeuvre unique, vaste et importante accomplie par la Conférence, et l'efficacité de ses méthodes de travail confirmée par le fait que trente et une Conventions ont été élaborées depuis la Septième session de 1951,

Confirmant que la mission de la Conférence est de faciliter les relations des personnes privées à travers les frontières et le commerce juridique international,

Reconnaissant en outre que la Conférence se développe en centre mondial au service de la coopération internationale judiciaire et administrative en matière de droit privé, notamment dans le domaine de la protection de l'enfance,

Considérant cependant qu'il est essentiel que la Conférence continue à être efficacement soutenue par ses Etats membres, à l'intérieur de leur Pays et dans les autres enceintes internationales,

Félicite la Conférence pour sa contribution dans le domaine du droit international privé au cours du siècle écoulé;

Encourage les Etats membres, aussi bien à maintenir et à renforcer leur soutien à la Conférence, qu'à stimuler les Etats non membres à se joindre à la Conférence;

Recommande aux Etats membres:

- 1 de rechercher et développer, en consultation avec le Bureau Permanent, les mécanismes propres à encourager une plus large participation aux Conventions de La Haye;
- 2 de prendre les mesures appropriées pour diffuser l'information sur l'existence et le fonctionnement des Conventions;
- 3 d'arrêter en coopération avec le Bureau Permanent des mécanismes efficaces pour mettre en oeuvre les Conventions;
- 4 de coordonner plus complètement leurs positions concernant le droit international privé dans les diverses enceintes internationales qui s'occupent de l'unification ou de l'harmonisation des questions de droit privé.

**No 1 – Draft Resolution of the Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law adopted on the occasion of the Conference's Centenary**

*Document submitted at the Extraordinary Plenary Session of 19 May 1993 (see infra, Second Part of this volume)*

The Seventeenth Session, in the presence of the Ministers of Justice and High Representatives of the States Members of the Hague Conference on private international law, meeting at The Hague on 19 May 1993 on the occasion of the celebration of the Centenary of the Conference,

Considering that according to its Statute, the Conference's purpose is to work for the progressive unification of the rules of private international law,

Considering the unique, broad and important work accomplished by the Conference and the effectiveness of its working methods confirmed by the fact that since the Seventh Session in 1951 thirty-one Conventions have been drawn up,

Confirming that the Conference's mission is to facilitate both the relationships between private parties across international borders and international legal transactions,

Recognizing that the Conference also is developing into a worldwide centre in the service of international judicial and administrative co-operation in the field of private law, and particularly in the area of child protection,

Considering however that it is essential that the Conference continue to be effectively supported by its Member States within their Countries and in other international organizations,

Congratulates the Conference on its contributions to the field of private international law over the past century;

Urges Member States both to maintain and enhance their support for the Conference and to encourage non-Member States to join the Conference;

Recommends to the Member States that they:

- 1 explore and develop mechanisms in consultation with the Permanent Bureau to encourage wider adherence to Hague Conventions;
- 2 take the appropriate measures to publicize the existence and the operation of the Conventions;
- 3 work in co-operation with the Permanent Bureau to develop effective mechanisms to implement the Conventions;
- 4 co-ordinate more fully their positions on private international law in various international bodies involved with unification or harmonization of questions of private law.

---

*Distribués le vendredi 21 mai 1993*

---

*Distributed on Friday 21 May 1993*

---

**No 2 – Projet de Décision à inclure dans l'Acte final de la Dix-septième session**

La Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé;

Considérant que la [Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale] sera applicable à tous les enfants qui ont leur résidence habituelle dans les Etats contractants dans les circonstances visées à son article 2;

Soucieux de ce que les enfants réfugiés et autres enfants internationalement déplacés reçoivent l'attention spéciale dans le cadre de cette Convention que leur situation particulièrement vulnérable peut exiger;

Considérant la nécessité d'un examen poursuivi et éventuellement l'élaboration d'un instrument spécial supplémentaire à cette Convention;

Prie le Secrétaire général de la Conférence de La Haye, en consultation avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, de convoquer dans un proche avenir un groupe de travail pour étudier cette question et faire des propositions spécifiques qui pourraient être soumises à une Commission spéciale de la Conférence de La Haye afin d'assurer la protection appropriée de ces catégories d'enfants;

**No 3 – Projet de Décisions à inclure dans l'Acte final de la Dix-septième session**

**B Les Décisions suivantes sur les matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence:**

La Dix-septième session,

Se fondant sur les propositions et suggestions émises au sein de la Première commission,

1 Décide d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Dix-huitième session la révision de la Convention du 5 octobre 1961 concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs et une possibilité d'extension du domaine de la nouvelle convention à la protection des incapables majeurs.

2 a Décide d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Conférence la question de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale;

b Demande au Secrétaire général d'instituer, dès que possible, une Commission spéciale chargée

– d'étudier plus avant les problèmes soulevés par l'élaboration d'une convention sur la base d'un document

**No 2 – Draft Decision to be included in the Final Act of the Seventeenth Session**

The Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law,

Considering that the [Convention on protection of children and co-operation in respect of intercountry adoption] will apply to all children habitually resident in the Contracting States under the circumstances described in Article 2 of the Convention,

Concerned that refugee children and other externally displaced children be afforded the special consideration within the framework of this Convention that their particularly vulnerable situation may require,

Considering the consequent need for further study and possibly the elaboration of a special instrument supplementary to this Convention,

Requests the Secretary General of the Hague Conference, in consultation with the United Nations High Commissioner for Refugees, to convoke in the near future a working group to examine this issue and make specific proposals which might be submitted to a Special Commission of the Hague Conference to ensure appropriate protection of these categories of children.

**No 3 – Draft Decisions to be included in the Final Act of the Seventeenth Session**

**B The following Decisions on matters pertaining to the Agenda of the Conference –**

The Seventeenth Session,

Having regard to the proposals and suggestions advanced within the First Commission –

1 Decides to include in the Agenda of the Eighteenth Session the revision of the Convention of 5 October 1961 concerning the powers of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors, and a possible extension of the new convention's scope to the protection of incapacitated adults.

2 a Decides to include in the Agenda for the work of the Conference the question of preparing a convention on the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters,

b Requests the Secretary General to convene as soon as is feasible a Special Commission charged with

– studying further the problems involved in drafting a convention, on the basis of a document prepared by the

préparé par le Bureau Permanent et tenant compte des discussions de la Dix-septième session,

- d'émettre des propositions relatives aux travaux qui pourraient être entrepris,
- de suggérer un calendrier des travaux;

*c* Laisse à la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence le soin de faire des recommandations à la Dix-huitième session sur les mesures à prendre dans le futur.

3 Décide d'inscrire également à l'ordre du jour du programme de travail immédiat de la Conférence la question de la détermination de la loi applicable et éventuellement des conflits de juridictions en matière de responsabilité pour les dommages causés à l'environnement.

4 Décide de maintenir ou d'inscrire à l'ordre du jour de la Conférence, mais sans priorité:

- a* la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de succession,
- b* la protection de la vie privée en matière de protection des données,
- c* la loi applicable aux couples non mariés,
- d* la loi applicable aux effets de commerce,
- e* les problèmes juridiques internationaux soulevés par les échanges de données informatisées,
- f* la loi applicable aux garanties bancaires,
- g* la loi applicable à la concurrence déloyale.

5 Charge le Secrétaire général de convoquer à un moment approprié des Commissions spéciales pour étudier le fonctionnement des conventions suivantes:

- a* les Conventions de La Haye sur la loi applicable ou concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires, ainsi que la Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger,
- b* Les Conventions sur la procédure civile et l'entraide internationale.

**C La Décision suivante:** (voir le Document de travail No 2)

**D La Résolution suivante:** (voir le Document de travail No 1),

Permanent Bureau, taking into account the discussions of the Seventeenth Session,

- making proposals with respect to the work which might be undertaken,
- suggesting the timing of such work, and

*c* Leaves it to the Special Commission on general affairs and policy of the Conference to make recommendations to the Eighteenth Session on the further steps to be taken.

3 Decides to include also in the Agenda for the immediate work programme of the Conference the determination of the law applicable, and possibly questions arising from conflicts of jurisdiction, in respect of civil liability for environmental damage.

4 Decides to include or retain in the Agenda of the Conference, but without priority -

- a* judicial jurisdiction and recognition of decisions in matters of succession upon death,
- b* protection of privacy in connection with transfrontier data flows,
- c* the law applicable to unmarried couples,
- d* the law applicable to negotiable instruments,
- e* the international legal problems raised by electronic data interchange,
- f* the law applicable to bank guarantees,
- g* the law applicable to unfair competition.

5 Requests the Secretary General to convene at appropriate times Special Commissions to study the operation of the following Conventions -

- a* Hague Conventions on the law applicable to or on the recognition and enforcement of decisions relating to maintenance obligations, as well as the New York Convention of 20 June 1956 on the Recovery Abroad of Maintenance,
- b* Conventions on civil procedure and on international judicial and administrative co-operation.

**C The following Decision -** (see Working Document No 2)

**D The following Resolution -** (see Working Document No 1)

*Distribué le vendredi 21 mai 1993*  
*Distributed on Friday 21 May 1993*

---

**No 4 – Proposal of the delegation of Egypt**

*The Egyptian delegation proposes the deletion of the word 'all' found in the second paragraph of Working Document No 2 of the Plenary Session.*

*Séance du vendredi 21 mai 1993 (après-midi)*  
*Meeting of Friday 21 May 1993 (afternoon)*

---

The meeting was opened at 2.40 p.m. with Mr Schultz (Netherlands), President of the Seventeenth Session, in the chair.

**The President** drew attention to Working Document No 3, paragraph 1.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint), dans le Document de travail No 3 qui constitue le projet de Décisions à inscrire dans l'Acte final de la Dix-septième session, donne lecture du texte français du point 1.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) read the English version of paragraph 1 of Working Document No 3.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) suggère qu'il apparaît préférable de remplacer la formule «possibilité d'extension» par celle de «par extension éventuelle».

**The President** remarked that this was only a drafting question and after noting that there were no objections against *paragraph 1*, declared it to be *adopted*. The President drew attention to paragraph 2 of Working Document No 3.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) passe à la lecture du texte français du point 2 du Document de travail No 3.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) read the English version of paragraph 2 of Working Document No 3.

**Le Secrétaire général** suggère la suppression du terme «*and*» dans le texte anglais du point 2 *b*, dernier paragraphe *in fine*, ce terme n'apparaissant pas dans le texte français.

**Mme Jametti Greiner** (Suisse) fait remarquer qu'il existe une différence entre le texte anglais, qui vise explicitement la préparation d'une convention sur la reconnaissance et l'exécution de jugements étrangers en matière civile et commerciale, et le texte français qui, tout en visant la question de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale, ne précise pas qu'il s'agit bien de la préparation d'une convention sur cette question. Elle propose

---

\* N'est reproduit ici que le Procès-verbal ayant trait aux travaux futurs. Les autres Procès-verbaux figurent dans le tome II, *Adoption-coopération*.  
Only the Minutes dealing with future work are reproduced here. The other Minutes appear in tome II, *Adoption-co-operation*.

ainsi d'aligner la version française sur la version anglaise.

**Le Secrétaire général**, en estimant bien fondée l'observation, remercie la délégation suisse.

**Mr Siqueiros** (Mexico) suggested that the word 'new' should be included in paragraph 2, sub-paragraph *a*, after the words 'the question of preparing a', so that the text then read 'the question of preparing a new convention'.

**Le Secrétaire général** estime également nécessaire de préciser qu'il s'agira, au point 2 *b*, premier paragraphe, d'une convention «nouvelle».

**Mr Aitken** (United Kingdom) made the observation that the wording in paragraph 2, sub-paragraph *a*, of Working Document No 3 departed from the wording of the Danish proposal made in Working Document No 7, sub-paragraph 1, as submitted to Commission I. He suggested to adopt the wording as proposed by the Danish delegation.

**Mr Griffith** (Australia) stated that he too was of the opinion that the text of Working Document No 7 should be kept.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) précise que dans cette hypothèse, la version française paraît préférable.

**M. Pirrung** (Allemagne), concernant le point *a* de la proposition danoise du Document de travail No 7 de la Commission I, propose qu'on biffe le terme «*such*», en laissant ainsi «*a convention*».

**Mr Pfund** (United States of America) suggested that the word 'new' should also be included in paragraph 2, sub-paragraph *b*, first indent, so that the text then read 'in drafting a new convention'.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) en précisant les changements apportés au Document de travail No 3, rappelle que jusqu'ici le paragraphe *a* n'a pas subi de changement, et qu'au paragraphe *b* le terme «nouvelle» a été intégré au paragraphe 1, dans le sens «... élaboration d'une nouvelle convention».

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) made the proposal to delete the words 'preparing a convention on' in paragraph 2, sub-paragraph *a*. The text would then read 'the question of the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters'.

**The President** noted that there were no objections against the text of paragraph 2 as amended. He stated that *paragraph 2 of Working Document No 3* was adopted.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) donne lecture du texte français du point 3 du Document de travail No 3.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) read the text of the English version of paragraph 3 of Working Document No 3.

**M. Sturlese** (France), en estimant que le texte retenu n'exprime pas tout à fait les décisions prises au cours des débats, considère que ce texte ne fait pas apparaître

clairement la hiérarchie des priorités entre les différentes questions.

**Le Secrétaire général** tient à préciser que ce texte constitue un bon compromis. En effet, il permet de faire apparaître un certain ordre de priorité entre les différentes matières visées par le point 4 du Document de travail No 3: si le point 1 affirme implicitement une haute priorité, le point 2 rappelle qu'on a déjà créé une Commission spéciale pour cette question et qu'il s'agira ensuite seulement de faire progresser les débats; également, si dans le point 3 on a estimé qu'on pouvait éviter le terme explicite de priorité, ce qui respecte le souhait d'une continuation des études, le point 4 précise bien que ces questions sont maintenues ou inscrites à l'ordre du jour sans priorité. En conclusion, là où il n'y a pas de priorité explicite, il existe une priorité substantielle. En s'adressant au Président de la Commission I, il demande à savoir si l'interprétation qu'il vient de proposer est partagée.

**Mrs Buure-Hägglund** (Finland) (Chairman of Commission I) expressed her hesitation to take a stand on the wording of the text. She expressed her feeling that the draft in Working Document No 3 corresponded in general to the decisions which had been taken in Commission I.

**Mr Loizou** (Cyprus) made the observation that the wording of the second line of the English version of paragraph No 3 differed from the text in the French version.

**The President** suggested to add the words 'the question of' to the English text. He then read the text as amended by this suggestion: 'programme of the Conference the question of the determination of the law applicable'.

**Mme Jametti Greiner** (Suisse), dans le but de mieux respecter le compromis auquel on était parvenu au cours des débats, propose de biffer le terme «immédiat» du point 3.

**Le Secrétaire général** estime qu'il est tout à fait possible de supprimer le mot «immédiat», cette suppression n'empêchant pas le Bureau Permanent de commencer les travaux dans un bref délai.

**Le Président**, en l'absence d'autres observations sur le point 3, le considère admis.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) donne lecture du texte français du point 4 du Document de travail No 3.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) read the English version of paragraph 4 of Working Document No 3.

**Mme Jametti Greiner** (Suisse), se référant à la lettre *b* du point 4, fait remarquer que, dans la version française, il manque la formule «flux transfrontière».

**M. Pirrung** (Allemagne), en visant la lettre *a* du point 4, estime que, pour respecter la formule française, le terme «*jurisdiction*» dans la version anglaise devrait suffire.

**The President** agreed that in paragraph 4 the word 'judicial' before the word 'jurisdiction' should be left out. As there were no further objections against *paragraph 4 of Working Document No 3*, he declared it to be

*adopted*. He then drew the attention to paragraph 5 of Working Document No 3.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) passe à la lecture du texte français du point 5 du Document de travail No 3.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) read the English text of paragraph 5 of Working Document No 3.

**M. Sturlese** (France) souhaiterait avoir des renseignements sur l'absence d'insertion dans le texte d'une référence à la Convention interaméricaine en la matière, insertion sur laquelle on s'était pourtant accordé.

**Mr Siqueiros** (Mexico) explained that as the Montevideo Convention had not yet come into force, it was not possible to observe its application.

**Le Président** considère qu'il paraît inutile de viser une convention qui n'est pas entrée en vigueur.

**M. Vulgaris** (Grèce) fait remarquer qu'à la lettre *a* du point 4, pour aligner les deux versions, il faut insérer le terme «exécution» également dans la version anglaise.

**Mr Duchek** (Austria) took the view that the wording of paragraph 5, sub-paragraph *b*, of Working Document No 3 was too broad. He therefore suggested that the conventions to be observed under paragraph 5, sub-paragraph *b*, should be specified in more detail.

**The President** explained that paragraph 5, sub-paragraph *b*, referred to Conventions of the Hague Conference.

**M. Pirrung** (Allemagne), tout en acceptant qu'on discute seulement de la Convention de La Haye, souligne qu'il faut également penser aux Conventions du Conseil de l'Europe en la matière.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) explained that it sometimes was very difficult not to mention other conventions which existed in that field even when only dealing with two Conventions of the Hague Conference.

**The President** expressed his view that there was no intention to study conventions from other organizations, but that it should nevertheless be possible to have regard to them.

After stating that there were no further objections against *paragraph 5 of Working Document No 3*, he declared it to be *adopted*. The President then drew attention to paragraph C of Working Document No 3.

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) passe à la lecture du texte français du Document de travail No 2.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) read the English version of Working Document No 2.

**M. Sturlese** (France) suggère, pour le quatrième paragraphe, la formule suivante: «Considérant la nécessité d'un examen poursuivi de ce sujet et, éventuellement, d'élaborer un instrument spécial supplémentaire à cette Convention».

**M. Pelichet** (Secrétaire général adjoint) s'aligne sur la formule qu'on vient de proposer qui paraît mieux appropriée en langue française.

**Mr Pfund** (United States of America) suggested that the word 'externally' in the third paragraph of Working Document No 2 should be replaced by the word 'internationally'.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) explained that this was the wording of a text submitted to the Hague Conference by the United Nations High Commissioner for Refugees. He expressed his view that it would be better to keep the text as submitted to the Hague Conference.

**Le Président**, au sujet du troisième paragraphe du Document de travail No 2 dans sa version anglaise, considère qu'on n'est pas nécessairement lié par le terme employé dans la proposition du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés et estime qu'on peut retenir la proposition en faveur du terme «international».

**Mr Sharara** (Egypt) explained under reference to Working Document No 4 that the proposed deletion of the word 'all' was only a drafting point.

**The President** noted that, as there were no further objections against *paragraph C in Working Document No 3*, it was *adopted*.

**Le Secrétaire général** rappelle que la Résolution visée au point D du Document de travail No 3 a déjà été adoptée à la Séance plénière extraordinaire du 19 mai.

**Mr Griffith** (Australia) asked why in paragraph 1 of Working Document No 2 the name of the Convention on intercountry adoption was put into brackets.

**The Secretary General** explained that the title had been put into brackets because the final title of the Convention was not yet known.

The meeting was closed at 3.20 p.m.



# Bibliographie

## Bibliography

La bibliographie cite les ouvrages communiqués au Bureau Permanent, ainsi que les titres contenus dans les principales revues spécialisées dans le droit international privé. Il n'a pas été possible de faire des recherches sur les publications parues dans tous les Pays membres, si bien que les indications sur les travaux parlementaires, les lois portant ratification, la jurisprudence, etc. ne sont que fragmentaires. Il a néanmoins paru utile de reprendre les références connues notamment lorsqu'elles se rapportent à des messages, etc. d'une certaine étendue et à des traductions des conventions.

Il a semblé préférable de s'en tenir à un système uniforme de citations des périodiques qui constitue un compromis entre les modes de citation continentaux et américains: nom de l'auteur, titre de l'article, nom du périodique, année, page. Pour certains périodiques l'indication du numéro du volume précède l'indication de l'année.

La présente bibliographie reprend entièrement toutes les précédentes bibliographies éditées par la Conférence, enrichie des ouvrages et articles nouveaux parus jusqu'au 15 juin 1995. Toutefois le chapitre figurant dans les bibliographies antérieures et intitulé *Références à la Conférence de La Haye dans des éditions récentes d'ouvrages généraux sur le droit international privé* a été supprimé vu la difficulté de tenir à jour une liste complète de ces références.

Le Bureau Permanent de la Conférence, Scheveningseweg 6, à La Haye, serait reconnaissant si les erreurs et omissions dans la bibliographie lui étaient communiquées.

Il est signalé, d'autre part, que l'Institut Asser a fait paraître en 1976 un ouvrage intitulé: *Les Nouvelles Conventions de La Haye. – Leur application par les juges nationaux*. Cet ouvrage, complété régulièrement par des suppléments, retrace de manière systématique la jurisprudence intervenue dans les Etats membres à propos des Conventions de La Haye. Il peut être commandé auprès de l'éditeur Martinus Nijhoff Publishers, Boîte postale 163, 3300 AD Dordrecht, Pays-Bas; aux Etats-Unis et au Canada: auprès du distributeur Kluwer Academic Publishers, 101 Philip Drive, Norwell MA, Etats-Unis; dans tous les autres pays: auprès du distributeur Kluwer Academic Publishers Group, Boîte postale 322, 3300 AH Dordrecht, Pays-Bas.

Le *Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale* ainsi que le *Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 18 mars 1970 sur l'obtention*

*des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale*, éditions à feuilles mobiles, sont distribués séparément en deux langues, français et anglais, par Maklu, Somersstraat 13-15, 2018 Anvers, Belgique.

Le *Recueil des Conventions de La Haye* est également distribué par Maklu.

Les *Actes et documents* peuvent être commandés par l'intermédiaire des librairies ou directement à: SDU Servicecentrum, Boîte postale 20014, 2500 EA La Haye, Pays-Bas.

---

## Note concerning the bibliography

---

This bibliography gives citations to works which have been furnished to the Permanent Bureau, as well as to writings contained in the principal law reviews which specialize in private international law. It has not been possible to conduct a search through publications appearing in all of the Member States and therefore the references to parliamentary studies, ratifying legislation, case-law, etc., are only fragmentary. It none the less seemed desirable to list the known references, particularly where they concern communications of a fairly broad scope or translations of conventions.

It seemed preferable to keep to a uniform system of citations to periodicals which is a compromise between the continental and American methods for citation: name of the author, title of the article, name of the periodical, year, page. For certain periodicals the volume number has been listed just before the year of publication.

This bibliography fully incorporates all of the preceding bibliographies edited by the Conference, enhanced by the addition of new works and articles published up to 15 June 1995. However, the heading in previous bibliographies for *References to the Hague Conference in recent editions of works on private international law* has had to be dropped, the number of such references and such works having become too great to maintain an up to date list.

The Permanent Bureau of the Conference, Scheveningseweg 6, The Hague, would be grateful for notification of any errors or omissions in the bibliography.

It should also be mentioned that the Asser Institute brought out in 1976 a work entitled: *Les Nouvelles Conventions de La Haye. – Leur application par les juges nationaux*. This work, which is supplemented regularly, digests in systematic fashion the case-law which has arisen in Member States concerning the Hague Conventions. It can be ordered from the publisher Martinus Nijhoff Publishers, P.O. Box 163, 3300 AD Dordrecht, Netherlands; in the United States and Canada: from the distributor Kluwer Academic Publishers, 101 Philip Drive, Norwell MA, USA; in all other countries: from the distributor Kluwer Academic Publishers Group, P.O. Box 322, 3300 AH Dordrecht, Netherlands.

The *Practical Handbook on the Operation of the Hague Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters* as well as the *Practical Handbook on the Operation of the Hague Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commer-*

*cial Matters*, both loose-leaf editions, are distributed separately in two languages, either English or French, by Maklu, Somersstraat 13-15, 2018 Antwerp, Belgium.

The *Collection of the Hague Conventions* is also distributed by Maklu.

The *Proceedings* may be ordered through booksellers or directly from: SDU Servicecentrum, P.O. Box 20014, 2500 EA The Hague, the Netherlands.

## Table des matières de la bibliographie

		III <i>Obligations extra-contractuelles</i>	388
		1 Accidents de la circulation	388
		2 Responsabilité du fait des produits	390
		IV <i>Obligations alimentaires</i>	392
		1 Obligations alimentaires envers les enfants	392
		2 Obligations alimentaires (nouvelles Conventions)	395
		V <i>Statut et protection des enfants</i>	397
		1 Protection des mineurs	397
		2 Adoption	402
		3 Adoption – coopération	403
		4 Enlèvement d'enfants	406
		VI <i>Relations entre époux</i>	410
	Page	1 Mariage	410
		2 Divorce	411
		3 Régimes matrimoniaux	413
		VII <i>Testaments et successions</i>	414
		1 Forme des testaments	414
		2 Administration des successions	416
		3 Successions – loi applicable	417
		VIII <i>Trusts</i>	418
		IX <i>Renvoi</i>	420
		X <i>Reconnaissance des sociétés</i>	421
		XI <i>Compétence judiciaire et exécution des jugements</i>	422
		1 For contractuel	422
		2 Exécution des jugements	423
A	SÉLECTION D'ARTICLES ET LIVRES SUR LA CONFÉRENCE ET LES CONVENTIONS DE LA HAYE EN GÉNÉRAL	350	
B	PUBLICATIONS DE LA CONFÉRENCE	358	
C	BIBLIOGRAPHIE RELATIVE AUX SESSIONS DE LA CONFÉRENCE	360	
	1 Septième session	360	
	2 Huitième session	361	
	3 Neuvième session	362	
	4 Dixième session	364	
	5 Session extraordinaire et Protocole	365	
	6 Onzième session	366	
	7 Douzième session	367	
	8 Treizième session	368	
	9 Quatorzième session	368	
	10 Quinzième session	369	
	11 Session extraordinaire (Conférence diplomatique)	369	
	12 Seizième session	369	
	13 Dix-septième session	370	
D	OUVRAGES ET ARTICLES RÉCENTS RELATIFS AUX CONVENTIONS DE LA HAYE CONCLUES AVANT 1945	371	
E	OUVRAGES ET ARTICLES RELATIFS À UNE DES MATIÈRES TRAITÉES AUX SESSIONS DE LA CONFÉRENCE	372	
I	<i>Entraide judiciaire et administrative internationale</i>	372	
	1 Procédure civile	372	
	2 Notification	373	
	3 Obtention des preuves	376	
	4 Accès à la justice	380	
	5 Légalisation	380	
II	<i>Obligations contractuelles</i>	382	
	1 Ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels (1955)	382	
	2 Ventes aux consommateurs (texte adopté)	385	
	3 Contrats d'intermédiaires	386	
	4 Contrats de vente internationale de marchandises	386	

## Table of contents of the bibliography

		III <i>Torts</i>	388
		1 Traffic accidents	388
		2 Products liability	390
		IV <i>Maintenance obligations</i>	392
		1 Maintenance obligations towards children	392
		2 Maintenance obligations (new Conventions)	395
		V <i>Status and protection of children</i>	397
		1 Protection of minors	397
		2 Adoption	402
		3 Adoption – co-operation	403
		4 Child abduction	406
		VI <i>Relations between spouses</i>	410
	Page	1 Marriage	410
		2 Divorce	411
		3 Matrimonial property regimes	413
		VII <i>Wills and estates</i>	414
		1 Form of wills	414
		2 Administration of estates	416
		3 Succession to estates – applicable law	417
		VIII <i>Trusts</i>	418
		IX <i>Renvoi</i>	420
		X <i>Recognition of companies</i>	421
		XI <i>Jurisdiction and enforcement of judgments</i>	422
		1 Choice of court	422
		2 Enforcement of judgments	423
A	SELECTION OF ARTICLES AND BOOKS ON THE CONFERENCE AND THE HAGUE CONVENTIONS IN GENERAL	350	
B	PUBLICATIONS OF THE CONFERENCE	358	
C	BIBLIOGRAPHY OF THE CONFERENCE'S SESSIONS	360	
	1 Seventh Session	360	
	2 Eighth Session	361	
	3 Ninth Session	362	
	4 Tenth Session	364	
	5 Extraordinary Session and Protocol	365	
	6 Eleventh Session	366	
	7 Twelfth Session	367	
	8 Thirteenth Session	368	
	9 Fourteenth Session	368	
	10 Fifteenth Session	369	
	11 Extraordinary Session (Diplomatic Conference)	369	
	12 Sixteenth Session	369	
	13 Seventeenth Session	370	
D	RECENT BOOKS AND ARTICLES ON THE HAGUE CONVENTIONS ADOPTED BEFORE 1945	371	
E	BOOKS AND ARTICLES ON TOPICS DEALT WITH AT THE CONFERENCE'S SESSIONS	372	
I	<i>International judicial and administrative co-operation</i>	372	
	1 Civil procedure	372	
	2 Service abroad	373	
	3 Taking of evidence	376	
	4 Access to justice	380	
	5 Legalisation	380	
II	<i>Contracts</i>	382	
	1 International sales of goods (1955)	382	
	2 Consumer sales (text adopted)	385	
	3 Agency	386	
	4 Contracts for the international sale of goods	386	

---

A Sélection d'articles et livres sur la  
Conférence et les Conventions  
de La Haye en général

Selection of articles and books on the  
Conference and the Hague Conventions  
in general

---

AGUILAR BENÍTEZ DE LUGO, M. – La familia en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 7.

ALAGIĆ, D. – Pregled novih Haških Konvencija (1954–1972) (Survey of new Hague Conventions); *Strani pravni život*, No 91, Beograd 1976, p. 9.

ALVAREZ GONZÁLEZ, S. – Cláusulas de compatibilidad en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 39.

AMERICAN BAR ASSOCIATION, SPECIAL COMMITTEE ON INTERNATIONAL UNIFICATION OF PRIVATE LAW – Unification of international private law, Chicago, Illinois: American Bar Foundation, 1961, 88 p. Review by K. H. NADELMANN; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 11, 1962, p. 112.

AMRAM, PH. W. – A unique organization: the Conference on Private International Law; *American Bar Association Journal*, Vol. 43, 1957, p. 809.

– Uniform legislation as an effective alternative to the treaty technique; *Proceedings of the American Society of International Law*, Vol. 54, 1960, p. 62.

– The Hague Conference on international law; *American Bar Association, Section of International and Comparative Law Bulletin*, 1961, p. 50.

ARNOLD, H. – Japan und die Haager Konferenz für Internationales Privatrecht; *Juristenzeitung*, Vol. 26, 1971, p. 19.

T. M. C. ASSER INSTITUUT – Les nouvelles Conventions de La Haye: leur application par les juges nationaux; *Recueil des décisions et bibliographie*, établi par M. Sumampouw, Vol. I, 1976; Vol. II, 1980; Vol. III, 1984, Vol. IV, 1994.

BAETGE, D. – Der gewöhnliche Aufenthalt im Internationalen Privatrecht; J. C. B. Mohr (Paul Siebeck) Tübingen, 1994.

BARRETT, J. C. – International unification of private law – Current activities; *International Lawyer*, Vol. 6, 1972, p. 675.

BENVENUTI, P. – I lavori della Conferenza dell'Aja di diritto internazionale privato in materia di «rapimento internazionale dei bambini da parte dei propri genitori»; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 15, 1979, p. 597.

BEUKENHORST, D. H. – Een ideaal domiciliebegrip; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, Vol. 108, 1977, p. 97–105, 113–121.

DE BOER, TH. M. – The Hague Conference and Dutch Choice of Law: Some Criticism and a Suggestion; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 1.

VAN BOESCHOTEN, C. D. – Rechtsbegrippen in verdragen van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en het Nederlandse recht; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 211.

– Hague Conference Conventions and the United States. A European View; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 47.

BOGDAN, M. – Ordre public och tvingande rättsregler i Haagkonventionerna om internationell privat- och processrätt; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 308.

BOGGIANO, A. – The Contribution of the Hague Conference to the Development of Private International Law in Latin America. Universality and *genius loci*; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1992.II (t. 233), p. 99.

BORRÁS, A. – Unificación de la traducción al castellano de los Convenios de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1990, p. 703.

– La participación de España en la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *España y la codificación internacional del Derecho internacional privado – Terceras Jornadas de Derecho internacional privado*, San Lorenzo de El Escorial, 13 y 14 de diciembre de 1991, p. 41.

– Cuatro elementos estructurales de los Convenios de La Haya, con especial referencia a los Convenios ratificados por España; *Revista Jurídica de Catalunya*, 1993, No 1, p. 9.

– El papel de la «autoridad central»: los Convenios de La Haya y España; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 63.

– La traducción al castellano de los Convenios de La Haya; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 249.

BORUM, O. A. – Convention or model law; *Collection of Essays in Honour of Ch. N. Fragistas*, Thessalonica, 1966, p. 1.

– Scandinavian countries and the Hague Conventions on Private International Law 1951–1964; *Scandinavian Studies in Law*, Vol. 11, 1967, p. 39; *Nial Collection*, 1966, p. 107 (in Swedish).

BRICENO BERRU, J. E. – Conferencias especializadas interamericanas sobre derecho internacional privado y las convenciones interamericanas de derecho internacional civil y procesal civil; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 18, 1982, p. 27.

CAPATINA, O. – L'application en Roumanie des Conventions de droit international privé de La Haye; *Revue roumaine des services sociaux (série juridique)*, Institut de Bucarest, 1993.

CARRINGTON, P. D. – *cf.* PHILLIPS, J. D.

CASTEL, J. G. – Canada and the Hague Conference on Private International Law: 1893–1967; *Canadian Bar Review*, Vol. 45, 1967, p. 1.

- Some Recent Important Trends in Canadian Private International Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 15.

CAVERS, D. F. - 'Habitual residence': a useful concept?; *American University Law Review*, Vol. 21, 1972, p. 475.

ČERNOHUBÝ, M. - Informace o jednání Zvláštní komise expertů Haagské Konference mezinárodního práva soukromého (Information about the session of the Special Commission of Experts of the Hague Conference on Private International Law); *Socialistická zákonnost*, 1972, p. 362.

CIGOJ, S. - Les droits acquis, les conflits mobiles et la rétroactivité à la lumière des Conventions de La Haye; *Revue critique de droit international privé*, 1978, p. 1.

COESTER-WALTJEN, D. - Die Anerkennung gerichtlicher Entscheidungen in den Haager Übereinkommen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1-2, p. 263.

COMMISSIONERS FOR QUEBEC - Report on the implementation of Conventions adopted by the Hague Conference; *Proceedings of the 52nd Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada*, 1970, p. 157.

CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ/  
HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW

- L'état des signatures et ratifications des Conventions élaborées aux Septième, Huitième, Neuvième, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième, Quatorzième, Quinzième, Seizième, Dix-septième sessions et aux Sessions extraordinaires paraît chaque année dans la *Revue critique de droit international privé*, No 1, dans *Rivista di diritto internazionale privato e processuale* (en italien) et dans *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)* (en allemand).

- A status table of the signatures and ratifications of the Conventions drawn up at the Seventh, Eighth, Ninth, Tenth, Eleventh, Twelfth, Thirteenth, Fourteenth, Fifteenth, Sixteenth, Seventeenth Sessions and at the Extraordinary Sessions is published annually (in English) in *Netherlands International Law Review*, Issue No 2, and in *International Legal Materials*.

- Note sur le fonctionnement de la Conférence de La Haye de droit international privé, suivie d'une note additionnelle; *Institut International pour l'Unification du Droit Privé, l'Unification du Droit, Annuaire*, 1959, p. 171, 182.

DELBRÜCK, J. - cf. MATSCHER, F.

DIAMOND, A. L. - Conventions and their revision; *Unification. Liber Amicorum Jean Georges Sauveplanne*, Kluwer, Deventer/Netherlands, 1984, p. 45.

VAN DIJCK, R. - Belangrijke Haagse Verdragen die geschikt zijn om geleidelijk aan in alle landen van Europa in voege te treden; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 469.

DROZ, G. A. L. - L'harmonisation des règles de conflits de lois et de juridictions dans les groupes régionaux d'Etats; *Rapport national français au Sixième Congrès international de droit comparé, Hambourg 1962; Etudes de droit contemporain*, Travaux et Recherches de l'Institut de droit comparé de l'Université de Paris, p. 275.  
- L'harmonisation des règles de conflits de lois et de juridictions dans les groupes régionaux d'Etats; *Rap-*

*ports généraux au Sixième Congrès international de droit comparé, Hambourg 1962*, Editions Bruylant, Bruxelles 1964, p. 393, aussi dans *Rapport de l'Association Québécoise pour l'Etude comparative de droit*, 1962.

- La Conférence de La Haye de droit international privé et les méthodes d'unification du droit: traités internationaux ou lois modèles?; *Revue internationale de droit comparé*, 1961, p. 507.

- Les réserves et les facultés dans les Conventions de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1969, p. 381.

- Les principaux traités multilatéraux relatifs aux régimes matrimoniaux, successions et libéralités; *Régimes matrimoniaux, successions et libéralités - Droit international privé et Droit comparé* (Union internationale du Notariat latin), Vol. I, p. 205.

- La Conférence de La Haye de droit international privé en 1980. Evolution et perspectives; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 168, 1980, p. 127.

- Evolution du rôle des autorités administratives dans les conventions de droit international privé au cours du premier siècle de la Conférence de La Haye; *Etudes offertes à Pierre Bellet*, Litec 1991, p. 129.

- En flânant du côté du droit international privé notarial; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 335.

- Démembrement d'Etats et succession aux Conventions de La Haye; *L'internationalisation du droit. Mélanges en l'honneur de Yvon Loussouarn*, Dalloz, Paris 1994, p. 157.

- La succession à la Conférence de La Haye de droit international privé; *Dissolution, continuation et succession en Europe de l'Est - CEDIN-Paris I, Cahiers internationaux 9*, Editions Montchrestien, Paris 1994, p. 175.

- A Comment on the Role of the Hague Conference on Private International Law; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 3.

- The Hague Conference of International Private Law at Dawn of Its Second Century; *Journal of the Japanese Institute of International Business Law (Kokusai Shōji Hōmu)*, Vol. 23, No 3, March 1995, p. 254 (in Japanese).

DROZ, G. A. L. & DYER, A. - The Hague Conference and the Main Issues of Private International Law for the Eighties; *Northwestern Journal of International Law & Business*, Chicago, Vol. 3, No 1, Spring 1981, p. 155.

- International Conventions viewed in terms of the work accomplished by the Hague Conference on private international law; *Anuario Jurídico Interamericano*, 1984, p. 223.

DUBBINK, C. W. - Wereldwijd?; *Nederlands Juristenblad* 1993, No 18, p. 669.

DUINTJER TEBBENS, H. - De Haagse Conferentie, de Europese Gemeenschap en de subsidiariteit; *Nederlands Juristenblad*, 1993, No 18, p. 671.

DUTOIT, B. & MAJOROS, F. - Le lacis des conflits de conventions en droit privé et leurs solutions possibles; *Revue critique de droit international privé*, 1984, p. 565.

DYER, A. - The Hague Conventions on Family Law; *Newsletter of the Family Law Section*, State Bar of Texas, 1973, No 2.

- What a litigator needs to know about the Hague Conference and its Conventions; *International Litigation Quarterly*, Vol. 3, No 1, June 1987, p. 1.

- cf. DROZ, G. A. L.

- cf. ENCYCLOPEDIA OF PUBLIC INTERNATIONAL LAW

- L'évolution du droit international privé de la famille en Europe au cours du «premier siècle» de la Conférence de La Haye de droit international privé: les avatars des Conventions de La Haye; *Le droit de la famille en Europe, son évolution depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Actes des Journées internationales d'histoire du droit*, 1992, p. 95.
- A Conferência da Haia completa cem anos de trabalho no campo do direito dos menores; *Infância e Juventude*, 1993, No 3, p. 9.
- VANDER ELST, R. – La loi nationale dans les Conventions de La Haye; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 398.
- ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Hague Conference on Private International Law, p. 267/268 (in Chinese).
- ENCYCLOPEDIA OF PUBLIC INTERNATIONAL LAW (R. BERNHARDT, ed.), INSTALLMENT NO 9 (1986)
- Hague Conventions on civil procedure (by A. DYER)
- Hague Conventions on private international law (by A. DYER)
- ERAUW, J. & WATTÉ, N. – Les sources du droit international privé belge et communautaire; Bruylant/Maklu, Bruxelles/Antwerpen 1993.
- FERNÁNDEZ ROZAS, J. C. – La cooperación judicial en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 81.
- Jurisprudencia Española de Derecho internacional privado (En aplicación de los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 203.
- FERRER SANCHIS, P. – Notas sobre la codificación del derecho internacional privado y la participación española; *Mélanges Sempil*, Vol. II, 1969, p. 823.
- FICKER, H. – Zur internationaler Gesetzgebung; *Vom deutschen zum europäischen Recht, Festschrift Dölle*, Vol. II, 1963, p. 35.
- Verknüpfung von Anknüpfung?; *Festschrift Nipperdey*, Vol. I, 1965, p. 297 (Verlag C. H. Beck).
- FISCHER, G. – Die Entwicklung des Staatsangehörigkeitsprinzips in den Haager Übereinkommen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 1.
- FRANCE – Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République sur le projet de loi (No 1101) autorisant l'approbation du Statut de la Conférence de La Haye de droit international privé du 31 octobre 1951, par M. Villedieu, Député, *Assemblée nationale, première session ordinaire de 1961–1962*, No 1637, Annexe au procès-verbal de la séance du 14 décembre 1961.
- GARB, L. & LEW, J. – Enforcement of Foreign Judgments (loose-leaf), Vol. 1, Kluwer, Deventer 1994.
- GAUDEMET-TALLON, H. – The Influence of the Hague Conventions on Private International Law in France; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 31.
- L'utilisation de règles de conflit à caractère substantiel dans les conventions internationales (l'exemple des Conventions de La Haye); *L'internationalisation du droit. Mélanges en l'honneur de Yvon Loussouarn*, Dalloz, Paris 1994, p. 181.
- GAUTAMA, S. – Indonesia dan Konvensi-Konvensi hukum perdata internasional (Indonesia and the Conventions on Private International Law), January, 1978, 262 p.
- Capita selecta hukum perdata internasional, 1974, 137 p.
- GIULIANO, P., POCAR, F. & TREVES, T. – Codice delle convenzioni di diritto internazionale privato e processuale, 2e éd., Milan, 1981, 1944 p.
- GOESEL, V. – La Conférence de La Haye de droit international privé, escapade du côté du droit international public; *Annuaire français de droit international*, 1992, p. 358.
- GRAUE, E. D. – Rück- und Weiterverweisung (renvoi) in den Haager Abkommen, Grandeur et déclin du renvoi dans les Conventions de La Haye; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 26.
- GRAVESON, R. H. – The international unification of law; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 16, 1968, p. 4.
- Problems of the Hague Conference on private international law; *Etudes en l'honneur de Roberto Ago*, Milan (Giuffrè éd.) 1987, p. 125.
- GUTZWILLER, M. – Das Internationalprivatrecht der Haager Konferenzen: Vergangenheit und Zukunft; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. II, 1945, p. 48.
- HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – cf. CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ.
- VAN HECKE, G. – Universalisme et particularisme des règles de conflit au vingtième siècle; *Mélanges Jean Dabin*, Bruxelles-Paris, 1963, p. 939.
- VAN HOOGSTRATEN, M. H. – Internationaal privaatrecht. Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht; contribution annuelle de 1949 à 1978 au *Jaarboek van het Ministerie van Buitenlandse Zaken*.
- Quelques notes sur les travaux de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, I: 1953/54, p. 78; II: 1955, p. 76; III: 1956, p. 65, 307; V: 1958, p. 57; VI: 1959, p. 60; VII: 1960, p. 255; IX: 1962, p. 62.
- The United Kingdom joins an Uncommon Market: the Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1963, p. 148.
- La codification par traités en droit international privé dans le cadre de la Conférence de La Haye; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 122, 1967, III, p. 337.
- L'état présent de la Conférence de La Haye de droit international privé; *The Present State of International Law (International Law Association 1873–1973)*, p. 371.
- VAN HOUTTE, H. – La réciprocité des règles de conflit dans les Conventions de La Haye; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 491.
- HOYER, V. – Bemerkungen über die Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1961, p. 65.



- IKEHARA, S. – A Century of the Hague Conference on Private International Law; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5, p. 1.
- INTERNATIONAL CONVENTIONS ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – Report of the Special Committee; *Uniform Law Conference of Canada, Proceedings of the Fifty-Ninth Annual Meeting*, 1977, p. 244.
- JACQUET, J.-M. – Aperçu de l'oeuvre de la Conférence de La Haye de droit international privé dans le domaine économique; *Journal du droit international (Clunet)*, 1994, No 1, p. 5.
- JÄNTERÄ-JAREBORG, M. – The Influence of the Hague Conventions on the Development of Swedish Family Conflicts Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 49.
- JENARD, P. – Une technique originale – la bilatéralisation de conventions multilatérales; *Revue belge de droit international*, 1966, p. 386.  
– cf. OSCHINSKY, S.
- JESSURUN D'OLIVEIRA, H. U. – Universalisme ou régionalisme de la Conférence de La Haye; *Revue critique de droit international privé*, 1966, p. 347.  
– 100 jaar Haagse Conferenties – van de onderkant bekeken; *Nederlands Juristenblad*, 1993, No 18, p. 657.
- DE JONG, A. H. M. – Betekenis en invloed van de Union Internationale du Notariat Latin bij de totstandkoming van de Haagse Verdragen; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 338.
- JULLIOT DE LA MORANDIÈRE, L. – Le professeur J. Offerhaus et l'oeuvre de la Conférence de La Haye de droit international privé; *De Conflictu Legum (Mélanges Kolléwijn-Offerhaus)*, *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1962, p. 279.
- KAMENOVA, T. – Activity of the Hague Conferences, Unification of Private International Law, Sofia 1991 (en bulgare, avec un résumé en anglais).
- KNOEPFLER, F. – Les nouvelles Conventions de La Haye de droit international privé – thèse 1969, Imprimerie Centrale s.a., Neuchâtel.
- KOHLER, C. – Critique de: M. Sumampouw: Les nouvelles Conventions de La Haye 1980; *Das Standesamt*, Vol. 34, 1981, p. 219.
- KÖHLER, H. – Die Haager Übereinkommen; Eisenstadt, Prugg, 1978.
- KOKKINI-IATRIDOU, D. – De Haagse familieverdragen en het Nederlandse Internationaal Familierecht; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, juni 1993, afl. 6, p. 122.
- KOOPMANS, T. – De Haagse Conferentie: verwachtingen en verwezenlijkingen; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 250.
- KORKISCH, F. – Der Anteil der nordischen Länder an den Fragen des internationalen Privatrechts (III. Haager Konferenzen; Renvoi, Partiautonomie, Übergang des Eigentums); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 23, 1958, p. 613.
- KROPHOLLER, J. – Der Einfluß der Haager Übereinkommen auf die deutsche IPR-Kodifikation; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 207.
- LEAL, H. A. – Federal State Clauses and the Conventions of The Hague Conference on Private International Law; *Dalhousie Law Journal*, Vol. 8, No 2, 1984, p. 257.
- LEQUETTE, Y. – De l'utilitarisme dans le droit international privé conventionnel de la famille; *L'internationalisation du droit. Mélanges en l'honneur de Yvon Lousouarn*, Dalloz, Paris 1994, p. 245.
- LEW, J. – cf. GARB, L.
- LIPSTEIN, K. – Hague Conventions on private international law, public law and public policy; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 8, 1959, p. 506.  
– One Hundred Years of Hague Conferences on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1993, Part 3, p. 553.
- VAN LOON, J. H. A. – The Hague Conventions on Private International Law; *The Effect of Treaties in Domestic Law*, United Kingdom National Committee of Comparative Law, London, 1987, p. 221.  
– Hague Conference on private international law – Work in 1987; *Hague Yearbook of International Law*, 1988, p. 470.  
– Hague Conference on private international law – Work in 1988; *Hague Yearbook of International Law*, 1989, p. 354.  
– Quelques réflexions sur l'unification progressive du droit international privé dans le cadre de la Conférence de La Haye; *Liber Memorialis François Laurent*, Bruxelles 1989, p. 1133.  
– The Increasing Significance of International Co-operation for the Unification of Private International Law; *Forty Years On: The Evolution of Postwar Private International Law in Europe*, Universiteit van Amsterdam, Kluwer 1990, p. 101.  
– Ter inleiding: iets over de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en de Haagse Verdragen; *Twee Haagse Verdragen*, Kluwer, Deventer 1990, p. 1.  
– Hague Conference on private international law – work in 1992; *Hague Yearbook of International Law*, 1992, p. 279.  
– Het 'dubbele aangezicht' van Haagse verdragen: volkenrechtelijke en nationaalrechtelijke aspecten; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 196.  
– The Hague Conference – its origins, organization and achievements; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 293.  
– Honderd jaar Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Internationaal Privaatrecht*, T. M. C. Asser Instituut, speciale aflevering 1994 (Studiedag – Schets van een algemene wet betreffende het Internationaal Privaatrecht), p. 5.
- LORENZ, W. – Das außervertragliche Haftungsrecht der Haager Konventionen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 175.
- MAAS GEESTERANUS, G. W. – De Haagse Conferentie: een internationale organisatie met een hybridische structuur; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 174.
- MÁDL, F. – Lex mercatoria, Unification of Law, the Hague Conventions and Hungary; *Conflicts et harmonisation – Kollision und Vereinheitlichung – Conflicts and*

*Harmonization: Mélanges en l'honneur d'Alfred E. von Overbeck à l'occasion de son 65ème anniversaire*, Fribourg 1990, p. 287.

MAHER, G. – Implementation of Hague Conventions in Domestic Law: the United Kingdom Approach; *Civil Justice Quarterly*, January 1995, p. 21.

MAJOROS, F. – Le régime de réciprocité de la Convention de Vienne et les réserves dans les Conventions de La Haye; *Journal du droit international (Clunet)*, Vol. 101, 1974, p. 73.

– Les conventions internationales en matière de droit privé (Abrégé théorique et traité pratique), Vol. 1, 1976, 470 p.; Vol. 2, 1980, 568 p.

– Konflikte zwischen Staatsverträgen auf dem Gebiete des Privatrechts; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 46, 1982, p. 84.

– cf. DUTOIT, B.

MAKAROV, A. N. – Die Vereinheitlichung des internationalen Privatrechts durch Staatsverträge; *Die Friedens-Warte*, Vol. 51 (1951/1953), p. 340.

– Die Haager Konventionen über Internationalprivatrecht; *Strupp-Schlochauer, Handbuch des Völkerrechts*, Vol. I, 2e éd., Berlin, 1959, p. 745.

– Die Haager internationalprivatrechtlichen Abkommen und die Vorbehaltsklausel; *Jus et Lex, Festgabe zum 70. Geburtstag von Max Gutzwiller*, Bâle, 1959, p. 303.

– Réflexions sur l'interprétation des circonstances de rattachement dans les règles de conflit faisant partie d'une convention internationale; *Mélanges Maury*, Paris, Vol. 1, 1960, p. 207.

– Institut de Droit International und die Haager internationalprivatrechtlichen Konferenzen; *Justitia et Pace, Festschrift zum 100-jährigen Bestehen des Institut de Droit International*, 1974, p. 63.

MARÍN LÓPEZ, A. – Unificación del Derecho privado material y unificación del Derecho internacional privado; *Centro de Estudios jurídicos hispano-americanos*, Madrid, 1968.

– La Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado y el método de las leyes modelas; *Centro de Estudios jurídicos hispano-americanos*, Madrid, 1969; *Revista de Derecho Español y Americano*, Vol. 14, 1969, p. 33.

– Algunas perspectivas de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado a los ochenta años de su creación; *Revista de derecho privado*, Vol. 57, 1974, p. 910.

MARMO, L. – Conferenze e convenzioni dell'Aja; *Novissimo Digesto Italiano*, Vol. IX, p. 427, Torino 1963.

MATIĆ, Ž. – Kratak pregled nekih osnovnih teoretskih i praktičnih pitanja unifikacije međunarodnog privatnog prava u radu Haške Konferencije za međunarodno privatno pravo (A Short Survey of Some Fundamental Theoretical and Practical Questions of the Unification of Private International Law in the Work of the Hague Conference on Private International Law); *Strani pravni život*, No 90, Beograd 1976, p. 3.

MATSCHER, F., DELBRÜCK, J. & SIEHR, K. – Multilaterale Staatsverträge *erga omnes* und deren Inkorporation in nationale IPR-Kodifikationen – Vor- und Nachteile einer solchen Rezeption; *Berichte der Deutschen Gesellschaft für Völkerrecht* 27 (1986), p. 45–146.

MATSUOKA, H. – The Hague Conventions and American Private International Law; *Kokusaiho Gaiko Zasshi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 ('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan'), p. 75.

MCLACHLAN, C. – Reforming New Zealand's conflict process: the case for internationalisation; *Victoria University of Wellington Law Review*, Vol. 14, No 4, 1984, p. 443.

MCCLEAN, D. – The Contribution of the Hague Conference to the Development of Private International Law in Common Law Countries; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1992.II (t. 233), p. 267.

MOSCONI, F. – Ruolo della lex fori nelle recenti convenzioni dell'Aja; *Diritto Internazionale: Rivista Trimestrale di Dottrina e Documentazione*, 1965, p. 261.

– Italy and the Hague Conventions on private international law; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1987, p. 641.

MOURA RAMOS, R. M. – The Impact of the Hague Conventions on Portuguese Private International Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 79.

– A Conferência da Haia de direito internacional privado: a participação de Portugal e o papel da organização na codificação internacional do direito internacional privado; *España y la codificación internacional del Derecho internacional privado – Terceras Jornadas de Derecho internacional privado*, San Lorenzo de El Escorial, 13 y 14 de diciembre de 1991, p. 17.

NADELMANN, K. H. – The United States and the Hague Conference on Private International Law (various notes and articles); *American Journal of Comparative Law*, Vol. 1, 1952, p. 268; Vol. 6, 1957, p. 432; Vol. 9, 1960, pp. 364, 583.

– Méthodes d'unification du droit international privé (la législation uniforme et les conventions internationales); *Revue critique de droit international privé*, 1958, p. 37.

– Mancini's Nationality Rule and Non-Unified Legal Systems; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 17, 1969, p. 418.

– Uniform legislation versus international conventions; *International Trade Arbitration*, 1958, p. 167.

– Uniform legislation versus international conventions revisited; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 16, 1968, p. 28; *Yearbook 'Unification of Law'*, Vol. II, 1967/68, p. 173.

– The United States joins the Hague Conference on Private International Law; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 30, 1965, p. 291.

– Ways to unify conflict rules; *De Conflictu Legum (Mélanges Kolléwijn-Offerhaus)*, *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, Vol. 9, 1962, p. 349.

– Legislación uniforme frente a las convenciones internacionales, como método para la unificación del derecho internacional privado; *Revista de la Facultad de Derecho de Mexico*, Vol. 8, 1958, p. 177.

– Status of Hague Conventions on Private International Law (and table of signatures, ratifications and accessions); *American Journal of Comparative Law*, Vol. 19, 1971, p. 587.

– Multilateral Conventions in the Conflicts Field: an Historical Sketch; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, Vol. 19, 1972, p. 107.

– Clouds over international efforts to unify rules of conflicts of laws; *Law and contemporary problems*, Vol. 41, 1977, p. 54.

NADELMANN, K. H. & REESE, W. L. M. – The American Proposal at the Hague Conference on Private International Law to use the method of Uniform Laws; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 7, 1958, p. 239.

NORTH, P. M. – Hague Conventions and the Reform of English Conflict of Laws; *Dalhousie Law Journal*, Vol. 6, 1981, p. 417.

OFFERHAUS, J. – Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en de rechtsvergelijking (sommaire en français); *Frédéricq Collection II*, 1966, p. 769.  
– La Conférence de La Haye de droit international privé (expériences et perspectives); *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XVI, 1959, p. 27.

OSCHINSKY, S. & JENARD, P. – L'espace juridique et judiciaire européen – examen de 250 conventions; Bruylant, Bruxelles 1993.

VON OVERBECK, A. E. – La coopération internationale dans le domaine du droit international privé; *Annuaire d'Unidroit (Rome)*, 1965, p. 45.

– La *professio juris* comme moyen de rapprocher les principes du domicile et de la nationalité en droit international privé; *Frédéricq Collection II*, 1966, p. 1085.

– Der Stand der Haager Abkommen über internationale Privatrecht in der Schweiz; *Schweizerische Juristen-Zeitung*, Vol. 61, 1965, p. 133.

– Essai sur la délimitation du domaine des conventions de droit international privé; *Jus et Lex, Festgabe zum 70. Geburtstag von Max Gutzwiller*, Bâle, 1959, p. 325.

– Divers aspects de l'unification du droit international privé, spécialement en matière de succession; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 104, 1961, III, p. 529 (spéc. p. 593: forme des testaments).

– Internationale Zuständigkeit und anwendbares Recht (Verhältnis und Bedeutung ihrer Regelung, namentlich in den neueren Arbeiten der Haager Konferenz für IPR); *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXI, 1964, p. 25.

– L'application par le juge interne des conventions de droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 132, 1971, I, p. 1.

– Vingt-cinq ans d'apports néerlandais à la Conférence de La Haye de droit international privé; *Quid iuris*, «Door Tijd en Vlijt» Deventer, 1977, p. 113.

– L'image de l'enfant en droit international privé conventionnel; *L'image de l'homme en droit*, Editions universitaires Fribourg Suisse 1990, p. 383.

– The Hague Conference and Swiss Private International Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 93.

– Les cent ans de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1993, No 2, p. 139.

– La contribution de la Conférence de La Haye au développement du droit international privé; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1992.II (t. 233), p. 9.

PANCHAUD, A. – Le conflit de fors en droit international privé et l'article 59 de la Constitution fédérale; *Mélanges Marcel Bridel*, 1968, p. 363.

PARRA-ARANGUREN, G. – La Conferencia de La Haya sobre derecho internacional privado; Separata de la *Revista de la Facultad de Derecho*, Universidad Católica Andrés Bello, Año Lectivo 1986–1987, Enero-Junio 1987, No 37, Caracas (photocopies available from the

Permanent Bureau, by the kind permission of the author, upon request).

– El centenario de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista de la Facultad de Ciencias Jurídicas y Políticas*, No 85, 1992, p. 77.

PEREZ GIBALDA, A. – La Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado: indicios de una nueva orientación; *Revista Española de Derecho Internacional* Vol. 34, 1982, p. 139.

PÉREZ VERA, E. – El «menor» en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 101.

PETRŮ, F. – Haagská konference a její úkoly (The Hague Conference and its tasks); *Socialistická zákonnost*, 1969, p. 603.

PFUND, P. H. – United States Participation in International Unification of Private Law; *The International Lawyer*, Vol. 19, 1985, p. 505.

– International unification of private law; *The International Lawyer*, Vol. 22, 1988, p. 1157.

– Hague Conference Celebrates Its 100th Anniversary; *DAJV-Newsletter*, 1993, No 3, p. 46.

– The Hague Conference Celebrates Its 100th Anniversary; *Texas International Law Journal*, 1993, No 3, p. 531.

PFUND, P. H. & TAFT, G. – Congress' role in the international unification of private law; *The Georgia Journal of International and Comparative Law*, Vol. 16, 1986, p. 671.

PHILLIPS, J. D. & CARRINGTON, P. D. – Reflections on the Interface of Treaties and Rules of Procedure: Time for Federal 'Long-Arm' Legislation; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 153.

PIRRUNG, J. – Die Haager Konferenz für Internationales Privatrecht. Bilanz und Ausblick nach der Neuregelung des IPR; *Festschrift für Murad Ferid*, 1988, p. 339–361.

PLENDER, R. – The European Contracts Convention – The Rome Convention on the Choice of Law for Contracts; London 1991, pp. 10–17, 60–62, 78–80, 123–125.

POCAR, F. – Observations sur la notion de domicile dans les conventions internationales; *Annuaire de l'Association des Auditeurs et Anciens Auditeurs de l'Académie de droit international de La Haye*, 1965, p. 177.

– cf. GIULIANO, M.

POLAK, M. V. – Unificatie en codificatie: samen voor ons eigen! Boutade bij een honderdste verjaardag; *Nederlands Juristenblad*, 1993, No 18, p. 681.

POMMIER, J.-C. – La volonté dans la détermination de la loi applicable au contrat (Etude de droit international privé conventionnel); thèse de doctorat en droit, 1990.

PRYLES, M. – Australia and the Hague Conference on Private International Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 107.

QUEL LÓPEZ, F. J. – Las reservas en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 115.

- REESE, W. L. M. – The Hague Conference on Private International Law: Some Observations; *The International Lawyer*, Vol. 19, 1985, p. 881.  
– cf. NADELMANN, K. H.
- REVILLARD, M. – Le droit patrimonial de la famille dans les conventions de La Haye et le droit international privé notarial; *Répertoire du Notariat Defrénois*, 15 décembre 1992, p. 1473.  
– Droit international privé et pratique notariale; 3e éd., *Répertoire du Notariat Defrénois*, Paris 1993.
- RIGAUX, F. – Droit privé matériel et règles de conflit de lois; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 385.
- SÁNCHEZ LORENZO, S. – La aplicación de los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado a los conflictos de leyes internos: perspectiva española; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 131.
- SAUNDERS, M. L. – The Hague Conference on Private International Law; *Australian Yearbook of International Law*, 1966, p. 115.  
– The Hague Conventions on Private International Law and State Succession; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, Vol. 19, 1972, p. 20.
- SAUVEPLANNE, J. G. – Il recenti sviluppi nel diritto internazionale privato delle Convenzioni dell'Aja; *Rivista Trimestrale di Diritto e Procedura civile*, 1965, p. 1129.  
– Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1967, p. 433.
- SCHACK, H. – Hundert Jahre Haager Konferenz für IPR – Ihre Bedeutung für die Vereinheitlichung des Internationalen Zivilverfahrensrechts; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 224.
- SCHIMA, H. – Möglichkeiten einer einheitlichen Abgrenzung der Zivilgerichtsbarkeit der Staaten; *Mélanges Fragistas, Université aristotélique de Thessalonique*, 1967, p. 157.
- SCHOCKWEILER, F. – Habitual Residence as a Connecting Factor in Questions of Personal Status under Luxembourg Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 115.
- SCHULTSZ, J. C. – De Haagse Conferentie 100 jaar: ter inleiding; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 171.  
– De Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht, 1893–1993; *Nederlands Juristenblad* 1993, No 18, p. 659.
- VON SCHWIND, F. – Die Haager Konferenz und die neue Entwicklung des internationalen Privatrechts – Möglichkeiten und Grenzen; *Frédéricq Collection II*, 1966, p. 1113.
- SCHWIND, F. – Multilaterale Abkommen und Empfehlungen auf dem Gebiet des IPR; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 22, 1981, p. 259.
- SIEHR, K. – Internationale Staatsverträge und die Arbeit der Jugendämter; *Der Amtsvormund*, Vol. 55, 1982, p. 1026.  
– cf. MATSCHER, F.
- The Hague Conference on Private International Law and Germany; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 129.
- SIMÓ SANTONJA, V. L. – La Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Homenaje a Juan Berchmans Vallet de Goytisolo*, Vol. I, p. 619–751.
- SIQUEIROS, J. L. & VÁZQUEZ PANDO, F. A. – La codificación del derecho internacional privado por la Conferencia de La Haya y por las Conferencias Especializadas Interamericanas; *El Foro*, 1991, No 2, p. 37.
- STEENHOFF, G.-J.-W. – Asser et la fondation de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1994, No 2, p. 297.
- STRIKWERDA, L. – De Haagse verdragen en het Nederlandse i.p.r.; *Nederlands Juristenblad* 1993, No 18, p. 673.
- STRUYCKEN, A. V. M. – Van verscheidenheid van recht tot eenheid: een trap met vele treden; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 237.
- SUMAMPOUW, M. – The new Hague Conventions in the Dutch courts; *Netherlands International Law Review*, 1977, p. 546.  
– The new Hague Conventions in the Dutch courts, the Hague Convention concerning the jurisdiction of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors, 5 October 1961; *Netherlands International Law Review*, 1979, p. 60.  
– cf. T. M. C. ASSER INSTITUUT.
- TAFI, G. – cf. PFUND, P. H.
- TAGARAS, H. – L'applicabilité des Conventions de La Haye dans le cadre de la Convention de Bruxelles; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 479.
- TAKAKUWA, A. – Review of the Conventions Adopted by the Hague Conference on Private International Law; *Minji-geppō*, Vol. 35, 1976, No 9, p. 3, No 10, p. 16, No 11, p. 21.  
– Review of Protocol Clauses of the Hague Conventions on Private International Law; *Kokusaiho Gaiko Zasshi (Journal of International Law and Diplomacy)*, Vol. 77, 1979, p. 502.  
– The Hague Conference Conventions and the Unification of Private International Law; *Kokusaiho Gaiko Zasshi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 ('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan'), p. 10.
- TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – evolución histórica y Convenciones adoptadas; Editoriales de Derecho Reunidas, Madrid 1993.
- TREVES, T. – cf. GIULIANO, M.
- UNIVERSIDAD DE MADRID – Textos y materiales de derecho internacional privado (Conventions de La Haye en espagnol), p. 341.
- VALENTOVIC, Z. – Niektoré problémy unifikácie mezinárodného práva soukromého (Problems concerning the unification of private international law); *Právnické štúdié*, 1971, p. 337.

VALLINDAS, P. – Le développement d'un droit uniforme international; *Université aristotélique de Thessalonique*, 1968, p. 289.

VÁZQUEZ PANDO, F. A. – cf. SIQUEIROS, J. L.

VIÑAS FARRÉ, R. A. – La cláusula del orden público en las convenciones de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista jurídica de Cataluña*, Vol. 76, 1977, p. 51.

– Unificación del derecho internacional privado. Conferencia de La Haya D.I.Pr., Barcelona, 1978.

– Métodos de unificación del derecho en la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Jurídica (Anuario del Departamento de Derecho, Universidad Iberoamericana)*, No 14, 1982, p. 279.

VITTA, E. – Parallelo sviluppo della codificazione, interna ed internazionale, del diritto internazionale privato; *Diritto internazionale*, Vol. XXIII, 1969, p. 3.

– International Conventions and National Conflict Systems; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 126, 1969, I, p. 111.

VLAS, P. – De eenmaking van verwijzingsregels: de Haagse Conferentie tussen idealisme en realisme; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 182.

VOLKEN, P. – Haager Conferenz für internationales Privatrecht, Arbeitsprogramm 1988–1993; *Annuaire suisse de droit international*, 1989, p. 153.

– 100 Jahre Haager Conferenz; *Schweizerische Zeitschrift für internationale und europäisches Recht*, 1993, No 2, p. 137.

VOSKUIL, C. C. A. – L'esprit d'internationalité, T. M. C. Asser, la Conférence de La Haye, l'Institut Interuniversitaire T. M. C. Asser, La Haye: T. M. C. Asser Instituut 1968.

– The Hague Conference on private international law – Preface; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. XI.

WASSERSTEIN FASSBERG, C. – Judicial and Legislative Jurisdiction in the Hague Conventions on Private International Law; *Israel Law Review*, 1993, Vol. 27, No 3, p. 460.

WATTÉ, N. – L'autonomie de la volonté dans les Conventions de La Haye; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 413.

– cf. ERAUW, J.

DE WINTER, L. I. – De voor Nederland belangrijke verdragen van internationaal privaatrecht; *Tijdschrift voor Privaatrecht*, 1966, p. 391 (sommaire en français, anglais et allemand; Summary in French, English and German).

– Il domicilio «sociale» come criterio di collegamento in diritto internazionale privato; *Diritto internazionale*, Vol. XVII, 1963, p. 233.

WORTLEY, B. A. – Great Britain and the movement for the unification of private law since 1948; *Tulane Law Review*, Vol. 32, 1957/58, p. 541; *Institut International pour l'Unification du Droit Privé, l'Unification du Droit, Annuaire*, 1957, p. 155.

ZIELIŃSKI, A. – Haska Konferencja Prawa Prywatnego Międzynarodowego (Conférence de La Haye de droit international privé/experiences et perspectives de la Conférence); *Państwo i Prawo*, 1982, No 11, p. 61.

– 100-letcie Konferencji Haskiej Międzynarodowego Prawa Prywatnego; *Przegląd Sadowy*, 1994, No 1, p. 60.

ZUBOWSKI, L. K. R. – The possibilities for treaties on private international law to serve as model laws; *Revue du Barreau de la province de Québec*, Vol. 26, 1966, p. 229.

(SANS INDICATION D'AUTEUR/NO AUTHOR INDICATED) – Centenario da Conferência da Haia de Direito Internacional Privado, *Infância e Juventude*, Julho/Setembro 1990, No 3, p. 59.

– T. M. C. Asser: kennis, vernuft, arbeid; *Honderd nationale jaren*, Nationale Levensverzekering-Bank N.V., Rotterdam 1963, p. 119.

– 1993: Centenari de la Conferència de L'Haia de Dret internacional privat; *Revista Jurídica de Catalunya*, 1993, No 1, p. 5.

– Cien años de participación de España en la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 149.

– Jurisprudencia española de Derecho Internacional Privado (en aplicación de los Convenios de La Haya de Derecho Internacional Privado); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 203.

– Bibliografía española relativa a la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 254.

---

## B Publications de la Conférence

### Publications of the Conference

---

*Actes de la Septième session*  
(9-31 octobre 1951) (403 p.)

*Documents relatifs à la Septième session*  
(9-31 octobre 1951) (544 p.)

*Actes de la Huitième session*  
(3-24 octobre 1956) (360 p.)

*Documents relatifs à la Huitième session*  
(3-24 octobre 1956) (244 p.)

*Actes et documents de la Neuvième session*  
(5-26 octobre 1960)

Tome I (334 p.): *Matières diverses* (tiré à part (15 p.): Rapport de M. M. Paschoud)  
Tome II (193 p.): *Légalisation* (tiré à part (14 p.): Rapport de M. Y. Loussouarn)  
Tome III (180 p.): *Forme des testaments* (tiré à part (16 p.): Rapport de M. H. Batiffol)  
Tome IV (253 p.): *Protection des mineurs* (tiré à part (26 p.): Rapport de M. W. de Steiger)

*Actes et documents de la Dixième session*  
(7-28 octobre 1964)

Tome I (350 p.): *Matières diverses*  
Tome II (439 p.): *Adoption* (tiré à part (33 p.): Rapport de M. R. Maul)  
Tome III (391 p.): *Notification* (tiré à part (33 p.): Rapport de M. V. Tabora Ferreira)  
Tome IV (231 p.): *For contractuel* (tiré à part (88 p.): Rapport de M. L. Welamson)

*Actes et documents de la Session extraordinaire*  
(13-26 avril 1966) (514 p.): *Exécution des jugements* (tiré à part (54 p.): Rapports de M. Ch. N. Fragistas et de M. G. A. L. Droz)

*Actes et documents de la Onzième session*  
(7-26 octobre 1968)

Tome I (148 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*  
Tome II (229 p.): *Divorce* (tiré à part/off-print (15 p.): Rapport de MM. P. Bellet et B. Goldman – Report by P. Bellet and B. Goldman)  
Tome III (224 p.): *Accidents de la circulation routière – Traffic accidents* (tiré à part/off-print (28 p.): Rapport de M. E. Essén – Report by E. Essén)  
Tome IV (220 p.): *Obtention des preuves – Taking of evidence* (tiré à part/off-print (26 p.): Rapport de M. Ph. Amram – Report by Ph. Amram)

*Actes et documents de la Douzième session*  
(2-21 octobre 1972)

Tome I (150 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*

Tome II (311 p.): *Administration des successions – Administration of estates* (tiré à part/off-print (38 p.): Rapport de M. P. Lalive – Report by P. Lalive)

Tome III (277 p.): *Responsabilité du fait des produits – Products liability* (tiré à part/off-print (29 p.): Rapport de M. W. L. M. Reese – Report by W. L. M. Reese)

Tome IV (470 p.): *Obligations alimentaires – Maintenance obligations* (tiré à part/off-print (101 p.): Rapport de M. M. Verwilghen – Report by M. Verwilghen)

*Actes et documents de la Treizième session*  
(4-23 octobre 1976)

Tome I (226 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*

Tome II (387 p.): *Régimes matrimoniaux – Matrimonial property regimes* (tiré à part/off-print (67 p.): Rapport de M. A. E. von Overbeck – Report by A. E. von Overbeck)

Tome III (317 p.): *Mariage – Marriage* (tiré à part/off-print (34 p.): Rapport de M. Å. Malmström – Report by Å. Malmström)

Tome IV (440 p.): *Contrats d'intermédiaires – Agency* (tiré à part/off-print (66 p.): Rapport de M. I. G. F. Karsten – Report by I. G. F. Karsten)

*Actes et documents de la Quatorzième session*  
(6-25 octobre 1980)

Tome I (298 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*

Tome II (201 p.): *Ventes aux consommateurs – Consumer sales* (tiré à part/off-print (23 p.): Rapport de M. A. T. von Mehren – Report by A. T. von Mehren)

Tome III (481 p.): *Enlèvement d'enfants – Child abduction* (tiré à part/off-print (64 p.): Rapport de Mlle E. Pérez-Vera – Report by E. Pérez-Vera)

Tome IV: *Entraide judiciaire – Judicial co-operation* (tiré à part/off-print (56 p.): Rapport de M. G. Möller – Report by G. Möller)

*Actes et documents de la Quinzième session*  
(8-20 octobre 1984)

*Proceedings of the Fifteenth Session*  
(8-20 October 1984)

Tome I (283 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*

Tome II (423 p.): *Trust, loi applicable et reconnaissance – Trusts, applicable law and recognition* (tiré à part/off-print (57 p.): Rapport de M. Alfred E. von Overbeck – Report by Alfred E. von Overbeck)

*Actes et documents de la Session extraordinaire*  
(Conférence diplomatique) (14-30 octobre 1985) (801 p.): *Contrats de vente*

*Proceedings of the Extraordinary Session*  
(Diplomatic Conference) (14-30 October 1985) (801 p.): *Sales contracts*

(tiré à part/off-print (96 p.): Rapport de M. A. T. von Mehren – Report by A. T. von Mehren)

*Actes et documents de la Seizième session*  
(3-20 octobre 1988)

*Proceedings of the Sixteenth Session*  
(3-20 October 1988)

Tome I (353 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters* (tiré à part/off-print (65 p.): Bibliographie – Bibliography)

Tome II (625 p.): *Successions, loi applicable – Succession to Estates, applicable law* (tiré à part/off-print (105 p.): Rapport de M. Donovan W. M. Waters – Report by Donovan W. M. Waters)

*Actes et documents de la Dix-septième session*  
(10-29 mai 1993)

*Proceedings of the Seventeenth Session*  
(10-29 May 1993)

Tome I – Première partie – First Part (429 p.) *Matières diverses – Miscellaneous matters* (tirés à part/off-prints (78 p.): *Bibliographie – Bibliography*)

– Deuxième partie – Second Part (108 p.) *Célébration du Centenaire de la Conférence de La Haye de droit international privé 19 mai 1993 – Celebration of the Centenary of the Hague Conference on private international law 19 May 1993*

Tome II (659 p.): *Adoption – coopération – Adoption – Co-operation* (tiré à part/off-print (131 p.): *Rapport de M. G. Parra-Aranguren – Report by G. Parra-Aranguren*)

*Recueil des Conventions de La Haye* (adoptées par les Septième, Huitième, Neuvième, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième, Quatorzième, Quinzième et Seizième sessions; 1951, 1956, 1960, 1964, 1968, 1972, 1976, 1980, 1984, 1988; ainsi que par les Sessions extraordinaires de 1966 et 1985).

*Collection of the Hague Conventions* (adopted by the Seventh, Eighth, Ninth, Tenth, Eleventh, Twelfth, Thirteenth, Fourteenth, Fifteenth and Sixteenth Sessions; 1951, 1956, 1960, 1964, 1968, 1972, 1976, 1980, 1984 and 1988; as well as by the Extraordinary Sessions of 1966 and 1985).

*Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile et commerciale* (édition à feuilles mobiles), 2e édition 1992.

*Practical Handbook on the operation of the Hague Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters* (loose-leaf edition) 2nd edition 1992.

*Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale* (édition à feuilles mobiles), 1984.

*Practical Handbook on the operation of the Hague Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters* (loose-leaf edition), 1984.

---

## C Bibliographie relative aux Sessions de la Conférence

### Bibliography of the Conference's Sessions

---

#### 1 Septième session – Seventh Session

##### a Reproductions et traductions des Conventions Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Annuaire suisse de droit international*, Vol. VIII, 1951, p. 131, 163; *Diritto internazionale*, 1960, II, p. 66 (Convention vente – avec indications sur la ratification italienne); *Feuille Fédérale* (Suisse), 1956, II, p. 289 (Convention procédure civile); *Journal du Droit international (Clunet)*, 1960, p. 590 (Convention procédure civile) et 1964, p. 963 (Convention vente); *Journal officiel* (France), 13 août 1964 (Convention vente); A. PRUJINER, *Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international*, Montréal 1992, p. 247 (Convention vente); *Recueil officiel des lois* (Suisse), 1957, p. 467 (Convention procédure civile); *Revue critique de droit international privé*, 1951, p. 724 (texte intégral de l'Acte final) et 1964, p. 786 (Convention vente); *Revue hellénique de droit international*, 1952, p. 344; *Revue internationale de droit comparé*, 1952, p. 315; *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1952, No 70, 1953, No 80 (Statut de la Conférence), 1954, No 40 (Convention procédure civile), 1955, Nos 83 (Convention vente), 84 (Convention loi nationale – loi du domicile) 1956, No 131 (Convention sociétés); *Travaux du Comité français de droit international privé*, 19e et 20e années, 1958–1959, Paris 1960, p. 175, 184, 193 (Conventions vente, sociétés et renvoi); *L'unification du droit*, Vol. III, 1947–1952, Unidroit, Rome, p. 675; *United Nations Treaty Series*, 1951, No 220, p. 121 (Statut de la Conférence), 1954, Vol. 286, p. 265 (Convention procédure civile), 1955, No 510, p. 147 (Convention vente); *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1952, No 4247 (Conventions vente, sociétés et renvoi); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1952, p. 269 (Conventions vente, sociétés et renvoi).

TRADUCTIONS ANGLAISES/ENGLISH TRANSLATIONS – *American Journal of Comparative Law*, Vol. I, 1952, p. 275; *Journal du Droit international (Clunet)*, 1960, p. 590 (Convention on Civil Procedure); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1956, p. 99 (Statute of the Conference); A. PRUJINER, *Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international*, Montréal 1992, p. 247 (Convention on Sales of Goods); *United Nations Treaty Series*, 1955, No 2997, p. 123 (Statute of the Conference), 1958, No 4173, p. 267 (Convention on Civil Procedure), 1964, No 7411, p. 149 (Convention on Sales of Goods); *University of Pennsyl-*

*vania Law Review*, 1954, p. 363 (Statute of the Conference); *Yale Law Journal*, Vol. 74, 1965, p. 463 (Convention on Sales of Goods).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – *Legislación básica de Derecho internacional privado*, Editorial Tecnos, S.A., Madrid 1991, p. 147 (Convention procédure civile); J. A. T. ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 43 (Statut de la Conférence), 49 (Convention procédure civile), 61 (Convention vente), 77 (Convention loi nationale – loi du domicile), 81 (Convention sociétés).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden* 1953, No 80 (Statut de la Conférence), 1954, No 40 (Convention procédure civile), 1955, Nos 83 (Convention vente), 84 (Convention loi nationale – loi du domicile), 1956, No 131 (Convention sociétés).

TRADUCTION NORVÉGIENNE/NORWEGIAN TRANSLATION – *Utenriksdepartementet St. prp.* No 54 (1963–64); *Justis- og Politiedepartementet ot. prp.* No 15 (1963–64) (Convention vente).

##### b Etudes relatives à la Session Studies dealing with the Session

BORUM, O. A. & USSING, H. – International Privatrets Konferanse i Haag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret og Jus Gentium*, *Acta scandinavia juris gentium*, 1952, p. 110.

CHESHIRE, G. C. & WORTLEY, B. A. – The 1951 Hague Conference on Private International Law (followed by a discussion concerning esp. *Renvoi* Convention); *The Grotius Society, Transactions for the year 1952, Problems of Public and Private International Law*, Vol. 38 (Proceedings of the International Law Conference, 1952), p. 25.

DAIG, H. W. – Die 7. Tagung der Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Juristenzeitung*, 1952, p. 156.  
– Weitere Entwürfe der Haager IPR-Konferenz; *Juristenzeitung*, 1952, p. 188.

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1952, p. 161.

EHRING, H. – Die 7. Tagung der Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Bundesanzeiger*, No 64, 1952, p. 8.

GIANNINI, A. – I Progetti di Convenzione della 7<sup>o</sup> Conferenza di diritto internazionale privato (l'Aja 1951); *Rivista di diritto commerciale*, 1953, Vol. I, p. 111.

GRAVESON, R. H. – Note: Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 2, 1953, p. 605.

VAN DER GUGHT, J. – cf. LILAR, A.

VON HAEFTEN, G. – Siebente Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Neue juristische Wochenschrift*, 1952, p. 134.



VAN HECKE, G. – Mededeling; De 7e Conferentie inzake Internationaal Privaatrecht en de Conferentie over de Verkoop; *Rechtskundig Weekblad*, 1951/52, p. 475.

JULLIOT DE LA MORANDIÈRE, L. – La Septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1952, p. 5.

KUHN, A. K. – Editorial comment: the Council of Europe and the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. I, 1952, p. 515.

LILAR, A. & VAN DER GUGHT, J. – Conférence de droit international privé (I – Septième session, II – «Session spéciale», projet de convention relatif à une loi uniforme sur la vente); *Revue de droit international et de droit comparé*, 1952, p. 107.

LOUSSOUARN, Y. – La Conférence de La Haye de droit international privé et le droit international du commerce; *Revue trimestrielle de droit commercial*, 1952, p. 21.

NADELMANN, K. H. – Ignored State Interests: the Federal Government and International Efforts to Unify Rules of Private Law; *University of Pennsylvania Law Review*, Vol. 102, 1954, p. 323 (esp. p. 348).

OFFERHAUS, J. – De drie ontwerp-conventies over internationaal privaatrecht van de Haagse Conferentie; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1952, Nos 4247–4251.

– La Septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (avec traductions en anglais et en allemand, with English and German translations); *Journal du droit international (Clunet)*, 1952, p. 1070.

PASCHOUD, M. – La Septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux*, Lausanne, 1952, Vol. I, p. 322.

SAUSER-HALL, G. – La Septième session de la Conférence de la Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. VIII, 1951, p. 93.

SCHWIND, F. – Die 7. Sitzung der Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Österreichische Juristen-Zeitung*, 1952, p. 322.

– Die Ergebnisse der siebenten Haager Privatrechtskonferenz (Vortrag vor der Wiener Juristischen Gesellschaft am 30. Januar 1952); *Juristische Blätter*, 1952, p. 109.

USSING, H. – cf. BORUM, O. A.

DE WINTER, L. I. – De zevende Haagse Conferentie van Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1951, p. 525.

– De zevende Zitting van de Haagse Conferentie van Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1951, p. 877.

WOLFF, E. – Die Vorschläge des 7. Haager Privatrechtskonferenz zur Abänderung des Haager Zivilprozessabkommens; *Zeitschrift für Zivilprozess*, 1952, p. 407.

WORTLEY, B. A. – Aspects of the 1951 Hague Conference on Private International Law; *Festschrift Hans Lewald*, Basle 1953, p. 407.

– cf. CHESHIRE, G. C.

## 2 Huitième session – Eighth Session

### a Reproductions et traductions des Conventions Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XIII, 1956, p. 217 (Avant-projet en matière de transfert de la propriété, et partie A de l'Acte final); *Diritto internazionale*, 1960, II, p. 113 (Convention transfert de la propriété), 1960, II, p. 109, et 1962, II, p. 137 (avec indications sur les ratifications italiennes et bibliographie) (Conventions obligations alimentaires); *Journal du Droit international*, 1963, p. 1264 (Convention obligations alimentaires – loi applicable); *Journal officiel (France)*, 9 juillet 1963 (Convention obligations alimentaires – loi applicable); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1957, p. 333 (Convention transfert de propriété), p. 227 (Conventions obligations alimentaires); *Revue critique de droit international privé*, 1956, p. 746; *Revue hellénique de droit international*, 1956, p. 353; *Rivista di diritto internazionale*, 1956, p. 425; *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1956, No 144, p. 1 (Convention obligations alimentaires – loi applicable), p. 6 (Acte final); *Travaux du Comité français de droit international privé*, 19e et 20e années, 1958–1959, Paris 1960, p. 117, 187 (texte des Conventions); *L'unification du droit*, 1956, tome I, Unidroit, Rome, p. 156, 270 (partie A de l'Acte final); *United Nations Treaty Series*, 1956, No 510, p. 161 and 1958, No 539, p. 27 (Conventions obligations alimentaires); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1959, p. 145 (extraits de la partie A de l'Acte final).

TRADUCTIONS ALLEMANDES/GERMAN TRANSLATIONS – *Bundesgesetzblatt*, Teil II, 1961, No 36, p. 1005, 1012 (Conventions obligations alimentaires et lois d'approbation); *Juristische Blätter*, 1957, p. 341 (dispositions matérielles des Conventions obligations alimentaires); *Bundesgesetzblatt für die Republik Österreich*, 1961, p. 1423 (dispositions matérielles des Conventions obligations alimentaires); *Feuille Fédérale (Suisse)*, 1964, I, p. 513 (dispositions matérielles des Conventions obligations alimentaires).

TRADUCTIONS ANGLAISES/ENGLISH TRANSLATIONS – *American Journal of Comparative Law*, Vol. 5, 1956, p. 650 (Part A of the Final Act); CONSEIL DE L'EUROPE, Assemblée consultative, Dixième session ordinaire, *Documents de séance*, Vol. 1, Doc. 799, p. 6 (Convention on Maintenance Obligations – Applicable Law); *United Nations Treaty Series*, 1964, No 7412, p. 163, et 1965, No 7822, p. 29 (Conventions on Maintenance Obligations).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – J. A. T. ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 65 (Convention transfert de propriété), 71 (Convention for contractuel), 87 (Convention obligations alimentaires – loi applicable), 91 (Convention obligations alimentaires – exécution).

TRADUCTION ITALIENNE/ITALIAN TRANSLATION – *Feuille Fédérale (Suisse)*, 1964, I, p. 513 (dispositions matérielles des Conventions obligations alimentaires).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1959, Nos 20 (Convention obligations alimentaires – loi

applicable), 187 (Convention obligations alimentaires – exécution).

*b Etudes relatives à la Session  
Studies dealing with the Session*

BARRETT, J. C. – Report on the 1956 Barcelona and Hague Conferences on Unification of Law; *Handbook of the National Conference of Commissioners on Uniform State Laws and Proceedings of the Annual Conference Meeting in its Sixty-Sixth Year*, New York, 1957, p. 299.

BENDERMACHER-GEROUSIS, E. – *cf.* VALLINDAS, P. G.

BLACKSTONE, W. – *cf.* OFFERHAUS, J.

EIJSSSEN, P. – *cf.* OFFERHAUS, J.

FLORE, G. & MARMO, L. – L'ottava sessione della Conferenza dell'Aja di diritto internazionale privato; *Rivista di diritto internazionale*, 1957, p. 554.

GUTZWILLER, M. – Die achte Haager Konferenz für internationales Privatrecht, erster Teil; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XIII, 1956, p. 9 (Transfert, testaments, droit de famille, représentation, divers; autres matières voir l'article de M. Panchaud dans le même volume).

JEZDIĆ, M. – La Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annales de la Faculté de Droit de Beograd*, 1956, p. 507.

JULLIOT DE LA MORANDIÈRE, L. – La Huitième session de la Conférence de droit international privé de La Haye; *Revue critique de droit international privé*, 1957, p. 1.

KISCH, I. – *cf.* OFFERHAUS, J.

KOLLEWIJN, R. D. – De Achtste Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1956, p. 729.

KOPERBERG, B. H. – De Achtste zitting der Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Ars Aequi*, 1956/57, p. 80.

KOUMANTOS, G. A. – *cf.* VALLINDAS, P. G.

LAMBADARIOS, C. E. – *cf.* VALLINDAS, P. G.

LEMAIRE, W. L. G. – De Achtste Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1958, p. 593 et 625.

MARMO, L. – *cf.* FLORE, G.

VAN DER MEULEN, J. E. – *cf.* OFFERHAUS, J.

NADELMANN, K. H. – Eighth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 5, 1956, p. 709.  
– Les États-Unis d'Amérique en face des problèmes d'unification internationale du droit privé; *Revue internationale de droit comparé*, 1957, p. 735.  
– The United States at the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 6, 1957, p. 618.

NADELMANN, K. H. & REESE, W. L. M. – The Eighth Session of the Hague Conference on Private International

Law; *The Record of the Association of the Bar of the City of New York*, 1957, p. 51; *Proceedings and Committee Reports of the American Branch of the International Law Association*, 1957/58, p. 95.

OFFERHAUS, J., VAN DER MEULEN, J. E., EIJSSEN, P., KISCH, I., DE WINTER, L. I. & BLACKSTONE, W. – Rapport van April 1957 van de Nederlandse Delegatie der Achtste Zitting van de Haagse Conferentie voor het Internationaal Privaatrecht; *Jaarboek van het Ministerie van Buitenlandse Zaken*, 1956/57, p. 319.

PANCHAUD, A. – La Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé, deuxième partie; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XIII, 1956, p. 41 (compétence, obligations alimentaires, exécution des jugements, légalisation; autres matières voir l'article de M. Gutzwiller dans le même volume).

PASCHOUD, M. – La Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux*, Lausanne, 1957, II, p. 34.

PETERSEN, G. – Die 8. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1959, p. 1.

REESE, W. L. M. – Some observations on the Eighth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 5, 1956, p. 611.

– *cf.* NADELMANN, K. H.

RIGAUX, F. – La Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux*, Bruxelles, 1959, No 4181, p. 101.

UNITED STATES – Reports on the Hague Conference on Private International Law; *State Department Bulletin*, Vol. 37, 1957, p. 585.

VALLINDAS, P. G. – La Conférence de La Haye de droit international privé et la Grèce (en grec); *Journal de jurisprudence hellénique et étrangère*, 1955/56, p. 169.

VALLINDAS, P. G., KOUMANTOS, G. A., LAMBADARIOS, C. E. & BENDERMACHER-GEROUSIS, E. – Etude sur les travaux préparatoires de la Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (en grec); *Publications de l'Institut hellénique de droit international et étranger*, No 6, Athènes, 1956.

VISCHER, F. – Conférence de La Haye de droit international privé, Actes de la Huitième session, Documents relatifs à la Huitième session (compte rendu détaillé); *Revue de droit suisse*, 1958, p. 335.

DE WINTER, L. I. – *cf.* OFFERHAUS, J.

### 3 Neuvième session – Ninth Session

*a Reproductions et traductions des Conventions  
Published texts and translations of the Conventions*

– *Avant-projets/Preliminary drafts*

LEGALISATION – *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 559 (English translation preceded by a note); LÉGALISATION – *Revue critique de droit international privé*, 1959, p. 59 (précédé d'une note).

FORME DES TESTAMENTS – *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XV, 1958, p. 315; *Revue critique de droit international privé*, 1959, p. 592 (précédé d'une note); *Rivista di diritto internazionale*, 1959, p. 722; FORM OF WILLS – *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 559 (English translation preceded by a note).

PROTECTION OF MINORS – *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1960, p. 312 (English translation); PROTECTION DES MINEURS – *Revue critique de droit international privé*, 1960, p. 122 (précédé d'une note); *Rivista di diritto internazionale*, 1960, p. 585.

– Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Anuario di diritto comparato e di studi legislativi*, 1960, p. 261 (précédé d'une note du Bureau Permanent); *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XVIII, 1960, p. 259; *Diritto internazionale*, 1960, II, p. 494; *International and Comparative Law Quarterly*, 1961, p. 36; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1961, p. 98; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1962, p. 542; *Revue critique de droit international privé*, 1960, p. 6776 (précédé d'une note du Bureau Permanent); *Revue de droit international et de droit comparé*, 1960, p. 279 (Conventions protection des mineurs, sans clauses finales, et légalisation); *Revue hellénique de droit international*, 1961, p. 296; *Revue des Huissiers de Justice*, 1960, p. 424; *Rivista di diritto internazionale*, 1961, p. 176 (avec note du Bureau Permanent); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1963, No 28 (Convention légalisation), No 29 (Convention protection des mineurs), 1980, No 54 (Convention testaments); *L'unification du droit, Annuaire*, 1960, *Aperçu général des travaux pour l'unification du droit privé* (projets et Conventions), Institut international pour l'unification du droit privé, Rome, 1961, p. 440; *United Nations Treaty Series*, 1961, No 658, p. 143 (Convention protection des mineurs), 1961, No 510, p. 175 (Convention testaments), 1961, No 527, p. 189 (Convention légalisation); *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1961, p. 153 (Convention protection des mineurs).

TRADUCTIONS ALLEMANDES/GERMAN TRANSLATIONS – *Deutscher Bundestag, 4. Wahlperiode*, Drucksache IV/2787, 24 p. (Convention légalisation), Drucksache IV/2880, 16 p. (Convention testaments).

TRADUCTIONS ANGLAISES INOFFICIELLES/UNOFFICIAL ENGLISH TRANSLATIONS – *American Journal of Comparative Law*, Vol. 9, 1960, p. 708 (Convention on Protection of Minors); *International and Comparative Law Quarterly*, 1961, p. 53 (Convention on Protection of Minors).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – *Legislación básica de Derecho internacional privado*, Editorial Tecnos, S.A., Madrid 1991, p. 219 (Convention légalisation); J. A. T. ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 97 (Convention protection des mineurs), 105 (Convention testaments), 111 (Convention légalisation).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1963, No 28 (Convention légalisation), 1968, No 101 (Convention protection des mineurs), 1980, No 54 (Convention testaments).

TRADUCTION SERBO-CROATE INOFFICIELLE/UNOFFICIAL SERBO-CROAT TRANSLATION – *Jugoslovenska revija za medunarodno pravo*, 1960, p. 581.

b *Etudes relatives à la Session*  
*Studies dealing with the Session*

BAHR, H. – Resultatene av Haag-Konferansens Niende Samling; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1962, p. 147.

BANGERT, J. – Haag-Konferansens Niende Samling; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1960, p. 180.

BARRETT, J. C. & DEZENDORF, J. C. – Report on the Ninth Session of the Hague Conference on Private International Law, held October 5–26, 1960; *Handbook of the National Conference of Commissioners on Uniform State Laws*, 1961, p. 71.

BATIFFOL, H. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1961, p. 461.

DEZENDORF, J. C. – Report on the Ninth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Bar Association Journal*, 1961, p. 909. – cf. BARRETT, J. C.

EIJSSSEN, P. – cf. OFFERHAUS, J.

FERID, M. – Die 9. Haager Konferenz; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1962, p. 411.

FLATAU-KOWALSKA, A. – O wynikach IX Konferencji haskiej (Sur les résultats de la IXe Conférence de La Haye); *Nowe Prawo*, Vol. 17, 1961, No 9, p. 1176.

GANSHOF, CH. & LANDRIEN, F. – Conférence de droit international privé, 9e session, La Haye, 5–29 octobre 1960; *Revue de droit international et de droit comparé*, 1960, p. 279.

GRAVESON, R. H. – The Ninth Hague Conference of Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1961, p. 18.

HOYER, V. – Actes et documents de la Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (compte rendu détaillé); *Österreichische Juristen-Zeitung*, 1963, No 11.

JEZDIĆ, M. – Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (Deveto zasjedanje Haške Konferencije za medunarodno privatno pravo); *Jugoslovenska revija za medunarodno pravo*, 1960, p. 522.

KALENSKÝ, P. – Les activités actuelles de la Conférence de La Haye de droit international privé et son programme futur (en tchèque); *Casopis pro mezinávo (Journal tchécoslovaque du droit international)*, 1962, p. 20.

KISCH, I. – cf. OFFERHAUS, J.

LANDRIEN, P. – cf. GANSHOF, CH.

LOUSSOUARN, Y. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé – The IXth Session of the Hague Conference on Private International Law; *Journal du droit international*, 1961, p. 654.

MAKTOS, J. – The Hague Conference on Private International Law, Ninth Session, The Hague, October 5–26, 1960; *Department of State Bulletin*, 1961, p. 948.

VAN DER MEULEN, J. E. – *cf.* OFFERHAUS, J.

NADELMANN, K. H. – The Hague Conference on Private International Law – Ninth Session; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 9, 1960, p. 583.

– International Law – Hague Conference; *Canadian Bar Journal*, 1960, p. 172.

– Participation in the Hague Conference on Private International Law; *American Bar Association Journal*, 1962, p. 11.

VAN NES, T. J. – Novena sesión de la Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado y la Unión Internacional de Notariado Latino; *Revista Internacional del Notariado*, Vol. 13, 1961, p. 125; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1961, p. 98 (en néerlandais).

DE NOVA, R. – La IXa Conferenza dell'Aja; *Diritto internazionale*, 1960, p. 305.

NYPELS, L. A. – *cf.* OFFERHAUS, J.

OFFERHAUS, J., VAN DER MEULEN, J. E., NYPELS, L. A., DE WINTER, L. I., KISCH, I. & EIJSEN, P. – Verslag van de Nederlandse delegatie naar de Negende Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht van 5 tot 26 oktober 1960 te 's-Gravenhage; *Jaarboek van het Ministerie van Buitenlandse Zaken*, 1960/61, La Haye, 1961, p. 244.

VON OVERBECK, A. E. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1961, p. 31.

PANCHAUD, A., VON STEIGER, W. & RUPP, R. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XVII, 1960, p. 9.

– La Conférence de La Haye adopte trois projets de conventions multilatérales; *Gazette de Lausanne*, 10/11 décembre 1960.

REESE, W. L. M. – The Ninth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 10, 1961, p. 447.

RIGAUX, F. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux* (belge), 1961, p. 67.

RUPP, F. – *cf.* PANCHAUD, A.

VON STEIGER, W. – Die IX. Haager Konferenz für internationale Privatrecht; *Schweizerische Juristen-Zeitung*, 1961, p. 149.

– *cf.* PANCHAUD, A.

VISCHER, F. – Conférence de La Haye de droit international privé, Actes et documents de la Neuvième session, 5 au 26 octobre 1960 (compte rendu détaillé); *Revue de droit suisse*, 1962, p. 306.

DE WINTER, L. I. – *cf.* OFFERHAUS, J.

(SANS INDICATION D'AUTEUR – NO AUTHOR INDICATED) – Konferenz für internationale Privatrecht in Den Haag;

*Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, 1960, p. 335.

– La Conférence de droit international privé a mis au point trois projets de conventions; *Le Monde diplomatique*, 20 décembre 1960.

– De negende samenkomst van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1960, p. 925.

– Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Jaarboek van het Ministerie van Buitenlandse Zaken*, 1960/61, La Haye, 1961, p. 144; 1961/62, La Haye, 1962, p. 140.

– Note sur la Neuvième session de la Conférence de La Haye; *Annuario di diritto comparato e di studi legislativi*, Vol. XXXIV, p. 261.

#### 4 Dixième session – Tenth Session

a Reproductions et traductions des Conventions  
Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *American Journal of Comparative Law*, Vol. 13, 1964, pp. 615–629 (in English); *American Journal of International Law*, Vol. 15, 1966, p. 464 (Convention on Service Abroad) (in English); *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXII, 1965, p. 255, avec liste des Conventions et références – quatre dernières Sessions, p. 278; *Anuario di diritto comparato e di studi legislativi*, Vol. 39, 1965, p. 57 (en français, in English); *International and Comparative Law Quarterly*, 1965, p. 558 (in English); *International Legal Materials*, Vol. 4, 1965, p. 338 (in English); A. PRUJNER, *Treaties and International Documents used in International Trade Law/ Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international*, Montréal 1992, p. 661 (Convention on Service Abroad in French and English); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1966, p. 730 (en français); *Revista Española de Derecho Internacional*, Vol. XVIII, p. 323 (en français); *Revue critique de droit international privé*, 1964, p. 813 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1965, No 169 (Acte final), 1966, No 91 (Convention notification); *United Nations Treaty Series*, 1965, No 1107, p. 33 (Convention adoption), 1965, No 658, p. 163 (Convention notification); SIR FRANCIS VALLAT, KCMG, QC, *International Law and the Practitioner*, Appendix XX, p. 152 (extract of the Convention on Enforcement of Judgments) (in English).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – *Legislación básica de Derecho internacional privado*, Editorial Tecnos, S.A., Madrid 1991, p. 156 (Convention notification); J. A. T. ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 119 (Convention adoption), 127 (Convention notification), 139 (Convention élection de for); *Revista del Instituto de Derecho Comparado*, Vol. 24–25, 1965, p. 147 (Convention adoption jusqu'à l'article 18).

TRADUCTION GRECQUE/GREEK TRANSLATION – P. YESSIOU-FALTSI, *The Service of Documents Abroad in the Light of Article 20 of the Greek Constitution and the Hague Convention*, Thessaloniki 1989, p. 82 (Convention on Service Abroad).

TRADUCTION NÉERLANDAISE/DUTCH TRANSLATION – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1969, No 55 (Convention notification).

b *Etudes relatives à la Session*  
*Studies dealing with the Session*

AMRAM, PH. W. – Report on the Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 59, 1965, p. 87.

ARNOLD, H. – Die Ergebnisse der Zehnten Tagung der Haager Konferenz für internationales Privatrecht auf dem Gebiet des internationalen Zivilprozessrechts; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, 1965, p. 205. – Über die Haager Konferenz für internationales Privatrecht aus Anlass ihrer zehnten Tagung; *Juristenzeitung*, Vol. 70, 1965, p. 708.

BARRETT, J. C. & DEZENDORF, J. C. – Report of the Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *Handbook of the National Conference of Commissioners on Uniform State Laws*, 1965.

DEZENDORF, J. C. – cf. BARRETT, J. C.

ESSÉN, E. – Tionde Haag Konferens; *Svensk Juristtidning*, Vol. 50, 1965, p. 73.

FICKER, H. G. – Die 10. Haager Konferenz; Max Planck Institut; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1966, p. 606.

GRAVESON, R. H. – The Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1965, p. 528.

HAY, P. – The United States and the international unification of law: the Xth Session of the Hague Conference on Private International Law; *University of Illinois Law Journal*, 1965, p. 350.

JENARD, P. – La dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux*, 1965, p. 65.

JOKELA, H. – Zehnte Session der Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Lakimies*, Vol. 63, 1965, p. 81 (in Finnish).

KEARNEY, R. D. – Progress Report on International Unification of Private Law; *Record of the New York City Bar Association*, Vol. 23, 1968, p. 220.

LAGARDE, P. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1965, p. 249.

LIPSTEIN, K. – The Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *Cambridge Law Journal*, 1965, p. 224.

LOUSSOUARN, Y. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal du droit international*, 1965, p. 5. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue internationale de droit comparé*, 1965, p. 467.

MARÍN LÓPEZ, A. – Decima Sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1966, p. 21.

NADELMANN, K. H. – La decima sesión y la sesión extraordinaria de la Conferencia de La Haya de derecho

internacional privado; *Revista Jurídica Argentina La Ley*, Vol. 126, 1967, p. 897, and daily ed. 27–4–1967, p. 1.

NADELMANN, K. H. & REESE, W. L. M. – The Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 13, 1964, p. 612.

PANCHAUD, A., VON STEIGER, W. & RUPP, R. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (trois parties); *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXII, 1965, p. 13.

REESE, W. L. M. – cf. NADELMANN, K. H.

RUPP, R. – cf. PANCHAUD, A.

SAULLE, M. R. – La Xa Sessione della Conferenza dell'Aja di diritto internazionale privato; *Annuario di diritto comparato e di studi legislativi*, Vol. XL, 1966, p. 75.

SOULARD, J. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (7–28 octobre 1964); *Revue des Huissiers de Justice*, 1964, p. 1081.

VON STEIGER, W. – cf. PANCHAUD, A.

(SANS INDICATION D'AUTEUR – NO AUTHOR INDICATED) – Conférence de La Haye de droit international privé – Note sur la Dixième session; *Annuario di diritto comparato e di studi legislativi*, Vol. XXXIX, p. 57.

– Haager Konferenz für internationales Privatrecht Ergebnisse der 10. Sitzung; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, 1956, p. 36.

– Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht Opmerkingen en Mededelingen; *Nederlands Juristenblad*, 1965, p. 98.

– United States Delegation – Report to the Tenth Session of the Hague Conference; *Bulletin of the Department of State*, 1965, p. 265.

## 5 Session extraordinaire et Protocole – Extraordinary Session and Protocol

### a Reproductions et traductions des Conventions Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS, ET/OU DU PROTOCOLE ADDITIONNEL/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS, AND/OR OF THE SUPPLEMENTARY PROTOCOL – *American Journal of Comparative Law*, Vol. 15, 1966–1967, pp. 362, 369 (Final Act and Protocol) (in English); *Diritto internazionale: Rivista trimestrale di dottrina e documentazione*, Vol. 20, 1966, p. 433 (Acte final et Protocole) (en français); *International Legal Materials*, Vol. 5, p. 636, Vol. 6, p. 1083 (Final Act and Protocol) (in English); E. JAYME (ed.), *Ein internationales Zivilverfahrensrecht für Gesamt Europa*, p. 481–499 (en français); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1966, p. 324 (Acte final) (en français); *Revue critique de droit international privé*, 1966, p. 328 (Acte final) (en français), 1967, p. 203 (Protocole) (en français); *Revue des Huissiers de Justice*, 1967, p. 175 (Acte final) (en français); *Rivista di diritto internazionale*, 1966, Vol. XLIX, p. 565, 574 (Acte final et Protocole) (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1967, No 32 (Acte final); *United Nations Treaty Series*, 1971, No 1144, p. 249 (Convention execution), p. 269 (Protocole); *Università degli studi di*

camerione – Istituto giuridico – Sezione VIII, No 4, p. 130 (Acte final et Protocole) (en français).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – J. A. T. ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 145 (Convention exécution), 157 (Protocole); I. M. WEINBERG DE ROCA, *Competencia internacional y ejecución de sentencias extranjeras*, Buenos Aires 1994, p. 111.

TRADUCTION NÉERLANDAISE/DUTCH TRANSLATION – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1972, No 144.

*b Etudes relatives à la Session  
Studies dealing with the Session*

(Voir sous *E Ouvrages et articles relatifs à une des matières traitées aux Sessions de la Conférence, No XI, 2, Exécution des jugements, infra p. 372*) – (See under *E Books and articles on topics dealt with at the Conference's Sessions, No XI, 2, Enforcement of judgments, infra p. 372*).

**6 Onzième session – Eleventh Session**

*a Reproductions et traductions des Conventions  
Published texts and translations of the Conventions*

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *American Journal of Comparative Law*, Vol. 16, 1968, p. 580 (in English); *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXV, 1968, p. 335 (en français); *Command Paper No 3991* (Her Majesty's Stationary Office, London) (in English); *Diritto internazionale*, Vol. XXIII, 1969, p. 104 (en français); *Internazionale and Comparative Law Quarterly*, 1969, p. 657 (in English); *Journal du Droit international (Clunet)*, 1969, p. 873; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1969, p. 38 (en français); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1969, p. 204 (in English, en français); *Revue critique de droit international privé*, 1968, p. 790 (en français); *Rivista di diritto internazionale*, Vol. LII, 1969, p. 145 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1969, No 94 (Acte final), 1971, No 118 (Convention accidents de la circulation), 1979, Nos 38 (Convention obtention des preuves), 131 (Convention divorce); *United Nations Treaty Series*, 1970, No 847, p. 231 (Convention obtention des preuves), No 978, p. 393 (Convention divorce), 1971, No 965, p. 411 (Convention accidents de la circulation).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – *Legislación básica de Derecho internacional privado*, Editorial Tecnos, s.a., Madrid 1991, p. 170 (Convention obtention des preuves); J. A. T. ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 161 (Convention divorce), 171 (Convention accidents de la circulation), 179 (Convention obtention des preuves); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1968, p. 876 (Convention divorce).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1971, No 118 (Convention accidents de la circulation),

1979, Nos 38 (Convention obtention des preuves), 131 (Convention divorce).

*b Etudes relatives à la Session  
Studies dealing with the Session*

AMRAM, PH. W. – Report on the Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 63, 1969, p. 521.

ANTON, A. E. – The Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law. The recognition of divorces and legal separations; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 18, 1969, p. 620. – cf. GRAVESON, R. H.

BANGERT, J., DUE, O. & PHILIP, A. – 11. Samling I Haager-Konferencen for International Privatret; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1971, p. 309.

BATIFFOL, H. – La Onzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1969, p. 215.

BATTAGLINI, L. – Undécima sessão da Conferência da Haia de direito internacional privado; *Scientia Iuridica, Revista Bimestral Portuguesa e Brasileira*, Vol. 19, 1970, p. 22.

BYSTRICKÝ, R. – XI. Konference mezinárodního práva soukromého (7–26 října 1968 v. Haagn); *Casopis pro mezinárodní právo*, Vol. 13, 1969, p. 274.

DUE, O. – cf. BANGERT, J.

DUTOIT, B. & MERCIER, P. – La Onzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 367; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1969, p. 125, 237.

EDWARDS, D. M. – cf. GRAVESON, R. H.

ESSÉN, E. & HELLNERS, T. – Elfte Haagkonferensen; *Svensk Juristtidning*, Vol. 54, 1969, p. 616.

GRAVESON, R. H., NEWMAN, K. M. H., ANTON, A. E. & EDWARDS, D. M. – The Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1969, p. 618.

HELLNERS, T. – cf. ESSÉN, E.

MARKEES, C. – cf. PANCHAUD, A.

VON MEHREN, A. T., REESE, W. L. M. & NADELMANN, K. H. – The Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 16, 1968, p. 580.

MERCIER, P. – cf. DUTOIT, B.

MOCHY ONORY, A. G. – L'Undicesima Sessione della Conferenza dell'Aja di diritto internazionale; *Rivista di diritto internazionale*, Vol. LII, 1969, p. 18.

NADELMANN, K. H. – cf. VON MEHREN, A. T.

NEWMAN, K. M. H. – cf. GRAVESON, R. H.

PANCHAUD, A., VISCHER, F. & MARKEES, C. – La Onzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXV, 1968, p. 102.

PHILIP, A. – cf. BANGERT, J.

REESE, W. L. M. – cf. VON MEHREN, A. T.

SCHULTSZ, J. C. – Elfde zitting van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht: een voorbericht; *Nederlands Juristenblad*, 1969, p. 818 et 837.

UNITED STATES – Report of the U.S. delegation to the Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials*, Vol. 8, 1969, p. 785.

VISCHER, F. – cf. PANCHAUD, A.

(NO AUTHOR INDICATED) – Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1969, p. 488.

## 7 Douzième session – Twelfth Session

### a Reproductions et traductions des Conventions Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Annuaire suisse de droit international*, 1972, p. 431 (en français); *The Canadian Yearbook of International Law*, Vol. IX, 1971, p. 207 (in English); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1972, p. 358 et 1973, p. 84 (en français, in English); *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 42, 1972, p. 228 (in English); *Proceedings of the Fifty-Fifth Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada*, 1973, p. 126 (in English); A. PRUJINER, *Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international*, Montreal 1992, p. 233 (Convention on Products Liability in French and English); *Revue critique de droit international privé*, 1972, p. 805 et 1973, p. 397 (en français); *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1972, p. 890 et 1973, p. 941 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1974, Nos 83 (Convention successions), 84 (Convention produits), 85 (Convention obligations alimentaires – exécution), 86 (Convention obligations alimentaires – loi applicable); *United Nations Treaty Series*, 1973, No 1056, p. 187 (Convention produits), No 1021, p. 209 (Convention obligations alimentaires – exécution), No 1056, p. 199 (Convention obligations alimentaires – loi applicable).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – *Legislación básica de Derecho internacional privado*, Editorial Tecnos, S.A., Madrid 1991, p. 227 (Convention obligations alimentaires – exécution); J. A. T. ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 193 (Convention successions – administration), 209 (Convention produits), 217 (Convention obligations alimentaires – exécution), 229 (Convention obligations alimentaires – loi applicable).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1974, Nos 83 (Convention successions), 84 (Convention

produits), 85 (Convention obligations alimentaires – exécution), 86 (Convention obligations alimentaires – loi applicable).

### b Etudes relatives à la Session Studies dealing with the Session

AMRAM, PH. W. – The Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 67, No 3, p. 522.

BATIFFOL, H. – La Douzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1973, p. 243.

BOYD, W. L., CAVERS, D. F. & REESE, W. L. M. – Report of the United States delegation to the Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials*, Vol. 12, p. 856.

CAVERS, D. F. – cf. BOYD, W. L.

CAVERS, D. F., NADELMANN, K. H. & REESE, W. L. M. – The Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 21, 1973, p. 136.

CAVIN, P. & LALIVE, P. – La Douzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXVIII, 1972, p. 43.

DUE, O. & PHILIP, A. – 12. Samling I Haager-Konferencen for International Privatret; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 42, 1972, p. 189.

KONDÓ, K. – Report on the 12th session of the Hague Conference on private international law (in Japanese); *Hōsō Jihō (Lawyers Association Journal)*, Vol. 25, 1973, p. 24.

LALIVE, P. – cf. CAVIN, P.

LEAL, H. A. – Report of the Special Committee on International Conventions on Private International Law; *Proceedings of the Fifty-Fifth Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada*, 1973, p. 109.

NADELMANN, K. H. – cf. CAVERS, D. F.

PHILIP, A. – cf. DUE, O.

REESE, W. L. M. – cf. BOYD, W. L. & CAVERS, D. F.

STÖCKER, H. – Die XII. Haager Konferenz; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1973, p. 1535.

STRIKWERDA, L. – De resultaten van de Twaalfde Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Ars Aequi*, 1972, p. 544.

TAKAKUWA, A. – The Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law and the Conventions; *Hōsō Jihō (Lawyers Association Journal)*, Vol. 25, 1973, p. 24.

DE WINTER, L. I. – De Twaalfde Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1972, p. 935.

## 8 Treizième session – Thirteenth Session

### a Reproductions et traductions des Conventions Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *American Journal of Comparative Law*, Vol. 25, 1977, p. 394 (in English); *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXXIII, 1977, p. 419 (Convention régimes matrimoniaux) (en français); *International Legal Materials*, Vol. 16, 1977, p. 14 (in English); *Journal du Droit international (Clunet)*, 1993, No 1, p. 215 (Convention régimes matrimoniaux) (en français); *Netherlands International Law Review*, 1976, p. 398 (in English); A. PRUJINER, *Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international*, Montréal 1992, p. 217 (Convention on Agency) (en français, in English); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1977, p. 554 (Convention régimes matrimoniaux/Convention on Matrimonial Property Regimes) (en français, in English); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1977, p. 495 (en français); *Revue critique de droit international privé*, 1976, p. 821, 1977, p. 639 (en français); *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1977, p. 210 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1987, Nos 137 (Convention marriage), 138 (Convention contrats d'intermédiaires), 1988, No 130 (Convention régimes matrimoniaux).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – J. A. T. ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 237 (Convention régimes matrimoniaux), 247 (Convention marriage), 255 (Convention contrats d'intermédiaires).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1987, Nos 137 (Convention marriage), 138 (Convention contrats d'intermédiaires), 1988, No 130 (Convention régimes matrimoniaux); NEDERLANDSE VERENIGING VOOR RECHTSPRAAK, WERKGROEP INTERNATIONAAL PRIVAATRECHT – Knelpunten in het internationaal huwelijksvermogensrecht; *Trema (Tijdschrift voor de Rechterlijke Macht)*, 1995, No 5 (Convention régimes matrimoniaux, art. 1 t/m 15).

### b Etudes relatives à la Session Studies dealing with the Session

AMRAM, PH. W. – Report of the Thirteenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 71, 1977, p. 500.

BATIFFOL, H. – La Treizième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1977, p. 451.

CANADA – International Conventions on Private International Law. Report of the Special Committee; *Uniform Law Conference of Canada, Proceedings of the Fifty-Ninth Annual Meeting*, 1977, p. 244.

CHIKUSA, H. – cf. IKEHARA, S.

DUE, O. – Haagerkonferencens 13. Samling; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1978, p. 68.

DUTOIT, B. – La Treizième session de la Conférence de La Haye de droit international privé sous le signe du droit de la famille; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1978, p. 449.

IKEHARA, S., CHIKUSA, H., MINAMI, S. & TAKAKUWA, A. – The Thirteenth Session of the Hague Conference on Private International Law and its Conventions; *Jurisuto*, No 635, 1977, p. 102 (in Japanese).

MINAMI, S. – cf. IKEHARA, S.

PÉREZ-VERA, E. – La XIII sesión de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1977, p. 395.

REESE, W. L. M. – The Thirteenth Session of the Hague Conference; *American Journal of Comparative Law*, Vol. XXV, 1977, p. 393.

SCHULTSZ, J. C. – 13e Zitting van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1976, p. 1123.

TAKAKUWA, A. – Report of the Thirteenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *Minji-geppō*, Vol. 32, 1977.

– cf. IKEHARA, S.

TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – La Decimotercera sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista General de Legislación y Jurisprudencia*, 1977, No 2, p. 117.

(NO AUTHOR INDICATED) – International Conventions on Private International Law – Report of the Special Committee; *Uniform Law Conference of Canada, Proceedings of the Fifty-Ninth Annual Meeting*, 1977, p. 244.

## 9 Quatorzième session – Fourteenth Session

### a Reproductions et traductions des Conventions Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXXVII, 1981, p. 151 (en français); *International Legal Materials*, Vol. XIX, 1980, p. 1501 (in English); *Netherlands International Law Review*, 1980, p. 397 (in English); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1982, p. 746 (en français, in English); *Revue critique de droit international privé*, 1980, p. 893 (en français); *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1981, p. 234 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1987, No 139 (Convention enlèvement d'enfants), 1989, No 114 (Convention accès à la justice); *United Nations Treaty Series*, 1980, No 1343, p. 89 (Convention enlèvement d'enfants).

TRADUCTION DANOISE/DANISH TRANSLATION – *Internationale børnebortførelser*, Justitsministeriet 1989, p. 143.

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – *Legislación básica de Derecho internacional privado*, Editorial Tecnos, S.A., Madrid 1991, p. 196 (Convention enlèvement d'enfants); J. A. T. ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 263 (Convention



enlèvement d'enfants), 281 (Convention accès à la justice).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1987, No 139 (Convention enlèvement d'enfants), 1989, No 114 (Convention accès à la justice).

*b Etudes relatives à la Session  
Studies dealing with the Session*

BATIFFOL, H. – La Quatorzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1981, p. 231.

BÖHMER, C. – XIV Session der Haager Konferenz für Internationales Privatrecht; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1981, p. 147. – Die 14. Haager Konferenz über internationales Privatrecht 1980; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1982, p. 643.

VISCHER, F. – La Quatorzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. 37, 1981, p. 91.

## 10 Quinzième session – Fifteenth Session

*a Reproductions et traductions de la Convention  
Published texts and translations of the Convention*

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Annuaire suisse de droit international*, 1985, p. 47 (en français); *International Legal Materials*, Vol. 23, 1984, p. 1388 (in English); *Netherlands International Law Review*, Vol. 31, 1984, p. 447 (in English); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1986, p. 698 (en français, in English); *Revue critique de droit international privé*, 1984, p. 770 (en français); *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1985, p. 194 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1985, No 141.

TRADUCTION ALLEMANDE/GERMAN TRANSLATION – *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1987, p. 55 (agreed upon among Austria, Germany and Switzerland).

TRADUCTION ESPAGNOLE/SPANISH TRANSLATION – J. A. T. ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 299.

TRADUCTIONS JAPONAISES/JAPANESE TRANSLATIONS – S. IKEHARA (ed.), *Practices and Theories on International Trusts*, 1990, p. 187; *Shintaku (Trust)*, No 153 (1988), p. 4–44.

TRADUCTION NÉERLANDAISE/DUTCH TRANSLATION – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1985, No 141.

*b Etudes relatives à la Session  
Studies dealing with the Session*

ANDERSON, L. L. – Haagerkonferencens 15. samling 1984; *Nordic Journal of International law*, 1986, p. 346.

GILL, A. V. – Proceedings of the Fifteenth Session of the Hague Conference on Private International Law (8–20 October 1984); *The Irish Jurist*, 1988, p. 182.

VAN LOON, J. H. A. – De Vijftiende Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1985, p. 573.

VOLKEN, P. – Die fünfzehnte Session – Zukünftige Arbeiten; *Annuaire suisse de droit international*, 1985, p. 39.

## 11 Session extraordinaire (Conférence diplomatique) Extraordinary Session (Diplomatic Conference)

*a Reproductions et traductions de la Convention  
Published texts and translations of the Convention*

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Commonwealth Law Bulletin*, 1986, No 1, p. 197 (in English); *International Legal Materials*, Vol. 24, 1985, p. 1573 (in English); A. PRUJINER, *Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international*, Montréal 1992, p. 173 (en français, in English); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1987, p. 196 (en français, in English); *Revue critique de droit international privé*, 1985, p. 773 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1990, No 41.

TRADUCTION ESPAGNOLE/SPANISH TRANSLATION – J. A. T. ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 309.

TRADUCTION NÉERLANDAISE/DUTCH TRANSLATION – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1990, No 41.

*b Etudes relatives à la Session  
Studies dealing with the Session*

DROZ, G. A. L. – Compte-rendu – Seizième session et Session extraordinaire de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue de droit international et de droit comparé*, 1989, p. 76.

PHILIP, A. – Haagerkonferencens ekstraordinære samling 1985 om lovvalg ved internationale løsørekøb; *Nordic Journal of International Law*, 1986, p. 330.

## 12 Seizième session – Sixteenth Session

*a Reproductions et traductions de la Convention  
Published texts and translations of the Convention*

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Annuaire suisse de droit international*, 1989, p. 173 (en français); *Commonwealth Law Bulletin*, 1989, No 2, p. 551 (in English); *International Legal Materials*, Vol. 28, 1989, p. 150 (in English); *Revue critique de droit international privé*, 1988, p. 806 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1994, No 49.

TRADUCTION ESPAGNOLE/SPANISH TRANSLATION – J. A. T. ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convencio-*

nes adoptadas, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 319.

*b Etudes relatives à la Session  
Studies dealing with the Session*

A.V. – Conférence de La Haye de droit international-privé; *Revue internationale de droit comparé*, 1992, No 2, p. 564.

DROZ, G. A. L. – Compte-rendu – Seizième session et Session extraordinaire de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue de droit international et de droit comparé*, 1989, p. 76.

VOLKEN, P. – Haager Konferenz für internationales Privatrecht, Arbeitsprogramm 1988-1993; *Annuaire suisse de droit international*, 1989, p. 153.

### **13 Dix-septième session – Seventeenth Session**

*a Reproductions et traductions de la Convention  
Published texts and translations of the Convention*

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Commonwealth Law Bulletin*, 1993, No 4, p. 1587 (in English); *International Legal Materials*, 1993, No 4, p. 1134; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 2, p. 292 (in English); *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1994, No 1/2, p. 89; *La Semaine Juridique*, 67e année, No 42, 20 octobre 1993, p. 433 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1993, No 197.

TRADUCTION ESPAGNOLE/SPANISH TRANSLATION – *Jurídica – Anuario del Departamento de Derecho de la Universidad Iberoamericana*, 1994, No 23, p. 313.

*b Etudes relatives à la Session  
Studies dealing with the Session*

BORRÁS RODRÍGUEZ, A. – XVII Sesión de la Conferencia de La Haye de Derecho Internacional Privado (10–29 de mayo de 1993); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 2, p. 647.

BUCHER, A. – cf. JAMETTI GREINER, M.

JAFFE, E. D. (ed.) – Intercountry Adoptions – Laws and Perspectives of 'Sending' Countries; Martinus Nijhoff Publishers, Dordrecht/Boston/London 1995, p. 229.

JAMETTI GREINER, M. & BUCHER, A. – La Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1994, No 1/2, p. 55.

---

D Ouvrages et articles récents relatifs  
aux Conventions de La Haye conclues  
avant 1945

Recent books and articles on the Hague  
Conventions adopted before 1945

---

DE WINTER, L. I. – Verouderde Haagse Verdragen over  
internationaal privaatrecht dienen te worden opgezegd;  
*Nederlands Juristenblad*, 1963, p. 405.

Etat actuel des ratifications et des dénonciations; *Revue  
critique de droit international privé*, 1967, 1, p. 209.

VON BAR, C. – Die eherechtlichen Konventionen der  
Haager Konferenz(en); *Rabels Zeitschrift für ausländisches  
und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2,  
p. 63.

VAN DER BURGT, J. G. – Voorgenomen opzegging van het  
Haagse echtscheidingsverdrag: een toelichting die aan-  
vulling behoeft; *Nederlands Juristenblad*, 1968, p. 33.

JAYME, E. – Die Wiederanwendung der Haager Fami-  
lienrechtsabkommen von 1902 und 1905; *Neue Juristi-  
sche Wochenschrift*, 1965, Heft 1/2, p. 13.

– Gleichberechtigungsgrundsatz und Haager Ehwir-  
kungsabkommen – speziell zum Ehegüterrecht; *Fami-  
lienrecht*, 1973, p. 281.

KAWAKAMI, T. – Die Auslegung des internationalprivat-  
rechtlichen Vertrages; *Festschrift H. Kraus*, Würzburg,  
1964.

LI, H. – Some Recent Developments in the Conflict of  
Laws of Succession; *Recueil des Cours de l'Académie de  
droit international de La Haye*, Vol. 224, 1990, V, p. 39.

MATIĆ, Ž. – Revizija Haške Konvencije od 12. lipnja  
1902, o uredenju sukoba zakona u predmetu braka  
(Revision of the Hague Convention on Marriage of  
June 12, 1902); *Godišnjak Pravnog fakulteta u Sarajevu*,  
Sarajevo 1973, p. 217.

VAN DER PLOEG, P. W. – Het Haagse Huwelijksgevolgen-  
verdrag van 1905 en het overgangsrecht; *Weekblad voor  
privaatrecht, notariaat en registratie*, Nr. 5554, 1981,  
p. 133.

DE RIDDER, P. – La signification à l'étranger/De beteke-  
ning in het buitenland (éd. à feuilles mobiles); Bruylant,  
Bruxelles 1993, p. 29.

VAN RIJN VAN ALKEMADE, J. – Opzegging van een Oud  
Haags Verdrag en de geboorte van een Nieuw Haags  
Verdrag; *Het Personeel Statuut*, 1977, p. 38.

VERHEUL, J. P. – De werkingsomvang van het Huwelijks-  
goederenverdrag 1905 (BOER, TH. M. & KOTTING, R. – Na-  
schrift); *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en regis-  
tratie*, Nr 5616, p. 456.

VERWILGHEN, M. – De bescherming van de persoon van  
de minderjarige in de internationale betrekkingen; *Col-  
loquium over de bescherming van de minderjarigen in de  
internationale betrekkingen*, Brussel, 27 oktober 1978.

---

## E Ouvrages et articles relatifs à une des matières traitées aux Sessions de la Conférence

### Books and articles on topics dealt with at the Conference's Sessions

---

## I Entraide judiciaire et administrative internationale International judicial and administrative co-operation

### Généralités – General

BÖCKSTIEGEL, K. H. – cf. BÜLOW, A.

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K. H. – *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen* (2 Vol. éd. à feuilles mobiles/loose-leaf ed.), Verlag C. H. Beck, München.

CAPATINA, O. – L'entraide judiciaire internationale en matière civile et commerciale; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 179, 1983, p. 305.

CHATIN, L. & STURLESE, B. – *Entraide judiciaire internationale – Recueil pratique de conventions*, 1990.

CROMIE, S. J. H. – cf. PARK, W. D.

CUCCIO, R. – cf. FLATTET, G.

DROZ, G. A. L. – La Conférence de La Haye et l'entraide judiciaire internationale; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 168, 1980, p. 159.

DUPUIS, M. – cf. FLATTET, G.

DYER, A. – The Hague Conventions on Civil Procedure; *Encyclopedia of Public International Law* (R. Bernhardt Ed.), Instalment No 9 (1986), p. 147, reprinted *International Legal Practitioner*, Vol. 12, 1987, p. 9.

FLATTET, G., DUPUIS, M. & CUCCIO, R. – Les conventions de droit international privé (Travaux de l'Institut d'études de droit international de la Faculté de droit, Lausanne), Procédure civile, Vol. 2, *Entraide judiciaire* t. 1, Parties A et B, Lausanne (éd. à feuilles mobiles/loose-leaf ed.).

MCCLEAN, D. – *International Judicial Assistance*; Oxford, 1992.

MEIJKNECHT, P. A. M. – De meerwaarde van de nieuwe Haagse Rechtsvorderingsverdragen; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 223.

PARK, W. D. & CROMIE, S. J. H. – *International Commercial Litigation*, Butterworths, 1990.

RISTAU, B. – *International Judicial Assistance (Civil and Commercial)* (2 Vol., loose-leaf ed.), International Law Institute, Georgetown University Law Centre, Washington, DC, 1990 revision.

STURLESE, B. – cf. CHATIN, L.

TERADA, I. – The Hague Conventions on Judicial Cooperation; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 ('*The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan*'), p. 36.

VLAS, P. – *Burgerlijke Rechtsvordering, Verdragen* (éd. à feuilles mobiles); Kluwer, Deventer.

## 1 Procédure civile – Civil procedure

(Convention du premier mars 1954 relative à la procédure civile)

BÖCKSTIEGEL, K. H. – cf. BÜLOW, A.

BROSSET, G. – La cautio judicatum solvi selon l'article 17, alinéa 1 de la Convention de La Haye concernant la procédure civile et la jurisprudence du Tribunal fédéral; *Recueil de travaux publié à l'occasion de l'assemblée de la Société suisse des juristes à Genève, du 3 au 5 octobre 1969*, Genève, Georg, 1969, p. 1.

BÜLOW, A. – Das neue Haager Abkommen über den Zivilprozess vom 1. März 1954; *Der deutsche Rechtspfleger*, 1959, p. 141.

– Internationale Rechtshilfe in Zivilsachen; *Strupp-Schlochauer, Wörterbuch des Völkerrechts*, Zweite Auflage, Band III, p. 59, 1962.

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K. H. – Das Haager Übereinkommen über den Zivilprozess; *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen*, p. 100.

CONSEIL FÉDÉRAL SUISSE – Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant l'approbation de la Convention internationale révisée relative à la procédure civile et du Statut de la Conférence de La Haye de droit international privé, Berne, 24 septembre 1956.

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 17, 1952, p. 161.

DROZ, G. A. L. – La sentinelle perdue ou la disparition subreptice de la caution judicatum solvi; *Recueil général des lois et de la jurisprudence*, 1973, p. 281.

FINCKE, H. – cf. HOFMANN, M.

GIARDINA, A. – Sulla regolarità della citazione avanti il giudice straniero quale condizione della delibazione; *Il Foro Italiano*, Vol. 94, 1971, p. 1268.

HOFMANN, M. & FINCKE, H. – *Der internationale Zivilprozess*; Staatsverlag der DDR Berlin, 1980, p. 28, 54, 143.

HOYER, V. – Das Haager Prozessübereinkommen vom Jahre 1954; *Österreichische Juristenzeitung*, 1958, p. 371. – Réflexions et propositions suggérées par la pratique en vue des Conventions de La Haye relatives à la procédure civile; *De Conflictu Legum (Mélanges Kollewyn-Offenhaus)*, *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1962, p. 226.

MATSCHER, F. – Zur Anwendung des HPÜ auf das Verfahren vor der Nichtigkeitsabteilung; *Österreichische Blätter für gewerblichen Rechtsschutz und Urheberrecht*, Vol. 25, 1976, p. 145.

MIELE, M. – Le Convenzioni internazionali relative al processo civile, Milano, 1955.

NIEDERLÄNDER, H. – Haager Zivilprozessabkommen; *Strupp-Schlochauer, Handbuch des Völkerrechts*, Zweite Auflage, Band I, Berlin, 1960, p. 751.

PAYS-BAS – Lois Nos 676 et 677 du 24 décembre 1958 (ratification et exécution de la Convention); *Staatsblad*, 1958, p. 1443; cf. *Kamerstukken*, Zitting 1957/58, 5118 (R 107), 5119.

POCAR, F. – La dichiarazione di efficacia di decisioni straniere «in via diplomatica»; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1965, p. 207.

– Sulla dichiarazione di efficacia «in via diplomatica» di una decisione straniera in materia di spese processuali; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1966, p. 308.

– L'assistenza giudiziaria internazionale in materia civile. Padova: Cedam, 1967, 357 p.

– Sulla eseguibilità in Italia di rogatoria estera in tema di prelievo di sangue; *Giurisprudenza Italiano*, Vol. 121, 1969, 1-2, p. 591.

PONSARD, A. – La Convention de La Haye du premier mars 1954 relative à la procédure civile (communication et discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé*, vingt-et-unième à vingt-troisième années (1960/62), p. 39.

DE RIDDER, P. – La signification à l'étranger/De betekening in het buitenland (éd. à feuilles mobiles); Bruylant, Bruxelles 1993, p. 33.

SALAFIA – Limiti di applicazione della convenzione internazionale sulla procedura civile approvata all'Aja, il 1° marzo 1954 e resa esecutiva in Italia con legge 3 gennaio 1957, No 4; *Il Monitore dei tribunali*, 1967, p. 332.

SMIT, H. – International cooperation in litigation: Europe, Nijhoff, The Hague, 1965.

SOEK, J. W. – De betekening in het buitenland en de bescherming van de in het buitenland wonende gedaagde; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1981, p. 400; *Netherlands International Law Review*, Vol. 29, 1982, p. 72 (in English).

STAEHELIN, A. – Die Staatsverträge über Zivilprozess und Zwangsvollstreckung nach der neuen Praxis des Bundesgerichts; *Mélanges Schweizerischen Rechtsfakultäten*, 1975, p. 561.

TERADA, I. – The Hague Conventions on Judicial Cooperation; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 ('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan'), p. 36.

TRAMMER, H. – Nowa Konwencja Hańska o procedurze cywilnej (Nouvelle Convention de La Haye relative à la procédure civile); *Nowe Prawo*, Vol. 19, 1963, No 9, p. 955.

TRIVA, S. – Nova Haška Konvenicija o gradanskom postupku (New Hague Convention on Civil Procedure); *Naša zakonitost*, 1963, p. 114.

VLAS, P. – Burgerlijke Rechtsvordering, Verdragen (éd. à feuilles mobiles); Kluwer, Deventer.

## 2 Notification – Service abroad

(Convention du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale – Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: TABORDA FERREIRA, *Actes et documents de la Dixième session*, t. III, 1964, p. 363.

*Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale* (édition à feuilles mobiles), 1983.

*Practical Handbook on the operation of the Hague Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters* (loose-leaf edition), 1983.

ABARCA LANDERO, R. – Convención de La Haya sobre notificación en el extranjero de documentos judiciales y extrajudiciales en materia civil y mercantil; *Undécimo seminario nacional de derecho internacional privado*, Mexico 1989, p. 235.

ABBATESCIANNI, G. – Notifiche all'estero di atti giudiziari ed extragiudiziari in materia civile e commerciale (prime osservazioni sulla Convenzione dell'Aja del 15 novembre 1965); *Il foro padano*, Vol. 36, 1981, p. 17.

ALLEY, E. R. – New Developments under the Hague Evidence and Service Conventions: The 1989 Special Commission; *International Business Lawyer*, 1989, p. 380.

– New Federal Rules on the Hague Service and Evidence Conventions; *International Litigation News* (Jan. 1991), pp. 30-31.

AMRAM, PH. W. – United States ratification of the Hague Convention on Service of Documents Abroad; *American Journal of International Law*, Vol. 61, 1967, p. 1019. – The revolutionary change in service of process abroad in French civil procedure; *The International Lawyer*, Vol. 2, 1968, p. 650.

ARMSTRONG, C. R. – Note: Permitting service of process by mail on Japanese defendants; *Loyola of Los Angeles International and Comparative Law Journal*, Vol. 13, 1991, p. 551.

BARNHOORN, L. A. N. M. – The Service of Process on a Foreign State; *Law and Reality – Essays on National and International Procedural Law in Honour of Cornelis Carel Albert Voskuil*, Dordrecht 1992, p. 7.

BETTONI, G. – Le notificazioni all'estero in materia civile e commerciale secondo l'attuale normativa internazionale e interna; *XVI Congresso nazionale giuridico forense (Brescia, 11-16 settembre 1981). Primo tema: 'L'avvocato italiano nella Comunità Europea'*, Rome, 1981, p. 24.

– Le notificazioni all'estero secondo l'attuale normativa internazionale e interna; *Diritto Comunitario e degli Scambi Internazionali*, Vol. 20, 1981, p. 753.

BÖCKSTIEGEL, K. H. – cf. BÜLOW, A.

BÖCKSTIEGEL, K. H. & SCHLAFEN, D. – Die Haager Reformübereinkommen über die Zustellung und die Beweisaufnahme im Ausland; *Neue Juristische Wochenschrift*, Vol. 22, 1978, p. 1073.

BORN, G. B. & WESTIN, D. – International Civil Litigation in United States Courts. Commentary and Materials; Deventer/Boston, 1989, pp. 136–160.

BORN, G. B. & VOLLMER, A. N. – The Effect of the Revised Federal Rules of Civil Procedure on Personal Jurisdiction, Service and Discovery in International Cases; *150 Federal Rules Decisions*, 1993, p. 221.

BORRÁS, A. – El funcionamiento de los Convenios de La Haya de 1965 sobre notificaciones y de 1970 sobre obtención de pruebas: la Comisión Especial de abril de 1989; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1989, p. 660.

BOYD, J. A. – Contemporary practice of the United States relating to international law – The Hague Service Convention; *American Journal of International Law*, 1978, p. 130.

BROEDERMANN, E. J. – International Procedure: Hague Service Convention in Germany; *International Litigation Quarterly*, June 1991, Vol. 7, p. 44.

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K. H. – Haager Übereinkommen über die Zustellung gerichtlicher und aussergerichtlicher Schriftstücke im Ausland in Zivil- oder Handelssachen; *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen*, p. 350.

CHATIN, L. – Transmission et signification des actes à l'étranger d'Officier Ministériel à Officier Ministériel; *Revue des Huissiers de Justice*, mai 1981, p. 9.

COMMONWEALTH SECRETARIAT – The Hague Conventions on the Service of Process, The Taking of Evidence and Legalisation, Explanatory Documentation prepared for Commonwealth Jurisdictions, London, 1979, 63 p.

CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ/HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – Report of the Special Commission of April 1989; *International Legal Materials*, November 1989, Vol. 28, p. 1556.

– Conclusions on the Most Important Points Considered by the Special Commission/Conclusions sur les points les plus importants examinés par la Commission spéciale; *Rebels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1990, p. 370.

COSTANTINO, B. & SARAVALLE, A. – Il regime della notificazione all'estero secondo la convenzione dell'Aja del 15 novembre 1965; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1984, p. 451.

DOWNS, S. F. – The effect of the Hague Convention on service abroad of judicial and extrajudicial documents in civil or commercial matters; *Cornell International Law Journal*, Vol. 2, 1969, p. 125.

DROZ, G. A. L. – Le présent et l'avenir de la Convention de La Haye sur la notification des actes judiciaires et extrajudiciaires à l'étranger; *Revue des Huissiers de Justice*, 1977, p. 197.

VAN DER ELST, R. – Projet de convention relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale; *Journal des Tribunaux*, No 4571, 1967, p. 266.

HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – cf. CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ

HERGEN, J. – How to Practice Family Law in Europe when you're not European; *Family Advocate*, Vol. 3, 1981, No 4, p. 24.

HOLLMANN, H. H. – Auslandzustellung in US-amerikanischen Zivil- und Verwaltungssachen. Zulässigkeit und Schutzmöglichkeiten nach deutschem und internationalem Recht; *Recht der Internationalen Wirtschaft/Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, Vol. 28, 1982, p. 784.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – Inwerkingtreding van het Haagse Verdrag inzake de betekening en de kennisgeving in het buitenland van gerechtelijke en buitengerechtelijke stukken; *Nederlands Juristenblad*, 1976, p. 152.

HORLICK, G. N. – Service of Process and other documents abroad; in *American Bar Association, Problems in Transnational Litigation*, 1980, p. 23.

– A practical guide to service of United States Process Abroad; *The International Lawyer*, Vol. 14, 1980, p. 648.

– cf. KOCHINKE, J. M.

KOCH, H. – Zur Praxis der Rechtshilfe im amerikanisch-deutschen Prozessrecht – Ergebnisse einer Umfrage zu den Haager Zustellungs- und Beweisübereinkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1985, p. 245.

– Haager Zustellungsübereinkommen oder 'Zustellungsdurchgriff' auf Muttergesellschaften?; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1989, Heft 5, p. 313.

KOCHINKE, J. M. & HORLICK, G. N. – Auslandzustellung einer Klage nach amerikanischem Bundesrecht; *Recht der Internationalen Wirtschaft/Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, Vol. 28, 1982, p. 79.

LAW REFORM COMMISSION – Report on Service of Documents Abroad re Civil Proceedings – The Hague Convention; *LRC 22–1987*, Dublin, 1987.

LEBBE, I. – cf. RASIR, R.

LOWRY, H. P. & SCHROTH, P. W. – Survey of 1991 developments in international law in Connecticut; *Connecticut Bar Journal*, Vol. 66, 1992, p. 64.

MARÍN LÓPEZ, A. – La Xa sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, Vol. 19, 1966, No 1, p. 21.

VON MEHREN, R. B. – International Control of Civil Procedure: Who Benefits?; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 13.

- MEIJKNECHT, P. A. M. – De meerwaarde van de nieuwe Haagse Rechtsvorderingsverdragen; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 223.  
– Een verbeterde Europese regeling voor betekening van stukken in het buitenland?; *De Gerechtsdeurwaarder*, juni/juli 1994, nr. 6, p. 83.
- MEINHARDT, C. D. – Neuere Entwicklungen im Zivilrechtlichen Verkehr Deutschland-U.S.A.; *Newsletter der Deutsch-Amerikanischen Juristen Verein*, 1980, p. 3.
- MEZGER, E. – Das Haager Übereinkommen vom 15.11.1965 als Hindernis der Vollstreckung von Versäumnisurteilen (zu einem Urteil des französischen Kassationshofs vom 16.12.1980); *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 30.
- MONIN-HERSANT, P. & NICOD, B. – Réflexions sur la notification des actes à l'étranger; *Journal du droit international (Clunet)*, 1989, p. 969.
- MORAVEC, H. J. – Service of process abroad: is there anything left of the Hague Convention after Volkswagen A.G. v. Schlunk?; *Loyola of Los Angeles International and Comparative Law Journal*, 1989, p. 317.
- NAGEL, H. – Remise au parquet und Haager Zustellungsübereinkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1992, No 3, p. 150.
- NEVE, P. A. – Betekeningsverdrag in Frankrijk; *De Gerechtsdeurwaarder*, juni 1992, No 6, p. 119.  
– Europese regeling voor betekening van stukken aan buitenlands wonenden of gevestigden; *De Gerechtsdeurwaarder*, oktober 1994, No 8, p. 169.
- NEW YORK STATE BAR ASSOCIATION (COMMITTEE ON FEDERAL COURTS) – Service of Process Abroad: A Nuts and Bolts Guide; *Federal Rules Decisions*, Vol. 122, 1989, p. 63.
- NICOD, B. – cf. MONIN-HERSANT, P.
- PANCHAUD, A. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé. Notification des actes judiciaires et extrajudiciaires; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXII, 1965, p. 23.
- PFEIL-KAMMERER, C. – Deutsch-amerikanischer Rechtshilfeverkehr in Zivilsachen, Tübingen, 1987 (Zweiter Teil).
- POCAR, F. – Note sull'esecuzione italiana della convenzione dell'Aja del 1965 sulle notificazioni all'estero; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 18, 1982, p. 574.
- POLITI, M. – La Convenzione dell'Aja del 1965 sulle notificazioni civili all'estero e le notifiche a cura dei consoli italiani; *Rivista di diritto internazionale*, 1983, p. 375.
- PRUJINER, A. – Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international; Montréal 1992, p. 661 et s.
- RAS, H. E. – Haags Notificatie-Verdrag; *Nederlands Juristenblad*, 1976, p. 299.
- RASIR, R. & LEBBE, I. – L'Europe judiciaire entre l'efficacité et le droit de défense; *Journal des tribunaux*, 3 juin 1995, 114e année, No 5762, p. 417.
- REINTHALER, R. W. – Obtaining Service of Process and Discovery Abroad – A Guide for the New Lawyer; American Bar Association, Philadelphia 1990.
- REISENFELD, K. B. – Service of United States Process Abroad: A Practical Guide to Service Under the Hague Service Convention and the Federal Rules of Civil Procedure; *The International Lawyer*, Vol. 24, p. 55 (Spring 1990).
- RENDLEMAN, D. – Comment on Judge Joseph F. Weis, Jr., 'Service by Mail – Is the Stamp of Approval From the Hague Convention Always Enough?'; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 179.
- DE RIDDER, P. – La signification à l'étranger/De betekening in het buitenland (éd. à feuilles mobiles); Bruylant, Bruxelles 1993, p. 41.
- RIGAUX, F. – La signification des actes judiciaires à l'étranger; *Revue critique de droit international privé*, 1963, p. 447.
- RISTAU, B. – International Judicial Assistance (Civil and Commercial), International Law Institute, Georgetown University Law Centre, Washington, D.C., 1984 (Vol. I, Part IV).  
– United States: New Federal Rules of Civil Procedure Bearing on Transnational Litigation, Introductory Note; *International Legal Materials*, 1994, Vol. XXXIII, No 2, p. 550 (spec. pp. 554, 556–558).
- ROTH, H. – Wert und Unwert von Fiktionen im internationalen Zivilprozeßrecht; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1990, p. 90.
- SARAVALLE, A. – cf. COSTANTINO, B.
- SCHLAFEN, D. – cf. BÖCKSTIEGEL, K. H.
- VON SENGER, H. – China tritt dem Haager Zustellungsübereinkommen bei; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1991, No 5, p. 352.
- S MID, C. H. M. A. – De boemerang van het Haags Betekeningsverdrag 1965; *Advocatenblad*, 1994, No 17, p. 755.
- SMIT, H. – Les conflits de juridiction en procédure civile; *Revue internationale de droit comparé*, 1990, p. 871.  
– International Control of International Litigation: Who Benefits?; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 25.
- SOEK, J. W. – De betekening in het buitenland en de bescherming van de in het buitenland wonende gedaagde; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1981, p. 400.  
– The Service of Documents Abroad and the Protection of Defendants Resident Abroad; *Netherlands International Law Review*, 1982, p. 72.
- STADLER, A. – cf. STÜRNER, R.  
– cf. STIEFEL, E. C.
- STIEFEL, E. C., STÜRNER, R. & STADLER, A. – The Enforceability of Excessive U.S. Punitive Damage Awards in Germany; *American Journal of Comparative Law*, 1991, No 4, p. 779.
- STRUYCKEN, A. V. M. – De betekening van de dagvaarding in echtscheidingsprocedures tegen personen van Duitse

nationaliteit; *Het Personeel Statuut*, Vol. 29, 1978, p. 66; Vol. 30, 1979, p. 74.

→ De betekening aan een persoon die in het buitenland is gevestigd; *Het Personeel Statuut*, 1979, p. 74.

STÜRNER, R. & STADLER, A. – Zustellung von 'punitive damage' – Klagen an deutsche Beklagte nach dem Haager Zustellungsübereinkommen?; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1990, p. 157.

– cf. STIEFEL, E. C.

TAKAKUWA, A. – Service of documents and taking of evidence in transnational civil cases in Japan; *Hōsō Jihō*, Vol. 37, No 4, p. 1.

TERADA, I. – The Hague Conventions on Judicial Cooperation; *Kokusaiho Gaiko Zasshi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 ('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan'), p. 36.

TREICHLER, R. – Service of process abroad; *Texas International Law Journal*, Vol. 16, 1981, p. 565.

UNITED STATES, DEPARTMENT OF JUSTICE – Instructions for serving foreign judicial documents in the US and processing requests for serving American judicial documents abroad, June 15, 1977; *International Legal Materials*, Vol. 16, 1977, p. 1331.

UNITED STATES – Report of the Delegation on the operation of the Hague Convention on the service abroad of judicial and extrajudicial documents in civil or commercial matters, February 1978; *International Legal Materials*, Vol. 17, 1978, p. 312.

VLAS, P. – Burgerlijke Rechtsvordering, Verdragen (éd. à feuilles mobiles); Kluwer, Deventer.

VOLLMER, A. N. – cf. BORN, G. B.

WEINTRAUB, R. J. – The Need for Awareness of International Standards When Construing Multilateral Conventions: The Arbitration, Evidence, and Service Conventions; *Texas International Law Journal*, 1993, No 3, p. 441.

– International Litigation and Arbitration – Practice and Planning; Carolina Academic Press, Durham, North Carolina 1994, p. 81.

WEIS, J. F. – The Federal Rules and the Hague Conventions: Concerns of Conformity and Comity; *University of Pittsburgh Law Review*, Vol. 50, p. 903 (1989).

– Service by Mail – Is the Stamp of Approval From the Hague Convention Always Enough?; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 165.

WELP, D. – Sitzung der Expertenkommission der Haager Konferenz für internationales Privatrecht vom 17. bis 20.4.1989 zu Fragen des Zustellungsübereinkommens vom 15.11.1965 und des Beweisaufnahmeübereinkommens vom 18.3.1970; *Rebels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1990, p. 364.

WESTIN, D. – cf. BORN, G. B.

YESSIOU-FALTSI, P. – The Service of Documents Abroad in the Light of Article 20 of the Greek Constitution and the Hague Convention, Thessaloniki 1989 (in Greek).

### 3 Obtention des preuves – Taking of evidence

(Convention du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale – Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: PH. W. AMRAM, *Actes et documents de la Onzième session*, t. IV, 1968, p. 201.

*Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale* (édition à feuilles mobiles), 1984.

*Practical Handbook on the operation of the Hague Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters* (loose-leaf edition), 1984.

*Aérospatiale c. United States District Court for the Southern district of Iowa*; *Revue critique de droit international privé*, 1988, p. 559 (note DYER).

ALLEY, E. R. – New Developments under the Hague Evidence and Service Conventions: The 1989 Special Commission; *International Business Lawyer*, 1989, p. 380.

– New Federal Rules on the Hague Service and Evidence-Conventions; *International Litigation News* (Jan. 1991), pp. 30–31.

ALLEY, E. R. & PRESCOTT, D. – Recent Developments in the United States Under the Hague Evidence Convention; *Leiden Journal of International Law* 1989, Vol. 2, p. 19.

– cf. PRESCOTT, D. L.

AMERICAN BAR ASSOCIATION – Obtaining Discovery Abroad; Handbook Series, Vol. 1, 1990.

AMRAM, PH. W. – The proposed Convention on the Taking of Evidence Abroad; *American Bar Association Journal*, Vol. 55, 1969, p. 651.

– Report on the Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 63, 1969, p. 521 (esp. p. 525).

– United States Ratification of the Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad; *American Journal of International Law*, Vol. 67, 1973, p. 104.

ARIËNS, W. H. – Internationale bewijslevering onder de loupe van de Haagse Conferentie; *Nederlands Juristenblad*, 1969, p. 57.

AUGUSTINE, R. – Obtaining International Judicial Assistance under the Federal Rules of Evidence and the Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters; *Georgia Journal of International and Comparative Law*, Vol. 10, 1980, p. 101.

BATIFFOL, H. – La Onzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1969, p. 215 (spéc. p. 238–242).

BATISTA, P. A. – Confronting Foreign 'Blocking' Legislation: a guide to securing disclosure from non-resident parties to American litigation; *International Lawyer*, Vol. 17, 1983, p. 61.

BECKMANN, R. – Das Haager Beweisübereinkommen und seine Bedeutung für die Pre-Trial Discovery; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1990, Heft 4, p. 201.



BELLET, P. – Commission Rogatoire (matière civile); *Répertoire Dalloz de droit international*, p. 346.

BISHOP, R. D. – Significant issues in the construction of the Hague Evidence Convention; *International Litigation Quarterly*, Vol. 1, June 1985, No 1, p. 2.

BÖCKSTIEGEL, K. H. – cf. BÜLOW, A.

BÖCKSTIEGEL, K. H. & SCHLAFEN, D. – Die Haager Reform-Übereinkommen über die Zustellung und die Beweisaufnahme im Ausland; *Neue Juristische Wochenschrift*, Vol. 31, 1978, p. 1073.

BÖHMER, C. – Spannungen um deutsch-amerikanischen Rechtsverkehr in Zivilsachen; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1990, p. 3049.

BOREL, J. & BOYD, S. M. – Opportunities for and Obstacles to Obtaining Evidence in France for Use in Litigation in the United States; *International Lawyer*, Vol. 13, 1979, p. 35.

BORN, G. B. – The Hague Evidence Convention Revisited: Reflections on Its Role in U.S. Civil Procedure; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 77.

BORN, G. B. & HOING, S. – Comity and the Lower Courts: Post-Aérospatiale Applications of the Hague Evidence Convention; *The International Lawyer*, Vol. 24, p. 393 (1990).

BORN, G. B. & VOLLMER, A. N. – The Effect of the Revised Federal Rules of Civil Procedure on Personal Jurisdiction, Service and Discovery in International Cases; *150 Federal Rules Decisions*, 1993, p. 221.

BORN, G. B. & WESTIN, D. – International Civil Litigation in United States Courts. Commentary and Materials; Deventer, Boston, 1989, pp. 309–334.

BORRÁS, A. – El funcionamiento de los Convenios de La Haya de 1965 sobre notificaciones y de 1970 sobre obtención de pruebas: la Comisión Especial de abril de 1989; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1989, p. 660.

BOYD, J. A. – Contemporary practice of the United States relating to international law – The Hague Evidence Convention; *American Journal of International Law*, Vol. 72, 1978, p. 133.

BOYD, S. M. – cf. BOREL, J.

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K. H. – Das Haager Übereinkommen über die Beweisaufnahme im Ausland in Zivil- oder Handelssachen; *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen*, p. 370.

CAPATINA, O. – L'entraide judiciaire internationale en matière civile et commerciale; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 179, 1983, p. 309 (spéc. p. 365).

CARTER, J. H. – Obtaining Foreign Discovery and Evidence for Use in Litigation in the United States – Existing Rules and Procedures; *International Lawyer*, Vol. 13, 1979, p. 5.

CASTEL, J.-G. – Extraterritoriality in International Trade; Butterworths, Toronto/Vancouver 1988, p. 207.

CHATIN, L. – Régime des commissions rogatoires internationales de droit privé; *Revue critique de droit international privé*, 1977, p. 611, figure également dans *Entraide judiciaire internationale – Recueil pratique de conventions*, 2e éd., 1978, p. 926.

COESTER-WALTJEN, D. – Internationales Beweisrecht, Ebelsbach, 1983.

COLLINS, L. – Opportunities for and Obstacles to Obtaining Evidence in England for Use in Litigation in the United States; *International Lawyer*, Vol. 13, 1979, p. 27.

– The Hague Evidence Convention and Discovery: a Serious Misunderstanding?; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 35, 1986, p. 765.

COMMONWEALTH SECRETARIAT – The Hague Conventions on the Service of Process, The Taking of Evidence and Legalisation, Explanatory Documentation prepared for Commonwealth Jurisdictions, London, 1979, 63 p.

– The Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad. Explanatory documentation prepared for Commonwealth jurisdictions (by Professor John D. McLean and Campbell McLachlan), Revised September 1985.

CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ/HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – Submission of the United States, Statistical data; Recent developments relative to the Hague Convention of March 18, 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters, *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, tome 1, *Matières diverses/Miscellaneous matters*, p. 206.

– *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, tome IV, *Entraide judiciaire/Judicial co-operation*, p. 393.

– Report of Special Commission on the Operation of the Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters; *International Legal Materials*, Vol. XXIV, No 6, November 1985, p. 1668.

– Conclusions on the Most Important Points Considered by the Special Commission/Conclusions sur les points les plus importants examinés par la Commission spéciale; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1990, p. 370.

DEUTSCH, M. H. – Judicial assistance: obtaining evidence in the United States under 28 U.S.C. Sec. 1782, for use in a foreign or international Tribunal; *Boston College International and Comparative Law Review*, Vol. 5, No 1 (Winter 1982), p. 175.

DEVINE, S. & OLSEN, C. M. – Note, Taking Evidence Outside of the United States; *Boston University Law Review*, 1975, p. 368.

EDWARDS, D. M. – Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 18, 1969, p. 646.

EUROPEAN STUDY CONFERENCES LTD/INTERNATIONAL LAW ASSOCIATION – Extraterritorial Application of Laws and Responses thereto; Conference papers, London, 11 and 12 May 1983.

FINCKE, H. – cf. HOFMANN, M.

FOCSANEANU, L. – L'instruction extraterritoriale des litiges économiques et la défense de la souveraineté des

- Etats; *Annuaire Français de Droit International*, 1981, p. 628.
- FUMAGALLI, L. – Problemi di conflitto tra convenzione dell'Aja del 18 marzo 1970 e leggi locali: il caso «Aérospatiale»; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1987, p. 709.  
– Brevi note in tema di esecuzione in Italia di provvedimenti istruttori stranieri; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1992, No 3, p. 481.
- GARCIA, J. A. – A Look Behind the *Aérospatiale* Curtain, or Why the Hague Evidence Convention Had to Be Effectively Nullified; *Texas International Law Journal*, 1988, p. 269.
- GERBER, D. J. – Extraterritorial Discovery and the Conflict of Procedural Systems: Germany and the United States; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 34, 1986, p. 745.  
– International Discovery after *Aérospatiale*: the Quest for an Analytical Framework; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 82, 1988, p. 521.
- GOUGUENHEIM, P. – XIe Session de la Conférence de La Haye de droit international privé, Convention sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile et commerciale; *Journal du droit international (Clunet)*, 1969, p. 315.
- HAAXMAN, J. W. B. – Verdrag Verkrijging Bewijs in Buitenland; *Burgerlijke Rechtsvordering Verdragen*, p. 623.
- HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – cf. CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ
- HEIDENBERGER, P. H. – Neue Interpretation des Haager Beweisübereinkommens durch die US-Regierung; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, Vol. 30, 1984, p. 841.  
– Entscheidung des US Supreme Court über Anwendung des Haager Beweisübereinkommens; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, 1987, p. 540 et p. 666.
- HERZOG, B. E. – The 1980 French Law on Documents and Information; *American Journal of International Law*, 1981, p. 382.
- HOFMANN, M. & FINCKE, H. – Der internationale Zivilprozess; Staatsverlag der DDR, Berlin, 1980, p. 146.
- HOING, S. – cf. BORN, G. B.
- VAN HOOGSTRATEN, M. H. – La Convention sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale; *Revue des Huissiers de Justice*, numéro spécial du 31 octobre 1970 (No B 10).
- VON HÜLSEN, H. V. – Kanadische und Europäische Reaktionen auf die U.S. 'pre-trial discovery'. Insbesondere die Rechtslage in Deutschland; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, Vol. 28, 1982, p. 537.  
– Gebrauch und Misbrauch U.S. amerikanischer 'pre-trial discovery' und die internationale Rechtshilfe, Das U.S.-Recht und dessen Hintergründe; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, Vol. 28, 1982, p. 225.
- JACOBS, D. M. – Extraterritorial Application of Competition Law – an English View; *International Lawyer*, Vol. 13, 1979, p. 645.
- JUNKER, A. – Discovery im deutsch-amerikanischen Rechtsverkehr; Verlag Recht und Wirtschaft, Heidelberg 1986.
- KEYZER, E. P. A. & NIJHUIS, M. TH. – The Hague Evidence Convention: Practice in the Netherlands; *Leiden Journal of International Law*, 1989, p. 155; 1990, p. 112 (errata).
- KOCH, H. – Zur Praxis der Rechtshilfe im amerikanisch-deutschen Prozessrecht – Ergebnisse einer Umfrage zu den Haager Zustellungs- und Beweisübereinkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1985, p. 245.  
– US-Supreme Court hält Haager Beweisübereinkommen nur für fakultativ; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)* 1987, Heft 5, p. 328.  
– Norwegische Steuern vor dem House of Lords: Grundsatzfragen internationaler Rechtshilfe; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)* 1990, Heft 4, p. 257.
- LANGE, D. G. – Zur ausschliesslichen Geltung des Haager Beweisaufnahmeübereinkommens bei Rechtshilfeersuchen aus den USA; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, Vol. 30, 1984, p. 504.
- LAW REFORM COMMISSION – Report on the Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters; LRC 16-1985, Dublin, 1985.
- LEROY JONES, H. – The Hague Convention on Taking Evidence Abroad: States should now ratify or accede; *World Peace Through Law Center Bulletin*, Vol. 7, 1970, p. 2, Nos 3-4.
- LIPSTEIN, K. – The Evidence (Proceedings in Other Jurisdictions) Act 1975: An Interpretation; *International and Comparative Law Quarterly*, 1990, p. 120.
- LOVE, G. R. – cf. MYRICK, R. E.
- LOWE, A. V. – Blocking Extraterritorial Jurisdiction: the British Protection of Trading Interests Act, 1980; *American Journal of International Law*, Vol. 75, 1981, p. 257.
- LOWENFELD, A. F. – Discovery-Verfahren und internationale Rechtshilfe; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1984, p. 51.
- MAIER, H. G. – Extraterritorial discovery: co-operation, coercion and the Hague Evidence Convention; *Vanderbilt Journal of Transnational Law*, Vol. 19, 1986, p. 239.
- MANN, F. A. – 'Any Civil or Commercial Matter', note to Re Anders Jahne [1986], 1, LL.R.496; *Law Quarterly Review*, 1986, p. 505.
- MARKEES, C. – Zum Haager Übereinkommen über die Beweisaufnahme im Ausland; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. 25, 1968, p. 131.
- MARTENS, D. R. – Erfahrungen mit Rechtshilfeersuchen aus den U.S.A. nach dem Haager Beweisaufnahmeübereinkommen; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, Vol. 27, 1981, p. 725.  
– German civil procedure and the implementation of the Hague Evidence Convention; *International Litigation Quarterly*, Vol. 1, 1985, No 2, p. 115.

- VON MEHREN, R. B. – Discovery of Documentary and other Evidence in a Foreign Country; *American Journal of International Law*, Vol. 77, 1983, p. 896.  
– Discovery Abroad: The Perspective of the us Private Practitioner; *Journal of International Law and Politics*, Vol. 16, No 5, 1984.  
– International Control of Civil Procedure: Who Benefits?; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 13.
- MEIJKNECHT, P. A. M. – De meerwaarde van de nieuwe Haagse Rechtsvorderingsverdragen; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 223.
- MEINHARDT, C.-D. – Neuere Entwicklungen im zivilrechtlichen Verkehr Deutschland – U.S.A.; *Newsletter der Deutsch-Amerikanischen Juristen Verein*, 2/1980, p. 3.
- MENTZ, A. – Das 'Pre-trial discovery' Verfahren im u.s.-amerikanischen Zivilprozessrecht; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, 1981, p. 73.
- MERHIGE, JR., R. R. – Obtaining 'Foreign' Discovery and Evidence for Use in Litigation in the United States. The Westinghouse Uranium Case: Problems Encountered in Seeking Foreign Discovery and Evidence; *International Lawyer*, Vol. 13, 1979, p. 19.
- MYRICK, R. E. & LOVE, G. R. – Obtaining Evidence Abroad for Use in United States Litigation; *Southwestern Law Journal*, Vol. 35, 1981, p. 585.
- NAGEL, H. – Zur Erledigung von Rechtshilfeersuchen im Wege der internationalen Rechtshilfe; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 138.
- VAN DER NAT-VERHAGE, J. W. – De complexe eenvoud van het Haags Bewijsverdrag; *Vorm en wezen (Heemskerkbundel)*, 1991, p. 199.
- NÉVOT, M. – La communication de renseignements économiques à l'étranger; *Revue critique de droit international privé*, 1981, p. 421.
- NIJHUIS, M. TH. – cf. KEYZER, E. P. A.
- O'KANE, H. & O'KANE, M. – Taking Depositions Abroad, The problem still remains; *FIC Quarterly*, Vol. 4, 1981, p. 343.
- OLSEN, C. M. – cf. DEVINE, S.
- OXMAN, B. H. – The choice between direct discovery and the other means of obtaining evidence abroad: The impact of the Hague Evidence Convention; *University of Miami Law review*, Vol. 37, 1983, p. 733.
- PETZINGER, W. F. – cf. STIEFEL, E. C.
- PFEIL-KAMMERER, C. – Die Haager Übereinkommen über Auslandszustellungen und ausländische Beweisaufnahmen und ihre Anwendung im deutsch-amerikanischen Rechtshilfeverkehr; diss., Hamburg, 1983.  
– Deutsch-amerikanischer Rechtshilfeverkehr in Zivilsachen, Tübingen, 1987 (Dritter Teil).
- PLATTO, C. – Taking Evidence Abroad for Use in Civil Cases in the United States – A practical guide; *International Lawyer*, Vol. 16, 1982, p. 575.
- PLATTO, C. (ed.) – Obtaining evidence in another jurisdiction in business disputes, International Bar Association, 1988.
- PRESCOTT, D. L. & ALLEY, E. R. – Effective Evidence-Taking under the Hague Convention; *The International Lawyer*, Vol. 22, 1988, p. 939.  
– cf. ALLEY, E. R.
- RAVDAN, M. – The Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters; *Journal of International Law and Politics*, Vol. 16, No 5, 1984, p. 1031.
- REINTHALER, R. W. – Obtaining of Service of Process and Discovery Abroad – A Guide for the New Lawyer; American Bar Association, Philadelphia 1990.
- RISTAU, B. – International Judicial Assistance (Civil and Commercial), International Law Institute, Georgetown University Law Centre, Washington D.C., 1984 (Vol. I, Part IV).  
– United States: New Federal Rules of Civil Procedure Bearing on Transnational Litigation, Introductory Note; *International Legal Materials*, 1994, Vol. XXXIII, No 2, p. 550 (spec. p. 566).
- ROGERS, J. M. – On the Exclusivity of the Evidence Convention; *Texas International Law Journal*, Vol. 21, 1986, p. 441.
- SARAVALLE, A. – La Convenzione dell'Aja sull'assunzione di prove all'estero; *Diritto del commercio internazionale*, 1987, p. 481.
- SCHAEFFER, E. – De la recherche et de l'obtention de preuves à l'étranger en matière de droit civil et des affaires – coopération et anti-coopération; *Revue juridique et politique – indépendance et coopération*, 1985, p. 644.
- SCHLAFEN, D. – cf. BÖCKSTIEGEL, K. H.
- SCHLITZ, D. M. – The potential for curbing discovery abuse in United States Courts: Recent Amendments to the Federal Rules of Civil Procedure; *Newsletter der Deutsch-Amerikanischen Juristen Verein*, 1984.
- SCHLOSSER, P. – Internationale Rechtshilfe und rechtsstaatlicher Schutz von Beweispersonen; *Zeitschrift für Zivilprozess*, Vol. 94, 1981, p. 369.  
– Internationale Rechtshilfe und richterliche Unabhängigkeit; *Rechtsvergleichung, Europarecht und Staatenintegration (Gedächtnisschrift für L.J. Constantinesco)*, Huymans, Köln, 1983, p. 653.
- SCOTT, P. – Extraterritorial Discovery and the Hague Evidence Convention after *Société Nationale Industrielle Aérospatiale*: An American Interests Approach to Comity; *Yale Journal of International Law*, 1988, p. 366.
- SHEMANSKI, D. R. – Obtaining Evidence in the Federal Republic of Germany: The Impact of the Hague Evidence Convention on German-American Judicial Cooperation; *International Lawyer*, Vol. 17, 1983, p. 465.
- SKLAVER – Obtaining Evidence in International Litigation; *Cumberland Law Review*, 1976, p. 233.
- SLOMANSON, W. R. – The US Supreme Court Position and the Hague Evidence Convention; *International and Comparative Law Quarterly*, 1988, p. 391.

- SMIT, H. – International Control of International Litigation: Who Benefits?; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 25.
- STADLER, A. – cf. STIEFEL, E. C.
- STIEFEL, E. C. – 'Discovery' – Probleme und Erfahrungen im deutsch-amerikanischen Rechtshilfeverkehr. Zur Anwendung von Art. 23 des Übereinkommens über die Beweisaufnahme im Ausland in Zivil- und Handelssachen (insbesondere in Produktionshaftpflicht- und Kartellprozessen); *Recht der Internationalen Wirtschaft*, Vol. 25, 1979, p. 509.
- STIEFEL, E. C. & PETZINGER, W. F. – Deutsche Parallelprozesse zur Abwehr amerikanischer Beweiserhebungsverfahren; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, Vol. 29, 1983, p. 242.
- STIEFEL, E. C., STÜRNER, R. & STADLER, A. – The Enforceability of Excessive U.S. Punitive Damage Awards in Germany; *American Journal of Comparative Law*, 1991, No 4, p. 779.
- STÜRNER, R. – Rechtshilfe nach dem Haager Beweisübereinkommen für Common Law-Ländern, zu zwei Beschlüssen des OLG München (*Juristenzeitung*, 1981, S. 38 ff) über deutsch-amerikanische Rechtshilfe; *Juristenzeitung*, 1981, p. 521.  
– Die Gerichte und Behörden der U.S.A. und die Beweisaufnahme in Deutschland; *Zeitschrift für Vergleichende Rechtswissenschaft*, Vol. 81, 1982, p. 159.  
– cf. STIEFEL, E. C.
- SUTHERLAND, P. F. – The Use of the Letter of Request (or Letter Rogatory) for the purpose of obtaining evidence for proceedings in England and abroad; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 31, 1982, p. 784.
- TADA, N. – Extraterritorial U.S. Discovery: Post-Aérospatiale applications of the Hague Evidence Convention and Other Developments; 42 *Handai-Hōgaku* 1992, p. 153 (in Japanese).
- TAKAKUWA, A. – Service of documents and taking of evidence in transnational civil cases in Japan; *Hōsō Jihō*, Vol. 37, No 4, p. 1.
- TERADA, I. – The Hague Conventions on Judicial Cooperation; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 ('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan'), p. 36.
- TOMS III, B. C. – The French Response to the Extraterritorial Application of United States Antitrust Laws; *International Lawyer*, Vol. 15, 1981, p. 585.
- UMBERTAZZI, G. M. – Limiti all'esecuzione in Italia di provvedimenti stranieri concernenti mezzi di prova; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 9, 1973, p. 374.
- UNITED STATES – Report of the U.S. Delegation to the Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law, April 1969; *International Legal Materials*, Vol. 8, 1969, p. 785.  
– Report of the U.S. Delegation on the Operation of the Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters, August 1978; *International Legal Materials*, Vol. 17, 1978, p. 1417.
- VLAS, P. – Burgerlijke Rechtsvordering, Verdragen (éd. à feuilles mobiles); Kluwer, Deventer.
- VOLLMER, A. N. – cf. BORN, G. B.
- WEINTRAUB, R. J. – The Need for Awareness of International Standards When Construing Multilateral Conventions: The Arbitration, Evidence, and Service Conventions; *Texas International Law Journal*, 1993, No 3, p. 441.  
– International Litigation and Arbitration – Practice and Planning; Carolina Academic Press, Durham, North Carolina 1994, p. 105.
- WEIS, J. F. – The Federal Rules and the Hague Conventions: Concerns of Conformity and Comity; *University of Pittsburgh Law Review*, Vol. 50, 1989, p. 903.
- WELP, D. – Sitzung der Expertenkommission der Haager Konferenz für internationales Privatrecht vom 17. bis 20.4.1989 zu Fragen des Zustellungsübereinkommens vom 15.11.1965 und des Beweisaufnahmeübereinkommens vom 18.3.1970; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1990, p. 364.
- WESTIN, D. – cf. BORN, G. B.
- WOTMAN, D. – The Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters – A comparison with Federal Rules Procedures; *Brooklyn Journal of International Law*, Vol. 7, 1981, p. 365.

#### 4 Accès à la justice – Access to justice

(Convention du 25 octobre 1980 tendant à faciliter l'accès international à la justice – Convention of 25 October 1980 on International Access to Justice)  
*Rapport explicatif/Explanatory Report*: G. MÖLLER, *Actes et documents de la Quatorzième session*, t. IV, 1980, p. 260.

SOEK, J. W. – Recent Developments in the Field of Cautio Judicatum Solvi, Cost Free Access and Free Legal Assistance; *Netherlands International Law Review*, Vol. 28, 1981, p. 284.

TERADA, I. – The Hague Conventions on Judicial Cooperation; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 ('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan'), p. 36.

TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado: las convenciones XXVII y XXIX; *Revista General de Legislación y Jurisprudencia*, Vol. 82, 1981, p. 225, 343.

VOLKEN, P. – Internationale Rechtshilfe in Zivilsachen; *Schweizerisches Jahrbuch für internationales Recht*, Vol. 37, 1981, p. 109.

#### 5 Légalisation – Legalisation

(Convention du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers)  
*Rapport explicatif*: Y. LOUSSOUARN, *Actes et documents de la Neuvième session*, t. II, 1960, p. 173 (English translation available upon request from the Permanent Bureau of the Conference).

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY – Entwurf eines Gesetzes zu dem Haager Übereinkommen vom 5. Oktober 1961 zur Befreiung ausländischer öffentlicher Urkunden von der Legalisation; *Deutscher Bundestag, 4. Wahlperiode, Drucksache IV/2787*, 24 p. (*Be-gründung*, traduction, *Denkschrift*).

ALONSO HORCADA, M. <sup>A</sup>L. & ZAMORA CABOT, F. J. – Aplicación del Convenio de La Haya de 5 de octubre de 1961 de supresión de la exigencia de legalización de los documentos públicos extranjeros: algunos aspectos recientes de la práctica española; *Revista Jurídica Española La Ley*, No 1.202, 1985, p. 1.

AMRAM, P. W. – Toward Easier Legalisation of Foreign Public Documents; *American Bar Association Journal*, March 1974, p. 310.

VAN ARNHEM, W. – Het Apostillevrdrag; *Burgerzaken & Recht*, september 1994, p. 229.

BAHR, H. – Konvention om avskaffelse av legalisereing av utenlandske offentlige dokumenter; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 32, 1962, p. 154.

BISCOTTINI, G. – L'efficacité des actes administratifs étrangers; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 104, 1961, III, p. 635 (spéc. p. 663).

BÖCKSTIEGEL, K. H. – cf. BÜLOW, A.

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K. H. – Haager Übereinkommen vom 5. Oktober 1961 zur Befreiung ausländischer öffentlicher Urkunden von der Legalisation; *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen*, p. 761.

CALIFORNIA, STATE OF – Opinion of George Deukmejian, Attorney General, on the Hague Convention abolishing the requirement of legalization for foreign public documents; *International Legal Materials*, Vol. XXI, No 2, 1982, p. 357.

CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ/  
HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW  
– Hague draft Convention on the Legalisation of Foreign Documents and the Form of Wills; *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 559.  
– Extensions territoriales et autorités compétentes pour délivrer l'apostille; *Revue critique de droit international privé*, 1967, p. 205.

CONSEIL DE L'EUROPE – Rapport sur la Convention supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers (Rapporteur: M. Schmal); *Assemblée consultative, Treizième session ordinaire*, Documents de séance, Doc. 1364, Strasbourg, 1962.  
– Recommandation 311 (1962) relative à la Convention supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers (adoptée à l'unanimité le 16 janvier 1962); *Assemblée consultative, Treizième session ordinaire (Troisième partie)*, Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1962.

FERID, M. – Die 9. Haager Konferenz; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1962, p. 411.

GANSKE, J. – Internationaler Urkundenverkehr; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, 1964, p. 73.

GRIEW, E. J. – Hague Draft Convention on the Legalisation of Foreign Documents and the Form of Wills; *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 559.

HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – cf. CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ

HARVEY, W. C. – The United States and the Hague Convention: abolishing the requirement of legalisation for foreign public documents; *Harvard International Law Journal*, Vol. 11, 1970, p. 476.

HOEKSTRA, J. – Brondocumenten, hoe ga je ermee om; *Burgerzaken & Recht*, 1994, No 1, p. 16.

VAN HOOGSTATEN, M. H. – De Haagse Conventie tot opheffing van het vereiste van legalisatie; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1961, No 4688, p. 355, No 4689, p. 367.

LOWRY, H. P. – Document 6; *Critical Documents Sourcebook Annotated – International Commercial Law and Arbitration*, 1991, p. 157.

MENEU, P. – La Conferencia de La Haya; *Foro Manchego, Revista del ilustre Colegio de Abogados*, 1960, p. 13.

VAN NES, TH. J. – Aspecten van de vereenvoudiging of afschaffing van de legalisatie en wat daarmee samenhangt.

– Algunos aspectos de la simplificación o de la supresión de la legalización y de los problemas que de ello se derivan; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1959, No 4577, p. 148; *Revista internacional de Notariado*, 1959, p. 147.

– De Negende Zitting van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en de Union internationale du Notariat latin – Novena sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado y la Unión internacional de Notariado latino; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1961, No 4666, p. 98; *Revista internacional de Notariado*, 1961, p. 125.

PANCHAUD, A. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé. Légalisation des actes publics étrangers; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XVII, 1960, p. 9.

PAYS-BAS – (Message, mémoire et projets de lois sur ratification et exécution); *Kamerstukken, Zitting 1964/65*, 7832 (R 435), 7833.

POCAR, F. – L'assistenza giudiziaria internazionale in materia civile. Padova: Cedam, 1967, 357 p.

RISTAU, B. – International Judicial Assistance (Civil and Commercial), International Law Institute, Georgetown University Centre, Washington, D.C., 1984 (Vol. I, Part IV).

UNITED STATES – The Hague Convention abolishing the requirement of legalisation for foreign public documents (Report of the Committee on the International Unification of Private Law, with Action by the Section of International Law and the House of Delegates); *International Lawyer*, Vol. 9, 1975, p. 755.

WEBER, W. – Das Haager Übereinkommen zur Befreiung ausländischer öffentlicher Urkunden von der Legalisation; *Deutsche Notarzeitschrift*, 1967, p. 469.

ZAMAN, D. F. – Legalisatie van handtekeningen; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1978, p. 693.

ZAMORA CABOT, F. J. – cf. ALONSO HORCADA, M. <sup>A</sup>L.

## II Obligations contractuelles Contracts

### 1 Ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels (1955) – International sales of goods (1955)

(Conventions du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, du 15 avril 1958 sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels, et du 15 avril 1958 sur la compétence du for contractuel en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels)

*Rapport explicatif*: L. JULLIOT DE LA MORANDIÈRE, *Actes de la Septième session*, t. I, 1951, p. 360.

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY – Stellungnahme des deutschen Rates für IPR zu dem Entwurf von 1951 über internationales Kaufrecht (texte original du mémoire figurant p. 234 des Documents relatifs à la Huitième session); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1959, p. 151.

DE BAAT, M. G. – Verdrag nopens de op de internationale koop van roerende lichamelijke zaken toepasselijke wet; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1957, No 4512.

BAGGE, A. – Les conflits de lois en matière de contrat de vente de biens meubles corporels; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 25, 1928, V, p. 125.

VAN BOESCHOTEN, C. D. – Eenvormig kooprecht en internationaal privaatrecht; *Preadvies voor de Vereniging «Handelsrecht»*, Zwolle, 1966, p. 3.

BONELL, M. J. – Zum Verhältnis des Wiener Kaufrechts-übereinkommens zum Haager Kauf-IPR-Übereinkommen von 1955 aus italienischer Sicht; *UN-Kaufrecht, Bankgarantie, Anwaltsniederlassung (Jahrbuch für Italienisches Recht)*, Heidelberg 1990, p. 117.

BORUM, O. A. & USSING, H. – International Privatrets-Konference i Haag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 22, 1952, p. 110.

BORYSEWICZ, M. – Conventions et projets de Conventions sur la vente internationale de marchandises; *Les ventes internationales de marchandises*, Paris, Economica, 1981, p. 16.

BREDIN, J. D. – cf. LOUSSOUARN, Y.

VON CAEMMERER, E. – Internationales Kaufrecht; *Strupp-Schlochauer, Wörterbuch des Völkerrechts*, Band II, Berlin, 1961, p. 214.

– Internationales Kaufrecht; *Festschrift H. C. Nipperdey*, 1965, p. 211.

– Rechtvereinheitlichung und internationales Privatrecht: Problem des europäischen Rechts; *Festschrift W. Hallstein*, 1966, p. 63.

– Measures for unifying the rules on choice of law; *Unification of the Law Governing International Sales of*

*Goods*, Honnold, J. (editor), Paris: Dalloz, 1966, p. 313.

DE CASTRO Y BRAVO, F. – La séptima sesión de la Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado. El proyecto de convenio sobre la ley aplicable a las ventas de carácter internacional de objetos utiles corporales; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1952, p. 765.

CHESTERMAN, M. R. – Choice of Law Aspects of Liens and Similar Claims in International Sale of Goods; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 22, 1973, p. 213.

COHN, E. J. – cf. GRAVESON, R. H.

DENNEMARK, S. & NIAL, H. – Förslag till internationell Köprätts-konvention; *Svensk Juristtidning*, 1955, p. 81.

DIAMOND, A. L. – Conventions and their revision; *Unification. Liber Amicorum Jean Georges Sauveplanne*, Kluwer, Deventer/Netherlands, 1984, p. 45.

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 17, 1952, p. 161.

– Einheitliches Kaufgesetz und internationales Privatrecht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1968, p. 438.

DROBNIG, U. – cf. ZWIEGERT, K.

DROZ, G. A. L. – Entrée en vigueur de la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Revue critique de droit international privé*, 1964, p. 663.

DUBBINK, C. W. – Wereldrecht en Wereldconflictenrecht; *Mededelingen Koninklijke Nederlandse Academie voor Wetenschappen*, 1987, Nieuwe Reeks, deel 50, No 2, p. 75.

DUE, O. – Nye Love; en internationalprivatretlig lov (Nouvelles lois; une loi relative au droit international privé); *Juristen*, 1964, p. 401.

ENDERLEIN, F. – Zum anwendbaren Recht bei Aussenhandelskaufverträgen mit Partnern aus Vertragsstaaten der Haager Kollisionsrechtskonvention; *RiA*, 1971, p. 3.

FERRI, J. C. – La vente des meubles corporels d'après la Conférence de La Haye de droit international privé. Thèse dactylographiée, Paris, 1964, 229 p.

FOKKEMA, D. C. – Eenvormig kooprecht en internationaal privaatrecht; *Preadvies voor de Vereniging «Handelsrecht»*, Zwolle, 1966, p. 81.

FOYER, J. – La Convention de La Haye du 15 juin 1955; *Revue critique de droit international privé*, 1990, p. 712.

FRAGISTAS, CH. N. – La compétence internationale aux Conférences de La Haye de droit international privé; *Grundprobleme des internationalen Rechts, Festschrift für Jean Spiropoulos*, Bonn, 1957, p. 139.

– La compétence internationale en droit privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 104, 1961, III, p. 159.

FRANCE – Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration

générale de la République sur le projet de loi (No 333) autorisant la ratification de: 1° la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; par M. Villedieu, Député, *Assemblée nationale, première session ordinaire de 1961/62*, No 1636, Annexe au procès-verbal de la séance du 14 décembre 1961.

FRANSEN VAN DE PUTTE, A. S. – Verdrag nopens de op de internationale koop van roerende lichamelijke zaken toepasselijke wet en arbiters recht doende als goede mannen naar billijkheid; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1957, No 4516.

FRÉDÉRICQ, L. – La vente en droit international privé (quelques conventions récentes); *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 93, 1958, I, p. 1.

GIANNINI, A. – I progetti di convenzione della 7° conferenza di diritto internazionale privato; *Rivista di diritto commerciale* 1953, Vol. I, p. 111.

GIARDINA, A. – Il mutamento della disciplina internazionale-privatistica della vendita. Problemi intertemporali; *Annuario di diritto internazionale*, 1966, p. 229.

GIULIANO, M. – Quelques problèmes en matière de conflits de lois et de juridictions dans la vente commerciale internationale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1967, p. 225.

GOTTHEINER, H. G. – Zum Eigentumsübergang beim Kauf beweglicher Sachen. Eine rechtsvergleichende und kollisionsrechtliche Betrachtung unter besonderer Berücksichtigung der nordischen Rechte; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1953, p. 356.

– Compte rendu des ouvrages de J. C. Schultsz et de K. Sovilla; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1958, p. 369.

GRANIER, C. – cf. THIEFFRY, J.

GRAVESON, R. H. & COHN, E. J. – The Uniform Laws on International Sales Act 1967, Butterworths, London, 1968.

VAN DER GUCHT, J. – cf. LILAR, A.

GUTZWILLER, M. – La loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. VIII, 1951, p. 149.

GUTZWILLER, M. & NIEDERER, W. – Beiträge zum Haager Internationalprivatrecht, 1951, Kaufrecht (Gesellschaftsrecht), Fribourg, 1951.

HAAK, W. E. – Eenvormig kooprecht en internationaal privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1966, p. 517.

HAKULINEN, J. Y. – Tillämplig lag lid köp av internationell karulitär (The applicable law for international sale of goods); *Festskrift til Borum*, Copenhagen, 1964, p. 169.

HELLNER, J. – Den uniforma köplagen och den internationella privaträtten; *Nial Collection*, 1966, p. 238.

VAN HERK, A. – Loi uniforme ou règles de conflit en matière de vente internationale; *Travaux du centre du droit de l'entreprise*, 1969, No 14.

HEUZÉ, V. – La réglementation française des contrats internationaux – Etude critique des méthodes; GLN Editions 1990, p. 713 et s., p. 771 et s.

HJERNER, L. – Haagkonventionerna (1955 och 1986) om lagval vid internationella köp; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 319.

HOLMÖY – Lov og Konvensjon om lovvalg ved internasjonale løssørekjøp; *Lov og Rett*, 1964, p. 473.

VAN HOOOSTRATEN, M. H. – Hardnekkig misverstand; *Nederlands Juristenblad*, 1973, p. 273.

VON HÜLSEN, H. V. – Stillschweigende Rechtswahl bei Inkorporation der Charterpartie ins Konnossement und Abschluss von Schiedvereinbarung durch Verweisung; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, 1967, p. 267.

JACOBSON, D. – The International Sale of Goods; *International and Comparative Law Quarterly*, 1954, p. 659.

JAKUBOWSKI, J. – Prawo właściwe dla kontraktu sprzedaży międzynarodowej (La loi applicable au contrat de vente internationale); Warszawa, 1962.

– Konwencje haskie dotyczące sprzedaży międzynarodowej (Conventions de La Haye sur la vente internationale); *Państwo i Prawo*, Vol. 20, 1965, No 10, p. 510.

– Umowa sprzedaży w handlu międzynarodowym (Contrat de vente dans le commerce international) (summary in English); Varsovie, 1966, 302 p.

JOKELA, H. – Inkrafttreten des Abkommens von 1955 über internationale Kaufverträge; *Lakimies*, 1964, p. 896 (in Finnish).

KAHN, PH. – La vente commerciale internationale; Paris, 1961.

– La Convention de La Haye sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Journal du droit international*, 1966, p. 301.

KALENSKÝ, P. – Kupni smlouva v prácích Haagské konference mezinárodního práva soukromého (avec résumé en allemand) (Le contrat de vente dans les travaux de la Conférence de La Haye de droit international privé); *Casopis pro mezinárodní právo*, 1957, p. 216.

– Obligační statu kupní smlouvy v mezinárodním obchod styku (avec résumé en allemand) (Loi applicable au contrat de vente dans les relations du commerce international), Prague, 1960.

– Nová úmluva o kolizně právní úpravě mezinárodní kupní smlouvy (The new Convention for the Legal Regulation of the Conflict of Law Relating to International Sales Contracts); *Casopis pro mezinárodní právo*, 1965, p. 262.

KARRER, K. K. – Der Fahrnisserwerb Kraft Guten Glaubens im Internationalen Privatrecht; thèse Zürich, 1968 (Polygraphischer Verlag).

KASSIS, A. – Le nouveau droit européen des contrats internationaux, L.G.D.J., Paris 1993, p. 525–532.

KATIČIĆ, N. – Haške Konvencije o mjerodavnom pravu i o nadležnosti ugovorenog suda u predmetu međunarodne kupoprodaje tjelesnih pokretnih stvari (The Hague Conventions on Applicable Law and Choice of Court in International Sales of Movable Corporeal Goods); Zagreb, 1974, p. 37 (mimeographed).

- KOLLEWIJN, R. D. – De Conventies voor eenvormig internationaal kooprecht en het internationaal privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1965, p. 149; en français; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1965, p. 217.
- KORKISCH, F. – Der Anteil der nordischen Länder an den Fragen des internationalen Privatrechts; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1958, p. 599.
- KREUZER, K. F. – Das internationale Privatrecht des Warenkaufs in der deutschen Rechtsprechung; Frankfurt/M., 1964, p. 351.
- LAGERGREN, G. – Delivery of the Goods and the Transfer of Property in the Law of Sale. A comparative study; Stockholm, 1954.
- LALIVE, P. A. – The Transfer of Chattels in the Conflict of Laws. A comparative study; Oxford, 1955.
- LANDO, O. – New conflict rules respecting international sales of goods; *Collection of Studies on Foreign and Comparative Law* (on the occasion of the Tenth anniversary of the Institute of Comparative Law, Belgrade), 1966; *Texas International Law Forum*, 1967, p. 253.  
– The 1955 and 1985 Hague Conventions on the Law Applicable to the International Sale of Goods; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1/2, p. 155.
- LEMAIRE, W. L. G. – Volledig eenvormig internationaal kooprecht of niet?; *Nederlands Juristenblad*, 1969, p. 513.
- LILAR, A. & VAN DER GUCHT, J. – Conférence de droit international privé, I – Septième session; II – Session spéciale; projet de convention relatif à une loi uniforme sur la vente; *Revue de droit international et de droit comparé*, Vol. 29, 1952, p. 107.
- LONGO, G. A. – La Convenzione dell'Aja sulla formazione dei contratti di vendita internazionale, banco di prova di un incontro tra ordinamenti «romanzi» e «common law». Un nuovo progresso di studi; *Rivista di diritto commerciale*, Vol. 64, 1966, p. 96.
- LONTINGS, D. – De Belgische rechter en art. 2 lid 2 van het Haagse verdrag inzake de op de internationale koop van roerende lichamelijke zaken toepasselijke wet; *Jura Falconis*, 1984/85, No 4, p. 463.
- LOUSSOUARN, Y. – Convention de La Haye sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Collection Julliot de la Morandière*, 1964, p. 313.
- LOUSSOUARN, Y. & BREDIN, J. D. – Droit du commerce international; Sirey, 1969, p. 664.
- LUNDGAARD, H. P. – Om internasjonale kjøp; *Tidsskrift for Rettsvitenskap*, Vol. 78, 1965, p. 168.
- MATIĆ, Ž. – Law applicable to International Sales; Hague Conventions and Yugoslav Private International Law; in: *Hague-Zagreb Essays 4 (on the law of international trade)* The Hague, 1983, p. 22.
- MAYENFISCH, G. – La clause attributive de juridiction et la clause arbitrale dans les contrats de vente à caractère international; Fribourg, 1957, 235 p.
- MAYERHOFF, F. – Entwicklung und materieller Gehalt der Haager Kaufrechtskonvention von 1951; Hambourg, 1956.
- MINAKOV, A. I. – Gaaġskaia Konventsiiia o prave, prime-nimomk mezhdunarodnoġ kupleprodashe dvizhimykh material 'nykh veshcheġ («La Convention de La Haye sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels»); *Vestnik Moskovskogo Universiteta, Serii Pravo*, Vol. 29, 1974, No 6, p. 45.
- NADELMANN, K. H. – The Uniform Law on the International Sale of Goods: a Conflict of Laws Imbroglia; *Yale Law Journal*, Vol. 74, 1965, p. 449.  
– The Conflict Problems of the Uniform Law on the International Sale of Goods; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 14, 1965, p. 236.
- NIAL, H. – Selected Problems in Private International Law (particularly transfer of property); *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 101, 1960, III, p. 256.  
– The transfer of property before the Hague Conference on Private International Law; *Liber amicorum A. Bagge*, 1956, p. 155.  
– cf. DENNEMARK, S.
- NIEDERER, W. – cf. GUTZWILLER, M.
- NORVÈGE – Utenriksdepartementet *St. prp.* No 54 (1963/64), Justis- og Politiedepartementet *Ot. prp.* No 15 (1963/64) (Messages sur ratification et projet de loi d'application; traduction norvégienne de la Convention).
- OFFERHAUS, J. – Het Verdrag van 15 juni 1955 over internationale koopcontracten (I en II); *Economisch-Statistische Berichten*, 1959, Nos 2179, 2180.
- OLY, G. – Staat niets de ratificatie in de weg van het Haagse conflictenverdrag van 1955 over de internationale koop van roerende goederen?; *Nederlands Juristenblad*, 1973, p. 1286.
- PASCHOUD, M. – Le projet de Convention de La Haye sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1957, p. 254.  
– Les perspectives d'unification des règles de conflit en matière de vente d'objets mobiliers corporels. Etude de jurisprudence comparée; Lausanne, 1949.
- PHILIP, A. – Løsøre køb i den internationale privatret; *Ugeskrift for Retsvaesen*, Vol. 100, 1966, B, p. 85.
- PIOT, A. – L'unification du droit de la vente internationale; *Journal du droit international*, 1957, p. 948.
- POMMIER, J.-C. – Principe d'autonomie et loi du contrat en droit international privé conventionnel; *Economica*, Paris 1992.
- PRIVAT, C. – Der Einfluss der Rechtswahl auf die rechtsgeschäftliche Mobilienübertragung im internationalen Privatrecht; Bonn 1964, 139 p.
- PRUJINER, A. – Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international; Montréal 1992, p. 247 et s.



- RABEL, E. – Eine Anregung zum Kollisionsrecht des Kaufes; *Rabel, Gesammelte Aufsätze*, Vol. II, 1965, p. 360.  
– Die Haager Konferenz über die Vereinheitlichung des Kaufrechts; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 17, 1952, p. 212.
- RIESE, O. – Die Haager Konferenz über die internationale Vereinheitlichung des Kaufrechts vom 2. bis 25. April 1964; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1965, p. 1 (droit international privé, p. 9).
- RIPHAGEN, W. – The relationship between public and private law and the rules of conflict of laws; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 102, 1960, I, p. 219.
- RUDOLPH, H. & STOCHBACH, H. – Die rechtliche Regelung der internationalen Wirtschaftsbeziehungen der DDR zu Partnern im nichtsozialistischen Wirtschaftsgebiet. Staatsverlag der DDR, Berlin, 1982, p. 71, 128, 175.
- SAUVEPLANNE, J. G. – Het toepasselijk recht op de internationale koop van roerende lichamelijke zaken; *Nederlands Juristenblad*, 1979, p. 693.
- SCHULTSZ, J. C. – Eigendomsverkrijging bij koop van roerende goederen in het westeuropese internationaal privaatrecht; La Haye, 1955.  
– Koop in het internationaal privaatrecht; *Ars Aequi*, 1952, p. 51.
- SEVIČ, V. R. – La vente internationale, la vente étrangère et la vente locale (envisagées sous l'angle des lois uniformes de la Convention de 1955 en matière de vente internationale); *Revue trimestrielle de droit commercial*, Vol. 19, 1966, p. 517.
- SOMERS, J. M. – Twee ontwerp-regelingen voor de internationale koop van roerende goederen, vergeleken met het geldende recht; *Ars Aequi*, 1958, p. 195.
- SOVILLA, K. – Eigentumsübergang an beweglichen körperlichen Gegenständen bei internationalen Käufen; Fribourg, 1954 (compte rendu de H. G. GOTTHEINER); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1958, p. 369.
- VON SPRECHER, A. – Der internationale Kauf. Abkommen und Abkommensentwürfe zur Vereinheitlichung der Kollisionsnormen des Kaufvertrags; Zürich, 1956.
- STOCHBACH, H. – cf. RUDOLPH, H.
- STRISOWER, L. – Das internationale Privatrecht des Kaufvertrages in den Entwürfen des sechsten Haager Privatrechtskonferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1931, p. 318.
- THIEFFRY, J. & GRANIER, C. – La vente internationale – guide juridique et fiscal; CFCE 1992, spéc. p. 195 et 237.
- TRAMMER, H. – Ujednolicenie norm kolizyjnych dotyczących sprzedaży przez Konferencję międzynarodowego prawa prywatnego w Hadze (L'unification de règles de conflit en matière de vente par la Conférence de droit international privé de La Haye); *Rozprawy Prawnicze. Księgą Pamiątkowa dla uczczenia pracy naukowej Kazimierza Przybyłowskiego (Mélanges K. Przybyłowski)*. Kraków-Warszawa, 1964, p. 389.
- TRESSELT, P. – UNCITRAL – A new United Nations Legal Body; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1968, p. 26.
- TREVES, T. – Il labirinto della vendita internazionale; *Politica del diritto*, 1973, p. 97.
- USSING, H. – Le transfert de la propriété en droit danois; *Revue internationale de droit comparé*, 1952, p. 5.  
– cf. BORUM, O. A.
- VAUTHIER, M. – Le transfert de propriété en cas de vente internationale d'objets mobiliers corporels. A propos de la Septième session de la Conférence de droit international privé de La Haye; *Revue de droit international et de droit comparé*, 1952, p. 142.
- VILUS, J. – Unifikacija prava medunarodne prodaje putem medunarodnih konvencija; *Jugoslovenska Revija za Medunarodno Pravo*, 1971, p. 30 (summary in English).
- VISCHER, F. – Das Haager Abkommen betreffend das auf der internationalen Warenkauf anwendbare Recht und die Praxis des schweizerischen Bundesgerichts; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXI, 1964, p. 49.
- WEILL, A. – Les Conventions de La Haye sur la vente à caractère international d'objets mobiliers corporels (communication suivie de discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé*, 19e et 20e années, 1958/59, Paris, 1960, p. 37.
- DE WINTER, L. I. – Loi uniforme sur la vente internationale des objets mobiliers corporels et le droit international privé; *Nederlands Juristenblad*, 1964, p. 833 (en néerlandais); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1964, p. 271 (en français).
- ZWEIGERT, K. & DROBNIG, U. – Einheitliches Kaufgesetz und internationales Privatrecht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1965, p. 146.

## 2 Ventes aux consommateurs – Consumer sales

([Convention] sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs – [Convention] on the Law Applicable to Certain Consumer Sales)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: A. T. VON MEHREN, *Actes et documents de la Quatorzième session*, t. II, p. 181.

DIAMOND, A. L. – Conventions and their revision; *Unification. Liber Amicorum Jean Georges Sauveplanne*, Kluwer, Deventer/Netherlands, 1984, p. 45.

DUINTJER TEBBENS, H. – Statutory controls on standard terms employed in an international context: is the cure worse than the disease?; *Essays on International and Comparative Law (Mélanges Erades)*, 1983, p. 32.

IMHOFF-SCHEIER, A. C. – Quelques observations sur le projet de Convention de La Haye sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. 37, 1981, p. 129.

VON OVERBECK, A. E. – Le projet de Convention de La Haye sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. 37, 1981, p. 96.

PELICHET, M. – Les ventes aux consommateurs; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 168, 1980, p. 185.

SAUVEPLANNE, J. G. – Consumer Protection in Private International Law; *Netherlands International Law Review*, 1985, p. 100.

### 3 Contrats d'intermédiaires – Agency

(Convention du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation – Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Agency)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: I. G. F. KARSTEN, *Actes et documents de la Treizième session*, t. IV, 1976, p. 377.

ARGUAS, M. – Derecho de los intermediarios. Convención sobre ley aplicable a los contratos de intermediarios y la representación; *Revista de Derecho comercial y de las Obligaciones*, Buenos Aires, 1978, p. 467.

BALDI, R. – Le droit de la distribution commerciale dans l'Europe communautaire; Bruxelles, 1988, p. 209.

BASEDOW, J. – Das Vertretungsrecht im Spiegel konkurrierender Harmonisierungsentwürfe; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1981, p. 196.

BLOK, P. – Konvention om, hvilken lov der skal anvendes på kontrakter med mellemmaend og på fuldmagts-spørgsmål; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1978, p. 146.

CIGOJ, S. – Convention internationale sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation [en serbo-croate]; *Jugoslovenska Revija za Medunarodno Pravo*, Vol. 24, 1977, p. 339.

GALLE, R. C. J. – Het internationale agentencontract; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen (tvvs)*, 1988, p. 194.

HAY, P. & MÜLLER-FREIENFELS, W. – Agency in the Conflict of Laws and the 1978 Hague Convention; *American Journal of Comparative Law*, 1979, p. 1.

HENSEN, CHR. A. J. F. M. – Het Europees IPR in botsing met Haagse Verdragen, problemen van samenloop; *Eenvormig en Vergelijkend Privaatrecht*, 1990, p. 199. – Nieuw vermogensrechtelijk IPR; wanneer in Nederland?; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1987, p. 689.

HEUZÉ, V. – La réglementation française des contrats internationaux – Etude critique des méthodes; GLN Editions 1990; p. 724 et s., p. 778 et s.

LAGARDE, P. – La Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation; *Revue critique de droit international privé*, 1978, No 1, p. 31.

LOWRY, H. P. – Document 10; *Critical Documents Sourcebook Annotated – International Commercial Law and Arbitration*, 1991, p. 219.

MESTRE, M. C. – La Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires

et à la représentation; *Thèse de 3ème cycle*, Paris II, 1981.

MÜLLER-FREIENFELS, W. – Der Haager Konventionsentwurf, über das auf die Stellvertretung anwendbare Recht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1979, p. 80.

– Stellvertretungsregelungen in Einheit und Vielfalt. Rechtsvergleichende Studien zur Stellvertretung, V. Klostermann Verlag, Frankfurt am Main, 1982, p. 6. – cf. HAY, P.

PFEIFER, M. G. – The Hague Convention on the law applicable to agency; *American Journal of Comparative Law*, 1978, p. 434.

POMMIER, J.-C. – Principe d'autonomie et loi du contrat en droit international privé conventionnel; *Economica*, Paris 1992.

PRUJINER, A. – Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international; Montréal 1992, p. 217 et s.

DE QUENAUDON, R. – Quelques remarques sur le conflit de lois en matière de représentation volontaire; *Revue critique de droit international privé*, 1984, p. 413, 597.

SAUVEPLANNE, J. G. – Het Haagse Verdrag over de toepasselijke wet op de vertegenwoordiging; *Nederlands Juristenblad*, 1978, p. 879; *Rechtskundig Weekblad*, 1979, kolom 1265–1274.

VAN SWAAIJ, J. H. M. – Een lacune in het Haagse Verdrag inzake het toepasselijk recht op de vertegenwoordiging: de dubbele vertegenwoordiging; *Ars Aequi*, 1991, No 7/8, p. 530.

TAKAKUWA, A. – The Convention on the Law Applicable to Agency; *Jurist*, No 648, 1977, p. 112.

DE THEUX, A. – Recension des Actes et documents de la Treizième session, Vol. IV, «Contrats d'intermédiaires – Agency»; *Journal des Tribunaux*, Bruxelles, 1979, p. 577.

TROMBETTA-PANIGADI, F. – L'unificazione del diritto in materia di contratti internazionali di intermediazione e di rappresentanza; *L'unificazione del diritto internazionale privato e processuale – Studi in memoria di Mario Giuliano*, Padova 1989, p. 917.

VERHAGEN, H. L. E. – Agency in Private International Law – The Hague Convention on the Law Applicable to Agency; Martinus Nijhoff Publishers/Asser Instituut, Dordrecht/Den Haag 1995 (dissertation).

WADE, J. A. – The sole distributor in comparative and private international law; *Hague-Zagreb Essays 4 (on the law of international trade)*, The Hague, 1983, p. 213.

### 4 Contrats de vente internationale de marchandises Contracts for the international sale of goods

(Convention du 22 décembre 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises – Convention of 22 December 1986 on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: A. T. VON MEHREN, *Actes et documents de la Session extraordinaire*

d'octobre 1985/Proceedings of the Extraordinary Session of October 1985.

BOSCHIERO, N. – La Nuova Convenzione dell'Aja sulla legge applicabile alla vendita internazionale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1986, p. 507. – Profili dell'autonomia privata nelle convenzioni di diritto uniforme sulla vendita internazionale; *L'unificazione del diritto internazionale privato e processuale – Studi in memoria di Mario Giuliano*, Ed. Cedam, Padova 1989, p. 75.

BOUKAOURIS, G. N. – The primordial role of the Hague Conference on private international law with a special emphasis on its efforts to codify the rules of private international sales contract law – a step by step spherical analysis of the provisions of the new Hague Convention of December 22, 1986 on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods; *Hellenic Review of International Relations*, Vol. 5, 6, 1985–1986, p. 363.

COHEN, D. & UGHETTO, B. – La nouvelle Convention de La Haye relative à la loi applicable aux ventes internationales de marchandises; *Recueil Dalloz*, 1986, No 20, p. 149 et No 21, p. 157.

DIAMOND, A. L. – Conventions and their revision; *Unification. Liber Amicorum Jean Georges Sauveplanne*, Kluwer, Deventer/Netherlands, 1984, p. 45.

DUBBINK, C. W. – Wereldrecht en Wereldconflictenrecht; *Mededelingen Koninklijke Nederlandse Academie voor Wetenschappen*, 1987, Nieuwe Reeks, deel 50, No 2, p. 75.

FINKE, K. – Die Bedeutung der internationalen Handelsklauseln für Gefahrübertragung nach deutschem und US-amerikanischem Recht. Eine rechtsvergleichende Studie unter Berücksichtigung des Haager Einheitlichen Kaufrechts nach der UNCITRAL-Kaufrechts am Beisp. d. Klauseln cit, fob und den Klauseln des Ankunftsvertrages; P. Lang, Frankfurt a. Main/Bern/New York, 1984, 237 p.

GABOR, F. – Emerging Unification of Conflict of Laws Rules Applicable to the International Sale of Goods: UNCITRAL and the New Hague Conference on Private International Law; *Northwestern Journal of International Law & Business*, 1986, p. 696.

– Stepchild of the New Lex Mercatoria: Private International Law from the United States Perspective; *Northwestern Journal of International Law & Business*, 1988, p. 538.

HENSEN, CHR. A. J. F. M. – Het Europees IPR in botsing met Haagse Verdragen, problemen van samenloop; *Eenvormig en Vergelijkend Privaatrecht*, 1990, p. 199. – Een koopovereenkomst in Europa; forumkeuze en rechtskeuze; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen (TVVS)*, 1989, p. 247.

HEUZÉ, V. – La réglementation française des contrats internationaux – Etude critique des méthodes; GLN Editions 1990; p. 713 et s., p. 777.

HJERNER, L. – Haagkonventionerna (1955 och 1986) om lagval vid internationella köp; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 319.

KASSIS, A. – Le nouveau droit européen des contrats internationaux, L.G.D.J., Paris 1993, p. 549–558.

KRETZSCHMAR, D. & STROHBACH, H. – Diplomatische Konferenz über das auf Verträge über den internationalen Warenkauf anzuwendende Recht; *Recht im Aussenhandel Nr. 84*, Berlin 1986, p. I–IV.

KUČERA, Z. – Haagská úmluva o právu rozhodném pro smlouvy o mezinárodní koupi zboží (The Hague Convention on the Law Applicable to Contracts of International Sale of Goods); *Právní zpravodaj čs. zahraničního obchodu*, 1986, č. 1, str. 19 (*Legal Bulletin of Czechoslovak Foreign Trade*, 1986, No 1, p. 19), Chamber of Commerce, Prague.

– Účinky přechodu vlastnického práva mezi stranami mezinárodní kupní smlouvy (Effects of Transfer of Property on Parties of an International Contract of Sale); *Časopis pro mezinárodní právo*, 1968, str. 145 (*Review of International Law*, 1968, p. 145).

– Kolizní problematika přechodu vlastnického práva k movitým věcem na základě mezinárodní kupní smlouvy (Problems of the Law Applicable to the Transfer of Property to Movables on the Basis of an International Contract of Sale); *Studie ČSAV č. 3/1970* (Study of Czechoslovak Academy of Sciences, No 3/1970).

LAGARDE, P. – La nouvelle Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises; in *Journées de la société de législation comparée*, *Revue internationale de droit comparé*, 1985, No spécial, Vol. 7, p. 327.

LANDO, O. – The 1985 Hague Convention on the Law Applicable to Sales; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1987, p. 60.

– The 1955 and 1985 Hague Conventions on the Law Applicable to the International Sale of Goods; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1/2, p. 155.

LEBEDEV, S. – Concerning Revision of 1955 Hague Convention; *Juridical Aspects of Carrying out Foreign Economic Relations*, Moscow 1985 (in Russian).

LEBEDEV, S. & MARTYNOV, A. – The New Hague Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods; *Foreign Trade* (published by the USSR Ministry of Foreign Trade in Russian, English, French, Spanish, German and Hungarian), 1987, p. 43.

LOPEZ DE GONZALO, M. – La Convenzione dell'Aja del 1985 sulla legge applicabile ai contratti di vendita internazionale; *Diritto del commercio internazionale*, 1988, p. 49.

– L'esercizio della giurisdizione civile in materia di vendita internazionale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1990, p. 621.

LOSOUČZI, J. – Eine neue Haager Konvention über das anzuwendende Recht bei internationalen Warenkaufverträgen; *Kuelgazdasag*, Budapest 1987, p. 107–110.

LOUSSOUARN, Y. – La Convention de La Haye d'octobre 1985 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises; *Revue critique de droit international privé*, 1986, p. 271.

MARÍN LÓPEZ, A. – El Convenio sobre la ley aplicable a la venta internacional de mercancías de 1985; *Revista de Derecho Mercantil*, 1988, Núms. 189–190, 463.

MARTYNOV, A. – cf. LEBEDEV, S.

- MATIĆ, Ž. – The Hague Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods – Rules on the Applicable Law; *International Contracts and Conflicts of Laws – A Collection of Essays* (Graham & Trotmann/Martinus Nijhoff) 1990, p. 51.
- MATSUOKA, H., TAKASUGI, N. & TADA, N. – The 1986 Hague Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods; 43 *Handai-Hôgaku* 1993, p. 1 (in Japanese).  
– The Translation into Japanese: Explanatory Report by Arthur Taylor von Mehren on the Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods; *Kagawa-hogaku*, Vol. 13, 1993, No 3, p. 438.
- MATTEO DE OTEIZA, V. – La compraventa internacional de mercaderías; *Revista de derecho comercial y de la empresa*, Montevideo, juillet-décembre 1985, p. 11.
- MCLACHLAN, C. – The New Hague Sales Convention and the limits of the Choice of Law Process; *The Law Quarterly Review*, 1986, p. 591.
- MEBROUKIN, A. – Quelques remarques à propos de la Convention de La Haye de 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises; *Revue de droit des affaires internationales*, 1987, No 7.
- NAPOLETANO, G. – Il progetto di una nuova convenzione sulla legge applicabile alla compravendita internazionale di merci; *Diritto comunitario e degli scambi internazionali* 24 (1985), p. 19–54.
- PELICHET, M. – The Hague Draft Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods; *Asian Pacific Regional Trade Law Seminar*, Canberra 1985, p. 299.  
– La vente internationale de marchandises et le conflit de lois; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 201, 1987, I, p. 9.  
– Note introductive à la Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises; *Unidroit, Revue de droit uniforme*, 1986, Vol. I, p. 90.  
– Les facteurs de rattachement objectifs retenus dans la nouvelle Convention de La Haye du 22 décembre 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises; *Festschrift für Karl H. Neumayer*, 1995 [à paraître].
- PHILIP, A. – Haagerkonferencens ekstraordinære samling 1985 om lovvalg ved internationale løsrækøb; *Nordic Journal of International Law*, Vol. 55, 1986, p. 330.
- POMMIER, J.-C. – Principe d'autonomie et loi du contrat en droit international privé conventionnel; *Economica*, Paris 1992.
- PRUJINER, A. – Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international; Montréal 1992, p. 173 et s.
- PRYLES, M. – The Hague Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods; *Fifteenth International Trade Law Conference*, Canberra, 4–6 November 1988, Papers, 339 (Canberra, Australian Government Publishing Service, 1989).
- ROSSI, L. S. – Il problema dei conflitti fra le convenzioni promosse dalla CEE e della Conferenza permanente dell'Aja sulla disciplina internazionalprivatistica delle vendite internazionali; *Diritto comunitario e degli scambi internazionali*, 1986, p. 347.
- SACERDOTI, G. – I criteri di applicazione della convenzione di Vienna sulla vendita internazionale: diritto uniforme, diritto internazionale privato e autonomia dei contraenti; *Rivista Trimestrale di Diritto e Procedura Civile*, 1990, p. 733.
- SAITO, A. – The Substantive Uniform Laws and Private International Law in the International Sale of Goods; *Kokusai Shōji Homu (Journal of the Japanese Institute of International Business Law)*, Vol. 7–9, 1986 (in Japanese).
- SOSA, G. L. – El regimen internacional de la compraventa de mercaderías: la ley aplicable; *JUS*, 1991, p. 21.
- STROHBACH, H. – cf. KRETZSCHMAR, D.
- TADA, N. – cf. MATSUOKA, H.
- TAKASUGI, N. – The Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods – Japanese Conflicts Rule, CISG and the 1986 Hague PIL Convention; *Kagawa University Law Review*, Vol. 13, 1994, No 4, p. 577 (in Japanese).  
– cf. MATSUOKA, H.
- TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – Sur la Convention de La Haye du 22 décembre 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises; *Revista Jurídica Española La Ley*, 1987, p. 1.  
– La Convención de la Conferencia de La Haya sobre la ley aplicable a los contratos de venta internacional de mercaderías; *La Ley. Revista jurídica española de doctrina, jurisprudencia y bibliografía*, 1987, No 1716, p. 1.
- UGHETTO, B. – cf. COHEN, D.
- WINSHIP, P. – Energy Contracts and the United Nations Sales Convention; *Texas International Law Journal*, Vol. 25, No 3, Summer 1990, p. 365.  
– Private International Law and the UN Sales Convention; *Cornell International Law Journal*, Vol. 21, 1988, p. 487.

### III Obligations extra-contractuelles Torts

#### 1 Accidents de la circulation – Traffic accidents

(Convention du 4 mai 1971 sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière – Convention of 4 May 1971 on the Law Applicable to Traffic Accidents).

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: E. W. ESSÉN, *Actes et documents de la Onzième session*, t. III, 1968, p. 199.

AGUILAR NAVARRO, M. – La Convención sobre la ley aplicable en materia de accidentes en la circulación por carretera; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1969, p. 522.

ARMSTRONG, C. S. – The Hague Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents: Search for uniformity amidst doctrinal diversity; *Columbia Journal of Transnational Law*, Vol. 11, 1972, p. 74.

- BADREDDINE, T. H. – La Convention de La Haye du 4 mai 1971 sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière: son application par le juge français; Université de Paris X Nanterre, 1992/1993.
- BEITZKE, G. – Die 11. Haager Konferenz und das Kollisionsrecht der Strassenverkehrsunfälle; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1969, p. 204.
- BOUREL, P. – Convention de La Haye du 4 mai 1971 (note); *Revue critique de droit international privé*, 1991, p. 354, p. 541.
- BOURKE, M. T. W. – Birth of an International Convention – Hague Conference on Private International Law. Special Commission on Torts; *Harvard International Law Journal*, 1968, p. 277.
- CASTEL, J. G. & CRÉPEAU, P. A. – International developments in choice of law governing torts. Views from Canada; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 19, 1971, p. 17.
- CAVERS, D. F. – Legislative choice of law: some European examples; *Southern California Law Review*, 1971, p. 340.
- CRÉPEAU, P. A. – cf. CASTEL, J. G.
- DUTOIT, B. – La *lex loci delicti* à travers le prisme des deux Conventions de La Haye sur les accidents de la circulation routière et la responsabilité du fait des produits; *L'unificazione del diritto internazionale privato e processuale – Studi in memoria di Mario Giuliano*, Ed. Cedam, Padova 1989, p. 417.
- La Convention de La Haye sur la loi applicable aux accidents de la circulation routière dans le prisme de la jurisprudence; *Mélanges Assista*, 1989, p. 535.
- ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents, p. 163 (in Chinese).
- ESSÉN, E. – Tillämplig lag vid internationella trafikolyckor; *Nordisk Försäkrings Tidsskrift*, 1969, p. 217.
- FISCHER, H. – Report on the Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents; *Proceedings of the 52nd Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada*, 1970, p. 215.
- The Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents; *The Canadian Yearbook of International Law*, Vol. IX, 1971, p. 189.
- FORGET, L. – Les conflits de lois en matière d'accidents de la circulation routière; *Dalloz, Bibliothèque de droit international privé*, Vol. XV, 1973, p. 58.
- GANSHOF, L. – La Convention de La Haye du 4 mai 1971 sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière; *Journal des Tribunaux*, avril 1974, No 4867, Bruxelles.
- GARAU JUANEDA, L. – El seguro de responsabilidad civil por el uso de automóviles en derecho internacional privado; Madrid: International Law Association (Sección Española), 1977, 137 p.
- HOYER, H. – Zu den Kollisionsnormen des Haager Straßenverkehrsübereinkommens; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1989, p. 292.
- Haager Straßenverkehrsübereinkommen und Rechtswahl der Parteien; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung, internationales Privatrecht und Europarecht*, 1991, p. 341.
- HUSS, A. – L'action publique et l'action civile face aux conflits de lois; *Mélanges Constant*, 1971, p. 95.
- INTERNATIONAL LAW ASSOCIATION – Report of the fifty-sixth Conference held at New Delhi, December 29th, 1974 to January 4th, 1975, Traffic Accidents; 1976, p. 223.
- Report of the fifty-seventh Conference held at Madrid, August 30th, 1976 to September 4th, 1976, Traffic Accidents; 1978, p. 452.
- JAYME, E. – Zur Rückverweisung durch staatsvertragliche Kollisionsnormen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1981, p. 17.
- JEZDIĆ, M. – Conflits de lois concernant la responsabilité objective du propriétaire de l'automobile pour le dommage causé dans le trafic routier; *Jugoslovenska Revija za Medunarodno Pravo*, 1969, p. 28 (en serbo-croate; sommaire en français).
- KOUNOUGERI-MANOLEDAKI, E. – La responsabilité délictuelle en matière d'accidents d'automobiles dans le cadre des tendances contemporaines du droit international privé; *Etude de droit des transactions internationales*, No 5, Thessalonique, 1974.
- KROPHOLLER, J. – Zur Kodifikation des Internationalen Deliktsrechts; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 16 (1975), p. 256.
- LAVRYSEN-VAN EUPEN, P. – cf. SCHUERMANS, L.
- LÉPINE, N. – Examen critique du système de la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière selon la Convention de La Haye de droit international privé, 1968; *Canadian Bar Review*, 1969, p. 509.
- LOUSSOUARN, Y. – La Convention de La Haye sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière; *Journal du droit international (Clunet)*, 1969, p. 5.
- Entrée en vigueur de la Convention de La Haye du 4 mai 1971 sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière; *Revue trimestrielle de droit commercial*, Vol. 28, 1975, p. 680.
- MATIĆ, Ž. – Medunarodno privatno pravo vanugovorne odgovornosti za štetu kod saobraćajnih nezgoda na cestama (Droit international privé de la responsabilité extra-contractuelle en matière d'accidents de la circulation routière et le projet de Convention de La Haye du 26 octobre 1968); *Žbornik Pravnog fakulteta u Zagrebu*, No 1–2, Zagreb, 1972, p. 27.
- Medjunarodno privatno pravo – Posebni dio (Private International Law – Special Part), Zagreb, 1982, p. 85.
- MORSE, C. G. J. – Torts in Private International Law; Vol. 2, 1978, p. 338.
- DE MUIJNCK HUGHES, E. J. – Student report on a maritime collision and oil pollution case; *Hague-Zagreb Essays 3*, The Hague, 1980, p. 310.
- NEWMAN, K. M. H. – The law applicable to traffic accidents; *International and Comparative Law Quarterly*, 1969, p. 643.

- DE NOVA, R. – La Convenzione dell'Aja sulla legge applicabile agli incidenti stradali; *Diritto internazionale*, Vol. XXIII, 1969, p. 104.  
– Das Haager Übereinkommen über das auf Strassenverkehrsunfälle anwendbare Recht; *Festschrift Rhein-stein*, Tübingen, 1969.
- PANCHAUD, A. – La loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXV, 1968, p. 111.
- PAYS-BAS – Loi du 7 juin 1978; *Staatsblad* 1978 no. 306 (ratification de la Convention). *Kamerstukken II*, 1972/73, 1973/74, 1974/75, 1975/76 et 1977/78 – 12476 (R 917).
- PERIN-LOVENS, C. – Le droit international privé de la responsabilité et les récentes Conventions de La Haye; *Annales de la Faculté de droit de Liège* 1980, p. 373.
- PRYLES, M. C. – Tort and Related Obligations in Private International Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 227, 1991, II, p. 9.
- REESE, W. L. M. – Introductory Note on the draft Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 16, 1968, p. 588.
- REISHOFER, W. – Das Haager Strassenverkehrsübereinkommen. Entstehung, Inhalt, Bedeutung; *Zeitschrift für Verkehrsrecht*, Vol. 22, 1977, p. 33.
- VAN ROOIJ, R. – Haags Verkeersongevallenverdrag van 1971; *Nederlands Juristenblad*, 1979, p. 92.  
– De Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en het recht dat op de onrechtmatige daad van toepassing is; *Ars Aequi*, Vol. 38, 1979, p. 255.
- SCHUERMANS, L. & LAVRYSEN-VAN EUPEN, P. – Les accidents de la circulation en droit international privé belge; *Revue de Droit international et de Droit comparé*, Vol. 51, 1974, p. 7–49 (spéc. p. 42–44).  
– Onrechtmatige daad en schadeloosstelling naar Belgisch internationaal privaatrecht; *Tijdschrift voor privaatrecht*, Vol. 11, 1974, p. 649–691, spéc. p. 679.
- SCHULTSZ, J. C. – Het Haagse Verdrag over de toepasselijke wet bij verkeersongelukken; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1972, p. 17, 29.  
– Verkeersongelukken in het IPR; *Verkeersrecht*, 1972, p. 25.
- SCHWIEMANN, M. – Probleme des Haager Strassenverkehrsabkommens; *Zeitschrift für Verkehrsrecht*, Vol. 23, 1978, p. 161.
- SCHWIND, F. – Die Haager Konvention über das auf Verkehrsunfälle anwendbare Recht; *Zeitschrift für Verkehrsrecht*, 1973, p. 326.
- STOLL, H. – Anknüpfungsgrundsätze bei der Haftung für Strassenverkehrsunfälle und der Produkthaftung nach der neueren Entwicklung des internationalen Deliktsrechts; *Mélanges Kegel*, 1977, p. 113.
- STRIKWERDA, L. – Kiest het Haags verkeersongevallenverdrag partij voor verkeersslachtoffers? *Verkeersrecht*, Vol. 28, 1980, p. 25.
- VARADY, T. – Odredjivanje merodavnog prava za drumske saobraćajne delikte sa elementom inostranosti (The Determination of the Applicable Law to Road Traffic Accidents with Foreign Element); in *Drumski saobraćajni delikti sa elementom inostranosti (Road Traffic Accidents with Foreign Element)*, Novi Sad 1983, p. 11.
- VIEIRA, M. A. – Convención sobre la ley aplicable en materia de accidentes de la circulación por carretera; *Revista de derecho comercial*, Vol. 28, 1973, p. 247.
- SANS INDICATION D'AUTEUR – OGH 12.4.1989, 2 Ob 13/89: Legalzession von Schadenersatzansprüchen des Versicherten an ausländische Sozialversicherungsträger ist nicht nach Haager Straßenverkehrsübereinkommen anzuknüpfen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1990, p. 286.

## 2 Responsabilité du fait des produits – Products liability

(Convention du 2 octobre 1973 sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits – Convention of 2 October 1973 on the Law Applicable to Products Liability)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: W. L. M. REESE, *Actes et documents de la Douzième session*, Vol. III, 1972, p. 251.

DE ANGULO RODRIGUEZ, M. – El Convenio de La Haya sobre la ley aplicable a la responsabilidad por daños derivados de los productos; *Anuario de Derecho Civil*, Madrid, 1974, p. 930.

BATIFFOL, H. – La loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Revue critique de droit international privé*, 1973, p. 252.

CAVERS, D. F. – The proper law of producer's liability; *International and Comparative Law Quarterly*, 1977, p. 703; *Mélanges Morris*, 1978, p. 3.

CAVIN, P. – La Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXVIII, 1972, p. 45.

DUINTJER TEBBENS, H. – International product liability. A study of comparative and international legal aspects of product liability (Sijthoff & Noordhoff, Netherlands), 1979.

– Western European private international law and the Hague Convention relating to product liability; *Hague-Zagreb Essays 2*, The Hague, 1978, p. 3.

DURHAM, B. – Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability; *Georgia Journal of International and Comparative Law*, Vol. 4, 1974, No 1, p. 178.

DUTOIT, B. – La récente Convention de La Haye sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1973, p. 109.

– La *lex loci delicti* à travers le prisme des deux Conventions de La Haye sur les accidents de la circulation routière et la responsabilité du fait des produits; *L'unificazione del diritto internazionale privato e processuale – Studi in memoria di Mario Giuliano*, Ed. Cedam, Padova, 1989, p. 417.

DYER, A. – Unfair competition in private international law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 211, 1988, IV, p. 416.

– The Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability After One Fifth of a Century; *Interna-*

- tional Litigation Quarterly*, Vol. 9, No 4, December 1993, p. 42 (Japanese translation by Yukiko Oda and Masato Dogauchi published in: *Minji-ho Joho (Private Law Information)*, 1994.6 No 93, pp. 8–16 and 1994.7 No 94, pp. 8–17).
- ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Convention on the Law Applicable to Products Liability, p. 41 (in Chinese).
- FALLON, M. – Le projet de convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Journal des Tribunaux (Belgique)*, Vol. 89, 1974, p. 73.
- FAWCETT, J. J. – Products Liability in Private International Law: A European Perspective; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 238, 1993, I, p. 9 (esp. pp. 136–158).
- FISCHER, H. – Conflicts of law; Products liability; Uniformity; Hague Conference; *Canadian Bar Review*, Vol. 50, 1972, p. 330.  
– The convention on the law applicable to products liability; *McGill Law Journal*, Vol. 29, 1974, p. 44.
- VAN HOOGSTRATEN, M. H. – Het Haagse Verdrag inzake wetsconflicten bij produktenaansprakelijkheid van 2 oktober 1973; *Het Verzekerings-Archief*, Vol. 54, 1977, No 2.  
– La Convention de La Haye sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Droit et pratique du commerce international/International Trade Law and Practice*, Vol. 4, 1978, p. 61.
- KOZYRIS, P. J. – Values and methods in choice of law for products liability: a comparative comment on statutory solutions; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 38, 1990, p. 475, 489–493, 508.
- KREUZER, K. – Apfelschorf im “Alten Land” – Kollisionsrechtliche Probleme der Produkthaftung; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 1.
- KROPHOLLER, J. – Zur Kodifikation des internationalen Deliktsrechts; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 16, 1975, p. 256.
- LIPSTEIN, K. – Das Haager Abkommen über die internationale Abwicklung von Nachlässen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1975, p. 29.
- LORENZ, W. – Der Haager Konventionsentwurf über das auf die Produkthaftung anwendbare Recht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1973, p. 317.  
– Das internationale Privatrecht der Produkthaftung; *Mélanges Wahl*, 1973, p. 183.
- LOUSSOUARN, Y. – La responsabilité des fabricants dans les relations internationales et le droit conventionnel; *Etudes A. Jauffret*, 1974, p. 483.  
– La Convention de La Haye sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Journal du droit international (Clunet)*, Vol. 101, 1974, p. 32.
- LOWRY, H. P. – Document 7; *Critical Documents Sourcebook Annotated – International Commercial Law and Arbitration*, 1991, p. 169.
- MATIĆ, Ž. – Medunarodno privatno pravo vanugovorne odgovornosti proizvođača za štetu koju prouzroče njihovi proizvodi; *Prinosi za poredbeno proučavanje prava i medunarodno privatno pravo*, Broj 5, 1972, p. 1.  
– Medunarodno privatno pravo – Posebni dio (Private International Law – Special Part), Zagreb, 1982, p. 97.
- DEMENT JR., J. A. – International products liability; toward a uniform choice of law rule; *Cornell International Law Journal*, Vol. 5, 1972, p. 75.
- MORSE, C. G. J. – Torts in Private International Law; Vol. 2, 1978, p. 338.
- DE NOVA, R. – La Convenzione dell'Aja sulla legge applicabile alla responsabilità per danni derivanti da prodotti; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1973, p. 297.  
– Il progetto preliminare dell'Aja sulla legge applicabile alla responsabilità del fabbricante per il suo prodotto; *Diritto Internazionale*, Vol. 25, 1971, p. 145.
- PARK, W. W. – International products liability litigation: Choosing the applicable law; *International Lawyer*, Vol. 12, 1978, p. 845.
- PAYS-BAS – Loi du 10 mars 1979, *Staatsblad* 1979, No 136 (ratification de la Convention); *Kamerstukken II* 1977/78, 1978/79 – 14914 (R 1085).
- PERIN-LOVENS, C. – Le droit international privé de la responsabilité et les récentes Conventions de La Haye; *Annales de la Faculté de droit de Liège*, 1980, p. 373.
- PRUJINER, A. – Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international; Montréal 1992, p. 233 et s.
- PRYLES, M. C. – Tort and Related Obligations in Private International Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 227, 1991, II, p. 9.
- REESE, W. L. M. – Products Liability, Report of the United States delegation to the Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials*, Vol. 12, 1973, p. 859.  
– Draft Convention on the Law Applicable to Products Liability (Introductory Note); *American Journal of Comparative Law*, Vol. 21, 1973, p. 149.  
– Products Liability and choice of law: the United States proposals to the Hague Conference; *Vanderbilt Law Review*, Vol. 25, 1972, p. 29.  
– Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability; *International Lawyer*, Vol. 8, 1974, p. 606.  
– Further Comments on the Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability; *Georgia Journal of International and Comparative Law*, Vol. 8, 1978, p. 311.
- VAN ROOIJ, R. – De Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en het recht dat op de onrechtmatige daad van toepassing is; *Ars Aequi*, 1979, p. 255.
- SAJKO, K. – Medjunarodnoprivatnopravna problematika odgovornosti proizvođača za proizvode (Issues of international private law concerning liability of producers for their products); *Niša Zakonitost*, Zagreb, 1982, No 6, p. 111.

SAUNDERS, M. L. – An innovative approach to international products liability: the work of the Hague Conference on Private International Law; *Law and Policy in International Business*, Vol. 4, No 2, 1972, p. 187.

SCHULTSZ, J. C. – Produktaansprakelijkheid; *Nederlands Juristenblad*, 1973, p. 1248.

SCHUT, H. A. – Produktaansprakelijkheid; Tjeenk Wilink, Zwolle, 1974.

SIEHR, K. – Produkthaftung und internationales Privatrecht. Zum Entwurf für ein Haager Kollisionsrechtsabkommen; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, 1972, p. 373.

STEENBERGEN, J. – De produktieaansprakelijkheid in het IPR en de Conventie van de XIIe Zitting van de Haagse Conferentie; *Rechtskundig Weekblad*, Vol. 36, 1973, p. 941.

STOLL, H. – Anknüpfungsgrundsätze bei der Haftung für Strassenverkehrsunfälle und der Produkthaftung nach der neueren Entwicklung des internationalen Deliktsrechts; *Mélanges Kegel*, 1977, p. 113.

TAKAKUWA, A. – The Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability; *Kaigai Shōji Homu*, No 114, 1974, p. 2.

WEINTRAUB, R. – Commentary on the Conflict of Laws, 3rd ed., 1986, pp. 350–354.

ZABARO ESCUDERO, E. – La ley aplicable a la responsabilidad por daños derivados de los productos en el derecho internacional privado español; *Revista Española de derecho internacional*, 1991, p. 75.

ZIEBOLD, H. – Zum Problem der Produkthaftung in den Kapitalistischen Industrieländern; *Aussenwirtschaft der DDR* 16/80, 46. Beilage. Recht im Aussenhandel, p. 1. – Kollisionsrechtliche Fragen bei Produkthaftungsfällen mit Auslandsberührung; *Aussenwirtschaft der DDR* 52/80, 50. Beilage. Recht im Aussenhandel, p. 1. – Die Haftung für schadenverursachende Waren; *Aktuelle Beiträge der Staats- und Rechtswissenschaft*, Heft 326, Potsdam-Babelsberg, 1981, p. 136.

#### IV Obligations alimentaires Maintenance obligations

##### 1 Obligations alimentaires envers les enfants Maintenance obligations towards children

(Convention du 24 octobre 1956 sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants; Convention du 15 avril 1958 concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants)

*Rapports explicatifs* L. I. DE WINTER & P. JENARD, *Actes de la Huitième session*, t. I, 1956, p. 310 et 314.

D'AGOSTINO, C. – Sulla dichiarazione di efficacia parziale della sentenza straniera; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 341.

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY – Gesetz zur Ausführung des Haager Übereinkommens vom 15. April 1958 über die Anerkennung und Vollstreckung von Entscheidungen auf dem Gebiet der Unterhalts-

pflicht gegenüber Kindern; *Bundesgesetzblatt*, Teil I, 1961, No 54, p. 1033.

– Lois du 18 juillet 1961 (ratification, application et publication des deux Conventions, traductions allemandes); *Bundesgesetzblatt*, 1961, Teil II, p. 1005, 1012.

AUTRICHE – Lois Nos 293, 294 et 295 (ratification, application et publication des deux Conventions, traductions allemandes); *Bundesgesetzblatt für die Republik Österreich*, 1961, p. 1423.

– Jurisprudence annotée relative à la Convention sur la loi applicable; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1963, p. 106; 1964, p. 175.

BELLET, P. – Comité français de droit international privé (communication sur les séances des 19 mars et 4 juin 1959, où ont été discutées les Conventions sur les obligations alimentaires et le renvoi); *Revue critique de droit international privé*, 1959, p. 394.

BILMANS, M. – Les conflits de lois en matière d'obligations alimentaires envers les enfants et la Convention de La Haye du 24 octobre 1956; *Journal des Tribunaux*, 1972, p. 129.

BISCHOFF, J. M. – Les Conventions de La Haye en matière d'obligations alimentaires; *Journal du droit international (Clunet)*, 1964, p. 759.

BÖHMER, C. – Vollstreckbarerklärung ausländischer Unterhaltstitel, insbesondere österreichischer Titel; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1991, Heft 2, p. 90.

BRUCH, C. S. – The 1989 Inter-American Convention on Support Obligations; *American Journal of Comparative Law*, 1992, No 4, p. 817.

BRÜCKNER, B. – Unterhaltsregreß im internationalen Privat- und Verfahrensrecht; J. C. B. Mohr (Paul Siebeck) Tübingen, 1994.

BUCHER, A. – Droit international privé suisse. Tome II: Personnes, Famille, Successions; Genève/Cologny 1991, p. 263.  
– cf. LALIVE, P.

ČERNOHUBÝ, M. – Úprava výživného v mezinárodních smlouvách (The regulation of alimony in international treaties); *Socialistické soudnictví*, 1969, p. 24.

– Haagská úmlava o uznání a výkonu rozhodnutí o vyživovací povinnosti k dětem (The Hague Convention on Recognition and Enforcement of Decisions relating to Maintenance Obligations towards Children); *Socialistická zákonost*, 1971, p. 270.

ČERNOHUBÝ, M. & MÁŠILKO, V. – Výživné v mezinárodním právním styku (The alimony in international legal relations); *Právník*, 1972, p. 748.

DE CESARI, P. – Diritto agli alimenti del figlio naturale, convenzione dell'Aja e ordine pubblico; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 10, 1974, p. 238.

CONETTI, G. – In tema di delibazione di sentenze straniere relative al diritto agli alimenti del figlio naturale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1973, p. 95.

CONSEIL DE L'EUROPE – Rapport sur les obligations alimentaires envers les enfants (Rapporteur: M. Flana-



gan); *Assemblée consultative, Dixième session ordinaire*, Documents de séance, tome I, Doc. 799, Strasbourg, 1958.

– Recommandation 179 (1958) relative aux obligations alimentaires envers les enfants (adoptée à l'unanimité le 16 octobre 1958); *Assemblée consultative, Dixième session ordinaire (Deuxième partie)*, Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1958.

– Rapport sur la ratification de la Convention concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants (Rapporteur: M. Flanagan); *Assemblée consultative, Onzième session ordinaire*, Documents de séance, Doc. 996, Strasbourg, 1959.

– Recommandation 196 (1959) relative à la ratification de la Convention concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants (adoptée le 23 avril 1959); *Assemblée consultative, Onzième session ordinaire (Première partie)*, Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1959.

CONTINI, P. – L'exécution internationale des obligations alimentaires – International Enforcement of Maintenance Obligations; *L'unification du droit*, Vol. III, 1954 (français, English), éd. Unidroit, Rome, p. 122; *California Law Review*, 1953, p. 106.

– The United Nations Draft Conventions on Maintenance Claims; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 3, 1954, p. 543.

CZAPSKI, G. – Die niederländische Rechtsprechung über die Beachtlichkeit des sog. "Zwickauer Schlüssels" bei Unterhaltsansprüchen gegen niederländische nichteheliche Väter; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 61, 1974, p. 342.

DÉPREZ, J. – Les conflits de lois en matière d'obligation alimentaire; *Revue critique de droit international privé*, 1957, p. 369.

– Aliments; *Encyclopédie Dalloz, Répertoire de droit international*, Vol. I, 1968, p. 89.

DÖLLE, H. – Nochmals zum Anwendungsbereich des Haager Unterhaltsabkommens; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1967, p. 2250.

ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Convention sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants, p. 74 (in Chinese).

FOYER, J. – Filiation illégitime et changements de la loi applicable; Paris, 1964, V, 372 p. (Convention loi applicable, p. 172).

FRANCE – Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République sur le projet de loi (No 333) autorisant la ratification de: ... 3<sup>o</sup> la Convention sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants; par M. Villedieu, Député; *Assemblée nationale, première session ordinaire de 1961/62*, No 1636, Annexe au procès-verbal de la séance du 14 décembre 1961.

FRANCHI, G. – Delibazione di condanna alimentare a favore del figlio minore, ed incontestabilità relative della filiazione; *Giurisprudenza Italiana*, Vol. 123, 1971, I, p. 1731.

GIANNINI, A. – Le convenzioni internazionali sul recupero degli alimenti all'estero (1956); *Rivista di diritto civile*, 1957, p. 463.

GIARDINA, A. – La delibazione parziale delle sentenze straniere di accertamento della filiazione e di condanna agli alimenti; *Il Foro Italiano*, Vol. 94, 1971, I, p. 2660.

VAN DER GUCHT, J. – cf. LILAR, A.

HASELBERGER, R. – Das Haager Unterhaltsstatutabkommen und der ordre public; *Österreichische Juristenzeitung*, Vol. 22, 1967, p. 286.

HENRICH, D. – Kollisionsrechtliche Probleme bei der Anerkennung nichtehelicher Kinder; *Das Standesamt*, Vol. 27, 1974, p. 142.

HOSOKAWA, K. – Ratification of the Hague Convention on the law applicable to maintenance obligations towards children; *Japanese Annual of International Law*, Vol. 21, 1977, p. 115.

– Convention on the law applicable to child support; *Jurisuto*, 1977, p. 102 (in Japanese).

HOYER, H. – Zum «ordre public» im Haager Unterhaltsstatutabkommen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1969, p. 57; *Juristische Blätter*, Vol. 90, 1968, p. 609.

INSTITUT INTERNATIONAL POUR L'UNIFICATION DU DROIT PRIVÉ – Avant-projet d'une convention pour la reconnaissance et l'exécution à l'étranger des décisions en matière d'obligations alimentaires – Preliminary Draft of a Convention on the Recognition and the Enforcement Abroad of Maintenance Obligations (UDP 1950 = Etudes II – Obligations alimentaires – Doc. 16 [I]).

JACCOTTET, C. – Les obligations alimentaires envers les enfants dans les Conventions de La Haye; *Publications Universitaires Européennes, Série II – Droit*, Vol. 296, 1982.

JACOBS, R. – Der räumlich-persönliche Geltungsbereich des Haager Unterhaltsabkommens; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1967, p. 1065.

JÄNTERÄ-JAREBORG, M. – Har föräldrarna en livslång underhållsskyldighet i internationella förhållanden?; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 327.

JESSURUN D'OLIVEIRA, H. U. – Opmerking over toepassing van Duits alimentatierecht ingevolge het Haagse alimentatieverdrag voor kinderen van 1956; *Nederlands Juristenblad*, 1966, p. 361.

– Een en ander over internationaal kinderalimentatierecht: het Haags Verdrag van 1956, de exceptio plurium concubentium en de openbare orde; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, Vol. 15, 1968, p. 266.

– Nogmaals het alimentatieverdrag in Duits recht; *Nederlands Juristenblad*, 1968, p. 345, 375.

– Twee vragen van internationaal bewijsrecht: de onbeëdigde getuigenverklaring en de exceptio plurium concubentium; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1968, p. 413, 421, 433.

JÜRGEN, H. – Vaterschaftsfeststellung und Unterhaltsanspruch im internationalen Privatrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 20, 1973, p. 553.

KELLERHALS, F. – Die Durchsetzung von Unterhaltsansprüchen in den USA. Unter besonderer Berücksichtigung des Verhältnisses zwischen der Schweiz und den Vereinigten Staaten von Amerika; Bern, Stämpfli, 1970, 142 p.

- KLINKHARDT, H. – Die Geltendmachung von Unterhaltsansprüchen nichtehelicher Kinder gegenüber ausländischen Vätern; Heidelberg: Deutsches Institut für Vormundschaftswesen, 1971, 96 p.
- KROPHOLLER, J. – Die Vaterschaftsfeststellung im internationalen Privatrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 18, 1971, p. 403.
- LALIVE, P. & BUCHER, A. – Sur la loi applicable à l'obligation alimentaire et à la «question préalable» de la filiation, selon la Convention de La Haye du 24 octobre 1956; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. 33, 1977, p. 377.
- LANSKY, J. – Das Haager Übereinkommen von 15. April 1958 über die Anerkennung und Vollstreckung von Entscheidungen auf dem Gebiet der Unterhaltspflicht gegenüber Kindern; Düsseldorf, 1960.  
– Neue Abkommen zum internationalen Unterhaltsrecht. Ehe und Familie im privaten und öffentlichen Recht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, 1962, p. 347.
- LILAR, A. & VAN DER GUCHT, J. – Conférence de droit international privé, I – Septième session; II – Session spéciale; *Revue de droit international et de droit comparé*, 1952, p. 107.
- LOUSSOUARN, Y. – Les Conventions de La Haye relatives aux obligations alimentaires envers les mineurs; *Frédéricq Collection II*, 1966, p. 691.
- MARTINY, D. – Maintenance Obligations in the Conflict of Laws; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1994.III, tome 247, p. 131 (esp. p. 162).
- MÁSILKO, V. – cf. ČERNOHUBÝ, M.
- MEZGER, E. – Les Conventions de La Haye sur la loi applicable et sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants (communication suivie de discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé*, 19e et 20e années, 1958/59, Paris, 1960, p. 123.
- MÜLLER, D. – XXII Convention internationale de La Haye du 15 avril 1958 au sujet de la reconnaissance et de l'exécution de décisions en matière d'obligations d'entre tiers vis-à-vis des enfants; *Rechtskundig Tijdschrift*, 1967, p. 141.  
– Zweifelsfragen bei Anwendung des Haager Unterhaltsabkommens; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1967, p. 141.
- MÜLLER-FREIENFELS, W. – Zum räumlich-persönlichen Geltungsbereich Haager IPR Übereinkommen, insbesondere des Übereinkommens über das auf Unterhaltungsverpflichtungen gegenüber Kindern anzuwendende Recht vom 24.10.1956; *Ficker Collection*, 1967, p. 289.  
– Zu Unterhaltsanklagen mit Auslandsberührung von in der Bundesrepublik lebenden Kindern; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 54, 1967, p. 61.
- N., H. – Compte rendu de l'article de L. I. DE WINTER dans *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1957, p. 133; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1958, p. 196.
- NATIONS UNIES, CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL – Rapport du Comité d'experts en matière de reconnaissance et d'exécution à l'étranger des obligations alimentaires. Report of the Committee of Experts on the Recognition and Enforcement Abroad of Maintenance Obligations 1952 (Doc. E/AC 39/1 et Corr. 2).  
– Documents relatifs à la Conférence des Nations Unies sur les obligations alimentaires, New York, juin 1956 (Doc. E/Conf. 21/5), français, English, español.
- VON OVERBECK, A. E. – Une règle de conflits uniforme en matière d'obligations alimentaires envers les enfants (Quelques aspects relatifs à l'application de la Convention de La Haye du 24 octobre 1956); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1958, p. 255.
- PAYS-BAS – Loi No 134 du 11 avril 1962 (ratification de la Convention sur la loi applicable); *Staatsblad*, 1962, p. 309; cf. *Kamerstukken*, Zitting 1959, 1959/60, 1960/61, 1961/62, 5543 (R 147).  
– Lois Nos 498 et 499 du 14 novembre 1963 (ratification et exécution de la Convention sur la reconnaissance et l'exécution); *Staatsblad*, 1963, p. 1493; cf. *Kamerstukken*, Zitting 1961/62, 1962/63, 1963/64, 6639 (R 268), 6640.
- PENNATI, U. – L'obbligazione alimentare nel diritto internazionale privato e processuale, Milan, 1959, thèse dactylographiée.
- PICHLER, J. – Das Haager Unterhaltsstatutabkommen und der «ordre public»; *Österreichische Juristenzeitung*, 1965, p. 257.
- SAUTERAUD-MARCENAC, M. – Le recouvrement des pensions alimentaires à l'étranger; *Juris-Classeur Périodique*, 1969, I, No 2217.
- SCHAFFHAUSER, D. – Exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants suivant la Convention de La Haye; *Revue juridique d'Alsace et de Lorraine*, 1977, p. 113.
- SCHEUCHER, L. – Das Haager Unterhaltsstatutabkommen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1963, p. 82.  
– Zwei Grundsatzentscheidungen zum IPR; *Juristische Blätter*, 1964, p. 450.
- SCHNITZER, A. F. – Récentes Conventions conclues à La Haye; *Fiches juridiques suisses*, Fiche No 1226.
- SCHWIND, F. – Der gesetzliche Unterhaltsanspruch im internationalen Recht. Ein Bericht über den Stand der Vorarbeiten; *Juristische Blätter*, 1956, p. 193.  
– Die Entwürfe der Haager Konferenz zur Regelung des internationalen Unterhaltsrechts; *Juristische Blätter*, 1957, p. 341 (traduction allemande annotée des dispositions matérielles).
- SIEHR, K. – Haager Unterhaltsstatutabkommen und gerichtliche Vaterschaftsfeststellung; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, 1971, p. 398.  
– Auswirkungen des Nichtehechengesetz auf das internationale Privat- und Verfahrensrecht. Schriften zum deutschen und europäischen Zivil-, Handels- und Prozessrecht, Vol. 69, Bielefeld: Gieseking, 1972, 159 p.
- SONNENBERGER, H. J. – Vaterschaftsfeststellung und Unterhaltsanspruch im internationalen Privatrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 20, 1973, p. 553.

STARK, T. – The Family abandoned by a Migrant; *Migration News*, 1961, p. 7.

VON STEIGER, W. – La protection des mineurs sur le plan international (Les Conventions et projets de Conventions de la Conférence de La Haye de droit international privé; la Convention sur le recouvrement des aliments à l'étranger des Nations Unies, New York). Résumé d'une conférence donnée à la XXIXe Assemblée générale de la Section suisse du Service social international, le 7 juin 1961 à Berne, 10 p. ronéogr.

– Der Schutz des Kindes im internationalen Privatrecht der Neuzeit; *Festschrift zur 50. Tagung der Vereinigung schweizerischer Amtsvormünder*, Zürich, 1963, p. 121.

STEIN, P. – Hinweise zu den Haager Übereinkommen über die Unterhaltsverpflichtungen gegenüber Kindern; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen*, Vol. 22, 1967, p. 41.

STURM, F. – Die alimentorum statuti vi attractiva; *Juristenzeitung*, 1974, p. 201.

SUISSE – Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant l'approbation des Conventions internationales de La Haye relatives aux obligations alimentaires envers les enfants, du 9 mars 1964, No 8964; *Feuille fédérale de la Confédération suisse*, 1964, I. p. 513 (également en allemand et italien, avec traduction des Conventions).

SUMAMPOUW, M. – Maintenance in Conflict of Laws – A note on the application of the German illegitimacy law and the Hague Maintenance Convention of 1956; *Netherlands International Law Review*, 1976, p. 338.

TRAMMER, H. – Haskie konwencje «alimentacyjne» (Conventions «alimentaires» de La Haye); *Księga Pamiątkowa ku czci K. Stefki (Mélanges K. Stefki)*; Warszawa-Wrocław, 1967, p. 345.

VESELÝ, I. – Haagská úmluva o uznání a výkonu rozhodnutí o výživovací povinnosti k děm ze dne 15.4.1958 (The Hague Convention on recognition and enforcement of decisions relating to maintenance obligations towards children); *Socialistická zákonnost*, 1970, p. 531.

VLAS, P. – Burgerlijke Rechtsvordering, Verdragen (éd. à feuilles mobiles); Kluwer, Deventer.

WEBER, F. – Zur Frage der Vollstreckung periodischer Unterhaltsleistungen nach dem Haager Übereinkommen vom 15. April 1958; *Schweizerische Juristenzeitung*, 1965, p. 108.

DE WINTER, L. I. – Le principe de la nationalité s'effrite-t-il peu à peu; *De Conflictu Legum (Mélanges Kolléwijn-Offerhaus)*, *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1962, p. 514 (obligations alimentaires, p. 523).

– Développements récents dans le droit international en matière d'obligations alimentaires. Recente ontwikkelingen in het internationaal alimentatierecht; en français: *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1957, p. 133; en néerlandais: *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1958, Nos 4522–4526. Compte rendu de P. H. NEUHAUS: *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1958, p. 196.

ZICCARDI, F. – Paternità giudizialmente dichiarata all'estero, alimenti ed efficacia in Italia delle relative pronunzie; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1968, p. 854.

## 2 Obligations alimentaires (nouvelles Conventions) Maintenance obligations (new Conventions)

(Convention du 2 octobre 1973 concernant la reconnaissance et l'exécution de décisions relatives aux obligations alimentaires; Convention du 2 octobre 1973 sur la loi applicable aux obligations alimentaires – Convention of 2 October 1973 on the Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations; Convention of 2 October 1973 on the Law Applicable to Maintenance Obligations)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: M. VERWILGHEN, *Actes et documents de la Douzième session*, t. IV, 1972, p. 383.

ANSAY, T. & WUPPERMANN, M. – Das Vaterschaftsanerkennnis in den türkisch-deutschen Rechtsbeziehungen; *Das Ständesamt*, Vol. 27, 1974, p. 113–123 (spéc. p. 117 et 123).

BANGERT, J. – Haagerkonferencens 2 Konventioner om underholdsbidrag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 46, 1977, p. 54.

BATIFFOL, H. – Obligations alimentaires; *Revue critique de droit international privé*, 1973, p. 261.

BATTAGLINI, L. – Décimo-segunda sessão da Conferência da Haia: um projecto de concenção sobre a lei aplicável às obrigações alimentares; *Scientia Iuridica, Revista Bimestral Portuguesa e Brasileira*, Vol. 20, 1973, p. 299.

BAUMANN, P. – Aktuelles zum internationalen Unterhaltsverfahrensrecht; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1994, No 6, p. 435.

BELLET, P. – Les nouvelles Conventions de La Haye en matière d'obligations alimentaires; *Journal du droit international (Clunet)*, 1974, No 1.

BISCARETTI DU RUFFIA, C. – Commento alle convenzioni in materia di obbligazioni alimentari; *Le nuove leggi civili commentate*, 1983, p. 83.

VAN BOESCHOTEN, C. D. – Nieuwe alimentatieverdragen; *Nederlands Juristenblad*, 1973, p. 1237.

BOGDAN, M. – Familjerättsligt underhåll i svensk internationell privaträtt; *Svensk Juristtidning*, Vol. 63, 1978, p. 161.

BÖHMER, C. – Vollstreckbarerklärung ausländischer Unterhaltstitel, insbesondere österreichischer Titel; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1991, Heft 2, p. 90.

BRUCH, C. S. – The 1989 Inter-American Convention on Support Obligations; *American Journal of Comparative Law*, 1992, No 4, p. 817.

BRÜCKNER, B. – Unterhaltsregreß im internationalen Privat- und Verfahrensrecht; J. C. B. Mohr (Paul Siebeck) Tübingen, 1994.

BUCHER, A. – Droit international privé suisse. Tome II: Personnes, Famille, Successions; Genève/Cologny 1991, p. 257.

– cf. LALIVE, P.

VAN CAUWELAERT, K. – cf. GULDIX, E.

- CAVERS, D. F. – Draft Convention on the Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations (Introductory Note); *American Journal of Comparative Law*, Vol. 21, 1973, p. 154.  
– Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations; Report of the United States delegation to the Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials*, Vol. 12, 1973, p. 869.  
– Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law: Supplementary Report; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 21, 1973, p. 593.  
– International Enforcement of Family Support; *Columbia Law Review*, Vol. 81, 1981, p. 994.
- ČERNOHUBÝ, M. & MÁŠILKO, V. – Výživné v mezinárodním právním styku (The alimony in international legal relations); *Právník*, 1972, p. 748.
- DE CESARI, P. – Le nuove convenzioni dell'Aja in materia di obbligazioni alimentari; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1983, p. 42.
- DEHART, G. F. – Comity, Conventions, and the Constitution: State and Federal Initiatives in International Support Enforcement; *Family Law Quarterly*, Vol. 28, No 1, Spring 1994, p. 89.
- DÉPREZ, J. – Loi applicable aux effets pécuniaires du divorce d'époux de nationalité marocaine domiciliés en France (Cass. civ. 1<sup>re</sup>, 16 juill. 1992, note J.D.); *La Semaine Juridique*, 1993, No 42, p. 402.
- DOPFFEL, H. P. – Vollstreckbarerklärung ausländischer Unterhaltstitel mit gesetzlicher Indexierung; *Die Amtsvormund*, Vol. 57, 1984, p. 217.
- ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Convention on the Law Applicable to Maintenance Obligations, p. 146 (in Chinese).
- FIRSCHING, K. – Entwicklungstendenzen im deutschen IPR; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 16, 1975, p. 99–113 (spéc. p. 112).
- GALSTER, W. – Zur Vollstreckung übergeleiteter Unterhaltstitel im Ausland nach dem Haager Übereinkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)* 1990, p. 146.
- GULDIX, E. & VAN CAUWELAERT, K. – Onderhoudsvordering van het kind jegens zijn ouders in het Belgisch internationaal privaatrecht; *Rechtskundig Weekblad*, Vol. 46, 1982, p. 257.
- HENRICH, D. – Die Abänderungsklage gegen ausländische Unterhaltsurteile; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 140.
- HERZFELDER, F. – Les obligations alimentaires en droit international privé – Les deux Conventions de La Haye du 2 octobre 1973; Paris 1985.
- JÄNTERÄ-JAREBORG, M. – Har föräldrarna en livslång underhållsskyldighet i internationella förhållanden?; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 327.
- JAYME, E. – Wandel des Unterhaltsbegriffs und Staatsverträge im Internationalen Privatrecht; *Conflicts et harmonisation – Kollision und Vereinheitlichung – Conflicts and Harmonization: Mélanges en l'honneur d'Alfred E von Overbeck à l'occasion de son 65ème anniversaire*, Fribourg 1990, p. 529.
- JOPPE, I. S. – De internationale echtscheiding en de bijkomende vorderingen tot alimentatie en scheiding en deling; *Nederlands Juristenblad*, 1982, p. 617.
- KIKUCHI, Y. – Japan's acceptance of the Hague Convention on the Law Applicable to Maintenance Obligations; *The Japanese Annual of International Law*, 1987, p. 36.
- KLINKHARDT, H. – Erneuerte alte Tendenzen im internationalen Nichtehelehenrecht; *Das Standesamt*, Vol. 36, 1983, p. 182.
- KROPHOLLER, J. – Die Kollisionsregeln des BGH für die Feststellung und Anerkennung der Vaterschaft; *Neue Juristische Wochenschrift*, Vol. 29, 1976, p. 1011.
- LAGARDE, P. – Observations sur l'articulation des questions de statut personnel et des questions alimentaires dans l'application des conventions de droit international privé; *Conflicts et harmonisation – Kollision und Vereinheitlichung – Conflicts and Harmonization: Mélanges en l'honneur d'Alfred E. von Overbeck à l'occasion de son 65ème anniversaire*, Fribourg 1990, p. 511.
- VAN LOON, J. H. A. – Enkele opmerkingen over de internationale alimentatie; *Advocatenblad*, Vol. 62, 1982, p. 124–130; p. 141–144.
- MÄHR, G. – Die Anwendung des deutsch-österreichischen Vormundschaftsabkommens und des Haager Unterhaltsabkommens in der Praxis; *Österr. Richter Zeitung*, 1982, 11, p. 239.
- MARÍN LÓPEZ, A. – Proyecto de convenio de la Conferencia de La Haya sobre obligaciones alimenticias con los mayores; *Revista general de derecho*, 1972, p. 546, 658.
- MARTINY, D. – Maintenance Obligations in the Conflict of Laws; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1994.III, tome 247, p. 131 (esp. pp. 163, 187, 189, 192, 198, 208).
- MÁŠILKO, V. – cf. ČERNOHUBÝ, M.
- MENIKHEIM – Das Unterhaltsstatut als Kollisionsnorm für die Feststellung der Vaterschaft und seine personenstandrechtliche Bedeutung; *Das Standesamt*, Vol. 27, 1975, p. 72.
- MEZGER, E. – Anerkennung deutscher Vaterschafts- und Unterhaltsurteile in Frankreich; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1981, p. 103.
- NEDERLANDSE VERENIGING VOOR RECHTSPRAAK – Alimentatie na internationale echtscheiding (Rapport); *Tijdschrift voor de rechterlijke macht (Trema)*, 1981, p. 1.  
– Alimentatie na echtscheiding; *Tijdschrift voor de rechterlijke macht (Trema)*, Edition spéciale, 1981, 40 p.
- NICLAS, I. D. – Vaterschaftsfeststellungs- und Unterhaltsanspruch gegen türkische Staatsangehörige; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 62, 1975, p. 170.
- VON OVERBECK, A. E. – Les nouvelles Conventions de La Haye sur les obligations alimentaires; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXIX, 1973, p. 135.

– Bevorschussung von Unterhaltsbeiträgen und Beitritt der Schweiz zu internationalen Übereinkommen; *Revue du droit de tutelle*, 1976, p. 140.

PÉREZ-VERA, E. – La XIIe sesión de la Conferencia de La Haya, su aportación en materia de alimentos; *Anuario de estudios sociales y jurídicos*, Vol. II, 1973, p. 315.

PUHAN, I. – Convention de La Haye sur la loi applicable en matière des alimentations [en serbo-croate]; *Jugoslovenska Revija za Medunarodno Pravo*, Vol. 21, 1974, p. 346.

RADAY, F. – Transnational Maintenance Obligations; *Israel Law Review*, Vol. 13, 1978, p. 525.

RAUCH, Z. J. – Kollidierende Voraussetzungen bei der Vollstreckung ausländischer Unterhaltentscheidungen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1981, p. 199.

RIGAUX, F. – Le statut des mineurs, l'autorité parentale et les obligations alimentaires en droit international privé; *Tijdschrift voor Privaatrecht (Belgique)*, Vol. 19, 1982, p. 311.

SAJKO, K. – Najnoviji rad Haške Konferencije za medunarodno privatno pravo na ujednačavanju mjerodavnog prava za obveze uzdržavanja (Unification of the rules of the law applicable to maintenance obligations); *Prinosi za poredbeno proučavanje prava medunarodno privatno pravo*, No 6, Zagreb, 1973, p. 85.

SAUTERAUD-MARCENAC, M. M. – Du nouveau en matière de recouvrement international des pensions alimentaires. Etude sommaire des deux Conventions de La Haye du 2 octobre 1973, entrées en vigueur le premier octobre 1977; *La Semaine juridique*, 51e année, 26 octobre 1977, No 43, p. 2871.

– Du recouvrement des aliments franco-allemands et des difficultés d'application des Conventions de Bruxelles et de La Haye (jurisprudence inédite); *Gazette du Palais*, 1983, p. 58.

SCHLOSSER, P. – Unterhaltsansprüche vor den Gerichten der Alt-EWG-Staaten; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 20, 1973, p. 424.

SCHWIMANN, M. – Englischs Recht in Vaterschafts- und Unterhaltsprozessen unehelicher Kinder in Österreich; *Österreichische Juristen-Zeitung*, Vol. 30, 1975, p. 645. – Unterhaltszumessung als «Schutzmassnahme» im Sinne des Haager Minderjährigenschutzabkommens?; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 81.

STURM, F. – De alimentorum statuti vi attractiva; *Juristenzeitung*, Vol. 29, 1974, p. 201.

VESELÝ, I. – Vymáhání výživného v cizině (The recovery of maintenance abroad); *Socialistická zákonnost*, 1973, p. 364.

VLAS, P. – Burgerlijke Rechtsvordering, Verdragen (éd. à feuilles mobiles); Kluwer, Deventer.

WEYCHARDT, D. – Zur Weiterentwicklung der Frankfurter Unterhaltsrechtsprechung; *Der Amtsvormund*, Vol. 57, 1984, p. 241.

WUPPERMANN, M. – cf. ANSAY, T.

## V Statut et protection des enfants Status and protection of children

### 1 Protection des mineurs – Protection of minors

(Convention du 5 octobre 1961 concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs)

*Rapport explicatif*: W. DE STEIGER, *Actes et documents de Neuvième session*, t. IV, 1960, p. 219.

AHRENS, H.-J. – Zur «Eingriffszuständigkeit» im Rahmen des Art. 3 des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *FamRZ*, 1976, 6/7, p. 305.

ALLINGER, R. – Das Haager Minderjährigenschutzabkommen, Probleme, Tendenzen und Perspektiven; *Schriftenreihe der wissenschaftlichen Gesellschaft für Personenstandswesen*, Band 30, Frankfurt 1988.

BAHR, H. – Konvention om myndighetenes kompetanse og om lovvalg ved beskyttelse av mindreårige; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 32, 1962, p. 173.

BATIFFOL, H. – Principes de droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 97, 1959, II, p. 431 (Arrêt «Boll», p. 565).

– Une évolution possible de la conception du statut personnel dans l'Europe continentale; *XXth Century Comparative and Conflicts Law (Mélanges Yntema)*, Leyde, 1961, p. 295 (protection des mineurs, p. 300).

BATIFFOL, H. & FRANCESCakis, PH. – L'arrêt «Boll» de la Cour internationale de Justice et sa contribution à la théorie du droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1959, p. 259.

BERNARDINI, A. – Questione relativa all'applicazione della Convenzione del 1902 sulla tutela dei minori (Sentenza del 28 Novembre 1958); *La Comunità internazionale*, 1959, p. 382.

BOELCK, S. – Reformüberlegungen zum Haager Minderjährigenschutzabkommen von 1961; Max-Planck-Institut für ausländisches und internationales Privatrecht, *Studien zum ausländischen und internationalen Privatrecht* 41, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck) Tübingen, 1994.

BOULANGER, F. – Droit civil de la famille, tome II: aspects comparatifs et internationaux; *Economica*, Paris 1994 (p. 353–370).

BOUZA VIDAL, N. – La nueva Ley 21/1987, de 11 de noviembre, sobre adopción y su proyección en el derecho internacional privado; *Revista General de Legislación y Jurisprudencia*, 1987, No 6, p. 897.

BUCHER, A. – Droit international privé suisse. Tome II: Personnes, Famille, Successions; Genève/Cologny 1991, p. 274.

VAN BUGGENHOUT, C. – cf. GANSHOF, L. F.

BÜHLER, M. – Zum Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Mitteilungen aus der Praxis, Zeitschrift für das Notariat in Baden-Württemberg*, 1973, p. 25.

CASTRO-RIAL CANOSA, J. M. – El Convenio de La Haya sobre protección de menores; *Anuario de derecho civil*, 1961, p. 851; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1961, p. 11.

- CHRISTIAN, J. – Die Herausgabe eines vom nicht sorgeberechtigten Elternteil oder einem dritten entführten Kindes (In- und Ausländfälle); *Der Amtsvormund*, Vol. 56, 1983, p. 417, 689.
- CNOOP KOOPMANS, A. J. – Het Haagse Kinderbeschermingsverdrag: enkele consequenties voor de Nederlandse rechtspraak; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1977, p. 86.
- CONSEIL DE L'EUROPE – Rapport sur la Convention de La Haye concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs (Rapporteur: M. Colley); *Assemblée consultative, Seizième session ordinaire*, Documents de séance, Doc. 1860, Strasbourg, 1965.  
– Recommandation 418 (1965) relative à la Convention concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs (adoptée à l'unanimité le 28 janvier 1965); *Assemblée consultative, Seizième session ordinaire (Quatrième partie)*, Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1965.
- COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE – Affaire relative à l'application de la Convention de 1902 pour régler la tutelle des mineurs (Pays-Bas c. Suède), arrêt du 28 novembre 1958; *C.I.J. Recueil*, 1958, p. 55; *Revue critique de droit international privé*, 1958, p. 713; *Journal du droit international (Clunet)*, 1960, p. 208, résumé par M. PINTO; *American Journal of International Law*, Vol. 53, 1959, p. 436.
- DILGER, K. – Zum iranischen Recht im Rahmen des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 20, 1973, p. 530.
- DITTMANN, K. – Sonderfragen zur Regelung der elterlichen Gewalt während und nach der Ehescheidung unter Berücksichtigung des neuen Ehescheidungsrechts; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 64, 1977, p. 187.
- DROZ, G. A. L. – Une Convention de La Haye de droit international privé devant la Cour internationale de Justice; *Revue critique de droit international privé*, 1958, p. 626.  
– La protection des mineurs en droit international privé français depuis l'entrée en vigueur de la Convention de La Haye du 5 octobre 1961; *Journal du droit international (Clunet)*, 1973, No 3, p. 603.
- DUINTJER TEBBENS, H. – Abänderung einer deutschen Umgangsregelung in den Niederlanden; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1981, p. 223.
- EEK, H. – Die Erfüllung von Verpflichtungen aus zwischenstaatlichen Konventionen im Bereiche des internationalen Privatrechts; *Internationalrechtliche und staatsrechtliche Abhandlungen, Festschrift für W. Schätzel zu seinem 70. Geburtstag*, Düsseldorf, 1960, p. 117 (affaire «Boll», p. 120).
- ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Convention concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs, p. 9 (in Chinese).
- ERMAN, W. & MARQUORDT, G. – Handkommentar zum BGB, 5e éd. 1972, II, Appendice de l'art. 23 EGBGB. Remark No 2.
- FERID, M. – Die 9. Haager Konferenz; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1962, p. 411.
- FIRSCHING, K. – Grundzüge des international-privatrechtlichen Familien- und Erbrechts, einschliesslich des internationalen Verfahrensrechts; *Der deutsche Rechtspfleger*, Vol. 79, 1971, p. 377.  
– Entwicklungstendenzen im deutschen IPR; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 16, 1975, p. 99–113 (spéc. p. 113).
- FOYER, J. – Les mesures d'assistance éducative en droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1965, p. 39.
- FRANDESCAKIS, PH. – cf. BATIFFOL, H.
- GALBIATI, R., LIBRANDO, V. & ROVELLI, L. – La Convenzione europea sull' riconoscimento e l'esecuzione delle decisioni in materia di affidamento di minori e sul ristabilimento dell'affidamento; *Rivista di Diritto Europeo*, Vol. 20, 1980, p. 377.
- GANSHOF, CH. – Conférence de droit international privé, Neuvième session, La Haye, 5–26 octobre 1960 (note sur la Convention protection des mineurs); *Revue de droit international et de droit comparé*, 1960, p. 279.
- GANSHOF, L. F. & VAN BUGGENHOUT, C. – La protection des biens des mineurs dans les relations internationales; *Revue belge de droit international*, Vol. 15, 1980, p. 149.
- GOERKE, P. – Praktische Fälle aus dem Anwendungsbereich des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Das Standesamt*, 1976, 9, p. 267.  
– Einzelfragen zur Gleichberechtigung im internationalen Privatrecht und Staatsangehörigkeitsrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 21, 1974, p. 57–66 (p. 63–66).
- GREIF-BARTOVICS, K. – Ein Minderjähriger – zwei Vormundschaften in verschiedenen Ländern?; *Der Amtsvormund*, Vol. 53, 1980, p. 520.
- GROSS, D. G. – Zur Vollstreckbarerklärung von Unterhaltsentscheidungen gemäss dem Haager Übereinkommen vom 15.4.1958; *Der Amtsvormund*, Vol. 57, 1984, p. 549.
- GUINAND, J. – Les conflits de lois en matière de capacité. Neuchâtel: Ides et Calendes, 1970, 98 p.
- HENRICH, D. – Gleichberechtigung im internationalen Privatrecht und im Staatsangehörigkeitsrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 21, 1974, p. 105.  
– Das «gesetzliche Gewaltverhältnis» im Spannungsfeld zwischen Haager Minderjährigenschutzabkommen und dem nationalen Kollisionsrecht; *Mélanges Schwind*, 1978, p. 79.  
– Scheidungsschuld, Schuldaustruch und Sorgerechtsverteilung (zu OLG Frankfurt a/M, 6.5.1981, 1 UF 186/79); *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 9.  
– cf. PALANDT, O.
- HEPTING, R. – Die Herabsetzung des Volljährigkeitsalters und ihre Auswirkungen im internationalen Privat- und Verfahrensrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 22, 1975, p. 451–458 (p. 457).

VAN HOUTTE, H. – cf. VERWILGHEN, M.

HOYER, H. – Haager Minderjährigenschutzabkommen und Wechsel des gewöhnlichen Aufenthalts während des anhängigen Verfahrens (zu Österreichischer Oberster Gerichtshof, 30.11.1982); *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1984, p. 164.

HUBER, L. – Die Vormundschaft im internationalen Privatrecht der Schweiz unter besonderer Berücksichtigung der Haager Abkommen; thèse polycopiée, Bâle, 1970, 121 p.

HÜSSTEGE, R. – Internationale Kindesentführungen und Landesverfassungsrecht; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 95.

JAYME, E. – Zur Qualifikation und Inhalt der Schutzmassnahme nach dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Juristische Rundschau*, 1973, p. 177, 245.

– Elterliche Gewalt nach Scheidung einer deutsch-italienischen Ehe und Ausweisung des italienischen Vaters aus der BRD (Haager Minderjährigenschutzabkommen); *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, 1972, p. 284.

– Haager Minderjährigenschutzabkommen und elterliche Gewalt über ein nicht-eheliches türkisches Kind; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, 1973, p. 438.

– Zur «internationalen Verbundzuständigkeit» deutscher Gerichte für die Regelung des Sorgerechts nach der Scheidung; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 26, 1979, p. 21.

JAYME, E. & REITZ, W. – Elternstreit und internationales Passrecht bei deutsch-syrischer Ehe; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 61, 1974, p. 59.

JUNOD, PH. – La révision de la Convention de La Haye sur la tutelle des mineurs; *Zeitschrift für Vormundschafswesen*, 1962, p. 121.

KAUFMANN, H. – Die Anerkennung von Entscheidungen über die Gestaltung der Elternrechte bei Ehescheidungen auf Grund des Haager Minderjährigenschutzabkommens im wechselseitigen Verhältnis zwischen der Schweiz und der Bundesrepublik Deutschland; *Mélanges Guldener*, 1973, p. 151.

KEGEL, G. – Zur Reform des deutschen internationalen Vormundschafts- und Pflegschaftsrechts; *Vom deutschen zum europäischen Recht (Mélanges Dölle)*, Tübingen, 1963, p. 217.

KLINKHARDT, H. – Einige Erfahrungen mit der Geltendmachung der Unterhaltsansprüche nichtehelicher Kinder im Ausland; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 71, 1984, Heft 4.

KNOEPFLER, F. – La protection des mineurs et les conventions internationales; *Zeitschrift für Vormundschafswesen/Revue du droit de tutelle/Rivista di diritto tutelare*, Vol. 32, 1977, p. 81.

KNÖPFEL, G. – Das Haager Vormundschaftsabkommen und das Sorgerecht der Eltern aus geschiedener Ehe; *Ehe und Familie*, 1959, p. 483.

KOENS, M. J. C. – Internationale maatregelen van kindbescherming; *Nederlands Juristenblad*, 1979, p. 841.

KOLLEWIJN, R. D. – Het Haagse Voogdijverdrag voor het Internationaal Hof van Justitie – La Convenzione dell'Aja sulla tutela davanti alla Corte Internazionale di Giustizia; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1959, p. 311; *Diritto internazionale*, Vol. XIV, 1960, I, p. 103.

KROPHOLLER, J. – Das Haager Abkommen über den Schutz Minderjähriger; Bielefeld, Giesecking, 2e éd. 1977, 136 p.

– Haager Minderjährigenschutzabkommen – ein neuer Ansatz im deutschen IPR; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1971, p. 1721.

– Vom Staatsangehörigkeits- zum Aufenthaltsprinzip; *Juristenzeitung*, Vol. 77, 1972, p. 16.

– Erste Erfahrungen mit dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Neue Juristische Wochenschrift*, Vol. 25, 1972, p. 371.

– Einige deutsche Erfahrungen mit dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 16, 1975, p. 207.

– Internationales Privatrecht. Band 3a, Haager Kindschaftsrecht: Art. 18 und 19 EGBGB. Sonderausgabe. Berlin: Schweitzer, 1979, XXII, 456 p.

– Sorgerecht und Pflegschaft für nichteheliche Ausländerkinder; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1984, p. 81.

– Gedanken zur Reform des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1994, No 1, p. 1.

KRÜGER, H. – Kollision von Staatsverträgen; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, 1973, p. 6.

LAGARDE, P. – La protection du mineur double-national talon d'Achille de la Convention de La Haye du 5 octobre 1961; *L'unificazione del diritto internazionale privato e processuale – Studi in memoria di Mario Giuliano*, Ed. Cedam, Padova 1989, p. 529.

LA GRECA, G. – La condizione minorile e la cooperazione internazionale; *La protezione dei minori nelle convenzioni internazionali*, ed. Servizio Sociale Internazionale, 1983, p. 32.

– La protezione dei minori nelle convenzioni internazionali, ed. Servizio Sociale Internazionale, 1983, 48 p.

LEQUETTE, Y. – Protection familiale et protection étatique des incapables; *Bibliothèque de droit international privé*, Vol. XX.

– Le droit international privé de la famille à l'épreuve des conventions internationales; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 246, 1994, II, p. 9 (spéc. p. 54 et s.).

LIBRANDO, V., MOSCONI, F. & RINOLDI, D. – Tempi biblici per la ratifica dei trattati; Cedam, Padova 1993.

LIBRANDO, V. – cf. GALBIATI, R.

LILL, J. – Die Regelung des Sorgerechts für Kinder geschiedener Niederländer. Zur Rechtsänderung gemäss dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, 1972, p. 22.

LIPSTEIN, K. – The Hague Conventions on Private International Law, Public Law and Public Policy; *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 506.

LUTHER, G. – Das Haager Abkommen über den Schutz Minderjähriger: Inhalt, Probleme, Rechtsprechung; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, 1973, p. 406.

- Zur Durchsetzung deutscher Sorgerechtsbeschlüsse in Italien; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 28, 1981, p. 317.
- MARÍN LÓPEZ, A. – Los conflictos de leyes en materia de tutela; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1960, p. 413.
- MARQUORDT, G. – cf. ERMAN, W.
- MOSCONI, F. – La tutela dei minori in diritto internazionale privato, 459 p., Milan, 1965.  
– Tutela e curatela dei minori. Interdizione e inabilitazione. Tutela e curatela dei maggio-renni; *Novissimo Digesto Italiano*, 1972, p. 956.  
– cf. LIBRANDO, V.
- MOSCONI, F. & RINOLDI, D. – Strumenti internazionali vecchi e nuovi per la tutela dell'interesse del minore; *Il Foro Padano, Rivista di Giurisprudenza e di Dottrina*, 1989, No 3, p. 195.
- MOTTL, I. – Kindesverbringung und Heimatstaatzuständigkeit nach dem Minderjährigenschutzabkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1992, No 3, p. 178.  
– Zulässigkeit und Umfang einer Besuchsrechtserweiterung nach dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1993, No 6, p. 417.  
– Aufenthalts- und Gefährdungszuständigkeit nach dem Haager Minderjährigenschutzabkommen im Vergleich; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1994, No 1, p. 60.
- NEDERLANDSE VERENIGING VOOR RECHTSPRAAK, WERKGROEP INTERNATIONAAL PRIVAATRECHT VAN DE AFDELING BURGERLIJKE RECHTSPRAAK – Rapport gezagsvoorziening over minderjarige kinderen na echtscheiding in het Nederlands internationaal privaatrecht; *Tijdschrift voor de rechterlijke macht (Trema)*, Vol. 2, 1979, numéro spécial (p. 1–17), p. 188–190; Vol. 3, 1980, p. 52.
- NICLAS, I. D. – Der Schutz Minderjähriger in internationalen Verträgen; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 59, 1972, p. 116.
- OBERLOSKAMP, H. – Das Haager Minderjährigenschutzabkommen. Erläuterungen für die Praxis, Köln, Heymann, 1983, 192 p.  
– Das Haager Minderjährigenschutzabkommen in der gerichtlichen Praxis; *Zentralblatt für Jugendrecht* 1986, p. 184, 250.
- VON OVERBECK, A. E. – Essai sur la délimitation du domaine des conventions de droit international privé; *Jus et Lex, Festgabe zum 70. Geburtstag von Max Gutzwiller*, Bâle, 1959, p. 325.  
– Vormundschaft und Kinderschutzmassnahmen im internationalen Privatrecht; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1961, p. 140.  
– La reconnaissance des rapports d'autorité «ex lege» selon la Convention de La Haye sur la protection des mineurs; *Mélanges Henri Deschenaux*, 1977, p. 447.
- PALANDT, O. & HENRICH, D. – Kommentar zum BGB, 33e éd. 1974, Appendice de l'art. 23 EGBGB, Remarque No 4.
- PETRÉN, S. – Barnavårdslagen och förmynderskapskonventionen; *Svensk Juristtidning*, 1959, p. 201.
- PIRRUNG, J. – Sorgerechts- und Adoptionsübereinkommen der Haager Konferenz und des Europarats; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1/2, p. 124.
- POCAR, F. – Strumenti della protezione dei minori nelle Convenzioni dell'Aja; *La protezione dei minori nelle convenzioni internazionali*, Roma, Servizio Sociale Internazionale, 1983, p. 16.
- REITZ, W. – cf. JAYME, E.
- RINOLDI, D. – cf. MOSCONI, F.  
– cf. LIBRANDO, V.
- RIPHAGEN, W. – The relationship between public and private law and the rules of conflict of laws; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 102, 1961, I, p. 215 (protection of minors, p. 232).
- ROTH, H. – Ausländische Rechtshängigkeit und perpetuatio fori im Umfeld des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1994, No 1, p. 19.
- ROVELLI, L. – cf. GALBIATI, R.
- SCHIPPEL, H. – Rechtsverkehr mit geschäftsunfähigen und beschränkt geschäftsfähigen Personen nach internem und internationalem deutschen Privatrecht; *VII. Internationaler Kongress des lateinischen Notariats, Brüssel 1963*, Cologne, 1963, 28 p.
- SCHNITZER, A. F. – Elterliche Gewalt, Vormundschaft und Beistandschaft; *Schweizerische juristische Karthothek*, No 943, état au premier juin 1971, 12 p.
- SCHURIG, K. – Das Dilemma der Anerkennung «gesetzlicher Gewaltverhältnisse» nach Art. 3 des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 22, 1975, p. 459.
- SCHWIMANN, M. – Das Haager Minderjährigenschutzabkommen und seine Anwendung in Österreich; *Juristische Blätter*, Vol. 98, 1976, p. 233.  
– Vormundschaftsgerichtliche Genehmigungen nach dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 25, 1978, p. 303.  
– Unterhaltszumessung als «Schutzmassnahme» im Sinne des Haager Minderjährigenschutzabkommens?; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 81.
- SEIDL-HOHENVELDERN, I. – Voraussetzungen der Sachwalterbestellung bei Minderjährigen mit ausländischer Staatsangehörigkeit; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1991, p. 310.
- SIEHR, K. – Das Haager Minderjährigenschutzabkommen von 1961 in der bisherigen Praxis; *Der Amtsvormund*, 1973, p. 253.  
– Das Haager Minderjährigenschutzabkommen und seine Anwendung in der neueren Praxis; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)* 1982, p. 85.  
– Übereinkommen über die Zuständigkeit der Behörden und das anzuwendende Recht auf dem Gebiet des Schutzes von Minderjährigen. Das gesamte Familienrecht, Band 2, Das internationale Recht; Frankfurt am Main: Alfred Metzner Verlag; 1. Lieferung, Januar 1979, no. 7.5, 172 p.



– Gleichberechtigung im Deutschen internationalen Kindschaftsrecht; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 67, 1980, p. 655.

– Internationales Kindesrecht; *Revue suisse de jurisprudence*, Vol. 78, 1982, p. 173.

– Legitimation eines deutschen Kindes durch einen schweizer Bürger; *Das Standesamt*, Vol. 35, 1982, p. 237.

SIMON-DEPITRE, M. – La protection des mineurs en droit international privé après l'arrêt «Boll» de la Cour internationale de Justice (communication et discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé*, vingt-et-unième à vingt-troisième années (1960/62), p. 109 (cf. BELLET, *Revue critique de droit international privé*, 1961, p. 618).

SLUIJK, C. – Internationale voogdijvoorziening na echtscheiding. Studiekring Prof. Mr. J. Offerhaus, reeks IPR no. 10; Deventer: Kluwer, 1976, 24 p.

VON STEIGER, W. – La protection des mineurs sur le plan international (les Conventions et projets de Conventions de la Conférence de La Haye de droit international privé; la Convention sur le recouvrement des aliments à l'étranger des Nations Unies, New York). Résumé d'une conférence donnée à la XXIXe Assemblée générale de la Section suisse du Service social international, le 7 juin 1961 à Berne, 10 p. ronéographié.

– La Neuvième session de la Conférence de La Haye. Schutz der Minderjährigen; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XVII, 1960, p. 30.

– Die Revision des Haager Abkommens von 1902 zur Regelung der Vormundschaft über Minderjährige; *Schweizerische Juristen-Zeitung*, Vol. 56, 1960, p. 256.

– Der Schutz des Kindes im internationalen Privatrecht der Neuzeit; *Festschrift zur 50. Tagung der Vereinigung schweizerischer Amtsvormünder*, Zürich, 1963, p. 121.

– La protection des mineurs en droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 112, 1964, II, p. 469.

STOCKER, H. A. – Missverständnisse bei Auslegung des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Der Amtsvormund*, Vol. 48, 1975, p. 507.

STURM, F. – Minderjährigenschutz bei Auslandsbezug. Der missverstandene Art. 3 des Minderjährigenschutzabkommens; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1975, p. 2121.

– Bei der elterlichen Sorge irrt Art. 3 MSA nicht mehr; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1991, p. 231.

SUISSE – Das neue «Haager Übereinkommen für die Zuständigkeit der Behörden und das anwendbare Recht auf dem Gebiet des Schutzes der Minderjährigen» von 1961 und seine Anwendbarkeit im Verhältnis mit Deutschland. Kreisschreiben der Justizdirektion Zürich vom 9. September 1972; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen*, 1972, p. 7.

SUMAMPOUW, M. – Die Rücknahme der Vorbehalte des Haager Minderjährigenschutzabkommens; einige Konsequenzen für das niederländische IPR; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1984, p. 170.

TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – Rasgos de la normativa internacional sobre tutela de menores; *Revista del Instituto de la Juventud* (Instituto de Estudios Políticos), No 35, 1971, p. 57.

TOPOR, L. – Les conflits de lois en matière de puissance parentale, thèse Paris, *Dalloz*, 1971, 402 p.

VAN DER VELDEN, F. J. A. – Kroniek van het privaatrecht over 1982. XIII: Internationaal Privaatrecht; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1983, p. 239.

VERWILGHEN, M. & VAN HOUTTE, H. – Conflits d'autorités et de juridictions relatifs à la protection de la personne du mineur; *Revue belge de droit international*, Vol. 15, 1980, 2, p. 397.

VIGNES, D. – Affaire relative à l'application de la Convention de 1902 pour régler la tutelle des mineurs (Pays-Bas c. Suède), arrêt du 28 novembre 1958; *Annuaire français de droit international*, 1958, p. 250.

VITANYI, B. – La protection des mineurs dans le droit international; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1960, p. 361.

WENDELS, A. – Enige aantekeningen bij de intrekking van de voorbehouden ex. artikel 13 en 15 van het Haage Kinderbeschermingsverdrag van 1961; *Tijdschrift voor de rechterlijke macht (Trema)*, Vol. 7, 1984, p. 93.

WENGLER, W. – Die Stellungnahme von Aufenthaltsstaat und Heimatstaat zur elterlichen Sorgegewalt unter dem Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1984, p. 177.

WESER, M. – La Convention de La Haye sur la tutelle des mineurs devant la Cour internationale de Justice; *Rivista di diritto internazionale*, 1959, p. 426.

WIESBAUER, B. – Die Anwendung des Haager Minderjährigenschutzübereinkommens auf minderjährige österreichische Staatsbürger mit gewöhnlichem Aufenthalt in Österreich; *Österreichische Juristen-Zeitung*, 1978, p. 151.

DE WINTER, L. I. – Het Haagse ontwerp-verdrag inzake kindbescherming – Il Progetto di Convenzione dell'Aja sulla Protezione dei Minorenni; *Nederlands Juristenblad*, 1961, p. 17; *Rivista del Diritto Matrimoniale e dello Stato delle Persone*, 1961, p. 12.

– Le principe de la nationalité s'effrite-t-il peu à peu?; *De Conflictu Legum (Mélanges Kollewyn-Offenhaus)*, *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1962, p. 514 (protection des mineurs, p. 524).

WUPPERMANN, M. – Einige Gedanken zum Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 19, 1972, p. 247.

– Ein Scheideweg im deutschen internationalen Kindschaftsrecht?; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 19, 1972, p. 549.

– Die Bedeutung des Haager Minderjährigenschutzabkommens für die Praxis, insbes. für Jugendbehörden; *Nachrichtendienst des deutschen Vereins für öffentliche und private Fürsorge*, 1976, p. 7.

– Zum Haager Minderjährigenschutzabkommen. Einige Grundprobleme aus der Sicht der Rechtsentwicklung; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 21, 1974, p. 414.

(SANS INDICATION D'AUTEUR – NO AUTHOR INDICATED)  
Zum Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Der Amtsvormund*, 1972, p. 475.

## 2 Adoption

(Convention du 15 novembre 1965 concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption – Convention of 15 November 1965 on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions) *Rapport explicatif/Explanatory Report*: R. MAUL, *Actes et documents de la Dixième session*, t. II, 1964, p. 409.

BAEHLER, W. – Das neue materielle und internationale Adoptionsrecht in der Schweiz; *Revue de l'état civil*, 1972, p. 321.

BEITZKE, G. – Internationalrechtliches zur Adoptionsreform; *FamRZ* 1976, 2, p. 74.

BLOM, J. – The Adoption Act 1968, and the Conflict of Laws; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 22, 1973, p. 109.

BLUME, J. – Das Haager Adoptionsabkommen. Auswirkungen auf das deutsche internationale Privat- und Verfahrensrecht; thèse, München, 1971, 196 p.

BOELE-WOELKI, K. – Die Effektivitätsprüfung der Staatsangehörigkeit im niederländischen internationalen Familienrecht, La Haye, 1983, 193 p.

BRIBOSIA, H. – Transparence et secret autour des adoptions internes et internationales, Université catholique de Louvain 1991–1992.

BUCHER, A. – Droit international privé suisse. Tome II: Personnes, Famille, Successions; Genève/Cologne 1991, p. 252.

CONSEIL FÉDÉRAL SUISSE – Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale relatif à l'approbation de la Convention internationale de La Haye concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption, Berne, 12 mai 1971.

DELUPIS, I. – International adoptions and the conflict of laws; Stockholm 1975.

DENNEMARK, S. – Några anteckningar kring ett förslag till Konvention rörande internationell adoption; *Svensk Juristtidning*, Vol. 48, 1963, p. 467.

DESMOTTES, G. – Vers un droit européen de l'adoption; *Revue trimestrielle de droit sanitaire et social*, 1967, p. 273.

DUINIJER TEBBENS, H. – Overzicht der Nederlandse rechtspraak Internationaal Privaatrecht – Adoptie 1973–1980; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, Vol. 113, 1982, p. 519, 541, 559.  
– cf. ŠARČEVIĆ, P.

ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Convention on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions, p. 539 (in Chinese).

FERRER SANCHIS, P. – Un comentario desde el punto de vista español al Convenio de La Haya de 1964 de sobre adopción; *Revista crítica de derecho inmobiliario*, Vol. 45, 1969, p. 1255.

FOYER, J. – Adoption; *Encyclopédie Dalloz, Répertoire de droit international*, Vol. I, 1968, p. 64.

FRANCHI, G. – Adozione internazionale e convenzione dell'Aja; *Rivista trimestrale di diritto e procedura civile*, Vol. 26, 1972, p. 284.

GROFFIER, E. – L'adoption en droit international privé comparé; *Revue critique de droit international privé*, 1976, p. 603.

HÖHNERLEIN, E.-M. – Internationale Adoption und Kindeswohl – Die Rechtslage von Adoptivkindern aus der Dritten Welt in der Bundesrepublik Deutschland im Vergleich zu anderen europäischen Ländern; *Studien aus dem Max-Planck-Institut für ausländisches und internationales Sozialrecht*, Band 12, Baden-Baden 1991, p. 274–281.

JAYME, E. – Grundfragen einer Reform des internationalen Adoptionsrechts; *Das Standesamt*, 1973, p. 229.

JURRIENS, M. J. S. & VAN THIEL, V. C. Y. M. – Adoptie van Griekse kinderen; *Het Nederlandse internationaal privaatrecht in zaken van echtscheiding, voogdij en adoptie*, 1970, p. 83.

KRAEMER-BACH, M. – La Convention sur l'adoption internationale; *Gazette du Palais*, 1965, I, Doctrine, p. 24.

LATEY, W. – The Hague Convention on Adoption; *The Law Times*, August 1965, p. 497.

LIPSTEIN, K. – Adoption in private international law; reflections on the scope and the limits of a convention; *International and Comparative Law Quarterly*, 1963, p. 835.

MARÍN LÓPEZ, A. – La Xa sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, Vol. 19, 1961, p. 21.

MCCLEAN, V. D. & PATCHETT, K. W. – English jurisdiction in adoption; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 19, 1970, p. 1.

MENDE, V. – Bemühungen um internationale Abkommen im Adoptionsrecht; *Nachrichtendienst des deutschen Vereins für öffentliche und private Fürsorge*, 1965, p. 126.

MORRIS, J. H. C. – Some recent developments in the English private international law of adoption; *Mélanges Mann*, 1977, p. 241.

DE NOVA, R. – Il progetto preliminare dell'Aja sull'adozione internazionale; *Diritto internazionale: Rivista trimestrale di Dottrina e Documentazione*, Vol. 17, 1963, I, p. 199.

OBERLOSCHKAMP, K. – Die Adoption als Dauerrechtsverhältnis im IPR. Zur Anerkennung amerikanischer Zweitadoptionen; *Inaugural-Dissertation Universität Bonn* (1971).  
– Die Entschliessung des Institut de droit international zum Adoptionswirkungsstatut; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 39, 1975, p. 692.

OPERTI BADÁN, D. – L'adoption internationale; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1983, Vol. II, p. 295.

VON OVERBECK, A. E. – Internationale Adoption – Ausarbeitung eines Abkommens durch die Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Pro Juventute* (Zürich), Vol. 44, 1963, p. 412.

– Faut-il ratifier la Convention de La Haye sur l'adoption internationale?; *International Child Welfare Review*, No 33, June 1977, p. 31 (English text, p. 25).

PATCHETT, K. W. – cf. MCCLEAN, V. D.

PIRRUNG, J. – Sorgerechts- und Adoptionsübereinkommen der Haager Konferenz und des Europarats; *Rebels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1/2, p. 124.

SAJKO, K. – Haška konvencija o nadležnosti, mjerodavnom pravu i priznanju odluka o usvojenju od 1965, i jugoslavensko pravo (The Hague Convention on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions of 1965 and Yugoslav Law); *Naša zakonitost*, Zagreb, 1980, No 10, p. 47.

ŠARČEVIĆ, P. & DUINTJER TEBBENS, H. – On Dutch adoptions, Yugoslav children and ingenious Dutch courts; *Netherlands International Law Review*, Vol. 28, 1981, p. 117.

SCARMEN, L. – Hague Convention on Adoption; *Law Quarterly Review*, 1967, p. 331.

SCHWIND, F. – Die Haager Adoptionskonvention; *Das Standesamt*, 1964, p. 29; 1965, p. 5.

SIEHR, K. – Anerkennung ausländischer, insbesondere schweizerischer, Adoptionsdekrete in der Bundesrepublik; *Das Standesamt*, Vol. 35, 1982, p. 61.

SLACHMUYLDER, L. – L'adoption et la légitimation en droit international (Commission internationale de juristes, Section belge. Colloque international Bruxelles 14–16 septembre 1972. Rapport général); *Cahiers de droit familial*, 1973, p. 5.

VON STEIGER, W. – Das Haager Übereinkommen vom 15. November 1965 und das Strassburger Übereinkommen vom 24. April 1967; *iss Swiss Bulletin*, No 12, 1967, p. 3.

– La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé. Die Konvention über die Zuständigkeit der Behörden, das anwendbare Recht und die Anerkennung von Entscheidungen in Adoptions-sachen; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXII, 1965, p. 30.

STRUYCKEN, A. V. M. – Buitenlandse adopties aan het loket; *Het Personeel Statuut*, Vol. 31, 1980, p. 67, 82.

SUISSE – Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale relatif à l'approbation de la Convention internationale de La Haye concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption, Berne, 12 mai 1971.

VAN THIEL, V. C. Y. M. – cf. JURRIENS, M. J. S.

UNGER, J. – Hague Conference on Private International Law; Draft Convention on Adoption; *Modern Law Review*, Vol. 28, 1965, p. 463.

VAN DEN VELDEN, A. – Adoptie en wettiging door adoptie in België van een vreemdeling of door een vreemdeling; *Rechtskundig Weekblad*, Vol. 34, 1971, p. 1833.

VERWILGHEN, M. – La filiation adoptive en droit international privé belge; *Revue du Notariat belge*, Vol. 99, 1973, p. 162, 226.

VOLKEN, P. – Adoptionen mit Auslandsbeziehungen; *Veröffentlichungen des Schweizerischen Instituts für Verwaltungskurse an der Hochschule St. Gallen, Neue Reihe*, Vol. 14, St.-Gau 1979.

DE WINTER, L. I. – Het Haagse Adoptieverdrag; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1965, Nos 4868, 4869, 4872, p. 353, 365, 395.

### 3 Adoption, coopération – Adoption, co-operation

(Convention du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale – Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: G. PARRA-ARANGUREN, *Actes et documents de la Dix-septième session/Proceedings of the Seventeenth Session*, t. II, 1993, p. 538.

BECKMAN, G. M. – New Treaty on Intercountry Adoption. XVII Session and Centennial of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Practitioner*, September 1993, p. 91.

BLACK, V. – GATT for Kids: New Rules for Intercountry Adoption of Children; *Canadian Family Law Quarterly*, 1994, p. 234–315.

BORRÁS, A. – Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado: Comisión especial sobre la adopción de niños procedentes del extranjero (La Haya, 11–21 de junio de 1990); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1990, p. 696.

– La adopción de niños procedentes del extranjero: El futuro Convenio de La Haya; *Infancia y Sociedad – Revista de Estudios*, Ministerio de Asuntos sociales, noviembre-diciembre 1991.

– Adopciones transnacionales; *1er Congreso Europeo de Derecho de Familia*, Barcelona 1993.

BOULANGER, F. – Droit civil de la famille, tome II: aspects comparatifs et internationaux; *Economica*, Paris 1994, p. 238–240.

BOUWER, R. A. – Bespreking van het Haagse Adoptieverdrag 1993 – Adoption: a means of giving a child a family, not giving a family a child; *doctoraalscriptie*, augustus 1994.

BRIBOSIA, H. – Transparence et secrets autour des adoptions internes et internationales; *Revue internationale de droit comparé*, 1993, No 4, p. 795.

BUCHER, A. – L'avant-projet d'une Convention de La Haye sur l'adoption internationale; *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1993, No 2, p. 153.

– La nouvelle Convention de La Haye relative à l'adoption internationale; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen*, 1994, No 2/3, p. 97.

– Cf. JAMETTI GREINER, M.

CAMACHO DE CHAVARRÍA, A. – Controles nacionales e internacionales en la adopción de niños. II reunión de expertos preparatoria para la Convención sobre la Protección de Niños y la Cooperación Internacional en Ma-

teria de Adopciones Internacionales, La Haya 21 de abril al 3 de mayo de 1991; Patronato Nacional de la Infancia, San José 1991.

– La Adopción; Patronato Nacional de la Infancia, San José 1992.

CANADA, DEPARTMENT OF JUSTICE/MINISTÈRE DE LA JUSTICE – Analysis of the Convention on Protection of Children and Cooperation in Respect of Intercountry Adoption/Analyse de la Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale; Ottawa, July/juillet 1993.

CANTWELL, N. – The future Hague Convention on Intercountry Adoption. Within limits; *International Children's Rights Monitor* (Defence for Children International), 1991, Vol. 8, special issue, p. 26.

– Regulating intercountry adoption from Albania. Just in time!; *International Children's Rights Monitor* (Defence for Children International), 1992, Vol. 9, Nos 3–4, p. 22.

– The New Hague Convention on Intercountry Adoption. Will it work?/La nouvelle Convention de La Haye sur l'adoption internationale. Une affaire qui marche?/A nova Convenção da Haia sobre a adoção internacional. Um assunto que anda para a frente?; *International Children's Rights Monitor* (Defence for Children International)/*Tribune internationale des droits de l'enfant* (Défense des Enfants International), 1993, Vol. 10, No 3, p. 22/*Infância e Juventude*, 1994, No 1, p. 33.

CARROLL, J. & WILLIAMS, S. (eds) – La protection de l'enfance en Europe. 1993: Les implications sur l'adoption. Rapport d'un séminaire organisé en mars 1993 à Bruxelles Parrainé par la Commission Européenne/Child Welfare in Europe. 1993: Implications for adoption. Report of a Seminar held in March 1993 in Brussels Sponsored by the European Commission.

CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ – Conclusions de la Commission spéciale de juin 1990 sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger; *Revue internationale de droit pénal*, 3e et 4e trimestres 1991, p. 839.

DUNCAN, W. – The Hague Convention on the protection of children and co-operation in respect of intercountry adoption; *Adoption & Fostering*, 1993, No 3, p. 9.

– Regulating Intercountry Adoption – an International Perspective; in A. BAINHAM & D. S. PEARL (eds.), *Frontiers of Family Law*, Chancery Law Publishing, London 1993, p. 46.

– The Protection of Children's Rights in Inter-Country Adoption; in L. HEFFERNAN (ed.), *Human Rights – A European Perspective*, The Round Hall Press/Irish Centre for European Law, p. 326.

– The Hague Convention on the Protection of Children and Co-operation in respect of Intercountry Adoption 1993. Some issues of special relevance to sending countries; in E. D. JAFFE (ed.), *Intercountry Adoptions: Laws and Perspectives of 'Sending' Countries*, Martinus Nijhoff Publishers, Dordrecht/Boston/London 1995, p. 217.

ERAUW, J. – Het verdragsrecht in het federale België getoetst aan het Haagse Verdrag van 29 mei 1993 inzake de internationale samenwerking en de bescherming van kinderen op het gebied van de interlandelijke adoptie; in P. SENAËVE (ed.), *Actuele vraagstukken van interlandelijke en inlandse adoptie en van verlatenverklaring*; Acco Leuven/Amersfoort, 1995, p. 97.

– Het verdragsrecht in het federale België getoetst aan het internationaal Adoptieverdrag van Den Haag (29 mei 1993); *Tijdschrift voor Bestuurswetenschappen en Publiekrecht*, 1995, p. 55.

FLETCHER, B. (ed.) – Protecting the rights of the child in intercountry adoption; *Adoption & Fostering*, 1993, No 2, p. 1.

IACOVESCU, A. – Rapport sur l'adoption internationale. Quelques aspects concernant les pays d'origine. Référence spéciale à l'expérience de la Roumanie au cours des années 1990–1992; *1er Congrès Européen de Droit de la Famille*, Barcelone 11–13 mars 1993.

VAN ITERSOM, D. – Op weg naar een nieuw Haags Adoptieverdrag. Commission spéciale van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht, 11–21 juni 1990; *Nederlands Internationaal Privaatrecht*, 1990, afl. 2, p. 147.

JACOB, C. – La convention des droits de l'enfant et la politique française en matière d'adoption internationale; *L'adoption des enfants étrangers*, Séminaire Nathalie-Masse 25–27 mai 1992, Centre International de l'Enfance, Paris 1992, p. 43.

JAFFE, E. D. (ed.) – Intercountry Adoptions – Laws and Perspectives of 'Sending' Countries; Martinus Nijhoff Publishers, Dordrecht/Boston/London 1995.

JAMETTI GREINER, M. – Adoption in der Schweiz; Überblick über die Rechtsprechung, Adoption und UNO-Konvention über die Rechte des Kindes; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen*, 1994, No 2/3, p. 52.

JAMETTI GREINER, M. & BUCHER, A. – La Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1994, No 1/2, p. 55.

JÄNTERÄ-JAREBORG, M. – The Recognition of Legal Effects of Foreign Adoptions in Sweden; *Scandinavian Studies in Law*, 1992, p. 91.

– Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption; *Nordic Journal of International Law*, 1994, p. 185.

LIMA MARQUES, C. – Notícia sobre a nova Convenção de Haia sobre Adoção internacional: Perspectivas de Cooperação Internacional e Proteção dos Direitos das Crianças; to be published in *Direito de Família e do Menor*, Coord. Sálvio de Figueiredo Teixeira, 4 ed., Ed. Del Rey, 1994.

VAN LOON, J. H. A. – Naar een wereldwijd verdrag over adoptie van kinderen uit het buitenland; *Interlandelijke Adoptie*, Tjeenk Willink, Zwolle 1990, p. 57.

– Intercountry Adoption of Children: A Challenge for International Co-operation to Protect Children's Rights; *Hague Yearbook of International Law*, 1992, p. 137.

– Het Haagse Verdrag van 29 mei 1993 inzake de internationale samenwerking en de bescherming van kinderen op het gebied van de interlandelijke adoptie: achtergronden en krachtlijnen; in P. SENAËVE (ed.), *Actuele vraagstukken van interlandelijke en inlandse adoptie en van verlatenverklaring*; Acco Leuven/Amersfoort, 1995, p. 73.

– International Co-operation and Protection of Children with Regard to Intercountry Adoption; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1993.VII (244), p. 191.

MARTINEZ BLANCO, G. – Hacia una Convención multilateral sobre adopción internacional; *Colección Cuadernos Jurídicos*, 1990.

MEYER-FABRE, N. – La Convention de La Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale; *Revue critique de droit international privé*, 1994, No 2, p. 259.

MUIR-WATT, H. – L'adoption d'enfants étrangers (Regards sur l'évolution récente de la jurisprudence française); *Le droit de la famille à l'épreuve des migrations transnationales* (Colloque du Laboratoire d'études et de recherches appliquées au droit privé – Université de Lille II), L.G.D.J., Paris 1993, p. 147.

PADILLA BENDEZÚ, A. – La Convención Relativa a la Protección de los Niños y Cooperación en Materia de Adopción Internacional; *Revista Peruana de Derecho Internacional*, t. XLII, Octubre-Diciembre 1993, p. 75.

PEROZZO, R. S. – Report on the Hague Convention on Protection of Children and Cooperation in Respect of Intercountry Adoption/Rapport sur la Convention de La Haye sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale; Winnipeg, July/juillet 1993.

PESTMAN, M. – Verdrag over de bescherming van kinderen en samenwerking bij interlandelijke adoptie; *Nederlands Juristenblad*, No 33, 23 september 1993, p. 1186.

PFUND, P. – Hague Conference on Private International Law: Final Act of the 17th Session, Including the Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption [May 29, 1993], Introductory Note; *International Legal Materials*, 1993, No 4, p. 1134.

– Intercountry Adoption: The 1993 Hague Convention – Its Purpose, Implementation and Promise; *Family Law Quarterly*, Vol. 28, No 1, Spring 1994, p. 53.

PHILIPPINES – 1st Global Consultation on Child Welfare Services. Gearing Towards a More Dynamic International Partnership For the Welfare of Filipino Children; Department of Social Welfare and Development, Manila, 3–5 March 1993.

PIRRUNG, J. – Sorgerechts- und Adoptionsübereinkommen der Haager Konferenz und des Europarats; *Rebels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1/2, p. 124.

PRICE COHEN, C. – The Developing Jurisprudence Of The Rights Of The Child; *St. Thomas Law Review*, Vol. 6, Fall 1993, pp. 1–96 [pp. 71–79].

RIETER-VAN DEN BERGH, H. W. M. M. – Haags Adoptieverdrag 1993; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, Jrg. 16, aug. 1994, afl. 7, p. 173.

SACLIER, C. – La Convention de La Haye sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale – une convention dans l'intérêt supérieur de l'enfant/The Hague Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption – a convention in the best interests of the child; *Familles de substitution* – Atelier, Forum mondial des ONG, Malte 1993/*Substitute Families* – Workshop, World NGO Forum, Malta 1993 (Comité ONG auprès de l'UNICEF & Service social international/NGO Committee on UNICEF & International Social Service), p. 24.

SELMAN, P. & WHITE, J. – Mediation and the role of 'accredited bodies' in intercountry adoption; *Adoption & Fostering*, 1994, Vol. 18, No 2, p. 7.

SENAEVE, P. (ed.) – Actuele vraagstukken van interlandelijke en inlandse adoptie en van verlatenverklaring; Acco Leuven/Amersfoort, 1995.

SIQUEIROS, J. L. – La convención relativa a la protección de menores y a la cooperación en materia de adopción internacional; *Jurídica – anuario del departamento de derecho de la universidad iberoamericana*, 1994, No 23, p. 313.

STRIJBOSCH, F. – Zuidoost-Molukse adoptieregels en hun toepassing in Nederland; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, november 1994, afl. 11, p. 252.

STRUYCKEN, A. V. M. – L'adoption internationale; *1er Congrès Européen de Droit de la Famille*, Barcelone 11–13 mars 1993.

STURLESE, B. – La Convention de La Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale; *La Semaine Juridique*, 1993, No 42, p. 427.

THOMAS-DMITREVSKY, M. – Un nouveau droit de l'adoption en communauté française; *Le Journal des Procès*, vendredi 8 janvier 1993, p. 25.

TRINH DÚC HAI – Công ước La-Hay về bảo vệ trẻ em và hợp tác trong lĩnh vực giao nhận con nuôi giữa các nước (The Hague charter on children protection and cooperation in the transfer of adopted children among countries); *Nhà nước và Pháp luật (State and Law)*, 1994, No 1, p. 33.

UNITED KINGDOM, DEPARTMENT OF HEALTH – Adoption: the future; HMSO Publications, London, November 1993.

VANDENBERGHE, L. – Toepassing van het Verdrag van Den Haag inzake internationale adoptie in Vlaanderen; Studiedag Belgisch Contactcomité van Organisaties voor Jeugdzorg, Brussel, 26 november 1993.

VERWILGHEN, M. – La genèse d'une convention sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger; *Revue Belge de Droit International*, 1991, No 2, p. 438.

– L'adoption internationale à l'ordre du jour; *Le Journal des Procès*, vendredi 8 janvier 1993, p. 4.

– Vers une Convention sur l'adoption internationale; *Le Journal des Procès*, vendredi 8 janvier 1993, p. 12.

– Le renouveau de l'adoption internationale; *Relations familiales internationales*, Bruylant, Bruxelles 1993, p. 135.

– Vers une coopération internationale en matière d'adoption; *Journal du droit des jeunes*, 1993, No 130, p. 3.

WATKINS, D. – Romania, overseas adoption and the White Paper; *Adoption & Fostering*, 1994, No 3, p. 21.

WHITE, J. – cf. SELMAN, P.

WILLIAMS, S. (ed.) – cf. CARROLL, J.

ZIELIŃSKI, A. – Nowa konwencja haska w sprawie przysposobienia międzynarodowego (La nouvelle Convention de La Haye sur l'adoption internationale); *Państwo i Prawo (L'Etat et le droit)*, 1993, No 9, p. 3.

(SANS INDICATION D'AUTEUR/NO AUTHOR INDICATED) – Hague Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption 1993; *Commonwealth Law Bulletin*, 1993, No 4, p. 1587.  
– Convention on Inter-Country Adoptions; *Australian Journal of Family Law*, Vol. 7, No 3, December 1993, p. 187.

#### 4 Enlèvement d'enfants – Child Abduction

(Convention du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants – Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: E. PÉREZ-VERA, *Actes et documents de la Quatorzième session*, Vol. III, 1980, p. 426.

AMERICAN BAR ASSOCIATION & OFFICE OF JUVENILE JUSTICE AND DELINQUENCY PREVENTION, US DEPARTMENT OF JUSTICE – Compendium of the North American Symposium On International Child Abduction: How To Handle International Child Abduction Cases; Washington, DC, September 30 and October 1, 1993 (available on order from Juvenile Justice Clearinghouse, Department F, Box 6000, Rockville, MD 20850, USA).

ANCEL, B. – La réaction du droit international privé français face à l'enlèvement international d'enfants; *Aspectos civiles de la sustracción internacional de menores, Jornadas de derecho internacional privado*, Tolède 1990.  
– Note; *Revue critique de droit international privé*, 1993, p. 658-664.

ANTON, A. E. – The Hague Convention on International Child Abduction; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 30, Part 3, 1981, p. 537.

BAER, I. – Legal Kidnapping – Zwei internationale Abkommen werden demnächst von der Bundesrepublik ratifiziert; *Zeitschrift für Rechtspolitik*, 1990, p. 209.

BALFOUR, I. – There's an abducted child in the waiting-room; *Journal of the Law Society of Scotland*, August 1992, p. 292.

BARREAU DU QUÉBEC – Développements récents en droit familial (1992); Editions Yvon Blais Inc., Cowansville 1992, p. 231 et s.

BENVENUTI, P. – I lavori della conferenza dell'Aja di diritto internazionale privato in materia di «rapimento internazionale dei bambini da parte dei proprigenitori»; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 15, 1979, p. 597.

BLACK, V. & JONES, C. – Case comment – Thomson v. Thomson; 12 *Canadian Family Law Quarterly* (1995), pp. 321-345.

BLYNN, E. L. – In re: International Child Abduction v. Best Interests of the Child: Comity Should Control; *The University of Miami Inter-American Law Review*, Vol. 18, No 2 (Winter 1986-87), p. 353.

BODENHEIMER, B. – The Hague Convention on International Child Abduction; *Family Law Quarterly*, Vol. XIV, No 2, 1980, p. 99.

BOGDAN, M. – Internationella barnaröv ur svensk rätts synvinkel; *Tidskrift, utgiven av Juridiska Foreningen i Finland*, 1982, p. 97.

– Trans-Border Abductions of Children: the Swedish Legal View; *Scandinavian Studies in Law*, 1992, p. 59.

BÖHMER, C. – Die 14. Haager Konferenz über internationales Privatrecht 1980; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1982, p. 644.

BORRÁS, A. – Comisión especial de octubre de 1989 sobre el funcionamiento del Convenio de La Haya de 25 de octubre de 1980 sobre los aspectos civiles de la sustracción internacional de menores; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1990, p. 289.

– Práctica española en aplicación del Convenio de La Haya de 1980 sobre sustracción internacional de menores; *La sustracción internacional de los menores (aspectos civiles) – II Jornadas de Derecho internacional privado* (Patronato Universitario de Toledo), p. 81.

– Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado: Comisión Especial sobre la aplicación del Convenio de 1980 sobre sustracción internacional de menores (La Haya, 18-21 de enero de 1993); *Revista Española de Derecho Internãcional*, 1993, No 2, p. 647.

BOULANGER, F. – Droit civil de la famille, tome II: aspects comparatifs et internationaux; *Economica*, Paris 1994 (p. 545-547).

BRUCH, C. S. – International Child Abduction Cases: Experience Under the 1980 Hague Convention; paper delivered before the International Society for Family Law at Opatija, Yugoslavia, 17 May 1991; in *Parenthood in Modern Society: Legal and Social Issues for the Twenty-First Century*, J. EEKELAAR & P. ŠARČEVIĆ, eds., 1993, p. 353.

– Casos de rapto internacional de crianças: experiências ao abrigo da Convenção da Haia de 1980; *Infância e Juventude*, 1993, No 3, p. 35.

– O rapto civil de crianças e os tribunais ingleses; *Infância e Juventude*, 1993, No 4, p. 63.

– Erfahrungen mit dem Haager Übereinkommen über die zivilrechtlichen Aspekte Internationaler Kindesentführung, 43 *FamRZ* 745 (1993).

– The Central Authority's Role Under the Hague Child Abduction Convention: A Friend in Deed; *Family Law Quarterly*, Vol. 28, No 1, Spring 1994, p. 35.

BUCHER, A. – Droit international privé suisse. Tome II: Personnes, Famille, Successions; Genève/Cologny 1991, p. 298.

VAN BUEREN, G. – The Best Interests of the Child – International Co-operation on Child Abduction (The British Institute of Human Rights, The Programme on the International Rights of the Child Reunite: National Council for Abducted Children); University of London.

– The Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction – A Relative Success; *International Children's Rights Monitor* (Defence for Children International), Vol. 10, 1993, No 4, p. 26.

CARELLA, G. – La convenzione dell'Aja del 1980 sugli aspetti civili della sottrazione internazionale di minori; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1994, No 4, p. 777.

CASTEX, G. – Les déplacements illicites d'enfants à l'étranger; *Le droit de la famille à l'épreuve des migrations transnationales* (Colloque du Laboratoire d'études

et de recherches appliquées au droit privé – Université de Lille II), L.G.D.J., Paris 1993, p. 159.

CHATIN, L. – Les conflits relatifs à la garde des enfants et au droit de visite en droit international privé; *Travaux du Comité français de droit international privé*, Séance du 12 mai 1982, Publication du Ministère de la Justice. – Comment prévenir les déplacements ou les rétentions illicites d'enfants à l'étranger; *Gazette du Palais*, 1982, Nos 171 à 173, p. 2.

CORNEC, A. – Les enlèvements internationaux d'enfants – Convention de La Haye du 25/10/1980 – jurisprudences française et anglaise – prendre en compte l'intérêt de l'enfant, combattre la voie de fait sans favoriser le chantage; *Gazette du Palais*, 18–19 novembre 1992, p. 4.

CONSEIL DE L'EUROPE – Information à l'attention des autorités centrales désignées en vertu de la convention relative à la garde des enfants: Convention européenne sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de garde des enfants et le rétablissement de la garde des enfants (STE 105), DIR/JUR (91) 4, 18 décembre 1991.

COUNCIL OF EUROPE – Information for the attention of the Central Authorities set up under the Custody Convention: European Convention on recognition and enforcement of decisions concerning custody of children and on restoration of custody of children (ETS 105), DIR/JUR (91) 4, 18 December 1991.

CRAWFORD, E. – International child abduction; *Journal of the Scottish Law Society*, 1990, p. 277. – 'Habitual residence of the child' as the connecting factor in child abduction cases: a consideration of recent cases; *Juridical Review*, 1992, p. 177.

CURTIS, L. – The Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction: the Australian Experience; *Commonwealth Law Bulletin*, 1989, p. 627.

DAVIS, S., ROSENBLATT, J., & GALBRAITH, T. – International Child Abduction; Sweet & Maxwell, London 1993.

DEHART, G. F. – Briefing on the Hague International Child Abduction Convention and Related Federal Legislation – Report; 1989. – (ed.) – International Child Abductions: A Guide to Applying the 1980 Hague Convention, with Forms; Second Edition, Section of Family Law, American Bar Association, 1993.

DENMARK – Internationale børnebortførelser; Ministry of Justice, Copenhagen 1989.

DEPARTMENT OF STATE – Hague International Child Abduction Convention; Text and Legal Analysis (*Federal Register*, Vol. 51, No 58, March 26, 1986, pp. 10494–10516) [United States of America]. – International Parental Child Abduction, 3rd ed., March 1989.

DESCHENAUX, B. – La Convention de La Haye sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants, du 25 octobre 1980; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. 37, 1981, p. 119. – Internationale Kindesentführungen und Mittel, ihnen zu begegnen; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen*, 1985, p. 41.

– L'enlèvement international d'enfants par un parent (*Abhandlungen zum schweizerischen Recht*, Heft 560), Ed. Stämpfli & Cie SA, Berne 1995.

DROZ, G. A. L. – Regards sur le droit international privé comparé. Cours général de droit international privé; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye* 1991.IV, t. 229, p. 127.

DYER, A. – International child abduction by parents; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 168, 1980, p. 231.

– Childhood's Rights in Private International Law, *Australian Journal of Family Law*, Vol. 5, No 2, August 1991, pp. 103–119.

– Derechos de la infancia en el derecho internacional privado, *I Congreso Internacional Infancia y Sociedad, Bienestar y derechos sociales de la infancia, Madrid 20–23 de noviembre de 1989*, Volumen 1, p. 67 (1991) [Spanish version of preceding article].

– Os Direitos da Infância no Direito Internacional Privado; *Infância e Juventude*, 1992, No 2, Abril–Junho, p. 9 [Portuguese version of preceding article].

– Protecting the right to multicultural education; *Revista Española de Pedagogía*, septiembre–diciembre 1991, p. 411.

– The Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction – towards global cooperation: its successes and failures; *The International Journal of Children's Rights*, 1993, No 1, p. 273.

– The Hague Convention: Its Successes and Failures – Parts I and II; *Australian Family Lawyer*, June 1994, Vol. 9, No 4, p. 14, and September 1994, Vol. 9 [republication of preceding article].

– A Convenção da Haia sobre os aspectos civis do rapto internacional de crianças – para uma cooperação global. Os seus sucessos e insucessos; *Infância e Juventude*, 1994, No 3, Julho–Setembro, p. 9 [Portuguese version of preceding article].

EKELAAR, J. M. – The Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction; *Explanatory Documentation prepared for Commonwealth Jurisdictions*, Commonwealth Secretariat, 1981.

ELROD, L. D. – Child Custody Practice and Procedure; Clark Boardman Callaghan, 1993 (loose-leaf), Ch. 15.

FARQUHAR, K. B. – The Hague Convention on International Child Abduction Comes to Canada; *Canadian Journal of Family Law*, Vol. 4, 1983, p. 5.

FERNANDEZ ARROYO, D. P. – Convención Interamericana sobre Restitución Internacional de Menores de 15 de julio de 1989; *Revista de Informação Legislativa Brasília*, jul./set. 1991, p. 139.

FRANK, R. J. – American and International Responses to International Child Abduction; *New York University Journal of International Law and Politics*, 1984, Vol. 16, p. 415.

FROHN, E. N. – Kinderontvoeringsverdragen; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, 1990, p. 122.

GALBRAITH, T. – cf. DAVIS, S.

GONZÁLEZ BEILFUSS, C. – La aplicación del Convenio de La Haya de 1980 sobre secuestro internacional de menores en los estados parte: estudio de derecho comparado, typescript, 74 pages, 1991.

- GRAYSON, J. – International Relocation, the Right to Travel, and the Hague Convention: Additional Requirements for Custodial Parents; *Family Law Quarterly*, Vol. 28, No 3, Fall 1994, p. 531.
- GREIF, G. L. & HEGAR, R. L. – When Parents Kidnap; The Free Press, New York 1993 (esp. Chapter 6, p. 179).
- HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – Overall Conclusions of the Special Commission of October 1989 on the Operation of the Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction; *International Legal Materials*, Vol. XXIX, March 1990, p. 219.  
– Report of the second Special Commission meeting to review the operation of the Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction; *International Legal Materials*, Vol. XXXIII, January 1994, p. 225.
- HAINES, D. M. – International abduction of children; 1987.
- HALL, J. G. & MARTIN, D. F. – Child Abduction – Practical Comments; *Justice of the Peace*, May 16, 1992.
- HEGAR, R. L. – cf. GREIF, G. L.
- HELZICK, C. S. – Returning United States children abducted to foreign countries: the need to implement the Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abductions; *Boston University International Law Journal*, 1987, p. 119.
- HENRICH, D. – Wechsel der effektiven Staatsangehörigkeit in Fällen einer Kindesentführung; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1981, p. 125.
- HÉTU, M. – Rapport explicatif – Convention sur les aspects civils de l'enlèvement d'enfants, conclue à La Haye, le 25 octobre 1980, édition ronéographiée, Hull, Québec, 1981.  
Explanatory report – Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction, concluded at The Hague on October 25, 1980, mimeographed edition, Hull, Quebec, 1981.
- HOFF, P. M. – An Overview of the North American Symposium on International Child Abduction; *Family Law Quarterly*, Vol. 28, No 1, Spring 1994, p. 1.
- HOFF, P., SCHULMAN, J. & VOLENIK, A. – Interstate Child Custody Disputes and Parental Kidnapping: Policy, Practice and Law, American Bar Association, 1982.
- HORVERS, M. J. – Civielrechtelijke aspecten van internationale kinderontvoeringen door een van de ouders; 1979.
- HÜSSTEGE, R. – Internationale Kindesentführungen und Landesverfassungsrecht; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 95.  
– Der Uniform Child Custody Jurisdiction Act – rechtsvergleichende Betrachtungen zu internationalen Kindesentführungen. Verlag für Standesamtswesen, Frankfurt am Main, 1982.
- INSTITUTO INTERAMERICANO DEL NIÑO – Reunión de expertos sobre secuestro y restitución de menores y obligaciones de alimentos, 22 al 26 de Mayo de 1989, San Jose – Costa Rica, Informe final (Unidad de Asuntos Jurídicos, Montevideo, Uruguay, 1989).
- INTERESSENGEMEINSCHAFT DER MIT AUSLÄNDERN VERHEIRATETEN FRAUEN E.V. – 3 Jahre Haager Übereinkommen über die zivilrechtliche Aspekte internationaler Kindesentführungen – Ein Erfahrungsaustausch über die praktische Anwendung des Übereinkommens, Dokumentation der Veranstaltung am 22.4.1994 in Frankfurt.
- INTERNATIONAL SOCIAL SERVICE – Intercultural marriages, divorces and possible consequences for minor children in a changing Europe (International Seminar, organized by iss-Netherlands Branch on October 28, 29 and 30, 1991).
- IRELAND – Stationery Office – Child Abduction and Enforcement of Custody Orders Bill, 1990, with Explanatory Memorandum.
- ITALIA – Atti parlamentari – Senato della Repubblica, No 2061; X Legislatura – Disegni di legge e relazioni – Documenti, 1990.
- JAMIESON, G. – Making Use of the Hague and European Conventions in Scotland; IBA Section on General Practice *Family Law Newsletter*, March 1995, p. 10.
- JENARD, P. – Les enlèvements internationaux d'enfants et l'administration; *Revue belge de droit international*, 1988, No 1, p. 36–59.
- JONES, C. – cf. BLACK, V.
- KALLER DE ORCHANSKY, B. – Convenio sobre pronta restitución de menores; *Diario jurídica*, Córdoba, 22 sept. 1983, p. 333.
- KATZ, S. N. – Child Snatching – The Legal Response to the Abduction of Children, American Bar Association, 1981.
- KEARNEY, R. D. – Developments in Private International Law; *American Journal of International Law*, 1987, p. 724.
- KINDALL, M. P. – Casenote on Re C (a Minor), Lexis UK Library, 139 *New Law Journal* 226 (1988). UK Court of Appeal (Civil Division), December 14, 1988 also reported as C. v. C. in [1989] 1 *W.L.R.* 654 (C.A.) (casenote published in *American Journal of International Law*, Vol. 83, No 3, July 1989, p. 586).
- KVISBERG, T. E. – Internasjonal barnebortføring med hovedvekt på Haagkonvensjonen av 25. oktober 1980; Ad Notam Gyldendal, Oslo 1994.
- LASARTE ALVAREZ, C. – La Convención de la Conferencia de la Haya sobre aspectos civiles del secuestro internacional de niños; *Boletín de Información del Ministerio de Justicia*, No 1301, 1983, p. 4.
- LAW REFORM COMMISSION – Report on the Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction and Some Related Matters; LRC 12-1985, Dublin, June 1985.
- LEGETTE, C. – International Child Abduction and The Hague Convention: Emerging Practice and Interpretation of the Discretionary Exception; *Texas International Law Journal*, 1990, Vol. 25, No 2, p. 287.



- LEQUETTE, Y. – Note sous Cour d'appel d'Aix-en-Provence (6<sup>e</sup> Ch.) – 23 mars 1989; *Revue critique de droit international privé*, 1990, p. 529.
- LIBRANDO, V., MOSCONI, F. & RINOLDI, D. – *Tempi biblici per la ratifica dei trattati*; Cedam, Padova 1993.
- LONG, J. V. – Case law under the Hague Convention on International Child Abduction; *Fairshare*, Vol. 10, No 4, April 1990, p. 16.
- LORD CHANCELLOR'S DEPARTMENT – Child Abduction: Abduction of Children from England and Wales (Central Office of Information 3–92, UK 19697 CHAN 10164 RP).
- MARTIN, D. F. – cf. HALL, J. G.
- MARTINDALE/HUBBELL LAW DIGEST – Treaty text and annual annotations by the Legal Adviser's Office of the Department of State; *Canadian and International Digest*, 1991 edition, Part VI: Selected International Conventions to which the United States is a Party.
- MCCLEAN, D. – The Hague Child Abduction Convention – The Common Law Response; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 67.
- MCLACHLAN, C. – Reforming New Zealand's conflicts process: the case for internationalisation; *Victoria University of Wellington Law Review*, Vol. 14, No 4, 1989, p. 457.
- MENHOFER, B. – Das grenzüberschreitende Besuchsrecht im europäisch-islamischen Kindschaftsfallen – der algerisch-französische Staatsvertrag als Modell; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1991, p. 353.
- MIRALLES SANGRO, P.-P. – El secuestro internacional de menores y su incidencia en España. Especial consideración del Convenio de La Haya de 1980, Ministerio de Asuntos Sociales, Madrid 1989.
- MONIN-HERSANT, P. & STURLESE, B. – Note sous Tribunal de Grande Instance de Toulouse (2<sup>e</sup> Ch.), 20 mars 1987; *Gazette du Palais*, 9–10 octobre 1987, p. 17; voir aussi *Revue critique de droit international privé*, 1988, p. 67.
- MOSCONI, F. – cf. LIBRANDO, V.
- MOSCONI, F. & RINOLDI, D. – La Sottrazione internazionale di minori da parte di un genitore; *Studi e documenti sul «Kidnapping» internazionale*; Padova 1988. – Strumenti internazionali vecchi e nuovi per la tutela dell'interesse del minore; *Il Foro Padano, Rivista di Giurisprudenza e di Dottrina*, 1989, No 3, p. 195.
- MOTTL, I. – Kindesverbringung und Heimatstaatzuständigkeit nach dem Minderjährigenschutzabkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1992, No 3, p. 178.
- MÜLLER-FREIENFELS, W. – Deutscher Partikularismus im Internationalen Kindesentführungsrecht – Dezentralisation der «Zentralen Behörde»?; *Juristen Zeitung* 3/1988, pp. 120–132.
- NEAULT, J.-M. – L'enlèvement international d'un enfant par un parent: éléments de solution et de prévention; *Développements récents en droit familial (1992)*, p. 231–332.
- NICHOLSON, A. – The Family Court – 1994 and Beyond: The Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction; *Australian Family Lawyer*, January 1995, Vol. 10, No 2, p. 10.
- NORTH, P. M. – Reform, but not Revolution – General course on Private International Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de la Haye*, Vol. 220, 1990, I, p. 141.
- NYGH, P. E. – The Child Abduction Convention; Penang, September 1992.
- OPERTTI BADÁN, D. – Restitución internacional de menores, aspectos civiles, Instituto Interamericano del Niño, Unidad de Asuntos Jurídicos, Montevideo, 1989.
- OSCHINSKY, S. – L'enlèvement international d'enfants; *Journal des tribunaux*, Vol. 97, 1982, p. 437.
- PFUND, P. H. – The Hague Convention on International Child Abduction, the International Child Abduction Remedies Act, and the Need for Availability of Counsel for all Petitioners; *Family Law Quarterly*, Vol. 24, 1990, p. 35.
- PIRRUNG, J. – Sorgerechts- und Adoptionsübereinkommen der Haager Konferenz und des Europarats; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1/2, p. 124. – J. von Staudingers Kommentar zum Bürgerlichen Gesetzbuch mit Einführungsgesetz und Nebengesetzen: HENRICH/KROPHOLLER/PIRRUNG – Einführungsgesetz zum Bürgerlichen Gesetzbuch/IPR Kindschaftsrechtliche Übereinkommen; Art. 19 EGBGB: Minderjährigenschutzabkommen 1961; Sorgerechtsübereinkommen 1980, Dreizehnte Bearbeitung, 1994, S. 215–397.
- QUEBEC – Interprovincial Child Abduction – Report of the Quebec Representatives; Uniform Law Conference of Canada, Proceedings of the Sixty-Seventh Annual Meeting held at Halifax, Nova Scotia, August 1985, p. 236.
- REYMOND, PH. – Convention de La Haye et Convention de Strasbourg. Aspects comparatifs des conventions concernant l'enlèvement d'un enfant par l'un de ses parents; *Revue de droit suisse*, 1981, p. 329.
- RINOLDI, D. – cf. MOSCONI, F. – cf. LIBRANDO, V.
- RISTAU, B. – International Judicial Assistance (Civil and Commercial), International Law Institute, Georgetown University Law Centre, Washington, DC Volume 1, 1990 revision (Part IX, pp. 279–318) (loose-leaf).
- RIVERS, D. R. – The Hague International Child Abduction Convention and the International Child Abduction Remedies Act: closing doors to the parent abductor; *The Transnational Lawyer*, 1989, p. 389.
- ROSENBLATT, J. – cf. DAVIS, S.
- SACHS, C. – Child Abduction; Guide and Practice Series, Jordan & Sons Ltd., Bristol 1987, p. 39 *et seq.*
- SAVOLAINEN, M. – Haag ja Strasbourg – kaksi ratkaisumallia kansainvälisestä luvattomasta lapsen haltuunotosta (The Hague and Strasbourg – Two Solution Models on International Child Abduction); JFT, published by Juridiska Föreningen, Finland, Vol. 3, 1982, p. 267.

- Lapsen huolto ja tapaamisoikeus (Child's Right to Custody and Access), Helsinki 1984, p. 38-74, 84-85.

SCHULMAN, J. - cf. HOFF, P.

SCOTTISH LAW COMMISSION - Child Abduction (Consultative Memorandum No 67 - August, 1985), p. 35.

SERVIZIO SOCIALE INTERNAZIONALE - Sezione Italiana - La protezione dei minori nelle convenzioni internazionali (Roma, 1982).

SIEHR, K. - Kindesentführung und Minderjährigenschutz; *Das Standesamt*, 1990, p. 330.

- Art. 19 EGBGB Anhang II, Haager Übereinkommen über die zivilrechtlichen Aspekte internationaler Kindesentführung vom 25.10.1980; Münchener Kommentar zum Bürgerlichen Gesetzbuch, 2. Aufl., München, Ergänzungsband zur 2. Aufl. (1991).

SIJTHOFF-STRAY, A. L. - Internasjonal barnebortføring, in *Lov og Ret, Norsk Juridisk Tidsskrift*, 1983, p. 225.

SILBERMAN, L. - Hague International Child Abduction Convention: A Progress Report; paper presented at the Duke Law School Symposium, 23 October 1992, revised and published in *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, pp. 209-269.

- Hague Convention on International Child Abduction: A Brief Overview and Case Law Analysis; *Family Law Quarterly*, Vol. 28, No 1, Spring 1994, p. 9.

SILVA-RUIZ, P. F. - Child Abduction/Civil Kidnapping: Domestic and International Law, paper presented to the Berlin Conference on the Law of the World, July, 1985.

STOTTER, L. H. - The Light at the End of the Tunnel: The Hague Convention on International Child Abduction Has Reached Capitol Hill; *Hastings International and Comparative Law Review*, 1986, at p. 306.

STURLESE, B. - cf. MONIN-HERSANT, P.

STURM, F. - Neue Abkommen zum Schutz entführter Kinder; *Festschrift für Heinrich Nagel*, 1987, p. 457.

TELLECHEA BERGMAN, E. - Derecho internacional privado de familia y minoridad. Prestación internacional de alimentos. Restitución internacional de menores. Bases para futuras convenciones interamericanas, Instituto Interamericano del Niño, Unidad de Asuntos Jurídicos, Montevideo, 1988.

TOLEDO CONFERENCE PROCEEDINGS - Jornadas sobre Aspectos Civiles de la Sustracción Internacional de Menores, Toledo, 26 y 27 Enero 1990.

TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. - Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado: las Convenciones XXVIII y XXIX; *Revista General de Legislación y Jurisprudencia*, Vol. 82, 1981, p. 225, 343.

US DEPARTMENT OF JUSTICE, OFFICE OF JUVENILE JUSTICE AND DELINQUENCY PREVENTION - cf. AMERICAN BAR ASSOCIATION.

US DEPARTMENT OF STATE - International Parental Child Abduction (Bureau of Consular Affairs), DEP'T STATE PUB. 10107 (revised Aug. 1993).

VERAART, L. - Internationale kinderontvoering; doctoraalscriptie, Groningen 1986.

VINK, E. L. M. - Enkele civielrechtelijke aspecten van de internationale ontvoeringen van kinderen door een van de ouders; Leiden, mai 1981.

VOLENIK, A. - cf. HOFF, P.

VOULGARIS, J. - La Convention de La Haye de 1980 «sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants»; *Nomikon Vima*, tome 38, 1990, p. 14 (en grec).

WATTE, N. - Les nouvelles Conventions de La Haye et de Luxembourg en matière d'enlèvement international et de garde des enfants; *Revue trimestrielle de droit familial*, 1983, p. 5.

WEINTRAUB, R. J. - International Litigation and Arbitration - Practice and Planning; Carolina Academic Press, Durham, North Carolina 1994, p. 409.

WESTBROOK, G. R. - Law and treaty responses to international child abductions; *Virginia Journal of International Law*, Vol. 20, 1980, p. 669.

ZAMORA CABOT, F. J. - El Proyecto de Convención de La Haya sobre los aspectos civiles del secuestro internacional de niños; primeras impresiones: *La Ley*, Madrid, 1981, p. 938.

(SANS INDICATION D'AUTEUR - NO AUTHOR INDICATED) - Internationale kinderontvoering door een van de ouders. Ervaringen en perspectieven in verband met de komende bekrachtiging van de verdragen van Luxemburg en 's-Gravenhage; Kluwer, Deventer 1986.

- Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction 1980: review; *Commonwealth Law Bulletin*, 1993, No 4, p. 1586.

## VI Relations entre époux Relations between spouses

### 1 Mariage - Marriage

(Convention du 14 mars 1978 sur la célébration et la reconnaissance de la validité des mariages - Convention of 14 March 1978 on Celebration and Recognition of the Validity of Marriages)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: Å. MALMSTRÖM, *Actes et documents de la Treizième session*, t. III, 1976, p. 288.

VON BAR, C. - Die eherechtlichen Konventionen der Haager Konferenz(en); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1-2, p. 63.

BOELE-WOELKI, K. - IPR-Gesetzgebung in den Niederlanden - Das Namenkollisions- und das Ehekollisionsgesetz; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)* 1990, Heft 5, p. 337.

DE BOER, T. M. & KOTTING, R. - De schijn van rechtszekerheid; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, Vol. 113, 1982, p. 289.

BÖHMER, C. - Ein neues Haager Eheschließungsabkommen. Bericht über die erste vorbereitende Sitzung der Spezialkommission; *Das Standesamt*, Vol. 28, 1975, p. 247.

- Das neue Haager Übereinkommen über die Eheschließung und die Anerkennung von Ehen; *Das Standesamt*, Vol. 30, 1977, p. 185.

- CARRILLO SALCEDO, J. A. – La nouvelle réglementation du mariage dans le droit international privé espagnol; *Revue critique de droit international privé*, Vol. 72, 1983, p. 1.
- CIGOJ, S. – Mednarodne Konvencije O Pravu, ki ga je treba uporabiti za družinska razmerja (Haaške Konvencije); *Zbornik znanstvenih razprav*, XLIII letnik.
- CIURIO CALDANI, M. A. – Aspectos filosóficos del derecho internacional privado argentino acerca de la validez del matrimonio; *Revista Española de Derecho Internacional*, Vol. 33, 1981, p. 573.
- DROZ, G. A. L. – Regards sur le droit international privé comparé. Cours général de droit international privé; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye* 1991.IV, t. 229, p. 154.
- DUTOIT, B. – La Treizième session de la Conférence de La Haye de droit international privé sous le signe du droit de la famille; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 14, 1978, p. 449–479 (p. 465–479).
- ERAUW, J. – Het 'openbare orde'-begrip en de erkenningsleer m.b.t. buitenlandse echtscheidingen. Binnenkort verstoting tussen Belgische echtgenoten?; *Rechtskundig Weekblad*, Vol. 40, 1977, p. 1985.
- FISHER, G. E. – The Australian adoption of the Hague Convention on Celebration and Recognition of the Validity of Marriages; *Queensland Institute of Technology Law Journal*, 1986, Vol. 2, p. 17.
- GLENN, H. P. – Conflict of laws. The 1976 Hague Conventions on Marriage and Matrimonial Property Regimes; *Canadian Bar Review*, Vol. LV, 1977, p. 586.
- JOUSTRA, C. – Het Haags Huwelijksverdrag van 1978 in Nederland; *Ars Aequi*, 1989, p. 261.
- KOTTING, R. – cf. DE BOER, T. M.
- LALIVE, P. – La Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la célébration et la reconnaissance de la validité des mariages; *Annuaire suisse de droit international*, 1978, p. 31.
- LAW REFORM COMMISSION – Report on jurisdiction in proceedings for nullity of marriage, recognition of foreign nullity decrees, and the Hague Convention on the Celebration and Recognition of the Validity of Marriages (1978); *LRC 20–1985*, Dublin, 1985.
- MATIĆ, Ž. – Revizija Haške Konvencije od 12. lipnja 1902 o uredenju sukoba zakona u predmetu braka ('Revision of the Hague Convention on Marriage of June 12, 1902'); *Godišnjak Pravnog Fakulteta u Sarajevu*, 1973, p. 217.
- NEAVE, M. – The New Rules on Recognition of Foreign Marriages – Insomnia for Lawyers; *Australian Journal of Family Law*, 1990, Vol. 4, p. 190.
- NORTH, P. M. – Development of Rules of Private International Law in the Field of Family Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 166, 1980, pp. 9–118, esp. 92–98.  
– Reform, but not Revolution – General Course on Private International Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 220, 1990, I, p. 74.
- REESE, W. L. M. – The Hague Convention on Celebration and Recognition of the Validity of Marriages; *Virginia Journal of International Law*, Vol. 20, 1979, p. 25.
- REVILLARD, M. – Mariages internationaux & régime matrimonial; *Les Mémos de Conseils par des Notaires*, Paris 1994.
- VAN RIJN VAN ALKEMADE, J. – Verdrag betreffende de huwelijksluiting en de erkenning van de geldigheid van huwelijken; *Nederlands Juristenblad*, 1977, p. 482.  
– Opzegging van een oud Haags verdrag en de geboorte van een nieuw Haags verdrag; *Het Personeel Statuut*, 1977, p. 38.  
– Nieuwe regels van conflictenrecht betreffende het huwelijk; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, 1989, p. 220.
- ROEHRICH, C. – La Convention de La Haye du premier octobre 1977 sur la célébration et la reconnaissance de la validité des mariages; *Travaux du Comité français de droit international privé*, 1977–79, p. 3.
- VLAS, P. – Burgerlijke Rechtsvordering, Verdragen (éd. à feuilles mobiles); Kluwer, Deventer.
- VONKEN, A. P. M. J. – Het internationale huwelijksrecht; *Het Personeel Statuut*, juli/augustus 1992, p. 3 (deel I), oktober 1992, p. 3 (deel II).
- SANS INDICATION D'AUTEUR/NO AUTHOR INDICATED – Weigering huwelijksvoltrekking. Rechtsgeldigheid eerder huwelijk beoordeeld naar regels van IPR; *Nederlandse Jurisprudentie*, Jrg. 1995, 21 januari, Afl. 3, nr. 52.

## 2 Divorce

(Convention du premier juin 1970 sur la reconnaissance des divorces et des séparations de corps – Convention of 1 June 1970 on the Recognition of Divorces and Legal Separations)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: P. BELLET & B. GOLDMAN, *Actes et documents de la Onzième session*, t. II, 1968, p. 209 (English translation in *Family Law Quarterly*, Vol. 5, 1971, p. 321).

AGUILAR BENÍTEZ DE LUGO, M. – El proyecto de convenio sobre el reconocimiento de divorcio y de separación de cuerpos; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1969, p. 525.

AMRAM, PH. W. – The Hague on Divorces and Rome on Wills; *International Lawyer*, Vol. 2, 1968, p. 243.

ANTON, A. E. – The Recognition of Divorces and Legal Separations; *International and Comparative Law Quarterly*, 1969, p. 620.

VON BAR, C. – Die eherechtlichen Konventionen der Haager Konferenz(en); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 63.

BEITZKE, G. – Rechtsvergleichende Bemerkungen zur Anerkennung und Vollstreckung ausländischer zivilrechtlicher Entscheidungen in Jugoslawien; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1966, p. 642.

BELLET, P. & GOLDMAN, B. – La Convention de La Haye sur la reconnaissance des divorces et des séparations de

- corps; *Journal du droit international (Clunet)*, 1969, p. 843.
- BOELE-WOELKI, K. – Die Effektivitätsprüfung der Staatsangehörigkeit im niederländischen internationalen Familienrecht. La Haye, 1983, 193 p.
- BUCHER, A. – Droit international privé suisse. Tome II: Personnes, Famille, Successions; Genève/Cologny 1991, p. 201.
- CHAPPUIS, P. – Eheungültigkeit im internationalen Privatrecht; thèse dactylographiée, Bâle, 1970, 112 p.
- CLERICI, R. – Una codificazione troppo prudente? A proposito delle convenzioni dell'Aja sul riconoscimento dei divorzi e delle separazioni personali; *L'unificazione del diritto internazionale privato e processuale – Studi in memoria di Mario Giuliano*, Ed. Cedam, Padova 1989, p. 313.
- FERRER SANCHÍS, P. A. – Nuevo 'test' sobre el papel de juristas y políticos en la codificación internacional: en la sesión de 1968 de la Conferencia de La Haya sobre divorcio; *Revista Española de Derecho Internacional*, Vols. 26–27, 1973–1974, p. 157.
- FICKER, H. J. – Einige Gedanken über die Anerkennung ausländischer Scheidungsurteile; *Mélanges Ch. N. Fragistas*, 1967, p. 369.
- FOSTER JR., H. H. & FREED, D. J. – The Hague draft Convention on Recognition of Foreign Divorces and Separations; *Family Law Quarterly*, Vol. 1, 1967, p. 83.
- FRANDESCAKIS, PH. – La prudente élaboration par la Conférence de La Haye d'une Convention sur le divorce; *Journal du droit international (Clunet)*, 1965, p. 24.
- FREED, D. J. – cf. FOSTER JR., H. H.
- GOLDMAN, B. – cf. BELLET, P.
- GRAVESON, R. H. – Die erste Sitzung des Sonderausschusses der Haager Konferenz für internationales Privatrecht für das Gebiet der Ehescheidung; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1967, p. 83.
- JOPPE, I. S. – De internationale echtscheiding en de bijkomende vorderingen tot alimentatie en scheiding en deling; *Nederlands Juristenblad*, Vol. 57, 1982, p. 617.
- JUENGER, F. – Recognition of Foreign Divorces, British and American Perspectives; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 20, 1972, p. 1.
- KARSTEN, I. G. F. – The Recognition of Divorces and Legal Separations Act 1971/72; *Modern Law Review*, p. 299.
- THE LAW COMMISSION AND THE SCOTTISH LAW COMMISSION – Hague Convention on Recognition of Divorces and Legal Separations – Report; *Command Paper 4542*, London, H.M.S.O. (1970).
- MANN, M. – The Hague Convention, Recognition of Divorces and Legal Separations; *The New Law Journal*, Vol. 120, 1970, p. 925.
- MARÍN LÓPEZ, A. – El proyecto de convenio de divorcio de la Conferencia de La Haya; *Revista Española de Derecho Internacional*, Vol. XIX, 1966, p. 534.
- VON MEHREN, A. T. – Introductory Note on the Draft Convention on Recognition of Divorces and Legal Separations; *American Journal of Comparative Law*, 1968, p. 580.
- VON MEHREN, A. T. & NADELMANN, K. H. – The Hague Conference. Convention of June 1, 1970 on Recognition of Foreign Divorce Decrees; *Family Law Quarterly (American Bar Association)*, Vol. 5, 1971, p. 303.
- MOSCONI, F. – La legge del 1970 sul divorzio e la Convenzione dell'Aja del 1972. Una difficoltà di coordinamento; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1975, p. 5; *Studi in onore di M. Udina*, Milano (Giuffrè éd.), 1975, II, p. 1099.
- NADELMANN, K. H. – Habitual residence and nationality as tests at The Hague; the 1968 Convention on Recognition of Divorces; *Texas Law Review*, Vol. 47, 1969, p. 766.  
– cf. VON MEHREN, A. T.
- VON OVERBECK, A. E. – Le remariage du conjoint divorcé selon le projet de Convention de La Haye sur la reconnaissance des divorces et selon les droits allemand et suisse; *Revue critique de droit international privé*, 1970, p. 45.
- POCAR, F. – La legge italiana sul divorzio e il diritto internazionale privato; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1971, p. 733.
- REESE, W. L. M. – The Hague draft Convention on the Recognition of Foreign Divorces (A Comment). Text of the First Special Commission; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 14, 1966, p. 692; *International Legal Materials*, Vol. 5, 1966, p. 389.
- VAN ROOIJ, R. – Wetgeving Internationale Echtscheidingen; *Ars Aequi* 1981, p. 420.
- SCHWIND, F. – Die Haager Konvention über die Anerkennung von Scheidungen dem Bande nach und von Tisch und Bett; *Mélanges Schima*, Vienne, 1969, p. 377.
- TRAMMER, H. – Konwencja Haska o uznawaniu rozwodów i separacji (Convention de La Haye sur la reconnaissance de divorces et de séparations de corps); *Studia Prawnicze*, 1971, cah. 29, p. 46.
- TSAI, P. S. – Ehescheidung, Anerkennung ausländischer Ehescheidungen und Wiederverheiratung im internationalen Privatrecht. Eine rechtsvergleichende Studie des schweizerischen, des deutschen, des englischen Rechtes und des Haager Abkommens über Anerkennung der Scheidungen und der Trennungen vom 1. Juni 1970; *Etudes suisses de droit international*, Vol. 2, Schulthess Polygraphischer Verlag, Zürich, 1975, 349 p.
- VISCHER, F. – Abkommen über die Anerkennung von Scheidungen und Trennungen; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXV, 1968, p. 117.
- VONKEN, P. – Het internationale echtscheidingsrecht; *Het Personeel Statuut*, 1981, p. 50.
- WENDELS, A. – Internationale Echtscheidungen; *Tijdschrift voor de rechterlijke macht (Trema)*, 1981, p. 227.  
– The new Dutch private international law legislation regarding the law to be applied to international divorce

and the recognition of divorces granted abroad; *Netherlands International Law Review*, Vol. 29, 1982, p. 401.

### 3 Régimes matrimoniaux – Matrimonial property régimes

(Convention du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux – Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes) *Rapport explicatif/Explanatory Report*: A. E. VON OVERBECK, *Actes et documents de la Treizième session*, t. II, 1976, p. 328.

VON BAR, C. – Die eherechtlichen Konventionen der Haager Konferenz(en); *Rebels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 63.

BEITZKE, G. – Die 13. Haager Konferenz und der Abkommensentwurf zum ehelichen Güterrecht; *Rebels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 41, 1977, p. 457.  
– Wandelbarkeit des Güterrechtsstatuts?; *Festschrift für Friedrich Wilhelm Bosch*, 1976, p. 65.

DE BOER, T. M. – Het Haags huwelijksvermogensverdrag 1978: een verdrag met gebruiksaanwijzing; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 342.

DE BOER, TH. M. & KOTTING, R. – De schijn van rechtszekerheid; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, No 5607, 1982, p. 289.

BOULANGER, D. – L'entrée en vigueur de la Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *Actualité Législative Dalloz*, 1993, No 2, p. 11 et No 3, p. 19.

BRONDICS, K. & MARK, J. – Gleichberechtigungsgebot und Rechtswahl im Internationalen Ehegüterrecht. Aktuelle Probleme des deutschen und niederländischen Internationalen Ehegüterrechts unter Berücksichtigung des Haager Ehewirkungsabkommens; *Dt. NotarZs.*, 1985, No 3, p. 131.

DE BUSSCHERE, C. – Dient België het Haagse Huwelijksvermogensverdrag van 14 maart 1978 te ratificeren? Een standpunt; *Notarius*, 1994, No 2, p. 20.

CLAEYS, C.-E. – Les nouvelles règles des régimes matrimoniaux; *Droit & Patrimoine*, mars 1993, p. 48.

COHEN HENRIQUEZ, E. – Twee Haagse Verdragen; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 15 september 1990, No 5972, p. 529.

DALCQ, J. – Etude de la Convention; *Journal des Tribunaux*, No 5047, septembre 1978, p. 460.

DROZ, G. A. L. – Les régimes matrimoniaux en droit international privé comparé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 143, 1974, III, p. 1.

– Les principaux traités multilatéraux relatifs aux régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Rapport général in *Régimes matrimoniaux, successions et libéralités*, *Union internationale du Notariat latin*, Vol. I, 1979, p. 205.

– Regards sur le droit international privé comparé. Cours général de droit international privé; *Recueil des*

*cours de l'Académie de droit international de La Haye* 1991.IV, t. 229, p. 217.

– Les nouvelles règles de conflit françaises en matière de régimes matrimoniaux (Entrée en vigueur de la Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux); *Revue critique de droit international privé*, 1992, No 4, p. 631.

DUTOIT, B. – La Treizième session de la Conférence de La Haye de droit international privé sous le signe du droit de la famille; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 14, 1978, p. 449–479 (p. 450–465).

ERAUW, J. – Wetskeuze in het internationaal huwelijksvermogensrecht, volgens de Conferentie van Den Haag; *Tijdschrift voor Notarissen*, 1979, p. 9.

VAN ERP, J. H. M. – Iets over het internationaal huwelijksgoederenrecht. Een momentopname; *Advocatenblad*, 1981, p. 485.

GLENN, H. P. – Conflict of laws. The 1976 Hague Conventions on Marriage and Matrimonial Property Regimes; *Canadian Bar Review*, Vol. LV, 1977, p. 586.

GOLDWATER, C. I. – Some problems relating to choice of law in matrimonial property; *Israel Law Review*, Vol. 16, 1981, p. 368.

HAYTON, D. – European Succession Laws; *European Practice Library*, Chancery Law Publishing, London 1991.

HERZFELDER, F. – Problèmes relatifs au régime matrimonial en droit international privé français et allemand, spéc. p. 123 et s., *Librairies Techniques*, Paris 1978.

VAN HOOGBRATEN, M. H. – De Hoge Raad trekt van leer; *Mélanges Genootschap 'Door Tijd en Vlijt'*, 1977, p. 103.

JÄNTERÄ-JAREBORG, M. – Partsautonomi och efterlevande makes rättsställning. En internationell-privaträttslig studie; *Skrifter från Juridiska Fakulteten i Uppsala* 24, Iustus Förlag, Uppsala 1989, p. 90.

JAYME, E. & VON OLSHAUSEN, H. – Gleichberechtigungsgrundsatz und Haager Ehewirkungsabkommen – speziell zum Ehegüterrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 20, 1973, p. 281.

JOPPE, I. S. – Voorontwerp van 16 juni 1975 voor een Haags verdrag nopens de wet welke op het huwelijksgoederenrecht toepasselijk is; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1976, p. 427.

– Haags ontwerp-verdrag inzake de toepasselijke wet op het huwelijksvermogensrecht (23–10–1976) en het arrest van de Hoge Raad van 10–12–1976, *NJ* 1977, 275; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1978, p. 121.

– Het Haags Huwelijksvermogensverdrag 1978 en zijn uitvoering en aanvulling in de Wet Conflictenrecht Huwelijksvermogensregime; *Twee Haagse Verdragen*, Kluwer 1990, p. 11.

KOTTING, R. – cf. DE BOER, TH. M.

LEQUETTE, Y. – Le droit international privé de la famille à l'épreuve des conventions internationales; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 246, 1994, II, p. 9 (spéc. p. 146 et s.).

LEUCK, A. – Le statut matrimonial et la vie internationale; *Rapport au 75ème Congrès des Notaires de France*, 1978, Vol. II, p. 1020 et s.

LIENARD-LIGNY, M. – Régime matrimonial en droit international privé et la Convention de La Haye du 14 mars 1978; *Annales de la Faculté de droit de Liège*, 1981, p. 311.

LÓPEZ RAMÓN, F. – Consideraciones sobre el régimen jurídico de las marismas; *Revista de Administración Pública*, 1981, p. 33.

LOUSSOUARN, Y., – La Convention de La Haye sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *Journal du droit international (Clunet)* 1979, p. 5.

MARK, J. – cf. BRONDICS, K.

MARTENS, S. K. – Het huwelijksgoederenrechtverdrag; *Nederlands Juristenblad*, 1977, p. 479.

NEDERLANDSE VERENIGING VOOR RECHTSPRAAK, WERKGROEP INTERNATIONAAL PRIVAATRECHT – Knelpunten in het internationaal huwelijksvermogensrecht; *Trema (Tijdschrift voor de Rechterlijke Macht)*, 1995, No 5.

NIWÖHNER, F. – Zur Problematik des gespaltenen Ehegüterrechts im internationalen Privatrecht; *Mitteilungen der Rheinischen Notarkammer*, 1981, p. 219.

VON OLSHAUSEN, H. – cf. JAYME, E.

VON OVERBECK, A. E. – La Convention de La Haye sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXXIII, 1977, p. 105.

PÉREZ-VERA, A. – El anteproyecto de convenio sobre la ley aplicable a los regímenes matrimoniales de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Anuario de estudios sociales y jurídicos*, Escuela social de Granada, Vol. V, 1976, p. 205.

– El Convenio de La Haya sobre la ley aplicable a los regímenes económicos matrimoniales; *Mélanges Miaja de la Muela*, 1979, p. 1167.

PHILIP, A. – Hague draft Convention on Matrimonial Property; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 24, 1976, p. 307.  
– Konventionen om den anvendelige lov på formueforholdet mellem ægtefæller; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1978, p. 72.

VAN DER PLOEG, P. W. – The Netherlands Supreme Court and international matrimonial property law; *Netherlands International Law Review*, 1977, p. 474.

REINHARTZ, B. – cf. VERAART, L.

REVILLARD, M. – La Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *Répertoire du Notariat Defrenois*, 15 mars 1992, p. 257.  
– Mariages internationaux & régime matrimonial; Les Mémos de Conseils par des Notaires, Paris 1994.

SHAVA, M. – Israeli conflict of laws relating to matrimonial property: a comparative commentary; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 31, 1982, p. 307.

VERAART, L. & REINHARTZ, B. – Het toekomstig Haags Huwelijksvermogensverdrag 1978; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, 1988, p. 251.

WATTE, N. – La détermination de la loi applicable au régime matrimonial en vertu de la Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *Journal des Tribunaux*, Vol. 101, 1982, p. 661.

DE WULF, C. – Huwelijksvermogensrecht en het erfrecht in het internationaal privaatrecht; *Tijdschrift voor Privaatrecht (België)*, Vol. 19, 1982, p. 327.

## VII Testaments et successions Wills and estates

### 1 Forme des testaments – Form of wills

(Convention du 5 octobre 1961 sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires – Convention on the Conflicts of Laws Relating to the Form of Testamentary Dispositions)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: H. BATIFFOL, *Actes et documents de la Neuvième session*, t. III, 1960, p. 159.

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY – Entwurf eines Gesetzes zu dem Übereinkommen vom 5. Oktober 1961 über das auf die Form letztwilliger Verfügungen anzuwendende Recht; *Deutscher Bundestag*, 4. Wahlperiode, Drucksache IV, 2880, 16 p. (*Begründung*, traduction, *Denkschrift*).

BAHR, H. – Konvensjonen om lovkonflikter når det gjelder former for testamentariske disposisjoner; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 32, 1962, p. 160.  
– Et streifly over den Norske arvelovs art. 56; *Festskrift til. O. A. Borum* (1964).

BATIFFOL, H. – Une succession de méthodes. La forme des testaments en droit international privé; *Festskrift Günther Beitzke*, 1979, p. 429.

BECK, E. – Bemerkungen zum Entwurf einer Haager Konvention über die Form des Testamentes; *Zeitschrift für schweizerisches Recht*, 1961, p. 403.

BREEMHAAR, W. – Het Haags Testamentsvormenverdrag 1961; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, No 5588, 1981, p. 865, No 5589, 1981, p. 881.  
– Das Haager Testamentsabkommen und Art. 992 des niederländischen Zivilgesetzbuches; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1983, p. 93.

CARRILLO SALCEDO, J. A. – La ley aplicable a la forma de las disposiciones testamentarias. Nota sobre el proyecto de convenio adoptado por la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado, IXa sesión, 1960; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1961, p. 169.

COHEN HENRIQUEZ, E. – Onbekende testamenten maken onbeminde erflaters; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, No 5362, 1976, p. 579.

CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ/HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – Hague draft Conventions on the Legalization of Foreign Documents and the Form of Wills; *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 559.

– The Convention on the Conflict of Laws relating to the Form of Testamentary Dispositions (signatures, ratifications, extensions); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1967, p. 171.

CONSEIL DE L'EUROPE – Rapport relatif à la Convention de La Haye sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires (Rapporteur: M. de Grailly); *Assemblée consultative, Quinzième session ordinaire*, Documents de séance, Doc. 1649, Strasbourg, 1963.

– Recommandation 373 (1963) relative à la Convention sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires (adoptée à l'unanimité le 20 septembre 1963); *Assemblée consultative, Quinzième session ordinaire (Deuxième partie)*, Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1963.

CURTIS JR., J. J. – The Convention on international wills: a reply to Kurt Nadelmann; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 23, 1975, p. 119.

DROZ, G. A. L. – Les nouvelles règles de conflit françaises en matière de forme des testaments; *Revue critique de droit international privé*, 1968, p. 1.

– Libéralités: testaments, donations et trusts en droit international privé; *Jurisclasseur de droit international*, Fasc. 557-C (étude de la Convention Nos 36 à 88).

– Les principaux traités multilatéraux relatifs aux régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Rapport général in *Régimes matrimoniaux, successions et libéralités*, *Union internationale du Notariat latin*, Vol. I, p. 272.

VAN DYCK, R. – Het internationaal testament; *Revue belge de droit international*, Vol. 16, 1981/82, 1, p. 243.

VAN DER ELST, R. – La Convention de La Haye du 5 octobre 1961 sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires; *Revue du Notariat belge*, Vol. 98, 1972, p. 115.

ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Convention on the Conflicts of Laws Relating to the Form of Testamentary Dispositions, p. 695 (in Chinese).

FERID, M. – Die 9. Haager Konferenz; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1962, p. 411.

FLORE, G. – Intorno allo schema di convenzione sulla legge applicabile alla forma delle disposizione testamentarie; *Rivista di diritto internazionale*, Vol. XLII, 1959, p. 578.

FRANX, J. K. – De vorm van internationale testamenten. Recente ontwikkelingen met betrekking tot art. 992 B.W. Studiekring «Prof. Mr. J. Offerhaus», reeks Internationaal Privaatrecht No 4; Amsterdam: Scheltema & Holkema, 1966, 38 p.

FRATCHER, W. F. – The Uniform Probate Code and the International Will; *Michigan Law Review*, Vol. 66, 1968, p. 469.

GRAVESON, R. H. – The formal validity of wills in English private international law; *Recueil des travaux relatifs au droit étranger et droit comparé*, Vol. IV (Belgrade), 1966.

– Comparative Aspects of the General Principles of Private International Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 109, 1963, II, p. 1 (Hague Convention on the Form of Wills, p. 100).

GRIEW, E. J. – Hague Draft Convention on the Legalisation of Foreign Documents and the Form of Wills; *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 559.

HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – cf. CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ.

IRELAND – Succession Act (1965); *Statutes*, No 27, with *Explanatory Memorandum*.

JAYME, E. – Grundfragen des internationalen Erbrechts – dargestellt an deutsch-österreichischen Nachlassfällen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 24, 1983, p. 162.

JESSURUN D'OLIVEIRA, H. U. – Vormperikelen bij internationale testamenten; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1967, p. 209, 232, 245.

KEGEL, G. – Zur Bindung an das gemeinschaftliche Testament im deutschen internationalen Privatrecht; *Jahres Collection*, 1964, p. 143.

KISCH, I. – Convention sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1961, No 4662, p. 47; No 4663, p. 59 (en néerlandais); *Revue Henri Maigret*, 1961, p. 155 (en français); *Revista internacional del Notariado*, 1962, p. 121 (en espagnol).

KÖHLER, H. – Ausländisches Testamentrecht, Schriftenreihe für internationales Recht, Band 2; Eisenstadt: Plugg-Verlag, 1974, 118 p.

LI, H. – Some Recent Developments in the Conflict of Laws of Succession; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 224, 1990, V, p. 108–116.

LIPSTEIN, K. – Das Haager Abkommen über die internationale Abwicklung von Nachlässen [summ. in English]; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 39, 1975, p. 29.

LUBBERS, A. G. – Het Testamentsvormen-Verdrag 1961, ratificatie zonder voorbehoud; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1977, p. 561.

MACZYŃSKI, A. – Dziedziczenie testamentowe w prawie prywatnym międzynarodowym – Ustawowe i konwencyjne unormowanie problematyki formy; Zeszyty naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego, CCCCXXVI, prace prawnicze, zeszyt 75 (résumé – «Succession testamentaire dans le droit international privé – Problèmes de la forme du point de vue de la loi et des conventions internationales en vigueur en Pologne» – en français aux p. 131–132).

– La révocation du testament à la lumière de la loi sur le droit international privé et de la Convention de La Haye sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires; *Polish Yearbook of International Law*, 1991–1992, p. 85.

MAKAROV, A. – Réflexions sur l'interprétation des circonstances de rattachement dans les règles de conflit faisant partie d'une convention internationale; *Mélanges Maury*, Paris, 1960, Vol. I, p. 207 (sur la Convention en matière de forme des testaments, article premier, alinéa 3, p. 221).

MANN, F. A. – The formal validity of wills in case of dual nationality; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 35, 1986, p. 423.

MATIĆ, Ž. – Medunarodno privatno pravo – Posebni dio (Private International Law – Special Part), Zagreb, 1982, p. 71.

- MENGLIDOU, S. – Problèmes des conflits de lois selon la Convention de La Haye en matière de forme des dispositions testamentaires; *Etude de droit des transactions internationales*, No 6, Thessalonique, 1974.
- MORRIS, J. H. C. – The Wills Act, 1963; *International and Comparative Law Quarterly*, 1964, p. 684.
- MURAOKA, J. – Comments on the law concerning the laws applicable to the form of testamentary dispositions; *Hōsō Jihō (Lawyers Association Journal)*, Vol. 16, No 7 (in Japanese).  
– Japan's participation in the Hague Convention relating to the form of testamentary dispositions; *Japanese Annual of International Law*, Vol. 8, 1964, p. 60; *Kokusai*  
– *Hō Gaikō Zasshi, Journal of International Law and Diplomacy*, Vol. 63, 1964, p. 247 (in Japanese).
- NADELMANN, K. H. – Formal validity of wills and the Washington Convention 1973 providing the form of an international will; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 22, 1974, p. 365.
- VON OVERBECK, A. E. – Vers une convention internationale sur la loi applicable à la forme des testaments: *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XV, 1958, p. 215.  
– L'unification des règles de conflits de lois en matière de forme des testaments, XVIII, 139 p., Fribourg, Suisse, 1961. (Comptes rendus détaillés KOLLEWIJN, *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1962, p. 183; WORTLEY, *International and Comparative Law Quarterly*, 1962, p. 122).  
– Divers aspects de l'unification du droit international privé, spécialement en matière de successions; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 104, 1961, III, p. 529 (forme des testaments, p. 593).
- VAN DER PLOEG, P. W. – Het testamentsvormenverdrag, het Centraal Testamentenregister en de verklaring van erfrecht; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1971, p. 119.
- READ, H. E. – Conflict of laws governing wills; *Proceedings of the 43rd Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada*, 1961, p. 96; *ibid.* 46th Annual Meeting, 1964, pp. 24, 89.
- RÜETSCHI, E. – Die Anknüpfung und Abgrenzung der verschiedenen Statute im schweizerischen Erbrecht; thèse dactylographiée, Bâle, 1970, 131 p.
- VON SCHACH, W. – Das Haager Übereinkommen über das auf die Form letztwilliger Verfügungen anzuwendende Recht; *Deutsche Notarzeitschrift*, 1966, p. 131.
- SCHEUCHER, L. – Das Haager Testamentsabkommen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1964, p. 216, 1965, p. 85.
- SCHWIND, F. – Beitrag zur Theorie des internationalen Erbrechts in Österreich; *Erster Kongress des österreichischen Notariates*, Manzsche Verlags- und Universitätsbuchhandlung, Wien, 1964, p. 64.
- VON STEIGER, W. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye, Testamentsformen; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XVII, 1960, p. 25.
- TOMASZEWSKI, M. – Konwencja haska o kolizji praw w zakresie formy rozporządzeń testamentowych (Convention de La Haye sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires); *Nowe Prawo*, Vol. 22, 1966, No 5, p. 614.
- UNION INTERNATIONALE DU NOTARIAT LATIN – VIIIe Congrès, Bruxelles, 1963, Rapport sur les travaux de la première commission par Me Thibierge et vœux adoptés; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1964, No 4835, p. 504 (Vœu préconisant la ratification de la Convention sur la forme des testaments, p. 508, 511).
- UNITED KINGDOM – Private International Law Committee, *Fourth Report* (formal validity of wills), presented to Parliament by the Lord High Chancellor by Command of Her Majesty, Cmnd 491, London, 1958 (cf. BLAND, A. J., *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 213; COHN, E. J., *Modern Law Review*, 1959, p. 413; MORRIS, J. H. C., *Modern Law Review*, 1959, p. 65).  
– Wills Act 1963, Elizabeth II, 1963, Chapter 44 (An Act to repeal the Wills Act 1861 and make new provision in lieu thereof; and to provide that certain testamentary instruments shall be probative for the purpose of the conveyance of heritable property in Scotland (31st July 1963) cf. O. KAHN-FREUND, *Modern Law Review*, 1964, p. 55; voir la traduction française annotée par A. E. VON OVERBECK, *Revue critique de droit international privé*, 1964, p. 581).
- VLAS, P. – Wederom: Het Haags Testamentsvormenverdrag en art. 992 BW; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, Vol. 113, 1982, p. 170.
- VOLKEN, P. – Von der Testamentsform im IPR; *Conflits et harmonisation – Kollision und Vereinheitlichung – Conflicts and Harmonization: Mélanges en l'honneur d'Alfred E. von Overbeck à l'occasion de son 65ème anniversaire*, Fribourg 1990, p. 575.
- DE VOS, J. W. M. – De notariële verklaring van erfrecht. Thèse, Vrije Universiteit Amsterdam; Arnhem 1975.

## 2 Administration des successions – Administration of estates

(Convention du 2 octobre 1973 sur l'administration internationale des successions – Convention of 2 October 1973 concerning the International Administration of the Estates of Deceased Persons)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: P. LALIVE, *Actes et documents de la Douzième session*, t. II, 1972, p. 284.

BATIFFOL, H. – L'administration internationale des successions; *Revue critique de droit international privé*, 1973, p. 244.

BOULANGER, F. – Les successions internationales – Problèmes contemporains; Paris, 1981.

BOYD, W. L. – International Administration of the Estates of Deceased Persons, Report of the United States delegation of the Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials*, Vol. 12, 1973, p. 863.

DROZ, G. A. L. – Les principaux traités multilatéraux relatifs aux régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Rapport général in *Régimes matrimoniaux, successions*



et libéralités, *Union internationale du Notariat latin*, Vol. I, p. 250.

– Regards sur le droit international privé comparé. Cours général de droit international privé; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye* 1991.IV, t. 229, p. 249.

VAN DER ELST, R. – Convention de La Haye du 2 octobre 1973 sur l'administration internationale des successions; *Journal des Tribunaux (Belgique)*, Vol. 90, 1975, p. 250.

FÉDÉRATION ROYALE DES NOTAIRES DE BELGIQUE – Convention de La Haye du 2 octobre 1973. Extension des pouvoirs de l'exécuteur testamentaire; *Travaux du comité d'études et de législation*, PL 78–38 à 78–50 (annexe à *Notarius*, 1980 9/10).

FIRSCHING, K. – Überlegungen zu einer internationalen Mobiliar-Nachlassverwaltung; *Multiitudo legum, jus unum, Mélanges W. Wengler*, Vol. II, 1973, p. 321.  
– Joint tenancy im internationalen Erbrecht – Erbscheinsverfahren nach einem ausländischen (hier US-) Erblasser; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 98.

FRAGISTAS, CH. – La Convention de La Haye sur l'administration internationale des successions; *Anuario de Derecho Internacional*, Vol. 1, 1974, p. 29.

GANSHOF, L. – La Convention de La Haye du 2 octobre 1973 sur l'administration internationale des successions; *Revue du Notariat belge*, octobre 1975, p. 490.

GOLDMAN, B. – Le projet de Convention de La Haye sur l'administration internationale des successions; *Journal du droit international (Clunet)*, 1974, p. 256.

HAYTON, D. – European Succession Laws; *European Practice Library*, Chancery Law Publishing, London 1991.

VAN HOUTTE, H. – Naar een internationaal certificaat van de beheerder van een internationale nalatenschap; *Rechtskundig weekblad*, Vol. 40, 1977, p. 2300.

LALIVE, P. – L'administration internationale des successions; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXVIII, 1972, p. 61.

LI, H. – Some Recent Developments in the Conflict of Laws of Succession; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 224, 1990, V, p. 73–76.

LIPSTEIN, K. – Das Haager Abkommen über die internationale Abwicklung von Nachlässen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 39, 1975, p. 29.

MIGLIAZZA, A. – Convenzione sull'amministrazione internazionale delle successioni; *Le nuove leggi civili commentate*, 1981, p. 597.

NADELMANN, K. H. – Draft Convention Concerning the International Administration of Estates of Deceased Persons (Introductory Note); *American Journal of Comparative Law*, Vol. 21, 1973, p. 139.

NECKER, A. – La mission de l'exécuteur testamentaire dans les successions internationales; Genève, 1972.

DE WULF, C. – Huwelijksvermogensrecht en erfrecht in het internationaal privaatrecht; *Tijdschrift voor Privaatrecht (Belgique)*, Vol. 19, 1982, p. 327.

### 3 Successions, loi applicable – Succession to Estates, applicable law

(Convention du premier août 1989 sur la loi applicable aux successions à cause de mort – Convention of 1 August 1989 on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: D. W. M. WATERS, *Actes et documents de la Seizième session/Proceedings of the Sixteenth Session*, t. II, 1990, p. 526.

BRUCH, C. S. – The Hague Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons: Do Quasi-Community Property and Mandatory Survivorship Laws Need Protection?; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 56, Spring 1993, No 2, p. 309.

COHEN HENRIQUEZ, E. – Twee Haagse Verdragen; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 15 september 1990, No 5972, p. 535.

DROZ, G. A. L. – Note introductive à la Convention de La Haye sur la loi applicable aux successions à cause de mort; *Revue de droit uniforme*, 1989, p. 213.

– La Conférence de La Haye et le droit international privé notarial: deux récentes Conventions en matière de trusts et de successions; *Journal des Notaires et des Avocats*, 1989, p. 507.

– Regards sur le droit international privé comparé. Cours général de droit international privé; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye* 1991.IV, t. 229, p. 244.

GRIMES, C. B. – cf. PFUND, P.

HAYTON, D. – European Succession Laws; *European Practice Library*, Chancery Law Publishing, London 1991.

HEYNING, S. H. & MARCK, Q. J. – Nieuw IPR-erfrecht in de maak!; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1995, No 6173, p. 195.

JAPAN (SOCIETY FOR REFORM OF PRIVATE INTERNATIONAL LAW) – Draft Act on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 ('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan'), p. 147.

JOPPE, I. S. – Iets over het Erfrechtverdrag en het Trustverdrag; *Quod licet (Kleijn-Bundel)*, p. 179.

KUNZ, K.-H. – Wandel oder Ruhe im deutschen internationalen Erbrecht?; *Zeitschrift für Rechtspolitik*, 1990, p. 212.

LAGARDE, P. – La nouvelle Convention de La Haye sur la loi applicable aux successions; *Revue critique de droit international privé*, 1989, p. 249.

DE LANGE, K. D. – cf. WESTBROEK, W.

LAW REFORM COMMISSION – Report on the Hague Convention (1989) on the Law of Succession to Estates of Deceased Persons; LRC 36-1991, Dublin, April 1991.

LEQUETTE, Y. – Le droit international privé de la famille à l'épreuve des conventions internationales; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 246, 1994, II, p. 9 (spéc. p. 177 et s.).

LI, H. – Some Recent Developments in the Conflict of Laws of Succession; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 224, 1990, V, p. 44–54, 77–81.

VAN LOON, J. H. A. – Towards a Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons; *Hague Yearbook of International Law*, 1988, p. 270.

– The Hague Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons; *Hague Yearbook of International Law*, 1989, p. 48.

– Die Haager Konferenz und ihre Bestrebungen zur Reform des Internationalen Erbrechts; *Mitteilungen der Rheinischen Notarkammer*, 1989, Heft 1/2, p. 9.

LORD CHANCELLOR'S DEPARTMENT, SCOTTISH COURTS ADMINISTRATION – Hague Convention on Succession Consultation Paper, February 1990.

NORTH, P. M. – Reform, but not Revolution – General Course on Private International Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 220, 1990, I, p. 278.

VON OVERBECK, A. E. – La Convention du 1<sup>er</sup> août 1989 sur la loi applicable aux successions pour cause de mort; *Annuaire suisse de droit international*, 1989, p. 138.

PHILIP, A. – Haagerkonventionen om international arveret; *Nordic Journal of International Law*, 1989, p. 162.

SCOLES, E. F. – Planning for the Multinational Estate; *Probate & Property*, May/June 1989, p. 58–59.  
– Hague Conference on Private International Law: Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons and Final Act of Sixteenth Session (Adopted October 20, 1988), Introductory Note; *International Legal Materials*, Vol. 28, 1989, p. 146.

– The Hague Convention on Succession; *American Journal of Comparative Law*, 1994, No 1, p. 85.

STRUYCKEN, A. V. M. – Het Haagse Erfrechtverdrag komt eraan!; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 351.

TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – La Convención de la Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado sobre la ley aplicable a las sucesiones por causa de muerte; *La Ley. Revista jurídica española de doctrina, jurisprudencia y bibliografía*, 1989, No 2249, p. 1.

TOMLOW, M. H. J. M. – De afwikkeling in Nederland van een internationale nalatenschap; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 357.

WESTBROEK, W. & DE LANGE, K. D. – Verdrag inzake het recht dat van toepassing is op erfopvolging, 1 augustus 1989; *Twee Haagse Verdragen*, Kluwer 1990, p. 83.

TEN WOLDE, M. H. – Internationaal erfrecht; nalatenschap Nederland-Zwitserland; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1991, No 6021, p. 698.

## VIII Trusts

(Convention du premier juillet 1985 relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance – Convention of 1 July 1985 on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition)

*Rapport explicatif/Explanatory Report*: ALFRED E. VON OVERBECK, *Actes et documents de la Quinzième session/Proceedings of the Fifteenth Session*, t. II, 1984, p. 370 (Japanese translation of Explanatory Report and text Convention in *Shintaku (Trust)*, No 153 (1988), p. 4–44).

ANDERSEN, L. L. – Haagerkonferencens 15. samling 1984; *Nordic Journal of International Law*, 1986, p. 346.

ARAI, M. – Legal Problems on the Internationalization of Trusts and the Hague Convention on Trusts – The Hague Convention on Trusts from the Standpoint of Comparative Law; *Study of the Law of Trust (Shintaku-ho Kenkyu)*, No 12, May 1988, p. 97.

BERAUDDO, J.-P. – La Convention de La Haye du 1<sup>er</sup> juillet 1985 relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance; *Travaux du Comité français de droit international privé*, 1985–1986, p. 21–39.

– Les trusts anglo-saxons et le droit français; Paris 1992.

BOUCKAERT, F. – Een appartement in Antibes, een 'resulting' trust in Engeland en het EEX Verdrag; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 15 april 1995, No 6176, p. 241.

BOUTIN, G. – El Fideicomiso Panameño en el Derecho Internacional Privado y la Convención de La Haya (1985) Relativa a la Ley Aplicable al Trust y a su Reconocimiento; Montevideo, 1990.

COHEN HENRIQUEZ, E. – Trusts – Ontmoetingen met Anglo-Amerikaanse trusts op het Europese continent en meer in het bijzonder in Nederland en de gevolgen daarvan naar huidig recht en volgens het Haagse Trustverdrag van 1 juli 1985; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen (rvvs)*, 1986, p. 237, 270.

CZERMAK, P. – Der express trust im internationalen Privatrecht; Verlag Peter Lang, Frankfurt am Main, 1986.

DICEY & MORRIS – The Conflict of Laws, 12th ed., 1993, Ch. 29, pp. 1088–1100.

DOGAUCHI, M. – Legal Problems on the Internationalization of Trusts and the Hague Convention on Trusts – Convention on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition; *Study of the Law of Trust (Shintaku-ho Kenkyu)*, No 12, May 1988, p. 65.

DROZ, G. A. L. – La Conférence de La Haye et le droit international privé notarial: deux récentes Conventions en matière de trusts et de successions; *Journal des Notaires et des Avocats*, 1989, p. 507.

– Regards sur le droit international privé comparé. Cours général de droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye* 1991.IV, t. 229, p. 247.

DUYNSTEE, F. A. A. – Het trustverdrag: een paasei of een lege dop?; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 370.

- DYER, A. – Introductory Note on the Hague Convention on the Law Applicable to Trusts and on Their Recognition; *Uniform Law Review*, 1985, Vol. I, p. 274.
- DYER, A. & VAN LOON, J. H. A. – Anglo-Amerikaanse trusts en het Nederlandse Recht, Deventer, 1983.  
– Report on trusts and analogous institutions, The Hague, 1982 (in Japanese translation); *Shintaku (Trusts)*, No 142, Vol. II, 1985, p. 45.
- GAILLARD, E. – Les enseignements de la Convention de La Haye du 1<sup>er</sup> juillet 1985 relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance; *Revue juridique et politique*, 1990, p. 304.
- GAILLARD, E. & TRAUTMAN, D. T. – La Convention de La Haye du 1<sup>er</sup> juillet 1985 sur la loi applicable au trust et à sa reconnaissance; *Revue critique de droit international privé*, 1986, p. 1.  
– Trusts in Non-Trust Countries: Conflict of Laws and the Hague Convention on Trusts; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 35, 1987, p. 307.  
– cf. TRAUTMAN, D. T.
- GALIMARD, M. – Droit du patrimoine – Art. 60110. – Fiducie; *Journal des Notaires et des Avocats*, 1990, p. 1129.
- GAMBARO, A. – Problemi in materia di riconoscimento degli effetti dei trusts nei paesi di civil law; *Rivista di Diritto Civile*, Vol. 30, 1984, p. 93.
- GIOVANOLI, M. – Les opérations fiduciaires dans la pratique bancaire suisse; *Bulletin d'information des sociétés («Bulletin Joly»)*, printemps 1991, No 4 bis, p. 31.
- GRIMES, C. B. – cf. PFUND, P.
- HAYASHI, R. – Development of Trust and Theory of Trust; *Study of the Law of Trust (Shintaku-ho Kenkyu)*, No 12, May 1988, p. 3.
- HAYTON, D. – The Hague Convention on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition; *International and Comparative Law Quarterly*, 1987, p. 260.  
– European Succession Laws; *European Practice Library*, Chancery Law Publishing, London 1991.  
– Trusts Under Civil Law Jurisdictions, in Stephenson, Friedman & Frend, *International Estate Planning*, Chapter 8 (looseleaf, Matthew Bender, 1993).  
– Developing the law of trusts for the twenty-first century; *The Law Quarterly Review*, Vol. 106, Jan. 1990, pp. 87–104.
- HAYTON, D. & MARSHALL – Cases and Commentary on the Law of Trusts; 8th edition, Stevens & Sons, London 1986.
- IKEHARA, S. (ed.) – Practices and Theories on International Trusts, 1990 (in Japanese).
- JAUFFRET-SPINOSI, C. – La Convention de La Haye relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance (1<sup>er</sup> juillet 1985); *Journal du droit international (Clunet)*, 1987, p. 23.
- JOPPE, I. S. – Iets over het Erfrechtverdrag en het Trustverdrag; *Quod licet (Kleijn-Bundel)*, p. 179.
- KIMURA, K. – Legal Problems on the Internationalization of Trusts and the Hague Convention on Trusts – A Practical View for Business Managers; *Study of the Law of Trust (Shintaku-ho Kenkyu)*, No 12, May 1988, p. 110.
- KIMURA, T. – On the Disclosure of the Trust; *Study of the Law of Trust (Shintaku-ho Kenkyu)*, No 12, May 1988, p. 5.
- KLEIN, F.-E. – A propos de la Convention de La Haye du 1<sup>er</sup> juillet 1985 relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance; *Mélanges Paul Piotet*, Berne 1990, p. 467.
- KÖTZ, H. – Die 15. Haager Konferenz und das Kollisionsrecht des Trust; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1986, p. 562.
- LAURINI, G. – Conferenza dell'Aja: il progetto di Convenzione sul riconoscimento dei trusts; *Rivista del notariato*, 1984, p. 588.
- LAVINE, A. & PAOLA, S. – Forging the Bonds of Trusts; *Financial Planning*, January 1985, p. 29.
- LIPSTEIN, K. – Trusts; *International Encyclopedia of Comparative Law*, Vol. III (Private International Law), Chapter 23.
- VAN LOON, J. H. A. – De Vijftiende Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1985, p. 573.  
– Het Haagse Verdrag van 1 juli 1985 inzake het recht dat van toepassing is op en inzake de erkenning van trusts; *A la Minuut*, februari 1986, p. 4.  
– cf. DYER, A.
- MAERTEN, L. – Le régime international du trust après la Convention de La Haye du 1<sup>er</sup> juillet 1985; *La Semaine juridique*, 1988, No 7.
- MARSHALL – cf. HAYTON, D.
- MCCLEAN, D. – The Hague moves towards a convention on the law applicable to trusts; *Commonwealth Law Bulletin*, 1985, No 1, p. 236.
- NISHIZAWA, M. – Developments in Theory of Civil Law and Trusts Law; Ichiro Kato, Hiroshi Mizumoto, eds.
- NYGH, P. & PRYLES, M. – The Hague Convention on the law applicable to trusts and on their recognition; *Thirteenth International Trade Law Conference*, Canberra 1986, p. 199.
- OHTA, M. – On the Practical Use of 'Trust' in Case of Statutory Mergers of Corporations and Reductions of Capital; *Study of the Law of Trust (Shintaku-ho Kenkyu)*, No 12, May 1988, p. 31.
- VON OVERBECK, A. E. – Hague Conference on Private International Law: Explanatory Report by Alfred von Overbeck on the Hague Convention on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition [January 1986]; *International Legal Materials*, Vol. 25, 1986, p. 593.
- PELICHET, M. – Le trust et les institutions analogues – La Convention de La Haye du premier juillet 1985; *Droit et pratique des opérations fiduciaires en Suisse*, Publication CEDIDAC 29, Lausanne 1994, p. 133.
- PFUND, P., GRIMES, C. B. & SHEA, M. – New vistas for international planning; *Trusts and Estates*, November 1984, p. 8.

PICCOLI, P. – L'avanprogetto di convenzione sul trust nei lavori della Conferenza di diritto internazionale privato dell'Aja e i riflessi di interesse notarile; *Rivista del notaio*, 1984, p. 844.

PIRRUNG, J. – Die XV. Tagung der Haager Konferenz für internationales Privatrecht – Trustübereinkommen vom 1. Juli 1985; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1987, p. 52 (with a German translation of the text of the Hague Trusts Convention, agreed upon among Austria, the Federal Republic of Germany and Switzerland, annexed at p. 55).

PRYLES, M. – cf. NYGH, P.

REVILLARD, M. – La Convention de La Haye du 1er juillet 1985 sur la loi applicable au trust et à sa reconnaissance; *Répertoire du Notariat Defrénois*, 15 juin 1986, 1ère partie, p. 689.

– Note sous Tribunal de grande instance de Paris (1re Ch., Ch. des urg.), 23 novembre 1989; *Revue critique de droit international privé*, 1990, p. 741.

REYMOND, C. – Réflexions de droit comparé sur la Convention de La Haye sur le trust; *Revue de droit international et de droit comparé*, 1991, p. 7.

SCHOENBLUM, J. – The adaptation of the asset protection trust for use by the multinational corporation: the American perspective; *Commercial Aspects of Trusts and Fiduciary Obligations*, Oxford, 1992, pp. 217–290. – The Hague Convention on trusts – much ado about very little; *Journal of International Trust and Corporate Planning*, Vol. 3, April 1994, No 1, pp. 5–22.

SHEA, M. – cf. PFUND, P.

SONNEVELDT, F. – Het Haags trustverdrag en zijn consequenties voor het Nederlandse belastingrecht; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 377.

STEINEBACH, L. – [Das Haager Trustübereinkommen]; *Recht der internationalen Wirtschaft*, 1986, No 1, p. 1.

SUPINO, P. – Rechtsgestaltung mit Trust aus Schweizer Sicht; Dissertation Nr. 1616 der Hochschule St. Gallen, Druckzentrum TA-Media AG, Zürich 1994.

TAKASUGI, N. – Reflection on the conflicts rules of the Hague Trusts Convention; 1991, p. 623 (104–5–59) (in Japanese).

TRAUTMAN, D. T. & GAILLARD, E. – The Hague Conference adopts a Convention for Trusts; *Trusts and Estates*, Vol. 124, No 2, 1985, p. 23. – cf. GAILLARD, E.

TRIPET, F. – Trusts patrimoniaux anglo-saxons et droit fiscal français; Paris 1989.

UNIKEN VENEMA, C. Æ – Het Haagse Trustverdrag: de in het verdrag voorziene 'externe werking' van Anglo-Amerikaanse trusts; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 362; No 6093, p. 391; No 6095, p. 447.

WALLACE, A. – Choice of Law for Trusts in Australia and the United Kingdom; *International and Comparative Law Quarterly*, 1987, p. 454.

WATERS, D. W. M. – Unification or Harmonization? Experience with the Trust Concept; *Conflicts et harmonisation – Kollision und Vereinheitlichung – Conflicts and Harmonization: Mélanges en l'honneur d'Alfred E. von Overbeck à l'occasion de son 65ème anniversaire*, Fribourg 1990, p. 591.

WILLIAMS, K. S. – Trusts and the Hague Convention; *The Company Lawyer*, Vol. 7, No 3, p. 95.

## IX Renvoi

(Convention du 15 juin 1955 pour régler les conflits entre la loi nationale et la loi du domicile)

*Rapport explicatif*; G. SAUSER-HALL, *Actes de la Septième session*, t. I, 1951, p. 372.

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY, DEUTSCHE STELLUNGNAHME ZUM THEMA RENVOI VOM 10.10.1951 – Vorläufige Stellungnahme der deutschen Bundesregierung zu dem Entwurf eines Abkommens über die Frage der Rück- und Weiterverweisung und zu dem darauf bezüglichen Exposé; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1952, p. 273.

BATIFFOL, H. – Principes de droit international privé (traitant notamment la Convention Renvoi); *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 97, 1959, II, p. 431 (spéc. p. 485).

BELLET, P. – Comité français de droit international privé (communication sur les séances des 19 mars et 4 juin 1959, où ont été discutées les Conventions sur les obligations alimentaires et le renvoi); *Revue critique de droit international privé*, 1959, p. 394.

BENTWICH, N. – Recent Developments of the Principle of Domicile in English Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 87, 1955, I, p. 121 (esp. p. 133).

BORUM, O. A. – Quelques observations sur le projet de Convention de La Haye (1951) pour régler les conflits entre la loi nationale et la loi du domicile; *Liber amicorum Algot Bagge*, Stockholm, 1956, p. 16.

BORUM, O. A. & USSING, H. – International Privatrets-Konference i Haag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 22, 1952, p. 110.

BUCHER, A. – Staatsangehörigkeits- und Wohnsitzprinzip. Eine rechtsvergleichende Übersicht; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXVIII, 1972, p. 76.

CONSEIL DE L'EUROPE – Recommandation 269 (1960) relative à la Convention de La Haye pour régler les conflits entre la loi nationale et la loi du domicile; *Assemblée consultative, Douzième session ordinaire (Deuxième partie)*, Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1960 (cf. Rapport de M. Wahl, dans AS [12] CR 20, compte rendu de la séance du jeudi 29 septembre 1960, p. 202).

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1952, p. 161.

FRANDESCAKIS, PH. – La théorie du renvoi et les conflits de systèmes en droit international privé; Paris; 1958 (spéc. p. 177).

– La Convention de La Haye de 1955 pour régler les conflits entre la loi nationale et la loi du domicile (communication suivie de discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé*, 19e et 20e années, 1958/59, Paris, 1960, p. 151.

VAN DER GUCHT, J. – cf. LILAR, A.

INSTITUT DE DROIT INTERNATIONAL – Le renvoi en droit international privé (procès-verbaux de la discussion du Rapport de M. Maridakis); *Annuaire de l'Institut de droit international*, Vol. 49, tome II, Session de Salzbourg, 1961, p. 272.

JAGMETTI, M. A. – Die Anwendung fremden Kollisionsrechtes durch den inländischen Richter, Beitrag zum schweizerischen internationalen Privatrecht; Zürich, 1961.

KORKISCH, F. – Der Anteil der nordischen Länder an den Fragen des internationalen Privatrechts (III Haager Konferenzen, Renvoi, Parteiautonomie, Übergang des Eigentums); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1958, p. 613.

LAUBE, J. – Wohnsitz und Staatsangehörigkeit als Anknüpfungsbegriffe im internationalen Privatrecht (Wandel in ihrem gegenseitigen Verhältnis); Zürich, 1961, Vol. XX, 164 p.

LILAR, A. & VAN DER GUCHT, J. – Conférence de droit international privé, I – Septième session; II – Session spéciale; *Revue de droit international et de droit comparé*, Vol. 29, 1952, p. 107.

MANN, F. A. – Der gewöhnliche Aufenthalt im internationalen Privatrecht. Ein Beitrag zur Rechtsvereinheitlichung; *Juristenzeitung*, 1956, p. 466.

MARIDAKIS, G. S. – Le renvoi en droit international privé, rapport définitif et provisoire observations des membres de la 23e Commission et de M. H. KELSEN; *Annuaire de l'Institut de droit international*, Vol. 47, tome II, Session d'Amsterdam, 1957, p. 1.

– Le renvoi en droit international privé (rapport supplémentaire); *Annuaire de l'Institut de droit international*, Vol. 50, tome I, Session de Bruxelles, 1963, p. 497.

MATIĆ, Ž. – Marginalia on the contribution of the Hague Conference on Private International Law to the theory of renvoi; *Annuaire de l'Association des Auditeurs et Anciens Auditeurs de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 35, 1956, p. 195.

MULDER, A. C. J. – Enkele opmerkingen over de methode van rechtsvinding naar aanleiding van het Haagse ontwerpverdrag van 15 juni 1955 betreffende de conflicten tussen de nationale wet en de domiciliewet; *De Conflictu Legum (Mélanges Kolloewijn-Offerhaus)*, *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1962, p. 430.

NAGEL, H. – Aspects actuels de la notion de *résidence habituelle* et de *domicile* en droit international privé; Echanges franco-allemands; *Revue de la Chambre officielle de Commerce franco-allemande*, 1959, No 17, p. 18 et 28.

DE NOVA, R. – Accettabilità della Convenzione dell'Aja sul rinvio; *Studi in onore di G. M. de Francesco*, Vol. I, Milano, 1957, p. 173.

VON OVERBECK, A. E. – Renvoi in the Institute of International Law; *American Journal of Comparative Law*, 1963, p. 544.

PRIVATE INTERNATIONAL LAW COMMITTEE – First Report of the Private International Law Committee (*domicile report*) London, 1954, Cmd. 9068.

RABEL, E. – Suggestions for a convention on renvoi; *International Law Quarterly*, 1951, p. 402; *Mélanges Rabel*, Vol. II, 1965, p. 439.

RIPHAGEN, W. – The relationship between public and private law and the rules of conflict of laws; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 102, 1961, I, p. 214 (Convention *Renvoi*, p. 242).

USSING, H. – cf. BORUM, O. A.

DE WINTER, L. I. – Nationality or Domicile? The present state of affairs; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 128, 1969, III, p. 346.

## X Reconnaissance des sociétés Recognition of companies

(Convention du premier juin 1956 concernant la reconnaissance de la personnalité juridique des sociétés, associations et fondations étrangères)  
*Rapport explicatif*: L. A. NYPELS, *Actes de la Septième session*, t. I, 1951, p. 367.

BATIFFOL, H. – La reconnaissance des personnes morales étrangères à la septième Conférence de droit international privé de La Haye (1951); *Travaux du Comité français de droit international privé*, 1953, p. 137.

BORUM, O. A. – Scandinavian views on the notion of recognition of foreign companies; *Mélanges Kolloewijn-Offerhaus*, 1962, p. 82.

BORUM, O. A. & USSING, H. – International Privatrechts-Konferenz i Haag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1952, p. 110.

BÖSCHE, J. – Zur Stellung der Gesellschaften, Vereine und Stiftungen im internationalen Privatrecht nach dem Haager Abkommen von 1951, Hambourg, 1956, thèse dactyl.

BREDIN, J. D. – cf. LOUSSOUARN, Y.

COESTER-WALTIJEN, D. – German Conflict Rules and the Multinational Enterprise; *Georgia Journal of International and Comparative Law*, Vol. 6, pp. 197, 213.

DAIG, H. W. – Weitere Entwürfe der Haager IPR-Konferenz. Entwurf eines Abkommens über die Anerkennung der Rechtsfähigkeit ausländischer Gesellschaften, Vereine und Stiftungen; *Juristenzeitung*, 1952, p. 188.

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1952, p. 161.

DROZ, G. A. L. – Technique de rapprochement des législations en matière de sociétés – Le régime juridique des sociétés dans la CEE; *Postdoctorale leergang, Université de Louvain*, 1966/67, p. 21.

- FRANCE – Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République sur le projet de loi (No 333) autorisant la ratification de: ...2° la Convention relative à la reconnaissance de la personnalité juridique des sociétés, associations et fondations étrangères; ... par M. Villedieu, Député, *Assemblée nationale, première session ordinaire de 1961/62*, No 1636. Annexe au procès-verbal de la séance du 14 décembre 1961.
- VAN DER GUCHT, J. – cf. LILAR, A.
- GUTZWILLER, M. – cf. NIEDERER, W.
- VAN HECKE, G. – Le droit international des sociétés et les travaux de la Septième Conférence de droit international privé; *Revue pratique des Sociétés civiles et commerciales*, juin/juillet 1952.  
– Nationality of Companies analyzed; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1961, p. 223.  
– Les sociétés anonymes en droit international privé – exposé préliminaire; *Miscellanea Georges van Hecke – Verzamelde geschriften – choix d'articles – selected writings*, 1985, p. 261.
- HENRIQUEZ, E. C. – Het vennootschapsstatuut, een vergelijkende studie over het statuut van de naamloze vennootschap in het internationaal privaatrecht (résumés en anglais et en français); Haarlem, 1961, XIII, 293 p.  
– Geldigheid en nietigheid van de n.v. in het internationaal privaatrecht; *De Naamloze Vennootschap*, Vol. 43, 1965/66, p. 174.  
– Nederlandse ondernemingen in de vorm van buitenlandse rechtspersonen; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen (tvvs)*, 1982, p. 265.
- LILAR, A. & VAN DER GUCHT, J. – Conférence de droit international privé, I – Septième session; II – Session spéciale; *Revue de droit international et de droit comparé*, Vol. 29, 1952, p. 107.
- LOUSSOUARN, Y. – La condition des personnes morales en droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 96, 1959, I, p. 443.  
– La Convention de La Haye sur la reconnaissance des personnes morales étrangères (communication suivie d'une discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé*, 19e et 20e années, 1958/59, Paris, 1960, p. 67.
- LOUSSOUARN, Y. & BREDIN, J. D. – Droit du commerce international; *Sirey*, 1969, p. 319.
- MENEU, P. – La Convención de La Haya sobre el reconocimiento de la personalidad jurídica de las sociedades extranjeras; *Revista de derecho mercantil*, 1961, p. 343.
- NIEDERER, W. & GUTZWILLER, M. – Beiträge zum Haager Internationalprivatrecht 1951 (Kaufrecht), *Gesellschaftsrecht*, Fribourg, 1951, p. 105.
- PAYS-BAS – Lois Nos 255 et 256 du 25 juillet 1959 (ratification et exécution de la Convention); *Staatsblad*, 1959, p. 645, 646; cf. *Kamerstukken*, Zitting 1958/59, 5150 (R 109).
- PHILIP, A. – Studier i den internationale selskabrets teori, Copenhagen, 1961, XVI, 257 p. (compte rendu de F. MARCUS; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1961, p. 750).
- REVILLARD, M. – Les conventions internationales relatives aux associations; *Journal du Droit international (Clunet)*, 1992, No 2, p. 299.
- VAN RIJN VAN ALKEMADE, J. – Het Brussels Verdrag inzake erkenning voor vennootschappen en rechtspersonen; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen (tvvs)*, 1968, p. 189.
- SLAGTER, W. J. – Nederlandse activiteiten in de rechtsvorm van een buitenlandse rechtspersoon; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen (tvvs)*, 1982, p. 68.
- USSING, H. – cf. BORUM, O. A.
- VLAS, P. – Rechtspersonen in het internationaal privaatrecht; Deventer, 1982, 213 p.
- WANG, M. – Die europäische Aktiengesellschaft in der EWG; Fribourg, 1964 XV, 151 p. (Convention sociétés, p. 38).
- WOLFF, E. – Personalstatut für Gesellschaften, Vereine und Stiftungen (Entwurf eines Abkommens der 7. Haager Konferenz für internationales Privatrecht); *Festschrift M. Wolff*, 1952, p. 375.

## XI Compétence judiciaire et exécution des jugements Jurisdiction and enforcement of judgments

### 1 For contractuel – Choice of court

(Convention du 25 novembre 1965 sur les accords d'élection de for – Convention of 25 November 1965 on the Choice of Court)  
*Rapport explicatif/Explanatory Report*: L. T. WELAMSON, *Actes et documents de la Dixième session*, t. IV, 1964, p. 201.

CANSACCHI, G. – Il riconoscimento internazionale del foro contrattuale; *Il diritto dell'Economica*, 1964, p. 615.

COWEN, Z. & MENDES DA COSTA, D. – The Contractual Forum – A Comparative Study; *Canadian Bar Review*, 1965, p. 453.

DUBBINK, C. W. – Het Haagse Verdrag betreffende de overeenkomsten tot aanwijzing van een bevoegde rechter; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1965, Nos 4854, 4855, p. 169, 181.

GAUDEMET-TALLON, H. – La prorogation volontaire de juridiction en droit international privé; *Bibliothèque de droit international privé*, Vol. IV, Librairie Dalloz, 1965, 292 p.

LAGARDE, P. – La Convention de La Haye sur les accords d'élection de for; Communication du Comité français de droit international privé, *Travaux 1964/66*, p. 151 et compte rendu de P. BELLET à la *Revue critique de droit international privé*, 1967, p. 218.

MARÍN LÓPEZ, A. – La Xa sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, Vol. 19, 1966, No 1, p. 21.

MENDES DA COSTA, D. – cf. COWEN, Z.

NADELMANN, K. H. – The Hague Conference on Private International Law and the Validity of Forum Selecting Clauses (Appendix: Draft of Convention on the General Jurisdiction of Contractual Forums adopted by the *ad hoc* Committee); *American Journal of Comparative Law*, Vol. 13, 1964, p. 157.

PANCHAUD, A. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé. For contractuel; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXII, 1965, p. 17.

REESE, W. L. M. – The Model Choice of Forum Act; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 17, 1969, p. 292.

WELAMSON, L. – Quelques problèmes liés à la Convention de La Haye sur les accords d'élection de for; *Mélanges Ch. N. Fragistas*. Thessalonique, 1968, p. 205.

## 2 Exécution des jugements – Enforcement of judgments

(Convention du premier février 1971 sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale et Protocole additionnel – Convention of 1 February 1971 on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters and Supplementary Protocol) *Rapports explicatifs/Explanatory Reports*: CH. N. FRAGISTAS & G. DROZ, *Actes et documents de la Session extraordinaire*, 1966, p. 359 et 497.

ALEXANDRE, D. – Les pouvoirs du juge de l'exequatur; *thèse Strasbourg*, 1969.

BEITZKE, G. – Model Akt zur Vollstreckung ausländischer Urteile; *Festschrift Nipperdey*, 1965, p. 855.

BRULLIARD, G. – Les solutions du droit international privé français commun et conventionnel en matière de reconnaissance et d'exécution des jugements étrangers; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 285.

CAPOTORTI, F. – Osservazioni su alcuni aspetti delle Convenzioni dell'Aja e di Bruxelles relative al riconoscimento delle sentenze straniere; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 321.

CARBONE, S. M. – Il regime della litispendenza nelle Convenzioni dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 7.

DROZ, G. A. L. – Le récent projet de Convention de La Haye sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1966, p. 225.

– Compétence judiciaire et effets des jugements dans le Marché Commun (Etude de la Convention de Bruxelles du 27 septembre 1968); *Bibliothèque de droit international privé*, Dalloz, Vol. XIII, 1972, spéc. p. 429–453.

DYER, A. – Synthesis of the recognition and enforcement of judgments under the Hague Conventions and the EEC Convention; *The International Legal Practitioner*, Vol. 7, 1982, p. 23.

FRAGISTAS, CH. N. – La compétence internationale exclusive en droit privé; *Studi in onore di Antonio Segni*, Vol. II, 1967, p. 199.

– Deux Conventions multilatérales récentes sur la reconnaissance des jugements étrangers; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1968, p. 745.

– Les compétences exorbitantes dans les travaux de la Conférence de La Haye; *Mélanges Ionasco, Revue roumaine des sciences sociales*, 1968, p. 175.

GAJA, G. – Diritto internazionale privato e riconoscimento delle sentenze straniere secondo due recenti convenzioni; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 25.

HAY, P. – The Common Market preliminary draft convention on the recognition and enforcement of judgments – Some considerations of policy and interpretation; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 16, 1968, p. 149.

HEIDERSCHIED, R. – cf. MAUL, R.

HOMBURGER, A. – Recognition and enforcement of foreign judgments. A New Yorker reflects on uniform acts; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 18, 1970, p. 365.

JAYME, E. (ed.) – Ein internationales Zivilverfahrensrecht für Gesamteuropa; C. F. Müller Juristischer Verlag, Heidelberg 1992, p. 311, 481–499.

JENARD, P. – Une technique originale. La bilatéralisation de conventions multilatérales; *Revue belge de droit international*, 1966, p. 386.

KLEIN, F. E. – Quelques observations sur la portée des règles de rattachement de l'Etat requis dans les Conventions de La Haye et de Bruxelles concernant la compétence judiciaire et l'exécution des jugements en matière civile et commerciale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 48.

LAMBERTI ZANARDI, P. – Ambito di applicazione delle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles sul riconoscimento delle sentenze straniere e questioni pregiudiziali; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 52.

– L'efficacia delle sentenze straniere nelle convenzioni internazionali dell'Aja e della CEE, Padova (Cedam ed.), 1969, p. 334.

LANFRANCHI, F. – Rilievi in margine alla disciplina della proroga convenzionale di competenza nelle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 59.

LIEBMAN, E. T. – Presentazione del simposio su: l'efficacia delle sentenze straniere nelle convenzioni multilaterali dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 5.

LUZZATTO, R. – Competenza giurisdizionale o diretta e competenza internazionale o indiretta nelle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 66.

MAJOROS, F. – Systeme der «Bilateralisation» von multilateralen Konventionen. Mit besonderer Berücksichtigung des Haager Abkommens über die Anerkennung und Vollstreckung ausländischer Gerichtsentscheidungen in Zivil- und Handelssachen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 14, 1973, p. 4.

- MAUL, R. & HEIDERSCHIED, R. – L'unificazione des dispositions sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers; Tirage à part du *Bulletin François Laurent*, 1965, p. 1.
- VON MEHREN, A. T. – cf. NADELMANN, K. H.
- VON MEHREN, A. T. & TRAUTMAN, D. T. – Recognition of Foreign Adjudication. A survey and a suggested approach; *Harvard Law Review*, Vol. 81, 1968, p. 1601.
- MENGOZZI, P. – Note sulla clausola di «competenza esclusiva» nelle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles in materia di diritto processuale civile internazionale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 72.
- MERCIER, P. – Le projet de Convention du Marché Commun sur la procédure civile internationale et les Etats tiers; *Cahiers de droit européen*, 1967, p. 367, 513.
- MIGLIAZZA, A. – Riesame dei requisiti e riesame del merito in sede di delibazione; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 103.
- NADELMANN, K. H. – The Common Market Judgments Convention and a Hague Conference Recommendation: what steps next?; *Harvard Law Review*, Vol. 82, 1969, p. 1282.  
– The outer world and the Common Market experts' draft of a convention on recognition of judgments; *Common Market Law Review*, 1967/68, p. 409.
- NADELMANN, K. H. & VON MEHREN, A. T. – Equivalences in treaties in the conflicts field; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 15, 1966/67, p. 195.  
– The Extraordinary Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 60, 1966, p. 803.
- NEWMAN, K. M. H. – The Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law. Recommendation II. The enforcement of foreign judgments; *International and Comparative Law Quarterly*, 1969, p. 652.
- ODDINI, M. – Considerazioni sul concetto di atto giurisdizionale riconoscibile adottato nel regime convenzionale dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 124.
- PANCHAUD, A. – La technique législative des traités sur l'exécution des jugements étrangers; *Mélanges Ch. N. Fragistas*, Thessalonique, 1968, p. 63.  
– La reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers. Les fors exorbitants; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXV, 1968, p. 108.  
– La Session extraordinaire de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXIII, 1966, p. 37.
- PAYS-BAS – Loi du 17 mars 1979, *Staatsblad* 1979, No 137 (ratification de la Convention); *Kamerstukken II* 1977, 177/78 – 14652 (R 1076).
- POCAR, F. – Alcune osservazioni in merito al procedimento per il riconoscimento e l'esecuzione delle sentenze straniere previsto nelle convenzioni dell'Aja e della CEE; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 132.  
– Sulla dichiarazione di efficacia «in via diplomatica» di una decisione straniera in materia di spese processuali; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1966, p. 308.
- SCHIMA, H. – La détermination du tribunal compétent en droit international privé; *Rapports généraux au VIIe Congrès international de Droit comparé, Uppsala 1966, Acta Instituti Upsaliensis Jurisprudentiae Comparative, IX*. Stockholm: Almqvist & Wiksell, 1968, p. 177.
- SEVIĞ, V. R. – Projet de convention sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière patrimoniale; *17 Annales de la Faculté de droit d'Istanbul*, 1967, p. 180.
- TARZIA, G. – Competenza internazionale e competenza giurisdizionale per connessione nelle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 156.
- THIRLWAY, H. – La reconnaissance et l'exécution réciproques des jugements en matière patrimoniale dans les rapports entre la Grande-Bretagne et les pays du Marché Commun; thèse polycopiée, Nancy, 1969.
- TRAUTMAN, D. T. – cf. VON MEHREN, A. T.
- TREVES, T. – Il meccanismo della «bilateralizzazione» e gli effetti obbligatori della convenzione dell'Aja sul riconoscimento e l'esecuzione delle sentenze straniere; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 174.
- WELAMSON, L. – Verkställighet av utländska domar (sommaire en français); *Statens offentliga utredningar*, 1968, p. 139.
- DE WINTER, L. I. – Excessive jurisdictions in private international law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1968, p. 706.
- (NO AUTHOR INDICATED) – Recommendation relating to the connection between the Convention on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments and the supplementary Protocol; *American Journal of Comparative Law*, 1968, p. 602.



# Table

Table des matières		page
	<i>Note sur les problèmes de la garantie indépendante et de la lettre de crédit stand-by</i>	76
	<i>Note sur les problèmes qui, en matière de droit commercial, résultent de l'utilisation de procédés électroniques</i>	88
	<i>Note sur la responsabilité civile pour fait de concurrence déloyale et sur les mesures conservatoires connexes</i>	96
	<i>Note sur le problème de la loi applicable aux couples non mariés</i>	108
	<i>Note sur la protection des incapables majeurs</i>	148
	<i>Note sur la loi applicable aux obligations contractuelles</i>	154
<i>Avis au lecteur</i>	5	
<b>Liste des participants</b>	7	
<i>Etats représentés</i>	7	
<i>Observateurs d'organisations intergouvernementales</i>	12	
<i>Observateurs d'organisations non gouvernementales</i>	12	
<i>Bureau de la Dix-septième session</i>	13	
<i>Secrétariat de la Dix-septième session</i>	14	
<b>Séances d'ouverture et de clôture</b>	15	
<i>Procès-verbal de la Séance d'ouverture</i>	17	
<i>Annexe: Règlement intérieur des Sessions plénières</i>	20	
<i>Procès-verbal de la Séance de clôture</i>	24	
<b>Acte final de la Dix-septième session</b>	27	
A <i>Projet de Convention</i> Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale	28	
B <i>Décisions sur les matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence</i>	42	
C <i>Décision</i>	42	
D <i>Résolution</i>	44	
E <i>Voie</i>	44	
<b>Dix-septième session – Matières diverses</b>		
<b>Travaux préliminaires</b>	59	
<i>Liste des documents préliminaires</i>	60	
<i>Note sur le problème de la loi applicable aux virements internationaux</i>	62	
	<i>Rapport sur la loi applicable aux effets de commerce</i>	158
	<i>Note sur la loi applicable à la responsabilité civile pour dommages causés à l'environnement</i>	186
	<i>Mise à jour de la question de la loi applicable aux contrats de licence et de transfert de savoir-faire</i>	212
	<i>Note relative à la Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits</i>	214
	<i>Note relative aux Commissions spéciales chargées d'étudier le fonctionnement des Conventions sur la procédure civile</i>	216
	<i>Note sur certaines questions relatives au fonctionnement de la Convention de La Haye du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers</i>	218
	<i>Note sur la compétence judiciaire et la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions</i>	220
	<i>Sélection des Conventions de La Haye devant faire l'objet d'un tour de table</i>	228
	<i>Quelques réflexions du Bureau Permanent sur une convention générale sur l'exécution des jugements</i>	230
	<i>Commission spéciale – Liste des participants</i>	242
	<i>Conclusions de la Commission spéciale de juin 1992</i>	244
	<i>Conclusions du Groupe de travail sur l'exécution des jugements</i>	256
	<i>Questionnaire sur la loi applicable aux virements internationaux. Aperçu synthétique des réponses</i>	264
	<i>Projet de Résolution des Ministres de la Justice des Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, soumis à l'occasion du Centenaire de la Conférence</i>	280

		page
<hr/>		
Table of contents		
		page
	<i>Note on the problems of independent guarantees and stand-by letters of credit</i>	77
	<i>Note on problems which, in the area of commercial law, arise from the utilization of electronic processes</i>	89
	<i>Note on civil liability for unfair competition and related conservatory measures</i>	97
<hr/>		
	<i>Note on the law applicable to unmarried couples</i>	109
	<i>Note on the protection of incapable adults</i>	149
	<i>Note on the law applicable to contractual obligations</i>	155
<i>Notice to the reader</i>	5	
<b>List of participants</b>	7	<i>Report on the law applicable to negotiable instruments</i> 159
<i>States represented</i>	7	<i>Note on the law applicable to civil liability for environmental damage</i> 187
<i>Observers for intergovernmental organizations</i>	12	<i>Update on the law applicable to agreements on licensing of technology and on transfer of know-how</i> 213
<i>Observers for non-governmental organizations</i>	12	
<i>Officers of the Seventeenth Session</i>	13	<i>Note on the Convention on the Law Applicable to Products Liability</i> 215
<i>Secretariat of the Seventeenth Session</i>	14	<i>Note on the Special Commission studying the operation of Conventions on Civil Procedure</i> 217
<b>Opening and Closing Sessions</b>	15	
<i>Minutes of the Opening Session</i>	17	<i>Note on certain questions concerning the operation of the Hague Convention of 5 October 1961 Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents</i> 219
<i>Annex: Rules of Procedure for Plenary Meetings</i>	21	
<i>Minutes of the Closing Session</i>	24	<i>Note on judicial jurisdiction and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death</i> 221
<b>Final Act of the Seventeenth Session</b>	27	
A <i>Draft Convention</i>		<i>Selection of Hague Conventions for consideration at round-table meetings</i> 229
<i>Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption</i>	29	<i>Some reflections of the Permanent Bureau on a general convention on enforcement of judgments</i> 231
B <i>Decisions on matters pertaining to the Agenda of the Conference</i>	43	<i>Special Commission – List of participants</i> 242
C <i>Decision</i>	43	<i>Conclusions of the Special Commission of June 1992</i> 245
D <i>Resolution</i>	45	<i>Conclusions of the Working Group meeting on enforcement of judgments</i> 257
E <i>Wish</i>	45	<i>Questionnaire on the law applicable to international credit transfers. Synthesis of replies</i> 265
<b>Seventeenth Session – Miscellaneous matters</b>		
<b>Preliminary work</b>	59	<i>Draft Resolution of the Ministers of Justice of the States Members of the Hague Conference on private international law, submitted on the occasion of the Conference's Centenary</i> 281
<i>List of preliminary documents</i>	61	
<i>Note on the problem of the law applicable to international credit transfers</i>	63	
<hr/>		
<i>Table</i>	<i>Table</i>	427

	page
<i>Le Centenaire de la Conférence de La Haye: l'occasion d'examiner de nouvelles orientations dans les méthodes de travail de l'organisation?</i>	282
<i>Résumé et synthèse des réponses au Questionnaire sur la Convention de La Haye du 5 octobre 1961 sur la légalisation</i>	290
<i>Succession d'Etats et succession aux Conventions de La Haye</i>	294
<i>Echange d'informations sur l'état des Conventions de La Haye, notes soumises par le Gouvernement du Royaume-Uni</i>	298
<b>Dix-septième session – Actes</b>	301
<i>Membres de la Première commission</i>	302
<i>Documents de travail de la Première commission</i>	305
Documents de travail Nos 1 à 3	306
Document de travail No 4	307
Document de travail No 5	308
Document de travail No 6	309
Documents de travail Nos 7 et 8	310
<i>Procès-verbaux de la Première commission</i>	311
Procès-verbal No 1	312
Procès-verbal No 2	321
Procès-verbal No 3	327
Procès-verbal No 4	332
<i>Séance plénière</i>	337
Document de travail No 1	338
Documents de travail Nos 2 et 3	339
Document de travail No 4	341
Procès-verbal No 3	341
<b>Bibliographie</b>	345
<b>Table</b>	425
<i>Table des matières</i>	426

<i>The Centenary of the Hague Conference: an occasion to examine certain new techniques for carrying out the Conference's work?</i>	283
<i>Summary and synthesis of replies to the Questionnaire on the Hague Convention of 5 October 1961 on Legalisation</i>	291
<i>State succession and succession to Hague Conventions</i>	295
<i>Exchange of information on the status of the Hague Conventions, note submitted by the Government of the United Kingdom</i>	298
<b>Seventeenth Session – Acts</b>	301
<i>Members of the First Commission</i>	302
<i>Working Documents of the First Commission</i>	305
Working Documents Nos 1 to 3	306
Working Document No 4	307
Working Document No 5	308
Working Document No 6	309
Working Documents Nos 7 and 8	310
<i>Minutes of the First Commission</i>	311
Minutes No 1	312
Minutes No 2	321
Minutes No 3	327
Minutes No 4	332
<i>Plenary Session</i>	337
Working Document No 1	338
Working Documents Nos 2 and 3	339
Working Document No 4	341
Minutes No 3	341
<b>Bibliography</b>	345
<b>Table</b>	425
<i>Table of contents</i>	427

Conférence de La Haye de droit international privé  
Hague Conference on private international law  
(1893-1993)

Conférence de La Haye de droit international privé

Hague Conference on private international law

# Actes et documents

de la Dix-septième session  
10 au 29 mai 1993

# Proceedings

of the Seventeenth Session  
10 to 29 May 1993

Tome I – Deuxième partie – Second Part

Centenaire

Centenary

Edités par le Bureau Permanent de la Conférence

Editions SDU/La Haye, Pays-Bas/1995

Edited by the Permanent Bureau of the Conference

SDU Publishers/The Hague, Netherlands/1995

Célébration du Centenaire  
19 mai 1993

Celebration of the Centenary  
19 May 1993





Fotoburo Stokvis, The Hague

Siège du Bureau Permanent, Scheveningseweg 6, La Haye, Pays-Bas  
*The headquarters of the Permanent Bureau, Scheveningseweg 6, The Hague, Netherlands*

*Le Centenaire de la Conférence de La Haye a été célébré le 19 mai 1993 au cours de la Dix-septième session, qui avait été intentionnellement déplacée d'octobre 1992 au printemps 1993.*

*La cérémonie officielle a eu lieu le matin en présence de Sa Majesté la Reine Beatrix des Pays-Bas. Le Ministre de la Justice des Pays-Bas, M. E. M. H. Hirsch Ballin, avait invité les Ministres de la Justice des Etats membres de la Conférence et les Représentants d'Organisation intergouvernementales à honorer de leur présence cette cérémonie.*

*Les Ministres de la Justice furent également invités à participer, dans l'après-midi, à une Séance plénière extraordinaire de la Dix-septième session au cours de laquelle fut adoptée une Résolution présentée par la Première commission de la Dix-septième session chargée des affaires générales et de la politique de la Conférence.*

\* \* \*

*The Centenary of the Hague Conference was celebrated 19 May 1993 during the Seventeenth Session, which had been moved for this purpose from October 1992 into the spring of 1993.*

*The official ceremony took place during the morning, in the presence of Her Majesty Queen Beatrix of the Netherlands. The Minister of Justice of the Netherlands, Mr E. M. H. Hirsch Ballin, had invited the Ministers of Justice of the Member States of the Conference and the Representatives of Intergovernmental Organizations to honour this ceremony by their presence.*

*The Ministers of Justice were also invited to participate, during the afternoon, in an Extraordinary Plenary Session of the Seventeenth Session in the course of which a Resolution was adopted which had been presented by the First Commission of the Seventeenth Session, Commission charged with general affairs and policy of the Conference.*



Médaille commémorative du Centenaire de la Conférence représentant T.M.C. Asser, fondateur de la Conférence, offerte aux délégués par le Gouvernement des Pays-Bas.  
*The Conference's Centenary commemorative medal representing T.M.C. Asser, founder of the Conference, which was offered to the delegates by the Government of the Netherlands.*

Cérémonie officielle  
Official Ceremony



S.M. la Reine Beatrix des Pays-Bas recevant une plaquette commémorative sur T. M. C. Asser, éditée par le Ministère de la Justice des Pays-Bas. On reconnaît aux côtés de S.M. la Reine Beatrix M. J. C. Schultsz, Président de la Session, M. G. A. L. Droz, Secrétaire général de la Conférence, et M. P. Dankert, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères des Pays-Bas.  
*Her Majesty Queen Beatrix of the Netherlands is offered a commemorative booklet on T. M. C. Asser, published by the Ministry of Justice of the Netherlands. Next to H.M. Queen Beatrix, Mr J. C. Schultsz, President of the Session, Mr G. A. L. Droz, Secretary General of the Conference, and Mr P. Dankert, Secretary of State for Foreign Affairs of the Netherlands.*



Réception à la clôture de la cérémonie officielle. Mme C. Lalumière, Secrétaire général du Conseil de l'Europe, est présentée à S.M. la Reine Beatrix, en présence de M. J. C. Schultsz, Président de la Session.  
*Reception at the closing of the official ceremony. Mrs C. Lalumière, Secretary General of the Council of Europe, is presented to H.M. Queen Beatrix in the presence of Mr J. C. Schultsz, President of the Session.*

*La cérémonie officielle de célébration du Centenaire de la Conférence de La Haye a eu lieu le 19 mai 1993 à la Kloosterkerk de 11 h. à 13 h. en présence de Sa Majesté la Reine Beatrix des Pays-Bas.*

*Etaient présents les Ministres de la Justice des Etats membres de la Conférence de La Haye, les Chefs des Missions diplomatiques et délégations des Etats invités à participer aux travaux de la Dix-septième session, le Président de la Cour internationale de Justice, le Secrétaire général de l'Organisation des Etats américains, le Secrétaire général du Conseil de l'Europe, le Représentant du Secrétaire général des Nations Unies, le Représentant du Secrétaire général des Communautés européennes, le Président de l'Institut de Rome pour l'unification du droit privé, le Secrétaire général de la Commission internationale de l'état civil, le Secrétaire général adjoint du Commonwealth Secretariat, le Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, le Président de la Cour de cassation des Pays-Bas, le Président de la Première Chambre des Etats généraux des Pays-Bas, le Vice-Président du Conseil d'Etat des Pays-Bas, le Bourgmestre de La Haye et les hauts fonctionnaires des Ministères des Affaires Etrangères et de la Justice des Pays-Bas, ainsi que les membres de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé.*

*Ont été prononcés les discours suivants:*

\* \* \*

*The official ceremony of celebration of the Centenary of the Hague Conference took place 19 May 1993 in the Kloosterkerk from 11.00 a.m. to 1.00 p.m. in the presence of Her Majesty Queen Beatrix of the Netherlands.*

*Attending were the Ministers of Justice of the Member States of the Hague Conference, the Heads of Diplomatic Missions and delegations of the States invited to participate in the work of the Seventeenth Session, the President of the International Court of Justice, the Secretary General of the Organization of American States, the Secretary General of the Council of Europe, the Representative of the Secretary General of the United Nations, the Representative of the Secretary General of the European Communities, the President of the Rome Institute for the Unification of Private Law, the Secretary General of the International Commission on Civil Status, the Deputy Secretary General of the Commonwealth Secretariat, the Secretary of State for Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, the President of the Supreme Court of the Netherlands, the President of the First Chamber of the States General of the Netherlands, the Vice-President of the Council of State of the Netherlands, the Mayor of The Hague and high officials of the Ministries of Foreign Affairs and Justice of the Netherlands, as well as the members of the Standing Government Committee for the Codification of Private International Law.*

*The following remarks were offered:*

## Discours de S.E. M. E. M. H. Hirsch Ballin

*Ministre de la Justice du Royaume des Pays-Bas*

Majesté,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs,

Nous célébrons par cette rencontre le Centenaire de la Conférence de La Haye de droit international privé. En cette occasion, une rétrospective s'impose. Une rétrospective sur les nombreuses et importantes conventions issues des conférences, telles que les conventions en matière de droit familial international, de droit patrimonial international et de droit de la procédure internationale. Je citerai comme exemples la Convention concernant la protection des mineurs, la Convention en matière d'accidents de la circulation routière, ainsi que la Convention sur la légalisation. Rétrospective aussi sur l'inspiration scientifique d'illustres participants aux Sessions de la Conférence: personnalités telles qu'Asser, Batiffol, Dölle, De Nova, Graveson, Reese et Gutzwiller. Rétrospective enfin, sur la période historique au cours de laquelle a pu être organisée la Conférence de La Haye: à savoir la dernière moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Mais aussi regard vers l'avenir. J'y reviendrai tout à l'heure. Tout d'abord, la rétrospective.

Cette époque, la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, a été une période animée d'une énorme dynamique dans l'évolution du droit au plan international. Un grand nombre d'Etats avaient instauré de nouveaux rapports politiques. L'Allemagne et l'Italie avaient réalisé leur unité, les Etats d'Amérique latine leur indépendance; dans de nombreux pays la démocratie et l'indépendance du pouvoir judiciaire avaient fait leur apparition. Les imposants projets de législation de l'époque attiraient l'attention dans d'autres pays. Le droit comparé connaissait un développement accéléré. Tout ceci n'était pas dicté par le seul intérêt scientifique. L'essor de la marine marchande internationale et du commerce international en général nécessitait de plus amples connaissances du droit des autres Etats. La pratique judiciaire était également confrontée dans des proportions croissantes aux mariages et aux questions de droit familial internationaux. Il apparaissait comme jamais auparavant qu'une frontière n'était pas seulement une ligne de démarcation, mais également une ligne de liaison entre des systèmes juridiques.

Speech by H.E. Mr E. M. H. Hirsch Ballin  
*Minister of Justice of the Kingdom of the Netherlands*

Your Majesty,  
Excellencies,  
Ladies and Gentlemen,



By this meeting we are celebrating the Centenary of the founding of the Hague Conference on private international law. In this connection it is fitting to look back. To look back at the many important conventions which have resulted from the conferences: conventions for example on international family law, on international property law and on international law of procedure. I would cite as examples the Protection of Infants Convention, the Traffic Accidents Convention and the Conventions on Legalisation and on Recognition and Enforcement. To look back at the academic inspiration provided by important delegates at the Sessions of the Conference: such people as Asser, Batiffol, Dölle, De Nova, Graveson, Reese and Gutzwiller. To look back at the historical period in which the Hague Conference was convened: the latter half of the nineteenth century. But also to look forward. I will come back to this shortly. First a look back.

This period – the latter half of the nineteenth century – was a time of enormous dynamism in internal legal development. Many States had adopted new political structures. Germany and Italy had each become united, Latin-American States had gained independence and in many countries democracy and an independent system of justice had been established. The major legislative projects of those days aroused interest in other countries. Comparative law started to gain momentum. This was not only due to academic interest. As international shipping and international trade in general flourished, it became necessary to know more about the law of other States. To an increasing extent legal practitioners were confronted with international marriages and family law questions. And so it became clear as never before that a border not only acts as a dividing line between legal systems but also as a line of communication.



La prise de conscience du fait que le droit lie les Etats a également commencé à s'imposer dans le droit international public. Les traités entre puissants qui s'affrontent sont aussi vieux que le monde. Ce n'est que dans la seconde moitié du XIXème siècle que le droit international public a acquis une plus longue portée. Les principes régissant les rapports entre les Etats en période de guerre et de paix se sont développés. C'est ainsi qu'ont été jetées les bases de la Cour permanente d'Arbitrage, qui a également été créée à La Haye en 1899.

C'est dans ce climat intellectuel que s'est réunie pour la première fois en 1893 la Conférence de La Haye de droit international privé, rassemblant des représentants de quatorze Etats européens. Cette tendance s'est maintenue sans relâche pendant la première décennie du XXème siècle. Pour la Conférence de La Haye, ces années ont été très fertiles.

Nous savons tous que l'évolution internationale du droit a traversé ensuite une profonde dépression. Les expériences des guerres mondiales ont cependant aussi suscité de nouveaux développements: la Cour permanente de Justice internationale qui a précédé la Cour internationale de Justice instituée à La Haye en 1922 en tant qu'organe de Nuremberg et de Tokyo, les conventions des droits de l'homme, les conventions spécifiques en matière de protection des réfugiés et d'autres personnes en situation vulnérable. Dans le domaine du droit international privé, le besoin de nouvelles conventions s'est ressenti au cours de la décennie écoulée. C'est ainsi que des conventions ont été signées concernant les enlèvements d'enfants, les pensions alimentaires et la responsabilité du fait des produits.

Dans le même temps s'intensifiait le besoin de formes de collaboration plus poussées. Le droit international privé traditionnel est un droit de conflits de lois: il est établi à l'aide de règles de conflit le quel des systèmes juridiques s'affrontant dans un cas donné doit être appliqué. Plus tard sont venues s'y ajouter des règles de procédure civile et des règles d'application immédiate. Il y a cependant eu un autre développement dont l'influence a été beaucoup plus profonde et que je voudrais appeler formation du droit privé transnational. L'intégration économique des sociétés ne tenait plus dans le cadre des systèmes juridiques nationaux. Cela a fait naître le besoin de règles uniformes pour divers sujets.

Par comparaison aux règles de conflit du droit international privé, ceci présente un avantage et un inconvénient évidents. L'avantage est celui d'une véritable unité du droit. Cela facilite les contacts et les contrats transfrontaliers. L'inconvénient est cependant celui d'une plus faible portée. Si les règles de conflit peuvent être appliquées de façon universelle, le droit uniforme quant à lui n'est applicable qu'aux Etats entretenant un lien plus étroit entre eux. La formation du droit privé transnational peut aller plus ou moins loin. Il s'agit parfois d'un règlement commun, parfois d'une harmonisation qui minimalise les différences. Le droit privé transnational s'est beaucoup développé dans le cadre de la Communauté euro-

The realisation that law binds States together also started to dawn in public international law. Conventions between rulers who fall foul of one another are as old as history itself. Not until the second half of the nineteenth century did public international law acquire a more far-reaching importance. Principles governing the relations between States in times of war and peace were developed. In this way the foundation was laid for the Permanent Court of Arbitration, which was also established in The Hague in 1899.

It was in this intellectual climate that the Hague Conference on private international law, consisting of representatives from fourteen European States, met for the first time in 1893. And from then on it established a monument which continued without interruption into the first decade of the 20th century. They were productive years for the Hague Conference.

As we all know, the development of international law subsequently passed through the depths of adversity. But it was the experiences of the World War in particular which set in train new developments: the Permanent Court of International Justice (the predecessor of the International Court of Justice) was established in 1922 as an organ of the League of Nations – the international tribunals of Nuremberg and Tokyo – the human rights conventions – and the specific conventions for the protection of refugees and other people in vulnerable positions. In recent decades there has been a need for new conventions in the field of private international law. Conventions have thus been concluded on child abduction, maintenance obligations and products liability.

In the meantime there was a growing need for more far-reaching forms of co-operation. Traditional private international law relates to the conflict of laws: here, conflict rules are applied to determine which of the clashing legal systems should be applied in a given case. Later these rules were supplemented by rules of procedure and '*règles d'application immédiate*'. At the same time, however, a much more radical development was taking place. I would refer to this as transnational private law. As societies became economically integrated, the national legal systems started to burst apart at the seams. Consequently there arose a need for uniform rules on various subjects.

Compared with the conflict rules of private international law, uniform rules have a striking advantage and a striking disadvantage. The advantage is that they create a true unity of law. This facilitates cross-border contacts and contracts. The disadvantage, however, is their smaller scope. The conflict rules can be applied universally, whereas uniform law applies only to the States which have entered into closer ties with one another. The formation of transnational private law can go to varying lengths. Sometimes a joint arrangement, sometimes a harmonization which minimizes the differences. A great deal of transnational private law has been established in the context of the European Community in particular.

péenne. Mais il existe aussi des règlements ayant une portée beaucoup plus vaste, comme les conventions de droit de la mer et le Traité de Vienne en matière de vente internationale.

La poursuite du développement du droit international privé universel et la formation plus transnationale du droit ne s'excluent pas mutuellement. Au contraire. Mais que chacun s'en tienne cependant à sa discipline propre. Cela n'a guère de sens que la Communauté européenne fasse du droit international privé et qu'elle fasse pour douze pays ce qu'il est préférable de régler à l'échelle mondiale. Mais il est en revanche judicieux que la Communauté européenne unifie également le droit à l'extérieur de son champ d'application initial.

Majesté,  
Collègues Ministres de la Justice,  
Mesdames et Messieurs,

Je conçois la croissance du droit transnational comme l'une des principales missions de notre temps. Nous assistons à un enchevêtrement mondial de relations entre les entreprises et les hommes: qu'il s'agisse de liens commerciaux aussi bien que de liens affectifs. Les considérations issues de traditions juridiques nationales passent à l'arrière-plan. Mais cela n'est pas le fait du seul droit privé. Les aspects moins louables des sociétés humaines exigent aussi de nouvelles formes de droit international.

Les tribunaux internationaux de Nuremberg et de Tokyo ont également été des exemples de droit pénal qui ne se laissent pas circonscire dans des cadres nationaux. On assiste de nouveau aujourd'hui, en Bosnie-Herzégovine par exemple, à des crimes qui dépassent toutes les limites. Il faut donc que la justice de la communauté internationale fasse ici aussi son oeuvre: un début de droit pénal transnational pour les délits capitaux.

Un certain nombre de pays sont aux prises avec le problème des détenteurs de pouvoir militaire qui ont violé le droit par les armes. Pour les pays en question, il est souvent difficile de régler par le droit le sort de tels criminels. Je suggère qu'il soit également possible d'instaurer une procédure dans de telles situations en concluant des accords par la voie de conventions multilatérales.

Les échanges internationaux actuels apportent beaucoup de bonnes choses. Ils déterminent l'intérêt énorme du droit commercial, du droit des personnes ou du droit familial, international et transnational. Mais la criminalité présente elle aussi un caractère de plus en plus international. Dans de nombreux pays, la population carcérale comprend un très grand nombre de personnes de nationalité étrangère. J'estime que dans le domaine de la collaboration pénale internationale nous nous compliquons souvent trop les choses – et que ce faisant nous les facilitons aux criminels internationaux. La police doit s'arrêter aux frontières, tandis que les malfaiteurs

But there are also arrangements which have a much broader scope such as the Law of the Sea Conventions and the Vienna Convention on the International Sale of Goods.

The further development of universal private international law and the formation of more transnational law are not mutually exclusive. On the contrary. But, as the saying goes, let everyone stick to his trade. There is little point in the European Community making private international law and doing for twelve countries what can better be regulated worldwide. But it would be worthwhile if the European Community were to unify the law also outside the field of its original remit.

Your Majesty,  
Fellow Ministers of Justice,  
Ladies and Gentlemen,

I regard the growth of transnational law as one of the most important tasks of our time. International relations are becoming ever more complex and intertwined, both for business people and for lovers! In the process, considerations of national legal traditions are being overlooked. But this is true not just in the field of private law. The evil sides of society too require new forms of international law.

In fact, the international tribunals of Nuremberg and Tokyo also illustrated the fact that criminal law cannot be confined within national frameworks. At present, we are once again witnessing crimes that exceed all bounds, for example in Bosnia-Herzegovina. This is why trial by the international community would be appropriate here too: this could be the beginning of transnational criminal law for capital offences.

In a number of countries people are struggling with the problem of military rulers who have violated the law by force of arms. The nations concerned often find it exceptionally difficult to rid themselves of such criminals by way of the law. I would suggest that the transnational administration of justice should be made possible in these situations too, by means of agreements under multilateral conventions.

The present international traffic brings much of value. This is reflected in the enormous importance of international and transnational commercial law, family law and the law of persons. But crime too has acquired more and more of an international character. In many countries the prison population includes people of other nationalities. I believe that we often make things too difficult for ourselves in international co-operation in criminal matters and thus make things too easy for international criminals. The police have to stop at the frontier while the gangsters drive on. Fortunately Schengen and Europol are helping to bring about some

poursuivent leur chemin. Schengen et Europol apportent heureusement une amélioration à cette situation dans cette partie du monde. Mais pourquoi les pays pratiquant l'état de droit ne s'ouvriraient-ils pas encore davantage les uns aux autres en vue de leurs poursuites pénales respectives? Notre premier souci ne doit plus être de savoir où les criminels sont punis, mais de veiller à ce qu'ils soient punis. Il va sans dire que cela doit s'accompagner de bons accords concernant les droits de la défense.

Majesté,  
chers hôtes,

Ce Centenaire de la Conférence de La Haye de droit international privé doit être pour nous une incitation à aller de l'avant. J'ai évoqué les développements accomplis par le droit international privé et public il y a cent ans. Il ne s'agissait plus seulement de délimiter des sphères d'influence. Il a été entrepris d'ordonner les rapports internationaux à l'aide de règles de droit. De nos jours, cent ans plus tard, nous devons faire face à de nouvelles tâches. Dans tous les domaines du droit apparaissent des sujets qui requièrent l'acceptation de règles communes. Attelons-nous à cette tâche, avec une audace et une créativité égales à celles des pères fondateurs de la Conférence de La Haye de droit international privé.

Je vous remercie de votre attention.

improvement in this part of the world. But why should countries which enforce the rule of law in practice not adopt a more open approach to one other's criminal justice systems? Our first concern should no longer be to decide *where* crime is punished but to ensure *that* it is punished. Naturally, the rights of the defence would have to be adequately safeguarded.

Your Majesty,  
honoured guests,

This Centenary celebration of the Hague Conference on private international law should spur us to look ahead. At the outset I reminded you of the developments which private international law and public international law underwent a hundred years ago. It was no longer just a case of defining spheres of power. Instead, they set about establishing rules of law to order international relations. Today, a hundred years later, we are faced with new tasks. Over the whole breadth of the law subjects are to be found which require the acceptance and application of common rules. Let us accept this task with the same daring and creativity shown by the founding fathers of the Hague Conference on private international law.

Thank you.



S.E. M. E. M. H. Hirsch Ballin, Ministre de la Justice des Pays-Bas et M. A. J. E. Havermans, Bourgmestre de La Haye.  
H.E. Mr E. M. H. Hirsch Ballin, Minister of Justice of the Netherlands and Mr A. J. E. Havermans, Mayor of The Hague.

## Discours de M. J. C. Schultsz

*Président de la Commission d'Etat néerlandaise  
pour la codification du droit international privé  
Président de la Dix-septième session*

Majesté,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs,



Nous sommes ici pour fêter le Centenaire de la Conférence de La Haye de droit international privé. Vous vous attendez donc probablement à ce que je commence au début, c'est-à-dire à ce que j'aie vous ramener vers la fin du dix-neuvième siècle. En réalité je vous invite à me suivre d'abord vers un passé plus lointain, deux cents ans en arrière. Nous voilà à Naples, vers 1790. Deux jeunes hommes, de bonne famille, sont appelés au service militaire. Ils doivent partir pour une destination et, peut-être, un destin lointain. Leurs fiancées, Fiordiligi et Dorabella, restent là, très tristes. Quelques temps après, arrivent au domicile napolitain de ces jolies dames deux inconnus, très beaux et très attrayants, eux aussi. Les jeunes dames oublient leurs promesses de fidélité et après quelques hésitations plutôt brèves tombent amoureuses des deux nouveaux venus, dont entre-temps elles ont pu connaître l'origine, ce sont des Albanais. L'affaire prend une telle envergure que les jeunes dames se rendent aux charmes des deux Albanais. L'acte de mariage est dûment signé devant notaire et deux mariages mixtes napolitain-albanais sont ainsi célébrés.

Malheur! A cet instant, une fanfare retentit et les deux dames s'effrayent terriblement – manifestement leurs fiancés reviennent de la guerre. Les deux Albanais s'enfuient prestement. Quelques minutes après, les deux amis revenus de la guerre rentrent et retrouvent les dames en robe de mariage. Vient le dénouement: tout a été mis en scène afin de mettre à l'épreuve la fidélité des dames: le notaire n'est nullement notaire mais en réalité la petite bonne Despina. Quant aux Albanais, il s'agit à vrai dire des deux jeunes hommes prétendument partis en service militaire. Malheureusement Fiordiligi se trouve mariée au fiancé de Dorabella, et inversement.

Nous voici donc en présence d'un grave problème juridique en double: le mariage, célébré à Naples devant une personne non qualifiée, d'une jeune fille napolitaine mariée à un jeune homme qui, de sa part, était

## Speech by Mr J. C. Schultz

*President of the Netherlands Standing Government Committee*

*for the codification of private international law*

*President of the Seventeenth Session*

Your Majesty,  
Excellencies,  
Ladies and Gentlemen,

We are assembled here to celebrate the Centenary of the Hague Conference on private international law. Thus you probably expect me to take you back to the beginning, in other words to the end of the 19th century. In fact, I will go back much further, delve into the more distant past, 200 years back. This leads to Naples, *anno domini* around 1790. Two young men, with an excellent family background, are drafted into the army. They are to leave for a far away destination and face an uncertain destiny. Their respective fiancées, Fiordiligi and Dorabella, remain behind and are sad indeed. Yet, some time later, two young good-looking men turn up at the home of these two damsels – forgetting their promises and after some rather brief hesitations, our two young ladies fall in love with the newcomers, who turn out to be Albanians. As time goes by, our two damsels yield to the charm of the two Albanians and two mixed Neapolitan-Albanian marriages are duly celebrated and recorded by the appropriate public authorities, a notary public.

Alas – at that very moment blasts of trumpets are heard and the two ladies almost faint at the shock – obviously their betrothed are returning from the wars and the two Albanians flee on the spot. A few minutes later, our two friends appear, back from the wars, and find the ladies in their wedding gowns. And then comes the surprise: all was sham, intended to test the true faith of the damsels: the notary public was in fact a house-maid Despina – in perfect disguise. The two ‘Albanians’ were in fact the same two young men who were supposedly leaving for the army and the wars. Unfortunately, Fiordiligi happened to be married to the fiancé of Dorabella and vice versa.

So there we have both a serious and a double legal problem: a marriage concluded in Naples before a non-competent authority, and a Neapolitan girl married to a young man who was engaged by his promise



lié par une promesse à une autre jeune fille napolitaine et qui était en outre Albanais putatif. Dans quelle mesure faut-il appliquer la loi albanaise quand il s'agit d'établir la validité du mariage?

Vous aurez compris que la situation qui prévalait en 1893 était toute différente. Non seulement ne s'agissait-il pas de s'occuper d'une fantaisie d'un librettiste brillant, comme dans l'opéra de Mozart, *Così Fan Tutte*, auquel, vous l'aurez compris, nous avons emprunté notre action. Les délégués à la Première Conférence de La Haye de 1893 n'avaient aucune raison de ne pas prendre tout à fait au sérieux le travail pour lequel ils étaient venus. Ils se trouvaient en outre en présence non pas d'une unité relativement restreinte comme le Royaume de Naples mais bel et bien d'Etats nationaux comme l'Italie, l'Allemagne et nombre d'autres. Et, tandis qu'à l'époque de l'opéra l'Albanie faisait partie de l'Empire Ottoman et que les deux mariages de l'opéra mettaient donc probablement en jeu deux religions différentes – en 1893, en revanche, on se vantait de se trouver, tous ensemble, en «pays chrétien», au singulier.

Malgré tous les traits communs entre les pays membres d'antan les travaux entrepris pendant les premières sessions de la Conférence, inaugurées à l'initiative d'Asser, n'ont eu, comme on se plaît à dire, qu'un succès relatif, tout comme les sessions d'entre deux guerres.

S'il l'avait su, Asser en aurait été déçu. Il tirait tout son espoir de l'assurance qu'il offrait aux Etats membres: «Vous n'avez nullement à sacrifier votre droit matériel, c'est-à-dire vos règles concernant le mariage, le divorce, les successions; on vous demande uniquement quelques sacrifices dans le domaine de vos règles de droit international privé». Là il nourrissait des illusions, causées en partie par une certaine méprise concernant le principe de la nationalité comme prévalant dans le droit international privé même européen et aussi quant à la bonne volonté des Etats membres d'appliquer dans leur propre pays les règles d'un système de droit étranger, surtout lorsqu'un Etat a des règles strictes dans des domaines particuliers du droit privé matériel.

Une nouvelle période s'est ouverte pour la Conférence de La Haye après la deuxième guerre mondiale. Monsieur van Hoogstraten, fonctionnaire des Pays-Bas, a, sous la direction du Professeur Offerhaus, Président de la Commission d'Etat néerlandaise, redonné vie à la Conférence. Par la suite le Professeur de Winter a présidé plusieurs sessions. Les statuts de la Conférence, organisation intergouvernementale en pleine maturité, se trouvent inscrits dans un traité.

Le nombre d'Etats membres a augmenté considérablement. Comme je le rappelais il y a quelques instants, à l'origine tous les Etats membres étaient européens. Le Japon rejoindra les rangs du groupe relativement rapidement. De nombreux Etats d'Amérique du Nord et du Sud ont, au cours de ces quarante dernières années, adopté la même démarche, tout comme, d'ailleurs, certains Etats d'autres régions du monde.

to another Neapolitan girl and who, in addition, was allegedly an Albanian national. To what extent, then, should Albanian law be applicable to determine the validity of the marriage?

You will, no doubt, have already understood that the situation was quite different by 1893. Not only was there no question to deal with a theoretical problem created by the fantasy of a brilliant librettist as in Mozart's *Così fan tutte*, which has obviously served as a basis for our example; the delegates to the First Hague Conference in 1893 had every reason to take quite seriously the task they had come to accomplish. In addition, they had to deal not with a rather small body such as the Kingdom of Naples, but with large national States like Italy, Germany and a large number of others. While at the time that *Così fan tutte* was written, Albania was part of the Ottoman Empire and the two opera marriages probably involved two different religions – by 1893, on the other hand, everyone boasted that they lived in a 'Christian country' (in the singular).

Despite all the characteristics which the then member countries had in common, the work accomplished at the first sessions of the Conference (initiated by Asser) were, as the expression goes, only relatively successful. This also applies to the sessions held between the two World Wars.

If he had known, Asser would have been disappointed. His hope sprang from the assurance he offered to the member countries: 'You will not ever be called upon to make any sacrifices in the field of your private international law rules'. In so saying, he harboured illusions caused by a misunderstanding concerning the principle of nationality as underlying private international law (even European) and also concerning the willingness of Member States to apply the rules of the system of a foreign law in their own courts especially when a State had strict rules in given fields of substantive private law.

A new period for the Hague Conference started after World War II. A Dutch civil servant, Mr van Hoogstraten, under the guidance of Professor Offerhaus, President of the Dutch State Commission, brought the Conference to new life. Later Professor de Winter presided over a few sessions. As a full-blown intergovernmental organization, the Conference's statutes are embodied in a treaty.

The number of Member States has increased considerably. Whereas, as I said, in the beginning all Member States were European States, Japan in a relatively early period joined the group. In the course of the last forty years many States both from the North and the South American continents took a similar step. The same was done by States in other parts of the world.

Toutefois, une seule chose reste inchangée. Tout comme aux premiers temps, la Conférence de La Haye se fixe pour mission fondamentale de rédiger des conventions et des traités.

Certes, le traité n'est pas un instrument idéal; il doit être ratifié, et la ratification, dans certains pays, peut être précédée ou accompagnée de procédures internes, longues et complexes. Par ailleurs, il est extrêmement difficile d'amender un traité pour l'adapter à l'évolution de la société ou à des concepts juridiques. Mais nous ne disposons pas d'instrument meilleur. On nous a parfois suggéré de rédiger des lois non impératives, ce qui n'a guère jusqu'à présent soulevé d'enthousiasme, mais ces lois pourraient peut-être s'avérer utiles dans certaines situations particulières.

Il serait bien évidemment erroné de définir le sens de la Conférence en termes purement quantitatifs. Loin de moi l'idée d'être plus ennuyeux qu'il ne se doit en résumant les conventions préparées, celles entrées en vigueur et le nombre de ratifications obtenues pour chacune d'entre elles. Je me bornerai donc, si vous me le permettez, à mentionner les conventions sur l'assistance juridique mutuelle, puis celles sur les formes de testaments, la protection des enfants et les obligations alimentaires.

Certaines données non quantitatives permettent de juger des répercussions des travaux de la Conférence.

La préparation d'un traité commence le plus souvent par une étude comparative fondamentale réalisée par les membres du Bureau Permanent, le bureau et le secrétariat de la Conférence. Ceci constitue, en soi, un acquis scientifique considérable. Ajoutons à cela que les quatre éminents juristes internationaux membres du Bureau Permanent apportent régulièrement leur assistance aux autres organisations internationales ainsi qu'aux gouvernements nationaux.

Dès qu'une convention est terminée, elle se transforme en loi dans son champ d'application. Ce qui, bien entendu, présuppose sa ratification. Mais son incidence dépasse largement son champ d'application au sens strict du terme. J'en veux pour preuve les exemples suivants:

Les règles du droit international privé concrètes dans l'un de nos traités ou la terminologie habituellement utilisée peuvent faciliter les débats scientifiques qui constituent l'une des sources de notre discipline. Un exemple classique nous en est fourni par l'utilisation du terme «résidence habituelle» par opposition à «domicile».

En l'absence de disposition juridique écrite directement applicable à l'affaire dont il est saisi, le tribunal peut, dans sa «décision» sur la règle à appliquer, s'inspirer de l'une de nos conventions. Ceci est particulièrement vrai, mais ce n'est certainement pas le seul cas, lorsque le législateur du pays en question a déjà manifesté son intention de ratifier la convention dans un proche avenir. Par ailleurs les règles d'une convention peuvent également s'appliquer *«per analogiam»* en dehors du strict domaine d'application de la convention en question.

One thing, however, did not change. Just as in its initial period, the Hague Conference sees it as its main task to draw up conventions, treaties.

Of course, a treaty is not an ideal instrument, it must be ratified, and ratification in some countries may be preceded or accompanied by a lengthy and complex internal procedure. Furthermore, it is very difficult to amend a treaty in order to accommodate changes in society or legal concepts. However, there is no better instrument, the suggestion which has sometimes been advanced that we should also consider drawing up non-binding model laws so far did not get an enthusiastic reception although, perhaps, they may have a role to play in particular situations.

It would, of course, be wrong to define the significance of the Conference in purely quantitative terms. I do not intend to become more tedious than is strictly unavoidable by summing up the conventions that were made, the conventions that have entered into force, and the number of ratifications each of them obtained. May it suffice to mention in particular the conventions on mutual legal assistance, and furthermore those on forms of wills, children's protection and alimony.

The impact of the Conference's work in general is evidenced by some non-quantifiable data.

The preparation of a treaty mostly starts with a fundamental comparative research by the members of the Permanent Bureau, the bureau and secretariat of the Conference. This in itself represents a considerable scientific '*acquis*'. Also the four distinguished international lawyers who constitute the Bureau are regularly lending assistance to other international organizations and to national governments.

Once a convention has been made, it constitutes the law within its scope of application. This, of course, presupposes ratification. But there is an important impact even outside the domain of application in the strict sense. Allow me to give some examples.

A rule of private international law set out in one of our treaties, or a terminology regularly used may be of assistance in the scientific discussions which play such an important role as one of the sources of our discipline. The classic example is the use of the term 'habitual residence' as distinct from 'domicile'.

In the absence of a written legal provision directly applicable to the case before it, a court may, in the 'finding' of the rule to be applied, draw inspiration from one of our conventions. This is so in particular – but certainly not only – where the legislator of the country in question already made his intention known to ratify the convention in the near future. Also the rules of a convention may be applied '*per analogiam*' outside the strict scope of application of such convention.

Là encore, certaines raisons, par exemple de nature constitutionnelle, peuvent empêcher un pays de ratifier une convention particulière. Ce pays peut encore en tirer de grands avantages puisque les règles du droit international privé prévues dans la convention peuvent servir de source d'information pour la rédaction des règles nationales de droit international privé.

Enfin, nous avons trouvé des exemples de conventions bilatérales, voire même multilatérales en dehors du cadre de notre Conférence, qui ont été, de fait, largement inspirées par l'une de nos conventions.

Votre Majesté!

Mesdames, Messieurs!

Cent ans se sont écoulés. Notre monde actuel se caractérise par l'accroissement des voyages, les activités transfrontières, les liaisons en matière de télécommunications, la multiplication des importations et des exportations. Tous ces phénomènes tendent à faire disparaître les frontières et viennent s'ajouter à tous les secteurs où une législation applicable dans un seul pays est considérée comme une réminiscence du passé. Parallèlement une crainte croissante de perdre son identité se fait sentir. Les êtres humains sont de plus en plus nombreux à s'attacher aux caractéristiques du groupe, de la région ou de la nation, à laquelle ils appartiennent par naissance ou par sentiment, pour leur culture, leur religion ou leur civilisation. En d'autres termes, le droit international privé constitue, plus que jamais, l'élément nécessaire à nos activités quotidiennes, d'où l'avantage de son unification.

L'avenir de la Conférence et les possibilités de succès de son travail ne constituent nullement la garantie que nous puissions nous reposer sur nos lauriers, quels qu'ils soient d'ailleurs. La Conférence, comme je le disais, a perdu son caractère exclusivement européen. Ses conventions retiennent de plus en plus l'attention des pays non européens qui, autrefois, auraient pu considérer cette Conférence comme une aventure essentiellement européenne.

Une nouvelle tendance se dessine en Europe: l'approche régionale. L'unification de l'Europe occidentale dans tous les domaines constitue une grande réalisation et le droit international privé n'est qu'une petite particule de ce grand mouvement. On peut, toutefois, espérer que les rédacteurs de la législation européenne dans notre domaine sauront comprendre que les résultats obtenus ici à La Haye peuvent facilement être écartés par la législation régionale. Si, en revanche, tous les pays de la CEE ratifiaient nos conventions, cela serait extrêmement positif à tous les niveaux.

Mais en disant cela je vais trop loin en besogne. Prenons du recul par rapport à notre Conférence. Nous pourrions alors la comparer à un bateau minuscule, mais tenant bon la mer sur un fleuve large et majes-

Again, there may be reasons, *e.g.* of a constitutional nature, preventing a country from ratifying a particular convention. Such a country may still derive a substantial benefit therefrom in that the rules of private international law set out in the convention may serve as a source of inspiration in the drawing up of national rules of private international law.

And we have seen examples of bilateral or even multi-lateral conventions outside the framework of our Conference which were, in fact, greatly inspired by one of its conventions.

Your Majesty!

Ladies and Gentlemen!

One hundred years have passed. Increased travel, transborder activities, telecommunication connections, multiplied volumes of import and exports characterize our time. These phenomena tend to abolish frontiers and to add to the number of areas in which legislation applicable within one particular country only is considered a remnant of the past. At the same time, there is increasing fear of loss of identity – more and more human beings cling to what they consider characteristic for the group, the region or the nation to which they belong by birth or by feelings, to their culture, religion and civilization. In short: more than ever private international law is a necessary ingredient of our daily surroundings and its unification will remain beneficial.

Still, the Conference's future and the chances of success of its work do not warrant that we may rest on whatever laurels we may have. The Conference, as I said, has lost its exclusively European character, and its conventions accordingly gained attention and following in countries outside Europe which formerly might have looked at the Conference as a predominantly European venture.

At the same time we notice an increasing tendency in Europe to just such a regional approach. Clearly unification in Western Europe in any field is a great accomplishment, and private international law is only a minor particle of such a great venture. However, one would hope that the draftsmen of European legislation in our field will realize that the results accomplished here in The Hague can easily be dislodged by regional legislation. On the other hand, if the EC countries were, all of them, to ratify our conventions, this would be beneficial from every point of view.

But in saying this I am going too much into the thick of our work. Let us look at our Conference more from a distance. We may, perhaps, compare it to a tiny, but seaworthy ship on an imposing wide river.

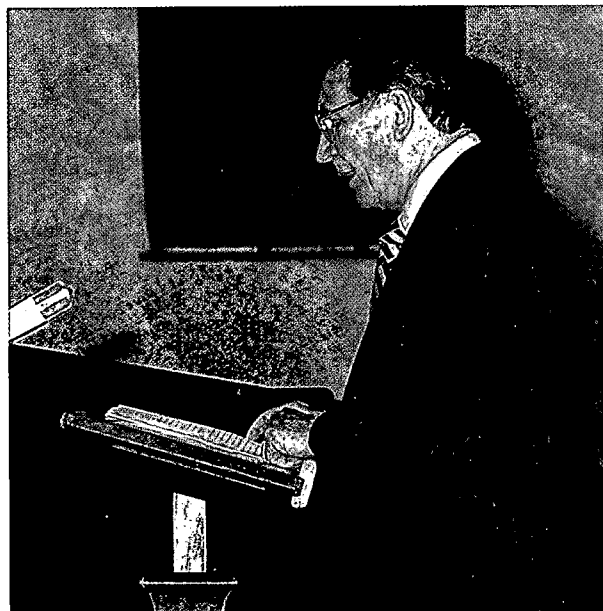
teux. Il lui arrive, au long de son voyage, d'aborder les rivages du fleuve, et avec une certaine mélancolie, on peut se souvenir de ce que nous y avons construit et de ceux que nous avons dû laisser derrière nous. Mais l'appel profond du fleuve se fait entendre et le bateau reprend sa course. Le flot du temps va irrésistiblement nous transporter vers un avenir dont nous ne savons rien. J'exprime l'espoir que les bonnes choses l'emporteront et que nous connaissons moins de peine et de détresse que pendant le premier siècle de cette Conférence.

On its way it did touch from time to time at one of the river's banks, and with some melancholy we may remember what we built there and whom we had to leave behind. But the dark call of the river is heard, on goes the vessel and irresistibly the stream of time will carry us to a future of which we know nothing. Let us hope that good things will prevail and that there will be less sorrow and distress than during the Conference's first century.



Discours de M. G. A. L. Droz  
*Secrétaire général de la Conférence de La Haye  
de droit international privé*

Majesté,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs,



Le Président Schultsz a parlé de la Conférence, je tiens à dire quelques mots de l'organe moteur de celle-ci: le Bureau Permanent créé par le Statut entré en vigueur le 15 juillet 1955, Statut qui donna à ce qui n'était jusqu'alors qu'une assemblée diplomatique périodique, le caractère d'une organisation intergouvernementale moderne.

Parler du Bureau Permanent c'est en tout premier lieu parler de mon prédécesseur Matthijs van Hoogstraten, qui décéda malheureusement en 1980 peu après avoir pris sa retraite.

En 1948, jeune fonctionnaire du Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas, Van Hoogstraten s'occupait des voies fluviales internationales et de la navigation rhénane. Dans son bureau, derrière son dos, se trouvait une énorme armoire fermée à clé qui l'intrigua beaucoup. S'étant renseigné sur ce meuble un vieil appareil lui dit que c'était l'armoire de Mademoiselle Scheltema, fonctionnaire dans les années 1920-1930. Dévoré de curiosité – scientifique, ce qui n'est pas un défaut – il réussit à faire ouvrir l'armoire, la dépoussiéra et découvrit que Mademoiselle Scheltema avait été secrétaire rédacteur lors de la Sixième session d'une certaine Conférence de La Haye, en 1928, et qu'elle en avait conservé les archives. Il découvrit, outre l'existence de la Commission d'Etat néerlandaise, les questionnaires adressés aux gouvernements et laissés sans réponse, le Rapport Julliot de la Morandière sur la loi applicable à la vente internationale, etc. Délaissant la navigation rhénane pour le droit international privé, il fit tant que dès 1951, devenu Secrétaire de la Commission d'Etat revivifiée et présidée par Johannes Offerhaus, il organisait la Septième session de la Conférence. En même temps qu'étaient présentés des projets de conventions, il proposait un projet de Statut et – Madame le Secrétaire général du Conseil de l'Europe y sera sensible – un projet d'accord de coopération avec le Conseil de l'Europe, révélant ainsi une vue

## Speech by Mr G. A. L. Droz

*Secretary General of the Hague Conference  
on private international law*

Your Majesty,  
Excellencies,  
Ladies and Gentlemen,

We have heard about the Conference from Professor Schultsz: I would like to say a few words about its driving force: the Permanent Bureau, established by the Statute of 15 July 1955, which elevated what had been an occasional diplomatic assembly into the modern inter-governmental organization we have today.

Talking about the Permanent Bureau, one has to mention my predecessor, Matthijs van Hoogstraten, who sadly passed away in 1980 soon after his retirement.

In 1948, as a young employee in the Netherlands Ministry of Foreign Affairs, Van Hoogstraten was responsible for the international waterways and the navigation on the river Rhine.

Behind him in his office was an enormous cupboard which aroused his curiosity. On inquiry he discovered that the cupboard had belonged to Miss Scheltema, a government employee during the 1920's. Finally overcome by his curiosity in all things scientific – which after all is not a vice – he managed to prise open the cupboard, whereupon beneath the dust he discovered that Miss Scheltema had been Recording Secretary for the Sixth Session of a certain Hague Conference in 1928 and that she had conserved the records of that Session. Having, in his manner, fallen upon the existence of the Netherlands Standing Government Committee, he then found questionnaires addressed to foreign governments left unanswered, the Julliot de la Morandière Report on international trade law, etc. He subsequently abandoned his Rhine navigation in order to devote himself to private international law and in 1951, having become the Secretary of the revived Standing Government Committee, presided by Johannes Offerhaus, he organized the Seventh Session of the Conference. While preliminary drafts of conventions were being discussed, he put forward a motion for a statute of the Conference and – Mrs Lalumière, Secretary General of the Council of Europe, will appreciate this – a co-operation

prémonitoire sur la nécessité pour une organisation spécialisée de faire respecter, non par la force mais par le consensus, son domaine d'activités.

Dans l'attente de l'entrée en vigueur du Statut, il créait un bureau provisoire de la Conférence constitué de lui-même et d'un autre fonctionnaire du Ministère des Affaires Etrangères ici présent, Mademoiselle Van Heukelom. Lorsqu'il devint Secrétaire général de la Conférence en 1955, ce bureau provisoire fut transformé en Bureau Permanent. Dès 1956, pour la Huitième session, Alfred von Overbeck, de nationalité suisse, le rejoignit comme Secrétaire au Bureau Permanent. Je fus moi-même nommé en 1957. Quoique les fonctionnaires juristes du Bureau Permanent fussent peu nombreux, de nombreuses conventions purent être adoptées grâce au génie organisateur de Van Hoogstraten. Beaucoup d'organisations internationales nous envièrent la manière dont fonctionnaient nos Commissions spéciales et les Sessions plénières, notre système de procès-verbaux et de documents de travail, la convivialité mais aussi le caractère scientifique de haut niveau des réunions. Il sut responsabiliser ses collaborateurs et entretenir leur enthousiasme en leur demandant de signer les travaux scientifiques dont ils avaient la charge et de défendre leurs conclusions devant les Comités d'experts.

Avec un sens inné des relations publiques, Van Hoogstraten fit connaître et apprécier dans d'autres enceintes internationales les travaux de la Conférence et les méthodes de travail du Bureau Permanent à l'aide parfois d'astuces techniques très appréciées comme l'édition dans sa célèbre forme rectangulaire du Recueil des Conventions ou l'invention d'un tableau des signatures et ratifications, imités depuis par de nombreuses autres organisations internationales.

Van Hoogstraten n'a toujours été entouré que d'une petite équipe. A part lui, tous ceux qui furent ou sont aujourd'hui fonctionnaires juristes du Bureau Permanent se trouvent dans cette salle et ne sont finalement que sept, ce qui est fort limité pour trente-huit ans de fonctionnement!

Cette équipe bien que très soudée et épaulée par un secrétariat technique de très grande qualité n'aurait certainement pas pu assurer le fonctionnement des Commissions spéciales d'experts gouvernementaux et des conférences diplomatiques sans l'aide d'une petite armée de volontaires savants et désintéressés: les Secrétaires rédacteurs chargés, lors des réunions, d'établir les rapports, de participer aux Comités de rédaction et d'établir les procès-verbaux des séances.

Juristes de haut niveau en début de carrière, les Secrétaires rédacteurs ont dans le déroulement de celle-ci largement profité de l'expérience scientifique et humaine acquise au sein de la Conférence. Si l'on consulte avec quelque attention le fascicule commémoratif distribué aux délégations, on constatera que beaucoup de Secrétaires rédacteurs du passé sont devenus délégués de leur pays, voire présidents de commissions.

Parmi tous ceux qui sont venus nous aider à La Haye, on relève aujourd'hui plusieurs doyens de facultés, quelques recteurs d'univer-

agreement with the Council of Europe, revealing the necessity for a specialist organization operating in its field on the basis of consensus, not coercion.

While waiting for the Statute to enter into force, he set up a provisional bureau for the Conference made up of himself and one other employee of the Ministry of Foreign Affairs who is actually here today, Miss van Heukelom. When he became Secretary General of the Conference in 1955, this provisional bureau became the Permanent Bureau. In 1956, preparing for the Eighth Session, Alfred von Overbeck, a Swiss national, became Secretary of the Permanent Bureau. I, myself, was nominated in 1957. Although the legal experts of the Permanent Bureau were few, they were able to draft a considerable number of conventions, thanks to the organizational skills of Van Hoogstraten. Many international organizations envied us for the way in which our Special Commissions and Plenary Sessions functioned, for our system of procedures and working documents, for the conviviality, but also for the high academic standard of these meetings. He was able to instill a feeling of responsibility among his colleagues and maintain their enthusiasm by asking them to take full responsibility for their own work and to defend the results before a board of experts.

Thanks to Van Hoogstraten's innate talent for public relations, the Conference and Permanent Bureau became widely known and respected among other international bodies. He was helped in this by certain astute innovations such as the publication of the famous rectangular Collection of Conventions or the introduction of a table of signatures and ratifications on a single page, since copied by many other international organizations.

Van Hoogstraten's team has always remained small. Apart from him, all those who were or are today legal experts at the Permanent Bureau, are in this room and they number only 7, which is very limited for 38 years of operation!

In spite of the team's close working relationship and the backup of a highly skilled secretariat, it would certainly not have been able to ensure the functioning of the Special Commissions of governmental experts and the Diplomatic Conferences without the help of a small army of knowledgeable volunteers. These are the Recording Secretaries who, during the meetings, are responsible for making up the reports, participating in the editing committees and recording the minutes of the meetings.

Embarking on their careers, the Recording Secretaries, who are all top lawyers, have greatly benefited from their experience acquired from working at the heart of the Conference. On close perusal of the commemorative brochure distributed to the delegations, it can be observed that many past Recording Secretaries have become delegates for their country, even committee chairmen.

Among all those who have in the past come to help us in The Hague, many presently occupy prominent positions, such as faculty

sités, des juges à la Cour européenne de Justice, etc. Je voudrais les citer tous mais je n'en citerai que deux. En 1956 le Secrétaire rédacteur de la Première commission était M. Jan Schultsz, qui depuis 1976 préside les Sessions de la Conférence. Dix ans plus tard, en 1966, j'avais personnellement pour Secrétaire adjoint une jeune et remarquable juriste irlandaise, Miss Mary Bourke. Devenue Madame Mary Robinson, elle est aujourd'hui Président de la République d'Irlande!

Je ne terminerai pas cette courte allocution sans évoquer le siège du Bureau Permanent. Les Pays-Bas et particulièrement Votre ville, Monsieur le Bourgmestre, offrent aux juristes du Bureau Permanent la liberté, le calme et la sérénité qui leur permet d'approfondir leurs recherches scientifiques et de préparer de manière très complète les travaux préparatoires aux Commissions spéciales et aux Conférences diplomatiques. Grâce à la richesse de la bibliothèque du Palais de la Paix et de la Bibliothèque royale, ils trouvent sur place les outils scientifiques nécessaires à leur travail. Les contacts étroits qu'entretiennent les fonctionnaires du Bureau Permanent avec l'Académie de droit international, dont la première session d'été est consacrée au droit international privé, permettent un échange fructueux des expériences. Les fonctionnaires du Bureau Permanent appelés à diriger des séminaires ou à donner des cours peuvent ainsi tester devant un public juridique très varié et dénué de toutes préoccupations politiques certaines idées pouvant servir de base à des développements futurs au sein de la Conférence.

Puisque je ne serai plus Secrétaire général lors de la prochaine Session diplomatique, l'âge me poussant vers la retraite, qu'il me soit permis de dire ici publiquement mon profond attachement pour les Pays-Bas et la ville de La Haye.

\* \* \*

Pour commémorer le Centenaire et en même temps souligner l'importance que la Conférence attache aux droits de l'enfant, le Bureau Permanent a fait réaliser un petit bronze à la cire perdue qui sera offert aux participants au cours des séances de travail qui auront lieu cet après-midi. Ce petit bronze, réalisé par une sculptrice néerlandaise, est intitulé «L'enfant sur le monde» et c'est un grand honneur pour moi de pouvoir en offrir la primeur à Sa Majesté.

Bronze: Alida Brans-Droz



deans, university vice-chancellors, judges from the European Court of Justice, etc. It is not possible to mention them all by name, but I would like to mention just two. In 1956 the Recording Secretary of the First Commission was Mr Jan Schultz, who since 1976 has presided over the Conference Sessions. Ten years later, in 1966, my assistant secretary was a young and remarkable Irish lawyer, Miss Mary Bourke. Today she is Mrs Mary Robinson, the President of the Republic of Ireland.

I cannot finish without mentioning the seat of the Permanent Bureau. The Netherlands, and especially Your city, Mr Mayor, which provides the freedom, peace and serenity the members of the Permanent Bureau require in order to enable them to devote themselves to their specialist research and to prepare thoroughly the preparatory work for the Special Commissions and Diplomatic Conferences. The wealth of material at the library of the Peace Palace and in the Royal Library provide the necessary tools they require for their work. The close relationship between the Permanent Bureau and the Academy of International Law, whose first session each summer is devoted to private international law, allows for a rich exchange of experiences. Those employees of the Permanent Bureau responsible for directing seminars or running courses can thus test before a wide public free of political bias new ideas, which could provide the basis for future developments within the Conference.

I shall be retiring shortly and as this is my last Diplomatic Session as Secretary General, I would like to take this opportunity to express my deep attachment to the Netherlands, in particular to the city of The Hague.

\* \* \*

In order to commemorate the Centenary and at the same time to underline the importance that the Conference attaches to the plight of children and their lawful rights, the Permanent Bureau has had made a little bronze statue which will be offered to those participating in the workshops which will be held this afternoon. This little bronze statue, made by a Dutch sculptress, is entitled 'Child on the globe' and it is my great honour to offer the first one to Her Majesty Queen Beatrix.

Discours de Mme I. M. de Magalhães Collaço  
Professeur de droit international privé  
à l'Université de Lisbonne

Majesté,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs,



L'histoire et l'oeuvre de la Conférence de La Haye de droit international privé, dont nous célébrons aujourd'hui le Centenaire, viennent d'être brillamment évoquées par les illustres orateurs précédents. Mais les organisateurs de cette célébration ont tenu à ce que dans ce cadre une voix s'élève, au nom des Etats membres et de leurs délégués, ici présents, à l'invitation du Gouvernement des Pays-Bas, pour exprimer les sentiments qui sont les leurs à l'égard de la Conférence.

C'est pour mon pays et pour moi-même un grand honneur d'avoir été invitée à remplir cette tâche, à laquelle je n'ai pu me dérober.

Cent ans – c'est déjà le grand âge. Pour les humains, à l'heure actuelle, le fait d'avoir atteint un siècle de vie reste exceptionnel: mais il ne correspond pas au *climat* de l'existence.

Il en va autrement pour les organisations que certains groupes d'hommes ont conçues et réussi à mettre en marche.

Pour une institution, la célébration de son Centenaire signifie qu'elle a survécu à ses *founding fathers* et que les buts et les tâches que ses inspirateurs lui ont assignés ont pris racine dans le tissu social: et c'est là une première réussite. Mais le succès d'une institution ne se mesure pas seulement à la durée de son existence: il faut regarder de plus près le bilan de l'oeuvre accomplie.

Si je voulais définir en quelques mots les traits caractéristiques de la Conférence de La Haye de droit international privé et de l'oeuvre dont nous lui sommes redevables, j'évoquerais la *rigueur* et la *souplesse*. Je parlerais d'*imagination* et de *réalisme*.

J'évoquerai la *rigueur* à propos du travail fait à La Haye, tant au cours des Sessions plénières et des Commissions spéciales que pendant la longue et laborieuse préparation de ces réunions.

## Speech by Mrs I. M. de Magalhães Collaço

*Professor of private international law  
at the University of Lisbon*

Your Majesty,  
Excellencies,  
Ladies and Gentlemen,

The history and the achievements of the Hague Conference on private international law, the Centenary of which we are celebrating today, have just been brilliantly traced by the distinguished speakers preceding me. But the organizers of this celebration felt that someone should take the floor in the name of the Member States and their delegates here present at the invitation of the Government of the Netherlands, to express their sentiments regarding the Conference.

For my country and for myself it is a great honour to have been asked to carry out this task, which I could not shirk.

One hundred years – this is already very old. For human beings to have lived a century remains exceptional: but it does not correspond to the *climax* of existence.

It is otherwise for the organizations which certain groups of human beings have conceived and succeeded in getting underway.

For an institution, the celebration of its centenary signifies that it has survived its founding fathers and that the purposes and the tasks assigned to it by those who gave it inspiration have taken root in the social tissue: this is indeed itself a prime achievement. But the success of an institution is not measured only by the length of its existence; a closer look must be had at the balance sheet of the work accomplished.

If I wanted to define in a few words the characteristic traits of the Hague Conference on private international law and of the work for which we are indebted to it, I should evoke *rigour* and *flexibility*. I should speak of *imagination* and of *realism*.

I should evoke *rigour* in respect of the work done at The Hague in the course of the Plenary Sessions and the Special Commissions, as well as during the long and laborious preparation for these meetings.



La Conférence n'est pas un «congrès qui danse» – même si pour l'espace d'une journée – et toujours pendant le week-end! – elle accorde aux délégués de belles échappées qui leur permettent de découvrir aux Pays-Bas, souvent à l'écart des grandes routes, des sites qui *méritent le voyage*.

Et pour ce qui est des loisirs de La Haye – je pense notamment aux manifestations artistiques ou sociales offertes aux délégués – ils n'entament jamais le rythme exigeant de travail qui est celui de la Conférence.

La rigueur est aussi un des mots clés pour définir l'*output* de notre organisation: la qualité technique des textes issus de la Conférence est devenue traditionnelle: on pourrait parler, à cet égard, d'une «marque de la maison».

J'évoquerai aussi la *souplesse* à propos des solutions proposées par la Conférence.

Le petit club de pays européens, qui a vu le jour en 1893, est devenu une organisation qui groupe quelques dizaines d'Etats, de tous les continents, doués de systèmes juridiques très différenciés.

Or, une organisation à vocation mondiale ne peut se permettre d'être radicale: elle doit rechercher la *via media* ou les accommodements indispensables à un *consensus* élargi. Nous en avons fait l'expérience, à plusieurs reprises, dans les dernières années. Certains affrontements classiques entre les systèmes de droit international privé propres aux différents Etats ont pu être dépassés, souvent par le biais d'une nouvelle approche des problèmes.

Cette capacité de trouver des nouvelles voies de solution me conduit à parler d'*imagination*, à côté de la *rigueur* et de la *souplesse*, à propos de l'oeuvre de la Conférence. Confrontée à de vieilles questions, ou placée devant de nouveaux défis, la Conférence n'a pas hésité à quitter les sentiers battus dans la définition d'un droit international privé commun aux Etats membres: à côté des conventions qui reposent sur la formulation de règles de conflit uniformes, on a vu se développer le règne des conventions axées sur la coopération entre autorités judiciaires et administratives des pays participants.

Finalement, j'ai parlé de *réalisme* pour évoquer l'ouverture de la Conférence à l'extérieur, chaque fois qu'elle a reconnu que les intérêts spécifiques de la vie privée internationale exigeraient l'appel à la coopération avec les Etats non membres pour mener à bonne fin des tâches communes.

L'oeuvre de la Conférence est le résultat d'une remarquable convergence d'efforts.

Au Gouvernement des Pays-Bas la Conférence doit l'enregistrement de son acte de naissance et l'accueil généreux dans cette ville de

The Conference is not a '*congrès qui danse*' – even if for the space of a day – and always during the weekend! – it offers the delegates a golden chance to escape and discover in the Netherlands, often away from the main roads, sights which *are worth the trip*.

And as concerns the leisure activity in The Hague – I am thinking particularly of the artistic or social events offered to the delegates – they never impinge on the demanding rhythm of work which the Conference pursues.

Rigour is also the key word to define the output of our organization; the technical quality of the texts issued by the Conference has become traditional and one may even speak in this connection of a 'house trademark'.

I should also mention *flexibility* in connection with the solutions proposed by the Conference.

The little club of European countries, which was formed in 1893, has become an organization which brings together several dozens of States from all the continents, endowed with very differentiated legal systems.

Now, an organization with a worldwide mission cannot allow itself to be radical: it must seek a *middle way* or the adjustments necessary for an enlarged *consensus*. We have experienced this on several occasions in recent years. Certain classical confrontations between the systems of private international law characteristic of the different States have been able to be bypassed, often through a new approach to the problem.

This capacity to find new routes to the solution of problems leads me to talk of *imagination*, alongside *rigour* and *flexibility*, in respect of the Hague Conference's work. Confronted with old questions or placed before new challenges, the Conference has not hesitated to leave the beaten paths in order to define a private international law common to the Member States; alongside the conventions which are based on the formulation of uniform conflicts rules has emerged the reign of conventions based on co-operation between judicial and administrative authorities of the participating countries.

Finally, I have spoken of *realism* in order to call to mind the opening of the Conference to the exterior, each time that it has recognized that the specific interests of private life on the international level require an appeal for co-operation with non-Member States in order to bring the common task to a successful conclusion.

The work of the Conference is the result of a remarkable convergence of efforts.

The Conference owes to the Government of the Netherlands the registration of its birth certificate and the generous welcome in

La Haye – où tout le monde est heureux de venir pour travailler ou pour se détendre.

A l'ombre du Palais de la Paix, le vieux rêve d'un Droit International Privé unifié a trouvé le site juste pour jeter l'ancre et élargir ses horizons.

Depuis un siècle, le Gouvernement des Pays-Bas n'a cessé de veiller à la poursuite de ce grand dessein: les Etats membres ici représentés sont heureux de pouvoir lui exprimer, à cette occasion, leur gratitude pour tout ce qui a été accompli à cette fin.

Les remerciements des Etats membres vont aussi à la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé, qui reste la source de l'inspiration et de l'impulsion de tout ce qui se fait dans le cadre de la Conférence: celle-ci garde l'empreinte des personnalités de tout premier rang qui ont été appelées à présider cette Commission.

Du Secrétariat on pourrait dire qu'il est le puissant moteur de notre organisation.

Aux personnes hautement qualifiées qui se sont succédées à la tête du Bureau Permanent revient pour une bonne partie le succès technique et politique de l'oeuvre accomplie. Mais dans son ensemble, et avec ses collaborateurs spécialisés, il représente le grand axe autour duquel tout le travail se développe. Son organisation et sa discipline exemplaires constituent pour la Conférence un atout fondamental.

Finalement j'évoquerai les délégués – ce petit peuple dont je fais partie, voilà plus de 20 ans. Les délégués venus des quatre coins du monde, porteurs de traditions et d'expériences juridiques bien diversifiées. Les délégués qui sont sûrs de retrouver à La Haye cette ambiance détendue et accueillante qui permet l'établissement de rapports personnalisés et cordiaux, très souvent débouchant sur de profonds liens d'amitié. Cette ambiance qui permet de mener avec le sourire des tâches souvent ardues – je pense en particulier à ceux à qui on demande un apport accru: présidents de commissions, rapporteurs et membres de comités spéciaux.

A juste titre, la Conférence peut être fière d'avoir compté parmi ses délégués les porteurs de grands noms qui ont contribué à faire la science du droit international privé de ce siècle. Mais le droit vivant ne peut être l'oeuvre des seuls hommes de science et la Conférence a aussi eu la chance de pouvoir réunir, autour de sa table, d'éminents juges, des brillants avocats, de grands commis d'Etat, tous hautement spécialisés dans les affaires internationales.

Le dialogue, à l'intérieur de chaque délégation nationale, comme au niveau international, entre des juristes marqués par des vocations et des expériences professionnelles très diversifiées, me semble constituer une des clés de la réussite de la Conférence: les solutions juridiques qu'elle propose ne risquent pas d'être classées comme un droit purement

this city of The Hague – where everyone is happy to come and work or relax.

In the shadow of the Peace Palace, the old dream of a unified private international law has found the right location to drop its anchor and broaden its horizons.

For a century, the Government of the Netherlands has not ceased to monitor the progress of this grand design; the Member States here represented are happy to be able to express to it on this occasion their gratitude for all that has been accomplished towards this end.

The thanks of the Member States goes also to the Netherlands Standing Government Committee on Private International Law, which remains the source of inspiration and initiative for everything which is done within the Conference; this Committee retains the imprint of the leading personalities who have been called on to preside over it.

Of the secretariat it can be said that it is the powerful motor of our organization.

To the highly qualified persons who have followed each other at the head of the Permanent Bureau is owed for a great part the technical and political success of the work achieved. But in its entirety and with its specialized staff members, it represents the broad axis around which all the work develops. Its exemplary organization and discipline constitute a fundamental advantage for the Conference.

Finally, I wish to mention the delegates – this little world of which I have been a part for more than 20 years: the delegates coming from the four corners of the earth, bearers of traditions and legal experience which are widely diversified. These delegates are sure to find at The Hague that relaxed and receptive ambiance which permits the establishment of personalized and cordial relations very often leading to deep ties of friendship. This ambiance permits the carrying out with a smile of tasks which are often very heavy – I think in particular of those on whom an increased demand is made: chairmen of commissions, reporters and members of special committees.

The Conference may justly be proud of having counted among its delegates the bearers of great names who have contributed to creating the science of private international law of this century. But the living law cannot be the work only of academics, and the Conference has also had the good luck to be able to bring together around its table eminent judges, brilliant lawyers, leading officials, all highly specialized in international affairs.

The dialogue in the interior of each national delegation, as at the international level among jurists marked by very diversified backgrounds and professional experience, seems to me to constitute one of the keys to the success of the Conference; the legal solutions that it proposes run no risk of being classed as a purely academic law separated from real

académique, à l'écart de la vie réelle, ni comme un ensemble de règles engendrées pour servir la pratique, mais dépourvues de vue d'ensemble.

Si l'on garde à l'esprit tout ce qui vient d'être brièvement rappelé, il est aisé de comprendre pourquoi, dans un monde qui a vu se multiplier dans les dernières décennies les organisations internationales à vocation spécifique dans le domaine juridique, la Conférence de La Haye de droit international privé a su imposer sa présence, en tant qu'observateur ou interlocuteur privilégié, auprès de ces organismes, et pourquoi sa voix y a gagné une résonance très spéciale.

Je dirai pour conclure qu'en 1993 la Conférence de La Haye de droit international privé, rajeunie par le nombre croissant des pays membres qu'elle a su grouper dans son enceinte, riche de son expérience et de l'oeuvre accomplie, est prête à entamer avec confiance et dans la fidélité à l'esprit de ses fondateurs son deuxième siècle d'existence: *long live the Hague Conference!*

life, nor as a group of rules drawn up to serve the practice but deprived of an overall view.

If all which has been briefly recalled is kept in mind, it is easy to understand why, in a world which has seen the multiplication over the last decade of international organizations with specific missions in the legal area, the Hague Conference on private international law has been able to maintain its presence, as an observer or a privileged interlocutor with these organizations, and why its voice has gained there a very special resonance.

I shall say, to conclude, that in 1993 the Hague Conference on private international law, rejuvenated by the increasing number of Member Countries which it has been able to bring together within its circle, rich with its experience and with the work accomplished, is ready to commence with confidence and fidelity to the spirit of its founders, its second century of existence: long live the Hague Conference!

## Discours de S.E. M. A. Kosto

*Secrétaire d'Etat à la Justice du Royaume des Pays-Bas*

Majesté,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs,

Le centenaire d'une organisation internationale est un fait peu commun. Faut-il que la création d'une telle organisation ait été le fruit d'une décision mûrement réfléchie et que cette organisation ait été dirigée avec une grande habileté!

La Conférence de La Haye de droit international privé est assurément une organisation peu commune. Pendant un siècle, elle a su, grâce notamment à sa structure inhabituelle et à son caractère particulier, apolitique, à la fois s'acquitter de sa tâche et conserver sa vitalité. De par son objectif et sa structure, la Conférence de La Haye est une organisation qui tient à coeur à bien des Etats.

Une organisation qui devient centenaire dans de telles conditions mérite notre reconnaissance et a droit à un cadeau à la mesure de ses mérites.

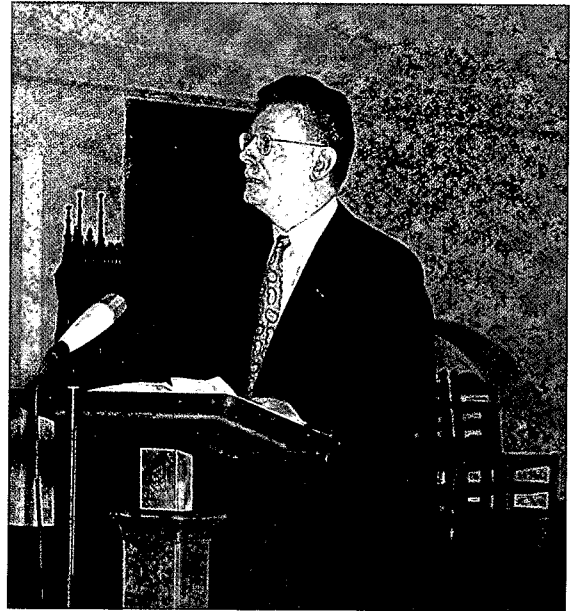
C'est avec une grande largeur d'esprit et beaucoup de patience que des hommes de réflexion, des hommes d'action et des diplomates se sont attelés à la création de la Conférence de La Haye. Ensuite, des scientifiques, des juristes et des négociateurs ont poursuivi énergiquement l'oeuvre entamée. Ils n'ont pas ménagé leurs efforts, tout d'abord au cours des dernières décennies du dix-neuvième siècle et des premières décennies du vingtième siècle, puis avec une énergie renouvelée et des succès notoires après la modification, en 1955, de la structure de la Conférence.

Et aujourd'hui, ce sont encore des gens animés d'un même esprit qui entendent bien faire en sorte que la Dix-septième session de la Conférence, consacrée à l'adoption transnationale, soit couronnée de succès, quelle que puisse être la complexité du problème sur le plan scientifique, quel que soit le courage intellectuel qui sera nécessaire pour arriver à une concrétisation pratique des résultats et quels que soient les trésors de patience et de diplomatie qui permettront finalement d'obtenir un résultat.

## Speech by H.E. Mr A. Kosto

*State Secretary of Justice of the Kingdom of the Netherlands*

Your Majesty,  
Your Excellencies,  
Ladies and Gentlemen,



A hundred years in the life of an international organization constitute an achievement of great stature. To survive for such a length of time the inception of such an organization must have been based on a well-considered decision and it must have been managed with great skill throughout its existence.

The Hague Conference on private international law is just such an outstanding organization. For a century it has acquitted itself of its task and maintained its vitality thanks in part to its unusual structure and its apolitical nature.

Indeed, the terms of reference and the structure of the Hague Conference have gained the warmest sympathy of numerous States. The occasion therefore merits an appropriate token of our appreciation.

Men of ideas, men of action and diplomats brought vision and patience to the foundation of the Hague Conference. Scholars, lawyers and negotiators continued their work with vigour. Their achievements have been concentrated in two periods, the first around the turn of the century and the second following changes in the structure of the Conference in 1955, years during which even more energy has produced exceptional results.

Now, as in the past, people of similar backgrounds and capacities consider it an honour to make a success of this, the Seventeenth Session, on intercountry adoption, regardless of the legal complexities of the issue, the intellectual courage needed to draft the convention and the patience and diplomacy required to achieve the outcome.



A l'occasion de ce Centenaire, le Gouvernement néerlandais entend faire un cadeau, à Vous, Majesté, chef de l'Etat qui depuis si longtemps déjà offre l'hospitalité à la Conférence de La Haye, à vous, Mesdames et Messieurs les Ministres, qui représentez les Etats membres de la Conférence constituant le cadre au sein duquel cette oeuvre importante peut être accomplie, à vous enfin, participants à la Conférence de La Haye, qui créez, dans le cadre de cette organisation, des instruments de droit international privé susceptibles d'améliorer la communauté mondiale.

Ce cadeau se compose d'une plaquette et d'une médaille commémoratives. La plaquette retrace la genèse de la Conférence de La Haye. C'est le juriste et homme politique italien Mancini qui le premier a caressé l'idée qu'il devait être possible de codifier le droit international privé par une concertation entre les Etats. C'est lui qui fut le précurseur, préparant les esprits au succès qui devait échoir au fondateur de la Conférence de La Haye, Tobias Michael Carel Asser.

Si la postérité a retenu le nom de Tobias Asser comme fondateur de la Conférence de La Haye, c'est que l'histoire a coutume de ne retenir que les noms des généraux qui ont gagné des batailles et non pas de ceux qui ont apporté une contribution décisive à la victoire.

La plaquette décrit la naissance de la Conférence de La Haye telle que l'a vécue Asser, mais rend également hommage à la mémoire de Mancini et de tous ceux qui ont contribué au succès de la Conférence, comme Asser l'aurait du reste souhaité lui-même. Pour le pragmatiste qu'était Asser, l'intérêt de la codification du droit international privé était primordial. Il fallait s'atteler à cette codification au niveau international et faire en sorte que la question du droit applicable ne soit plus subordonnée aux «contradictions entre les législations parfois inconciliables des divers peuples, à l'influence dangereuse des intérêts et des préjugés nationaux et aux incertitudes de la jurisprudence et de la science elle-même».

Si Asser avait pu être des nôtres aujourd'hui pour faire le bilan des résultats de la Conférence, il pourrait constater que les principes de base qu'il avait formulés ont conservé toute leur actualité pour l'oeuvre accomplie par la Conférence. Mais il se féliciterait surtout de voir combien son avertissement a été pris en compte, lui qui affirmait «... que pour atteindre le but, nous serons tous obligés de nous faire des concessions réciproques: nous devons sacrifier sur l'autel de l'entente internationale des opinions et des idées qui nous sont chères».

C'est en formant le voeu que la Conférence de La Haye continuera à poursuivre son objectif dans cet esprit et, comme Tobias Asser le disait lui-même, «avec patience et courage», que je voudrais Vous remettre à présent, Majesté, le premier exemplaire de la plaquette et de la médaille commémoratives, qui seront remises ensuite à tous les participants.

The Netherlands Government would like to mark this occasion by presenting a gift: to Your Majesty, as the Head of State of the country which has offered hospitality to the Hague Conference for so long, to the Ministers, as the representatives of the Member States which provide the framework for the important work done by the Conference, and to the participants in the Hague Conference, who, within that framework, draw up the instruments of private international law which help to make this world a better place.

This gift consists of a commemorative medal and a short book describing the foundation of the Hague Conference. Pasquale Mancini, the Italian jurist and politician, was the first to embrace the idea that private international law could be codified by consultation between States. He paved the way for the success enjoyed by Tobias Asser in founding the Hague Conference.

That it is Asser who is primarily seen as the founder of the Conference has much to do with the fact that it is the names of the generals who won battles which are engraved in history and not of those who, prior to any conflict in the field, made a decisive contribution to later victories.

The book is devoted to Asser, but also pays tribute to the memory of Mancini and others who helped to make the Conference a success, as Asser himself would have wished. He was an essentially practical man, whose first priority was the codification of private international law, which he felt required an international approach that would ensure that the question of which law was applicable would be removed from 'the sometimes irreconcilable contradictions between the legislations of various countries, the dangerous influence of national interests and prejudices and the uncertainties of case law and legal science itself'.

Were Asser to look back today at the results achieved by the Conference, he would be able to note that his basic principles have continued to apply to its work. Above all, he would be most pleased that the Conference has given such a response to his admonition '... to attain our goal, we shall have to make concessions: to sacrifice opinions and ideas which we hold dear on the altar of international understanding'.

I hope that this spirit will continue to guide the Hague Conference in the future as in the past, and that it will work towards its objectives – in Asser's words – 'with patience and courage'. In this spirit may I present Your Majesty with this book and medal, a copy of which will be presented to all those present as they leave the church.

*Les Ministres de la Justice, les Chefs de délégation et certaines personnalités ont ensuite été présentés à Sa Majesté la Reine des Pays-Bas.*

*Un vin d'honneur a clos la cérémonie.*



*Intermède musical au cours de la cérémonie officielle.  
Musical interlude during the official ceremony.*

*The Ministers of Justice, the Heads of delegations and certain individuals were then presented to Her Majesty the Queen of the Netherlands.*

*A celebratory drink closed the ceremony.*



*Dîner de clôture offert par le Gouvernement des Pays-Bas dans la Salle des Chevaliers (Salle du Trône).  
Closing dinner offered by the Government of the Netherlands in the Knights' Hall (Throne-Room)*

Séance plénière extraordinaire  
Extraordinary Plenary Session



*Une Séance plénière extraordinaire s'est tenue le 19 mai 1993, après-midi, dans la Salle Japonaise du Palais de la Paix en présence des Ministres de la Justice et des Chefs de délégation des Etats membres de la Conférence, ainsi que des Représentants d'Organisations intergouvernementales, au cours de laquelle a été notamment examiné un projet de Résolution soumis par la Première commission de la Dix-septième session.*

\* \* \*

*An Extraordinary Plenary Session was held 19 May 1993, in the afternoon, in the Japanese Room of the Peace Palace in the presence of the Ministers of Justice and the Heads of delegations of the Member States of the Conference, as well as Representatives of Intergovernmental Organizations, during which was examined, in particular, a draft Resolution submitted by the First Commission of the Seventeenth Session.*

---

## Procès-verbal de la Séance plénière

### Minutes of the Plenary Session

*Séance du mercredi 19 mai 1993 (après-midi)*  
*Meeting of Wednesday 19 May 1993 (afternoon)*

---

The meeting was opened at 3.40 p.m. with Mr Schultsz (Netherlands), President of the Seventeenth Session, in the Chair.

**The President** welcomed Ministers of Justice and Heads of delegations of the Member States.

**Le Secrétaire général** a le plaisir d'offrir une petite sculpture intitulée: «L'enfant sur le monde», qui vise à symboliser les travaux de la Conférence sur la protection des enfants, et notamment les travaux qui ont mené à la Convention sur l'adoption internationale.

**Le Président** propose la lecture commune des textes anglais et français du projet de Résolution proposé par la Première commission de la Dix-septième session.

**Mrs Buure-Häglund** (Finland, Chairman of Commission I) introduced the draft Resolution of the Seventeenth Session. She explained that the Preamble was drafted to underline the unique, broad and important work accomplished by the Conference and the necessity of effective support from its Member States. Turning to the recommendations of the draft Resolution she explained that these had the aim of encouraging the Member States to effectively support the Conference in its future work and to co-ordinate their positions on private international law in various international bodies involved with unification or harmonization of questions of private law.

**Le Secrétaire général** lit le texte en français du projet de Résolution.

**Mr Dyer** (Deputy Secretary General) read the English text of the draft Resolution.

**H.E. Mr Hirsch Ballin** (Minister of Justice of the Kingdom of the Netherlands) expressed his full agreement with the draft Resolution. He explained that as conventions in the field of private international law had been drawn up in many international organizations, it was very important that the work in this area was co-ordinated and that the task should be shared by all States. He underlined that therefore recommendation No 4 of the draft Resolution was of major importance and should lead to a better co-ordination amongst the States.

H.E. Mr Hirsch Ballin then turned to the question of the installation of Central Authorities as provided for in the Convention on intercountry adoption which is currently being prepared at the Hague Conference. With regard to recommendation No 3 of the draft Resolution, he suggested that States should not install a Central Au-

thority for each convention, but that the States should only install one Central Authority dealing with all tasks regardless of which convention they originated from.

Finally he turned to the question of common interpretation of international conventions explaining that this aim was very difficult to achieve if the judgments of other States Parties to a convention were not easily available. He therefore suggested that all such judgments should be centrally collected.

**The President** noted that *the draft Resolution was unanimously adopted (see Annex B).*

**S.E. M. Quadra-Salcedo y Fernandez del Castillo** (Ministre de la Justice de l'Espagne) prononce le discours suivant:

Monsieur le Président,  
Monsieur le Secrétaire général,

J'aimerais m'associer à d'autres délégations pour féliciter Monsieur le Ministre de la Justice des Pays-Bas pour son accueil et l'excellente idée qu'il a eue de convoquer cette réunion de Ministres.

La présence, ici et aujourd'hui, de tant de Ministres et de personnalités remarquables du monde universitaire, témoigne de la valeur que nous reconnaissons à la tâche centenaire de la Conférence, dont l'oeuvre constitue l'une des sources juridiques les plus compétentes au monde, ce qui sans doute permet son universalisation, et constitue l'un de ses traits caractéristiques.

Pour ma part, je pourrais ajouter que ma présence ici veut symboliser la détermination du Ministère de la Justice de l'Espagne de continuer à participer toujours d'avantage à l'oeuvre juridique de la Conférence.

Monsieur le Président,  
Monsieur le Secrétaire général,

Vous connaissez l'effort qui a été réalisé par mon pays, qui, en quelques années, a ratifié 11 Conventions entre 1986 et 1989, et se situe actuellement parmi les pays en tête de la participation dans le réseau des Conventions de la Conférence.

Ayant maintenant incorporé à notre système ce patrimoine historique, nous envisageons avec un profond intérêt les nouvelles perspectives de la Conférence et, plus concrètement, le projet de Convention sur l'adoption internationale qu'examinent actuellement et parallèlement nos collaborateurs. Ils sauront, j'en suis sûr, trouver un équilibre tout à fait nécessaire entre les systèmes juridiques des Etats d'origine des mineurs et les Etats d'accueil, car je ne doute nullement que les uns comme les autres aspirent en commun à trouver une solution à de délicats problèmes humains et à éviter des trafics de personnes absolument répréhensibles.

Notre intérêt se tourne aussi vers cette future Convention sur la reconnaissance et l'exécution de jugements en matière civile et commerciale. Je suis convaincu qu'une connaissance préalable et accordée des compétences internationales et des voies d'exécution de jugements étrangers constitue une excellente base pour le développement des relations commerciales.

Monsieur le Président,  
Monsieur le Secrétaire général,

Je ne puis terminer cette brève exposition sans me féliciter du fait que la langue espagnole ait commencé à être utilisée comme langue de travail lors de la Dix-septième Session. C'est une ancienne aspiration des hispano-



phones, et non seulement de l'Espagne, et que le Ministère de la Justice a appuyée et poussée depuis le début.

Je concède aussi une importance spéciale à la nécessité d'assurer, en espagnol, des traductions uniformes des Conventions, à partir de leurs langues officielles, tâche à laquelle mon pays contribue depuis longtemps, sous la coordination de Mme le Professeur Alegria Borrás. Nous n'avons aucun désir de protagonisme ni de monopole, mais comme un pays quelconque faisant partie de la grande communauté hispano-américaine. Je n'ignore pas que la tâche présente des difficultés et je ne prétends pas transférer à la Conférence des tâches qui incombent, en premier ressort, aux Etats affectés, mais je suis sûr que la Conférence pourrait être une excellente structure d'accueil et que son expérience pourrait aider à obtenir cet objectif.

Je vous remercie.

**Le Secrétaire général** se déclare tout à fait sensible aux efforts visant à aboutir à un texte en espagnol, instrument très utile pour le nombre croissant d'Etats hispanophones qui ont ratifié les Conventions de La Haye.

**M. Oktay** (Ministre de la Justice de la Turquie) désire faire les observations suivantes:

De nos jours, le rapprochement politique, économique et culturel sur le plan international oblige sans doute les personnes appartenant à des Etats différents de soumettre leurs relations mutuelles à des règles bien définies et cette obligation se fait sentir de plus en plus.

A ce stade du rapprochement des nations au niveau mondial et de l'unification de l'Europe, le fait d'envisager de soumettre ces relations à des règles qui pourraient lier tous les Etats constitue le point de départ pour la réalisation de cette action. L'établissement des différentes relations des individus avec les Etats étrangers ou avec les ressortissants de ces Etats dans une atmosphère de sécurité et d'ordre ne pourrait être atteinte qu'avec les conventions internationales.

Jusqu'à ce jour, plusieurs conventions très importantes ont été réalisées par la Conférence de La Haye de droit international privé. Il n'est pas à douter que la Conférence a toujours pris l'initiative pour l'élaboration des projets de Conventions dans le domaine du droit international privé et travaillé pour la réalisation de règles de droit communes applicables dans tous les pays en réduisant la diversité au plan du droit privé des Etats et de ce fait a apporté une grande contribution pour le développement des relations juridiques internationales.

L'adoption du projet de Résolution préparé dans le but de renforcer les travaux tellement précieux de la Conférence a une utilité primordiale, car le projet, tout en augmentant le rôle de la Conférence, facilitera la prise de mesures efficaces dans les meilleurs délais et qui devraient être élaborées soit au sein de la Conférence, soit dans les Etats membres et à un autre niveau international.

D'autre part, l'importance spéciale attachée aux enfants par le projet de Résolution devrait constituer le motif d'une grande joie. Une autre réalité bien connue est que les enfants ont besoin pendant la phase de leur épanouissement physique, mental et social d'un traitement et d'une aide spéciaux, ainsi que d'une protection juridique sous l'angle de la liberté, dignité et sécurité.

La Turquie, étant un pays qui considère le vert indispensable pour l'environnement naturel, est convaincue que les enfants sont également indispensables pour l'avenir de l'humanité. C'est avec cette conscience que la Turquie a attribué aux enfants comme cadeau la fête du 23

avril qui est la date de l'ouverture de la Grande Assemblée Nationale et de la proclamation de la souveraineté nationale. En réalité le sens de l'attribution aux enfants d'une telle fête est considérable, car l'enfant et la souveraineté nationale constituent un avenir *grandissime* pour une nation. La Turquie a souligné encore une fois l'importance qu'elle donne aux enfants avec l'unification des notions de la souveraineté nationale et de l'enfance.

La Turquie, qui est un Etat de droit contemporain, démocratique, laïque et social, a attribué comme fête le jour de la proclamation de la souveraineté non seulement à ses enfants, mais également aux enfants du monde dans son ensemble. Cette fête ainsi internationalisée est considérée par la Turquie comme une fête qui sèmera les grains de l'amitié et de la sympathie dans les coeurs des enfants. Chaque année, pendant la journée du 23 avril, des enfants du monde entier se réunissent pour célébrer cette fête en Turquie.

En ma qualité de personne convaincue que la fête du 23 avril consacrée aux enfants du monde entier aidera à rendre verts les grains d'amitié entre les êtres humains et en ma qualité de Ministre de la Justice de la République de la Turquie, je souhaite à l'occasion du Centenaire de la Conférence de La Haye que tous les Etats, membres ou non, continuent à resserrer leurs liens avec la Conférence de La Haye et à lui accorder leur appui. Je présente mes remerciements très respectueux à Sa Majesté la Reine des Pays-Bas pour l'invitation à la célébration du Centenaire. Je tiens à remercier également les distingués dirigeants des Pays-Bas pour l'accueil très chaleureux qu'ils nous ont accordé.

**Mr Petrovsky** (Under-Secretary at the United Nations) read a letter from the Secretary General of the United Nations addressed to the Hague Conference on private international law on behalf of its Centenary (*see Annex A*).

**The President** stated that the Hague Conference was grateful for the co-operation with the United Nations and noted that this co-operation went back to the year 1925 when the predecessors of the United Nations, the League of Nations, approached the Hague Conference for co-operation in the renewal of the Convention on civil procedure.

**Mme Lalumière** (Secrétaire général du Conseil de l'Europe) exprime ses plus vives félicitations à la Conférence de La Haye pour son Centenaire; elle rappelle que cette Conférence et le Conseil de l'Europe sont traditionnellement liés par des relations très étroites qui, dès 1950, ont été soudées sous forme d'accord. De même, elle tient à remercier le Gouvernement des Pays-Bas pour l'accueil, toujours parfait, réservé aux activités de la Conférence.

Tout en témoignant personnellement de la quantité et de la qualité du travail effectué par la Conférence de La Haye, elle rappelle que les champs d'activités du Conseil de l'Europe ne sont pas identiques, ni sur le plan géographique ni sur celui des compétences. En effet, le Conseil de l'Europe jouit de compétences bien plus larges. Ainsi, en matière de droit international privé, la coopération entre ces deux institutions vise à éviter toute forme de contradiction ou de double emploi des travaux respectifs.

Cette coopération se déroule très bien. Elle se reflète, notamment, dans le texte sur l'enlèvement des enfants, où, à côté de la Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants, on trouve la Convention européenne sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de garde des enfants. Egalement, en matière d'adop-

tion, on peut constater cette coopération là où on vise à coordonner la future Convention de La Haye sur l'adoption transnationale avec la Convention européenne en matière d'adoption d'enfants, qui vient d'être tout récemment ratifiée par la Roumanie.

Au-delà des formes étroites de coopération, elle fait état de certains textes du Conseil qui sont susceptibles d'intéresser les travaux de la Conférence. Notamment, le Conseil de l'Europe vient de terminer une convention sur la responsabilité civile des dommages résultant de l'exercice d'activités dangereuses pour l'environnement qui constitue un texte important. Il sera intéressant de mettre ce texte à l'ordre du jour d'une prochaine Session de la Conférence de La Haye en vue de l'extension de ce texte purement européen à un cercle géographique plus large. Également, une convention sur le blanchiment, la saisie et la confiscation des produits de crimes vient d'entrer en vigueur, suite à la ratification de la Suisse. On espère que ce texte pourra inspirer d'autres textes similaires. Par ailleurs, en 1963, on avait élaboré un texte sur la pluralité des nationalités. Celui-ci est remis en chantier aujourd'hui, dans une situation différente à plusieurs égards, en vue d'aboutir à un texte révisé. Un dernier exemple est celui du projet de Convention européenne sur l'exercice de leurs droits par les enfants, qui constituera un texte de haut niveau, probablement parmi les plus avancés au monde.

En guise de conclusion, elle souhaite rappeler les instruments de l'action juridique du Conseil de l'Europe, dont la priorité va aujourd'hui dans le sens d'aider les pays de l'Est à s'intégrer au sein de l'Europe. A cette fin, les moyens sont la promotion des institutions démocratiques, du droit dans toutes ses branches, de la culture. Sur le plan du droit, il existe notamment deux programmes. Le programme «Démocratie» qui, basé sur la connaissance à la fois géographique et juridique des pays, vise à faciliter les modifications du droit interne, y compris dans le domaine constitutionnel. Également, le programme «Thémis» concerne la formation des juristes, des magistrats et des hauts fonctionnaires, et a pour but de promouvoir une façon de rédiger et d'appliquer des textes de lois dans les pays de l'Europe de l'Est afin qu'elle soit similaire à celle du reste de l'Europe.

En remerciant pour l'attention, elle confirme le rôle fondamental de la coopération entre les deux institutions, afin que leurs activités soient complémentaires et, partant, pleinement efficaces.

**Le Président** se réjouit et se félicite pour cette intense coopération.

**M. Operti Badán** (Uruguay) souhaite souligner le développement du droit international privé en Amérique latine.

**Mr Baena Soares** (Secretary General of the Organization of American States) made the following remarks on behalf of the Centenary of the Hague Conference on private international law:

Mr President,

I thank you for the opportunity to participate in this meeting in celebration of the first Centennial of the Hague Conference on private international law. We in the Organization of American States celebrated our centennial three years ago and we are proud to associate ourselves with this commemoration because it relates to values closely linked to our purposes and our ideals.

The development of international law is fundamental for achieving a world structure of peace and justice. It is a

key element to consolidate freedom and democracy, which are central objectives of mankind in our times. Respect for the rule of law is the basis that can ensure an orderly framework for constructive global coexistence.

The principle that international law is the standard that rules the behaviour of States in their relations is one of the cornerstones of the Inter-American system. The OAS has made significant contributions to public international law on issues of such relevance as the principle of non-intervention and the juridical equality of States. It has established mandatory peaceful means for the settlement of disputes, and has been active in the promotion and defence of human rights.

The OAS has been able to adapt to sweeping changes in the hemisphere, and even to lead on occasion that process of transformation. In the context of democratic renewal and strengthening in the Americas, our Organization has been a pioneer in developing innovative norms, not yet universally accepted, like the principle of democratic solidarity and the standards and procedures to promote and defend democracy.

Development of private international law has also been a traditional concern of the OAS, which is pursued mainly through the Inter-American Specialized Conference on Private International Law. The Conference has channelled the contribution of the hemisphere to the evolution of many concepts of universal acceptance in this field. We have maintained close co-operation relations with the Hague Conference for many years, mainly through the exchange of observers to the Conference's meetings, and to our General Assembly.

Eighteen Conventions have been discussed and adopted by the OAS in four Inter-American Conferences on Private International Law. We are now in the process of organizing the fifth Conference.

I think it is appropriate to stress the importance of coordinating the efforts of both Organizations in the common responsibility for the progressive development and codification of international law.

It is also relevant to stress the specificity of some regional juridical approaches, taking into consideration our different social and economic situations. The presence in The Hague of States that are Members of the OAS – Argentina, Canada, Chile, Mexico, Suriname, United States of America, Uruguay and Venezuela – is an important factor that points to the necessary co-ordination of our efforts.

The active participation of OAS Member States in the work of the Hague Conference facilitates that co-ordination. On behalf of the OAS Secretariat I reiterate our commitment to support the Hague Conference and to continue our co-operation.

This ceremony that brings us together is a celebration of a century of successful efforts to refine and develop an important branch of international law. This event is also a tribute to the ideal of the rule of law as a basic premise of peace and justice in international relations. Our presence here today is an affirmation of the belief that international law has to be respected in order to establish harmonious and fair relations among the peoples of the world.

Democracy, freedom, social justice and progress, the noble goals we seek, can only flourish under the domain of the law.

Thank you, Mr President.

The meeting was closed at 4.30 p.m.

### **Message of the Secretary General of the United Nations to the Hague Conference on private international law**

The Centenary of an international organization is a very special occasion. It is a time for reflection, for taking stock, for revitalization, and above all, it is a time for celebration. I am delighted to join with you in celebrating the one hundredth anniversary of the Hague Conference on private international law. I extend to you my own personal congratulations and those of the United Nations as you mark this impressive milestone.

I wish also to pay tribute, at the start, to the very special role played by the Netherlands in supporting this Conference. You will all no doubt be aware that it was in response to a call by the Government of the Netherlands that the Conference held its first meeting in 1893. At the seat of the World Court, as a frequent site for Peace Conferences, through its support of institutions such as the Hague Conference, the Hague Academy of International Law, and others, the Netherlands has demonstrated an unsurpassed commitment to advancing the principles of international law. No country has been more steadfast in its promotion of the principles of international law, and no country has been a more generous contributor to their fulfilment.

The Centenary which we celebrate today comes, I am pleased to note, in the midst of the United Nations Decade for International Law. The General Assembly announced four main objectives in declaring the 1990's to be a decade dedicated to the promotion of respect for international law, namely: promoting the acceptance of and respect for the principles of international law; promoting means and methods for the peaceful settlement of disputes between States; encouraging the further development and codification of international law; and encouraging the teaching, study, dissemination and wider appreciation of international law.

The importance of building international co-operation and enhancing respect for the principles of international law is particularly apparent during this time of historic transformations. With the end of the cold war have come a host of exciting new opportunities. A new era of co-operation has emerged among the major powers, and this co-operation has already produced dramatic results. But the end of the cold war has also brought unprecedented new challenges. We have witnessed the unleashing of long suppressed hatreds, bitter rivalries, and age-old grievances. The coercive framework of the cold war has collapsed, but a new framework of international co-operation is not yet in place. Naked aggression, State fragmentation, and fervent micro-nationalism have become increasingly evident in many regions of the world.

In the conflict between Iraq and Kuwait, in the wars that rage in parts of the territory of the former Soviet Union, and most recently in the outrages and atrocities committed in the former Yugoslavia, established norms of international conduct have been flagrantly disregarded. For the first time in history, the international community, through the United Nations Security Council, has decided that international war crimes tribunals shall be established for the prosecution of persons responsible for serious violations of international humanitarian law.

These happenings have forcefully brought home to all of us the overriding importance of establishing and adhering to procedures governing the conduct of nations, and controlling relations between nations. Enhancing respect for international law is an essential part of building a framework for international peace, co-operation and security. Institutions that can effectively contribute to international co-operation and understanding – between nations and between peoples – must be given our full encouragement and support. The Hague Conference on private international law is just such an institution.

Private international law is not an isolated and independent branch of international law, but an integral part of its co-operative framework. In a world where people increasingly interact beyond the confines of national boundaries, it is imperative that there be a process to set rules that will govern legal relationships of an international nature. Establishing common procedures, and agreeing on rules for resolving conflicts of law is not only useful, but it also contributes greatly to the building of peaceful and stable international relations.

During its one hundred years of existence, the Hague Conference on private international law has made many important and widely recognized contributions to the development and unification of the rules of private international law. You have prepared and adopted many Conventions covering a vast array of human activities. Your work in the fields of civil procedure and family matters is especially noteworthy and commendable. In recent years specific Conventions have been concluded on child kidnapping, service of process, evidence taking and trusts. The Conference presently will complete a Convention on international adoption, an area of relations that will greatly benefit from the Conference's attention and expertise.

The work of the Conference has forcefully demonstrated its continuing value and importance. Over the years, the Conference has demonstrated a particular affinity for the handling of conflict of laws issues and other matters requiring international judicial co-operation. The Conference's expertise in these and other areas is a valuable resource, and one that should be fully utilized and appreciated.

The United Nations has long recognized and been appreciative of the role performed by the Hague Conference in the unification of private international law. In fact, in a report presented to the second session of the General Assembly in 1947, it was recommended to the General Assembly that the UN-sponsored International Law Commission not undertake work in the sphere of private international law, so as not to detract from the valuable work already being carried out by your Organization. Co-operation between our Organizations was formalized in 1958 by means of an exchange of notes between the Secretaries General, providing for mutual co-ordination in their work – including the exchange of information and documentation.

This co-operation has continued to flourish to the benefit of both Organizations. Co-operation has been especially close between the Conference and the United Nations Commission on International Trade Law ('UNCITRAL'), which has come to be the core legal body of the United Nations in the codification and progressive development of international trade law. The work of the two Organizations with respect to the development of the Convention on the international sale of goods provides a worthy example of such fruitful co-operation. Following the conclusion in 1980 of the basic Convention (the UNCITRAL Convention on Contracts for the

International Sale of Goods), the Hague Conference developed and promulgated a complementary Convention (the 1986 Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods) addressing the conflict of law aspects of the basic Convention. In this particular instance the Conference enlarged the number of States participating in the preparatory work toward the Convention by inviting to its meetings Member States of UNCITRAL who were not Members of the Conference.

The strong example of close and successful co-operation between UNCITRAL and the Conference demonstrates the great value of pursuing comparative advantages in the field of international law. Co-operation between UNCITRAL and the Hague Conference continues to enhance the contribution of both Organizations to the codification and progressive development of the law in their respective spheres of competence. These co-operative efforts are an example that others can learn from.

In closing, let me say that it is my hope that as your Organization enters its second century, it will continue to work to reduce the negative effects arising from the regulation of private legal relations by multiple systems of law. In doing so you contribute not only to legal developments in our time and beyond, but also to peace and development by establishing a common legal fabric for the conduct of human relations.

I congratulate you on your anniversary achievement, and I wish you continued success in the future.

Boutros Boutros-Ghali  
Secretary General  
United Nations

**Résolution adoptée  
par la Dix-septième session**

La Dix-septième session, en présence des Ministres de la Justice et des Hauts Représentants des Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, réunis à La Haye le 19 mai 1993 à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Conférence,

Considérant que, selon le Statut, le but de la Conférence est de travailler à l'unification progressive des règles de droit international privé,

Considérant l'oeuvre unique, vaste et importante accomplie par la Conférence, et l'efficacité de ses méthodes de travail confirmée par le fait que trente et une Conventions ont été élaborées depuis la Septième session de 1951,

Confirmant que la mission de la Conférence est de faciliter les relations des personnes privées à travers les frontières et le commerce juridique international,

Reconnaissant en outre que la Conférence se développe en centre mondial au service de la coopération internationale judiciaire et administrative en matière de droit privé, notamment dans le domaine de la protection de l'enfance,

Considérant cependant qu'il est essentiel que la Conférence continue à être efficacement soutenue par ses Etats membres, à l'intérieur de leur Pays et dans les autres enceintes internationales,

Félicite la Conférence pour sa contribution dans le domaine du droit international privé au cours du siècle écoulé;

Encourage les Etats membres, aussi bien à maintenir et à renforcer leur soutien à la Conférence, qu'à stimuler les Etats non membres à se joindre à la Conférence;

Recommande aux Etats membres:

- 1 de rechercher et développer, en consultation avec le Bureau Permanent, les mécanismes propres à encourager une plus large participation aux Conventions de La Haye;
- 2 de prendre les mesures appropriées pour diffuser l'information sur l'existence et le fonctionnement des Conventions;
- 3 d'arrêter en coopération avec le Bureau Permanent des mécanismes efficaces pour mettre en oeuvre les Conventions;
- 4 de coordonner plus complètement leurs positions concernant le droit international privé dans les diverses enceintes internationales qui s'occupent de l'unification ou de l'harmonisation des questions de droit privé.

**Resolution adopted  
by the Seventeenth Session**

The Seventeenth Session, in the presence of the Ministers of Justice and High Representatives of the States Members of the Hague Conference on private international law, meeting at The Hague on 19 May 1993 on the occasion of the celebration of the Centenary of the Conference,

Considering that according to its Statute, the Conference's purpose is to work for the progressive unification of the rules of private international law,

Considering the unique, broad and important work accomplished by the Conference and the effectiveness of its working methods confirmed by the fact that since the Seventh Session in 1951 thirty-one Conventions have been drawn up,

Confirming that the Conference's mission is to facilitate both the relationships between private parties across international borders and international legal transactions,

Recognizing that the Conference also is developing into a worldwide centre in the service of international judicial and administrative co-operation in the field of private law, and particularly in the area of child protection,

Considering however that it is essential that the Conference continue to be effectively supported by its Member States within their Countries and in other international organizations,

Congratulates the Conference on its contributions to the field of private international law over the past century;

Urges Member States both to maintain and enhance their support for the Conference and to encourage non-Member States to join the Conference;

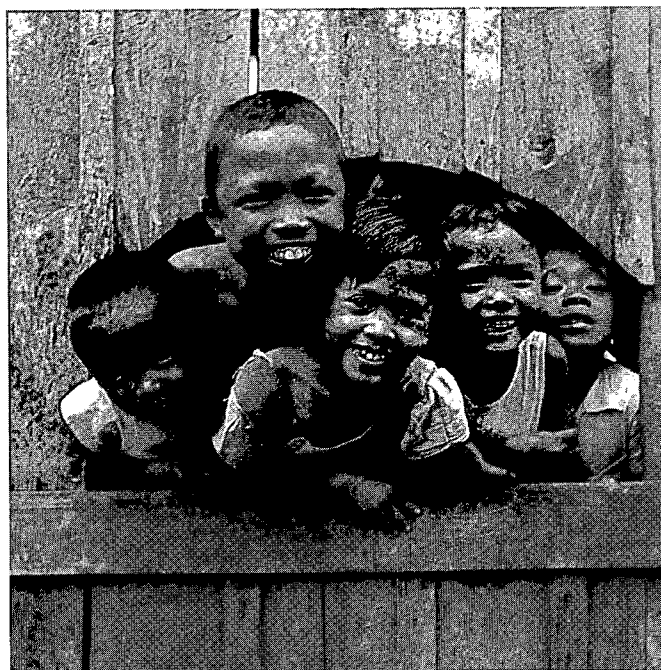
Recommends to the Member States that they –

- 1 explore and develop mechanisms in consultation with the Permanent Bureau to encourage wider adherence to Hague Conventions;
- 2 take the appropriate measures to publicize the existence and the operation of the Conventions;
- 3 work in co-operation with the Permanent Bureau to develop effective mechanisms to implement the Conventions;
- 4 co-ordinate more fully their positions on private international law in various international bodies involved with unification or harmonization of questions of private law.



XVIIe Session – Commission «adoption» sous la présidence de M. T. B. Smith (Canada), à sa droite M. M. L. Pelichet et M. C. A. Dyer, Secrétaires généraux adjoints, et, à sa gauche, M. J. H. A. van Loon, Premier secrétaire, M. G. Parra-Aranguren (Venezuela), Rapporteur, et Mme L. Balanon (Philippines), Rapporteur consultant.

XVIIth Session – 'Adoption' Commission under the chairmanship of Mr T. B. Smith (Canada), to his right Mr M. L. Pelichet and Mr C. A. Dyer, Deputy Secretaries General, and, to his left, Mr J. H. A. van Loon, First Secretary, Mr G. Parra-Aranguren (Venezuela), Reporter, and Mrs L. Balanon (Philippines), Consultant Reporter.

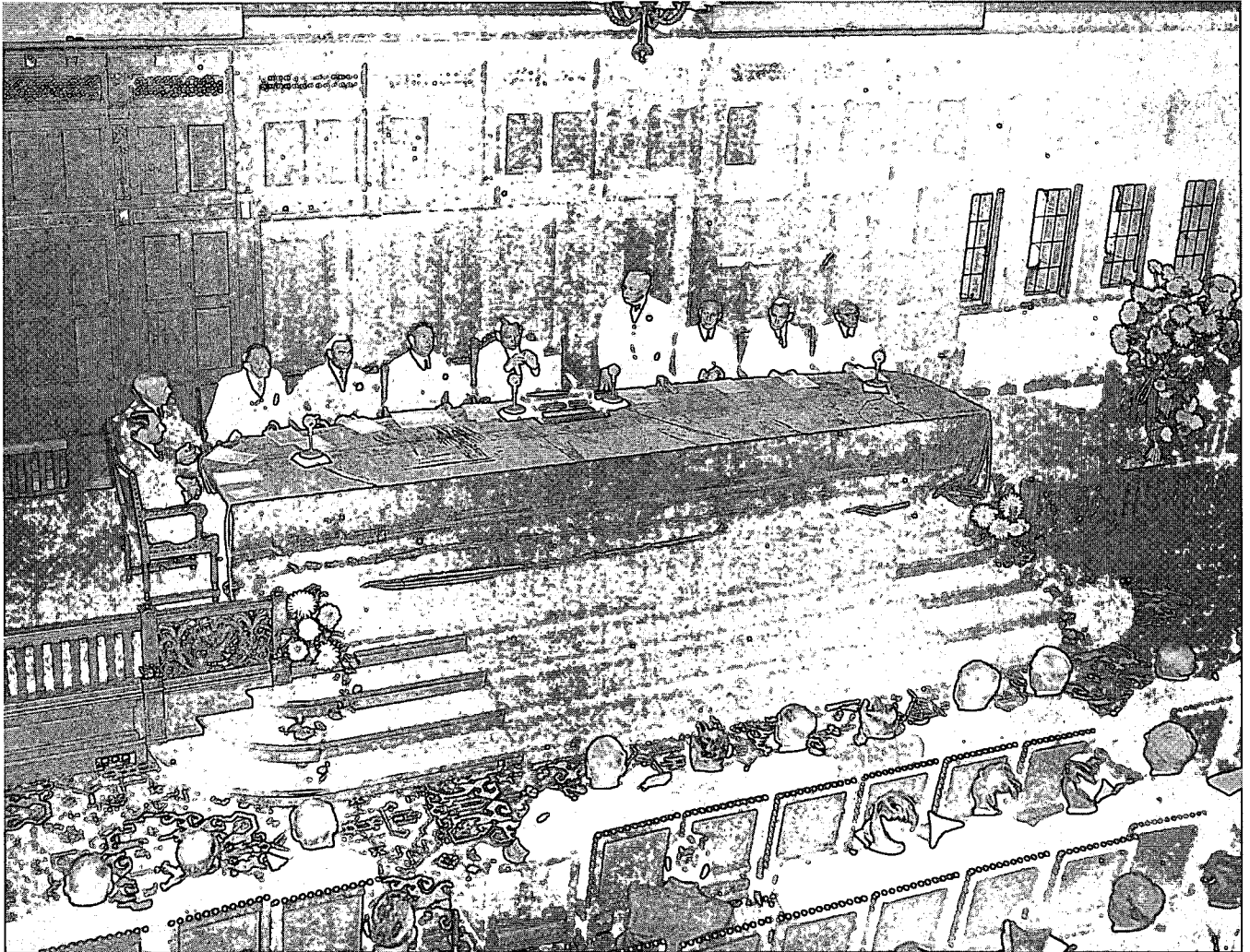


Phot.: Cas Oortuys/Nederlands Fotoarchief

Photographie extraite de l'exposition «Enfants du monde vus par des photographes néerlandais» réalisée à l'occasion du Centenaire de la Conférence de La Haye.  
One of the photographs of the exhibition 'Children of the world seen by Dutch photographers' held on the occasion of the Hague Conference's Centenary.



Grande Salle de Justice du Palais de la Paix  
Great Hall of Justice of the Peace Palace



Fotoburo Stokvis. The Hague

Séance d'ouverture de la VII<sup>e</sup> Session de la Conférence (1951). On reconnaît, à partir de la gauche, M. M. H. van Hoogstraten, Secrétaire général de la Conférence, et, troisième personne, M. J. Offerhaus, Président de cette Session.  
Opening of the VII<sup>th</sup> Session of the Conference (1951). On the far left, Mr M. H. van Hoogstraten, Secretary General of the Conference, and, third from the left, Mr J. Offerhaus, President of the VII<sup>th</sup> Session.





XII<sup>e</sup> Session (1972) sous la présidence de M. L. I. de Winter, à sa droite  
 M. M. H. van Hoogstraten, Secrétaire général de la Conférence et, à sa gauche,  
 M. G. A. L. Droz, Secrétaire général adjoint.  
*XIIth Session (1972) with Mr L. I. de Winter as President, to his right  
 Mr M. H. van Hoogstraten, Secretary General of the Conference, and, to his left,  
 Mr G. A. L. Droz, Deputy Secretary General.*



Session extraordinaire (1966). M. M. H. van Hoogstraten et  
 M. Ch. N. Fragistas (Grèce), Rapporteur.  
*Extraordinary Session (1966). Mr M. H. van Hoogstraten and  
 Mr Ch. N. Fragistas (Greece), Reporter.*

---

## Sessions diplomatiques de la Conférence de la Haye de droit international privé

1893-1993

---

### I Première session (du 12 au 27 septembre 1893)

#### A ETATS PARTICIPANTS

Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Espagne, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Russie, Suisse.

#### B BUREAU DE LA PREMIÈRE SESSION

Président: M. T. M. C. Asser (Pays-Bas).  
Vice-présidents: MM. le Baron von Seckendorff (Allemagne), le Baron Haan (Autriche), S.E. M. F. Martens (Russie).

##### Commission I – Mariage

Président/Rapporteur: M. L. Renault (France)

##### Commission II – Forme des actes

Président: M. le Baron Haan (Autriche)  
Rapporteur: M. A. J. Beeckman (Belgique)

##### Commission III – Successions, testaments et donations

Président: S.E. M. F. Martens (Russie)  
Rapporteur: M. J. van Cleemputte (Belgique)

##### Commission IV – Procédure

Président/Rapporteur: M. le Baron von Seckendorff (Allemagne)

### II Deuxième session (du 25 juin au 13 juillet 1894)

#### A ETATS PARTICIPANTS

Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Espagne, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Russie, Suède et Norvège, Suisse.

#### B BUREAU DE LA DEUXIÈME SESSION

Président: M. T. M. C. Asser (Pays-Bas).  
Vice-présidents: MM. le Baron von Seckendorff (Allemagne), le Baron Haan (Autriche), L. Renault (France), A. Pierantoni (Italie), S.E. M. F. Martens (Russie).

##### Commission I – Mariage

Président/Rapporteur: M. L. Renault (France)

##### Commission II – Successions et testaments

Président: S.E. M. F. Martens (Russie)  
Vice-président: M. E. N. Rahusen (Pays-Bas)

Rapporteur: M. J. van Cleemputte (Belgique)

##### Commission III – Procédure civile

Président/Rapporteur: M. le Baron von Seckendorff (Allemagne)

Rapporteur: M. E. Roguin (Suisse)

##### Commission IV – Tutelle

Président: M. le Baron Haan (Autriche)

Rapporteur: M. le Comte de Villers (Luxembourg)

##### Commission V – Faillite

Président: M. A. Pierantoni (Italie)

Rapporteur: M. A. de Korizmic (Hongrie)

### III Troisième session (du 29 mai au 18 juin 1900)

#### A ETATS PARTICIPANTS

Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Espagne, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Russie, Suède et Norvège, Suisse.

#### B BUREAU DE LA TROISIÈME SESSION

Président: M. T. M. C. Asser (Pays-Bas)  
Vice-présidents: MM. H. Dungs (Allemagne), G. Töry (Hongrie), S.E. M. F. Martens (Russie).

##### Commission I – Mariage

Président/Rapporteur: M. L. Renault (France)  
Vice-président: M. A. van den Bulcke (Belgique)  
Rapporteur: M. A. Lainé (France)

##### Commission II – Successions et testaments

Président: S.E. M. F. Martens (Russie)  
Rapporteur: M. J. van Cleemputte (Belgique)

##### Commission III – Tutelle

Président/Rapporteur: M. F. Schumacher (Autriche)  
Rapporteur: M. P. Th. Missir (Roumanie)

##### Commission IV – Faillite

Président: M. A. Pierantoni (Italie)  
Rapporteur: M. E. Roguin (Suisse)

### IV Quatrième session (du 16 mai au 7 juin 1904)

#### A ETATS PARTICIPANTS

Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Espagne, France, Italie, Japon, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Russie, Suède, Suisse.

#### B BUREAU DE LA QUATRIÈME SESSION

Président: M. T. M. C. Asser (Pays-Bas)  
Vice-présidents: MM. J. Kriege (Allemagne), G. Töry (Hongrie), S.E. M. F. Martens (Russie).

##### Commission I – Procédure civile

Président/Rapporteur: M. L. Renault (France)

##### Commission II – Successions et testaments

Président: M. T. M. C. Asser (Pays-Bas)  
Vice-président: M. H. Dungs (Allemagne)  
Rapporteur: M. A. Lainé (France)

---

# Diplomatic Sessions of the Hague Conference on private international law

1893-1993

---

## I First Session (12-27 September 1893)

### A PARTICIPATING STATES

Austria-Hungary, Belgium, Denmark, France, Germany, Italy, Luxembourg, Netherlands, Portugal, Romania, Russia, Spain, Switzerland.

### B OFFICERS OF THE FIRST SESSION

President: Mr *T. M. C. Asser* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Baron *von Seckendorff* (Germany),  
Baron *Haan* (Austria), H.E. Mr *F. Martens* (Russia).

#### *Commission I – Marriage*

Chairman/Reporter: Mr *L. Renault* (France)

#### *Commission II – Form of Documents*

Chairman: Baron *Haan* (Austria)  
Reporter: Mr *A. J. Beeckman* (Belgium)

#### *Commission III – Inheritance, Wills and Gifts*

Chairman: H.E. Mr *F. Martens* (Russia)  
Reporter: Mr *J. van Cleemputte* (Belgium)

#### *Commission IV – Procedure*

Chairman/Reporter: Baron *von Seckendorff* (Germany)

Reporter: Mr *J. van Cleemputte* (Belgium)

#### *Commission III – Civil Procedure*

Chairman/Reporter: Baron *von Seckendorff* (Germany)

Reporter: Mr *E. Roguin* (Switzerland)

#### *Commission IV – Guardianship*

Chairman: Baron *Haan* (Austria)  
Reporter: Count *de Villers* (Luxembourg)

#### *Commission V – Bankruptcy*

Chairman: Mr *A. Pierantoni* (Italy)  
Reporter: Mr *A. de Korizmics* (Hungary)

## III Third Session (29 May - 18 June 1900)

### A PARTICIPATING STATES

Austria-Hungary, Belgium, Denmark, France, Germany, Italy, Luxembourg, Netherlands, Portugal, Romania, Russia, Spain, Sweden and Norway, Switzerland.

### B OFFICERS OF THE THIRD SESSION

President: Mr *T. M. C. Asser* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Messrs *H. Dungs* (Germany), *G. Töry*  
(Hungary), H.E. Mr *F. Martens* (Russia).

#### *Commission I – Marriage*

Chairman/Reporter: Mr *L. Renault* (France)  
Vice-Chairman: Mr *A. van den Bulcke* (Belgium)  
Reporter: Mr *A. Lainé* (France)

#### *Commission II – Inheritance and Wills*

Chairman: H.E. Mr *F. Martens* (Russia)  
Reporter: Mr *J. van Cleemputte* (Belgium)

#### *Commission III – Guardianship*

Chairman/Reporter: Mr *F. Schumacher* (Austria)  
Reporter: Mr *P. Th. Missir* (Romania)

#### *Commission IV – Bankruptcy*

Chairman: Mr *A. Pierantoni* (Italy)  
Reporter: Mr *E. Roguin* (Switzerland)

## IV Fourth Session (16 May - 7 June 1904)

### A PARTICIPATING STATES

Austria-Hungary, Belgium, Denmark, France, Germany, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, Norway, Portugal, Romania, Russia, Spain, Sweden, Switzerland.

### B OFFICERS OF THE FOURTH SESSION

President: Mr *T. M. C. Asser* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Messrs *J. Kriege* (Germany), *G. Töry*  
(Hungary), H.E. Mr *F. Martens* (Russia).

#### *Commission I – Civil Procedure*

Chairman/Reporter: Mr *L. Renault* (France)

#### *Commission II – Inheritance and Wills*

Chairman: Mr *T. M. C. Asser* (Netherlands)  
Vice-Chairman: Mr *H. Dungs* (Germany)  
Reporter: Mr *A. Lainé* (France)

## II Second Session (25 June - 13 July 1894)

### A PARTICIPATING STATES

Austria-Hungary, Belgium, Denmark, France, Germany, Italy, Luxembourg, Netherlands, Portugal, Romania, Russia, Spain, Sweden and Norway, Switzerland.

### B OFFICERS OF THE SECOND SESSION

President: Mr *T. M. C. Asser* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Baron *von Seckendorff* (Germany),  
Baron *Haan* (Austria), Messrs *L. Renault* (France), *A. Pierantoni* (Italy), H.E. Mr *F. Martens* (Russia).

#### *Commission I – Marriage*

Chairman/Reporter: Mr *L. Renault* (France)

#### *Commission II – Inheritance and Wills*

Chairman: H.E. Mr *F. Martens* (Russia)  
Vice-Chairman: Mr *E. N. Rahusen* (Netherlands)

*Commission III – Mariage*

Président: M. H. L. *Hammar skjöld* (Suède)  
Rapporteur: M. A. *Lainé* (France)

*Commission IV – Tutelle des majeurs*

Président: M. F. *Schumacher* (Autriche)  
Rapporteur: M. P. Th. *Missir* (Roumanie)

*Commission V – Faillite*

Président: M. A. *Pierantoni* (Italie)  
Rapporteur: M. E. N. *Rahusen* (Pays-Bas)

**V Cinquième session (du 12 octobre au 7 novembre 1925)**

A ETATS PARTICIPANTS

Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Hongrie, Italie, Japon, Lettonie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etat Serbe-Croate-Slovène, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie.

B BUREAU DE LA CINQUIÈME SESSION

Président: M. B. C. J. *Loder* (Pays-Bas)  
Vice-présidents: MM. K. von *Tippelskirch* (Allemagne), J. *Basdevant* (France), H. F. *Carlill* (Royaume-Uni), Y. *Matsuoka* (Japon).

*Commission I – Faillite*

Président/Rapporteur: M. J. *Basdevant* (France)  
Vice-président/Rapporteur: M. G. *Diena* (Italie)

*Commission II – Exécution et reconnaissance des jugements étrangers*

Président: M. V. *Merz* (Suisse)  
Vice-président: M. V. *Kinon* (Belgique)

*Commission III – Successions*

Président: M. D. *Anzilotti* (Italie)  
Vice-président: M. le Comte M. *Rostworowski* (Pologne)

*Commission IV – Mariage, divorce et procédure civile*

Président: S.E. M. A. *Duffek* (Autriche)  
Vice-président: Don Manuel de *Figuerola Ferretti* Marquis de *Rialp* (Espagne)

**VI Sixième session (du 5 au 28 janvier 1928)**

A ETATS PARTICIPANTS

Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Hongrie, Italie, Japon, Lettonie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etat serbe-croate-slovène, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie.

B BUREAU DE LA SIXIÈME SESSION

Président: M. B. C. J. *Loder* (Pays-Bas)  
Vice-présidents: M. E. C. A. *Volkmar* (Allemagne), S.E. le Vicomte P. *Poulet* (Belgique), MM. *Munch-Petersen* (Danemark), V. *González-Arno* (Espagne), F. *Grönvall* (Finlande), H. W. *Malkin* (Royaume-Uni),

E. de *Berczelly* (Hongrie), S.E. M. A. *Giannini* (Italie), M. K. *Tateishi* (Japon), S.E. M. G. *Albat* (Lettonie), MM. C. *Stumper* (Luxembourg), E. *Alten* (Norvège), le Comte M. *Rostworowski* (Pologne), MM. A. *Juvara* (Roumanie), D. *Yankovitch* (Etat serbe-croate-slovène), V. *Merz* (Suisse), V. *Hora* (Tchécoslovaquie).

*Commission I – Successions*

Président: M. le Comte M. *Rostworowski* (Pologne)  
Vice-président: M. L. B. *Ekeberg* (Suède)

*Commission II – Nationalité*

Président: S.E. M. A. *Giannini* (Italie)  
Vice-président: M. R. *Guex* (Suisse)

*Commission III – Assistance judiciaire gratuite*

Président: M. E. C. A. *Volkmar* (Allemagne)  
Vice-président: M. E. de *Berczelly* (Hongrie)  
Rapporteur: M. J. de la *Vallée-Poussin* (Belgique)

*Commission IV – Vente*

Président: S.E. M. le Vicomte P. *Poulet* (Belgique)  
Vice-président: M. A. J. F. *Bagge* (Suède)  
Rapporteur: M. L. *Julliot de la Morandière* (France)

**VII Septième session (du 9 au 31 octobre 1951)**

A ETATS PARTICIPANTS

a *Etats participant à titre d'Invités*

République fédérale d'Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Italie, Japon, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse.

b *Etat participant à titre d'Observateur*

Yougoslavie.

B BUREAU DE LA SEPTIÈME SESSION

Président: M. J. *Offerhaus* (Pays-Bas)  
Vice-présidents: S.E. le Marquis de *Santa Cruz* (Espagne), MM. A. J. F. *Bagge* (Suède), E. *Alten* (Norvège), L. *Julliot de la Morandière* (France), H. *Ussing* (Danemark).

*Commission I – Vente, Transfert de propriété, Compétence judiciaire*

Président/Rapporteur: M. L. *Julliot de la Morandière* (France)  
Vice-présidents: MM. A. J. F. *Bagge* (Suède), H. *Ussing* (Danemark).

*Commission II – Sociétés*

Président: M. E. van *Dievoet* (Belgique)  
Vice-président: M. B. A. *Wortley* (Royaume-Uni)  
Rapporteur: M. L. A. *Nypels* (Pays-Bas)

*Commission III – Renvoi*

Président/Rapporteur: M. G. *Sauser-Hall* (Suisse)  
Vice-président: M. H. *Dölle* (Allemagne)

*Commission IV – Organisation*

Président: M. T. *Perassi* (Italie)  
Vice-président: M. J. *Offerhaus* (Pays-Bas)

*Commission III – Marriage*

Chairman: Mr *H. L. Hammarskjöld* (Sweden)  
Reporter: Mr *A. Lainé* (France)

*Commission IV – Adult Guardianship*

Chairman: Mr *F. Schumacher* (Austria)  
Reporter: Mr *P. Th. Missir* (Romania)

*Commission V – Bankruptcy*

Chairman: Mr *A. Pierantoni* (Italy)  
Reporter: Mr *E. N. Rahusen* (Netherlands)

**V Fifth Session (12 October - 7 November 1925)**

A PARTICIPATING STATES

Austria, Belgium, Czechoslovakia, Denmark, Finland, France, Germany, Hungary, Italy, Japan, Latvia, Luxembourg, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Romania, Serbo-Croat-Slovene State, Spain, Sweden, Switzerland, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland.

B OFFICERS OF THE FIFTH SESSION

President: Mr *B. C. J. Loder* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Messrs *K. von Tippelskirch* (Germany), *J. Basdevant* (France), *H. F. Carlill* (United Kingdom), *Y. Matsuoka* (Japan).

*Commission I – Bankruptcy*

Chairman/Reporter: Mr *J. Basdevant* (France)  
Vice-Chairman/Reporter: Mr *G. Diena* (Italy)

*Commission II – Enforcement and Recognition of Foreign Decisions*

Chairman: Mr *V. Merz* (Switzerland)  
Vice-Chairman: Mr *V. Kinon* (Belgium)

*Commission III – Successions*

Chairman: Mr *D. Anzilotti* (Italy)  
Vice-Chairman: Count *M. Rostworowski* (Poland)

*Commission IV – Marriage, Divorce and Civil Procedure*

Chairman: H.E. Mr *A. Duffek* (Austria)  
Vice-Chairman: Don *Manuel de Figuerola Ferretti Marquis de Rialp* (Spain)

**VI Sixth Session (5-28 January 1928)**

A PARTICIPATING STATES

Austria, Belgium, Czechoslovakia, Denmark, Finland, France, Germany, Hungary, Italy, Japan, Latvia, Luxembourg, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Romania, Serbo-Croat-Slovene State, Spain, Sweden, Switzerland, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland.

B OFFICERS OF THE SIXTH SESSION

President: Mr *B. C. J. Loder* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Mr *E. C. A. Volkmar* (Germany), H.E. Viscount *P. Poulet* (Belgium), Messrs *Munch-Petersen* (Denmark), *V. González-Arnao* (Spain), *F. Grönvall* (Finland), *H. W. Malkin* (United Kingdom),

*E. de Berczelly* (Hungary), H.E. Mr *A. Giannini* (Italy), Mr *K. Tateishi* (Japan), H.E. Mr *G. Albat* (Latvia), Messrs *C. Stumper* (Luxembourg), *E. Alten* (Norway), Count *Rostworowski* (Poland), Messrs *A. Juvara* (Romania), *D. Yankovitch* (Serbo-Croat-Slovene State), *V. Merz* (Switzerland), *V. Hora* (Czechoslovakia).

*Commission I – Successions*

Chairman: Count *M. Rostworowski* (Poland)  
Vice-Chairman: Mr *L. B. Ekeberg* (Sweden)

*Commission II – Nationality*

Chairman: H.E. Mr *A. Giannini* (Italy)  
Vice-Chairman: Mr *R. Guex* (Switzerland)

*Commission III – Free Legal Assistance*

Chairman: Mr *E. C. A. Volkmar* (Germany)  
Vice-Chairman: Mr *E. de Berczelly* (Hungary)  
Reporter: Mr *J. de la Vallée-Poussin* (Belgium)

*Commission IV – Sales*

Chairman: H.E. Viscount *P. Poulet* (Belgium)  
Vice-Chairman: Mr *A. J. F. Bagge* (Sweden)  
Reporter: Mr *L. Julliot de la Morandière* (France)

**VII Seventh Session (9-31 October 1951)**

A PARTICIPATING STATES

*a States participating by invitation*

Austria, Belgium, Denmark, Finland, France, Federal Republic of Germany, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, Norway, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland.

*b State participating as Observer*

Yugoslavia.

B OFFICERS OF THE SEVENTH SESSION

President: Mr *J. Offerhaus* (Netherlands)  
Vice-Presidents: H.E. Marquis *de Santa Cruz* (Spain), Messrs *A. J. F. Bagge* (Sweden), *E. Alten* (Norway), *L. Julliot de la Morandière* (France), *H. Ussing* (Denmark).

*Commission I – Sales, Transfer of Title, Judicial Competence*

Chairman/Reporter: Mr *L. Julliot de la Morandière* (France)  
Vice-Chairmen: Messrs *A. J. F. Bagge* (Sweden), *H. Ussing* (Denmark).

*Commission II – Companies*

Chairman: Mr *E. van Dievoet* (Belgium)  
Vice-Chairman: Mr *B. A. Wortley* (United Kingdom)  
Reporter: Mr *L. A. Nypels* (Netherlands)

*Commission III – Renvoi*

Chairman/Reporter: Mr *G. Sauser-Hall* (Switzerland)  
Vice-Chairman: Mr *H. Dölle* (Germany)

*Commission IV – Organization*

Chairman: Mr *T. Perassi* (Italy)  
Vice-Chairman: Mr *J. Offerhaus* (Netherlands)

## VIII Huitième session (du 3 au 24 octobre 1956)

### A ETATS PARTICIPANTS

#### a Etats membres

République fédérale d'Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grèce, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Turquie.

#### b Etats non membres

Italie, Japon, Suisse.

#### c Etats participant à titre d'Observateurs

Etats-Unis d'Amérique, Yougoslavie.

### B ORGANISATION INTERNATIONALE

Conseil de l'Europe.

### C BUREAU DE LA HUITIÈME SESSION

Président: M. J. Offerhaus (Pays-Bas)  
Vice-présidents: S.E. M. J. R. de Arana y Bauer Duc de Baena (Espagne), MM. A. J. F. Bagge (Suède), E. Alten (Norvège), L. Julliot de la Morandière (France).

#### Commission I – Transfert de la propriété

Président: M. L. Julliot de la Morandière (France)  
Vice-président: M. A. J. F. Bagge (Suède)  
Rapporteur: M. G. van Hecke (Belgique)

#### Commission II – Compétence judiciaire

Président: M. L. Frédéricq (Belgique)  
Vice-président: M. B. A. Wortley (Royaume-Uni)  
Rapporteur: M. H. Batiffol (France)

#### Commission III – Obligations alimentaires

Président: M. C.-L. Hammes (Luxembourg)  
Vice-président: M. H. Dölle (République fédérale d'Allemagne)  
Rapporteur: M. L. I. de Winter (Pays-Bas)

#### Commission IV – Commission générale

Président: M. R. Monaco (Italie)  
Vice-présidents: MM. M. Gutzwiller (Suisse), J. M. Trias de Bes (Espagne).

## IX Neuvième session (du 5 au 26 octobre 1960)

### A ETATS PARTICIPANTS

#### a Etats membres

République fédérale d'Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grèce, Italie, Japon, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Yougoslavie.

#### b Etat participant à titre d'Observateur

Etats-Unis d'Amérique.

### B ORGANISATIONS INTERNATIONALES

#### a Organisations intergouvernementales

Organisation des Nations Unies, Institut international pour l'unification du droit privé, Conseil de l'Europe,

Commission des Communautés européennes, Commission internationale de l'état civil.

#### b Organisations non gouvernementales

Service social international, Union internationale des huissiers de justice et officiers judiciaires.

### C BUREAU DE LA NEUVIÈME SESSION

Président: M. J. Offerhaus (Pays-Bas)  
Vice-présidents: S.E. M. J. R. de Arana y Bauer Duc de Baena (Espagne), MM. L. Julliot de la Morandière (France), C. de Visscher (Belgique), O. A. Borum (Danemark), B. A. Wortley (Royaume-Uni).

#### Commission I – Légalisation

Président: M. A. Panchaud (Suisse)  
Vice-président: M. R. Glušac (Yougoslavie)  
Rapporteur: M. Y. Loussouarn (France)

#### Commission II – Forme des testaments

Président: M. L. A. Nypels (Pays-Bas)  
Vice-président: M. B. A. Wortley (Royaume-Uni)  
Rapporteur: M. H. Batiffol (France)

#### Commission III – Protection des mineurs

Président: M. G. Holleaux (France)  
Vice-président: M. Y. J. Hakulinen (Finlande)  
Rapporteur: M. W. von Steiger (Suisse)

#### Commission IV – For contractuel – exécution

Président: M. A. Bülow (République fédérale d'Allemagne)  
Vice-président: M. L. Frédéricq (Belgique)  
Rapporteur: M. H. Schima (Autriche)

#### Commission V – Commission générale

Président: M. C.-L. Hammes (Luxembourg)  
Vice-président: M. G. S. Maridakis (Grèce)

## X Dixième session (du 7 au 28 octobre 1964)

### A ETATS PARTICIPANTS

#### Etats membres

République fédérale d'Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, République Arabe Unie, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Turquie, Yougoslavie.

### B ORGANISATIONS INTERNATIONALES

#### a Organisations intergouvernementales

Institut international pour l'unification du droit privé, Conseil de l'Europe, Commission des Communautés européennes, Commission internationale de l'état civil.

#### b Organisations non gouvernementales

Service social international, Union internationale des huissiers de justice et officiers judiciaires.

### C BUREAU DE LA DIXIÈME SESSION

Président: M. J. Offerhaus (Pays-Bas)  
Vice-présidents: M. L. Julliot de la Morandière (France), S.E. M. A. Bülow (République fédérale d'Al-

## VIII Eighth Session (3-24 October 1956)

### A PARTICIPATING STATES

#### a Member States

Austria, Belgium, Denmark, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Luxembourg, Netherlands, Norway, Portugal, Spain, Sweden, Turkey, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland.

#### b Non-Member States

Italy, Japan, Switzerland.

#### c States participating as Observers

United States of America, Yugoslavia.

### B INTERNATIONAL ORGANIZATION

Council of Europe.

### C OFFICERS OF THE EIGHTH SESSION

President: Mr *J. Offerhaus* (Netherlands)  
Vice-Presidents: H.E. Mr *J. R. de Arana y Bauer Duke de Baena* (Spain), Messrs *A. J. F. Bagge* (Sweden), *E. Alten* (Norway), *L. Julliot de la Morandière* (France).

#### Commission I – Transfer of Title

Chairman: Mr *L. Julliot de la Morandière* (France)  
Vice-Chairman: Mr *A. J. F. Bagge* (Sweden)  
Reporter: Mr *G. van Hecke* (Belgium)

#### Commission II – Judicial Competence

Chairman: Mr *L. Frédéricq* (Belgium)  
Vice-Chairman: Mr *B. A. Wortley* (United Kingdom)  
Reporter: Mr *H. Batiffol* (France)

#### Commission III – Maintenance Obligations

Chairman: Mr *C.-L. Hammes* (Luxembourg)  
Vice-Chairman: Mr *H. Dölle* (Federal Republic of Germany)  
Reporter: Mr *L. I. de Winter* (Netherlands)

#### Commission IV – General Commission

Chairman: Mr *R. Monaco* (Italy)  
Vice-Chairmen: Messrs *M. Gutzwiller* (Switzerland), *J. M. Trias de Bes* (Spain).

## IX Ninth Session (5-26 October 1960)

### A PARTICIPATING STATES

#### a Member States

Austria, Belgium, Denmark, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, Norway, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, Yugoslavia.

#### b State participating as Observer

United States of America.

### B INTERNATIONAL ORGANIZATIONS

#### a Intergovernmental Organizations

United Nations, International Institute for the Unification of Private Law, Council of Europe, Commission of

the European Communities, International Commission on Civil Status.

#### b Non-Governmental Organizations

International Social Service, International Union of Bailiffs and Law Officers.

### C OFFICERS OF THE NINTH SESSION

President: Mr *J. Offerhaus* (Netherlands)  
Vice-Presidents: H.E. Mr *J. R. de Arana y Bauer Duke de Baena* (Spain), Messrs *L. Julliot de la Morandière* (France), *C. de Visscher* (Belgium), *O. A. Borum* (Denmark), *B. A. Wortley* (United Kingdom).

#### Commission I – Legalisation

Chairman: Mr *A. Panchaud* (Switzerland)  
Vice-Chairman: Mr *R. Glušac* (Yugoslavia)  
Reporter: Mr *Y. Loussouarn* (France)

#### Commission II – Form of Wills

Chairman: Mr *L. A. Nypels* (Netherlands)  
Vice-Chairman: Mr *B. A. Wortley* (United Kingdom)  
Reporter: Mr *H. Batiffol* (France)

#### Commission III – Protection of Minors

Chairman: Mr *G. Holleaux* (France)  
Vice-Chairman: Mr *Y. J. Hakulinen* (Finland)  
Reporter: Mr *W. von Steiger* (Switzerland)

#### Commission IV – Choice of Court – Enforcement

Chairman: Mr *A. Bülow* (Federal Republic of Germany)  
Vice-Chairman: Mr *L. Frédéricq* (Belgium)  
Reporter: Mr *H. Schima* (Austria)

#### Commission V – General Commission

Chairman: Mr *C.-L. Hammes* (Luxembourg)  
Vice-Chairman: Mr *G. S. Maridakis* (Greece)

## X Tenth Session (7-28 October 1964)

### A PARTICIPATING STATES

#### Member States

Austria, Belgium, Denmark, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, Norway, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United Arab Republic, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Yugoslavia.

### B INTERNATIONAL ORGANIZATIONS

#### a Intergovernmental Organizations

International Institute for the Unification of Private Law, Council of Europe, Commission of the European Communities, International Commission on Civil Status.

#### b Non-Governmental Organizations

International Social Service, International Union of Bailiffs and Law Officers.

### C OFFICERS OF THE TENTH SESSION

President: Mr *J. Offerhaus* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Mr *L. Julliot de la Morandière* (France), H.E. Mr *A. Bülow* (Federal Republic of Germany),

lemagne), MM. *O. A. Borum* (Danemark), *R. Monaco* (Italie), *C.-L. Hammes* (Luxembourg).

*Commission I – Exécution*

Président: *M. A. Huss* (Luxembourg)  
Vice-président: *M. Y. J. Hakulinen* (Finlande)  
Rapporteur: *M. Ch. N. Fragistas* (Grèce)

*Commission II – Adoption*

Président: *M. F. Schwind* (Autriche)  
Vice-président: *M. R. de Nova* (Italie)  
Rapporteur: *M. R. Maul* (Luxembourg)

*Commission III – Notification*

Président: *M. A. Panchaud* (Suisse)  
Vice-président: *M. Ph. W. Amram* (Etats-Unis d'Amérique)  
Rapporteur: *M. V. Taborda Ferreira* (Portugal)

*Commission IV – For contractuel*

Présidents: MM. *G. Holleaux* et *H. Batiffol* (France)  
Vice-président: *M. C. W. Dubbink* (Pays-Bas)  
Rapporteur: *M. T. Welamson* (Suède)

*Commission V – Reconnaissance des jugements en matière d'état des personnes*

Président: *M. R. H. Graveson* (Royaume-Uni)  
Vice-président: *M. H. Bahr* (Norvège)  
Rapporteur: *M. H. G. Ficker* (République fédérale d'Allemagne)

**Session extraordinaire (du 13 au 26 avril 1966)**

A ETATS PARTICIPANTS

*Etats membres*

République fédérale d'Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, République Arabe Unie, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Turquie.

B ORGANISATIONS INTERNATIONALES

*Organisations intergouvernementales*

Institut international pour l'unification du droit privé, Conseil de l'Europe.

C BUREAU DE LA SESSION

Président: *M. L. I. de Winter* (Pays-Bas)  
Vice-présidents: *M. R. D. Kearney* (Etats-Unis d'Amérique), *S.E. M. R. Monaco* (Italie), *M. A. Panchaud* (Suisse).

*Commission générale*

Président: *M. A. Huss* (Luxembourg)  
Vice-présidents: *M. R. D. Kearney* (Etats-Unis d'Amérique), *S.E. M. R. Monaco* (Italie), *M. A. Panchaud* (Suisse).  
Rapporteur: *M. Ch. N. Fragistas* (Grèce)  
Rapporteur adjoint: *M. P. Bellet* (France)

*Sous-commission*

Président: *M. Ch. N. Fragistas* (Grèce)  
Vice-président: *M. P. Jenard* (Belgique)

**XI Onzième session (du 7 au 26 octobre 1968)**

A ETATS PARTICIPANTS

*a Etats membres*

République fédérale d'Allemagne, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, République Arabe Unie, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Yougoslavie.

*b Etat non membre participant à titre d'Observateur*  
Indonésie.

B ORGANISATIONS INTERNATIONALES

*Organisations intergouvernementales*

Conseil de l'Europe, Commission des Communautés européennes, Commission internationale de l'état civil.

C BUREAU DE LA ONZIÈME SESSION

Président: *M. L. I. de Winter* (Pays-Bas)  
Vice-présidents: MM. *H. Batiffol* (France), *B. T. Blagojević* (Yougoslavie), *A. Huss* (Luxembourg), *S.E. M. R. D. Kearney* (Etats-Unis d'Amérique), *M. F. Schwind* (Autriche).

*Commission I – Divorce*

Président: *M. R. H. Graveson* (Royaume-Uni)  
Vice-président: *M. H. Bahr* (Norvège)  
Rapporteur: *M. P. Bellet* (France)  
Rapporteur adjoint: *M. B. Goldman* (France)

*Commission II – Accidents de la circulation routière*

Président: *M. Y. Loussouarn* (France)  
Vice-président: *M. W. L. M. Reese* (Etats-Unis d'Amérique)  
Rapporteur: *M. E. Essén* (Suède)

*Commission III – Obtention des preuves à l'étranger*

Président: *M. H. Arnold* (République fédérale d'Allemagne)  
Vice-président: *M. A. S. Balbaa* (République Arabe Unie)  
Rapporteur: *M. Ph. W. Amram* (Etats-Unis d'Amérique)

*Commission IV – Matières diverses*

Président: *M. A. Panchaud* (Suisse)  
Vice-président: *M. P. Jenard* (Belgique)  
Rapporteur: les membres du Bureau Permanent

**XII Douzième session (du 2 au 21 octobre 1972)**

A ETATS PARTICIPANTS

*a Etats membres*

République fédérale d'Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Yougoslavie.



Messrs *O. A. Borum* (Denmark), *R. Monaco* (Italy), *C.-L. Hammes* (Luxembourg).

*Commission I – Enforcement*

Chairman: Mr *A. Huss* (Luxembourg)  
Vice-Chairman: Mr *Y. J. Hakulinen* (Finland)  
Reporter: Mr *Ch. N. Fragistas* (Greece)

*Commission II – Adoption*

Chairman: Mr *F. Schwind* (Austria)  
Vice-Chairman: Mr *R. de Nova* (Italy)  
Reporter: Mr *R. Maul* (Luxembourg)

*Commission III – Service of Process Abroad*

Chairman: Mr *A. Panchaud* (Switzerland)  
Vice-Chairman: Mr *Ph. W. Amram* (United States of America)  
Reporter: Mr *V. Tabora Ferreira* (Portugal)

*Commission IV – Choice of Court*

Chairmen: Messrs *G. Holleaux* and *H. Batiffol* (France)  
Vice-Chairman: Mr *C. W. Dubbink* (Netherlands)  
Reporter: Mr *T. Welamson* (Sweden)

*Commission V – Recognition of Judgments in Matters of Personal Status*

Chairman: Mr *R. H. Graveson* (United Kingdom)  
Vice-Chairman: Mr *H. Bahr* (Norway)  
Reporter: Mr *H. G. Ficker* (Federal Republic of Germany)

**Extraordinary Session (13-26 April 1966)**

A PARTICIPATING STATES

*Member States*

Austria, Belgium, Denmark, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, Norway, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United Arab Republic, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America.

B INTERNATIONAL ORGANIZATIONS

*Intergovernmental Organizations*

International Institute for the Unification of Private Law, Council of Europe.

C OFFICERS OF THE SESSION

President: Mr *L. I. de Winter* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Mr *R. D. Kearney* (United States of America), H.E. Mr *R. Monaco* (Italy), Mr *A. Panchaud* (Switzerland).

*General Commission*

Chairman: Mr *A. Huss* (Luxembourg)  
Vice-Chairmen: Mr *R. D. Kearney* (United States of America), H.E. Mr *R. Monaco* (Italy), Mr *A. Panchaud* (Switzerland).  
Reporter: Mr *Ch. N. Fragistas* (Greece)  
Assistant Reporter: Mr *P. Bellet* (France)

*Subcommission*

Chairman: Mr *Ch. N. Fragistas* (Greece)  
Vice-Chairman: Mr *P. Jenard* (Belgium)

**XI Eleventh Session (7-26 October 1968)**

A PARTICIPATING STATES

*a Member States*

Austria, Belgium, Canada, Czechoslovakia, Denmark, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, Norway, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United Arab Republic, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Yugoslavia.

*b Non-Member State participating as Observer*

Indonesia.

B INTERNATIONAL ORGANIZATIONS

*Intergovernmental Organizations*

Council of Europe, Commission of the European Communities, International Commission on Civil Status.

C OFFICERS OF THE ELEVENTH SESSION

President: Mr *L. I. de Winter* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Messrs *H. Batiffol* (France), *B. T. Blagojević* (Yugoslavia), *A. Huss* (Luxembourg), H.E. Mr *R. D. Kearney* (United States of America), Mr *F. Schwind* (Austria).

*Commission I – Divorce*

Chairman: Mr *R. H. Graveson* (United Kingdom)  
Vice-Chairman: Mr *H. Bahr* (Norway)  
Reporter: Mr *P. Bellet* (France)  
Assistant Reporter: Mr *B. Goldman* (France)

*Commission II – Traffic Accidents*

Chairman: Mr *Y. Loussouarn* (France)  
Vice-Chairman: Mr *W. L. M. Reese* (United States of America)  
Reporter: Mr *E. Essén* (Sweden)

*Commission III – Taking of Evidence Abroad*

Chairman: Mr *H. Arnold* (Federal Republic of Germany)  
Vice-Chairman: Mr *A. S. Balbaa* (United Arab Republic)  
Reporter: Mr *Ph. W. Amram* (United States of America)

*Commission IV – Miscellaneous Matters*

Chairman: Mr *A. Panchaud* (Switzerland)  
Vice-Chairman: Mr *P. Jenard* (Belgium)  
Reporter: the members of the Permanent Bureau

**XII Twelfth Session (2-21 October 1972)**

A PARTICIPATING STATES

*a Member States*

Argentina, Austria, Belgium, Brazil, Canada, Czechoslovakia, Denmark, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, Norway, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Yugoslavia.

*b Etat non membre participant à titre d'Observateur*  
Indonésie.

**B ORGANISATIONS INTERNATIONALES**

*a Organisations intergouvernementales*

Organisation des Nations Unies, Institut international pour l'unification du droit privé, Organisation des Etats américains, Conseil de l'Europe, Commission des Communautés européennes.

*b Organisations non gouvernementales*

Comité européen des Assurances, Union internationale du Notariat latin.

**C BUREAU DE LA DOUZIÈME SESSION**

Président: M. L. I. de Winter (Pays-Bas)  
Vice-présidents: MM. Ph. W. Amram (Etats-Unis d'Amérique), A. E. Anton (Royaume-Uni), H. Bahr (Norvège), H. Batiffol (France), O. Edlbacher (Autriche), A. Huss (Luxembourg), S. Ikehara (Japon).

*Commission I – Responsabilité du fait des produits*

Président: M. G. van Hecke (Belgique)  
Vice-président: M. W. Lorenz (République fédérale d'Allemagne)  
Rapporteur: M. W. L. M. Reese (Etats-Unis d'Amérique)

*Commission II – Administration des successions*

Président: M. B. Goldman (France)  
Vice-président: Mme I. M. de Magalhães Collaço (Portugal)  
Rapporteur: M. P. Lalive (Suisse)

*Commission III – Obligations alimentaires*

Président: M. F. Vischer (Suisse)  
Vice-président: M. D. F. Cavers (Etats-Unis d'Amérique)  
Rapporteur: M. M. Verwilghen (Belgique)

*Commission IV – Matières diverses*

Président: M. J. Bangert (Danemark)  
Vice-président: M. R. de Nova (Italie)  
Rapporteur: les membres du Bureau Permanent

**XIII Treizième session (du 4 au 23 octobre 1976)**

**A ETATS PARTICIPANTS**

*a Etats membres*

République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Danemark, République Arabe d'Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Yougoslavie.

*b Etat non membre participant à titre d'Observateur*  
Venezuela.

**B ORGANISATIONS INTERNATIONALES**

*a Organisations intergouvernementales*

Organisation des Nations Unies, Conseil de l'Europe, Commission des Communautés européennes, Commission internationale de l'état civil.

*b Organisations non gouvernementales*

Comité européen des Assurances, Service social international, Union internationale du Notariat latin.

**C BUREAU DE LA TREIZIÈME SESSION**

Président: M. J. C. Schultsz (Pays-Bas)  
Vice-présidents: MM. H. Batiffol (France), S. Ikehara (Japon), R. D. Kearney (Australie), F. Schwind (Autriche), H. Valladão (Brésil).

*Commission I – Régimes matrimoniaux*

Président: M. A. Philip (Danemark)  
Vice-président: M. G. Beitzke (République fédérale d'Allemagne)  
Rapporteur: M. A. E. von Overbeck (Suisse)

*Commission II – Contrats d'intermédiaires*

Président: M. M. Giuliano (Italie)  
Vice-président: M. P. Lagarde (France)  
Rapporteur: M. J. G. F. Karsten (Royaume-Uni)

*Commission III – Mariage*

Président: M. W. L. M. Reese (Etats-Unis d'Amérique)

Vice-président: M. C. M. Roehrich (France)  
Rapporteur: M. Å. Malmström (Suède)

*Commission IV – Matières diverses*

Président: M. P. Cavin (Suisse)  
Premier vice-président: M. T. B. Smith (Canada)  
Deuxième vice-président: M. F. Schockweiler (Luxembourg)  
Rapporteur: les membres du Bureau Permanent

**XIV Quatorzième session (du 6 au 25 octobre 1980)**

**A ETATS PARTICIPANTS**

*a Etats membres*

République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, République Arabe d'Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Suriname, Tchécoslovaquie, Turquie, Venezuela, Yougoslavie.

*b Etats non membres participant à titre d'Invité ou d'Observateur*

Brésil, Hongrie, Maroc, Monaco, Saint-Siège, Union des Républiques socialistes soviétiques, Uruguay.

**B ORGANISATIONS INTERNATIONALES**

*a Organisations intergouvernementales*

Organisation des Nations Unies, Institut international pour l'unification du droit privé, Secrétariat pour les pays du Commonwealth, Organisation des Etats américains, Conseil de l'Europe.

*b Non-Member State participating as Observer*

Indonesia.

B INTERNATIONAL ORGANIZATIONS

*a Intergovernmental Organizations*

United Nations, International Institute for the Unification of Private Law, Organization of American States, Council of Europe, Commission of the European Communities.

*b Non-Governmental Organizations*

Comité européen des Assurances, International Union of Latin Notaries.

C OFFICERS OF THE TWELFTH SESSION

President: Mr *L. I. de Winter* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Messrs *Ph. W. Amram* (United States of America), *A. E. Anton* (United Kingdom), *H. Bahr* (Norway), *H. Batiffol* (France), *O. Edlbacher* (Austria), *A. Huss* (Luxembourg), *S. Ikehara* (Japan).

*Commission I – Products Liability*

Chairman: Mr *G. van Hecke* (Belgium)  
Vice-Chairman: Mr *W. Lorenz* (Federal Republic of Germany)  
Reporter: Mr *W. L. M. Reese* (United States of America)

*Commission II – Administration of Estates*

Chairman: Mr *B. Goldman* (France)  
Vice-Chairman: Mrs *I. M. de Magalhães Collaço* (Portugal)  
Reporter: Mr *P. Lalive* (Switzerland)

*Commission III – Maintenance Obligations*

Chairman: Mr *F. Vischer* (Switzerland)  
Vice-Chairman: Mr *D. F. Cavers* (United States of America)  
Reporter: Mr *M. Verwilghen* (Belgium)

*Commission IV – Miscellaneous Matters*

Chairman: Mr *J. Bangert* (Denmark)  
Vice-Chairman: Mr *R. de Nova* (Italy)  
Reporter: the members of the Permanent Bureau

**XIII Thirteenth Session (4-23 October 1976)**

A PARTICIPATING STATES

*a Member States*

Argentina, Australia, Austria, Belgium, Brazil, Canada, Czechoslovakia, Denmark, Arab Republic of Egypt, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, Norway, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Yugoslavia.

*b Non-Member State participating as Observer*

Venezuela.

B INTERNATIONAL ORGANIZATIONS

*a Intergovernmental Organizations*

United Nations, Council of Europe, Commission of the European Communities, International Commission on Civil Status.

*b Non-Governmental Organizations*

Comité européen des Assurances, International Social Service, International Union of Latin Notaries.

C OFFICERS OF THE THIRTEENTH SESSION

President: Mr *J. C. Schultz* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Messrs *H. Batiffol* (France), *S. Ikehara* (Japan), *R. D. Kearney* (Australia), *F. Schwind* (Austria), *H. Valladão* (Brazil).

*Commission I – Matrimonial Property Regimes*

Chairman: Mr *A. Philip* (Denmark)  
Vice-Chairman: Mr *G. Beitzke* (Federal Republic of Germany)  
Reporter: Mr *A. E. von Overbeck* (Switzerland)

*Commission II – Agency*

Chairman: Mr *M. Giuliano* (Italy)  
Vice-Chairman: Mr *P. Lagarde* (France)  
Reporter: Mr *I. G. F. Karsten* (United Kingdom)

*Commission III – Marriage*

Chairman: Mr *W. L. M. Reese* (United States of America)  
Vice-Chairman: Mr *C. M. Roehrich* (France)  
Reporter: Mr *A. Malmström* (Sweden)

*Commission IV – Miscellaneous Matters*

Chairman: Mr *P. Cavin* (Switzerland)  
First Vice-Chairman: Mr *T. B. Smith* (Canada)  
Second Vice-Chairman: Mr *F. Schockweiler* (Luxembourg)  
Reporter: the members of the Permanent Bureau

**XIV Fourteenth Session (6-25 October 1980)**

A PARTICIPATING STATES

*a Member States*

Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, Czechoslovakia, Denmark, Arab Republic of Egypt, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, Norway, Portugal, Spain, Suriname, Sweden, Switzerland, Turkey, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Venezuela, Yugoslavia.

*b Non-Member States participating by invitation or as Observer*

Brazil, Holy See, Hungary, Monaco, Morocco, Union of Soviet Socialist Republics, Uruguay.

B INTERNATIONAL ORGANIZATIONS

*a Intergovernmental Organizations*

United Nations, International Institute for the Unification of Private Law, Commonwealth Secretariat, Organization of American States, Council of Europe.

*b Organisations non gouvernementales*

Chambre de commerce internationale, Service social international, Union internationale des huissiers de justice et officiers judiciaires, Union internationale du Notariat latin, Fédération internationale des femmes des carrières juridiques.

C BUREAU DE LA QUATORZIÈME SESSION

Président: M. J. C. Schultsz (Pays-Bas)  
Vice-présidents: MM. J. Bangert (Danemark), H. Batiffol (France), Mme I. M. de Magalhães Collaço (Portugal), MM. S. Ikehara (Japon), P. Jenard (Belgique), H. A. Leal (Canada), W. L. M. Reese (Etats-Unis d'Amérique), S. Rognlien (Norvège).

*Commission I – Enlèvement d'enfants*

Président: M. A. E. Anton (Royaume-Uni)  
Vice-président: M. H. A. Leal (Canada)  
Rapporteur: Mlle E. Pérez-Vera (Espagne)

*Commission II – Entraide judiciaire*

Président: M. C. Böhmer (République fédérale d'Allemagne)  
Vice-président: M. J. Bangert (Danemark)  
Rapporteur: M. G. Möller (Finlande)

*Commission III – Vente aux consommateurs*

Président: M. P. Lagarde (France)  
Vice-président: M. S. Rognlien (Norvège)  
Rapporteur: M. A. T. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique)

*Commission IV – Matières diverses*

Président: M. B. Walsh (Irlande)  
Vice-président: M. Ph. Francescakis (Grèce)  
Rapporteur: les membres du Bureau Permanent

**XV Quinzième session (du 8 au 20 octobre 1984)**

A ETATS PARTICIPANTS

*a Etats membres*

République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chypre, Danemark, République Arabe d'Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Suriname, Tchécoslovaquie, Turquie, Uruguay, Venezuela, Yougoslavie.

*b Etat non membre participant à titre d'Observateur*  
Panama.

B ORGANISATIONS INTERNATIONALES

*a Organisations intergouvernementales*

Organisation des Nations Unies, Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, Institut international pour l'unification du droit privé, Secrétariat pour les pays du Commonwealth, Banque des règlements internationaux, Commission des Communautés européennes.

*b Organisations non gouvernementales*

Union internationale du Notariat latin, Office international du cadastre et du régime foncier.

C BUREAU DE LA QUINZIÈME SESSION

Président: M. J. C. Schultsz (Pays-Bas)  
Vice-présidents: MM. H. T. Bennett (Australie), H. Delvaux (Luxembourg), Mme I. M. de Magalhães Collaço (Portugal), MM. S. Ikehara (Japon), G. Parra-Aranguren (Venezuela), W. L. M. Reese (Etats-Unis d'Amérique).

*Commission I – Affaires générales*

Président: M. M. Savolainen (Finlande)  
Vice-président: M. M. L. Jewett (Canada)  
Rapporteur: les membres du Bureau Permanent

*Commission II – Trust*

Président: M. C. D. van Boeschoten (Pays-Bas)  
Vice-président: M. D. T. Trautman (Etats-Unis d'Amérique)  
Rapporteur: M. A. E. von Overbeck (Suisse)

**Session extraordinaire (du 14 au 30 octobre 1985)**

A ETATS PARTICIPANTS

*a Etats membres*

République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, République Arabe d'Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Suriname, Tchécoslovaquie, Turquie, Uruguay, Venezuela, Yougoslavie.

*b Etats non membres*

Algérie, République démocratique allemande, Bulgarie, Burundi, Cap-Vert, Chili, Chine, Corée, Ethiopie, Guinée, Honduras, Inde, Iran, Iraq, Liban, Malte, Mexique, Mozambique, Roumanie, Thaïlande, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yémen, Zaïre.

*c Etats non membres participant à titre d'Observateurs*

Bésil, Equateur, Indonésie, Nigéria, Pakistan, Saint-Siège.

B ORGANISATIONS INTERNATIONALES

*a Organisations intergouvernementales*

Organisation des Nations Unies, Institut international pour l'unification du droit privé, Secrétariat pour les pays du Commonwealth, Comité consultatif juridique Afrique-Asie, Commission des Communautés européennes.

*b Organisation non gouvernementale*

Chambre de commerce internationale.

C BUREAU DE LA SESSION EXTRAORDINAIRE

Président: M. J. C. Schultsz (Pays-Bas)  
Vice-présidents: MM. Bezawork Shimelash (Ethiopie), A. Boggiano (Argentine), S. Ikehara (Japon), Mme I. M. de Magalhães Collaço (Portugal), M. A. S. Martynov (Union des Républiques socialistes soviétiques).

*b Non-Governmental Organizations*

International Chamber of Commerce, International Social Service, International Union of Bailiffs and Law Officers, International Union of Latin Notaries, International Federation of Women in Legal Careers.

C OFFICERS OF THE FOURTEENTH SESSION

President: Mr *J. C. Schultz* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Messrs *J. Bangert* (Denmark), *H. Batiffol* (France), Mrs *I. M. de Magalhães Collaço* (Portugal), Messrs *S. Ikehara* (Japan), *P. Jenard* (Belgium), *H. A. Leal* (Canada), *W. L. M. Reese* (United States of America), *S. Rognlien* (Norway).

*Commission I – Child Abduction*

Chairman: Mr *A. E. Anton* (United Kingdom)  
Vice-Chairman: Mr *H. A. Leal* (Canada)  
Reporter: Miss *E. Pérez-Vera* (Spain)

*Commission II – Judicial Co-operation*

Chairman: Mr *C. Böhmer* (Federal Republic of Germany)  
Vice-Chairman: Mr *J. Bangert* (Denmark)  
Reporter: Mr *G. Möller* (Finland)

*Commission III – Consumer Sales*

Chairman: Mr *P. Lagarde* (France)  
Vice-Chairman: Mr *S. Rognlien* (Norway)  
Reporter: Mr *A. T. von Mehren* (United States of America)

*Commission IV – Miscellaneous Matters*

Chairman: Mr *B. Walsh* (Ireland)  
Vice-Chairman: Mr *Ph. Francescakis* (Greece)  
Reporter: the members of the Permanent Bureau

**XV Fifteenth Session (8-20 October 1984)**

A PARTICIPATING STATES

*a Member States*

Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, Cyprus, Czechoslovakia, Denmark, Arab Republic of Egypt, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Spain, Suriname, Sweden, Switzerland, Turkey, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia.

*b Non-Member State participating as Observer*

Panama.

B INTERNATIONAL ORGANIZATIONS

*a Intergovernmental Organizations*

United Nations, World Intellectual Property Organization, International Institute for the Unification of Private Law, Commonwealth Secretariat, Bank for International Settlements, Commission of the European Communities.

*b Non-Governmental Organizations*

International Union of Latin Notaries, International Office of Cadastre and Land Records.

C OFFICERS OF THE FIFTEENTH SESSION

President: Mr *J. C. Schultz* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Messrs *H. T. Bennett* (Australia), *H. Delvaux* (Luxembourg), Mrs *I. M. de Magalhães Collaço* (Portugal), Messrs *S. Ikehara* (Japan), *G. Parra-Aranguren* (Venezuela), *W. L. M. Reese* (United States of America).

*Commission I – General Matters*

Chairman: Mr *M. Savolainen* (Finland)  
Vice-Chairman: Mr *M. L. Jewett* (Canada)  
Reporter: the members of the Permanent Bureau

*Commission II – Trusts*

Chairman: Mr *C. D. van Boeschoten* (Netherlands)  
Vice-Chairman: Mr *D. T. Trautman* (United States of America)  
Reporter: Mr *A. E. von Overbeck* (Switzerland)

**Extraordinary Session (14-30 October 1985)**

A PARTICIPATING STATES

*a Member States*

Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, Czechoslovakia, Denmark, Arab Republic of Egypt, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Hungary, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Spain, Suriname, Sweden, Switzerland, Turkey, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia.

*b Non-Member States*

Algeria, Bulgaria, Burundi, Cape Verde, Chile, China, Ethiopia, German Democratic Republic, Guinea, Honduras, India, Iran, Iraq, Korea, Lebanon, Malta, Mexico, Mozambique, Romania, Thailand, Union of Soviet Socialist Republics, Yemen, Zaire.

*c Non-Member States participating as Observers*

Brazil, Ecuador, Holy See, Indonesia, Nigeria, Pakistan.

B INTERNATIONAL ORGANIZATIONS

*a Intergovernmental Organizations*

United Nations, International Institute for the Unification of Private Law, Commonwealth Secretariat, Asian-African Legal Consultative Committee, Commission of the European Communities.

*b Non-Governmental Organization*

International Chamber of Commerce.

C OFFICERS OF THE EXTRAORDINARY SESSION

President: Mr *J. C. Schultz* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Messrs *Bezawork Shimelash* (Ethiopia), *A. Boggiano* (Argentina), *S. Ikehara* (Japan), Mrs *I. M. de Magalhães Collaço* (Portugal), Mr *A. S. Martynov* (Union of Soviet Socialist Republics).

*Commission I – Contrats de vente*

Président: M. P. Lagarde (France)  
Vice-président: M. S. Rognlien (Norvège)  
Rapporteur: M. A. T. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique)

*Commission II – Clauses finales*

Président: M. J. Růžička (Tchécoslovaquie)  
Vice-président: M. J. D. González Campos (Espagne)

*Commission de vérification des pouvoirs*

Président: M. G. Parra-Aranguren (Venezuela)  
Rapporteur: M. H. H. M. Sondaal (Pays-Bas)

**XVI Seizième session (du 3 au 20 octobre 1988)**

A ETATS PARTICIPANTS

*Etats membres*

République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chili, Chine, Chypre, Danemark, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Venezuela.

B ORGANISATIONS INTERNATIONALES

*a Organisations intergouvernementales*

Organisation des Nations Unies, Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, Institut international pour l'unification du droit privé, Secrétariat pour les pays du Commonwealth, Organisation des Etats américains, Conseil de l'Europe.

*b Organisations non gouvernementales*

Union internationale du Notariat latin, Association internationale du barreau, Service social international, Association internationale des jeunes avocats, Fédération interaméricaine des avocats, Ligue internationale du droit de la concurrence.

C BUREAU DE LA SEIZIÈME SESSION

Président: M. J. C. Schultz (Pays-Bas)  
Vice-présidents: Mme I. M. de Magalhães Collaço (Portugal), MM. H. Delvaux (Luxembourg), S. Ikehara (Japon), G. Parra-Aranguren (Venezuela), S. Rognlien (Norvège), J. Růžička (Tchécoslovaquie).

*Commission I – Affaires générales*

Président: M. J. D. González Campos (Espagne)  
Vice-président: M. A. Duchek (Autriche)  
Rapporteur: les membres du Bureau Permanent

*Commission II – Successions, loi applicable*

Président: M. A. E. von Overbeck (Suisse)  
Vice-président: M. A. Boggiano (Argentine)  
Rapporteur: M. D. W. M. Waters (Canada)

**XVII Dix-septième session (du 10 au 29 mai 1993)**

A ETATS PARTICIPANTS

*a Etats membres*

Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chili, Chine, Chypre, Danemark, République Arabe d'Égypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Israël, Italie, Japon, Luxembourg, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Slovaquie, Suède, Suisse, République tchèque, Turquie, Uruguay, Venezuela.

*b Etats non membres*

Albanie, Bélarus, Bénin, Bolivie, Brésil, Bulgarie, Burkina Faso, Colombie, République de Corée, Costa Rica, El Salvador, Equateur, Haïti, Honduras, Inde, Indonésie, Kenya, Liban, Madagascar, Maurice, Népal, Panama, Pérou, Philippines, Fédération de Russie, Saint-Siège, Sénégal, Sri Lanka, Thaïlande, Viet Nam.

B ORGANISATIONS INTERNATIONALES

*a Organisations intergouvernementales*

Organisation des Nations Unies, Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, Organisation internationale de police criminelle, Commission internationale de l'état civil.

*b Organisations non gouvernementales*

Association internationale du barreau, Service social international, Association internationale de droit de la famille, Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille, Fédération interaméricaine des avocats, Fédération Internationale Terre des Hommes, Défense des enfants – International, Union internationale du Notariat latin, International Academy of Matrimonial Lawyers, International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs, Euradopt, Committee for Cooperation within the Nordic Adoption- and Parent Organizations, North American Council on Adoptable Children.

C BUREAU DE LA DIX-SEPTIÈME SESSION

Président: M. J. C. Schultz (Pays-Bas)  
Vice-présidents: Mme I. M. de Magalhães Collaço (Portugal), MM. T. Bán (Hongrie), Tang Chengyuan (Chine), J. L. Siqueiros (Mexique), P. H. Pfund (Etats-Unis d'Amérique).

*Commission I – Affaires générales*

Président: Mme R. K. Buure-Hägglund (Finlande)  
Vice-président: S.E. M. D. Operti Badán (Uruguay)  
Rapporteur: les membres du Bureau Permanent

*Commission II – Adoption coopération*

Président: M. T. B. Smith (Canada)  
Vice-président: M. K. J. Pirrung (Allemagne)  
Rapporteur: M. G. Parra-Aranguren (Venezuela)  
Rapporteur consultant: Mme L. Balanon (Philippines)

*Commission I – Sales Contracts*

Chairman: Mr *P. Lagarde* (France)  
Vice-Chairman: Mr *S. Rognlien* (Norway)  
Reporter: Mr *A. T. von Mehren* (United States of America)

*Commission II – Final Clauses*

Chairman: Mr *J. Ružička* (Czechoslovakia)  
Vice-Chairman: Mr *J. D. González Campos* (Spain)

*Credentials Committee*

Chairman: Mr *G. Parra-Aranguren* (Venezuela)  
Reporter: Mr *H. H. M. Sondaal* (Netherlands)

**XVI Sixteenth Session (3-20 October 1988)**

A PARTICIPATING STATES

*Member States*

Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, Chile, China, Cyprus, Czechoslovakia, Denmark, Finland, France, Federal Republic of Germany, Greece, Hungary, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Mexico, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Venezuela.

B INTERNATIONAL ORGANIZATIONS

*a Intergovernmental Organizations*

United Nations, World Intellectual Property Organization, International Institute for the Unification of Private Law, Commonwealth Secretariat, Organization of American States, Council of Europe.

*b Non-Governmental Organizations*

International Union of Latin Notaries, International Bar Association, International Social Service, Association internationale des jeunes avocats, Inter-American Bar Association, International League on Competition Law.

C OFFICERS OF THE SIXTEENTH SESSION

President: Mr *J. C. Schultz* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Mrs *I. M. de Magalhães Collaço* (Portugal), Messrs *H. Delvaux* (Luxembourg), *S. Ikehara* (Japan), *G. Parra-Aranguren* (Venezuela), *S. Rognlien* (Norway), *J. Ružička* (Czechoslovakia).

*Commission I – General Affairs*

Chairman: Mr *J. D. González Campos* (Spain)  
Vice-Chairman: Mr *A. Duchek* (Austria)  
Reporter: the members of the Permanent Bureau

*Commission II – Succession to Estates, Applicable Law*

Chairman: Mr *A. E. von Overbeck* (Switzerland)  
Vice-Chairman: Mr *A. Boggiano* (Argentina)  
Reporter: Mr *D. W. M. Waters* (Canada)

**XVII Seventeenth Session (10-29 May 1993)**

A PARTICIPATING STATES

*a Member States*

Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, Chile, China, Cyprus, Czech Republic, Denmark, Arab Republic of Egypt, Finland, France, Germany, Greece, Hungary, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Mexico, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Romania, Slovenia, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Uruguay, Venezuela.

*b Non-Member States*

Albania, Belarus, Benin, Bolivia, Brazil, Bulgaria, Burkina Faso, Colombia, Costa Rica, Ecuador, El Salvador, Haiti, Holy See, Honduras, India, Indonesia, Kenya, Republic of Korea, Lebanon, Madagascar, Mauritius, Nepal, Panama, Peru, Philippines, Russian Federation, Senegal, Sri Lanka, Thailand, Viet Nam.

B INTERNATIONAL ORGANIZATIONS

*a Intergovernmental Organizations*

United Nations, United Nations High Commissioner for Refugees, International Criminal Police Organization, International Commission on Civil Status.

*b Non-Governmental Organizations*

International Bar Association, International Social Service, International Society on Family Law, International Association of Juvenile and Family Court Magistrates, Inter-American Bar Association, International Federation 'Terre des Hommes', Defence for Children International, International Union of Latin Notaries, International Academy of Matrimonial Lawyers, International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs, Euradopt, Committee for Cooperation within the Nordic Adoption- and Parent Organizations, North American Council on Adoptable Children.

C OFFICERS OF THE SEVENTEENTH SESSION

President: Mr *J. C. Schultz* (Netherlands)  
Vice-Presidents: Mrs *I. M. de Magalhães Collaço* (Portugal), Messrs *T. Bán* (Hungary), *Tang Chengyuan* (China), *J. L. Siqueiros* (Mexico), *P. H. Pfund* (United States of America).

*Commission I – General Affairs*

Chairman: Mrs *R. K. Buure-Häggglund* (Finland)  
Vice-Chairman: H.E. Mr *D. Operti Badán* (Uruguay)  
Reporter: the members of the Permanent Bureau.

*Commission II – Adoption co-operation*

Chairman: Mr *T. B. Smith* (Canada)  
Vice-Chairman: Mr *K. J. Pirrung* (Germany)  
Reporter: Mr *G. Parra-Aranguren* (Venezuela)  
Consultant Reporter: Mrs *L. Balanon* (Philippines)

---

## Délégués ayant participé aux Sessions diplomatiques

## Delegates who participated in the Diplomatic Sessions

---

ETATS MEMBRES DE LA CONFÉRENCE AU MOMENT DE SON CENTENAIRE

STATES MEMBERS OF THE CONFERENCE AT THE TIME OF ITS CENTENARY

### Allemagne/Germany

Mrs R. Adlerstein, Judge at the *Landgericht* (xiv)  
M. J. Altstötter, *Amtsrichter* (vi)  
M. le Comte Arco-Valley, secrétaire d'Ambassade (i)  
M. H. Arnold, *Ministerialrat* au Ministère fédéral de la Justice (x, Extr. 1966, xi)  
M. G. Beitzke, directeur de l'*Institut für Internationales Privatrecht und Rechtsvergleichung* de l'Université de Bonn (Extr. 1966); professeur à la Faculté de droit de l'Université de Bonn (Extr. 1966, xi, xiii)  
M. C. Böhmer, *Staatsanwalt* au Ministère fédéral de la Justice (x); *Regierungsdirektor* au Ministère fédéral de la Justice (xi); *Ministerialrat* au Ministère fédéral de la Justice (xiii, xiv)  
S.E. M. A. Bülow, *Ministerialdirigent* au Ministère fédéral de la Justice (ix); professeur honoraire à l'Université de Bonn (ix, x); secrétaire d'Etat à la Justice (x)  
M. E. von Caemmerer, professeur à la Faculté de droit; recteur de l'Université de Fribourg-en-Brisgau pour l'année 1956/1957 (viii)  
M. von Dirksen, docteur en droit; conseiller intime de légation (ii)  
M. H. Dölle, docteur en droit; professeur à l'Université de Tubingue; président de la Société allemande de droit comparé (vii); directeur de l'Institut Max Planck de droit étranger et de droit international privé (vii, viii); professeur à l'Université de Hambourg (viii)  
M. H. Dungs, docteur en droit; conseiller supérieur intime de régence et conseiller au Département Impérial de la Justice (iii, iv)  
M. M. Ferid, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Munich (ix)  
M. H. G. Ficker, professeur à l'Université de Mayence (x)  
Mr K. Geyer, Counsellor, Embassy of the Federal Republic of Germany, The Hague (xvii)  
M. G. von Haefsten, consul général, Ministère fédéral des Affaires Etrangères (vii)  
M. W. Holtgrave, *Ministerialrat* au Ministère fédéral de la Justice (xiii)  
M. B. Klingsporn, *Ministerialrat* au Ministère fédéral de la Justice (xi)  
Mr I. Koch, *Oberregierungsrat* at the Federal Ministry of Justice (xiv)  
Mr H. Kötz, Director, Max-Planck-Institute of Foreign and Private International Law; Professor at the University of Hamburg (xv)

M. J. Kriege, docteur en droit; conseiller intime de légation (iii, iv); conseiller au Département Impérial des Affaires Etrangères (iv)  
M. B. Lohr, *Regierungsdirektor*, Ministère fédéral de la Justice (xii)  
M. W. Lorenz, professeur à l'Université de Munich; directeur de l'*Institut für Rechtsvergleichung* (xii)  
M. F. Massfeller, *Ministerialrat* au Ministère fédéral de la Justice (ix)  
M. H. J. Mendel, *Legationsrat 1. Kl.* au Ministère des Affaires Etrangères (xiii)  
M. W. Müller-Freienfels, professeur à la Faculté de droit de l'Université Fribourg-en-Brisgau (xiii, xiv)  
M. K. Neumeyer, professeur à l'Université de Munich (vi)  
M. G. Petersen, docteur en droit; directeur au Ministère fédéral de Justice (vii, viii)  
M. K. J. Pirrung, *Regierungsdirektor* au Ministère fédéral de la Justice (xv); *Ministerialrat* au Ministère fédéral de la Justice (xvi, xvii)  
Mr E. Rebmann, *Ministerialrat*, Federal Ministry of Justice (Extr. 1985)  
M. M. Röbber, *Regierungsdirektor* au Ministère fédéral de la Justice (xiii)  
M. W. von Schack, *Oberregierungsrat* au Ministère fédéral de la Justice (ix)  
M. C. Schmölder, *Landgerichtsrat* (vi)  
Mr R. Scholz, *Referatsleiter*; *Ministerialrat*, Federal Ministry for Women and Youth (xvii)  
Mr L.-F. Schrock, Judge at the *Landgericht* (xiv)  
M. le Baron von Seckendorff, conseiller intime au Département Impérial de la Justice à Berlin (i, ii)  
M. H. von Spreckelsen, *Ministerialdirigent* au Ministère fédéral de la Justice (xi, xii)  
M. H. A. Stöcker, *Regierungsdirektor*, Ministère fédéral de la Justice (xii)  
M. K. von Tippelskirch, conseiller de légation au Ministère des Affaires Etrangères (v)  
M. A. Toepke, conseiller de légation au Ministère des Affaires Etrangères (vi)  
M. E. C. A. Volkmar, conseiller intime du Gouvernement; conseiller ministériel au Ministère de la Justice (v, vi)  
Mr R. F. Wagner, Judge, Federal Ministry of Justice (xvii)  
M. E. Wolff, docteur en droit; professeur à l'Université de Cologne; ancien président de la Cour suprême de Justice de la Zone britannique (vii)

### Argentine/Argentina

Mme M. Argúas, avocat; ancien Ministre à la Cour suprême de Justice de la République argentine; ancien professeur de droit international privé à la Faculté de droit de Buenos Aires (xiii)  
S.E. M. J. A. Barberis, Ambassadeur de la République argentine aux Pays-Bas (xiv)  
Mr A. Boggiano, Professor of private international law, National University of Buenos Aires (xv, Extr. 1985, xvi, xvii); formerly Judge of the Court of Appeals (xvi); President of the Supreme Court (xvii)  
M. E. M. Curia, deuxième secrétaire, Ambassade de la République argentine, La Haye (xiv)  
Mr A. E. Dojas, Counsellor, Embassy of Argentina, The Hague (xvii)  
Mlle N. M. Freyre-Penabad, secrétaire d'Ambassade; docteur de la Faculté de droit de l'Université de Buenos Aires; professeur adjoint de droit international public de l'Université du Musée social argentin (xii)  
Mr P. R. Keegan, Second Secretary, Embassy of Argentina, The Hague (xvi)



Mrs J. A. Posse de Jodos, Legal Adviser at the Ministry of Foreign Affairs (Extr. 1985)

Mr E. A. Sados, First Secretary, Embassy of Argentina, The Hague (xv); Counsellor at the Embassy of Argentina, The Hague (Extr. 1985)

#### **Australie/Australia**

Miss R. M. Armstrong, Assistant Chief Parliamentary Counsel for the State of Victoria (xiv)

Mr T. J. Arthur, Assistant Crown Solicitor, Department of Justice, Brisbane (xv)

Mr H. T. Bennett, Deputy Secretary, Attorney General's Department, Canberra (xiv, xv)

Mr C. C. Creswell, Senior Assistant Secretary, Australian Attorney General's Department (xiv)

Mr D. C. Edwards, First Assistant Secretary, Business Affairs Division, Attorney General's Department, Canberra (xvi)

Mr J. H. Greenwell, First Assistant Secretary, Business Affairs Division, Attorney General's Department, Canberra (Extr. 1985)

Mr G. Griffith, Solicitor-General of Australia (xvii)

Mr C. L. Hermes, Minister, Attorney-General's Department, Australian High Commission, London (xiii)

Mr R. J. Morgan, Senior Government Counsel, Family and Administrative Law Branch, Attorney General's Department, Barton (xvii)

Mr P. E. Nygh, Professor; Dean of the Faculty of Law, Macquarie University, Sydney (xiii)

Mr J. R. Prent, Program Manager Intercountry Adoption, Department of Health and Community Services, Fitzroy (xvii)

Mr M. C. Pryles, Henry Bournes Higgins Professor of Law, Monash University; Commissioner, Law Reform Commission of Australia (xv, Extr. 1985)

Mr H. K. Roberts, Crown Solicitor for New South Wales, Sydney (xvi)

Mr J. Thomson, Senior Assistant Crown Solicitor; Chairman, Western Australian Law Reform Commission, Perth (Extr. 1985)

#### **Autriche/Austria**

Mr A. Duchek, Director, Federal Ministry of Justice (xiii, xiv, Extr. 1985); Advocate General, Federal Ministry of Justice; Lecturer on private international law at the Vienna Economic University (xvi, xvii)

S.E. M. A. Duffek, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Autriche à La Haye (v, vi)

M. O. Edlbacher, conseiller au Ministère de la Justice (viii, x); directeur au Ministère fédéral de la Justice (xi); directeur général au Ministère fédéral de la Justice (xii)

M. le Baron Haan, conseiller de section au Ministère Impérial et Royal de la Justice (i, ii)

M. V. Hoyer, conseiller au Ministère de la Justice (viii); directeur général au Ministère fédéral de la Justice (ix, x, Extr. 1966, xi)

M. R. Loewe, directeur général, Ministère fédéral de la Justice; professeur à l'Université de Salzbourg (xv)

M. H. Schima, professeur à l'Université de Vienne (ix, x, Extr. 1966)

M. W. Schütz, directeur au Ministère fédéral de la Justice (xvii)

M. F. Schumacher, docteur en droit; conseiller de section au Département Impérial et Royal de la Justice (iii, iv)

M. F. Schwind, professeur à l'Université de Vienne (vii, viii, ix, xii, xiii, xiv); doyen de la Faculté de droit de l'Université de Vienne (viii, x); recteur de l'Université de Vienne (xi)

M. W. Sedlacek, *Ministerialrat* au Ministère fédéral de la Justice (xii)

#### **Belgique/Belgium**

S.E. M. le Baron d'Anethan, ministre de Belgique à La Haye (i, ii)

M. J. Baret, secrétaire d'administration, Ministère de la Justice (xiv)

Mme M. de Bats-Denis, conseiller adjoint au Ministère de la Santé publique et de la Famille (x); directeur au Ministère de la Famille et du Logement (xi)

M. A. J. Beeckman, directeur général au Ministère de la Justice (i, ii)

Mme M. Brouir, secrétaire d'administration, Ministère des Affaires Etrangères (xiv)

S.E. M. A. van den Bulcke, ministre résident; directeur de la Chancellerie au Ministère des Affaires Etrangères (i, ii); envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire; directeur général au Ministère des Affaires Etrangères (iii, iv)

M. R. Cardyn, juge de paix suppléant; conseiller juridique adjoint au Ministère de la Justice (x)

M. J. van Cleemputte, avocat; membre de la Chambre des Représentants (i, ii, iii, iv)

M. P. Colot, ministre-conseiller (Affaires politiques), Ambassade de Belgique, La Haye (Extr. 1985)

Mlle C. Deboyser, secrétaire d'administration, Ministère de la Justice (Extr. 1985)

Mme A. M. Delvaux, secrétaire d'administration au Département de la Justice (xi); conseiller juridique au Ministère de la Justice (xii)

M. E. van Dievoet, ancien ministre; professeur à l'Université de Louvain; membre de la Commission permanente belge pour l'étude des questions de droit international privé (vii)

M. R. van Dijck, directeur au Ministère des Affaires Etrangères, du Commerce extérieur et de la Coopération au Développement (xii)

M. L. Frédéricq, professeur aux Universités de Bruxelles et de Gand (vii); ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats près la Cour d'appel de Gand (viii); recteur honoraire de l'Université de Gand; professeur à l'Université de Bruxelles (viii, ix)

M. J. Gautier, secrétaire d'administration au Service des Affaires judiciaires de la Direction générale de la Chancellerie et du Contentieux, Ministère des Affaires Etrangères (xv)

Mme D. Gevaert-Delatte, premier conseiller, Ministère des Affaires sociales de la Communauté française de Belgique (xvii)

M. M. Grégoire, ancien ministre; avocat près la Cour d'appel de Bruxelles; membre de la Commission permanente belge pour l'étude des questions de droit international privé (vii)

M. F. Guisson, magistrat délégué au Département de la Justice (xi)

M. M. Hanotiau, secrétaire d'administration au Ministère de la Justice (xii, xiii); conseiller juridique adjoint, Ministère de la Justice (xiv)

M. G. A. van Hecke, professeur à l'Université catholique de Louvain (vii, viii, ix, xii); avocat à la Cour d'appel de Bruxelles (viii); avocat à la Cour de cassation (xii)

S.E. M. J.-F. Herpin, Ambassadeur de Belgique aux Pays-Bas (Extr. 1985)

M. P. Jenard, directeur d'administration au Ministère des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur (ix, x, Extr. 1966, xi, xii, xiii, xiv)

M. G. G. van Keer, secrétaire d'administration auprès du Ministère des Affaires Etrangères (xiv)

M. H. van Keymeulen, conseiller juridique, Ministère de la Justice (xiv)  
 M. V. Kinon, directeur général au Ministère de la Justice (v, vi)  
 M. J. Krings, commissaire royal à la Réforme judiciaire, Ministère de la Justice (xi)  
 M. P. H. J. van Langenaeken, conseiller juridique adjoint au Ministère de la Justice (ix); conseiller juridique au Ministère de la Justice (x); directeur d'administration au Ministère de la Justice (xi); directeur général au Ministère de la Justice (xiii)  
 M. A. Lilar, sénateur; ancien ministre; avocat au Barreau d'Anvers; professeur à l'Université libre de Bruxelles; membre de la Commission permanente belge pour l'étude des questions de droit international privé (vii)  
 Mme K. Mangeleer, conseiller juridique, Vlaamse Gemeenschap, Bruxelles (xvii)  
 M. J. H. L. Matthys, secrétaire d'administration, Ministère de la Justice (xiv)  
 Mme J. Milquet, conseiller juridique, Cabinet du Ministre de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique, de l'aide à la jeunesse et des relations internationales de la Communauté française de Belgique (xvii)  
 Mme S. Oschinsky, Ministère de la Justice (ix)  
 M. P. de Paepe, conseiller honoraire à la Cour de cassation (iii)  
 M. A. H. Pipers, secrétaire d'administration, juriste au Ministère de la Justice (xvi)  
 S.E. M. le Vicomte P. Poulet, ministre d'Etat; membre de la Chambre des Représentants; professeur à l'Université de Louvain (vi)  
 M. Ch. van Reepinghen, ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats à la Cour d'appel de Bruxelles; professeur à la Faculté de droit de Louvain; commissaire royal à la Réforme judiciaire (x)  
 Mme N. Rossignol, secrétaire d'administration au Service des Affaires judiciaires de la Direction générale de la Chancellerie et du Contentieux, Ministère des Affaires Etrangères (xv)  
 M. M. Rousez, magistrat délégué au Ministère de la Justice (ix, Extr. 1966)  
 M. J. Schokkaert, directeur d'administration à la Direction générale de la Chancellerie et du Contentieux, Ministère des Affaires Etrangères (xvi)  
 M. P. G. Sténion, secrétaire d'administration au Ministère de la Justice (xii); chef de section au Ministère de la Justice (xiii); premier conseiller au Ministère de la Justice (xvii)  
 Mme M.-F. Thomas, conseiller juridique ff., Administration de l'aide à la jeunesse, Ministère des Affaires sociales de la Communauté française de Belgique (xvii)  
 M. J. de la Vallée-Poussin, chef du Cabinet du Ministre de la Justice (iv); secrétaire général du Ministère des Sciences et des Arts (v, vi)  
 M. J. VanderGucht, secrétaire de la Commission Benelux pour l'unification du droit (vii)  
 M. M. Vauthier, conseiller au Conseil d'Etat; professeur à l'Université libre de Bruxelles; membre de la Commission permanente belge pour l'étude des questions de droit international privé (vii)  
 M. M. J. P. Verwilghen, chargé de cours à l'Université catholique de Louvain (xii); professeur ordinaire à l'Université catholique de Louvain (xvii)  
 M. C. de Visscher, professeur à l'Université catholique de Louvain; ancien juge à la Cour internationale de Justice; ancien ministre (viii, ix)  
 M. A. J. Vranken, directeur au Ministère des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur (ix)  
 M. C. M. Werck, premier secrétaire, Ambassade de Belgique, La Haye (viii)

## Canada

Mr R. Bédard, Associate Deputy Minister, Department of Justice, Ottawa (xi)  
 Mlle D. Bélisle, conseiller juridique et adjoint spécial au Sous-ministre de la Justice (xii)  
 Mme C. Bernier, conseiller juridique, Ministère de la Justice, Ottawa (xvi)  
 M. D. Carrier, directeur, Direction de la Recherche, Ministère de la Justice du Québec (xiv, xv)  
 Mr C. Cole, Counsellor, Canadian Embassy, The Hague (xiii)  
 M. A. Cossette, notaire; coordonnateur des travaux de droit civil au Ministère de la Justice du Québec (xvi)  
 Mr P. A. Crépeau, Professor, McGill University (xi); président de l'Office de revision du Code civil (xiii)  
 Mr R. C. C. Cuming, qc, Professor of Law, University of Saskatchewan, Saskatoon (Extr. 1985)  
 Mrs L. G. Fernando, International Adoption Consultant, National Adoption Desk, Health & Welfare Canada, Ottawa (xvii)  
 Mme D. Gervais, conseillère juridique, Ministère de la Justice du Québec (xvii)  
 Mr D. M. M. Goldie, qc, Barrister-at-Law, Vancouver (xiv)  
 Mr J. D. Gregory, Acting Deputy Director, Policy Development Division, Ministry of the Attorney General, Ontario (xvi)  
 M. M. Héu, adjoint spécial du Sous-ministre de la Justice (xiii); directeur des Services juridiques, Secrétariat d'Etat, Hull, Québec (xiv)  
 Mr M. L. Jewett, qc, General Counsel, Constitutional and International Law Section, Department of Justice, Ottawa (xv)  
 Mlle M. Langlois, conseiller juridique, Ministère de la Justice, Ottawa (xiv, xv, Extr. 1985)  
 Mr H. A. Leal, qc, Chairman of the Ontario Law Reform Commission (xi, xii, xiii); Deputy Attorney General of the Province of Ontario (xiv)  
 Mr R. Lette, qc, Lawyer, Montreal (xii)  
 Mme L. Lussier, conseillère juridique, Ministère de la Justice du Canada, Ottawa (xvii)  
 Mr S. Lyon, qc, Attorney General of Manitoba (xi)  
 Mr L. R. MacTavish, qc, Conference of Commissioners on the Uniformity of Legislation (xi)  
 M. F. A. Mathys, directeur, Direction des consultations juridiques, Ministère des Affaires Extérieures, Ottawa (xiv)  
 Mr D. S. Maxwell, qc, Deputy Minister of Justice and Deputy Attorney General of Canada (xii)  
 M. M. Paquette, avocat, Ministère de la Justice du Québec (Extr. 1985)  
 Mr R. Perozzo, Assistant Deputy Minister, Department of Justice, Manitoba (xvii)  
 Mr H. E. Read, Vice-President of Dalhousie University (xi)  
 Mrs S. G. Scarth, Director, Child Welfare League of Canada, Ottawa (xvii)  
 Mr R. G. Seaborn, Counsellor, Embassy of Canada, The Hague (xv); Counsellor and Consul, Embassy of Canada, The Hague (Extr. 1985)  
 Mr T. B. Smith, qc, Director at the Advisory and International Law Section, Department of Justice (xii); Departmental General Counsel, Department of Justice, Ottawa (xiii); Stikeman & Elliott, Ottawa (xvii)  
 Mr B. Stapleton, Director, Law Reform Division, Office of the Attorney General (xv)  
 Mr C. T. Stone, First Secretary, Embassy of Canada, The Hague (xii)  
 Mr R. H. Tallin, Legislative Counsel for the Province of Manitoba (xii); Deputy Minister of Legislation, Province of Manitoba (xiii)

M. J. A. *Talpis*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, Québec (xvi)  
Mme C. *Verdon*, avocat général, droit constitutionnel et international, Ministère de la Justice, Ottawa (xvi); avocat général principal, Ministère de la Justice (xvii)  
Mr D. W. M. *Waters*, Professor at the University of Victoria (xv, xvi)

### Chili/Chile

M. J. *Burmester*, avocat, Direction des Affaires juridiques, Ministère des Relations extérieures (xvii)  
Mrs M. *Carrizo Inostroza*, Director Social Defense Division, Ministry of Justice (xvii)  
Mr R. *Eyzaguirre Echeverria*, Professor of Trade (Commercial) Law, University of Chile, Santiago (Extr. 1985)  
Mr J. A. *Méndez Olave*, Second Secretary at the Embassy of Chile, The Hague (xvi)  
M. L. *Montt Dubournais*, professeur, Faculté de droit, Université du Chili, Santiago (xvi)  
H.E. Mr H. *Ríos de Marimón*, Ambassador of Chile to the Netherlands (Extr. 1985)  
Mr A. *Ruiz Asmussen*, First Secretary, Embassy of Chile, The Hague (Extr. 1985)

### Chine/China

Mr *Duan Jielong*, Legal Adviser, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs (xvi); Deputy Division Chief, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs (xvii)  
Mr *Hu Keming*, Adviser, Department of Treaties and Law, Ministry of Foreign Economic Relations and Trade, Beijing (Extr. 1985)  
Mrs *Hu Xinglan*, Third Secretary, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing (xvii)  
Mr *Liao Jincheng*, First Secretary, Embassy of the People's Republic of China, The Hague (xvi)  
Mr *Tang Chengyuan*, Deputy Director, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs (xvii)  
Mr *Wang Houli*, Director, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing (xvi)  
Mr *Wang Zhenpu*, Chief of Division, Department of Treaties and Law, Ministry of Foreign Economic Relations and Trade, Beijing (Extr. 1985)  
Mr *Wu Xian*, Second Secretary, Embassy of the People's Republic of China, The Hague (xvii)  
Mr *Xu Jian*, Deputy Director of the Department of Notarization, Ministry of Justice (xvii)  
Mr *Yuan Zhenmin*, Director, Department of Treaties and Law, Ministry of Foreign Economic Relations and Trade, Beijing (Extr. 1985)  
Mrs *Zhang Honghong*, Chief of Division, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing (xvi)  
Mr *Zhang Shengzu*, Director, Department of Politics & Law, Law-making Bureau of the State Council, Beijing (xvii)  
Mrs *Zhang Xiaoqing*, Division Chief, Department for Administration for Marital Affairs, Ministry of Civil Affairs (xvii)

### Chypre/Cyprus

Mr A. N. *Loizou*, Justice, Supreme Court of Cyprus, Nicosia (xv); President of the Supreme Court (xvi, xvii); Judge at the European Court of Human Rights (xvii)

### Danemark/Denmark

Mr L. L. *Andersen*, Head of Division, Ministry of Justice, *Familieretsdirektoratet*, Copenhagen (xv)

M. J. *Bangert*, sous-chef de section au Ministère de la Justice (ix); juge de première instance; conseiller au Ministère de la Justice (viii, x, Extr. 1966, xi, xii); High Court Judge (xiii, xiv)  
M. V. *Bentzon*, professeur à l'Université de Copenhague (v)  
Mr P. *Blok*, Head of Section, Ministry of Justice (xiii)  
M. O. A. *Borum*, professeur à l'Université de Copenhague (vii, ix); ancien professeur à l'Université de Copenhague (x)  
Mr S. *Danielsen*, High Court Judge, Holte (xvii)  
Mr J. K. A. *Dinesen*, Head of Division, Department of Private Law, Ministry of Justice (xvii)  
M. O. *Due*, sous-chef de section au Ministère de la Justice (x, Extr. 1966); Head of Division at the Ministry of Justice (xi, xii); Deputy Permanent Secretary of State, Ministry of Justice (xiii)  
M. W. de *Grevenkop-Castenskjold*, chargé d'affaires de Danemark (iv)  
Mr K. *Hjorth*, Deputy General Prosecutor (xiv)  
M. S. *Iuul*, professeur à l'Université de Copenhague (viii, ix)  
M. H. *Matzen*, docteur en droit; professeur à l'Université de Copenhague (i, ii, iii); conseiller extraordinaire à la Cour suprême; président du *Landsting* (iii)  
Mr T. *Melchior*, Head of Division, Ministry of Justice (xiv)  
M. K. *Meyer*, avocat à la Cour suprême de Danemark (vi)  
M. *Munch-Petersen*, professeur à l'Université de Copenhague (v, vi)  
Mr A. *Philip*, Advocate; Professor (xi, xii, xiii, xiv, Extr. 1985, xvi, xvii)  
Mr N. *Pontoppidan*, Deputy Permanent Secretary of State, Ministry of Justice (xiv)  
Mrs V. *Rønne*, Legal Adviser, Ministry of Justice (Extr. 1985); Judge, Copenhagen (xvi)  
M. H. *Ussing*, professeur à l'Université de Copenhague (vi, vii)

### République arabe d'Égypte/Arab Republic of Egypt

Mr M. T. *Abdel Hamid*, Deputy President of the Council of State (xiii)  
Mr A. *Abou El-Izz*, Under-Secretary for Legislative Affairs, Ministry of Justice (xiv)  
M. A. S. *Balbaa*, conseiller à la Cour de cassation (x); vice-président de la Cour de cassation (Extr. 1966, xi)\*  
Mr A. R. *El Ammary*, Doctor of Law; Second Secretary, Ministry of Foreign Affairs (xiii)  
Mr A. M. *El-Diwany*, Technical Secretary of the President of the Court of Cassation (xi)\*  
M. M. *El Touni*, avocat général du Caire (x)\*  
M. A. S. *Fahim*, maître de requêtes au Conseil d'Etat (x)\*  
Mrs A. *Fahmi-Bassiouni*, Doctor of Law; Second Secretary at the Embassy of the Arab Republic of Egypt, The Hague (xiii)  
M. A. *Hamid Osman Abdel Meguid*, juge au Département législatif du Ministère de la Justice (x)\*  
M. M. H. *Hussein*, conseiller à la Cour de cassation (xiii)  
M. M. S. *Lofty*, président du Tribunal de grande instance du Caire (xiii)

\* Délégué de la République Arabe Unie/Delegate of the United Arab Republic.

Mr *S. H. Massoud*, Counsellor, Ministry of Foreign Affairs (xiv)  
 M. *A. Meleika*, deuxième secrétaire, Ambassade de la République Arabe d'Égypte, La Haye (xvii)  
 Mr *H. Mubarak*, Second Secretary, Ministry of Foreign Affairs (xvii)  
 Mr *F. Riad*, Professor; Head of the Private International Law Department, Faculty of Law, Cairo University (xv)  
 M. *M. A. Rizk*, conseiller à la Cour de cassation (xiv); vice-ministre de la Justice; vice-président de la Cour de cassation, Le Caire (xv)  
 S.E. M. *M. A. Sharara*, Ambassadeur de la République Arabe d'Égypte, La Haye (xvii)  
 Mr *A. Yousry*, Minister Plenipotentiary, Embassy of the Arab Republic of Egypt, The Hague (Extr. 1985)

### Espagne/Spain

M. *J. I. Aguilar*, avocat d'Etat; chef des Affaires consultatives de la Direction générale du Contentieux, Ministère des Finances (xiii)  
 M. *L. M. Agulló y Sanchís*, secrétaire d'Ambassade; membre du Conseil juridique international du Ministère des Affaires Etrangères (xi)  
 S.E. M. *Angel Sanz-Briz*, Ambassadeur d'Espagne aux Pays-Bas (xi)  
 M. *M. Angulo Rodríguez*, professeur adjoint de droit international à l'Université de Grenade (xii, xiii)  
 S.E. M. *J. M. Aniel-Quiroga y Redondo*, Ambassadeur d'Espagne aux Pays-Bas (x, Extr. 1966)  
 S.E. M. *J. R. de Arana y Bauer, Duc de Baena et de San Lucar la Mayor*, Ambassadeur d'Espagne aux Pays-Bas (viii, ix)  
 S.E. M. *de Baguer*, ministre résident d'Espagne à La Haye (ii)  
 M. *P. Ballesteros y Alava*, directeur général des registres et du notariat du Ministère de Grâce et Justice (vi)  
 M. *M. Baselga y Mantecón*, deuxième secrétaire à l'Ambassade d'Espagne, La Haye (ix); premier secrétaire à l'Ambassade d'Espagne, La Haye (x)  
 M. *J. M. Beltrán Heredia y Castaño*, juge à la Cour suprême; professeur de droit civil (Extr. 1966)  
 M. *A. Bercovitz Rodríguez-Cano*, professeur de droit commercial à l'Université nationale de l'éducation à distance, Madrid (xiv, Extr. 1985)  
 M. *D. Berreiros Mourenza*, jurisconsulte au Ministère de la Justice; magistrat (xi)  
 Mme *A. Borrás Rodríguez*, professeur de droit international privé, Université de Barcelone (xvi, xvii)  
 Mme *C. Cañadas Perez-Ugena*, juriste, Ministère des Affaires sociales (xvii)  
 M. *J. A. Carrillo Salcedo*, professeur de droit international à l'Université de Grenade (xii)  
 M. *F. de Castro y Bravo*, professeur à l'Université de Madrid (vii)  
 M. *J. M. Castro-Rial Canosa*, professeur de droit international; premier secrétaire à l'Ambassade d'Espagne, La Haye (ix)  
 M. *J. M. Castroviejo*, conseiller juridique à l'Ambassade d'Espagne, La Haye (xiii)  
 M. *A. Dastis*, conseiller juridique au Ministère des Affaires Etrangères (xv)  
 M. *J. M. Espinar*, professeur de droit international privé à l'Université de Malaga (xiv, xv)

Don *Manuel de Figuerola Ferretti*, Marquis de Rialp, ministre résident; chef de section au Ministère des Affaires Etrangères (v)  
 S.E. M. *A. J. Fournier Bermejo*, Ambassadeur d'Espagne, La Haye (xvii)  
 M. *A. Gallardo Rueda*, jurisconsulte au Ministère de la Justice; régistrateur de la propriété (xi)  
 Mme *E. García Gómez*, chef de la Section d'Adoption, Ministère des Affaires sociales, Madrid (xvii)  
 M. *V. González-Arno*, ministre résident; chef de la Section judiciaire du Ministère des Affaires Etrangères (vi)  
 M. *J. D. González Campos*, professeur de droit international à l'Université d'Oviedo (xii, xiii); professeur de droit international privé à l'Université autonome de Madrid (xiv, Extr. 1985, xvi)  
 M. *M. Herrero de Miñon*, secrétaire général du Ministère de la Justice (xiii)  
 M. *J. M. Laclata y Muñoz*, premier secrétaire de l'Ambassade d'Espagne, La Haye (Extr. 1966, xi); ministre plénipotentiaire; conseiller juridique en droit international, Ministère des Affaires Etrangères (xiv)  
 M. *C. Lasarte*, professeur de droit civil à l'Université de Séville (xiv, xvi)  
 M. le Marquis *de Lema*, conseiller de l'Ambassade d'Espagne, La Haye (viii)  
 M. *L. Martínez Agulló*, docteur en droit; conseiller d'Ambassade, Ministère des Affaires Etrangères (xiv)  
 M. *S. Martínez Caro*, conseiller juridique adjoint au Ministère des Affaires Etrangères (Extr. 1966, xi); secrétaire d'Ambassade; directeur au Conseil juridique international du Ministère des Affaires Etrangères (xi)  
 Don *Luis Martínez-Merello y del Pozo*, secrétaire d'Ambassade 2<sup>ème</sup> classe (v)  
 M. *A. Martínez Morcillo*, conseiller juridique au Ministère des Affaires Etrangères (xiii)  
 M. *F. Martínez Ruiz*, docteur en droit; juge (xiii)  
 M. *R. Mijana*, chargé d'affaires *a.i.* d'Espagne à La Haye (iv)  
 Mr *J.-M. Morenilla*, Legal Adviser; Head of the Cabinet of International Co-operation, Ministry of Justice (xv)  
 M. *A. Navarro de Zuvillaga*, conseiller, Ambassade d'Espagne, La Haye (Extr. 1985)  
 M. *B. Oliver y Esteller*, membre de l'Académie Royale d'Histoire; sous-directeur général au Ministère de la Justice (i, ii); directeur général au Ministère de la Justice à Madrid (iii)  
 M. *E. Pastor Vinardell*, avocat d'Etat de la Direction générale du Contentieux, Ministère des Finances (xiii)  
 Mlle *E. Pérez-Vera*, professeur adjoint de droit international à l'Université de Grenade (xii); professeur agrégé de droit international à l'Université autonome de Madrid (xiii); professeur à l'Université nationale de l'éducation à distance, Madrid (xiv)  
 S.E. M. *J. del Pino y Moreno*, Ambassadeur d'Espagne aux Pays-Bas (xv, Extr. 1985)  
 M. *A. Poch y Gutierrez*, ministre plénipotentiaire; professeur à l'Université de Santiago de Compostela (x)  
 M. *B. Rull Villar*, magistrat à la Cour supérieure de Madrid (x)  
 S.E. M. le Marquis *de Santa Cruz*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Espagne à La Haye (vii)  
 S.E. M. *R. Sedó Gómez*, Ambassadeur d'Espagne aux Pays-Bas (xii, xiii, xiv)  
 M. *M. Torres Campos*, professeur de droit international à l'Université de Grenade (i)  
 M. *J. Torroba y Gómez Acebo*, conseiller d'Ambassade; sous-directeur général des Affaires juridiques consulaires (xi)

\* Délégué de la République Arabe Unie/Delegate of the United Arab Republic.

M. J. M. *Trias de Bes*, conseiller juridique au Ministère des Affaires Etrangères (vii, viii); professeur de droit international à l'Université de Barcelone (vii, viii, ix); chef de la Section juridique au Ministère des Affaires Etrangères; président de l'Académie de Jurisprudence de Barcelone (ix)

M. F. *Valenciano y Almoyna*, premier secrétaire d'Ambassade; conseiller juridique adjoint au Ministère des Affaires Etrangères (viii)

S.E. M. *de Villa Urrutia*, ministre résident d'Espagne à La Haye (i)

M. M. *de Villegas y de Urzáiz*, secrétaire d'Ambassade à la Direction générale des Organismes internationaux du Ministère des Affaires Etrangères (ix)

M. M. *Viturro*, conseiller d'Ambassade, La Haye (vii)

M. J. *Zarraluqui*, directeur des Affaires juridiques consulaires à la Direction générale des Affaires consulaires, Ministère des Affaires Etrangères (xiii)

#### Etats-Unis d'Amérique/United States of America

Mr Ph. W. *Amram*, Attorney-at-Law, Washington, DC (viii [Obs.], ix [Obs.], x, xi, xii, xiii)

Mr J. C. *Barrett*, President of the National Conference of Commissioners on Uniform State Laws; Attorney-at-Law (viii [Obs.], ix [Obs.], x, Extr. 1966)

Miss R. *Boie*, Senior Immigration Examiner, us Immigration and Naturalization Service, Washington, DC (xvii)

Mr W. H. *Boyd*, Professor of Law; President of the University of Iowa (xii)

Mr D. F. *Cavers*, Professor, Harvard University Law School (xii)

Mrs B. *Cooper*, Attorney-Adviser, Office of Citizens Consular Services, Department of State (xvii)

Mr R. E. *Dalton*, Executive Director, Advisory Committee on Private International Law (xii); Assistant Legal Adviser, Department of State (xiii)

Ms G. F. *DeHart*, Deputy Attorney General, San Francisco, CA; Representative American Bar Association (xvii)

Mr J. C. *Dezendorf*, Attorney-at-Law, Portland, Oregon; former President of the National Conference of Commissioners on Uniform State Laws (ix [Obs.], x, xi, xii); Representative of the American Bar Association (ix [Obs.], x)

Mrs C. *Fails*, adoptive mother, Little Rock (xvii)

Mrs S. A. *Freivalds*, Executive Director, Adoptive Families of America, Minneapolis, MN (xvii)

Mr J. *Hergen*, Trial Attorney, Office of Foreign Litigation, Department of Justice (xiv)

Mrs P. *Hoff*, Congressional Adviser, us Senate (xiv)

H.E. Mr R. D. *Kearney*, Deputy Legal Adviser of the Department of State (x, Extr. 1966); Ambassador, Office of the Legal Adviser, Department of State (xi, xiii)

Mr S. M. *Kirsh*, President, American Academy of Adoption Attorneys, Indianapolis, IN (xvii)

Ms V. A. *Laird*, Attorney-Adviser, Office of the Legal Adviser, Department of State (xvii)

Mr A. T. *von Mehren*, Professor at Harvard University, Cambridge, Massachusetts (Extr. 1966, xi, xiii, xiv, Extr. 1985, xvii)

Mr K. H. *Nadelmann*, Professor at the Faculty of Law of the New York University (viii [Obs.], ix [Obs.], x); Research Scholar, Harvard Law School (x, Extr. 1966, xi, xii)

Mr V. D. *Penner Jr.*, Deputy Assistant Secretary of State, Washington, DC (xv)

Mr P. H. *Pfund*, Assistant Legal Adviser for Private International Law, Department of State, Washington, DC (xiv, xv, Extr. 1985, xvi, xvii)

Mr W. L. *Pierce*, Ph.D., President, National Council for Adoption, Washington, DC (xvii)

Mr W. L. M. *Reese*, Professor of Law, Columbia Law School; Reporter Restatement of Conflict of Laws for the American Law Institute (viii [Obs.], ix [Obs.], x); Director of the Parker School of Foreign and Comparative Law, Columbia University (ix [Obs.], x, xi, xii, xiii); Charles Evans Hughes Professor of Law, Columbia University, New York (ix [Obs.], x, xiv, xv, Extr. 1985)

Mrs B. *Rosenbaum*, Director, Family and Child Welfare Services, Washington, DC (xvii)

Mr E. F. *Scoles*, Professor of Law, University of Illinois (xvi)

Miss J. M. *Selby*, Attorney-Adviser, Department of State (xiv)

Mr L. *Stotter*, Specialist in Family Law Private Practice; Editor-in-Chief 'Family Advocate'; Representative of the American Bar Association (xiv)

Mrs S. *Sweitzer*, Secretary to Senator Howard M. Metzenbaum; Member Board of Directors, Adoption Service Information Agency, Washington, DC (xvii)

Mr D. T. *Trautman*, Henry L. Shattuck Professor of Law, Harvard University, Cambridge, Massachusetts (xv)

Mr P. D. *Trooboff*, Covington & Burling, Washington, DC (xvii)

Mr J. L. *Ward*, Deputy Assistant Secretary of State for Consular Affairs, Department of State, Washington, DC (xvii)

Mr J. N. *Washburn*, Attorney-Adviser at the Office of the Legal Adviser of the Department of State (x)

#### Finlande/Finland

Mrs K. *Buure-Hägglund*, Teaching Fellow, University of Helsinki (xiii); Associate Professor, Institute of Comparative Law, University of Helsinki (xiv); Legislative Counsellor, Ministry of Justice (Extr. 1985); Director of Legislation, Ministry of Justice (xvii)

M. B. *Godenhielm*, professeur de droit privé et commercial à l'Université de Helsinki (Extr. 1966)

M. H. *Grönqvist*, conseiller de législation au Ministère de la Justice (Extr. 1966, xi)

M. F. *Grönvall*, conseiller d'Etat; membre de la Cour suprême administrative (v, vi)

M. Y. J. *Hakulinen*, conseiller à la Cour suprême de Finlande (vii); président de la Cour d'appel de Helsinki (viii, ix, x)

Mr H. *Immonen*, Legislative Counsellor, Ministry of Justice (xiii)

M. H. E. *Jokela*, agrégé de droit à l'Université de Helsinki (ix); professeur à l'Université de Helsinki (x, xi, xiii, xiv)

Mr P. *Kurkela*, Counsellor of Justice (xii)

Mr G. *Möller*, Counsellor of Legislation, Ministry of Justice (xiv, xv)

S.E. M. S. W. *von Numers*, Ambassadeur de Finlande aux Pays-Bas (Extr. 1966, xi)

Mrs E. T.-M. *Riihinen*, Counsellor of Legislation, Ministry of Justice (xvii)

Mr M. K. *Savolainen*, Counsellor of Legislation, Ministry of Justice (xiii, xiv, xv, xvi)

Mr L. *Sevón*, Legislative Director, Ministry of Justice (Extr. 1985); Director General, Ministry of Justice (xvi)

M. T. *Suontausta*, docteur en droit (xi); ancien juge à la Cour suprême administrative (xii)

M. A. *Thesleff*, licencié en droit; directeur des Affaires juridiques au Ministère des Affaires Etrangères (x)

M. O. *Väinölä*, secrétaire de bureau au Ministère des Affaires Etrangères (x); secrétaire à l'Ambassade de Finlande, La Haye (Extr. 1966)

## France

M. M. Ancel, conseiller à la Cour d'appel de Paris (vii)  
M. J. Basdevant, professeur à l'Université de Paris; jurisconsulte du Ministère des Affaires Etrangères (v, vi)  
M. H. Batiffol, doyen honoraire de la Faculté de droit de l'Université de Lille (vii); professeur à l'Université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris (vii, viii, ix, x, Extr. 1966, xi, xii, xiii); vice-président de l'Institut de droit international (ix); professeur émérite à l'Université de Paris II (xiv)  
M. J. Baudoin, conseiller à la Cour d'appel de Paris (Extr. 1966); sous-directeur des Affaires civiles et du Sceau au Ministère de la Justice (Extr. 1966, xi); directeur des Affaires civiles et du Sceau (xii); avocat général à la Cour de cassation (xiii)  
M. P. Bellet, président de Chambre à la Cour d'appel de Paris (x); premier vice-président du Tribunal de grande instance de la Seine (Extr. 1966); président du Tribunal de grande instance de Paris (xi); président de la Première chambre civile de la Cour de cassation (xii)  
M. J.-P. Béraudo, magistrat au Bureau du droit européen et international au Ministère de la Justice (xiv, xv, Extr. 1985)  
M. L. Chatin, magistrat; chef du Service civil de l'Entraide judiciaire internationale au Ministère de la Justice (xii); chef du Bureau de l'entraide judiciaire internationale, Direction des Affaires civiles et du Sceau, Ministère de la Justice (xiv, xv)  
M. Y. Cotte, chef du Bureau du droit européen international au Ministère de la Justice (Extr. 1966, xi); sous-directeur des Affaires civiles et du Sceau (xii)  
Mme A. Deletang-Bap, magistrat, Service des Affaires européennes et internationales, Ministère de la Justice (xvii)  
M. M. Fautz, directeur des Affaires civiles et du Sceau, Ministère de la Justice (xiii)  
M. B. Goldman, professeur à l'Université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris (xi, xii); président de cette Université (xiii)  
M. P. Gougenheim, magistrat au Bureau du droit européen et international au Ministère de la Justice (xi)  
M. F. Grégoire, vice-président au Tribunal de grande instance à Paris (xiii)  
M. D. Hascher, magistrat à l'Administration centrale du Ministère de la Justice (xvi)  
M. G. Holleaux, conseiller à la Cour de cassation (viii, ix); conseiller honoraire à la Cour de cassation (x)  
Mlle C. Jacob, chef de la Division de la Coopération internationale, Ministère de la Justice (xvii)  
M. L. Julliot de la Morandière, professeur à l'Université de Paris (vi); doyen de la Faculté de droit de Paris (vii); doyen honoraire de cette Faculté (viii, ix, x)  
M. P. Lagarde, professeur à l'Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne (xiii, xiv, Extr. 1985, xvi)  
M. A. Lainé, professeur de droit international privé à la Faculté de droit de Paris (iii, iv)  
S.E. M. Legrand, ministre de France à La Haye (i, ii)  
M. J. Lemontey, magistrat, chef du Bureau du droit européen et international au Ministère de la Justice (xii); sous-directeur des Affaires civiles et du Sceau au Ministère de la Justice (xiv, xv)  
M. Y. Loussouarn, professeur à la Faculté de droit de Rennes (viii); doyen de la Faculté de droit de Rennes (ix); professeur à l'Université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris (x, xi, xii, xiii, Extr. 1985); conseiller d'Etat (xiii, Extr. 1985)  
S.E. M. H. de Marcilly, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France à La Haye (vi)  
S.E. M. de Monbel, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France à La Haye (iii, iv)

M. N. Museux, conseiller juridique, Ministère des Affaires Etrangères (Extr. 1966, xi)  
M. J. Niboyet, professeur à la Faculté de droit de Paris (vii)  
M. J. M. Pinochet, sous-directeur des Affaires civiles au Ministère de la Justice (xiii)  
M. L. Renault, professeur de droit des gens à l'Université de Paris; jurisconsulte du Ministère des Affaires Etrangères (i, ii, iii, iv)  
M. H. Rethoré, conseiller diplomatique du Gouvernement; Ambassadeur, Ministère des Affaires Etrangères (xvii)  
Mme M. Revillard, expert notarial, Centre de recherches, d'information et de documentation notariales (CRIDON) de Lyon (xv, xvi)  
M. C. M. Roehrich, magistrat, Bureau du droit européen et international, Ministère de la Justice (xiii); sous-directeur des Affaires civiles, Ministère de la Justice (xvi)  
Mme M. Sauteraud-Marcenac, magistrat détaché au Ministère des Affaires Etrangères; chef du Service de recouvrement des aliments à l'étranger (xi)  
M. B. Sturlese, magistrat; chef du Bureau du droit international et de l'entraide judiciaire internationale en matière civile et commerciale, Ministère de la Justice (xvii)  
Mme R. Thérin, Bureau de l'entraide judiciaire internationale au Ministère de la Justice (xiv)

## Grèce/Greece

S.E. M. P. Economou, Ambassadeur de Grèce aux Pays-Bas (Extr. 1985)  
M. D. J. Evrigenis, professeur à l'Université de Thessalonique (x, xiii, xiv, xv); conseiller juridique honoraire du Ministère des Affaires Etrangères (xiv); président du Comité grec de droit international privé (xv)  
M. Ch. N. Fragistas, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Thessalonique (viii, ix, x, Extr. 1966, xi, xii); membre de la Commission hellénique de droit international privé (viii); président de cette Commission (x, Extr. 1966)  
M. Ph. Francescakis, directeur de recherches au Centre national français de la recherche scientifique (x); professeur à l'Université de Thessalonique (xiii); directeur de recherche honoraire au Centre national français de la recherche scientifique (xiv)  
Mrs A. Grammaticaki-Alexiou, Assistant Professor of private international law, University of Thessaloniki; Attorney at the Court of Appeal (xv)  
Mme E. Krispi-Nicolettou, professeur agrégé à la Faculté de droit de l'Université d'Athènes (xi)  
Mr E. Krispis, Professor of Law, University of Athens (xi, xvii)  
M. G. S. Maridakis, président de la Commission hellénique de droit international privé (viii); professeur à la Faculté de droit de l'Université d'Athènes (viii, ix); membre de la Cour Européenne des Droits de l'Homme (ix); professeur émérite de l'Université d'Athènes; juge à la Cour Européenne des Droits de l'Homme (x, Extr. 1966)  
M. S. Metallinos, professeur agrégé à la Faculté de droit de l'Université d'Athènes; avocat à la Cour de cassation hellénique (xiii)  
M. P. G. Vallindas, professeur à l'Université de Thessalonique; vice-président de la Commission hellénique de droit international privé (viii)  
M. J. Voulgaris, avocat à l'Aréopage, Athènes; professeur de droit international privé et de droit comparé à l'Université «Démokritos» de Thrace (xiv, xv, xvii); vice-recteur à cette Université (xv); directeur du Département d'Etudes internationales de cette Université

(xvi); président du Comité hellénique de droit international privé (xvi, xvii)  
M. S. *Vrellis*, professeur à la Faculté de droit de l'Université d'Athènes (xv, xvi, xvii)

### Hongrie/Hungary

Mr *T. Bán*, Head of International Law Division, Ministry of Justice (xiv [Obs.]); Director General, Ministry of Justice (Extr. 1985); Director, International Law Division, Ministry of Justice (xvi, xvii)  
Mr *G. Bánrévy*, Director General, Ministry of Foreign Trade, Legal Department; Professor of Private International Law, University of Szeged (Extr. 1985)  
Mrs *K. Benedek*, Senior Legal Counsel, Ministry of Justice (xvii)  
M. *E. de Berczelly*, directeur de la Section pour le droit international du Ministère de la Justice (v); sous-secrétaire d'Etat au Département Royal de la Justice (v, vi); chambellan (vi)  
Mr *G. Kampis*, Director General, Secretariat of the Council of Ministers, Budapest (Extr. 1985)  
M. *A. de Korizmic*s, conseiller à la Cour d'appel mixte à Alexandrie (i, ii)  
Mr *F. Mádl*, Professor of Law, School of Law, University of Budapest; Director of the Civil Law Institute (xvi)  
M. *G. Töry*, docteur en droit; conseiller ministériel au Département Royal Hongrois de la Justice à Budapest (iii, iv)  
Mr *Z. Vékey*, Deputy Head of Division of International Law, Ministry of Justice (xiv [Obs.])

### Irlande/Ireland

Mr *W. Binchy*, Research Counsellor, Law Reform Commission (xiii)  
Mr *B. Carey*, Assistant Principal Officer, Child Care Division, Department of Health (xvii)  
Mr *W. R. Duncan*, Member of the Irish Law Reform Commission; Professor, Trinity College, Dublin (xvii)  
Mr *S. Farrell*, First Secretary, Embassy of Ireland, The Hague (xiv)  
Mr *R. Hayes*, LLB, BL, Assistant Secretary, Department of Justice (xi, xii); Head, Law Reform Division, Department of Justice (xiii)  
The Honorable Mr Justice *R. Keane*, President of the Law Reform Commission of Ireland, Dublin (xvi)  
Mr *N. Kilkenny*, Third Secretary, Embassy of Ireland, The Hague (xiv)  
S.E. M. *J. W. Lennon*, Ambassadeur d'Irlande aux Pays-Bas (x)  
Mr *C. E. Lysaght*, Counsellor, Law Reform Commission of Ireland, Dublin (xv, Extr. 1985)  
H.E. Mr *E. MacWhite*, Ambassador of Ireland to the Netherlands (xi)  
Mr *P. P. D. Quigley*, BL, Legal Assistant to the Attorney General (x, xi)  
Mr *P. Ronayne*, High Court Registrar, Dublin (xii)  
Mr *P. A. Terry*, Principal Officer at the Department of Justice (x)  
The Honorable Mr Justice *B. Walsh*, Judge of the Supreme Court of Ireland; President of the Law Reform Commission of Ireland (xiii, xiv, Extr. 1985); Judge of the European Court of Human Rights (xiv, Extr. 1985)

### Israël/Israel

Mr *M. Aranne*, Legal Adviser to the Prime Minister's Office (xii)  
Mr *M. Eltes*, Deputy State Attorney, Ministry of Justice (x, Extr. 1966, xi)  
Mr *C. I. Goldwater*, Director of Legal Advice in Private Law, Ministry of Justice (xiv, xv, Extr. 1985, xvi, xvii)

Mrs *N. Maymon*, Legal Adviser, Ministry of Labour and Welfare (xvii)  
Mr *U. Yadin*, Deputy Attorney General, Ministry of Justice (Extr. 1966, xi, xiii); Professor (xiv)

### Italie/Italy

M. *D. Anzilotti*, juge à la Cour permanente de Justice internationale; professeur à l'Université de Rome (v)  
M. *G. Arangio-Ruiz*, professeur à l'Université de Padoue (viii)  
M. *G. Barile*, professeur de droit international à l'Université de Rome (xiv)  
M. *L. Battaglini*, magistrat de tribunal, Ministère de Grâce et de la Justice (xi); conseiller de Cour d'appel, Ministère de la Justice (xii); président de chambre à la Cour suprême de cassation (xiv)  
M. *Buzzati*, professeur à l'Université de Pavie (iv)  
M. *U. Caldarera*, conseiller juridique, Contentieux diplomatique (xi)  
M. *A. Davì*, professeur de droit international à l'Université de Catania (xvi)  
M. *G. Diena*, professeur à l'Université de Pavie (v)  
Mme *M. R. Donnarumma*, professeur à l'Université de Rome; consultant juridique au Ministère des Affaires Etrangères (xiv)  
M. *G. Flore*, conseiller à la Cour d'appel; attaché à la Cour suprême de cassation (vii); conseiller à la Cour de cassation (viii, ix); président de chambre à la Cour de cassation (x)  
M. *G. Fusinato*, membre de la Chambre des Députés; professeur de droit international à l'Université de Turin (i)  
M. le Baron *Galvagna*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Italie à La Haye (iii)  
Mr *A. Gambaro*, Professor of Comparative Law, University of Turin (xv)  
S.E. M. *de Gerbaix Comte de Sonnaz*, ministre d'Italie à La Haye (i, ii)  
S.E. M. *A. Giannini*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire honoraire; professeur et conseiller d'Etat (v, vi); secrétaire général du Conseil du Contentieux diplomatique (v)  
M. *A. Giordano*, magistrat au Bureau Législation du Ministère des Affaires Etrangères (vii)  
M. *M. Giuliano*, professeur de droit international à l'Université d'Etat de Milan (xi, xii, xiii); prorecteur de l'Université d'Etat de Milan (xiii)  
M. *G. Kojanec*, conseiller juridique au Ministère des Affaires Etrangères (xi)  
S.E. M. le Marquis *F. Maestri Molinari de Mettone*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Italie à La Haye (v)  
M. *G. Magno*, magistrat, Bureau de la Justice des Mineurs, Ministère de la Justice (xvii)  
M. *L. Marmo*, conseiller à la Cour d'appel attaché à l'Office législatif du Ministère de la Justice; professeur agrégé de droit international à l'Université de Rome (viii, ix)  
M. *G. Messina*, professeur à l'Université de Palerme (vi)  
M. *R. Miccio*, conseiller de Cour d'appel (x); conseiller de cassation, Ministère de la Justice (xii)  
M. *A. Mochi Onory di Saluzzo*, adjoint au Service du Contentieux diplomatique (xi)  
M. *R. Monaco*, conseiller d'Etat (vii, viii); chef du Bureau Traités du Ministère des Affaires Etrangères (vii, x); professeur à l'Université de Rome (vii, x, xi); chef du Contentieux diplomatique au Ministère des Affaires Etrangères (viii, x, xi); juge à la Cour de Justice des Communautés européennes, Luxembourg (x, Extr. 1966)

M. R. *Montagna*, référendaire au Conseil d'Etat (v, vi)  
 M. G. *Morelli*, professeur à l'Université de Rome (vii)  
 M. G. *Napoleitano*, professeur de droit des Communautés européennes à l'Université de Rome (Extr. 1985)  
 M. R. *de Nova*, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Pavie (ix, x, xi); professeur de droit international à l'Université de Pavie (x, xi, xiii); titulaire de la chaire de droit international auprès de l'Université de Pavie (xii)  
 M. R. *Palmieri*, secrétaire de légation, Ministère des Affaires Etrangères (xii)  
 M. T. *Perassi*, professeur à l'Université de Rome; chef de la Section juridique du Ministère des Affaires Etrangères (vii)  
 M. P. *Picone*, professeur de droit international à l'Université de Naples (xv, xvi, xvii)  
 M. A. *Pierantoni*, conseiller du Contentieux diplomatique au Ministère des Affaires Etrangères (ii); sénateur du Royaume; professeur de droit à l'Université de Rome (ii, iii, iv); vice-président de l'Institut de droit international (ii, iii)  
 M. F. *Pocar*, professeur ordinaire de droit international à l'Université de Milan (xiv)  
 M. P. *Scala*, juge de Cour d'appel, Bureau juridique, Département de l'industrie et du commerce (xii)  
 M. A. *Sinagra*, magistrat de tribunal, Service du Contentieux diplomatique, Ministère des Affaires Etrangères (xii, xiii); professeur à l'Université de Trieste (xiii)  
 M. G. *Sperduti*, professeur à l'Université de Pise (viii)  
 M. P. *la Terza*, Vice-Consul (v); Consul (vi)  
 S.E. M. S. *Tugini*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à La Haye (iv)  
 M. E. *de Vincentiis*, juge de tribunal en service auprès du Ministère de la Justice (Extr. 1966)  
 M. E. *Vitta*, professeur de droit international à l'Université de Florence (xiv)

### Japon/Japan

Mr H. *Chikusa*, Counsellor, Minister's Secretariat, Ministry of Justice (xiii)  
 M. H. *Egawa*, professeur à l'Université de Tokyo (viii); professeur émérite à l'Université de Tokyo (x)  
 Mr Y. *Hamazaki*, Counsellor, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice (xiv)  
 Mr M. *Hara*, Staff Attorney, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice (xvi); First Secretary, Legal Section, Embassy of Japan, The Hague (xvii)  
 Mr S. *Hashimoto*, Judge, Tokyo Family Court (xvii)  
 M. K. *Hiraga*, directeur du Bureau des Affaires civiles du Ministère de la Justice (ix, x)  
 Mr K. *Hosokawa*, First Secretary, Embassy of Japan, The Hague (xiv)  
 Mr K. *Ijima*, First Secretary, Embassy of Japan, The Hague (xii)  
 Mr S. *Ikehara*, Professor at the University of Tokyo (Extr. 1966, xi, xii, xiii); Professor Emeritus of the University of Tokyo; Professor of Sophia University of Tokyo (xiv, xv, Extr. 1985, xvi)  
 M. J. *Kato*, secrétaire à l'Ambassade du Japon à Bruxelles (Extr. 1966)  
 Mr T. *Kawaguchi*, Judge, Osaka District Court (xiv)  
 M. H. *Kawai*, conseiller d'Ambassade (v)  
 M. D. *Kawamura*, docteur en droit; directeur général du Bureau des Affaires civiles et criminelles au Ministère Impérial Japonais de la Justice (iv)  
 Mr Y. *Kikuchi*, Attorney attached to the Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice (xv); First Secretary, Embassy of Japan, The Hague (xvi)  
 M. A. *Kiuchi*, secrétaire à l'Ambassade du Japon à Moscou (ix)

M. Y. *Matsuoka*, juge à la Cour de cassation à Tokyo (v)  
 Mr O. *Mimura*, Counsellor, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice (xi)  
 Mr S. *Minami*, Judge of the Fukuoka District Court (xiii)  
 Mr T. *Minami*, Attorney attached to the Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice; Officer of the Treaties Bureau, Ministry of Foreign Affairs (xiv)  
 M. Y. *Miyawaki*, conseiller, Ministère de la Justice (Extr. 1966)  
 M. T. *Morita*, secrétaire au Ministère de la Justice (vi)  
 M. le Vicomte S. J. *Motono*, attaché de légation (vi)  
 M. T. *Murakami*, directeur du Bureau des Affaires civiles au Ministère de la Justice (viii)  
 M. Y. *Nibun*, directeur du Bureau des Affaires civiles au Secrétariat général de la Cour suprême (ix)  
 Mr K. *Nishimura*, Judge, Tokyo District Court (xi)  
 M. S. *Nogi*, chef du quatrième Bureau de la Législation, Commissariat général de Justice (vii); conseiller du Bureau de Législation au Cabinet (ix)  
 M. S. *Ohba*, juge à la Cour d'appel de Tokyo (x)  
 Mr T. *Ouchi*, Counsellor, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice (Extr. 1985)  
 M. T. *Saito*, professeur à l'Université de Kyoto (vii)  
 M. H. *Sanada*, conseiller au Bureau de la Législation (viii); directeur à la Deuxième division du Bureau de Législation au Cabinet (x)  
 Mr A. *Shimizu*, Deputy Director General of the Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice (xv)  
 Mr H. *Shimizu*, Staff Attorney, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice; Official Treaties Bureau, Ministry of Foreign Affairs (xvii)  
 M. T. *Shimoda*, représentant du Gouvernement japonais aux Pays-Bas (vii)  
 Mr A. *Takakuwa*, Procurator, Ministry of Justice; Official, Ministry of Foreign Affairs (xii); Counsellor, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice (xiii)  
 Mr K. *Taki*, First Secretary, Embassy of Japan, The Hague (xv)  
 Mr E. *Tanaka*, Judge, Tokyo District Court (xii)  
 M. M. *Tanida*, deuxième secrétaire à l'Ambassade du Japon à Bruxelles (x)  
 Mr A. *Tashiro*, Chief of the Second Division, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice (xii)  
 M. K. *Tateishi*, président de la Cour d'appel de Nagoya (vi)  
 Mr I. *Terada*, First Secretary, Embassy of Japan, The Hague (Extr. 1985); Director, Fourth Division, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice (xvii)  
 Mrs J. *Torii*, Professor, Faculty of Law, Seijo University, Tokyo (xvii)  
 S.E. M. S. *Tsuruoka*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près le Saint-Siège (viii)  
 Mr M. *Yamamoto*, First Secretary at the Embassy of Japan in Belgium (xi)  
 M. I. *Yamazaki*, président du Tribunal de Préfecture de Yokohama (viii)  
 Mr M. *Yanagawa*, Judge, Tokyo District Court (Extr. 1966)  
 Mr K. *Yonezawa*, First Secretary, Embassy of Japan, The Hague (xiii)  
 M. T. *Yoshida*, chef de la Quatrième section du Bureau des Affaires civiles, Commissariat général de Justice (vii)  
 Mr S. *Yoshikai*, Director, Nationality Division, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice (xvi)



## Lettonie/Latvia

S.E. M. G. *Albat*, ministre plénipotentiaire; secrétaire général au Ministère des Affaires Etrangères (v, vi); professeur à l'Université de Riga (v)

## Luxembourg

M. *Chomé*, procureur général à la Cour supérieure de Justice; membre du Conseil d'Etat à Luxembourg (i)

Mme A. *Clemang*, attaché de Gouvernement premier en rang, Ministère de la Justice (xvii)

M. N. *Decker*, avocat avoué (xiii)

M. H. *Delvaux*, avocat général (ix); procureur général d'Etat honoraire (xiii, xiv, xv, Extr. 1985, xvi)

M. P. *Eichhorn*, juge au Tribunal d'arrondissement de Luxembourg (vii, viii, ix)

M. L. *de la Fontaine*, avocat général près la Cour supérieure de Justice (vii, viii); conseiller honoraire à la Cour supérieure de Justice (xiii)

Mme M. *Goniva*, premier substitut du Procureur d'Etat, Palais de Justice (xvii)

M. R. *Gredt*, conseiller juridique à la Chambre de commerce du Grand-Duché de Luxembourg (xii, xiii)

M. C.-L. *Hammes*, conseiller à la Cour supérieure de Justice (vii); professeur à l'Université libre de Bruxelles (vii, viii); juge à la Cour de Justice de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (viii); conseiller honoraire à la Cour supérieure de Justice (viii, ix)

M. R. *Heiderscheid*, président du Tribunal d'arrondissement (xii)

M. A. *Huss*, conseiller à la Cour supérieure de Justice (vii, viii); président du Tribunal d'arrondissement de Luxembourg (ix); procureur général d'Etat (x, Extr. 1966); procureur général d'Etat honoraire (xi, xii, xiii, xiv)

M. A. *Keiffer*, député (v)

Mme M.-A. *Ketter*, attaché d'administration, Ministère de la Justice (xvi); attaché de Gouvernement premier en rang, Ministère de la Justice (xvii)

Mme C. *Konsbruck*, attaché d'administration, Ministère de la Justice (xvii)

M. M. *Mathékowitsch*, attaché de gouvernement premier en rang, Ministère de la Justice (xv)

M. R. *Maul*, juge au Tribunal d'arrondissement de Luxembourg (vii); conseiller à la Cour supérieure de Justice (viii, ix, x, Extr. 1966); conseiller d'Etat (ix); président de la Chambre des Comptes (xi)

M. A. *Meisch*, attaché de légation au Ministère des Affaires Etrangères (viii)

M. P. *Mertz*, secrétaire de légation, Ministère des Affaires Etrangères (x)

M. G. *de Muysen*, attaché de légation au Ministère des Affaires Etrangères (viii)

M. C. *Nicolay*, avocat général (xvii)

Mme J. *Rouff*, avocat général au Parquet général près la Cour supérieure de Justice (xiv)

M. A. *Schmit*, avocat général (xiii)

M. F. *Schockweiler*, conseiller de gouvernement adjoint, Ministère de la Justice (xii); conseiller de gouvernement au Ministère de la Justice (xiii, xiv)

M. G. *Schwall*, avocat avoué (x, Extr. 1966, xi)

M. C. *Stumper*, conseiller de gouvernement (vi)

M. V. *Thorn*, procureur général d'Etat; membre du Conseil d'Etat (iii)

M. le Comte *de Villers*, secrétaire de S.A.R. le Grand Duc de Luxembourg (ii); chargé d'affaires du Grand-Duché à Berlin (ii, iv)

M. C. L. M. *Wampach*, premier substitut du Procureur d'Etat (xi); avocat général (xii); conseiller à la Cour supérieure de Justice (xiii); président de chambre à la Cour d'appel (xiv)

M. A. *Weitzel*, premier juge au Tribunal d'arrondissement (xii); président du Tribunal d'arrondissement (xiv)

## Mexique/Mexico

Mr J. L. *Siqueiros*, President of the Inter-American Bar Association, Mexico (Extr. 1985); Legal Adviser to the Mexican Foreign Office (xvi, xvii)

Mr E. *Peña Haller*, Director for the Legal Assistance of Mexican Citizens Abroad (xvii)

## Norvège/Norway

M. E. *Alten*, juge à la Haute Cour de Justice, Oslo (v); conseiller à la Cour suprême de Norvège (vi); ancien juge à la Cour suprême de Norvège (vii, viii)

M. C. J. *Arnholm*, professeur à l'Université d'Oslo (ix)

M. H. *Bahr*, conseiller à la Cour suprême (ix, x); juge à la Cour suprême (xi, xii)

M. F. V. *Beichmann*, chef de division au Ministère de la Justice à Christiania (ii); juge de première instance à Drontheim (iii, iv)

Mrs K. *Bruzelius-Heffermehl*, Counsellor, Royal Ministry of Justice and Police (xii)

Mr H. *Bull*, Legal Adviser, Ministry of Justice (xvii)

Mrs L. *Gundersby*, Adviser, Ministry of Children and Family Affairs (xvii)

Mr P. *Moe*, First Secretary, Embassy of Norway, The Hague (xiii)

M. S. *Rognlien*, chef de division au Ministère de la Justice (ix); chef de la Direction de Législation au Ministère de la Justice (x, Extr. 1966, xi); Director General, Royal Ministry of Justice and Police (xii, xiv, xv, Extr. 1985, xvi)

Mr J. *Skåre*, Head of Section, Royal Ministry of Justice (xiii)

M. C. *Stabel*, chef de division au Ministère de la Justice (viii)

Mr K. R. *Steenberg*, Head of Division, Ministry of Justice (xv); Director, Government Adoption Office, Oslo (xvii)

Mr F. *Wiese*, Counsellor, Ministry of Justice (xiv)

## Pays-Bas/Netherlands

Mr M. L. *Alexander*, Notary; Observer for the *Vereniging Offshore Belangen* and the *Antilliaanse Notariële Vereniging*, Willemstad (xv)

M. W. H. *Ariëns*, président de la Cour d'appel de Boisle-Duc (xi); ancien président de la Cour d'appel de Boisle-Duc (xiii)

M. C. D. *Asser*, avocat à Amsterdam (vi)

M. T. M. C. *Asser*, membre du Conseil d'Etat (i, ii, iii, iv); président de la Commission Royale des Pays-Bas pour le droit international privé (iii, iv)

M. le Jonkheer G. J. Th. *Beelaerts van Blokland*, membre de la Seconde Chambre des Etats-Généraux (i, ii)

M. W. *Blackstone*, avocat au Barreau de La Haye (viii)

M. C. D. *van Boeschoten*, avocat à la Cour de cassation (xii, xiv, xv); vice-président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé (xiv, xv)

M. C. W. *Dubbink*, conseiller à la Cour de cassation (x, xi, xii); vice-président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé (Extr. 1985)

M. P. *Eijssen*, jurisconsulte au Ministère de la Justice (viii); avocat général près la Cour de cassation (ix); conseiller à la Cour de cassation (x, Extr. 1966, xi)

M. P. R. *Feith*, conseiller à la Haute Cour de Justice des Pays-Bas, (i, ii, iii); membre de la Commission Royale de revision du Code civil (i, ii)

Mr C. *Grüning*, Legal Staff Member at the Central Bureau for Legal and General Affairs of the Netherlands Antilles, Willemstad (xv)

M. *Th. Heemskerck*, avocat à Amsterdam (iii); membre de la Seconde Chambre des Etats-Généraux; échevin d'Amsterdam (iv)

Mlle *D. S. van Heukelom*, chef du Bureau des Affaires juridiques, Ministère des Affaires Etrangères (xv, Extr. 1985)

Mme *D. van Iterson*, administrateur, Ministère de la Justice (xvi, xvii)

M. *I. Kisch*, professeur à l'Université municipale d'Amsterdam (viii, ix); conseiller à la Cour de cassation (ix)

M. *R. D. Kollewijn*, professeur à l'Université de Leyde (vii)

M. *J. Kusters*, conseiller à la Haute Cour de Justice des Pays-Bas (v, vi)

M. *J. Limburg*, bâtonnier de l'Ordre des Avocats à La Haye (v); membre du Conseil d'Etat (vi)

M. *B. C. J. Loder*, juge et ancien président de la Cour permanente de Justice internationale (v, vi)

M. *J. A. L. M. Loeff*, bâtonnier de l'Ordre des Avocats à Rotterdam (x)

M. *S. K. Martens*, conseiller à la Cour de cassation des Pays-Bas (xiii, xiv)

M. *E. M. Meijers*, ancien professeur à l'Université de Leyde (vii)

M. *P. A. M. Meijknecht*, conseiller, Ministère de la Justice (Extr. 1985, xvii)

M. *J. E. van der Meulen*, conseiller à la Cour de cassation; président suppléant de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé (vii); vice-président de la Cour de cassation des Pays-Bas (viii); vice-président de la Commission d'Etat néerlandaise (ix)

M. *A. C. J. Mulder*, ancien conseiller juridique de la Maison Philips, Eindhoven (x)

M. *L. A. Nypels*, vice-président de la Cour de cassation (vii); vice-président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé (ix)

M. *J. Offerhaus*, professeur à l'Université municipale d'Amsterdam (vii, viii, ix); président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé (viii, ix, x)

M. *B. Ort*, conseiller au Ministère de la Justice (iii)

M. *E. N. Rahusen*, avocat (i); membre de la Première Chambre des Etats-Généraux (i, ii, iii, iv)

M. *J. van Rijn van Alkemade*, directeur de la Division de droit privé, Ministère de la Justice (xiii); conseiller au Ministère de la Justice (xv, Extr. 1985, xvi)

M. le Jonkheer *J. J. Rochussen*, chef de la Direction politique au Ministère des Affaires Etrangères (iv)

M. le Jonkheer *Th. K. M. J. van Sasse van Ysselt*, directeur au Ministère de la Justice (Extr. 1966, xi, xii)

M. *J. G. Sauveplanne*, professeur à la Faculté de droit de l'Université d'Utrecht (xiii, xiv)

Mme *L. C. Schönfeld-Polano*, ancien conseiller au Ministère de la Justice (vii)

M. *J. C. Schultz*, avocat (xi); professeur de droit commercial et de droit international privé à l'Institut des Hautes Etudes Economiques à Rotterdam (xii); président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé (xiii, xiv, xv, Extr. 1985, xvi, xvii); professeur à l'Université Erasme, Rotterdam (xiii); professeur à l'Université d'Amsterdam (xv, Extr. 1985, xvi, xvii)

Mr *F. G. A. ten Siethoff*, Deputy Head Legal Affairs Division, Youth Protection and Probation Department, Ministry of Justice (xvii)

M. *G. van Slooten*, conseiller à la Cour d'appel de La Haye (vi)

M. *H. H. M. Sondaal*, directeur, Direction des Affaires générales et du Contentieux, Ministère des Affaires Etrangères (Extr. 1985)

M. *A. V. M. Struycken*, professeur à la Faculté de droit de l'Université catholique de Nimègue (xvi, xvii)

M. *J. Ph. Suyling*, professeur à l'Université d'Utrecht (v)

M. *F. J. A. van der Velden*, conseiller, Ministère de la Justice (xvii)

Mr *W. Westbroek*, Notary, Rotterdam (xv); Notary (retired) (xvi)

M. *L. I. de Winter*, directeur d'assurances (viii, ix); professeur à l'Université d'Amsterdam (x, Extr. 1966, xi, xii); président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé (Extr. 1966, xi, xii)

#### **Pologne/Poland**

M. *L. Babinski*, jurisconsulte au Ministère des Affaires Etrangères (v, vi)

Mr *J. Chromicki*, Director of the Legal Department, Ministry of Justice (xv, Extr. 1985, xvi)

Mr *A. Dietkow*, Senior Legal Adviser, Ministry of Foreign Affairs (xvi)

S.E. M. *S. Koźmiński*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Pologne à La Haye (v)

Mr *W. Matysiak*, Head of Section, Legal and Treaty Department, Ministry of Foreign Affairs (xv)

M. le Comte *M. Rostworowski*, professeur à l'Université de Cracovie (v, vi)

Mr *J. Rozalicz*, Senior Counsellor, Ministry of Justice (Extr. 1985)

Mr *J. Wolski*, Counsellor of the Minister, Ministry of Foreign Affairs, Legal and Treaty Department (Extr. 1985)

M. *A. Zieliński*, professeur de droit civil à l'Université de Varsovie; juge de la Haute Cour administrative (xvii)

#### **Portugal**

M. *A. V. d'Almeida Ribeiro*, avocat; ancien bâtonnier; président de l'Ordre des Avocats du Portugal (xiv)

M. *V. Bramão Ramos*, Service juridique, Ministère des Affaires Etrangères (xvi)

M. *M. Calheiros Velozo*, représentant du Ministère des Affaires Etrangères (Extr. 1985)

S.E. M. *A. Cascais*, Ambassadeur du Portugal, La Haye (xvii)

S.E. M. *C. A. Fernandes*, Ambassadeur; directeur général des Affaires juridiques, Ministère des Affaires Etrangères (xv)

M. *A. Ferreira Pedrosa*, directeur général au Ministère de la Justice (ix)

M. *C. Macieira Ary dos Santos*, chargé d'affaires p.i. de Portugal à La Haye (viii)

Mme *I. M. de Magalhães Collaço*, docteur en droit; professeur de droit international privé à la Faculté de droit de l'Université de Lisbonne (xii, xiii, xiv, xv, Extr. 1985, xvi, xvii)

S.E. M. *F. de Magalhães Cruz*, Ambassadeur du Portugal aux Pays-Bas (Extr. 1985)

S.E. M. le Comte *de Martens Ferrão*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Portugal à La Haye (vi)

M. *A. Menéres Barbosa*, magistrat; chef du Cabinet du Ministre de la Justice (xiv)

M. *R. M. Moura Ramos*, assistant à la Faculté de droit de l'Université de Coimbra (Extr. 1985, xvi); professeur de droit international privé à cette Faculté (xvii)

M. A. *Pereira Delgado*, secrétaire général de la Justice (xiii)

M. J. d. D. *Pinheiro Farinha*, procureur général de la République; ancien Ministre de la Justice (xiii)

S.E. M. le Comte *de Selir*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Portugal à La Haye (iii, iv)

M. le Baron *de Sendal*, chargé d'affaires de Portugal à La Haye (i)

S.E. M. A. C. *de Sousa Santos Bandeira*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Portugal à La Haye (v)

M. V. *Taborda-Ferreira*, ancien professeur à l'Université de Lisbonne (vii); avocat au Barreau de Lisbonne (viii, ix, x, Extr. 1966, xi)

S.E. M. le Comte *de Tovar*, ministre de Portugal à La Haye (ii)

M. R. J. R. *Ventura*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lisbonne (xv)

M. A. L. *Vidal*, procureur général adjoint de la République; conseiller juridique du Ministère de la Justice (xiv)

### Roumanie/Romania

S.E. M. I. *Anghel*, Ambassadeur de Roumanie aux Pays-Bas (xvii)

M. D. *Creanga*, conseiller juridique, Ministère du Commerce extérieur et de la Coopération économique internationale (Extr. 1985)

M. A. *Juvara*, professeur à l'Université de Jassy; conseiller-jurisconsulte au Ministère des Affaires Etrangères; membre du Conseil consultatif de ce Département (vi)

M. P. Th. *Missir*, professeur de droit public et privé à la Faculté de droit de Jassy (i, ii, iii, iv); professeur à l'Université de Bucarest (v)

S.E. M. C. *Statescu*, Ambassadeur de Roumanie aux Pays-Bas (Extr. 1985)

M. S. *Stoica*, premier secrétaire à l'Ambassade de Roumanie, La Haye (xvii)

Mme A. *Zugravescu*, présidente du Comité roumain pour l'Adoption, Bucarest (xvii)

### Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord/United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland

Mr R. G. S. *Aitken*, Assistant Solicitor, New Court, London (xvii)

Mr A. E. *Anton*, LLB, CBE, FBA, Professor at the University of Glasgow (x, Extr. 1966, xi, xii); Member of the Scottish Law Commission (xii, xiii, xiv)

Mr M. F. *Brennan*, Administrator, Department of Health (xvii)

Mr F. *Burrows*, Assistant Legal Adviser, Foreign Office (x)

M. H. F. *Carlill*, inspecteur général au Ministère du Commerce (v)

Mr K. J. *Chamberlain*, Assistant Legal Adviser, Foreign Office (Extr. 1966)

M. G. C. *Cheshire*, ancien professeur à l'Université d'Oxford (vii)

Mr R. A. G. *Clark*, Foreign Office (xi)

M. H. *Claughton Scott*, KC (vi)

Mr A. L. *Diamond*, Professor of Law; Director, Institute of Advanced Legal Studies, University of London (xiv, Extr. 1985)

Mr D. W. *Dobson*, KCB, OBE, QC, Permanent Secretary Lord Chancellor's Department 1968-1977 (xiv)

Mr D. M. *Edwards*, Assistant Legal Adviser, Foreign Office (xi)

Mr W. *Ferrie*, Scottish Courts Administration, Edinburgh (xvii)

Mr M. D. A. *Freeman*, Lecturer in Laws, University College London; Barrister, Gray's Inn (xiii)

Mr R. H. *Graveson*, LL.D., SJD, JP, QC, Professor at the University of London; Dean of the Faculty of Law, King's College, University of London (viii, ix, x, xi)

M. E. W. *Hansell*, avocat près la Cour de Londres (v)

Mr P. M. *Harris*, Head of Property and Family Law Branch, Lord Chancellor's Department, London (xv)

Mr D. J. *Hayton*, MA, LLB, LL.D., Barrister; Fellow of Jesus College, Cambridge (xv); Professor of Law; Dean of the Faculty of Laws, King's College, London University (xvi)

Mr R. *Hughes*, Assistant Secretary, Department of Health (xvii)

Mr G. *Jackson*, Solicitor's Office, Scottish Home and Health Department, Senior Legal Assistant Scottish Office (xii)

Mr R. L. *Jones*, Magistrate (xiv)

Mr I. G. F. *Karsten*, Barrister; Lecturer in Laws, London School of Economics and Political Science (xii)

Mr K. *Lipstein*, Professor, Clare College, Cambridge (xii)

M. C. D. *Lush*, conseiller juridique adjoint au Foreign Office (ix)

M. H. W. *Malkin*, CB, CMG, deuxième conseiller juridique au Ministère des Affaires Etrangères (vi)

Mr I. K. *Mathers*, Assistant Legal Adviser, Foreign and Commonwealth Office (xi); Assistant Solicitor, Department of Trade and Industry (xv)

Mrs E. *Mathews*, Government Legal Adviser, Lord Chancellor's Department (xvii)

Mr N. F. *Miller*, Crown Counsel in Attorney General's Chambers of the Hong Kong Government (xv)

Mr K. M. H. *Newman*, Assistant Solicitor, Lord Chancellor's Office (x, Extr. 1966, xi)

Mr H. V. *Richardson*, Treaty and Nationality Department, Foreign Office (ix, x, Extr. 1966)

Mr C. D. *Robertson*, LLB, Solicitor, Scottish Courts Administration, Edinburgh (xvi)

Mr P. M. *Rodney*, Senior Legal Assistant, Lord Chancellor's Department, London (Extr. 1985)

Mr F. A. *Rooke-Matthews*, Deputy Registrar for England and Wales (xiii)

Mr J. D. *Saunders*, Legal Staff Member, Lord Chancellor's Department, London (xvi)

M. S. T. *Tigar*, fonctionnaire du Ministère du Commerce (v)

Mr J. *Watherston*, Head of International Division, Lord Chancellor's Department (xvii)

Mr H. W. *Wollaston*, Assistant Legal Adviser, Home Office (x, xii)

Mr B. A. *Wortley*, OBE, LL.D., Professor at the University of Manchester (vii, viii, ix); Member of the Lord Chancellor's Committee on Private International Law (ix)

### Slovénie/Slovenia

Mrs M. *Končina Peternel*, Assistant for Family Law at the Faculty of Law, Ljubljana (xvii)

Mrs T. *Petriček*, Counsellor to the Minister for Labour, Family and Social Affairs, Ljubljana (xvii)

Mme M. *Šmit*, conseillère, Ministère des Affaires Etrangères, Ljubljana (xvii)

### Suède/Sweden

S.E. M. A. J. P. *Adlercreutz*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suède à La Haye (v, vi)

M. *Annerstedt*, président du *Kammergericht* à Stockholm (ii)

M. A. J. F. *Bagge*, président du Tribunal de première instance de Stockholm; ancien conseiller-référendaire à la Cour suprême (vi); membre de la Cour suprême de

Suède (vii); ancien juge à la Cour suprême de Suède (viii)  
 Mr *J. Beck-Friis*, Judge (xiv)  
 Mr *S. Blomstrand*, Legal Adviser, Ministry of Justice (xvi)  
 Mrs *M. Camving Gillberg*, Legal Adviser, Ministry of Justice (xvii)  
 M. *S. Denmark*, chef de section au Ministère de la Justice (vii); juge à la Cour suprême de Suède (viii); conseiller à la Cour suprême de Suède (x)  
 M. *L. B. Ekeberg*, ancien Ministre de la Justice; président de la Commission de Législation civile; ancien membre de la Cour suprême (vi)  
 M. *E. Essén*, juge à la Cour d'appel; conseiller juridique au Ministère Royal de la Justice (x); Judge at the City Court of Stockholm (xi)  
 Mr *J. E. C. Forsström*, Legal Adviser to the Ministry of Justice (xiii)  
 Mrs *C. Hagelberg*, Associate Judge of Appeal, Ministry of Justice (xvii)  
 Mr *G. Håkansson*, Permanent Under-Secretary, Ministry of Health and Social Affairs (xvii)  
 M. *M. Hallenborg*, secrétaire de légation (vi)  
 M. *H. L. Hammarskjöld*, ancien professeur en droit à l'Université d'Upsal; directeur au Ministère de la Justice de Suède (iii); président de la Cour d'appel de Gothie (iv)  
 M. *Hellner*, docteur en droit; chef de section au Ministère Royal Suédois de la Justice (iv)  
 M. *K. V. Hellners*, chef de section au Ministère des Affaires Etrangères (x)  
 M. *T. Hellners*, magistrat, Ministère de la Justice (Extr. 1966); Legal Adviser, Ministry of Justice (xi)  
 Mr *O. Hertzman*, Director, Ministry of Justice (Extr. 1985)  
 M. *T. Hesser*, chef de division au Ministère de la Justice (ix)  
 Mr *L. A. E. Hjerner*, Professor of International Law, University of Stockholm (Extr. 1985)  
 Mrs *K. Hökborg*, Legal Adviser, Ministry of Justice (xv); Director, Ministry of Justice (xvi)  
 Mr *S. Holstad*, Legal Adviser, Ministry of Justice (xii)  
 M. *L. Kellberg*, chef de division au Ministère des Affaires Etrangères (ix)  
 Mr *A. Knutsson*, Head of Division for Private Law, Ministry of Justice (xii); Judge at the Supreme Court (xiii)  
 Mr *B. Lambe*, President of the County Court of Uppsala (xiv)  
 Mrs *S. Leijon Wakter*, Head of Section, Ministry of Foreign Affairs (xii)  
 Mr *G. Lönnmar*, Counsellor, Embassy of Sweden, The Hague (xv)  
 Mr *S. Magnusson*, Head of the Legal Department, Ministry of Justice (xiv)  
 M. *K. K. F. Malm*, conseiller de légation; chef de section au Ministère des Affaires Etrangères (v, vi)  
 Mr *Å. Malmström*, Professor at the University of Uppsala (xi, xiii)  
 Mr *L. Myrsten*, Deputy Head of Legal Department, Ministry of Foreign Affairs (xi)  
 M. *H. S. Nial*, professeur à l'Université de Stockholm (vii, viii)  
 Mr *U. K. Nordenson*, Head of Department for International Affairs, Ministry of Justice (xi)  
 Mr *E. Persson*, Legal Adviser, Ministry of Justice (xii)  
 S.E. M. *S. Petré*n, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire; directeur des Affaires juridiques au Ministère des Affaires Etrangères (viii)  
 Miss *N. Pripp*, Judge; Legal Adviser to the Ministry of Justice (xiv)

M. *Z. S. de Przybyszewski Westrup*, secrétaire de légation (v)  
 M. *R. P. O. Reuterswärd*, chef de section, Ministère des Affaires Etrangères (Extr. 1966)  
 M. *S. Rudholm*, chef de section au Ministère de la Justice (viii, ix)  
 Mrs *I. Sarman*, Legal Adviser, Ministry of Justice (xii)  
 M. *N. E. Stenbeck*, référendaire à la Cour suprême; membre de la Commission de Législation civile (v)  
 Mr *L. B. Svensson*, Senior Administrative Officer, Swedish National Board for Intercountry Adoptions, Stockholm (xvii)  
 M. *L. T. Welamson*, professeur à l'Université de Stockholm (x, Extr. 1966, xi)

#### Suisse/Switzerland

M. *E. Alexander*, premier adjoint de la Division de Justice du Département fédéral de Justice et Police (v); sous-chef de cette Division (vi)  
 M. *W. Baechler*, chef de section à la Division fédérale de la Justice, Berne (xii, xiii)  
 M. *A. Bucher*, professeur à l'Université de Genève (xvii)  
 M. *P. Cavin*, président de Cour au Tribunal fédéral (xii); président du Tribunal fédéral (xiii)  
 M. *B. Deschenaux*, avocat; adjoint scientifique, Office fédéral de la Justice (xiv); chef de l'Autorité centrale suisse en matière d'enlèvement international d'enfants (xv)  
 M. *R. Guex*, professeur à l'Université de Lausanne (vi)  
 M. *M. Gutzwiller*, professeur à l'Université de Fribourg (vii, viii)  
 Mme *M. Jametti Greiner*, conseiller juridique, Département fédéral de Justice et Police, Berne; avocate (Extr. 1985); chef de la Section de droit international privé, Office fédéral de la Justice, Berne (xvii)  
 M. *P. Lalive*, professeur à la Faculté de droit et à l'Institut de Hautes Etudes Internationales de Genève (xii, xiii)  
 M. *P. H. Lescaze*, adjoint scientifique à l'Office fédéral de la Justice (xvi)  
 M. *C. A. Markees*, chef de section Ia à la Division de Police du Département fédéral de Justice et Police (xi)  
 M. *F. Meili*, docteur en droit; professeur à l'Université de Zürich (i, ii, iii, iv)  
 M. *V. Merz*, juge fédéral à Lausanne (v, vi)  
 M. *H. A. Miesch*, premier secrétaire de la Légation de Suisse à La Haye (viii)  
 M. *A. E. von Overbeck*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Fribourg (xii, xiii, xiv, xv, xvi); recteur de l'Université de Fribourg (xii); directeur de l'Institut suisse de droit comparé à Lausanne (xiv, xv, xvi)  
 M. *A. Panchaud*, juge au Tribunal fédéral suisse (viii, ix, x); vice-président du Tribunal fédéral (Extr. 1966); président du Tribunal fédéral (xi)  
 M. *E. Roguin*, docteur en droit; professeur à l'Université de Lausanne (i, ii, iii, iv)  
 M. *R. Rupp*, premier adjoint du Directeur de la Division fédérale de Justice, Département fédéral de Justice et Police (ix, x)  
 M. *G. Sauser-Hall*, professeur aux Universités de Genève et de Neuchâtel (v, vii)  
 M. *W. von Steiger*, professeur à l'Université de Berne (ix); professeur honoraire à l'Université de Berne (x)  
 M. *F. B. Vischer*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Bâle (xi, xii, xiii, xiv)  
 M. *P. Volken*, chef de la Section de droit international privé, Office fédéral de la Justice (xiv, xv); chargé de cours à l'Université de Fribourg (xv, Extr. 1985); chef adjoint de division principale, Office fédéral de la Justice

ce (Extr. 1985); professeur à l'Université de Fribourg (xvi)  
M. J. Voyame, directeur de l'Office fédéral de la Justice (xiv)

### Suriname

Miss C. Montnor, Head of the Legal Section of the Embassy of the Republic of Suriname, The Hague (xv)  
Mr E. Oedayrajsingh Varma, Lecturer at the Faculty of Law of the University of Suriname (xiv)

### Tchécoslovaquie<sup>1</sup>/Czechoslovakia<sup>1</sup>

Mr P. Bañas, Assistant, Ministry of Justice of the Slovak Socialist Republic (Legislation Department), Bratislava (xvi)  
Mr R. Bystrický, Professor of Law at the Charles University of Prague (xi)  
M. K. Halfar, chef de section au Ministère des Affaires Etrangères (v); conseiller ministériel; chef du Département des Traités internationaux au Ministère des Affaires Etrangères (vi)  
Mr M. Holub, Doctor of Law; Head of the Civil Legislative Department, Ministry of Justice (xii, xiii, xiv)  
M. V. Hora, professeur à l'Université Charles de Prague (v, vi)  
Mr M. Jezil, Legal Adviser of the Federal Ministry of Foreign Affairs (xii)  
Mr R. Kalenský, Doctor of Law; Assistant Professor, Institute of Government and Law of the Czechoslovak Academy of Sciences (xi)  
Mr L. Kopác, Legal Adviser of the Federal Ministry of Foreign Trade (xi, xii); Lecturer in Private and Trade International Law at the University of 17th November, Prague (xii); Deputy Director of the Legal Section of the Federal Ministry of Foreign Trade, Prague (xiii)  
Mr Z. Kučera, Professor, Faculty of Law, Charles University, Prague (xii, xiii, xiv, Extr. 1985)  
Mr P. Novický, Legal Adviser, Federal Ministry of Foreign Trade (xiv)  
Mr F. Petru, Doctor of Law, Ministry of Justice (xi)  
Mr J. Pleticha, Doctor of Law; Legal Adviser of the Ministry of Foreign Affairs (xi)  
M. W. Rubeška, secrétaire de légation (v)  
Mr J. Růžicka, Director of the Legal Department of the Federal Ministry of Foreign Trade (xiv, xv, Extr. 1985, xvi)  
M. E. Spira, chef de section au Ministère de la Justice (v, vi)  
M. J. Srb, attaché, Département juridique du Ministère des Affaires Etrangères (xv, xvi)  
Mr J. Vogl, Attaché, Federal Ministry of Foreign Affairs (xiv)

### République tchèque/Czech Republic

Mr M. Holub, Judge; Chairman of the Chamber of the High Court, Prague (xvii)  
Mr T. Vacek, Doctor of Law, International Legal Department, Ministry of Justice (xvii)

### Turquie/Turkey

Mme J. Akipek, chargée de cours à la Faculté de droit de l'Université d'Ankara (viii)

M. E. Aytun, premier secrétaire à l'Ambassade de Turquie, La Haye (xi)  
S.E. M. Ö. Benler, Ambassadeur de Turquie aux Pays-Bas (xiv)  
S.E. M. O. Cankardes, Ambassadeur de Turquie aux Pays-Bas (xiii)  
S.E. M. F. Dinçmen, Ambassadeur de Turquie aux Pays-Bas (xv)  
Mr S. Gökçaya, Head of Department, Ministry of Justice (xvii)  
Mrs A. S. Gürel, Legal Adviser, Under-Secretariat of Treasury and Foreign Trade, Ankara (Extr. 1985)  
S.E. M. V. Halefoglu, Ambassadeur de Turquie aux Pays-Bas (xi)  
H.E. Mr A. Kamel, Ambassador of Turkey to the Netherlands (Extr. 1985)  
Mr E. Ögüt, Counsellor, Embassy of Turkey, The Hague (xv)  
Mr E. Özsunay, Professor of Civil Law and Comparative Law at the University of Istanbul (Extr. 1985)  
M. V. R. Sevig, professeur de droit international privé à la Faculté de droit de l'Université d'Istanbul (x, Extr. 1966)  
M. B. Şimşir, conseiller de l'Ambassade de Turquie, La Haye (xiv)  
S.E. M. D. Tunaligil, Ambassadeur de Turquie aux Pays-Bas (xii)  
Mr S. Ünal, Judge, Directorate General of Legal Affairs, Ministry of Justice (Extr. 1985)  
Mr I. Unat, Chief Legal Adviser, Ministry of Foreign Affairs; Professor of Private International Law, University of Ankara (Extr. 1985)  
Mr E. Yigübaşıoglu, Counsellor, Embassy of Turkey, The Hague (xv)

### Uruguay

S.E. M. A. Alvarez, Ambassadeur de la République Orientale de l'Uruguay aux Pays-Bas (xiv [Obs.])  
S.E. M. F. Grünwaldt, Ambassadeur de la République Orientale de l'Uruguay aux Pays-Bas (xv)  
S.E. M. D. Operti Badán, ministre; professeur de droit international privé; conseiller juridique du Ministère des Affaires Etrangères, Montevideo (Extr. 1985); Ambassador of Uruguay to the Organization of American States, Washington, DC; Professor of private international law at the Faculty of Law and Social Science, Montevideo (xvii)  
M. E. Tellechea Bergman, professeur de droit international privé; directeur de l'Autorité centrale, Ministère de la Justice (xv)

### Venezuela

Mr G. Parra-Aranguren, Professor of private international law at the Central University of Venezuela and at the Catholic University Andres Bello, Caracas (xiii [Obs.], xiv, xv, Extr. 1985, xvi, xvii)

### Yougoslavie<sup>2</sup> /Yugoslavia<sup>2</sup>

M. B. T. Blagojević, docteur en droit; prorecteur de l'Université de Belgrade (vii [Obs.]); professeur à la Faculté de droit de l'Université de Belgrade (vii [Obs.], viii [Obs.], xi); directeur de l'Institut de droit comparé (viii [Obs.], xi); recteur de l'Université de Belgrade (ix); ju-

<sup>1</sup> La République fédérative tchèque et slovaque n'existe plus depuis le premier janvier 1993. La République tchèque est devenue Membre de la Conférence le 28 janvier 1993, la République slovaque le 26 avril 1993. The Federal Czech and Slovak Republic ceased to exist as per 1 January 1993. The Czech Republic became a Member State of the Conference on 28 January 1993, the Slovak Republic on 26 April 1993.

<sup>2</sup> La République fédérative socialiste de Yougoslavie n'existe plus. La République de Slovénie est devenue Membre de la Conférence le 18 juin 1992, L'ex-République Yougoslave de Macédoine le 20 septembre 1993. The Socialist Federal Republic of Yugoslavia no longer exists. The Republic of Slovenia became a Member of the Conference on 18 June 1992, The former Yugoslav Republic of Macedonia on 20 September 1993.

risconsulte-en-chef du Secrétariat d'Etat des Affaires Etrangères (xi)

Mr *S. Cigoj*, Professor at the Faculty of Law of the University of Ljubljana (xiii, xiv, Extr. 1985)

M. *B. Dujaković*, conseiller, Ambassade de la République fédérative socialiste de Yougoslavie, La Haye (Extr. 1985)

M. *R. Glušac*, premier secrétaire au Secrétariat d'Etat des Affaires Etrangères (ix); conseiller au Secrétariat fédéral des Affaires Etrangères de la RSF de Yougoslavie (xii)

M. *M. Jezdić*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Belgrade (viii [Obs.], ix, xi); doyen de la Faculté de droit de l'Université de Belgrade (x)

Mr *L. Jovanovic*, Legal Adviser, Federal Secretariat of Foreign Affairs, Belgrade (xv)

M. *M. Konstantinovich*, professeur à l'Université de Soubotitza (vi)\*

M. *Z. Matic*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Zagreb (xi, xii, xiii); Dean of the Faculty of Law, University of Zagreb (xiv)

Mr *M. Pak*, Professor at the University of Belgrade (xiv)

M. *N. Pèritich*, député; ancien ministre; professeur à l'Université de Belgrade (v)\*

M. *I. Puhan*, prorecteur de l'Université de Skoplje (ix); juge à la Cour constitutionnelle de la RS de Macédoie (x); professeur à la Faculté de droit de Skoplje (x, xii)

M. *S. Raikovitch*, attaché au Ministère des Affaires Etrangères (vi)\*

M. *I. Soubbotitch*, chef de section au Ministère des Affaires Etrangères (v)\*

Mr *D. Uzelac*, Counsellor at the Ministry of Foreign Affairs (xiii)

Mr *T. Varady*, Professor; Director of the Centre for International Studies, Novi Sad (xv)

M. *D. Yankovitch*, professeur à l'Université de Belgrade (vi)\*

ETATS NON MEMBRES DE LA CONFÉRENCE AU MOMENT DE SON CENTENAIRE  
STATES NON MEMBERS OF THE CONFERENCE AT THE TIME OF ITS CENTENARY

#### **Albanie/Albania**

M. *V. Habibasi*, spécialiste des droits de l'homme, Ministère des Affaires Etrangères, Tirana (xvii)

Mme *K. Begeja*, professeur, Tirana (xvii)

#### **Algérie/Algeria**

M. *S. Boukadoum*, secrétaire des Affaires Etrangères; chargé du Bureau des Conventions, Ministère des Affaires Etrangères (Extr. 1985)

M. *R. Kerouaz*, sous-directeur des Conventions multilatérales, Ministère des Affaires Etrangères (Extr. 1985)

M. *A. Laouri*, premier secrétaire, Ambassade de la République algérienne démocratique et populaire, La Haye (Extr. 1985)

M. *A. Mebroukine*, maître assistant à la Faculté de droit d'Alger (Extr. 1985)

#### **République démocratique allemande/German Democratic Republic**

Mr *G. Kreissig*, Commercial Attaché, Embassy of the German Democratic Republic, The Hague (Extr. 1985)

Mr *D. Kretzschmar*, Director at the Ministry of Foreign Trade, Berlin (Extr. 1985)

Mr *H. Strohbach*, Professor, Institute on Foreign and Comparative Law, Potsdam (Extr. 1985)

#### **Bélarus/Belarus**

Mr *V. A. Sokolovski*, Deputy Chief, Legal Department, Ministry of Foreign Affairs, Minsk (xvii)

Mrs *T. A. Petrova*, First Secretary, Consular Department, Ministry of Foreign Affairs, Minsk (xvii)

#### **Bénin/Benin**

Mme *A. Boussou épse Lawin-Ore*, administrateur de l'Action sociale; chef du Service de la Famille et de la Promotion de la Femme, Direction des Affaires sociales, Ministère du Travail, de l'Emploi et des Affaires sociales, Cotonou (xvii)

Mme *F. C. Talon épse Ahouandogbo*, magistrat; conseiller près la Cour d'appel de Cotonou; secrétaire général de «Défense des Enfants - International» Bénin (xvii)

#### **Bolivie/Bolivia**

Mr *J. Alvarado*, First Secretary, Embassy of Bolivia, The Hague (xvii)

Mrs *S. Avila Seifert*, Chargé d'Affaires, Embassy of Bolivia, The Hague (xvii)

Mrs *A. M. Martínez*, 'Organismo Nacional del Menor, Mujet y Familia' (xvii)

Mrs *C. Torres*, Ministry of Foreign Affairs, La Paz (xvii)

#### **Brésil<sup>3</sup>/Brazil<sup>3</sup>**

M. *J. M. de Carvalho Coelho*, deuxième secrétaire à l'Ambassade de la République fédérative du Brésil, La Haye (xiv [Obs.])

Mr *J. A. Duarte*, Federal Police Department, Brasília (xvii)

Mr *L. C. Feldman*, Second Secretary, Embassy of the Federative Republic of Brazil, The Hague (xiii)

Mr *J. R. Figueiredo Santoro*, Public Attorney, Attorney General's Office, Brasília (xvii)

Ms *D. Flusser*, Minister-Counsellor, Embassy of Brazil, The Hague (xvii)

S.E. M. *C. S. Gomes Pereira*, Ambassadeur du Brésil aux Pays-Bas (xii)

Mrs *H. Lewin*, Deputy Director, Department of Social Promotion, Ministry of Social Welfare, Brazilian Centre for Childhood and Adolescence (xvii)

S.E. M. *A. A. de Mello-Franco*, Ambassadeur du Brésil aux Pays-Bas (xvii)

Mr *P. R. Palm*, Second Secretary, Embassy of the Federative Republic of Brazil, The Hague (Extr. 1985 [Obs.])

Mr *H. Povoas Jr.*, First Secretary; Acting Head of the Consular Division, Ministry of Foreign Affairs (xvii)

\* Délégué de l'Etat Serbe-Croate-Slovène/Delegate of the Serbo-Croat-Slovene State.

<sup>3</sup> Le Brésil était Membre de la Conférence du 27 janvier 1972 au premier juillet 1978.

Brazil was a Member of the Conference from 27 January 1972 to 1 July 1978.

Mr *R. Ramos*, Director of the Department of Citizenship Affairs, Ministry of Justice (xvii)

*M. J. Saltarelli Junior*, deuxième secrétaire d'Ambassade, La Haye (xii)

*M. H. T. Valladão*, professeur titulaire de droit international privé à l'Université fédérale et catholique de Rio de Janeiro; ancien conseiller juridique du Ministère des Relations extérieures (xii, xiii)

#### **Bulgarie/Bulgaria**

Mr *O. Bakalov*, Head of the Department on International Relations and Judicial Services, Ministry of Justice (xvii)

Mr *B. Popov*, Director of the Legal and Treaty Department, Ministry of Foreign Trade (Extr. 1985)

Mr *Z. Stalev*, President of the Arbitration Court, Bulgarian Chamber of Commerce and Industry; Professor at the Faculty of Law of the University of Sofia (Extr. 1985)

Mrs *V. Stancheva*, Chief Expert, Department on International Legal Co-operation, Ministry of Justice (xvii)

#### **Burkina Faso**

*M. J. Bado*, magistrat; conseiller technique du Ministre de la Justice (xvii)

Mme *H. Tapsoba*, chef du Service de la Sauvegarde de l'Enfance en danger, Direction de l'Enfance, Ministère délégué chargé de l'Action sociale et de la Famille (xvii)

#### **Burundi**

*M. V. Bizimana*, directeur des Impôts de la République du Burundi, Bujumbura (Extr. 1985)

#### **Cap-Vert/Cape Verde**

*M. A. F. Spencer Lopes*, conseiller (Affaires juridiques), Ambassade de la République du Cap-Vert, La Haye (Extr. 1985)

#### **Colombie/Colombia**

Mrs *M. Ripoll de Urrutia*, Director General, Instituto Colombiano de Bienestar Familiar, Bogotá (xvii)

Mrs *M. Jaramillo de Marín*, Subdirector, Instituto Colombiano de Bienestar Familiar, Bogotá (xvii)

#### **Corée/Korea**

Mr *B.-K. Han*, First Secretary, Embassy of the Republic of Korea, The Hague (xvii)

Mr *J. S. Kim*, Treaties Division, Ministry of Foreign Affairs, Seoul (Extr. 1985)

Mr *S. S. Kim*, Adviser; Deputy Executive Director, Korea Children's Foundation, Seoul (xvii)

Mr *J.-H. Lee*, First Secretary, Embassy of the Republic of Korea, The Hague (Extr. 1985)

H.E. Mr *I. J. Lim*, Ambassador of the Republic of Korea to the Netherlands (xvii)

#### **Costa Rica**

Mme *A. Camacho de Chavarría*, représentante du Gouvernement de Costa Rica auprès de l'Institut interaméricain de l'enfant; présidente du *Patronato Nacional de la Infancia* (xvii)

Ms *M. Romero-Royo*, Consul General of Costa Rica in Montreal, Canada (xvii)

#### **El Salvador**

Miss *A. E. Villalta Vizcarra*, Legal Adviser of the Minister of Foreign Affairs; Professor of Private International Law; Lawyer; Notary Public, San Salvador (xvii)

Miss *Y. Novoa*, Consul General of El Salvador in Milan, Italy (xvii)

#### **Equateur/Ecuador**

*M. E. Baus-Palacios*, secrétaire, Ambassade de l'Equateur, La Haye (xvii)

*M. E. Mejía*, chargé d'affaires *a.i.*, Ambassade de l'Equateur, La Haye (Extr. 1985 [Obs.])

H.E. Mr *A. Posso-Serrano*, Ambassador of Ecuador to the Netherlands (xvii)

#### **Ethiopie/Ethiopia**

Mr *Bezawork Shimelash*, Head of the Legal Department, Ministry of Foreign Trade, Addis Ababa (Extr. 1985)

#### **Guinée/Guinea**

*M. D. Camara*, conseiller, Ambassade de la République de Guinée, Bruxelles (Extr. 1985)

S.E. Mr *I. Sylla*, Ambassadeur de Guinée, Bruxelles (Extr. 1985)

*M. S.-M. Touré*, conseiller juridique près le Ministère de la Justice; président de la Chambre constitutionnelle de la Cour suprême, Conakry (Extr. 1985)

#### **Haïti/Haiti**

Mme *M. Durocher Bertin*, avocate, Port-au-Prince (xvii)

*M. D. Régis*, directeur général, Ministère des Affaires et des Cultes; professeur de droit international privé à l'Université d'Etat d'Haïti, Port-au-Prince (xvii)

#### **Honduras**

H.E. Mr *P. Callejas-Bonilla*, Ambassador; Vice-President of the Inter-American Juridical Committee; Adviser to the Foreign Ministry, Tegucigalpa (Extr. 1985)

Mrs *S. Castellanos Delgado*, Counsellor, Embassy of the Republic of Honduras, The Hague (Extr. 1985)

Mr *L. O. Mejía Murillo*, Director of the Division of Adoptions at the 'Junta Nacional de Bienestar Social'; Lawyer, Tegucigalpa (xvii)

H.E. Mr *A. Quiñonez*, Ambassador of Honduras to the Netherlands (Extr. 1985)

*M. A.-G. Saavedra Muguelar*, chargé d'Affaires, Ambassade de la République du Honduras, La Haye (xvii)

#### **Inde/India**

Mr *S. C. Chaturvedi*, Legal Officer, Legal and Treaties Division, Ministry of External Affairs (Extr. 1985)

Mr *K. L. Sarma*, Legal Officer, Legal and Treaties Division, Ministry of External Affairs (Extr. 1985)

Mr *K. P. Sethy*, Secretary, Central Adoption Resource Agency, Ministry of Welfare (xvii)

#### **Indonésie/Indonesia**

Mr *T. Abbas*, Commercial Attaché, Embassy of the Republic of Indonesia, The Hague (Extr. 1985 [Obs.])

*M. S. Gautama Gouwgioksiong*, docteur en droit; professeur (xi [Obs.])

*M. Ko Swan Sik*, docteur en droit (xi [Obs.], xii [Obs.])

*M. T. M. Radhie*, licencié en droit (xi [Obs.])

*M. G. J. Resink*, professeur (xii [Obs.])

Miss *Rofita*, Official of Legal and Treaties Affairs, Department of Foreign Affairs, Jakarta (xvii)

*M. H. R. T. Situmorang*, licencié en droit (xi [Obs.])

Mrs *E. Sofwan Syukrie*, Judge, Court of Appeals; Secretary of the Chairman of the Supreme Court of the Republic of Indonesia, Jakarta (xvii)

Mlle *M. Sumampouw*, docteur en droit (xii [Obs.])  
Mrs *C. F. G. Sunaryati Hartono*, Head, National Law Development Agency, Department of Justice; Professor of private international law, Padjadjaran University, Bandung (xvii)

#### Iran

M. *S. H. Enayat*, conseiller juridique, Ministère des Affaires Etrangères; assistant-professeur à la Faculté de droit de Téhéran (Extr. 1985)

#### Iraq

Miss *K. Abdel Karim*, Attaché at the Ministry of Foreign Affairs (Extr. 1985)  
Mr *M. Al-Dabbagh*, Legal Adviser (Extr. 1985)

#### Kenya

Mr *H. B. N. Gicheru*, Counsellor, Embassy of the Republic of Kenya, The Hague (xvii)

#### Liban/Lebanon

S.E. M. *K. Al-Khalil*, Ambassadeur du Liban aux Pays-Bas (Extr. 1985)  
M. *G. Ayoub*, premier secrétaire, Ambassade du Liban, La Haye (Extr. 1985)  
M. *I. Fadlallah*, professeur à l'Université de Paris x (Extr. 1985)  
Mme *S. Medawar*, assistante sociale, Ministère des Affaires sociales (xvii)  
M. *G. Nehmé*, chef du Bureau des Centres sociaux, Ministère des Affaires sociales, Beyrouth (xvii)

#### Madagascar

Mme *Y. Pasea*, chef du Service Europe, Direction des Relations bilatérales, Ministère des Affaires Etrangères (xvii)  
Mme *B. D. Rasoanirina*, chef de Division au Service Asie/Afrique, Direction des Relations bilatérales, Ministère des Affaires Etrangères (xvii)  
S.E. M. *C. R. Richard*, Ambassadeur de la République de Madagascar, Bruxelles (xvii)

#### Malte<sup>4</sup>/Malta<sup>4</sup>

Mr *I. Refalo*, Lawyer; Lecturer in Law at the University of Malta (Extr. 1985)

#### Maroc<sup>5</sup>/Morocco<sup>5</sup>

M. *M. A. El-Mejboud*, conseiller à la Cour suprême (xiv [Obs.])  
M. *M. Mikou*, directeur des Affaires civiles au Ministère de la Justice (xiv [Obs.])

#### Maurice/Mauritius

Mrs *A. K. Bacha*, President, National Adoption Council, Ministry of Women's Rights, Child Protection and Family Welfare (xvii)

#### Monaco

Mme *M. M. J. U. Jordaan*, consul de Monaco à La Haye (xiv [Obs.])

#### Mozambique

Mr *A. Salgado*, Legal Director, Ministry of Foreign Trade, Maputo (Extr. 1985)

#### Népal/Nepal

Mr *V. V. Kshetri*, Secretary, Law, Justice and Parliamentary Affairs, Kathmandu (xvii)

#### Nigéria/Nigeria

H.E. Mr *J. D. Chinade*, Ambassador of Nigeria to the Netherlands (Extr. 1985 [Obs.])  
Mr *A. F. Okoh*, Second Secretary, Embassy of the Federal Republic of Nigeria, The Hague (Extr. 1985 [Obs.])  
Mr *M. Tom-George*, Minister-Counsellor (Political), Embassy of the Federal Republic of Nigeria, The Hague (Extr. 1985 [Obs.])

#### Pakistan

Mr *I. Mahsud*, Second Secretary, Embassy of the Islamic Republic of Pakistan, The Hague (Extr. 1985 [Obs.])

#### Panama

S.E. M. *H. Jirón-Soto*, Ambassadeur de Panama, Bruxelles; professeur ordinaire de droit international à l'Université de Panama (xvii)  
M. *J. Noriega*, avocat-conseil à Panama (xv [Obs.])

#### Pérou/Peru

Mme *M. de L. Loayza Gàrate*, représentante du «Colegio de Abogados de Lima», Ministère public (xvii)  
Mr *A. Padilla Bendezú*, Director of International Treaties, Ministry of Foreign Affairs (xvii)

#### Philippines

Mrs *L. Balanon*, Assistant Director, Officer-in-Charge, Bureau of Child and Youth Welfare, Department of Social Welfare and Development (xvii)  
Mr *H. S. Bensurto Jr.*, Acting Director, Treaties Division, Office of Legal Affairs, Department of Foreign Affairs (xvii)

#### Russie/Russia

M. *I. Berestnev*, attaché du Département juridique, Ministère des Affaires Etrangères (xvii)\*  
Mrs *A. Dzougaeva*, Chief Legal Specialist, Department of Child Protection, Ministry of Education (xvii)\*  
M. *Goussakowsky*, conseiller d'Etat actuel; premier juriconsulte intérimaire au Conseil du Ministère de la Justice (iii)  
Mr *V. Khamanov*, Counsellor of the Ministry for Foreign Affairs (xiv [Obs.])\*\*  
Mr *A. G. Khodakov*, Ministry for Foreign Affairs (xiv [Obs.])\*\*  
Mr *S. N. Lebedev*, Head, Department of Private International and Civil Law, Moscow Institute of International Relations (Extr. 1985)\*\*

<sup>4</sup> Malte est devenu Membre de la Conférence le 30 janvier 1995.  
Malta became a Member of the Conference on 30 January 1995.

<sup>5</sup> Le Royaume du Maroc est devenu Membre de la Conférence le 6 septembre 1993.  
The Kingdom of Morocco became a Member of the Conference on 6 September 1993.

\* Délégué(e) de la Fédération de Russie/Delegate of the Russian Federation.  
\*\* Délégué(e) de l'Union des Républiques socialistes soviétiques/Delegate of the Union of Soviet Socialist Republics.



Mme *N. Liachenko*, expert du Comité parlementaire sur les questions des femmes, de la famille, de l'enfance et de la défense de maternité, Moscou (xvii)\*

M. *N. de Malewsky-Malewitch*, vice-directeur du Département des relations intérieures au Ministère des Affaires Etrangères à St. Petersbourg (i)

M. *S. de Manoukhine*, conseiller d'Etat; premier juriconsulte au Ministère de la Justice à St. Petersbourg (i)

S.E. M. *F. Martens*, conseiller privé; membre permanent du Conseil du Ministère des Affaires Etrangères à St. Petersbourg (i, ii, iii, iv)

M. *A. S. Martynov*, sous-directeur de la Direction juridique et des Traités, Ministère du Commerce extérieur (Extr. 1985)\*\*

Mrs *N. Marysheva*, Doctor of Law, Ministry of Justice (xiv [Obs.])\*\*

Mr *V. Pavlovski*, Counsellor, Embassy of the Russian Federation, The Hague (xvii)\*

Mr *Y. K. Romanov*, Third Secretary of Legal and Treaties Department, Ministry of Foreign Affairs (Extr. 1985)\*\*

S.E. M. *Schmemann*, conseiller d'Etat actuel; directeur du 1<sup>er</sup> Département au Ministère Impérial de la Justice (ii)

H.E. Mr *L. Skotnikov*, Ambassador of the Russian Federation to the Netherlands (xvii)\*

Mme *A. Udalova*, député de Soviet Suprême; membre du Comité parlementaire sur les questions des femmes, de la famille, de l'enfance et de la défense de maternité, Moscou (xvii)\*

M. *Werevkine*, conseiller d'Etat actuel; premier juriconsulte du Ministère de la Justice (iv)

#### **Saint-Siège/Holy See**

Mgr. *O. Antonini*, conseiller de la Nonciature Apostolique, La Haye (xvii)

M. *J. W. Schneider*, S.J., professeur de droit international à l'Université catholique de Tilbourg, Pays-Bas (xiv [Obs.], Extr. 1985 [Obs.], xvii)

#### **Sénégal/Senegal**

S.E. M. *F. Kane*, Ambassadeur de la République du Sénégal, Bruxelles (xvii)

#### **Sri Lanka**

H.E. Mr *G. Karunasiri*, Ambassador of Sri Lanka to the Netherlands (xvii)

Mrs *P. Ranasinghe*, Commissioner of Probation and Child Care Services, Colombo (xvii)

#### **Thaïlande/Thailand**

Mr *A. Chandara-Somboon*, Secretary General, Office of the Juridical Council, Bangkok (Extr. 1985)

Mr *S. Chuasukonthip*, First Secretary, Royal Thai Embassy, The Hague (xvii)

Mr *T. Pakdi*, Third Secretary, Royal Thai Embassy, The Hague (Extr. 1985)

H.E. Mr *C. Saicheua*, Ambassador of Thailand to the Netherlands (Extr. 1985)

Mr *S. Vayagool*, Commercial Counsellor, Royal Thai Embassy, The Hague (Extr. 1985)

#### **Viet Nam**

Mr *Trinh Duc Hai*, Legal Official, Consular Department, Ministry of Foreign Affairs, Hanoi (xvii)

Mr *Truong Xuan Thanh*, Director's Assistant of the Consular Department, Ministry of Foreign Affairs, Hanoi (xvii)

#### **Yémen/Yemen**

Mr *I. M. Al-Haifi*, Counsellor, Embassy of the Yemen Arab Republic, The Hague (Extr. 1985)

#### **Zaire/Zaire**

S.E. Mme *E. Liyonda*, Ambassadeur du Zaïre aux Pays-Bas (Extr. 1985)

Mme *A. Mwimba-Risasi*, premier secrétaire, Ambassade de la République du Zaïre, Bruxelles (Extr. 1985)

---

## Observateurs d'Organisations internationales

## Observers for International Organizations

---

ORGANISATIONS INTERGOUVERNEMENTALES  
INTERGOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

### Organisation des Nations Unies United Nations

Mr *E. Bergsten*, Secretary, United Nations Commission on International Trade Law, Vienna (Extr. 1985, xvi)  
Mr *G. Herrmann*, Legal Officer, United Nations Commission on International Trade Law, Vienna (Extr. 1985); Secretary, United Nations Commission on International Trade Law (xvii)  
Mr *M. Schreiber*, directeur adjoint du Bureau des Affaires juridiques de l'ONU; directeur du Centre d'informations des Nations Unies à Paris (ix)  
Mr *K. Sono*, Secretary, United Nations Commission on International Trade Law (xiv, xv); Chief, International Trade Law Branch, Office of Legal Affairs, United Nations (xv)  
Mr *W. Vis*, Secretary, United Nations Commission on International Trade Law (xiii)  
Mr *G. Wilner*, Legal Officer, International Trade Law Branch (xii)

### Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés United Nations High Commissioner for Refugees

Ms *C. M. O'Connor*, Legal Adviser, General Legal Advice Section, Division of International Protection, Geneva (xvii)

### Organisation internationale de police criminelle International Criminal Police Organization

Mrs *S. Manke*, Specialized Officer, Lyon (xvii)

### Organisation mondiale de la propriété intellectuelle World Intellectual Property Organization

Mr *L. Baeumer*, directeur, Division de la propriété industrielle, Genève (xvi)  
Mr *G. Ledakis*, Legal Counsel (xv)

### Institut international pour l'unification du droit privé International Institute for the Unification of Private Law

Mr *M. Evans*, Deputy Secretary General (xv); Secretary General (Extr. 1985, xvi)  
Mr *R. Monaco*, professeur à l'Université de Rome; chef du Contentieux diplomatique au Ministère des Affaires Étrangères de l'Italie (x); juge à la Cour de Justice des Communautés européennes, Luxembourg (x, Extr. 1966); secrétaire général (xiv)

Mr *G. Petersen*, ancien *Ministerialdirektor* au Ministère de la Justice de la République fédérale d'Allemagne (ix)  
Mr *J. P. Plantard*, secrétaire général adjoint (xii)  
Mr *F. Pocar*, professeur de droit international et de droit international privé; prorecteur de l'Université de Milan (xvi)

### Secrétariat pour les pays du Commonwealth Commonwealth Secretariat

Mr *O. Aina*, Doctor of Law, Federal Ministry of Justice, Ikoyi-Lagos, Nigeria (xiv)  
Mr *J. Eekelaar*, Fellow of Pembroke College, Oxford (xiv)  
Mr *J. D. McClean*, Dean of the Faculty of Law, University of Sheffield (xiv); Professor of Law, University of Sheffield (xv, Extr. 1985, xvi); Consultant on private international law to the Commonwealth Secretariat (Extr. 1985, xvi)  
Mr *C. A. McLachlan*, Barrister and Solicitor of the High Court of New Zealand; Consultant to the Commonwealth Secretariat, London (Extr. 1985)

### Comité consultatif juridique Afrique-Asie Asian-African Legal Consultative Committee

Mr *B. Sen*, Secretary General (Extr. 1985)

### Organisation des Etats américains Organization of American States

Mr *G. Alemán*, Staff Attorney, Legal Secretariat, Washington, DC (xvi)  
Mr *D. Operti*, Director, Office of Development and Codification of International Law (xiv)  
Mr *I. Zanotti*, Chief of the Division of Codification and Legal Integration of the Department of Legal Affairs (xii)

### Institut interaméricain de l'Enfant Inter-American Children's Institute

Mr *U. Calvento Solari*, chef des Affaires juridiques (xvii)

### Conseil de l'Europe Council of Europe

Mr *F. Albanese*, administrateur principal à la Direction des Affaires juridiques (xii)  
Mr *H. J. Bartsch*, administrateur à la Direction des Affaires juridiques (xii)  
Mr *H. P. Furrer*, administrateur à la Direction des Affaires juridiques (xi); chef de division, Direction des Affaires juridiques (xiii)  
Mr *F. W. Hondius*, chef de la Division de droit public, Direction des Affaires juridiques (xiii); directeur adjoint des Affaires juridiques, Strasbourg (xvi)  
Mr *P. J. de Kanter*, directeur des Affaires juridiques (x)  
Mr *R. Müller*, secrétaire au Service juridique (viii); administrateur principal (ix); chef de service à la Direction des Affaires juridiques (xi)  
Mr *A. Papandreou*, administrateur principal à la Direction des Affaires juridiques (xiv)  
Mr *J. F. Smyth*, administrateur principal à la Direction des Affaires juridiques (Extr. 1966)  
Mr *W. C. Vis*, secrétaire de la Commission juridique du Conseil de l'Europe (ix, x)

### Commission des Communautés européennes Commission of the European Communities

Mr *H. Arnold*, rapporteur, Commission de la CEE (ix)  
Mr *D. J. Devine*, Director, General Internal Market (xiii)

M. J. Dieu, directeur de la Direction du rapprochement des législations (ix)

M. G. Di Marco, administrateur à la Direction générale du marché intérieur et du rapprochement des législations (xi, xii); administrateur principal, Direction générale du Marché intérieur (xiii, Extr. 1985)

M. W. M. A. Hauschild, chef de division, Direction du rapprochement des législations (x, xi); chef de division, Direction générale du Marché intérieur (xiii); conseiller principal (xv)

#### **Commission internationale de l'état civil International Commission on Civil Status**

M. J.-M. Bischoff, secrétaire général de la CIEC; professeur (xvii)

M. F. W. Hondius, secrétaire général adjoint de la CIEC (xvii)

M. F. Massfeller, Ministerialrat au Ministère fédéral de la Justice de la République fédérale d'Allemagne (x)

M. le Jonkheer Th. K. M. J. van Sasse van Ysselt, directeur au Ministère de la Justice des Pays-Bas (ix, x); vice-président de la CIEC (ix); président d'honneur de la CIEC (x)

M. S. Simitis, professeur à l'Université de Giessen; secrétaire général de la CIEC (xi, xiii)

#### **Banque des règlements internationaux Bank for International Settlements**

M. F.-E. Klein, professeur ordinaire à la Faculté de droit de Bâle; conseiller juridique de la Banque des règlements internationaux (xv)

#### **ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES NON-GOVERNMENTAL ORGANIZATIONS**

#### **Association internationale du barreau International Bar Association**

Ms G. M. Beckman, Professor, Georgia State University, Atlanta (xvi, xvii)

Mr J. Tenenbaum (xvii)

#### **Service social international International Social Service**

Mrs I. Baer, Director of iss-Germany (xvi)

Mrs J. Conradi, Social Worker, iss-Germany (xvii)

Mrs P. C. T. M. van Eeuwijk, Director of iss-Netherlands (xvi, xvii)

Mme G. H. A. Frank, directrice de la branche néerlandaise du ssi (ix)

Mme I. Gelinek, secrétaire général (xiii)

Miss M. B. van Hessen, Director of iss-Netherlands (xiv)

Mme U. Mende, directrice de la branche allemande du ssi (ix); Conseil international du ssi (x)

Miss A. E. Moser, Secretary General (xiv)

Mrs C. Saclier, Programme Director, General Secretariat (xvii)

#### **Association internationale de droit de la famille International Society on Family Law**

M. R. Frank, professeur à l'Université de Fribourg en Brisgau; directeur de l'Institut de droit comparé et de droit international privé (xvii)

Mrs M. Jänterä-Jareborg, Associate Professor, Uppsala University (xvii)

#### **Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille**

#### **International Association of Juvenile and Family Court Magistrates**

M. J. J. van der Goes, secrétaire général de l'AIMJF; vice-président du Tribunal d'arrondissement de Breda (xvii)

#### **Fédération interaméricaine des avocats Inter-American Bar Association**

M. L. D. de Castello Cruz, membre du Barreau de Rio de Janeiro; consul général du Brésil à Rotterdam (xvi)

Mr J. M. Videla del Mazo, Permanent Council Member (xvii)

#### **Fédération internationale Terre des Hommes International Federation Terre des Hommes**

Mr P. Eisenblätter, Head of the Department for Abandoned Children, Terre des Hommes Deutschland (xvii)

#### **Défense des Enfants – International Defence for Children International**

Mrs M. J. Becker, Member of DCI International Executive Council; Co-ordinator of DCI-Brazil (xvii)

Mr N. Cantwell, Director, International Monitoring, Geneva (xvii)

#### **Union internationale du Notariat latin International Union of Latin Notaries**

M. J. M. Agier, notaire à Paris (xv)

M. F. A. A. Duynstee, notaire à La Haye (xvii)

M. H. H. Hellge, notaire à Hambourg; président de la Commission des Affaires européennes de l'Union internationale du Notariat latin (xv)

M. B. Hohl, notaire à Nice (xv)

Mme A. H. M. de Jong, notaire à Haarlem (xiii, xiv, xv, xvi, xvii)

M. A. G. Lubbers, docteur en droit; notaire à Amsterdam; vice-président de la Commission pour les affaires européennes (xii)

M. V. L. Simó Santonja, notaire; professeur à l'Université de Valencia (xv); ex-professeur à l'Université de Valencia (xvi)

M. J. Talpis, notaire à Montréal; professeur de droit international privé, Faculté de droit, Université de Montréal (xvii)

#### **Chambre de commerce internationale International Chamber of Commerce**

M. B. von Hoffmann, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Trèves (xiv)

Mr O. Lando, Professor of Law, Institute of European Market Law, Copenhagen (Extr. 1985)

#### **Association internationale des jeunes avocats**

M. E. Th. Groenewald, président sortant de l'AIIA; avocat, Amsterdam (xvi)

Mme N. B. Helfenberger, avocat, Paris (xvi)

M. P. Xavier-Bender, secrétaire général de l'AIIA; avocat, Paris (xvi)

#### **Union internationale des huissiers de justice et officiers judiciaires**

#### **International Union of Bailiffs and Law Officers**

M. P. G. André, huissier de justice à Toulouse; président de la Chambre régionale des huissiers de justice de Toulouse (xiv)

M. F. Aribaut, huissier de justice à Castres; secrétaire général de l'Union internationale des huissiers de justice et officiers judiciaires (xiv)  
M. J. Souldard, président (ix, x)  
M. P. H. A. Vinit, ancien président de la Chambre nationale française des huissiers de justice (xiv)

#### **International Academy of Matrimonial Lawyers**

Mr W. Vomberg, Attorney; Notary, Frankfurt am Main (xvii)

#### **International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs**

Mr D. H. Kim, Chairman of IAVAAN, Eugene, OR (xvii)  
Mrs F. van Praagh, Director of International Adoptions, Spence-Chapin Services, New York (xvii)

#### **EurAdopt**

Mr Z. Hendriks, Executive Director NICWO, The Hague (xvii)  
Mrs O. Molteni Piro, Italian Centre for International Adoption (xvii)  
Ms F. Pastor, Director of 'Sourires d'Enfants' Belgium (xvii)

#### **Committee for Cooperation within the Nordic Adoption- and Parent Organizations**

Mr L. von der Lieth, Professor at the University of Copenhagen (xvii)  
Mr M. Luther, Vice-Chairman Nordic Adoption Committee, Finland (xvii)  
Mrs E. Sandberg, Director, Adoption Centre Sweden (xvii)

#### **North American Council on Adoptable Children**

Ms S. Cox, Chair of NACAC's International Adoptions Committee, Eugene, OR (xvii)

#### **Comité européen des Assurances**

M. A. N. Armstrong, secrétaire général adjoint (xii)  
M. J. Toussaint, secrétaire général adjoint (xiii)

#### **Ligue internationale du droit de la concurrence International League on Competition Law**

M. Ch. Gielen, premier vice-président de la LIDC; avocat à Amsterdam (xvi)

#### **Office international du cadastre et du régime foncier International Office of Cadastre and Land Records**

M. J. G. Brouwer (xv)  
M. J. H. M. Kockelkoren (xv)

#### **Fédération internationale des femmes des carrières juridiques International Federation of Women in Legal Careers**

Mme S. Kiefé, avocat à la Cour d'appel de Paris (xiv)  
Mme N. Watin, avocat à la Cour d'appel de Paris (xiv)

---

## Secrétariat

## Secretariat

---

SECRÉTARIAT DE LA CONFÉRENCE PENDANT LES SESSIONS  
DIPLOMATIQUES  
SECRETARIAT OF THE CONFERENCE DURING THE DIPLO-  
MATIC SESSIONS

#### **Secrétaire général/Secretary General**

M. H. Daniëls (v-vi)  
M. M. H. van Hoogstraten (vii-xiii)  
M. G. A. L. Droz (xiv-xvii)

#### **Secrétaires, Secrétaires rédacteurs et Secrétaires ad- joins/Secretaries, Recording Secretaries and Assistant Secretaries**

M. H. L. Allan (xiv), Mlle W. A. Allwood (xvi), M. G. Arangio-Ruiz (vii), M. B. Audit (xii), M. J. A. A. H. de Beaufort (iv), le Jonkheer F. Beelaerts van Blokland (iii), M. P. A. Biot (x), M. P. Blaquier-Cirelli (xvi), le Baron C. G. W. H. van Boetzelaer (v), M. F. Boudry (xi, xii), Mlle M. T. W. Bourke (Extr. 1966), M. J. B. Breukelman (i, ii), le Comte W. van Bylandt (i), le Comte W. F. L. van Bylandt (v), M. G. Carducci (xvii), M. E. M. Clive (xiii), M. D. Cohen (Extr. 1985), M. C. David (Extr. 1966), Mlle K. Davies (Extr. 1985), M. B. Dejemeppe (xiii), M. J. Dumas-Lairolle (x), M. B. M. Dutoit (xi, xii, xiii), M. C. A. Dyer (xii), le Comte A. de la Forest Divonne (v, vi), M. E. Gaillard (xiv, xv), Mlle C. Ganshof (ix), Mlle J. A. Gensmantel (Extr. 1985), M. F. Gianviti (xi), M. H. P. Glenn (xiii), Mlle C. González Beilfuss (xvii), Mlle D. Graveson (Extr. 1966), M. A. L. Greystoke (x), M. R. Guillotel (vi), M. J. A. van Hasselt (ix), Mlle D. S. van Heukelom (viii), Mlle M. Hoetink (vii), le Jonkheer I. F. B. van Humalda van Eysinga (vi), Mlle H. Jackson (xii), M. P. Jenard (vii, viii), M. S. C. Kahn (xi), le Jonkheer H. A. van Karnebeek (iii, iv), M. I. G. F. Karsten (xii), M. E. Kerckhove (xv), M. P. Kingston (xiv), M. A. von Knorring (ix), M. T. Koopmans (viii, ix), Mlle B. H. Koperberg (viii), M. E. Korthals Altes (ix), M. H. J. C. ter Kuile (viii), M. P. Lagarde (viii, ix, x), Mme S. Lahne (xv, Extr. 1985), Mlle M.-C. de Lambertye (xvi), M. G. Lebizay (v, vi), M. P. R. Leopold (vii), M. B. Laurent (xiii, xiv), Mme C. Lima Marques (xvii), M. P. Loeff (vii), M. J. J. A. Lucas (vii), M. I. C. MacGibbon (Extr. 1966), le Comte de Marguerie (iv), M. A. G. Maris (vii), M. S. K. Martens (ix), M. J. P. Mener (x), M. P. Mercier (Extr. 1966, xi), Mme N. Meyer-Fabre (xvii), le Comte von Mirbach-Harff (iv), M. K. Morrison (xvi), Mlle H. Muir-Watt (xiv, xv, Extr. 1985), Mlle A. L. W. Munkman (xi), Mme C. van den Muijsenbergh-Cissé (xvii), M. M. Paschoud (vii, viii, ix, x), M. D. J. A. Pitts (xii), M. A. H. Philipse (vi), le Vi-

comte *P. du Plessis de Grenedan* (v, vi), Mlle *C. J. Pointon* (xiii), M. *T. G. Portwood* (xvii), M. *R. de Quenaudon* (xiii, xiv), le Jonkheer *J. Rendorp* (iv), M. *Ph. Reymond* (xiv), Mlle *S. E. Roberts* (xvi, xvii), le Jonkheer *J. J. Rochussen* (iii), le Baron *W. Röell* (v, vi), Mlle *E. Scheltema* (vi), M. *J. J. Schokking* (vi), M. *J. C. Schultsz* (viii), le Jonkheer *T. R. J. E. Stoop* (iii), M. *A. J. N. M. Struycken* (v), le Jonkheer *H. Testa* (i, ii), le Jonkheer *G. W. van Tets* (iv), Mme *D. Uff* (xi), M. *B. Ughetto* (Extr. 1985), Mlle *A. Vallez* (xvii), M. *P. de Vareilles-Sommières* (Extr. 1985, xvi), M. *W. P. Vogt* (xvii), M. *C. van Vollenhoven* (iii), le Baron *J. A. de Vos van Steenwijk* (i, ii), M. *J. A. Wade* (xiii, xiv), le Baron *W. van Welderen Rengers* (ii), Mme *K. S. Williams* (xv, xvi, xvii).

MEMBRES DU BUREAU PERMANENT DE LA CONFÉRENCE  
DE LA HAYE  
MEMBERS OF THE PERMANENT BUREAU OF THE HAGUE  
CONFERENCE

### **Secrétaire général/Secretary General**

M. *M. H. van Hoogstraten* (du premier avril 1948 au 14 septembre 1978)

M. *G. A. L. Droz* (à partir du 15 septembre 1978)

### **Secrétaires généraux adjoints/ Deputy Secretaries General**

M. *G. A. L. Droz* (du premier juillet 1968 au 14 septembre 1978)

M. *M. L. Pelichet* (à partir du 15 septembre 1978)

M. *C. A. Dyer* (à partir du premier mai 1993)

### **Premiers secrétaires/First Secretaries**

M. *A. E. von Overbeck* (du premier janvier 1961 au 30 septembre 1965)

M. *G. A. L. Droz* (du premier octobre 1965 au 30 juin 1968)

M. *M. L. Pelichet* (du premier juillet 1972 au 14 septembre 1978)

M. *C. A. Dyer* (du 15 septembre 1978 au 30 avril 1993)

M. *J. H. A. van Loon* (à partir du premier janvier 1988)

### **Secrétaires/Secretaries**

M. *A. E. von Overbeck* (du premier janvier 1956 au 31 décembre 1960)

M. *G. A. L. Droz* (du 15 octobre 1957 au 30 septembre 1965)

M. *B. M. Dutoit* (du premier janvier 1966 au 31 décembre 1967)

M. *M. L. Saunders* (du 13 septembre 1966 au 30 novembre 1972)

M. *M. L. Pelichet* (du 10 juin 1968 au 30 juin 1972)

M. *C. A. Dyer* (du 15 août 1973 au 14 septembre 1978)

M. *J. H. A. van Loon* (du premier octobre 1978 au 31 décembre 1987)



Fotobureau Thuring b.v. - The Hague

XVI<sup>e</sup> Session (1988) – Commission «successions» sous la présidence de M. A. E. von Overbeck (Suisse), à sa gauche le Rapporteur M. D. W. M. Waters (Canada), à sa droite le Secrétaire général de la Conférence M. G. A. L. Droz, les Secrétaires rédacteurs, M. M. L. Pelichet, Secrétaire général adjoint, et M. C. A. Dyer, Premier secrétaire.  
XVII<sup>e</sup> Session (1988) – ‘Succession’ Commission under the chairmanship of Mr A. E. von Overbeck (Switzerland), to his left the Reporter Mr D. W. M. Waters (Canada), to his right the Secretary General of the Conference Mr G. A. L. Droz, the Recording Secretaries, the Deputy Secretary General Mr M. L. Pelichet and Mr C. A. Dyer, First Secretary.

# Bibliographie Bibliography

---

## Bibliographie

## Bibliography

---

### Etudes réalisées à l'occasion du Centenaire de la Conférence

#### Articles published on the occasion of the Centenary of the Conference

AGUILAR BENÍTEZ DE LUGO, M. – La familia en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 7.

ALVAREZ GONZÁLEZ, S. – Cláusulas de compatibilidad en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 39.

VON BAR, C. – Die eherechtlichen Konventionen der Haager Konferenz(en); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1-2, p. 63.

DE BOER, TH. M. – The Hague Conference and Dutch Choice of Law: Some Criticism and a Suggestion; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 1. – Het Haags huwelijksvermogensverdrag 1978: een verdrag met gebruiksaanwijzing; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 342.

VAN BOESCHOTEN, C. D. – Rechtsbegrippen in verdragen van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en het Nederlandse recht; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 211.

– Hague Conference Conventions and the United States: A European View; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 47.

BOGDAN, M. – Ordre public och tvingande rättsregler i Haagkonventionerna om internationell privat- och processrätt; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 308.

BOGGIANO, A. – The Contribution of the Hague Conference to the Development of Private International Law in Latin America. Universality and *genius loci*; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1992.II (t. 233), p. 99.

BORN, G. B. – The Hague Evidence Convention Revisited: Reflections on Its Role in U.S. Civil Procedure; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 77.

BORRÁS RODRÍGUEZ, A. – Cuatro elementos estructurales de los Convenios de La Haya, con especial referencia a

los Convenios ratificados por España; *Revista Jurídica de Catalunya*, 1993, No 1, p. 9.

– El papel de la «autoridad central»: los Convenios de La Haya y España; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 63.

– La traducción al castellano de los Convenios de La Haya; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 249.

BRUCH, C. S. – Casos de rapto internacional de crianças: experiências ao abrigo da Convenção da Haia de 1980; *Infância e Juventude*, 1993, No 3, p. 35.

BUCHER, A. – L'avant-projet d'une Convention de La Haye sur l'adoption internationale; *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1993, No 2, p. 153.

BURBANK, S. B. – The Reluctant Partner: Making Procedural Law for International Civil Litigation; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 103.

CAPATINA, O. – L'application en Roumanie des Conventions de droit international privé de La Haye; *Revue roumaine des services sociales (série juridique)*, Institut de Bucarest, 1993.

CARRINGTON, P. D. – cf. PHILLIPS, J. D.

CARRINGTON, P. D. & DYER JR., A. – Foreword to the special issue of *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 1.

CASTEL, J.-G. – Some Recent Important Trends in Canadian Private International Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 15.

COESTER-WALTJEN, D. – Die Anerkennung gerichtlicher Entscheidungen in den Haager Übereinkommen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1-2, p. 263.

VAN DIJCK, R. – Belangrijke Haagse Verdragen die geschikt zijn om geleidelijk aan in alle landen van Europa in voege te treden; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 469.

DOGAUCHI, M. – The Hague Conventions on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments – Hints for the Amendment of the Code of Civil Procedure in Japan; *Kokusaiho Gaiko Zasshi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 ('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan'), p. 108.

DONOGHUE, J. E. – The Public Face of Private International Law: Prospects for a Convention on Foreign State Immunity; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 305.

DROZ, G. A. L. – En flinant du coté du droit international privé notarial; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 335.

– A Comment on the Role of the Hague Conference on Private International Law; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 3.

– The Hague Conference of International Private Law at Dawn of Its Second Century; *Journal of the Japanese*



*Institute of International Business Law (Kokusai Shōji Hōmu*, Vol. 23, No 3, March 1995, p. 254 (in Japanese).

DUBBINK, C. W. – Wereldwijd?; *Nederlands Juristenblad* 1993, No 18, p. 669.

DUINTJER TEBBENS, H. – De Haagse Conferentie, de Europese Gemeenschap en de subsidiariteit; *Nederlands Juristenblad*, 1993, No 18, p. 671.

DUYNSTEE, F. A. A. – Het trustverdrag: een paasei of een lege dop?; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 370.

DYER, A. – L'évolution du droit international privé de la famille en Europe au cours du «premier siècle» de la Conférence de La Haye de droit international privé: les avatars des Conventions de La Haye; *Le droit de la famille en Europe, son évolution depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Actes des Journées internationales d'histoire du droit*, 1992, p. 95.

– A Conferência da Haia completa cem anos de trabalho no campo do direito dos menores; *Infância e Juventude*, 1993, No 3, p. 9.

– The Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability After One Fifth of a Century; *International Litigation Quarterly*, Vol. 9, No 4, December 1993, p. 42 (Japanese translation by Yukiko Oda and Masato Dogauchi published in: *Minji-ho Joho (Private Law Information)*, 1994, No 93, pp. 8–16 and No 94, pp. 8–17).

– cf. CARRINGTON, P. D.

VANDER ELST, R. – La loi nationale dans les Conventions de La Haye; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 398.

FERNÁNDEZ ROZAS, J. C. – La cooperación judicial en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 81.

– Jurisprudencia Española de Derecho internacional privado (En aplicación de los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 203.

FISCHER, G. – Die Entwicklung des Staatsangehörigkeitsprinzips in den Haager Übereinkommen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 1.

GAUDEMET-TALLON, H. – The Influence of the Hague Conventions on Private International Law in France; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 31.

GOESEL, V. – Codification du droit international privé et droit des traités. Le Centenaire de la Conférence de La Haye; *Annuaire français de droit international*, 1992, p. 358.

GRAUE, E. D. – Rück- und Weiterverweisung (renvoi) in den Haager Abkommen, Grandeur et déclin du renvoi dans les Conventions de La Haye; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 26.

VAN HARTEN, M. – Tobias Michael Carel Asser – Mut zum Anfang; *Der Friedens-Nobelpreis von 1905 bis 1916*, Edition Pacis, 1992, p. 160.

VAN HECKE, G. – Le contrôle de la loi applicable par le juge requis; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 408.

HJERNER, L. – Haagkonventionerna (1955 och 1986) om lagval vid internationella köp; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 319.

VAN HOUTTE, H. – La réciprocité des règles de conflit dans les Conventions de La Haye; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 491.

IKEHARA, S. – A Century of the Hague Conference on Private International Law; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5, p. 1.

JACQUET, J.-M. – Aperçu de l'oeuvre de la Conférence de La Haye de droit international privé dans le domaine économique; *Journal du droit international (Clunet)*, 1994, No 1, p. 5.

JÄNTERÄ-JAREBORG, M. – The Influence of the Hague Conventions on the Development of Swedish Family Conflicts Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 49.

– Har föräldrarna en livslång underhållsskyldighet i internationella förhållanden?; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 327.

JESSURUN D'OLIVEIRA, H. U. – 100 jaar Haagse Conferenties – van de onderkant bekeken; *Nederlands Juristenblad*, 1993, No 18, p. 657.

DE JONG, A. H. M. – Betekenis en invloed van de Union Internationale du Notariat Latin bij de totstandkoming van de Haagse Verdragen; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 338.

KOJIMA, T. – Cooperation in International Procedural Conflicts: Prospects and Benefits; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 59.

KOKKINI-IATRIDOU, D. – De Haagse familieverdragen en het Nederlandse Internationale Familierecht; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, juni 1993, afl. 6, p. 122.

KOOPMANS, T. – De Haagse Conferentie: verwachtingen en verwezenlijkingen; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 250.

KROPHOLLER, J. – Der Einfluß der Haager Übereinkommen auf die deutsche IPR-Kodifikation; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 207.

LANDO, O. – The 1955 and 1985 Hague Conventions on the Law Applicable to the International Sale of Goods; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 155.

LIPSTEIN, K. – One Hundred Years of Hague Conferences on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1993, Part 3, p. 553.

VAN LOON, J. H. A. – Het 'dubbele aangezicht' van Haagse verdragen: volkenrechtelijke en nationaalrechtelijke aspecten; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 196.

– The Hague Conference – its origins, organization and achievements; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 293.

- Honderd jaar Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Internationaal Privaatrecht*, T. M. C. Asser Instituut, speciale aflevering 1994 (Studiedag – Schets van een algemene wet betreffende het Internationaal Privaatrecht), p. 5.
- LORENZ, W. – Das außervertragliche Haftungsrecht der Haager Konventionen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 175.
- LOWENFELD, A. F. – Thoughts About a Multinational Judgments Convention: A Reaction to the Von Mehren Report; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 289.
- MAAS GEESTERANUS, G. W. – De Haagse Conferentie: een internationale organisatie met een hybridische structuur; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 174.
- MATSUOKA, H. – The Hague Conventions and American Private International Law; *Kokusaiho Gaiko Zasshi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 ('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan'), p. 75.
- MCCLEAN, D. – The Hague Child Abduction Convention – The Common Law Response; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 67.  
– The Contribution of the Hague Conference to the Development of Private International Law in Common Law Countries; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1992.II (t. 233), p. 267.
- VON MEHREN, A. T. – Recognition and Enforcement of Foreign Judgments: A New Approach for the Hague Conference?; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 271.
- VON MEHREN, R. B. – International Control of Civil Procedure: Who Benefits?; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 13.
- MEIJKNECHT, P. A. M. – De meerwaarde van de nieuwe Haagse Rechtsvorderingsverdragen; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 223.
- MOURA RAMOS, R. M. – The Impact of the Hague Conventions on Portuguese Private International Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 79.  
– A Conferência da Haia de direito internacional privado: a participação de Portugal e o papel da organização na codificação internacional do direito internacional privado; *España y la codificación internacional del derecho internacional privado*, p. 19.
- VON OVERBECK, A. E. – The Hague Conference and Swiss Private International Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 93.  
– Les cent ans de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1993, No 2, p. 139.  
– La contribution de la Conférence de La Haye au développement du droit international privé; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1992.II (t. 233), p. 9.
- PARRA-ARANGUREN, G. – El centenario de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista de la Facultad de Ciencias Jurídicas y Políticas*, No 85, 1992, p. 77.
- PÉREZ VERA, E. – El «menor» en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 101.
- PFUND, P. – Hague Conference Celebrates Its 100th Anniversary; *DAJV-Newsletter*, 1993, No 3, p. 46.  
– The Hague Conference Celebrates Its 100th Anniversary; *Texas International Law Journal*, 1993, No 3, p. 531.  
– Remarks; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 159.
- PHILLIPS, J. D. & CARRINGTON, P. D. – Reflections on the Interface of Treaties and Rules of Procedure: Time for Federal 'Long-Arm' Legislation; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 153.
- PIRRUNG, J. – Sorgerechts- und Adoptionsübereinkommen der Haager Konferenz und des Europarats; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 124.
- POLAK, M. V. – Unificatie en codificatie: samen voor ons eigen! Boutade bij een honderdste verjaardag; *Nederlands Juristenblad*, 1993, No 18, p. 681.
- PRYLES, M. – Australia and the Hague Conference on Private International Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 107.
- QUEL LÓPEZ, F. J. – Las reservas en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 115.
- RENDLEMAN, D. – Comment on Judge F. Weis, Jr., 'Service by Mail – Is the Stamp of Approval from the Hague Convention Always Enough?'; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 179.
- REVILLARD, M. – La Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *Répertoire du Notariat Defrenois*, 15 mars 1992, p. 257.  
– Le droit patrimonial de la famille dans les conventions de La Haye et le droit international privé notarial; *Répertoire du Notariat Defrenois*, 15 décembre 1992, p. 1473.
- RIGAUX, F. – Droit privé matériel et règles de conflit de lois; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 385.
- ROBERTSON JR., H. B. – Comments on Professor Joan E. Donoghue's Article, 'The Public Face of Private International Law: Prospects for a Convention on Foreign State Immunity'; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 323.
- SÁNCHEZ LORENZO, S. – La aplicación de los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado a los conflictos de leyes internos: perspectiva

- española; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 131.
- SCHACK, H. – Hundert Jahre Haager Konferenz für IPR – Ihre Bedeutung für die Vereinheitlichung des Internationalen Zivilverfahrensrechts; *Rechts Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 224.
- SCHOCKWEILER, F. – Habitual Residence as a Connecting Factor in Questions of Personal Status under Luxembourg Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 115.
- SCHULTSZ, J. C. – De Haagse Conferentie 100 jaar: ter inleiding; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 171.  
– De Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht, 1893–1993; *Nederlands Juristenblad* 1993, No 18, p. 659.
- SIEHR, K. – The Hague Conference on Private International Law and Germany; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 129.
- SILBERMAN, L. J. – Developments in Jurisdiction and Forum Non Conveniens in International Litigation: Thoughts on Reform and on a Proposal for a Uniform Standard; *Texas International Law Journal*, 1993, No 3, p. 501.  
– Hague International Child Abduction Convention: A Progress Report; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 209.
- SILVA, E. J. – Practical Views on Stemming the Tide of Foreign Plaintiffs and Concluding Mid-Atlantic Settlements; *Texas International Law Journal*, 1993, No 3, p. 479.
- SIQUEIROS, J. L. & VÁZQUEZ PANDO, F. A. – La codificación del derecho internacional privado por la Conferencia de La Haya y por las Conferencias Especializadas Interamericanas; *El Foro*, 1991, No 2, p. 37.
- SMIT, H. – International Control of International Litigation: Who Benefits?; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 25.
- SONNEVELDT, F. – Het Haags trustverdrag en zijn consequenties voor het Nederlandse belastingrecht; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 377.
- STEENHOFF, G.-J.-W. – Asser et la fondation de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1994, No 2, p. 297.
- STRIKWERDA, L. – De Haagse verdragen en het Nederlandse i.p.r.; *Nederlands Juristenblad* 1993, No 18, p. 673.
- STRUYCKEN, A. V. M. – Van verscheidenheid van recht tot eenheid: een trap met vele treden; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 237.  
– Het Haagse Erfrechtverdrag komt eraan!; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 351.
- TAGARAS, H. – L'applicabilité des Conventions de La Haye dans le cadre de la Convention de Bruxelles; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 479.
- TAKAKUWA, A. – The Hague Conference Conventions and the Unification of Private International Law; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 ('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan'), p. 10.
- TERADA, I. – The Hague Conventions on Judicial Cooperation; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 ('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan'), p. 36.
- TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – evolución histórica y Convenciones adoptadas; Editoriales de Derecho Reunidas, Madrid 1993.
- TOMLOW, M. H. J. M. – De afwikkeling in Nederland van een internationale nalatenschap; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 357.
- UNIKEN VENEMA, C. Æ. – Het Haagse Trustverdrag: de in het verdrag voorziene 'externe werking' van Anglo-Amerikaanse trusts; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 362; No 6093, p. 391; No 6095, p. 447.
- VÁZQUEZ PANDO, F. A. – cf. SIQUEIROS, J. L.
- VERWILGHEN, M. – La genèse d'une Convention sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 438.
- VLAS, P. – De eenmaking van verwijzingsregels: de Haagse Conferentie tussen idealisme en realisme; *rechtsgeleerd magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 182.
- VOLKEN, P. – 100 Jahre Haager Konferenz; *Schweizerische Zeitschrift für internationale und europäisches Recht*, 1993, No 2, p. 137.
- VOSKUIL, C. C. A. – The Hague Conference on private international law – Preface; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. XI.
- WALKER, G. K. – The Federal Rules of Civil Procedure in the Context of Transnational Law; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 183.
- WASSERSTEIN FASSBERG, C. – Judicial and Legislative Jurisdiction in the Hague Conventions on Private International Law; *Israel Law Review*, 1993, No 3, p. 460.
- WATTÉ, N. – L'autonomie de la volonté dans les Conventions de La Haye; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 413.
- WEINTRAUB, R. J. – Current Issues in International Litigation. Foreword; *Texas International Law Journal*, 1993, No 3, p. 439.  
– The Need for Awareness of International Standards When Construing Multilateral Conventions: The Arbitration, Evidence, and Service Conventions; *Texas International Law Journal*, 1993, No 3, p. 441.

WEIS JR., J. F. – Service by Mail – Is the Stamp of Approval From the Hague Convention Always Enough?; *Law and Contemporary Problems (The Hague Conference on Private International Law)*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 165.

ZIELIŃSKI, A. – 100-lecie Konferencji Haskiej Międzynarodowego Prawa Prywatnego; *Przegląd Sądowy*, 1994, No 1, p. 60.

(SANS INDICATION D'AUTEUR/NO AUTHOR INDICATED) – Centenário da Conferência da Haia de Direito Internacional Privado; *Infância e Juventude*, 1990, No 3, p. 59–67.

– T. M. C. Asser: kennis, vernuft, arbeid; *Honderd nationale jaren*, Nationale Levensverzekering-Bank N.V., Rotterdam 1963, p. 119.

– 1993: Centenari de la Conferència de L'Haia de Dret internacional privat; *Revista Jurídica de Catalunya*, 1993, No 1, p. 5.

– Cien años de participación de España en la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 149.

– Jurisprudencia española de Derecho Internacional Privado (en aplicación de los Convenios de La Haya de Derecho Internacional Privado); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 203.

– Bibliografía española relativa a la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 254.

---

Table des matières

---

Table of contents

	Page		Page
<i>Cérémonie officielle</i>		<i>Official Ceremony</i>	
Cérémonie officielle du mercredi 19 mai 1993, matin, dans la «Kloosterkerk» à La Haye	9	Official Ceremony on Wednesday morning 19 May 1993 in the 'Kloosterkerk' in The Hague	9
Discours de S.E. M. E. M. H. Hirsch Ballin	12	Speech by H.E. Mr E. M. H. Hirsch Ballin	13
Discours de M. J. C. Schultsz	20	Speech by Mr J. C. Schultsz	21
Discours de M. G. A. L. Droz	30	Speech by Mr G. A. L. Droz	31
Discours de Mme I. M. de Magalhães Collaço	36	Speech by Mrs I. M. de Magalhães Collaço	37
Discours de S.E. M. A. Kosto	44	Speech by H.E. Mr A. Kosto	45
<i>Séance plénière extraordinaire</i>		<i>Extraordinary Plenary Session</i>	
Procès-verbal de la Séance plénière extraordinaire du mercredi 19 mai 1993, après-midi	54	Minutes of the Extraordinary Plenary Session of Wednesday 19 May 1993, afternoon	54
Message of the Secretary General of the United Nations to the Hague Conference on private international law	57	Message of the Secretary Genral of the United Nations to the Hague Conference on private international law	57
Résolution adoptée par la Dix-septième session	59	Resolution adopted by the Seventeenth Session	59
<i>Mémorial</i>		<i>Memorial</i>	
Sessions diplomatiques de la Conférence de La Haye de droit international privé 1893-1993	64	Diplomatic Sessions of the Hague Conference on private international law 1893-1993	65
Délégués ayant participé aux Sessions diplomatiques	78	Delegates who participated in the Diplomatic Sessions	78
Délégués d'Etats membres de la Conférence au moment du Centenaire	78	Delegates of Member States of the Conference at the time of the Centenary	78
Délégués d'Etats non membres de la Conférence au moment du Centenaire	92	Delegates of non-Member States of the Conference at the time of the Centenary	92
Observateurs d'Organisations internationales	96	Observers for International Organizations	96
Observateurs d'organisations intergouvernementales	96	Observers for intergovernmental organizations	96
Observateurs d'organisations non gouvernementales	97	Observers for non-governmental organizations	97
Secrétariat	98	Secretariat	98
<i>Bibliographie</i>		<i>Bibliography</i>	
Etudes réalisées à l'occasion du Centenaire de la Conférence	102	Articles published on the occasion of the Centenary of the Conference	102

Phot. p. 61 Coll. of the Carnegie Foundation, The Hague;  
Phot. pp. 10.13.19.20. 30, 36, 45, 48, 49, 52 Coll. of the Ministry of Justice of the Kingdom of the Netherlands.

Layout: Françoise Franck  
Imprimé par SDU, La Haye, Pays-Bas/1995  
Printed by SDU, The Hague, Netherlands/1995